



SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : G. Mondésert, S. J.

N° 57

Theodoretus, Pp. of Cyrrhus,

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE
DES
MALADIES HELLÉNIQUES

TEXTE CRITIQUE
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

Pierre CANIVET, s. j.
DOCTEUR ÈS LETTRES

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1958

© 1958, by les Éditions du Cerf.

7661 JAN 22 1937

INTRODUCTION

CHAPITRE I

Théodoret de Cyr (393-env. 466). Milieu. Formation et activités.

1. Aucun écrivain contemporain de Théodoret n'a laissé d'histoire proprement dite de l'évêque de Cyr. Seul, à la fin du v^e siècle, Gennade de Marseille († vers 494), connu surtout comme continuateur du *De viris illustribus* de saint Jérôme, a consacré à Théodoret une courte notice biographique¹; tous les auteurs qui par la suite ont parlé de Théodoret en sont tributaires. Jacques Sirmond, dans son édition complète des œuvres de Théodoret, essaya le premier de rassembler à travers les écrits de l'évêque de Cyr des renseignements biographiques² que P. Garnier compléta³. Tillemont poursuivit cette recherche⁴, ainsi que Glubokovskij dont dépendent plus

1. GENNADIUS MASSILIENSIS, *De Scriptoribus ecclesiasticis*, c. 89 in *P. L.* 58, c. 1112 B-1113 A.

2. JACQUES SIRMOND, S. J., *Beati Theodoretii episcopi Cyrensis Opera omnia*, 4 vol., in-f^o, Paris, 1642. *Dissertatio de vita et scriptis Theodoretii* in *P. G.* 80, c. 35 A-56 B.

3. P. GARNIER, S. J., *Beati Theodoretii episcopi Cyri Auctarium sive operum tomus V*, Paris, 1684, in *P. G.* 84. P. Garnier se montre trop sévère et injuste pour Théodoret. Son *Historia Theodoretii* se trouve dans *P. G.* 84, c. 89-198.

4. L. S. LE NAIN DE TILLEMONT, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*, 16 vol., Paris, 1693-1712. Cf. t. XV (1711), Théodoret, Evêque de Cyr, p. 207-340, et les notes, p. 868-878.

ou moins tous les auteurs modernes¹. Plus attentif à la personnalité de Théodoret, Newman en a tenté une esquisse en traits délicats et, récemment, sur les bases d'une étude sérieuse de sa correspondance, Y. Azéma a essayé de faire revivre cette figure si discutée et si séduisante².

² Certains théologiens lui reprochèrent longtemps ses approximations en matière christologique et le rendirent responsable des divisions de l'Église d'Orient³. Antagoniste de Cyrille d'Alexandrie, à qui revient la gloire d'avoir fait proclamer Marie mère de Dieu, Théodoret, héritier de l'école d'Antioche, s'est compromis au cours de la querelle nestorienne et il en est sorti avec une fâcheuse réputation; et, sa mémoire ayant été condamnée, près d'un siècle après sa mort, en 553, au deuxième concile de Constantinople⁴, on n'a retenu de sa doctrine

1. N. N. GLUBOKOVSKIJ, *Blazennyi Feodorit episkop Kirrskite. Ego žizn i literaturnaja diatelnost. Tserkoivno istoričeskoe izdovanoie*, (Le Bx Théodoret, évêque de Cyr, sa vie et son activité littéraire. Recherches d'histoire ecclésiastique), 2 vol., Moscou, 1890. Je tiens à remercier ici le R. P. ROUËT DE JOURNEL qui m'a aidé à consulter cet ouvrage.

2. On trouvera une biographie succincte avec des jugements très nuancés sur Théodoret chez J. H. NEWMAN, *Historical Sketches*, vol. II, p. 303-362, Londres, 1876. Plus exhaustive la biographie par Edm. VENABLES, art. *Theodoretus*, ap. SMITH and WACE, *Dictionary of Christian Biography*, t. IV, p. 904 ss., qui s'appuie principalement sur les données de Tillemont. Voir la thèse de Yvan AZÉMA, *Théodoret de Cyr d'après sa correspondance. Étude sur la personnalité morale, religieuse et intellectuelle de l'évêque de Cyr*, Paris, 1952 (inédit), et N. GLUBOKOVSKIJ, *Istoričeskoe Položenie i Znachenie ličnosti, Theodorita, episkopa Kirrskago*, Saint-Petersbourg, 1911 (Situation historique et importance de la personnalité de Théodoret, évêque de Cyr), sur la personnalité de Théodoret, avec bibliographie russe et étrangère des ouvrages parus jusqu'alors.

3. Cf. GARNIER, *o. c.*, c. 89 A-B.

4. Dans la condamnation des « Trois Chapitres », le concile qualifiait d'impies les écrits de Théodoret (dans DENZINGER, 226); la condamnation portait sur la défense de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste (cf. Théodoret, *Ep.* à l'évêque Irénée, in

que les formules malheureuses qu'il opposait, avec les meilleures intentions du monde, au patriarche d'Alexandrie, parce qu'il décelait déjà chez lui les tendances monophysites qui seront condamnées plus tard à Chalcedoine (453). Ces dernières années, des études plus approfondies de ses œuvres et des controverses qui en furent l'occasion font entrevoir en Théodoret, non seulement le théologien de l'école d'Antioche, mais, avec Cyrille, la figure la plus marquante du v^e siècle grec. Sans avoir la vigueur de pensée de ses grands prédécesseurs du iv^e siècle, il a eu assez de finesse pour déceler, même chez les meilleurs esprits, les fragilités doctrinales et il apparaît comme le défenseur de la doctrine de Chalcedoine qui mettait un terme aux recherches christologiques¹.

³ Les historiens savent que Théodoret est l'auteur d'une *Histoire Ecclésiastique* et les hellénistes, qu'il est un des

P. G. 83, c. 1194 B, où il fait allusion à un écrit en faveur de Diodore et de Théodore) et sur les écrits de Théodoret contre le concile d'Éphèse, Cyrille et les *Douze Anathématismes*; ne tenir compte que de ces derniers écrits, c'est oublier que Théodoret avait, en 433, souscrit à l'Acte d'Union.

1. Sur l'évolution de la doctrine de Théodoret, on pourra se reporter aux études de M. RICHARD, spécialement : *Notes sur l'évolution doctrinale de Théodoret de Cyr*, in *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 25 (1936), p. 459-481, et à la thèse de P. JOSEPH MONTALVERNE, O. F. M., *Theodoretus Cyrensis doctrina antiquior de Verbo « inhumanato »*, Rome, 1948. Sur le rôle de Théodoret dans l'extension de la terminologie trinitaire à la Christologie, voir Ch. MOELLER, *Nephtalios d'Alexandrie*, in *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XL (1944-45), p. 113 ss. On se reportera aux travaux publiés à l'occasion du quinzième centenaire du Concile de Chalcedoine : A. GRILLMEIER, S. J. und H. BACHT S. J., *Das Konzil von Chalkedon, Geschichte und Gegenwart*, Bd. I. *Der Glaube von Chalkedon*, Bd. II. *Entscheidung um Chalkedon*. Wurtzbourg, Echter-Verlag, 1951-53; R. V. SELLERS, *The Council of Chalcedon. A. Historical and Doctrinal Survey*, Londres, S. P. C. K., 1953. Voir également H. DU MANOIR S. J., *Le Quinzième Centenaire du Concile de Chalcedoine (451-1951)*, in *Nouvelle Revue Théologique*, sept.-oct. 1951, p. 785-803.

témoins importants de la tradition indirecte des auteurs anciens. L'étude de ses œuvres aiderait les chercheurs à pénétrer plus avant dans la société antiochienne et syrienne du v^e siècle ; il a vécu plusieurs années parmi les moines du désert, il a entretenu une correspondance avec les fonctionnaires, les médecins, les sophistes et les évêques d'Orient. Théodoret a été l'évêque d'un pauvre diocèse au nord de la Syrie ; mais, à l'époque où il a vécu, ses origines et sa formation lui ont permis de jouer un rôle de premier plan.

4 Au cours du iv^e siècle, l'Église s'est affirmée définitivement en face du paganisme. Sur le terrain politique, les efforts de l'empereur Julien n'ont pas réussi à effacer l'œuvre de Constantin qui sera reprise par Théodose, tandis que les classes dirigeantes, du moins dans la région d'Antioche, sont en majorité gagnées au christianisme¹. Dans les milieux intellectuels, la réaction païenne, cristallisée pendant quelques années autour de Julien, n'a pu opposer qu'un syncrétisme décadent à la doctrine et à la morale que l'Église définit à Nicée ou à Constantinople et que développent en une langue magnifique les grands évêques de Cappadoce, dont la voix trouve un écho en saint Jean Chrysostome et saint Athanase. Car le privilège de la culture n'appartient plus aux seuls païens ; les chrétiens, longtemps méprisés pour leur prétendu dédain des belles-lettres, se sont faits à leur tour les auditeurs des sophistes et ils sont passés maîtres dans la langue des philosophes anciens dont la pensée leur est devenue familière.

5 Lorsque naît Théodoret à la fin du iv^e siècle, Antioche n'a rien perdu du prestige qui lui avait valu d'être la

1. Voir P. DE LABRIOLLE, *La réaction païenne, Étude sur la polémique antichrétienne du I^{er} au VI^e siècle*, Paris, 1934. Sur la vie municipale et les classes sociales à Antioche dans la seconde moitié du iv^e siècle, voir Paul PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle ap. J.-C.* (dans *Bibl. Archéol. et Histor. de l'Institut fr. de Beyrouth*, t. LXII), Paris, Geuthner, 1955, que l'auteur avait bien voulu me communiquer, ainsi que sa thèse complémentaire, *Les Étudiants de Libanius*, Paris, Nouvelles Éd. latines, 1957.

résidence de Julien lorsqu'il voulait en faire la capitale de l'hellénisme¹. Les traditions de culture profane s'étaient maintenues avec des maîtres comme Libanius, et l'Église d'Antioche qui avait su donner un Jean Chrysostome continua d'être un foyer de réflexion théologique. Les chrétiens sont en majorité dans la ville et même dans la société curiale. Néanmoins les païens y sont encore influents², au point de constituer un véritable parti ; mais à part quelques incidents, l'union des uns et des autres se réalise sur le plan de la vie municipale³.

6 La famille de Théodoret, propriétaire de biens fonciers, appartenait à une des classes supérieures d'Antioche, peut-être à la classe curiale. Elle était chrétienne depuis plusieurs générations. Son père, homme pieux, fréquentait assidûment les solitaires installés aux environs d'Antioche⁴. Sa mère s'était mariée à dix-sept ans ; mondaine et plus soucieuse de coquetterie que de piété, elle pouvait user de sa fortune pour mener une existence facile, quand, à l'âge de vingt-trois ans, elle fut affectée d'une grave ophtalmie ; elle recouvra la vue grâce aux prières et à l'intervention d'un saint ermite des environs, Pierre le Galate, qui avait déjà guéri la femme du gou-

1. Cf. P. CANIVET, *Histoire d'une Entreprise apologétique au V^e siècle* (thèse), Paris, 1957, p. 21-22.

2. Cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale...*, p. 201.

3. Libanius, par exemple, qui fut l'ami de l'empereur Julien, quoique aussi éloigné du néoplatonisme que des mystiques orientales, était hostile à l'idée chrétienne ; mais, la vie municipale passant pour lui avant les querelles religieuses, il sait à l'occasion se montrer impartial et tolérant ; il apprécie même les chrétiens quand ils sont cultivés (cf. P. PETIT, *Libanius et la vie municipale...*, p. 215). P. Petit souligne la faible importance du facteur religieux dans la vie municipale ; au fond, pour le christianisme, le grand danger en ce temps-là, c'était que, parmi les chrétiens et les païens cultivés une entente pouvait se faire sur le terrain de la « civiltas » ou de la *πολιτεία*, l'affaiblissement de la conscience religieuse et de la rigueur doctrinale était possible.

4. Théodoret, *Histoire Religieuse*, 13, in *P. G.* 82, c. 1408 D⁶. 1409 G¹⁵.

verneur de Pergame. Et ce miracle la convertit ¹. Mais elle ne pouvait avoir d'enfants et les années passaient. Cette fois, ce fut grâce aux prières de l'ermitte Macédonios qu'elle put en concevoir un ². Aussi décida-t-elle de l'appeler Théodorètos pour marquer et son origine et sa destinée. Elle le mit au monde, très vraisemblablement à Antioche, en 393 ³. Tout jeune elle le fit bénir par l'ermitte Macédonios ⁴ et, à son entrée dans l'adolescence, par le moine perse Aphraate ⁵. Détails qui peuvent paraître insignifiants, mais qui, soulignés pieusement par Théodoret, éclairent sa prime jeunesse et sa vie entière : sa sensibilité porte la marque de l'influence de sa « bienheureuse » mère, comme il se plaît à le dire, et sa spiritualité reflète celle des moines dont les exemples avaient frappé son imagination d'enfant et dont les prophéties avaient tracé sa destinée ⁶.

7 En dépit des essais pour ramener l'information de Théodoret en matière d'auteurs profanes à des sources ecclésiastiques très limitées ⁷, sa connaissance de la langue grecque et l'érudition de ses ouvrages supposent une formation intellectuelle très poussée. Mais Théodoret ne nous en parle pas. Nous en sommes réduits à des conjectures, fondées, il est vrai, sur une connaissance de plus en plus approfondie de la vie à Antioche. Nous n'avons aucun indice de l'existence à Antioche, en ce début du

1. Théodoret, *Hist. relig.*, 9, in P. G. 82, c. 1384 B²⁻¹⁰.

2. *Ibid.*, 9, in P. G. 82, c. 1388 A-B¹².

3. Selon GARNIER (*Hist. Theod.*, 1, in P. G. 84, c. 90 C), Théodoret serait né en 386. TILLEMONT (*Mémoires*, XV, 869) et, avec lui, les Modernes s'accordent autour de 393, en s'appuyant sur un fait raconté par Théodoret lui-même (*Hist. Relig.*, 9, in P. G. 82, c. 1384 A-B).

4. Cf. *Hist. Relig.*, 13, in P. G. 82, c. 1409 C¹⁴⁻¹⁵.

5. *Id.*, 8, in P. G. 82, c. 1373 B⁵⁻¹¹.

6. Τῆς τοῦτου δὲ (le moine Syméon) εὐλογίας ἀπέλαυσε μὲν περίοντος ἡ μακαρία καὶ τρισμακαρία μου μήτηρ, καὶ πολλὰ τῶν τοῦτου μου διηγημάτων πολλάκις προσήνεγεν (*Hist. Relig.*, 6, in P. G. 82, c. 1364 D 6-7).

7. Cf. *infra*, §§ 54-55 de l'Introduction.

v^e siècle, d'écoles « confessionnelles » ¹. Par contre, nous savons que les chrétiens fréquentaient les écoles des rhéteurs et des sophistes païens ; ainsi Libanios, qui enseigna jusqu'en 393, et peut-être plus tard, compta toujours des chrétiens parmi ses élèves ; quatre ou cinq futurs évêques auraient suivi ses leçons : saint Jean Chrysostome, saint Basile, Maxime de Séleucie, Théodore de Mopsueste, Évagre d'Antioche ². Théodoret a pu être l'élève des maîtres formés par le célèbre sophiste. Toutefois ce n'est pas parce que Théodoret désigne lui-même dans une de ses lettres Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste comme ses maîtres ³, qu'il a effectivement suivi leurs leçons : si la chose reste possible pour Théodore de Mopsueste, elle est impossible pour Diodore, puisque celui-ci mourait à peu près au moment où naissait Théodoret ; rien de certain non plus pour ce qui concerne saint Jean Chrysostome ⁴. Il n'est donc pas exclu qu'il ait pu exister des sophistes chrétiens au temps de Théodoret, et il est probable qu'il ait suivi l'enseignement d'un sophiste ⁵.

8 D'ailleurs « la rhétorique », écrit M. Petit, « est comme

1. Alors que, dans tout l'Empire, l'enseignement, même pour les chrétiens, était indifféremment donné par des maîtres chrétiens ou païens, la Syrie, surtout avec la fameuse école que Protogène avait ouverte, vers 370, à Édesse, inaugurerait un enseignement « confessionnel » (cf. Théodoret, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 18, 7-14) ; voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, p. 430.

2. Voir les réserves de P. PETIT, dans *Les Étudiants de Libanios*, p. 40-42.

3. Théodoret, *Ep.* 16 (P. G. 83, c. 1193 B). NOËL ALEXANDRE (*Hist. Eccl.*, IX, 136, n. 1) dont le témoignage est reçu avec réserve par GARNIER (*Hist. Theod.*, c. 2 in P. G. 84, c. 95 C-D-96 A) et rejeté par TILLEMONT (*Mémoires*, XV, p. 215, 868). GLUBOKOVSKIJ (o. c., t. I, p. 12-13) écrit qu'il faut se résigner à l'ignorance sur les maîtres de Théodoret.

4. NICÉPHORE CALLISTE appelle Théodoret un disciple de Chrysostome (*Hist. Eccl.*, XIV, c. 54 in P. G. 146, c. 1256 D). Mais on sait qu'il y avait bien des façons d'être élève d'un maître.

5. GLUBOKOVSKIJ estime que Théodoret a dû entendre les leçons des rhéteurs et sophistes d'Antioche (o. c., t. I, p. 10).

le dénominateur de la bonne société »¹ ; les étudiants étaient issus des classes supérieures ; ainsi, parmi les 196 élèves connus de Libanios, pas un fils de commerçant, d'artisan ou de paysan. Théodoret a dû se conformer aux habitudes de sa classe sociale et parcourir le cycle des études, qui comprenaient grammaire, rhétorique, dialectique, arithmétique, musique, géométrie et astronomie², toutes sciences qu'il étale complaisamment, comme acquises de fraîche date, dans la *Thérapeutique* qu'il écrira bientôt. Tout jeune il a appris par cœur les vers d'Homère, sous la férule du grammaticos³, et vers l'âge de 15 ans le rhéteur, puis le sophiste lui ont expliqué les classiques de l'éloquence grecque et ont dirigé ses premiers essais littéraires ; c'est alors qu'il put prendre connaissance, soit par un contact direct, soit par l'intermédiaire de « morceaux choisis »⁴, des ouvrages de l'antiquité, dialogues de Platon, discours des orateurs, histoire d'Hérodote, sans parler des modernes, Plotin ou Porphyre⁵.

9 Selon toutes vraisemblances, Théodoret demeure à Antioche, près de ses parents, jusqu'à la date de leur mort.

1. P. PETIT, *Les Étudiants de Libanios*, p. 96. Il faudrait ajouter que les études classiques sont menacées vers la fin du IV^e siècle, « à cause du développement des études juridiques et de la reprise d'un recrutement administratif fondé sur le droit et la sténographie » (*ibid.*, p. 81). Le latin étant la langue juridique, Théodoret ne l'a pas étudié.

2. Cf. H.-I. MARROU, *Saint Augustin et la fin de la culture antique*, Paris, 1938, p. 241 ss.

3. Cf. *Thérapeutique*, I, 18 : « C'est la colère d'Achille qui est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes Grecs. » Les enfants apprenaient en effet Homère par cœur, comme à Rome ils apprenaient Virgile.

4. Par exemple, les *Placita* d'Aérior qu'il cite parmi ses sources dans la *Thérapeutique* (cf. *infra*, § 54) ; sur les recueils, sans doute assez nombreux, de « morceaux choisis » dans l'antiquité, chrestomathies, florilèges, anthologies, apophthegmes, etc., dont les ouvrages de Proclus et de Stobée sont les témoins, voir M. CROISSET, dans *Histoire de la Littérature grecque*, t. V, Paris, 1898, p. 978-983.

5. Cf. *infra*, § 54 et *Entr. apol.*, III^e partie, ch. 1.

Il avait alors 23 ans. Seul héritier, il vend ses biens, en distribue le prix aux pauvres¹ et se retire dans un des deux monastères de Nicerte, village situé à quelques kilomètres d'Apamée et à 80 kilomètres d'Antioche². Sans doute est-ce là, pendant les sept années de son séjour à Nicerte, qu'il se perfectionna en grec, en syriaque et peut-être en hébreu, étudia l'Écriture et lut les ouvrages apologetiques de Clément et d'Eusèbe de Césarée. Il occupait ses loisirs à visiter les nombreux monastères situés dans le voisinage ou même assez loin du sien³ ; mais toujours avec des préoccupations intellectuelles et religieuses, car il rapporta de ses pérégrinations les matériaux qui deviendront plus tard la curieuse *Histoire Religieuse*. Peut-être faut-il placer à cette époque de liberté le voyage à Jérusalem dont il parle dans la *Thérapeutique*⁴.

1. *Ep.* 113. Il semble que Théodoret n'ait pas quitté sa famille plus tôt. En effet, il ne rapporte de son adolescence que des visites à des moines qui, comme Syméon le Stylite ou Aphraate, frappèrent son imagination. Par ailleurs, il rapporte avec précision les circonstances de son départ pour la solitude. Il a vraisemblablement étudié jusqu'à cette date. En effet, la durée des études de « rhétorique » semblait en moyenne de trois ans, mais on connaît parmi les étudiants de Libanios des exemples de scolarité prolongée (cf. P. PETIT, *Les Étudiants de Libanios*, p. 63-66).

2. *Ep.* 119, in *P. G.* 83, c. 1328-1329. — J. MONTALVERNE (*o. c.*, p. 3, n. 14) se montre moins affirmatif sur le lieu où Théodoret mène la vie monastique.

3. Voir, par exemple, la description du monastère de Saint-Eusèbe, près de Téliéda, dans le diocèse d'Antioche (*Hist. Relig.*, 4, c. 1157).

4. *Thérapeutique*, XI, 74. — Dans un passage très intéressant de l'*Histoire Religieuse* (*P. G.* 82, c. 1380 A²⁻¹⁴), Théodoret montre l'utilité pour le contemplatif de la visite des lieux où le Verbe incarné a vécu. A part ce voyage à Jérusalem, Théodoret ne semble guère être allé dans le Midi ; il se rendit vraisemblablement, vers 445, à Constantinople (cf. *Ep.* 58 et 81, in *P. G.* 83, c. 1229). D'ailleurs, une étude attentive de l'*Histoire Religieuse* montre que les moines de Syrie dont s'occupe Théodoret n'ont pas, sauf rares exceptions, de rapports d'origine ou de dépendance spirituelle avec le Midi, mais avec la Cappadoce, la Cilicie ou la Perse.

Ses premiers travaux littéraires peuvent remonter à cette période de vie monastique¹. En tout cas, son activité l'avait suffisamment fait remarquer pour qu'on le désignât en 423 comme évêque de Cyr². Encore faut-il dire que ce fut « malgré lui »³. Dès 417, il avait donné ses premiers sermons⁴ et rempli, pendant quelque temps déjà, les fonctions de lecteur⁵; déjà lui était assurée cette réputation de science qui s'attachera par la suite à son nom⁶. Conformément aux prescriptions conciliaires de Nicée⁷, il fut consacré évêque à Antioche, non par le patriarche de cette ville, Théodote⁸, mais par le métropolitain de Hiérapolis, Alexandre, car Cyr, quoique

1. M. RICHARD (*L'activité littéraire de Théodoret avant le Concile d'Éphèse*, in *R. Sc. Ph. Th.*, t. 24 (1935), p. 82-106) estime que si Théodoret passait au moment du concile d'Éphèse pour le meilleur théologien du Patriarcat d'Antioche, il n'avait pu acquérir cette réputation « en moins de deux ans ».

2. Cf. *Ep.* 81 à Nomus (*P. G.* 83, c. 1261 B), datée de 448, où Théodoret parle de ses 25 ans d'épiscopat; dans sa lettre au pape Léon (449), il parle de ses 26 ans d'épiscopat (*Ep.* 113, in *P. G.* 3, c. 1316 C).

3. Comme beaucoup d'autres évêques, d'ailleurs. Voir *Ep.* 81, déjà citée. Gardant la nostalgie de la vie monastique (*Ep.* XVIII Sakk.), Théodoret avoue que, si la crainte de Dieu ne le retenait pas, il y a longtemps qu'il aurait repris la vie monastique (*Ep.* 26).

4. *Hist. Relig.*, 12, c. 1397 B ss.

5. *Hist. Relig.*, 12, c. 1397 A.

6. La simple connaissance du grec littéraire pouvait mettre Théodoret en valeur: certains évêques d'Orient ne connaissaient que le syriaque (cf. R. DEVREESSE, *Le Patriarcat d'Antioche depuis la paix de l'Église jusqu'à la conquête arabe*, Paris, 1944, p. 96 et n. 4). C'est un fait que la multiplicité de ses travaux et sa tournure d'esprit pour les recherches érudites lui vaudront cette réputation. Voir, par exemple, le jugement que porte sur lui PHOTIUS (cf. *infra*, §§ 57 et 65).

7. Cf. N. GLUBOKOVSKIJ, *o. c.*, t. I, p. 28-29, n. 5, cité par J. MONTALVERNE, *o. c.*, p. 3, n. 17.

8. Cf. J. MONTALVERNE, *o. c.*, p. 3, note 18.

situé à deux journées de marche seulement d'Antioche¹, dépendait de Hiérapolis.

11 Complètement disparue aujourd'hui, la ville de Cyr, ou mieux Cyrre, laisse deviner par ses vastes ruines toute l'importance dont elle jouit dans l'antiquité². Cyr a frappé monnaie dès avant notre ère³. A l'époque romaine, la Cyrrestique était région frontière entre le royaume des Arsacides et les territoires encore indépendants de Commagène et de Cilicie. Cette position imposa la ville de Cyr comme place forte et elle devint, sous Tibère, le camp de la Legio Fretensis qui y tint ses quartiers jusqu'à la guerre de Judée. Lorsque la Commagène fut réunie à l'Empire par Vespasien, en 72, Cyr perdit de son importance stratégique; toutefois on y maintint des troupes, pour assurer la sécurité d'un pays dont les rudes montagnards se transformaient volontiers en pillards. Place de guerre, Cyr n'en était pas moins demeuré un centre de culture grecque parmi les populations syriaques. Au IV^e siècle, Cyr fit partie de la nouvelle province d'Euphrate. Théodoret nous renseigne d'ailleurs sur l'étendue exacte de son territoire; il mesurait quarante milles de long et autant de large, mais une grande partie en était occupée par des hauteurs entièrement nues et couvertes de broussailles. Néanmoins, il ne comprenait pas moins de 800 paroisses et nous connaissons, grâce à son évêque, le nom de certains villages du diocèse⁴. Comme tout l'ensemble de la Syrie, la ville de Cyr avait été gagnée de bonne heure au christianisme; son église,

1. Cyr se trouve à peu près à la pointe d'un triangle qui aurait pour base la route d'Antioche à Alep.

2. Cf. Franz CUMONT, *Études Syriennes*, Paris, Picard, 1917, p. 220-236; la description de Cyr se trouve p. 232-236.

3. Cf. René DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie*, p. 470 ss. On peut voir à la Bibliothèque nationale quelques pièces de monnaie de Cyrrestique à l'effigie de Zeus Kataibatos (cf. *Thérapeutique*, VII, 20 et la note).

4. Cf. R. DUSSAUD, *o. c.*, p. 4, n. 3 et Théodoret, *Hist. Relig.*, c. 1429 B; 1452 D; 1425 C.

constituée certainement avant le Concile de Nicée¹, prétendait remonter à Siméon le Zélate et conserver les restes des saints Cosme et Damien².

¹² Malgré tout, Cyr restait une pauvre cité. Bien que la vallée de l'Afrin soit fertile, la région n'est pas riche³, et la ville perchée sur une hauteur est sans eau. Théodoret, au cours de son épiscopat, mettra en œuvre son ingéniosité et sa fortune personnelle pour réaliser les travaux d'urbanisme indispensables. Selon sa propre expression⁴, il s'efforça d'en « dissimuler tant bien que mal la laideur par la somptuosité des constructions en tout genre »⁵ et il améliora la vie des habitants par des aménagements matériels : il fit construire des ponts, des portiques, fit réparer les bains, entreprit des opérations de drainage⁶. Ces travaux attirèrent à Cyr des ingénieurs. Il fit également un effort pour assurer les services médicaux dans

1. Cf. *Patrum Nic. nomina*, éd. GEIZER-CUNTZ, p. 237, cité par Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 227.

2. Cf. *Ep. 144* (P. G. 83, c. 1373 A-B), où Théodoret cite Cosme, ainsi que les saints Denys et Julien, également honorés en Cyrrenétique. Sur le culte des saints Cosme et Damien, les données de Fr. CUMONT, dans *Études Syriennes*, p. 227-228, et de H. DELEHAYE, *Les origines du culte des Martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 75, sont à réviser en fonction d'une conférence du P. PEETERS au Collège de France en 1943 : « Il n'est pas exact de dire en effet, que les saints arabes Cosme et Damien soient des martyrs de Cyrène. » Il faudrait rectifier dans ce sens notre article des *Recherches de Science Religieuse*, t. 36 (1949), p. 585-593, sur *La Date de la Curatio*. — Cf. *Entr. apol.*, p. 27, n. 3.

3. Cf. *Ep. 42* (P. G. 83, c. 1220). La pauvreté de la ville et sa « désolation » étaient dues moins à ses conditions géographiques qu'aux exactions financières dont elle était l'objet : accablés d'impôts, les notables préféraient aller vivre ailleurs et les campagnards émigraient, laissant le sol en friche (Cf. Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 229).

4. Cf. *Ep. 138* (P. G. 83, c. 1361 A-B).

5. « Ses vastes ruines, qu'on est surpris de rencontrer dans la solitude d'âpres et stériles montagnes, mériteraient d'être explorées et fouillées méthodiquement » (Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 221).

6. Cf. *Ep. 81* (P. G. 83, c. 1261 C).

son diocèse¹ ; il chercha à y attirer des sophistes² et il intervint contre les levées excessives d'impôts³.

¹³ Son activité apostolique fut à la hauteur de ses initiatives d'administrateur⁴. Il trouva en arrivant une chrétienté déjà fervente avec ses nombreuses paroisses et monastères⁵ qu'il visitait fréquemment ; mais il y avait beaucoup d'hérétiques⁶ : ariens, macédoniens, marcionites⁷, et, malgré les risques qu'il courait, il entreprit leur conversion ; dans sa lettre de 449 au pape Léon, il pourra se féliciter d'avoir ramené plus de dix mille hérétiques à l'orthodoxie⁸. Pour l'instruction des fidèles, il remplaça les exemplaires du *Diatessaron* de Tatien, qu'on lisait encore dans l'Église de Cyr, par le texte des quatre évangiles⁹. Il essaiera aussi de vaincre la résistance des

1. Cf. *Ep. 114* et *Ep. 115* (P. G. 83, c. 1324 A-B).

2. Cf. les *Ep. 30, 66* et VII, X, XXIII, L Sakk. ainsi que XXVII, XXVIII, XLIV Sakk.

3. Cf. *Ep. 43* (P. G. 83, c. 1220 C-1221 A) et *Ep. 45* (*id.*, c. 1221 D-1224 B) et la note 50.

4. Théodoret fit construire une église où il abrita les reliques des Apôtres qu'il avait fait venir à grand peine de Palestine ; cf. *Hist. Relig.*, c. 21 in P. G. 82, c. 1449 A-B ; quant aux reliques qu'il fait venir de Palestine et Phénicie, cf. *Hist. Relig.*, 21, in P. G. 82, c. 1444 C-D ; cf. *Ep. 66* (P. G. 83, c. 1236) et ses lettres d'invitation pour les cérémonies d'inauguration.

5. Cf. NEWMAN, *o. c.*, vol. II, p. 314.

6. Leur existence s'explique en partie par la position excentrique de Cyr et peut-être par le fait que la région de Cyr était un lieu de passage, nécessairement parcouru par les troupes et les caravanes de marchands (cf. R. DUSSAUD, *o. c.*, p. 228-229 ss. ; Fr. CUMONT, *Cyrrhus et la Route du Nord*, in *Études Syriennes*, Paris, 1917, p. 220 ss).

7. Théodoret recourut aux prières de l'ermite Jacques pour débarrasser son diocèse de l'erreur de Marcion qui était en progrès (cf. *Hist. Relig.*, 21, in P. G. 82, c. 1440 D-1444 B).

8. *Ep. 81* et 113, déjà citées ; 116 (P. G. 83, c. 1224-1225). C'est au début de son épiscopat que Théodoret rédigea ses traités contre les ariens, les eunomiens, les macédoniens et les marcionites ; cf. M. RICHARD, art. cit., p. 82-106.

9. Cf. *Haereticarum Fabularum Compendium*, I, c. 20, in P. G. 83,

Juifs, assez virulente en Cyrrestique¹. Enfin sa sollicitude s'étend aux païens qui, dans les rangs des fonctionnaires, comptaient encore de nombreux adeptes². Les diocèses voisins le réclamaient car il était éloquent³. Il interviendra en faveur des chrétiens persécutés par les Perses⁴. Et il pourra écrire un jour au pape saint Léon, qu'il s'est donné entièrement à son troupeau sans s'y être enrichi⁵.

14 Tempérament essentiellement actif, intelligent et cultivé, mais peu spéculatif, plus intuitif que dialecticien, il n'était pas spécialement préparé pour les querelles théologiques, et pourtant, après sept ans d'épiscopat, il y fut

c. 372 A. Le *Diatessaron* (τὸ διὰ τεσσάρων εὐαγγέλιον) était une harmonie des évangiles faite, en utilisant largement les textes, par TATIEN le Syrien, disciple de saint Justin. Cet ouvrage fut utilisé dans l'Église syriaque jusqu'au début du v^e siècle.

1. Épîtres diverses. — Sur les origines juives présumées de la ville de Cyr, cf. Fr. CUMONT, *o. c.*, p. 227. Il est à noter que, même dans la *Thérapeutique*, qui est dirigée contre les païens, Théodoret relève avec vivacité quelques objections juives (II, 56 et VI, 89, où Théodoret prend le lecteur à témoin de la dispersion des juifs et de leur misère); mais il ne faudrait pas en déduire qu'il n'y avait pas de juifs ailleurs. Des inscriptions récemment découvertes révèlent l'existence d'une colonie juive importante à Apamée.

2. Voir sur les correspondants païens de Théodoret, *Entr. apol.*, p. 38. P. PETIT estime, d'après la correspondance de Libanios, que, vers la fin du iv^e siècle, les fonctionnaires païens étaient sensiblement plus nombreux en Syrie que les chrétiens (cf. *Libanios et la vie municipale à Antioche*, p. 202).

3. Cf. NEWMAN, *o. c.*, p. 323. Les dix sermons sur la Providence que Théodoret prononça à Antioche entre 435 et 437 témoignent d'une parole très directe et concrète; cf. Y. AZÉMA, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence*, traduction avec introduction et notes, Paris, Les Belles-Lettres, 1954.

4. Cf. *Ep.* 77 à l'évêque Eulalios (P. G. 83, c. 1245 C-1252 B). Il n'y a pas d'allusion directe à des faits de persécution perse; mais Théodoret conseille une attitude bienveillante à l'égard des *lapsi*; cf. aussi l'Ép. 78 à l'évêque Eusèbe sur le même sujet (P. G. 83, c. 1251 B-1256 A).

5. *Ep.* 113.

engagé pour le reste de sa carrière. Nous ne retracerons ici que les grandes lignes de ce que Newman a appelé les « tribulations » (*trials*) de Théodoret, car cette partie de son existence, qui s'ouvre en 430 avec la controverse nestorienne, ne nous aidera à situer l'œuvre de Théodoret que nous voulons présenter, que dans la mesure où cette œuvre renferme des passages ayant trait aux problèmes théologiques alors discutés¹.

15 En 430, Jean, patriarche d'Antioche, charge André de Samosate d'examiner et de réfuter les *Anathématismes* que Cyrille d'Alexandrie avait dirigés contre Nestorius, à la suite de la position que le patriarche de Constantinople avait adoptée au sujet de l'attribution du titre de Mère de Dieu (Théotokos) à la Vierge Marie; Nestorius ne lui refusait pas ce titre, mais il voulait le faire corriger par des termes dont le caractère équivoque laissait sous-entendre des erreurs encore plus grandes touchant l'union des natures dans le Christ. Les légats pontificaux avaient demandé qu'on se soumit à l'écrit que Cyrille avait lancé contre Nestorius. Mais il était inévitable que les Antiochiens, formés à un mode de pensée assez différent de celui d'Alexandrie, et surtout habitués à s'exprimer dans les matières christologiques en tenant compte des tendances hétérodoxes toujours menaçantes, fissent difficulté pour accepter le texte de Cyrille. Théodoret y soupçonna des traces d'apollinarisme et estima que la foi dans l'intégrité de la nature humaine du Christ était en péril. Il répliqua par sa *Reprehensio XII capitum*. Ce fut alors le concile œcuménique d'Éphèse qui formula des définitions, mais ne ramena ni

1. La *Thérapeutique* renferme plusieurs digressions dogmatiques, que nous étudions dans notre *Histoire d'une Entreprise apologétique*; les plus importantes sont relatives à l'Incarnation, et leur contenu est assez caractéristique pour qu'il ait permis de situer l'œuvre par rapport au concile d'Éphèse; voir plus loin, §§ 20-21. Pour les exposés d'ensemble sur la position théologique de Théodoret, on se reportera à G. BARRY, art. *Théodoret*, in *Dictionnaire de Théologie Catholique*, t. XV (1946), c. 299-325, ou à l'un des travaux indiqués ci-dessus, p. 9.

la paix entre les hommes, ni la compréhension entre les esprits. On ne parlait pas la même langue. Même après l'Acte d'Union de 433, qui réconciliera Cyrille et Théodoret, ce dernier ne parviendra pas à une parfaite entente avec son ancien adversaire. Après avoir fait toutes les concessions possibles¹, Théodoret considérera jusqu'à la fin la communication des idiomes comme une porte ouverte à la confusion des natures dans le Christ; et il en est excusable si on se rappelle qu'au trop fameux Brigandage d'Éphèse, en 449, les adversaires de Théodoret, d'une part, déposeront l'évêque de Cyr champion de la distinction des Natures, et, d'autre part, proclameront l'orthodoxie d'Eutychès en acclamant en même temps les *XII Anathématismes* de Cyrille².

16 Cette période de luttes s'acheva par l'exil. Théodoret s'était attiré non seulement l'opposition de beaucoup de ses collègues, mais l'hostilité de l'empereur Théodose³. Il profita de son exil chez les moines d'Apamée pour achever son *Histoire Ecclésiastique*. Avec le changement de règne, il retrouve la faveur impériale et la bienveillance de l'épiscopat, ce qui facilita bien des choses sur le terrain doctrinal. Marcien, le nouvel empereur, qui avait rappelé Théodoret à Cyr, convoqua en effet un concile à Chalcédoine en 451: Eutychès fut exclu et Théodoret

1. Cyrille fera beaucoup de concessions aussi; par exemple, en 437, Théodoret prendra la défense de Diodore de Tarse et de Théodore de Mopsueste, dont Cyrille avait attaqué certains écrits; ce dernier aimera mieux se taire que d'envenimer à nouveau ses rapports avec l'évêque de Cyr.

2. Voir H. DU MANOIR, *Dogme et Spiritualité chez saint Cyrille d'Alexandrie*, Paris, 1944, p. 491-510, clair exposé du problème théologique.

3. Théodoret fit appel au pape Léon (*Ep.* 113 in *P. G.* 83, c. 1312 D-1317 D) qui le rétablit sur son siège non sans l'inviter à la prudence. La réponse du pape à Théodoret (in *P. G.* 83, c. 1319 A-1324 A) est considérée comme non authentique par le P. K. SILVA TANOUCA (*Gregorianum*, 1932) qui s'appuie sur de bons arguments; toutefois, le P. J. MONTALVERNE ne se prononce pas fermement (*o. c.*, p. 26).

proclamé « Maître d'orthodoxie », tandis qu'en donnant lecture de la lettre pontificale, dite *Tome à Flavien*, le concile condamnait Nestorius et Eutychès et définissait la foi sur l'Incarnation conformément à la doctrine du pape Léon.

Après Chalcédoine, Théodoret continua à écrire quelques ouvrages de controverse et d'exégèse¹. Mais il rentre peu à peu dans l'ombre. D'après une allusion contenue dans la dédicace de son *Commentaire sur la Genèse*, qui est un de ses derniers ouvrages, sa santé se serait altérée. Il mourut sans doute entre 458 et 466².

1. Voir plus loin, § 17, n. 1, liste des œuvres de Théodoret.

2. Sur ses ennuis de santé, cf. in *Genesim* (*P. G.* 80, c. 76 A 9-10).

La date de la mort de Théodoret n'est pas certaine. GENNADE de Marseille, *De Scriptor. eccl.*, c. 89 (*P. L.* 58, c. 113 B) dit que Théodoret a écrit ses dix livres (on n'en a que cinq) de l'*Histoire Ecclésiastique* « usque ad imperium Leonis senioris, sub quo mortuus est »; or ce Léon règne de 457 à 474. Pour Marcellinus Comes, *Chronicon*, in *P. L.* 51, c. 913 C, avant 466. Cf. TILLEMONT, *Mémoires*, t. XV, p. 875-876. Les modernes situent sa mort en 458. Le P. J. MONTALVERNE (*o. c.*, p. 29) expose les données du problème, mais ne prend pas parti. P. PEETERS (*Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine*, in *Subsidia hagiographica*, 26, Bruxelles, 1950, p. 102) remarque que « le nom de l'évêque ne se lit déjà plus dans la liste des destinataires à qui l'empereur Léon I^{er} a adressé sa lettre, en octobre 457 ». Mais Ernest HONIGMANN (*Patristic Studies*, in *Studi e Testi*, 173. Cité du Vatican, Bibliotheca Vaticana, 1953, p. 174-184) rend vraisemblable la date de 466 (ou 468), affirmée par le comte Marcellin.

CHAPITRE II

La Thérapeutique des maladies helléniques.
Actualité. Plan. Objet.

17 L'œuvre littéraire de Théodoret, une des plus importantes des IV^e et V^e siècles, avec celles de saint Jean Chrysostome et de saint Cyrille d'Alexandrie, embrasse tous les genres qu'un évêque peut traiter. Elle est commandée par les exigences apostoliques, et elle exprime une des tendances les plus caractéristiques de l'esprit de Théodoret, sa curiosité intellectuelle et son goût pour les études positives et érudites¹.

1. Voici les œuvres de Théodoret sous le titre qui les désigne habituellement :

1) Polémique et dogmatique. — *De Sancta et vivifica Trinitate* (avant 431) et *De Incarnatione Domini* (avant 431), édités en 1833 par le cardinal MAI, sous le nom de saint Cyrille d'Alexandrie dans la *Nova Patrum Bibliotheca*, vol. II (in *P. G.* 75, c. 1148-1189 et 1420-1477), restitués à Théodoret par A. ENNARD, *Die Cyrill von Alexandrien zugeschriebene Schrift* *Περὶ τῆς τοῦ Κυρίου ἐνανθρωπήσεως; ein Werk Theodoret's von Cyrus*, Diss. Tübingen, 1888; *Expositio rectae confessionis Pseudo-Justini* (avant 431), attribuée tour à tour à Théodore de Mopsueste, Apollinaire, Diodore de Tarse (*P. G.* 6, c. 1208-1240) et restituée à Théodoret par M. LEBON (*Restitutions à Théodoret de Cyr*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, XXVI (1930), p. 523-550); *Eranistes vel Polymorphus* (vers 447-448) in *P. G.* 83, c. 27-336; *Reprehensio XII anathematismorum Cyrilli* (431), citée par Cyrille dans son apologie contre les Evêques orientaux (*P. G.* 76, c. 315-386 et Schwartz, *A. C. O.*, t. I, vol. 1, fasc. 6, p. 107-146); fragments du *Pentalogium* (après 431), in *P. G.* 84, c. 65-88. — Ouvrages disparus : *Adversus Arianos et Eunomianos*, *Adversus Macedonianos* ou *de Spiritu Sancto*, *Contra Marcionitas*, *Contra Apollinaristas* (avant 431). Sans doute faudrait-il ajouter d'autres tra-

Théodoret n'a pas attendu d'avoir charge d'âmes pour prêcher, puisque, avant d'être évêque, sa réputation d'orateur est établie¹ : les *Discours sur la Providence*,

vaux aujourd'hui perdus, en tenant compte des tentatives de restitutions du P. GARNIER discutées par M. RICHARD (o. c.).

2) Apologétique. — Avec la *Curatio affectionum graecarum*, des écrits *adversus Judaeos* sont signalés par Théodoret lui-même (cf. *infra*, p. 27) ; un traité contre les Mages persans, *Ad quaesita Magorum* demeure introuvable ; les *Discours sur la Providence* (435-437), in *P. G.* 83, c. 556-773, traduits et commentés par Y. AZÉMA (Paris, Belles-Lettres, 1954).

3) Exégèse. — *Quaestiones*, de caractère didactique et apologétique, sur l'*Octateuque* (*P. G.* 80, c. 75-528), les *Rois* et les *Paralipomènes* (*P. G.* 80, c. 528-858), œuvres des dernières années ; *Commentaires* suivis sur les *Psaumes* (*P. G.* 80, c. 858-1998 et cf. 84, c. 19-32), le *Cantique des Cantiques* (*P. G.* 81, c. 27-214), les *Prophètes* (*P. G.* 81, c. 215-1988 ; le commentaire sur Isaïe étant perdu, le texte reproduit, c. 215-294, est celui des Chaînes grecques), les *Épîtres de saint Paul* (*P. G.* 82, c. 35-878).

4. Histoire. — *Histoire Ecclésiastique* (449-450), in *P. G.* 82, c. 881-1280 ; *Historia religiosa seu ascetica vivendi ratio* dite aussi *Histoire philothée* ou *Histoire des Moines* (vers 444), in *P. G.* 82, c. 1283-1496 ; *Compendium fabularum haereticarum* (vers 453) in *P. G.* 83, c. 335-566.

5) Sermons. — Outre les *Discours sur la Providence*, fragments de cinq sermons en l'honneur de saint Jean Chrysostome (Fozio, *Bibl. cod.* 273) ; quelques autres fragments en traduction latine (*P. G.* 84, c. 47-54, 53-64) ; un panégyrique d'authenticité douteuse en l'honneur de saint Jean-Baptiste (*P. G.* 84, c. 33-48).

6) Correspondance. — *P. G.* 83, c. 1173-1494 ; Y. AZÉMA, « Sources chrétiennes », 40, Paris, 1955 (t. I), complète cette collection de lettres par celles du ms. de Patmos, publiées à Athènes, en 1885, par SAKKELION.

Les *Quaestiones ad Orthodoxos* sont attribuées au Ps. JUSTIN (d'après le Parisinus gr. 450), mais le codex 273 du Saint-Sépulcre à Constantinople « nomme Théodoret de Cyr, contre lequel aucune objection décisive ne peut être élevée » (P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, Paris, 1934, p. 500-501).

M. RICHARD a fixé la chronologie des œuvres de Théodoret antérieures au concile d'Éphèse, dans son étude sur l'*Activité littéraire de Théodoret* (*supra*, p. 16).

1. Cf. *supra*, § 40.

qu'il donna comme une série de conférences à Antioche, représentent à peu près tout ce qui subsiste de ses sermons, mais ils suffisent à fournir un exemple de son éloquence abondante et chaude. Moins soucieux de la forme littéraire, mais avec la précision du théologien et du philologue, et toujours passionné, il prend à chaque instant la plume pour dénoncer l'hérésie et défendre la doctrine ¹. Au fil des jours, selon les occasions et les besoins, il entretient une correspondance avec les évêques, les fonctionnaires, les sophistes, mine précieuse pour connaître la vie sociale de son époque ², se réservant des heures de méditation pour rédiger des travaux d'exégèse, fruit de ses lectures et de ses prières ³; ou bien il écrit de belles histoires sur les moines qu'il a connus, enfant, et dont le souvenir aussi piquant qu'émouvant fera l'édification de ses lecteurs et de ses ouailles. A-t-il des loisirs forcés, il reprendra, dans le cadre de sa jeunesse, à Apamée, les labeurs de longue haleine et c'est l'*Histoire de l'Église* d'Eusèbe qu'il s'imposera de continuer. Il a d'ailleurs toujours aimé les travaux de longue haleine : amonceler des citations, des faits, les organiser, faire l'inventaire de tout ce qu'un homme peut savoir, c'est Théodoret. Doué comme il l'était, il ne pouvait résister à la tentation d'écrire, après tant d'autres, une apologie de la religion chrétienne.

18 Sans doute la *Thérapeutique des maladies helléniques* répond-elle à un désir de jeunesse : souvent on commen-

1. Cf. *supra*, §§ 13-16.

2. Sur les correspondants de Théodoret et l'intérêt que présentent ses lettres pour la connaissance de l'homme et du milieu, voir Y. AZÉMA, et l'Introduction au tome I de la *Correspondance* de Théodoret (dans la Collection « Sources chrétiennes »), p. 25-66.

3. On sait que l'exégèse de Théodoret oscille entre l'interprétation historique et littérale des anciens antiochiens représentée par Théodore de Mopsueste et l'allégorisme d'Alexandrie. Il passe pour un des plus grands exégètes de l'antiquité, sinon le plus grand, comme en témoignent les chaînes où ses commentaires ont souvent la place d'honneur.

çait ainsi sa carrière littéraire ¹. Mais probablement aussi est-ce une œuvre d'actualité, où l'auteur condense toute sa science pour justifier sa foi devant la philosophie et amener les esprits du dehors à la partager ². Cet ouvrage d'apologétique n'est pas isolé dans la production de Théodoret, puisque, d'après ses propres témoignages, il avait écrit contre les Juifs ³, et répondu aux objections des mages persans ⁴. Les *Discours sur la Providence*, dont la dépendance vis-à-vis de la *Thérapeutique* est si étroite, s'inscrivent également dans la liste des travaux apologétiques ⁵.

1. Saint Jean Chrysostome, par exemple, rédigea, sans doute pendant son diaconat, une *Démonstration aux Juifs et aux Grecs que le Christ est Dieu*.

2. Les arguments en faveur de la date que nous proposons et qui sont exposés ici sont développés dans l'*Histoire d'une Entreprise apologétique*.

3. Théodoret fait plusieurs fois mention d'un *Κατὰ Ἰουδαίων* dans sa *Correspondance* : Ep. 113 (P. G. 83, c. 1317 A) ; Ep. 116 (*ibid.*, c. 1325 A) ; Ep. 145 (*ibid.*, c. 1377 A). Ces trois lettres ont été écrites en 449. Ce traité aurait été écrit, selon M. RICHARD (*o. c.*, p. 92), dans les premières années de l'activité littéraire de Théodoret puisqu'il y fait allusion dans la première phrase de l'*Expositio rectae confessionis* qui est sûrement antérieure à 431 ; cf. *Entr. apol.*, I^{re} partie, ch. 2, où nous proposons une solution à ce problème d'un traité introuvable.

4. C'est ce qu'il déclare dans l'*Histoire Ecclésiastique* (P. G. 82, c. 1272 C) : τὴν δὲ τούτων (les Mages) μολογίαν ἐν ἐτέρῳ συγγράμματι δὲδηλώκαμεν, ἐν ᾧ τὴν λύσιν ταῖς τούτων πείσαι προσηγάμεν. G. BARDY (art. Théodoret, in *D. T. C.*, t. XV (1946), c. 307) avait signalé un fragment du traité contre les Mages dans le Coislin 8, fol. 115 v^o (cf. J. BIDEZ-Fr. CUMONT, *Les Mages hellénisés*, Paris, 1938, p. 27), mais M. BROK a montré que ce fragment conservé dans les chaînes ne vient pas de cet ouvrage de Théodoret, mais d'un auteur inconnu contre les Manichéens (*Le Livre contre les Mages de Théodoret de Cyr*, in *Mélanges de Science Religieuse*, 10 (1953), p. 181-194).

5. Sur le caractère apologétique de ces sermons, voir Y. AZÉMA, *Discours sur la Providence*, p. 32-51 ; sur leur dépendance à l'égard de la *Thérapeutique*, *ibid.*, p. 100 et *passim*.

Authenticité et date.

19 Personne ne met en doute que Théodoret ne soit l'auteur de la *Thérapeutique* et que le texte ne soit authentique. Nous avons les témoignages de Théodoret, qui parle cinq fois des ouvrages qu'il a écrits καθ' ἑλληνῶν¹, et la tradition indirecte²; nous venons de signaler la parenté de style avec les *Discours sur la Providence*.

Œuvre de jeunesse ou de l'âge mûr, écrite à loisir ou au hasard des moments libres, exercice scolaire d'un jeune moine, qui a bien étudié ses auteurs, ou livre d'actualité, autant de problèmes dont la solution dépend en partie de la date attribuée à la *Thérapeutique*.

20 Cette date a été l'objet de bien des conjectures. En s'appuyant sur les lettres de Théodoret, la critique externe fixe comme dates extrêmes les années 427 et 437³. Mais pour qui sait la position que Théodoret avait adoptée au cours des débats christologiques, il n'est pas indifférent que la *Thérapeutique* ait été composée avant ou après le concile d'Éphèse (431). L'évolution du vocabulaire de l'évêque de Cyr est assez sensible pour qu'il soit possible de situer son œuvre apologétique en comparant les passages christologiques qu'elle renferme et les écrits de même nature et de date certaine : on arrive ainsi à ranger la *Thérapeutique* parmi les écrits antérieurs à

1. *Ep.* 113 (P. G. 83, c. 1316 D-1317 A); *Ep.* 116 (*ibid.*, c. 1326 A); *Ep.* 145 (1378 A); *Expositio rectae confessionis*, c. 1 (P. G. 6, c. 1208 A); *Commentarium in Leviticum*, quaest. 1 (P. G. 80, c. 297 C-308 C) où les développements sur les sacrifices païens s'accordent avec celui de *Thérapeutique*, VIII.

2. Voir l'Index de la tradition indirecte, à la fin du tome II.

3. Telle est la méthode de datation suivie par GARNIER (1684), RAEDER et NEUMANN (1900), SCHULTE (1904), KOESTERS (1906), qui s'appuyaient principalement sur les allusions de l'évêque de Cyr à ses propres ouvrages dans les lettres 113 (l. c., c. 1317 A), 116 (c. 1325 A), 145 (c. 1377 B); N. GLUBOKOVSKIJ (1890) se prononce pour la date de 436-437 (o. c., t. II, p. 203-205).

Éphèse et à la situer au début de la carrière de Théodoret⁴. Cette conclusion est corroborée par d'autres arguments de critique interne. Les quelques documents hagiographiques des livres VIII (VIII, 69) et X (X, 47) de la *Thérapeutique* font supposer qu'elle a été écrite plutôt dans la région d'Antioche ou d'Apamée que dans celle de Cyr; les saints locaux dont l'apologiste évoque l'exemple appartiennent en effet aux régions où se sont écoulées sa jeunesse et sa vie de moine, et non à Cyr, dont il ne nomme aucun des patrons⁵. D'autres symptômes révèlent en l'auteur plutôt le moine que l'évêque : pour illustrer l'expansion des conquêtes évangéliques, il ne parle jamais que des monts et des plaines peuplés d'anachorètes, tandis que dans les écrits postérieurs ses exemples seront plutôt inspirés par le cadre de la vie courante⁶.

21 En outre, si l'on rapproche la *Thérapeutique* des *Discours sur la Providence*, on s'aperçoit que, de l'un à l'autre ouvrage, Théodoret est beaucoup plus concret quand il parle de la vie chrétienne, du mariage par exemple. Les allusions aux persécutions que les Perses dirigeaient contre les chrétiens confirmeraient à leur tour l'hypothèse d'une date avancée; dans l'*Histoire Ecclésiastique* et dans la *Thérapeutique*⁷, Théodoret rapporte les faits en termes

1. M. RICHARD l'a établi (*art. cit.*); il a été suivi par G. BARDY (*D. T. C.*, t. XV, c. 308) et par J. MONTALVERNE, o. c., p. 35.

2. Cet argument a été présenté dans l'article déjà cité (§ 11, n. 49) des *Recherches de Science Religieuse*, t. 36 (1949), p. 585-593. Il est repris dans notre *Histoire d'une Entreprise apologétique* et corrigé grâce aux remarques que le P. PEETERS avait eu l'obligeance de me faire adresser en 1950.

3. Cf. *Entr. apol.*, p. 41.

4. *Histoire Ecclésiastique*, V, 39 (343.17-344.14 Parmentier et P. G. 82, c. 1272 D²-1273 B²) à rapprocher de *Thérapeutique*, IX, 32. GLUBOKOVSKIJ ne manque pas de signaler (o. c., t. II, p. 203-205) que UHLEMANN (*Christenverfolgungen in Persien unter Herrschaft der Sassanda in vierten und fünften Jahrhunderten*, in *Zeitschrift für historische Theologie* (1861), p. 133-135 et 151) prendrait la date de 418-420, soit le début de la persécution contre les Perses. N. FESTA s'était prononcé en faveur d'une date tardive, soit l'époque de

presque identiques, sur un ton plus passionné dans la *Thérapeutique* que dans l'*Histoire*, et surtout il en parle comme d'un événement présent, alors que dans l'*Histoire* il situe ces événements dans le passé¹. Notons encore qu'une lecture suivie de la *Thérapeutique* donne une impression de sécurité dans la foi et de tranquille assurance dans le maniement de cet argument délicat qui consiste à mettre en évidence les contradictions opposant entre eux les philosophes païens. Théodoret aurait-il autant insisté sur ce point entre les conciles d'Éphèse et de Chalcedoine, alors que les théologiens d'Antioche et d'Alexandrie étaient eux-mêmes aux prises, sans risquer de s'entendre rétorquer les disputes entre catholiques ? Enfin, une œuvre comme celle-ci, avec son matériel considérable de citations d'auteurs, sa documentation puisée dans

l'exil d'Apamée, dans l'*Introduction* du premier tome de son édition avec traduction italienne de la *Thérapeutique* (p. 39; sur cette édition, cf. *infra*, §§ 72 et 74), hypothèse qui paraissait « fort séduisante » au P. PEETERS, parce que la *Thérapeutique* n'avait pas encore été mentionnée dans la lettre à EUSÈBE d'Ancyre (*Ep.* 82, in *P. G.* 83, c. 1266 A), postérieure au Concile d'Éphèse. FESTA fondait sa thèse sur un rapprochement stylistique entre l'*Histoire Ecclésiastique* et la *Thérapeutique*, mais il est mort avant d'avoir pu donner le second tome de son édition où il devait faire sa démonstration. Quant au fragment de *Thérapeutique*, X, 27 qui reproduit *Hist. Eccl.*, III, 21 (200.13-15 Parmentier et *P. G.* 82, c. 1113 B¹³-C³), il est considéré par RÆDNER comme une interpolation, qui fait défaut dans les meilleurs mss de la *Thérapeutique*; on ne saurait donc s'appuyer sur des arguments de ce genre pour établir la parenté de style entre les deux œuvres.

1. Cf. *Thérapeutique*, III, 79 ss.; VIII, 22, 34. — L'impossibilité de situer exactement la *Thérapeutique* par rapport aux lois contre le paganisme, malgré la tentative de GARNIER (*P. G.* 84, c. 348 C-349 A), a été démontrée par KOESTERS (*Zur Datierung von Theodoret 'Ελληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων*, in *Zeitschrift für Kath. Theol.*, 30 (1906), p. 349-356); mais il est indéniable que, malgré des interdictions certaines, le paganisme cherchait à se défendre, au point que Théodoret souhaitait des lois plus sévères encore (III, 84). — Sur la législation contre le paganisme, cf. *Entr. apol.*, pp. 7-12.

tous les domaines, l'ordonnance quelque peu scolaire de l'ouvrage, suppose des loisirs apparemment peu conciliables avec les activités épiscopales de Théodoret. La *Thérapeutique* nous semble donc avoir été écrite avant Éphèse, probablement au début de la carrière littéraire de Théodoret et peut-être avant son accession au siège épiscopal de Cyr.

La *Thérapeutique* et les apologies antérieures.

Actualité et originalité.

- 22 Est-ce à dire que la *Thérapeutique* ne soit qu'un exercice scolaire dépourvu d'actualité ? Certainement non. Sans même insister sur le ton de l'écrivain, qui se veut souvent pressant, suppliant même quand il s'adresse au lecteur païen, il est impossible de ne faire aucun cas des allusions parfois très nettes aux survivances païennes, par exemple quand il s'élève contre les « hellénisants » qui aujourd'hui encore, dit-il, se livrent à des pratiques superstitieuses¹. Théodoret a été en relation avec des païens², ses maîtres étaient peut-être païens; en tout cas il a correspondu avec des intellectuels hellénisants, et à cette époque la réaction antichrétienne était loin de s'être atténuée³. A tel point que la *Thérapeutique* se

1. Cf. *Thérapeutique*, Pr. 1; Théodoret, qui a pu en être témoin, raconte que, mêlés aux juifs, aux hérétiques et aux fidèles, les païens se pressaient autour de Syméon le Stylite (*Hist. Relig.*, c. XXVI, in *P. G.*, c. 1484 B); voir G. DE JERPHANION, *La Voix des Monuments*, nouvelle série, Paris, 1938, p. 111 ss.

2. Cf. Y. AZÉMA, *Correspondance* (t. I), p. 44-54.

3. Bien que Théodoret se plaise à répéter que le paganisme est tombé dans l'oubli (cf. par exemple, *Hist. Eccl.*, V, 35 in *P. G.* 82, c. 1265 C où l'auteur fait allusion au peu de païens qui subsistent, τὸ βραχύτατον τῶν Ἑλλήνων λείψανον, et qui font chorus avec juifs et ariens pour déplorer les succès de l'Église), il ne peut ici ou là s'empêcher de laisser deviner que la réaction païenne n'est pas un vain mot; le passage que nous citons se rapporte aux environs de l'année 413; or, il ne faut pas oublier que, si les empereurs Jovien et Valen-

présente comme une œuvre destinée à répondre à des intellectuels et à leur prouver par des arguments adaptés, tirés de leurs propres penseurs, la vérité qu'ils refusaient.

23 Le milieu intellectuel est imprégné des écrits de Plotin, mais aussi de Porphyre¹, son disciple et éditeur, rêveur accueillant à toutes les mystiques, et qui n'est sectaire qu'à l'encontre du christianisme, maître de Julien comme ce Jamblique dont les ouvrages initiaient l'empereur apostat aux rites de la théurgie², tandis que Hiéroclès lui faisait contempler le saint du paganisme, cet étrange et séduisant Apollonius de Tyane que l'on opposait volontiers au Christ³. Néoplatonicien encore, quoique

tinien avaient réagi en sens chrétien après le règne de Julien, l'empereur Valens avait permis à chacun de suivre sa religion (cf. *Hist. Eccl.*, V, 20, in *P. G.* 82, c. 1241 C-D); et, bien que Théodose ait « livré le paganisme à l'oubli », comme l'écrit Théodoret dans le même passage, il s'agit plus d'une attitude officielle des pouvoirs publics, qui interdisaient les manifestations officielles, que d'une disposition des esprits sans doute très attachés, non seulement à des cultes secrets, mais à des croyances païennes ou à des préjugés contre le christianisme. « Le milieu des lettrés et des professeurs a peut-être été le plus imperméable de tous aux influences chrétiennes » (LABRIOLLE, *o. c.*, p. 364-368).

1. Plus mystique que son maître, très pieux même, Porphyre se montre accueillant et même éclectique en matière religieuse (cf. LABRIOLLE, p. 224-231); il n'est intolérant qu'en face du christianisme, à qui il reproche l'intolérance puisqu'il revendique des droits absolus; son *Κατὰ Χριστιανῶν*, écrit après 268, aujourd'hui perdu, avait été proscrit par Constantin après l'édit de Milan, et en 448 il le sera encore par Valentinien III et Théodose II qui le condamneront au feu; l'influence de ce livre fut puissante sur l'empereur Julien.

2. Julien ne connut pas Jamblique, qui était mort vers 325-326; mais il professa un vrai culte pour l'auteur du *Livre des Mystères*, qui lui révélait l'art d'évoquer les dieux et les démons (cf. LABRIOLLE, *o. c.*, p. 380-384).

3. Sossianus HIÉROCLÈS, qui conseilla la persécution de Dioclétien en 303, avait écrit un ouvrage insidieux intitulé *Aux Chrétiens*, réfuté par EUSÈBE de Césarée, vers 311-313. — Sur la *Vie d'Apollonius de Tyane* par PHILOSTRATE, au début du III^e siècle, voir LABRIOLLE, *o. c.*, p. 177-185: il semble que l'auteur n'ait pas voulu

plus réaliste, le sophiste Libanios, qui, installé à Antioche, saura redonner à ses étudiants le sens et la science de la belle langue. Encore un disciple de Plotin, presque de la génération de Théodoret, cet autre Hiéroclès qui commentait les *Vers d'or* pythagoriciens en des termes qui font presque oublier son paganisme, et dont le traité *Sur la Providence* aurait été tout à fait orthodoxe si, à la fin, l'auteur ne soutenait pas la transmigration des âmes en d'autres corps après la mort¹. Théodoret ne cite pas de contemporains, mais il attaque ou utilise, selon les besoins, les grands anciens, Platon d'abord, puis Plotin, Porphyre, les maîtres à penser de l'hellénisme qui tentait de survivre².

faire œuvre polémique en démarquant l'Évangile; il n'en sera pas de même chez les adversaires du christianisme au IV^e siècle (*ibid.*, p. 311-314).

1. HIÉROCLÈS, *Commentaire sur les Vers d'or des Pythagoriciens* (MULLACH, *F. Ph. Gr.*, t. I, p. 416-484, précédé d'une étude, p. 408-415; traduit par M. MEUNIER, Paris, 1931). Le *Περὶ προνοίας καὶ ἐμαρμένης*, écrit peu après 412, et aujourd'hui perdu, a été analysé par PLOTIUS (*Bibl.*, CCXIV, in *P. G.* 103, c. 701-708). — Sur ce philosophe néoplatonicien, voir PRAECHTER, s. v. *Hierocles*, 18, in *P.-W.*, t. VIII (1913), c. 1479-1487 et *Entr. apol.*, I^{re} partie, ch. 3, § 1.

2. « L'expression τὸ Ἑλληνικόν apparaît trois ou quatre fois déjà dans la correspondance du Pseudo-JULIEN » (BIDEZ-CUMONT, *Juliani imperatoris Epistulae...*, p. 247, 5; 254, 3; 261, 21; 267, 12). JULIEN emploie le mot Ἑλληνισμός (BIDEZ, *Lettres et Fragments*, Coll. des Univ. de France, Paris, 1924, p. 144, 7) que reprennent à plusieurs reprises SOZOMÈNE et PHILOSTORGE, quand ils veulent caractériser l'esprit des réformes de Julien (LABRIOLLE, *o. c.*, p. 422, n. 5). Le mot Ἑλληνισμός est utilisé dans les Septante (II Macc., 13) pour désigner l'imitation des Grecs: « Il y eut un tel degré d'hellénisation et un tel engouement pour les mœurs étrangères, par suite de l'extrême impiété de Jason... »; il désigne ailleurs l'usage d'une langue et d'un style parfaitement grecs et, tardivement, l'usage du grec de la Koiné, par opposition à l'attique pur (voir des exemples dans LINDSELL-SCOTT, s. v.); le *Code Justinien*, I, 11, 9, 1 (éd. P. KRÜGER, *Corpus Juris Civilis*, II, Berlin, 1915) parle de l'impiété de l'hellénisme (ἡ τοῦ Ἑλλ. ἑσσεύειν), prenant ce mot dans le sens que lui donnait Julien (*l. c.*). Quant à Ἑλληνικός, il signifie « païen » chez

24 Cette actualité ne saurait toutefois être exagérée au point de faire de la *Thérapeutique* une œuvre parfaitement originale et neuve. Théodoret est tributaire des apologistes qui l'ont précédé : son œuvre répond aux mêmes objections, développe les mêmes thèmes rebattus depuis trois siècles, selon une méthode en bien des points identique. Si l'on compare la *Thérapeutique* aux premières apologies¹, celles de Justin, de Tatien ou d'Herma par exemple, qui écrivaient au II^e siècle, on est frappé par la ressemblance des sujets traités : Dieu, la matière et le monde, l'âme. Le procédé apologétique est le même : il consiste à critiquer les systèmes des philosophes grecs en montrant, avec plus ou moins de sérénité, leurs divergences ou leurs incohérences, pour affirmer enfin la nécessité de la Révélation et de la foi. Mais les différences sont importantes. Aucune allusion chez Théodoret à ces accusations infamantes qu'on portait contre les premiers chrétiens², nul besoin de revendiquer le droit de pratiquer le christianisme, pas plus que de contester aux païens celui de le persécuter. Les chrétiens sont encore inquiétés ici ou là³, mais l'Église est répandue par toute la terre et rien n'arrêtera ses progrès : jadis les apologistes défendaient son

les Septante (par exemple, II Macc., 4, 10), et chez JULIEN (Bidez, *Lettres et fragments*, p. 145, 21).

1. Pour l'étude des apologistes, outre les ouvrages généraux de BARDENHEWER, CAYRÉ, ALTANER et surtout J. QUASTEN (*Patrology*, t. I, ch. VI, Utrecht-Anvers, 1950), on se reportera à L. MAISONNEUVE, art. *Apologétique*, dans le *D. T. C.* ou à l'*Histoire sommaire de l'Apologétique* de R. AIGRAIN, dans l'encyclopédie *Apologétique* (Paris, p. 957 ss.), plus spécialement à A. PUECH, *Les Apologistes grecs du II^e siècle de notre ère*, Paris, 1912, et *Histoire de la Littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IV^e siècle*, Paris, 1928-1930.

2. Par exemple, chez les Latins, MINUCIUS FÉLIX, au III^e siècle, met dans la bouche du païen Cécilius (*Octavius*, 10-11, in *P. L.* 3, c. 274-281) le résumé des reproches les plus graves qui couraient sur les chrétiens et il y répond avec loyauté et véhémence.

3. En Perse, sans doute à l'époque où écrit Théodoret; cf. *supra*, § 21 et n. 4. — Théodoret parle de ces persécutions avec vigueur.

existence, aujourd'hui Théodoret chante son triomphe¹.
25 Et même quand il lui arrive de parler des empereurs persécuteurs, il le fait sur un mode autrement amène que Tertullien ou même Justin, quand ces derniers protestaient contre le caractère inique des décrets impériaux en réclamant la liberté religieuse².

Les temps ont changé, et les rapports entre chrétiens et païens aussi. Dans une société où ils coexistent, participant avec les mêmes droits à la vie municipale, pouvant aspirer aux mêmes honneurs, recevant la même formation de base, le danger était plutôt pour les chrétiens un affaiblissement de leurs convictions au contact du scepticisme païen³. Aussi, à temps nouveaux, méthodes nouvelles. Théodoret affecte de traiter les païens en amis qui sont plus à plaindre qu'à redouter, comme ferait un médecin : son apologie ne se présentera pas comme une œuvre de combat, mais comme une suite de conversations familières. C'est la première note d'originalité.

26 Cependant, au cours de ces entretiens, il faut revenir sur des difficultés bien des fois débattues. Il y a beau temps en effet que les païens se moquaient des origines récentes et modestes du christianisme⁴, de la grossière

1. Cf. *Thér.*, IX, 21-23.

2. Les apologistes ont bien parlé aussi de l'expansion triomphante de l'Église : ORIGÈNE, par exemple, dans le *Contra Celsum* (I, 27 ; IV, 32). Mais Origène écrit vers 248, c'est-à-dire avant les persécutions de Dèce, de Valérien, d'Aurélien et de Dioclétien.

3. Cf. *supra*, § 5, n. 3.

4. Nouveauté du christianisme : « On livra aux supplices les chrétiens, sorte de gens adonnés à une superstition nouvelle et malfaisante » (SUÉTONE, Néron, § 16) ; tare qui sera souvent reprochée au christianisme au nom du principe de la supériorité de l'humanité primitive, du point de vue de la science et de la vertu, et contre laquelle protesteront les apologistes du II^e siècle en montrant que leur religion se rattache au judaïsme et qu'elle a derrière elle toute l'antiquité mosaïque. Au IV^e siècle, l'empereur Julien trouvait ridicule la prétention d'une religion aussi humble en ses origines que le christianisme à s'élever à la dignité de religion universelle (cf. Bidez-Cumont, *Juliani imperatoris Ep...*, p. 207, n° 151).

reté de ses Apôtres ¹ incultes et, quand on leur répondait que la doctrine des évangiles se rattachait à celle de Moïse, ils se faisaient fort, bien avant Julien, d'opposer christianisme et judaïsme ². Comme ses devanciers, Théodoret relève le vieux grief plein de mépris à l'adresse des Écritures au style pauvre et barbare, et il affirme, à l'encontre des rhéteurs, que le style n'est rien, et que seule la vérité qui fait le fond des textes sacrés a du prix ³. Et avant que Théodoret justifiât la foi qui est exigée des chrétiens, il y a longtemps que saint Justin avait répondu au médecin Galien qui jugeait cette croyance aveugle et indémontrable ⁴, tandis qu'Athénagore, vers la même époque, avait proposé aux païens une foi raisonnée ⁵.

27 Mais Théodoret ne s'en tient pas là et les circonstances vont l'obliger à créer une argumentation nouvelle.

Tous ces griefs que nous venons de rappeler émanaient

1. Lorsqu'ÉUSÈBE de Césarée réfuta vers 311-313 HIÉROCLÈS qui traitait les apôtres de « semeurs de mensonges » et les présentait comme des gens grossiers et ignorants, dont plusieurs gagnaient leur vie en exerçant le métier de pêcheurs (d'après LACTANCE, *Div. Inst.*, V, 41-42), il nota que tous les arguments de ce philosophe avaient été empruntés à d'autres écrits, à Celse, par exemple (cf. ÉUSÈBE, *C. Hieroclem*, I, in *P. G.* 22, c. 797 A). PORPHYRE avait lui aussi à maintes reprises adressé ce reproche aux apôtres.

2. On sait que dans le *Λόγος ἀληθείας* (I, 28) CELSE introduisait un juif disputant contre Jésus. Plus tard, JULIEN reprochera aux chrétiens de n'être pas restés fidèles à la seule chose qui fût bonne chez les juifs, la croyance au Dieu unique, pour y avoir substitué la Trinité et le culte des martyrs (LABRIOLLE, p. 403-408) : Théodoret répond à cette objection précise dans la *Thérapeutique*, II, 56-58 et 87.

3. Cf. *Thér.*, I, *passim* ; II, 88. — Le nombre des textes patristiques sur ce thème est considérable : les écrivains ecclésiastiques iront jusqu'à affecter la négligence pour protester contre le culte de la forme au détriment du fond (cf. H. DELEHAYE, *Les Passions des Martyrs et les genres littéraires*, p. 190-191 et LABRIOLLE, *o. c.*, p. 344-345). Et ceci est aussi vrai chez les Latins que chez les Grecs, et même à une date tardive ; cf. *infra*, § 60, n. 5.

4. Cf. saint JUSTIN, *I Apol.*, I, 53 ; et *Thérapeutique*, le livre I.

5. Cf. ATHÉNAGORE, *Supplique*, VIII.

en effet des intellectuels, et ils prirent une virulence encore plus grande lorsque Julien tenta de ressusciter l'hellénisme pour le dresser en face du christianisme. La polémique antichrétienne avait essuyé des défaites et il fallait trouver de nouvelles armes : les apologistes lui en avaient fourni ; ainsi, quand ils affirmaient leur dédain pour la littérature, les hellénisants avaient beau jeu de les accuser de rejeter ces *inventa majorum* qui faisaient leur fierté et de revenir à la barbarie en refusant la culture grecque. Julien trouvait le christianisme *irrationnel* et il rassemblait, à la suite de son maître Porphyre, tous les vieux griefs, pour aboutir à cette conclusion qu'en refusant la *παιδεία*, la culture hellénique, les chrétiens renonçaient à tout ce qui est dans la vie un ferment de progrès, nous dirions d'humanisme ¹. Il opposait, au fond, deux conceptions de l'existence.

Or c'est en se plaçant sur ce terrain de la « culture » que Théodoret va faire œuvre vraiment originale. Une étude attentive du plan et du mouvement de la pensée de Théodoret dans la *Thérapeutique* permettra de définir la nature de cette originalité.

Plan et sens de la *Thérapeutique*.

28 Selon les sujets traités, les douze livres de la *Thérapeutique* peuvent se ranger en deux groupes de cinq, encadrés par les livres I et XII qui servent d'introduction et de conclusion ².

Un premier groupe, de caractère dogmatique, comprend les livres II à VI. Un second groupe, d'allure plus pratique et morale, est formé des livres VII à XI. Les

1. Cf. LABRIOLLE, *o. c.*, p. 398-399. — Quand je dis JULIEN, je pense à PORPHYRE, à JAMBLIQUE, à EUNAPE de Sardes, à HIÉROCLÈS, à ceux qui ont contribué à former la pensée de Julien ou qui ont travaillé dans son sillage, ou encore à l'auteur de la correspondance due à un sophiste contemporain et commentée par J. BIDEZ à la suite des *Lettres* de Julien (p. 233 ss.).

2. Voir le sommaire analytique, p. 91 ss.

livres I et XII donnent à cet ensemble le sens qui lui confère son originalité.

A. — Les livres II à VI. — *Ensemble dogmatique.*

Ce groupe répond à l'exposé classique. Théodoret étudie le Premier Principe (livre II) ; le Monde créé : monde spirituel des anges et des démons (livre III) et monde matériel (livre IV) ; l'homme fait à l'image de Dieu, corps et âme (livre V) ; enfin la Providence (livre VI), qui explique les rapports entre Dieu et la création.

Il affirme l'existence d'un Dieu unique, créateur et providence d'un monde où l'homme occupe une place privilégiée, en face du paganisme qui, sous quelque forme qu'il se présente, monothéiste, panthéiste ou polythéiste, ne reconnaît ni la création ni la providence.

La Révélation permet d'ajouter que ce Dieu est Trinité et que le Verbe s'est incarné pour restaurer en l'humanité l'image divine et la sauver. C'est pourquoi le livre II sur le *Premier Principe* se termine par un exposé trinitaire, tandis que le livre VI consacré à la *Providence* trouve sa conclusion logique avec un développement sur l'Incarnation. La progression est voulue, et ce n'est pas sans raison que Théodoret ne nomme pas le Christ dans le corps de ce premier groupe. Autrement dit le groupe II à VI forme un ensemble organique, un vrai cours de philosophie, avec sa théodicée, sa cosmologie et sa psychologie, traversé et complété par un cours de théologie dogmatique. Il pourrait se suffire à lui-même.

29 Notons la place importante attribuée aux *anges* (livre III). La question, qui avait été traitée jadis par Origène dans le *Contra Celsum*, avait pris un regain d'actualité à la suite des essais métaphysiques de Jamblique, dans son *Livre des Mystères*, et de Porphyre, tandis que Julien tentait de restaurer le culte des anges protecteurs des nations et que les pratiques théurgiques avaient cours. Le v^e siècle néoplatonicien, avec Hiéroclès¹, continuera

1. Cf. *supra*, p. 33 et n. 1.

à méditer sur les natures incorporelles. Aussi Théodoret éprouve-t-il le besoin de distinguer nettement les natures incorporelles de la nature divine ; il s'applique à définir les rapports des anges et des démons avec Dieu et les conditions de leurs interventions dans l'humanité, ce qui lui offre une occasion de se livrer à des analyses très intéressantes sur le processus psychologique de la tentation¹.

B. — Les livres VII à XI. — *Ensemble moral.*

30 Ce groupe ne présente pas apparemment d'unité. Il est question des sacrifices sanglants, des martyrs, des lois, des oracles, de la fin des temps et du jugement.

Il répond cependant au groupe précédent. Après avoir dressé l'édifice métaphysique et théologique qui, selon la Révélation et la raison, explique Dieu et le monde, Théodoret s'applique à définir en fonction de cette doctrine l'attitude que doit prendre l'homme dans l'existence. Il insiste sur trois points principaux :

a) La valeur des rites religieux : aux sacrifices extérieurs du paganisme ou de la loi mosaïque, désormais inutiles, on préférera le sacrifice intérieur d'un cœur pur (livre VII). Au culte des faux dieux on substituera la vénération des martyrs.

b) La règle de vie : elle n'est pas dans les oracles trompeurs du paganisme, mais dans les Écritures toujours véridiques, qui sont parole de Dieu.

c) La morale chrétienne, celle du mariage en particulier, est supérieure à toutes les législations humaines.

Pour conclure ce tableau, Théodoret attire l'attention sur les fins dernières et sur le jugement qui sanctionne la vie d'ici-bas.

31 Ces cinq sujets, à l'exception peut-être de celui des *Lois*, ont pu être choisis de préférence à d'autres pour leur

1. Cf. *Entr. apol.*, I^{re} partie, ch. 3, § 2.

caractère d'actualité. N'exagérons rien toutefois, car si l'on met à part le livre VIII sur les martyrs, ils relèvent tous de l'apologétique traditionnelle.

Théodoret semble attacher beaucoup d'importance à l'objection qu'il a lui-même entendue contre le culte des martyrs. Il le dit dans les premières lignes de sa *Préface*. Le culte des martyrs était relativement récent¹, et ce n'est qu'au début du v^e siècle qu'Eunape de Sardes (né vers 345-346), élève de Libanios et grand admirateur de l'empereur Julien dont il répétait les critiques, écrivit contre le culte des martyrs, se faisant l'écho du monde païen, qui ne voyait dans les martyrs que « des misérables que leurs nombreux crimes avaient fait condamner par les tribunaux », et, dans leurs dévots, des simples qui « s'imaginaient qu'à se vautrer sur des sépulcres, ils devenaient meilleurs »².

32 Les quatre autres sujets traités dans le groupe VII-XI se rattachent également, quoique de façon moins évidente, à des questions soulevées par le paganisme contemporain.

Pour monter l'esprit du peuple contre les chrétiens et justifier ou provoquer des mesures politiques, le parti païen cherche à prouver qu'ils sont la cause de tous les malheurs qui fondent sur l'État³. Les oracles se font les instruments de cette propagande, jouant de tous les subterfuges, jusqu'à expliquer le silence des dieux par les influences paralysantes qui émanaient des chrétiens. Théodoret raconte une histoire de ce genre, survenue près d'Antioche, à l'oracle d'Apollon daphnéen, qui se taisait à cause de la proximité du corps d'un martyr⁴.

1. Cf. DELEHAYE, *Origines du culte des Martyrs*, passim.

2. EUNAPE de Sardes, *Vies des Philosophes et des Sophistes*, éd. Boissonade, p. 476, trad. LABRIOLLE, o. c., p. 364-366.

3. Théodoret ne relève pas ce grief dans la *Thérapeutique*. On sait qu'à la même époque, en Occident, saint AUGUSTIN, dans la *Cité de Dieu*, répondait à cette accusation en la retournant contre le paganisme.

4. Il s'agit des restes du martyr saint BABYLAS (cf. *Thér.*, X, 47, note). SOZOMÈNE (*Hist. Eccl.*, V, 19) rapporte également le fait. —

On ne s'étonne pas trop non plus que Théodoret ait pris si souvent à partie, dans la *Thérapeutique*, les prêtres (hiérophantes) et les dévots des religions à mystères¹, quand on songe aux titres dont se paraient les initiés des cultes païens². Mais il n'est possible de rattacher étroitement à l'actualité ce livre des sacrifices, dont le contenu se trouve également dans la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe³, que si on le rapporte à la polémique anti-juive⁴.

Un autre *defectus oraculi* aurait déclenché la persécution de Dioclétien, selon LACTANCE, *De mortibus Persec.*, X (cité par LABRIOLLE, p. 320, n. 1). D'après ARNOBE (*Adv. Nationes*, I, 24), toutes les accusations lancées contre les chrétiens, cause de tous les maux, auraient été faites ou exploitées par le personnel qui avait pour fonction de servir les dieux. P. PETIT (*Libanios et la Vie municipale...*, p. 206) interpréterait l'incident de Daphné et d'autres semblables dans un sens défavorable aux chrétiens, l'attribuant à quelques exaltés.

1. Par exemple, *Thér.*, I, 110-111 ; VII, 13.

2. P. DE LABRIOLLE cite quelques exemples (o. c., p. 349-353) ; celui de ce fameux Vettius Agorius Praetextatus qui mourut consul désigné en 334 et sa pieuse épouse : initié à Liber et aux Éleusiniens ; hiérophante, néocore, taurobolié, père des pères : voilà pour le mari ; quant à la femme, elle était consacrée à Cérés et aux Éleusiniens, consacrée à Hécate, hiérophante, tauroboliée. Vers la fin du iv^e siècle, un sénateur, ancien consul, qui avait embrassé le christianisme pendant quelques années, s'était lancé dans le culte de la Magna Mater. Notons que, même si ces exemples sont pris en Occident, rien n'interdit de croire qu'il en fut de même en Orient.

3. Très courante d'ailleurs, chez les Pères, cette critique des sacrifices ; on remarquera que la condamnation porte également sur les sacrifices de l'A. T. Mieux que Théodoret dans la *Thérapeutique*, CLÉMENT d'Alexandrie expliquait que c'est pour répondre à une nécessité de la pédagogie divine que les juifs ont été autorisés par Dieu à pratiquer les sacrifices sanglants. Avec la Loi nouvelle, de telles pratiques sont abolies et remplacées par le sacrifice intérieur dont ils n'étaient que les signes et les succédanés. Quant au sacrifice eucharistique, il n'a rien de commun avec les sacrifices sanglants de l'A. T., pas plus que le sacerdoce chrétien n'est dans la ligne du sacerdoce juif ; ne nous étonnons donc pas que Théodoret ne parle pas de l'eucharistie.

4. Cf. *Entr. apol.*, I^{re} partie, ch. 2.

33 Pourquoi Théodoret a-t-il attaché tant d'importance aux *Lois*, qu'il leur ait consacré tout le livre XI ? Est-ce pour répondre à un grief formulé par les païens du IV^e siècle, qui reprochaient aux chrétiens d'abandonner les « douces lois » du paganisme et de se ranger sous des lois sauvages et barbares¹ ? Nous ne pouvons nous en tenir qu'à des conjectures.

Moins surprenant est le livre sur la *Fin du monde et le Jugement*. Le thème est traité par presque tous les apologistes, d'abord pour répondre aux intellectuels qui, déjà au temps de saint Justin, objectaient que « ce ne sont que des mots et des épouvantails, ce que nous disons du châtement des méchants dans le feu éternel, et que nous voulons amener les hommes à la vertu par la crainte et non par l'amour du bien »²; ensuite, parce que Théodoret trouve là une occasion toute naturelle de terminer son appel à la conversion en invitant ses interlocuteurs à considérer leur bonheur éternel. Il ne serait pas impossible qu'il ait eu le désir de combattre la croyance des néo-platoniciens en la transmigratio des âmes après la mort³.

C. — Le livre I et le livre XII : *Sens de la Thérapeutique*.

34 Les groupes II-VI et VII-XI sont encadrés par un livre sur la foi et un autre sur la vertu pratique. Ces deux traités, des hors-d'œuvre en apparence, confèrent à l'ouvrage de Théodoret son orientation, son mouvement et par suite son originalité.

Il se peut que Théodoret n'ait pas voulu répondre directement à l'ouvrage de Julien contre les chrétiens⁴, mais le nouvel aspect de la polémique antichrétienne commanda peut-être l'ordonnance de son livre.

1. Ce reproche a été formulé par JULIEN (Neumann, p. 198, l. 16).

2. Saint JUSTIN, *Apol.*, II, 9, 4.

3. Cf. *supra*, p. 33, n. 1.

4. Il semble peu probable que Théodoret ait lu l'ouvrage de JULIEN (cf. *Entr. apol.*, I^{re} partie, ch. 3, § 3).

Depuis Julien, nous l'avons vu, la réaction païenne a pris une forme nouvelle. L'empereur apostat opposait à la conception chrétienne de la vie son rêve d'hellénisme¹, pour rabaisser les chrétiens au rang d'ignorants qui croient sans preuves à des rêveries et sont dépourvus des vertus qui font les bons citoyens². Pour lui, le christianisme est une « maladie » qui affecte l'intelligence, une νόσος, pour reprendre un terme déjà utilisé au I^{er} siècle contre les chrétiens³. Cette maladie, c'est l'impunité : les « Galiléens » ont rejeté et méprisé la lecture des bons auteurs dont la fréquentation enrichit l'esprit et le cœur, ils ont préféré leurs livres saints, aussi végètent-ils dans la médiocrité intellectuelle et morale.

35 Théodoret retourne ce reproche contre les païens hellénisants. Les vrais malades, ce sont eux : leur maladie consiste dans la vantardise (ἀλαζονεία) et la suffisance (ὀψις), qui découlent de leur ignorance de la vérité⁴. Et d'opposer la philosophie païenne à la véritable philosophie, qui est la sagesse chrétienne, don de Dieu⁵. Sans elle, le païen reste un « inculte » (ἀπαιδεύτος), incapable de parvenir à la connaissance totale de la vérité, à la gnose⁶. Or il est impossible d'y atteindre sans la foi,

1. Cf. LABRIOLLE, p. 425, la notion d'hellénisme chez JULIEN qui, en définitive, a été plus marqué par des influences orientales que grecques.

2. Cf. JULIEN, *Ep.* 90 (BIDEZ, p. 174, l. 16).

3. Le mot νόσος avait été associé par PLATON (*Sophiste*, 228 a) à πείρα, à propos des troubles de l'âme, et cette identité avait été transposée dans l'ordre politique (*Protagoras*, 322 d). Cette métaphore était devenue courante et, dès le I^{er} siècle, saint PAUL est qualifié de « peste », λοιμός (*Act.*, 24, 5), tandis que PLINE LE JEUNE parle de la « superstitionis istius contagio » (X, 96), et TACITE de cette « exitiabilis superstitio », comme d'un « malum » (*Ann.*, XV, 44). L'originalité de JULIEN est de préciser que cette maladie consiste dans l'abandon de l'hellénisme tel qu'il le conçoit.

4. Cf. *Thér.*, I, 9, 18 ; II, 21 et la note.

5. Cf. *Thér.*, I, 28, 34, 36, 116.

6. Cf. *Thér.*, I, 36 : dans ce texte, « ignorance » et « suffisance » (ἐργονία et ὀψις) sont encore associées, l'ἀπαιδεία est l'absence de culture, défaut dont on n'est jamais complètement responsable ;

disposition première de quiconque veut apprendre¹. Que les païens acceptent donc la foi qui les mènera à la perfection des initiés². Sinon, ils s'enfermeront dans l'incrédulité et l'ignorance qui sont à la source de tous les vices³.

36 Julien considérait les « Galiléens » comme des malades, qui avaient plus besoin « de pitié que de haine », et il priait les dieux de les délivrer et de les guérir⁴.

ἀπαίδευτος, « inculte », qui est employé un peu plus loin, a un sens péjoratif. Chez ÉVAGRE et PALLADE, ignorance et suffisance sont les défauts les plus opposés à la gnose ; chez eux l'ignorance (ἄγνοια) est mère de l'orgueil (ὑπερηφανία), qui est le huitième et le pire des λογισμοί ou vices. Cf. R. DRAGUET, *L'Histoire Lausique...*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 41, nos 3-4 (1946), Louvain, p. 321 ss. et t. 42, n° 1 (1947).

1. Cf. *Thér.*, I, 107. On peut être excusable de ne pas savoir, mais non de ne pas croire. C'est une folie de prétendre à la connaissance (τὴν γνῶσιν) du mystère avant de croire (*ibid.*, 113 ; cf. II, 35 et la note).

2. La γνῶσις est un don de Dieu (I, 116 ; cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944, p. 152 ss.) ; jointe à la foi, elle rend parfait, et c'est en ce sens qu'elle est salvatrice (I, 117-118) ; on notera que Théodoret, dans tout ce traité, applique à la perfection du fidèle les termes techniques de l'initiation aux mystères du paganisme, suivant en cela l'exemple de CLÉMENT d'Alexandrie ; cf. *Entr. apol.*, III^e partie, ch. 1.

3. L'incrédulité est sans doute une attitude déraisonnable de l'esprit, mais elle est aussi entachée d'une certaine faute morale, puisque Théodoret range les incrédules parmi les méchants (I, 4, 9, 18 et II, 45).

4. « Pour persuader les hommes et les instruire, il faut recourir à la raison, et non aux coups, aux outrages, aux supplices corporels. Je ne puis trop le répéter : que ceux qui ont du zèle ne molestent, n'attaquent ni n'insultent les foules de Galiléens. Il faut avoir plus de pitié que de haine pour ceux qui ont le malheur d'errer en si grave matière. Si la religion est en vérité le plus grand des biens, par contre l'impiété est le plus grand des maux. Il arrive à ceux qui se détournent des dieux, pour s'adresser à des morts et à leurs reliques, de subir ce châtement... Lorsque des gens sont atteints d'un mal, nous partageons leur peine, mais nous partageons leur joie quand les dieux les délivrent et les guérissent. » (*L'Empereur JULIEN*, t. I,

Théodoret propose de son côté aux hellénisants de les guérir de leur mal en leur appliquant une thérapeutique efficace : ce sera la découverte de la lumière intellectuelle dont l'éclat dissipera les ténèbres de leur esprit¹.

Et, pour prouver que la foi mène non seulement à la vérité, mais aussi à la vertu, Théodoret terminera son ouvrage en opposant sur le plan concret philosophes païens et chrétiens : les premiers s'en sont tenus à une conception théorique de la vertu, les chrétiens au contraire sont les seuls à la pratiquer vraiment². Puisqu'on n'attaquait plus les chrétiens sur des points de détail, sur leurs mœurs, leurs écrits, mais sur leur conception même de l'existence, il s'agissait de justifier l'idéal chrétien et la valeur de la vie chrétienne. A la notion grecque d'ἀρετή, qui demeurait l'expression de l'idéal antique, il fallait opposer la véritable ἀρετή³. Théodoret s'efforce de montrer qu'il ne suffit pas de bien dire, mais qu'il faut aussi dire vrai, et que la vraie valeur, la πρακτικὴ ἀρετή, ne se trouve vraiment que dans le christianisme.

1^{re} partie. *Lettres et Fragments*, n° 114, Coll. des Univ. de France, p. 195). On remarquera avec quel soin Théodoret retourne contre les hellénisants jusqu'aux termes mêmes dont ils se servaient à l'adresse des chrétiens.

1. Cf. *Thér.*, I, 6, 72, 93-96, 116.

2. L'exemple des moines sera très souvent invoqué dans la *Thérapeutique*. EUNAPE de Sardes (cf. *supra*, § 31, n. 2), dans ses *Vies des Philosophes et des Sophistes*, s'en prenait aux moines, qui « vivent comme des porcs, se livrent à toutes sortes d'excès, affublés d'une robe noire, instigateurs du culte des martyrs » (cité par LABRIOLLE, *o. c.*, p. 364) ; cf. saint AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, VII, 26. Pour l'instant, Théodoret se contente de poser les moines en modèles de vie chrétienne (*Entr. apol.*, p. 41) ; plus tard, il écrira lui aussi son *Histoire Religieuse*, sous forme de notices biographiques consacrées aux anachorètes et cénobites illustres du IV^e et du V^e siècle.

3. Sur le mot ἀρετή et son contenu moral, voir H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation...*, p. 37 et 72. « Le mot grec ἀρετή, comme plus tard la *virtus* latine, monte avec la morale : « valeur » de l'homme, l'ἀρετή, d'abord réduite à la « vaillance » deviendra le prix d'une vie » (É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, p. 112).

- 37 En encadrant la *Thérapeutique*, ces deux traités donnent donc à l'œuvre de Théodoret la valeur dialectique et psychologique qui fait son originalité. Ainsi est-elle non seulement une défense et un exposé de la doctrine chrétienne de structure classique ; mais, en s'ouvrant par une analyse de l'incrédulité et de l'acte de foi, elle prétend convaincre intellectuellement le païen et le disposer psychologiquement à croire. Et, beaucoup plus qu'une réponse à des objections disparates, elle dresse en face de l'hellénisme le christianisme, en face de l'humanisme païen le seul humanisme qui ait le droit de prétendre satisfaire à toutes les exigences de l'homme et de tout exiger de lui ¹.

Le titre.

- 38 Le double titre que Théodoret donne à son apologie s'explique donc parfaitement.

Il n'est pas sans intérêt toutefois de remarquer qu'il existait un ouvrage de Chrysippe intitulé *Τὸ περὶ παθῶν θεραπευτικόν* ². Origène en parle à propos des con-

1. Les historiens de la littérature patristique s'accordent depuis TILLEMONT à reconnaître que la *Thérapeutique* est « la dernière et la plus belle apologie du christianisme » ; mais, impressionnés sans doute par sa dépendance étroite à l'égard des œuvres précédentes, de CLÉMENT et d'EUSÈBE surtout, où Théodoret puise arguments et citations plus ou moins bien découpées, ils ne reconnaissent à la *Thérapeutique* presque aucune originalité.

2. GALIEN parle abondamment de cet ouvrage (on sait l'importance de la médecine dans l'élaboration de la morale stoïcienne), par exemple dans la *De locis affectis*, III, p. 270 Kühn : *Χρυσίππος... ἔγραψεν περὶ τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν ἕν μὲν τὸ θεραπευτικὸν βιβλίον, οὗ μάλιστα χρῆζομεν εἰς τὴν ἰασιν αὐτῶν...* (*Stoicorum Veterum Fragmenta*, III² (1903), 457, p. 141 Arnim) ; *id.*, de *Hipp. et Plat. decr.*, IV, 1 (135), p. 334 Müller, où l'adjectif a un contenu moral et pratique : « τὸ θεραπευτικὸν τε καὶ ἠθικὸν ἐπιγραφόμενον (S. V. F., III, 461, p. 113 Arnim) et s'oppose à « logique » (τὰ λογικά) ; Galien définit ainsi la méthode (*ibid.*, 7 (152), p. 394 Müller) : τὴν πραγματείαν τὴν τε τῶν λογικῶν ζητημάτων καὶ τὴν θεραπευτικὴν τῶν

versions opérées par la foi qui guérit les âmes et les régénère ¹. L'analogie des passions et des maladies est en effet courante chez les stoïciens et chez les spirituels dont Théodoret utilise constamment les concepts et le vocabulaire ². L'ouvrage de Chrysippe a donc pu lui suggérer le titre de son apologie. Mais n'oublions pas que la comparaison des maladies et de la guérison est également scripturaire et qu'elle est reprise par les Pères. En outre Théodoret semble avoir eu du goût pour tout ce qui a trait à la médecine : non seulement les comparaisons médicales foisonnent dans la *Thérapeutique* et les *Discours sur la Providence*, mais l'*Histoire Religieuse* nous apprend que Théodoret savait décrire une maladie, porter un diagnostic, suivre l'évolution du mal et de la guérison ; sa correspondance le montre en relations suivies avec des médecins, et il avait peut-être essayé d'organiser un service médical à Cyr ³. Enfin l'intention de répliquer aux païens qui traitaient les chrétiens de malades et de fous a pu le déterminer à donner à son ouvrage un titre qui brave l'accusation et souligne un des buts essentiels de l'ouvrage.

παθῶν οὐδὲν ἄλλο ἔστιν, ἢ τὸ τὰς αἰτίας ἐξουρεῖν, ὅφ' ὧν γίνεται τε καὶ παύεται τὰ πάθη (S. V. F., III, 466, p. 118 Arnim). Chrysippe n'était pas le seul à avoir décrit sous cette forme la lutte contre les passions (GALIEN, *De propriorum animi affectuum curatione*, V, 3 Kühn) : γέγραπται μὲν ὑπὸ Χρυσίππου καὶ ἄλλοις πολλοῖς τῶν φιλοσόφων θεραπευτικὰ συγγράμματα τῶν τῆς ψυχῆς παθῶν (S. V. F., III, 461, p. 113 Arnim). PLATON (*Polit.*, 282 a) emploie τὴν θεραπευτικὴν au sens de θεραπείαν « soin », en le rapportant à un τέχνη sous-entendu. Sous la plume de GALIEN, l'adjectif prend le sens médical de « traitement » ou mieux de « thérapeutique », puisqu'il s'agit à la fois d'un traitement pratique et d'une science des maladies.

1. Dans le *Contra Celsum* (VIII, 51) où ORIGÈNE dit que la foi opère de véritables régénérations et qu'elle apporte une nouvelle méthode pour guérir les âmes de tous les maux (P. G. 11, c. 1592 C-1594 A).

2. Sur la langue des spirituels, cf. l'étude de R. DRAGUET, citée *supra*, § 35, n. 6.

3. Cf. *supra*, § 12.

CHAPITRE III

La méthode apologétique.

39 Théodoret a donné dans sa *Préface* (Pr. 16) un double titre à son apologie. Elle est une *Thérapeutique des maladies helléniques*, Ἑλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων, et une *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque*, Ἐβραγγελικῆς ἀληθείας ἐξ Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπίγνωσις. C'est indiquer le double aspect de l'œuvre : aspect négatif et aspect positif, mais aussi bien caractère théorique et caractère moral. Nous avons suffisamment insisté sur la nécessité d'une purification morale. Suivons Théodoret dans sa démarche intellectuelle.

Principes directeurs.

40 L'apologiste répond aux griefs de l'adversaire et il passe à son tour à la critique des positions païennes. C'est l'aspect négatif sous lequel l'ouvrage de Théodoret nous est surtout apparu jusqu'ici. La réponse aux objections se réduit d'autant plus qu'on se sent assez fort pour faire croire qu'on ne rencontre plus d'oppositions sérieuses. Nous avons cependant relevé les reproches que Théodoret s'est efforcé de repousser, et nous avons constaté que, malgré l'assurance de l'apologiste à proclamer la victoire définitive du christianisme sur les faux dieux, son insistance même et sa sûreté ne laissent pas de révéler des adversaires encore redoutables¹.

1. Phase critique.

Aussi Théodoret ne reste-t-il pas sur la défensive. Fidèle encore à la tradition des apologistes, il va se livrer à une critique systématique des thèses païennes.

1. Cf. *supra*, §§ 22 et 25.

a) *Incohérence de la philosophie grecque.* — Les idées des philosophes sont inventoriées, classées et soumises à la dangereuse épreuve d'une synthèse impossible, pour faire mieux ressortir les contradictions qui opposent entre eux systèmes et chefs d'écoles. Par exemple, avec une provision étourdissante de noms propres et de termes techniques, Théodoret s'amusera à donner un aperçu des théories qui ont été émises sur la matière, son origine, sa composition, et il jonglera comme à plaisir avec les noms d'Anaximène, d'Anaximandre, et d'Anaxagore¹. Il appliquera cette méthode à toutes les sciences : que d'hypothèses ont été présentées comme des certitudes en anthropologie par les prétendus savants qui voulaient déterminer le lieu de naissance de l'espèce humaine, et, en astronomie, que de stupidités dans le calcul des distances de la terre à la lune ou dans les mensurations de la terre ! Quant au monde des dieux, les « théologiens » n'ont pas peu contribué à ajouter à l'anarchie qui y sévissait déjà ; incapables de s'entendre même sur leurs noms, on prétend parler de leur existence, et c'est en de pareils fantômes qu'on met sa confiance ! Et si encore les philosophes avaient pu s'accorder sur une définition de l'homme, mais c'est à qui avancera sa théorie sur la nature de l'âme et ses rapports avec le corps. Comment attendrait-on d'eux une doctrine cohérente sur l'existence humaine, sur le bonheur, sur le juste et l'injuste ? épicuriens, stoïciens, platoniciens se disputent encore entre eux. D'ailleurs, quelle morale pourraient enseigner des hommes dont les divinités ne sont que les symboles des vices humains et dont les mystères couvrent d'ignobles débauches² ? En conséquence, quelle confiance accorder

1. L'association de ces trois savants se retrouve en plusieurs endroits de la *Thérapeutique* (par exemple, V, 45, 65) ; saint Augustin les énumère également dans la *Cité de Dieu* (VIII, 2). Sur les diverses doxographies fréquemment usitées et témoins de l'éclectisme des anciens, voir, à propos de deux exemples pris chez Cicéron (*Lucullus*, 37, 118 ss. et *De Nat. rer.*, I, 10, 25 ss.), A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II (1949), p. 362-369.

2. Thème souvent repris par Théodoret (par ex., I, 110-119 ; *Thérapeutique*, I.

à ces philosophes grecs, si l'on a vraiment le désir de connaître la vérité ?

- b) *Contradictions des philosophes avec eux-mêmes.* —
 41 Si encore, dans toute l'Antiquité païenne, un seul maître pouvait offrir une doctrine cohérente ! Avec beaucoup d'autres, Platon, le « coryphée » des philosophes, est à son tour soumis à l'épreuve d'un minutieux examen. Il est pris en flagrant délit de contradiction : dans ses lettres intimes ne confie-t-il pas à ses amis qu'il ne croit qu'en un seul dieu, et dans ses dialogues ne parle-t-il pas, comme tout le monde, de la multitude des dieux ¹ ? Et s'il en est qui ont distribué un enseignement vraiment élevé, quel divorce entre leur pensée et leur vie ² ! A qui donc se fier ? Évidemment dans l'Écriture on ne rencontre pas de pareilles incohérences ; allons donc chercher dans l'enseignement de Moïse ou des prophètes une doctrine ferme et toujours constante avec elle-même, et nous saurons exactement ce qu'il faut croire et pratiquer ³.

2. Phase positive.

- 42 Mais hélas, les païens sont trop fiers de leur culture pour demander la vérité à ces écrivains sacrés, dont ils méprisent l'origine modeste ou barbare et la langue maladroite. Puisqu'ils ne veulent d'autres maîtres à penser que leurs philosophes, l'apologiste se pliera à leurs exigences. Et nous abordons l'œuvre de Théodoret sous son aspect positif.

Critique des erreurs grecques, oui, mais « connaissance » ou plutôt « compréhension » de la vérité à partir des philosophes grecs ⁴. Il reste donc à recueillir les bribes de

III, 84 et n. *ad loc.*; VII, 11; X, 39) et par les apologistes grecs et latins.

1. Cf. *Thérapeutique*, II, 71 et n. *ad loc.*

2. Cf. *ibid.*, Pr., 15 et XII, *passim*.

3. Cf. *ibid.*, II, 15-17, etc.

4. Le mot *ἐπίγνωσις*, qui ne se rencontre pas ailleurs dans la *Thérapeutique*, signifie couramment connaissance ou reconnaissance. Il se

pensée qui ont survécu au tri impitoyable, pour les confronter à l'enseignement de l'Écriture, afin d'établir que ce qu'il y a de meilleur chez les philosophes se retrouve identiquement dans l'enseignement des Apôtres; mieux, que les philosophes ont entrevu dans la pénombre ce que l'Évangile mettra en pleine lumière ¹. On montrera ainsi que le mystère chrétien est d'une certaine façon intérieur à la pensée grecque dans ce qu'elle a de plus élevé, et qu'il est au terme de l'effort qui a mené les philosophes vers le vrai.

- 43 Curieuse, cette parenté entre les idées conçues au sein du paganisme et la vérité inspirée par Dieu aux prophètes et aux apôtres ! Il faut l'expliquer. Le Verbe n'aurait-il pas parlé aux philosophes comme aux prophètes, d'une façon analogue assurément, moins clairement, d'une voix un peu confuse, dans le concert discordant des voix païennes ² ? D'ailleurs la raison humaine n'est-elle pas toujours une image de Dieu et, comme telle, capable de vérité, porteuse pour ainsi dire de semences du Verbe qui révèle Dieu à l'homme et l'homme à lui-même ³ ? Et, si elle ne peut réfléchir cette vérité, n'est-ce

rencontre huit fois chez les Septante (cf. HATCH, s. v.) avec le sens « savoir-faire », « connaissance », de Dieu, de soi. Chez saint Paul (cf. BULTMANN, in KITTEL, 706), l'*ἐπίγνωσις* se définirait comme une connaissance de foi, qui se traduit par des actes ordonnés au salut, tandis que la *γνώσις* mettrait davantage l'accent sur l'objet même de la connaissance (cf. H.-I. MARROU, *A Diognète*, p. 228, n. 1). Chez saint ATHANASE, ce vocable désigne une « connaissance plus parfaite, surtout religieuse », celle des Écritures, des mystères (cf. G. MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, s. v.). Le contexte de Théodoret semble appeler cette interprétation; il s'agirait d'une connaissance supérieure à celle des philosophes dont il a été question au paragraphe précédent, mais aussi d'une sorte d'approfondissement de cette connaissance de foi, c'est la « fides quaerens intellectum »... On ne saurait admettre la traduction « démonstration » qui se trouve par exemple chez M. CROISER, *Hist. de la Littérature grecque*, t. V (1928), p. 1071.

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 121.

2. *Ibid.*, I, 120.

3. οἱ γὰρ συγγραφεῖς πάντες διὰ τῆς ἐνοήσεως ἐμπότου τοῦ λόγου σπορά; ἀμυδράς ἐδόναντο ὅρᾶν τὰ ὄντα (JUSTIN, *Apol.*, II, 13).

pas parce que le péché a souillé l'image divine en elle ? N'est-ce pas pour cela que les philosophes ont bégayé la vérité, à la façon de ces oiseaux chanteurs qui répètent sans les comprendre les paroles qu'on leur a apprises ¹ ? Car toute démarche de l'esprit vers le vrai est comme un pas vers Celui qui est la Vérité et la Vie, le Christ.

44 La *Thérapeutique* ne contient pas toutefois une théorie très élaborée de l'inspiration. Pour expliquer les rapports de la pensée païenne et du christianisme, Théodoret parle plutôt de plagiat. L'argument n'est pas nouveau. Celse reprochait jadis aux chrétiens d'avoir emprunté les concepts fondamentaux de leur dogme à la philosophie grecque ². Théodoret ne fait pas état de ce grief ; mais, à la suite de Clément et surtout d'Eusèbe ³, il le retourne contre les païens. Il y a des points de rencontre, constate-t-il, entre philosophes et écrivains sacrés ; or, si les philosophes ont dit quelque chose de bien, c'est qu'ils l'ont emprunté aux prophètes. La raison en est bien simple : les Grecs ont été en contact avec les Égyptiens et, par leur intermédiaire, avec les Hébreux. Et de le prouver, en recourant aux chronologies qui établissaient l'antériorité de Moïse par rapport aux philosophes et à Homère ⁴.

45 Présence universelle du Verbe en toute raison humaine en quête de vérité, ou pillage éhonté des Écritures par les philosophes, voilà qui suffit à autoriser l'argumentation à partir des textes profanes. Le chrétien estime

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 120.

2. Celse montrait par exemple que les légendes païennes étaient sous-jacentes aux mystères des chrétiens et que leurs dogmes étaient une démarcation des philosophes grecs ; cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, VI, 1 ; VII, 58 (P. G. 11, 1287-1504).

3. CLÉMENT dans les *Stromates* (cf. l'Introduction de C. MONDÉSERT, *Stromates*, II, « Sources chrétiennes », Paris, 1949) et EUSÈBE dans la *Préparation Évangélique* ; cf. A. RUECH, *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, t. III, Paris, 1930, p. 192-195.

4. Sur la *Chronique* d'Eusèbe et les chronographes anciens, voir SCHVARTZ, art. *Eusebios*, 24, in P. W., VI (1909), c. 1376-1385 ; et sur l'argument chronologique, voir *Entr. apol.*, III^e partie, ch. 2, § 2.

qu'il a des droits sur la pensée non chrétienne, et qu'en l'utilisant il ne fait que rentrer dans son bien : « Nous prenons comme un bien personnel ce qui est con-naturel à la vérité », disait saint Basile ¹. Aussi l'apolo-giste fera-t-il comme l'abeille qui choisit ses fleurs et ne puise que le suc nécessaire pour confectionner son miel ; il retiendra des philosophes les pensées qui appellent le mystère chrétien comme un complément nécessaire, il les confrontera avec l'Écriture et rejettera le reste. Il faut relire les dernières pages du livre I de la *Thérapeu-tique*, où Théodoret développe avec finesse ces compa-raisons.

Tel est le principe de la méthode, sous son double aspect négatif et positif.

Application et procédés.

46 En pratique, Théodoret applique cette méthode avec souplesse, sans se conformer à un type unique de raisonnement. Le procédé le plus courant correspond au schéma suivant : énoncé de la thèse ; erreurs, discordances et contradictions des philosophes ; part de vérité chez les philosophes et accord avec l'Écriture dont la supériorité est certaine. C'est le mode employé pour déterminer la véritable nature de l'homme, au livre V, ou bien pour prouver l'unité de Dieu, au livre I (I, 9-55) ; voici comment il démontre cette dernière thèse :

a) Critique des philosophes. Ils ont multiplié les erreurs (9-11) et se sont exposés ainsi à la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20).

b) Vérité chez les philosophes. Anaxagore, Pythagore et Platon ont reçu des loueurs sur l'Être — qu'ils doivent d'ailleurs aux Égyptiens et aux Hébreux (21-30) —

1. « Ἡμεῖς τε ἦν σωφρονώμεν ὅσον οἰκείον ἡμῖν καὶ συγγενές τῇ ἀληθείᾳ παρ' αὐτῶν κομισάμενοι, ὑπερέχομεθα τὸ λειπόμενον » (saint BASILE, *Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, 4, in P. G. 31, c. 569 C). « Ὅσα οὖν παρὰ πᾶσι καλῶς εἴρηται, ἡμῶν τῶν χριστιανῶν ἐστὶ » (JUSTIN, *Apol.*, II, 13).

lueurs encore mêlées de fautes grossières (30-37) et voilées dans leurs écrits par peur de l'opinion (38-42).

c) Supériorité de la Révélation — Moïse sera préféré à ce ruisseau trouble et ténébreux : parce qu'il est plus ancien, comme le prouve même Porphyre (43-50), et parce que, conduit non par le raisonnement mais par la voix de Dieu (51-54), il enseigne le culte du seul demiurge de l'Univers (55).

- 47 Une autre forme de démonstration souvent employée consiste à formuler, après énoncé de la thèse, les objections des païens ; la réfutation se fait par développement de l'argument scripturaire ; en dernier lieu, le témoignage des philosophes est d'autant plus contraignant en faveur de l'Écriture, que les Grecs ont pillé les Hébreux. C'est le mode adopté par Théodoret pour exposer le dogme de la Trinité au livre II (II, 55-117).

Nous constatons que, même dans un contexte de polémique antijuive, Théodoret ne recourt jamais à l'Écriture seule sans faire appel aussi à des autorités profanes, puisqu'il s'adresse directement à des païens ¹.

- 48 Il arrive que Théodoret appuie sa démonstration à la fois sur des textes et sur des faits historiques ; il expose la méthode qu'il suivra pour montrer la supériorité des lois chrétiennes : « Et pourtant, de la force et de la puissance de ces discours, il est facile de se faire une idée en produisant les législateurs de la Grèce et de Rome et en leur comparant nos pêcheurs et nos publicains. C'est alors qu'on découvrira que les premiers n'ont même pas pu décider leurs voisins à se gouverner selon leur législation, tandis que les Galiléens ont amené non seulement les Romains et les Grecs, mais encore les Barbares de toutes races, à embrasser la législation de l'Évangile » (IX, 6).

- 49 À l'intérieur de ces tracés schématiques, relevons quelques procédés secondaires. Théodoret met volontiers les païens en contradiction avec eux-mêmes pour les placer dans des situations embarrassantes. Par exemple,

1. Cf. *Entr. apol.*, 1^{re} partie, ch. 2, § 2.

en II, 19, il explique que certains auteurs ont estimé que seul existait ce qui offre résistance et contact, tandis que les autres émettaient des avis différents, et tous de se quereller ; puis il glisse insidieusement que les griefs qu'il vient de faire n'ont pas été formulés par les Apôtres, mais par les deux plus grands philosophes, Socrate et Platon, dont la valeur est attestée par l'oracle de Delphes ! Le témoignage de l'oracle ne manque pas de saveur dans la bouche de Théodoret ¹. Très habilement, en effet, il invoque parfois l'autorité d'adversaires déclarés du christianisme, tels que Porphyre, en lui donnant son titre d'« ennemi de la vérité et d'avocat du mensonge ». Toujours dans le même dessein, il utilise fréquemment le raisonnement par l'absurde ou par *a fortiori* : vous niez tel dogme chrétien, mais vous admettez l'enseignement concordant de vos philosophes, « combien plus ne devriez-vous pas vous attacher à la doctrine des Apôtres ».

L'usage des textes.

- 50 Le recours au texte profane est donc la pièce maîtresse du système apologétique de Théodoret. Ce n'est pas absolument original. Clément d'Alexandrie et Eusèbe de Césarée surtout ont procédé pareillement. Mais dans la *Thérapeutique* la citation est presque toujours littérale, alors que chez Clément elle est le plus souvent approximative ; elle est ordinairement courte, réduite à l'essentiel, soigneusement analysée et enchâssée dans un commentaire suivi, alors que chez Eusèbe elle est parfois très longue et présentée sous une rubrique générale. L'importance de la citation dans le système apologétique de Théodoret nous amène à donner un élément de réponse aux questions qui se posent nécessairement et qui nous permettront de juger de la valeur de la méthode.

- 31 Théodoret accorde-t-il une préférence à certains auteurs, se réfère-t-il plus volontiers à un système donné ?

1. Cf. *Thérapeutique*, I, 41-43.

Il ne le semble pas. Par exemple, quand il traite de l'âme au livre V, il examine rapidement les opinions des poètes et les rejette en bloc et avec mépris en se réclamant de Platon ; il ne fait crédit qu'aux philosophes. Au contraire, lorsqu'au livre VI il étudie les idées des anciens sur la Providence, il critique d'abord les philosophes et il recourt aux « poètes du rire » pour appuyer ses critiques : même les comiques n'ont pas admis de pareilles erreurs ! Et Théodoret cette fois leur accorde plus de crédit qu'aux philosophes (VI, 18). Parmi ces derniers, seuls Platon et Socrate ont la faveur de Théodoret, encore qu'il lui arrive de les malmenier à propos des lois sur le mariage et la procréation ¹. Il ne cache pas par contre une certaine admiration pour Porphyre. Bref, malgré un effort d'objectivité, on voit qu'il n'y a rien de très rigoureux dans cette méthode, et le souci apologétique commande tout ².

52 Il ne faut donc pas demander à Théodoret un système philosophique cohérent. Il a pourtant réfléchi sur les théories et a tenté des synthèses. Ainsi au livre IV sur l'âme, il rapproche la pensée de Platon et celle de Pythagore ; au livre VI, il groupe soigneusement les philosophes du Portique et, après avoir analysé successivement les idées de Démocrite, Chrysippe, Héraclite et Zénon, il condamne en bloc la position stoïcienne sur la Fatalité et la Providence. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Au lieu de montrer simplement, en IV, 5-15, comment les systèmes sur l'Univers s'opposent entre eux par la divergence de leurs principes fondamentaux, Théodoret ne les confronte que sur des points particuliers, pour donner une idée plus grande encore de leur incohérence, même interne ; en effet, tel philosophe se trouve associé tantôt à un groupe, tantôt à un autre. Au fond, il cherche des arguments ; la pensée profonde ne l'intéresse pas : n'est-il pas curieux de remarquer que la *Thérapeutique* ne fait que quelques vagues allusions à la

1. *Ibid.*, IX, 44-56.

2. Cf. *Entr. apol.*, III^e partie, ch. 2.

théorie des Idées de Platon ? Quant à la pensée d'Aristote, mieux vaut n'en pas parler ¹.

En présence d'une pareille mentalité, on peut se demander avec inquiétude ce que valent ses citations.

53 Théodoret cite-t-il les textes exactement ?

Notre sens de la propriété littéraire, notre respect de la pensée de l'auteur nous rendent très exigeants sur la façon de citer. Les anciens ne s'embarrassaient pas de tant de scrupules. Or, pour un ancien, Théodoret semble des plus consciencieux. Il est même assez honnête, ce qui ne signifie pas qu'il ne se soit jamais trompé en faisant ses citations. Il les a peut-être bien tirées quelquefois à lui, arrangées, écornées, coupées aux bons endroits surtout. Et, plus souvent, il ne s'est guère soucié, comme on pouvait s'y attendre, du sens de la citation dans son contexte original, au point qu'il lui est arrivé d'utiliser un même texte à deux fins différentes ².

54 Théodoret cite-t-il directement les textes ?

On peut donc se demander s'il a lu directement les ouvrages dont il cite des extraits. Impossible de donner une solution qui vaille pour tous les textes. Indubitablement, Théodoret a eu sous les yeux, en composant la *Thérapeutique*, au moins des extraits des *Stromates* de Clément d'Alexandrie et peut-être le *Protreptique*, la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée ³. Des

1. Cf. *Thérapeutique*, V, 72, n. *ad loc.*

2. Un des exemples les plus significatifs est sans doute fourni par la citation en I, 38 et en XII, 28 d'un fragment de *Théétète*, 174 d-e. Le texte de Platon est à la fois arraché de son contexte primitif sans souci de son sens original, et sensiblement modifié dans ses termes (cf. I, 38, n. *ad loc.*) ; cf. *Entr. apol.*, II^e partie, ch. 2.

3. Cf. ROOS, *De Theodoro Clementis et Eusebii compilatore*, Halle, 1883. — CLÉMENT D'Alexandrie, né vers 150, de parents païens, voyagea pour s'instruire et se convertit au christianisme ; il se réfugia pendant la persécution de Septime-Sévère en Cappadoce et mourut peu avant 215. Sur sa vie, ses travaux et sa théologie, on trouvera d'excellentes bibliographies chez J. QUASTEN, *Patrology*, II, Utrecht-Anvers, 1953, p. 5-36. Ses huit livres des *Stromates* traitent des rap-

fragments qui appartiennent à des auteurs ou à des ouvrages différents se suivent dans le même ordre chez Théodoret et chez Clément ou Eusèbe. D'ailleurs, il ne s'en cache pas, il cite ses sources. Mais il en a d'autres ; il signale aussi les *Placita* d'Aétios, les œuvres de Plutarque¹ et celles de Numénios, encore que pour ce dernier il ait pu prélever, selon toute vraisemblance, les extraits chez Eusèbe².

Sans doute — ce qu'il n'est pas plus obligé de dire que l'élève qui se sert de « Morceaux choisis » pour faire sa dissertation — a-t-il utilisé des extraits d'auteurs, de ces « excerpta » dont nous connaissons l'existence et les compilateurs et qui ont presque tous disparu aujourd'hui³. En effet il est amusant de voir le caractère scolaire, mnémotechnique de certaines énumérations ; nous avons déjà signalé l'association Anaximène, Anaximandre, Anaxagore ; pour n'être ni chronologique ni logique, elle a du moins l'avantage de sonner à l'oreille.

55 Il ne faudrait pas en conclure que Théodoret n'ait eu aucun contact direct avec les auteurs. Nous avons parlé de sa formation littéraire. D'autres indices : il fait des citations qu'on ne rencontre ni chez Clément, ni chez Eusèbe ; ainsi la plupart de ses extraits de l'*Apologie de Socrate* et presque tous ceux d'Homère⁴. Il paraît

ports de la foi chrétienne et de la philosophie grecque (σπρωματεις, nous dirions : Variétés, Mélanges). Son *Protreptique* (Προτρεπτικός πρὸς Ἑλληνας), ou Exhortation aux Grecs, aurait pu servir également de source à Théodoret (*Protreptique*, Introduction, texte et traduction de C. MONDÉSERT, 2^e édition, « Sources chrétiennes », 2, Paris, 1949). — EUSÈBE († 339), évêque de Césarée, historien et théologien, un des principaux témoins de la tradition indirecte, nous intéresse comme source de Théodoret moins par ses idées et sa méthode que par les textes d'auteurs profanes qu'il lui a procurés. Sur le texte de la *Préparation Évangélique*, cf. *infra*, § 79 et note *ad loc.*

1. Sur Plutarque et Aétios comme sources de Théodoret, cf. *Thér.*, II, 95, n. *ad loc.*

2. Sur Numénios d'Apamée, cf. *Thér.*, II, 81 ; sur Numénios source de Théodoret, cf. *ibid.*, I, 14.

3. Sur ces ouvrages, cf. *supra*, § 8 et note *ad loc.*

4. Un simple coup d'œil sur l'index des citations d'auteurs an-

avoir eu une connaissance directe du *Banquet* de Platon¹. Il connaît certainement le traité sur la *Providence*, au livre III des *Ennéades* de Plotin : il en reproduit des passages qui ne se rencontrent ni chez Eusèbe ni dans aucun autre ouvrage ancien que nous possédions ; et le texte qu'en offre la *Thérapeutique* a une valeur telle, que les éditeurs de Plotin donnent souvent la préférence aux leçons des manuscrits de Théodoret, qui sont plus anciens que ceux des *Ennéades*. Il apparaît donc que Théodoret a connu l'ensemble de cette œuvre de Plotin, à travers laquelle il a pu trouver la synthèse des idées stoïciennes et platoniciennes sur la Providence.

56 Théodoret, sans se soucier beaucoup de la pensée profonde des auteurs dont il se réclamait, a utilisé leurs textes en y cherchant plutôt des formules matérielles, un véhicule pour sa propre pensée, propre à traduire le mystère chrétien dans un langage qui était à la portée des hellénisants. Il a vidé souvent la formule de son contenu primitif pour la remplir d'une substance chrétienne. Cet usage ou cet abus peut heurter nos esprits modernes ; il ne faut pas condamner la méthode avant de s'être rappelé encore une fois les principes qui, au regard des apologistes des premiers siècles, en légitimaient l'emploi.

Quant aux emprunts indirects de Théodoret, ils sont assez nombreux pour qu'on puisse se demander, en présence des citations erronées, à qui sont dues les fautes, à Théodoret ou à ses sources immédiates. L'étude comparée des états des textes cités, dont nous parlerons plus loin², permettra d'y répondre.

ciens donnera un aperçu des connaissances personnelles que Théodoret pouvait avoir.

1. En effet Théodoret donne du dialogue une vue d'ensemble, qui permet de supposer qu'il en a lu au moins de larges extraits (cf. XII, 59-60) ; quant à des allusions plus précises au dialogue (XII, 26 et 60), elles ne se rencontrent ni chez Clément ni chez Eusèbe. Il ne présente de commun avec Clément que la définition du mariage en XII, 74.

2. Cf. *infra*, §§ 76-77.

CHAPITRE IV

La langue et le style.

57 Théodoret peut aborder les hellénisants : sa science est incontestable. Et comme ils sont sensibles à la pureté de l'expression, il prévient dès les premiers mots leurs exigences : « En utilisant les témoignages de Platon et des autres philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu ¹. »

Théodoret ne manque pas d'ambition, et ses qualités littéraires méritent les éloges que Photius ne lui a pas ménagés ². Mais faut-il prendre à la lettre cette déclaration, dont la formule, modeste malgré tout, appelle quelques réserves ? ou bien, sans hausser la *Thérapeutique* au niveau des dialogues platoniciens, est-il permis d'y chercher ces traits de ressemblance dont Théodoret voulait la marquer ³ ?

1. *Thérapeutique*, Préface 3.

2. Dans sa *Bibliothèque* (P. G. 103), PHOTIUS ne cite pas la *Thérapeutique*, mais il porte des jugements littéraires qui s'appliquent à l'ensemble de l'œuvre, à propos de quatre ouvrages de Théodoret : l'*Histoire Ecclésiastique* (Bibl., XXXI, c. 64), l'*Ἐρμηνεία* (*ibid.*, XLVI, c. 97 D), les *Commentaires* scripturaux, sur *Daniel* (*ibid.*, CCIII, c. 573 C-D et 576 A-B), *Octateuque* et *Rois-Paralipomènes* (*ibid.*, CCIV, c. 576 B-C), *Prophètes* (*ibid.*, CCV, c. 576 C), le *Κατὰ τῶν ἀρρέσεων* (*ibid.*, LVI, c. 97 D). Cf. *infra*, § 64. — On pourra consulter l'étude d'Y. AZÉMA dans l'*Introduction* (p. 72-89) des *Discours sur la Providence* de Théodoret (Paris, Belles-Lettres, 1953) ainsi que N. FESTA, dans les *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei, Classe di scienze morali*, s. VI, vol. IV (1929), p. 584-588, qui reprend l'essentiel de cette note dans l'*Introduction* de son édition de la *Thérapeutique*, p. 32-36.

3. L'interprétation de BARDENHEWER (*Geschichte...*, t. IV, p. 421) en faveur de l'imitation de Platon est trop absolue ; Festa l'écarte

58 Théodoret ne prétend certainement pas rivaliser avec Platon ni l'imiter dans son art : rien chez lui qui s'élève à la simple beauté d'une évocation des bords de l'Ilissos ¹. Le contraire serait plus vraisemblable, tant il a opposé, surtout dans le livre I, le style à effet et la vérité nue ; Platon est toujours pour lui le type de l'écrivain raffiné ², mais la vigueur et l'élégance de l'expression ne sont rien devant la noble simplicité du vrai ³ : il doit le faire comprendre aux païens. Reprenant au livre XII (XII, 95) l'idée de sa *Préface*, il conclut : « Les doctrines morales des philosophes sont toutes mortes et abandonnées aux ténèbres de l'oubli, tandis que fleurissent ... les doctrines chrétiennes et, en toute cité... des dizaines de milliers de disciples et de maîtres..., sans avoir l'éloquence de Platon, savent pourtant appliquer la médecine de la vérité. » La valeur d'une doctrine n'est pas liée à la forme sous laquelle elle s'exprime : Socrate n'a rien écrit ; savait-il même écrire ? Et Platon, qui le vénérât, ne recommandait-il pas de viser à la simplicité qu'il recherchait lui-même ⁴ ?

59 Il est donc clair que Théodoret, qui parlait de la virtuosité de Platon avec une pointe d'ironie, ne pouvait songer à le prendre pour modèle. Et l'on s'en aperçoit. Son style, inégal et souvent négligé, traduit une cer-

justement (o. c., p. 32), mais sans expliquer suffisamment le sens de cette allusion ; et sans doute a-t-il tort de s'appuyer sur l'association de Platon et des « autres philosophes » pour minimiser la part accordée à Platon.

1. Sur le style de Platon, on lira la notice excellente de J. D. DENNISTON, dans le *Oxford Classical Dictionary*, Oxford, 1949, s. v. *Plato*, et sur le caractère « enchanteur » de sa prose, le compte rendu de L. A. POST pour l'édition des *Lois* (I-VI, Coll. des Univ. de France, 1954) dans l'*American Journal of Philology*, vol. LXXV, 2 (avril 1954), p. 201-206.

2. « Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs » (I, 31) ; « Platon qui a la plus belle langue (ἐνλωπτότατος) » (II, 19).

3. Cf. *Thér.*, VIII, 1.

4. Platon « prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression, mais à l'équilibre des idées » (I, 32 et n. *ad loc.*).

taine hâte. Théodoret rédige au courant de la plume : sa phrase s'embarrasse de longues parenthèses, qui obscurcissent le sens ¹ ou qui obligent l'écrivain à abuser de l'anacoluthé ² ; il risque d'autres hardiesses : ainsi dans une citation de Platon, il construit deux fois le verbe λέγειν avec le participe ³. Sa pensée court plus vite que la plume. Il ne prend pas le temps de se relire ; sinon, il aurait évité les doublets à bref intervalle ou les répétitions de mots ⁴.

60 Toutefois, il ne faut rien exagérer. Comme tous les écrivains ecclésiastiques, Théodoret affecte quelque désinvolture à l'égard des artifices de la rhétorique ⁵ ; il

1. Cf. par exemple, II, 16 ; III, 100-101.

2. Cf. VIII, 59-60.

3. Cf. *Thér.*, I, 37.

4. En matière d'orthographe, il est difficile de déterminer la part des copistes, mais plusieurs déformations affectant des noms propres remontent probablement à Théodoret qui a omis de se corriger ou de vérifier. Il est difficile également de savoir la responsabilité des copistes dans le choix des formes : faut-il attribuer à Théodoret l'emploi du duel θεῶν pour l'attique θεῶν (X, 10) ? Et que penser de l'hapax ἐσπερίαι : qui se lit en XII, 60 ? Il ne semble pas que Théodoret fasse de néologismes. — On se rappelle que Festa arguait de cette composition précipitée pour émettre l'hypothèse que Théodoret disposait de peu de temps et qu'il écrivait loin de ses livres et de ses notes (cf. *supra*, § 21, n. 4). Si quelques-unes de ses citations sont erronées ou ses histoires inexactes, les citations littérales et précises, même celles qui n'ont pas été empruntées aux *Stromates* ou à la *Préparation Évangélique*, sont assez nombreuses pour que l'hypothèse de Festa soit écartée.

5. Voir, par exemple, saint BASILE, dans son *Homélie aux jeunes jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes* (P. G. 31, c. 563-590 et trad. F. BOULENGER, Coll. des Univ. de France, 1935) où il répond, en les traitant de maîtres en l'art de mentir, aux rhéteurs qui depuis Fronton, le maître de Marc-Aurèle, opposaient aux orateurs chrétiens leur propre habileté syllogistique. — Saint GRÉGOIRE LE GRAND († 604), dans les *Moralia in Job* (trad. A. DE GAUDEMARI, « Sources chrétiennes », 32 (1952), p. 122), déclare sans ambage qu'il ne se donnera pas la peine d'éviter barbarismes et métacismes. Et BOSSUET, dans le *Panegyrique de saint Paul*, qui eut en son temps valeur de manifeste, affichera le même mépris pour les « artifices de

s'excuse d'avoir l'air de connaître les secrets de la mythologie, source des poètes ¹, et, comme Cicéron qui affectait d'ignorer le nom des sculpteurs grecs ², il prend un air détaché pour parler de la culture littéraire. Mais il ne voudrait pourtant pas qu'on le prenne pour un rustre. Aussi trouve-t-il un malin plaisir à accabler les païens méprisants sous les richesses de leur paganisme et, pour que son dédain de la forme ne paraisse pas une manière de cacher son ignorance, il ne manque pas l'occasion de rappeler que cette langue grecque dont ils sont si fiers est aussi la sienne ³. D'ailleurs il la manie fort habilement.

61 Par souci d'atticisme, il préfère des formes désuètes mais que la nouvelle sophistique remettait en honneur ⁴. Sa syntaxe comprend tous les modes de subordination ; il respecte encore l'emploi de la particule ἄν, et use de l'optatif, en voie de disparition dans la Κοινή, selon les règles classiques ⁵. Les lecteurs les plus critiques ne pou-

la rhétorique », à l'exemple de l'Apôtre à qui Jésus-Christ « tient lieu de tout », mais il le fera dans une langue splendide. Il ne faut donc pas s'y tromper ; cf. *supra*, § 26, n. 3.

1. Cf. *Thér.*, II, 96.

2. CICÉRON, *Act. in Verrem sec.*, IV, 3, 5.

3. Cf. *supra*, § 9.

4. Ainsi il semble écrire -ττ- et non -σσ- ; ξ au lieu de σ initial ; εἶνεξ et non ἔνεξ. Cf. *infra*, § 76.

5. Tandis que DIADOQUE, contemporain de Théodoret, emploie couramment ἄν avec l'indicatif comme dans le parler populaire (cf. É. DES PLACES, *Diadoque de Photice*, « Sources chrétiennes » 5 bis (1955), *Introduction*, p. 60), Théodoret suit généralement les règles attiques ; après les conjonctions composées de ἄν, il emploie couramment le subjonctif ; c'est pourquoi, en V, 32, nous avons corrigé en γίνηται l'indicatif γίνεται qui s'y était accidentellement substitué dans le texte de Raeder. On retrouve chez lui toutes les constructions avec l'optatif de la prose classique, sauf l'emploi du futur à l'optatif de volonté, encore que les variantes des mss qui confondent α et ο rendent l'hésitation possible ; notons un usage conventionnel propre à la seconde sophistique, dans des formules stéréotypées, telles que εὔροι τις ἄν... (XII, 13), ἄν τις ... λέγοι (XII, 24), ἴδοι τις ἄν (VII, 4), οὐκ ἄν ... κληθεῖν (XI, 12) ;

vaient être insensibles aux efforts et à la distinction de ce puriste¹.

Avec son vocabulaire opulent, Théodoret est toujours à l'aise, quel que soit le sujet abordé. Qu'il expose les conceptions stoïciennes ou épicuriennes sur la nature du bonheur, ou les théories antiques sur la constitution du monde, il en parle avec autant de précision et de clarté que s'il analysait les passions ou le processus de l'acte volontaire dans la langue des spirituels dont aucune nuance ne lui échappe². Dans son vocabulaire théologique, rigoureux quand il parle de la Trinité, il choisit avec prudence les termes qui se glissent sans danger à travers les impasses christologiques³.

Et toujours il vise à l'élégance. A l'exemple des orateurs et des sophistes, introductions et conclusions de discours sont composées pour flatter le goût par des mots variés et colorés autant que par des cadences harmonieuses⁴.

62 Si bien qu'avec l'air de se moquer du style, Théodoret se pique de bien écrire et s'y applique, parce qu'il veut

cf. D. C. FIVES, *The Use of the optative Mood in the Works of Theodoret, bishop of Cyrus, in The Catholic University of America, Patristic Studies*, vol. L, Washington, D. C., 1937. — Pour la langue de cette période, on consultera L. MÉRIDIER, *L'Influence de la Seconde Sophistique sur l'Œuvre de Grégoire de Nysse*, Paris, 1906, p. 7-47, ainsi que [E. SCHWYZER-A. DEBRUNNER, *Griechische Grammatik*, t. I, Munich, 1939, p. 116-130 (Koiné et réaction attique), et des monographies comme celles de P. GALLAY, *Langue et style de saint Grégoire de Naziance dans sa correspondance*, Paris, 1933. La *Grammatik des neutestamentlichen Griechisches* de Fr. BLASS et A. DEBRUNNER, Göttingen, 1943, rendra également service.

1. Quand il s'adresse à eux, au vocatif, Théodoret emploie toujours ὦ (ὦ φίλοι, ὦ ἀγαπῆται); on sait que cette interjection avait disparu dans la Koiné.

2. Cf. *Thér.*, V, 76-80; XII, 87-91.

3. Cf. *Thér.*, VI, 77-82, par exemple.

4. Les clausules chez Théodoret ont été étudiées à propos de *l'Histoire Ecclésiastique* par W. GÖBER, *Quaestiones rythmicæ imprimis ad Theodoretî Historiam ecclesiasticam pertinentes*, Berlin, 1926. L'état des mss de la *Thérapeutique* en rend l'étude difficile.

plaire pour se faire entendre. Il n'a pas oublié la leçon du *Gorgias*, si jamais il l'avait apprise à l'école du rhéteur.

La ressemblance avec le style de Platon est pourtant ailleurs. Théodoret possède la technique de l'écrivain, mais son œuvre apologétique n'entre dans aucun genre littéraire. S'il existe entre Platon et lui un trait commun, c'est la liberté. Théodoret s'en explique dès la *Préface*: son ouvrage n'est ni une diatribe contre des adversaires, ni un plaidoyer *pro domo*, mais une suite d'entretiens cordiaux avec des malades qu'il faut guérir¹. Pour garder toujours un contact chaleureux avec le lecteur, le style sera donc varié, et le ton familier et direct.

63 Au point de vue syntactique, la plus grande liberté est de règle: le plus souvent Théodoret coordonne ses propositions, mais il sait bâtir des démonstrations qui valent des syllogismes² et des développements solidement articulés par un usage judicieux des conjonctions et des particules. L'exposé risque-t-il de prendre une allure trop abstraite, et le lecteur se laisse-t-il aller à la distraction, Théodoret l'interpelle directement, le prend à partie, sollicite une réponse³. Tour à tour affectueux et pathétique, ironique et hautain, sa sensibilité affecte les plus indifférents. Et elle devient communicative, quand le ton s'élève pour atteindre à l'éloquence du chrétien passionné, cinglant pour les vices des païens et des persécuteurs de l'Église, enthousiaste pour l'héroïsme des martyrs⁴.

1. A l'époque hellénistique, le mot ἐπίδησις qu'emploie Théodoret pour désigner ses traités et qui a le sens très général de « conférence », a perdu depuis longtemps son acception technique de « démonstration » pour désigner chez les rhéteurs, par opposition à l'éloquence politique et judiciaire, un exposé plus familier, un entretien; cf. H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*, p. 526, n. 1. Nous traduirons par « entretien » le mot ἐπίδησις dans la *Préface* de la *Thérapeutique*, mais, pour nous conformer à l'usage établi, nous emploierons le mot « livre » pour désigner chacune des douze parties de l'ouvrage.

2. Cf. *Thér.*, XI, 12.

3. Cf. par exemple, *Thér.*, II, 104; VIII, 35.

4. Cf. *Thér.*, VIII, 30-32; 63-65.

Thérapeutique, I.

64 Photius souligne à plusieurs reprises le caractère précis et clair du style de Théodoret¹. Il tient à deux qualités : la concision et le réalisme.

Assurément Théodoret est verbeux, mais il aime à se résumer dans des formules denses, telles ces formules trinitaires du livre II forgées comme des définitions dogmatiques²; sa pensée prend volontiers un tour sentencieux et l'expression est antithétique : « L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance » (I, 85); « savoir est une chose; croire qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre » (II, 24). Elle se traduit parfois dans ces proverbes dont est riche la langue populaire³.

65 L'expression concrète et imagée donne enfin au style de la *Thérapeutique* son caractère réaliste. Non seulement Théodoret ne s'impose pas de parler une langue soutenue, mais il ne craint pas de recourir au mot dru ou à l'expression presque vulgaire pour traduire ses sentiments : il est dans la bonne tradition des apologistes et des prédicateurs⁴. A l'expression abstraite il préfère toujours le mot qui fait image, et il recourt à de nombreuses comparaisons. Elles sont empruntées à la vie courante : métiers et professions avec leurs termes techniques font revivre

1. Dans les passages cités ci-dessus, § 57, PHOTIUS emploie surtout les qualificatifs suivants : σαφής, ἀπόριτος, ὑψηλός, εύκρινής, καθαρός. Il vante son style agréable et riche en idées : οὐκ ἀμοιρῶν τοῦ ἡδέως, καταλλήλως τε τοῖς νοήμασιν ἐνευθηνοῦμενος (*Bibl.*, XLVI, in *P. G.* 103, c. 97 D). Mais il insiste surtout sur la clarté et la précision qui rendent le style de Théodoret particulièrement apte au commentaire exégétique (*Bibl.*, CCIII-CCV, *ibid.*, c. 573 C-576 C).

2. Cf. *Thér.*, II, 60, 62, 110.

3. Voir d'autres exemples de formules sentencieuses en I, 72, 73. Quelques proverbes : « Vous voilà blessés par vos propres ailes » (I, 54 et n. *ad. loc.*); « Écrire sur l'eau, puiser de l'eau avec un crible » (IV, 25); « Il semble bien qu'en voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu » (III, 52); « Ne savoir ni lire ni nager » (I, 35 et n. 2) — sans parler des vers d'Homère, qu'on savait comme aujourd'hui les vers de La Fontaine.

4. Cf. par exemple, *Thér.*, VII, 41-12.

en allusions innombrables le monde des campagnes et des villes au temps de Théodoret; la nature n'inspire pas moins son imagination poétique : la mer, les champs, le ciel avec ses nuages, la nuit et le jour, avec leurs hôtes sauvages et apprivoisés, forment une grande galerie de tableaux colorés et naïfs¹. Malheureusement la comparaison devient souvent métaphore; et, par un phénomène d'autogenèse, elle menace de se prolonger indéfiniment pour sombrer enfin dans l'incohérence. Photius n'avait pas tort sans doute de lui reprocher un certain abus des métaphores et quelque chose de trop recherché de trop travaillé, qui le rendait difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs².

66 Théodoret n'est pas un écrivain génial, mais l'aisance de son style et sa connaissance de la langue lui ont donné le désir légitime d'imiter ce ton naturel et familier qui est dans l'art de Platon. Enfin, si son « ingéniosité trop subtile » rappelle parfois la tradition de « la plus mauvaise rhétorique »³, il se dégage cependant, de ses comparaisons enjolivées comme des arabesques, une saveur orientale qui, pour n'être pas attique, ne manque cependant pas de charme.

1. Avec beaucoup d'art et de délicatesse, Théodoret termine le livre I sur de jolies comparaisons; celle des abeilles, par exemple, qu'on ne lira pas sans évoquer saint François de Sales, est familière à Théodoret (cf. lettres XIX et XXVII Sak.) et courante chez les Pères; saint BASILE, dans l'*Homélie aux jeunes gens sur la lecture des auteurs profanes*, la développe, mais avec moins d'habileté. Notons que ces exemples tirés de la vie artisanale ou ces variations sur la nature, en termes poétiques, font partie des procédés littéraires de la seconde sophistique (cf. L. MÉRIDIER, *l. c.*).

2. PHOTIUS reprochait à Théodoret, à propos d'ouvrages postérieurs, « quelque chose de trop recherché parfois, de trop travaillé (περιεργότερον) qui le rend difficile à lire pour un bon nombre de lecteurs » (*Bibl.*, CCIII-CCV), ou encore « un abus de métaphores qui a quelque chose de naïf » (*ibid.*, XXXI, *P. G.* 103, c. 64).

3. Y. AZÉMA, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence, Introduction*, p. 89, n. 86. Cf. P. CANIVET, *c. r.* in *Revue des Études grecques*, LXVIII, 1955, p. 396-399.

CHAPITRE V

Le texte de la Thérapeutique et la traduction.

A. — Les manuscrits.

67 Sur les 27 mss connus, 8 servent de base à l'édition de Raeder¹, dont nous adoptons substantiellement le texte. Ce sont :

1. *Theodoretī Graecarum affectionum Curatio, ad codices optimos denovo collatos recensuit*, Johannes RAEDER, Leipzig, Teubner, 1904. On trouvera la description des mss de base et une étude très approfondie du texte de la *Thérapeutique* dans la thèse de H. RAEDER, *De Theodoretī Graecarum affectionum curatione*, Halle, 1900, p. 1-24. Voici les autres mss de la *Thérapeutique* qui ont été collationnés par Raeder et confrontés à ses mss de base ; nous reproduisons la liste de l'édition de Raeder, *Praefatio*, p. v, en note :

Appartiennent à la famille B L :

Vaticanus Ottobonianus 38, Vaticanus 625, Vaticanus Palatinus 417, Monacensis 203, Scorialensis Σ. II. 9 (85 Miller), Vindobonensis suppl. 17 (24 Kollar), et peut-être Laurentianus VII, 2 et Bononiensis bibliothecae communalis A. I. 12.

S'accordent avec M D : Taurinensis B. VI. 23 (263 Pasini) dont dérive directement le Laurentianus X, 17, Parisinus 1052.

Avec S : Laurentianus XI 3, Vaticanus Palatinus 214, Genuensis bibliothecae missionis urbanae 21 (31.5.3), Parisinus 851, Ambrosianus P. 30 sup., Monacensis 53, Vaticanus Urbinas 117 (avec une lacune de I, 71 à VI, 37) ; et avec quelques divergences : Monacensis 487, Vindobonensis theol. 212.

Avec V : Ambrosianus C. 230 inf.

Ne contiennent qu'une partie de l'œuvre :

Bodleianus Canonicianus 3 (livre I) ; Mutinensis 20. III. A. 6 (livre VI) ; Parisinus 572 (du début à IV, 44) ; Scorialensis Σ. III. 17 (du début à I, 65) ; Vaticanus 1949 (du début à I, 27).

Quelques fragments ou extraits dans :

Vaticanus 1898, Bodleianus misc. 134, Bodleianus Clarkianus 11 (Cramer, Anecd. Oxon. IV, p. 250 ss.), Parisinus 572, Vindobonensis philos. 42, Laurentianus VI, 12, Scorialensis Φ. III. 11, Palatinus Heidelbergensis 129 (cf. Plotin, éd. Creuzer, I, p. xcii), Athous 4508.

1. — Vaticanus graecus 2249 (anciennement Colum-nensis 88), membr., saec. X. — Sigle K.
2. — Bodleianus Auct. E. H. 14 (misc. 42), membr., saec. XI. Deux lacunes : XI, 37 (p. 283, 21) jusqu'à la fin de l'œuvre ; et VI, 16 (p. 154, 17) à 32 (p. 160, 2). — Sigle B.
3. — Laurentianus X 18, membr., saec. XI. Les premières feuilles ont disparu, qui contenaient la *Préface* et le passage I, 1-3 (p. 5, 16) ; une main plus récente a suppléé à cette lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. Ce qui reste des premières feuilles jusqu'à I, 20 (p. 10, 6) est presque illisible. De nombreuses corrections de seconde main. — Sigle L.
4. — Marcianus graecus 559, membr., saec. XII. — Deux lacunes : VII, 38 (p. 191, 3) à VIII, 69 (p. 218, 27) et X, 24 (p. 249, 19) à XI, 16 (p. 276, 16). — Sigle M.
5. — Bodleianus Canonicianus 27, chartac., saec. XVI. Ce ms. a été utilisé par Raeder pour suppléer aux lacunes de M en raison de leur concordance pour les passages communs. — Sigle D.
6. — Scorialensis X. II. 15 (372 Miller), membr., saec. XI. — Sigle S.
7. — Parisinus Coislinianus 250, membr., saec. XI. Ce ms. se termine en XII, 92 (p. 322, 10). Une lacune de XII, 51 (p. 312, 21) à XII, 61 (p. 314, 21). — Sigle C.
8. — Vaticanus graecus 626, bombyc., an. 1307. Deux lacunes : tout le livre XII et II, 95 (p. 62, 2) à III, 37 (p. 78, 10) ; une main plus récente a suppléé à cette dernière lacune, mais Raeder n'en a pas tenu compte. — Sigle V.

Aucun autre ms. de la *Thérapeutique* n'a été découvert depuis les travaux de RAEDER.

68 Le *Vaticanus graecus* 2249 (K), découvert par Raeder après l'achèvement de sa thèse¹, a confirmé la valeur de BL; il forme avec ces deux mss le texte de base. C est assez éloigné de cette famille: il renferme de sérieuses interpolations, et présente, avec de nombreuses graphies dues à l'itacisme ou à des confusions de voyelles qui rendent la lecture parfois difficile, des tournures syntactiques et des formes qui révèlent la langue tardive du copiste². M s'accorde souvent avec KBL, mais il a des interpolations communes avec C, surtout au livre III. S n'a pas les interpolations de M; mais, dans les derniers livres, il offre les mêmes leçons que C. V, qui concorde avec KBL dans les livres VIII à XII, se rapproche de C dans les livres I à VII. En outre C s'accorde généralement avec les leçons de seconde main de L et avec les graphies marginales de M (M γρ.).

69 Raeder considère le groupe KBL comme le meilleur. Or, dans les citations d'auteurs anciens, K présente des erreurs absentes des autres mss. Raeder en conclut que les leçons de ces derniers mss sont dues à des interpolations de copistes. N. Festa³ suppose au contraire que dans l'archétype de KBL se sont glissées des erreurs dont MSCV sont exempts; aussi s'écarte-t-il de la leçon de Raeder. Mais K lui-même n'est pas indemne de corrections faites par des copistes sur ms. d'auteurs cités; ainsi P. Henry se demande si K ne s'est pas inspiré d'un

1. J. RAEDER, *Analecta Theodoretiana*, in *Rheinisches Museum* LVII (1902), p. 449-459. L'auteur apporte des précisions sur le *Vaticanus gr.* 2249 dont l'étude, postérieure à sa thèse, lui permit d'améliorer notablement son édition ou de confirmer ses hypothèses.

2. Le copiste de C, qui connaissait mieux le grec de la Κοινή que le grec classique, écrit -σσ- pour -ττ-, ω pour ο, ου pour ο; il omet souvent εν; il n'élide presque jamais les voyelles; il préfère une tournure impersonnelle à l'emploi des pronoms de la 1^{re} ou de la 2^e personne. Il écrit parfois des inepties, comme δεῖ pour δεῖ, εἰ pour εἶ, τῶν νοῦν pour τὸν νοῦν.

3. Nicola FESTA, *Teodoro. Terapia dei morbi pagani*, vol. I (*Libri I-VI*), Coll. *Testi Cristiani con versione italiana a fronte, introduzione e commento*, Florence, 1931, p. 44. Cf. *infra*, §§ 72 et 74.

manuscrit des *Ennéades* pour les leçons de *Thérapeutique*, VI, 63¹. MSC donnent également pour l'A. T. des citations généralement plus exactes que BL, mais K est parfois le seul à offrir la bonne leçon; de même, au livre IX, § 41, dans une citation des *Lois* (XI, 925 a), à la place du difficile τοῦ τῶν d'Eusèbe et de Platon, K est le seul des mss de la *Thérapeutique* à présenter τούτων, leçon que Burnet avait déjà conjecturée avant la découverte de K qui la garantit. En outre MSC développent souvent le texte de KBL en forme de gloses. V est manifestement l'œuvre d'un copiste pieux et pudibond, à en juger par la façon dont il édulcore son texte².

B. — Les éditions antérieures.

70 La *Thérapeutique des Maladies païennes* a été publiée pour la première fois en traduction latine, sans texte grec, par Zenobius Acciaolus, à Paris, chez Henri Estienne, en 1519, sous le titre *Curatio graecarum affectionum* qui a servi depuis à la désigner³.

La première édition avec traduction latine est due à Fr. Sylburg (in-f^o, Heidelberg, Commelin, 1592), à partir de deux *Palatini* du Vatican et de deux *Augustani* de Munich⁴.

1. Paul HENRY, *Les états du texte de Plotin*, t. I des *Études Plotiniennes* dans le *Musaeum Lessianum*, Section philosophique, n^o 20, Paris, Bruxelles, 1938, p. 144.

2. Voir, par exemple, *Thérapeutique*, IX, 60; VI, 57.

3. Dans sa *Préface* adressée à Léon X, que l'on trouve reproduite dans Migne (*P. G.* 83, p. 13-16), ZENOBIUS ACCIAOLUS dit qu'il a été amené, sur le conseil de Jean-François Pic de la Mirandole, à traduire la *Thérapeutique*, dans le dessein de fournir un antidote aux doctrines platoniciennes répandues par Marsile Ficin. Cette traduction a sans doute été faite, selon Raeder (*Diss.*, p. 24), sur le Laurentianus VII, 2.

4. Le *Vaticanus Palatinus* 214, saec. XV chartac. foll. 203, qui est complet et le *Vaticanus* 417 chartac. foll. 448, plus récent et qui s'arrête en XII, 60. Le *Monacensis* 487 (ancien *Augustanus*) saec. XV ut vid. chartac. foll. 289, qui s'arrête en XI, 76 et

La *Thérapeutique* paraît ensuite au tome IV de l'édition des œuvres de Théodoret, texte grec et traduction latine de Zenobius révisée, par Jacques Sirmond, S. J. ; *Beati Theodoretii episcopi Cyri opera omnia*, 4 volumes in-f^o, Paris, 1642.

Le P. Garnier ajoute à cette édition un tome V : *Beati Theodoretii episcopi Cyri auctorium sive operum tomus V*, in-f^o, Paris, 1684, dans lequel il insère les variantes que Fulvius Ursinus avait recueillies dans les différents manuscrits et reproduites avec des annotations dans le *Vaticanus Ottobonianus* 38¹ ; Garnier joint aux fragments nouveaux et aux ouvrages que contient ce cinquième tome une longue dissertation sur Théodoret, pleine de renseignements et d'idées ; mais il se montre habituellement trop sévère pour Théodoret et le juge d'une manière injuste.

- 71 J. L. Schulze et J. A. Noesselt reprennent l'édition avec traduction latine de Sirmond-Garnier, en utilisant en outre deux mss Florentins² (5 vol. in-8^o, Halle, 1769-1774). La *Thérapeutique* se trouve au second volume du tome IV et elle a été éditée par les soins de Schulze en 1772.

A la même époque, le diacre bulgare Eugène publie le texte grec, sans traduction latine (5 vol. in-4^o, Halle, 1768-1775).

Monacensis 203 (ancien Augustanus) saec. XVI chartac. foll. 235, qui s'arrête en XII, 60. — Les notes critiques et références de Sylburg ont été reportées avec quelques additions dans l'édition de Gaisford.

1. Vaticanus Ottobonianus 38 saec. XVI chartac. paginarum 281 ; à partir de XII, 60, la fin de l'œuvre est d'une main un peu plus récente. RAEDER (*Diss.*, p. 2) a distingué en marge de ce codex des leçons ou annotations de première main et d'autres qu'il a reconnues être celles de FULVIUS URSINUS (*ibid.*, p. 17-24). — Certaines corrections introduites dans cette édition paraissent à Raeder provenir d'un codex qui concorde avec M (Marcianus gr. 559), peut-être le Parisinus 1052 saec. XV (cf. *Diss.*, p. 25-26).

2. Le Laurentianus VII, 2 saec. XV chartac. foll. 419 et le Laurentianus X, 18 saec. XI membr. foll. 210.

Th. Gaisford édite la seule *Thérapeutique*, avec la traduction de Zenobius Acciaolus révisée par les soins de Sylburg, Sirmond, et de Schulze, sous le titre *Graecarum affectionum curatio* (in-8^o, Oxford, 1839), en utilisant les mss B et C, suppléant aux lacunes de B par D¹ et rejetant en apparat les leçons qu'il n'avait pas retenues. Cette édition est reproduite dans la *Patrologia graeca* de Migne, au tome 83 (tome IV des œuvres de Théodoret, c. 783-1152, Paris, 1860), avec la traduction latine révisée de Zenobius Acciaolus².

- 72 Hans Raeder a publié le texte grec sous le titre *Theodoretii Graecarum affectionum curatio* (Bibliotheca scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana), Leipzig, 1904, à partir des huit mss de base dont nous avons donné ci-dessus la description (§ 67).

N. Festa, enfin, avait commencé à publier une édition du texte grec avec traduction : *Teodoro a cura di Nicola Festa, Terapia dei Morbi Pagani*, 2 vol., Coll. *Testi Cristiani con versione italiana a fronte. Introduzione e Commento*, Florence, 1931. Interrompu par la mort, Festa n'a donné que le premier volume (livres I à VI).

Il a suivi le texte de Raeder, mais sans attacher autant de crédit que lui au groupe KBL ; il s'en écarte parfois pour suivre les leçons de MSCV que Raeder considérait comme interpolées³.

C. — Les traductions antérieures.

- 73 Il n'existe à notre connaissance que deux traductions françaises complètes : l'une du P. Michel Mourgues, en 1712, et l'autre, assez large et infidèle, d'A. Faivre, *Démon-*

1. Cf. *supra*, § 67.

2. Migne reproduit pour les autres œuvres de Théodoret le texte de l'édition de SCHULZE (*P. G.* 80-84).

3. Voir les comptes rendus de l'édition de N. FESTA, spécialement de A. PUECH dans la *Revue de Philologie*, 1932, p. 192 ; de R. GUILLAND dans la *Revue des Études Grecques*, 1932, p. 348 ; de H. DELERAYE, dans les *Analecta Bollandiana*, 1932, p. 161.

tration de la vérité évangélique par les Philosophes païens ; in-8°, Lyon, Périsse frères, 1842. Une traduction partielle, celle du livre VI de la *Thérapeutique*, considéré comme un onzième sermon, se trouve dans les *Unze Sermons de Théodoret Evêque de Cyr. De la Providence de Dieu. Contre les Athées et les Épicuriens*. Traduits par Seb. Hardy Parisien, Receveur des Tailles du Mans. A Paris. de l'Imprimerie de Robert Estienne, en la rue Saint Jean de Beauvais. M. DC. XIX. Avec privilège. Le sens est rendu avec assez d'exactitude et dans un joli style.

74 La traduction italienne des livres I à VI par N. Festa (Florence, 1931), dont nous avons signalé l'édition ci-dessus (§ 72), est généralement exacte ; elle suit de près la phrase originale dont elle essaie de reproduire le mouvement ; le traducteur a usé de *fedeltà e libertà, cum grano salis*, comme il le dit lui-même dans son *Introduction* (p. 45).

Il existe une traduction russe des livres I, II, III et V de la *Thérapeutique*, dans les *Khristianskoïe Tchtenie* (Lectures chrétiennes) de Saint-Petersbourg (Années 1845-1846).

Rappelons enfin la traduction latine de Zenobius Acciaolus (*Curatio graecarum affectionum*, Paris, 1519), qui fut révisée par Fr. Sylburg et publiée avec le texte grec sous le titre modifié *Graecarum affectionum Curatio* ; révisée encore par Sirmond, puis par Schulze, c'est celle dont le texte est reproduit dans Migne.

D. — L'établissement du texte.

75 Les leçons choisies par Raeder sont les plus vraisemblables. J'ai revu personnellement le Parisinus Coislinianus 250 (sigle C). La collation de ce ms., qui n'est pas le meilleur, mais un des plus anciens et des mieux conservés, m'a permis de constater que les omissions de Raeder étaient insignifiantes et sa recension aussi exacte que possible. Nous ne nous écarterons donc que très rarement de son texte. Nous modifions cependant parfois la ponctuation et, surtout au livre IX, l'orthographe

de quelques noms propres, en suivant des mss qui nous paraissent présenter la bonne leçon. Dans les citations je suis de préférence K et son groupe, même quand ils présentent des leçons manifestement fautives ; CV et surtout les γράφεται de M sont toujours suspects d'harmonisation avec le texte de l'auteur cité.

76 L'état des citations nous a précisément amené, sinon à améliorer, du moins à compléter l'édition de Raeder. Son appareil fournit un relevé exhaustif, à quelques abstentions près¹, des variantes contenues dans les mss de base. Or la *Thérapeutique*, outre les allusions, résumés ou citations approximatives, renferme environ 350 citations littérales d'auteurs anciens, dont près de 150 de Platon. Ces citations, pour être littérales, ne sont pas rigoureusement fidèles : coupures, omissions, arrangements de toute sorte leur donnent souvent un sens qu'elles n'avaient pas dans leur contexte original. Or on sait combien Théodoret est dépendant de la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe de Césarée, et proche parfois des *Stromates* ou même du *Protreptique* de Clément d'Alexandrie, pour ne pas parler des intermédiaires secondaires comme les recueils d'« excerpta » plus ou moins connus². Il pouvait donc être intéressant, pour délimiter les responsabilités de Théodoret, de ses sources ou de ses copistes dans la manière de rapporter les textes, de comparer l'état des

1. Ainsi il omet de noter les corrections de première main, les différences d'esprit ou d'accent qui n'affectent pas le sens, les absences d'ἰ souscrit, les différences qui viennent des élisions et du ν éphelestique, les variantes γίνομαι-γίνομαι, ξόν-σόν. Il retient pour Théodoret la forme ξόν (mais σόν pour les citations de l'Écriture et de quelques auteurs) et la graphie -ττ- (mais -σσ-, pour l'Écriture), suivant en cela la plupart des mss. Dans l'impossibilité de trancher tous les doutes, nous suivons ce principe. Raeder retient γίνομαι pour Théodoret, bien que cette forme, pour l'attique γίνομαι, appartienne à la Κοινή. On sait en effet que dans la langue artificielle des sophistes asiatiques se glissaient des formes de la Κοινή (cf. L. MÉNÉRIER, *o. c.*, p. 84 ss.).

2. Cf. *supra*, § 3, n. 4. Le problème des sources profanes de Théodoret est étudié dans *Entr., apol.* p. 170 ss.

citations faites dans la *Thérapeutique*, en tenant compte des variantes des mss de base, à l'état des mêmes citations chez Eusèbe et chez Clément, et, enfin, à leur état dans l'œuvre de l'auteur cité. La comparaison s'imposait aussi avec Jamblique (*Protreptique*) et avec Stobée (*Florilège*)¹.

77 C'est ainsi que l'étude de la tradition indirecte a permis de retrouver pour certaines citations des états du texte non signalés par Diels ou Raeder ; par exemple, pour le quatrième vers du fr. 8 de Parménide (*Thérapeutique*, II, 408 et IV, 7), Diels ne signale pas les leçons de Théodoret². Quant aux citations de l'A. T., leur état montre que Théodoret suivait la recension de Lucien.

Ces confrontations montrent enfin le sort que les textes anciens ont subi sous la plume des apologistes et invitent

1. L'excellence de STOBÉE comme témoin de la tradition indirecte lui vaut ce traitement privilégié, bien qu'il soit postérieur à Théodoret. — Nous avons eu la curiosité de chercher si les citations du *Contra Julianum* de saint CYRILLE d'Alexandrie dépendaient de celles de la *Thérapeutique*. Rien n'empêchait Cyrille de connaître la *Thérapeutique* ; la seule étude des textes de Platon communs aux deux œuvres ne permet pas de se prononcer. L'état des citations prouve seulement que Cyrille n'a certainement pas utilisé le texte de la *Thérapeutique* quand il citait Platon. Il se servait de la *Préparation Évangélique* d'EUSÈBE, mais il ne paraît pas l'avoir toujours suivie, pas plus sans doute que le texte de CLÉMENT. Les citations présentent parfois les mêmes variantes, mais les *incipit* et les *desinit* ne sont pas les mêmes, et surtout Cyrille remplit les creux laissés par Eusèbe dans certaines de ses citations abrégées. Plus proche parfois de Platon que d'Eusèbe ou de Théodoret, Cyrille diverge pourtant si fortement des mss actuellement connus de Platon, qu'on est autorisé à se demander s'il ne citait pas d'après un intermédiaire qui, sous une forme quelconque, aurait pu servir également de source au groupe Eusèbe-Théodoret, avec qui Cyrille concorde quelquefois lorsqu'ils s'écartent le plus de Platon (par exemple, pour le texte de *République*, V, 469, a⁸-b⁸, cité en *Thérapeutique*, VIII, 46 et *Contra Julianum*, VI (P. G. 76, c. 812 B¹⁴-C⁴). Pour se prononcer plus fermement, il faudrait avoir une édition critique de Cyrille.

2. Voir ci-après, appareil et note *ad locum*.

à ne parler qu'avec circonspection de la dette réelle des chrétiens à l'égard de la pensée antique.

78 Nous avons donc adopté la règle suivante pour établir l'apparat.

En ce qui concerne le texte proprement dit de Théodoret, hormis les citations d'auteurs anciens et de l'Écriture sainte, il nous a paru inutile de reproduire intégralement l'apparat de Raeder. Seules seront mentionnées les leçons qui offrent un sens différent de celui du texte adopté, ou qui aident à l'intelligence d'un passage plus difficile. Les spécialistes auront toujours la possibilité de se reporter à l'édition de Raeder.

2^o Par contre, nous donnons *in extenso* l'état des citations littérales, afin que le lecteur puisse comparer les leçons qui présentent pour une même citation les mss de la *Thérapeutique*, de la *Préparation Évangélique* et, à l'occasion, les textes de Clément, de Jamblique ou de Stobée.

79 Pour l'établissement du texte des citations de Platon, nous avons consulté non seulement l'édition Burnet et celle de la Collection des Universités de France, mais d'autres plus complètes ou plus récentes, telles que celles de C. E. C. Schneider (Leipzig, 1830-1833) pour la *République* ou de W. Theiler (Berne, 1946) pour le *Gorgias*. Pour Pindare, nous avons utilisé les éditions d'A. Turyn (Cracovie, 1948) et B. Snell (Leipzig, 1953), mais nous gardons l'ordre des fragments d'O. Schröder. Pour les *Moralia* de Plutarque, les volumes parus de la nouvelle édition Teubner et les éditions partielles (*Dialogues Pythiques*) de R. Flacelière. Pour Plotin, le tome I de l'édition Henry-Schwyzler, complétée par les *États du texte de Plotin*. Pour la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, l'édition de K. Mras¹ et, pour les *Stromates* et le

1. J'avais d'abord utilisé l'édition de GIFFORD que Raeder n'avait pu consulter, puisqu'elle paraissait en même temps que la sienne : (*Eusebii Pamphili Evangelicæ Præparationis Libri XV ad codices manuscriptos denuo collatos recensuit anglie nunc primum reddidit notis et indicibus instruit E. H. GIFFORD, S. T. P., Oxford, 1903*). De-

Protreptique de Clément, celle d'O. Stählin. J'ai examiné directement les mss qui m'étaient accessibles, comme le Coislin 250 pour Théodoret ou le Parisinus graecus 1807 (A) de Platon. Enfin, pour les textes scripturaires, les éditions sont celles de Rahlfs pour l'A. T. et de Merk pour le N. T.

E. — Divisions du texte et références.

80 *Les divisions du texte de la Thérapeutique.*

Ce sont celles de Raeder : douze livres, divisés en paragraphes dont les numéros sont portés en marge du texte et de la traduction. Numérotation linéaire de cinq en cinq. Les indications de pages en gras et en marge du texte grec, correspondent à la pagination de l'édition de Sylburg et permettent de se reporter au texte de Migne.

81 *Les références*¹.

a) Pour les références au texte grec de la *Thérapeutique* ou à sa traduction, le livre est indiqué en chiffres romains (ou en chiffres arabes, caractères gras dans l'apparat), le paragraphe en arabes.

b) Pour les citations, je renvoie d'abord aux auteurs cités puis, entre parenthèses, aux intermédiaires, qu'ils

puis, j'ai révisé tout l'apparat critique en utilisant les collations de K. MRAS (EUSEBIUS WERKE, I. Band. *Die Praeparatio Evangelica*. Hrsgg. von KARL MRAS. I-X; Berlin, 1954 (GCS, 43, 1); je dois à l'obligeance de l'Académie de Berlin, et spécialement de M. Immscher, d'avoir pu profiter des collations des cinq derniers livres, parus depuis (t. II, *ibid.*, 1956). Pour l'étude des mss et de la tradition de la *Préparation Évangélique*, on se reportera à l'introduction de Mras (p. XIII-LI) et on consultera P. HENRY, *Recherches sur la Préparation Évangélique d'Eusèbe*, Paris, 1935.

1. J'ai corrigé les références de Raeder en II, 30 : en effet, Clément ne cite pas ce passage, mais le suivant ; je les ai parfois complétées en renvoyant à d'autres écrivains qui citent les mêmes textes ; j'ai modifié les numéros des fragments en renvoyant à des éditions plus récentes, telles que celles de KERN ou de WEHRLI.

aient été utilisés ou non comme tels ; par exemple, au lieu de : Eus., XIII, 3, 17-18 (Platon. *Rép.*, II, 380 b-c), j'écrirai : Platon, *Rép.*, II, 380 b-c (Eus., XIII, 3, 17-18) ; lorsqu'il ne s'agit que d'une citation approximative, le nom d'auteur sera précédé d'un « cf. ». Les références sont portées au bas de la traduction, et, lorsqu'il s'agit de citations littérales présentant des variantes, en tête de l'apparat avec leur *incipit* et *desinit*. La simple indication « Eus. » renvoie à la *Préparation Évangélique*, « Clém. », aux *Stromates* ; s'il s'agit du *Protreptique*, on écrit : Clém., *Prot.*

c) Les *Testimonia* suivent immédiatement le texte grec. Ils sont repris avec indications d'éditions dans un index spécial.

F. — L'apparat critique.

82 L'apparat est positif en principe. En fait, lorsqu'il n'y a pas plus de trois éléments simples du côté négatif, nous utilisons après le lemme le crochet] qui signifie que le lemme est attesté par tous les mss qui ne sont pas signalés dans la partie négative¹ ; par exemple, p. 140, l. 12 : σοφίας] φιλοσοφίας S = σοφίας codd. cum Eusebio et Platone : φιλοσοφίας S.

Lorsque la partie positive est constituée par un groupe de mots, le premier et le dernier sont seuls indiqués, avec un trait d'union.

Le lemme est énoncé d'abord ; puis, à droite des deux points, les variantes qui n'ont pas été retenues.

83 Ne paraîtront pas dans l'apparat, outre les variantes omises par Raeder (voir ci-dessus § 76 et la note 1) : les différences entre αὐτός et αὐτός, αὐτοῦ et ἐαυτοῦ ; entre

1. J'aurais voulu renoncer à l'emploi du crochet pour donner un appareil rigoureusement positif ; l'étendue des citations et le nombre des éléments qu'elles fournissent à l'apparat m'ont contraint à omettre le détail des tenants du lemme et à n'indiquer en clair que les opposants. Les mss d'Eusèbe comportant de nombreuses omissions, je ne puis charger l'apparat en les indiquant toutes ; seuls les sigles des mss qui attestent une leçon figurent dans l'apparat.

ο et ω, ω et ου, ι et α, à cause des confusions fréquentes qui tiennent à la prononciation de ces voyelles au XI^e siècle ; entre ε et γ et tous les phénomènes d'itacismes ; entre α et ε ou γ. Les inversions et les transpositions de termes ne sont notées que dans le cas où elles peuvent indiquer une dépendance de texte ; ainsi pour Phédon, 96 a (*Thérapeutique*, II, 12, p. 140, 13), l'ordre des mots ἐδόξε εἶναι, commun à Théodoret et à Platon et différent d'Eusebii A qui écrit εἶναι ἐδόξε, confirme ce que la collation des mss avait déjà suggéré ; Théodoret n'a sans doute pas pris ce texte dans la *Préparation Évangélique*.

Ordre des sigles de la Thérapeutique : celui de l'importance des mss et de leurs parentés, soit KBLMSCV. Cet ensemble s'abrège en « codd. » sans complément, pour signifier tous les mss de base de la *Thérapeutique*. Les sigles peuvent être affectés d'une indication telle que γρ. (γράφεται) ou d'un exposant de seconde ou troisième main (2 ou 3). Une indication portée entre parenthèses après un sigle se rapporte uniquement à ce sigle.

84 *Ordre des auteurs cités.*

D'abord la tradition directe de Théodoret, soit les codd. de la *Thérapeutique*, puis, selon l'ordre d'ancienneté des sources, Clément et Eusèbe ; la leçon des mss de l'auteur cité est donnée après la tradition indirecte des anciens, parce que nous admettons qu'en général Théodoret cite à travers des intermédiaires. Jamblique et Stobée sont rejetés à la fin comme témoins.

Les sigles des mss autres que ceux de la *Thérapeutique* sont toujours précédés du nom de l'auteur au génitif, par exemple : Eusebii B I, Platonis F. Si tous les mss de l'auteur sont témoins, on écrira par exemple Eusebii codd., Platonis codd., etc.

85 *Références dans le corps de l'apparat.*

Il arrive qu'une citation se retrouve en deux ou plusieurs endroits d'un même ouvrage et en termes différents.

La référence est alors indiquée après le nom de l'auteur et immédiatement avant le sigle du ms. ; par exemple en I, 59 (p. 120, 10), on lit : πιστευτέον codd. cum Eusebii 2 A : πιστεύον Eusebii 2 B O N V et 13 cum Platone, c'est-à-dire que le lemme πιστευτέον est attesté par tous les mss de la *Thérapeutique*, ainsi que par le ms. A d'Eusèbe au livre II de la *Préparation Évangélique*, tandis que la leçon πιστεύον appartient à B O N V du livre II de la *Préparation* et à tous les mss du livre XIII du même ouvrage, en accord avec Platon.

Citations scripturaires.

Le nombre des mss de l'A. T. et du N. T. impose de recourir à des abréviations. Il suffisait d'attirer l'attention sur les mots qui ont des variantes. Les spécialistes se reporteront aux éditions critiques de Rahlfs et de Merk.

G. — La Traduction.

86 La présente traduction s'applique à suivre d'aussi près que possible le texte de Théodoret en évitant de bouleverser l'ordre de sa phrase. Elle essaie de maintenir en français la juxtaposition des coordonnées si fréquente chez lui, au lieu de recourir à la subordination qui nous semblerait plus normale, et elle ne cherche pas à atténuer les anacoluthes dont sa plume hâtive remplit certaines pages. Nous aurions voulu conserver le mouvement oratoire ou le ton poétique de tant d'autres pages qui font de Théodoret un écrivain passionné et délicat : son vocabulaire est alors choisi, avec des répétitions systématiques ou des jeux de consonances, comme les aimait Platon.

87 En maint endroit, la traduction des citations offrirait des difficultés : fragments isolés, sans contexte connu, qui se réduisent à ces quelques mots énigmatiques déjà consignés par Clément ou Eusèbe et que répète Théodoret, comme échantillons des doctrines pré-socratiques ou des enseignements pythiques ; textes tellement détachés

de leur contexte et soumis à une intention si nettement apologétique, qu'il leur fait dire tout autre chose que ce qu'ils signifiaient dans leur cadre original ; textes dont les termes eux-mêmes ont été modifiés, remplacés ou transformés. Il arrive que, dans une citation de quelques lignes, seuls les premiers ou les derniers mots se rapportent à la question traitée, et le reste est sans rapport apparent avec la pensée de l'auteur qui le cite. Nous nous sommes donné pour règle de comprendre en fonction du contexte de Théodoret. Chaque fois que nous l'avons pu, nous nous sommes inspiré des traductions de la collection des Universités de France ; nous ne l'avons indiqué que dans les cas d'emprunts littéraires.

88 Pour la traduction et l'orthographe des noms propres, nous avons conservé la forme grecque, n'adoptant que les formes latines ou françaises imposées par l'usage ; ainsi nous écrivons *Hellanicos* ou *Mélistos*, mais *Antinoüs* et *Démosthène*. Pour les noms mythologiques, nous préférons la forme grecque à la forme latine, en nous conformant à l'orthographe adoptée par P. Grimal¹, *Asclépios* à *Esculape* par exemple, mais non sans déroger parfois à cette règle : ainsi nous avons traduit *Μοῖραι* par « les Parques » au lieu de le rendre par « les Moires », pour essayer de maintenir en français le jeu de mots étymologique : « Le nom des Parques leur vient de leur fonction de répartir et d'assigner un sort à chacun de nous². »

89 *Les notes au texte et à la traduction* comprennent d'abord les références de toutes les citations, conformément aux indications déjà données au § 81. D'autres écrivains ecclésiastiques, tels que Justin, Cyrille, sont parfois signalés, dans la mesure où leurs citations présentent un intérêt de comparaison, sans trancher pour autant la question de dépendance.

Certaines notes discutent le texte grec ou justifient la traduction adoptée ; mais la plupart sont destinées à

1. P. GRIMAL, *Dictionnaire de la Mythologie grecque et romaine*, Paris, 1951.

2. Cf. *Thér.*, VI, 11-12.

faciliter la lecture de la traduction sans qu'on ait besoin de recourir à des dictionnaires. Un nom propre comportera donc une brève notice, pour peu qu'il soit rarement usité. Les allusions à l'histoire, aux institutions sont expliquées. Les passages qui traitent de dogme ou de spiritualité sont jalonnés des indications nécessaires.

Il est évidemment impossible de donner une bibliographie même succincte pour chacune des œuvres citées ou pour tous les sujets abordés dans cette œuvre encyclopédique. Souvent un simple nom d'auteur renverra à l'un des ouvrages de référence dont l'indication complète se trouve pages 85 à 87.

90 *Les tables.*

Un index alphabétique des citations accompagne le tome II de la *Thérapeutique*. Les références à la *Préparation Évangélique* d'Eusèbe, aux *Stromates* et au *Protreptique* de Clément, au *Protreptique* de Jamblique et au *Florilège* de Stobée accompagnent celles de la *Thérapeutique* et de l'auteur cité. Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, § 89, les autres auteurs qui citent ces textes n'ont avec Théodoret aucun lien de dépendance assuré ou même probable. Toutefois, puisque nous avons consacré dans un autre ouvrage une étude spéciale aux citations de Platon, nous indiquons pour ces seules citations les références au *Contra Celsum* d'Origène et au *Contra Julianum* de Cyrille¹. Les chiffres en italique indiquent une citation approximative ou une simple allusion dans le passage correspondant. Un nom d'auteur ou d'ouvrage ancien en italique signifie que Théodoret n'y fait qu'une simple allusion, pour en résumer la pensée ou en invoquer le témoignage.

L'index des noms propres présente séparément les noms bibliques, les noms d'auteurs ou de penseurs anciens

1. Dans cet index, les références de la *Thérapeutique* sont suivies d'un numéro qui renvoie à la II^e partie de notre *Histoire d'une Entreprise apologétique*, ch. 3, où les citations sont étudiées.

qui entrent dans la catégorie des « philosophes » de l'hellénisme, ceux des personnages historiques, les noms mythologiques ; l'index géographique comprend les noms des peuples et des lieux. On trouvera enfin un index des *Testimonia*. Les références munies d'un astérisque signifient que le passage correspondant du texte comporte une note. Le lecteur pourra se reporter, grâce à ce système, à l'endroit de la *Thérapeutique* qui contient le renseignement qu'il cherche.

*
*
*

Qu'il me soit permis, en achevant ce travail, de dire ma reconnaissance à tous mes maîtres et amis, en particulier au R. P. H. de Lubac qui m'avait encouragé à l'entreprendre, à M. l'abbé Marcel Richard qui orienta mes premières recherches, au R. P. É. des Places qui m'a aidé à acquérir une méthode et a soutenu, en des années laborieuses, mon espoir de mener la tâche à bonne fin, à M. A. Plassart dont les suggestions m'ont permis de rendre cette édition moins imparfaite et plus pratique, à M. Chantaine qui s'est intéressé aussi à cet ouvrage. Je tiens à remercier aussi les PP. Mondésert et Paramelle qui m'ont assisté dans la révision des épreuves.

P. C.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCES

- ARNIM..... = H. von ARNIM, *Stoicorum Veterum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1903-1924.
- BIDEZ = *L'Empereur Julien, Œuvres complètes*, t. I, 2^e partie, *Lettres et Fragments*, texte revu et traduit par J. BIDEZ, Paris, Belles-Lettres, 1924.
- BIDEZ-CUMONT.. = *Imp. Caesaris Flavii Claudii Juliani Epistulae Leges Poematia Fragmenta varia collegerunt recensueruntque J. BIDEZ et F. CUMONT*, Paris, Belles-Lettres, 1922.
- BRÉHIER = É. BRÉHIER, *Chrysispe*, Paris, Alcan, 1910.
- CROISSET..... = A. et M. CROISSET, *Histoire de la Littérature grecque* ², Paris, Fontemoing-de Boccard, 1910-1928, 5 vol.
- DES PLACES . . . = É. DES PLACES, *Pindare et Platon*, Paris, Beauchesne, 1949.
- DIEHL = E. DIEHL, *Anthologia lyrica graeca* ², Leipzig, Teubner, 1936-1942.
- DIELS..... = H. DIELS-W. KRANZ, *Die Fragmente der Vorsokratiker* ², Berlin, Weidmann, 1934-1938.
- Doxographi*..... = H. DIELS, *Doxographi graeci*, editio iterata, Berlin-Leipzig, de Gruyter, 1929.
- D. T. C..... = A. VACANT, E. MANGENOT, E. AMANN, *Dictionnaire de Théologie Catholique contenant l'exposé des doctrines catholiques, leurs preuves et leur histoire*, Paris, Letouzey, 1903-1950.
- Entr. apol.*..... = Pierre CANIVET, *Histoire d'une Entreprise apologétique au V^e siècle* (thèse), Paris, Bloud et Gay, 1958.
- FESTUGIÈRE = A.-J. FESTUGIÈRE, *La Grèce*, in *Histoire générale des Religions*, t. II, Paris, Quillet, 1944.
- FLICHE-MARTIN.. = A. FLICHE et V. MARTIN, *Histoire de l'Église depuis les origines jusqu'à nos jours*, publiée sous la direction de J.-B. DUROSELLE et E. JARRY, Paris, Bloud et Gay, 1934-.

- GLOTZ, H. G. . . . = Gustave GLOTZ (et collaborateurs), *Histoire grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, 1925-.
 GLOTZ, H. R. . . . = *Histoire Romaine, ibid.*, 1926-.
 HATCH = Edwin HATCH and Henry A. REDPATH, *A Concordance to the Septuagint and the other Greek Versions of the Old Testament*, Oxford, Clarendon Press, 1897.
 HENRY = Paul HENRY, *Les états du texte de Plotin*, in *Études Plotiniennes*, t. I (Museum Lessianum), Paris-Bruxelles, Desclée-De Brouwer, 1938.
 JACOBY = F. JACOBY, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin, Weidmann, 1926-1954.
 KAIBEL = *Comicorum Graecorum Fragmenta* ed. G. KAIBEL, t. I, Berlin, Weidmann, 1899.
 KITTEL = G. KITTEL, *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Stuttgart, Kohlhammer, 1942-.
 KOCK = Th. KOCK, *Comicorum Atticorum Fragmenta*, Leipzig, Teubner, 1880-1888, 3 vol.
 LABRIOLLE . . . = P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne. Étude sur la polémique antichrétienne du 1^{er} au IV^e siècle*, Paris, Artisan du Livre, 1934.
 LEUTSCH = E. L. VON LEUTSCH et F. G. SCHEIDWIN, *Pa-roemiographi graeci*, Göttingen, 1839-1851.
Lexicon Athanasianum = Guido MÜLLER, *Lexicon Athanasianum*, Berlin, de Gruyter, 1952.
 MARROU = H.-I. MARROU, *Histoire de l'Éducation dans l'Antiquité*², Paris, Éditions du Seuil, 1950.
 MEINEKE = A. MEINEKE, *Fragmenta Comicorum Graecorum*, Berlin, Weidmann Reimer, 1839-1857.
 MÜLLER = C. MÜLLER, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, Paris, Didot, 1841-1870, 5 vol.
 MULLACH = F. W. A. MULLACH, *Fragmenta Philosophorum Graecorum*, Paris, Didot, 1860-1881.
 NAUCK = *Tragicorum Graecorum Fragmenta*² ed. A. NAUCK, Leipzig, Teubner, 1889.
 O. C. D. = *The Oxford Classical Dictionary*, Oxford, Clarendon Press, 1949.
 P. G. = J.-P. MIGNE, *Patrologiae cursus completus, series graeca*.
 P. L. = *Id.*, series latina.

- P.-W. = PAULY-WISSOWA-KROLL-ZIEGLER, *Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, Metzler, 1894-.
 PRÜMM = Karl PRÜMM, *Religionsgeschichtliches Handbuch für den Raum der altchristlichen Umwelt*, Freiburg i. B., Herder, 1943.
 QUASTEN = Johannes QUASTEN, *Patrology*, Utrecht-Anvers, Spectrum Publishers, 1953, t. I, 1950 (trad. fr., Éd. du Cerf, 1955); t. II, 1953 (trad. fr., *ibid.*, 1957).
 RAEDER, *Diss.* . . = H. RAEDER, *De Theodoreti Graecorum affectionum Curatione quaestiones criticae*, Hauniae, 1900.
 RIVAUD = Albert RIVAUD, *Histoire de la Philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, t. I, 1948.

CONSPECTUS SIGLORUM

- K = Vaticanus graecus 2249 (saec. X).
 B = Bodleianus Auct. E. II. 14 (saec. XI).
 L = Laurentianus X 18 (saec. XI).
 M = Marcianus graecus 559 (saec. XII).
 S = Scorialensis X. II. 15 (saec. XI).
 C = Parisinus graecus Coislinianus 250 (saec. XI).
 V = Vaticanus graecus 626 (anno 1307).
 D = Bodleianus Canonicianus 27 (saec. XVI) pro locis deficientibus.
 codd. = Theodoreti supradicti codices.
 Clem. = Clementis Alexandrini Stromata, ed. O. Stählin, II, Leipzig, 1905-1938 (G. C. S.).
 vel Strom. et Protrept., ubi sunt ex utroque loco excerpta.
 Clem. Prot. = Clementis Alexandrini Protrepticus, ed. O. Stählin, I.
 Cyr. C. Julian. = Cyrilli Alexandrini adversus Julianum, ed. Aubert (Migne, P. G., t. 76).
 Eus. (vel. Eusebii codd.) = Eusebii Pamphili Evangelicae Praeparationis libri XV, rec. K. Mraz, Berlin, 1954-1956 (G. C. S.). Paginae ed. F. Viger, Paris, 1628.
 Eusebii B = Parisinus graecus 465 (saec. XIII ex.), ubi « liber XII totus desideratur » (H. Diels).
 Eusebii A = Parisinus graecus 451 (a. 914), ubi I-V tantum.
 Eusebii H = Venetus, B. Marcian. 343 (saec. XI).
 Eusebii O = Bononiensis, B. Univ. 3643 (saec. XIII ex.).
 Eusebii N = Neapolitanus II AA 16 (saec. XV).
 Eusebii I = Marcianus graecus 341 (saec. XV).
 Eusebii D = Parisinus graecus 467 (saec. XVI).
 Iambl. = Iamblichi Protrepticus, ed. H. Pistelli, Leipzig, 1888 (Bibl. Teubneriana).
 Platonis A = Parisinus graecus 1807 (saec. IX ex.).
 Platonis F = Vindobonensis 55 (saec. XIV).
 Platonis O = Vaticanus graecus 1 (saec. IX ex.).
 Platonis T = Venetus append. class. 4 cod. 1 (saec. XI-XII).

- Platonis W = Vindobonensis 54 (fort. saec. XII).
 Platonis V = Vaticanus graecus 1029 B (saec. XII).
 Platonis Y = Vindobonensis 21 (saec. XIV).
 Plot. = Plotini Enneades, ed. Henry-Schwyzler, t. I.

Scriptura Sacra.

- Sept. = Septuaginta, i. e. Vetus Testamentum graece juxta LXX interpretes, ed. A. Rahlfs⁵, Stuttgart, 1952, 2 vol. [= codd. et Luciani Origenisque recensiones cum Catena magna in Prophetas inventa].
 Sept. codd. = Sept. codd. tantum.
 Sept. B = Vaticanus graecus 1209 (saec. IV).
 S = Sinaiticus (saec. IV-V).
 A = Alexandrinus (saec. V).
 Q = Marchalianus, Vaticanus graecus 2125 (saec. VI).
 W = in Duodecim Prophetas, Freer (saec. III), Rahlfs⁵, Stuttgart, 1952.
 Catena = Catena Magna in Prophetas inventa.
 Luciani recensio.
 N. T. = Novum Testamentum graece et latine apparatu critico instructum edidit Augustinus Merk⁵, Romae, 1944.
 Stob. = Joannis Stobaei Anthologium, ed. C. Wachsmuth-O. Hense, Berlin, 1884-1923.
 a. = ante.
 comp. = compendiat, compendium.
 i. m. = in margine.
 i. r. = in rasura.
 p. = post.
 p. c. = post correctionem primae manus.
 p. n. = puncto vel punctis notavit (notatum).
 scr. = scripsit.
 secl. = secluserit.
 s. v. = supra versum.
 γρ. = γραφεται.

SOMMAIRE ANALYTIQUE

PRÉFACE.

Dessain de l'Auteur (§§ 1-3). — Plan de l'ouvrage (4-15). — Le titre (16-17).

LIVRE I. — LA FOI.

Introduction. — Les maladies de l'âme ont leurs médecins et leurs remèdes (1-3); Les incrédules sont difficiles à soigner et réclament beaucoup de dévouement (4-8).

1. *Premier obstacle* : La suffisance des lettrés et leur mépris des saintes Écritures (9-11). Réponse : Les philosophes grecs se sont pourtant mis à l'école des Barbares (12-17). L'ignorance des adversaires est cause de leur orgueil (18). *Argument historique* : les grandes découvertes viennent de l'Orient (19-20); origine égyptienne des mystères (21-22); tandis que les hommes qui nous proposent la vérité ont reçu leur sagesse de Dieu (23). Les grands philosophes ne sont pas tous Grecs de naissance (24-25); certains travaillèrent manuellement et n'avaient pas de culture littéraire, tel Socrate (26-31). *Argument philosophique* : Platon lui-même préfère les qualités de fond à celles du style (32). Le vrai philosophe, selon Platon (33-40). [Nouvel argument historique : les Barbares ont trouvé la vérité avant les Grecs : haute antiquité des connaissances hébraïques (41-46)]. — Relativité des systèmes philosophiques (47-48). Divergences entre les philosophes (49). Conclusion de l'argumentation (50-53).
2. *Second obstacle* : a) La notion de foi (54). Réponse : le silence de Pythagore (55-56); la foi, accueil à la parole de Dieu (57-58). Platon recommande de croire aux poètes sans leur demander de preuves : croyons donc aux auteurs inspirés (59-61). Les philosophes ont exigé la même foi de leurs disciples (62-70). Les incrédules sont des méchants (71). — b) L'objet de la foi (72-79). Les incrédules s'excluent du domaine de l'intelligible (80-82) et sont victimes

- de leurs préjugés et de leur suffisance (83-85). La foi purifie l'esprit (86-89). — c) Nature de la foi : elle n'est pas déraisonnable (90-95) comme celle que réclament les philosophes et les savants (96-99). Quelques analogies de la foi (100-106). Foi et connaissance des mystères (107-119).
3. Les philosophes grecs et la Révélation (120-126). Méthode apologetique suivie par l'auteur (127-128).

LIVRE II. — LE PREMIER PRINCIPE.

Refuser de croire en Dieu est impardonnable suffisance (1-7).

1. Sur le Principe de toutes choses, les philosophes ont multiplié les erreurs (8-11), s'exposant à la risée de Socrate, de Platon et des pyrrhoniens (11-20). — Or, ces derniers doivent aux Égyptiens et aux Hébreux quelques lueurs sur l'Être (21-31), quoique encore mêlées d'erreurs (31-37) et voilées par peur de l'opinion (38-42). — A ce ruisseau bourbeux, préférons la source : Moïse, plus ancien que les philosophes, selon Porphyre (43-50), et inspiré par Dieu (50-54), enseigne le culte du seul Démonstrateur de l'Univers (54-55).
2. La Trinité, sagement voilée d'abord pour ne pas donner prétexte au polythéisme (56-58), mais insinuée par Moïse (59-67), comme par David et les prophètes (68-70), est entrevue par Platon (71-80) et ses successeurs, comme Numénios (81), Plotin et Amélios (82-90). — Pureté de l'enseignement divin (91-94).
3. Les théogonies au regard de la doctrine évangélique (94-103). La matière éternelle selon Platon est autrement inconcevable que la Trinité, une en son essence (104-105). L'Être inengendré accessible à la seule foi (106-111). — Conclusion (112-117).

LIVRE III. — ANGES, DIEUX ET DÉMONS.

1. Nature du polythéisme. — Contre ceux qui ont divisé la Majesté divine et confondu le Démonstrateur et la création (1-5). [Les cultes astraux (6-7)]. — Les créatures destinées à servir l'homme et à lui manifester le Créateur sont détournées de leur fin (8-23). Origine du polythéisme. — 1^{re} forme : les cultes astraux (23). — 2^e forme : divinisation des évergètes et des héros (24-33). — 3^e forme : théologie mythique (34-41). — 4^e forme : théologie physique (42-47). — Interprétation rationaliste et sens allégorique (48-53) ; désaccord des philosophes sur ce point (54-58).
2. Les démons : divination des démons, magie, mystères et sacrifices

- (59-61). Animés par le Principe du mal qui les fait passer pour des dieux (62-65). Pratiques théurgiques dénoncées par Porphyre (66-68). — Vraie nature des démons (69-70). — Les représentations des divinités, dénoncées par les philosophes (71-76) ; les statues proscrites par l'Écriture (77-78). Impudicité de l'art païen, que les lois devraient interdire (79-84). — Le culte des animaux (85-86). — Mais ces erreurs ont été détruites de fond en comble.
3. Les anges selon l'Écriture : leur existence (87) ; leur nature spirituelle (88-90) ; leur fonction et leurs missions (91-94). — Supériorité de cette doctrine (95-99).
- Les démons selon l'Écriture : leur nature (100) ; leur origine (101) et leur intervention dans l'humanité, où ils se heurtent aux anges (101-102). — Leur nature selon Platon (103-104) ; erreur de Platon sur la Puissance ennemie.
- Conclusion. — L'Esprit Saint dirige les anges et, par leur intermédiaire, les hommes (105). Les démons sont responsables de leur chute ; ils font le mal, mais ils reculent devant la sainteté de certains hommes (105-106). C'est par un libre choix que démons et hommes se pervertissent (107-108).

LIVRE IV. — LA MATIÈRE ET LE COSMOS.

- La vérité est salutaire (1-4). Vanité et diversité des opinions humaines comparées à la sagesse de l'Écriture.
1. Questions controversées. — a) Le monde est-il éternel ? Réponses des éléates (5-7) et des milésiens (8). — b) Quel est le principe de la matière ? Réponses de Démocrite, de Métrodore et d'Épicure (9-10) ; du pythagoricien Ecphante (11). Position de Platon, d'Aristote et de Xénocrate (11). Les stoïciens, Hippasos, Héraclite, Diogène sont d'avis divergents (12). Contradictions sur les atomes et la nature du vide (13-14). — c) Pluralité ou unité du monde (15-16) ? — d) Les astres : nature, composition, forme (17-20). Soleil et lune : nature et composition (21) ; grandeur et forme (22-23), phases, éclipses, distances (24). — Vaines prétentions de toutes ces recherches scientifiques (25) ; mieux vaut connaître les choses humaines, dit Socrate (26-28). — Pour se rendre compte de l'incohérence des théories, qu'on se reporte à Aétios, Plutarque et Porphyre (29-31).
2. Théories platoniciennes. — I) Quelques idées acceptables a) sur la création (32-34), les « dieux » et les démons (35), la transcendance du Créateur (36), la création à partir du néant (37), d'un monde qui a commencé (37) ; b) sur le Logos, démonstrateur de l'Univers (38-39) dont l'action créatrice s'étend jusqu'aux astres (40). Doctrine

confirmée par Épicure (44) ; c) diverses considérations sur la beauté de la création et sa distinction d'avec le Créateur (42-45).

— II) Les théories de Platon appellent des réserves : coexistence de la matière et de Dieu (46) ; la matière est mauvaise (46-47), ce qui ne s'accorde pas avec la toute puissance du Créateur (48) et la conception platonicienne d'un monde fait selon un mode idéal (49).

3. *Doctrine de l'Écriture* sur la création à partir du néant et par la seule volonté de Dieu (50-53) ; créatures corporelles et spirituelles, (54-55). — L'ordre de la nature et sa transgression, origine du mal (56-59). — L'ordre du monde manifeste le Créateur (60-64) : ne pas diviniser la créature, mais remonter à son Auteur (65-67).

Conclusion. — Supériorité de cette doctrine fondée sur l'Écriture (68-73).

LIVRE V. — LA NATURE DE L'HOMME.

Introduction. — L'homme est maître de son destin (1-4), mais Dieu l'aide par ses enseignements et ses lois (4-5), ainsi que par la promesse des récompenses ou la menace des châtiments (6-7). — Exhortation à l'œuvre du salut (7). — Rappel des précédents entretiens et présentation du sujet (8).

1. *La nature de l'homme selon les philosophes*. — Opinions diverses (9) sur l'origine de l'humanité (9-10), sur sa destinée (11-12). — Sur les rapports de l'âme et du corps (13-15). Sur la nature de l'âme (16-18) et ses différentes parties (19-21), sur la localisation de la raison (22-23). — Sur l'origine et le sort de l'âme (23-27) ; l'âme « portion divine », selon Platon (28). — Liberté ou nécessité (28-32) ? Libre arbitre et responsabilité morale, selon Platon (33-36) ; Dieu n'est pas l'auteur du mal (37-39) ; l'âme est immortelle (39-43). — Confusion des systèmes philosophiques (44-47).
2. *La nature de l'homme selon l'Écriture*. — Cohérence des données bibliques sur l'homme (48-50). — La création du corps et de l'âme, de l'homme et de la femme (50-51). La procréation et l'origine des âmes individuelles (52-55). — Unité de l'espèce humaine (55-56), malgré la différence des sexes (56-57) et des langues (58-59). [La langue ne confère aucune supériorité morale (60-64)]. — La vérité de la croyance rétablit l'unité humaine, en assurant le rassemblement des peuples (65-67) et en supprimant les différences sociales (68-69), car la langue et le style ne sont rien au regard de la vérité (70-75). — Preuve de la supériorité de cette doctrine, par l'exposé d'une synthèse doctrinale. Analyse de l'acte volontaire (76-79) et rétribution des actes humains (80). — Conclusion (81-82).

LIVRE VI. — LA PROVIDENCE.

Introduction. — Objections courantes (1-3) et présentation du sujet (4-5).

1. *Les philosophes adversaires* de la Providence : athées et sceptiques ; ceux qui admettent l'existence de Dieu et nient sa Providence, avec Épicure (6) ; Providence limitée, avec Aristote, et part du hasard (7). — Critique de cette position (8-11). — Notions équivoques sur la Providence : destin, fatalité, nécessité, fortune, selon les systèmes (11-15). — Le bon sens et l'humour répondent aux philosophes (16-21).
2. *Arguments philosophiques* en faveur de la Providence. — L'œil de la justice » voit tout et jugera selon les mérites (22-25). — a) La Providence, selon Platon, dans les *Lois* (26). Sa doctrine de la rétribution des crimes, d'après le *Gorgias* (27-28) se rattache à celle de l'Écriture (29-31), ainsi que celle du *Philèbe* (32-33). — Ordre des valeurs et relativité des biens et des maux, d'après les *Lois* (34-41) : Dieu n'est pas l'auteur du mal, d'après le *Théétète* (42-43). — Providence universelle en vue de l'harmonie du tout, d'après les *Lois* (44-48). — [Les différences et les inégalités sociales ne sont pas des maux (49-55) ; les riches sont mal placés pour formuler cette objection (55-57), et c'est sottise que de nier la Providence (58)].
- b) La Providence selon Plotin. — Sottise encore que d'attribuer l'organisation du monde au hasard (59). Doctrine du Logos, que Plotin doit à l'Évangile (60-61) ; on ne peut juger du particulier qu'en le replaçant dans l'ensemble (62) ; divers degrés de participation à l'être (63) et à l'existence (64) ; le penchant au mal inhérent à notre situation d'être libre (65) ; relativité des biens et des maux (66) ; utilité du mal physique et moral pour le bien de l'ensemble ; le mal, absence d'être (67) ; le degré de perfection relatif au degré d'être (68) ; à chacun de prendre les moyens de se sauver (69) ; la rétribution (70) ; même les êtres inférieurs ont leur utilité (71), qui est de contribuer à la beauté de l'ensemble (72). — Conclusion sur les philosophes (73).
3. *L'Incarnation* et sa finalité rédemptrice (74-77) ; sa convenance (77-79) ; son mode : l'union des deux natures (79-80). L'Incarnation, achèvement de l'œuvre de Dieu (81-82) : quelques analogies (82-84) ; sa réalisation dans le temps (85-86) et son efficacité (87). Conclusion. — Unité du plan divin, manifestée par les prophéties et leurs réalisations (88-92).

LIVRE VII. — LES SACRIFICES.

1. *L'idolâtrie étouffe le sens moral* (1-4). — Les mœurs dissolues des dieux (5) sont racontées par les poètes, les théologiens et les philosophes (6), et mises par le démon à la portée des ignorants pour les attraper, grâce aux images et aux fêtes païennes (7-10). — Immoralité des mystères païens et origine des sacrifices (11-15).
2. *Sens historique et pédagogique des sacrifices mosaïques* : concession à la faiblesse des Hébreux en contact avec les païens (16-18) ; quelques prescriptions (19-20) ; avantages de la pédagogie divine en cette matière (21). Mais Dieu réprovoie les sacrifices, dont il n'a pas besoin (22-24) ; il réclame le sacrifice de louange (24-26) ; nouvelles réprobations (27-29). Le baptême préfiguré (29-32) ; rémission des péchés et grâce de la foi (32-35).
3. *Témoignages de Porphyre contre les sacrifices* (36-37) : sacrifices de prémices très anciens (38) ; sacrifices sanglants nés de l'immoralité (39-40) ; que l'on bannisse les sacrifices humains (41-42), également condamnés par Plutarque (43) et la Bible (44). — Témoignage de Sophocle, de Socrate et de Platon concordant avec l'enseignement de l'Évangile (45-49).

LIVRE VIII. — LE CULTE DES MARTYRS.

Introduction. — La vérité triomphe dans la simplicité (1-4). — Humilité et grandeur des Apôtres et des martyrs (5-9). Puissance de leurs reliques (10-11). — Objection des païens (11).

1. *Réponses à l'objection* : a) les dieux et les héros ne sont que des hommes divinisés : exemples d'Héraclès (12-18), d'Asclépios (19-23), de Dionyos (24), des Dioscures et autres héros (25-26), de Cléomède et d'Antinoüs (27-28) ; b) les païens vénèrent les tombeaux des héros (29-32) ; c) ils offrent libations et sacrifices pour les morts (33-34).
2. *Arguments en faveur du culte des martyrs*. — Les philosophes justifient le culte des morts, qui jouissent au ciel de la récompense (35-36) méritée par leurs travaux (37-39) ; et ont droit à des honneurs sur terre (39-41). Selon Platon, les bienheureux jouissent d'un sort divin [condamnation du suicide] (42-44), et leur souvenir doit être vénéré (45-48). Le sort du juste selon Platon (49-50). — Les Saints continuent à assister et à protéger les hommes (51-52) et ont droit à un culte (52-55).
3. Les grands hommes de l'Antiquité n'ont pas tous mérité les honneurs du culte (56) : le cas de Socrate (56-57) et de quelques phi-

losophes (57-58), des généraux (59-60) et des empereurs (61-62) ; il ne reste pas trace de leurs tombeaux. Pourtant certains ont eu la folie de se faire bâtir des temples (62).

4. *Culte des martyrs* : pèlerinages et guérisons (62-65). Que furent les martyrs (65-67) ? Leur culte substitué à celui des héros et aux mystères (68-70).

LIVRE IX. — LES LOIS.

Introduction. — La vérité dans la simplicité (1-5) : puissance de la parole des Apôtres qui a soumis les peuples à l'Évangile (6).

1. *Relativité des lois civiles*. — Les législateurs anciens n'ont pu se faire obéir même de leurs peuples (7-14).
 2. *Valeur universelle de la morale évangélique* (15) : puissance (16), expansion (17) ; pérennité (17-18), supériorité morale (18-20), résistance aux persécutions (21-27) ; triomphe de l'Évangile sur l'hellénisme (28-29), et ce n'est pas le pouvoir politique qui a permis ce succès (30-31). Un exemple d'actualité : les persécutions contre les chrétiens en Perse (32-34). La douceur triomphe de la cruauté (35-37).
 3. *Erreurs de Platon en matière de législation civile*. — Sur la formation de la jeunesse (38-43) ; sur le mariage et la famille : communauté des femmes et des enfants chez les guerriers (44-47) ; ce qui est pernicieux (48-49) ; union libre et mesures abortives (50-52). Pédérastie et vices contre nature (53-54) ; homicides autorisés (55-56).
 4. *Supériorité des lois évangéliques sur le mariage* : réprobation des vices (57) ; monogamie et indissolubilité (58-60) ; chasteté dans le mariage (61-62). Célibat : conseil et non obligation (63). — Condamnation de l'homicide (64-65) ; les faux serments (66). — Conseils de perfection (66-67).
- Conclusion. — Ceux qui ont souffert pour rester fidèles à l'Évangile (68-70). Supériorité de l'Évangile (71-73).

LIVRE X. — VRAIS ET FAUX ORACLES.

Règne des démons avant la venue du Sauveur. — Comme les tyrans, les démons usurpent les pouvoirs divins pour duper les hommes (1-2). La duperie des oracles (3) ; ils sont désertés depuis l'épiphanie du Sauveur (4).

1. *Origine des oracles*. — Témoignage de Plutarque : les dieux ne sont pas les auteurs des oracles, mais les démons maléfiques (5-10). — Témoignage de Porphyre : les démons mentent ; ils ont

plutôt la science des astres que la prescience divine (11-13) ; ce ne sont pas des dieux : exemple d'Apollon Pythien (14-18). — Témoignage de Diogénien : il explique le succès des oracles par le hasard (19-20).

Nature des oracles. — D'après Porphyre, ce sont les hommes qui contraignent les dieux à parler (21-23). Ambiguïté des oracles (24-34) ; exemples (35-39) ; Apollon incapable de protéger son temple (40). — Témoignage semblable d'Oenomaos (40-42). — Fin du règne des démons avec l'épiphanie du Sauveur (43-49).

2. *Le Salut des Nations* prédit et réalisé. — Prophéties d'Isaïe sur la destruction des idoles (50-55) [survivances des cultes idolâtriques (56-58)] ; sur le triomphe du Messie (59-68) ; sur l'universalité de son règne (69-72). — Prophéties de Jérémie sur le transfert des promesses (73-80). — Autres témoignages prophétiques (81-92). — Mêmes prophéties dans les Livres historiques (92-94) et dans les Psaumes (95-101).

Conclusion. — Clarté des prophéties (101) et épreuve des faits (102-104). Malédiction sur les impies (105).

LIVRE XI. — FIN ET JUGEMENT.

Introduction. — Seule la foi permet de comprendre la vérité (1-4).

Présentation du sujet et rappel de la méthode (5).

1. *Le but de l'existence selon les philosophes.* — Épicure, Démocrite, Héraclite : plaisir, joie de vivre, satisfaction (6-7). — Pythagore : la science des nombres. — Hécateïe : se suffire. Antisthène : modestie. — Anaxagore : réflexion sur la vie (8). — Platon : nous rendre semblables à la divinité, autant que nous le pouvons (9), idéal qui se rapproche de l'Évangile (10-11), mais non suivi par les rhéteurs (12). — Aristote : le triple bien (13-14). — Théognis : éviter la pauvreté. — Stoïciens : vivre selon la nature ; le corps est indifférent (14-15). — Épicure : matérialisme, qui mène du plaisir à l'impiété (16-17).
2. *Le Jugement selon Platon.* — a) Part de vérité contenue dans le mythe d'Ardée (18), les fleuves des Enfers (19-20) : châtimens proportionnés aux fautes (21-23) ; îles des Bienheureux et récompenses des justes (23-26). Doctrine empruntée aux Hébreux (27-30). — Conclusion morale : se préparer ici-bas à éviter les châtimens (31-32). b) Part d'erreur chez Platon (33) : la transmigration des âmes (34-39) ; la seconde existence et les révolutions millénaires (40-42). — Le mythe d'Er, exemple de jugement dans l'Hadès (43-45). — Le jugement selon Plutarque et résumé des opinions des philosophes (46-48).

3. *La doctrine évangélique.* — a) Le but de la vie : faire la volonté de Dieu (48-49) ; les Béatitudes (49-51). b) Au terme, voir Dieu (52) et vivre éternellement en J.-C. (53-54), dans la liberté (54) et en cohéritiers (55-57) ; la résurrection des corps (58-60). c) Le jugement dernier pour les individus (60-65) : comparaison avec les théories platoniciennes (66-67) ; le Fils de l'homme sera le juge (68-69). Le jugement du monde prédit et réalisé : ruine de Jérusalem et dispersion des Juifs (69-72) ; les persécutions (72-76). Valeur de ces prophéties (77-79).

Conclusion : le Seigneur est fidèle à ses promesses (79-83).

LIVRE XII. — LA VERTU PRATIQUE.

L'objet de la philosophie (1-5). — Théorie et pratique (6-7). — La ressemblance divine (8-13). — Rétribution des bons et châtimens des méchants (13-19).

1. La vertu pratique selon les philosophes. — a) Platon : l'assimilation divine (19-21), par l'évasion (22-25) ; b) l'idéal du philosophe chrétien défini par Platon (26-32).
2. Les païens décrivent par incompréhension la conduite des philosophes chrétiens (33) : les fautes de quelques-uns ne justifient pas la condamnation de tous (34-35). Impossible qu'il naisse une foule de philosophes (35-36). Juger avec indulgence en tenant compte de la fragilité humaine (37-40).
3. Une morale naturelle du juste et de l'injuste selon Platon (41-43) : les bons sauvages (44-46). La vertu demeure sur des rocs inaccessibles ; exemples (47-52). [Conseils pour la conduite à tenir vis à vis du corps et dans les tentations, selon Platon, Socrate et saint Paul (53-57).] Même Socrate a eu de graves faiblesses (57-69) et Platon n'en fut pas indemne (70-72) ; mais, somme toute, Platon a bien parlé (72). De beaux exemples de vertu chez les païennes (73).
4. Morale comparée des philosophes et de l'Évangile sur le mariage et la chasteté (74-77), sur le véritable amour (78-79). — Savoir distinguer entre l'idéal et la pratique (80-86). Degrés de l'acte volontaire (87-94). Conclusion (95-98).

p. 1 Syb. Πολλάκις μοι τῶν τῆς Ἑλληνικῆς μυθολογίας ἐξηρητημένων
 ζυντετυχηότες τινὲς τὴν τε πίστιν ἐκωμώδησαν τὴν ἡμετέραν, 5
 οὐδὲν ἄλλο λέγοντες ἡμᾶς τοῖς τὰ θεῖα παρ' ἡμῶν παιδευομέ-
 νοις ἢ τὸ πιστεύειν παρεγγυᾶν, καὶ τῆς τῶν ἀποστόλων κατηγό-
 ρουν ἀπαιδευσίας, βαρβάρους ἀποκαλοῦντες, τὸ γλαφυρὸν τῆς
 εὐσεπείας οὐκ ἔχοντας· καὶ τὸ γεραίρειν δὲ τοὺς μάρτυρας κατα-
 γέλαστον ἔφασκον, καὶ λίαν ἀνόητον τὸ πειρᾶσθαι τοὺς ζῶντας 10
 παρὰ τῶν τεθνεώτων ὠφέλειαν πορίζεσθαι· προσετίθεσαν δὲ καὶ
 2 ἕτερα ἄττα παραπλήσια τούτοις, ἃ διδάξει τὸ ξύγγραμμα. Ἐγὼ
 δὲ πρὸς μὲν ἐκείνους ἄπερ ἔχρην διεξήλθον, τὰ κατηγορημάτα
 διαλύων· ἀνόσιον δὲ ᾤηθην καὶ δυσσεβὲς παριδεῖν τοὺς ἀπλοῖς
 ἦθεσι κεχρημένους ὕπ' ἐκείνων ἀπατωμένους καὶ μὴ ξυγγράφαι 15
 3 καὶ διελέγξαι τῶν κατηγορημάτων τὸ μάταιον. Καὶ διεῖλον μὲν
 εἰς δυοκαίδεκα διαλέξεις τὴν πραγματείαν, τὸν ἀνειμένον δὲ
 χαρακτήρα τοῖς λόγοις ἐντέθεικα· τῇ διδασκαλίᾳ γὰρ εἶναι τοῦ-
 τον ὑπείληφα πρόσφορον, ἄλλως τε καὶ ταῖς Πλάτωνος καὶ τῶν
 ἄλλων φιλοσόφων χρώμενον μαρτυρίας ἔδει καὶ τοὺς λόγους μὴ 20
 παντάπασιν ἀπάδοντας ξυναρμόσαι, ἀλλ' ἔχοντάς τινα πρὸς ἐκεί-
 νας ἐμφέρειαν.

1. Le mot προθεωρία (remplacé par ὑπόθεσις dans S et omis par MCV) est un terme d'école qui, dans la bouche de Photius, parlant des discours d'Himérios par exemple, sert à désigner l'avant-propos qui précède quelques-uns d'entre eux; cf. Ρηοτιῦς, *Bibl.*, cod. CLXV et les fragments conservés d'Himérios dans l'éd. Dübner (Paris, Didot, 1849), p. 21-22. Sur le Sommaire de Théodoret, voir O. SCHISSEL, *Die Ἀποθεωρία des Theodoretos von Kyrrhos zur Ἑλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων*, in *Festgabe Heisenberg et By. Z.*, t. XXX, p. 18-22.

2. Objection traditionnelle contre le manque de culture des chrétiens; cf. *infra*, I, 56, n. 3 et *Introduction*, § 27.

PRÉFACE ¹Le dessein
de l'Auteur.

J'ai souvent rencontré de ces adeptes ¹
 convaincus de la mythologie grecque
 qui raillaient notre foi sous prétexte
 que nous ne donnions pas à ceux que nous instruisions
 dans les choses divines d'autre consigne que de croire,
 et qui accusaient les Apôtres d'ignorance, les traitant
 de barbares, parce qu'ils n'ont pas les finesses du beau
 parler ²; quant au culte des martyrs, ils le tournaient
 en ridicule et tenaient pour complètement absurde que
 les vivants cherchent secours auprès des morts. Ils
 ajoutaient d'autres objections du même genre que j'ex-
 poserai dans cet ouvrage.

Quant à moi, je leur donnais toutes les explications ²
 nécessaires pour dissiper leurs accusations; mais j'ai
 pensé qu'il y aurait une vraie faute contre la religion
 à se désintéresser des gens simples, leurs victimes, et à ne
 pas écrire pour réfuter la vanité de leurs accusations.

J'ai divisé mon traité en douze entretiens et j'ai donné ³
 à mon style un caractère familier, parce que cette méthode
 m'a paru convenir à l'enseignement, et surtout, parce
 qu'en utilisant les témoignages de Platon et des autres
 philosophes, il fallait que mon style ne fût pas en complet
 désaccord avec le leur, mais qu'il lui ressemblât un peu ³.

3. Sur le style de Théodoret, voir l'*Introduction*, §§ 57-66.

- 4 Ἡ δὲ πρώτη διάλεξις τὴν ὑπὲρ τῆς πίστεως καὶ τῆς τῶν ἀποστόλων ἀπαιδευσίας ἀπολογίαὶν ποιεῖται, ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων τὰς ἀποδείξεις προσφέρουσα.
- 5 Ἡ δὲ δευτέρα τῶν παρ' Ἑλλήσιν ὀνομαστοτάτων σοφῶν καὶ τῶν μετ' ἐκείνους φιλοσόφων ἐπικληθέντων τὰς περὶ τῆς τῶν ὅλων ἀρχῆς ἀκριθμεῖται δόξας· καὶ Μωϋσοῦ τοῦ πάντων ἐκείνων πρεσβυτάτου τὴν ἀληθῆ θεολογίαν ἐκ παραλλήλου τιθεῖσα, τὴν μὲν ἐκεῖνων διελέγχει ψευδολογίαν, τῆς δὲ τούτου διδασκαλίας ἀστράπτουσαν δείκνυσι τὴν ἀλήθειαν.
- 6 Ἡ δὲ τρίτη διδάσκει, τίνα μὲν περὶ τῶν δευτέρων παρ' Ἑλλήσι καλουμένων θεῶν παρ' ἐκείνοις μεμυθολόγηται, τίνα δὲ περὶ τῶν ἀσωμάτων, κτιστῶν δὲ φύσεων ἡμᾶς ἡ θεία διδάσκει γραφή, ὥστε πάλιν τῇ παρεξητάται καὶ τῶν παρ' ἡμῖν θρησκευομένων δειχθῆναι τὸ ἀξιεπίαινον καὶ τῶν μυσαρῶν ἐκείνων μύθων τὸ δυσσεῖδες καὶ δυσῶδες διελεγχθῆναι.
- 7 Ἡ δὲ τετάρτη περὶ τῆς ὕλης καὶ τοῦ κόσμου τὴν ὑπόθεσιν ἔχει καὶ δείκνυσι τὴν ἡμετέραν κοσμογένειαν πολλῶ τῆς Πλάτωνος καὶ τῶν ἄλλων πρεπωδεστέραν.
- 8 Περί δὲ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως ἡ πέμπτη δέδεκται τὸν ἀγῶνα, καὶ τὰς Ἑλληνικὰς δόξας καὶ τὰς Χριστιανικὰς ἐπιδεικνύσα καὶ ὅσον φωτὸς καὶ σκότους διδάσκουσα τὸ διάφορον.
- 9 Τὴν ἕκτην δὲ τάξιν ὁ περὶ τῆς προνοίας ἔλαχε λόγος. Ἐδεῖ γὰρ τοῖς περὶ Θεοῦ καὶ τοῖς ὑπὸ Θεοῦ γεγεννημένοις τοῦτον ἀκολουθῆσαι τὸν λόγον, διελέγχοντα Διαγόρου μὲν τὸ ἄθεον, Ἐπικούρου δὲ τὸ βλάσφημον, τῆς Ἀριστοτέλους δὲ προνοίας τὸ σμικρολόγον, ἐπαινοῦντα δὲ Πλάτωνος καὶ Πλωτίνου καὶ τῶν ἄλλων, ὅσοι τούτων εἰσὶν ὁμογνώμονες, τὰ περὶ τῆς προνοίας διδάγματα· καὶ φυσικοῖς δὲ λογισμοῖς ἐπιδείκνυσι ταύτην ἐν τῇ κτίσει θεωρουμένην καὶ ἐν ἐκάστῳ τῶν θεῶθεν γινομένων προφανομένην.
- 10 Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῶν θουσιῶν ἔδει δεῖξαι τὸ περιττόν, ἡ ἑβδόμη

Le plan de l'ouvrage.

Le premier entretien prend la défense de notre foi et du manque de culture des Apôtres, en produisant des arguments tirés des philosophes grecs.

Le second établit le bilan des opinions émises sur le principe de l'Univers par les Sages les plus renommés en Grèce et par ceux qui, dans la suite, méritèrent le titre de philosophes ; puis, ayant mis en parallèle la vraie théologie de Moïse, le plus ancien de tous les philosophes, il réfute leur erreur et fait voir l'éclatante vérité de son enseignement.

Le troisième expose ce qu'on a raconté de fabuleux chez les Grecs sur les dieux qu'ils appellent secondaires et ce que nous apprend au contraire la divine Écriture sur les natures incorporelles mais créées, de manière à montrer, par ce nouveau rapprochement, le côté admirable de nos observances et à dénoncer la laideur et la puanteur de leurs mythes impurs.

Le quatrième, qui a pour sujet la matière et le monde, prouve que notre cosmogonie est beaucoup plus conforme à la raison que celle de Platon et des autres.

Le cinquième entreprend le débat sur la nature de l'homme, en exposant les opinions grecques et chrétiennes et en montrant toute la différence qu'il y a entre la lumière et les ténèbres.

La sixième place a été attribuée au traité sur la Providence. Il fallait en effet qu'aux études sur Dieu et la créature de Dieu fit suite ce traité qui réfute l'athéisme de Diagoras¹, les blasphèmes d'Épicure, les idées mesquines d'Aristote sur la Providence, et qui loue par contre la doctrine de Platon, de Plotin et de tous ceux qui partagent leurs opinions. A l'aide de preuves tirées de la nature, ce traité montre aussi que l'on contemple la Providence dans la création et qu'elle se manifeste nettement dans chacune des œuvres de Dieu.

Il fallait aussi montrer l'inutilité des sacrifices : c'est 10

1. Cf. *infra* II, 112, n. 1.

διάλεξις τοῦτον περιέχει τὸν λόγον, φιλοσόφοις μὲν λόγοις τῶν
 θυσῶν τῶν Ἑλληνικῶν κατηγοροῦσα, προφητικοῖς δὲ τὸ νηπιῶ-
 δες τῆς Ἰουδαίων νομοθεσίας ἐπιδεικνύσα.

11 Τὴν δὲ κατὰ τῶν τοῦς νικηφόρους μάρτυρας γεραυρόντων
 κατηγορίαν, καὶ μέντοι καὶ τὴν ἀπολογίαν, ἣ ὀγδόη περιέχει, 5
 ταῖς τῶν φιλοσόφων καὶ συγγραφέων, καὶ μέντοι καὶ ποιητῶν
 μαρτυρίαις χρωμένη καὶ ἐπιδεικνύσα, ὡς Ἕλληνας οὐ μόνον
 χοαῖς, ἀλλὰ καὶ θυσίαις τοῦς τεθνεῶτας ἐτίμων, τοῦς μὲν θεοῦς,
 τοῦς δὲ ἡμιθέους, τοῦς δὲ ἥρωας ὀνομάζοντες, καὶ τούτων τοῦς
 πλείστους ἀκολασίᾳ ξυνεζηκότας. 10

12 Προόργου δὲ ᾤθηται καὶ τοῖς παρ' Ἑλλήσιν ὀνομαστοτάτοις
 γεγενημένοις νομοθέταις τοῦς ἡμετέρους παρεξέτασαι, τοῦς
 ἀλιεῖας λέγω καὶ τὸν σκυτοτόμον καὶ τοῦς τελῶνας, καὶ δεῖξαι 15
 πάλιν ἐκ συγχρίσεως τὸ διάφορον, καὶ ὡς ἐκεῖνοι μὲν οἱ νόμοι
 μετὰ τῶν τεθεικότων τῷ τῆς λήθης παρεδόθησαν ζῶσφι, οἱ δὲ τῶν
 ἀλιεῶν ἀνθρώπων οὐ μόνον παρ' Ἑλλήσιν καὶ Ῥωμαίοις, ἀλλὰ καὶ
 παρὰ Σκύθαις καὶ Σαυρομάταις καὶ Πέρσαις καὶ τοῖς ἄλλοις βαρ-
 p. 3 βάροις. Ταύτην δὲ τὴν παρεξέτασιν ἣ ἐνάτη περιέχει | διάλεξις.

13 Ἡ δὲ δεκάτη διδάσκει, ὅποια μὲν οἱ θεοὶ χρησμοὶ προηγό-
 ρευσαν, καὶ ὡς Θεῶν πρέποντα καὶ τοῖς εὖ φρονοῦσι τῶν ἀνθρώ- 20
 πων ἀρμόττοντα, τίνα δὲ ὁ Πύθιος καὶ ὁ Δωδωναῖος καὶ οἱ ἄλλοι
 τῶν Ἑλλήνων ψευδομάντις προειπόντες ἐφωράθησαν μὲν ψευδό-
 μενοι καὶ τῶν ἐσομένων οὐδὲν προγινώσκοντες, τοιαῦτα δὲ τεθε-
 σπικότες, ὅποια οὐδὲ τῶν ἐπιεικῶν τις ἀνθρώπων ἠνέσχετο ἂν
 εἰσηγήσασθαι, 25

14 Ἐπειδὴ δὲ καὶ περὶ τέλους καὶ κρίσεως εἶδει γνῶναι τοῦς
 ἀγνοοῦντας, τίνα μὲν ἡμεῖς, τίνα δὲ ἐκεῖνοι διδάσκουσι, ταύτην
 ἣ πρώτη καὶ δεκάτη διάλεξις τοῖς ἐντυχεῖν βουλομένοις τὴν
 διδασκαλίαν προσφέρει.

15 Ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς ἐπιδείκνυμι τὸ διάφορον, 30

1. Sarmates, ou Sauromates, peuple nomade des régions septen-
 trionales, voisin des Scythes; voir Hérodote, IV, 116-117 et
 K. KRETSCHEM, in *P. W.*, I A (1920) s. v. *Sarmatae*, c. 2542-2550.

2. Le Pythien, le Dodonien, surnoms de l'Apollon de Delphes et
 du Zeus de Dodone (en Épire), sous lesquels Théodoret désigne aussi
 bien les oracles de leurs sanctuaires.

le contenu du septième entretien qui, avec des textes
 des philosophes, condamne les sacrifices grecs, et, avec des
 textes des prophètes, démontre le caractère enfantin de
 la législation juive.

L'accusation portée contre ceux qui honorent les 11
 glorieux martyrs et, bien entendu, leur défense forment
 le huitième entretien : à l'aide des témoignages des philo-
 sophes, des historiens et des poètes aussi, il montre que
 les Grecs accomplissaient non seulement des libations,
 mais des sacrifices en l'honneur de leurs morts qu'ils
 appelaient dieux, demi-dieux ou héros, et dont la plu-
 part avaient passé leur vie dans la débauche.

Il m'a semblé bon aussi de confronter les législateurs 12
 les plus renommés de la Grèce avec les nôtres — je veux
 dire les pêcheurs, le corroyeur, les publicains — pour
 faire ressortir par un nouveau rapprochement la diffé-
 rence qu'il y a entre ces fameuses lois tombées avec leurs
 auteurs dans les ténèbres de l'oubli et celles des pêcheurs
 qui ont fleuri non seulement en Grèce et à Rome, mais
 chez les Sarmates¹, les Scythes, les Perses et dans les
 autres peuples barbares. Cette confrontation forme le
 neuvième entretien.

Le dixième entretien enseigne, d'une part, la valeur des 13
 prédictions contenues dans les oracles divins, leur con-
 venance divine et leur adaptation aux bonnes dispo-
 sitions de l'homme et, d'autre part, la nature des vaticina-
 tions proférées par l'Apollon de Delphes, le Zeus de
 Dodone², et les autres faux devins de la Grèce, qui
 furent convaincus de mensonge et d'une ignorance totale
 de l'avenir lorsqu'ils rendaient des oracles que pas un
 homme de bien n'eût consenti à proposer.

Il fallait aussi faire connaître à ceux qui l'ignorent notre 14
 doctrine et celle des Grecs sur la fin du monde et le
 Jugement : tel est l'enseignement que propose à ceux qui
 désirent le lire le onzième entretien.

Mais j'essaie aussi de montrer la différence dans la 15

ἐπειδὴ μάλα καὶ τὴν Ἑλληνικὴν ἑυμορίαν ἐπὶ τοῖς πάλαι γεγενημένοις φιλοσόφοις βρενθυομένην ὄρω καὶ τὸν ἐκείνων βίον αἴρειν τοῖς λόγοις ἐπιχειροῦντας. Ἐπιδείξει τοίνυν ἡ δευτέρα καὶ δεκάτη δι᾿ ἄλλεξις, ὡς ὁ ἐκείνων μὲν βίος οὐ μόνον φιλοσόφων, ἀλλὰ καὶ ἀνδραπόδων ἐπαινουμένων ἀνάξιος, ὁ δὲ τῶν ἀποστόλων καὶ τῶν ἐκείνοις ἐπομένων τῆς φύσεως τῆς ἀνθρωπίνης ὑπέρτερος καὶ τοῖς σωματίων ἀπηλλαγμένοις καὶ τὸν οὐρανὸν περιπολοῦσι προσόμοιος.

16 Ὄνομα δὲ τῷ βιβλίῳ Ἑλληνικῶν θεραπευτικῆ παθημάτων ἢ Εὐαγγελικῆς ἀληθείας ἐξ Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἐπίγνωσις. 10

17 Ἐγὼ μὲν οὖν τῆς τε τῶν νοσοῦντων ἕνεκα θεραπείας καὶ τῆς τῶν ὑγιαίνοντων προμηθεύμενος ὠφελείας τούτων ἀνεδεξάμην τὸν πόνον· τοὺς δὲ τοῖς ἄλλοτριῶς ἐντυγχάνοντας πόνοις παρακαλῶ, εἰ μὲν ἅπαντα εὖ ἔχει τὰ γεγραμμένα, τὸν τούτων ἀνυμνησαὶ δοτῆρα καὶ τοῖς πεπονηκόσι προσευχὰς ἀντιδοῦναι· εἰ δὲ τινα ἑλλείπει, μὴ πάντων ὁμοῦ τούτων εἵνεκα καταγνῶναι, ἀλλ' ἐκ τῶν εὖ εἰρημένων τὸ κέρδος κομίσασθαι. 15

pratique de la vertu, parce que je vois la société grecque s'enorgueillir de ses philosophes d'autrefois et tenter dans ses propos d'exalter la vie qu'ils ont menée. Le douzième entretien montrera donc que, si leur vie ne mérite pas le respect qu'on doit non seulement à des philosophes, mais même à des esclaves, celle des Apôtres et de leurs disciples, au contraire, s'élève bien au-dessus de la nature humaine, toute semblable qu'elle est à la vie des êtres libérés du corps qui peuplent le ciel.

Le titre. Ce livre a pour titre : *Thérapeutique des maladies helléniques*, ou bien, *Connaissance de la Vérité évangélique à partir de la Philosophie grecque*¹.

Ainsi donc, pour soigner les malades et pour rendre service aux bien-portants, j'ai entrepris ce labeur. Quant à ceux qui lisent les œuvres d'autrui, je les prie instamment, si cet ouvrage leur plaît tout entier, d'en glorifier l'Auteur et de remercier par leurs prières ceux qui ont travaillé à le faire; mais, s'il y a quelques défauts, qu'ils se gardent de condamner pour autant tout l'ensemble et qu'ils tirent profit de ce qui est bien dit.

1. Voir l'Introduction, §§ 38-39 et 42.

p. 4 Ἱατρικὴ θεραπεία ἔστι μὲν τοῦ καὶ σώματος, ἔστι δ' ἄρα καὶ
 ψυχῆς· καὶ γὰρ δὴ καὶ ταύτη κάκεινῳ συχνὰ προσγίνεται πάθη,
 2 ἀλλὰ τῷ μὲν ἀκούσια, τῇ δέ, ὡς ἐπίπαν, αὐθαίρετα. Τοῦτο οὖν
 εὖ εἰδὼς, οἷα δὴ πάνσοφος ὁ Θεὸς καὶ ψυχῶν καὶ σωμάτων καὶ 5
 τῶν ὄλων δημιουργός, ἑκατέρῃ φύσει προσένειμεν ἀρμόδια φάρ-
 μακα, καὶ μέντοι καὶ ἰατροὺς ἐπέστησε, τοὺς μὲν ταύτην, τοὺς
 δὲ ἑκείνην ἐκπαιδεύσας τὴν ἐπιστήμην, καὶ στρατηγεῖν καὶ ἀρι-
 3 στεύειν κατὰ τῶν νοσημάτων ἐκέλευεν. Ἄλλ' οἱ μὲν τὸ σῶμα
 οὐκ εὖ διακείμενοι καὶ τὴν νόσον δυσχεραίνουσι καὶ ὑγείας ἰμει- 10
 ρονταὶ καὶ τοῖς ἰατροῖς εἴκουσι, οὐ μόνον ἤπια προσφέρουσι φάρ-
 μακα, ἀλλὰ καὶ τέμνωσι, καὶ καίωσι, καὶ λιμώττειν κελεύουσι,
 καὶ πικρῶν τιῶν καὶ ἀηδῶν μεστὰς προσφέρουσι κύλικας· καὶ
 διὰ τοιαύτης ἀνιαρᾶς ἐπιμελείας τὴν ὑγίαν καρπούμενοι, μισθὸν
 τοῖς οὕτως ἀκουμένοις ὀρέγουσι, καὶ τὴν θεραπείαν δεχόμενοι 15
 τὴν τῶν φαρμάκων οὐ περιεργάζονται σκευασίαν· τὴν γὰρ τοι-
 4 σωτηρίαν ποθοῦσιν, οὐ τὸν ταύτης τρόπον ἀνερευνῶσιν. Οἱ δὲ
 τῆς ἀπιστίας τὴν λώβην εἰσδεδεγμένοι οὐ μόνον ἀγνοοῦσι τὴν
 παγγάλεπον νόσον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀκρας εὐκληρίας ἀπολαύειν
 ὑπολαμβάνουσιν· ἦν δὲ τις τῶν ταῦτα θεραπεύειν ἐπισταμένων 20
 ἀλεξίκακον φάρμακον τῷ πάθει προσενεγκεῖν ἐθελήσῃ, ἀποπηδῶ-
 σιν αὐτίκα, καθάπερ οἱ φρενίτιδι κατεχόμενοι νόσῳ καὶ τὴν σφίσι
 5 στίαν ἀποδιδράσκουσιν. Χρῆ μέντοι τοὺς ταύτην μετιόντας τὴν

1. Nous laissons à cette phrase le caractère indéterminé de la tournure grecque : fuyant la guérison comme (on doit fuir) la maladie, ou bien, fuyant la guérison comme (si c'était) la maladie. — Sur la faute morale qui est attachée à l'incrédulité, voir l'Introduction, § 36.

S'il existe un traitement médical pour le corps, il y en a donc un aussi pour l'âme, tant il est vrai que l'un et l'autre sont sujets à bien des misères, involontaires pour celui-là, mais presque toujours volontaires pour celle-ci. Aussi, Dieu qui savait bien cela, parce qu'il est souverainement sage et créateur des âmes, des corps et de l'Univers, attribua à ces deux natures des remèdes appropriés et même, il institua des médecins spécialisés les uns pour le corps les autres pour l'âme, et il leur prescrivit de lutter contre les maladies et de les vaincre.

Or les gens qui ne se sentent pas bien physiquement s'affligent de leur maladie et désirent vivement en guérir ; ils se soumettent aux médecins non seulement quand ils leur présentent des remèdes agréables, mais même quand ils doivent couper, cautériser, mettre à la diète, et présenter des potions amères et détestables. Et une fois que ces traitements si pénibles les ont ramenés à la santé, ils versent leurs honoraires aux médecins qui les ont ainsi guéris. Ils suivent aussi le traitement sans se préoccuper de la préparation des médicaments, car c'est bien la guérison qu'ils désirent sans vouloir vérifier les moyens à prendre.

Au contraire, ceux qui portent la lèpre de l'incrédulité, n'ignorent pas seulement la gravité de leur mal, mais s'imaginent qu'ils jouissent du meilleur des sorts. Et si quelqu'un de spécialisé dans les traitements de ce genre veut proposer un remède efficace, ils se rebiffent aussitôt et partent comme des fous, repoussant les soins qu'on leur propose et fuyant la guérison comme la maladie¹. Il faut pourtant que les spécialistes supportent les per- 5

ἐπιστήμην καὶ χαλεπίνοντας φέρειν καὶ λοιδορουμένων ἀνέ-
χεσθαι, κἄν πῦρ παίωσι, κἄν λακτίωσι, τοιαῦτα γὰρ δὴ ἄττα
πλημμελοῦσιν οἱ παραπαίοντες· καὶ οὐ δυσχεραίνουσι τούτων
γινόμενων οἱ ἰατροί, ἀλλὰ καὶ δεσμὰ προσφέρουσι καὶ κατατονῶσι
βία τὰς κεφαλὰς καὶ πᾶσαν μηχανὴν ἐπινοοῦσιν, ὥστε τὸ πάθος
ἐξελᾶσαι καὶ τὴν προτέραν τῶν μορίων ἁρμονίαν ἀποδοῦναι τῷ
6 ὄλῳ. Τοῦτο δὲ καὶ ἡμῖν ποιητέον, καὶ τῶν οὕτω διακειμένων
ἐπιμελητέον εἰς δύναμιν. Εἰ γὰρ καὶ ὀλίγοι λίαν εἰσὶν οἱ τῷ
πάθει δεδουλωμένοι καὶ εἰκόσιν ὑποστάθμη τινὶ παχείᾳ τῶν τοῦ
διυλιστήρος οὐ δεικνυμένη πόρων διὰ παχύτητα, ἀλλ' οὖν οὐκ
ἀμελητέον αὐτῶν οὐδὲ παροπτέον φθειρομένους ὑπὸ τοῦ πάθους,
ἀλλὰ πάντα πόρον ἐξευρητέον, ὥστε τὴν ἐπικειμένην αὐτοῖς ὀμί-
χλην ἀποσκεῶσαι καὶ τοῦ νοεροῦ φωτὸς ἐπιδείξαι τὴν αἴγλην.
p. 5 | Οὐδεὶς γὰρ φιλόπονος γεωργὸς τὰς μὲν πολλὰς ἀκάνθας ἐκτέ-
7 μνει, τὰς δὲ ὀλίγας ἐξ, ἀλλὰ κἄν δύο εὖρη, κἄν μίαν, πρόρρι-
ζον ἀνασπᾶ καὶ καθαρὸν ἀποραίνει τὸ λήϊον. Πολλῷ δὲ οὖν
μᾶλλον τοῦτο ποιητέον ἡμῖν· οὐ γὰρ ἐκτέμνει, ἀλλὰ μεταβά-
λει τὰς ἀκάνθας ὁ τῆς ἡμετέρας γεωργίας παρακελεύεται
8 νόμος. Φέρε τοίνυν καὶ ὡς ἀκάνθαις τὴν γεωργικὴν προσενέγκω-
μεν δίκελαν καὶ τῇ μακέλλῃ τοῦ λόγου τὰς τῶν ἀκοῶν ἀνευρύ-
νωμεν αὐλακας, ἵνα μηδὲν τῶν ἐν μέσῳ κειμένων κολουμάτων
ἐπίσχη τῆς ἀρδείας τὸ βεῖθρον· καὶ μὲν δὲ καὶ ὡς ἀρρωστοῦντας
καταιονήσωμεν καὶ τὰ σωτήρια καὶ παιῶνια προσενέγκωμεν
φάρμακα.

9 Πρῶτον δὲ γε τῶν ἄλλων τὸ τῆς οἰήσεως ἰατρεύσωμεν πά-
θος. Καὶ γὰρ δὲ τινες αὐτῶν, ποιητικῶν καὶ ῥητορικῶν λόγων
μετασχημάτες, τινὲς δὲ καὶ τῆς Πλάτωνος εὐπειρίας ἀπογευσά-
μενοι, καταφρονοῦσι μὲν τῶν θεῶν λόγων, ὡς ἥμισυ κεκαλ-

6-7 τῶν — ὄλῳ] ὑγίαν ἀνακαλέσασθαι CV corr. Cyr. sed om. τῷ ὄλῳ ||
20 μακίλλη KMS Bgr. Cyr. : μαστιγι B ἀράτρω CV Mgr. || τὰς] τὰς
κεχερωμένας CV Mgr. om. Cyr. || τῶν ἀκοῶν om. C (add. i. m.)
et V

1. Dans le langage des spirituels, la suffisance (οἰήσις) est la cause la plus profonde de l'incrédulité, et tous les vices en découlent ; cf. *infra*, II, 21, n. 1.

sonnes difficiles, qu'ils endurent celles qui les insultent, même si elles frappent du poing et donnent des coups de pied. Car c'est ainsi que les détraqués passent la mesure ! Les médecins ne se fâchent pas dans ces cas-là : ils attachent les malades, leur aspergent la tête de force et imaginent toutes sortes de procédés pour repousser la maladie et rendre au corps l'équilibre de ses organes.

C'est ce que nous devons faire nous aussi et il nous 6 faut mettre au service de ces malades tout le dévouement possible. A vrai dire, bien peu sont assujettis au mal à la façon de ces dépôts épais qui ne peuvent pas traverser les trous d'un filtre à cause de leur épaisseur ; il ne faut pourtant pas les abandonner ni se désintéresser de la maladie qui les mine, mais il faut rechercher tout moyen propre à dissiper le nuage qui pèse sur eux et à leur faire voir la splendeur de la lumière intellectuelle. Jamais un 7 cultivateur laborieux ne coupe les chardons quand il y en a beaucoup et ne les laisse quand il y en a peu ; mais n'en trouverait-il que deux ou même un seul, il l'arrache jusqu'à la racine et nettoie son champ. Or c'est à bien plus forte raison ce que nous devons faire, car ce n'est pas l'extraction des chardons, mais leur transformation que nous prescrit la loi de notre culture à nous. Allons donc ! comme pour des chardons, prenons le 8 hoyau de l'agriculteur et, avec la pioche de la parole, élargissons les sillons de leurs oreilles, afin qu'aucun des obstacles placés sur son cours n'empêche l'irrigation de se poursuivre ; de plus, comme des malades, aspergeons-les et présentons-leur des médicaments qui les guérissent sûrement.

**La suffisance
des lettrés
et le mépris
des Écritures.**

Avant toutes les autres, nous soi- 9 gnerons la maladie de la suffisance¹. Car c'est un fait que des gens qui ont fréquenté les écrits des poètes et des orateurs ou qui même ont goûté le beau style de Platon, méprisent les divines Écritures sous

- λιεπημένη φράσει κεκομψευμένων, οὐκ ἀξιοῦσι δὲ παρ' ἀνδρῶν
 10 ἀλιείων μαθεῖν τὴν τοῦ ὄντος ἀλήθειαν. Καὶ τέχνης μὲν ἐκάστης
 δρεπόμενοι τοὺς καρπούς, τὰς τῶν τεχνιτῶν οὐ περιεργάζονται
 γλώττας· οὐδὲ γὰρ Ἀττικοὺς εἶναι τοὺς σκυτοτόμους ἀπαιτοῦσιν
 ἢ τοὺς χαλκίεας ἢ τοὺς τέκτονας ἢ τοὺς ζωγράφους ἢ τοὺς ναυ- 5
 πηγούς ἢ τοὺς κυβερνήτας, ἀλλὰ κἄν Σκύθαι ὦσι, κἄν Σαυρο-
 μάται, κἄν Ἰθῆρες, κἄν Αἰγύπτιοι, μεθ' ἡδονῆς ἀπολαύουσι τῶν
 τεχνῶν, μόνην ἀπαιτοῦντες τὴν τούτων ἀκρίβειαν, τὴν δὲ τῶν
 11 ἔθνῶν διαφορὰν ἤκιστα δυσχεραίνουσιν. Καὶ καθαριστοῦ μὲν
 ἀκούοντες, τῶν κρουμάτων μόνον ἀπαιτοῦσι τὴν ἀρμονίαν, οὐ 10
 μὴν εἰ Ἑλλήν ἐστὶν ἢ βάρβαρος ἐπιζητοῦσι μαθεῖν· μόνην
 δ' ἄρα τῆς ἀληθείας τὴν μάθησιν ἀπεριέργως λαβεῖν οὐκ ἐθέλου-
 σιν, ἀλλ' ἀτιμίαν ὑπολαμβάνουσιν, εἰ βάρβαρος αὐτοὺς ταύτην
 τὴν γλώτταν παιδεύοι· καὶ τοῦτον ἔχουσι τὸν τύπον ἄνδρες οὐδ'
 εἰς ἄκρον τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ἑλληλακότες, ἀλλ' ὀλίγων 15
 τινῶν, τὸ δὴ λεγόμενον, ἄκροις χεῖλεσι γεγευμένοι καὶ σμικρὰ
 ἄττα ἔνθεν κἀκεῖθεν ἠρανισμένοι.
- 12 Οἱ δὲ τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων περιφανέστατοι, ὧν ἡ μνήμη
 παρὰ τοῖς ἔλλησι μέχρι καὶ τήμερον πολυβύβλητος, Φερε-
 κύδης ὁ Σύριος καὶ Πυθαγόρας ὁ Σάμιος καὶ Θαλῆς ὁ Μιλήσιος 20
 καὶ Σόλων ὁ Ἀθηναῖος, καὶ μέντοι καὶ Πλάτων ἑκεῖνος, ὁ
 Ἀρίστωνος μὲν υἱός, Σωκράτους δὲ φοιτητής, εὐστομία δὲ πάν-
 τας ἀποκρύψας, οὐκ ὤκνησαν ἕνεκα τοῦ τάληθῆς ἐξευρεῖν καὶ
 Αἴγυπτον περινοστήσαι καὶ Θήβας τὰς Αἰγυπτίας καὶ Σικελίαν 25
 καὶ Ἰταλίαν, καὶ ταῦτα οὐ μᾶς βασιλείας τὰδε τὸ τηνικαῦτα
 ἰθυνοῦσης τὰ ἔθνη, ἀλλὰ διαφόρων μὲν πολιτειῶν ἐν ταῖς πόλε-

20 σύριος] ἀσύριος CV

1. Phérécyde de Syros a vécu sans doute vers la fin du VI^e siècle ; la légende fait de lui un prophète à miracles et le maître de Pythagore ; plus tard, on l'a compté parmi les Sept Sages (cf. *infra*, V, 63), bien qu'il ne figure pas dans la liste du *Protagoras* de Platon (343 a) ; ses écrits allégoriques sont très obscurs ; voir RIVAUD, p. 27-28. — Solon, homme politique qui fit reprendre Salamine par les Athéniens en 604 et qui accomplit à Athènes une réforme législative ; ses poésies élégiaques ont généralement un but politique. — Sur Thalès de Milet, cf. *infra*, § 24, n. 3.

prétexte qu'elles sont totalement dépourvues des ornements du beau style et jugent indigne que des pêcheurs leur apprennent la vérité sur ce qui est. Quand ils cueillent 10 les fruits de chacun des arts, ils ne se préoccupent pas de la langue des artisans : ils n'exigent pas que les cordonniers soient de l'Attique, pas plus que les forgerons, les architectes, les peintres, les constructeurs de bateaux ou les pilotes — mais quand bien même ceux-ci seraient Scythes, Sarmates, Ibères ou Égyptiens, c'est avec plaisir qu'ils profitent de leurs métiers, se contentant d'obtenir d'eux un travail soigné sans attacher la moindre 11 importance à la différence des nationalités. Et quand ils écoutent un joueur de cithare, ils ne lui demandent que de jouer juste sans chercher à savoir s'il est grec ou barbare. Il n'y a donc que l'enseignement de la vérité qu'ils ne veulent pas recevoir en toute simplicité, mais ils se croient déshonorés si un Barbare les instruit dans sa langue ; et cette illusion se trouve chez des hommes qui n'ont même pas atteint le sommet de la philosophie grecque, mais qui ont goûté du bout des lèvres, pour ainsi dire, à quelques vagues problèmes et qui ont ramassé de-ci de-là de petites idées !

Les Grecs
à l'école
des Barbares.

Au contraire, les plus illustres des 12 philosophes grecs dont le souvenir est encore aujourd'hui souvent rappelé par les esprits distingués, Phérécyde de Syros, Pythagore de Samos, Thalès de Milet, Solon d'Athènes¹, et surtout le fameux Platon, fils d'Ariston et disciple assidu de Socrate, qui les éclipsa tous par la beauté de sa langue, n'hésitèrent pas, pour trouver la vérité, à parcourir l'Égypte, et Thèbes d'Égypte, et la Sicile, et l'Italie, en un temps où ces peuples, loin de relever directement d'un seul empire, avaient des institutions et des lois qui variaient avec les cités : les uns, 13

Thérapeutique. I.

8

- p. 6 σιν | οὐσῶν, διαφόρων δὲ νόμων· αἱ μὲν γὰρ δημοκρατίαν, αἱ δὲ
 13 ὀλιγαρχίαν ἡσπάζοντο, καὶ οἱ μὲν ἐτυραννοῦντο, οἱ δὲ ἐνόμως
 ἐβασίλευοντο. Ἄλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἐπέσχε τῶν κωλυ-
 μάτων παρὰ βαρβάρους ἀνθρώπους δραμεῖν καὶ μαθεῖν παρ'
 αὐτῶν, ἄπερ αὐτοὺς ἄμεινον γινώσκειν ἑαυτῶν ὑπελάμβανον. 5
- 14 Φασὶ δὲ αὐτοὺς ἐν Αἰγύπτῳ οὐ μόνον παρ' Αἰγυπτίων, ἀλλὰ καὶ
 παρ' Ἑβραίων τὰ περὶ τοῦ ὄντος διδαχθῆναι Θεοῦ. Καὶ ταῦτα
 διδάσκει μὲν Πλούταρχος ὁ Βοιωτίος, διδάσκει δὲ καὶ Πορφύριος
 ὁ κατὰ τῆς ἀληθείας λυττήσας, καὶ μέντοι καὶ Νουμίνιος ὁ
 15 Πυθαγόρειος καὶ ἕτεροι πλείστοι. Φασὶ δὲ τὸν Πυθαγόραν καὶ
 περιτομῆς ἀνασχέσθαι, τοῦτο παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκότα·
 Αἰγύπτιοι δὲ παρ' Ἑβραίων τόνδε τὸν νόμον παρέλαβον. Ἀβραάμ
 γὰρ τοῦ πατριάρχου παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τῆς περιτομῆς
 δεξαμένου τὴν ἐντολήν, ἐρύλαξε μὲν ταύτην τὸ γένος ἠέκησε
 δ' ἐπὶ πλείστον τὴν Αἴγυπτον, ἐξήλωσαν δὲ τοὺς Ἑβραίους 13
- 16 Αἰγύπτιοι. Ὅτι δὲ οὐκ ἦν πάλαι νόμος Αἰγυπτίοις περιτέμνειν
 τὰ βρέφη, ἢ τοῦ Φαραῶ θυγάτηρ ἀξιώχρεως μάρτυς· τῇ γὰρ
 ὄχθη τοῦ ποταμοῦ προσερριμμένον εὑροῦσα τὸν Μωϋσῆν, εὐθὺς
 τε τὴν περιτομὴν εἶδε καὶ τὸ γένος ἐπέγνω καὶ τῶν Ἑβραίων
 ἔκγονον τὸ βρέφος ὠνόμασεν. 10
- 17 Οἱ μὲν οὖν διὰ πάσης ἐλληλυθότες παιδείας τοσοῦτον ἔρωτα
 εἶχον φιλομαθείας, ὡς καὶ πολέμων καὶ πελαγῶν μεγίστων κατα-
 φρονῆσαι καὶ βαρβάρους ἀνδράσι φοιτῆσαι καὶ πανταχόθεν ξυλλέ-
 ξαι ὅπερ ἀναγκαῖον ἐνόμισαν· Σωκράτης δὲ ὁ Σωφρονίσκου, τῶν
 φιλοσόφων ὁ ἀριστος, οὐδὲ παρὰ γυναικῶν μαθεῖν τι χρήσιμον 25
 ὑπέλαβε φιλοσοφίας ἀνάξιον· τῷ τοι καὶ τὴν Διοτίμαν οὐκ ἠρυ-
 θρία προσαγορεύων διδάσκαλον, καὶ μέντοι καὶ παρὰ τὴν Ἀσπα-

21 παιδείας] σοφίας Syr. || 22 φιλομαθείας] φιλοσοφίας B

1. Théodoret cite PLUTARQUE (cf. *Sol.*, 2; *Is. et Os.*, 10), dont il se réclamera ailleurs (cf. *Introduction*, § 54) ainsi que PORPHYRE (*Vie de Pythagore*, 14); il aurait aussi bien pu renvoyer à EUSÈBE, *P. E.*, IX, 6, 9-7, qui cite NUMÉNIOS, fr. 7, ou à CLÉMENT, *Str.*, I, 22, 150. — Sur les rapports des philosophes grecs avec les Égyptiens et les Hébreux, voir *l'Introduction*, § 44.

2. Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 15, 66.

par exemple, tenaient à la démocratie, les autres à l'oligarchie; certains étaient sous la tyrannie, d'autre sous une monarchie modérée. Cependant, aucun de ces obstacles ne les empêcha de courir chez des Barbares pour apprendre près d'eux des choses dont ils leur prêtaient une connaissance supérieure à la leur. Or on prétend qu'en Égypte, 14 ils apprirent non seulement près des Égyptiens, mais près des Hébreux aussi, ce qui concerne le vrai Dieu. Voilà ce qu'enseigne Plutarque de Béotie, ce qu'enseigne même Porphyre qui était enragé contre la vérité, ainsi d'ailleurs que Numénios le Pythagoricien et beaucoup d'autres¹. On raconte même que Pythagore subit la cir- 15 concision qu'il avait apprise en Égypte²; or les Égyptiens tenaient cette coutume des Hébreux. Le patriarche Abraham avait en effet reçu du Dieu de l'Univers le précepte de la circoncision et sa descendance le conserva; elle séjourna longtemps en Égypte et les Égyptiens imi- 16 tèrent les Hébreux. Le fait que la circoncision des nouveau-nés n'était pas une vieille coutume en Égypte est suffisamment attesté par la fille du Pharaon: ayant trouvé Moïse abandonné au bord du fleuve, elle vit aussitôt qu'il était circoncis, reconnut sa race et appela le nouveau-né fils d'Hébreu³.

C'est dire que les gens qui avaient une instruction très 17 poussée étaient épris d'un tel amour du savoir qu'au mépris des guerres et des mers immenses, ils sont allés à l'école des Barbares et de partout ils ont recueilli ce qui leur parut nécessaire. Socrate, fils de Sophronisque, le meilleur des philosophes, n'estimait pas indigne de la philosophie d'apprendre même auprès des femmes quelque chose d'utile: il ne rougissait pas de se dire l'élève de Diotime et il fréquentait assidûment Aspasia⁴.

3. Cf. *Genèse*, 17, 10 ss. et *Exode*, 2, 5-6, ainsi que le commentaire de THÉODORETT, *Quaest.*, 3 in *Exod.* (*P. G.* 80, c. 228 B).

4. Types de femmes inspirées et inspiratrices, l'une (Aspasia la

18 αὐτὸν διετέλει θαμβῶν. Τούτων δὲ γε οἱ πλείστοι μὲν οὐδὲ τὴν Μῆνην ἴσασι τὴν Ἀχιλλέως, ἐξ ἧς ἄρχεσθαι τῶν ἐλλογίμων μαθημάτων εἴωθε τὰ μεράκια· οἱ δὲ, ἔλιγα μὲν παρὰ ποιητῶν, ἔλιγα δὲ παρὰ ρητόρων ἐρασισάμενοι, τῶν δὲ γε φιλοσόφων οὐδὲ αὐτὰς τὰς προσηγορίας μεμαθηχότες, πλὴν δυοῖν ἢ τριῶν 5 τῶν ἐπισήμων, βάρβαρον μὲν τὴν θείαν γραφὴν ὀνομάζουσι, μαθεῖν δὲ τάληθες παρ' αὐτῆς αἰσχρὸν ὑπειλήφασιν. Ἐξ ἀγνοίας 19 δὲ αὐτοῖς τὸ τῆς ἀλαζονείας ἐπιγίνεται πάθημα. Εἰ γὰρ τὰς Ἑλληνικὰς ἀνεγνώκεσαν ἱστορίας, ἐγνώσαν ἂν δῆπουθεν, ὡς καὶ τὰς περιφανεῖς ἐπιστήμας καὶ τῶν τεχνῶν τὰς πλείστας παρὰ 10 βαρβάρων ἐπαυδαύθησαν Ἑλληνας. Γεωμετρίαν μὲν γὰρ καὶ ἀστρονομίαν Αἰγυπτίους πρῶτους εὐρηκέναι φασίν· ἀστρολογία δὲ καὶ γενεθλιαλογία Χαλδαίων εὐρημα λέγεται. Ἀραβες δὲ 19 καὶ Φρύγες οἰωνοσκοπικὴν ἐπενόησαν πρῶτοι· ὅτι δὲ καὶ ἡ σάλπιγξ Τυρρηνῶν ἐστὶν ἔργον, καὶ αὐλοὶ Φρυγῶν, διδάσκουσι μὲν 15 αἰ τραγωδίαι, διδάσκουσι δὲ μετὰ τούτων αἱ ἱστορίαι. Καὶ τὰ γράμματα δὲ γε Φοίνικας εὐρηκέναι λογοποιοῦσιν οἱ Ἕλληνας, καὶ τὸν Κάδμον ταῦτα πρῶτον εἰς τὴν Ἑλλάδα κομίσει· ἱατρικῆς δὲ ἀρξαι τὸν Ἄπιον φασὶ τὸν Αἰγύπτιον, εἶτα τὸν Ἀσκληπιὸν αὐξήσκει τὴν τέχνην· σκάφος δὲ πρῶτον ἐν Λιβύῃ ναυπηγηθῆναι 20 λέγουσιν. Ὅτι δὲ καὶ τῶν Διονυσίων καὶ τῶν Παναθηναίων, καὶ μέντοι καὶ τῶν Θεσμοφορίων καὶ τῶν Ἐλευσινίων τὰς τελετὰς Ὀρφεύς, ἀνὴρ Ὀδρύσης, εἰς τὰς Ἀθήνας ἐκόμισε καὶ εἰς Αἴγυπτον ἀφικόμενος τὰ τῆς Ἰσιδος καὶ τοῦ Ὀσίριδος εἰς τὰ τῆς Δηοῦς καὶ τοῦ Διονύσου μετὰτέθεικεν ὄργια, διδάσκει 25

TESTIMONIA. 8-14 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 52). || 16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 53) (Suid. s. v. γράμματα).

7 ἀγνοίας cj. Raeder sec. Neumann (Julian. C. Christ. 89) : ἀνοίας codd. || 16 hic incipit L

Milésienne), de Périclès, qui la sauva lorsqu'elle fut accusée d'impiété, l'autre (Diotime), de Socrate, dans le *Banquet* de Platon. Cf. CLÉMENT, *Str.*, IV, 19, 122.

1. Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 16, 74-75.

2. Ce Cadmos qui passait pour un des plus anciens logographes,

Quant à nos adversaires, la plupart ne savent pas ce 18 qu'est la colère d'Achille, qui est la base de la bonne instruction que l'on donne traditionnellement aux jeunes gens. Les autres ont ramassé quelques bribes chez les poètes et les orateurs, mais ils ne savent même pas le nom des philosophes, sauf de deux ou trois des plus connus : et ils traitent de barbare la divine Écriture en considérant comme une honte d'apprendre d'elle la vérité ! L'ignorance est la cause de leur orgueil morbide. Si en effet ils avaient lu l'histoire de la Grèce, ils sauraient 19 sans aucun doute que les sciences les plus élevées comme la plupart des arts, les Grecs les ont appris chez les Barbares¹. La géométrie et l'astronomie, par exemple, ont été découvertes, d'après la tradition, d'abord par les Égyptiens ; l'astrologie et le calcul des horoscopes sont donnés pour une invention des Chaldéens ; ce sont les Arabes et les Phrygiens qui ont eu les premiers l'idée de prendre les augures ; la trompette est l'ouvrage des 20 Tyrrhéniens et la flûte celui des Phrygiens, d'après l'enseignement de la tragédie et ensuite de l'histoire. L'alphabet est une invention des Phéniciens, au dire des Grecs, et Cadmos l'a introduit en Grèce ; la médecine, dit-on, doit son origine à l'Égyptien Apis et, plus tard, Asclépios en développa la technique² ; le premier bateau fut construit en Libye, affirme-t-on ; quant aux Dio- 21 nysies, aux Panathénées, aux Thesmophories, aux initiations d'Éleusis, elles furent introduites à Athènes par un Odryse, Orphée, qui, après un voyage en Égypte, transforma en mystères de Déméter et de Dionysos

ne doit pas être confondu avec le mythique Cadmos de Thèbes. — Comme prophète médecin, Apis est un héros grec (cf. GRIMAL, s. v.) ; Théodoret semble être le seul avec Clément (*Str.*, I, 16, 75.2), à avoir attribué cette fonction au dieu égyptien (cf. Th. HOFFNER, *Fontes Historiae Religionis aegyptiacae*, Bonn, 1924, p. 666-670). — Sur Asclépios, dieu de la médecine, voir E. THRAEMER, in *P. W.*, t. II (1895), c. 1662-1677 ; FESTUGIÈRE, p. 132-136.

μὲν Πλούταρχος ὁ ἐκ Χαιρωνείας τῆς Βοιωτίας, διδάσκει δὲ καὶ ὁ Σικελιώτης Διόδωρος, μέμνηται δὲ καὶ Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ καὶ φησι τὸν Ὀρφέα τὰς ἀγιοτάτας αὐτοῖς τελετὰς καταδειξαι. Ὅτι δὲ καὶ τὰ τῆς Ῥέας ἢ τῆς Κυβέλης ἢ τῆς Βριμόους (ἢ ὅπως ἂν ἐθέλητε, ὀνομάζετε· πολλή γὰρ εὐπορία παρ' ὑμῖν ὀνομάτων, οὐχ ὑποκειμένων πραγμάτων) — ἀλλ' ὅμως ὅτι καὶ ταύτης τὰς ἑορτὰς καὶ τὰ ἐν αὐταῖς τελούμενα ἀπὸ Φρυγίας εἰς τὴν Ἑλλάδα μετεκόμισαν Ἕλληνας, οἱ προκληθέντες ἤδη μάρτυρες διαρρήδην διδάσκουσιν. Εἰ δὲ καὶ τὰς τέχνας καὶ τὰς ἐπιστήμας καὶ τῶν δαιμόνων τὰς τελετὰς καὶ τὰ πρῶτα στοιχεῖα παρὰ βαρβάρων ἐδιδάχθησαν Ἕλληνας καὶ ἐπὶ τοῖς διδασκάλοις ἀβρόνονται, τί δὴ ποτε ὑμεῖς, οὐδὲ ξυνεῖναι τὰ ὑπ' ἐκείνων συγγραμμένα δύναμενοι, παραιτήσθε μάθειν τὴν ἀλήθειαν παρ' ἀνδρῶν θεόδοτον σοφίαν εἰσδεξαμένων; Εἰ δέ, ὅτι οὐκ ἐκ τῆς Ἑλλάδος ἐβλάστησαν, τὰς ἀκοὰς αὐτοῖς ὑπέχειν οὐ βούλεσθε, ὦρα ὑμῖν μῆτε Θαλῆν ὀνομάζειν σοφὸν μῆτε Πυθαγόραν φιλόσοφον μῆτε Φερεκύδην τὸν ἐκείνου διδασκάλον. Ὁ μὲν γὰρ Φερεκύδης Σύριος ἦν, οὐκ Ἀθηναῖος οὐδὲ Σπαρτιάτης οὐδέ γε Κορίνθιος· τὸν δὲ Πυθαγόραν Ἀριστόξενος καὶ Ἀρίσταρχος

6 οὐχ ὑποκειμένων πραγμάτων om. V || 12 ἀβρόνονται KS : ἐναβρόνονται BL οὐ βαρόνονται MCV || 18 σύριος] τύριος e corr. S

1. Cf. DIODORE, I, 96, 4-5 (P. E., X, 8, 4).

2. Cf. DÉMOSTHÈNE, XXV, 11.

3. DIODORE, III, 58-59 (P. E., II, 2, 41-44). — Rhéa est fille d'Ouranos et de Gaïa, épouse de Cronos, mère de Zeus et des dieux; Cybèle, divinité orientale, est la Grande Mère d'Anatolie, vénérée avec son amant, l'androgyné Attis, dieu de la végétation; elle est d'abord déesse de la fécondité et maîtresse de la nature sauvage; au v^e siècle, Cybèle était connue en Grèce et associée à Déméter; cf. O. C. D., p. 246-247. — Brimô, nom ou titre d'une déesse souvent identifiée avec Perséphone, ou avec Hécate, ou encore avec Déméter, comme chez CLÉMENT, *Protr.*, I, 3, 4. Alors que Cybèle est orientale et que son culte ne s'est organisé que tardivement, Déméter est la divinité grecque du blé, dont le culte est très ancien; Grands Mystères de Boédromion à Éleusis, Thesmophories à Athènes; cf. FESTUGIÈRE, p. 71 ss. — Au livre III, Théodoret se plaira à mettre

ceux d'Isis et d'Osiris, comme l'enseigne Plutarque de Chéronée en Béotie, et Diodore de Sicile ¹, et ainsi que le rappelle l'orateur Démosthène ² quand il dit qu'Orphée leur fit connaître les rites sacrés. Les mystères de Rhéa, ²² de Cybèle, de Brimô — appelez-la comme vous voudrez : car il y a chez vous une abondance de mots qui ne recouvrent rien ! — en tout cas les fêtes de cette déesse et les initiations qu'on y célèbre furent importées de Phrygie en Grèce par des Grecs : les auteurs dont je viens d'invoquer le témoignage vous l'enseignent de façon explicite ³.

Si les arts, les sciences, les rites démoniaques et les ²³ rudiments furent enseignés par des Barbares aux Grecs qui se vantent d'ailleurs de leurs maîtres, comment se peut-il donc que vous, qui n'êtes même pas capables de comprendre leurs ouvrages, vous refusiez d'apprendre la vérité auprès d'hommes qui ont reçu leur sagesse en don de Dieu ? Et si c'est parce qu'ils ne sont pas de souche ²⁴ grecque que vous ne voulez pas leur prêter l'oreille, cessez alors de dire que Thalès est un sage et que Pythagore et son maître Phérécyde sont des philosophes, car Phérécyde était Syrien ⁴, et non pas Athénien, Spartiate ou Corinthien; quant à Pythagore, selon Aristoxène,

en évidence la confusion des noms de ces divinités et de leurs parentés.

4. Un peu plus haut, au § 12, Phérécyde était également Σύριος, mais rangé parmi les philosophes grecs : Σύριος le désignait donc comme originaire de l'île grecque de Syros. Dans le contexte qui nous occupe, il est syrien, Σύριος désignant, d'après le contexte, une nationalité autre que la nationalité grecque. L'emploi du même mot pour désigner l'habitant de Syros et celui de la Syrie (cf. LIDDELL-SCOTT) rend cette confusion explicable. Mais, à quelques lignes d'intervalle, dans une argumentation de ce genre elle serait un exemple de mauvaise foi d'apologiste, si elle n'était plus probablement une simple négligence d'auteur pressé, parmi beaucoup d'autres négligences, d'ailleurs, de Théodoret. On trouve dans DIELS⁵, 43-51, les fragments de Phérécyde. Cf. *supra*, I, 12, note 1.

καὶ Θεόπομπος Τυρρηνὸν εἶναι φασιν, ὁ δὲ Νεάνθης Τύριον
 ὀνομάζει· τὸν δὲ Θαλῆν οἱ μὲν Μιλήσιον λέγουσι, Λεάνδρος δὲ
 καὶ Ἡρόδοτος Φοίνικα προσηγόρευσαν· καὶ μέντοι καὶ ὁ Ἀριστο-
 τέλης Σταγειρίτης ἦν, Σινωπεὺς δὲ ὁ Διογένης, καὶ Ἀλκμῶν ὁ
 Πειρήθου Κροτωνιάτης, ἐν πρώτῳ φασὶ περὶ φύσεως ξυγγράφαι
 λόγον· Ἀκραγαντίνος δὲ ὁ Ἐμπεδοκλῆς, Σικελικὴ δὲ αὕτη
 πόλις.

- 25 Εἰ δὲ ἄρα τοῦτό φατε, ὡς ἔξω μὲν τῆς Ἑλλάδος καὶ ἔφυσαν
 οἶδε οἱ ἄνδρες καὶ ἐτράφησαν, τὴν δὲ γε Ἑλληνικὴν ἤσκηθησαν
 γλῶτταν, πρώτων μὲν ὁμολογεῖτε καὶ ἐν ἄλλοις ἔθνεσιν ἄνδρας
 γεγενῆσθαι σοφοὺς· καὶ γὰρ δὴ καὶ Ζάμολξιν τὸν Θρακῆα καὶ
 p. 8 Ἀνάχαρσιν τὸν Σκύθην ἐπὶ σοφίᾳ θαυμάζετε, καὶ τῶν Βραχμῶ-
 νων πολὺ παρ' ὑμῖν τὸ κλέος· Ἴνδοι δὲ οὗτοι, οὐχ Ἕλληνας.
 26 Ἐπειτα δὲ καὶ ἐτέρωθεν ἐξελέγησθε οὐκ ἔρῳως προτιθέντες
 τῆς ἀληθείας τὴν εὐπειαν, τὸν γὰρ τοι Σωφρονίσκου Σωκράτην
 ὁμολογεῖτε δῆπου καὶ ὑμεῖς τῶν Ἑλληνικῶν φιλοσόφων ἀριστον

9-10 ἤσκηθησαν γλῶτταν] γλῶτταν ἐπαιδεύθησαν CV || 43 εὐπειαν]
 αἰτίαν K

1. ARISTOXÈNE (fr. 1 Müller = 11 c Wehrli), disciple d'Aristote, a écrit une *Vie de Pythagore*. — Aristarque, de Samothrace, né en 215 av. J.-C., fut bibliothécaire d'Alexandrie. — THÉOPOMPE (fr. 67), orateur et historien, né à Chios en 308 av. J.-C. — Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 14. 62.

2. NÉANTHÈS (MÜLLER, III, p. 5, fr. 17) de Cyzique (fin du IV^e siècle av. J.-C.) ; le nom est parfois déformé en Cléanthès ou Euanthès.

3. LÉANDRE, fr. 2 (MÜLLER, II, p. 335) ; sur la confusion des noms de Méandre (Μαιάνδριος) et de Léandre (Λεάνδριος ou, plus rarement Λεάνδρος), pour désigner l'auteur des fragments sur l'Histoire de Milet, cf. P. W., tome XII (1925), c. 1047, et tome XIV, c. 534-535. — Thalès est originaire de Milet, mais on lui soupçonne une origine carienne ; sa date est connue par l'éclipse de soleil du 28 mai 585 qu'il avait prédite (cf. RIVAUD, p. 38-39).

4. Cf. HÉRODOTE, I, 170.

5. Diogène, de Sinope (sur le Pont-Euxin), contemporain d'Alexandre de Macédoine, est le légendaire cynique, ascète sans religion qui poussa à l'extrême le non-conformisme. — Empédocle,

Aristarque et Théopompe ¹, il était Tyrrhénien, quoique Néanthès ² le donne pour Tyrien ; on dit parfois que Thalès est né à Milet, mais Léandre ³ et Hérodote ⁴ le désignent comme Phénicien ; ajoutons qu'Aristote était de Stagire, Diogène, de Sinope, et Alcéméon, fils de Peirithos, le premier, dit-on, qui écrivit sur la nature, était de Crotoné ; quant à Empédocle, il était d'Agrigente, une ville de Sicile ⁵.

Dès lors, si vous dites que ces hommes sont nés et ont ²⁵
 grandi hors de la Grèce, mais qu'ils ont cependant pra-
 tiqué la langue grecque, commencez par reconnaître
 qu'il y eut des sages même à l'étranger : et le fait est que
 vous admirez pour leur sagesse le Thrace Zamolxis ⁶
 et le Scythe Anacharsis ⁷ et que les Brahmanes ont grand
 renom chez vous ! Des Indiens, ceux-là, et non des Grecs ⁸ !

Philosophie et culture littéraire.

Mais laissez-vous convaincre, par un ²⁶
 autre argument, que vous avez tort
 de faire passer le style avant la vérité.
 Vous reconnaissez assurément, je n'en
 doute pas, que Socrate, fils de Sophronisque, était le

première moitié du v^e siècle (cf. RIVAUD, p. 63-70). — Cf. CLÉMENT, *Str.*, I, 16. 78.

6. Zamolxis, ou Zalmoxis : HÉRODOTE (IV, 94-95) le présente comme le δαίμων des Gètes (entre les Balkans et le Danube) ; avant d'être divinisé, il aurait été esclave de Pythagore, puis aurait enseigné aux Thraces des doctrines sur l'immortalité. Cf. aussi PORPHYRE, *Vie de Pythagore*, 14.

7. Anacharsis, toujours d'après HÉRODOTE (IV, 76-77), est un Scythe qui avait voyagé en Grèce et avait importé dans son pays le culte de Cybèle ; pour cette raison, le roi Saulios le tua d'un coup de flèche.

8. Sur les Indes et l'influence de l'Orient dans la philosophie grecque, voir entre autres, J. BIDEZ, *Eos ou Platon et l'Orient*, Bruxelles, 1945 ; A.-J. FESTUGIÈRE, *Trois rencontres entre la Grèce et l'Inde*, dans *Revue de l'Histoire des Religions*, CXXV (1942-3), p. 32 ss. et *Grecs et Sages orientaux*, *ibid.*, CXXIX (1945), p. 28-41.

γεγενῆσθαι· ἄλλ' οὗτος ἐκ λιθοκόπου μὲν ἔφυ πατρός, ἐπὶ πλεί-
 27 στον δὲ τὴν πατρίαν μετελήλυθε τέχνην. Καὶ τοῦτο πολλοὶ μὲν
 εἰρήκασι καὶ ἄλλοι, καὶ ὁ Πορφύριος δὲ ἐν τῷ τρίτῳ τῆς Φιλο-
 σόφου τοῦτο ἱστορίας ξυνέγραψεν· ἔφη δὲ οὕτως· « Λέγωμεν
 περὶ τοῦ Σωκράτους τὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις μνήμης κατηξιω- 5
 μένα, τὰ μὲν πρὸς ἔπαινον αὐτοῦ καὶ φόγον πολλαχῶς ὑπὸ τῶν
 λογίων ἀνδρῶν μεμυθευμένα ἐπ' ὀλίγον φυλοκρινουῦντες, καταλι-
 πόντες δὲ ἀνεξέταστον τὸ εἶτε αὐτὸς εἰργάσατο ξὺν τῷ πατρὶ τὴν
 λιθοκοπικὴν τέχνην, εἶτε ὁ πατήρ αὐτοῦ μόνος. Οὐδὲν γὰρ ἐνέ-
 κοπτεν αὐτῷ τοῦτο πρὸς σοφίαν πρὸς ὀλίγον χρόνον ἐργασθέν. 10
 Εἰ δὲ δὴ ἐρμογλύφος ἦν, καὶ μᾶλλον· καθάριος γὰρ ἡ τέχνη καὶ
 28 οὐ πρὸς ὀνειδούς· » Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τῆς αὐτῆς ἔχεται διανοίας·
 εἰσάγει γὰρ τινὰς λέγοντας λιθοργικὴν τέχνην τὸν Σωκράτην
 χρησάμενον. Ἄλλ' ἴσως τὴν μὲν πρώτην ἡλικίαν λιθοργῶν
 διετέλεσεν, ὕστερον δέ, λόγων ποιητικῶν καὶ ρητορικῶν ἐραστῆς, 15
 29 παιδείας μετέλαχεν. Ἄλλ' οὐδὲ τοῦτο ἔστιν εἰπεῖν· πᾶν γὰρ
 τούναντίον εἶπεν ὁ Πορφύριος· λέγει δὲ οὕτως· « Εἶναι δὲ αὐτὸν
 πρὸς οὐδὲν μὲν ἀφυῆ, ἀπαίδευτον δὲ περὶ πάντα, ὡς ἀπλῶς
 εἰπεῖν· σχεδὸν γὰρ οὐδὲ γράμματα πᾶν τι ἐπίστασθαι, ἀλλ'
 εἶναι γελοῖον, ὅποτε τι δεῖο ἢ γράψαι ἢ ἀναγνῶναι, βατταρίζοντα 20
 30 ὥσπερ τὰ παιδιά. » Καὶ ὁ Πλάτων δὲ αὐτὸν ἐν Ἀπολογία
 τοιαύτῃ τέθεικε λέγοντα· « Οὐ μόντοι νῆ Δία, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
 ναῖοι, κεκαλλιστημένους γε λόγους, ὥσπερ οἱ τούτων ῥήμασί τε
 καὶ ὀνόμασιν οὐδὲ κεκοσμημένους, ἀλλ' ἀκούσεσθε εἰκῆ λεγόμενα
 τοῖς ἐπιτυχοῦσιν ὀνόμασιν. » Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ ταῦτα πάλιν 25

22 οὐ—25 ὀνόμασιν Plat. *Apol.* 17 b-c

4 τοῦτο KS : αὐτοῦ BLM om. CV || ἱστορίας] ἱστορίας τοῦτο BL ||
 λέγωμεν BL : λέγω μὲν K λέγομεν SV λέγομεν τὰ M λέγομεν τὰ C ||
 5 τοῦ om. C || 8-9 εἰργάσατο—εἶτε om. S || 20-21 βατταρίζοντα—παῖδια
 om. C || 22 νῆ Δία codd. (sed del. S) : μὰ Δία Plato || Δία ὡ
 θεοὶ S (sed del.) || 23 κεκαλλιστημένους] καὶ καλλιστημένους C || 24 οὐδὲ
 κεκοσμημένους KBLS cum Platone : εὖ διακεκοσμημένους CMγρ. εὖ τε
 κεκοσμημένους V

1. Socrate ne fut pas un objet de contradiction seulement pour
 les païens, comme veut le dire Théodoret. Théodoret lui-même, selon

meilleur des philosophes grecs¹ ; or son père était tailleur
 de pierres et il exerça longtemps le métier paternel. Beau- 27
 coup d'écrivains ont rapporté ce fait, entre autres Por-
 phyre qui l'a consigné en ces termes au livre III de son
*Histoire de la Philosophie*² : « Rappelons sur Socrate les
 souvenirs que les autres écrivains ont jugé bon de
 conserver. Les faits que les savants ont racontés de bien
 des façons pour le louer ou le critiquer, retiendront pour
 le moment notre attention, mais nous laisserons de côté
 la question de savoir s'il a exercé avec son père le métier
 de tailleur de pierres ou si son père l'a fait tout seul,
 car ce métier n'a porté aucune atteinte à sa sagesse s'il
 ne l'a exercé que peu de temps. Et tant mieux s'il avait
 été sculpteur, car il eût exercé un art pur et irrépro-
 chable! » La suite est dans le même ton : elle présente 28
 des auteurs qui affirment que Socrate a été marbrier.
 Mais peut-être a-t-il été marbrier étant tout jeune, et
 plus tard, épris de poésie et d'éloquence, s'est-il mis à
 l'étude ? Eh bien, on ne peut même pas dire cela, car 29
 Porphyre a dit tout le contraire ; il s'exprime ainsi :
 « Il n'était pas mal doué, mais, à dire vrai, il était complè-
 tement inculte. Il ne savait probablement pas très bien
 ses lettres et il faisait rire de lui quand il devait lire ou
 écrire parce qu'il bredouillait comme les enfants. »
 Platon le fait parler ainsi dans son *Apologie*³ : « Par 30
 Zeus, Athéniens ! ce ne sont certainement pas des dis-
 cours brillants, comme les leurs, avec des expressions
 et des termes qui les embellissent, que vous allez entendre,
 mais des choses dites au hasard, avec les mots qui me
 viendront. » Puis il ajoute un peu plus loin⁴ : « Main-

son argumentation, le juge tantôt comme un saint, tantôt comme
 un homme livré à l'erreur et à la passion.

2. PORPHYRE, *Phil. hist.*, fr. 11.

3. PLATON, *Apol.*, 17 b-c.

4. PLATON, *Apol.*, 18 a. — Bien que *σκόπον* semble être un lap-
 sus dû à l'analogie de *σκοπεῖν*, une ligne plus loin, je traduis, comme
 Festa, le *τρόπον* de Platon et du ms. V.

προσθέθειεν· « Καὶ δὴ καὶ νῦν ὑμῶν τοῦτο δέομαι δίκαιον, ὡς γέ μοι δοκῶ, τὸν σκοπὸν τῆς λέξεως ἔαν — ἴσως μὲν γὰρ χειρῶν, ἴσως δὲ βελτίων ἂν εἶη — αὐτὸ δὲ τοῦτο σκοπεῖν καὶ τούτῳ τὸν
 31 νοῦν προσέχειν, εἰ δίκαια λέγω. » Ἄλλ' ὅμως καὶ ἀμαθῆ γε γλωτταν καὶ ἀπαίδευτον ἐσχηκώς, οὐ μόνον τῶν ἄλλων ἀπάντων, 5
 ἀλλὰ καὶ Πλάτωνος τοῦ ἀπαντα Ἑλληνας εὐεπεῖα νενικηκῶτος αἰδοῦς ἀξιώτερος ἦν. Καὶ τοῦτο οὐδ' ἂν αὐτὸς ὁ Ἀρίστωνος ἀρνηθεῖη. Πῶς γὰρ, ὁ γε πάντας ὅσους ὠδινε λόγους ἐκείνῳ προσαναθεῖς τε καὶ προσαρμόσας καὶ τῆς ἐκείνου διανοίας ἐχγόνους
 p. 9 εἶναι | παρασκευάσας νομίζεσθαι; Ὅτι δὲ καὶ οὗτος, ὁ ἀπαντα 10
 32 ἀνθρώπους καὶ οὐ τοὺς ἄλλους Ἑλληνας μόνον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς Ἀθηναίους εὐγλωττία καὶ ὀνομάτων κάλλει πάμπαν ἀποκρύψας, μὴ τῆ κομψείᾳ τῶν λόγων, ἀλλὰ τῆ τῶν ἐνθυμημάτων ἀρμονία προσέχειν παρεγγυᾷ, ἀκούσατε αὐτοῦ διαρρηθῆν ἐν τῷ Πολιτικῷ λέγοντος· « Κἂν διαφυλάξῃς τὸ μὴ σπουδάξῃς ἐπὶ τοῖς ὀνόμασι, 15
 33 πλουσιώτερος εἰς τὸ γῆρας ἀναφανήσῃ φρονήσεως. » Ἀκούσατε δὲ καὶ ἐν τῷ πέμπτῳ τῆς Πολιτείας οἷά φησιν· « Τούτους οὖν ἀπαντας καὶ τοὺς ἄλλους τοιοῦτων τινῶν μαθηματικούς καὶ τοὺς τῶν τεχνυδρίων φιλοσόφους θήσομεν; Οὐδαμῶς, εἶπον, ἀλλ' ὁμοίους φιλοσόφους. Τοὺς δ' ἀληθινούς, ἔρη, τίνας λέγεις; Τοὺς 20
 τῆς ἀληθείας, ἦν δ' ἐγώ, φιλοθεάμονας. Οὐ γὰρ ἐν γεωμετρίᾳ,

1 καὶ δὴ — 4 λέγω Plat. *Apol.* 18 a || 15 κἂν — 16 φρονήσεως Plat. *Polit.* 261 e hab. Clem. 1 9.48.2 et Eus. 12 8.4 || 16 ἀκούσατε — p. 413, 4 ἀληθείας hab. Clem. 1 19.93 et Cyril. *C. Jul.* 5 (P. G. 76.773 D²¹-776 A¹) || 17 τούτους — 21 φιλοθεάμονας Plat. *Reip.* 475 d-e

1 νῦν KBL cum Platone : om. MCV || 2 τὸν τὸν μὲν Plato || σκοπὸν τρόπον V cum Platone || 16 τὸ om. CV || 18 ἀπαντας codd. : πάντας Clem. cum Platonis AF et Cyril. || pr. τοὺς om. M cum Clemente Platone Cyrillo || ἄλλους ἄλλων Platonis F || alt. τοὺς om. Clem. || 19-20 θήσομεν — φιλοσόφους om. Cyril. || 19 θήσομεν φήσομεν Mgr. cum Platonis A || 20 ὁμοίους ὁμοίους μὲν M cum Clemente Platone

1. PLATON, *Polit.*, 261 e. — La citation du *Politique* ne démontre pas le propos de Théodoret; il ne s'agit pas chez Platon de l'élégance du style, mais de la trop grande inquiétude dans le choix des mots. Il semble que CLÉMENT (*Str.*, I, 9.48, 2) et EUSÈBE (*P. E.*, XII,

tenant je vous demande en raison d'un droit — droit que du moins je crois avoir — de me laisser m'exprimer comme je l'entends (ce sera peut-être plus ou moins bien), et de n'examiner qu'une chose, et cela avec toute votre attention : si ce que je dis est juste.» Et pourtant, lui 31 qui parlait la langue d'un ignorant sans culture, méritait non seulement plus de respect que tous les autres, mais plus encore que Platon qui par son style triomphe de tous les Grecs. C'est un fait que le fils d'Ariston lui-même ne pourrait nier. Et comment le pourrait-il, lui qui a attribué à Socrate tous les Dialogues qu'il a mis au jour, en les lui adaptant et en faisant en sorte qu'on les prenne pour des produits de la pensée du maître ?

Le vrai Philosophe selon Platon.

Bien plus, ce Platon qui a éclipsé le 32 monde entier, et non seulement les Grecs, mais les Athéniens eux-mêmes, par la facilité de sa langue et les beautés de son style, prescrit de ne pas tenir à la recherche de l'expression mais à l'équilibre des idées : écoutez-le vous dire explicitement dans le *Politique*¹ : « Si tu te gardes de donner de l'importance aux mots, tu passeras pour être plus riche de jugement à mesure que tu vieilliras. » Écoutez encore ce qu'il dit au livre V de la *Répu-* 33 *blique*² : « Est-ce que tous ces gens-là et ceux qui s'appliquent à de pareilles choses et à des arts inférieurs, nous les considérerons comme des philosophes ? — Nullement, dis-je, mais nous dirons qu'ils leur ressemblent. — Mais les vrais, reprit-il, qui sont-ils d'après toi ? — Ceux

8. 4) aient donné la même interprétation de ce texte. Cf. *infra*, §§ 38-39.

2. PLATON, *Rép.*, V, 475 d-e (CLÉM., *Str.*, I, 19.93). Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, V, in P. G. 76, e. 773 D²¹-776 A¹. Cette citation pourrait avoir été empruntée à Clément, car à partir de οὐ γὰρ ἐν γεωμετρίᾳ le texte n'est pas de Platon; cf. *Entr. apol.*, n° 2 (ces numéros renvoient à l'étude des citations, II^e partie, ch. 3, p. 170 ss.).

- αἰτήματα καὶ ὑποθέσεις ἐχούση, φιλοσοφία, οὐδ' ἐν μουσικῇ, στοχαστικῇ γε οὖσα, οὐδ' ἐν ἀστρονομίᾳ, φυσικῶν καὶ βεόντων καὶ εἰκότων βεβυσμένη λόγων, ἀλλ' αὐτοῦ τάχαθου δι' ἐπιστήμης καὶ τῆς ἀληθείας. » Ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, τοῦ φιλοσόφου τοῦς μὲν τῆς μουσικῆς καὶ τῆς γεωμετρίας καὶ τῶν ἄλλων τῶν τοιοῦτων ἐπιστήμονας οὐ φιλοσόφους, ἀλλ' ὁμοίους φιλοσόφους προσαγορεύσαντος, τοῦς δὲ τῆς ἀληθείας διδασκάλους ἀληθινούς ὄντως ὀνομάσαντος φιλοσόφους· καὶ ἐν τῷ τρίτῳ δὲ τῶν Νόμων ταῦτ' αὖ φησιν· « Τούτο μὲν τοίνυν οὕτω κείσθω δεδογμένον καὶ λεγόμενον, ὡς τοῖς ταῦτα ἀμαθίαινοι τῶν πολιτῶν οὐδὲν ἐπι- τρεπτόν ἀρχῆς ἐχόμενον καὶ ὡς ἀγνοοῦσιν ὀνειδιστέον, κἄν πάνυ λογιστικοὶ ᾖσι καὶ πάντα κομψὰ καὶ ὅσα πρὸς αὔξην τῆς ψυχῆς πεφυκότα διαπεπονημένοι ἅπαντα· τοῦς δὲ τοῦναντίον ἔχοντας, τούτους ὡς σοφοὺς τε προσρητέον, κἄν, τὸ λεγόμενον, μήτε γράμματα μήτε ναῖν ἐπίστωνται, καὶ τὰς ἀρχὰς ἐγγχειριστέον ὡς ἔμψροσιν. »
- 36 Πῶς ἂν τις ἀληθέστερόν τε καὶ σαφέστερον τὴν νῦν δὴ κατέ- χουσαν ἀπαιδευσίαν ἐξελέγχοι καὶ οἴησιν; Τῶν γὰρ δὴ φιλοσόφων

9 τοῦτο—16 ἔμψροσιν Plat. *Legg.* 3 689 c-d hab. Eus. 12 8.2 Stob. 4 1.124 (74.2-10 H)

9 τοίνυν codd. cum Eusebii I Platone et Stobaeo : οὖν Eusebii ON || δεδογμένον | δεδογμένον K || 9-10 καὶ λεγόμενον om. LCV || 10 ταῦτα ἀμαθίαινοι codd. (praeter M) cum Eusebio et Platonis a³ (i. m.) K^o et (-iv) P^o i. m. O⁴ et Stobaeo : ταῦτα μαθίαινοι γρ. i. m. M cum Platonis AO || 11 ἀγνοοῦσιν codd. : ἀμαθίαινοι Eus. Plato Stob. || κἄν codd. : ἂν καὶ Eus. Plato Stob. || 12 λογιστικοὶ | λογικοὶ τε Eusebii ND λογιστικοὶ τε Eusebii IO cum Platone Stobaeo || κομψὰ | τὰ κομψὰ Mgr. cum Eusebio Platone Stobaeo || αὔξην KBLCV : αὔξην S τάχος Mgr. cum Eusebio Platone Stobaeo || 13 διαπεπονημένοι KBLM cum Eusebio Platone Stobaeo : διαπεπονημένα SCV Mgr. || ἅπαντα KBLMS cum Eusebio Platone Stobaeo : ἐν λόγοις ἔχωσι CV et (ou pro ω) Mgr. || 14 τούτους KBLMS : τοῦτοις Eus. τοῦτων Platonis AO Stob. om. CV || σαφεῖς | σαφετέρους CV Mgr. || προσρητέον | προνοητέον Eusebii ND || κἄν codd. praeter C : καὶ C ἂν καὶ Eus. Plato Stob. || 15 ἐπίστωνται : KBL Mgr. cum Eusebii I Platone (-ώνται) Stobaeo : ἐπίστανται MCV et (e cor. ut vid.) S cum Eusebii ON || ἐγγχειριστέον ej. Schulze : ἐγγχειρητέον codd. δοτέον Mgr. cum Eusebio Platone Stobaeo

qui aiment à contempler la vérité, répondis-je. Car ce n'est pas dans la géométrie qui repose sur des postulats et des hypothèses que consiste la philosophie, ni dans la musique qui est conjecturale, ni dans l'astronomie qui est bourrée de considérations approximatives et mouvantes sur la nature, mais dans la recherche du Bien en soi par la science et la vérité. » Vous avez entendu le philosophe, mes amis : les musiciens, les géomètres et les autres qui ont des compétences de ce genre, ce n'est pas « philosophes », mais « semblables à des philosophes » qu'il les appelle, réservant le nom de philosophes à ceux qui sont réellement les vrais disciples de la vérité¹. Voici ce qu'il dit encore au livre III des *Lois*² : « Il faut donc poser comme un principe bien établi que les gens qui ne sont pas au courant de ces choses ne doivent être chargés d'aucune autorité dans la cité, et qu'ils doivent être blâmés de leur ignorance, fussent-ils des esprits de valeur préoccupés de tout ce qui embellit et élève naturellement l'âme. Les gens qui se comportent de façon opposée, doivent être traités comme des sages, quand bien même, selon le proverbe, ils ne sauraient ni lire ni nager, et on doit leur confier les affaires publiques comme à des hommes de jugement. »

Peut-on condamner avec plus de vérité et de netteté l'ignorance et la suffisance qui règnent de nos jours? Car c'est un fait que le prince des philosophes ne place

1. Cette définition de la philosophie permet de comprendre dans quel sens Théodoret applique le nom de philosophes aux disciples de l'Évangile, dans le livre XII, par exemple.

2. PLATON, *Lois*, III, 689 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 8. 2). Nombreuses divergences entre le texte de Platon-Eusèbe et celui de Théodoret. Le texte de Platon-Eusèbe présente *τάχος*, *rapidité*, *vivacité*, au lieu de *αὔξην*. — « Ne savoir ni lire ni nager », proverbe qui s'applique bien à Athènes à ceux qui n'ont reçu aucune éducation (Leutsch, I, D, III, 56, p. 278).

ὁ κολοφῶν οὐκ ἐν μαθησεί γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ἀληθείας γνώσει τὴν σοφίαν ὀρίζεται· καὶ τοὺς μὲν ταύτην ἐπισταμένους, κἄν μηδὲ τὰ πρῶτα στοιχεῖα γινώσκουσιν, ὀνομάζει σοφούς· τοὺς δὲ διὰ πάσης ἐληλυθότας παιδείας, ἀληθείας δὲ καὶ δικαιοσύνης τὴν ἐπιστήμην οὐκ ἔχοντας, ἀποκρίνει καὶ ἐξελαύνει καὶ ἄρχην οὐκ ἐπιτρέπει. Καὶ μέντοι κἄν τῷ Θεαίτητῳ τοὺς μετεωρολόεστας διαβάλλων ὧδε λέγει· « Ὡσπερ καὶ Θαλῆν ἀστρονομούντα, ὧ Θεόδωρε, καὶ ἄνω βλέποντα, πεσόντα εἰς φρέαρ, Θραττά τις ἐμμελής καὶ χαρίεσσα θεραπεινὸς ἀποσκῶφαι λέγεται ὡς τὰ μὲν ἐν οὐρανῷ προθυμῶτο εἰδέναι, τὰ δ' ἐπισθεν αὐτοῦ καὶ παρὰ πῶδας λανθάνοι αὐτόν. » Καὶ αὖθις ἐν τῷ αὐτῷ διαλόγῳ·

7 Ὡσπερ—11 αὐτόν Plat. *Theaet.* 174 a hab. Eus. 12 29, 4 et Jambl. *Protr.* p. 73. 5-10

7 Ὡσπερ] Ὡσπερ γὰρ BLM Ὡσπερ δὲ S || 9 ἀποσκῶφαι CV Mγρ. cum Eusebio Platone Jamblichio : ἀποσκῶπτουσα KBLMS || λέγεται] ἔλεγεν (ex λέγεται) S || 10 ἐπισθεν codd. cum Eusebio Platonis W et Jamblichio : ἐμπροσθεν Mγρ. cum Platonis BTY || 11 λανθάνοι αὐτόν Mγρ. cum Eusebio Platone : λανθάνοντα KBLMS λανθάνει αὐτόν CV

1. μετεωρολόεστας est emprunté à PLATON, *Rép.*, 489 e ; dans la langue des spirituels, le mot μετέωρος désigne l'orgueilleux.

2. PLATON, *Théét.*, 174 a (Eus., *P. E.*, XII, 29, 4 ; cf. JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 73. 5-10). Voir l'apparat. Théodoret (codd.) donne une citation conforme au texte d'Eusèbe : ἐμπροσθεν est une correction marginale de Théodoret Mγρ., faite d'après le texte de Platon. Mais rien ne nous autorise à abandonner la leçon ἐπισθεν qu'adoptent Raeder et Mras pour la remplacer par ἐμπροσθεν comme le fait Festa. — Cette citation fautive manifeste la négligence de Théodoret. Le passage en renferme d'autres ; par exemple, la leçon ἀποσκῶπτουσα qu'on lit dans tous les codd. de Théodoret, sauf CV, est une négligence de syntaxe ; λανθάνοντα KBLMS est sans doute aussi une faute de Théodoret. Négligence qui va plus loin : Théodoret, en reproduisant cette citation, ne s'est pas soucié de la remettre dans son contexte platonicien. En effet, chez Platon, l'anecdote de Thalès qui tombe dans un puits n'exclut pas la supériorité de l'esprit spéculatif.

3. PLATON, *Théét.*, 174 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 29, 9 ; JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 74. 7-12). Ce passage de Platon est également cité en XII, 28 de la *Thérapeutique*. Théodoret l'a peut-être emprunté à Eusèbe, qui transcrit PLATON, *Théétète*, depuis 173 c jusqu'à 177 b. Le texte

pas la sagesse dans l'étude des lettres, mais dans la connaissance de la vérité : et ceux qui l'ont acquise, alors même qu'ils ignoraient les choses les plus élémentaires, il les appelle des sages ; quant à ceux qui ont eu une instruction très poussée mais qui n'ont pas acquis la science de la vérité et de la justice, il les exclut, il les repousse, il ne leur confie pas le pouvoir.

Bien plus, dans le *Théétète*, il attaque les pêcheurs de lune¹ en ces termes² : « Mon cher Théodore, Thalès regardait en l'air pour étudier les étoiles quand il tomba dans un puits ; une petite domestique thrace qui avait une finesse pleine d'à-propos, se moqua de lui, à ce qu'on dit, parce qu'il avait envie de savoir ce qu'il y a au ciel et qu'il ne remarquait pas ce qu'il y avait derrière lui, juste à ses pieds. » Il reprend dans le même dialogue³ : 38

citée ici présente quelques variantes par rapport à la citation de XII, 28. Cette citation offre un exemple de l'usage que Théodoret apologiste fait des textes. Raeder le signale avec raison ; mais il a tort de qualifier d'« inepte » la façon dont le texte est cité (cf. RAEDER, *Diss.*, p. 127-129). Chez Platon, il s'agit de ceux qui n'apportent aucun génie ou aucun jugement dans leur pratique de la philosophie (PLATON, *Théét.*, 173 c) et qui, comme Thalès, sont inadaptés au réel ; quand un philosophe de cette espèce entend parler d'un tyran ou d'un roi, il se dit qu'en raison du bétail que le tyran doit gouverner, il tombe au rang des bergers ; d'autre part, un tel philosophe n'est pas habitué à juger des choses aux dimensions humaines. Donc deux parties nettement distinctes dans la citation que rapporte Théodoret : la première concerne le tyran tel que le philosophe se le représente ; la seconde concerne le philosophe lui-même en tant qu'il n'est pas adapté au réel. Théodoret n'a pas vu cela, parce qu'il a lu le texte rapidement comme celui qu'il a cité en I, 39 ; ou bien il n'a retenu que ce qui convenait à son sujet. En effet, le but apologétique l'a fait dévier du contexte platonicien, puisque Théodoret l'applique aux « pêcheurs de lune ». En XII, 28, Théodoret n'hésite pas à lui donner un autre sens, tout différent, puisqu'il l'utilise pour faire un portrait du philosophe chrétien. Le double usage d'un même texte à des fins opposées n'a rien qui doive surprendre. L'apologiste était ses arguments de citations d'auteurs de renom : c'est moins une question de bonne foi qu'une loi du genre ; cf. *Entr. apol.*, p. 147-160.

Thérapeutique. I.

- « Ἄγροικον δὲ τινα καὶ ἀπαιδεύτον ὑπὸ ἀσχολίας οὐδὲν ἤττον τῶν νόμιμων τὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον γίνεσθαι, σηκὸν ἐν ὄρει τὸ πλείον ἀκούσῃ ὡς τις ἄρα κεκτημένος θαυμαστὰ πλήθη κέκτηται, πάντα σμικρὰ δοκεῖ ἀκούειν εἰς ἅσπασιν εἰσθῶς τὴν γῆν βλέπειν. » Πρὸς δὲ τούτοις ἐπιλέγει καὶ ταῦτα· « Ἡ μὲν γὰρ τούτου γνώσις τε καὶ ἀρετὴ ἀληθινή, ἡ δὲ ἄγνοια καὶ κακία ἐναργής· αἱ δὲ ἄλλαι δεινότητες δοκοῦσαι καὶ σοφίαι γίνεσθαι ἐν μὲν πολιτείαις καὶ δυναστείαις γινόμεναι φορτικαί, ἐν δὲ τέχναις βάνχουσι. » Οὕτως ἄρα ἤδεδαν ἀκριβῶς καὶ οἱ πᾶσαν λόγων ἰδεῖν μεμαθηκότες, ὅποσον ἡ ἀλήθεια ῥημάτων τε καὶ ὀνομάτων τιμαλφεστέρα, καὶ ὡς οὐδὲν ταύτην λυθεῖται τῆς τοιαύτης κομφείας ἢ ἄγνοια.
- 41 Ἄνθ' ὅτου δὴ οὖν, ὦ φίλοι ἄνδρες, τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας τὴν μὲν διάνοιαν καταμαθεῖν οὐκ ἐθέλετε, τὸ δὲ βαρβαρόφωνον ὀνειδίζετε μόνον, καὶ ταῦτα τῶν ὑμετέρων ἐπαίοντες φιλοσόφων, ὡς Ἕλληνας μὲν τῆς ἀληθείας ἀπεπλανήθησαν, 42 βάρβαροι δὲ μᾶλλον ταύτην ἐξεύρον; Καὶ γὰρ Πορφύριος ἐκεῖνος, ὁ τὸν πρὸς ἡμᾶς ἐκθύμως ἀναδεξάμενος πόλεμον, ἐν τοῖς

1 ἄγροικον—6 βλέπειν Plat. *Theaet.* 174 d-e hab. Eus. 12 29.9 et Jambl. *Protr.* p. 74.7-12 vide infra XII.28 || 6 ἢ μὲν—10 βαναύσοι Plat. *Theaet.* 176 c hab. Eus. 12 29.17 et Jambl. *Protr.* p. 76.21-25

1 τινα BLMCV : om. KS cum Eusebio Platone Jamblichio || 3 περιβαλλόμενον codd. : περιεβλημένον Mgr. cum Eusebio Platone Jamblichio || ἢ εἴ τι KBLSCV : ἢ τί Eusebii ON ἢ εἴ τι M (e corr.) cum Eusebio I Platone Jamblichio || 4 πλείον KBL S : πλείον MCV πλείω Eus. Plato Jambl. || ἀκούσῃ KBLSCV cum Eusebio IN et (s. i. m.) O et Platone : ἀκουσίως M || ὡς τις KBLSCV cum Platone Jamblichio : (ἀκουσί-)ως τις M ὅστις Eus. || ἄρα] ἄρα εἴη KBL S || πλήθη KBLMSV cum Eusebio IN²D : πλήθει C Mgr. cum Eusebio ON et Platone || 5 πάντα σμικρὰ KBLMSV : σμικρὰ C (ut vid.) πᾶν σμικρὰ Eusebio O πάνσμικρα Eusebio I cum Platone BTW et Jambl. πᾶν σμικρὰ Eusebio ND cum Platone Y || 6 ἢ] εἴ S || 7 τούτου] τούτων Eusebio O || τι BLCV : σοφία M cum Eusebio Platone om. KS || ἄγνοια] ἀμαθία M cum Eusebio Platone || 8 ἐναργής S cum Eusebio Platone : ἐνεργής codd. praeter S || δεινότητες] δεινότητες τε

« Un homme rustique et sans éducation par manque de loisir, tombe nécessairement au rang des bergers, enfermé qu'il est derrière ses murailles comme dans un parc à moutons sur la montagne ; et quand il entend dire qu'un propriétaire de dix mille arpents de terre et plus détient un domaine extraordinaire, c'est comme si on lui parlait de choses minuscules, habitué qu'il est à regarder l'Univers. » Sur quoi il ajoute ceci¹ : « Voilà en effet ce dont la connaissance est aussi vraie vertu, et dont l'ignorance est vice manifeste ; tous les autres semblants d'habileté et de sagesse, dans la vie des citoyens comme dans celle des dirigeants, deviennent insupportables et, dans les arts, sont de mauvais goût. » C'est ainsi qu'ils savaient parfaitement, eux qui connaissaient tous les genres littéraires, combien la vérité est plus précieuse que les phrases et les mots et comment elle n'a rien à perdre si l'on ignore ces procédés de style.

Antiquité des Hébreux. Pourquoi donc, mes amis, ne voulez-vous pas approfondir le sens de l'enseignement apostolique, et ne lui reprochez-vous que son expression barbare — alors que vous entendez dire par vos propres philosophes que les Grecs ont erré loin de la vérité et que les Barbares l'ont trouvée plus vite ? En effet, le fameux Porphyre, qui nous a fait une guerre acharnée, s'exprime ainsi dans son ouvrage

M cum Eusebio Platone || γίνεσθαι] om. V cum Eusebio Platone || 9 καὶ codd. : om. Mgr. cum Eusebio et Platone || ἐν] ἐν M || τέχναις] τέχνηαι S

1. PLATON, *Théét.*, 176 c (Eus., *P. E.*, XII, 29. 17). Ce passage n'est guère plus clair que les précédents. Chez Platon, τούτου représente τὸ δίκαιον εἶναι. Quant à ce qui suit, on ne voit pas quelle peut en être la signification pour le lecteur de Théodoret. La conclusion qu'en tire Théodoret, c'est que Platon a fait beaucoup plus de cas de la vérité que de la qualité du style — ce dont il n'est nullement question chez Platon !

- Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας οὕτως ἔφη· « Καλκώδετος γὰρ ἢ πρὸς θεοὺς ὁδὸς, αἰπεινὴ τε καὶ τραχεῖα· ἧς πολλὰς ἀτραποὺς βάρβαροι μὲν ἐξεύρον, Ἑλληνες δὲ ἀπεπλανήθησαν· οἱ δὲ κρατοῦντες ἤδη καὶ διέσθειραν· τὴν δὲ εὗρεσιν ὁ θεὸς Αἰγυπτίους ἐμαρτύρησε, Φοίνιξί τε καὶ Χαλδαίοις, Λυδοῖς τε καὶ Ἑβραίοις. »
- 43 Εἰ δὲ καὶ ὁ πάντων ἡμῖν ἔχθιστος κατηγορεῖ μὲν Ἑλλήνων ὡς πλάνη δεδουλευκότων, Ἑβραίοις δὲ καὶ Φοίνιξι καὶ Αἰγυπτίοις καὶ Χαλδαίοις μαρτυρεῖ τὴν ἀλήθειαν, καὶ ταῦτα τὸν Ἀπόλλω ἔφησεν ἀνελεῖν, τί δήποτε μὴ πείθεσθε μὲν τῷ φιλοσόφῳ, δέχεσθε δὲ τοῦ Δελφικοῦ τρίποδος τὸν χρησμὸν καὶ τὰς ἀκοὰς τοῖς Ἑβραίων προφήταις καὶ ἀποστόλοις ὑπέχετε; καὶ γὰρ ὁ Πύθιος
- 44 τούτου εὐρετὰς ἀληθείας ὠνόμασεν. Εἰ δὲ καὶ Αἰγυπτίους καὶ Χαλδαίους καὶ Φοίνικας τούτοις ξυνέζευξεν, ἰστέον ὡς καὶ Φοίνικας, πρόσχωροι τούτων ὄντες καὶ ἀγγιτέρμονες, παρὰ τούτων ἔμαθον, εἴπερ ἔμαθον, τὴν ἀλήθειαν· καὶ μέντοι καὶ Αἰγύπτιοι πλείστον ὅσον τῆς τούτων μετοικίας ἀπώναντο, συχὸν γὰρ ὤκησαν χρόνον Ἑβραῖοι τὴν Αἴγυπτον· καὶ Χαλδαῖοι δὲ ὡσαύτως ἐκ τούτων μεγίστην ὠφέλειαν ἐδρέψαντο, ἀνδραποδίσαντες γὰρ αὐτοὺς εἰς Βαβυλῶνα κατώκησαν· εἶτα ἐκ τῶν αὐτῶν γεγενημένων θαυμάτων περὶ τε τὴν κάμινον καὶ τοὺς λέοντας ἀξιοχρέους εἶναι διδασκάλους ἀληθείας ὑπέλαθον. Καὶ Κύρος δὲ ὁ Καμβύσου, τὸν Δανιὴλ ὁμοδιόκτιον ἐσχηκώς, τῶν τῆς θεοσεβείας

1 Καλκώδετος—5 Ἑβραίοις Porph. *De phil. ex or.* 141 hab. Eus: 9 10.3 et 14 10.4-5

2 καὶ ἀπλανῆς add. i. m. Mgr. || 3 ἐξεύρον] ἐξηῦρον K || ἀπεπλανήθησαν] ἐπλανήθησαν Eus. || 4-5 ὁ θεὸς αἰγυπτίους ἐμαρτύρησε SCV et (-διεμαρτύρησε) M : ὁ θεὸς ἐμαρτύρησεν αἰγυπτίους K αἰγυπτίους ὁ θεὸς ἐμαρτύρησε BL cum Eusebio || 5 τε om. CV || χαλδαίοις] χαλδαίοις ἀσσύριοι γὰρ οὗτοι Eus. || 12 ὠνόμασεν KBLMS et γρ. i. m. C : ἀπέδειξεν CV et γρ. i. m. M

1. PORPHYRE, *De phil. ex orac.*, 147 (Eus., *P. E.*, XIV, 10; cf. IX, 10). Dans ce texte, cité conformément à Eusèbe, Porphyre dit simplement que les Barbares ont réussi là où les Grecs ont échoué. Et les Hébreux sont énumérés avec les autres Barbares sans rien

*Sur la Philosophie des Oracles*¹ : « Elle est barrée par des chaînes d'airain la route qui mène aux dieux, rude et difficile. Les Barbares y ont trouvé beaucoup de sentiers, mais les Grecs se sont égarés; d'autres qui la tenaient à peine, l'ont perdue. Mais le dieu rend aux Égyptiens, aux Phéniciens, aux Chaldéens, aux Lydiens et aux Hébreux le témoignage qu'ils l'ont trouvée. » Si le pire de tous nos ennemis reproche aux Grecs d'avoir été les esclaves de l'erreur, et s'il atteste que les Hébreux, les Phéniciens, les Égyptiens et les Chaldéens ont la vérité, selon l'oracle d'Apollon qu'il rappelle, pourquoi ne croyez-vous pas ce philosophe et n'acceptez-vous pas l'oracle du trépied de Delphes, pourquoi ne prêtez-vous pas l'oreille aux prophètes des Hébreux et aux Apôtres, puisque Apollon Pythien les a nommés « inventeurs de la vérité » ? S'il a groupé avec les Hébreux les Égyptiens, les Chaldéens et les Phéniciens, il faut savoir aussi que les Phéniciens qui avaient une frontière commune avec les Hébreux leurs voisins, apprirent auprès d'eux la vérité, si toutefois ils l'ont apprise; les Égyptiens bénéficièrent d'autant plus de leur contact avec eux que les Hébreux habitèrent longtemps en Égypte; les Chaldéens en tirèrent également un très grand profit, car une fois qu'ils les eurent déportés en Babylonie comme prisonniers de guerre, il se produisit sur place les miracles de la fournaise et de la fosse aux lions qui leur firent estimer que les Hébreux étaient dignes de leur apprendre la vérité²; de son côté, Cyrus, le fils de Cambyse, qui tenait Daniel pour son ami intime, eut part aux connais-

qui les en distingue. Théodoret abuse donc encore un peu de son texte, quand il lui fait dire que ce ne sont pas *tous* les peuples mentionnés par l'oracle, mais les *seuls* prophètes et Apôtres, qu'Apollon a présentés comme les « inventeurs » de la vérité. Mais il explique de façon très simple et apparemment plausible l'influence juive sur les peuples qui furent en contact avec Israël (§§ 44-45).

2. Cf. *Daniel*, 3, 6.

μετέλαχε μαθημάτων· Λυδούς δὲ καταστρεφόμενος καὶ τούτους ὑποχείριους λαβὼν, μετέδωκε δὴπου τοῖς ὑπηκόοις ὧν παρ' ἐκείνου μεμάθηκεν.

- p. 11 "Οτι μὲν | οὖν Ἑβραίοις ἀλήθειαν καὶ ὁ Πύθιος ἐμαρτύρησε, καὶ ὁ Πορφύριος ἀπεμνημόνευσε τοῦ χρησμοῦ, ἀπόρηθ' ἡ δὴ λῶσαι 5
47 καὶ ταῦτα· ὅτι δὲ τῶν παρ' Ἑλλήσι φιλοσόφων πλείστην ἀγνοίαν οὗτος πάλιν κατηγορεῖ, ἀκούσατε οἷά φησιν ἐν οἷς Πρὸς Βοηθὸν 48
48 περὶ ψυχῆς ἔγραψεν· λέγει δὲ πρὸς πολλοὺς ἑτέροις καὶ ταῦτα· « Τίς γὰρ λόγος τῶν ἐν φιλοσοφίᾳ οὐκ ἀμεισθητήσιμος ; » Καὶ πρὸς Ἀνεβῶ δὲ τὸν Αἰγύπτιον τοιαῦτα γέγραπεν· « Ἀρξομαι 10
δὲ τῆς πρὸς σὲ φιλίας ἀπὸ θεῶν καὶ δαιμόνων ἀγαθῶν τῶν τε τούτοις συγγενῶν φιλοσοφημάτων· περὶ ὧν εἴρηται μὲν πλείστα καὶ παρὰ τοῖς Ἑλλήνων φιλοσόφοις, εἴρηται δ' ἐκ στοχασμοῦ τὸ πλέον τὰς ἀρχὰς ἔχοντα τῆς πίστεως. » Καὶ αὖθις μετ' 15
ὀλίγα· « Παρὰ μὲν γὰρ ἡμῖν λογομαχία τίς ἐστι πολλή, ἅτε ἐξ ἀνθρωπίνων λογισμῶν τοῦ ἀγαθοῦ εἰκάζομένου· οἷς δὲ μεμηχανῆται πρὸς τὸ κρεῖττον ξυνουσία, αἰεὶ παρεῖται τὸ μέρος τοῦτο εἰς 49
49 ἐξέτασιν. » Εἰ τοίνυν ἀμεισθητήσιμα μὲν τὰ τῶν φιλοσόφων δόγματα — λογισμῶν γὰρ ἐστὶν ἀνθρωπίνων εὐρέματα —, ἔρις δὲ πολλή παρ' αὐτοῖς καὶ λογομαχία τις ἄσπονδος, ἄλλοις δὲ τισι 20

9 τίς γάρ—14 πίστεως Porph. *Ad Aneb.* 29 hab. Eus. 14 10.4 || 15 παρὰ—18 ἐξέτασιν Porph. *ibid.* 45 hab. Eus. 14 10.2

10 δὲ] δὴ K || 12 τούτοις KSCV cum Eusebio : τούτων BL om. M || 14 ἔχοντα CV et in Eusebio 10 1 restituunt edd. ex Eusebio 10 7 ubi ἔχοντα hab. codd. : ἔχον KLS et Eusebii 10 7 codd. ἔχοντος M ἔχόντων B || 16-17 μηχανᾶται S e corr. et post add. ἡ || 17 αἰ codd. : εἰ Eus. || παρεῖται codd. cum Eusebii O² : παραίτεται Eusebii O παρεῖται μᾶλλον αὐτοῖς ἢ σφραῖ ἐξήσκηται Eusebii B1

1. Cf. Eus., *P. E.*, XIV, 10, 3.

2. PORPHYRE, *ad Aneb.*, p. xxix (Eus., *P. E.*, XIV, 10, 1).

3. PORPHYRE, *ad Aneb.*, p. xlv (Eus., *P. E.*, XIV, 10, 2). — Cf. apparatus, variantes. RAEDER (*Diss.*, p. 117-119) remarque que Porphyre ironise dans ce passage (qu'il rapproche d'une autre cita-

sances de la religion : et quand il eut soumis et annexé les Lydiens, il communiqua sans aucun doute à ces nouveaux sujets ce qu'il avait appris du Prophète.

Relativité des systèmes philosophiques.

Le dieu pythien atteste donc que les 47
Hébreux ont eu la vérité et Porphyre fait mention de son oracle : on l'a suffisamment prouvé. Mais Porphyre reproche encore aux philosophes grecs leur totale ignorance : écoutez ce qu'il dit dans sa lettre à Boéthos « Sur l'âme »¹ ; voici une réflexion entre beaucoup d'autres : 48
« Quelle est en matière philosophique la proposition qui ne soit pas contestable ? » Et à l'Égyptien Anébon il écrit également² : « A l'origine de mon amitié pour toi il y a les dieux, les bons démons et les doctrines philosophiques qui leur sont apparentées : ces questions, très largement traitées chez les philosophes grecs, ne sont fondées pour la plupart en motifs de crédibilité que sur la conjecture. » Il reprend un peu plus loin³ : « Il y a chez nous de nombreuses discussions parce que nous nous représentons le bien d'après des raisonnements humains ; mais à ceux qui s'efforcent de s'unir au Parfait, se présente toujours l'occasion de le rechercher. »

Divergences entre les philosophes.

Si donc les systèmes philosophiques 49
sont contestables, si les philosophes de leur côté sont toujours aux prises dans des luttes et discussions sans trêve, et si c'est à d'autres hommes qu'il a été donné de s'unir

tion du même auteur, chez EUSÈBE, *P. E.*, V, 10-11) sur les oracles des Égyptiens, tandis qu'Eusèbe a compris que la philosophie est incertaine parce qu'elle dépend des vaines opinions humaines ; quant à Théodoret, ce qui était originairement ironie sur les oracles devient chez lui une louange des prophètes et des Apôtres hébreux (conclusion du § 49).

τὴν πρὸς Θεὸν ξυνουσίαν τε καὶ ὁμιλίαν ὁ Πορφύριος μεμαρτύρηκε, τοῦ δὴ χάριν, ὃ φιλότης, τῶν μὲν ἀνθρωπίνων καὶ ἀμφιβόλων ἐξήρηθη λόγων, τῶν δὲ θεοφιλῶν ἀνδρῶν οὐ προσείσαθε τὰ μαθήματα ; Ὡς βαρβάρους μὲν γὰρ εἰ παραιτήσθε, ἐναντία ὑμῖν αὐτοῖς ἂν ποιοῖτε¹ πείθεσθε γὰρ καὶ Πυθαγόρα, Τυρρηγῶν κατὰ τινος ὄντι, Τυρίῳ δὲ καθ' ἑτέρους, καὶ τῷ Σταγειρίτῃ δὲ κέχηρησθε διδασκάλῳ καὶ τὸν Σινωπέα θαυμάζετε καὶ τοὺς ἄλλους, οἱ πατρίδας οὐχ Ἑλληνικάς, ἀλλὰ βαρβάρους ἐσχήκασιν² ἀπεδείξαμεν δὲ καὶ τὸν Σόλωνα καὶ τὸν Πλάτωνα πλείστα παρὰ βαρβάρων μεμαθηκότας³ ἀκούομεν δὲ καὶ τοῦ Αἰγυπτίου ἱερέως πρὸς τὸν Σόλωνα λέγοντος — τοῦ Πλάτωνος δὲ καὶ ταῦτα ἐν τῷ Τιμαίῳ γεγραμμένα⁴ : « Ὡ Σόλων, Σόλων, Ἕλληνες ὑμεῖς αἰεὶ παιδῆδες ἔστε, γέρον δὲ Ἕλληνας οὐδεὶς οὐ γὰρ ἔχετε μάθημα χρόνῳ πολίων. » Εἰ δὲ νεώτερα τὰ Ἑλλήνων μαθήματα, πρεσβύτατα δὲ καὶ παλαιότατα τὰ Ἑβραίων, ἔχει δὲ καὶ τὴν ἀλήθειαν ἐπανθοῦσαν τῷ χρόνῳ, προαιρετέα δηλονότι καὶ προκριτέα τῶν νέων καὶ ἀμφιβόλων, μᾶλλον δὲ ψευδῶν τε καὶ οὐ πιθανῶς πεπλασμένων. Ἄλλ' οὐδὲ τὸ ἀπαίδευτον τῆς γλώττης ἱκανὸν ὑμῖν εἰς παραίτησιν⁵ ἐδείξαμεν γὰρ τὸν Σωκράτην, τῶν φιλοσό-

12 ὁ Σόλων—14 πολίων Plat. *Tim.* 22 b hab. Clem. 1 13.69 Eus. 10 4.19-20 Cyril. *C. Jul.* 1 324 D¹¹⁻¹²

1 ξυνουσίαν] ξηουσίαν M || 4 παραιτήσθε BLMSCV ; παραιτοῖσθε KI. et γρ. i. m. B || 5 ποιοῖτε ej. Raeder : ποιεῖτε BCV ποιῖτε KLMS || 8-10 ἀπεδείξαμεν—μεμαθηκότας KBLMS ; καὶ σόλων δὲ καὶ πλάτων πλείστα παρὰ βαρβάρων μεμαθήκασιν CV || 12 σόλων (bis)] σόλων ὁλων M || ὑμεῖς om. Eus. Plato Cyril. || 13 Ἕλληνας KBLMS cum Clemente Platone Cyrillo : Ἕλλήνων Eus. om. CV || οὐδεὶς codd. cum Clemente et Eusebii BN : οὐδὲ εἰς Eusebii IO οὐκ ἔστιν Plato Cyril. || οὐ γὰρ ἔχετε codd. cum Clemente : οὐδὲ ἔστι παρ' ὑμῖν Eus. [haec verba Platonis sententiam compendiant] om. Cyril. || 13-14 μάθημα χρόνῳ πολίων K cum Clemente et Platone ; χρόνῳ μάθημα πολίων BLM χρόνῳ πολίων μάθημα Eus. μάθημα χρόνῳ παλαιῶν Cyr.

1. ὁμιλία, que nous traduisons par « relations intimes », souligne le sens spirituel déjà donné à ξυνουσία dans la citation précédente. En effet, Théodoret désigne par ὁμιλία l'union à Dieu que l'ascète

à Dieu dans des relations intimes¹, selon le témoignage de Porphyre — pourquoi donc, vous, mes chers amis, vous attachez-vous à des paroles humaines et discutables et n'acceptez-vous pas les enseignements des amis de Dieu ?

Conclusion de l'argumentation. Si vous les écarterez sous prétexte qu'ils sont Barbares, vous risquez de vous contredire. En effet, vous faites confiance à Pythagore qui, pour certains, était Tyrrhénien, pour d'autres, Tyrien ; vous prenez le Stagirite pour maître ; vous admirez le Sinopien² et tous les autres dont la patrie n'est pas en Grèce mais chez les Barbares. Nous avons montré aussi que Solon et Platon ont presque tout appris auprès des Barbares. Mais nous entendons encore cette parole du prêtre égyptien à Solon — citée d'ailleurs par Platon dans le *Timée*³ : « Solon, Solon, vous autres, Grecs, vous êtes toujours des enfants : il n'y a pas un vieillard en Grèce, car vous n'avez pas de science qui porte la marque du temps. » Or si les connaissances des Grecs sont assez récentes, et si la haute antiquité de la science hébraïque contient la vérité qui s'est épanouie avec le temps, on doit la préférer sans aucun doute et la juger supérieure aux systèmes nouveaux et discutables et, à plus forte raison, à des mensonges forgés sans aucune vraisemblance. En tout cas, la vulgarité de la langue ne suffit pas non plus à motiver votre refus, puisque nous avons montré que Socrate,

propose comme but à son effort. Cf., *Hist. Relig.*, c. II (P. G., 82, c. 1309 A¹⁰⁻¹³ et *passim*).

2. Le Stagirite : Aristote ; le Sinopien : Diogène le Cynique. Cf. *supra*, § 24 et la note 5.

3. PLATON, *Timée*, 22 b [CLÉM., *Str.*, I, 15. 69 ; Eus., *P. E.*, X, 4. 19-20]. Les mots οὐ γὰρ ἔχετε résument une expression plus développée chez Platon. Cf. CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Contra Julianum*, I, in P. G., 76, c. 524 D¹¹⁻¹³.

ρων τὸν κορυφαῖον, τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας ἀμύητον, καὶ τὸν Πλάτωνα πάσης ἐπιστήμης καὶ εὐγλωττίας προκρίνοντα τὴν ἀλήθειαν.

p. 12 Εἰ δὲ τοῦ τῆς πίστεως κατηγορεῖτε προσήματος — ἤκουσα
54 γὰρ ὑμῶν καὶ τοῦτο λεγόντων, ὡς ἡμεῖς γε ἀπόδειξιν μὲν οὐδεμίαν
τῶν ἡμετέρων δογμάτων προσφέρομεν, πιστεύειν δὲ μόνον τοῖς
μαθηταυμένοις παρεγγυῶμεν —, μάλιστα μὲν ἄντικρυς τὴν
ἡμετέραν συκοφαντεῖτε διδασκαλίαν· αὐτῶν γὰρ τοι τῶν πραγμά-
των τὴν μαρτυρίαν ἡμεῖς τοῖς ἡμετέροις ἑυναρμόττομεν λόγοις·
πάλιν δ' αὖ ὑμεῖς τοῖς ὑμέτεροις βέβλησθε, κατὰ τὴν παροιμίαν,
55 πτελοῖς. Καὶ γὰρ ὁ Πυθαγόρας ἐκεῖνος ὁ πολυθρύλητος, ὁ Μνη-
σάρχου μὲν υἱός, Φερεκύδου δὲ φοιτητής, ὁ τῆς Ἰταλικῆς αἰρέ-
σεως ἡγησάμενος, νόμον ἐθεθεῖναι τοῖς φοιτηταῖς πενταετη
χρόνον σιγῆν ἄγειν καὶ μόνον ὑπέχειν τῷ λόγῳ τὰς ἀκοάς, ἵνα
ἀναμφισβητήτως καὶ ἀδηρίτως δέχωνται τὰ λεγόμενα, πιστεύ-
56 οντες οὕτως ἔχειν καὶ μὴ πολυπραγμονοῦντες ὡς ἐνδοιάζοντες.
Τῷ τοι καὶ οἱ ἐκεῖνον διαδεξάμενοι, εἴ τις ἀπήτησε τῶν λεγο-
μένων ἀπόδειξιν, « Αὐτὸς ἔφα » λέγειν εἰώθεσαν, πάσης ἀπο-
δείξεως ἰσχυροτέραν καὶ εἶναι νομίζοντες καὶ ἔχειν κελεύοντες
57 τὴν Πυθαγόρου φωνήν. Εἰ δ' ἀπορῆν εἰς πίστιν ἐνόμιζον καὶ
οἱ λέγοντες καὶ οἱ ἀκούοντες τὸ Πυθαγόρου εἶναι δόγματα καὶ

11 πτελοῖς KSCV et γρ. i. m. BM : πτεροῖς BLM

1. Sur ce proverbe, voir RAEDER, *Diss.*, p. 53 et 100 ; dans son article de 1902 [*Analecta Theodoretiana*, in *Rheinisches Museum für Philologie*, LVII, p. 449-459], p. 451, Raeder conclut en faveur de πτελοῖς. — Dans son *Histoire Ecclésiastique*, III, 4 (P. G., 82, c. 1095 A), Théodoret rappelle que l'empereur Julien se servait de ce proverbe pour défendre l'édit qui interdisait aux chrétiens d'enseigner les lettres.

2. Cf. CLÉM. *Str.*, I, 14. 62 et V, 11. 67. — L'interprétation que donne Théodoret du « silence » de Pythagore est assez différente de l'explication de Clément, qui écrit : ἀποστραφέντες τῶν αἰσθητῶν φιλῶ τῷ νῷ τὸ θεῖον ἰσοπεύουσι. — Si Théodoret avait le texte de Clément sous les yeux, il n'a pas suivi son interprétation. Cf. RAEDER, *Diss.*, p. 130.

3. Sur Γαυτὸς ἔφα de Pythagore (LEUTSCH, I, D III, 19, p. 216),

le coryphée des philosophes, n'a pas été initié à la culture grecque, et que Platon préfère la vérité à n'importe quelle science ou qualité de style.

La notion de foi,
accueil
à la parole
de Dieu.

Si c'est le terme même de « foi » 54 que vous attaquez maintenant (car je vous ai entendu dire que nous n'apportions aucune preuve de nos dogmes, mais que nous recomman-
dions seulement à nos disciples de croire), vous calomniez directement notre enseignement, car en vérité nous joignons à nos paroles mêmes le témoignage des faits : et une fois de plus, comme dit le proverbe, vous voilà blessés par vos propres plumes ¹ ! En effet, le célèbre 55 Pythagore, fils de Mnésarque, élève de Phérécyde et fondateur de la secte italique, avait donné pour règle à ses élèves de garder le silence pendant cinq ans et de ne prêter l'oreille qu'à ses paroles, afin d'accepter sans contestation ni discussion ce qu'on leur disait, en y ajoutant foi, sans chercher, comme s'ils en doutaient, à en savoir plus long ². Aussi, ceux qui se réclamaient de lui avaient- 56 ils coutume de répondre quand on leur demandait de prouver ce qu'ils avançaient : « Il l'a dit ! » ³, estimant eux-mêmes et leur imposant de croire que la parole de Pythagore était plus forte que n'importe quelle démonstration. Si, pour croire, ceux qui parlaient ou qui écou- 57 taient pensaient qu'il suffisait qu'on traitât des opinions et

cf. H. RAEDER, *Diss.*, p. 99-100. En rappelant cette formule, Théodoret a-t-il l'intention de répliquer directement aux objections de Julien contre le manque de culture des chrétiens, comme l'avait fait GRÉGOIRE DE NAZIANZE (*Contr. Julian.*, I, 101 in P. G., 35, c. 637 A²), ou bien, comme le pense Raeder, a-t-il repris une anecdote et un argument beaucoup plus général, qu'il aurait trouvés aussi bien chez CLÉMENT, *Str.*, II, 5. 24 ? Sur les rapports entre l'ouvrage apologétique de Théodoret et les œuvres ou mesures de l'empereur Julien contre le christianisme, voir l'*Introduction*, § 27.

μαθήματα, τίς οὕτως ἄρα ἡλίθιος, μᾶλλον δὲ ἄγαν ἐμβρόντητος, ὡς τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων διδάσκοντος ἐνδοιάσαι καὶ μὴ πιστεῦσαι τοῖς λεγομένοις καὶ μὴδὲ τοσοῦτον ἀπονεῖμαι σέβας τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, ὅσον τῷ Πυθαγόρᾳ προσένομον οἱ τῆς ἐκείνου διδασκαλίας μετεσχηκότες; Πῶς δὲ γε, ὧ φίλοι ἄνδρες, οὐ σφέλιον, τὸν μὲν Πλάτωνα καὶ τοῖς ποιηταῖς ἀνευδοιάστως πιστεύειν παρεγγυᾶν, ἡμῖν δὲ χαλεπαίνειν ὑμᾶς, ὅτι δὴ τῷ Θεῷ διδάσκοντι παραινουμεν πιστεύειν; Ἡ οὐ Πλάτωνος ἐκεῖνα τὰ ῥήματα « Περὶ δὲ τῶν ἄλλων δαιμόνων εἰπεῖν καὶ γινῶναι τὴν γένεσιν μείζον ἢ καθ' ἡμᾶς » πιστευτέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἔμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν θεῶν οὖσιν, ὡς ἔφασαν, σαφῶς δὲ πως τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων. Ἀδύνατον οὖν θεῶν παῖσιν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεία φασκόντων ἀπαγγέλλειν ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. » Ταῦτα ἐν τῷ Τιμαίῳ περὶ τῶν ποιητῶν ὁ Πλάτων εἴρηκε καὶ προσέταξεν Ὀμήρῳ καὶ Ἡσίοδῳ καὶ τοῖς ἄλλοις ποιηταῖς μυθολογοῦσι πιστεῦσαι καὶ οὐκ ἠδέσθη φάναι, ὅτι ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσι, καὶ ταῦτα κωμωδῶν ἀλλαγῶν τὰ παρ' ἐκείνων λεγόμενα, ὡς ἐν ἑτέρῳ δὴ χωρίῳ σαφῶς ἐπιδείξομεν. Ἐἰ δὲ τοῖς τοὺς λήρους ἐκείνους μυθολογοῦσι καὶ τοὺς αἰσχροτάτους διαπλάττουσι μύθους πιστεύειν ὁ Πλάτων παρακαλεῖται καὶ μὴ δειμίαν αὐτοὺς ἀπόδειξιν ἀπαιτεῖν, πολλῶ μᾶλλον οὐσίωτε-

8 περὶ δὲ—14 πιστευτέον Plat. *Tim.* 40 d-e hab. Eus. 2 7.1 et 13 1.1; 14.5 vide infra 3 34 eadem excerpta

9 εἰπεῖν] εἰπόν K || 10 πιστευτέον codd. cum Eusebii 2 A : πιστέιον Eusebii 2 BONV et 13 cum Platone || 11 δὲ codd. cum Eusebii 2 BONV cum Platone : γε Eusebii 2 AH et 13 1.14 || πως codd. cum Eusebii 2 AH : που Eusebii 2 V et 13 1.14 cum Platone om. Eus. 2 BON || 11-12 εἰδόντων BLMSV et (i ex ei) K cum Eusebii 2 AONV 13 1.14 cum Platone F : εἰδόντων L²M² cum Eusebii 2 B et Platone A^o PWY 1812 || 12 οὖν om. Eusebii 2 N || παῖσιν] πασίν C || ἄνευ] ἄνευ τε Eusebii A cum Platone || 13 φασκόντων codd. cum Eusebio et Platone AF : φάσκουσιν Platone WY

1. ἐμβρόντητος, littéralement : « frappé par la foudre », d'οὐ stupide. Théodoret use souvent de mots imagés pour exprimer l'in-

des enseignements de Pythagore, qui donc serait assez sot — que dis-je, à ce point « frappé »¹ — pour douter du Dieu de l'Univers quand il enseigne, pour ne pas croire à ses paroles, pour ne pas même rendre au Dieu de l'Univers autant de vénération qu'en accordaient à Pythagore les membres de son école ? Voyons, mes chers amis, comment n'est-il pas lamentable, alors que Platon recommande de croire même aux poètes, que vous vous irritiez contre nous parce que c'est précisément à Dieu qui enseigne que nous conseillons de croire ? Est-ce que ce ne sont pas là les paroles de Platon² : « Quant aux autres démons, il est au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais comme ils prétendent raconter leurs propres affaires, il faut les croire par fidélité à l'usage. » C'est ainsi que Platon s'est exprimé dans le *Timée* à propos des poètes ; il a aussi prescrit de croire à Homère, à Hésiode et aux autres poètes faiseurs de légendes, et il n'a pas eu peur de dire qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses. Et cela, quand ailleurs il tourne leurs récits en ridicule, comme nous le montrerons clairement dans un autre passage. Or si Platon recommande de croire aux inventeurs de ces balivernes, aux faiseurs des légendes les plus déplacées, sans réclamer d'eux la moindre démonstration, combien est-il plus religieux et plus juste³ de

conséquence des « Grecs » qui refusent de croire et de se soumettre aux faits.

2. PLATON, *Timée*, 40 d-e (Eus., *P. E.*, II, 7. 1 ; XIII, 1. 4 ; 14. 5). Cf. III, 34. 35 et RAEDER, *Diss.*, p. 130 ss.

3. οὐσίωτέρον τε καὶ δικαιοτέρον. L'opposition entre ὅσιος et δίκαιος est classique. Un acte est appelé δίκαιος quand il est conforme à la loi naturelle ou civile. Il est dit ὅσιος (c'est le *fas* latin) quand il

ρόν τε καὶ δικαιοτέρον τοῖς θεοσεβοῦσι ἀποστόλοις καὶ προφήταις πιστεῦσαι, αἰσχρὸν μὲν οὐδὲν οὐδὲ μυθῶδες οὐδὲ ἀπίθανον λέγουσι, θεοσπεπῆ δὲ ἅπαντα καὶ παναγῆ διδάσκουσι καὶ σωτήρια.

- 62 Ὅτι δὲ γε καὶ οἱ τὰς δόξαις τῶν φιλοσόφων ἀκολουθήσαντες, πιστεῖ χρώμενοι ποδηγῶ, οἱ μὲν τὰ τούτων, οἱ δὲ τὰ ἐκείνων ἠπάσαντο, μᾶλλον ἢ τις μάθοι βραδίως, τὰς τῶν δογμάτων δια-
63 φοράς ἐξετάσας. Οἱ μὲν γὰρ ἀθάνατον ἔρασαν τὴν ψυχὴν, οἱ δὲ θνητὴν, οἱ δὲ μικτὴν τινα ὄριζαντο καὶ τὸ μὲν αὐτῆς θνητόν, τὸ δὲ ἀθάνατον ἔρασαν· καὶ τὰ ὀρώμενα οἱ μὲν ἀγέννητα, οἱ δὲ γε-
64 νητά, καὶ οἱ μὲν ἐκ γῆς, οἱ δὲ ἐξ ὕλης, οἱ δὲ ἐξ ἀτόμων συστη-
64 ναι· καὶ οἱ μὲν ἐμφυγον εἶναι τὸ πᾶν, οἱ δὲ ἀφυγον. Ἀλλ' ὅμως καὶ διάφορα λέγοντες, ἔσχον καὶ οὗτοι κάκεινοί τινες τοῖς παρά-
65 σφῶν λεγομένοις πιστεύοντας· οὐκ ἂν δὲ οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ ἐκεῖνα εὖ ἔχουν ὑπέλαβον, εἰ μὴ τις αὐτοὺς πίστις ἐπεισε δέξα-
65 σθαι τὰ λεγόμενα. Τῷ τοι καὶ ὁ Πλάτωνος Σωκράτης ἐν τῷ
65 Γοργία, πολλὰ περὶ τῶν ἐν τῷ «Αἰδὴ κολαζομένων εἰπῶν, καὶ μέντοι καὶ περὶ τῶν ἀνακηρυττομένων ὡς εὐσεβῶν ἐπήγαγεν·
66 «Ταῦτά ἐστιν, ὦ Καλλικλεις, ἃ ἐγὼ ἀκηκῶς πιστεύω ἀληθῆ εἶναι.» Καίτοι οὔτε δηλὰ ἦν οὔτε ὀρώμενα πράγματα, ἀλλὰ τοὺς
66 πλείστους τῶν ἀνθρώπων λανθάνοντα καὶ παρ' ὀλέγων ὁμολογού-
66 μενα· ἀλλ' ὅμως ἔφη πιστεῦειν ὡς ἀληθῆ ἐστί, καὶ τῆς πίστεως ἀπόδειξιν οὔτε αὐτὸς προσενήνοχεν, οὔτε οἱ ἀκούσαντες ἀπητή-
67 κασιν. Καὶ μέντοι ἂν τῷ πρώτῳ τῶν Νόμων ὁ Πλάτων τὸν περὶ τῆς πίστεως ἐθεαίωσε λόγον· λέγει δὲ ὧδε· « Ὑμῖν γὰρ εἰ καὶ μετρίως κατασκευάσται τὰ τῶν νόμων, εἰς τῶν καλλίστων 25

18 ταῦτά—19 εἶναι Plat. *Gorg.* 524 a-b hab. Eus. 12 6.4 ||
24 ἡμῖν—p. 122, 3 κείτοι Plat. *Leg.* 634 d hab. Eus. 12 1.2

24-25 γὰρ εἰ codd. cum Eusebio: μὲν γὰρ εἴπερ Plato

devient permis par la loi religieuse (θεμία). Cf. Festucière, p. 53, et dans la *Thérapeutique*, I, 86 et la note 3.

1. Cf. Léontios, *Doxogr.*, p. 392-393.

2. Cf. *Ibid.*, p. 284-289; 329-332.

3. PLATON, *Gorgias*, 524 a-b (Eus., *P. E.*, XII, 6. 1-4).

4. PLATON, *Lois*, I, 634 d (Eus., *P. E.*, XII, 1. 2).

croire aux prophètes et aux Apôtres inspirés chez qui il n'y a rien de honteux, rien de légendaire ni d'in vraisemblable, et dont tous les points de l'enseignement sont divins, très saints et salutaires!

Les philosophes exigent la foi de leurs disciples.

D'ailleurs ceux qui ont suivi les 62 opinions des philosophes et qui se sont laissés guider par la foi, se sont attachés tantôt à ceux-ci, tantôt à ceux-là : on pourrait très bien s'en rendre compte par l'examen de leurs divergences doctrinales. Il y en a, par 63 exemple, qui ont affirmé que l'âme était immortelle, d'autres qu'elle était mortelle et d'autres qui l'ont définie comme une sorte de composé dont ils prétendaient qu'une partie était mortelle, l'autre immortelle¹; quant aux choses visibles, elles sont créées pour les uns, créées pour les autres et c'est tantôt la terre, tantôt la matière ou encore les atomes qui les constituent; pour certains l'Univers n'a pas d'âme, pour d'autres il en a une². Eh 64 bien! ils avaient beau se contredire, ils trouvaient les uns comme les autres des gens pour croire à ce qu'ils disaient. Or ces derniers n'auraient pas admis que telle doctrine ou telle autre fussent vraies si une certaine foi ne les avait engagés à accepter ce qu'on disait. C'est 65 pourquoi le Socrate de Platon, dans le *Gorgias*, après avoir beaucoup parlé des condamnés de l'Hadès, a spécialement ajouté à propos des hommes qu'on proclame bienheureux³: «Voilà, Calliclès, ce que j'ai entendu, et je crois que c'est vrai!» Il s'agissait pourtant de choses 66 qui ne sont ni évidentes ni observables, mais qui pour la plupart des hommes restent cachées et que bien peu admettent. Malgré tout, il a dit qu'il les croyait vraies, et il n'a pas fourni la démonstration de sa foi, et ses auditeurs ne l'ont pas demandée. Bien plus, dans le livre I 67 des *Lois*, Platon a assuré en ces termes les bases de la foi⁴: «Chez vous sans doute, l'ensemble des lois a été bien

ἀν εἴη νόμων, μὴ ζητεῖν νέων μηδένα ἔαν, ποῖα καλῶς αὐτῶν ἢ μὴ καλῶς ἔχει, μιᾶ δὲ φωνῇ καὶ ἐξ ἑνὸς στόματος πάντας
 68 ἑμφωνεῖν, ὡς πάντα καλῶς κεῖται. » Οὐδ' ἐν τούτοις ἄρα ὁ Πλάτων περιεργάζεσθαι ἑυγῶραι, ἀλλὰ πιστῶς δέχεσθαι τὰ νομοθετούμενα καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν, εἴτε εὖ ἔχει, εἴτε καὶ
 69 μὴ. Καὶ Θεόγνης δὲ ὁ Σικελιώτης ποιητῆς τῆς πίστεως ἀναγορεύει τὸν τρέφειμον καὶ φησιν'

πιστὸς ἀνὴρ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου ἀντερύσασθαι
 ἄξιός ἐν χαλεπῇ, Κύρνε, διχροστασίῃ.

Εἰ δὲ τὸν ἐν στάσει πιστὸν χρυσοῦ καὶ ἀργύρου τιμώτερον 10
 ἔρη, τίνας ἀντάξιον ἀπορήναιτο ἂν τις τὸν τοῖς θεοῖς λογίσις
 70 ἀναμφιβόλως πιστεύοντα; ἀλλὰ γὰρ ἀτεχνῶς οἶμαι ἀρμόττει τοῖς ὁμοίως ὑμῖν ἀντιλέγουσιν, ἅπερ Ἡράκλειτος ὁ Ἐφέσιος εἴρηκεν' « Ἀξύνετοι ἀκούσαντες κωφοὺς εἰκόασι' φάτις αὐτοῖσι μαρτυρεῖ, παρελόντας ἀπειναί' » ἑμφωνεῖ δὲ τῷ Ἐφεσίῳ καὶ ὁ
 p. 14 71 Ἀκραγαντινὸς Ἐμπεδοκλῆς λέγων ὡδί'

ἀλλὰ κακοὶς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν'
 ὧδε γὰρ ἡμετέρης κέλεται πιστώματα Μούσης.

8 πιστὸς—9 διχροστασίῃ Theogn. 77-78 hab. Eus. 12 2.2 || 14 ἀξύνετοι—15 ἀπειναί Heraclit. fr. 34 hab. Clem. 5 14.115 et Eus. 13 13.42 || 17 ἀλλὰ—18 Μούσης Empedocl. fr. 5.1-2 hab. Clem. 5 3.18

1 νέων KLSC cum (a. add. τῶν) Eusebio et Platone; νέων MV om. B || μηδένα] μηδένας B || ἔαν ποῖα] ἂν ποι BL || 2 ἔχει] ἔχειν BL || πάντας] πάντα K || 3 κεῖται] κείνται Eusebii O || 4 πιστῶς] ἐκ πίστεως MCV || 8 καί] τε καὶ Theogn. Eus. || ἀντερύσασθαι Theogn. Eus.; ἀνταρύσασθαι codd. || 14 κωφοὶς codd. cum Clementis L; κωφοῖσιν Eus. Diels || 15 ἀπειναί codd. cum Eusebio; ἀπεινάι Clem. || 17 πέλει codd. cum Clemente; μέλει Herwerden Diels || κρατέουσιν ἀπιστεῖν] ἀπιστεύουσιν Clem. || 18 ὧδε] ὡς δὲ Clem. || γὰρ] παρ' Clem. || κέλεται KBLMS cum Clemente; καλεῖται S πέλεται V || πιστώματα codd. (praeter S) cum Clemente; πιστότατα (i. r. ὁ ex ω) S || μούσης codd.; μούσης γνῶθι διατηρηθέντος (διασσηθέντος Diels) ἐνὶ σπλάγγχοισι λόγοιο Clem.

établi, mais une des plus belles est peut-être celle qui défend à tous les jeunes gens de rechercher ce qu'elles ont de bien ou de mal, pour reconnaître d'une seule voix et d'une seule bouche que tout a été bien fait. » Dans ce
 68 passage Platon ne permet donc pas non plus qu'on fasse trop de recherches, mais il veut qu'on accepte avec foi les institutions, sans se mêler de savoir si elles sont bonnes ou mauvaises. De son côté, le poète sicilien Théognis
 69 célèbre en ces termes « le nourrisson » de la foi ¹ :

L'homme de foi, Cyrnos, vaut son pesant d'or et d'argent au temps de la pénible discorde.

Si l'homme qui reste fidèle dans le désordre vaut mieux, d'après lui, que l'or et l'argent, à quoi pourrait-on comparer celui qui croit sans ambiguïté aux enseignements divins? Mais il me semble qu'elle s'applique vraiment
 70 bien aux contradicteurs de votre espèce, cette phrase d'Héraclite d'Éphèse ² : « Quand ils ont entendu sans intelligence, ils ressemblent à des sourds; le dicton en est témoin : ils sont là sans y être. » En accord avec le philo-
 71 sophe d'Éphèse, Empédocle d'Agrigente s'exprime ainsi ³ :

C'est bien le fait des méchants de ne pas se fier aux maîtres. Voilà ce que notre Muse nous invite à croire.

1. THEOGNIS, 77-78 (EUS., P. E., XII, 2.2).

2. HÉRACLITE, fr. 34 (CLÉM., Str., V, 14.115 et Eus., P. E., XIII, 13.42). Héraclite (vers 560 av. J.-C.) est contemporain de Parménide; sceptique sur le monde physique comme sur l'humanité, il fait du changement le fond même des choses (πάντα βεῖ).

3. EMPÉDOCLE, fr. 5, 1-2 (CLÉM., Str., V, 3.18). Clément cite ainsi Empédocle :

ἀλλὰ κακοὶς μὲν κάρτα πέλει κρατέουσιν ἀπιστεῖν'
 ὡς δὲ παρ' ἡμετέρης, κέλεται πιστώματα Μούσης,
 γνῶθι διατηρηθέντος ἐνὶ σπλάγγχοισι λόγοιο.

Théodore, en supprimant le dernier vers, a corrigé le second et en particulier il a substitué ὧδε à l'ὡς δὲ qui, chez Clément, dépend de γνῶθι au vers suivant.

Thérapeutique. I.

Τῆς τῶν κακῶν ἄρα μερίδος κατὰ τὸν Ἀκραγαντινὸν οἱ ἄπιστοι ἄξύνετοι δὲ οἱ αὐτοὶ καὶ ἑοικότες κωφοὶ κατὰ τὸν Ἡράκλειτον. Ἀτὰρ δὴ καὶ Παρμενίδης ὁ Ἐλεάτης, ὁ τοῦ Κολοφωνίου Ξενοφάνους ἐταῖρος, πίστει τοῖς νοητοῖς προσβάλλειν παρεργυῶ φησὶ γάρ·

λεῦσσε δ' ὅμως ἀπεόντα, νόψ παρεόντα βεβαίως.

Νῶ γὰρ μόνῳ πελάζειν τοῖς νοητοῖς δυνατόν· δίχα δὲ πίστεως οὐδὲ ὁ νοῦς ὄραν δύναται τὰ νοούμενα. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ Σόλων ἀνίτηται·

γνωμοσύνης δ' ἀφανὲς χαλεπώτατον ἔστι νοῆσαι μέτρον, ὃ δὴ πάντων πείρατα μόνον ἔχει.

74 Εἰ δὲ νοῆσαι χαλεπώτατον, εἰπεῖν ἄρα πάμπαν ἀδύνατον. Καὶ ὁ Ἐμπεδοκλῆς δὲ περὶ τῶν ἀοράτων φησὶν·

οὐκ ἔστιν πελάσασθαι ὀφθαλμοῖσιν ἐρικτὸν ἡμετέροις ἢ χερσὶ λαθεῖν ἤπερ τε μεγίστη πειθοῦς ἀνθρώποισιν ἀμχιτός εἰς φρένα πίπτει.

75 Καὶ Ἀντισθένης δὲ, ὁ Σωκράτους μὲν φοιτητής, τῆς δὲ Κυνικής αἰρέσεως ἡγησάμενος, περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων βοᾷ· « Ἀπὸ εἰκόνας οὐ γνωρίζεται, ὀφθαλμῶ οὐχ ὄραται, οὐδὲν ἔοικε·

6 λεῦσσε—βεβαίως Parmen. fr. 2.1 hab. Clem. 5 2.15 || 10 γνωμοσύνης—11 ἔχει Solon. fr. 16 hab. Clem. 5 12.81 || 14 οὐκ ἔστιν—16 πίπτει Empedocl. fr. 133 hab. Clem. 5 12.81 || 19 ἀπὸ—p. 124, 1 δύναται Antisth. fr. 24 hab. Clem. Str. 5 14. 108 et Protr. 71.2 Eus. 13 13.35

6 λεῦσσε δ' BL cum Clemente : λεῦσε δ' K λεῦσαι δ' SCV Μγρ. λεῦσαιδεις M || δ' ὅμως KSCV Μγρ. cum Clemente Diels : δ' ὁμῶς BL || παρεόντα om. L¹ || 11 πάντων Clem. : πάντα codd. || πείρατα BL : πείρατα KS πειράται MCV || 14 πελάσασθαι BL : πελάσασθαι δ' M πελάσασθαι οὐδ' KS πελάσασθαι in Clem. πελάσαι CV || 15 ἤπερ τε Karsten Diels || 19 ἀπὸ—ὄραται om. Clem. Eus. || ὀφθαλμῶ] ὀφθαλμοῖς S || οὐδὲν codd. cum Clemente (Str.) Eusebio : θεόν οὐδενί Clem. (Protr.) || ἔοικε] εἰκίναί Clem. Eus.

Les incroyables font donc partie des méchants d'après le philosophe d'Agriente ; et les mêmes sont sots et semblables à des sourds d'après Héraclite.

L'objet de la foi. Par ailleurs, Parménide d'Élée, disciple de Xénophane de Colophon, recommande d'accéder aux choses intellectuelles par la foi. Il dit par exemple ¹ :

Contemple, malgré son absence, ce qui est sûrement présent pour ton esprit.

C'est dire que par l'esprit seul on peut approcher des choses intellectuelles ; mais sans la foi l'esprit non plus ne peut voir les intelligibles. Solon y fait aussi allusion ² : 73

Il est bien difficile de connaître la mesure cachée du savoir, car, seule, elle renferme les limites de toutes choses.

Si c'est très difficile à connaître, il est donc absolument impossible d'en parler. De son côté, Empédocle dit sur 74 les choses invisibles ³ :

Il n'est pas possible d'y accéder, de les atteindre avec les yeux ou de les prendre avec les mains ; pour les hommes la foi est la grande route qui descend jusqu'à la profondeur de l'âme.

Et Antisthène, auditeur de Socrate, puis chef de la 75 secte des Cyniques, s'écrie à propos du Dieu de l'Univers ⁴ : « Il n'y a pas d'image qui nous le fasse connaître, pas d'œil

1. PARMÉNIDE, fr. 2, 1 (CLÉM., Str., V, 2.15). Nous ne savons à peu près rien de la vie de Parménide et ses dates sont très vagues (504-501 ou 456-436) ; les Anciens le donnaient souvent comme un pythagoricien, disciple de Xénophane. Sur Xénophane, de Colophon (environ 580-485), voir RIVAUD, p. 50-52.

2. SOLON, fr. 16 (CLÉM., Str., V, 12, 81). Le πάντων de Clément rétablit le mètre qui est faux avec πάντα.

3. EMPÉDOCLE, fr. 133 (CLÉM., Str., V, 12, 81).

4. ANTISTHÈNE, fr. 24 (CLÉM., Str., V, 14, 108 et Protr., 71, 2 = Eus., P. E., XIII, 13, 35). Théodoret est seul à citer le début de ces vers.

- 76 διόπερ αὐτὸν οὐδεὶς ἐκμαθεῖν ἐξ εἰκόνης δύναται. » Ἀναγκαῖα ἄρα ἢ πίστις τοῖς τὰ νοητὰ κατιδεῖν βουλομένοις, ἐπειδήπερ οὐδὲ εἰκόνα ἐξευρεῖν αὐτοῖς ζυμβαίνουσαν οἶόν τε. Καὶ Ξενοφῶν δὲ ὁ Ἀθηναῖος ὁ Σωκρατικός, ὁ Γρύλλου παῖς, ζυνοῦδὰ τοῦτο
- 77 γέγραπεν· φησὶ γάρ· « Ὁ γοῦν πάντα σεῖων καὶ ἀτρεμίζων, ὡς μὲν μέγας τις καὶ δυνατός, φανερός· ὁποῖος δὲ ἐστὶ μορφήν, ἀφανής. » Δεῖ δὲ πῶς πίστεως τοῖς τὰ φανερὰ ὀργινωμένοις καταμα-
- 78 θεῖν. Ἀκούσαι δ' ἂν τις καὶ Βακχυλίδου λέγοντος ἐν τοῖς Παιῶσιν·

οὐδὲ γὰρ ῥᾶστον ἀρρήτων ἐπέων πύλας
ἐξευρεῖν.

- Χρεία τοίνυν ἡμῖν νοερῶν ὀμμάτων εἰς τὴν τῶν νοητῶν κατανόησιν, καὶ καθάπερ δεόμεθα τῶν τοῦ σώματος ὀφθαλμῶν εἰς τὴν θεωρίαν τῶν ὀρατῶν, οὕτω δὲ πῶς χρῆζομεν πίστεως εἰς τὴν ἐποπτείαν τῶν θεῶν. Ὅπερ γὰρ δὴ ἐστὶν ὀφθαλμὸς ἐν σώματι, τοῦτο ἄρα πίστις ἐν διανοίᾳ· μᾶλλον δὲ, ὡς περ ὀφθαλμὸς δεῖται φωτὸς ἐπιδεικνύοντος τὰ ὀρατά, οὕτω δὲ αὐτὸ καὶ ὁ νοῦς δεῖται πίστεως ἐπιδεικνύσης τὰ θεῖα καὶ τὴν περὶ τούτων δόξαν φυλλατούσης βεβαίαν.
- 80 Τῶν δὲ γε τὰ νοητὰ θεωρεῖν οὐ βουλομένων ἀκούσατε ὅπως ὁ Πλάτων κατηγορεῖ· « Ἄθρει γὰρ δὴ » φησὶ « περισκοπῶν,

5 ὁ γοῦν—7 ἀφανής Clem. 5 14.108 (cf. *Protr.* 71.2) et Eus. 13 13.35 Stob. 21.33 (15.6-10 W) sec. Xen. *Comm.* 4 3.13 || 10 οὐδὲ—11 ἐξευρεῖν Bacchyl. fr. 14 hab. Clem. 5 11.68 || 21 ἄθρει—p. 125, 4 μέρει Plat. *Theaet.* 155 e hab. Clem. 5 6.33

5 πάντα] τὰ πάντα Clem. (*Protr.*) || 6 μὲν om. BLM (add. γρ. i. m. M) || φανερός codd. (praeter L) cum Clemente : καὶ φανερός L φανερόν Eus. Stob. || δὲ ἐστὶ codd. cum Eusebio et Clemente (*Str.*) : δὲ τις Clem. (*Protr.*) δὲ τὴν Stob. || 12 νοητῶν KLS : νοημάτων M ὄντων BGV || 24 γὰρ om. Clem. || δὴ om. CV

1. Cf. XÉNOPHON, *Mémor.*, IV, 3.13 (CLÉM., *Str.*, V, 14.108 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.35 ; cf. CLÉM., *Protr.*, 71.2).

qui le voit ; il ne ressemble à rien ; c'est pourquoi personne ne peut se le figurer. » La foi est donc nécessaire à ceux qui veulent contempler les choses intellectuelles puisque précisément on ne peut même pas trouver une image qui leur convienne. Et l'Athénien Xénophon, disciple de Socrate, fils de Gryllos, écrit tout à fait dans le même sens¹ : « Celui qui met tout en mouvement en restant immuable est assurément quelqu'un de grand et de puissant, c'est clair ; quant à la forme qu'il a, ce n'est pas clair... » Nous savons qu'il faut la foi à qui prétend approfondir ce qui n'est pas clair. On peut encore écouter ce que dit Bacchylide dans ses *Péans*² :

Il n'est pas non plus très facile de trouver les portes des paroles indicibles.

Nous avons donc besoin des yeux de l'esprit pour connaître les choses intelligibles et, de même que nous avons besoin des yeux du corps pour contempler les choses visibles, de même nous devons recourir à la foi pour arriver à l'initiation³ des choses divines. C'est-à-dire que la foi est dans l'esprit, ce que l'œil est dans le corps. Ou plutôt qu'à la façon de l'œil qui a besoin de la lumière pour lui faire voir les objets visibles, l'esprit a pareillement besoin de la foi pour lui faire voir les choses divines et garder ferme l'opinion qu'il s'en fait.

Conséquences de l'incrédulité. Quant à ceux qui ne veulent pas contempler les choses intelligibles, écoutez les reproches que Platon leur adresse⁴ : « Fais bien attention, dit-il, et veille à

2. BACCHYLIDE, fr. 14 (CLÉM., *Str.*, V, 11.68). Le mot ἀρρήτων est employé par Théodoret en II, 90 et on le trouve dans une citation d'EURIPIDE (*Bacch.*, 472) en I, 86.

3. ἐποπτεία : le plus haut degré d'initiation dans les mystères d'Éleusis ; l'initiation (ici). Cf. PRÜMM, p. 223.

4. PLATON, *Théét.*, 155 e (CLÉM., *Str.*, V, 6.33). Cf. § 86.

μή τις τῶν ἀμυήτων ἐπακούσῃ· εἰσὶ δὲ οὗτοι, οἱ οὐδὲν ἄλλο
 ἠγούμενοι εἶναι ἢ οὐ ἂν ἀπρίξ τὰς χεραὶ λαβέσθαι δύναιντο, πρῶ-
 p. 15 ξεις δὲ | καὶ γενέσεις καὶ πᾶν τὸ ἀόρατον οὐκ ἀποδεχόμενοι ὡς
 81 ἐν οὐσίαις μέρει. » Ταύτης δὲ τῆς ἑυμμορίας καὶ ὑμεῖς ἔστε· ἀλλὰ
 μὴ δυσχεράνητε τὸν ἐλεγγον· μόνους γὰρ τοῖς ὁρατοῖς προστε- 5
 τήκατε καὶ τὰ χειρόκμητα ξόανα σέβοντες, τὴν περὶ τῆς τοῦ
 82 ἀόρατου φύσεως διδασκαλίαν οὐ δέχεσθε. Καὶ ἴσως τοῖς οὕτω
 διακειμένοις ἀνθρώποις Ἐπίχαρμος ὁ κωμικὸς τὸν ἱαμβὸν ἐκεί-
 νων προσήρμοσε·

φύσεις ἀνθρώπων, ἄσκοι πεφουσημένοι.

Ἄνδρῶν δὲ γε σωφρονούντων ἴδιον μὴ προλήψει δουλεύειν
 μηδὲ ἔθεσι προσδεδέσθαι πατρώϊα, ἀλλὰ ζητεῖν τάληθες καὶ τὸ
 83 χρήσιμον πανταχόθεν ξυλλέγειν. Ἡ οὐ τοιαῦτα καὶ Σωκράτης
 τῷ Κρίτωνι ἔλεγε· « Ὡς ἐγώ, οὐ μόνον νῦν, ἀλλὰ καὶ αἰ
 τοιοῦτος, οἷος τῶν ἐμῶν οὐδενὶ ἄλλῳ πείθεσθαι ἢ τῷ λόγῳ, ὅς 15
 ἂν μοι λογιζομένῳ βέλτιστος φαίνοιτο. » Δηλοῖ δὲ διὰ τούτων, ὡς
 λόγῳ χρώμενος ἐξευρεῖν ἐπόθει τὸ ξυμμέρον καὶ οὐ τι νόμον
 84 εἶχε τὸ τῆ προλήψει δουλεύειν. Οὕτω τὸν Ἀλκιβιάδην πείθει
 μαθεῖν τὴν τῆς γνώσεως οἴησιν πρότερον ἐξορίσας. Πρότερον μὲν
 γὰρ αὐτὸν ἐξήλεγξεν οὐκ εἰδὸτα· εἶτ' ἐκείνου εἰρηκότος· « Ἄλλ' 20

10 φύσεις—πεφουσημένοι Epicharm. fr. 246 hab. Clem. 4 7.43 ||
 14 ὡς—16 φαίνοιτο Plat. Crit. 46 b hab. Eus. 13 6.1 || 20 ἀλλ'
 οὐκ—p. 126, 3 εἰδέναι Plat. Alcib. I 109 e hab. Clem. 5 3.17
 Stob. 3 1.191 (132.16-133.3 H)

1 ἐπακούσῃ codd. : ἐπακούῃ Clem. Plato || 2 ἠγούμενοι codd. : αἰδέ-
 μνοι Clem. Plato || τὰς χεραὶ codd. : τοῖν χειροῖν Clem. Plato ||
 3 ἀόρατον KBLMS cum Clemente et Platone : ὁρατόν CV Mgr. ||
 ἀποδεχόμενοι | ἐπιδεχόμενοι S || ὡς | οὐκ BL || 4 μέρει | λόγῳ CV || 10 φύσεις
 KBLC : φύσεις MSV cum (et add. αὐτα) Clemente || 15 οὐδενὶ codd. :
 μηδενὶ Mgr. cum Eusebio et Platone || 16 φαίνοιτο codd. : φαίνηται
 Mgr. cum Eusebii IO et Platone φαίνεται Eusebii BN || 19 πρότερον
 om. BLMCV (vide infra, p. 126, l. 15)

1. ÉPICHARME, fr. 246 (CLÉM., *Str.*, IV, 7.45). Il est regrettable
 que, dans la traduction, on ne puisse reproduire le jeu de mots

ce qu'aucun des profanes ne nous entende : pour ces
 gens-là il n'y a rien en dehors de ce qu'ils peuvent prendre
 à pleines mains ; l'agir, le devenir, tout ce qui n'est pas
 visible, ils l'excluent du domaine de l'être. » Vous faites 81
 bien partie de cette catégorie ! — (Mais ne vous fâchez
 pas de ce reproche) — car vous vous cramponnez au
 seul sensible, vous adorez les statues que vous avez faites
 de vos mains, vous refusez de vous instruire sur la nature
 de l'invisible. C'est peut-être à des hommes ainsi disposés 82
 que le poète comique Épicharme a appliqué ce vers iam-
 bique ¹ :

Les hommes... ? — Des outres gonflées !

Au contraire, le propre des personnes qui ont du
 jugement est de ne pas être esclaves du préjugé ², de
 ne pas être liées aux usages ancestraux, mais de re-
 chercher le vrai et de recueillir de tout côté l'utile. N'est- 83
 ce pas précisément ce que Socrate disait à Criton ³ :
 « Pour moi, ce n'est pas seulement aujourd'hui, c'est
 toujours que je suis ainsi : de tout ce qui est en moi, je
 ne me lie à rien d'autre qu'à la raison, car elle me paraît,
 à la réflexion, ce qu'il y a de plus sûr. » Il montre par là
 qu'en se servant de sa raison, il poursuivait son intérêt
 et se faisait une loi de ne pas s'assujettir au préjugé.
 C'est ainsi qu'il persuade Alcibiade de se mettre à l'étude 84
 après avoir éliminé la prétention du savoir. Il avait en
 effet commencé par le convaincre de son ignorance ;

φύσεις... πεφουσημένοι. Sous cette forme, la citation échappe à toute
 scansion ; on lit chez Clément, *l. c.* : αὐτα φύσεις ἀνθρώπων ἄσκοι
 πεφουσημένοι

2. Il serait encore plus exact de dire « opinions préconçues » si
 l'expression ne signifiait pas autre chose en français ; il s'agit de la
 πρόληψις stoïcienne, qui se dit « à propos des raisonnements sponta-
 nés, faits par tous les hommes, avant qu'ils n'aient aucune connais-
 sance de l'art dialectique » (BRÉHIER, p. 102-105). Cf. II, 41, n. 1.

3. PLATON, *Criton*, 46 b (Eus., *P. E.*, XIII, 6.1).

- οὐκ ἂν εὐρεῖν με ἡγή; » ἐπήγαγεν· « Καὶ μάλα γε, εἰ ζητή-
σαις. » Ἐκείνου δ' αὖ φάντος· « Εἶτα ζητήσαι με οὐκ ἂν οἶε; »
85 ὑπολαβὼν ἔφη· « Ἐγώ γε, εἰ οἴθηθεις γε μὴ εἰδέναι. » Ἀρχὴ
ἄρα γνώσεως τῆς ἀγνοίας ἢ γνώσεως. Δεῖ δὲ πρὸς τοῦτω καὶ τὰ
πονηρὰ μαθήματα τῆς ψυχῆς ἐξελάσαι, εἴθ' οὕτως τὰ θεῖα 5
προσδέξασθαι. Καὶ τοῦτο δὲ πάλιν ὁ Πλάτων ἐδίδαξεν εἰπὼν·
« Οὐ καθαρῶ γὰρ καθαρῶ ἐράπτεσθαι μὴ οὐ θεμιτὸν εἶναι. »
86 Τοῦτο δὲ καὶ Ὀρφεύς φησιν·

φθέγγομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι.

Ἐμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ Εὐριπίδης βωῶν· 10

ἄρρητ' ἀβακχεύουσιν εἰδέναι βροτῶν.

Τοῖς γὰρ ἀμυήτοις πῶς ἂν τις προσενέγκοι τὰ θεῖα παιδεύ-
ματα; πῶς δ' ἂν μυηθεῖ τις, μὴ τῇ πίστει κρατύνας ἐν ἑαυτῷ
τὰ παρὰ τῶν διδασκάλων προσφερόμενα δόγματα; Πῶς δ' ἂν
πιστεῦσαι, μὴ πρότερον ἐξορίσας τῆς διανοίας τὰ κακῶς προεντε- 15

7 οὐ—εἶναι Plat. *Phaed.* 67 b hab. Clem. 5 4.19 || 9 φθέγγομαι—
βέβηλοι *Orph.* fr. 245.1 hab. Eus. 13 12.5 vide infra § 115 ||
11 ἄρρητ'—βροτῶν Eur. *Bacch.* 472 hab. Clem. 4 25.162

1 ἡγή codd. (praeter K) et Stob. : ἡγεί K cum Platone ἡγήση
Clem. || 1-2 ζητήσαις KBLCV cum Clemente Platone Stobaeo :
ζητήσεαι S ζητήσεις M || 2 με om. Clem. || ἂν om. CV || οἶε
KBLC cum Clemente : οἴη M οἴθηθεις S || 7 οὐ codd. cum Cle-
mente : μὴ Plato || καθαρῶ] καθαρὸν B || μὴ om. Clem. || εἶναι
codd. cum Clemente : ἦ Plato || 9 φθέγγομαι—βέβηλοι vide infra
§ 115 || 11 ἄρρητ' codd. (praeter M) cum (sine ellisione) Cle-
mente : ἄρρητα μὴ M || ἀβακχεύουσιν codd. praeter M ; βακχεύου-
σιν Clem. βακχεύου τοῖσιν M

1. PLATON, *Alcibiade*, 109 e (CLÉM., *Str.*, V, 3.17).

2. PLATON, *Phédon*, 67 b (CLÉM., *Str.*, V, 4.19).

3. ORPHÉE, fr. 245, 1 Kern (*Eus.*, *P. E.*, XIII, 12.5); cf. *infra*, § 115, même citation et *Entr. apol.*, n° 37. Ce passage est intéressant par l'emploi des termes relatifs à l'initiation : ἀμυήτων, « profanes », ceux

puis, à cette question d'Alcibiade ¹ : « Mais ne crois-tu pas que je pourrais trouver... ? », il avait répliqué : « Certainement, si tu cherchais. » — « Quoi ! crois-tu que je ne chercherais pas ? » reprit Alcibiade. — « Bien sûr que si, répondit Socrate, à condition que tu n'aies pas la prétention de savoir. » L'origine de la connaissance est donc la connaissance de notre ignorance.

Il faut en outre repousser de l'âme ⁸⁵
La foi les mauvaises connaissances, et ainsi
purificatrice. recevoir les connaissances divines. C'est
encore un enseignement de Platon ² : « A l'impur il n'est
pas permis de toucher à ce qui est pur. » C'est aussi ce que ⁸⁶
dit Orphée ³ :

Je parlerai pour ceux à qui il est permis de m'entendre :
profanes ! fermez les portes.

Euripide lui fait écho quand il s'écrie ⁴ :

Les mortels non initiés doivent ignorer les mystères !

Comment en effet pourrait-on proposer à des profanes les enseignements divins ? Comment pourrait-on être initié si l'on n'a pas fortifié en soi-même par la foi les doctrines que proposent les maîtres ? Comment pourrait-on croire si l'on n'a pas tout d'abord éliminé de sa pensée les connaissances erronées qui s'y trouvaient ? Elle est ⁸⁷

qui n'ont pas été initiés aux mystères, exprime une idée différente de βέβηλοι : « Un acte est dit ὅσιος ... quand il devient permis par la loi religieuse (θέμις). Quand donc l'entrée d'un sanctuaire devient permise, le profane (βέβηλος) peut y pénétrer sans sacrilège... » (FESTUGIÈRE, p. 53-ss.) Les « mystes » sont les initiés du premier degré et les « époptes », ceux du second degré. Cf. L. MOULINIER, *Le pur et l'impur, dans la pensée et la sensibilité des Grecs jusqu'à la fin du IV^e siècle av. J.-C.*, Paris, 1950, p. 285-294.

4. EURIPIDE, *Bacch.*, 472 (CLÉM., *Str.*, IV, 25.162).

87 θέντα μαθήματα; Ἄληθής ἄρα ὁ τραγικός λόγος ἐκεῖνος, ὃν ἐν Φοινίσσαις εἶρηκεν Εὐριπίδης·

ὁ δ' ἄδικος λόγος
νοσῶν ἐν [ἐ]αυτῷ φαρμάκων δεῖται σοφῶν.

ἽΟτι δὲ καὶ ξυνεργεῖ ὁ Θεὸς τοῖς ἀπολαῦσαι Θεραπείας ἐπι-
μένουσιν, ὁ αὐτὸς τραγωδοποιὸς ἔφη·

τῷ δ' αὖ πονοῦντι καὶ θεὸς συλλαμβάνει.

88 Προϋργαίτατον ἄρα χρῆμα ἢ πίστις· κατὰ γὰρ δὴ τὸν Ἐπί-
χαρμον, τὸν Πυθαγόρειον λέγει,

νοῦς ὀρθῆ, καὶ νοῦς ἀκούει, τὰλλα κωφὰ καὶ τυφλά. 10

Καὶ ὁ Ἡράκλειτος δὲ πάλιν παρεγγυᾷ ξυναγεῖσθαι ὑπὸ τῆς
πίστεως, οὕτω λέγων· « Ἐάν μὴ ἐλπίζητε, ἀνέλπιστον οὐχ εὐρή-
σετε, ἀνεξηρεύνητον ἐὸν καὶ ἄπορον. » Καὶ πάλιν· « Χρυσὸν οἱ
διζήμενοι γῆν | πολλὴν ὀρύσσουσι καὶ εὐρίσκουσιν ὀλίγον. » Εἰ
p. 16 89 δὲ ἐκεῖνοι ὀλίγων ἕνεκα ψηγμάτων πλείστον ὅσον ὑπομένουσι πό- 15
νον, καὶ μέντοι καὶ κίνδυνον, τίς οὕτως ἐστὶ τῶν θείων ἀνέρα-
στος, ὡς τὴν περὶ τῆς ἀληθείας διαδραῖνα διδασκαλίαν, μυριο-
πλάσιον ἔχουσαν κέρδος;

3 ὁ δ' ἄδικος—4 σοφῶν Eur. *Phoen.* 471-472 hab. Clem. 1 8.40
Stob. 3 11.1 (429.14-15 H) || 7 τῷ—συλλαμβάνει Eur. fr. 432 hab.
Clem. 5 3.16.8 et 6 2.10 Stob. 3 29.33 (633.7 H) || 10 νοῦς—τυφλά
Ps.-Epicharm. fr. 249 hab. Clem. 2 5.24 et Plutarch. *Mor.* 336 b ||
12 ἐάν—13 ἄπορον Heraclit. fr. 18 hab. Clem. 2 4.17 || 13 χρυσόν—
14 ὀλίγον Heraclit. fr. 22 hab. Clem. 4 2.4

7 τῷ δ' αὖ codd. cum Clemente 5 : τῷ γὰρ Clem. 6 et Stob. ||
10 pr. καὶ om. Clem. et Plutarchus || τὰλλα KBLM cum Plutarcho :
τὰ δ' ἄλλα SCV L² cum Clemente || 12 ἐλπίζητε KLSMV : ἐλπίζετε
BC ἔληπται Clem. || 12-13 εὐρήσετε KBLSCV : εὐρήσεται M ἐξευρήσει
Clem. || 13 ἀνεξηρεύνητον KSC cum Clemente : ἀνεξέρητον B ἀνεξέρ-
ρητον LM ἀνεξηρεύνητον V || χρυσόν] χρυσόν γὰρ Clem. || 14 διζήμενοι]
διζόμενοι LS

donc vraie, cette parole qu'Euripide a formulée dans sa tragédie des *Phéniciennes* ¹ :

La parole injuste, foyer d'infection, réclame des médecins experts.

Mais Dieu vient à l'aide de ceux qui désirent se faire soigner, comme le dit le même poète tragique ² :

A celui qui peine, Dieu est secourable.

La foi est donc de la plus grande utilité, puisque d'après 88
Épicharme — je parle du pythagoricien ³ :

C'est l'esprit qui voit, et c'est l'esprit qui entend : tout le reste est aveugle et sourd.

Et c'est encore Héraclite qui recommande en ces termes de se laisser guider par la foi ⁴ : « Si vous n'avez pas l'espérance, vous ne découvrirez pas l'inespéré, puisqu'il est inabordable et inaccessible »; et encore ⁵ : « Les chercheurs d'or remuent beaucoup de terre et ne trouvent pas grand chose ! » Si pour quelques pépites ces gens-là s'imposent 89 tant de peine, et même de risques, peut-on éprouver vis-à-vis des choses divines assez d'indifférence pour fuir l'enseignement de la vérité qui offre infiniment plus d'avantages ?

1. EURIPIDE, *Phénic.*, 471-472 (CLÉM., *Str.*, I, 8.40).
2. EURIPIDE, fr. 432 (CLÉM., *Str.*, VI, 2.10 ; cf. *id.*, V, 3.16).
3. ÉPICHARME, fr. 249 (CLÉM., *Str.*, II, 5.24). Il s'agit ici du Pseudo-Épicharme dont les fragments ont été publiés sous le nom d'Axioviste par G. Kaibel. Cf. *Axiopiste* in Ed. J. U. POWELL, *Collectanea Alexandrina*, Oxford, Clarendon Press, 1925, p. 219-223. Il aurait vécu vers 300 av. J.-C. Théodoret veut le distinguer du poète comique Épicharme qu'il cite ailleurs (I, 82).
4. HÉRACLITE, fr. 18 (CLÉM., *Str.*, II, 4.17).
5. HÉRACLITE, fr. 22 (CLÉM., *Str.*, IV, 2.4).

90 Μηδείς τοίνυν, ὦ φίλοι, κατηγορεῖτω τῆς πίστεως. Καί γάρ
 δὴ τὴν πίστιν Ἀριστοτέλης κριτήριον ἐπιστήμης ἐκάλεσεν ὁ
 δέ γε Ἐπίκουρος πρόληψιν διανοίας αὐτῆν ἐκάλεσε τὴν δὲ πρό-
 91 ληψιν, προσλαβοῦσαν τὴν γνῶσιν, κατάληψιν γίνεσθαι. Κατὰ
 δὲ τὸν ἡμέτερον λόγον πίστις ἐστὶν ἐκούσιος τῆς ψυχῆς ξυγκα-
 τάθεσις, ἢ ἀφανοῦς πράγματος θεωρία, ἢ περὶ τὸ ὄν στάσις καὶ
 κατάληψις τῶν ἀοράτων τῇ φύσει ἑξυμμετρος, ἢ διάθεσις ἀναμφέ-
 92 βολος ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν κεκτημένων ἐνιδρυμένη. Δεῖται μέν-
 τοι ἡ πίστις τῆς γνώσεως, καθάπερ αὖ ἡ γνῶσις τῆς πίστεως ὅ-
 οὔτε γὰρ πίστις ἀνευ γνώσεως, οὔτε γνῶσις δίχα ἂν πίστεως
 γένοιτο ἡγεῖται μέντοι τῆς γνώσεως ἡ πίστις, ἔπεται δὲ τῇ
 93 πίστει ἡ γνῶσις, ἔχεται δὲ τῆς γνώσεως ἡ ὁρμή, ἀκολουθεῖ δὲ
 ταύτῃ ἡ πράξις· δεῖ γὰρ πιστεῦσαι πρῶτον, εἶτα μαθεῖν, γνόντα
 δὲ ὁρμῆσαι, ὁρμήσαντα δὲ πράξει. Οὐδὲ γὰρ τὰ πρῶτα στοιχεῖα
 μαθεῖν ὅσον τε μὴ τῷ γραμματικιστῇ πεπιστευότα, ὅτι τοιῶσδε
 94 ὡσαύτως· εἰ γὰρ δὴ εὐθὺς ἀντίποι, φάσκων μὴ χρῆναι ἄλλα τὸ
 πρῶτον προσαγορεύσαι, ἀλλ' ἕτερον αὐτῷ ὄνομα ἐπιθεῖναι, οὐκ
 ἂν μάθοι τάληθές, ἀλλ' ἀνάγκη περιπλανᾶσθαι καὶ τὸ ψεῦδος
 ὑπολαμβάνειν ἀλήθειαν· εἰ δὲ πιστεύσας τῷ διδασκάλῳ, κατὰ
 20 τοὺς ἐκείνου νόμους τὰ μαθήματα δέξαιτο, ἔψεται ὅτι τάχιστα

9 ἡ πίστις — αὐ om. M (add. γρ. i. m. M) || ἡ πίστις — τῆς
 KBLMSCγρ. : ἡ γνῶσις οὐ δίχα CV Mγρ. || 10 οὔτε — γνώσεως om. M
 (add. γρ. i. m. M)

1. Cf. ARISTOTE, *Top.*, V, 3, p. 131 a, 23-26 (p. 91 Wallies) ; sur
 ce texte, voir *Entr. apol.*, nos 43-44.

2. Cf. ÉPICURE, fr. 255 (CLÉM., *Str.*, II, 4, 16-17).

3. Festa traduit en corrigeant ἡμέτερον en ὑμέτερον ; pure con-
 jecture que n'autorise aucun ms., tous présentant la leçon ἡμέτερον
 que nous retenons avec Raeder. Festa justifie cette conjecture en
 renvoyant au § 107 : mais l'analogie n'est pas suffisante pour attri-
 buer les définitions du présent paragraphe à des philosophes païens,
 alors qu'elles sont parfaitement admissibles pour des chrétiens. On
 ne peut nier cependant que le contexte et le vocabulaire soient stoï-
 ciens ; ce sont des points sur lesquels païens et chrétiens s'accordent ;
 et c'est pourquoi la leçon peut s'expliquer.

Foi et raison. Dès lors, mes amis, qu'aucun de vous 90
 ne s'en prenne à notre foi, puisque vous
 savez bien que la foi est pour Aristote ¹ le « critère »
 de la science et pour Épicure ² la « présomption » même
 de l'esprit, présomption qui s'adjoint la « connaissance »
 pour produire une « compréhension ». Selon notre théorie ³ 91
 la foi est l' « assentiment volontaire » de l'âme, ou bien
 la « contemplation » d'un objet invisible, ou une « prise
 de position » en face de ce qui est, ainsi qu'une « saisie
 directe » du monde invisible, en harmonie avec notre
 nature, ou bien une « disposition » non équivoque enra-
 cinée dans l'âme de ceux qui la possèdent. Cependant 92
 la foi a besoin de la connaissance comme la connaissance
 a besoin de la foi, car il ne saurait y avoir de foi sans con-
 naissance, non plus que de connaissance sans foi. Pour-
 tant la foi précède la connaissance et la connaissance suit
 la foi ; le désir tient à la connaissance et est suivi par
 l'action ⁴. Car il faut d'abord croire, puis s'instruire ; une 93
 fois qu'on sait il faut désirer ; quand on a désiré il faut
 agir. On ne peut même pas apprendre les premiers
 éléments si on ne croit pas sur la parole du maître d'école
 qu'il faut appeler la première lettre de tel nom, la seconde
 de tel autre et ainsi de suite ; car il est évident que si on 94
 rétorquait aussitôt avec assurance qu'on ne doit pas
 nommer la première lettre « alpha » mais qu'on doit lui
 donner un autre nom, on ne pourrait rien apprendre de
 bon : ce serait l'erreur inévitable, ce serait prendre le
 faux pour le vrai ! Au contraire, si l'on fait confiance
 au maître et si l'on reçoit ses leçons en se pliant à ses
 méthodes, très vite la connaissance fera suite à la foi,

4. Cette théorie de la foi relève peut-être des conceptions stoï-
 ciennes, mais CLÉMENT l'a faite sienne (*Str.*, II, 362 ss.). THÉO-
 DORET donnera un peu plus loin (§ 116) une autre définition de la
 foi. Sur cette conception, voir *Entr. apol.*, 3^e partie, ch. 1. Sur l'em-
 ploi et le sens de ἔρη, voir J. LEBRETON, *Histoire du Dogme de la*
Trinité, t. I, p. 65.

- 95 τῆ πίστει ἢ γνῶσις. Οὕτω καὶ τῷ γεωμέτρῳ προσήκει πιστεῦσαι διδάσκοντι εἶναι μὲν τι σημεῖον, ὃ παντάπασι ἐστὶν ἀμερές, εἶναι δὲ τι μῆκος εὐρους ἐστέρημένον· τοῦτο δὲ γε λόγῳ οὐδεὶς ἂν ἀποδείξει· ποτέ· εἰ γὰρ ἀφέλοι τοῦ μῆκος τὸ εὖρος, ξυναρ- νισθῆσεται δῆπουβεν τῷ πλάτει τὸ μῆκος· ἀλλ' ὅμως οὕτω κελεύει νοεῖν ὁ γεωμέτρης, καὶ πείθεται· γε καὶ πιστεύει προχείρως ὁ 5
- 96 τὰ γραμμικὰ σχήματα ἐκεῖνα μαθεῖν ὀριγνώμενος. Οὕτω τοῖς ἀστρονόμοις οἱ φοιτῶντες πιστεύουσι, καὶ τῶν ἀστρον τὸν ἀριθμὸν λέγουσι καὶ τὰ διαστήματα μετροῦσιν, οἷς ἀφρέστησιν ἀλλήλων, καὶ πόσαις μυριάσι σταδίων τῆς γῆς ἀφρέστηκεν ὁ ὀρώμενος οὐ- 10 ρανός· καὶ πολλῆς οὕσης ἐν τῷ μέτρῳ διαφωνίας, καὶ τῶν μὲν τετρακοσίας καὶ ἑβδομήκοντα σταδίων μυριάδας εἶναι λεγόντων, τῶν δὲ ἐλάττους, τῶν δὲ πολλῶ πλείους, ὅμως πείθονται οἱ φοι- τηταὶ τοῖς διδασκάλοις καὶ τοῖς παρ' αὐτῶν λεγομένοις πι- 15
- 97 στεύουσιν. Καὶ αὖ πάλιν περὶ ἡλίου λογομαχία παρ' ἐκείνοις 15 πολλή. Ἄναξιμανδρος μὲν γὰρ καὶ Ἄναξιμένης ἐπτακκαιο- κοσαπλασίονα τῆς γῆς τοῦτον ἔρασαν εἶναι, Ἄναξαγόρας δὲ Πελοποννήσου μείζονα, Ἡράκλειτος δὲ ὁ Ἐφέσιος ποδίατον.
- 98 Τίς οὖν ἄρα ἀξίως τὴν τοιαύτην διαφωνίαν γελάσειεν; οὐδὲ γὰρ περὶ μικροῦ τινοῦ αὐτοῖς μέτρου γέγονεν ἡ διχόνοια, ἀλλὰ περὶ 20 ἀπείρου, καὶ ὅσον οὐκ ἂν τις παραστήσῃ τῷ λόγῳ. Τίς γὰρ ἄπαν μέρω ἂν περιλάβοι τὴν γῆν, εἴτα ἐπτάκις καὶ εἰκοσάκις πολυπλασιάσας τὸ μέτρον, ξυναγάγοι τῆς ψήφου τὸν λογισμὸν 25
- 99 καὶ τοῦτον τῷ μέτρῳ τοῦ ἀνθρωπέου παραθείη ποδός; Ἄλλ' ὅμως εἰσὶ τινες, οἱ μὲν τούτοις, οἱ δὲ ἐκείνοις τιθέμενοι· πι- στεύοντες δὲ, οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ ἐκεῖνα καταδέχονται λέγειν. Τί

C'est ainsi qu'il est normal de croire le géomètre, quand il nous apprend que le point est quelque chose d'absolument indivisible, et la ligne, une longueur privée de largeur. Or cela, jamais personne ne pourra le démontrer rationnellement, parce que si à la ligne on enlève sa largeur, on peut être sûr que la longueur disparaîtra avec elle. Néanmoins le géomètre impose de penser ainsi, et celui qui désire étudier ces figures se soumet et croit avec empressement. Les astronomes ont également la confiance de leurs élèves : ils donnent le nombre des astres, calculent les distances qui les séparent, et apprécient combien de stades séparent de la terre le ciel visible. Et que de divergences dans leurs mesures ! Certains parlent de quatre millions sept cent mille stades, d'autres moins, d'autres beaucoup plus¹. Les élèves se soumettent malgré tout à leurs maîtres et font confiance à leur enseignement. C'est encore à propos du soleil qu'il y a grande querelle chez eux ! Anaximandre et Anaximène affirmaient qu'il était vingt-sept fois plus gros que la terre ; pour Anaxagore il était plus grand que le Péloponnèse et pour Héraclite d'Éphèse il avait un pied de diamètre² ! Est-ce qu'il n'y a pas vraiment de quoi rire en face d'un pareil désaccord ? Si encore leurs divergences ne portaient que sur une étendue insignifiante ! Mais il s'agit d'un infini dont les mots ne peuvent donner une idée. Qui pourrait en effet faire le tour entier de la terre avec une mesure pour en multiplier ensuite le métrage par vingt-sept, faire le calcul et l'exprimer par cette mesure humaine qu'est le pied ? Malgré tout cela, il y a des gens qui prennent position, soit pour ceux-ci, soit pour ceux-là ; et parce qu'ils croient, les uns acceptent de dire ceci, les autres cela. Enfin pourquoi donc laisser passer une

son traité sur *la Nature* (cf. RIVAUD, p. 74-77). Sur les calculs astronomiques dans l'Antiquité, voir A. REY, *La Science dans l'Antiquité*, t. IV, 1946, p. 105.

1. Cf. ΛΕΪΤΙΟΣ, *Doxogr.*, p. 362-363.

2. Cf. ΛΕΪΤΙΟΣ, p. 351. — Anaximandre de Milet (610-547), disciple ou « compagnon » de Thalès, construisait comme son maître des cadrans solaires et des calendriers astronomiques. Anaximène est le compagnon ou le disciple du précédent (mort en 528/4) ; il constitue avec Thalès la triade des savants milésiens. C'est sans doute par un procédé mnémotechnique que Théodoret associe Anaxagore, Anaximène, Anaximandre, car Anaxagore de Clazomène (en Asie Mineure) appartenait à l'école de Démocrite, étant par conséquent plus jeune que les Milésiens (500-497 à 428 av. J.-C.). Cf. *Introduction*, § 40, n. 1. Il reste quelques fragments de

δήποτε τοίνυν τὴν μὲν ἀλογωτάτην ἐκείνην ὑπερβαίνετε πίστιν, μόνως δὲ τῆς ἡμετέρας κατηγορεῖτε, τῶν μὲν τοιούτων μύθων καὶ λήρων ἀπηλλαγμένης, τὰ θεῖα δὲ καὶ νοητὰ νοητῶς δεχομένης;

- 100 Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις καὶ τόδε σκοπήσωμεν, ὡς ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων, τέχνην μαθεῖν ἐθέλων τινά, φοιτᾷ μὲν τῷ διδάσκειν ἐπισταμένῳ, στέργει δὲ τὰ προσφερόμενα παρ' ἐκείνου μαθηματὰ· καὶ ὁ μὲν σκυτοτόμος ἐπιδείκνυσιν, ὅπως δεῖ τὸν περιτομέα κατέχειν καὶ τὰ δέρματα διατέμνειν, καὶ μέντοι καὶ ξυρράπτειν καὶ τῷ καλόποδι προσαρμόττειν· ὁ δὲ πιστεύει τοῖς λεγομένοις καὶ οὐκ ἀντιλέγει διδάσκοντι· καὶ ὁ μὲν ἔχει τῶν γινομένων τὴν γνῶσιν, ὁ δὲ στέργει τὴν πίστιν, κατὰ βραχὺ δέ γε διὰ τῆς πίστεως προσλαμβάνει τὴν γνῶσιν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ ναυπηγὸς ἐκπαιδεύει τὸν μαθεῖν ὀριγνώμενον, πῶς μὲν χρῆ διατείνεται τὴν στάθμην, πῶς δὲ κινεῖν προσήκει τὸν πρίονα, πῶς δὲ τῷ σκεπάρῳ καὶ τῷ τερέτρῳ καὶ τῷ τρυπάνῳ κεχρησθαι· μανθάνει δὲ τούτων ἕκαστον ὁ φοιτῶν, πᾶν γε τὸ κελευόμενον ἔργων καὶ νόμων τοῦ διδασκάλου τοὺς λόγους ποιούμενος καὶ πιστεύων γε δι' ἐκείνου κατορθώσει τὴν τέχνην. Οὕτω καὶ ὁ ἰατρὸς οὐ μόνον ἐκπαιδεύει τὴν ἐπιστήμην, ἀλλὰ καὶ ἰατρεύει τοὺς κείμενους· καὶ αὐτὸς μὲν οἶδε τῆς ἰατρικῆς τὸν λόγον, ὁ δὲ γε τῇ νόσῳ παλαιῶν τοῦτο μὲν οὐκ ἐπίσταται, τῆς νόσου δὲ γε πιστεύει διὰ τῆς ἰατρικῆς ἀπαλλαγῆσεσθαι τέχνης. Καὶ μέντοι καὶ τὸ σκάφος ἰθύειν μόνον γε ἴσασιν οἱ τὴν κυβερνητικὴν ἐπιστάμενοι τέχνην, οἱ δὲ πλωτῆρες δι' ἐκείνων πιστεύουσι τοῖς πηουμένοις λιμέσι προσορμισθήσεσθαι. Οὐκοῦν, ὦ φιλότῃς, κοινὸν μὲν τι χρῆμα πάντων ἢ πίστις, καὶ τῶν μαθεῖν τινὰ τέχνην ἐπιειμένων καὶ τῶν πλεόντων καὶ γεωργοῦντων καὶ ἰατροῖς προσεδρευόντων· ἢ δὲ γνῶσις οὐ πάντων, ἀλλὰ μόνων τῶν τὰς τέχνας ἐπισταμένων. Αὐτίκα τοί-

26 κοινόν] καλόν BL.

telle foi, irrationnelle s'il en est, et réserver vos critiques pour la nôtre qui, débarrassée de ces fantaisies et de ces balivernes, demeure intelligemment ouverte aux vérités divines et spirituelles ?

Quelques analogies de la foi.

A tout ce qu'on vient de dire ajoutons encore cette considération : tout homme désireux d'apprendre un métier se met à l'école d'un spécialiste capable de le lui apprendre et s'en tient aux leçons qu'il en reçoit. Le cordonnier lui fait voir comment tenir son tranchet et découper le cuir, puis comment coudre et mettre en forme ; l'apprenti croit son maître sur parole, sans contester : celui-ci détient la connaissance des choses, celui-là se contente de la foi, mais, peu à peu, grâce à la foi, il acquiert la connaissance. C'est encore ainsi que le constructeur de navires inculque, à celui qui s'efforce d'apprendre, comment il faut tendre le fil à plomb, manier la scie, se servir de la hache, de la tarière et de la doloire ; et l'apprenti s'instruit de chacun de ces détails, exécutant tout ce qu'on lui commande, se faisant une loi des paroles de son maître et croyant naturellement que, grâce à lui, il arrivera à posséder le métier. C'est aussi le cas du médecin qui non seulement enseigne sa science, mais soigne encore les malades. Il sait, lui, la théorie de la médecine, tandis que celui qui lutte contre le mal ne la connaît pas, mais a confiance qu'il sera libéré de son mal grâce à la médecine. Remarquons encore que pour savoir tenir le cap en bateau, il n'y a vraiment que les pilotes de métier : à cause d'eux les passagers croient fermement qu'ils aborderont aux rivages désirés. Vous voyez donc, mes chers amis, que la foi est en quelque sorte le bien commun de tous, et de ceux qui ont envie d'apprendre un art, et des navigateurs, et des cultivateurs, et des malades qui recourent aux médecins. La connaissance, au contraire, n'est pas le fait de tous, mais des seuls spécialistes. Par exemple,

Thérapeutique. I.

νον ἢν ἐθελήσωμεν διαγνώαι χρυσὸν δοκιμὸν τε καὶ ἄπερθον,
 π. 18 οὐχ ἡμεῖς τῇ βα|σάνῳ τούτου προσφέρομεν, ἀλλὰ τὸν ἐπιστάμενον
 τὰ τοιαῦτα δοκιμάσαι κελεύομεν· ὁ δὲ, ἢ τῇ λίθῳ προσφέρων ἢ
 τῷ πυρὶ, ἢ κίβδηλον ἢ δοκιμὸν ἀποφαίνει· οὕτω καὶ πολυτελεῖς
 ὠνούμενοι λίθους, οὐχ ἡμῖν αὐτοῖς τὴν τούτων διάγνωσιν ἐπιτρέ-
 5 πομεν, ἀλλ' οἷς ὁ χρόνος καὶ ἡ πείρα τήνδε τὴν ἐπιστήμην ἐνέ-
 106 θηκεν· καὶ τὴν σηρικὴν δὲ καὶ ποικίλην καὶ χρυσόπαστον ἐσθῆτα
 εἰ τις πρίασθαι βούλεται, τοῖς τῆς ὑφαντικῆς ἐπιστήμοσιν ἐπιτρέ-
 πει τὴν ἀξίαν τούτοις ἐπιθεῖναι τιμὴν· καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ σταθμὸν
 σκευῶν τιῶν χρυσῶν ἢ ἀργυρῶν ἢ νομισμάτων ἐθέλων μαθεῖν 10
 τῷ τὴν στατικὴν ἐπισταμένῳ τέχνῃ ταῦτα προσφέρει καὶ παρ'
 ἐκείνου διδάσκαται τὸν σταθμὸν καὶ πιστεύει καὶ οὐκ ἀντιλέγει
 107 μὴνόντι. Οὐκοῦν ἀπάντων ἡ ἐπιστήμη, ἀλλὰ τῶν διδασκαλίᾳ
 καὶ χρόνῳ καὶ πείρᾳ ταύτῃ μαθησθέντων. ἢ δὲ γε πίστις ἀπάν-
 των ἐστὶ τῶν μαθεῖν τι προθυμούμενων. Ὑποβάθρα μέντοι καὶ 15
 κρηπίς τῆς ἐπιστήμης ἡ πίστις· τὴν μὲν γὰρ πίστιν καὶ οἱ ὑμέ-
 108 σιν, τὴν δὲ ἐπιστήμην ἔξιν ἀμετάπτωτον ὑπὸ λόγου. Ἄστοπον δὲ
 καὶ λίαν παγγάλεπον, τοὺς μὲν τέχνης ἀπάσης διδασκάλους
 ἔχειν τὴν ἐπιστήμην, τοὺς δὲ φοιτῶντας τὴν πίστιν, ἐπὶ μόνων 20
 δὲ γε τῶν θεῶν παιδευμάτων ἀνατετράφθαι τὴν τάξιν, καὶ πρὸ
 τῆς πίστεως ἀπαιτεῖσθαι τὴν ἐπιστήμην· οὐχ ἥμισα γὰρ ἐπὶ τῶν
 109 ἀοράτων τῶν τῆς πίστεως ὀμμάτων δεύμεθα. Ἐπὶ τοι καὶ ὁ θεῖος
 ἀπόστολος διαρρήδην βεβῶ· « Πιστεῦσαι γὰρ δεῖ τὸν προσερχόμε-
 νον τῷ Θεῷ, ὅτι ἔστι καὶ τοῖς ἐκζητοῦσιν αὐτὸν μισθαποδότης 25
 γίνεται. » Διὰ τοι τοῦτο καὶ ἡμεῖς τοῖς προσιούσι καὶ τὰ θεῖα
 ποθεῖσι μαθεῖν πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τὴν τῆς πίστεως διδα-

24 πιστεῦσαι—26 γίνεται *Hebr.*, 11. 6

13 οὐκοῦν KBL : οὐκ οὖν οὐχί M οὐκ οὖν οὐχ C οὐκοῦν οὐκ S οὐκοῦν οὐχ
 VS² || 18 ὑπὸ K cum Clemente : μετὰ codd. praeter K || 27 πο-
 θεῖσαι] ζητοῦσαι CV

1. Quelle que soit l'originalité de cette définition, Théodoret l'attribue aux philosophes païens ; en fait, un chrétien n'a aucune raison de la désavouer ; voir la note à I, 91. Cf. Clém., *Str.*, II, 6. 27 ; 2. 9.
 2. *Hébreux*, XI, 6.

quand nous voulons savoir si l'or a été affiné et éprouvé,
 nous ne le soumettons pas nous-mêmes à la pierre de
 touche, mais nous le faisons vérifier par un spécialiste
 qui, avec la pierre ou le feu, montrera s'il est pur ou non.
 De même, si nous acquérons des pierres précieuses, nous
 ne nous fions pas à nous-mêmes pour les reconnaître,
 mais à ceux que le temps et l'expérience ont rendus com-
 pétents en la matière. Si on veut s'acheter un vêtement 106
 de soie, brodé ou broché d'or, on confie à des experts du
 textile le soin d'en faire l'estimation. Enfin, celui qui désire
 connaître le poids de certains objets en or ou en argent,
 ou de pièces de monnaie, les porte à un spécialiste du
 pesage qui lui indique le poids et il croit ses renseignements
 sans les discuter.

La science n'est donc pas le fait de 107
 tous, mais de ceux qui, à force d'étude,
 et connaissance des mystères. de temps et d'expérience, l'ont acquise.
 La foi, au contraire, est le fait de tous
 ceux qui ont à cœur d'apprendre quelque chose. Bien
 plus, la foi est assurément la base et le fondement de la
 science. En effet, la foi, d'après la définition de vos phi-
 losophes, est un « assentiment volontaire » de l'âme, et la
 science un « état inébranlable » qui est l'œuvre de la
 raison¹. Aussi est-ce une absurdité vraiment inadmis- 108
 sible que, dans toutes les autres techniques, les maîtres
 aient la science et les disciples la foi, mais que, dans le
 seul cas des enseignements divins, on renverse l'ordre en
 exigeant la science avant la foi, car pour l'invisible nous
 avons surtout besoin des yeux de la foi. C'est pourquoi 109
 le divin Apôtre s'écrie en termes si précis² : « Il faut que
 celui qui s'approche de Dieu croie qu'il existe et qu'il est
 le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » C'est pour
 cela aussi qu'à ceux qui viennent nous trouver avec le
 désir du divin, nous proposons avant toute autre chose
 notre enseignement sur la foi, puis, lorsqu'ils ont été con-

σκαλίαν προσφέρομεν, εἶτα τελουμένοις καὶ μουμένοις δηλοῦμεν,
 110 τίνων ἐστὶν αἰνίγματα τὰ γινόμενα. Καὶ παρ' ὑμῖν δὲ γε ὡσαύ-
 τως τὸν ἱεροφαντικὸν οὐχ ἅπαντες ἴσασι λόγον, ἀλλ' ὁ μὲν πολλὸς
 ὄμιλος τὰ δρώμενα θεωρεῖ, οἱ δὲ προσαγορευόμενοι ἱερεῖς τὸν τῶν
 ὀργίων ἐπιτελοῦσι θεσμόν, ὁ δὲ ἱεροφάντης μόνος οἶδε τῶν γινο- 5
 111 μένων τὸν λόγον, καὶ οἷς ἂν δοκιμάσῃ καταμηνύει. Καὶ ὅτι μὲν
 ὁ Πρίαπος Διονύσου καὶ τῆς Ἀφροδίτης υἱός, ἴσασι τῶν ταῦτα
 μεμνημένων τινές· ἀνθ' ὅτου δὲ τούτων υἱὸς ὀνομάζεται, καὶ
 σμικρῶ γε ὄντι ἐντίθεται μῦθον ἐντεταμένον καὶ μέγιστον, ὁ τῶν
 112 μυστῶν μυστηρίων ἱεροφάντης ἐπίσταται, καὶ εἰ τις ἕτερος τοῖς
 ἐναγέσει βιβλίους ἐκείνοις ἐνέτυχεν. Τὴν γάρ τοι Ἀφροδίτην ἠδο-
 νὴν ὀνομάζοντες, τὸν δὲ γε Δίονυσον μέθην προσαγορευόντες, τὸ
 ἐξ ἀμφοτέρων τελούμενον ἐκάλεσαν Πρίαπον· ἠδονὴ γὰρ προσλα-
 βούσα μέθην τὴν τῶν παιδογόνων μορίων ἐντασιν ἀπεργάζεται.
 p. 19 Οὗτω πάλιν τὸν τοῦ Διονύσου φαλλόν — τὸ δὲ ἀνδρείον οὕτω 15
 113 καλοῦσι μῦθον οἱ τοῦ γέλωτος ποιηταί, καὶ ἐκαλεῖτό γε παρὰ
 τοῖς Ἑλλήσι φαλλαγώγια ἢ τοῦ φαλλοῦ ἑορτή — προσεκύουσι
 μὲν τοῦτον καὶ κατεφίλουσι οἱ ὀργιάζοντες ἅπαντες, τὸν δὲ λό-
 γον οὐκ ᾔδεισαν· ὁ δὲ καλούμενος ἱεροφάντης ᾔδει τὸν Ὀσίριν
 καὶ τὸν Τυφῶνα καὶ τὰ τοῦ Ὀσίριδος ὑπὸ τοῦ Τυφῶνος κατα- 20
 κοπτόμενα μέλη καὶ πανταχόσε διασπειρόμενα, τὴν δὲ Ἴσιν, τὴν
 τοῦ Ὀσίριδος ἀδελφὴν, ταῦτα ξὺν πόνῳ ξυλλέγουσαν, μόνον δὲ
 τὸν φαλλὸν οὐκ εὕρισκον καὶ τούτου γε χάριν εἰκόνα τούτου
 κατασκευάζουσαν καὶ παρὰ πάντων προσκυνεῖσθαι κελεύουσαν —
 114 ταῦτα ἐκ τῆς Αἰγύπτου τὰ ὄργια μαθὼν ὁ Ὀδρῶσης Ὀρφεὺς 25

18 καὶ κατεφίλουσι om. C || 24 κελεύουσαν] διδάσκουσαν K

1. « τελουμένοις, μουμένοις », deux mots de la langue des mystères, appliqués sans doute au Baptême pour signifier l'initiation dont les baptisés sont l'objet : le premier de ces mots désignerait plus spécialement l'ensemble de l'initiation, et le second terme le premier degré de l'initiation proprement dite.

2. Hiérophante : sa fonction était d'enseigner les rites sacrificiels et culturels (cf. *infra*, VII, 13) ; à Eleusis, il initiait aux mystères (cf. PRÜMM, p. 226 et 509).

3. Sur Priape, dieu de la fécondité, voir H. HERTER, *De Priapo*, Berlin, 1932, p. 288 et *passim*. Cf. *infra*, III, 84.

sacrés et initiés, nous leur découvrons le sens caché des mystères ¹. Chez vous aussi, du reste, tout le monde ne 110
 sait pas ce que dit l'hiérophante ²; la foule assiste à l'action sacrée et ceux qu'on appelle « prêtres » accom-
 plissent les cérémonies rituelles, mais l'hiérophante est seul à en connaître le sens qu'il révèle à qui bon lui semble.
 Que Priape ³ soit le fils de Dionysos et d'Aphrodite, quel- 111
 ques-uns des initiés le savent ; mais pourquoi le désigne-t-on comme leur fils ? pourquoi lui attribue-t-on, tout
 petit qu'il est, un énorme membre en érection ? C'est l'hiérophante de ces mystères abominables qui le sait et
 quiconque est tombé sur leurs livres maudits. En voici 112
 l'explication : Aphrodite est le nom qu'ils donnent au plaisir, Dionysos ⁴, celui qu'ils attribuent à l'ivresse, et
 le produit des deux, ils l'appellent Priape, parce que, quand le plaisir s'unit à l'ivresse, il produit l'érection des
 parties génitales. Il en est de même du phallus de Dio- 113
 nysos (c'est le nom que les poètes comiques donnent au membre viril ; et, en Grèce, on appelle « Phallagogie »
 la fête du Phallus) : et tous ceux qui prenaient part aux rites l'adoraient et lui donnaient des baisers, mais
 sans savoir pourquoi ⁵. Le dit hiérophante, lui, savait l'histoire d'Osiris et de Typhon : comment les membres
 d'Osiris furent dépecés par Typhon et dispersés de tous côtés, et comment Isis, la sœur d'Osiris, qui à grand peine
 les regroupait sans réussir toutefois à retrouver le phallus, en fit faire pour cela une image avec obligation à tous de
 l'adorer. C'est d'Égypte, où il avait appris ces mystères, 114

4. Sur le culte de Dionysos, voir H. JEANMAIRE, *Dionysos*, Paris, 1951.

5. Le mot φαλλός désigne, en effet, moins l'organe lui-même que l'image qu'on en portait en procession au cours des cérémonies dionysiaques, comme un emblème du pouvoir générateur de la nature (cf. H. HERTER, *De Priapo*, p. 175 ss. et 287 ss. ; HÉRODOTE, II, 48-49).

εἰς τὴν Ἑλλάδα μετήνεγκε καὶ τὴν τῶν Διονυσίων ἑορτὴν διεσκεύασεν.

Εἰ τοίνυν οὐδὲ τὰ δυσαγῆ ταῦτα καὶ βδελυρὰ ἔργα πᾶσιν ἐστὶ γνώριμα, μόνον δὲ αὐτὰ ἤδρασαν οἱ ἱεροφάνται καλούμενοι, μανία σαφῆς τῶν παναγῶν καὶ θεῶν μυστηρίων πρό γε τῆς πίστεως 5
115 τὴν γνῶσιν ἐπιζητεῖν. Ἡ οὐδὲ Πινδάρῳ τῷ λυρικοῦ πείθεσθε σαφῶς ἀπαγορεύοντι·

μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναρρῆ-
ξαι τὸν ἀρχαῖον λόγον;

Ταῦτὸ δὲ τοῦτο καὶ ὁ Πλάτων παρεγγυᾷ· « Εὐλαθεῦ » γάρ 10
φησι « μήποτε ἐκπέση ταῦτα εἰς ἀνθρώπους ἀπαιδεύτους· σχεδὸν γάρ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, οὐκ ἔστι τούτων τοῖς πολλοῖς καταγελαστό-
τερα ἀκούσματα, οὐδ' αὖ πρὸς τοὺς εὐφρεῖς θαυμασιώτερα τε καὶ ἐνθουσιαστικώτερα. Πολλάκις δὲ λεγόμενα καὶ αἰεὶ ἀκουόμενα καὶ πολλὰ ἔτη μάλιστα ὥσπερ χρυσὸς ἐκκαθαίρεται μετὰ πολλῆς 15
πραγματείας. » Ἰκούσατε δὲ καὶ ἐν τοῖς πρόσθεν εἰρηκότος Ὀρφέως·

φθέγξομαι οἷς θέμις ἐστί, θύρας δ' ἐπίθεσθε βέβηλοι.

116 Τοιγαροῦν ἡγείσθω ἡ πίστις, καὶ ἔψεται ἡ γνῶσις· τοῖς γάρ τοι εἰλικρινῶς καὶ ἀχραινῶς πιστεύουσι παρέχει τὴν γνῶσιν ὁ 20

8 μὴ πρὸς — 9 λόγον Pind. fr. 180 hab. Clem. 1 10, 49 || 10 εὐλαθεῦ — 16 πραγματείας Plat. *Epist.* 2 314 a hab. Eus. 12 7 || 18 φθέγξομαι — βέβηλοι *Orph.* fr. 245, 1 hab. Eus. 13 12, 5 vide supra I 86

5 παναγῶν KBLCV et (e corr.) Mgr. : πανάγων M παναγίων S cum Clemente (vide infra p. 134, l. 9) || 9 ἀρχαῖον codd. cum Clemente : ἀχρειον ej. Böckh Turyn || 10 εὐλαθεῦ codd. : εὐλαθεῦ μέντοι Eusebii IN cum Platone εὐλαθεῦ δὲ Eusebii O || 12 οὐκ ἔστι] οὐκ ἐστὶ Eusebii N^o D || τοῖς πολλοῖς] πρὸς τοὺς πολλοὺς Eus. Plato || 13 θαυμασιώτερα] θαυμαστότερα Eus. Plato || 14 καὶ αἰεὶ ἀκουόμενα codd. (praeter S et C^o) cum (sed αἰεὶ) Eusebio et Platonis LZV et (i. m.) AO : καὶ ἀκουόμενα αἰεὶ S^o om. C^o cum Platonis AO || 15 πολλὰ] εἰς πολλὰ M || καὶ πολλὰ ἔτη om. CV cum Eusebii ND || μάλιστα] μάγισ Eus. Plato

que l'Odryse Orphée les importa en Grèce et organisa la fête des Dionysies ¹.

Par conséquent, si le sens de ces rites écœurants et sacrilèges est ignoré de tous, sauf de ceux qui portent le titre d'hiérophantes, c'est une folie manifeste que de prétendre à la connaissance de nos mystères divins et sacrés 115
avant d'y croire. A moins que vous ne vous soumettiez pas non plus au poète lyrique Pindare qui défend nettement ²

d'ouvrir à tout le monde l'antique parole.

Platon donne le même conseil ³ : « Veuillez, dit-il, à ce que jamais ces doctrines ne tombent dans l'oreille des ignorants car, à mon avis, il est presque impossible à la plupart d'entre eux de les entendre sans les trouver des plus ridicules, tandis que pour les hommes cultivés il n'en est pas de plus admirables et de plus inspirées. Mais souvent répétées, toujours écoutées, et durant de longues années, elles se purifient à grand-peine comme l'or, au prix d'un grand effort. » Et vous avez aussi entendu dans les pages précédentes ce que dit Orphée ⁴ :

Je parlerai pour ceux à qui il est permis de m'entendre : profanes ! fermez les portes.

Ainsi donc, que la foi prenne les devants, et la connaissance suivra. Car à ceux qui croient avec une foi 116
simple et pure, le Seigneur en qui ils croient accorde la

1. Sur l'origine égyptienne des mystères — thèse reprise naguère encore par P. Foucart — le *locus classicus* est HéRODOTE, II, 49 et 58.

2. PINDARE, fr. 180 (CLÉM., *Str.*, I, 10, 49).

3. PLATON, *Lettre* II, 314 a (Eus., *P. E.*, XII, 7). Cette citation de la II^e *Lettre* platonicienne se retrouve avec de larges développements dans le passage philosophique de la VII^e. Voir DES PLACES, p. 143.

4. ORPHÉE, fr. 245, 1 Kern (Eus., *P. E.*, XIII, 12, 5). Cf. *supra*, I, 86.

πιστευόμενος κύριος, προσγενομένη δὲ τῇ πίστει ἢ γνῶσις τελε-
 117 σιουργεῖ τῆς ἀληθείας τὴν ἐπιστήμην· ὁ δὲ γε ταύτην κερτημέ-
 νος ὄλβιος καὶ τρισόλβιος. Καὶ τοῦτο δὲ ὁ Πλάτων ἐν τοῖς Νόμοις
 δεδήλωκεν· « Τὸν μέλλοντα » γὰρ φησι « μακάριον καὶ εὐδαι-
 118 μονα ἔσσεσθαι τῆς ἀληθείας εὐθύς ἐξ ἀρχῆς εἶναι μέτοχον χρῆ,
 ἢ ὡς ἐπὶ πλείστον χρόνον ἀληθῆς ὦν διαβίῃ. » Τοῖς γὰρ δὴ με-
 119 τασχουσι τῆς ἀληθείας καὶ ταύτης ἀξίως βεβιωκόσιν οὐρανὸς
 εὐτρεπῆς καὶ τὰ τῶν ἀγγέλων ἐνδικαιήματα· ὁ δὲ ταύτης ἔρημος
 καὶ ἀτέλεστος καὶ τῶν παναγῶν καὶ θεῶν ἀμύητος μυστηρίων
 120 ἔρημος μὲν τῶνδε τῶν ἀγαθῶν γενήσεται, κολαστηρίους δὲ διη-
 νεκέσι παραδοθήσεται. Καὶ τοῦτο αὖ πάλιν καὶ ὁ Πλάτων δεδή-
 λωκεν ἐν τῷ Φαίδωνι· τοὺς γὰρ τὰς τελετὰς αὐτοῖς παραδειδι-
 121 κώτας εἰρηκέναι φησὶν, ὅτι « ὅς ἔν ἀμύητος καὶ ἀτέλεστος εἰς
 "Αἶδου ἀφίκηται ἐν βορβόρῃ κείσεται, ὁ δὲ κεκαθαρμένος τε καὶ
 τετελεσμένος ἐκεῖσε ἀρικόμενος μετὰ θεῶν οἰκήσει. »
 120 Πείσθητε τοίνυν, ὦ φίλοι, τοῖς ὑμετέροις φιλοσόφοις, προτε-
 121 λουσιν ὑμᾶς καὶ τὰ ἡμέτερα προδιδάσκουσιν. Ἄτεχνῶς γὰρ
 εἰκόσασιν τῶν ᾠδικῶν ὀρνίθων ἐκείνοις, οἳ τὴν μὲν ἀνθρωπιάν
 μιμουσιντα φωνήν, ἀγνοοῦσι δὲ τῶν λεγομένων τὸν νοῦν· παρα-
 121 πλησίως γὰρ δὴ καὶ οὗτοι, περὶ θεῶν πραγμάτων διαλεγόμενοι,
 οὐκ ἐγνωσαν ὧνπερ ἔλεγον τὴν ἀλήθειαν. Ἐχουσι δὲ οἶμα

4 τὸν μέλλοντα—6 διαβίῃ Plat. *Leg.* 5 730 c hab. Clem. 2 4.18
 Stob. 4 1.115 (66.11-13 H) || 13 ὅς ἔν—15 οἰκήσει Plat. *Phaed.* 69 c
 hab. Clem. 3 3.17 Stob. 3 4.122 (255.3-5 H)

11-15 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 61 sq.) (Suid. s. v. Πλάτων)

4 τὸν μέλλοντα μακάριον codd. cum Clemente : μέλλον μακάριος
 Plato Stob. || καὶ τε καὶ Clem. Plato || 4-5 εὐδαιμόνα codd. cum
 Clemente : εὐδαιμων Plato Stob. || 5 ἔσσεσθαι—χρῆ codd. : γενέσθαι
 τῆς ἀληθείας ἐξ ἀρχῆς εὐθύς εἶναι μέτοχον χρῆνα : Clem. ἐξ ἀρχῆς εὐθύς
 μέτοχος εἶη Platonis AO Stob. || 6 ὡς] ὡς ὅτι Stob. 3 4 ὅτι (tantum)
 3 11 || ἐπὶ om. Clem. Plato || διαβίῃ KBLCV : διαβίῃ Clem. et
 (sine : subscr. ut vid.) S διαβίῃ Stob. cum Platonis AO || 9 παναγῶν
 KBLCV : πανάγρων M παναγίων S (vide supra p. 133, l. 5) || 10 ἔρημος
 KBLS : ἀμέτοχος CVMγρ. || 14 τε om. CV || 15 οἰκήσει M

connaissance, et la connaissance s'ajoutant à la foi rend
 parfaite la science de la vérité. Ah ! heureux, trois fois 117
 heureux celui qui la possède. C'est ce que Platon exprime
 dans les *Lois* ¹ : « Celui qui veut être heureux et bien-
 heureux, dit-il, doit commencer par se familiariser avec
 la vérité, afin que sa vie s'y déroule aussi longtemps que
 possible. » Car à ceux qui auront participé à la vérité 118
 et qui auront mené une vie digne d'elle, sont préparés
 le ciel et la demeure des anges. Par contre, celui qui en
 sera dépourvu et qui n'aura pas été rituellement initié
 aux mystères sacro-saints et divins, sera privé de ces
 biens et livré à des supplices éternels. Dans le *Phédon*, 119
 Platon revient encore sur cette idée ; il rapporte les
 paroles de ceux qui leur avaient conféré l'initiation ² :
 « Quiconque arrive chez Hadès sans avoir été consacré
 par l'initiation traînera dans le borbier ; celui qui y
 arrivera purifié et initié habitera avec les dieux. »

Les philosophes grecs et la Révélation.

Obéissez donc, mes amis, à vos 120
 philosophes qui, d'avance, vous ini-
 tient et vous instruisent de nos
 propres enseignements. Ils res-
 semblent vraiment à ces oiseaux chanteurs qui imitent
 la voix humaine sans comprendre le sens de leurs paroles.
 Ils sont bien pareils, ces philosophes qui, dissertant sur
 les problèmes divins, ne surent pas reconnaître ce que
 leurs assertions avaient de vrai. Je crois qu'en un certain 121

1. PLATON, *Lois*, V, 730 c (CLÉM., *Str.*, II, 4.18). Ce texte présente
 des variantes notables, comparé à celui que donne Clément. Confor-
 mément à son habitude, Clément n'a pas cité littéralement, mais
 en style indirect ; Théodoret, peut-être pour faire croire à ses lec-
 teurs qu'il citait Platon de première main, a mis l'indicatif au lieu
 de l'infinitif, sans avoir pu pour autant retrouver le texte authen-
 tique, puisque celui-ci est à l'optatif.

2. PLATON, *Phédon*, 69 c. Ce texte, que Raeder signale comme
 un emprunt à CLÉMENT, *Str.*, III, 3.17, n'est pas cité littéralement
 par Clément.

ἀμηγέπη ξυγγνώμην, οὔτε προφητικῆς δαδουχίας οὔτε ἀποστο-
λικῆς ἀπολαύσαντες φωταγωγίας, μόνην δὲ τὴν φύσιν ποδηγόν
ἐσχηκότες, ἧς ὁ τῆς δυσσεβείας πλάνος τὰ θεοχάρακτα πάλαι
διέθθειρε γράμματα· ἀνεσεῦτο δὲ τινα ὅμως τούτων ὁ ποιητῆς
καὶ πάνπαν ἐξίτηλα γενέσθαι οὐκ εἶα, τὴν οἰκείαν τοῖς ἀνθρώ-
122 ποῖς διὰ τῆς κτίσεως προμήθειαν ἐπιδεικνύμενος. Καὶ τοῦτο
δεδήλωκεν ὁ θεῖος ἀπόστολος ἐν Λύστροις δημηγορήσας· πρὸς
γὰρ αὐ πολλοῖς ἐτέροις καὶ τάδε εἶρηκεν· « Ὅς ἐν ταῖς παρω-
χημέναις γενεαῖς εἶασε πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν·
καίτοιγε οὐκ ἀμάττυρον ἐαυτὸν ἀρῆκεν ἀγαθοποιῶν, οὐρανόθεν
10 ὑμῖν ὑετοὺς διδοὺς καὶ καιροὺς καρποφόρους, ἐμπιπλῶν τροφῆς
καὶ εὐφροσύνης τὰς καρδίας ὑμῶν. » Τὸ μὲν γὰρ Ἀβραμαῖον
γένος καὶ νόμον θεῖον ἐδέξατο καὶ προφητικῆς ἀπήλαυσε χάριτος·
τὰ δὲ γε ἄλλα ἔθνη διὰ τῆς φύσεως καὶ τῆς κτίσεως ἐποδήγει
124 πρὸς θεοσέβειαν τῶν ὄλων ὁ πύτανις. Καὶ καθάπερ τὸν ὑετὸν
διαφερόντως μὲν τῇ γεωργουμένη γῆ τῆς τῶν ἀνθρώπων εἵνεκα
χρηγίας ὁ μεγαλόδωρος ἐνίησιν, ἐκ περιουσίας δὲ καὶ φιλοτι-
μίας κἂν ταῖς ἐρήμοις κἂν τοῖς ἔρησις ὕει — καὶ ἡ μὲν ἀρουμένη
τοὺς ἡμέρους φύει καρπούς, ἡ δὲ ἀγεώργητος τοὺς ἀγρίους· ὀρω-
10 μεν δὲ ἔστιν ὅτε καὶ ἐν μνήμασι καὶ ἐν τοίχοις φουμένας συκᾶς —
οὔτω τὸ τῆς γνώσεως δῶρον ἐξαίρετως μὲν τοῖς εὐσεβέσι δεδω-

8 ὅς ἐν—12 ὑμῶν Act., 14 16-17

10 ἀγαθοποιῶν codd. cum aliquibus Act. codd. : ἀγαθοργῶν ceteri Act. codd.

1. δαδουχία et φωταγωγία, mots qui appartiennent à la langue des mystères. La δαδουχία, c'est le port des torches au cours de la procession rituelle; on trouve aussi ce mot dans l'A. T. : μεγαλομερῶς δὲ ὑπὸ τοῦ Ἰάσονος καὶ τῆς πόλεως ἀποδεχθεῖς μετὰ δαδουχίας καὶ βῶων εἰσεδέχθη. (II Macc., 4, 22). Le δαδουχός est le porteur de torches; spécialement, ce mot désigne le détenteur d'une charge héréditaire aux mystères de Déméter à Éleusis. Théodoret emploie δαδουχία dans un sens religieux, en II, 4 : « Ils avaient l'air de vivre dans la nuit et de n'être éclairés que par le flambeau (δαδουχία) de la nature », et, dans un sens profane, en III, 9 : « Tout en ménageant un éclairage (δαδουχίαν), suffisant à ceux qui veulent voyager... ». Le mot φωτα-

sens ils sont excusables, car ils n'ont bénéficié ni des torches portées par les prophètes, ni de la lumière des Apôtres¹, n'ayant eu pour les guider que la seule nature dont les déviations religieuses altérèrent les caractères tracés jadis par la main divine. Le Créateur en renouvelait pourtant quelques-uns pour ne pas tout laisser perdre en donnant aux hommes, à travers la création, un signe de sa paternelle providence.

C'est un point que le divin Apôtre a bien mis en lumière 122 dans son discours de Lystres où, parmi beaucoup d'autres choses, il a dit ceci² : « Ce Dieu, dans les générations passées, a laissé tous les peuples suivre chacun son chemin, sans pourtant cesser de rendre témoignage de lui-même par le bien qu'il faisait : du ciel il vous envoyait les pluies et les saisons productives, il vous rassasiait le cœur de nourriture et de joie. » La race d'Abraham reçut en effet 123 la Loi divine et elle bénéficia de la grâce des prophètes. Quant aux autres peuples, c'est par leur nature et par la création que le Souverain de l'Univers les guida vers la vraie religion. La pluie, par exemple, notre grand Bien- 124 faiteur l'envoie principalement sur les cultures dans l'intérêt de l'homme, mais par surcroît et par pure libéralité il pleut même dans les déserts et sur les montagnes (et ainsi la terre arable produit les fruits comestibles et la terre inculte les plantes sauvages; nous voyons aussi parfois pousser le figuier jusque sur les tombeaux et les murailles) : ainsi en est-il du don de la connaissance qu'Il a donné par prédilection aux hommes pieux, mais aussi

γωγία désigne, dans les mystères, le procédé magique pour attirer une illumination; le verbe φωταγωγεῖν, « guider avec une lumière », se trouve dans les Septante (IV Macc., 17, 5). Nous avons essayé de rendre dans la traduction la différence et la progression qu'il y a d'un mot à l'autre : la δαδουχία convient aux prophètes qui portent pour ainsi dire des torches, alors que les Apôtres ont la lumière elle-même.

2. Actes, 14, 16 ss.

ρηται, τοῖς δὲ γε οὐ τοιοῦτοις, ὡς ταῖς ἐρήμοις καὶ ταῖς λό-
 125 χμαῖς ὁ ὑετός. Ὅθεν πολλὰκις καὶ τινα ἐδώδιμα φύουσι καὶ τοὺς
 τῶν γεωργουμένων μιμοῦνται καρπούς, ἐπίδηλα δὲ ὅμως ἐστίν,
 ὡς γεωργίας προφητικῆς οὐ τετύχηκε· τραχύτης γὰρ τις αὐτοῖς
 ἀναμείχεται καὶ πικρότης· οἱ δὲ γε διακρίνειν εἰδότες, τὸ χρει- 5
 ῶδες καρπούμενοι, τὸ λοιπὸν χείρειν ἐῶσι, καθάπερ οἱ τὰς ῥοδα-
 νίας τρυγῶντες καταλείπουσι μὲν τὰς ἀκάνθας, ξυλλέγουσι δὲ
 126 τὰς κάλυκας. Καὶ μὲν δὴ καὶ ταῖς μελίτταις οὗτος ὁ νόμος
 ἐμπέφυκεν· οὐ γλυκεῖσι γὰρ μόνοις, ἀλλὰ καὶ πικροῖς ἄνθεσιν
 ἐφιζήνουσαι, τὴν μὲν γλυκεῖαν ἀνιμῶνται ποιότητα, τὴν δὲ πικρὰν 10
 ἀποστρέφονται καὶ ἐκ διαφόρων ποιότητων, πικρῶν τε καὶ στρυ-
 φνῶν καὶ αὐστηρῶν καὶ δριμέων, τὸ γλυκύτατον μέλι τοῖς ἀνθρώ-
 127 ποῖς κατασκευάζουσιν· ταύτας δὲ καὶ ἡμεῖς μιμούμενοι, ἐκ τῶν
 πικρῶν ὑμῶν λειμώνων τὸ γλυκὺ τῆς ὠφελείας ὑμῖν κατασκευά-
 ζομεν μέλι. Καὶ ὡςπερ οἱ τὰ σώματα θεραπεύοντες ἐκ | τῶν 15
 ἰοβόλων θηρίων δησιφόρα κατασκευάζουσι φάρμακα, καὶ τῶν
 ἐχιδνῶν τὰ μὲν ἀποβάλλοντες, τὰ δὲ ἔψοντες, πολλὰς διὰ τού-
 των ἐξελαύνουσι νόσους, οὕτως καὶ ἡμεῖς, τὰ τῶν ὑμετέρων
 ποιητῶν καὶ ξυγγραφῶν καὶ φιλοσόφων πονήματα μεταχειρισά-
 20 μνοι, τὰ μὲν ὡς δηλητήρια καταλείπομεν, τὰ δὲ τῆ τῆς διδα-
 σκαλίας ἐπιστήμη διασκευάσαντες, ἀλεξιφάρμακον ὑμῖν θεραπείαν
 προσφέρομεν· καὶ οὕς ἀντιπάλους ἡμῶν ὑπειλήφατε, τούτους
 τῶν ἡμετέρων λόγων ἀποφαίνομεν ξυνηγόρους καὶ τῆς πίστεως
 128 δείκνυμεν διδασκάλους. Οὕτω, ξὺν Θεῷ φάναι, καὶ τὴν ἄλλην
 ὑμῖν διδασκαλίαν προσοίσομεν. Ὑμεῖς δὲ μεμαθηκότες ὡς 25
 ἀναγκαῖον τὸ τῆς πίστεως χρῆμα, τὴν Πυθαγόρειον σιωπὴν ἀγα-
 πήσατε καὶ τὰς ἀκοὰς ἡσυχῇ τῷ λόγῳ παράσχετε, πιστῶς δεχό-
 μνοι τὰ λεγόμενα· οὕτω γὰρ δὴ κατὰ βραχὺ δυνήσεσθε μαθεῖν
 τὴν ἀλήθειαν.

7-8 καταλείπουσι—κάλυκας KBLMS: τὰς ἀκάνθας παρέντες τὰ ῥόδα
 ξυλλέγουσι CV Mgr.

à ceux qui ne le sont pas, comme la pluie sur les déserts
 et les taillis. D'où il arrive qu'il y pousse même des fruits 125
 comestibles semblables à ceux de nos terres cultivées,
 mais on voit bien que la culture prophétique leur a
 manqué : il s'y mêle je ne sais quoi d'âpre et d'amer. Ceux
 qui savent juger cueillent ce qui en vaut la peine et
 envoient promener le reste ; ainsi, l'horticulteur qui
 cueille les roses de ses rosiers, laisse de côté les épines et
 récolte les fleurs. C'est d'ailleurs une façon de faire ins- 126
 tinctive chez les abeilles, qui se posent aussi bien sur des
 fleurs douces que sur des fleurs amères : elles y puisent
 tout le sucre, laissent l'amertume et, avec les divers
 éléments, amers, âcres, piquants, aigres, elles préparent
 pour l'homme le miel le plus doux qui soit.

**La méthode
 de
 l'apologiste.**

Et nous les imitons : dans vos âpres 127
 prairies nous avons pris de quoi vous
 préparer le miel dont la douceur vous
 fera du bien. Encore une comparaison :
 les médecins préparent des médicaments efficaces avec
 des bêtes venimeuses, avec des vipères même : ils en
 jettent certains morceaux, font cuire le reste et avec cela
 guérissent beaucoup de maladies. Nous aussi, qui avons
 pris en mains les œuvres de vos poètes, de vos historiens
 et de vos philosophes, nous laissons de côté ce qui est
 nocif, nous manipulons le reste par notre science de l'en-
 seignement, et nous vous proposons un traitement anti-
 venimeux. Et ceux-là mêmes que vous prenez pour nos
 adversaires, nous vous montrons qu'ils défendent nos doc-
 trines et nous vous faisons voir qu'ils vous enseignent la foi.

Ainsi, avec l'aide de Dieu, nous allons vous présenter 128
 la suite de notre enseignement. Maintenant que vous
 savez combien nécessaire est la foi, appliquez-vous au
 silence de Pythagore, écoutez tranquillement notre
 exposé, accueillant avec foi ce qu'on vous dira. Soyez
 assurés que de cette façon vous pourrez rapidement
 acquérir la vérité.

1 Τὸ φῶς τὸ αἰσθητόν, καὶ τὸ ἄνωθεν φερόμενον καὶ τὸ κάτω
 παρ' ἀνθρώπων ἐπινοούμενον, ἐπιδείκνυσι τοῖς ἔρῳσι, τί μὲν
 χρυσοῦς καὶ τί ἀργύρος, τί δὲ χαλκὸς καὶ σίδηρος καὶ κασσίτε-
 ρος, καὶ τὰς ἄλλας ὕλας ὡσαύτως, καὶ μὲν δὴ καὶ χρωμάτων 5
 καὶ σχημάτων καὶ φυτῶν καὶ ζώων διδάσκει διακροάν, ἀλλ' οἱ
 τὰς εἴψεις ἔρρωμένοι μόνοι τήνδε τὴν γνῶσιν δέχονται. Οἱ γὰρ
 δὴ τυφλώτοντες οὐδὲν ἀπὸ τῆς ἀκτίδος ὀνίναται· οὐδὲ γὰρ αὐτὴν
 2 τοῦ φωτὸς ἔρῳσι τὴν αἴγλην. Τοῦτοις ἐοίκασιν οἱ τὸ νοερὸν φῶς
 τῆς ἀληθείας ἰδεῖν οὐκ ἐθέλοντες, ἀλλ' ἀσπασίως ἐν τῷ ζόφῳ 10
 τῆς ἀγνοίας διάγοντες, καθάπερ τῶν πτηνῶν τὰ νύκτωρ πετό-
 μενα, ἅπερ δὴ μάλα εἰκότως ἀπὸ τῆς νυκτὸς παρωνύμως προσ-
 αγορεύονται· νυκτερίδες γὰρ τοὶ καὶ νυκτικόρακες ἀποφυγγάνουσι
 μὲν τὸ φῶς ὡς πολέμιον, τὸ δὲ σκότος ἀσπάζονται ὡς σωτήριον.
 3 Τοῦτοις μὲν οὖν δὴ τις οὐκ ἂν νερμεσήσειε σιωφρονῶν· ἡ γὰρ 15
 τοὶ φύσις αὐτοῖς τὴν τοιάνδε ζωὴν ἐξ ἀρχῆς ἀπεκλήρωσεν· οἱ
 δ' ἀθαιρέτως σφᾶς αὐτοῦς τῷ σκότῳ ἔυζεύξαντες ποίας ἂν τύχοιεν
 εἰκότως ἔυγγνώμης, μάλιστα τοῦ θεοῦ φωτὸς ἅπασαν ἤπειρον
 καὶ νῆσον τῆς ἀκτίδος πληρώσαντος καὶ αὐτὰ κατειληρότος τῆς
 4 οἰκουμένης τὰ τέρματα· οἱ μὲν γὰρ πρὸ τῆς θείας ἐπιφανείας 20
 τῆδε τῆ πάθη περιπεσόντες ἔχουσι τινα μετρίαν οὕτω πως παραί-
 τησιν, τῷ μηδέπω τῆς δικαιοσύνης ἀνατεῖλαι τὸν ἥλιον, ἀλλ'

7 γνῶσιν] διάνοισιν CV Mgr. || 15 οὖν om. KBL || 15-16 ἡ γὰρ τοὶ—
 ἀπεκλήρωσεν KBLMS : ἡ γὰρ φύσις αὐτοῖς οὕτω δεδημιούργητο (ai pro alt.
 o in V) CV et γρ. i. m. M ἡ γὰρ τοὶ φύσις ἂν τοῖς (ut vid.) τὴν τοιάνδε
 ζωὴν [εὐπεκλήρωσεν (ut. vid.) γρ. i. m. C || 21 τῆδε τῆ] τῆδε τῆ MCV ||
 πάθη KB Mgr. et [ἡ s. v.] e corr. C¹ : πάγη L μίθη S πάθει MCV ||
 22 τῷ BLS : τὸ MCV διὰ τὸ K

1. Il n'existe pas en français de composés équivalant à νυκτερίδες
 et à νυκτικόρακες. Le νυκτικόραξ se rapproche de notre chouette ;
 cf. d'ARCY W. THOMPSON, *A Glossary of greek birds* 2, Londres,
 1936.

La lumière sensible, qu'elle vienne d'en haut ou qu'elle 1
 soit produite ici-bas par l'ingéniosité de l'homme, révèle
 à qui a des yeux ce qu'est l'or et l'argent, ce qu'est le
 cuivre, le fer, l'étain et ainsi des autres corps ; elle apprend
 également à distinguer la diversité des couleurs et des
 formes parmi les plantes et les animaux. Mais seuls ceux
 qui ont une bonne vue accèdent à ce discernement, car
 les aveugles ne profitent pas du tout des rayons du soleil :
 ils ne voient même pas l'éclat de la lumière. A leur image 2
 sont ceux qui refusent de voir la splendeur de la lumière
 intellectuelle et qui se complaisent dans les ténèbres de
 l'ignorance, comme ces oiseaux au vol nocturne qui
 tirent si justement de la nuit les noms qu'on leur donne :
 chauves-souris et chouettes ¹ qui se dérobent à la lumière
 comme à une ennemie et qui recherchent l'obscurité
 comme une délivrance. Or ce serait évidemment un 3
 manque de bon sens que de s'indigner contre ces animaux,
 puisque c'est la nature qui, dès le principe, leur a assigné
 ce genre de vie. Mais les hommes qui de plein gré se sont
 liés à l'obscurité, quelle indulgence pourraient-ils rai-
 sonnablement obtenir, surtout maintenant que la lumière
 divine a rempli de ses rayons tous les continents et toutes
 les îles et qu'elle s'est répandue jusqu'aux extrémités
 de la terre habitée ? Ceux qui étaient tombés dans ce 4
 mal avant l'épiphanie divine sont excusables à certains
 égards : le Soleil de Justice ² ne s'était pas encore levé,

2. « Le Soleil de justice », allusion à *Malachie*, 3, 20. Peut-être
 l'expression précédente, « jusqu'aux extrémités de la terre habitée »
 suppose-t-elle encore une réminiscence biblique, soit encore *Malachi*,
 1, 11, soit plutôt *Psaume* 18, 4 : εἰς πᾶσαν τὴν γῆν ἐξῆλθεν

ὡσπερ ἐν νυκτὶ διαχέειν καὶ ὑπὸ μόνῃς δαδουχεῖσθαι τῆς φύσεως· ἐπειδὴ δὲ οὗτος οὐ μόνον ἀνέτειλεν, ἀλλὰ καὶ ποιητικῶς εἶπεν,

μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκε,

τίς ἀπολογίας ὑπολείπεται λόγος τοῖς νῦν ἐν μεσημέρῳ τυ-
φλώττουσι καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς μύουσιν, ἵνα μὴ τοῦ φωτὸς
p. 22 ἀπολαύσωσιν; | οὐκ ἔξ' δὲ αὐτοὺς τὴν ἀγλὴν ἀποσκεδάσαι τῶν
ὀφθαλμῶν τὸ τῆς οἴσεως πάθος. Πάντων γὰρ ἄμεινον εἰδέναι
νομίζουσι τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴ τοῖς τῶν ἐλλογιμῶν ἀνδρῶν μα-
θήμασιν ἐνετρέφθησαν, καὶ ξυνιδεῖν οὐκ ἐθέλουσιν, ὡς οἱ θαλάτ- 10
τιοι ἰχθύες ἐν ἄλμῃ μὲν τρέφονται ὅτι μάλιστα πλείστη, ἄλῶν δὲ
6 ὅμως εἰς σκευασίαν προσδέονται. Οὐδὲ μὴν ἐκεῖνο ξυνορῶσιν, ὡς
τῆς ἀληθείας οὐ πάντως ἢ εὐγλωττία διδάσκαλος· τί γὰρ τῆς
'Ομήρου ποιήσεως ἥδιον; τί δὲ τῆς εὐπειρίας ἐκείνης γλυκύτε-
ρον; ἀλλ' ὅμως τοῦτον τῶν φιλοσόφων ὁ ἄριστος — ἐπέγνωτε δὲ 15
δήπου τὸν Ἀρίστωνος, ὡς ἡγοῦμαι — μύρω γε ἀλείψας, καθά-
περ αἱ γυναῖκες τὰς χελιδόνας, ἐκ τῆς ὑπ' αὐτοῦ ξυντεθείσης ἀπ-
έπεμφε πόλεως, ἀκολασίας καλέσας καὶ δυσσεβείας διδάσκαλον.
7 « Βλασφημεῖν » γὰρ ῥησιν « ἐκπαιδεύει τοὺς νέους καὶ πονηρὰς
αὐτοῖς περὶ τῶν θεῶν ἐντίθησι δόξας καὶ ἀπαλοῖς ἔτι οὖσι μαθή- 20
ματα πονηρὰ καὶ διεφθαρμένα ἐνήσιν. » Καὶ ἕτερα δὲ ἅττα κατη-
γορήματα πάμπολλα ἐποίησατο τοῦ κορυφαίου τῶν ποιητῶν.

4 μέσον—ἀμφιβέβηκε *Il.* 8 68, 16 777, *Od.* 4 400

4 ἀμφιβέβηκε *codd.* : ἀμφιβέβηκε (vel η pro ει) *Hom.* || 11 τρέφονται
codd. praeter L : ἐντρέφονται L ἀνατρέφονται *ej.* Festa sed τρέφονται
scripsit

ὁ φθόγγος αὐτῶν καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης τὰ ῥήματα αὐτῶν. Tout
ce passage est assurément dominé par l'opposition évangélique des
ténèbres et de la lumière; Théodoret admet qu'à l'époque où il vit
l'Évangile a été annoncé partout.

1. *Iliade*, VIII, 68; XVI, 777 ss.; *Odyssée*, IV, 400.

2. Ariston, d'une grande famille athénienne et ami de Périclès,
était le père de Platon.

ils avaient l'air de vivre dans la nuit et de n'être éclairés
que par le flambeau de la nature. Mais maintenant qu'il
est levé et, mieux encore, pour parler avec le Poète¹,
maintenant qu'

...il a parcouru la moitié du ciel,

que reste-t-il à dire pour leur défense à ceux qui au-
jourd'hui sont aveugles en plein midi et qui se bouchent
les yeux pour ne pas profiter de la lumière? Ce qui les 5
empêche de dissiper le brouillard de leurs yeux, c'est le
mal de la suffisance. Ils croient connaître la vérité mieux
que tout le monde, parce qu'ils ont été nourris des leçons
des personnages les plus réputés, et ils ne veulent pas
reconnaître que les poissons de mer se développent dans
une eau qui est aussi salée que possible, et qu'il faut
pourtant du sel pour les préparer. Ils ne s'aperçoivent 6
pas non plus que ce n'est pas toujours la belle élocution
qui est maîtresse de vérité. Qu'y a-t-il de plus agréable
que la poésie d'Homère, de plus doux que ses belles sono-
rités? Et pourtant le meilleur des philosophes (vous
reconnaissez bien le fils d'Ariston², j'imagine), après
l'avoir parfumé³, comme les femmes leurs hirondelles,
l'a chassé de la cité qu'il avait organisée, en le traitant
de maître de désordre et d'impiété. « Il apprend aux 7
jeunes gens à blasphémer, dit-il⁴, il leur inculque de mau-
vaises idées sur les dieux et, dans ces jeunes esprits encore
malléables, il introduit des notions perverses et dévoyées. »
Il a d'ailleurs adressé beaucoup d'autres griefs au coryphée
des poètes⁵. C'est dire que tout écrivain qui est arrivé

3. Cf. *République*, III, 398 a. On honorait les célébrités en répandant
du parfum sur leur tête, comme on avait coutume de le faire
aux idoles.

4. Citation abrégée et libre de *Rép.*, II, 377 e-378 d dont Eusèbe
donne ailleurs le texte intégral (*P. E.*, II, 7.4-7 et XIII, 3.3-6).

5. C'est-à-dire Homère. — Cette longue introduction reprend des
idées développées au livre I; la conclusion du § 7 rappelle I, 39-40.

Thérapeutique. I.

Οὐκουν ἅπας εὐγλωττίαν ἠσκημένος ἀξιόχρεως ἂν γένοιτο ἀλη-
θείας διδάσκαλος.

- 8 Εἰ δὲ δὴ τοὺς φιλοσόφους ἡμῖν προβάλλεσθε, εὖ ἴστε, ὡς καὶ
οὗτοι πλάνον ὑπέμειναν πάμπολον. Οὐ γὰρ δὴ μίαν ἅπαντες
λεωφόρον ἐσχηκασιν οὐδὲ τοῖς τῶν προωδευκῶτων ἠκολούθησαν
ἔχουσιν, ἀλλ' ἰδίαν ἕκαστος ἐτέμετο τρίβον καὶ μυρίας ἐπινοή-
κασι [τρίβους]· πολυσχιδεῖς γὰρ ποὺ τοῦ ψεύδους αἱ ἀτραποί·
9 καὶ τοῦτο διαρρηθὴν αὐτίκα δὴ μάλα δειχθήσεται. Θαλῆς μὲν
γάρ, τῶν ἐπτὰ καλουμένων σοφῶν ὁ πρεσβύτατος, ἀρχὴν πάν-
των τὸ ὕδωρ ὑπέλαθεν, 'Ομήρῳ γε οἶμαι εἰρηκῶτι πιστεύσας' 10

'Ωκεανόν τε θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν.

- 'Αναξίμανδρος δὲ, τοῦτον διαδεξάμενος, ἀρχὴν ἔρη τὸ ἄπει-
ρον· 'Αναξίμενης δὲ, ὁ τοῦτου διάδοχος, καὶ Διογένης ὁ 'Απολ-
10 λωνιάτης τὸν ἀέρα συμφώνως ἀρχὴν προσηγορευσάτην· 'Ἰππα-
σος δὲ ὁ Μεταποντινός καὶ 'Ηράκλειτος ὁ 'Ἐφέσιος τῇ πυρὶ τὴν
ἀρχὴν τῶν πάντων ἀπενειμάτην· ὁ δὲ 'Ακραγαντινός 'Εμπε-
δοκλῆς τὰ στοιχεῖα ἔρη τὰ τέτταρα· Ξενοφάνης δὲ ὁ Κολοφώνιος
τὸ πᾶν αἶδιον, ἐκ δὲ τῆς γῆς τὰ πάντα· καὶ Παρμενίδης δὲ ὁ
τοῦτου ἐταῖρος ὁ 'Ἐλεάτης ὡσαύτως τόνδε τὸν λόγον ἐκράτυνε,
ψεῦδος δὲ ἀπέφηνε τῶν αἰσθήσεων τὸ κριτήριον, ἥμιστα λέγων 20

11 ὠκεανόν τε—τηθύν Π. 14 201.302

7 [τρίβους] KBL seclusi auctore Festa : στίβους MSC ὁδοὺς V ||
13 ὁ μεταποντινός om. C sed. add. γρ. i. m. C² || ὁ ἐφέσιος om. CV
sed add. γρ. i. m. C² || 16-17 ὁ δὲ—τέτταρα] ἐμπεδοκλῆς δὲ τὰ τέτταρα
ἔρη στοιχεῖα CV || 19 ὁ ἐλεάτης om. CV sed add. γρ. i. m. C²

1. *Niade*, XIV, 201, 302.

2. Diogène d'Apollonie, en Crète, né vers 500 av. J.-C., se rat-
tache pour le fond de sa doctrine à Anaximène ; en considérant
l'air comme le support permanent des qualités, il a la première
intuition de la notion distincte de *substance* (cf. RIVAUD, p. 105-
106) ; ses théories sur l'air avaient grand succès au v^e siècle et
ARISTOPHANE y fait souvent allusion ; voir par exemple *Nuées*,
230. — Hippasos, un des premiers pythagoriciens, vivait à Méta-

à avoir un beau style ne mérite peut-être pas pour autant
de devenir maître de vérité.

Divergences entre les philosophes. Si pourtant vous nous opposez vos 8
philosophes, sachez bien qu'eux aussi
ont été sujets à toutes sortes d'erreurs :
au lieu de prendre tous une seule route
et de suivre les traces de ceux qui les avaient précédés,
chacun s'est frayé son propre chemin, et ils en ont inventé
d'innombrables, car les sentiers de l'erreur se ramifient
sans fin ! C'est précisément ce qu'on va montrer immé-
diatement.

Thalès, le plus ancien de ceux qu'on appelle les Sept 9
Sages, pensa que l'eau était le principe de toutes choses,
se fiant, je pense, à ces paroles d'Homère ¹ :

Océanos est le père des dieux et Téthys leur mère.

Mais Anaximandre, qui est postérieur à Thalès, disait que
le principe est l'infini ; son successeur Anaximène et
Diogène d'Apollonie s'entendaient pour donner à l'air
le nom de principe ; Hippasos de Métaponte ² et Héra- 10
clite d'Éphèse attribuèrent au feu le principe du Tout ;
Empédocle d'Agrigente dit que ce sont les quatre
éléments. Pour Xénophane de Colophon, le Tout est
éternel et toutes les choses proviennent de la terre ³ ;
son disciple assidu, Parménide d'Élée, soutenait éga-
lement cette opinion et il démontrait que le jugement
des sens est faux, disant qu'il n'atteint pas du tout la

ponte en Grande Grèce (vi^e siècle), l'un des principaux centres de
l'école.

3. Xénophane de Colophon, env. 580-485 av. J.-C., critiquait
violemment la conception anthropomorphique des dieux chez Ho-
mère et Hésiode ; le Dieu vrai s'identifie avec le Tout (cf. RIVAUD,
p. 50-52). Il ne se rattacherait pas de façon très certaine, ou du
moins de façon très étroite aux éléates.

- 11 ἐρικνεύσθαι τοῦτο τῆς ἀληθείας· Δημόκριτος δὲ ὁ Ἀθηναῖος ἀπειρον τὸ πᾶν εἴρηκε καὶ ἀγέννητον· Ἐπίκουρος δὲ ὁ Νεοκλέους ὁ Ἀθηναῖος ἐκ τῶν ἀτόμων ἐξ ἀρχῆς ἔυστῆναι τὸ πᾶν, εἶναι μέντοι ἀναρχον καὶ αἰδίον· καὶ Μητρόδωρος δὲ ὁ Χίος καὶ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης καὶ Διογένης ὁ Σμυρναῖος διαφόρους ἀρχὰς τῶν ὄλων ὑπέθετον. Διὰ τοῦτο καὶ Σωκράτης ὁ Σωφρονίσκου κωμωδῶν αὐτοὺς διετελεῖ, ὅτι | τὰ ἀνθρώποις οὐκ ἐρικτὰ εἰδέναι λίαν ἰσχυριζόμενοι, πρὸς ἀλλήλους ἀεὶ διεμάχοντο, καινῶν προστατεύοντες καὶ ἐναντίων δογμάτων, ἧ ῥησιν ὁ Ξενοφῶν ἐν τοῖς
- p. 23 12 Ἀπομνημονεύμασιν. Καὶ ὁ Πλάτων δὲ αὐτὸν ἐν τῷ Φαίδωνι γέγραφε λέγοντα· « Ἐγὼ γάρ, ὦ Κέβης, νέος ὢν, ὑπερφυῶς ὡς ἐπεθύμησα ταυτησὶ τῆς σοφίας, ἣν δὴ καλοῦσι περὶ φύσεως ἱστορίαν. Ὑπερήφανον γάρ μοι ἐδόκει εἶναι εἰδέναι τὰς αἰτίας ἐκάστου, διὰ τί γίνεται ἕκαστον, καὶ διὰ τί ἀπόλλυται, καὶ διὰ τί
- 13 ἔστιν. » Εἶτα πολλὰ τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπήγαγεν· « Τεκμήριον δὲ σοὶ ἔρω ἱκανόν. Ἐγὼ γάρ, ἃ καὶ πρότερον σοφῶς ἠπιστάμην ὡς γε ἑμαυτῶ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐδόκουν, ὑπὸ ταύτης τῆς σκέψεως οὕτω σφόδρα διετυφλώθην, ὥστ' ἀπέμαθον καὶ ἃ πρὸ τοῦ ἦμην
- 14 εἰδέναι. » Καὶ αὖθις δέ, τῆς τῶν φιλοσόφων κατηγερῶν ἔριδος,

11 ἐγὼ γάρ—13 ἔστιν Plat. *Phaed.* 96 a hab. Eus. 1 8.17 Cyrill. *C. Jul.* 5 777 A²⁻⁶ Stob. I.49.44 (339.4-8 W) || 13 τεκμήριον—14 εἰδέναι Plat. *Phaed.* 96 c hab. Eus. 1 8.18 Cyrill. 5 777 B⁴⁻⁷

1 ὁ ἀθηναῖος KBLMS et γρ. i. m. C² : ἀθηναῖος C om. V || 2 ὁ νεοκλέους ὁ ἀθηναῖος om. CV sed add. γρ. i. m. C² || 4 ὁ χίος om. CV sed add. γρ. i. m. C² || 5 ὁ ἐλεάτης om. CV sed add. γρ. i. m. C² || 11 ὦ κέβης] ὦ ὁ κέβης M || ὑπερφυῶς codd. : θαυμαστῶς Eus. Plato Stob. Cyrill. || 12 ὡς KS cum Eusebio Platone et Stobaeo : om. BLMSCV || ταυτησὶ codd. : ταύτης Eus. Plato Stob. || σοφίας] φιλοσοφίας S || δὴ] δὲ K || 13 ὑπερήφανον codd. cum Eusebio Stobaeo Cyrillo : ὑπερήφανος Plato (sed ὑπέρφρων Schol. i. m. TW) || ἐδόκει εἶναι codd. cum Eusebio BONV et Platone : εἶναι ἐδόκει Eusebii A || 16 καὶ om. S || 17 γε] τε Eusebii I || ὑπὸ ταύτης] ὑπ' αὐτῆς K et Platonis W || 18 οὕτως] οὕτως K || διετυφλώθην] ἐτυφλώθην Eus. Plato || καὶ ἃ πρὸ codd. : καὶ ταῦθ' ἃ πρὸ Eusebii BONV καὶ ταῦτα ἃ πρὸ Eusebii A cum Platonis B² et Cyrillo ἀποτ' ἕμα καὶ ἃ Platonis B || τοῦ K cum Eusebii BONV et Platone : τοῦτου BLMSCV cum Eusebii A

vérité. Démocrite d'Abdère¹ affirma que le Tout était infini et increé; pour l'Athénien Épicure, fils de Néoclès, dès le principe le Tout fut constitué par les atomes, tout en étant sans commencement et éternel. Métrodore de Chios, Zénon d'Élée, Diogène de Smyrne² supposèrent différents principes de l'Univers. Aussi Socrate, le fils de Sophronisque, ne cessait-il de les ridiculiser parce que, se prévalant trop de savoir ce qui n'est pas à la portée de l'homme, ils se battaient toujours entre eux, proposant des théories nouvelles et opposées, comme le dit Xénophon dans les *Mémorables*³. De son côté, Platon l'a représenté dans le *Phédon* parlant ainsi⁴ : « Vois-tu, Cébès, quand j'étais jeune, c'est extraordinaire comme je m'étais enthousiasmé pour cette sagesse qu'on appelle « histoire naturelle » : je trouvais qu'il était splendide de savoir les causes de chaque être, pourquoi il naît, pourquoi il meurt, pourquoi il existe. » Après avoir longuement développé ces idées, il ajoute⁵ : « Je vais t'en donner une bonne preuve : ce qu'autrefois je savais clairement de l'avis des autres et du mien, je me suis si complètement aveuglé à force d'y réfléchir que j'ai désappris même ce que je croyais savoir avant. » Puis encore, dénonçant la rivalité

1. Démocrite d'Abdère (en Thrace), né vers 460, développe la doctrine de l'atomisme, fondée, dit-on, par Leucippe, dès le vi^e siècle. — Sur le sens des mots τὸ πᾶν, τὸ ὄλον, ὁ κόσμος, cf. *infra*, p. 203, note 1.

2. Métrodore de Chios, disciple d'Épicure, meurt en 277; il fut le maître de Diogène de Smyrne. — Zénon d'Élée (en Grande Grèce), vers 464, disciple de Parménide et fameux dialecticien, apportait des arguments si spécieux en faveur de l'unité et de l'immobilité de l'être qu'Aristote se préoccupa de le réfuter.

3. Cf. XÉNOPHON, *Mémor.*, I, 4.11 s. (Eus., *P. E.*, I, 8.14-16).

4. PLATON, *Phédon*, 96 a (Eus., *P. E.*, I, 8.17); cf. CYRILLE, *C. Jul.*, V (P. G. 76, c. 777 A²⁻⁶).

5. PLATON, *Phédon*, 96 c (Eus., *P. E.*, I, 8.18). Cf. CYRILLE, *l. c.*, B⁴⁻⁷.

τοιαύδε ὁ Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ διεξέειπεν· « Ἄλλ' ἂν τινα ἔρη, ὡσπερ ἐκ φαρέτρας ῥηματισκία ἀνιγμάτων ἀνασπώντες προνοῦσι, καὶ ἂν τούτου ζητῆς λόγον λαβεῖν τί εἰρήκασι, ἐτέρῳ πεπλήθη κινῶς μετανομασμένῳ. Περαιεῖς δὲ οὐδέποτε οὐδὲν πρὸς οὐδένα αὐτῶν· οὐδέ γε ἐκείνοι πρὸς ἀλλήλους, ἀλλ' εὖ πάνυ φυλάττουσι τὸ μηδὲν βέβαιον εἶναι, μήτε ἐν λόγῳ μήτε ἐν ταῖς αὐτῶν ψυχαῖς, ἠγούμενοι, ὡς ἐμοὶ ἴδοικε, αὐτὸ στάσιμον εἶναι· τούτῳ δὲ πάνυ πολεροῦσι καὶ καθόσον ἂν δύνωνται πανταχόθεν· Ἴσως, ὦ Θεόδωρε, τοὺς ἀνδρας μαχομένους ἐώρακας, εἰρηνεύουσι δὲ οὐ συγγέγονας· οὐ γὰρ σοὶ ἐταῖροί εἰσιν· ἀλλ' οἶμαι ταῦτα τοῖς μαθηταῖς ἐπὶ σχολῆς φράζουσι, οὓς ἂν βούλωνται ὁμοίους αὐτοῖς ποιῆσαι. Ποίοις μαθηταῖς, ὦ δαιμόνιε; οὐδὲ γίνεται τῶν τοιούτων ἕτερος ἐτέρου μαθητῆς, ἀλλ' αὐτόματοι ἀναρῶνται ὁπότεν ἂν τύχῃ ἕκαστος αὐτῶν ἐνθουσιάσας, καὶ τὸν ἕτερον ὁ ἕτερος οὐδὲν ἠγείται εἰδέναι. » Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν· « Ὀλίγου δ' ἐπελαθόμεν, ὦ Θεόδωρε, ὅτι ἄλλοι αὐτὸν τάναντία τούτοις ἀπεφῆναντο, οἷον

ἀκίνητον τελέθει τῷ παντὶ ὄνομ' εἶναι,

1 ἄλλ' ἂν—15 εἰδέναι Plat. *Theæt.* 180 a-c hab. Eus. 14 4.4-5 || 16 ὀλίγου—p. 142, 2 διαχωρίζονται Plat. *Theæt.* 180 d-e hab. Eus. 14 4.6 || 18 ἀκίνητον-εἶναι Parmen. fr. 8.38

1 ἄλλ' ἂν—15 εἰδέναι *deest in Eusebii B* || 1 τινα] τινά τι Eusebii ON cum Platone || 2 ῥηματισκία] ῥηματισκία Eusebii O sed (ut. vid.) corr. || ἀνιγμάτων codd.: ἀνιγματώδη Eusebii I (litt. γ om.) et ON cum Platone || ἀνασπώντες] ἀνασπώντα Platonis Y || 3 προνοῦσι KMSCV : παίνουσι BL ἀποτοξεύουσι Eusebii O^c N cum Platone ἀνατοξεύουσι Eusebii ID || καὶ ἂν KBL S cum Eusebii I : καὶ ἔαν MCV cum Eusebii ON ἔαν Plato || τούτου] τούτους M² || ζητῆς KBL S cum Eusebii IO et Platone : ζητῆς M ζητοῖς CV Mgr. || λόγον] τὸν λόγον S || εἰρήκασι] εἰρήκαν Eus. Plato || 4 πεπλήθη] πεπλήθη K || κινῶς] κινῶς K cum Eusebii O (sed corr.) N || οὐδέποτε (om. S sed *erasum esse vid.*) οὐδὲν πρὸς SV cum Eusebii IO et Platone : οὐδὲν ποτε οὐδὲ Mgr. et (v et π i. r.) C om. KBL M || 5 οὐδένα] οὐδὲν M sed corr. Mgr. ἔνα Eusebii O (sed corr.) N || αὐτῶν om. C || οὐδὲ] εὖ δὲ V || γε om. BLMV || ἐκείνοι] ἐκείνοι αὐτοὶ Eus. || 5-6 ἀλλ' εὖ πάνυ om. CV || 6 φυλάττουσι] φυλάττουσι Eus. Plato || 8 δὲ om. KBL || καὶ om. V || καθόσον] καθ' ὅσον Eus. Plato || ἂν om. K cum Eusebio et

entre philosophes, Platon dit ceci dans le *Théétète* ¹ : « Si tu en interrogues un, on dirait que comme d'un carquois ils tirent à grand-peine des bouts de phrases énigmatiques ; et si tu veux te faire expliquer ce qu'ils ont dit, te voilà frappé par un autre mot dont le sens vient de changer tout nouvellement, et tu n'aboutiras jamais à rien avec aucun d'eux, pas plus d'ailleurs qu'ils ne le font entre eux. Mais surtout ils se garderont bien de laisser rien de solide, ni dans leurs propos, ni dans leurs âmes, estimant, me semble-t-il, que ce serait là quelque chose d'arrêté ² ; c'est à cela qu'ils font la guerre autant qu'ils le peuvent, et de toutes parts. — Tu as peut-être vu, Théodore, ces personnages en train de se battre, mais, quand ils sont en paix, tu ne t'es pas entretenu avec eux, parce que tu ne les as pas pour amis. Mais je pense qu'ils expliquent tout cela à loisir aux élèves qu'ils veulent rendre semblables à eux. — Quels élèves, ô homme divin ? Il n'en est pas un parmi eux qui soit l'élève d'un autre ; ils poussent tout seuls, chacun suit au hasard son inspiration et estime que le voisin ne sait rien du tout. » Un peu plus loin il dit encore ³ : « Mais j'oubliais presque, ¹⁵ Théodore, que d'autres ont émis des opinions toutes contraires aux leurs, par exemple :

Immuable est le nom où se parlait le Tout ⁴,

Platone || δύνωνται] δύνανται Eus. Plato || 9 πανταχόθεν] πανταχόθεν ἐκβάλλουσιν Eus. Plato || 10 δὲ] γὰρ Eusebii I || 11 ταῦτα] τὰ τοιαῦτα Eus. Plato || 12 αὐτοῖς] BLMSV cum Eusebio : αὐτοῖς Plato αὐτοῦς K et (i. r. ex b) C || 13 οὐδὲ] οὐδὲ γὰρ MCV || 14 τύχη] τύχοι C || αὐτῶν om. V || 15 τὸν (v i. r.) C || ὁ om. C cum Eusebii O (sed add. O^c) || 18 τελέθει] τ' ἔμεναι Parm. om. CV || παντὶ] παντ' Parm.

1. PLATON, *Théét.*, 180 a-c (Eus., *P. E.*, XIV, 4.4-5).

2. στάσιμον est à rapprocher de βέβαιον : tout ce qui est solide alourdit et paralyse en quelque sorte la pensée.

3. PLATON, *Théét.*, 180 d-e (Eus., *P. E.*, XIV, 4.6).

4. CL. PARMÉNIDE, fr. 8, 38. D'après le texte qu'ont reconstitué Buttman et Cobet, Parménide disait que l'être est assujéti « à

καὶ ὅσα Μελισσοί τε καὶ Παρμενίδαι ἐναντιούμενοι πᾶσι τού-
 16 τοις διίσχυρίζονται. » Καὶ μέντοι κἂν τῷ Σοκράτῃ τὰ τοιαῦτα
 πάλιν αὐτῶν κατηγορεῖ, οὐκ ἀπόστολος οὐδέ γε προφήτης, ἀλλὰ
 τῶν φιλοσόφων ὁ πρῶτος, εἴτε Πλάτωνα τὸν Ἀρίστωνος ἐθέλοι
 τις λέγειν, εἴτε Σωκράτην τὸν Σωφρονίσκου· Σωκράτους μὲν
 17 γὰρ τὰ ἐνθυμήματα, Πλάτωνος δὲ τὰ ξυγγράμματα. Εἴτε δὲ
 οὗτος, εἴτε ἐκεῖνος, οὕτω φησὶν· « Μῦθόν τινα ἕκαστος φαίνεται
 μοι διηγεῖσθαι παισὶν ὡς οὖσιν ἡμῖν· ὁ μὲν, ὡς τρία τὰ ὄντα·
 πολεμεῖ δὲ ἀλλήλοις ἐνίοτε αὐτῶν ἅττα πῆ, τοτὲ δὲ καὶ φιλια
 γινόμενα, γάμους τε καὶ τόκους καὶ τροφήν ἐκγόνων παρέχεται·
 10 δύο δὲ ἕτερος εἰπών, ὑγρὸν καὶ ξηρὸν, ἢ θερμὸν καὶ ψυχρὸν,
 ξυνοικίζει τε αὐτὰ καὶ ἐκδιδῶσιν. Τὸ δὲ παρ' ἡμῶν Ἑλεατικὸν
 ἔθνος ἀπὸ Σενοφάνους τε καὶ ἐτι πρόσθεν ἄρχεται, ὡς ἐνδὸς ἔντος
 p. 24 τῶν ἀπάντων καλουμένων διεξέρχεται τοὺς μῦθους. | Ἦδη δὲ
 καὶ Σικελικαὶ τινες Μοῦσαι ξυνενόησαν ὅτι ξυμπλέκειν ἀσφαλέ-
 15 στερον ἀμφοτέρα καὶ λέγειν ὡς τὸ ὄν πολλὰ τε καὶ ἓν ἔστιν,
 ἔχθρα δὲ καὶ φιλίαν ξυνέχεται. » Καὶ τοιαῦτα ἅττα ἐφεξῆς εἰπών,
 18 ἐπάγει· « Καὶ μὴν εἰσὶ γέ ἐν αὐτοῖς οἷον γιγαντομαχία τις

7 μῦθον—17 ξυνέχεται Plat. *Soph.* 242 c-d hab. Eus. 14 4.8 ||
 18 καὶ μὴν—p. 143, 6 ὀριζόμενοι Plat. *Soph.* 246 a hab. Eus. 14
 4.9-10

1 ὅσα] ἄλλα ὅσα Eus. Plato || πᾶσι codd. (praeter M) cum Eusebio
 et Platone : ἴσασι M || 7 μῦθον—17 ξυνέχεται: *deest in Eusebii B* ||
 7 φαίνεται:] φαίνεται BL || 8 πρ. ὡς om. BL || 9 τοτὲ] ποτὲ BLC ||
 10 τροφήν] τροφᾶς Eus. Plato || 12 ξυνοικίζει: τε K cum Eusebii IO
 et Platone : ξυνοικίζεται: BLMSV et (litt. ai e corr.) C || ἡμῶν codd. :
 ἡμῶν Eusebii IO || 13 ἀπὸ codd. praeter SV : ὁ ἀπὸ S ὅπερ ἀπὸ V
 Festa || ἄρχεται codd. : ἀρξάμενον Eus. Plato || 14 ἀπάντων] πάντων
 C cum Eusebio || διεξέρχεται] δι' ἐξέρχεται S || τοὺς μῦθους codd. :
 τοὺς μῦθους Eus. Plato || ἦδη codd. : ἰάδας Eus. Plato || δι] δι' τινες
 Eus. || 15 σικελικαί] σικελικαί Plato || τινες] τινες ὕστερον Eus. Plato ||
 15-16 ἀσφαλέστερον codd. cum Eusebio : ἀσφαλέστατον Plato || 16 ἐν]
 ἐν ἔτι M || 18 καὶ μὴν—p. 143, 6 ὀριζόμενοι *deest in Eusebii B* || 18 γέ
 CV Myp. cum Eusebio Platone : τε KBLMS || ἐν' KBLM cum Euse-
 bii I et Platone : ἐν' SCV Myp. om. Eusebii ON

et tant d'autres que les Mélissos et les Parménide se
 font fort de soutenir en s'opposant à eux tous. » Dans le 16
Sophiste aussi les mêmes griefs sont repris non pas par
 un Apôtre, ni même par un prophète, mais par le premier
 des philosophes — que ce soit, si on veut, Platon, le fils
 d'Ariston, ou Socrate, le fils de Sophronisque : de Socrate,
 en tout cas, sont les idées, et de Platon les écrits ¹ — que
 ce soit l'un ou que ce soit l'autre, voici ce qu'il dit ² : « Ils 17
 m'ont l'air de raconter chacun une histoire, comme si nous
 étions des enfants. D'après l'un, il y aurait trois êtres :
 tantôt certains d'entre eux se font en quelque sorte la
 guerre, tantôt, devenus amis, on les voit se marier,
 enfanter, élever leur progéniture. Un autre en désigne
 deux : l'Humide et le Sec, ou bien le Chaud et le Froid
 qu'il unit en mariage légitime. Chez nous, la gent éléa-
 tique, dont l'origine remonte à Xénophane et plus haut
 encore, développe toutes ses histoires à partir de l'Unité
 essentielle de ce qu'on appelle le Tout. Mais voici que
 certaines « Muses siciliennes » ont imaginé qu'il était
 plus sûr de combiner les deux et de dire que l'être est à
 la fois un et multiple, uni par la haine et l'amitié ³. » Et
 après quelques assertions de ce genre, il ajoute ⁴ : « On a 18
 l'impression qu'il y a entre eux comme une lutte de

demeurer entier et immobile ; aussi n'est-ce que pur nom : οὐλον
 ἀκίνητόν τ' ἔμεναι· τῷ πάντ' ὄνομα ἔσται », tout le devenir qu'ont ima-
 giné les mortels. Un tel vers se prêtait bien mal à une citation :
 Platon cite un texte accommodé déjà, ou bien l'accommode en citant
 vaguement de mémoire. Trad. Drès, p. 124, note 3, et cf. notice
 du *Parménide*, p. 13-14.

1. Ce n'est pas la seule fois que Théodoret souligne la distinction
 entre le fond de pensée, qu'il rapporte à Socrate, et la forme, qui
 est de Platon.

2. PLATON, *Sophiste*, 242 c-d (Eus., *P. E.*, XIV, 4.8).

3. Allusion à la théorie d'Empédocle ; à propos de l'Amour et
 de la Haine et du sens de ces symboles, voir CH. MUGLER, *Sur
 quelques fragments d'Empédocle*, in *Revue de Philologie*, 3^e série,
 XXV, 1951, p. 33-65.

4. PLATON, *Soph.*, 246 a (Eus., *P. E.*, XIV, 4.9 s.).

εἶναι διὰ τὴν ἀμεισθήτησιν περὶ τῆς οὐσίας πρὸς ἀλλήλους. Πῶς; Οἱ μὲν εἰς γῆν ἐξ οὐρανοῦ καὶ περὶ τοῦ ἀοράτου πάντα ἔλκουσι, ταῖς χερσὶν ἀτεχνῶς πέτρας καὶ θρύες λαβόντες. Τῶν γὰρ τοιούτων ἐραπτόμενοι πάντων, σφόδρα δὴσχυρίζονται τοῦτο εἶναι μόνον, ὅπερ ἔχει προσβολὴν καὶ ἐπαρῆν τινα, ταύτων 5 σῶμα καὶ οὐσίαν ἐρίζόμενοι. »

- 19 Ταῦτα οὐ Πέτρος ὁ ἡμέτερος οὐδὲ Παῦλος τῶν ὑμετέρων κατηγόρησε φιλοσόφων, ἀλλὰ Πλάτων ὁ εὐγλωττότατος καὶ Σωκράτης ὁ κατὰ τὴν Πυθίαν ἀνδρῶν ἀπάντων σοφώτατος· καὶ ἔφασαν αὐτοὺς δὴσχυρίζεσθαι, τοῦτο εἶναι μόνον, ὅπερ ἔχει προσ- 10 βολὴν καὶ ἐπαρῆν τινα, καὶ ταύτων σῶμα καὶ οὐσίαν ἐρίζεσθαι
- 20 καὶ μηδὲν περαιτέρω τῶν ὀρωμένων φαντάζεσθαι. Πῶς οὖν ἂν τις τοῦτοίς χρῆσαιτο πλάτων καὶ ἐναντίας γε ὠδίνασι δόξας καὶ σφόδρῶν κατ' ἀλλήλων ἀναρριπίσασι πόλεμον; καὶ Τιμων δὲ αὐτοὺς ὁ 15 Φλιάσιος, ὁ Πύρρωνος ἐταῖρος, ἐν τοῖς σίλλωις ἐτραγώδησεν· ἐγὼ δὲ ἐκ μάλᾳ πολλῶν ὀλίγων μνησθήσομαι·

σχέτλιοι ἄνθρωποι, κά' ἐλέγχεα, γαστέρες οἶον, τοίων ἐκ τ' ἐρίδων ἐκ τε στοχασμῶν πέπλησθε, ἄνθρωποι, κενεῆς οἴησις ἐμπλεοὶ ἄσκοί.

20

18 σχέτλιοι—20 ἄσκοί Timon. fr. 10 hab. Eus. 14 18.28 || 19 τοίων—στοχασμῶν hab. Clem. 3 14

1 περὶ om. Eusebii ON || 2 πῶς om. V || περὶ om. Eus. Plato || πάντα om. V || 3 ταῖς] τὰς ἐν S || λαβόντες codd. : περιλαμβάνοντες Eusebii I cum Platone παραλαμβάνοντες Eusebii O^o (-οντας O) N || 4 πάντων om. BLMC || σφόδρα om. K cum Eusebio Platone || 5 μόνον om. KBLM || ὅπερ ἔχει codd. : ὁ παρέχει Eus. Plato || τινα codd. cum Platone : τινα Eus. || ταύτων] ταῦτο BL || 18 γαστέρες om. V || οἶον KBLMSC Diels : οἶον Eusebii I^oON om. V || 19 τοίων ἐκ τ' ἐρίδων S (sed pr. v erasum est) cum Clemente et Eusebii ON : τοίων νεκτερίδων K τοίων νεκτερίδων L τοίων νεκτερίδων B τῶν νεκτερίδων C τῶν νεκτερίδων M τοὶ ἐκ τ' ἐρίδων V τῶν νεκτερίδων Eusebii I^o τοίων νεκτερίδων Diels || ἐκ τε στοχασμῶν KSV Bgr. Diels (vide infra p. 144. 5) : ἐκ λεοχομάων BLM λίαν καὶ στοχασμῶν C Mgr. ἐκ τε στοχασμῶν Clem. Eus. || πέπλησθε MSC : πεπλήνησθε KLV Bgr. cum Eusebii I^o πέπλασθε Eusebii ON ἐγένεσθε Clem.

géants, à voir leur dispute mutuelle au sujet de l'être. — Comment cela ? — Certains attirent sur terre tout ce qui vient du ciel et qui touche à l'invisible, prenant tout simplement rochers et chênes à pleines mains. Et parce qu'ils touchent à toutes ces choses, ils se font forts de soutenir avec vigueur que seul existe ce qui offre résistance et contact, l'identité du corps et de l'existence étant chose arrêtée. »

Ce n'est ni notre Pierre ni Paul qui ont porté ces accusa- 19 tions contre vos philosophes, mais Platon qui a la plus belle langue et Socrate qui, d'après la Pythie, était le plus sage de tous les hommes. D'après eux, les philosophes se font forts de soutenir que seul existe ce qui offre résistance et contact, ils définissent l'identité du corps et de l'existence et n'imaginent rien au-delà de ce qui se voit. Dans 20 ces conditions, comment pourrait-on les prendre pour guides de vérité, s'ils ont été sujets à une telle somme d'erreurs, s'ils ont mis au jour des opinions contradictoires et s'ils ont soulevé entre eux une guerre si violente ? Timon de Phlionte, disciple assidu de Pyrrhon, les a mis en scène dans les *Silles* ; de ses très nombreux vers, je ne rappellerai que quelques-uns ¹ :

Pauvres hommes, misérables opprobres, qui n'êtes que des ventres, voilà les disputes et les conjectures dont vous êtes remplis ; hommes, autres pleines de creuse suffisance !

1. TIMON DE PHLIONTE, fr. 10 (Eus., P. E., XIV, 18.28) ; cf. Clém., Str., III, 14 où le second vers est rapporté intégralement ; le premier est cité approximativement et le troisième est omis. Timon, grand admirateur du sceptique Pyrrhon, composa des poésies satiriques (env. 350-260). Ses *Silles* parodiaient les philosophes grecs. Ici il vise Empédocle (fr. 124 Diels²). L'emploi du mot στοχασμός, au début du § 22, confirme le στοχασμῶν dans la citation de Timon.

- 21 Οὐ μόνον ἄρα ἡμεῖς τὸ τῆς οἴησεως ἐπιπροσθεῖν ὑμῖν εἰρήκα-
 μεν πάθος· πάλαι γὰρ καὶ πρόπαλαι ταύτην ὁ Τίμων τῶν ὑμε-
 τέρων φιλοσόφων τὴν κατηγορίαν πεποήηται. Ἄλλο δὲ ἔστιν
 εἰδέναι, καὶ ἄλλο τὸ οἶσθαι εἰδέναι, μηδὲν ἐπιστάμενον. Πολλῶ
 γὰρ τινι διαφέρουσιν, ὡ φιλότης, ἀλλήλοισιν ἀλήθεια καὶ στοχα- 5
 22 σμός ἀληθείας· ὁ μὲν γὰρ στοχασμός καὶ διαμαρτίας ἔχει πολλάς,
 ἢ δὲ ἀλήθεια ἐκπαιδεύειν οὐδὲν ἐναντίον ἀνέχεται. Τσιγαροῦν
 ἄλλως τις ἀληθείας περὶ τεκμαιρόμενος λέγει, καὶ ἄλλως αὐτῇ
 ἑαυτὴν ἐρμηνεύει· ἐπεὶ καὶ Ἀναξαγόρας ὁ Ἡγησιβούλου ὁ Κλα- 10
 ζομένιος, τῶν πρὸ αὐτοῦ γεγεννημένων φιλοσόφων οὐδὲν παραι-
 τέρω τῶν ὀρωμένων νενοηκότων, πρῶτος νοῦν ἔφησεν ἐρεστάναι
 τῷ κόσμῳ, καὶ τοῦτον εἰς τάξιν ἐκ τῆς ἀταξίας ἀγαγεῖν τὰ στοι-
 χεῖα· καὶ Πυθαγόρας δὲ ὁ Μνησάρχου ἀρχὴν τῶν πάντων ἔφησε
 τὴν μονάδα· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν χρόνον ἐγενέσθη Ἀναξαγόρας
 23 καὶ Πυθαγόρας. Ἀλλὰ τὴν Πυθαγόρου μὲν διατριβὴν ἢ γαμετῇ 15
 Θεανῷ διεδέξατο καὶ Τηλαύγης καὶ Μνήσαρχος οἱ τούτου παῖ-
 δες, Τηλαύγους δὲ Ἐμπεδοκλῆς ὁ Ἀκραγαντίνος ἐγένετο φοι-
 τητής, τοῦ δ' Ἀναξαγόρου Ἀρχέλαος, Ἀρχελάου δὲ Σωκράτης
 ὁ Ἀθηναῖος· καὶ Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Πυθαγόρας εἰς Αἴγυπτον
 p. 25 ἀφικόμενοι τοῖς Αἰγυπτίωσι καὶ Ἑβραίοις αὐτῶσι σοφοῖς ξυνεγε- 20
 24 νέσθη καὶ τὴν περὶ τοῦ ὄντος ἡρακισάσθη γνώσιν. Χρόνῳ δὲ
 ὕστερον καὶ ὁ Πλάτων τήνδε τὴν ἀποδημίαν ἐστείλατο· καὶ τοῦτο
 λέγει μὲν ἐν τοῖς Παραλλήλοις ὁ Πλούταρχος, λέγει δὲ καὶ
 Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου, ἐν οἷς πρὸς τὸν Σωκρατικὸν Αἰσχίνην
 ἐπέστειλε· γράφει δὲ ὧδε· « Αἰγύπτου γὰρ ἠράσθησαν καὶ τῆς 25

25 αἰγύπτου—p. 145, 3 τράπεζα Xen. *Epist.* 1 hab. Eus. 14 12
 Stob. 2 1. 29 (11 W) (vide infra XII. 70 idem excerptum)

21 ἡρακισάσθη γνώσιν KLS; ἡρακισάσθη γνώσιν BM γνώσιν μεμνηντο CV
 Μγρ. || 25 αἰγύπτου—p. 145, 3 τράπεζα om. Eusebii B || 25 γὰρ om.
 Eus. || ἠράσθησαν C cum Eusebio Stobaeo; ἡράσθη KBLs ἡράσθη
 M ἡράσθη V

1. L'οἴησις, décrite au début du paragraphe, amène l'οἶσθαι
 εἰδέναι, μηδὲν ἐπιστάμενον qui, pour Socrate, constitue la pire igno-

**Les Grecs
 dépendent
 des Égyptiens.**

Nous ne sommes donc pas les seuls 21
 à vous dire que la suffisance¹ est la
 maladie qui vous aveugle, puisqu'il y
 a bien longtemps que Timon en avait
 fait grief à vos philosophes. Savoir est une chose, croire
 qu'on sait quand on ne sait rien en est une autre. Car il
 y a une grande différence, mon cher, entre la vérité et
 la conjecture de la vérité : la conjecture comporte encore 22
 bien des fautes, la vérité ne tolère aucun enseignement
 contradictoire. C'est pourquoi autre est le langage de
 celui qui fait des conjectures sur la vérité, autre est la
 façon dont la vérité se traduit elle-même. Par exemple,
 Anaxagore, fils d'Hégésiboulos, de Clazomènes — alors
 qu'avant lui les philosophes n'avaient pas conçu un
 au-delà du sensible — fut le premier à affirmer qu'une
 intelligence préside au cosmos et qu'elle fait passer les
 éléments du désordre à l'ordre ; Pythagore, fils de Mné-
 sarque, affirma de son côté que la Monade est le prin-
 cipe de tout. Or Anaxagore et Pythagore vécurent à la
 même époque. Mais tandis que l'école de Pythagore con- 23
 tinua sous la direction de sa femme Théano et de ses fils
 Télaugès et Mnésarque, — Télaugès ayant Empédocle
 d'Agrigente pour élève, — Anaxagore, lui, eut pour dis-
 ciple Archélaos qui eut à son tour l'Athénien Socrate.
 Or Anaxagore et Pythagore, étant allés en Égypte, furent
 en contact avec les Sages égyptiens et hébreux et recueil-
 lirent leur connaissance de l'être. Plus tard, Platon 24
 entreprit aussi ce voyage. Plutarque parle de cela dans les
Parallèles ² ; Xénophon, fils de Gryllos, en parle éga-
 lement dans la lettre qu'il adressa à Eschine, le disciple
 de Socrate ³ ; voici ce qu'il écrit : « Ils aimèrent avec

rance ; rien n'est pire que de « croire qu'on sait quand on ne sait
 rien » ; cf. toute l'*Apologie* de Socrate.

2. Cf. PLUTARQUE, *Vies*, Sol. 2.

3. Ps.-XÉNOPHON, *Lettre* 1 à Eschine, in R. HERCHER, *Epistolo-
 graphi Graeci*, p. 788 (cf. Eus., *P. E.*, XIV, 12).

- Πυθαγόρου τερατώδους σοφίας· ὧν τὸ περιττὸν καὶ μὴ μόνιμον ἐπὶ Σωκράτει διήλεγχεν ἔρωσ τυραννίδος, καὶ ἀντὶ διαίτης λιτῆς
- 25 Σικελιώτις γαστρός ἀμέτρου τράπεζα. » Τοιαῦτα περὶ τοῦ Πλάτωνος ὁ Ξενοφῶν ἔγραψεν, ὅτι τῆς Σωκράτους διδασκαλίας ὑπερ-ιδίων, τὴν τερατώδη Πυθαγόρου σοφίαν ἐξήλωσε καὶ Διονυσίω τῷ Σικελίας τυράννῳ ξυνην, Συρακουσίας ἀπολαύων χλιδῆς· ἔφη
- 26 δὲ αὐτὸν καὶ τῆς Αἰγυπτίων ἐρασθῆναι σοφίας. Οὐκοῦν καὶ Πυθαγόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Πλάτων ἀνίγμاتا τινα περὶ τοῦ ὄντος παρ' Αἰγυπτίων καὶ Ἑβραίων ξυνελεξάν· τί δή ποτ' οὖν τούτοις μὲν οὐκ ἀκρεβῶς τὰ θεῖα μεμαθηκόσι πιστεύετε, παρ'
- 10 ὧν δὲ οὗτοι ταῦτά γε ἔμαθον, μαθεῖν οὐκ ἐθέλετε; Ὅτι γὰρ οἱ πρὸ τούτων γενόμενοι ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι πλέον τῶν ὀρωμένων οὐδὲν ὑπέλαβον εἶναι, ὁ Πλάτων ἐν τῷ Κρατύλῳ δεδήλωκεν· « Φαίνονται γάρ μοι » φησὶν « οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώπων περὶ τὴν Ἑλλάδα τούτους μόνους ἠγείσθαι θεοῦς, οὐσπερ νῦν
- 15 οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ ἄστρα καὶ οὐρανόν· ἅτε οὖν αὐτὰ ὄρωντες ἴοντα δρόμῳ καὶ θέοντα, ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως, τῆς τοῦ θεῖν, θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. »
- 28 Καὶ Ὅμηρος δὲ καὶ Ἡσίοδος παντάπασι τὸν τοῦ παντὸς ἠγγόνησαν ποιητὴν· Ἡσίοδος μὲν γὰρ ἐκ τοῦ Χάους ἔφησεν Ὀκεανὸν 20

14 φαίνονται:—18 ἐπονομάσαι Plat. *Cratyl.* 397 c-d hab. Eus. 1 9.12 (vide infra III.7 idem excerptum)

1 πυθαγόρου] πυθαγόρα Eus. || ὧν] ὡς Eus. || τὸ] τὸ μὲν Stob. || μὴ (om. S τὸ μὴ Stob.) μόνιμον MSCVLγρ. cum Eusebio; μνημονιῶν KBL || 2 σοκράτει] σοκράτη C cum Eusebio || διήλεγχεν BLMSCV; διήλεγχεν K ἠλεγξεν Eus. cum Stobaeo || λιτῆς διαίτης transp. Stob. || 14 γὰρ om. Eus. cum Platone || τῶν ἀνθρώπων codd. cum Eusebio A; τῶν ἀνθρώπων τῶν Eusebio BONV cum Platone || 15 τούτους] τουτέστι Eusebio B || θεοὺς] τοὺς θεοὺς Eusebio A cum Platone || οὐσπερ MSCV cum Eusebio et Platone; ὡσπερ BL || 16 οἱ om. Eus. Plato || ἥλιον] ἥλιόν τε Eusebio A || ἄστρα MSCV; ἀστέρα KBL τὰ ἄστρα Eusebio A || 17 οὐρανόν] οὐρανοὺς Eusebio NV || ὄρωντες] ὄραντες πάντα ἀεὶ Eus. Plato || 18 ταύτης KBL cum Eusebio et Platone; τ' αὐτῆς S om. MCV || θεῖν KBLMS cum Eusebio BONV et Platone; θεῖν CV Mγρ. cum Eusebio A (s. v.) H hab. Georg. Mon. om. Eusebio A || ἐπονομάσαι: KBL Mγρ. cum Eusebio et Platonis BT; ἐπονομάσαι V ἐπονομάζων Mγρ. καὶ ἐπικαλέσαι Platonis W

passion l'Égypte et la sagesse monstrueuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour de la tyrannie et cette table sicilienne que leur ventre immodéré préférerait à un régime modeste. » C'est à propos de Platon que Xénophon a 25 écrit ces lignes ¹, parce que, dédaigneux de l'enseignement de Socrate, il s'éprit de la sagesse monstrueuse de Pythagore et vécut auprès de Denys le tyran de Sicile, jouissant de la mollesse de Syracuse. Mais il dit que Platon aussi s'enthousiasma pour la sagesse de l'Égypte. Par con- 26 séquent, Pythagore, Anaxagore et Platon recueillirent auprès des Égyptiens et des Hébreux quelques notions obscures sur l'être. Pourquoi donc alors croyez-vous à ces hommes qui n'eurent pas une connaissance exacte des choses divines et refusez-vous au contraire de vous en instruire auprès de ceux dont ils les ont apprises? Quant 27 à leurs devanciers, poètes et philosophes, ils croyaient qu'il n'existait rien de plus que ce qui se voit, comme Platon l'a montré dans le *Cratyle* ²: « A mon avis, dit-il, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux de la plupart des Barbares d'aujourd'hui, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel; comme ils les voyaient aller et poursuivre une course sans fin, c'est de cette propriété de « courir » (thein) qu'ils les ont appelés « dieux » (theous) ³. » Homère et Hésiode ignorèrent com- 28 plètement le Créateur de l'Univers. Hésiode en effet a

1. Dans la première des lettres qui lui sont faussement attribuées. Mais Platon parle, en effet, plusieurs fois des tables « siciliennes » ou « syracusaines » (*Rép.*, III, 404 d; *Lettre VII*, 326 b). Voir ci-après XII, 70.

2. PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus. *P. E.*, I, 9.12; cf. III, 1.7 et 9.14); cf. *infra*, III, 7.

3. On ne peut exprimer en français la ressemblance des termes rapprochés par PLATON, θεός, dieu et θεῖν, courir. HÉRODOTE (II, 52) donne une autre étymologie: θείντες, les dieux ayant établi l'ordre dans l'Univers.

καὶ Τηθὺν γεγενῆσθαι, ἐκ δὲ Ὀκεανοῦ καὶ Τηθύος τὸν Οὐρανὸν καὶ τὴν Γῆν, ἐκ δὲ τούτων Κρόνον τε καὶ Ῥέαν καὶ τούτων τοὺς ἀδελφοὺς, ἐκ δὲ Κρόνου καὶ Ῥέας τὸν Δία καὶ τὴν Ἥραν
 29 καὶ Ποσειδῶνα καὶ Πλούτωνα. Ὁ δὲ Ὅμηρος τὸν Ὀκεανὸν φησὶ «θεῶν γένεσιν καὶ μητέρα Τηθύν» καὶ ἐν θεῶν καὶ ἀνδρῶν ὀνομάζει πατέρα, ὡς ἐκ Κρόνου γεγενημένον, Κρονίδην ἀποκαλεῖ. Πολλῶ οὖν ἄρα καὶ οὗτοι δεδουλεύκασιν πλάνῳ. Ἄλλ' ὁμῶς καὶ τοῦτο εὖ μάλα ὁ Πλάτων εἰδώς, πιστεύειν αὐτοῖς που παρεγγυᾷ τὰ τοιαῦτα μυθολογοῦσι, καὶ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀληθῶν
 30 ἀποδείξεων λέγουσιν. Καὶ ἀλλαγῶ δὲ ὁ Πλάτων φησὶν· «Κούφρον γάρ τι χρῆμα καὶ ἱερὸν ποιητῆς καὶ οὐχ οἷός τε ποιεῖν, πρὶν ἂν ἐνθεὸς καὶ ἔκφρων γένηται.» Ὁ δὲ Ὀδρύσης Ὀρφεύς, καὶ αὐτὸς εἰς Αἴγυπτον ἀρικόμενος, τὰ περὶ τοῦ ὄντος οὕτω πως μεμάθηκε καὶ βοᾷ·

p. 26 Εἷς ἔστ' αὐτοτελής, αὐτοῦ δ' ὑπὸ πάντα τελείται·
 15 ἐν δ' αὐτοῖς αὐτὸς περιníσσεται, οὐδέ τις αὐτὸν εἰσοράα θνητῶν, αὐτὸς δὲ γε πάντας ὁρᾶται.
 Αὐτὸν δ' οὐχ ὁρώ· περὶ γὰρ νέφος ἐστήρικται·
 20 πᾶσι γὰρ θνητοῖς θνητὰί κάραι εἰσὶν ἐν ὄσσει, μικραί, ἐπεὶ σάρκες τε καὶ ὀστέα ἐμπεφύκασιν.

5 II. 14 201.302 || 10 κούφρον—12 γένηται Plat. *Ion* 534 b hab. Clém. 5 18.168 Stob. 2 5.3 (36.25-27 W) || 15 εἷς—20 ἐμπεφύκασιν *Orph.* fr. 246 hab. Ps.-Justin. *Cohort.*, c. 13 et Eus. 13 12.5 vide Clem. 5 12.78 et *Protr.* 75

11 τι om. Plato Stob. || χρῆμα—ποιεῖν] χρῆμα ποιητῆς ἐστὶ καὶ πηγὸν καὶ ἱερὸν καὶ οὐ πρότερον οἷός τε ποιεῖν Plato Stob. || 12 ἐνθεός] ἐνθεός τε Plato || γένηται καὶ ἔκφρων transp. Plato Stob. || 15 αὐτοτελής codd. (praeter S) cum Eusebio Clemente *Str.*: αὐτογενής S hab. Ps.-Just. Clem. *Protr.* || 16 περιníσσεται] περιγίγνεται Ps. Just. || 17 θνητῶν codd. cum Clém. Ps.-Just.: ψυχῆν θνητῶν Eusebii I ψυχῶν θνητῶν Eusebii ON || αὐτὸς δὲ γε πάντας ὁρᾶται (ὁρᾷ MC) codd. cum Clemente Ps.-Justino: νόφ δ' εἰσοράαται Eus. || post ὁρᾶται add.

dit que l'Océan et Téthys sont sortis du chaos, que d'Océan et de Téthys viennent Ouranos, le ciel et la terre, de ces deux derniers, Cronos, Rhéa et leurs frères, et de Cronos et de Rhéa, Zeus, Héra, Poseidon et Pluton¹. De son côté, Homère dit que «de l'Océan sont nés les dieux et que Téthys est leur mère»², et celui qu'il nomme «père des dieux et des hommes», il l'appelle aussi «Cronide» parce qu'il est né de Cronos. Oui vraiment, ils furent les esclaves d'une grande erreur! Et néanmoins, Platon qui le savait fort bien, recommande de croire à ces faiseurs de légendes qui parlent sans vraisemblance ni bonnes preuves³! Il dit à un autre endroit⁴: «Le poète est un être léger et sacré, incapable de créer s'il n'est pas inspiré et hors de lui.»

Orphée l'Odryse, qui était allé lui aussi en Égypte, avait appris à peu près de la même façon ce qui concerne l'être; il s'écrie⁵:

Unique est le parfait en soi et il est la fin de toutes les choses qu'il emplit de son activité; nul mortel ne le pénètre du regard, mais lui les voit tous. Je ne peux pas le voir, car une nuée l'enveloppe; de tous les mortels, mortelles sont les pupilles, et bien petites, car nous sommes nés chair et os.

septem versus Eusebius || 18 δ' δ' αὖ V || ὁρώ] ὁρᾶται CV et γρ. i. m. M || 19 πᾶσι γὰρ—20 ἐμπεφύκασιν codd. cum Clemente: om. Eus.

1. Cf. HÉSIODE, *Théog.*, 116 s. (Eus., *P. E.*, II, 7.2; XIII, 1.2; 14.5).

2. Cf. *Iliade*, XIV, 201, 302; cf. *supra*, II, 9.

3. Cf. PLATON, *Timée*, 40 d-e (Eus., *P. E.*, II, 7.1; XIII, 1.1; 14.5).

4. PLATON, *Ion*, 534 b (cf. CLÉM., *Str.*, VI, 18.168).

5. ORPHÉE, fr. 246 Kern (Eus., *P. E.*, XIII, 12.5); cf. Ps.-JUSTIN, *Cohort.*, c. 13.

Thérapeutique. I.

31 Καὶ πάλιν·

Αὐτὸς δ' αὖ μέγαν αὖτις ἐπ' οὐρανὸν ἐστήρικται
 χρυσῶ ἐνὶ θρόνῳ, γαίη δ' ὑπὸ ποσὶ βέδρηκε·
 χεῖρα δὲ δεξιτερὴν περὶ τέρμασιν Ὠκεανοῖο
 ἐκτέτακεν· ὄρεων δὲ τρέμει βάσις ἔνδοθι θυμῷ·
 οὐδὲ φέρειν δύναται κρατερὸν μένος· ἔστι δὲ πάντῃ
 αὐτὸς ἐπουράνιος καὶ ἐπὶ γῆνι πάντα τελευτᾷ,
 ἀρχὴν αὐτὸς ἔχων καὶ μέσσην ἢ δὲ τελευτήν.

32 Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα παρ' Αἰγυπτίων μεμαθηκώς, οἱ παρ'
 Ἑβραίων μαθήματα τινα τῆς ἀληθείας παρέλαβον, παρέμιξε τοῦ
 πλάνου τῆ θεολογία τινα καὶ τῶν Διονυσίων καὶ Θεσμοφορίων
 τὰ δυσαγῆ παραδέδωκεν ὄργια, καὶ οἷόν τι μελίτι περιχρίσας
 τὴν κύλικα, τὸ δηλητήριον πόμα τοῖς ἐξαπατωμένοις προσφέρει.

33 Ταῦτ' οὖν τοῦτο καὶ Πλάτων πεποίηκεν· ἀξιάγαστα γὰρ αὐτοῦ
 τῶ ὄντι τὰ περὶ τοῦ ὄντος ἐν τῷ Τιμαίῳ συγγεγραμμένα. Τίς
 γὰρ οὐκ ἂν ἀγασθεῖ λέγοντος ἀκούων; « Τί τὸ ὄν ἀεὶ, γένεσιν
 δὲ οὐκ ἔχον; καὶ τί τὸ γινόμενον μὲν ἀεὶ, ὄν δὲ οὐδέποτε; τὸ
 μὲν δὴ νοήσει μετὰ λόγου περιληπτὸν ἀεὶ κατὰ τὸ αὐτὸ ὄν, τὸ δὲ
 αἰσθήσει ἀλόγῳ δοξαστὸν γινόμενον καὶ ἀπογινόμενον, ὅντως δὲ

2 αὐτὸς δ' αὖ—8 τελευτήν *Orph. fr.* 247 hab. *Eus.* 13 12, 3; 13.51
 vide *Clem.* 5 14.124 et 127 || 16 τί τὸ ὄν—p. 148, 1 οὐδέποτε ὄν *Plat.*
Tim. 27 e-28 a hab. *Eus.* 11 9.4

15-p. 148, 11 : *Georg. Mon. Chron.* II 8 (p. 39) (*Suid.* s. v. Πλά-
 των).

2 δ' αὖ codd. (praeter V) cum *Eusebio* 13 13 et *Clemente* : δὴ
Eusebio 13 12 || αὖτις codd. (praeter M) cum *Eusebio* 13 13 :
 αὖτις M cum *Eusebio* 13 12 et *Clemente* || 3 γαίη δ' ὑπὸ codd. cum
Eusebio 13 12 13 et *Clemente* 5 14.124 : γαίης δ' ἐπὶ *Orphica Ps.*-
Justin. *Clem.* 5 14.127 || 4 περὶ codd. cum *Eusebio* 13 13 et *Cleme-*
mente 5 14.124 : ἐπὶ *Eus.* 13 12 et *Orph.* || Ὠκεανοῖο Ὠκεανοῖς *Euse-*
bio 13 13 I || 5 δὲ] τε *Eusebio* 13 12 IO om. *Eusebio* ND || θυμῷ]
 θυμοῦ *Clem.* || 6 οὐδὲ] οὐτε *Eus.* 13 13 || κρατερὸν] χάρτερον SV *Myr.* ||
 πάντῃ codd. cum. *Eusebio* 13 13 et *Clemente* : πάντων *Eus.* 13 12
 πάντως scr. in 13 12 *Steph.* || 7 γῆνι] γῆνα *Eusebio* 13 13 O ||
 8 μέσσην K (cum uno σ) cum *Eusebio* 13 12 ION et (cum uno σ) BD :

et ailleurs ¹ :

Et le voici encore dans le ciel immense, établi
 sur un trône d'or, avec la terre sous les pieds,
 et la main droite jusqu'aux contours de l'Océan
 étendue. La base des montagnes frémit au plus profond d'elle-
 même,
 et ne peut supporter sa puissance ;
 il emplit le ciel et sur la terre tout s'achève en lui,
 car il est le principe, le milieu et la fin.

La vérité
 mêlée
 à l'erreur.

Et cependant! bien qu'il eût appris 32
 tout cela des Égyptiens qui avaient reçu
 des Hébreux quelques connaissances de la
 vérité, il mêla à sa théologie des éléments
 d'erreur et transmit les infâmes orgies des Dionysies et
 des Thesmophories : après avoir, pour ainsi dire, enduit
 de miel les bords de la coupe, il offre à ceux qui s'y laissent
 prendre la boisson délétère ². Or Platon a fait la même 33
 chose. Il a écrit dans le *Timée* des choses vraiment splen-
 dides au sujet de l'être. Pourrait-on ne pas s'émerveiller
 quand on l'entend dire ³ : « Qu'est-ce qui est toujours
 sans avoir de devenir? et qu'est-ce qui devient toujours
 sans être jamais? L'un est un concept rationnel toujours
 en conformité avec l'être lui-même; l'autre apparaît
 au sens irrationnel comme soumis au devenir et au chan-
 gement, mais n'est jamais réellement l'être. » Il ajoute

μέσσην *Clem. Eusebio* 13 13 I et (cum σ) ON μέσσην *BMV* et (cum
 uno σ) *LCS* cum *Eusebio* 13 12 N² || τελευτήν codd. cum *Eusebio* 13
 12 : τελείων *Clem. Eus.* 13 13 || 17 γινόμενον] γενόμενον *Eusebio* BO ||
 18 τὸ αὐτὸ] τὰ αὐτὰ *Eus.* ταῦτα *Plato* || 18-19 δὲ αἰσθήσει ἀλόγῳ δοξα-
 στὸν codd. cum *Eusebio* : δ' αὖ δόξῃ μετ' αἰσθήσεως ἀλόγῳ δοξαστὸν
Plato

1. *ORPHÉE*, fr. 247 Kern (*Eus.*, *P. E.*, XIII, 12.5; XIII, 13.51 ;
 cf. *CLÉM.*, *Str.*, V, 14.124 et 127).

2. Célèbre comparaison, illustrée par *Lucrèce*, *De nat.*, I, 935-
 950 ; mais déjà *PLATON* (*Lois*, II, 659 e) en avait eu l'idée.

3. *PLATON*, *Timée*, 27 e-28 a (*Eus.*, *P. E.*, XI, 9.4).

34 οὐδέποτε ὄν. » Προστίθῃσι δὲ καὶ τὰδε τοῖς εἰρημένοις : « Ταῦτα γὰρ πάντα μέρος χρόνου, τὸ ἦν καὶ ἔσται, ἃ δὴ φέροντες λανθάνομεν ἐπὶ τὴν αἰδιον οὐσίαν οὐκ ὀρθῶς. Λέγομεν γὰρ δὴ, ὡς ἦν ἔστι τε καὶ ἔσται, τῆ δὲ τὸ ἔστι μόνον κατὰ τὸν ἀληθῆ λόγον προσήκει, τὸ δὲ ἦν καὶ τὸ ἔσται περὶ τὴν ἐν χρόνῳ γένεσιν οὐσαν πρέπει λέγεσθαι· τὸ δὲ αἰεὶ καὶ κατὰ τὰ αὐτὰ ἔχον ἀκινήτως

35 οὔτε πρεσβύτερον οὔτε νεώτερον προσήκει γίνεσθαι. » Τίς οὖν οὕτω φιλαίτιος καὶ μεμφίμοιρος, ὡς νεμεσῆσαι τοῖς εἰρημένοις καὶ μὴ πᾶσαν αὐτοῖς προσμαρτυρῆσαι ἀλήθειαν ; Τὸ γὰρ ὄν αἰεὶ γενέσεώς ἐστιν ἀπάσης ὑπέρτερον, τὸ δὲ γινόμενον, ἀλλοιωσεις παμπόλλους ἐπιδεχόμενον, εἰκότως εἴρη· οὐδέποτε εἶναι· τὸ γὰρ τοι ἔμβρυον, γινόμενον βρέφος, οὐκέτι ἄρα ἔστιν ἔμβρυον, ἀλλὰ βρέφος, καὶ αὐτὸ πάλιν τὸ βρέφος, παιδίον γινόμενον, οὐκέτι προσαγορεύεται βρέφος· οὕτω τὸ παιδίον τὴν τοῦ μεираκίου προσλαβὸν ἡλικίαν, τοῦτο καλεῖται, ὅπερ ἐγένετο, καὶ ὅταν πάλιν εἰς

15 ἄνδρας τελέσῃ, οὐκέτι μεираκίον, ἀλλ' ἄνθρωπος ὀνομάζεται, καὶ πρεσβύτερος δὲ γεγονώς, τοῦτο αὐτὸ πάλιν προσαγορεύεται, ὅπερ δὴ

36 καὶ ἐγένετο. Εἰκότως οὖν ἄρα οὐκ ὄντα ὀνόμασε τὰ γινόμενά τε καὶ ἀλλοιούμενα. Καὶ τῷ Κρίτωνι δὲ διαλεγόμενος ὁ Σωκράτης

p. 27 ἕνα πάντων ἐπιτήρᾳ φησιν· λέγει δὲ ταῦτα· | « Καὶ δὴ καὶ περὶ τῶν δικαίων τε καὶ ἀδίκων καὶ αἰσχυρῶν καὶ καλῶν καὶ κακῶν καὶ ἀγαθῶν, περὶ ὧν νῦν ἡ βουλή ἡμῖν ἐστι, πότερον τῆ τῶν πολλῶν

1 ταῦτα—7 γίνεσθαι: Plat. *Tim.* 37 e-38 a hab. Eus. 11 9, 7 Stob. 1 8, 45 (109.19-110.1 W) || 20 καὶ δὴ καὶ—p. 149, 5 ἀπόλλυτο Plat. *Crit.* 47 c-d hab. Eus. 13 6, 8

22-p. 149, 8 : Georg. Mon. Chron. III 119 (p. 263).

2 γὰρ] δὲ Plato Stob. || μέρος codd. : μέρος Eus. (sed litt. γη s. v. in O) cum Platone et Stobaeo || τὸ ἦν καὶ ἔσται: codd. (p. καὶ add. τὸ CV) cum Eusebio : τὸ τ' ἦν τὸ τ' ἔσται Platonis WY 1812 τὸ τ' ἦν καὶ τὸ τ' ἔσται: Platonis A (τὸ τ' ἔσται punct. not.) τὸ τε ἦν καὶ ἔσται Stob. ὁπηνίκα ἦν καὶ ἔσται Platonis F || ἃ δὴ om. Platonis WY 1812 (sed 1812 add. s. v.) || 2-3 λανθάνομεν KBLMS et γρ. i. m. C cum Eusebio Platone Stobaeo : λαμβάνομεν CVS² (fort.) γρ. i. m. M || 3 οὐσίαν om. Stob. || 4 καὶ ἔσται om. S¹ || 5 καὶ τὸ KMSV cum Eusebio : καὶ BLC τὸ τ' Plato Stob. || ἐν ἐν τῷ Platonis A (sed. i. r.) ἔν τι

en outre ¹ : « Ce sont des parties du temps, le « il était » 34 et le « il sera », que nous appliquons, sans y faire attention et à tort, à la réalité éternelle ; nous disons en effet : elle était, elle est, elle sera ; mais, à proprement parler, il n'y a que le mot « est » qui lui convienne ; selon la droite raison le mot « était » et le mot « sera », au contraire, conviennent au devenir temporel ; mais ce qui jouit de l'immutabilité, toujours identique à lui-même, ne peut être ni ancien ni jeune. » Y a-t-il quelqu'un qui soit assez 35 pointilleux et assez querelleur pour s'en prendre à de telles paroles et pour ne pas leur donner le témoignage de la vérité qu'elles contiennent ? L'être éternel est en effet au-delà de tout devenir ; mais l'être soumis au devenir est sujet à tant de changements que Platon a raison de dire qu'il n'« est » jamais. Il est évident que le fœtus devenu nouveau-né n'est plus un fœtus mais un nouveau-né ; et à son tour le nouveau-né devenu petit enfant ne s'appelle plus un nouveau-né ; de même le petit enfant qui entre dans l'adolescence prend le nom de ce qu'il est devenu ; puis quand il parvient à l'âge adulte, on ne l'appelle plus un adolescent, mais un homme ; une fois qu'il est devenu un vieillard, son nom répond alors à ce qu'il est devenu. Platon a donc eu bien raison de ne pas donner 36 le nom d'être à ce qui devient et à ce qui change. Dans son entretien avec Criton, Socrate dit que l'Un est le témoin de toutes choses ² ; voici ses paroles : « Eh bien, quand il s'agit du juste et de l'injuste, du laid et du beau, du mal et du bien, dont nous discutons en ce moment, est-ce

Platonis P et Schol. A || 6 οὐσαν codd. cum Eusebio : ἰούσαν Plato Stob. || λέγεσθαι] λέγεσθαι κινήσεις γὰρ ἔστων Eus. Plato κινήσεις γὰρ ἐστί Stob. || καὶ om. Eus. Plato Stob. || 7 pr. οὔτε] οὐ BL || 21 τε om. Eus. Plato || 22 τῶν] περὶ τῶν K

1. PLATON, *Timée*, 37 e-38 a (Eus., *P. E.*, XI, 9.7).
2. PLATON, *Criton*, 47 c-d (Eus., *P. E.*, XIII, 6.8).

- δόξη δεῖ ἡμᾶς πείθεσθαι καὶ φοβεῖσθαι αὐτήν, ἢ τῆ τοῦ ἑνός, εἴ
 τίς ἐστὶν ἐπαίων, ὃν δεῖ καὶ αἰσχύνεσθαι καὶ φοβεῖσθαι μᾶλλον ἢ
 ἑξὺπαντας τοὺς ἄλλους; Ὡς εἰ μὴ ἀκολουθήσομεν, διασθεροῦμεν
 ἐκεῖνο καὶ λωθησόμεθα, ὃ τῷ μὲν δικαίῳ βέλτιον ἐγίνετο, τῷ δὲ
 37 ἀδίκῳ ἀπώλλυτο. » Καὶ μετ' ὀλίγα πάλιν « Οὐκ ἄρα γε, ὦ 5
 βέλτιστε, πᾶν ἡμῖν οὕτω φροντιστέον τί ἐροῦσιν οἱ πολλοὶ ἡμᾶς,
 ἀλλ' ὅ τι ὁ ἐπαίων τῶν δικαίων καὶ ἀδίκων, ὁ εἷς καὶ αὐτὴ ἢ
 ἀλήθεια. »
- 38 Ὅρατε, ὦ ἄνδρες, ὅπως ἐν τούτοις ὁ Πλάτων καὶ ὁ Σωκρά-
 τῆς τὸν τῶν οὐκ ὄντων θεῶν ἐξήλασεν ἐρμαθὸν καὶ μόνον τῶν 10
 ὄλων τὸν πρῦτανιν αἰδεῖσθαι καὶ φοβεῖσθαι παρεκελεύσατο, διδά-
 σκων ὡς, εἴποτε πλείονων ἐμνήσθη θεῶν, διὰ τὸν ἐξηπατημένον
 39 τῶν Ἀθηναίων ἔμιλον τοῦτο ποιῆσαι προσηναγκάσθη. Εἰ γὰρ δὴ
 καὶ ταῦτα δεδρακώς ὁ Σωκράτης οὐ διέφυγε τὴν τοῦ κωνείου
 φιάλην, τί οὐκ ἂν ἔπαθεν, εἰ προφανῶς ἠρνήθη τὸν πολὺν ἑσμὸν 15
 τῶν θεῶν; καὶ τοῦτο δῆλον ὁ Πλάτων πεποίθηεν, ἐν οἷς πρὸς
 40 Διονύσιον ἔγραψεν. Πρὸς γὰρ αὐτὸ πολλοῖς ἑτέροις καὶ ταῦτα
 προστέθεικεν· « Περὶ δὲ δὴ τοῦ θυμβόλου τοῦ περὶ τὰς ἐπιστο-
 λὰς, ὅσας τε ἐπιστέλλω σπουδῆ καὶ ὅσας μὴ, οἶμαι μὲν σε με-
 μνησθαι, ὅμως δὲ νόει καὶ πρόσεχε τὸν νοῦν· πολλοὶ γὰρ, οἱ 20
 κελεύοντες γράφειν, οὕς οὐ βῆδιον φανερώς διωθεισθαί. Τῆς μὲν
 41 οὖν σπουδαίας ἐπιστολῆς θεὸς ἀρχή, θεοὶ δὲ τῆς ἥττον. » Πῶς ἂν
 τις σαφέστερον τὸν οἰκείον ἐπιδείξει σκοπόν; Γυμνῆν γὰρ ἔδει-

5 οὐκ ἄρα—8 ἀλήθεια Plat. Crit. 48 a hab. Eus. 13 6.11 ||
 18 περὶ δὲ—22 ἥττον Plat. Epist. 13 363 b hab. Eus. 11 13.4

1 πείθεσθαι] ἐπειθεῖν S cum Eusebio et Platone || 1-2 εἴ τις MCV
 cum Eusebio et Platone : ἦ τις KBLS || 2 καὶ φοβεῖσθαι om. C || 3 εἴ
 om. C || ἀκολουθήσομεν Eusebii ON || 4 ἐκεῖνο] ἐκεῖνοι V || ἐγίνετο]
 ἐγένετο MSC || 5 ἀπώλλυτο] ἀπόλλυται S || γε om. Eus. Plato || 7 ἀλλ'
 ὅ τι KBLMS cum Platone (sed τί pro ὅ τι in B) : ἀλλὰ τί CV cum
 Eusebio || 19 ὅσας τε] ὅσας τε ἂν Eus. Plato || all. ὅσας] ὅσας ἂν Plato ||
 20 δὲ νόει codd. cum Eusebii B : δ' ἐνώσει Eus. Plato || καὶ codd. :
 καὶ σφύρα Eus. καὶ πᾶν Plato || 21 βῆδιον] βῆδιον K || 22 οὖν codd.
 cum Eusebio : γὰρ Plato || θεός] ὁ θεός Eus. || ἀρχή KBLMV : ἀρχεῖ
 C et γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone ἄρχην γρ. i. m. (ut vid.) C ||
 23 ἐπιδείξει Ursinus : ἐπιδείξει KBLS ἐπιδείξει MC ἐπιδείξοι V

l'opinion du grand nombre qu'il nous faut suivre et
 craindre ou bien celle d'un seul, s'il est quelqu'un de
 compétent, qu'on soit obligé de respecter et de craindre
 plus que tous les autres réunis, celui à qui nous ne pou-
 vons désobéir sans détruire et abîmer ce qui s'améliore
 par la justice et se perd par l'injustice ? » Et quelques 37
 lignes plus loin ¹ : « Nous ne devons donc pas nous préoc-
 cuper, très cher, de ce que le grand nombre dira de nous,
 mais de ce que dit celui qui est compétent en justice et en
 injustice, l'Unique, la Vérité même. »

Vous voyez, mes amis, comment dans ces lignes, Platon 38
 et Socrate ont expulsé la bande des faux dieux et comment
 ils nous invitent à ne respecter et craindre que le Sou-
 verain de l'Univers, enseignant que, s'il leur est arrivé
 de mentionner un plus grand nombre de dieux, c'est la
 foule des Athéniens trompés qui les y a obligés. Si donc, 39
 après une telle conduite, Socrate n'a pas pu échapper à
 la coupe de ciguë, que n'aurait-il pas souffert s'il avait
 renié ouvertement l'innombrable essaim des dieux ?
 C'est ce que Platon a bien montré dans sa lettre à Denys ; 40
 après bien d'autres choses, il ajoute ceci ² : « Quant au
 signe qui distingue les lettres que j'écris avec sérieux de
 toutes les autres, je pense que tu te le rappelles. En tout
 cas, mets-toi bien cette idée dans l'esprit : nombreux
 sont les gens qui me demandent d'écrire et auxquels il
 n'est pas facile de refuser nettement ; aussi une lettre
 sérieuse commence-t-elle par « Dieu » et une lettre qui
 l'est moins par « les dieux ». Comment pourrait-on faire 41
 comprendre plus clairement le but qu'on se propose ?
 En effet Platon a mis à nu la différence qu'il entendait

1. PLATON, *Criton*, 48 a (Eus., *P. E.*, XIII, 6.11).

2. PLATON, *Lettre XIII*, 363 b (Eus., *P. E.*, XI, 13.4). Je m'inspire de la traduction de J. Souilhé (Coll. des Univ. de France). Ce passage reflète la *Lettre VII*, 344 c. — Théodoret donne de ce texte une interprétation très subjective.

ξεν, ἣν εἶχε περὶ τῶνδε τῶν ὀνομάτων διαφορὰν, μονοουχὶ λέγων· τῆς τῶν πολλῶν εἵνεκα δόξης τὸ πληθυντικὸν ὄνομα περὶ τοῦ Θεοῦ τίθημι, τὰς ἐξηπατημένας προλήψεις τῶν πολιτῶν ὑφωρώμενος· σπουδαίως γὰρ ἐπιστέλλων καὶ θαρρῶν τῇ τε κομίζοντι καὶ τῷ δεχομένῳ τὰ γράμματα, ἐνικῶς τὸν Θεὸν ὀνομάζω

42 καὶ τοῦτον ἀρχὴν ποιῶμαι τῶν λόγων. Καὶ ἐτέρωθεν δὲ περὶ τοῦ ὄντος τοιαύδε γέγραψεν· « Τὸν γὰρ πατέρα καὶ ποιητὴν τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον καὶ εὐρόντα εἰς πάντας ἐξεῖπειν ἀδύνατον· ῥητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς ἄλλα μαθήματα. » Ἄλλ' ὅ γε ἐν τούτοις ἀκριβῶς οὕτω θεολογήσας, ἐν ἄλλοις, ἢ τοὺς πολ- 10 λούς ὀρθωθῆσας ἢ τῷ ὄντι γε ἀγνοήσας, πολλῶν ἐποιήσατο μνήμην θεῶν καὶ πολλὴν ἐνεργάζεται τοῖς ἐντυγχάνουσι λῶσθην.

43 Ἄνθ' οὗτο δὴ οὖν, ὦ φίλοι, τὸ θελερὸν καὶ γεῶδες ἀρυσόμεθα νᾶμα, καὶ μὴ τὴν πηγὴν ἐκείνην ζητούμεν τὴν δικυγῆ καὶ διαφανῆ, ἐξ ἧς οὗτος λαβὼν τῆς θεολογίας τὰς ἀφορμάς, τὸ ἰλυῶδες 15 αὐτοῖς καὶ | γεῶδες ἀνέμιξεν; ἢ ἀγνοεῖτε, ὅτι Μωϋσῆς τῶν Ἰουδαίων ὀνομοθέτης πάντων ἐστὶ τῶν ὑμετέρων ποιητῶν καὶ συγγραφέων καὶ φιλοσόφων πρεσβύτατος; Εἰ δ' ἔτι καὶ νῦν ἐνδοιάζετε καὶ πλάττειν ἡμᾶς τόνδε τὸν λόγον ὑπολαμβάνετε, Πορφύριος

7 τὸν γὰρ —8-9 ἀδύνατον Plat. *Tim.* 28 c hab. Clem. *Str.* 5 12.78 et *Protr.* 6.68.1 vide Eus. 41 29.4 Stob. 2 1-15 (6.7-8 W) Cyr. *C. Jul.* 1 548 D¹⁴⁻¹⁶

7 τὸν γὰρ codd. cum Clemente et Cyrillo : τὸν μὲν οὖν Eus. Plato Stob. || πατέρα καὶ ποιητὴν codd. cum Clemente et Cyrillo : ποιητὴν καὶ πατέρα Plato Stob. πατέρα καὶ δημιουργόν Eus. || 8 εὐρόντα] εὐρόντας B et S^{ac} || ἐξεῖπειν codd. cum Clemente et Cyrillo : λέγειν [p. ἀδύνατον] Eus. Plato Stob. || 9 ῥητὸν codd. cum Clemente *Str.* 5 et Platonis *Ep.* 7.341 c ῥητιόν Clem. *Protr.* 6 || ἄλλα codd. cum Platone : τὰλλα Clem.

1. Dans la théorie épicurienne de la connaissance, à côté des sensations brutes ou évidences (ἐναργῆ), les *prolepses* (προλήψεις), ou prénotions, constituent un autre critère de la connaissance; ce sont des résidus, soit des images passées accumulées dans notre mémoire par l'expérience, soit des jugements qui déjà contrôlés n'ont plus besoin de vérification. Voir RIVAUD, p. 335-345. Théodoret donne à ce mot un sens légèrement péjoratif, qu'il ne faudrait cependant pas trop souligner.

faire à propos de ces deux termes, en disant à peu près ceci : à cause de l'opinion générale, j'emploie le pluriel pour parler de Dieu, me tenant en garde contre les faux préjugés¹ de mes concitoyens; car quand j'écris sérieusement et quand j'ai confiance dans le porteur et le destinataire de ma lettre, je nomme Dieu au singulier et je le mets au commencement de mon discours. Voici ce qu'ailleurs il écrit encore sur l'Être² : « Découvrir le 42 créateur et le père de cet Univers est un travail ardu, et celui qui l'a découvert ne peut le révéler à tout le monde, car en aucune façon il n'est possible d'en parler comme des autres connaissances. » Par contre, lui qui a parlé ici de façon si exacte de Dieu, en d'autres passages, soit par crainte de la foule, soit par réelle ignorance, fait souvent mention de dieux nombreux et cause un immense dommage à ses lecteurs.

Antiquité et supériorité des Hébreux.

S'il en est ainsi, mes amis, pourquoi 43
pisonons-nous donc à ce ruisseau trouble
et bourbeux au lieu de rechercher la
fontaine limpide et transparente où la
théologie de Platon a pris la source à laquelle il a mêlé
de la vase et de la boue? Ne savez-vous pas que Moïse,
le législateur des Juifs, est plus ancien que tous vos
poètes, historiens et philosophes? Et si vous doutez
encore, si vous nous soupçonnez d'inventer ce que j'avance,

2. PLATON, *Timée*, 28 c (de τὸν γὰρ à ἀδύνατον, cf. CLÉM., *Str.*, V, 12.78, Eus., *P. E.*, XI, 29, 4 et CYRILLE, *C. Jul.*, I (P. G. 76, c. 548 D¹⁴⁻¹⁶); de ῥητὸν à μαθήματα, cf. CLÉM., *Protr.*, 6, 68.1 et *Str.*, V, 12.78 = PLATON, *Lettre VII*, 341 c-d). Ce passage ressemble fort au texte de Clément; mais Raeder s'est trop pressé d'affirmer que Théodoret avait pris pour une citation de Platon le dernier membre de phrase qui, selon lui (*Diss.*, p. 74), est de Clément. En réalité, Clément a bloqué en une phrase des éléments provenant de sources différentes. Il est à noter que Cyrille (*l. cit.*) présente le même texte que Clément, mais sans le dernier membre de phrase. Cf. *Entr. apol.*, n^{os} 61-64.

γοῦν ὑμῖν μάρτυς ἀξιόχρεως ἔστω, ὃς τῆς ἀσεβείας γενόμενος
 πρόμαχος κατὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων τὴν ἀκόλαστον ἐκίνησε γλῶτ-
 ταν. Ἀκούσατε οὖν αὐτοῦ ταῦτα λέγοντος, ἐν οἷς καθ' ἡμῶν
 44 ξυγγέγραφεν ἅ Ἱστορεῖ δὲ τὰ περὶ Ἰουδαίων ἀληθέστατα, ὅτι
 καὶ τοῖς τόποις καὶ τοῖς ὀνόμασιν αὐτῶν τὰ ξυμφωνότατα,
 Σαγχωνιάθων ὁ Βηρυτίος, εὐληθῶς τὰ ὑπομνήματα παρὰ Ἱερομ-
 δάλου τοῦ ἱερέως τοῦ Θεοῦ Ἰαώ, ὃς Ἀβεμβάλῳ τῷ βασιλεῖ
 Βηρυτίαν τὴν ἱστορίαν ἀναθείς, ὑπ' ἐκείνου καὶ τῶν κατ' ἐκείνον
 45 ἐξεταστῶν τῆς ἀληθείας παρεδέχθη. Οἱ δὲ τούτων χρόνοι καὶ πρὸ
 τῶν Τρωϊκῶν πίπτουσι χρόνων καὶ σχεδὸν καὶ τοῖς Μωυσέως
 πελάζουσιν, ὡς αἱ τῶν Φοινίκης βασιλείων μηνύουσι διαδοχαί.
 Σαγχωνιάθων δέ, ὁ κατὰ τὴν Φοινικῶν διάλεκτον φιλαλήθης,
 πᾶσαν τὴν παλαιὰν ἱστορίαν ἐκ τῶν κατὰ πόλιν ὑπομνημάτων καὶ
 τῶν ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγὼν καὶ ξυγγράψας, ἐπὶ Σεμι-
 46 ράμειος γέγονε τῆς Ἀσσυρίων βασιλείδος. Ἐντεῦθεν ἔστι σαφῶς
 μαθεῖν, ὅποσοις τῶν Τρωϊκῶν ὁ Μωυσῆς πρεσβύτερος ἔτεσιν. Εἰ

Ἱστορεῖ—15 βασιλείδος Porph. *contra Christ.* 4 apud Eus. 1 9.21
 et 10 9.12

5 ξυμφωνότατα KBL cum Eusebii 1 et 10 codd. praeter O in 10 :
 ξύμφωνα CV Mgr. om. Eusebii 10 O || 6 σαγχωνιάθων MSCV cum
 Eusebii 10 BO : σαγχωνιάθων KBL cum Eusebii 1 codd. et 10 I ||
 6-7 ἱερομδάλου ἱερομδάλου Eusebii B || 7 τοῦ Θεοῦ codd. (praeter K)
 cum (θεοῦ τοῦ) Eusebii 1 BON (του) DV : om. K cum Eusebio 10 ||
 Ἰαώ ὃς scr. Raeder : Ἰάωος K Ἰαώ BL Ἰακίω MCV et (ut vid.) S Ἰεωό
 Eusebii 10 codd. et 1 BONV Ἰεό Eusebii 1 A || ἀβεμβάλῳ KBLM :
 ἀβεμβάλῳ S^{no} CV cum Eusebii 10 codd. et 1 BONV ἀβιβάλῳ Euse-
 bii 1 A hab. Joseph (A. J. 8 5.13 ; c. Ap. 1 17.18) || 8 ἐκείνον
 codd. (sed alt. v om. K) : αὐτόν Eus. 1 et 10 || 9 παρεδέχθη codd. (sed
 εἰ pro alt. εἰ in M) cum Eusebii 1 BO^{no} (παρ s. v.) NV et 10 (praeter
 O ubi εἰ pro alt. εἰ) codd. : ὑπεδέχθη Eusebii 1 O || πρὸ om.
 Eus. || 10 καὶ om. Eus. 1 || μωυσεῖος S : μωσείος codd. (praeter S)
 cum Eusebio || 11 πελάζουσιν] πλησιάζουσιν Eus. || διαδοχαί BLMSV
 cum Eusebio : διδοχαί KC Mgr. || 12 σαγχωνιάθων] σαγχωνιάθων K
 (e corr.) cum Eusebio || ὁ om. Eus. || φοινίκων] φοινίκης B (sed
 corr.) τῶν φοινίκων Eusebii 10 B || φιλαλήθης] φιλαλήθως Eus. ||
 13 τὴν παλαιὰν ἱστορίαν] τὴν ἱστορ. τὴν παλ. Eusebii ONV || παλαιὰν
 om. Eusebii 1 I || 14 ἐν om. Eusebii 1 BGNV || ἱεροῖς om. L ||

eh bien ! à Porphyre de vous apporter le témoignage qui
 vous impressionnera, lui qui, à l'avant-garde de l'im-
 piété, a déchaîné sa langue effrénée contre le Dieu de
 l'Univers ¹. Écoutez donc ce qu'il dit dans l'ouvrage qu'il ⁴⁴
 composa contre nous ². « Auteur de récits parfaitement
 exacts sur les Juifs, puisqu'ils sont en plein accord avec
 les lieux et les noms juifs, Sanchoniathon de Béryte,
 détenteur des mémoires de Hiérombalos, prêtre du dieu
 Iaô, dédia son histoire à Abembalos, roi de Béryte :
 celui-ci, ainsi que tous les gens en quête de vérité, lui fit
 crédit. Or ils vivaient à une époque antérieure à la guerre
 de Troie et ils étaient presque contemporains de Moïse,
 comme le prouve la succession des rois de Phénicie.
 D'autre part Sanchoniathon — l' « ami de la vérité » en ⁴⁵
 phénicien — qui rédigea toute l'histoire ancienne en ras-
 semblant les registres de chaque ville et les écrits des
 sanctuaires, vécut sous Sémiramis, reine d'Assyrie. » A ⁴⁶
 partir de ces données on peut savoir exactement de
 combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie.

γραφῶν] ἀναγραφῶν Eus. || καὶ] δὴ καὶ Eusebii 1 A³ δὲ A¹ H^{no}

1. Porphyre, né en 232 ou 233 en Syrie fut élève d'Amélios,
 puis collaborateur de Plotin avant de lui succéder ; il édita les
Ennéades ; vulgarisateur des idées de son maître, il considère la phi-
 losophie surtout d'un point de vue pratique et moral ; pieux et res-
 pectueux des traditions, il ne se montre intolérant que contre le
 christianisme. Cf. *Introduction*, §§ 23 et 27.

2. PORPHYRE, *C. Christ.*, IV ; PHILON de Byblos, fr. 1, 2 (Eus.,
P. E., I, 9.21 ; X, 9.12). Sur le personnage de SANCHONIATHON,
 voir l'article de P. NAUTIN, *Sanchuniathon chez Philon de Byblos*
et chez Porphyre, in *Revue Biblique*, 1949, p. 259-273 ; l'auteur y
 étudie l'orthographe et l'origine des noms propres cités ici et prête
 à Sanchoniathon un caractère fantomatique. Voir aussi le compte
 rendu de R. DE VAUX (*Revue Biblique*, 1953, p. 457-458) sur les
 études de O. EISSFELDT : « Sanchoniathon a bien existé et, dans la
 seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère, à Beyrouth,
 sa patrie, il a composé en phénicien un ouvrage sur l'histoire de son
 peuple et de son pays. »

γὰρ ὁ τὴν Ἰουδαϊκὴν ἱστορίαν συγγράψας Σαγγωνιάθων ἐπὶ Σεμι-
 ράμειος τῆς Ἀσσυρίων γέγονε βασιλείδος — ἱστορήσε δὲ δηλονότι
 Σαγγωνιάθων τὰ πολλῶν χρόνῳ πρεσβύτερα —, Μωϋσῆς δὲ
 Ἰουδαίων νομοθέτης ἐγένετο, πολλοὶς ἄρα ἔτεσι Σαγγωνιάθωνος
 47 πρεσβύτερος Μωϋσῆς. Ὅτι δὲ πλείοσιν ἢ χιλίοις ἔτεσιν ἡ Σεμί-
 ραμῖς τῶν Τρωϊκῶν πρεσβυτέρα, δηλοῦσι σαφῶς οἱ τοὺς χρόνους
 ξυνθετικότες. Ἀλλὰ τὸ μὲν ἐξελέγχειν τὸν Πορφύριον ὡς
 ἡγνοηκότα τοὺς χρόνους οὐ τοῦ παρόντος καιροῦ· ἀπόχρη δέ μοι
 δηλῶσαι, πόσοις πρεσβύτερος ἔτεσι τῶν Τρωϊκῶν Μωϋσῆς· Ὅμη-
 ρος δὲ καὶ Ἡσίοδος μετὰ πολὺν χρόνον τῶν Τρωϊκῶν ἐγενέσθη·
 Ὅρφεὺς δὲ, τῶν ποιητῶν ὁ πρῶτος, μῆτ' ἑνεῶν πρεσβύτερος τῶν
 Τρωϊκῶν· Ἰάσονι γὰρ καὶ Πηλεῖ καὶ Τελαμῶνι καὶ Ἡρακλεῖ
 καὶ Διοσκούροις εἰς τὴν Κολχίδα ξυνέπλευσεν· Ἰάσωνος δὲ
 48 Εὐνήος ἐστὶν υἱός, ὁ τὸν οἶνον εἰς Τροίαν πέμπων τοῖς Ἀχαιοῖς,
 καὶ Τληπόλεμος Ἡρακλέους υἱός, ὃν ὁ Σαρπηθῶν ἐν τῷ πολέμῳ
 τῷ Τρωϊκῷ κατηκόντισε, καὶ ὁ Αἴας δὲ Τελαμῶνος υἱός, καὶ
 Ἀχιλλεὺς Πηλέως· Κάστορα δὲ καὶ Πολυδεῦκην, τοὺς ἐπέκλην
 Διοσκούρους, ἰδεῖν ἀπὸ τοῦ ταίχους ἡ Ἑλένη ποθήσασα, οἷα δὲ
 ἀδελφοὺς, εἶτα τοῦ ποθουμένου διαμαρτοῦσα πικρῶς ἀπωδύρατο,
 49 τεθνάναι τούτους ὑπολαβοῦσα. Ταῦτα δὲ οὐκ ἀδελφεῶν διεξήλθον,
 ἀλλὰ σαφῶς ἐπιδειχθαι βουλόμενος, ὡς Ὅρφεὺς γενεῶν μῆτ' πρε-
 σβύτερος ἐγεγόνει τῶν Τρωϊκῶν. | Λίνος δὲ καὶ Μουσαῖος ἀμφὶ
 τὰ Τρωϊκὰ ἐγενέσθη, καὶ Θάμυρις μετὰ τούτων, καὶ Φιλάμμων
 50 ὠσαύτως. εἰ τοίνυν τούτων μὲν κατὰ τὸν Πορφύριον ὁ Μωϋσῆς
 πλείοσιν ἢ χιλίοις πρεσβύτερος ἔτεσιν, οὗτοι δὲ παλαιότατοι τῶν
 ποιητῶν ἐγένοντο — μετὰ γὰρ τούτους καὶ Ὅμηρος καὶ Ἡσίο-

1 σαγγωνιάθων] σαγγουιιάθων K || 3 σαγγουιιάθων] σαγγουιιάθων KB ||
 4 σαγγωνιάθωνος] σαγγουιιάθωνος KB

1. Cf. Eus., *P. E.*, X, 11. 28-29 et CLÉM., *Str.*, I, 21. 131.

2. Cf. *Iliade*, VII, 467 ss.

3. Cf. *Iliade*, V, 628 ss.

4. Cf. *Iliade*, III, 236 ss.

5. Linos appartient à plusieurs cycles légendaires qui font de lui un des premiers chantres de la Grèce ; à l'époque classique, des traités philosophico-mystiques circulaient sous son nom. — Mouséos,

En effet, si Sanchoniathon qui a décrit l'histoire des Juifs vivait au temps de Sémiramis (et il est évident que Sanchoniathon a fait l'histoire d'une époque bien antérieure à la sienne) et si Moïse fut le législateur des Juifs, Moïse est donc de beaucoup antérieur à Sanchoniathon. Or c'est de plus de mille ans que Sémiramis précède la 47 guerre de Troie, d'après les données certaines des chronologistes. Mais ce n'est pas le moment de prouver que Porphyre ne connaît rien en chronologie ; il me suffit d'avoir montré de combien d'années Moïse est antérieur à la guerre de Troie. Homère et Hésiode vécurent longtemps après cette guerre. Orphée, le premier des poètes, ne la précède que d'une génération, puisque, avec Jason, Pélée, Télamon, Héraclès et les Dioscures, il prit part à l'expédition de Colchide ¹ ; fils de Jason est cet Eunée qui envoyait du vin à Troie pour les Achéens ² ; fils 48 d'Héraclès est Tlépolèmos, que Sarpédon perça de son javelot à la guerre de Troie ³ ; Ajax est le fils de Télamon et Achille celui de Pélée ; c'est Castor et Pollux qu'on surnomme les Dioscures et qu'Hélène voulait voir du haut des murs, car c'étaient ses frères : déçue dans son attente, elle pleura amèrement parce qu'elle les croyait morts ⁴. Ce n'est pas pour le plaisir de parler que j'ai 49 exposé ces faits, mais pour bien faire voir qu'Orphée ne précède la guerre de Troie que d'une génération. Quant à Linos et à Mouséos, ils vécurent aux environs de la guerre de Troie, ainsi que Thamyris et Philammon ⁵. Si donc, 50 d'après Porphyre, Moïse est antérieur de plus de mille ans à tous ceux-là qui furent d'ailleurs les plus anciens des poètes — Homère et Hésiode qui vinrent en effet

personnage légendaire étroitement associé à Orphée ; d'après Alexandre Polyhistor, cité par Eusèbe, *P. E.*, IX, 27.3, le Moïse des Hébreux, une fois arrivé à l'âge d'homme, fut appelé Mouséos (Μουσαῖος) par les Grecs et devint le maître d'Orphée. — Philammon et son fils Thamyris sont des musiciens mythiques auxquels on attribuait différents ouvrages.

δος ἐγενέσθην, καὶ οὗτοι δ' αὖ πάλιν Θαλοῦ καὶ τῶν ἄλλων φιλο-
 σόφων πολλοῖς ἔτεσιν ἀρχαιότεροι, καὶ οἱ ἀμφὶ Θαλῆν τῶν μετ'
 αὐτοῦ περιλοσοφηκότων — τί δήποτε μὴ τούτους πάντας κατα-
 λιπόντες πρὸς Μωϋσέα τὸν τῆς θεολογίας ὠκεανὸν μεταβαίνομεν,
 « ἐξ οὐπερ », ποιητικῶς εἶπειν, « πάντες ποταμοὶ καὶ πᾶσα θά-
 51 λασσα »; Καὶ γὰρ Ἀναξαγόρας καὶ Πυθαγόρας καὶ Πλάτων
 ὕστερον ἐκείθεν εἰλκυσαν σμικρὰ ἄττα τῆς ἀληθείας ἐναύσματα
 καὶ ὁ Σωκράτης, Ἀναξαγόρα καὶ Ἀρχελάω συγγεγονώς, παρ'
 ἐκείνων μεμάθηκεν, ἃ περὶ τοῦ ὄντος ἐδίδαξε· Μωϋσῆς δὲ ὁ θεοί-
 10 τατος, οὐ λογισμοῖς ἀνθρωπίνοις ἐπόμενος καθάπερ οὗτοι, τὴν
 θεολογίαν ἐξενέγραψεν, ἀλλ' αὐτῆς ἐναργῶς τῆς τοῦ ὄντος ἐπα-
 κούσας φωνῆς· τῆς γὰρ τοι νομοθεσίας ἀρξάμενος τῶν ὄλων ὁ
 ποιητὴς τὸν ἕνα σέβειν Θεὸν παρεγγύησεν· « Ἐγὼ γάρ εἰμι »
 ἔφη « Κύριος ὁ Θεός σου, ὁ ἐξαγαγὼν σε ἐκ γῆς Αἰγύπτου. »
 52 Καὶ τῆς ἐναγχος γεγεννημένης ἀναμνήσας εὐεργεσίας, προσμεῖναι
 τῇ δουλείᾳ παρεκλεύσατο καὶ μὴ μερίσαι τὸ σέβας, ἀλλὰ τῷ ὄντι
 μόνῳ προσνεῖμαι. « Οὐκ ἔσονται γὰρ σοι » ἔφη « θεοὶ ἕτεροι πλὴν
 ἐμοῦ ». Εἶτα διδάσκει σαφῶς, ὡς οὐδὲν αὐτῷ τῶν ὄρωμένων
 προσείκοι, καὶ παντάπασιν ἀπαγορεύει μηδεμίαν εἰκόνα πρὸς
 20 μίμησιν τινος τῶν ὄρωμένων κατασκευάσαι καὶ νομίσαι τοῦτο
 53 δεῖκνυλον εἶναι καὶ ἰνδαλμα τοῦ ἀοράτου Θεοῦ. « Οὐ ποιήσεις »
 γὰρ ἔφη « σαυτῷ εἰδωλον οὐδὲ παντὸς ὁμοίωμα, ὅσα ἐν τῷ οὐρανῷ
 ἄνω, καὶ ὅσα ἐν τῇ γῇ κάτω, καὶ ὅσα ἐν τοῖς ὕδασι ὑποκάτω τῆς

5 ἐξ οὐπερ—6 θάλασσας *Il.* 21 196 || 13 ἐγὼ—14 αἰγύπτου *Ex.*
 20. 2 || 17 οὐκ ἔσονται—18 ἐμοῦ *Ex.* 20. 3 || 21 οὐ ποιήσεις—*p.* 134, 2
 σου *Ex.* 20. 4-5

7 ἄττα om. *KBLM* || 14 ἐξαγαγὼν *codd.* cum *Sept.* A : ἐξήγαγον
Sept. *ceteri* || 19 *p.* μηδεμίαν *add.* οἱ *K* αὐτῷ *C*

1. *Iliade*, XXI, 196.

2. Archélaos, roi de Macédoine de 413 à 399 environ; cf. *PLA-*
TON, *Gorgias*, 471 a-d. A sa cour, Euripide composa, dit-on, une
 de ses tragédies.

3. *Exode*, 20, 2.

après eux, furent à leur tour de bien des années plus
 anciens que Thalès et les autres philosophes, comme le
 fut l'école de Thalès par rapport aux philosophes pos-
 térieurs — pourquoi donc alors ne pas les laisser tous
 de côté pour aller de préférence à Moïse, cet océan de
 la théologie, de qui « découlent », pour parler avec le
 Poète ¹,

tous les fleuves et toute la mer ?

Moïse
 inspiré
 de Dieu.

Anaxagore, Pythagore et Platon, en 51
 effet, tirèrent plus tard de là quelques
 faibles lueurs de vérité; Socrate, con-
 temporain d'Anaxagore et d'Archélaos ²,
 apprit auprès d'eux ce qu'il enseigna sur l'être. Mais
 Moïse, le plus divin de tous, n'était pas conduit comme
 eux par des raisonnements humains quand il écrivit sa
 théologie, mais par la voix même de l'Être qu'il entendait
 de façon sensible. En effet, en commençant à donner la Loi,
 le Créateur de l'Univers a prescrit d'adorer le Dieu unique :
 « Car je suis, dit-il ³, le Seigneur ton Dieu, celui qui t'a
 ramené de la terre d'Égypte. » Et après avoir rappelé 52
 sa dernière marque de bienveillance, il a recommandé
 de continuer à le servir, sans partager l'adoration qui
 lui est due, mais en la rendant à Celui-là seul qui est.
 « Tu n'auras pas, dit-il ⁴, d'autres dieux que moi. »
 Ensuite il enseigne clairement que rien parmi tout ce qui
 se voit ne lui est semblable, et il interdit de façon absolue
 de fabriquer aucune image à l'imitation d'un objet sen-
 sible et de s'imaginer que c'est une représentation et une
 image du Dieu invisible. « Tu ne te feras pas d'idole, 53
 dit-il ⁵, ni d'image de quoi que ce soit, ni de ce qui se
 trouve en haut dans le ciel, ni de ce qui est en bas sur la
 terre, ni de ce qui est dans les eaux souterraines. Tu ne te

4. *Exode*, 20, 3.

5. *Exode*, 20, 4-5.

γῆς· οὐ ποιήσετε ἑαυτοῖς οὐδὲ μὴ προσκυνήσετε αὐτοῖς· ὅτι ἐγώ εἰμι Κύριος ὁ Θεός σου. » Φωνῆς, φησὶν, ἀκήκοας, εἶδος δὲ οὐχ εὐράκας· μηδένα οὖν τύπον κατασκευάσας, οὐ τὸ ἀργέτυπον οὐκ ἐπίστασαι. Καὶ ἐτέρωθι δέ, τοὺς ψευδιωνύμους ἐξελέγγων θεοὺς καὶ τὸν Αἰγυπτίων ἐξορίζων πλάνον, ἔφη πρὸς αὐτούς· « Ἄκουε, Ἰσραήλ, Κύριος ὁ Θεός σου κύριος εἷς ἐστίν. »

55 Ταύτην ἔχει τὴν διδασκαλίαν τὰ Μωϋσοῦ τοῦ μεγάλου ξυγγραμματα· ταύτην δὲ τὴν θεολογίαν καὶ ταῖς ιστορίαις καὶ ταῖς νομοθεσίαις καὶ μὲν δὴ καὶ ταῖς προφητεῖαις ξυνέζευξε· καὶ πέντε βίβλους ξυγγράφας, τὴν μὲν τῶν πολλῶν καὶ νομιζομένων καὶ καλουμένων, οὐκ ὄντων δὲ θεῶν ἀπαγορεύει τιμῆν, μόνῳ δὲ τὸ σέβας τῷ τῶν ἀπάντων κελεύει προσφέρειν δημιουργῷ. Ταῦτα καὶ Ἰησοῦς, ὁ τῆς ἐκείνου δημαγωγίας καὶ στρατηγίας διάδοχος, καὶ μέντοι καὶ ἅπας τῶν προφητῶν ὁ χορὸς καὶ παραινῶν καὶ νομοθετῶν διετελέσεν. Ἄλλὰ γὰρ ἴσως εἵποτε ἄν, ὡς οὐδὲ

p. 30 ὑμεῖς τόνδε τὸν νόμον ἀνέπαρον τετηρήκατε· | τριάδα γάρ, οὐ μονάδα, προσεύεστε. Ἰουδαῖοι δέ, τοῖς Μωϋσοῦ καὶ τῶν προφητῶν ἐντρεφόμενοι λόγοις, τὸν μὲν ἕνα τιμῶσι, τῆς δὲ ὑμετέρας τριάδος κατηγοροῦσιν. Ἐγὼ δέ, ὦ φίλοι ἄνδρες, ὑμᾶς μὲν ξυγνώμης εἶναι ἀξίους ὑπέληφα, τὴν θεῖαν οὐκ ἐπισταμένους γραφὴν· Ἰουδαίων δὲ τὴν ἐσχάτην ἀμαθίαν ἐδύρομαι, ὅτι δὴ « αἰρόμενοι », κατὰ τὸν προφήτην, « ἐκ κοιλίας » καὶ παιδευόμενοι ἐκ παιδείου μέχρι γήρωος τὰ θεῖα, τὴν τῆς θεολογίας ἀγνοοῦσιν ἀλήθειαν. Ἐν Αἰγύπτῳ γὰρ αὐτοὺς πλεῖστον διατρίψαντας χρόνον

5 ἄκουε—6 ἐστίν *Deut.* 6.4 || 21 αἰρόμενοι—22 κοιλίας *Is.* 1.2

1 οὐ ποιήσετε ἑαυτοῖς KBLs : οὐ ποιήσετε αὐτοῖς M οὐ προσκυνήσεις αὐτοῖς Sept. om. CV || οὐδὲ μὴ KBLs cum Sept. : οὐδ' οὐ μὴ M οὐ CV || προσκυνήσετε LS : προσκυνήσετε KBM προσκυνήσεις CV λατρεύσεις Sept. || αὐτοῖς] ἑαυτοῖς L¹ || p. αὐτοῖς add. οὐδ' οὐ μὴ (οὐδὲ μὴ C) λατρεύσεις αὐτοῖς MCV || 21-22 δὴ αἰρόμενοι BLS² : δὴ ἐρόμενοι SC δὴ ἀροῦμενοι V διαιρόμενοι M¹ διαιρούμενοι KM²

1. Cf. *Deut.*, 4, 12.
2. *Deut.*, 6, 4.
3. Cf. *Introduction*, § 26, n. 2.

prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas : car moi je suis le Seigneur ton Dieu. » Tu as entendu une voix, dit-il, mais tu n'as pas vu de forme¹. Ne fabrique donc aucune représentation de celui dont tu ne connais pas les traits originaux. Dans un autre passage où il confond les faux dieux et repousse l'erreur des Égyptiens, il leur dit² : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est l'unique Seigneur. »

Voilà l'enseignement contenu dans les ouvrages du grand Moïse ; voilà la théologie dont il a pénétré son histoire, sa législation et ses prophéties. Dans les cinq livres qu'il a composés, il interdit d'honorer les êtres innombrables qui passaient pour des dieux et en portaient le nom sans l'être réellement et il ordonne de rendre un culte au seul Demiurge de l'Univers. Voilà aussi les leçons que Josué, le successeur de Moïse à la tête du peuple et de l'armée, et avec lui tout le chœur des prophètes, ne cessèrent de redire dans leurs exhortations et dans leurs lois.

La Trinité
progressivement
révélée dans
l'Ancien
Testament.

Mais vous allez peut-être me dire : « Vous non plus, vous n'avez pas gardé cette loi intacte : vous adorez une trinité et non une unité ; les Juifs, eux, qui sont nourris de la parole de Moïse et des prophètes, honorent l'Un et condamnent votre trinité³. »

Pour ma part, mes chers amis, j'estime que vous êtes bien excusables de ne pas connaître le texte divin ; quant aux Juifs, je déplore leur ignorance extrême, parce que, comme dit le Prophète⁴, élevés « dès le sein maternel » et formés dans l'Écriture divine depuis leur petite enfance jusqu'à leur vieillesse, ils restent ignorants de la vérité de la théologie. Il est vrai qu'ils séjournèrent longtemps

4. Cf. *Isaïe*, 1.2 ; 44, 24 ; 49, 5. Sur la polémique antijuive dans l'œuvre apologétique de Théodoret, voir *Entr. apol.*, p. 51-79.

καὶ τὴν πολυθεὸν τῶν Αἰγυπτίων μεταθηκότας θρησκείαν, ὁ πάν-
σοφος Κύριος οὐκ ἐναργῶς ἄγαν τὰ περὶ τῆς Τριάδος ἐξεπαί-
θευσε δόγματα, ἵνα μὴ πρόφασιν πολυθεΐας λάβωσιν, εἰς τὸν τῶν
Αἰγυπτίων ἐπιβρέποντες πλάνον· οὐ μὴν παντάπασι τὰ περὶ τῆς
Τριάδος ἀπέκρυψε δόγματα τοῖς ὑστερον ἐσομένοις, τῆς ἐντε-
5 λεστέρας θεολογίας κατασπεύρων τὰς ἀφορμάς. Διὰ τοι τοῦτο
μοναδικῶς μὲν νομοθετεῖ, αἰνιγματωδῶς δὲ τὴν Τριάδα μηνύει.
Τὸ γὰρ « ἄκουε, Ἰσραήλ, Κύριος ὁ Θεὸς σου κύριος εἰς ἔστιν »
καὶ τὴν μονάδα διδάσκει καὶ τὴν τριάδα δηλοῖ· ἀπαξ γὰρ εἰπὼν
τὸ « Θεός » καὶ δις τὸ « Κύριος » ὑπειπὼν, τῆς Τριάδος τὸν
ἀριθμὸν παρεδήλωσεν, ἐπαγαγὼν δὲ τὸ « εἰς ἔστιν », καὶ τὴν
10 πρόσφορον Ἰουδαίσις διδασκαλίαν προσήνεγκε καὶ τὸ ταῦτόν τῆς
60 θεΐας οὐσίας ἐμήνυσεν. Μία γὰρ τῆς ἁγίας Τριάδος καὶ οὐσία καὶ
δύναμις καὶ μέντοι καὶ βούλησις· ταύτη τοι καὶ τῶν ἀοράτων
δυνάμεων οἱ χοροὶ τῷ Θεῷ τὸν ὕμνον προσφέροντες, τρίς μὲν τὸ
« ἅγιος », ἀπαξ δὲ τὸ « Κύριος » λέγουσι, τῷ μὲν τῶν ἰδιοτήτων
δηλοῦντες τὸν ἀριθμὸν, τῷ δὲ τὸ κοινὸν τῆς δεσποτείας μηνύον-
64 τες. Ἄλλ' ἐν τούτοις μὲν δι' αἰνιγμάτων τὰ τῆς θεΐας Τριάδος
δεδήλωται, ἐν ἑτέροις δὲ γε σαφέστερον ταῦτα διδάσκουσιν οἱ
θεσπέσιοι ἄνδρες. Μωϋσῆς μὲν γὰρ ὁ θεϊότατος, τὴν κοσμογένειαν
20 ξυγγράφων, εἶτα τὴν τοῦ ἀνθρώπου διάπλασιν ἐξηγούμενος, ἔφη
τὸν τοῦ παντὸς εἰρηκέναι δημιουργόν· « Ποιήσωμεν ἄνθρωπον
62 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Εἶτα ἐπήγαγεν, ὡς
« ἐποίησεν ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον, κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν
αὐτόν ». Καὶ Θεὸν ὠνόμασε τὸν πεποιηκότα τὸν ἄνθρωπον καὶ
25 τὸν οὐ πρὸς μίμησιν ἐξετύπωνεν ὃν διέπλασεν· οὐκ ἐπειδὴ ἄλλο

8 ἄκουε—ἔστιν *Deut.* 6, 4 || 22 ποιήσωμεν—23 ὁμοίωσιν *Gen.* 1, 26 ||
24 ἐποίησεν—25 αὐτόν *Gen.* 1, 27

2 ἄγαν τὰ *KS* : ἅπαντα *BL* ἅπαντα τὰ *MCV* || 22 α. δημιουργόν *add.*
θεόν τε καὶ *MCV* || 26 α. ἐξετύπωνεν *add.* οὐκ *C* *Μγρ.*

1. *Deut.*, 6, 4.

2. *Isaïe*, 6, 3 ; cf. *Apocal.*, 4, 8.

en Égypte où ils apprirent le culte polythéiste des Égyptiens : aussi le Seigneur, dans sa souveraine Sagesse, ne leur dévoila pas trop clairement les dogmes de la Trinité pour éviter qu'ils n'en tirent un prétexte de polythéisme, se laissant aller à l'erreur des Égyptiens. Il ne cacha cependant pas complètement les dogmes de la Trinité aux générations à venir, puisqu'il sema les germes de la théologie parfaite. Voilà pourquoi tout en formulant 59 la Loi au nom d'Un seul, il indique de façon énigmatique la Trinité. Dans la phrase ¹ : « Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est le Seigneur unique », il enseigne l'Unité, mais indique la Trinité, car en employant une seule fois le mot « Dieu » et deux fois le mot « Seigneur », c'est le nombre de la Trinité qu'il a donné à entendre. En ajoutant « est unique », il a donné aux Juifs l'enseignement qui leur convenait et insinué l'identité de l'essence divine. Dans la 60 Sainte Trinité, il n'y a en effet qu'une seule essence, une seule puissance et aussi une seule volonté. Aussi, quand les chœurs des Puissances invisibles chantent à Dieu leur hymne, ils disent trois fois le mot « Saint », mais une seule fois le mot « Seigneur » ² : ainsi, ils expriment d'une part le nombre des personnes et, d'autre part, ils indiquent leur commune souveraineté. Mais, dans ces textes, c'est 61 en énigmes que les mystères de la Trinité sont entrevus. Il y en a d'autres où cet enseignement est donné plus clairement par les hommes inspirés : le plus divin, Moïse, dans sa cosmogonie qu'il fait suivre du récit de la formation de l'homme, rapporte ces paroles du Demiurge de l'Univers ³ : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance », et il ajoute ⁴ : « Dieu fit l'homme ; il le 62 fit à l'image de Dieu. » Il a donné le nom de Dieu à Celui qui crée l'homme et à celui à l'imitation de qui il a formé l'homme qu'il a modelé. Non pas que la réalité de l'un

3. *Genèse*, 1, 26.

4. *Genèse*, 1, 27.

τούτου καὶ ἄλλο ἐκείνου τὸ εἶδος· μία γὰρ δὴ τῆς Τριάδος ἡ φύσις·
 63 τούτου γὰρ δὴ χάριν καὶ τὸν Θεὸν ἔφησεν εἰρηκέναι· « Ποιήσω-
 μεν ἄνθρωπον κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν. » Καὶ
 ἐπήγαγε « κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτόν », ἵνα δείξῃ τὸ τῶν
 προσώπων διάφορον. Καὶ δὴ καὶ τῷ Νῶε περὶ κρηφραγίας νομο-
 5 θετῶν καὶ τοῦ αἵματος ἀπαγορεύων τὴν ἐδωδὴν, ἔφη τὸν τῶν
 ὄλων εἰρηκέναι Θεόν· « Ἔδεσθε πάντα ὡς λάχανα χόρτου· πλὴν
 p. 31 κρέας ἐν αἵματι ψυχῆς οὐκ ἔδεσθε· | καὶ γὰρ τὸ ὑμέτερον αἷμα
 ἐκζητήσω· ἐκ πάντων τῶν θηρίων ἐκζητήσω αὐτό, καὶ ἐκ χειρὸς
 ἀνθρώπου ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ὁ ἐκχέων αἷμα ἀνθρώπου, ἀντὶ τοῦ
 10 αἵματος αὐτοῦ ἐκχυθήσεται, ὅτι ἐν εἰκόνι Θεοῦ ἐποίησα τὸν ἄνθρω-
 64 πον. » Καὶ οὐκ ἔφη « ἐν εἰκόνι ἑμαυτοῦ », ἀλλ' « ἐν εἰκόνι
 Θεοῦ », τῶν προσώπων πάλιν δεικνύς τὸ διάφορον. Καὶ ἠνίκα
 δὲ κατὰ ταῦτόν ἐκυλλεγέντες οἱ κατὰ τοῦ πεποιηκότος λυττή-
 15 σαντες, τὸν πύργον ἐκείνον ἠκοδόμουσαν τὸν μέγιστον, τῆς τῶν
 γλωσσῶν συγχύσεως τὸν ἐπιόνουμον, φάναι τὸν Θεὸν εἰρηκεν ὁ
 νομοθέτης· « Δεῦτε καὶ καταβάντες συγγέωμεν αὐτῶν τὰς γλώσ-
 65 σας. » Καὶ τὸ μὲν « καταβάντες συγγέωμεν » δηλοῖ τὸ ὁμότιμον·
 οὐ γὰρ εἶπε « κατάβηθι » ἢ « καταβήτω », ὅπερ δὴ τοῖς ὑπη-
 κόοις καὶ προστακτομένοις ἀρμόττει, ἀλλὰ « καταβάντες συγγέω-
 20 μεν », ὁ σαφῶς δηλοῖ τὴν ἰσότητά· τὸ δὲ « δεῦτε » τὸν Υἱὸν καὶ
 66 τὸ Πνεῦμα σημαίνει, τῆς δημιουργίας τοὺς κοινωνοὺς. Ἐπειδὴ
 γὰρ καὶ διαπλάττων τὸν ἄνθρωπον ἔφη « ποιήσωμεν ἄνθρωπον
 κατ' εἰκόνα ἡμετέραν καὶ καθ' ὁμοίωσιν », εἰκότως ἄρα καὶ

3 a. alt. καὶ suppl. ἀλλὰ Festa

1. Sur le sens de εἶδος et de εἰκών, employé un peu plus loin, voir spécialement le *Lexicon Athanasianum*, s. v. ; εἶδος en terminologie théologique, quand il s'applique au Fils, est parfois employé seul, mais souvent aussi en relation avec εἰκών. — Quant à ce dernier vocable qui signifie *ressemblance*, mais avec le sens de *dérivation* (qui procède) (cf. *Coloss.*, 1, 15 ss.), il s'applique aux choses créées, à l'homme et à ses perfections — et c'est cette image qui est éteinte par le péché et retrouvée par la grâce du Christ — à l'Église, aux anges, au Fils qui est εἰκών absolue du Père, au Saint-Esprit

diffère de celle de l'autre ¹ : une est la nature de la Trinité. Et c'est précisément pour cela que Moïse rapporte ces paroles de Dieu : « Faisons l'homme à notre image et 63 à notre ressemblance », en ajoutant : « Il le fit à l'image de Dieu », pour marquer la distinction des Personnes. De même, quand il donna à Noé ses prescriptions sur l'usage de la viande et qu'il lui interdit de consommer du sang, le Dieu de l'Univers s'exprima ainsi, selon Moïse ² : « Vous mangerez de tout, comme les herbes potagères ; mais vous ne mangerez pas de viande avec le sang qui est la vie. Car de votre sang je demanderai compte : à toutes les bêtes sauvages je demanderai compte et à la main de l'homme du sang de son frère. Celui qui aura versé le sang de l'homme, son sang sera versé en retour, car j'ai fait l'homme à l'image de Dieu. » Il ne dit pas « à ma propre image », mais « à l'image de 64 Dieu » pour montrer encore une fois la distinction des Personnes. Quand les hommes se rassemblèrent, pleins de rage contre leur Créateur, pour construire cette tour gigantesque qui devait donner son nom à la confusion des langues, le Législateur rapporte ces paroles de Dieu ³ : « Venez, descendons et confondons leurs langues. » Les 65 mots « descendons et confondons » indiquent la parité d'honneurs. Il ne dit pas en effet « descends », ou « qu'il descende » — expressions destinées à des subordonnés à qui l'on commande — mais « descendons, confondons », ce qui met bien en lumière l'égalité. Le terme « venez » signifie le Fils et l'Esprit, collaborateurs de l'œuvre créatrice. Puisqu'en façonnant l'homme il disait ⁴ : « Faisons 66 l'homme à notre image et à notre ressemblance », il est

qui est l'εἰκὼν du Fils. Cf. R. BERNARD, *L'image de Dieu d'après saint Athanase* [coll. « Théologie » 25, Paris, 1952].

2. *Genèse*, 9, 3-6 ; cf. *Lévit.*, 7, 11 (26) et 17, 14.

3. *Genèse*, 11, 7. Sur l'interprétation trinitaire de ces textes, voir *Entr. Apol.*, p. 62-65.

4. *Genèse*, 5, 26.

μερίζων εἰς πολλὰς τὴν μίαν φωνὴν ξυνεργῶδες λαμβάνει τὸν
 67 ὕψον καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα. Χρόνῳ δὲ ὕστερον πρησθήσεται καὶ
 κεραυνοὶ ἀναλώσει τὰ Σόδομα βουληθεὶς καὶ τὰς ἀγγιτέρονας
 πόλεις, τῆς ἀσβετίας καὶ παρανομίας τὰς κοινωνούς, δυάδα Κυ-
 ρίων ἡμῖν ἐπέδειξε, καὶ φησι Μωϋσῆς ὁ ταῦτα ξυγγεγραμώς·
 68 « Καὶ ἔδρεξε Κύριος παρὰ Κυρίου ἐπὶ Σόδομα καὶ Γόμορρα πῦρ
 καὶ θεῖον ἐκ τοῦ οὐρανοῦ. » Καὶ ἵνα μὴ τις ὑπολάβῃ, τοῦτον
 μόνον τὸν προφήτην τὰ περὶ τῆς θείας εἰρηκέναι Τριάδος, ἀκού-
 σατε, ὦ φιλότης, καὶ τοῦ θεσπεσίου βοῶντος Δαυὶδ· « Τῷ λόγῳ
 Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερωώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος
 αὐτοῦ πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Καὶ πάλιν· « Εἶπεν ὁ Κύριος
 τῷ Κυρίῳ μου· κάθου ἐκ δεξιῶν μου, ἕως ἂν θῶ τοὺς ἐχθρούς
 σου ὑποπόδιον τῶν ποδῶν σου. » Καὶ μετὰ βραχέα δὲ πρὸς τὸν
 αὐτὸν Κύριον ὁ τοῦ Κυρίου λέγει πατήρ· « Ἐκ γαστρὸς πρὸ
 ἐωσφόρου ἐγέννησά σε. » Καὶ ἐν ἑτέρῳ ψαλμῷ· « Ὁ θρόνος
 σου ὁ Θεὸς εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· βῆθος εὐθύτητος ἡ βῆ-
 69 δος τῆς βασιλείας σου· ἡγάπησας δικαιοσύνην καὶ ἐμίσησας ἀνο-
 μίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεὸς ὁ Θεός σου ἔλαϊον ἀγαλλιᾶσεως
 παρὰ τοὺς μετόχους σου. » Τὴν αὐτὴν δὲ ἡμῖν διδασκαλίαν καὶ
 Ἰσαΐας ὁ προφήτης καὶ Ἰερεμίας καὶ Ἰεζεκιήλ καὶ Δανιήλ
 70 καὶ Ζαχαρίας καὶ Μιχαίας καὶ ἅπας ὁ τούτων προσφέρει χορὸς·
 ἀλλὰ παρέλειπον εἶμαι ταῦτα ὑμῖν ἐπιδεικνύοναι μηδέπω προσενη-
 νοχῶσι τὴν ἐμολογίαν τῆς πίστεως.

70 Ἐφ' ἑτέραν τοίνυν μέθοδον διδασκαλίας τραπήσομαι καὶ δεῖξω
 τὸν Πλάτωνα καὶ τοὺς μετ' ἐκείνων ἐκ τούτων μὲν τῶν θεῶν
 ἀνδρῶν τῆς θεολογίας σεσυληγότας τινά, τοῖς δὲ σφετέροις ἐντε-

1. *Genèse*, 19, 24.

2. *Psaume* 32, 6. L'épithète θεσπέσιος, inspiré, s'applique en général dans la *Thérapeutique* à tous ceux qui parlent sous l'inspiration divine, comme un oracle ; sur l'emploi et le sens de ce terme chez Clément d'Alexandrie, voir Cl. MONDÉSERT, *Protreptique* « Sources Chrétiennes », 2 (1942), p. 50, n. 3.

3. *Psaume* 109, 1. Ce psaume a toujours été considéré comme messianique ; et c'est en ce sens que le Christ lui-même l'invoque à deux reprises, lorsqu'il demande aux Pharisiens quel doit être le

normal, lorsqu'il partage la langue unique en plusieurs, qu'il prenne pour coopérateurs le Fils et l'Esprit très saint. Plus tard, quand il décida de détruire par la foudre 67 incendiaire Sodome et les villes voisines qui furent les complices de son impiété et de ses désordres, il nous montre une dualité de Seigneurs ; voici ce que dit Moïse qui nous rapporte le fait¹ : « Le Seigneur fit pleuvoir de la part du Seigneur le feu et le soufre du ciel. »

Mais pour qu'on ne suppose pas que ce Prophète fut 68 le seul à parler de la divine Trinité, écoutez, mes chers amis, l'exclamation de David l'inspiré² : « Par la Parole du Seigneur les Cieux ont été consolidés, et par le Souffle de sa bouche toute leur puissance. » Et encore³ : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds. » Un peu plus loin⁴, le Père du Seigneur dit au même Seigneur : « De mon sein, avant l'aurore, je t'ai engendré. » Et dans un autre psaume⁵ : « Ton trône, ô Dieu, dans les siècles des siècles ; sceptre de droiture est le sceptre de ta royauté ; tu as aimé la justice et haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons. » Et c'est le même enseignement que nous présentent le 69 prophète Isaïe, ainsi que Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Zacharie, Michée et tout le chœur des prophètes. Mais je crois qu'il est superflu de vous les citer, puisque vous n'avez pas encore fait la profession de foi. Je recourrai 70 donc à une autre méthode pour vous instruire. Je vous montrerai que c'est chez ces hommes de Dieu que Platon et ses successeurs ont pillé certains éléments de leur théologie pour les insérer dans leurs propres ouvrages.

Messie (*Matth.*, 22, 41-45) et lorsqu'il s'attribue ce titre en présence du Sanhédrin (*Matth.*, 26, 64).

4. *Psaume* 109, 3.

5. *Psaume* 44, 7 s.

p. 32 θεϊκότητας συγγράμμασιν. Καὶ γὰρ ὁ Πλάτων, ἐν οἷς πρὸς Κορίθιον ἐπέστειλε, καὶ τότε προσέθηκεν: « Ἐπομύοντας σπουδῆ τε ἅμα μὴ ἀμούσω καὶ τῆ τῆς σπουδῆς ἀδελφῆ παιδιᾶ καὶ τὸν πάντων θεῶν ἡγεμόνα τῶν τε ὄντων καὶ τῶν μελλόντων τοῦ τε ἡγεμόνος καὶ αἰτίου πατέρα καὶ κύριον ἐπομύοντας, ὃν, ἐὰν ὀρθῶς φιλοσοφῆτε, εἴσαθε. » Ταῦτα, ὦ φίλοι ἄνδρες, τοῦ Πλάτωνος 72 ἐστὶ δόγματα. Ἀλλὰ τούτων τὰ μὲν ἀξιέπαινα καὶ τῆς ἀποστολικῆς καὶ προφητικῆς διδασκαλίας ἐχόμενα, τὰ δὲ τῆς Ἑλληνικῆς καὶ μυθολογίας κηρύματα. Τῷ μὲν γὰρ φάναι ἄλλον εἶναι τὸν τοῦ παντός ἡγεμόνα καὶ αἴτιον, ἄλλον δὲ τὸν τοῦ αἰτίου πατέρα, ἀτεχνῶς ἔδειξε τὴν ἀλήθειαν, ἐξ ἧς ἀρυσάμενος τοὺς οἰκείους διεκάλ्लυνε λόγους: τῷ δὲ γε θεῶν αὐτὸν προσεπειν ἡγεμόνα, τῶν τε ὄντων καὶ τῶν μελλόντων, δυοῖν ἀνίσταται θάτερον, ἢ τῷ τῆς ἀγνοίας πάθει περιπεσεῖν τὸν φιλόσοπον, ἢ τοὺς ταύτην 73 νοσοῦντας ὑποκρινόμενον ἀναμιῆσαι τῇ ἀλήθειᾳ τὸ ψεῦδος. Πρὸς 74 δὲ τούτοις δείκνυσι τοὺς καλουμένους θεοὺς οὐ φύσει ὄντας θεοὺς: τίς γὰρ μὴ κομιδῇ παραπαίων καλέσαι ἂν θεὸν τὸν οὐκ αἰεὶ ὄντα

2 ἐπομύοντας—6 εἴσαθε Plat. *Epist.* 6 323 d hab. Eus. 11 16, 2 et 13 13, 28 Clem. *Str.* 5 14 Cyrill. *C. Jul.* 8 917 A²⁻⁶

2 ἐπομύοντας om. Eusebii B || 3 ἅμα codd. (praeter S) cum Eusebii 11 et 13 BIO Clemente Cyrillo Platonis V (γρ. i. m. AO): μάλα Platonis AOZ om. S cum Eusebii 13 ND || μὴ ἀμούσω] μὴ μούσω V om. Eusebii 13 B || τῆ codd. cum Eusebii 11 I Platonis AO: om. Eusebii 11 BON et 13 BION cum Clemente Cyrillo Platonis A¹O¹ || τῆς om. Eusebii 11 I || παιδιᾶ cj. Ruhnken: παιδεῖα codd. cum Eusebio Clemente Cyrillo Platone || alt. καὶ om. Clem. Eusebii 13 || τὸν om. K || 4 πάντων] τῶν πάντων K cum Platone || θεῶν KBLMSV: θεῶν C cum Clemente Eusebio (sed θεῶν ex θεῶν 13 O¹) Cyrillo Platone || ἡγεμόνα—μελλόντων] αἴτιον Clem. Eus. 13 || alt. τῶν om. Eus. 11 I || 4-5 τοῦ τε ἡγεμόνος KBLMCV cum Eusebii 11 Cyrillo Platone: τοῦτόν γε μόνον S Mgr. Cyr. καὶ τοῦ ἡγεμόνος Clem. Eusebii 13 || 5 αἰτίου e corr. S² || καὶ αἰτίου om. Eusebii 11 B || καὶ om. Clem. Eus. Cyrill. Plato || ἐὰν ὀρθῶς] ἐν ὄντως Plato || 6 φιλοσοφῆτε KLMCS² et (εἰ pro ἦ) Byz. cum Eusebii 13: φιλοσοφῆτε SV cum Clemente φιλοσοφῶμεν Eusebii 11 Cyrill. Plato || εἴσαθε codd. cum Clemente Eusebii 13: εἰσάμεθα Eusebii 11 Cyrill. Plato || 9 τῷ] τὸ BLM || 12 τῷ SCV: τὸ KBLM

La Trinité
dans la
philosophie
grecque.
Platon.

Dans sa lettre à Coriscos¹, Platon 71 écrit entre autres choses: « Nous jurons avec un sérieux qui n'est pas dépourvu de finesse et avec le badinage frère du sérieux, nous jurons au nom du chef de tous les dieux, présents et à venir, au nom du Père et Seigneur de celui qui est chef et cause, que vous connaîtrez si vous suivez la bonne philosophie. » Ce sont là, mes amis, affirmations de Platon. Dans le nombre, il y en a de louables, qui sont très proches de l'enseignement des Apôtres et des prophètes, et d'autres qui sont les avortons de la philosophie grecque. Car quand Platon affirme que autre est le Chef et la Cause du Tout, autre le Père de la Cause, il montre tout simplement la vérité à laquelle il a puisé pour embellir ses propres discours; mais l'appeler « Chef des dieux présents et à venir », c'est insinuer de deux choses l'une: ou bien que le philosophe est atteint du mal de l'ignorance, ou bien, que feignant d'en être lui aussi affecté, il a mêlé le mensonge à la vérité. En outre, il montre que les prétendus dieux ne sont pas dieux par nature. Quel est l'homme en effet qui, sans déraisonner complètement, appellerait dieu quelqu'un qui n'est pas dieu depuis toujours? Or

1. PLATON, *Lettre VI*, 323 d (Eus., *P. E.*, XI, 16, 2 et XIII, 13, 28; cf. CLÉM., *Str.*, V, 14 et CYRILL., *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 916 D¹-917 A⁶). παιδεῖα se lit dans tous les mss de la *Thérapeutique*, ainsi que chez Clément, Eusèbe et Cyrille qui concordent avec les mss de Platon; παιδιᾶ est une conjecture de Ruhnken (cf. J. SOUILLHÉ, éd. des *Lettres de Platon*, Coll. des Univ. de France): παιδεῖα et παιδιᾶ se confondaient dans la prononciation et PLATON, dans les *Lois*, 656 c, joue sur ces deux mots (cf. éd. des *Places, ad locum*); παιδιᾶ est plusieurs fois opposé à σπουδῆ par Platon. —

Théodoret écrit τὸν πάντων θεῶν ἡγεμόνα, « le chef de tous les dieux », tandis que Platon dit τὸν τῶν πάντων θεῶν, « le dieu de l'Univers »; la critique que Théodoret adressera tout à l'heure à Platon est fondée en partie sur cette erreur de Théodoret, qu'Eusèbe n'avait pas faite ni non plus Clément et Cyrille.

θεόν; οὗτος δὲ γε ἐν χρόνῳ τούτους εἶρηκε γίνεσθαι· ἔφη γάρ·
 75 « Τῶν τε ὄντων θεῶν καὶ τῶν μελλόντων. » Πῶς δ' ἂν εἴη τις
 θεὸς ὁ μηδέπω γενόμενος; πῶς δ' ἂν τοῦ σεπτοτάτου μεταλάχοι
 ὀνόματος ὁ μηδέπω τὸ εἶναι λαθῶν; τὰ δὲ θεῖα λόγια τῶν γεγο-
 76 νότων οὐδὲν φύσει προσαγορεύει θεόν. Ὀνόματος μὲν γὰρ φιλοῦ
 μεταδέδωκε τοῖς δικάζειν πεπιστευμένοις, καὶ μέντοι καὶ τοῖς τὴν
 θεῖαν εἰκόνα ὡς οἶόν τε τετηρηκόσιν ἀκήρατον· φύσει δὲ Θεὸν
 τὸν ἀεὶ ὄντα καὶ κατὰ ταῦτά καὶ ὡσαύτως ἔχοντα μόνον εἴωθεν
 ὀνομάζειν. Ἄλλὰ τοῦτον εἰς ὑστερον τὸν λόγον φυλάξωμεν· νῦν
 δὲ γε ἀρκέσει δηλώσαι, ὡς ὁ φιλόσοφος εἶδε τὸν τοῦ παντὸς ἡγε- 10
 77 μόνα καὶ αἴτιον καὶ τὸν τοῦ αἰτίου πατέρα· ἔστι δὲ αὐτοῦ ἀκούσαι
 κἂν τῆ Ἐπινομίδι λέγοντος· « Καὶ τιμὰς ἀποδιδῶμεν, μὴ τῷ
 μὲν ἐνιαυτόν, τῷ δὲ μῆνα, τῷ δὲ μῆνός τινος μοῖραν τάττωμεν,
 μηδὲ τινα χρόνον, ἐν ᾧ διεξέρχεται τὸν αὐτοῦ πόλον, ξυναποτε-
 λῶν κόσμον, ἐν ἑταξὲ λόγος ὁ πάντων θεϊστάτος· ὃν ὁ μὲν εὐδαί- 15
 μων πρῶτον μὲν ἐθαύμασεν, ἔπειτα ἔρωτα ἔσχε καταμαθεῖν,
 ἐπόσα ἐνῆν τῆ φύσει δυνατά. » Κἂν τούτοις τὸν λόγον ἔρησε τὰ
 78 πάντα διακοσμήσαι, οὐ τὸν τοῦ λόγου πατέρα. Καὶ Διονυσίῳ δὲ

12 καὶ τιμὰς—17 δυνατά Plat. *Epin.* 986 c hab. Eus. 11 16.1 Cyrill.
C. Jul. 8 916 D³⁻⁹

18-p. 160, 5 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 62).

2 θεῶν om. CV || 13 τῷ δὲ μῆνός codd. : τοῖς δὲ μῆ Eus. Cyrill.
 τοῖς δὲ μήτε Platonis AO || τινος codd. praeter B : τι B τινα Eus.
 cum Platonis AO || τάττωμεν codd. (praeter K) cum Eusebii I et
 Platone Cyrillo : τάττωμεν K cum Eusebii BON || 14 μηδὲ codd.
 cum Eusebio et Cyrillo : μήτε Platonis AO || αὐτοῦ codd. cum Euse-
 bio et Platonis AO : αὐτοῦ Platonis edd. αὐτόν cj. Vindob. 56 ||
 πόλον] πόλον B || 14-15 ξυναποτελῶν] συναπολῶν Platonis K¹⁰ || 15 ὃν
 om. K || ἑταξὲ KBLMS cum Eusebio et Platone : διεκόμησε CV et
 γρ. i. m. M || λόγος] ὁ λόγος K || θεϊστάτος] θεϊστάτος ὀρατόν Plato
 Cyrill. || pr. μὲν om. BL || 16 ἔπειτα codd. (praeter S) cum Cyrillo :
 ἔπειτα δὲ S cum Eusebio et Platone || καταμαθεῖν] τοῦ καταμαθεῖν S
 cum Eusebio Platone Cyrillo || 17 ἐνῆν τῆ codd. : ὡνητῆ Eus. Plato
 Cyrill.

Platon dit précisément que ces dieux naissent dans le
 temps, puisqu'il parle des « dieux présents et à venir ». Mais comment un dieu serait-il Dieu s'il n'est pas encore 75
 né ? Comment aurait-il droit à ce nom infiniment véné-
 rable s'il n'a pas encore reçu l'être ? Les divins oracles
 n'appellent « Dieu par nature » aucun de ces êtres qui
 ont commencé : en effet, le nom « dieu » sans détermi- 76
 nation, ils l'appliquent à ceux à qui était confiée la fon-
 tion de juger, et naturellement à ceux en qui l'image de
 la divinité s'était conservée aussi intacte qu'il est possi-
 ble ; quant au terme « Dieu par nature », l'usage était
 de le réserver exclusivement à celui qui est toujours et
 qui demeure absolument identique à lui-même. Mais
 nous réservons ce sujet pour plus tard. Pour le moment,
 il nous suffit de faire observer que le philosophe connaît
 le Chef et la Cause du Tout, ainsi que le Père de cette
 Cause. Écoutons encore ce qu'il dit dans l'*Épinomis* ¹ : 77
 « Rendons-leur nos hommages, sans attribuer à l'un
 l'année, à l'autre le mois, à un autre une partie du mois,
 ni un temps quelconque dans lequel s'accomplisse sa
 révolution, contribuant à la perfection du cosmos qu'a
 établi le Logos, le plus divin de tous les êtres — et l'homme
 heureux l'a d'abord admiré et ensuite a eu le désir d'ap-
 prendre tout ce qu'il est possible à la nature de savoir... »
 Platon dit dans ce passage que c'est le Logos qui a orga-
 nisé l'Univers ; il ne dit pas que c'est le Père du Logos.
 Dans sa lettre à Denys il s'exprime ainsi ² : « Je dois donc 78

1. PLATON, *Épinomis*, 986 c (Eus., *P. E.*, XI, 16.1). Comme le
 texte précédent, ce passage fait partie des documents « trinitaires »
 que les Pères ont cités à l'envie (cf. CYRILLE, *C. Jul.*, I, 8, in *P. G.*
 76, c. 916 D³⁻⁹). Voir É. DES PLACES, *Revue des Études Grecques*, L,
 1937, p. 328 ; *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 349-355. Cette
 remarque s'applique également au § 72.

2. PLATON, *Lettre II*, 312 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 20.2) ; CYRILLE
 dans le *C. Jul.* (I, *P. G.* 76, c. 553 C¹⁰ D¹) cite d'après Porphyre
 un fragment de ce texte.

γράφων τοιάδε φησίν· « Φραστέον δὴ σοι δι' αἰνιγμάτων, ἵν' ἂν
τι δέλτος ἢ πόντου ἢ γῆς ἐν πτυχαῖς πάθῃ, ὃ ἀναγνοὺς μὴ γνῶ.
Ὡδὲ γὰρ ἔχει. Περὶ τὸν πάντων βασιλέα πάντα ἐστί, καὶ ἐκεῖνο
γε εἵνεκα πάντα, καὶ ἐκεῖνό γε αἴτιον πάντων καλῶν· δεύτερον
δὲ περὶ τὰ δεύτερα, καὶ τρίτον περὶ τὰ τρίτα. »

p. 33 Ὅρατε, πῶς ἄρρωδοῦντες καὶ δεδιότες τὰ τῆς ἀλλ' | θείας προσ-
έφερον δόγματα καὶ αἰνιγματωδῶς, οὐ σαφῶς, ἐκήρυττον τὴν
ἀλήθειαν, τὸν τῶν πολλῶν ὑφορώμενοι πλάνον; Τοῦτο δέ γε τὸ
80 δέος κὰν τῷ Τιμαίῳ δεδήλωκεν· λέγει δὲ οὕτως· « Νῦν δὴ οὖν
τὸ παρ' ἡμῶν ὧδε ἐχέτω· τὴν μὲν οὖν πάντων εἴτε ἀρχὴν εἴτε
ἀρχάς, εἴτε ὅπῃ δοκεῖ τούτων πέρι, τὸ νῦν οὐ ῥητέον· δι' ἄλλο
μὲν οὐδέν, διὰ δὲ τὸ χαλεπὸν εἶναι κατὰ τὸν παρόντα λόγον τῆς
81 διεξόδου τὰ δοκοῦντα δηλώσαι. » Καὶ Νουμήνιος δὲ ὁ Πυθαγό-
ρειος, ἐν οἷς τὰ περὶ τὰγαθοῦ γέγραφε, σαφέστερον ταῦτα ἐδί-
δαξε· φησὶ γάρ· « Οὕτε δημιουργεῖν ἐστὶ χρεῶν τὸν πρῶτον, καὶ
15 τοῦ δημιουργοῦντος θεοῦ χρῆ εἶναι νομίζειν πατέρα τὸν πρῶτον
θεόν. »

1 φραστέον—5 τρίτα Plat. *Epist.*, 2 313 d-e hab. Eus. 11 20, 3 et
3 περὶ τὸν—5 τὰ τρίτα hab. Cyril. *C. Jul.*, 1 553 C¹⁰.D¹ || 9 νῦν δὴ—
13 δηλώσαι Plat. *Tim.*, 48 c hab. Clem. 5 14, 89 et Eus. 13 13, 3
Stob. 2 1, 27 (9, 25-10, 4 W) || 15 οὔτε—17 θεόν Num. fr. 10 in
Eus. 11 18, 6

1 αἰνιγμάτων codd. cum Eusebii I : αἰνιγμῶν Plato || 2 δέλτος
BLMSC cum Eusebio : δελτός K δέλτου S² ἢ δέλτος V cum Pla-
tone || alt. ἤ om. Eusebii N (add. N²) D || 4 pr. γε om. Eus. Plato ||
εἵνεκα KBLM : εἵνεκ SCV cum Eusebio et Platone || ἐκεῖνο| ἐκεῖνος
MSCV cum Eusebii IN || alt. γε om. Eus. Plato || αἴτιον| αἴτιος
MSCV || πάντων| ἀπάντων Eus. Plato || καλῶν| τῶν καλῶν Plato ||
5 περὶ (uterque) codd. cum Eusebii BON et Platone : ἐπὶ Eusebii I ||
9-10 λέγει—ἐχέτω : εἰπὼν CV Mgr. || 9 δὴ codd. cum Eusebio : δ'
Clem. δὲ Plato Stob. || 10 τὸ| τὸ γε Eus. Plato Stob. || οὖν| om.
Clem. Eus. Plato Stob. || πάντων codd. (gr. i. m. C) cum Cle-
mente : περὶ ἀπάντων Eus. Plato Stob. om. C¹ || 11 δοκῆ Euse-
bii I || 12 λόγον BLMS : χρόνον KCV τρόπον Clem. Eus. Plato Stob. ||
13 τὸν| τό K || 16 p. δημιουργοῦντος add. δὲ Eus. || θεοῦ codd. cum
Eusebio (praeter O) : περὶ π(α)τρός καὶ υἱοῦ Eusebii O || νομίζειν
codd. : νομίζεσθαι Eus.

t'en parler, mais par énigmes, afin que s'il arrive à cette
lettre quelque accident dans les replis de la terre ou de
la mer, en la lisant, on ne puisse comprendre. Voilà ce
qu'il en est : autour du Roi de l'Univers gravitent tous
les êtres, tout est par lui et il est la cause de toute beauté ;
au Second, les secondes choses, au Troisième, les troi-
sièmes. »

Voyez-vous avec quelles appréhensions et quelles 79
craintes les philosophes présentaient les dogmes de la
vérité et comment ils annonçaient la vérité en énigmes
et non en langage clair, parce qu'il redoutaient l'erreur
de la foule ? C'est cette crainte dont Platon a encore fait
preuve dans le *Timée*, où il s'exprime ainsi ¹ : « Pour le 80
moment voici donc notre opinion. Qu'il y ait un seul
Principe de l'Univers, qu'il y en ait plusieurs, ou bien
quels sont les avis à ce sujet, ce n'est pas le moment d'en
traiter, pour la seule raison qu'avec notre méthode
actuelle d'exposition, il serait difficile de vous faire con-
naître mon avis. » Mais le pythagoricien Numénios, 81
dans son ouvrage *sur le Bien*, a donné en termes plus
clairs cet enseignement ² ; il dit en effet : « Il n'appartient
pas nécessairement au Premier de remplir le rôle de
Démurge, mais il faut penser que le Premier Dieu est
le Père du Démurge. »

1. PLATON, *Timée*, 48 c (CLÉM., *Str.*, V, 14, 89 = EUS., *P. E.*, XIII, 13, 3).

2. NUMÉNIOS d'Apamée, fr. 10 Lémans (EUS., *P. E.*, XI, 18, 6).
On ne sait presque rien sur la vie de ce philosophe, dont les écrits
étaient lus et commentés dans l'école de Plotin. Voir RIVAUD, I,
p. 521-522 et bibliographie, p. 540.

- 82 Καὶ Πλωτίνος δέ, ὁ τὴν Πλάτωνος φιλοσοφίαν ζηλώσας, περὶ τῶν τριῶν ἀρχικῶν ὑποστάσεων βιβλίον ξυνέγραψεν, ἐν ᾧ καὶ τάδε ἔφη· « Τὶ οὖν χρὴ περὶ τοῦ τελειοτάτου λέγειν; Οὐδὲν ἀπ' αὐτοῦ, ἢ τὰ μέγιστα μετ' αὐτὸν· μέγιστα δὲ μετ' αὐτὸν 5
83 νοῦς καὶ δευτέρον, καὶ γὰρ ὄρα ὁ νοῦς ἐκεῖνον. » Καὶ πάλιν· « Ποθεῖ δὲ πᾶν τὸ γεννησάν καὶ τοῦτο ἀγαπᾷ, καὶ μάλιστα ὅταν ὦσι μόνοι τὸ γεννησάν καὶ τὸ γεγεννημένον· ὅταν δὲ καὶ τὸ ἀριστον ἢ τὸ γεγεννημένον, ἐξ ἀνάγκης ἕβουεστιν αὐτῷ, ὡς τῇ ἑτερότητι μόνον κεχωρισθαι. Εἰκόνα δὲ ἐκεῖνου εἶναι λέγομεν τὸν νοῦν· δεῖ γὰρ σαφέστερον λέγειν. » 10
84 Καὶ ἕτερα δὲ γε πλεῖστα εἴρηται καὶ τούτῳ καὶ Πλουτάρχῳ καὶ Νουμηνίῳ καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοι τῆς τούτων ἦσαν ἑυμμορίας. Μετὰ γὰρ δὴ τὴν τοῦ Σωτηρὸς ἡμῶν ἐπιφάνειαν οὗτοι γενόμενοι, τῆς Χριστιανικῆς θεολογίας πολλὰ τοῖς οἰκείοις ἀνέμιζαν λόγους.
85 Αὐτίκα τοῖνον τὴν Πλάτωνος δεικνοῖαν ἀναπτύσσοντες, καὶ ὁ 15 Πλωτίνος καὶ ὁ Νουμηνίος τρία φασὶν αὐτὸν εἰρηκέναι ὑπέρχοντα

3 τὶ οὖν—5 ἐκεῖνον Plotin. *Enn.* 5 1, 6 hab. Eus. 11 17, 7 et Cyrill. *C. Jul.* 8 273 a || 6 ποθεῖ—10 λέγειν Plotin. *Enn.* 5 1, 6-7 hab. Eus. 11 17, 8 et Cyrill. *C. Jul.* 8 274 a-b

4 pr. αὐτόν KBL cum Plotino et Cyrillo : αὐτὸ MSCV cum Eusebio || μέγιστα δὲ codd. : μέγιστον δὲ Plot. Eus. Cyrill. || alt. αὐτόν M cum Plotino et Cyrillo : αὐτὸ SCV cum Eusebio τοῦτο KBL || 6 p. γεννησάν add. τὸ γεννηθέν V || 7 ὦσι μόνοι codd. cum Plotino et Eusebio : ἐν ᾧσι Cyrill. || γεγεννημένον codd. cum Plotino et Eusebio : γεννώμενον Cyrill. || 8 ἀριστον codd. cum Plotino et Eusebio : ἀρίστον Cyrill. || γεγεννημένον codd. : γεννήσάν Plot. Eus. Cyrill.

1. PLOTIN, *Enn.*, V, 1, 6 (Eus., *P. E.*, XI, 17, 7; CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, 273 A). Nous nous garderons les deux fois de corriger αὐτόν en αὐτὸ comme l'ont fait certains éditeurs des *Ennéades*; voir P. HENRY, *Les états...*, p. 134, en note. Le neutre suppose qu'on interprète également comme un neutre τοῦ τελειοτάτου (l. 3), alors qu'avec αὐτόν ce « Parfait » est une personne.

2. PLOTIN, *Enn.*, V, 1, 6-7 (Eus., *P. E.*, XI, 17, 8; CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, 274 A-B). L'addition du ms. V à la ligne 6 aboutit au texte : ποθεῖ δὲ πᾶν τὸ γεννησάν τὸ γεννηθέν et par conséquent donne à ποθεῖ le complément direct qu'Agostino Steuco voulait ajouter, « s'appuyant en cela sur la traduction de Ficin ». Le ms. V de Théodoret

La Trinité
chez les
néoplatoniciens.

Plotin, ce chaud partisan de la 82 philosophie platonicienne, a rédigé un livre sur « Les Trois hypostases primitives » dans lequel il dit ceci par exemple ¹ : « Que faut-il donc dire sur le Plus Parfait ? Que rien ne vient de lui sinon ce qu'il y a de plus grand après lui : or ce qu'il y a de plus grand après lui, c'est l'Intelligence et le Second terme, puisque l'Intelligence le voit ». Et il poursuit ² : « Tout être désire et aime ce qui 83 l'a engendré, surtout quand ce qui engendre et l'être engendré sont seuls. Mais quand celui qui est engendré est l'être le meilleur, il lui est nécessairement uni de telle sorte qu'il n'en est séparé que par l'altérité. Nous disons que l'Intelligence est l'image de l'Être, car il faut parler plus clairement. »

D'autres choses, et fort nombreuses, ont été dites par 84 Plotin, par Plutarque, par Numénios et par tous les autres qui étaient de leur secte. Il est évident que ces philosophes, qui ont vécu après l'épiphanie ³ de notre Sauveur, ont mêlé à leurs œuvres personnelles beaucoup d'éléments empruntés à la théologie chrétienne ⁴. Par exemple, 85 voulant développer la pensée de Platon, Plotin et Numénios disent que Platon a posé trois principes supra-

doret préluait à cette interprétation, dont on retrouve au complet l'histoire dans P. HENRY, *o. c.*, p. 135-136.

3. Ce mot qui signifie chez les Pères la manifestation du Christ au sens de Saint Paul (*Tite*, 2, 11; 3, 4) a une signification précise dans la koinè : c'est la manifestation visible de la puissance divine ; « or un dieu révèle sa présence par le salut soudain qu'il procure dans des conditions inespérées » (FESTUGIÈRE, p. 123). Il est intéressant de rapprocher cette notion de celle de « parousie », « manifestation salutaire (qui) se produit quand ces rois paraissent dans une ville pour y redresser les torts ou y prêter assistance contre un ennemi » (*id.*, p. 399, note 11).

4. C'est pour répondre à l'argument que formule Théodoret, que la polémique antichrétienne a interverti le rapport et rattaché le Logos chrétien à la philosophie hellénique.

καὶ ἀδία, τὰγαθὸν καὶ νοῦν καὶ τοῦ παντὸς τὴν ψυχὴν, ὃν μὲν ἡμεῖς Πατέρα καλοῦμεν, Τὰγαθὸν ὀνομάζοντα, Νοῦν δέ, ὃν ἡμεῖς Υἱὸν καὶ Λόγον προσαγορεύομεν, τὴν δὲ τὰ πάντα ψυχοῦσαν καὶ ζωοποιούσαν δύναμιν Ψυχὴν καλοῦντα, ἣν Πνεῦμα ἅγιον

86 οἱ θεοὶ προσαγορεύουσι λόγοι. Καὶ ταῦτα δέ, ὡς ἔφη, ἐκ τῆς τῶν Ἑβραίων φιλοσοφίας τε καὶ θεολογίας σεσύληται. Ὁ γὰρ δὴ ὕμνοποιὸς Δαυὶδ, τὸ θεῖον ἀνακηροῦμενος μέλος καὶ ὑπὸ τῆς θείας ἐνηγοῦμενος χάριτος, κέκραγε λέγων· « Τῷ λόγῳ Κυρίου οἱ οὐρανοὶ ἐστερεώθησαν, καὶ τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ

87 πᾶσα ἡ δύναμις αὐτῶν. » Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν θεῶν εὐαγγελίων ὁ τε Πλούταρχος καὶ ὁ Πλωτίνος ἐπήκουσαν. Δηλοῖ δὲ τοῦτο σαφῶς ὁ Ἀμέλιος, ὁ τῆς Πορφυρίου πρωτεύουσας διατριβῆς· ὑπεράγαται

88 γὰρ τὸ τῆς Ἰωάννου θεολογίας προοίμιον, οὕτως λέγων· « Καὶ οὗτος ἄρα ἦν ὁ λόγος, καθ' ὃν αἰεὶ ὄντα τὰ γινόμενα ἐγίνετο, ὡς ἂν καὶ ὁ Ἡράκλειτος ἀξιόωσεν, καὶ νῆ Δία καὶ ὁ βάρβαρος ἀξιοῖ ἐν τῇ τῆς ἀρχῆς τάξει τε καὶ ἀξίᾳ καθεστηκότα πρὸς θεὸν εἶναι καὶ θεὸν εἶναι, δι' οὗ πάντα ἀπλῶς γεγενῆσθαι, ἐν ᾧ τὸ

p. 34 γινόμενον ζῶν καὶ ζῶν καὶ ὃν πεφυκέναι | εἰς τε σῶμα πίπτειν καὶ σάρκα ἐνδυσάμενον φαντάζεσθαι ἄνθρωπον, μετὰ τοῦ καὶ τηρικαῦτα δεικνύειν τῆς φύσεως τὸ μεγαλεῖον, ἀμέλει καὶ ἀναλυθέντα πάλιν ἀποθεοῦσθαι καὶ θεὸν εἶναι, οἷος ἦν πρὸ τοῦ εἰς τὸ σῶμα καὶ τὴν σάρκα καὶ τὸν ἄνθρωπον καταχθῆναι. »

89 Οὕτως ἄρα τὴν τοῦ βάρβαρου θεολογίαν τεθαύμαζεν ὁ τῆς Πλάτωνος καὶ τῶν ἄλλων φιλοσόφων ἐντραχεῖς εὐπειρά· καὶ ἐνωμολόγησε τὸν λόγον καὶ ἐν ἀρχῇ εἶναι καὶ θεὸν εἶναι καὶ πρὸς

13 καὶ—22 καταχθῆναι Amelius hab. Eus. 41 49.4

18 τε σῶμα BLM et (duobus litt. erasis p. σῶμα) S (vide infra l. 21-22 εἰς τὸ σῶμα) : τὰ σώματα KCV Myp. cum Eusebio || 23 ἄρα BLM (vide supra l. 14) : ἄρα KSCV Myp.

1. *Psalme* 32, 6.

2. Cf. Eus., *P. E.*, XI, 18.26-49.3 ; cf. *Jean*, 1, 1 ss. Le mot πίπτειν est choisi à dessein par le païen Amélios comme si une âme préexistante s'incarnait en vertu d'une métasomatose et d'une chute dans le monde de la génération. Théodoret ne retient

temporels et éternels, le Bien, l'Intelligence et l'Âme du Tout ; il donna le nom de Bien à celui que nous appelons Père, le nom d'Intelligence à celui que nous désignons sous le nom de Fils et de Logos, et le nom d'Âme à la puissance qui anime et vivifie le Tout et que les divines Paroles appellent Esprit Saint. Or, comme je l'ai dit, c'est à la philosophie des Hébreux, à leur théologie que cette doctrine a été prise. Et la preuve : David le psalmiste, entonnant la mélodie divine sous l'inspiration de la grâce de Dieu, s'exclame en ces termes¹ : « Par la Parole du Seigneur, les cieux ont été affermis, et par le Souffle de sa bouche toute leur puissance. » Bien mieux, Plutarque et Plotin, l'un et l'autre, ont entendu la voix des divins Évangiles ; c'est ce que montre clairement Amélios qui tint la première place dans l'école de Porphyre ; voici comment il exprime sa haute admiration pour le prologue de la théologie de Jean² : « Il était donc le Logos, le Logos éternel à l'image duquel tout ce qui a été fait a été fait, comme Héraclite le penserait lui-même. Et par Zeus ! voilà que ce Barbare pense que le Logos, constitué au rang et à la dignité de Principe, est auprès de Dieu et Dieu lui-même, lui par qui absolument tout a été fait, en qui tout vivant venu au monde est naturellement vie et être, qu'il tombe lui-même dans un corps et que, revêtu de chair, il apparaît homme et montre aussi, dans le même temps, la grandeur de sa nature, et c'est une certitude qu'une fois mort, il est divinisé de nouveau et qu'il est Dieu tel qu'il était avant de descendre dans le corps, dans la chair et dans l'homme. »

Voilà donc comment la théologie du « Barbare » a fait l'admiration de ce raffiné nourri du beau style de Platon et des autres philosophes. Il a bien reconnu que le Logos est au commencement, qu'il est Dieu, qu'il est auprès de

du passage que l'hommage, peut-être ironique, au prologue de saint Jean.

Thérapeutique. I.

15

τὸν θεὸν εἶναι καὶ τὰ πάντα πεποιηθέναι καὶ ζωῆς τοῖς ἅπασιν αἴτιον ὑπάρχειν καὶ χορηγὸν καὶ τῆς τῶν ὄλων ἕνεκα σωτηρίας σαρκὶ μὲν συγκρούσαι τὸ μεγαλοπρεπὲς τῆς θεότητος, ἀποκαλύψαι δὲ ὁμῶς καὶ τῇ σμικρᾷ καὶ παχειᾷ νεφέλῃ τὴν πατρῴαν εὐγένειαν. Καὶ γὰρ ὁ θεσπέσιος εὐαγγελιστὴς εἰρηκῶς « καὶ ὁ λόγος σὰρξ ἐγένετο » καὶ δεῖξας τὸ τῆς θείας φύσεως ἀναλλοίωτον, ἐπήγαγε « καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν » καὶ ἐδίδαξεν, ὡς καὶ σάρκα περιεκείμενος τὴν ἄρρητόν τε καὶ ἀσφαρτόν ἤρειε τῆς θεότητος αἴγλην· « Ἐθεασάμεθα » γὰρ ἔφη « τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. » Οὐκ ἡμαύρωσε γὰρ αὐτοῦ τὰς τῆς θεότητος ἀκτίνας ἢ περιβολὴ τῆς σαρκός, ἀλλὰ καὶ ταύτην ἀμπεγόμενος δῆλος ἦν, τίς τε ἦν, καὶ ἐκ τίνος ἐξέλαμψεν.

91 Εἰ δὲ καὶ οἱ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλοι οὕτω κομῶδῃ θαυμάζουσι τὴν ἀλήθειαν, ὡς καὶ βραχέει μορσίς ἐκείθεν σεσυλημένοις διακαλλύνειν τὰ οἰκεία ξυγγράμματα, καὶ πολλῶ ψεύδει ταῦτα μιγνύμενα μὴ ἀμβλύνειν τὸ σφέτερον κάλλος, ἀλλὰ καὶ φορυτῶ κειμένους τοὺς μαργαρίτας ἀστράπτειν καὶ, κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν, « τὸ φῶς ἐν τῇ σκοτίᾳ φαίνειν καὶ ὑπὸ τῆς σκοτίας μὴ κρύπτεσθαι » ξυνοιδεῖν εὐπετές, ὅπως ἐστὶν ἀξιό- 20 ραστα καὶ ἀξιάγαστα τὰ θεῖα μαθήματα, τοῦ ψεύδους κεχωρισμένα. Πολλὴν γὰρ διαφορὰν ἔχει μαργαρίτης ἐν βορβόρῳ κείμενος καὶ ἐν διαδήματι λάμπων· καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν δακτύλων αἱ σκυταλίδες ἀφηρμοσμένοι τε ἀλλήλων καὶ διεσκεδασμένοι, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχουσιν εὐπρέπειάν τε καὶ χάριν καὶ χρῆσαν, ὅσην ξυμπεφυκυῖαι τε ἀλλήλαις καὶ ξυνηρμοσμένοι ἔχουσαι τε καὶ 25 ἐπιτελοῦσαι ὀρῶνται. Ἀκήρατον τοίνυν καὶ ἀμιγῆς τῆς ἀληθείας θεωρητέον τὸ κάλλος. Εἰ γὰρ καὶ χρώμασιν ἐναντίους μιγνύμε-

1. Voir *Entr. apol.*, l'Excursus sur la doctrine christologique de Théodoret.

2. *Jean*, 1, 14.

3. *Jean*, 1, 5.

Dieu, qu'il a tout créé, que pour tous les êtres il est la cause et le dispensateur de la vie, que c'est pour le salut universel qu'il a voilé de chair la magnificence de sa divinité, tout en dévoilant pourtant, sous un pauvre nuage opaque, la noblesse qui lui venait de son Père ¹. En effet, 90 l'Évangéliste inspiré, après avoir dit : « Le Logos s'est fait chair » et avoir montré l'immutabilité de sa nature divine, ajoute : « et il a habité parmi nous » ; puis, il explique que, quoique revêtu de chair, il laissait paraître l'ineffable et incorruptible éclat de la divinité : « Nous avons vu », dit l'Évangéliste « sa gloire, gloire comme celle qu'un Fils unique tient de son Père, tout plein de grâce et de vérité ² ». Son enveloppe de chair n'obscurcissait pas complètement les rayons de sa divinité ; mais, même sous ce vêtement, il manifestait qui il était et de qui il tenait sa splendeur.

Or si même les adversaires de la vérité ont pour la 91 vérité une admiration si profonde qu'ils embellissent leurs ouvrages personnels avec les petites parcelles qu'ils lui ont volées, et que, tout en les mêlant à de nombreux mensonges, ils n'en ternissent pas la beauté propre — les perles qui traînent dans le fumier et l'ordure gardent bien leur éclat, et, comme l'enseigne l'Évangile, « la lumière luit dans les ténèbres et n'est pas cachée par les ténèbres ³ » — il est facile de comprendre quelle estime et quel amour passionné méritent les enseignements divins quand ils se dégagent du mensonge ! Car il y a tout de même 92 bien une différence entre la perle qui traîne dans la boue et celle qui brille sur un diadème. Prenez encore pour exemple les phalanges de nos doigts : quand elles ne sont pas soudées ensemble et qu'elles sont indépendantes les unes des autres, elles n'ont ni la même beauté, ni la même grâce, ni la même utilité que lorsqu'elles sont unies entre elles et ajustées, telles que nous les voyons. C'est donc 93 dans son intégrité et sa pureté qu'il faut contempler la beauté de la vérité : car si elle continue à briller tout en

νον λάμπει, δηλον ὅτι λαμπρότερον φανείται τῶν πημαινόντων
94 κερωρισμένον. Ἐναργέστερον δὲ τοῦτο καταμάθοι τις ἂν, τὴν
Ἑλληνικὴν μυθολογίαν τῇ ἀποστολικῇ καὶ προφητικῇ διδασκαλίᾳ
παρατιθεὶς καὶ ἐκ παραλλήλου θεώμενος τὸ διάφορον.

Σαγχωνιάθων μὲν οὖν ὁ Βηρύτιος τὴν Φοινίκων θεολογίαν
ξυνέγραψε· μετήνεγκε δὲ ταύτην εἰς τὴν Ἑλλάδα φωνῇ Φίλων,
οὐχ ὁ Ἑβραῖος, ἀλλ' ὁ Βύβλιος, τὸν δὲ Σαγχωνιάθωνα λίαν τέ-
θαύμαζεν ὁ Πορφύριος· Μανεθῶς δὲ τὰ περὶ Ἴσιδος καὶ Ὀσίριδος
p. 35 καὶ Ἀπίδος καὶ Σαράπιδος καὶ τῶν ἄλλων θεῶν τῶν Αἰγυπτίων
95 ἐμυθολόγησε· Διόδωρος δὲ ὁ Σικελιώτης κοσμογονίαν ξυνέγραψε·
τὴν δὲ τοῦ Ἀσκραίου ποιητοῦ Θεογονίαν οἶδε καὶ τὰ μειράκια·
ὁ δὲ γε Ὀδρυσεὺς Ὀρφεὺς τὰς Αἰγυπτίων τελετὰς τοῦς Ἑλλη-
νας ἐξεπαίδευσεν· Κάδμος δὲ τὰς Φοινίκων· Κορνοῦτος δὲ ὁ
φιλόσοφος τὴν Ἑλληνικὴν θεολογίαν ξυντέθεικε· Πλούταρχος
δὲ καὶ Ἀέτιος τὰς τῶν φιλοσόφων ἐκπαιδεύουσι δόξας· τὸν αὐτὸν
15 δὲ καὶ ὁ Πορφύριος ἀνεδέξατο πόνον, τὸν ἐκάστου βίον παῖς
96 δόξαις προστεθεικώς. Τούτοις ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, ἀξιώ τὰ ἡμέτερα
παραθεῖναι καὶ μαθεῖν ὡς οὐ μόνον, κατὰ τὸν ποιητὴν,

ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης

40 κοσμογονίαν K (ita semper deinceps scribetur) : κοσμογένειαν
ceteri || 12 lacuna incipit in V

1. Cf. Eus., *P. E.*, I, 9.20-21. — Philon de Byblos vivait sous le règne d'Hadrien (117-138), dont il a écrit une histoire; c'était aussi un grammairien et un critique (cf. MÜLLER, III, 560-575).

2. MANÉTHON (cf. fr. 74 Müller; Eus. *P. E.*, II, proem. 5-6) a vécu sous Ptolémée II Philadelphe, au 1^{er} siècle avant J.-C.; on le disait prêtre égyptien et on lui attribue des *Chroniques d'Égypte* dont Clément et Eusèbe ont fait grand cas (cf. E. DRIOTON et J. VANDIER, in *Les peuples de l'Orient Méditerranéenne*, coll. « Cléo », t. II, *L'Égypte*, Paris, 1938, p. 161).

3. Askra, village de Béotie où naquit le poète Hésiode. *La Théogonie*, comme les *Travaux* et les *Jours*, entrainé, avec l'*Iliade* et l'*Odyssee*, dans l'enseignement du grammaticien; cf. ΜΑΡΡΟΥ, p. 228-229.

4. Cadmos dont il a été question en I, 20.

5. Annaeus Cornutus, d'Afrique, philosophe stoïcien de forma-

étant mélangée de couleurs qui la contrarient, il est évident qu'elle paraîtra bien plus brillante une fois débarassée des éléments qui la gâtent. C'est un fait dont on 94 peut se rendre très bien compte, si l'on fait un rapprochement entre la mythologie hellénique et l'enseignement des Apôtres et des prophètes, et si l'on considère d'après ce parallèle le désaccord qui en résulte.

**Les théogonies
au regard
de la doctrine
évangélique.**

Sanchoniathon de Béryte a mis par écrit la théologie des Phéniciens, œuvre que Philon — non pas l'Hébreu, mais celui de Byblos ¹ — a traduite en grec; c'est précisément de ce Sanchoniathon que Porphyre a fait un si grand éloge. Manéthon ², de son côté, a rapporté les mythes d'Isis et d'Osiris, d'Apis et de Sarapis, et des autres dieux d'Égypte. Quant à Diodore de Sicile, il a composé une cosmogonie. 95 La théogonie du poète d'Askra ³ est connue même des enfants: Orphée l'Odryse a appris aux Grecs les mystères de l'Égypte, et Cadmos ⁴, ceux de la Phénicie. Le philosophe Cornutus ⁵ a fait la synthèse de la théologie grecque. Plutarque et Aétios ⁶ enseignent les opinions des philosophes. Porphyre a entrepris le même travail en ajoutant aux sentences des philosophes une biographie de chacun d'eux. Eh bien, je vous en prie, mes 96 amis, comparez à toutes ces constructions notre doctrine à nous et vous verrez que, non seulement elle en est loin, comme dit le Poète:

autant que le ciel est loin de la terre ⁷,

tion autant latine que grecque; il fut le maître du poète latin Perse (34-62).

6. Plutarque et, à travers lui, Aétios, dans les recueils cités par Théodoret, au livre IV, § 31, sont parmi les principales sources des *Doxographi graeci* de DIELS (cf. *infra*, V, 17, et la note).

7. *Iliade*, VIII, 16.

ἀφρέστηκεν, ἀλλ' ὅσον ὁ καλούμενος Τάρταρος οὐρανοῦ. Ἐγὼ δ' αὐτοὺς θεῖναι παραιτούμαι τοὺς μύθους, ἵνα μὴ μέ τις ἀδολέσχην ὀνομάσῃ καὶ φλήναρον· ἐνίων δὲ καὶ μᾶλα ὀλίγων ἐν τῇ μετὰ τήνδε, ξὺν θεῷ φάναι, γραφησομένη διαλέξει μνησθήσομαι, ἵνα τῶν μυθολογουμένων περὶ τῶν καλουμένων θεῶν μὴ μόνον 5 τὸ ἀπίθανον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀνόητον καὶ δυσχαρὲς ἐπιδείξω. Εἰ δέ τις φίλον καὶ αὐτὴν διαγινῶναι τὴν ξυγκρίσιν, εὐρήσει καύτην ἐν τοῖς Εὐσεβίου τοῦ Παλαιστίνου συγγράμμασιν, Εὐαγγελικὴν δὲ παρασκευῆν τόνδε τὸν πόνον ἐκεῖνος ὀνόμασεν· ἐγὼ δὲ ξυντόμως ἔρω, ὡς Αἰγύπτιοι καὶ Φοίνικες καὶ τῶν Ἑλλήνων οἱ ποιηταὶ καὶ φιλόσοφοι ἢ τὰ ὀρώμενα στοιχεῖα θεοῦ ὑπετόπισαν ἢ ἀνθρώπων τοὺς εὖ τι πεποιηκότας καὶ ἐν τισι πλεονεκτήμασι διαπρέψαντας 98 θεοῦ ἀνηγόρευσαν καὶ θεθεώσι ναοὺς ἐδομήσαντο· ἡμεῖς δὲ τῶν μὲν ὀρωμένων θεολογοῦμεν οὐδέν, τῶν δὲ ἀνθρώπων τοὺς ἐν ἀρετῇ διαπρέψαντας ὡς ἀνθρώπους ἀρίστους γεραίρομεν, μόνον δὲ τὸν 15 τῶν ὄλων προσκυνοῦμεν Θεόν καὶ τὸν ἐκείνου γε Λόγον καὶ τὸ 99 πανάγιον Πνεῦμα. Τὸν αὐτὸν δὲ καὶ Ὑῖον μονογενῆ καὶ Λόγον καὶ Ζωὴν καὶ Φῶς καὶ Ἀληθεῖαν ὀνομάζομεν, καὶ ἄλλοις δὲ παμπόλλοις ὀνόμασι κεχρημένοι τὴν θεῖαν φύσιν ἀνομινοῦμεν. Οὐ μόνον δὲ αὐτὴν ἀπὸ τῶν προσόντων ὀνομάζομεν, ἀλλὰ καὶ ἀπὸ 20 τῶν μὴ προσόντων προσαγορεύομεν· ἀναρχον γὰρ καὶ ἄρθαρτον καὶ ἀθάνατον καὶ ἄπειρον καὶ ἀνώλεθρον ἀόρατον τε καὶ ἀνεῖδρον καὶ ἀσχημάτιστον ἀπερίγραφόν τε καὶ ἀπερίληπτον καὶ ἀνέρικτον καλοῦμεν, ἀπὸ γε τῶν μὴ προσόντων τὰς προσηγορίας τιθέντες. 100 Ἐπειδὴ γὰρ ὀρατὸς οὐκ ἔστιν, ἀόρατος ὀνομάζεται καὶ ἀθέατος, 25 καὶ ὡς ὑπερβαίνων τοῦ νοῦ τὴν φαντασίαν, ἀνέρικτος δὴ καλεῖται· καὶ αὖ πάλιν ἄπειρος, ὡς οὔτε ἀρχὴν οὔτε τέλος ἔχων, καὶ

15 ἀνθρώπους ἀρίστους] θεοῦ φίλους C Mgr. || 46 θεόν KBL : θεόν καὶ πατέρα MSC || 16 καὶ τὸ πανάγιον — 18 ὀνομάζομεν] τὸν δὲ λόγον υἱόν μονογενῆ καὶ ζωὴν καὶ φῶς καὶ ἀληθεῖαν πιστεύομεν εἶναι· καὶ τὸ πανάγιον πνεῦμα, τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, ἐν τὰ τρία πιστεύοντες τῇ οὐσίᾳ καὶ τῇ θεότητι· καὶ τὸ ἐν τρία ταῖς ἰδιότησιν C et γρ. i. m. M et latine vertit Zenobius Acciaolus

1. Voir VI, 87 et la note.

2. Ce sont là autant de négations de la théologie « apophatique », celle de saint Grégoire de Nysse et du Pseudo-Denys ; elles tendent à exprimer l'ineffable.

mais autant que ce que vous appelez le Tartare est loin du ciel.

Je me refuse à vous exposer ces mythes, pour qu'on ne me traite pas d'insipide bavard. Cependant je ferai mention de quelques-uns d'entre eux dans l'entretien qui, s'il plaît à Dieu, fera suite à celui-ci, afin de bien démontrer que les mythes qu'on raconte sur les prétendus dieux sont non seulement incroyables, mais encore stupides et impies. Si quelqu'un se sent le goût d'appro- 97 fondir cette comparaison, il la trouvera dans l'ouvrage d'Eusèbe de Palestine, intitulé par lui *Préparation Évangélique*. Pour ma part, je dirai brièvement que les Égyptiens, les Phéniciens, ainsi que les poètes et les philosophes grecs, ou bien avaient pris les éléments visibles pour des dieux, ou bien avaient attribué le nom de dieux à des hommes qui avaient été les bienfaiteurs de l'humanité et qui s'étaient distingués par des actions éminentes ; ils leur avaient en outre construit des sanctuaires après leur mort. Nous au contraire, nous ne divinisons ¹ aucune 98 des choses visibles ; quant à ces hommes qui se sont fait remarquer par leur vertu, nous les honorons comme des hommes supérieurs, tandis que nous réservons notre adoration au Dieu de l'Univers, à son Logos et à l'Esprit Saint. C'est le même que nous appelons Fils 99 Unique, Logos, Vie, Lumière, Vérité. Nous avons d'ailleurs recours à bien d'autres expressions pour célébrer la nature divine ; nous ne nous contentons pas de la désigner par ce qu'elle a, mais nous la nommons aussi par ce qu'elle n'a pas : sans commencement, incorruptible, 100 immortelle, infinie, indestructible, invisible et sans forme ni figure, sans contours ni limites, inaccessible — appellations qui lui viennent précisément de ce qu'elle n'a pas ². Puisqu'en effet elle n'est pas visible, on la nomme invi- 101 sible, « incontemplable », et en tant qu'elle transcende les représentations de notre intelligence, on l'appelle inaccessible ; infinie, parce qu'elle n'a ni commencement ni

- p. 36
102 ὡς φθορᾶς καὶ θανάτου κρείττων, ἀφθαρτος καὶ ἀθάνατος· | καὶ
τῶν ἄλλων δέ, ὅσα τοῦτοις ἔοικεν, ὧν ἡ θεία φύσις οὐκ ἔχει, τυγχάνει
ὄντα δηλωτικά. Το δὲ γε ἀγαθὸς καὶ δίκαιος καὶ φῶς καὶ ζωὴ
καὶ δημιουργὸς καὶ τῶν ὅλων πρῦτανις τε καὶ κυβερνήτης καὶ τὰ
τούτοις προσόμοια, ὧν ἔχει τε καὶ ἐνεργεῖ, τὴν κτίσιν ἰθύνων καὶ
103 τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν εὐεργετῶν, ὑπάρχει σημαντικά. Οὕτως
Υἱὸς ὀνομάζεται, ὡς ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς γεγεννημένος,
καὶ Λόγος, ὡς ἀχρόνως καὶ ἀπαθῶς προσελθὼν καὶ μὴ μερίσας
τὸν φύσαντα· καὶ αὖ πάλιν Ἀπαύγασμα δόξης, ὡς ξυναίδιος
ὧν τοῦ γεννήσαντος.
- 104 Ἄλλὰ μὴ θορυβήσητε, καὶ ἐκ τοῦ Πατρὸς καὶ ἕν τῷ Πατρὶ
τὸν Λόγον ἀκούσαντες. Τῶν γὰρ ἀποπτωμάτων Πλάτωνος μὲν
ἀνέχεσθαι καὶ αἰτίον τῆς ὕλης τὸν Θεὸν λέγοντος καὶ ξυναίδιον
τοῦ Θεοῦ τὴν ὕλην ἀποκαλοῦντος καὶ τὰς ἰδέας ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ
ἕν τῷ Θεῷ φάσκοντος εἶναι, τὸν δὲ τοῦ Θεοῦ Λόγον καὶ τὸ
15 πανάγιον Πνεῦμα μὴ πείθεσθαι καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ εἶναι καὶ ἕν
τῷ Θεῷ εἶναι. Εἰ γὰρ τὴν ἑτεροφυᾶ καὶ ἑτερογενῆ καὶ ἀλλόφυλον
ὕλην καὶ ἐκ τοῦ Θεοῦ καὶ ἕν τῷ Θεῷ εἶναι ὁ φιλόσοφος ἔφη,
πολλῶ δήπουθεν εὐλογώτερον τε καὶ ἀληθέστερον ὑποληπτέον
τὸν ἡμέτερον λόγον. Οὐ γὰρ ἑτεροφυᾶ τὸν Υἱόν, οὐδέ γε τὸ
20 πανάγιον Πνεῦμα εἶναι φάμεν, ἀλλὰ μίαν εἶναι τῆς Τριάδος τὴν
οὐσίαν κηρύττομεν.
- 106 Εἰ δέ τις τῆς ὑπάρξεως τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος
ἐπιζητεῖ τὸν τρόπον μαθεῖν, εἰπάτω δὴ πρότερος τὸν τρόπον τῆς

1. Cf. *Hébr.*, 1, 3.2. Cf. *Clém., Str.*, III, 3.19-20 et *Eus., P. E.*, XI, 21-34.

fin ; et parce qu'elle est victorieuse de la corruption et de la mort, « incorruptible et immortelle ». Les autres 102 expressions qui ressemblent à celles-là sont bien propres à faire comprendre ce qui ne se trouve pas dans la nature divine. Au contraire, les mots « bon », « juste », « lumière », « vie », « démiurge », « souverain et gouverneur de l'Univers », et autres semblables, servent à désigner ce que possède et ce que fait le Dieu qui dirige le monde créé et qui est bienfaisant envers la nature humaine. De même 103 le Fils : il est appelé ainsi parce qu'il est engendré du Dieu Père, et Logos parce qu'il procède de toute éternité, sans souffrir, sans diviser celui qui l'a engendré. Nous l'appelons encore « Splendeur de la Gloire ¹ », parce qu'il est coéternel à celui qui l'a engendré.

Nature
de la matière
selon Platon.

Mais ne vous troublez pas parce que 104 vous m'avez entendu dire que le Logos est du Père et qu'il est avec le Père : vous supportez bien les pires étrangetés de la part de Platon ² qui vous dit que Dieu est l'auteur de la matière et que la matière est coéternelle à Dieu, qui vous affirme que les « idées » sont de Dieu et qu'elles sont avec Dieu — et vous ne croyez pas que le Logos de Dieu et l'Esprit Saint viennent de Dieu et sont avec Dieu ! Si Platon vous dit que la matière, dont la nature 105 et l'espèce diffèrent de celles de Dieu à qui elle est étrangère, vient de Dieu tout en lui étant coexistante, combien plus raisonnable et plus vraie devriez-vous juger notre doctrine à nous : en effet nous ne disons pas que le Fils est d'une nature différente de celle du Père, pas plus que l'Esprit Saint d'ailleurs, mais nous proclamons que l'essence de la Trinité est une.

L'Être
inengendré.

Mais si quelqu'un a la curiosité de 106 savoir quel est le mode d'existence du Fils et de l'Esprit Saint, qu'il commence

τοῦ ἀγεννήτου ὑπάρξεως, πῶς ἔστιν οὐκ ἔχων τὸν αἴτιον. Τοῦτο γὰρ δὴ παντελῶς ἀπορον καὶ μόνη γε τῇ πίστει τῇ καθαρᾷ καὶ
 107 ἀκραίρνεϊ χωρητόν. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ αἰτίου γενέσθαι τι ἢ γεννητὸν ἢ κτιστὸν δέξαιτ' ἂν βραδίως ὁ λογισμὸς· τὸ δὲ εἶναι τι ἄτερ αἰτίου οὐδαίς προσέεται λογισμὸς, εἰ μὴ πῃ ἄρα φανεῖη τῆς πί-
 5 σταως τὸ ἐγγύθιον. Εἰ δὲ πιστεύομεν εἶναι τι καὶ ἀγέννητον καὶ ἀναρχον καὶ ἀναίτιον, πιστευτέον ἄρα, ὡς ἐκ τούτου νοῦ γε ὄντος ἐγεννήθη ὁ Λόγος, καὶ προήλθε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.

108 "Ὅτι δὲ καὶ τῶν παλαιῶν τινες ἀγέννητον καλοῦσι τὸν τῶν ὄλων Θεόν, ἀκούσαι ἂν τις καὶ Τιμαίου τοῦ Λοκροῦ λέγοντος·
 10 « Μία ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἀγέννατος· εἰ γὰρ ἐγένετο, οὐκ ἂν ἦν ἔτι ἀρχά, ἀλλ' ἐκεῖνα, ἐξ ἧς ἀρχὰ ἐγένετο. » Παρμενίδης δὲ ὁ Ἐλεάτης καὶ τὸν κόσμον ἀγέννητον εἶναι λέγων βροῦ·

μοῦνον μονογενές τε καὶ ἀτρεμές ἤδ' ἀγέννητον.

11 μία ἀρχή — 12 ἐγένετο hab. Clem. 5 14, 115 et Eus. 13 13, 42 || 14 μούνον — ἀγέννητον Parmen. fr. 8, 4 hab. Clem. 5 14, 112 Eus. 1 8, 5 et 13 13, 39 (vide infra 4 7)

11 ἀγέννατος] ἀγέννητος KMSC ἀγέννητος Eus. || ἦν om. C || 12 pr. ἀρχά] ἀρχή MC || ἄς om. C || alt. ἀρχά] ἀρχᾶς KLMC || ἐγένετο] ἐγένετο K || 13 ἀγέννητον] ἀγέννητον BC || 14 μούνον codd. cum Eusebii 1 8 BONV et 13 13 IN habet Theodoretii (infra 4 7) S : ὄλων Eusebii 13 13 O cum Clemente 5 14 hab. Theodoretii 4 7 KBLMC μόνον Eusebii 1 8 AH || μονογενές codd. (praeter SC et in 4 7 K tantum) cum Eusebii 1 8 et 13 13 O et Clemente : μονογενές SC et in 4 7 K cum Eusebii 1 8 et 13 13 IN σλλομελές Plutarchus (adv. Col. 1114 c) || τε codd. cum Clemente : δι' Eus. || ἡδ' codd. (praeter S et in 4 7 M) cum Eusebio : ἦν δ' S ἦδ' M in 4 7 ἡδ' Clem. || ἀγέννητον BCL² et in 4 7 codd. (praeter L¹) cum Eusebio 13 13 et Clemente : ἀγέννητον KLMS et in 4 7 L¹ cum Eusebii 1 8 ONV et (cum pr. v i. r.) B ἀτέλειστον cj. Brandis

1. TIMÉE DE LOCRES, cité par CLÉM., *Str.*, V, 14, 115 = EUS., *P. E.*, XIII, 13, 42. — Timée de Locres est un personnage peut-être imaginé par PLATON dans son *Timée* (20 a, 27 a, etc.) ; on a mis sous son nom un *Traité de l'Âme du monde et de la Nature*, en dorien ; voir

par dire quel est le mode d'existence de l'être inengendré, c'est-à-dire comment il existe sans avoir de cause : or c'est précisément un problème sans issue que, seule, une foi pure et intacte permet de saisir. La raison humaine 107 admet assez volontiers qu'un être puisse exister à partir d'une cause, à titre d'engendré ou de créé ; mais qu'un être puisse exister sans cause, nulle raison ne l'accepte, à moins que la foi n'en offre la garantie. Mais si nous croyons qu'il existe un être inengendré, à la fois sans principe et sans cause, il faut croire alors que, d'un tel être qui est Intelligence, est engendré le Logos et procède l'Esprit Saint.

D'ailleurs, qu'il y ait des Anciens qui appellent le Dieu 108 de l'Univers « inengendré », on pourrait l'entendre dire par Timée de Locres ¹ : « Le Principe unique de l'Univers est inengendré, car s'il était devenu, le Principe ne serait pas lui, mais bien celui qui l'aurait engendré. » De son côté, Parménide d'Élée, voulant dire que le monde est inengendré, s'exclame ² :

Seul, il est l'unique engendré, imperturbable et sans devenir.

l'article de R. HARDEN, au tome VIA (1937) de *P. W.* — Sur ἀγέννητος (chez TIMÉE, ἀγέννατος) et la confusion avec ἀγέννητος dans les manuscrits, jusqu'au VIII^e siècle, voir la note du P. LEBRETON, *Trinité*, t. II, (1928), p. 635 ss., et *Lexicon Athanasianum* s. v. : il semble que ce vocable ne soit pas attesté de façon absolument certaine dans les mss des théologiens orthodoxes avant saint Jean Damascène.

2. CL. PARMÉNIDE, fr. 8, 4 (CLÉM., *Str.*, V, 14, 112 = EUS., *P. E.*, I, 8, 5 ; XIII, 13, 39. Cf. *infra*, IV, 7. — Ce μονογενές de Parménide rappelait infailliblement à Théodoret le Fils « monogène » du Prologue johannique (*Jean*, 1, 18). La leçon retenue par Diels n'est ni ἀγέννητον, ni ἀγέννητον, mais ἀτέλειστον. La tradition indirecte est confuse. Ici, le contexte de Théodoret réclamerait ἀγέννητον, « inengendré », attesté par de bons mss, mais, dans le vers, ce sens est exclu par la présence de μονογενές. C'est pourquoi nous avons préféré écrire ἀγέννητον, « sans devenir », qui facilite d'ailleurs la scansion.

Καὶ Πλούταρχος δὲ ὁ Χαιρωνεὺς περὶ τοῦ εἶ τοῦ ἐν Δελφοῖς γράφων, οὕτως ἔφη· « Τί οὖν ἐστὶ τὸ αἰδίον καὶ ἀγέννητον καὶ ἀφθαρτον, ᾧ χρόνος οὐδεὶς μεταβολὴν ἐπάγει; »

- p. 37 Εἰ τοίνυν φημὲν εἶναι τι ἀγέννητον καὶ ἀνάιτιον, κατὰ μὲν τὸν
 109 Παρμενίδην τὸν κόσμον, κατὰ δὲ τὸν Πλάτωνα καὶ Τίμαιον τὸν
 Λακρὸν καὶ Πλούταρχον καὶ ἡμᾶς αὐτοὺς τὸν τῶν ἀπάντων
 δημιουργόν, πολλῶ τούτου πιθανώτερον τὸ φάναι, ἐξ ἐκείνου γε
 τοῦ ἀγεννήτου φῦναι τὸν Λόγον καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα, τὸν
 μὲν, ὡς λόγον, ἐκ τοῦ νοῦ γεννώμενον, τὸ δέ, ὡς πνεῦμα, ἐκπο-
 10 ρεούμενον· ἔμπροσθεν γὰρ τῷ Λόγῳ τὸ Πνεῦμα, οὐ συγγενώ-
 110 μενον, ἀλλὰ ξυνὸν καὶ παρομοιωτῶν καὶ ἐκπορευόμενον. Ἄλλ’
 οὔτε τὸ Πνεῦμα προὐχόν τινα στόματος εἶναι φημεν — ἀξύνθητον
 γὰρ τὸ θεῖον καὶ ἀσχημάτιστον — οὔτε τὸν Λόγον τοῦτον τὸν εἰς
 ἄερα χεόμενον, ἀλλ’ ἐνούσιον Λόγον καὶ ἐνυπόστατον Πνεῦμα,
 καὶ ἐν τῷ Πατρὶ θεωρούμενα καὶ καθ’ ἑαυτὰ πιστευόμενα, καὶ
 15 ξυνημμένα καὶ διηρημένα, τῷ μὲν ταύτῳ τῆς φύσεως ἠνωμένα,
 τῇ δὲ τῶν ἰδιοτήτων διαφορᾷ διηρημένα καὶ καθ’ ἑαυτὰ νοούμενα.
 144 Ταῦτα δὲ οὐκ ἐνεστι μαθεῖν ἀκριδῶς τὸν μὴ τοῖς θεοῖς ἐντε-
 τυχηκότα λογίσις καὶ τὸ τῆς γνώσεως φῶς παρὰ τῆς θείας ἐκδε-
 20 ξάμενον χάριτος.

2 τί οὖν—3 ἐπάγει· Plut. de E ap. Delph. 19 bab. Eus. 11 11.10

1 a. εἶ add. παρμενίδου C || εἶ [ιστην S || 2 τί οὖν] τί οὖν ὄντως ὄν
 Eus. Plutarch. || καὶ om. S || ἀγέννητον KBMS cum paucis Plutar-
 chi codd. : ἀγέννητον LC cum Eusebio et Plutarchi pluribusque
 codd. || 3 οὐδεὶς codd. cum Eusebio : οὐδὲ εἰς Plutarch. || 4 ἀγέν-
 νητον] ἀγέννητον C || 8 ἀγεννήτου] ἀγεννητου C || 17 διηρημένα om. KBLS

1. Cf. PLUTARQUE, de E apud Delphos, 19 (Eus., P. E., XI, 11.10). La tournure de Plutarque est beaucoup plus forte, avec un point d'interrogation après τί οὖν ὄντως ὄν ἐστι; τό...; « Quel est donc l'être qui existe réellement ? C'est celui... ».

2. Le dogme de la « procession » du Saint-Esprit à partir du Père et du Fils, dont la formulation apparaît dès le début du v^e siècle dans les textes liturgiques, ne sera défini qu'au concile œcuménique de Lyon (1274) et à celui de Florence (1439); voir D. T. G., (t. V, 1^{re} partie (1913), c. 793) à propos du différend entre Cyrille

Et quand, à son tour, Plutarque de Chéronée ¹ écrit sur l'« E » de Delphes, il s'exprime ainsi : « Qu'est-ce donc que l'Éternel, l'inengendré, l'incorruptible auquel nul temps n'apporte de changement ? »

Dès lors, si nous affirmons qu'il existe un être inen- 109
 gendré et sans cause — selon Parménide, le monde ; selon Platon, Timée de Locres, Plutarque et nous-mêmes, le Demiurge de l'Univers — nous pouvons affirmer avec bien plus de vraisemblance que de cet être inengendré provient le Logos ainsi que l'Esprit Saint, l'un comme la « parole » qui est engendrée de l'Intelligence, l'autre comme « esprit » qui procède ². L'Esprit en effet vient avec le Logos, non pas qu'il soit engendré avec lui, mais parce qu'il existe avec lui, qu'il l'accompagne et qu'il procède. Mais nous ne prétendons pas que l'Esprit soit 110
 l'haleine de la bouche ³ (car la réalité divine est simple et sans figure), ni que le Logos soit la parole qui se répand dans l'air, mais nous entendons désigner le Logos essentiel et l'Esprit substantiel. On les contemple dans le Père et nous croyons à leur personnalité ; ils sont à la fois unis et distincts : unis par l'identité de leur nature, distincts par leurs propriétés différentes et en eux-mêmes objets de pensée distincte. Mais tout cela est impossible à com- 114
 prendre exactement si l'on n'a pas fréquenté les divins oracles et si l'on n'a pas reçu de la grâce divine la lumière de la connaissance.

et Théodoret sur les *Anathématismes*. Théodoret accuse Cyrille d'apollinarisme pour avoir soutenu que le Saint-Esprit est le propre du Fils (P. G., 76, c. 353). La formule classique était alors celle de saint Grégoire de Nysse : le S.-E. procède du Père par (διὰ) le Fils ; le « filioque » est plus rare, mais se trouve chez CYRILLE (P. G., 76, c. 1408) ; quant aux Conciles de Nicée et de Constantinople, au iv^e siècle, ils n'excluent pas la procession « a Filio ».

3. Le français ne permet pas toujours de rendre les acceptions variées du mot πνεῦμα. Voir G. VERBEKE, *L'Évolution de la doctrine du Πνεῦμα, du Stoïcisme à saint Augustin*, Paris, 1945.

- 112 Ἀναγκαστέον δὲ οὐ μόνον τὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων μαθήματα, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν θεῶν προφητῶν θεσπίσματα· οὕτω γὰρ τις καὶ τῆς παλαιᾶς καὶ τῆς καινῆς θεολογίας τὴν ἑμφωνίαν ὄρων, θαυμάσεται τὴν ἀλήθειαν καὶ φεύξεται μὲν Διαγόρου τοῦ Μιλησίου καὶ τοῦ Κυρηναίου Θεοδώρου καὶ Εὐημέρου τοῦ Τεγεάτου τὸ ἄθεον· τούτους γὰρ ὁ Πλούταρχος ἔφησε μηδένα νενομικέαι 5
- 113 θεόν· φεύξεται δὲ καὶ τῶν Στωϊκῶν τὴν ἀπειρήν περὶ τοῦ θεοῦ δόξαν· σωματοειδῆ γὰρ οὗτοι τὸν θεὸν ἔφασαν εἶναι· βδελύσσεται δὲ καὶ Πρωταγόρου τοῦ ἀμφιβόλου περὶ τοῦ θεοῦ καὶ ἀπίστους λόγους· ἐκείνου γὰρ ἔστι τὰ τοιαῦτα· « Περὶ μὲν οὖν τῶν θεῶν οὐκ οἶδα, οὔτε εἰ εἰσίν, οὔθ' ὡς οὐκ εἰσίν, οὔθ' ὅποιοι τινες τὴν 10
- 114 ἰδέαν εἰσίν. » Ἀποδράσει δὲ καὶ τῶν ἄλλων μυθολόγων τὸν πλάγαν· Πλάτωνος δὲ καὶ τῶν ἐκείνῳ παραπλησίων, ἕσα μὲν ἐκ τῶν θεῶν λογίων κεκλόρασιν, εὐρήσει τε καὶ θαυμάσεται, ἕσα δὲ τοῦ ψεύδους ἀνέμιξαν, ἀποξύσει καὶ καθάπερ φορυτὸν ἀπορρίψει 15
- καὶ τῶν τῆς ψυχῆς ἀπελάσει χωρίων, καὶ ὄρων τῆς κλοπῆς τὰ φώρια, τῶ Πυθαγορικῶ Νουμηνίῳ πιστεύσει λέγοντι· « Τί γὰρ 115 ἔστι Πλάτων ἢ Μωϋσῆς Ἀττικίζων; » Διὰ γὰρ δὴ τούτων

10 περὶ μὲν—12 εἰσίν Protag. fr. 2 hab. Eus. 14 3, 7; 19, 10

4-5 μιλησίου] μιλησίου K μιλήσιου habent Aetius 1, 7 (Doxogr.) et Eus. 14 16, 1 om. C || 10 οὖν codd. cum Eusebio 14 19 : om. Eus. 14 3 || τῶν om. Eus. || 11 οἶδα codd. cum Eusebio : ἔγω εἶδνα Protag. || οὔτε εἰ KBLSC (sed εἰ om. C¹) : εἴτε M εἰ γρ. i. m. M οὔθ' ὡς Eus. || 11-12 οὔθ' ὅποιοι τινες τὴν ἰδέαν εἰσίν om. Eusebii I et Protag. || 11 τὴν om. Eus. || 12 εἰσίν om. Eus.

1. Par erreur de Théodoret, et non de ses sources (Eus., *P. E.*, XIV, 16.1 et PLUTARQUE, *De Plac. Phil.*, I, 7 qui cite AÉTIOS, I, 7 in *Doxographi*, p. 297), le texte de la *Thérapeutique* offre Diagoras de Milet, ce qui est certainement faux. Diagoras est en effet originaire de l'île de Mélos; vers 415, à l'époque des procès d'impiété, il fut poursuivi pour avoir dévoilé le secret des mystères d'Éleusis, après s'être fait depuis longtemps une réputation d'athéisme; voir E. DERENNE, *Les Procès d'impiété intentés aux philosophes d'Athènes au V^e et au IV^e siècle avant J.-C.* (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, fasc. XLV), Paris, Cham-

Conclusion. Il faut lire non seulement les ensei- 112

gnements des saints apôtres, mais aussi les oracles des prophètes divins, car en voyant l'harmonieux accord de l'ancienne et de la nouvelle théologies, on sera saisi d'admiration devant la vérité et l'on évitera l'athéisme de Diagoras de Milet, de Théodore de Cyrène et d'Évhémère de Tégée, ces hommes — Plutarque nous le dit ¹ — qui ont pensé qu'il n'y avait pas de Dieu; on fuira aussi l'idée inconvenante que les stoïciens se font de la divinité, en disant que Dieu est corporel : et l'on exécutera les propos équivoques et indignes de créance que Protagoras tient à propos de Dieu; en voici d'ailleurs un exemple ² : « Quant aux dieux, je ne sais ni s'ils existent, ni s'ils n'existent pas, ni quelle idée on peut s'en faire. »

On évitera de même les erreurs des autres mythologues! Quant à Platon et à ses semblables, on sera étonné de voir tout ce qu'ils ont volé aux divins oracles; mais il faudra effacer tous les mensonges qu'ils y ont mêlés, les rejeter comme des ordures, les écarter du domaine de l'âme; alors, devant le butin de ces vols, on donnera raison au pythagoricien Numénios qui disait ³ : « Qu'est-ce que Platon, sinon un Moïse qui parle 115

113 pion, 1930. — Théodore de Cyrène (460 av. J.-C.), célèbre mathématicien, maître du Théétète qui a donné son nom au dialogue de Platon; sur l'athéisme de Théodore, voir K. v. FRITZ, in *P. W.*, V A (1934) c. 1828. — Évhémère de Tégée (340 env.-260 env.) que l'on trouve aussi comme étant d'Agrigente, mais qui semble être plutôt de Messine, a donné son nom au système qui consiste à considérer les dieux comme des mortels divinisés; cette théorie rencontra un grand succès auprès des esprits cultivés qui y trouvaient le moyen de rester fidèles à la religion sans y croire. Voir JACOBY, in *P. W.*, VI (1907) s. v. EUEMEROS 3, c. 952-972.

2. PROTAGORAS, fr. 2 (Eus., *P. E.*, XIV, 3, 7, 19, 10).

3. NUMÉNIOS, fr. 9 (CLÉM., *Str.*, I, 22, 150 = Eus., *P. E.*, IX, 6, 9; XI, 10, 14).

ἀναφανδὸν ἐδείξεν ὁ Νουμῆνιος, ὡς ὅσῃα Πλάτων εὐσεβῶς εἶρηκεν, ἐκ τῆς Μωϋσοῦ θεολογίας σεσῶληκεν.

- 116 "Ὡρα δὴ οὖν, ὦ ἄνδρες, αὐτὴν ἀνιχνεύσαι τῆς ἀληθείας τὴν
ρίζαν' καὶ καθάπερ οἱ τὴν χρυσίτην καὶ ἀργυρίτην μεταλλεύοντες
p. 38 γῆν, ὅταν μικρὰ ψήγματα εὕρωσιν, ἐκείνοις ἐπόμενοι | πάσας 5
διερυνῶσι τὰς φλέβας καὶ οὐ πρότερον παύονται διορύττοντες,
ἕως ἂν εὕρωσι τοῦ χρυσοῦ τὸ πλεθρὸς, ἐξ οὗ διεσπάρη τὰ ψήγ-
ματα, οὕτως ὑμᾶς δεῖ τῶν Ἀναξαγόρου καὶ Πυθαγόρου καὶ
Πλάτωνος, καὶ μέντοι καὶ Νουμηνίου καὶ Πλουτάρχου καὶ Πλω-
τίου καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσαντας λόγων, ἐπιζητῆσαι τὴν πηγὴν, 10
ἐξ ἧς ὀλίγα ἄττα τῶν θεῶν ναμάτων ἀνησάμενοι οὗτοι τοὺς
117 οἰκείους διεκόμησαν λόγους, καὶ τὴν τούτων πενίαν καταλιπόν-
τας ἀντιλαβεῖν τῆς σοφίας τὴν ἄβυσσον καὶ μαθεῖν ἀκριβῶς παρ'
ἐκείνης, τί μὲν ποιητῆς, τί δὲ ποιήμα, καὶ τίς μὲν ἡ τῶν ἀορά-
των δημιουργημάτων ἀξία, τίς δὲ τῶν ὁρωμένων ἡ χρεια. Τοῦτο 15
γὰρ μεμαθηκότας, οὐκέτι τὸ θεῖον εἰς πολλὰ μερίσετε σέβας,
ἀλλὰ τὸν αἰεὶ ὄντα καὶ ἀληθῶς ὄντα καὶ τοῖς οὖσι τὸ εἶναι διὰ
μόνην ἀγαθότητα θεωρησάμενοι προσκυνήσετε, καὶ ἀντὶ πολεμίων
καὶ δυσμενῶν οἰκείοι καὶ φίλοι γενήσεθε, καὶ πολλῆς, ὡς ξυνή-
θεις, ἀπολαύσετε παρρησίας' καὶ οἱ ποδηγῶν ἐπὶ τοῦ παρόντος 20
δεόμενοι ἄλλους τῶν πλανωμένων πρὸς τὴν ἀλήθειαν ξεναγήσετε.

21 ἄλλους BLM : ἄλλοι K πολλοὺς S πολλοὺς εὖ οἷα C γρ. i. m. M

1. Dans ce contexte, le mot θεολογία a le sens chrétien de connaissance de Dieu-Trinité et s'oppose aux enseignements des savants et des mythologues. Ailleurs (II, 70 ; III, 98 ; IV, 48), le mot désigne parfois l'enseignement des philosophes ; il se trouve en effet chez PLATON, *Rép.*, II, 379 a⁶, pour expliquer μυθολογίην et se rapporte aux œuvres des poètes qui traitent des dieux ; dans le *Phèdre*, 270 a, il exprime le travail des savants, la μεταφρολογία, qui traite des choses célestes. Peu à peu, la religion anthropomorphique s'effaçant devant une religion cosmique, θεολογία ne se dira plus chez les païens que des études concernant les choses célestes et prendra place à côté de la μυθολογία des poètes ; cf. A.-J. FESTUCIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II (1949), p. 598-605.

dence que tout ce que Platon a dit de pieux a été dérobé à la théologie¹ de Moïse.

Mais voilà qu'il est temps, mes amis, de rechercher la 116 racine même de la vérité. Comme les ouvriers des mines d'or et d'argent qui viennent à trouver quelques pépites, suivent ces indices et explorent toute la veine sans cesser de creuser jusqu'à ce qu'ils aient trouvé toute la masse d'or d'où provenaient les pépites éparses — ainsi vous, qui avez entendu Anaxagore, Pythagore, Platon, Numénios, Plutarque, Plotin et les autres, vous devez rechercher la source où ils ont puisé, pour embellir leurs 117 œuvres, ces quelques gouttes du flot divin. Laissez de côté leur pauvreté et allez plutôt à l'abîme de la sagesse divine : apprenez d'elle quel est l'ouvrier et quelle est l'œuvre, quelle est la dignité des créatures invisibles et quelle est l'utilité des créatures visibles. Une fois que vous saurez cela, vous ne diviserez plus l'hommage dû à Dieu sur une foule de divinités, mais vous adorerez Celui qui est toujours, qui est vraiment et qui a donné l'être aux êtres par pure bonté. Alors, d'ennemis et d'adversaires que vous êtes, vous deviendrez nos meilleurs amis et, comme des intimes, vous jouerez de votre franc-parler². Et vous qui aujourd'hui avez besoin de guides, vous conduirez d'autres égarés vers la vérité.

2. Le mot παρρησία est employé dans le langage des spirituels pour exprimer la liberté dont peut user avec Dieu celui qui vit dans l'intimité divine (βιολία) ; cf. THÉODORE, *Hist. Relig.* (P. G. 82, c. 1296 A²). C'est la « confiance filiale », apport du Baptême qui détache de l'état de créature pécheresse pour introduire dans celui de fils. Rappelons-nous que l'ascèse des Pères du Désert, qui est celle de Théodoret, a un caractère baptismal. Cf. J. DANIELOU, *Platonisme et Théologie mystique*, Paris, 1944, p. 110-123.

ΠΕΡΙ ΑΓΓΕΛΩΝ ΚΑΙ ΤΩΝ ΚΑΛΟΥΜΕΝΩΝ
ΘΕΩΝ ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΟΝΗΡΩΝ
ΔΑΙΜΟΝΩΝ. Γ.

- 1 Τῶν σωμάτων ἐκεῖνα θαυμάζειν εἰώθαμεν, ὅσα ἀρτιμελῆ τε
καὶ ἄπηρα, καὶ ὄν ἐξ ἀρχῆς παρὰ τῆς φύσεως ἔλαχεν ἀριθμόν, 5
σῶον ἔχει καὶ ἄρτιον ὅσοις δὲ τούτων ἐνδεῖ τι ἢ πλεονάζει,
2 ταῦτα τέρατα προσαγορεύειν εἰώθαμεν. Καὶ τῆς ἀναρχίας δὲ καὶ
τῆς πολυαρχίας ὡς βλαβερῶν κατηγοροῦντες, τὴν μοναρχίαν
θαυμάζομεν καὶ τὴν Ὀμηρικὴν ἐπαινοῦμεν γνῶμην, ἣ τοῦτον 10
εἰσηγεῖται τὸν νόμον

οὐκ ἀγαθὸν γάρ φησι πολυκυβερανίη, εἰς κοίρανος ἔστω,
εἰς βασιλεύς.

- 3 Ταῦτα δὲ οὐ τηνάλλιως ἀδολεσχῶ, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἀνθρωπίνων
δεικνύναι τὰ θεῖα πειρώμενος καὶ ἀξίων ὑμᾶς, ὧ ἄνδρες, καὶ ἐπ'
ἐκείνων τόνδε διατηρῆσαι τὸν ὄρον καὶ ὑγιεῖς μὲν καὶ ἀρτίους 15
ἀποκαλεῖν τοὺς τὴν ἀληθῆ θεολογίαν ἀσπαζομένους, ἦν καὶ ἡ
φύσις ἐξ ἀρχῆς παραδέδωκε, καὶ τὰ θεῖα ὕστερον ἐκράτυνε λόγια,
ἀναπήρους δ' αὖ προσαγορεύειν μὴ μόνον ἐκείνους, οἳ οὐδένα
θεὸν εἶναι νομίζουσιν, ἀλλὰ καὶ τούτους, οἳ εἰς πολλὰ τὸ θεῖον 20
κατεμήρισαν σέβας καὶ τῷ δημιουργῷ τῶν ὄλων τὴν κτίσιν ξυν-
4 ἐτάξαν. Οὐκ οὐνοὶ γὰρ ἄθεοι Διαγόρας ὁ Μιλήσιος καὶ ὁ

ὁ ἀριθμὸν] βυθμόν S κλισίον C γρ. i. m. M || ὁ σῶον LS : σῶν KB
ὁλόκληρον C γρ. i. m. M || 13 ὄρον] νόμον MC || 24 ὁ μιλήσιος BLS :
ὁ μηλίσιος K ὁ μέλιος scripsit Ursinus cum Plutarcho et Eusebio
om. MC vide supra p. 169, 4-5

1. *Hiade*, II, 204-205. — L'opposition de la monarchie à l'anarchie et à la polyarchie est un vieux thème de l'apologie juive et chrétienne; Aristote (*Métaphysique*, XI, 10. 1076 a) avait déjà exploité ces vers d'Homère à propos de l'Unité de Principe dans l'Univers, et Philon (*De Decal.*, 61) l'utilise pour justifier le mono-

III. — ANGES, PRÉTENDUS DIEUX,
DÉMONS MALÉFIQUES

Le polythéisme. Nous avons l'habitude d'admirer 1
Son origine. les corps bien constitués et sans
défauts qui gardent intact et parfait
l'harmonieux ensemble qu'ils ont reçu de la nature; au
contraire, ceux qui ont quelque chose en plus ou en moins, 2
nous avons l'habitude de les appeler des monstres. Et
en condamnant comme pernicieuses l'anarchie et la po-
lyarchie, nous admirons la monarchie et nous approu-
vons la sentence d'Homère qui introduit cette loi 1 :

Il n'est pas bon, dit-il, que plusieurs gouvernent :
qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi !

Je ne dis pas cela pour bavarder inutilement, mais 3
pour essayer, en parlant de l'humain, de vous montrer
le divin et pour vous prier, mes amis, de garder sur ce
point aussi cette règle : qualifiez de sains et de parfaits
ceux qui ont embrassé la vraie théologie — celle que la
nature a donnée à l'origine et que les divins oracles ont
confirmée plus tard — mais au contraire, qualifiez de
mutilés, non seulement ceux qui croient qu'il n'y a aucun
dieu, mais aussi ceux-là qui ont divisé à profusion la
Majesté divine et qui ont mis sur le même rang le Dé-
miurge et la création. Les seuls athées ne sont donc 4

théisme et montrer sa supériorité sur le polythéisme; Justin avait écrit de son côté un *Περὶ μοναρχίας θεοῦ* (cf. QUASTEN, t. I, p. 206), et l'argument « monarchique » poussé trop avant aboutira même à une hérésie / le « monarchianisme », sorte de modalisme qui prétendait sauvegarder le monothéisme; cet argument avait une certaine efficacité sur les milieux païens, qui esquivaient la difficulté en admettant un dieu unique supérieur à des divinités secondaires.

p. 39 Κυρηναίος Θεόδωρος καὶ Εὐήμερος ὁ Τεγεάτης καὶ οἱ τοῦτοις ἠκολουθηκότες, | παντάπασι φάντες μὴ εἶναι θεούς, ὡς ὁ Πλούταρχος ἔφη, ἀλλὰ καὶ Ὁμηρος καὶ Ἡσίοδος καὶ αἱ τῶν φιλοσόφων ἑξομοίαι, παμπόλλους μὲν θεῶν μυθολογήσαντες ὄρα-
 5 θούς, ἀνδραποδώεις δὲ τινος καὶ παθῶν ἀνθρωπίνων ἀπορήναντες
 6 δούλους. Εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ἀνέδην τὰ αἰσχίστα πάθη, τὰ παρὰ σφῶν
 κατηγορούμενα, καὶ ὧν ἐπιμελῶς κρατεῖν τοῖς νέοις παρακε-
 λεύονται, θεούς τε ὠνόμασαν καὶ ὡς θεοὶς τὸ γέρας ἀπένειμαν.
 7 Ὡς δὲ φησὶν ὁ Σικελιώτης Διόδωρος, Αἰγύπτιοι τὸν ἥλιον καὶ
 τὴν σελήνην θεούς ὠνόμασαν πρῶτοι καὶ ἐκάλεσαν τὸν μὲν
 ἥλιον Ὅσιριν, τὴν δὲ σελήνην Ἴσιν καὶ Φοίνικας δὲ ὡσαύτως
 παρ' ἐκείνων τοῦτο μεμαθηκότας τὴν Αἰγυπτίων ζηλώσαί θεο-
 8 ποιῆαν. Εὐνομολογεῖ δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Κρατύλῳ, καὶ τοὺς
 Ἕλληνας τόνδε πρῶτον περὶ τῶν καλουμένων θεῶν τὸν πλάνον
 εἰσδέξασθαι, λέγει δὲ ὧδε· « Φαίνονται μοι οἱ πρῶτοι τῶν ἀνθρώ-
 9 πων οἱ περὶ τὴν Ἑλλάδα τοὺτους μόνους ἠγεῖσθαι θεούς, οὐσπερ
 νῦν οἱ πολλοὶ τῶν βαρβάρων, ἥλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ
 ἄστρα καὶ οὐρανόν· ἅτε οὖν αὐτὰ ὄρωντες ἴοντα δρόμῳ καὶ θέοντα,
 10 ἀπὸ ταύτης τῆς φύσεως, τῆς τοῦ θεῖν, θεοὺς αὐτοὺς ἐπονομάσαι. »
 11 Ὁ μὲν οὖν πάνσοφος τῶν ὄλων δημιουργός, ἀνευδεῆς ὦν καὶ
 οὐδενὸς τὸ παράπαν ἢ ὀρατῶν ἢ ἀορατῶν δεόμενος, καὶ οὐρανὸν

15 φαίνονται—19 ἐπονομάσαι Plat. *Cratyl.* 397 c-d. hab. Eus. 4
 9.12 vide supra *Curat.* 2 27

9—19 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76.8 (Suid. s. v.
 δογματίζει).

12-13 θεοποιῆαν KBL γρ. i. m. M et (e corr.) C² et (cum uno signo)
 S : πλάνην MC || 15 φαίνονται—19 ἐπονομάσαι vide supra 2 27 ||
 15-16 ἀνθρώπων] ἀνθρώπων τῶν Eus. Plato || 16 οἱ om. S cum Eu-
 sebio || τοὺτους] τοῦτοι Eusebii B || θεοὺς] τοὺς θεοὺς Eusebii AH
 cum Platone || 17 ἥλιον] ἥλιον τε Eusebii AH || 18 ἄστρα] τὰ ἄστρα
 Eusebii A || ὄρωντες] ὄρωντες πάντα ἀεὶ Eus. Plato || δρόμῳ] δρόμον M ||
 19 θεῖν KBL cum Eusebii IO et Platone : θέειν MSC cum Eusebii
 H et (s. v.) A³ habet Georg. Mon. om. Eusebii A || ἐπονομάσαι
 codd. (praeter K) cum Eusebio et Platone BT : ἐπωνόμασαν K καὶ
 ἐπικαλέσαι Platonis W

pas Diagoras de Milet, Théodore de Cyrène, Évhémère de Tégée et leurs acolytes, qui nient absolument qu'il y ait des dieux, comme le disait Plutarque ¹, mais ce sont aussi Homère, Hésiode, et les groupes de philosophes, fabuleux inventeurs de bandes innombrables de dieux qu'ils présentèrent comme de grossiers esclaves des passions humaines. Il y en a même qui, sans retenue, déifièrent les 5 plus honteuses passions humaines — celles qu'ils blâmaient eux-mêmes et dont ils recommandaient aux jeunes gens de se rendre maîtres — et ils les vénérèrent comme des dieux !

La création détournée de sa fin.

D'après Diodore de Sicile ², les Égyptiens furent les premiers qui donnèrent au soleil et à la lune le nom de dieux et qui appelèrent le soleil Osiris et la lune Isis ; pareillement, les Phéniciens qui avaient appris cela des Égyptiens, rivalisèrent avec eux pour fabriquer des dieux. Platon aussi reconnaît dans le *Cratyle* que les 7 Grecs ont admis dès le début cette erreur au sujet des prétendus dieux ³ ; il s'exprime ainsi : « A mon avis, les premiers habitants de la Grèce ne reconnaissaient pour dieux que ceux que reconnaissent aujourd'hui la plupart des Barbares, le soleil, la lune, la terre, les astres, le ciel ; comme ils les voyaient poursuivre une course sans fin, c'est de cette faculté de « courir » (thein) qu'ils les ont appelés « dieux » (theous). »

En fait, le très sage Démiurge de l'Univers qui ne 8 manque de rien et qui n'a besoin d'absolument aucune

1. Cf. PLUTARQUE, *De Plac. philos.*, I, 7 (Eus., *P. E.*, XIV, 16.4) ; cf. *supra*, II, 112.

2. Cf. DIODORE, I, 11 (Eus., *P. E.*, I, 9.1).

3. PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus., *P. E.*, I, 9-12) ; cf. *supra*, II, 27. En jouant de cet argument, les apologistes rencontraient les stoïciens qui réduisaient les divinités à des forces cosmiques ; cf. H.-I. MARROU, *A Diognète*, « Sources chrétiennes », 33 (1951), p. 182-183.

καὶ γῆν καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τᾶλλα, ὅσα ἐστὶν αἰσθητά τε καὶ βρατά, τῆς τῶν ἀνθρώπων χάριν ἐδημιούργησε χρείας· μᾶλλον δὲ ὑπερέβη τῆ τῆς μεγαλοῦργίας φιλοτιμία τὴν χρείαν καὶ προσφέρει διὰ τούτων αὐτοῖς παντοδαπῶν ἀπόλαυσιν ἀγαθῶν. Ἡλιος μὲν γὰρ ἀνίσχων καὶ τὴν ἡμέραν ποιῶν πρὸς ἐργασίαν διεγείρει τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος· ἡ δὲ σελήνη, τοῦ μείζονος ὑποχωροῦντος φωστῆρος, τῆς νυκτὸς τὸ ζοφῶδες κεράννυσι καὶ οὔτε τοὺς διαναπαύεσθαι βουλομένους ἀλγύνει τῆ τοῦ φωτὸς περιουσίᾳ καὶ τοῖς ὀδοιπορεῖν ἢ δρᾶν ἄλλο τι βουλομένοις χορηγεῖ δαδουχίαν ἀρκοῦσαν· καὶ φθινοῦσης δὲ ταύτης, οἱ ἀστέρες τήνδε πληροῦσι τὴν χρείαν. Ὁ μὲν οὖν δημιουργός, ὡς ἔρην, τοσαύτην τῶν ἀνθρώπων πεποίηται προμήθειαν· οἱ δέ, τῶν μεγίστων τούτων δωρεῶν τετυχηκότες, ποδηγεῖσθαι δεόν ἐκ τούτων καὶ τὸν τούτων δημιουργόν τε καὶ χορηγόν ὡς μεγαλόδωρον ἀνυμνεῖν, τὸν μὲν ἀγέραστον εἶασαν, « ἐσεβάσθησαν δὲ καὶ ἐλάτρευσαν », ἀποστολικῶς εἰπεῖν, « τῆ κτίσει παρὰ τὸν κτίσαντα », καὶ τῶν δωρεῶν τό τε μέγεθος καὶ τὸ κάλλος ἀφορμὴν αὐτοῖς ἀχαριστίας προὔξενησεν. Τὸν γὰρ δοτῆρα τούτων ἠγνόησαν καὶ τούτοις τὸ τῷ Θεῷ προσῆκον ἀπένειμαν σέβας. Καίτοι γε προσῶν, ἅτε δὴ πάνσοφος ὢν, ὁ δημιουργὸς τόνδε τῶν ἀνθρώπων τὸν πλάνον πάθη τινὰ ξυνεκλήρωσε τοῖς στοιχείοις, ἵνα τὸ μὲν κάλλος αὐτῶν καὶ τὸ μέγεθος θαυμάζεσθαι παρασκευάζῃ τὸν ποιητήν, | τὰ δέ γε ξυνεξευγμένα παθήματα κωλύῃ τὴν θεῖαν αὐτοῖς προσφέρειν προσκύνησιν. Αὐτίκα τόνον τὸν φανερότατον ἥλιον καὶ τὴν σελήνην κρύπτει μὲν νέφη σμικρά, ὁμίχλη δὲ καὶ ἀγλῦς ἀμελυτέρας αὐτοῖν τὰς ἀκτίνας ποιεῖ, ἔστι δὲ ὅτε καὶ πᾶμπαν μεσοῦσης ἡμέρας, οὔτε νεφῶν ἐπιπροσθούτων οὔτε κεχυμένης ὁμίχλης, φροῦδον γίνεται τοῦ ἡλίου τὸ φῶς· ταῦτο δὲ τοῦτο καὶ τῆ σελήνης νύκτωρ τὸ πάθος προσγίνεται. Ἄτάρ δὴ καὶ τότε πάλιν ὁ σοφὸς ἐμηχανήσατο Κύριος. Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μετρία τοῦ ἡλίου θερμότης

17 ἀφορμὴν—18 προὔξενησεν] ἀφορμὴ γέγονεν (αὐτοῖς add. C) ἀχαριστίας MC || 23 ὁμίχλη scripsi: ὁμίχλη codd. || 28 φροῦδον—φῶς] κατεδῆν τὸ φῶς σχεδὸν ἀποβάλλοντα MC

1. Rom., 1, 25.

chose, visible ou invisible, a créé le ciel, la terre, le soleil, la lune et les autres choses sensibles et visibles, pour l'utilité de l'homme ; mais bien plus, pour magnifier sa libéralité, il dépasse la simple utilité et se sert de ces moyens pour faire jouir l'homme de toute sorte de biens. Par exemple, le soleil, en se levant et en faisant le jour, éveille les enfants des hommes pour le labeur, tandis que la lune, quand le grand luminaire se retire, tempère l'obscurité de la nuit sans gêner par l'excès de lumière les gens qui veulent se reposer, tout en ménageant un éclairage suffisant à ceux qui veulent voyager ou faire quelque autre chose ; quand elle disparaît, les astres y suppléent. C'est ainsi que le Démon, comme je le disais, a usé d'une bien grande prévenance à l'égard des hommes ! Mais eux, qui avaient reçu les dons les plus grands et qui auraient dû se laisser guider par eux pour célébrer la munificence de celui qui en est le Démon et le Chorège, ils l'ont laissé sans honneur et, pour parler avec l'Apôtre ¹, « ils ont adoré et ils ont servi la créature au lieu du Créateur », et la grandeur et la splendeur des bienfaits leur fournirent une occasion d'ingratitude, puisqu'ils n'ont pas reconnu l'auteur de ces dons et qu'ils ont rendu à ceux-ci l'adoration qui convenait à Dieu. Malgré cela, le Démon, qui dans sa grande sagesse avait prévu cette erreur des hommes, attribua aux éléments certaines déficiences, afin que leur beauté et leur grandeur les préparent à admirer le Créateur, et que les déficiences qui les accompagnent empêchent qu'on leur accorde l'adoration divine. Par exemple, le soleil qui est si lumineux et la lune, de petits nuages les cachent ; un brouillard, une brume légère atténuent l'éclat de leurs rayons ; et il arrive parfois qu'en plein milieu du jour, sans qu'aucun nuage, sans qu'aucune brume ne la voile, la lumière du soleil disparaisse ; le même accident arrive aussi à la lune pendant la nuit. Mais il y a encore autre chose que le Seigneur a imaginé dans sa sagesse : puisque la chaleur

καὶ σώμασιν ἐπιτηδεύει καὶ σπέρμασι καὶ φυτοῖς — τὰ μὲν γὰρ αὖξει καὶ τρέφει, τοὺς δὲ καρποὺς πεπαίνει καὶ ὠρίμους ποιεῖ —, σφοδροτέραν ἔστιν ὅτε παρασκευάζει προσβάλλειν τὴν ἀκτίνα, ὡς ἀνῆσαι μὲν τῶν ἀνθρώπων τὰ σώματα καὶ τῶν ἄλλων γε ζώων, διαφθεῖραι δὲ τῶν σπερμάτων καὶ τῶν φυτῶν τὰς ὠδίννας, ἵνα μὴ ζῶης τοῦτον ὑπολάβωμεν αἴτιον, ἀλλ' ὑπουργὸν εἶναι πιστεύωμεν τοῦ θεοῦ θελήματος. Καὶ μέντοι καὶ τὸν ἀέρα ζῶης μὲν ἡμῖν ἀπέφηνε ξυνεργόν· τοῦτον γὰρ τοι οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀλόγων ἕκαστον ἀναπνέον διαζῆ, καὶ τῇ εἰσορῇ τὴν ἔμφυτον κεράννυσι θερμασίαν· ἀλλ' ὅμως καὶ λοιμώδης ἐκ τοῦ ἀέρος ἐπιγίνεται νόσος, καὶ φθείρεται τὰ σώματα τῇ ἐδουρασίᾳ τῇ τούτου τρεφόμενα, ὅπως ἂν μὴ καὶ τοῦτον θεὸν ὑπολάβωμεν, ἀλλὰ τρεπτὸν καὶ ἀλλοιωτὸν ὄρωντες ἀποδράσωμεν τὴν προσκύνησιν. Καὶ τὴν γῆν δὲ ὡσαύτως φερέσθιον μὲν καὶ πλουτοδοτειραν καὶ μητέρα καὶ τιθήνην καὶ κινὸν ἔβαρος ἀπέφηνεν ὁ δημιουργός· ἀλλ' ὡς ἂν μὴ ταῦτα ὄρωντες ἀποβουκλήθωμεν καὶ θεοποιήσωμεν ὡς ἀγαθὸν χορηγόν, πολλὰ καὶ ταῦτα καὶ διάφορα ξυνεκλήρωσε πάθη· καὶ γὰρ ψυχρότης αὐτῇ καὶ θερμότητος ἀμετρία λυμάνεται, καὶ πέρα τῆς χρείας ὑομένη διαλύεται καὶ διαφθεῖρει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ σπέρματα· καὶ αὖ πάλιν, τῶν νεφῶν κατὰ καιρὸν τὰς ὠδίννας οὐ προχεόντων, διακυαίνεται τε καὶ ἄκαρπος γίνεται· πολλάκις δὲ καὶ ψεκάδες οὐκ εἰς καιρὸν φερόμεναι σηπεδόνα ἐμποιοῦσι, καὶ κνώδαλα ἄττα καὶ θηρία τίττειν ἐπὶ λύμῃ τῶν ἀνθρώπων βιάζεται. Τοιγαροῦν ταύτην ὄρωντες τὴν ἀσθένειαν οἱ τὸν νοῦν ἐρρωμένοι, προσκυνοῦν ὡς θεὸν οὐκ ἀνέχονται, ἀλλὰ διὰ γε ταύτης καὶ τῶν ἐν αὐτῇ φουμένων πρὸς τὸν ταύτης καὶ τὸν τούτων ποιητὴν ξεναγοῦνται καὶ διὰ τῶν ὄρωνμένων πρὸς τὸν ἀράτον ποδηγοῦνται. Ταύτη τοι μάλα

9 εἰσορῆ] εἰσπνοῆ MC || 11 φθείρεται — 12 τρεφόμενα] πάγει τὰ σώματα τῇ τοῦ λοιμοῦ δυσκρασίᾳ φθειρόμενα MC sed. corr. C² et (i. m.) M || 13 ἀλλοιωτὸν] παθητὸν MC || 19 ὑομένη διαλύεται] γενομένη ἰκατέρω MC || 22 ψεκάδες — 23 ἐμποιοῦσι] ἕστὸν οὐκ εἰς καιρὸν δεχομένη σηπεδόνα ἐμποιοῖ MC || 23 θηρία — 24 βιάζεται: καὶ ἄλλα τίττει θηρία οὐ μικρῶς καὶ ἀνθρώπους καὶ φυτὰ βλάπτοντα MC || 27 ταύτης καὶ τῶν τούτων ποιητὴν: ὄντως θεόν MC

modérée du soleil est favorable aux corps, aux semences et aux plantes, en tant qu'elle développe et nourrit les corps et qu'elle amène les fruits à maturité, le Seigneur fait parfois que le soleil jette ses rayons avec assez de force pour accabler le corps des hommes et des animaux et pour détruire les germes des semences et des plantes, afin que nous ne considérions pas le soleil comme la cause de la vie, mais croyions qu'il est un instrument de la volonté divine. Il y a l'air aussi en qui il nous montre un auxiliaire de la vie : non seulement nous, mais chacun des animaux vit en respirant et tempère sa propre chaleur par l'air qu'il absorbe ; et cependant l'air apporte aussi des maladies pestilentielles qui minent les corps habitués à se nourrir d'un air bien tempéré, afin que nous ne le prenions pas pour un dieu, mais qu'en le voyant sujet à des variations et à des altérations, nous nous refusions à l'adorer. De même la terre, « source de vie », « donatrice de richesses », « mère », « nourrice » et « sol commun à tous » est l'œuvre du Demiurge ; mais, pour qu'à la vue de tout cela, nous ne soyons pas tentés de nous égarer comme un troupeau et de la déifier comme donatrice de ces biens, il lui a attribué des accidents nombreux et variés : trop de froid ou de chaleur l'endommage ; s'il pleut plus qu'il ne faut, elle se désagrège et c'est la perte des plantes et des semences ; mais si, au contraire, les nuages ne déversent pas en temps opportun la pluie qu'ils portent, c'est la sécheresse, et la terre reste stérile ; souvent aussi la bruine, ne tombant pas au bon moment, fait tout pourrir, ce qui force la terre à donner vie à des insectes et à des bestioles bien gênantes pour les hommes. Aussi, à la vue d'une telle faiblesse, les hommes sains d'esprit se refusent à adorer la terre comme une divinité, mais, par elle et par les êtres qui y vivent, ils sont guidés vers le Créateur des uns et des autres et sont conduits par les choses visibles vers l'invisible. C'est pourquoi l'un des nôtres a dit avec beaucoup de sagesse et d'a-

σοφῶς ἄρα καὶ ἐπηδύλως ἔφη τις τῶν ἡμετέρων· « Ἐκ γὰρ μεγέ-
θους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς αὐτῶν
θεωρεῖται. » Οὐ γὰρ οἷα τὰ ποιήματα, τοιοῦτος ὁ ποιητής, οὐδὲ
ἡλίκα ταῦτα, τηλικούτος ἔκεινος· τὰ μὲν γὰρ ὄρατὰ καὶ ἀπτά
p. 41 καὶ αἰσθητὰ καὶ τισι πάθει ξυναζευγμένα, | ὁ δὲ ἀναφῆς καὶ 5
ἀόρατος ἀπαθής τε καὶ ἀφθαρτος καὶ περιγραφὴν οὐχ ὑπομένων
17 ὡσπερ δὴ τὰ ποιήματα. Διὸ δὴ μάλα γε ἀρμοδίως τὸ « ἀναλόγως »
τῷ λόγῳ προστέθεικεν. Ὅταν γὰρ ἴδωμεν τῶν οὐρανῶν τὰ κύτῃ
καὶ τῆς γῆς τὸ εὖρος καὶ τῶν πελαγῶν τὰ μεγέθη καὶ τὴν
ἡλίου λαμπρότητα καὶ τῆς σελήνης τὸ σέλας καὶ τἄλλα ὅσα 10
ἔστιν ὄρατὰ, οὐ τούτοις παρισσοῦμεν τὸν ποιητὴν, ἀλλ' ἀπίρω
τὸν καὶ μεγέθει καὶ κάλλει κρείττονα τῶν ποιημάτων εἶναι φα-
18 μεν. Εἰκότως οὖν ἄρα ὁ σοφὸς ἔκεινος ἀνὴρ ἔφησεν· « Ἐκ γὰρ
μεγέθους καὶ καλλονῆς κτισμάτων ἀναλόγως ὁ γενεσιουργὸς
αὐτῶν θεωρεῖται. » Τοῦτον ἐμπέδοι τὸν λόγον καὶ ὁ θεὸς ἀπό- 15
στολος, λέγων ὡδί· « Τὰ γὰρ ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου
τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθοράται, ἧ τε αἰδίου αὐτοῦ θύναμις
19 καὶ θεϊότης. » Διὰ γὰρ δὴ τῶν ὀρωμένων τὸν ἀόρατον φανταζό-
μεθα ποιητὴν. Καὶ καθάπερ κιβωτῶν ἢ βῆθρον ὀρώντες, οὐ τέ-
κτονα ταῦτα καλοῦμεν, ἀλλὰ τέκτονος ὀνομάζομεν ἔργα, καὶ 20
σκάφος ἄριστα κατασκευασμένον θεώμενοι, οὐ μόνον ἔκεινο θαυ-
μάζομεν, ἀλλὰ καὶ τὸν ναυπηγόν, ὅτι μάλιστα καὶ μὴ παρόντα,
ἐπαινοῦμεν, κἂν ὄραον ἴδωμεν ἢ ἄλλο τι περιδέραιον εὐ ἡσκημέ-
νον, τῷ χρυσοχῶ τὴν εὐφημίαν προσφέρομεν· οὕτω δὴ καὶ τῇ
κτίσει τῷ ὀφθαλμῷ προσφέροντες, ἀγάμεθα μὲν ταύτης καὶ τὸ 25
μέγεθος καὶ τὸ κάλλος καὶ τὴν ἀναβλύζουσαν χρεῖαν, καταλιπὼν
δὲ ταῦτα ὁ νοῦς πρὸς ἑκείνῳ γε τρέχει τὸν ταῦτα σοφῶς τεκτε-
20 νάμενον. Ἄριστα τοίνυν ὁ θεὸς ἀπόστολος εἰρηκεν· « Τὰ γὰρ

27 πρὸς ἑκείνῳ γε τρέχει] ἐκείνον ἔνοσε MC

1. Sap., 13, 5 (traduction Crampon).

2. Rom., 1, 20.

3. Ibid.

propos¹ : « Car la grandeur et la beauté des créatures
font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur. »
Les œuvres, en effet, ne sont pas égales à l'Auteur, ni leur
grandeur égale à la sienne : on les voit, on les touche, on
les sent et certaines déficiences leur sont associées ;
mais Lui, on ne le touche pas, on ne le voit pas, rien ne
l'affecte ni ne l'altère, et il ne tolère pas de limites comme
le font ses œuvres. Aussi est-ce avec justesse qu'il a ajouté 17
dans son texte l'expression « par analogie ». Quand nous
voyons en effet la voûte des cieux, l'étendue de la terre,
l'immensité des mers, l'éclat du soleil, la lumière de la
lune et tout ce qui tombe sous nos regards, nous ne les
égalons pas au Créateur, mais nous disons qu'il surpasse
ses œuvres par une grandeur et une beauté infinies. C'est
donc très justement que ce Sage disait : « Car la grandeur 18
et la beauté des créatures font connaître par analogie
Celui qui en est le Créateur. » Cette pensée est confirmée
par le divin Apôtre quand il dit² : « Depuis la création
du monde, ses perfections invisibles sont rendues visibles
à l'intelligence par ses œuvres, et son éternelle puissance
et sa divinité. » C'est donc par l'intermédiaire des choses 19
visibles que nous pouvons nous représenter le Créateur
invisible. Il en est de même quand nous voyons un coffre
ou un siège : nous ne disons pas que ces objets sont le
fabricant, mais qu'ils sont l'œuvre du fabricant ; et quand
nous regardons un bateau bien construit, non seulement
nous l'admirons, mais nous faisons aussi le plus grand
éloge possible du constructeur, d'autant plus qu'il n'est
pas présent dans son œuvre, et si nous voyons un collier
ou une parure bien ouvragée, nous en reportons le mérite
sur l'orfèvre. Ainsi donc, quand nous portons les yeux
sur la création, nous sommes charmés, par sa grandeur,
sa beauté, les avantages abondants qui en découlent ;
mais l'esprit, laissant tout cela de côté, court vers Celui
qui a tout ordonné avec sagesse. C'est pourquoi le divin 20
Apôtre a dit excellemment³ : « Depuis la création du

ἀόρατα αὐτοῦ ἀπὸ κτίσεως κόσμου τοῖς ποιήμασι νοούμενα καθ-
ορᾶται, ἢ τε ἀίδιος αὐτοῦ δύναμις καὶ θεϊότης. » Εἶτα πάσης
ἀναξίτους εἶναι ξυγγνώμης ἔρησι τοὺς τὴν μὲν κτίσιν τεθεαμένους,
τὸν δὲ ταύτης οὐκ ἀγασθέντας δημιουργόν, ἀλλ' αὐτῇ τὸ θεῖον

21 ἀπονεύσαντας σέβας ὅθεν εἰκότως ἐπήγαγον· « Εἰς τὸ εἶναι αὐ-
τοὺς ἀναπολογήτους· διότι γνόντες τὸν Θεόν, οὐχ ὡς Θεὸν
ἐδόξεσαν ἢ ἠὲ χαρίστησαν, ἀλλ' ἐματαιώθησαν ἐν τοῖς διαλογι-
σμοῖς αὐτῶν, καὶ ἐσκοτίσθη ἡ ἀσύνετος αὐτῶν καρδία. » Αὐξῶν
δὲ τὴν κατηγορίαν, καὶ τὴν οἴησιν αὐτῶν εἰς μέσον προτέθεικεν·
« Φάσκοντες » γὰρ φησὶν « εἶναι σοφοί, ἐμωράνθησαν. » Λέγει 10
δὲ καὶ τῆς ἀνοίας τὰ εἶδη· « Καὶ ἠλλαξάν τὴν δόξαν τοῦ
ἀφθάρτου Θεοῦ ἐν ὁμοιώματι εἰκόνας φθαρτοῦ ἀνθρώπου. »

22 Ἄφθαρτον γὰρ δὴ τὸν Θεὸν ὀνομάζοντες, τῶν φθειρομένων
σωμάτων εἰκόνα κατασκευάσαντες — οὐ γὰρ δὴ τῆς ἀθανάτου
ψυχῆς ἴσασι τὴν ἰδέαν — ταύτῃ τὸ θεῖον προσένειμαν σέβας. Καὶ 10
οὐκ ἀπέχρησεν αὐτοῖς εἰς ἀσέβειαν ἢ τῆσδε τῆς ἀρροσύνης ἀπό-
νοια, ἀλλὰ καὶ πτηνῶν καὶ τετραπόδων καὶ ἑρπετῶν κατασκευά-
σαντες δεικνύλα, θεοὺς καὶ ταῦτα κεκλήμασι· καὶ ἅπερ ζῶντα
κτείνουσιν ὡς ἰσόβλα τε καὶ ὀλέθρια, τούτων τὰς εἰκόνας θεοῦς

p. 42 σωτήρας | ὀνόμασαν. 20

23 Ἄλλ' ἐπανελθόμεν ἐπ' ἐκεῖνο, ὃ τούσδε ἡμῖν τοὺς λόγους
γεγέννηκεν, ὅτι πρῶτους θεοὺς ἐνόμισαν καὶ Αἰγύπτιοι καὶ Φοί-
νικες καὶ μέντοι καὶ Ἕλληνας ἤλιον καὶ σελήνην καὶ γῆν καὶ
ἄστρα καὶ τᾶλλα στοιχεῖα· τοῦτο γὰρ δὴ καὶ ὁ Πλάτων καὶ ὁ
Σικελιώτης Διόδωρος καὶ ὁ Χαιρωνεὺς ἐδίδαξε Πλούταρχος· 25

24 χρόνῳ δὲ ὕστερον τοὺς εὖ τι δεδρακότας ἢ ἐν πολέμοις ἀνδραγα-
θισαμένους ἢ γεωργίας τινὸς ἄρξαντας ἢ σώμασι τισὶ θεραπείαν

22—p. 179, 2 : Georg. Mon. Chron. II 6-7 (p. 54-55).

16-17 τῆς ἀρροσύνης ἀπόνοια : τῆς ἀπονοίας καὶ τῆς ἀρροσύνης ὑπερβολὴ
MC || 23-24 γῆν καὶ ἄστρα] οὐρανόν καὶ γῆν MC

1. Rom., I, 20-23.

2. Cf. DIODORE, I, 41 et PLATON, *Cratyle*, 397 c-d (Eus., P. E.,
I, 9.1.5.12); cf. PLUTARQUE, *De Is. et Os.*, 32 (Eus., P. E., III,
3.11).

monde, les perfections invisibles de Dieu sont rendues vi-
sibles à l'intelligence par ses œuvres, et son éternelle puis-
sance et sa divinité. » Il dit ensuite qu'ils sont indignes de
tout pardon ceux qui ont contemplé la création et qui, au
lieu d'en admirer le Créateur, lui ont attribué, à elle, la
majesté divine. D'où il ajoute avec raison¹ : « Ils sont donc 21
inexcusables, puisque connaissant Dieu, ils ne l'ont pas
glorifié comme Dieu, et ne lui ont pas rendu d'actions de
grâces : au contraire, ils se sont perdus en leurs vains
raisonnements et l'obscurité s'est faite en leurs cœurs
insensés. » Aggravant son accusation, il étale leur suf-
fiance : « Se flattant d'être sages, dit-il, ils sont devenus
fous. » Et il donne des exemples de leur sottise : « Ils ont
remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images
de l'homme corruptible. » En effet, tout en déclarant 22
Dieu incorruptible, ils ont fabriqué une image des corps
périssables — car ils n'ont bien entendu aucune idée de
l'âme immortelle — et ils lui ont rendu le culte dû à Dieu.
Partis pour l'impiété, il ne leur a pas suffi de cette absurde
sottise, mais ils se sont fabriqué des reproductions d'oi-
seaux, de quadrupèdes et de reptiles et ils les ont aussi
proclamés dieux. Et les bêtes que précisément ils sup-
priment comme venimeuses et nuisibles, ils ont donné à
leurs images le nom de dieux sauveurs !

Mais revenons au point de départ de ce que nous 23
venons de dire, à savoir que, comme premiers dieux, les
Phéniciens, les Égyptiens et même les Grecs crurent au
soleil, à la lune, à la terre, aux astres et aux autres
éléments. C'est ce que nous ont appris Platon, Diodore
de Sicile et Plutarque de Chéronée².

La théologie politique.

Plus tard, ceux qui avaient fait quelque 24
chose de bien à l'humanité, qui avaient
eu une belle conduite à la guerre, qui
avaient fait quelque innovation en agriculture, ou qui
avaient apporté un traitement pour certaines maladies

- 25 προσενηγοχότας ἐθεοποίησάν τε καὶ νεὼς τούτοις ἐδείμαντο. Καὶ γὰρ δὴ καὶ τὸν Κρόνον ἀνθρώπον εἶναι Σαγχωνιάθων ἔφησε καὶ γυναῖκα τὴν Ῥέα τὴν ἐκείνου ὀμόζυγα καὶ τὸν Δία καὶ τὴν Ἥραν ἐκείνων γε παῖδας, εἶτα εὐεργεσιῶν τινῶν ἄρξαντας καὶ δεξαμένους τοῦ βίου τὸ τέλος, θείας παρὰ Φοινίκων ἀξιωθῆναι 5 τιμῆς, καὶ θεοὺς ἀναγορευθῆναι καὶ βωμοῖς καὶ θυσίαις καὶ ἐτή-
 26 σίοις τιμηθῆναι δημοθοιναίς. Καὶ Ἡρακλέα δέ, ὡς γενναῖόν τε καὶ ἀνδρείον, ἐθεοποίησαν Ἕλληνας, καὶ τὸν Ἀσκληπιόν, ὡς τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμης εὐρετὴν γεγενημένον, θεὸν τελευτήσαντα προσηγόρευσαν. Διὰ δὲ τὴν αὐτὴν αἰτίαν καὶ τὸν Ἄπιον Αἰγύπτιοι 10
 27 θείας προσηγορίας ἤξισαν. Καίτοι φασὶν Ἕλληνας τὸν μὲν Ἡρακλέα διὰ τὴν ξυμβῆσαν ἐκ τῆς Διόναϊρας ἐπιβουλήν ἑαυ-
 τὸν καταπρῆσαι καὶ τοῦτον τὸν τρόπον καταλῦσαι τὸν βίον, τὸν δὲ Ἀσκληπιόν, ἀνθρώπον ὄντα καὶ πολλοὺς ἀνθρώπους διὰ τῆς 15 ἰατρικῆς ἐπιστήμης παμπόλλων ἀπαλλάξαντα παθημάτων, κε-
 28 ραυθῆ βληθῆναι ὑπὸ τοῦ Διὸς καὶ διασθαρῆναι. Καὶ ταῦτα πρὸς ἑτέροις πολλοῖς ὁ Σικελιώτης Διόδωρος ἐν τῷ τετάρτῳ τῶν βιβλιοθηκῶν ξυνεγράψεν. Ἄλλ' ὁμως οὐδὲν ἦττον Ἕλληνας, καὶ ταῦτα μεμαθηκότας, καὶ τὸν Ἡρακλέα καὶ τὸν Ἀσκληπιόν θεοὺς ὀνομάζουσι, καὶ πρὸς τούτοις καὶ τοὺς Τυνδάρεω παῖδας 20
 29 Κάστορα καὶ Πολυδεύκην, οὓς Διοσκόρους προσαγορεύουσι, καίτοι οὐδὲ παλαιστάτους ὄντας, ἀλλὰ τοῖς Ἀργοναύταις συμπελεύσαν-
 τας. Καὶ γὰρ καὶ οὗτοι καὶ Ἡρακλῆς καὶ πρὸς τούτοις Ὀρφεύς, τῇ κιθάρᾳ χρώμενος καὶ τοῖς κρούμασι τοὺς ἰχθύας καταθέλων

14 πολλοὺς—16 διασθαρῆναι] ἱατρὸν τὴν τέχνην ὑπὸ τοῦ διὸς κεραυνω-
 θῆναι MC

1. Cf. Eus., *P. E.*, I, 9.29 ; 10.16, 22-26. — THÉODORE distingué, selon l'origine attribuée aux dieux et l'explication qu'on en donne, trois sortes de « théologies » (§§ 24-34) : la théologie *mythique* (*fabulosa* chez les Latins) ou théologie des poètes ; la théologie *physique* (*naturalis*), œuvre de la réflexion des philosophes qui cherchent à donner une explication du monde ; la théologie *politique* (*civilis*), faite d'emprunts aux deux autres, science pratique du culte public. Cette distinction est classique et saint AUGUSTIN l'a exposée et critiquée dans la *Cité de Dieu* (voir en particulier, IV, 27 et VI, 5-8),

corporelles, ils les divinisèrent et leur construisirent des temples ¹. C'est ainsi que, d'après Sanchoniathon, Cronos ²⁵ était un homme, Rhéa son épouse, une femme, Zeus et Héra, ses enfants : après qu'ils eurent pris l'initiative de certains bienfaits et achevé le cours de leur vie, les Phéniciens les jugèrent dignes des honneurs divins ; on déclara qu'ils étaient des dieux et on les honora par des autels, des sacrifices et des banquets annuels. Quant à ²⁶ Héraclès, c'est pour sa valeur et sa force que les Grecs le divinisèrent, et Asclépios, c'est à titre d'inventeur de la médecine qu'ils le proclamèrent dieu après sa mort ². C'est pour la même raison que les Égyptiens estimèrent Apis digne de l'appellation divine ³. Cependant les Grecs ²⁷ disent qu'Héraclès se livra lui-même aux flammes à cause d'un complot ourdi par Déjanire et que sa vie s'acheva de cette façon-là ⁴ ; quant à Asclépios, ils disent que c'était un homme et qu'après avoir délivré beaucoup d'hommes d'une quantité de maladies grâce à ses connaissances médicales, il fut tué, foudroyé par le tonnerre de Zeus ! Ce sont des faits qu'avec beaucoup d'autres, ²⁸ Diodore de Sicile a racontés au livre IV de ses *Bibliothèques* ⁵. Néanmoins les Grecs qui savaient tout cela, appellent dieux Héraclès et Asclépios et, avec eux, les fils de Tyndare, Castor et Pollux, qu'ils surnomment les Dioscures et qui n'étaient même pas très anciens, ayant pris part à l'expédition des Argonautes. En effet, les Dios- ²⁹ cures, Héraclès — et avec eux, Orphée qui en jouant de la cithare charmait de ses airs les poissons et les forçait à

utilisant l'abondante documentation que lui offraient alors les ouvrages de Varron (116-27 av. J.-C.).

2. Cf. Eus., *P. E.*, II, 2.17-34.

3. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 16.75.

4. Voir III, 16-18 : THÉODORE fait le récit de la mort du héros.

5. Cf. DIODORE, IV, 38.71 (Eus., *P. E.*, II, 2.17-34). De la *Bibliothèque* de Diodore de Sicile (1^{er} siècle av. J.-C.), qui comprenait 40 livres allant des origines jusqu'aux campagnes de César en Gaule, il ne reste plus que les livres I à V, XI à XX et des fragments.

καὶ ἔπειθαι τῇ τῆς ἡχῆς ἀρμονίᾳ καταναγκάζων, τὸν τῶν Ἄργοναυτῶν ἐπλήρουσαν κατάλογον· ὅτι δὲ μᾶλλον γενεᾶ τῶν Τρωϊκῶν οὐτοί γε ἦσαν πρεσβύτεροι, ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἀπεδείξαμεν δια-
 30 λέξει. Καὶ τὸν Διόνυσον δέ, ὡς πρῶτον ἄμπελον πεφυτευκότα καὶ τὸν ταύτης καρπὸν ἀποθλίψαντα καὶ δείξαντα τοῦ οἴνου τὴν
 χρεῖαν, τῶ τῶν ἄλλων θεῶν ξυνέταξαν ἔρμαθῶ. Τὴν δὲ γε
 Ἄφροδίτην, οὐδὲ εὐεργεσίας τινὸς ἄρξασαν, ἀλλὰ καὶ ἀκολασίας
 γεγενημένην διδάσκαλον — χαμαιτύπην γὰρ αὐτὴν καὶ ἑταῖραν
 31 γεγενησθαί φασι καὶ ἔρωμένην Κινύρου — θεῶν ὀνομακασίν. Καὶ
 θαυμαστὸν οὐδέν· οἱ γὰρ δὴ καὶ τοῖς ἰσθόλοις τῶν ἐρπετῶν τήνδε
 τὴν προσηγορίαν προσνεύσαντες σχολῆ γ' ἂν τὰς γυναῖκας τοῦδε
 p. 43 τοῦ γέρωσ ἐστὲ | ρησαν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸν Γανυμήδην, καθά
 φασιν οἱ ποιηταί,

...ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῖν.

Καὶ τὴν Ἑλένην δέ, μετὰ τὴν πολυθρύλητον καὶ καμπόλλην
 μοιχείαν, τοῦ Μενέλεω χωρίσαντες, εἰς τὸν οὐρανόν, ἧ φησιν
 32 Εὐριπίδης, ἀνήγαγον. Οὐκοῦν τοὺς ἀγαθὸν τι δεδρακότας μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀσελγεστάτους ἄνδρας καὶ γυναῖκας ἑθεοποίησαν
 Ἕλληνας. Ταῦτα καὶ Ῥωμαῖοι παρὰ τούτων μεμαθηκότες, τοὺς
 σφετέρους βασιλέας μετὰ τὸ τέρμα τοῦ βίου θεοποιίας ἤξιον, καὶ
 οὐ μόνον τοὺς ἐννόμους γε βασιλευκότας καὶ τοῦ δικαίου περρον-
 20 τικότας, ἀλλὰ καὶ τοὺς τυραννικῶς τε καὶ ἀδίκως καὶ παρανόμως
 33 ἰθύναντας τὴν ἀρχήν. Καὶ γὰρ Νέρωνα, πᾶσαν ἰδέαν ἀκολασίας
 καὶ παρανομίας κατακόρως μετεληλυθότα, καὶ Δομητιανὸν καὶ

14 ἀνηρείψαντο—οἰνοχοεῖν II. 20 234

1 ἡχῆς] χειρὸς MC || 14 a. ἀνηρείψαντο add. τὸν Hom. || οἰνοχοεῖν] οἰνοχοεῖν MC

1. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 21.131; *Eus.*, *P. E.*, X, 11.28-29; *supra*, II, 47.

2. Cf. *Eus.*, *P. E.*, II, 2.3.

3. CINYRAS, 1^{er} roi légendaire de Chypre, qui serait venu d'Asie et aurait introduit le culte d'Aphrodite; cf. *Eus.*, *P. E.*, II, 3.12.

4. *Iliade*, XX, 234.

5. EURIPIDE, *Oreste*, 1629 ssq.

suivre ses sons mélodieux — complétaient la liste des Argonautes : or ils n'étaient antérieurs à la guerre de Troie que d'une génération, ce qui a été démontré dans l'entretien précédent ¹. Dionysos aussi, pour avoir été le
 30 premier à planter la vigne, à en presser le fruit et à faire connaître l'usage du vin, fut rangé dans la série des dieux ². Quant à Aphrodite qui n'a même rien entrepris de bon, mais qui s'était instituée maîtresse de débauche — puisqu'on dit que c'était une prostituée et une courtisane dont Cinyras ³ fut amoureux — ils lui ont donné le nom de déesse ! Rien d'étonnant : ceux qui avaient
 31 accordé ce titre à des reptiles venimeux pouvaient difficilement priver les femmes d'un tel privilège ! Et voici encore Ganymède, dont les poètes disent ⁴ :

Les dieux l'emportèrent dans le ciel pour en faire l'échanson de Zeus...

Quant à Hélène, après nombre d'adultères fameux, voilà qu'ils la séparent de Ménélas pour la mener au ciel, comme le dit Euripide ⁵. Ce ne sont donc pas seulement
 32 ceux qui ont fait quelque chose de bien, mais ce sont aussi les hommes et les femmes les plus dissolus que les Grecs ont divinisés. Les Romains, instruits à leur école, estimaient leurs empereurs dignes d'être divinisés après leur mort, et non seulement ceux qui avaient régné selon les lois et qui avaient eu le souci de la justice, mais même
 33 ceux qui avaient exercé le pouvoir de façon tyrannique, injuste et contraire aux lois ⁶. C'est ainsi que Néron qui s'était adonné à toute sorte de débauches et de méfaits au point de s'en fatiguer, que Domitien et Commode ⁷

6. Sur la divinisation des empereurs, voir en dernier lieu J. TONDRIAU, *Dionysos, dieu royal*, dans *Annuaire de l'Inst. de Philol. et d'Hist. orient.* de l'Univ. libre de Bruxelles, 1952 (*Mélanges H. Grégoire*, IV) pp. 441-466.

7. * Saevior Domitiano, impurior Nerone », disait de Commode (180-192) l'auteur de l'*Histoire Auguste* (*Vit. Comm.*, 19.2). Néan-
 Thérapentique. I. 17

Κόμοδον, καὶ μέντοι καὶ ἄλλους μαιφόνους ἄνδρας καὶ λαγνιστάτους τῶ τῶν σφετέρων θεῶν καταλόγῳ ξυνέταξαν.

- 34 Τοῦτο δεύτερον οἱ ἄνθρωποι θεοποιίας ἐπενόησαν εἶδος, τρίτον δὲ τοῖς μύθοις πεπιστευκότες τῶν ποιητῶν. Τούτοις δὲ καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ πιστεύειν παρεγγυᾷ· « Περὶ γὰρ τῶν ἄλλων θαυμάσιων » φησὶν « εἰπεῖν καὶ γινῶναι τὴν γένεσιν μεῖζον ἢ καθ' ἡμᾶς, πιστευτέον δὲ τοῖς εἰρηκόσιν ἐμπροσθεν, ἐκγόνοις μὲν οὐσι θεῶν, ὡς αὐτοὶ ἔφασαν, σαφῶς δὲ πως τοὺς ἑαυτῶν προγόνους εἰδόντων· ἀδύνατον οὖν θεῶν πασιῖν ἀπιστεῖν, καίπερ ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσιν, ἀλλ' ὡς οἰκεῖα φασκόντων ἀπαγγέλλειν, ἐπομένους τῷ νόμῳ πιστευτέον. »
- 35 Εἶτα τὸν Ἡσίοδον εἰς μέσον παράγει καὶ τὸ Χάος καὶ τὸν Ὀκεανὸν καὶ τὴν Τηθύον καὶ τὸν Οὐρανὸν καὶ τὴν Γῆν καὶ τούτοις τοὺς παῖδας, τὸν Κρόνον, τὴν Ῥέα, τὸν Ἰαπετὸν καὶ τοὺς ἄλλους· καὶ αὐτὸς πάλιν τοὺς ἐκ Κρόνου καὶ Ῥέας φύντας, τὸν Δία, τὴν Ἥραν, τὸν Ποσειδῶνα, τὸν Πλούτωνα. Καὶ οὐκ ἐρυθριᾷ ὁ φιλόσοφος πιστεύειν κελύων τοῖς τὰ τοιαῦτα μυθολογεῖν καὶ ἀκολάστους ἡμῖν θεοὺς καὶ πατραλοῖας καὶ παιδοκτόνους εἰσάγουσιν. Ὁ τε γὰρ Κρόνος Οὐρανοῦ τοῦ πατρὸς ἐξέτεμε τὰ αἰδοῖα καὶ τοὺς τικτομένους αὐτῷ κατέπινε παῖδας, ὁ τε Ζεὺς, τὸν πατέρα τὸν Κρόνον ἐξελάσας τῆς βασιλείας καὶ παραδούς τῷ Ταρτάρῳ, τύραννος ἀνεράνη καὶ λίαν ἀκόλαστος· οὐ γὰρ δὴ μόνην τὴν ἀδελφὴν, ἀλλὰ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν θυγατέρα

3 περὶ γὰρ—11 πιστευτέον Plat. *Tim.* 40 d-e hab. Eus. 2 7 et 13 1.1; 14.5 Cyril. *C. Jul.* 8 913 A²⁻⁹ vide supra *Curat.* 1 59

5 γὰρ] δὲ Eus. Plato Cyr. || 6 εἰπεῖν] εἰπεῖν τε Eus. 13 4 || μεῖζον codd. (ω pro o in B) praeter S cum Eusebio Platone Cyr. : πλέον S || 7 πιστευτέον codd. cum Eusebio 2 7 A Cyr. : πιστεύειν Eusebio 2 7 BONV et 13 1 et 14 cum Platone || 8] γὰρ MC || 8 αὐτοὶ om. Eus. Plato || 8] codd. cum Eusebio 2 7 BONV cum Platone : γε Eusebio 2 7 AH et 13 1 et 14 || πως codd. cum Eusebio 2 7 AH : που Eusebio 2 7 V et 13 1 et 14 cum Platone om. Eusebio 2 7 BON || 9 εἰδόντων KS cum Eusebio 2 7 AONV 13 1 et 14 cum Platone F : εἰδόντων BLMC cum Eusebio 2 7 B cum Platone ceteris Cyr. || οὖν om. Eusebio 2 7 N || 9-10 καίπερ ἄνευ] καίπερ ἄν ἄνευ MC || 10 ἄνευ] ἄνευ τε Eusebio A cum Platone || 11 φασκόντων codd. cum Eusebio et Platone AF : φάσκουσιν Platone WY || ἀπαγγέλλειν] ἀναγγέλλειν C ||

et encore d'autres assassins et viveurs furent inscrits sur la liste de leurs dieux !

La théologie mythique.

Telle est la seconde forme de divination que les hommes imaginèrent ; il y en a une troisième qui relève de leur foi dans les histoires des poètes. Platon aussi, dans le *Timée*, engage à croire à ces histoires¹ : « Quant aux autres démons, dit-il, il est au-dessus de nos forces de dire et de connaître leur origine : il faut croire ceux qui en ont parlé avant nous. Descendants des dieux, à ce qu'ils disaient, ils devaient bien connaître leurs ancêtres ! Impossible donc de ne pas croire à des enfants des dieux, bien qu'ils parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigoureuses ; mais comme ils prétendent raconter leurs propres affaires, il faut les croire par fidélité à l'usage. » Ensuite il met Hésiode en scène, et le Chaos, et Océanos et Téthys, et Ouranos et la Terre avec leurs enfants Cronos, Rhéa, Iapétos et les autres. Puis, c'est le tour des descendants de Cronos et de Rhéa : Zeus, Héra, Poseidon, Pluton. Et sans rougir, le Philosophe veut nous faire croire à ces faiseurs d'histoires qui nous présentent pour des dieux des viveurs, des meurtriers de pères et enfants : Cronos, par exemple, coupa les testicules de son père Ouranos et dévora les fils qui lui étaient nés ; Zeus détrôna son père Cronos, le relégua dans le Tartare, et se montra un tyran débauché à l'excès, car, non content d'avoir épousé sa sœur, il prit aussi sa mère et sa fille,

πιστευτέον KB cum Eusebio et Platone : πιστεύειν LC πιστεύων M et (é corr.) L¹ πιστεύον S || 13 τούτοις] τούτων MC

moins, malgré les martyres qui eurent lieu en Afrique sous ce prince, l'Église connut une certaine détente dans ses rapports avec l'État romain. Voir FLICHER-MARTIN, I, p. 319.

1. PLATON, *Timée* 40 d-e (Eus., *P. E.*, II, 7.1-2; XIII, 1.1; 14.5); cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 913 A²⁻⁹ et 936 C¹⁻¹²; cf. *supra*, I, 59 et II, 29.

γαμετὰς ἐποιήσατο, καὶ πρὸς ταύταις ἄλλαις καὶ θεαῖς καὶ
 γυναιξὶ ξυνεμίγη μυρίαίς. Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα ὁ Πλάτων
 σαφῶς ἐπιστάμενος, πιστεῦειν τοῖς ποιηταῖς παρεγγύησε, καὶ
 ταῦτα ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀποδείξεων λέγουσι, διὰ μό-
 38 ρον γε τὸν νόμον. Δῆλος οὖν ἐστὶ τὸν Ἀθηναίων ὄμιλον ὄρω-
 θῶν καὶ τὸν ἐκείνων κατέχοντα πλάνον. Καὶ ὅτι γε τοῦτο ἀληθές,
 p. 44 μάρτυς αὐτός, ὡς λέγων ἐν Πολιτείᾳ | « Πρῶτον μὲν, ἦν
 δ' ἐγώ, τὸ μέγιστον καὶ περὶ τῶν μεγίστων ψεῦδος ὁ εἰπὼν οὐκ
 ἀληθῶς ἐψεύσατο, ὅτι Οὐρανός τε εἰργάσατο, ἃ φησι δρᾶσαι
 αὐτὸν Ἡσίοδος, ὃ τε αὐτὸν Κρόνος ὡς ἐτιμωρήσατο αὐτόν. "Ὅτι δὲ 10
 δὴ τὰ περὶ τοῦ Κρόνου ἔργα καὶ πάθη ὑπὸ τοῦ υἱέος, οὐδ' ἂν εἰ
 ἦν ἀληθῆ, δεῖν βραδίως οὕτω λέγεσθαι πρὸς ἄφρονάς τε καὶ νέους,
 ἀλλὰ μάλιστα μὲν σιγᾶσθαι, εἰ δὲ ἀνάγκη τις ἦν λέγειν, δι'
 39 ἀπορρήτων ἀκούειν. » Καὶ αὐτὸ πάλιν μετ' ὀλίγα καὶ τὰδε ἔφη
 « Καὶ γὰρ, ἦ δ' ὅς, οἱ τε λόγοι χαλεποὶ καὶ οὐ λεκτέοι γε, ὧ 15
 Ἄδειμαντε, ἐν τῇ ἡμετέρᾳ πόλει· οὐδὲ λεκτέον νέῳ ἀκούοντι, ὡς
 ἀδικῶν τὰ ἔσχατα οὐδὲν ἂν θαυμαστὸν ποιῶι, οὐδὲ ἀδικούντα τὸν

7 πρῶτον—14 ἀκούειν Plat. Resp. 2 377 e-378 a hab. Eus. 2 7.4
 et 13 3.3 || 15 καὶ γὰρ—p. 181.9 Plat. Resp. 2 378 a-c hab. Eus.
 2 7.5-6 et 13 3.4-5

2 post lacunam incipit V; vide supra p. 164.12 || 7 μὲν] μὲν δὴ
 Eus. 13 3 || 8 τὸ] τὸν C || ψεῦδος ὁ] ψευδῶς Eusebii 2 7 A || 8-9 οὐκ
 ἀληθῶς codd.: οὐ καλῶς Eusebii 2 7 BONV et 13 3 cum Platone
 οὐκ ἀληθῆς Eusebii 2 7 A || 9 ὅτι] ὁ V ὡς Eus. Plato || τε om. Eu-
 sebio 2 7 A 13 3 O || 10 ὅ] τε] εἰτ' Eusebii A || 10-11 ὅτι δὲ δὴ] (om.
 δὴ MCV) codd.: τί δὲ δὴ τὰ Eus. τὰ δὲ δὴ Plato || 11 περὶ] (πε C) codd.:
 om. Eus. Plato || pr. τοῦ om. Eusebio 2 7 ANV et 13 3 codd. cum
 Platonis F || υἱέος] υἱός Plato || 11-12 ἂν εἰ ἦν KBLs cum Eusebio
 2 7 BONV et Platone: εἴη MCV cum Eusebio 13 3 BO εἰ Eusebio
 13 3 I ἂν ἀνείη Eusebio 2 7 A || 12 δεῖν] (δεῖ V) codd.: ὅμην δεῖν Eus.
 (ἴω μὴ in A) codd. et Plato || οὕτως] οὕτως C cum Platone || 15 ἦ δ'
 ὅς, οἱ τε BLMSC: ἦ δ' ὅσοι τε K ἦδη οἱ V ἦ δ' ὅς, οὗτοί γε Eusebio 2
 7 O et (δὲ pro γε) A et (om. γε) NV et 13 3 codd. cum Platone καὶ οἱ
 λόγοι οὗτοι δὴ Eusebio B || λόγοι] οἱ λόγοι Eus. || p. χαλεποὶ unum
 punctum in Eusebio et Platone || λεκτέοι] KBLs cum Eusebio 2 7:
 δεκτέοι MV et (αἰ pro alt. ε) C δεκτοὶ Eusebio 13 3 I λεκτοὶ Eusebio
 13 3 O ἔκτοί Eusebio 13 3 B || γε] γε ἔφην Eusebio 2 7 codd. ||

et il s'unit d'ailleurs avec bien d'autres femmes et
 déesses, en nombre incalculable ! Platon le savait bien, et
 cependant il voulait qu'on crût aux poètes, même s'ils
 parlent sans démonstrations vraisemblables ni rigou- 38
 reuses, mais simplement par fidélité à l'usage. Il est donc
 bien évident que par crainte de la masse des Athéniens
 il acceptait aussi cette erreur. Et la preuve que cela est
 vrai, il la donne lui-même quand il dit dans la *Répu-
 blique* ¹ : « En premier lieu, disais-je, le mensonge le plus
 grave dans la matière la plus grave, celui-là le fit qui dit
 mensongèrement qu'Ouranos commit l'action qu'Hé-
 siode lui attribue et comment Cronos l'en punit, car ce
 que fit Cronos et ce qu'il eut à souffrir de la part de son
 fils, même si c'était vrai, on ne devrait pas le rapporter
 aussi légèrement devant les simples et les jeunes gens,
 mais avant tout le taire, et, s'il est jamais nécessaire d'en
 parler, le faire entendre à mots couverts. » Encore un peu 39
 plus loin, voici ce qu'il affirme ² : « En effet, disait-il,
 ce sont des récits gênants et, Adimante, il ne faut pas les
 tenir dans notre État ; il ne faut pas dire non plus à un
 jeune auditeur qu'en commettant les pires injustices ou
 en se permettant de châtier de n'importe quelle façon un

16 λεκτέον codd. (praeter S) cum Platone : δεκτέον S cum Eusebio
 13 3 B δεκτέον Eusebio 2 7 ABONV δεκτέον Eusebio 13 3 ION || ὡς]
 ὡς MCV || 17 ἀδικῶν] ὁ ἀδικῶν BL || τὰ ἔσχατα] ἔσχατά γε Eusebio 2
 7 B || 17 ποιοῖ — 181.1 ἄπειρ] ποιεῖν δεῖη [δόξα V] ἀδικῶν τὸν πατέρα ἀλλὰ
 δρῶν ἂν ὅπερ MCV || 17 ποιοῖ codd. (praeter MCV) cum Eusebio
 [praeter 13 3 I] et Platone : ποιεῖν MCV ὡς (i. r.) Eusebio 13 3 I ||
 ἀδικούντα] ὁ ἀδικούντα KBL αὐτὸ ἀδικούντα Eusebio [αὐτὸ ἂν in 13 3 O]
 codd. || τὸν om. Eus. Plato

1. PLATON, *Rép.*, II, 377 e-378 a (Eus., *P. E.*, II, 7.4 ; XIII, 3.3).
 Cf. HÉSIODE, *Théogonie*, 156 ss. Théodore simplifié. La crainte
 des Athéniens n'était pour rien dans l'attitude de Platon, comman-
 dée plutôt par le respect des traditions religieuses de la Grèce et le
 besoin que sa philosophie avait des mythes.

2. PLATON, *Rép.*, II, 378 a-c (Eus., *P. E.*, II, 7.5-6 ; XIII, 3.4-5).

- πατέρα κολάζων παντὶ τρόπῳ, ἀλλὰ θρώη ἄν ἄπερ θεῶν οἱ
 40 πρώτοί τε καὶ μέγιστοι. Οὐδὲ αὐτῷ μοι δοκεῖ ἐπιτήδεια εἶναι
 λέγειν οὐδὲ ἄλλω, ἦν δ' ἐγώ, τὸ παράπαν, ὡς οἱ θεοὶ θεοὶ πο-
 λεμοῦσι καὶ ἐπιβουλεύουσι καὶ μάχονται· οὔτε γὰρ ἀληθῆ οὔτε
 ξύμφορα· εἴ γε δεῖ ἡμῖν τοὺς μέλλοντας τὴν πόλιν φυλάττειν
 5 αἰσχιστον νομίζειν τὸ βραδύως ἀλλήλοισ ἀπεγθάνεσθαι. Πολλοῦ
 γε δεῖ γιγαντομαχίας τε μυθολογητέον αὐτοῖς καὶ ὑφαντέον καὶ
 41 ἄλλας ἐπιβουλὰς παντοδαπὰς θεῶν τε καὶ ἡρώων πρὸς ξυγγενεῖς
 τε καὶ οἰκείους αὐτῶν. » Ἐπειτα νομοθετήσας, τίνα χρῆ προσ-
 φέρειν τοῖς νέοις μαθήματα, προσέθηκε καὶ ταῦτα· « Ἦρας δὲ
 10 δεσμούς ὑπὸ υἱέος καὶ Ἡραίου ρίψαι ὑπὸ πατρός, μέλλοντος
 τῇ μητρὶ τυπτομένη ἀμύνειν, καὶ θεομαχίας, ὅσας Ὀμηρος πε-
 ποίηκεν, οὐ παραδεκτέον εἰς τὴν πόλιν, οὔτε ἐν ὑπονοίαις οὔτε
 ἄνευ ὑπονοῶν. »
- 42 Ταῦτα ἐγὼ οἶμαι καὶ τοῖς πάμπαν λόγων ἀμυήτοις ἐπίδηλα
 εἶναι, ὡς ἀντικρὺς ἐναντία τοῖς ἐν τῷ Τιμαίῳ γραφεῖσιν αὐτῷ.
 Ἐκεῖ γὰρ ἀληθῆτως τε καὶ ἀναμφισβητήτως τοῖς ποιηταῖς πι-
 στεύειν προσέταξε, καὶ ταῦτα ἄνευ εἰκότων καὶ ἀναγκαίων ἀπο-

10 ἦρας—14 ὑπονοῶν Plat. Resp. 2 378 d hab. Eus. 2 7, 7 et
 13 3.6

1 ἀπερ] ὅπερ MCV cum Eusebio et Platone || θεῶν s. v. in Euse-
 bii 2 7 A¹ || 2 πρώτοί τε καὶ om. MCV || μέγιστοι] οἱ μέγιστοι B cum
 Eusebii 13 3 1 [οἱ s. v.] et Platonis F || οὐδὲ] οὐ μὰ τὸν δία, ἦ δ'
 ὅς οὐδὲ Eus. 13 3 et Plato || ἐπιτήδεια] ἐπιτήδειον MCV || 3 p. λέγειν
 unum punctum in Eusebio et Platone || οὐδὲ ἄλλω] οὐδὲ γε Eus.
 Plato om. V || οἱ om. K cum Eusebio et Platone || θεοὶ] θεοὺς BLV ||
 3-4 πολεμοῦσι τε Eus. 13 3 Plato || 4 καὶ ἐπιβουλεύουσι KBL cum Euse-
 bii 2 7 et 13 3 (praeter O) codd. et Platone : ἐπιβουλεύονται S
 cum Eusebii 13 3 O om. MCV || ab priore οὔτε reliqua excerpta
 in Eusebii 13 B desunt || pr. οὔτε codd. cum Eusebii 2 7 BONV :
 οὐδὲ Eusebii 2 7 A et 13 3 codd. cum Platone || 4-5 οὔτε ξύμφορα
 om. Eus. Plato || 5 ἡμῶν] ἡμᾶς Eusebii 13 3 O || φυλάττειν codd.
 cum Eusebio 13 3 et Platonis F : φυλάξιν Eusebio 2 7 cum Pla-
 ton. cett. codd. || 7 γε om. Eusebii 2 7 AB et 13 3 codd. cum
 Platone || δεῖ] δεῖ MSC || τε om. Eusebii 2 7 BONV || μυθολογητέον
 om. Eusebii 2 7 ONV || ὑφαντέον codd. : ποικιλέον Eusebii (praeter
 2 7 B) codd. cum Platone ποικίλας Eusebii 2 7 B || 7-8 καὶ ἄλλας

père coupable, on ne ferait rien d'extraordinaire mais
 qu'on agirait tout simplement comme les premiers et les
 plus grands des dieux ! — Pas plus à moi qu'à tout autre, 40
 dis-je, il ne semble convenable de dire que les dieux font
 la guerre aux dieux, qu'ils conspirent et se battent entre
 eux : c'est faux et c'est inutile, si nous tenons à ce que les
 futurs gardiens de la cité considèrent comme une honte de
 se quereller à la légère. Il faut se garder de leur raconter
 et de leur dépeindre aussi les combats des géants et les
 complots de toute sorte des dieux et des héros contre
 leurs parents et leurs amis. » Puis, après avoir prescrit 44
 par une loi quel enseignement il faut donner aux jeunes
 gens, Platon ajoute encore ceci ¹ : « Mais dire qu'Héra
 a été ligotée par son fils, qu'Héphaïstos a été précipité
 par son père, alors qu'il essayait de défendre sa mère
 contre ses coups, que les dieux se sont livré tous les combats
 qu'a racontés Homère, c'est ce qu'on ne doit pas
 admettre dans notre État, que ce soit dit ouvertement
 ou en figure ! »

La théologie physique.

Je sais bien que même pour des per- 42
 sonnes complètement profanes en la
 matière, ces propos sont de toute évi-
 dence en complète opposition avec ce que Platon a écrit
 dans le *Timée* : là en effet, sans contestation possible et
 sans ambiguïté, il a imposé de croire aux poètes même
 quand ils parlent sans démonstrations vraisemblables

om. Eusebii 2 7 B || 8 ἐπιβουλὰς] ἔχθρας Eus. Plato || παντοδαπὰς]
 καὶ παντοδαπὰς Eusebii A πολλάς καὶ παντοδαπὰς Eusebii 13 3 codd.
 et in 2 7 cum Platone || 9 αὐτῶν] ἐαυτῶν B et (e corr.) L || 11 ἐπὶ
 υἱέος] ὑπὲρ υἱέος L² || υἱέος] Διός Eusebii A || 13 οὐ παραδεκτέον]
 δεκτέον οὐδαμῶς MCV || ὑπονοίαις codd. : ὑπονοίαις πεποικιμένας Eu-
 sebii A cum Platone et Stobaeo ἱπ. — μέγα Eusebii BONV ||
 15 λόγων] ἀνοήτοις καὶ (om. Mγρ.) λόγων M || 17 τε] γε S || 18 ἄνευ]
 καὶ ἄνευ K

1. PLATON, *Rép.*, II, 378 d (Eus., P. E., II, 7.7; XIII, 3.6).

δείξωον λέγουσιν' ἐνταῦθα δὲ ἀνέδην αὐτοὺς ἐκωμώδησεν, ὡς
 43 ψευδῆ ἅττα καὶ βλάβημα διαπλάσαντας. Ταύτη τοι καὶ ἀλλη-
 γορεῖ τῶν θεῶν τὰ ὀνόματα καὶ τὴν τῶν μύθων ἀισχροτήτα ξυ-
 σκιάζειν πειρᾶται. Τούτων δὲ τῶν λόγων ὁ Κρατύλος ἀνάπλευσ' ἔν
 ἐκείνῳ γὰρ δὴ τῷ διαλόγῳ τὸν μὲν Κρόνον ποτὲ μὲν Κόρον 5
 ὡς τοῦ νοῦ λόγον ὠνόμασε, ποτὲ δὲ χρόνον, καὶ ῥοῶδη φύσιν
 τὴν Ῥέα καὶ ἀέρα τὴν Ἥραν· « Ὁ γὰρ πολλακίς » φησὶ « τῆ
 εὐθείᾳ τῆς Ἥρας χρησάμενος τὸν ἀέρα γε σαφῶς ἀντὶ τῆς
 44 Ἥρας ἐρεῖ. » Καὶ τὴν ὑγρὰν δὲ οὐσίαν Ποσειδῶνα ἐκάλεσεν,
 ὡς δέοντά τε καὶ δεσμοῦντα τῶν βαδιζόντων τοὺς πόδας καὶ προ- 10
 δαίνειν κωλύοντα. Δήμητρα δὲ τὴν γῆν καὶ αὐτὸς καὶ Ὀρφεὺς |
 p. 45 καὶ ἄλλοι προσονομάζουσι, ὡς δὴ μητέρα οὖσαν καὶ τροφὸν τῶν
 ἐν αὐτῇ διαιωμένων ἀπάντων. Καὶ Αἰγύπτιοι δὲ τὴν Ἴσιν καὶ
 τὸν Ὄσιριν ἥλιον εἶναι καὶ σελήνην φασί, Δία δὲ τὸ διὰ πάντων
 χωροῦν πνεῦμα, Ἥραστον δὲ τὸ πῦρ, Δήμητρα δὲ τὴν γῆν, 15
 45 τὴν δὲ ὑγρὰν οὐσίαν Ὀκεανόν. Ταῦτα δὲ καὶ ὁ Μανεθῶς καὶ ὁ
 Διόδωρος γράφει. Τῆς δὲ χθονίας δυνάμεως τὸ ἡγέμονικόν
 Ἔστιαν ὠνόμασαν, Ῥέα δὲ τὴν πετρώδη καὶ ὄρειον, Δήμητρα
 δὲ τὴν πεδινήν, τὴν δὲ φυτικὴν δύναμιν Διόνυσον προσηγό-
 ρευσαν τὴν δὲ γε σελήνην, παρὰ τὸ εἶλας ὀνομαζομένην, 20
 Ἄρτεμιν ὠνόμασαν, οἷον ἀερότεμιν, ἅτε δὴ διὰ τοῦ ἀέρος ἰοῦσαν
 46 καὶ τοῦτον τέμνουσαν. Ταύτη δὲ τὸν Ἄπιν, τὸν βοῦν δὴ λέγω,
 Αἰγύπτιοι τρέφουσι, τὸν δὲ Μνεῦιν τῷ ἡλίῳ. Οὕτως ἐρυθριά-

5-6 : cf. Schol. Ven. A Hom. B 203 Etym. magn. s. v. Κρόνος ||
 13-16 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76. 13-14.

1 ὡς om. L || 5 κόρον] κρόνον S || 8 γε] τε BL || ἀντι] ἀπό BL

1. Cf. PLATON, *Cratyle*, 396 b. Il faut lire avec Platon *κόρον* et non *κρόνον* que présente S. Mais Théodore retient précisément l'explication que Platon exclut, lorsqu'il écrit : « C'est en effet *net-teté* (*κόρος*) que signifie *χρόνος*; le nom désigne non pas un enfant (*κόρος*), mais la pureté sans mélange de son esprit (νοῦς).

2. Cf. PLATON, *Cratyle*, 404 c.

3. Cf. PLATON, *Cratyle*, 402 d-e.

4. Cf. PLATON, *Cratyle*, 404 b (Eus., *P. E.*, III, 3.5 ; cf. ORPHÉE, fr. 302 Kern.

ni rigoureuses ; ici, au contraire, il ne se gêne pas pour ridiculiser les poètes comme fabricants de mensonges et de blasphèmes : c'est pour cela assurément qu'il 43 donne un sens allégorique aux noms des dieux et qu'il s'efforce de rejeter dans l'ombre le côté odieux des légendes. Le *Cratyle* est plein de ce genre d'arguments. Dans ce dialogue, en effet, il donne à Cronos, tantôt le nom de « Coros » (le fils) parce qu'il le considère comme la parole de l'Intelligence, tantôt celui de « Chronos » (le temps) ¹ ; il appelle « Rhéa » l'élément fluide (roôdè) et « Héra » l'air, « parce que, dit-il ², quand on emploie plusieurs fois le nominatif de « Héra », on prononce nettement « air » (aéra) au lieu de « Héra ». Il appelle « Po- 44 séidon » l'élément liquide parce que, selon lui, il lie (δέοντα) et enchaîne (δεσμοῦντα) les pieds (πόδας) des voyageurs pour les empêcher d'avancer ³. Avec Orphée et d'autres auteurs, il appelle la terre « Déméter », parce que, selon lui, elle est la mère (μητέρα) et la nourrice de tous les êtres qui vivent sur elle ⁴. De leur côté, les Égyptiens disent qu'Isis et Osiris sont le soleil et la lune, Zeus, l'esprit qui pénètre (διὰ) tout, Héphaistos, le feu, Déméter, la terre, Océanos, l'élément liquide. C'est ce qu'écrivent Manéthon et Diodore ⁵. Ils ont donné au principe do- 45 minant de la puissance souterraine le nom d'Hestia ; et ils ont appelé Rhéa la puissance des rochers et des montagnes, Déméter, celle des plaines, Dionysos, la puissance végétale ; quant à la lune (σελήνην) qu'ils ont désignée ainsi à cause de sa lumière (σελάς), ils la nomment Artémis, ce qui ressemble à « aerotémis » (= fend l'air), parce que, précisément, elle se promène dans l'air et le fend ⁶. C'est pour elle que les Égyptiens nourrissent 46 Apis — je veux dire le bœuf — et pour le soleil,

5. Cf. MANÉTHON, fr. 81 ; DIODORE, I, 11-12 (Eus., *P. E.*, III, 2.5-7).

6. Cf. Eus., *P. E.*, III, 11.

σαντες τῶν φιλοσόφων τινές τοὺς μύθους τῶν ποιητῶν εἰς ἀλληγορίαν ἐτρέποντο. Τὴν δὲ μυθολογίαν ἐκείνην οὐδὲ Ῥωμαῖοι προσεδέξαντο πώποτε· καὶ μάρτυς ἀξιοχρεως ὁ Ἀλικαρνασεὺς Διονύσιος ἐν τῇ Ῥωμαϊκῇ ἀρχαιολογίᾳ τοιαύτε περὶ Ῥωμαίων ξυγγράφας· « Οὐτε γὰρ Οὐρανὸς ἐκτεμνόμενος ὑπὸ τῶν ἑαυτοῦ παίδων παρὰ Ῥωμαίοις λέγεται, οὔτε Κρόνος ἀρανίζων τὰς ἑαυτοῦ γονάς, φόβῳ τῆς ἐξ αὐτῶν ἐπιθέσεως, οὔτε Ζεὺς καταλλύων τὴν Κρόνου δυναστείαν καὶ κατακλείων ἐν τῷ δεσμοτηρίῳ τοῦ Ταρτάρου τὸν ἑαυτοῦ πατέρα. » Καὶ τὰς ἄλλας δὲ τῶν Ἑλλήνων ὁμοίως μυθολογίας τε καὶ τελετὰς λέγει παρὰ Ῥωμαίων ἐκβάλλεσθαι.

Τοῦτο τρίτον εἶδος ἐπινενοῆσθαι τοῖς Ἑλλήσι θεοποιίας εἰρήκαμεν· ἔστι δὲ γὰρ καὶ τέταρτον, ἐμβροντησίας καὶ παραπληξίας ἐσχάτης μεστόν. Ὁ γὰρ παθητικὸν τε καὶ ἄλογον τῆς ψυχῆς ὀνομάζουσι μόριον, τοῦτο θεοποιοῦσιν, ὅπερ τῷ λογισμῷ δουλεύειν παρεγγυῶσιν. Καὶ τὴν μὲν ἐπιθυμίαν Ἀφροδίτην καλοῦσι καὶ Ἐρωτα, Ἄρεα δὲ τὸν θυμὸν ὀνομάζουσι, τὴν δὲ μέθην Διονύσον· καὶ τὴν μὲν κλοπὴν Ἑρμῆν, τὸν δὲ λογισμὸν Ἀθηναίαν· καὶ αὐτὰ πάλιν Ἡρακλεῖον τὰς τέχνας, ὡς πυρὶ ξυνεργῶ κεκρημένας. Καὶ οὐκ αἰσχύνονται τῆς μὲν ἀκολασίας κατηγοροῦντες καὶ τοὺς ταύτης ἐργάτας κολάζοντες, πάλιν δ' αὐτὰυτὴν γεραίροντες ὡς θεόν, καὶ νόμῳ μὲν τιμωροῦντες τοὺς ἐταιροῦντας καὶ τὰς πορνευομένας, τοὺς δὲ τὰς ἀλλοτριὰς ἀποσυλῶντας εὐνάς κατασφάττοντες, καὶ μέντοι καὶ τοὺς ἀνδροφόνους ἀνασκοποῦντες καὶ ἀποτυμπανίζοντες, τὰ δὲ γὰρ τούτων αἴτια τῶν ἀμαρτάνων, τὴν ἐπιθυμίαν καὶ τὸν θυμὸν καὶ τὴν μέθην, θεοὺς

16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 54), p. 76.14-18.

14 μεστόν] εἶδος MCV || 18 λογισμὸν] νοῦν MCV || 22 τιμωροῦντες MCV : ἀτιμοῦντες KBLS

1. Cf. Eus., P. E., III, 13, 1-2. Mnévis, taureau sacré adoré à Héliopolis, qui représentait le dieu Rê (cf. *infra*, VII, 42, n. ad loc.).

2. DENYS, *Ant. Rom.*, II, 19 (Eus., P. E., II, 8.4).

3. Variante : mais il y a encore une quatrième espèce de sottise et d'extrême folie.

4. Dans le premier de ses *Discours sur la Providence* (P. G. 83,

Mnévis¹. C'est ainsi que par pudeur certains philosophes transformèrent en allégories les légendes des poètes. Mais cette mythologie, les Romains ne l'ont jamais admise ; voici ce qu'un témoin qui fait autorité, Denys d'Haly-⁴⁷ carnasse, a écrit des Romains dans ses *Antiquités Romaines*² : « Chez les Romains, on ne parle pas d'Ouranos mutilé par ses enfants, ni de Cronos qui supprimait ses fils parce qu'il redoutait une agression de leur part, ni de Zeus qui renversait le pouvoir de Cronos et enfermait son propre père dans la prison du Tartare. » Quant aux autres récits mythologiques et initiations aux mystères, Denys ajoute que les Romains les ont pareillement rejetés de chez eux.

Interprétation rationaliste et sens allégorique. Nous venons de parler de la troisième forme de divinisation imaginée par les Grecs. Mais il y en a encore une quatrième où la sottise se mêle à la pire folie³. C'est en effet cette partie de l'âme qu'ils appellent sensible et irrationnelle qu'ils divinisent, celle-là même qu'ils conseillent de soumettre à la raison ! Ils appellent le désir charnel Aphrodite et Éros, et ils nomment Arès la colère et Dionysos l'ivresse ; Hermès, le vol ; Athéna, la raison calculatrice ; Héphaïstos, les métiers, parce que le feu leur prête son concours⁴. Ils n'ont pas honte de s'en prendre à la débauche, de punir ceux qui s'y livrent, et par contre de l'honorer comme une divinité ! Au nom de la loi, ils punissent ceux et celles qui se prostituent, ils égorgent les adultères, ils vont jusqu'à empaler et à crucifier les assassins, mais, d'un autre côté, ils donnent au désir charnel, à la colère, à l'ivrognerie, causes de ces fautes, le titre de « dieux du

e. 560 ; trad. Azéma, p. 99-101). THÉODORE explique également, dans un passage parallèle, que les passions humaines et le monde sensible ont été divinisés par impuissance à contempler l'invisible.

p. 46 οὐρανίους προσαγορεύοντες καὶ θεῖον αὐτοῖς ἀπονέμοντες σέβας,
 | καὶ τοὺς μὲν νόμους ἅπαντας διὰ τὰδε τιθέντες τὰ πάθη, αὐτὰ
 δέ γε τὰ πάθη νόμῳ τιμᾶσθαι κελεύοντες, καὶ τὴν ἀρετὴν δι'
 51 ἐτέρων μὲν λόγων θαυμάζοντες, ἐν δέ γε τοῦτοις ὡς περιττὴν
 51 ἐξελαύνοντες. Εἰ γὰρ δὴ κατὰ τὸν τούτων λόγον ἢ ἐπιθυμία θεός,
 ὁ ταύτη γε μὴ εἶκων παντάπασιν ἄθεος· καὶ εἰ ἢ μέθη αὖ πάλιν
 καὶ ὁ θυμὸς ὡσαύτως θεοί, ὁ τούτων ἄρα κρατῶν ἀντίθεος ἀντι-
 52 κρουσ. Φευκτέον οὖν ἄρα τὴν ἀρετὴν ὡς ἐναντίαν εὖσαν θεοῖς, καὶ
 52 ἀσπαστέον τὴν ἀκρασίαν ὡς ὀνομασμένην θεῖον. Ἄλλὰ ταῦτα καὶ
 τῶν ποιητικῶν μύθων ἐστὶ ληρωδέστερά τε καὶ βλαβερώτερα·
 καὶ τὸν καπνὸν κατὰ τὴν παροιμίαν, ὡς εἶποιε, φεύγοντες, εἰς
 αὐτὸ δὴ τὸ πῦρ ἐμπεπτώκαμεν· τοιοῦτος γὰρ τοῦ ψεύδους ὁ
 πλάνος· κἄν ταύτην τις διαφυγῇ τὴν ἀτραπὸν, εἰς ἐτέραν ἐμπε-
 53 σείται χαλεπωτέραν. Τοιοῦτον μὲν δὴ τῆς θεοποιίας καὶ τὸ
 τέταρτον εἶδος.

Αὐτίκα τοίνυν Ἀντισθένης, ὁ Σωκράτους ἐταῖρος καὶ Διογέ-
 νους διδάσκαλος, τὴν σωφροσύνην περὶ πλείστου ποιοῦμενος καὶ
 τὴν ἡδονὴν μυστατόμενος, τοιάδε περὶ τῆς Ἀφροδίτης λέγεται
 φάναι· « Ἐγὼ δὲ τὴν Ἀφροδίτην κἄν κατατοξεύσαιμι, εἰ λάβοιμι,
 ὅτι πολλὰς ἡμῶν καλὰς ἀγαθὰς γυναῖκας διέφθειρεν. » Τὸν δέ
 20 γε ἔρωτα κακίαν ἐκάλει τῆς φύσεως, ἧς ἤττους ὄντες οἱ κακο-
 δαίμονες, θεὸν τὴν νόσον καλοῦσιν. Ταύτη τοι μανῆσαι μᾶλλον
 ἢ ἡσθῆναι ἤρεϊτο.

54 Ὅτι δὲ καὶ κατὰ τὸν τῆς ἀλληγορίας διεφώνου λόγον, ἴδοι
 τις ἂν ἀκριδῶς τοῖς τῶν φιλοσόφων συγγράμμασιν ἐντυχῶν.
 Πλάτων μὲν γὰρ ἄερα τὴν Ἥραν ὀνόμασε· Πλούταρχος δὲ ὁ

19 ἐγὼ δὲ—20 διέφθειρεν Antisth. fr. 35 hab. Clem. 2 20.107

3 ἀρετὴν—4 τοῦτοις] μὲν ἀρετὴν διὰ νόμων τε καὶ λόγων τιμῶντες ἔργω
 δὲ τὰ πάθη σεβόμενοι κακίην MCV || 19 ἐγὼ δὲ om. Clem. || κἄν κατα-
 τοξεύσαιμι restituit e Clemente Haeder : κἄν τοξεύσαιμι K κατατο-
 ξεύσαιμι ἂν BLV κατατοξεύσαιμι MSC || 20 ἀγαθὰς] καὶ ἀγαθὰς Clem.

1. Proverbe qui se rencontre assez souvent chez les Anciens
 (LEUTSCH, I, p. 314, 45).

2. ANTISTHÈNE, fr. 35 (CLÉM., *Str.*, II, 20.107).

Ciel» et ils leur rendent un culte divin ; leurs lois sont
 motivées par ces passions, mais ce sont ces mêmes pas-
 sions qu'ils veulent faire honorer au nom de la loi, parlant
 ailleurs avec admiration de la vertu, mais s'en débar-
 rassant ici comme d'un superflu. Car si vraiment, selon 51
 leur façon de voir, le désir charnel est une divinité, celui
 qui n'y cède pas entièrement est athée ; si à leur tour,
 l'ivrognerie et la colère sont également des dieux, celui
 qui essaie de les dominer est un ennemi déclaré de la divi-
 nité ! Il faut donc alors fuir la vertu parce qu'elle serait
 contraire aux dieux, et s'adonner à l'intempérance sous
 prétexte qu'ils l'appellent une divinité ! Mais voilà qui 52
 est encore plus sot et plus pernicieux que les histoires des
 poètes ! Et il semble bien, comme dit le proverbe, qu'en
 voulant fuir la fumée, on se soit jeté dans le feu ¹. Car
 le mensonge est ainsi trompeur : même si vous évitez le
 sentier mauvais, vous tomberez dans un autre encore
 plus dangereux. Voilà donc la quatrième forme de divi-
 nisation.

En tout cas, Antisthène, le disciple de Socrate et le 53
 maître de Diogène, plaçant la tempérance au-dessus
 de tout et méprisant le plaisir, passe pour avoir parlé
 d'Aphrodite en ces termes ² : « Je serais capable de percer
 Aphrodite de mes flèches, si je pouvais la prendre, parce
 qu'elle nous a corrompu beaucoup d'honnêtes femmes. »
 Et c'est précisément l'amour qu'il appelait un vice de la
 nature, alors que les pauvres diables qui lui sont soumis
 appellent leur maladie un dieu ! A tel titre qu'il aimait
 mieux être fou que s'adonner au plaisir ³.

Quant à leurs désaccords sur le sens allégorique, on 54
 peut s'en rendre parfaitement compte en lisant les œuvres
 des philosophes.

Platon, par exemple, donne à l'air le nom de Héra ⁴ ;

3. Cf. ANTISTHÈNE, fr. 65 (CLÉM., *Str.*, II, 20, 121).

4. Cf. PLATON, *Cratyle*, 404 c.

Χαιρωνεύς τήν γῆν προσηγόρευσεν Ἥραν, Ἀητῶ δὲ τήν λήθην ἢ τήν νύκτα, ἐν ἣ οἶόν τινα λήθην ἢ διάνοια δέχεται. Ὁ δὲ Ὀρρεύς :

γῆ φησι μήτηρ πάντων, Δημήτηρ πλουτοδότειρα.

55 Ὅτι δὲ γε καὶ τὰς ἀλλήλων θεολογίας ἀνέτροπον, ὁ Πλάτων ἐν Ἐπινομίδι δηλοῖ, λέγων ὡδὲ : « Θεολογίαν τοίνυν καὶ ζωογονίαν ἀναγκασίον, ὡς εἶκοι, πρῶτον ἐμοί, κακῶς ἀπεικασάντων τῶν ἔμπροσθεν, βέλτιον ἀπεικᾶσαι κατὰ τὸν ὑπεριον λόγον, ἀνα- 56 λαβόντα καὶ πρὸς τοὺς εὐσεβεῖς ἐληλυθότα λόγους. » Περὶ δὲ γε τῶν θεοποιηθέντων ἀνθρώπων ὁ Πλούταρχος ἐν τῷ ξυγγράμματι τῷ Περὶ τῶν ἐκλελοιπότων χρηστηρίων ὡδὲ φησιν : « Τὰ δὲ 10 Γίγαντικά τε καὶ Τυτανικά παρ' Ἑλλήσιν ἀδόκιμα καὶ πολλὰ τινες ἄθεστοι πράξεις καὶ Τυφῶνος ἀντιτάξεις πρὸς Ἀπόλλωνα φηγαὶ τε Διονύσου καὶ πλάνη Διμήτρος οὐδὲν ἀπολείπουσι τῶν Ὀσιρικῶν καὶ Τυρωνικῶν, ὧν παρά πᾶσιν ἀνέδην ἔστι μυθολο- 15

4 γῆ—πλουτοδότειρα *Orph.* fr. 302 hab. *Eus.* 3 3 5 || 6 θεολογίαν—9 λόγους *Plat. Epin.* 980 c hab. *Eus.* 13 2 1 || 11 τὰ δὲ—p. 186, 4 ἀκούειν *Plut. de Is. et Osir.* 25 hab. *Eus.* 5 5 1

4 μήτηρ] μητέρα S || πάντων] ἀπάντων BLMCV || πλουτοδότειρα BL cum Eusebio : πλουτοδότρηα K πλουτοδότειραν S πλουτοδοτίς MCV || 6 θεολογίαν codd. cum Eusebii BIO : θεογονίαν Eusebii (γιν. s. v.) I^o cum Platonis AO || 7 ἐμοί] μοι *Eus.* cum Platonis AO || 8 τῶν] τῷ BL || ὑπεριον codd. cum Eusebio : ἔμπροσθεν Platonis AO || 9 καὶ] ὃν *Eus.* Plato || εὐσεβεῖς KBLS : εὐσεβείας MCV ἀσεβεῖς *Eus.* Plato || ἐληλυθότα codd. : ἐπιχειρήσασα Eusebii I cum Platone ἐπιχειρήσασα Eusebii BON || λόγους codd. cum Platonis AO : λόγον Eusebii I λέγων Eusebii BON || 11 δὲ] γὰρ *Eus.* || 12 α. τυτανικά add. τὰ BL || πολλὰ] πάλαι L] τινες codd. cum Eusebio : κρόνου τινός *Plut.* vide Wittemb. adnot. || 13 καὶ om. Eusebii A || τυφῶνος (τοῦ τυφῶνος BL) codd. : πυθῶνος Eusebii BIONV cum *Plutarcho* om. Eusebii A || ἀντιτάξεις om. Eusebii A || 14 πλάνη codd. cum Eusebii A : πλάναι Eusebii BIONV et *Plut.* || οὐδὲν—ὧν om. V || ἀπολείπουσι KMC cum Eusebio et *Plut.* : ἀπέχουσι BLS || 15 Ὀσιρικῶν codd. (praeter S) cum Eusebii O : Ὀσιρικῶν Eusebii ABINV et *Plut.* || τυρωνικῶν] τυρωνικῶν Eusebii AI et *Plut.* || ὧν] ἄλλον τε ὧν *Plut.* || παρὰ om. *Plut.*

mais Plutarque de Chéronée appelle Héra la terre et Léo l'oubli (λήθη) ou bien la nuit au cours de laquelle l'esprit se livre pour ainsi dire à une sorte d'oubli ¹. Orphée dit de son côté ² :

Terre, mère universelle,
Déméter, dispensatrice de richesses.

Et les uns bouleversaient la théologie des autres. Platon ⁵⁵ le démontre dans l'*Épinomis* en ces termes ³ : « Pour la théologie et la zoogonie, il me paraît avant tout nécessaire, après les explications défectueuses de mes devanciers, de donner une meilleure explication conforme à ce que nous venons de dire en le reprenant et en recourant aux considérations religieuses. » A propos des hommes divi- ⁵⁶ nisés, Plutarque s'exprime ainsi dans son ouvrage *Sur la disparition des Oracles* ⁴ : « Les exploits des Géants et des Titans qu'on célèbre en Grèce, et tant d'actions criminelles, et les luttes de Typhon contre Apollon, et la fuite de Dionysos, et la course errante de Déméter ne s'écartent en rien des exploits d'Osiris et de Typhon dont on peut entendre débiter librement l'histoire absolument

1. Cf. PLUTARQUE, *de Daedalis Plataeensibus*, 4 (*Eus.*, P. E., III, proem. 4).

2. ΟΡΦΗΕΣ, fr. 302 Kern (*Eus.*, P. E., III, 3.5).

3. PLATON, *Epin.*, 980 c (*Eus.*, P. E., XIII, 2.1). — Je traduis le θεολογίαν du texte de Théodoret. Mais la leçon de Platon, θεογονίαν, qui oppose la génération des dieux à celle des autres êtres (ζωογονία), a toutes chances d'être la bonne. L'ensemble du texte de Platon reste beaucoup plus satisfaisant ; mais celui de Théodoret donne un sens.

4. PLUTARQUE, *de Is. et Os.*, 25 (*Eus.*, P. E., V, 5.1). Ce texte appartient en réalité au *de Iside et Osiride*, c. 25 (*Moralia*, t. II, 360 e Teubner). — Au Typhon de Théodoret s'oppose le Python des trois meilleurs manuscrits d'Eusèbe. La confusion était d'autant plus facile qu'Apollon, dieu de Delphes, a des rapports avec l'un et l'autre : c'est à Delphes qu'Héra confie au serpent Python, antique propriétaire, l'éducation de son fils Typhon.

- 57 γουμένων ἀκούειν. » Καί πάλιν ὁ αὐτὸς καὶ τὰδε φησίν· « Ἐπει καὶ Σολύμους πυνθάνομαι τοὺς Λυκίων προσοίκους ἐν τοῖς μάλιστα τιμῶν τὸν Κρόνον· ἐπειδὴ ἀποκτείνας τοὺς ἀρχηγέτας αὐτῶν, Ἄρσαλον καὶ Ἄρυον καὶ Τόσοβιν, ἔφυγε καὶ μετεχώρησεν ὅπου [δήποτε — τοῦτο γὰρ οὐκ ἔχουσιν εἰπεῖν — ἐκείνον μὲν ἀμεληθῆναι, τοὺς δὲ περὶ Ἄρσαλον σκιρροὺς θεοὺς προσαγορεύσαι, καὶ τὰς κατάρας ἐπὶ τούτων ποιῆσθαι ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ 58 Λυκίους. » Τοὺς δὲ Αἰγυπτίους φησὶν ὁ Πορφύριος ἐν τῇ Πρὸς Ἄνεδῶ τὸν Αἰγύπτιον ἐπιστολῇ ἀνθρώπον σέβειν ἐν Ἄνναβι κώμῃ καὶ τούτῳ θύειν ἐπὶ τῶν βωμῶν, εἶτα προσφέρειν αὐτῷ 10 κατὰ καιρὸν τὴν οἰκείαν τροφήν.
- 59 Ἄλλὰ γὰρ οὐδ' ὁ τέταρτος αὐτοῖς ἀπέχρησε πλάνος, ἀλλὰ καὶ πέμπτον προσεπενόησαν καὶ τοὺς παμπονήρους ἐθεοποίησαν δαίμονας καὶ τὰς τῆς γοητείας παρ' αὐτῶν μαγγανείας μεμαθηκότας τελεταῖς αὐτοῖς καὶ θυσίαις ἐτίμησαν. Καὶ τοῦτο δεδήλωκεν ὁ Πορφύριος ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας ξυγγράμματος· ἐγὼ δὲ αὐτοῦ τὰ ῥήματα παραθήσομαι· « Διὰ μέντοι τῶν ἐναντιῶν καὶ ἡ πᾶσα χρεῖα ἐπιτελεῖται. Τούτοις γὰρ μάλιστα τὴν 60 τούτων προσετώσαν τιμῶσιν οἱ τὰ κακὰ διὰ γοητειῶν διαπραττό-

13-15 : Georg. Mon. Chron. II 7 (p. 53), p. 77.19-78.2.

1 ἐπὶ καὶ—8 λυκίους Plut. *de Def. or.* 21 hab. Eus. 5.3.3 || 17 διὰ μέντοι—p. 187.7 παίνεται Porph. *de Abstin.* 2 41-42 hab. Eus. 4 22 10-12

2 ἐν τοῖς om. Eusebii A || 3 ἐπειδὴ] ἐπὶ δὲ S cum Eusebio || τοὺς om. BL || ἀρχηγέτας codd. cum Eusebio : ἀρχοντας Plut. || 4 Ἄρσαλον codd. cum Plutarcho : ἄρταλον Eusebii ABION || ἄρυον codd. : ἄρυτον Eusebii BIONV ἄρονον Eusebii A ἄρον Plut. || καὶ om. MC || τόσοβιν KBLS : om. MC τόσοβιν V τόσειν Eusebii BIONV τὸ σείειν Eusebii A τρωσοβίον Plut. || 5 ὅπουδήποτε] ὁποῖδήποτε Eus. Plut. || ἐκείνον] ἐκείνους Plut. || 6 δὲ] δὲ γὰρ S || a. Ἄρσαλον add. τὸν Eus. Plut. || σκιρροὺς KBLS : σκληροὺς MCV cum Plutarcho σκιροὺς Eus. || 6-7 προσαγορεύσαι] προσαγορευέσθαι Eus. Plut. || 7 τούτων] τούτῳ Plut. || ποιῆσθαι] γενέσθαι Eusebii ND || 7-8 ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ λυκίους codd. : δημοσίᾳ καὶ ἰδίᾳ λυκίους transp. Eusebii BIO cum Plutarcho δημοσίᾳ καὶ διαλυκίους Eusebii A¹ δημοσίᾳ καὶ διὰ λυκίους Eusebii A²H || 18 χρεῖα codd. : γοητεία Eus. || τούτοις codd. cum Eusebio A : τούτους Eusebii BIONV || μάλιστα] μάλιστα καὶ Eus. || τὴν] τὸν

partout. » Le même auteur revient sur ce sujet¹ : « Car 57 je sais que les Solymes aussi, les voisins des Lyciens, honoraient en tout premier lieu Cronos. Après qu'il eut tué leurs fondateurs Arsalos, Aryos et Tosobis, il fut banni et s'en alla je ne sais où — car les Solymes ne peuvent le dire — : on ne s'occupa plus de lui, tandis qu'Arshalos et ses compagnons reçurent le titre de « Dieux Durs » ; et c'est en les invoquant que les Lyciens font leurs imprécations publiques et privées. » Les Égyptiens de 58 leur côté, dit Porphyre dans sa lettre à l'Égyptien Anébon², adorent un homme dans le village d'Annabis, ils lui offrent des sacrifices sur les autels, puis, aux heures normales, lui apportent son manger.

**Les démons
maléfiques.
Nature et culte.**

Mais comme cette quatrième aber- 59 ration ne leur suffisait pas, ils en imaginèrent encore une autre. Ils ont divinisé les démons les plus maléfiques et, instruits par eux en l'art des incantations magiques, ils les ont honorés par des initiations et des sacrifices³. C'est ce que Porphyre a bien exposé dans son ouvrage *Sur la philosophie des Oracles*. Je citerai ses 60 paroles⁴ : « Par l'intermédiaire de ces adversaires, on réalise tout ce dont on a besoin, puisque c'est spécialement ainsi qu'ils honorent la Puissance souveraine de ces êtres, ceux qui trafiquent dans le mal en recourant

Eus. || 19 τούτων om. Eus. || προσετώσαν codd. (e corr. in C) : παρετώσαν C^o προσετώτα αὐτῶν Eus. || τιμῶσιν] ἐτιμῶσιν Eus. || γοητειῶν] τῶν γοητειῶν Eus.

1. PLUTARQUE, cette fois-ci *de Def. orac.*, 21 (Eus., *P. E.*, V, 5.3).
2. Cf. PORPHYRE, *de Abstin.*, IV, 9 (Eus., *P. E.*, III, 4.10-11). L'attribution de Théodoret est encore erronée ; elle le sera également au paragraphe suivant.
3. Dans la *Cité de Dieu*, saint AUGUSTIN insiste beaucoup sur la présence des démons dans les cultes idolâtriques.
4. PORPHYRE, *de Abstin.*, II, 41-42 (Eus., *P. E.*, IV, 22.10-12).
Thérapeutique. I.

μενοι. Πλήρεις γὰρ πάσης φαντασίας καὶ ἀπατήσαι ἱκανοὶ διὰ τῆς τερατουργίας καὶ διὰ τοῦ φίλτρα καὶ ἐρωτικά κατασκευάζειν οἱ κακοδαίμονες. Πᾶσα γὰρ καὶ πλοῦτων ἐλπίς καὶ δόξης διὰ τούτων, καὶ μάλιστα ἡ ἀπάτη. Τὸ γὰρ ψεῦδος τούτοις οἰκείον⁵ βούλονται γὰρ εἶναι θεοί· καὶ ἡ προστάσα αὐτῶν δύναμις δοκεῖ θεὸς εἶναι μέγιστος. Οὗτοι οἱ χαίροντες λοιπὴν τε κνίσαν τε, δι' ὧν αὐτῶν τὸ σωματικὸν καὶ πνευματικὸν παινέεται. » Εἰς καιρὸν δέ μοι προσήκει τοῖς τοῦ Πορφυρίου παραθεῖναι βήτοισι τοῦς τῶν Ὀμηρικῶν θεῶν λόγους¹ καὶ γὰρ ἐκείνοι τὴν λοιπὴν καὶ τὴν κνίσαν οἰκείον λάχος καλοῦσιν. Τοιγάρτοι ὁ Πορφυρίος δηλὸς¹⁰ ἐστὶ τοῦς ὑπὸ τοῦ ποιητοῦ θεοὺς καλουμένους πονηροὺς δαίμονας ὀνομάζων. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος ἐκαίνους, καὶ οὗτος τούτους λοιπὴν καὶ κνίσαν χαίρειν ἀναρανδὸν ἰσχυρίζαντο. Ζητητέον μέντοι, τίνα προστάσαι τῶν πονηρῶν δαιμόνων δύναμιν ὁ Πορφυρίος λέγει, ἢν ψευδομένην μέγιστον θεὸν ἑαυτὴν ἔρησεν ὀνομάζειν. Ἄλλὰ γὰρ οὐ δεῖ μοι πόνου πρὸς ζήτησιν¹⁵ ἐν αὐτῷ γὰρ τῷ ξυγγράμματι καὶ ταυτὰ φησιν· « Τούς δὲ πονηροὺς δαίμονας οὐκ εἰκὴ ὑπὸ τὸν Σάραπιν ὑποπεύομεν, οὐδ' ἐκ τῶν ξυμβόλων μόνον ἀναπειθόμενοι, ἀλλ' ὅτι τὰ μειλίγματα καὶ τὰ τούτων ἀποτρόπαια πρὸς τὸν Πλούτωνα γίνεται, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ ἐδεικνυμεν. Ὁ αὐτὸς δὲ τῷ Πλούτῳ οὗτος ὁ θεὸς, καὶ διὰ τοῦτο μάλιστα δαιμόνων²⁰ ἄρχων. » Πάλιν δ' αὖ καὶ τὰδε προσθέθεικεν· « Μήποτε οὗτοι

¹ τούς θεῖς—²² ἄρχων Porph. de Phil. ex orac. 147 hab. Eus. 4 23.1 || ²² μήποτε— p. 188. 4 τριστοίχον Porph. de Phil. ex orac. 150 hab. Eus. 4 23.6

¹ γὰρ] γὰρ εἰσι Eusebii BIONV || φαντασίας] φαντασίας οὗτοι Porphyr. || ἀπατήσαι] ἀπάτης αἱ K cum Eusebii A || ² pr. καὶ om. Eusebii BIONV || τοῦ] τούτων Eusebii BONV cum Porphyr. τοῦτο Eusebii AI || κατασκευάζειν] κατασκευάζουσιν Eus. || ³ γὰρ] γὰρ ἀκολασία Eus. || καὶ πλοῦτων] πλοῦτων τε Eusebii BO || διὰ] διὰ S || ⁴ καὶ om. MCV || ⁵ αὐτῶν om. BL || δοκεῖ] δοκεῖν Eus. || ὁ θεός] codd. cum Eusebii AI : θεῶν Eusebii BONV || μέγιστος] ὁ μέγιστος Eus. || pr. τε] τε καὶ Eusebii O || alt. τε om. K cum Eusebii O

1. *Iliade*, IV, 49 ; XXIV, 70.

2. PORPHYRE, de Phil. ex orac., 147 (Eus., P. E., IV, 23.4).—

à la sorcellerie. En effet, ils sont remplis de toute sorte d'imaginings, ils sont capables de mystifier, avec leurs tours de force et avec les philtres et les charmes qu'ils préparent, ces possédés ! Tout espoir de richesse et de gloire se fonde sur ces moyens ; spécialement la mystification ! Car le mensonge est leur affaire. Ils veulent être des dieux et la Puissance qui les gouverne se croit le Dieu Suprême. Ils aiment

les libations et l'odeur de graisse des sacrifices ¹.

dont ils se gavent le corps et l'esprit. » Il me semble ⁶¹ qu'il est à propos de rapprocher de ces paroles de Porphyre ce que disent les dieux d'Homère : ces derniers aussi considèrent les libations et l'odeur de graisse comme la portion qui leur revient naturellement. C'est pourquoi ce sont évidemment les prétendus dieux des poètes que Porphyre appelle les démons maléfiques, puisque Homère pour les uns et Porphyre pour les autres soutiennent qu'ils aiment les libations et l'odeur de graisse. Cependant ⁶² il faut rechercher quelle est cette Puissance qui règne sur les démons maléfiques et dont parle Porphyre quand il dit qu'elle s'attribue faussement à elle-même le titre de Dieu Suprême. Mais je n'ai pas à me donner de peine pour le chercher, puisque, dans le même ouvrage, Porphyre écrit encore ² : « Nous ne supposons pas au hasard que les démons maléfiques sont les sujets de Sarapis : nous ne nous laissons pas guider seulement par des indices, mais par le fait que les sacrifices expiatoires et propitiatoires sont adressés à Pluton, comme nous l'avons indiqué dans le Livre premier. Or Sarapis s'identifie avec Pluton, et c'est pour cela surtout qu'il est le chef des démons ». Il ajoute encore ailleurs ³ : « Ce sont ⁶³

Ce n'est pas « dans le même ouvrage », puisque la citation précédente appartenait au *de Abstinencia*.

3. PORPHYRE, de Phil. ex orac., 150 (Eus., P. E., IV, 23.6).

είσιν ὧν ἄρχει ὁ Σάραπις, καὶ τούτων ξύμβολον ὁ τρικάρανος κύων, τούτεστιν ὁ ἐν τοῖς τρισὶ στοιχείοις, ὕδατι, γῆ, ἀέρι, πονηρὸς δαίμων, οὗς καταπαύει ὁ θεὸς ἔχων ὑπὸ χεῖρα ἄρχει δὲ αὐτῶν καὶ ἡ Ἐκάτη, ὡς ξυνέχουσα κατὰ τὸ τρίστοιχον. » Ταῦτα οὐ Μωϋσῆς ὁ νομοθέτης οὐδὲ Πέτρος ἢ Παῦλος ἢ Ἰωάννης οἱ τῆς ἀληθείας κήρυκες κατὰ τῶν πονηρῶν δαιμόνων ξυνέγραψαν, ἀλλὰ Πορφύριος ὁ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλος· καὶ τὸν Πλούτωνα καὶ τὴν Ἐκάτην ἄρχοντας τῶν πονηρῶν δαιμόνων ὠνόμασε καὶ ψευδόμενον ἔφησε μέγιστον ἑαυτὸν ὀνομάσαι θεόν. Καὶ ἔοικεν ἀτεχνῶς τοῦτο τὸ θαῦμα τῷ τοῦ γενναίου Σαμψὸν προβλήματι· « Ἐκ στόματος ἐσθίουτος ἐξῆλθε βρώσις, καὶ ἐξ ἰσχυροῦ γλυκύ. » Ταῦτα γὰρ δὴ κατὰ τοῦ ψεύδους ὑπὸ τοῦ ξυνηγόρου ξυνεγράφη τοῦ ψεύδους· καὶ ὁ τῆς ἀληθείας κατήγορος ἄκων ὤφθη τῆς ἀληθείας ξυνήγορος. Ὁ γὰρ τοῦ Βαλαὰμ τοῦ μάντεως τὴν γλῶτταν ἐπαράσασθαι βουλομένην εὐλογίαν ὠδίνα καταναγκάσας, οὗτος ἔφησε καὶ τοῦδε τὴν γλῶτταν κατὰ τῆς ἀληθείας λυτῶσαν καὶ ἄπτουσαν κατὰ τοῦ ψεύδους ἄκουσαν μετατέθεικεν. Οὐ μόνον δὲ τῆδε τοιοῦδε λόγους ξυνέγραψεν, ἀλλὰ καὶ τῆ Πρὸς Ἀνεβὼ τὸν Αἰγύπτιον ἐπιστολῇ τὰ παραπλήσια τέθεικεν. Λέγει δὲ οὕτως περὶ τῶν θεῶν μὲν καλουμένων, πονηρῶν δὲ ὄντων δαιμόνων· « Πάνυ με θράττει, πῶς ὡς κρείττους παρακαλούμενοι ἐπιτάττονται ὡς χεῖρους, καὶ δίκαιον εἶναι κατηγοροῦντες τὸν θεράποντα κολάζεσθαι τὰ ἄδικα πράττοντα, αὐτοὶ κελουσθέντες ἄδικα δρᾶν

11 ἐκ στόματος—γλυκύ *Judic.* 14 14 || 21 πάνυ—p. 190, 2 βιασι-
κώτατα *Porph. ad Aneb.* 38 ss. hab. *Eus.* 5 10, 1-5

1 pr. ὁ om. *Eusebii BONV* || τούτων] διὰ τούτων *Eusebii AI* ||
ξύμβολον *MS* (litt v e corr. *S*²) *CV* cum *Eusebio* : ξύμβολος *K* ξύμβου-
λος *BL* || alt. ὁ] ἡ *Eusebii BO* || τρικάρανος *codd.* cum *Eusebii I*
τρικάρανος *L*² cum *Eusebii BONV* : τρικάρανος *Eusebii A* || 3 καταπαύει]
καταπαύσει *Eusebii A* || ἔχων] ὁ ἔχων *Eusebii A* || 4 κατὰ del. *L*² om.
Eus. || 11 ἐξ ἰσχυροῦ *codd.* praeter *K* cum *Sept.* : ἐκ σκληροῦ *K* ||
21 πάνυ] πάνυ δὲ *Eusebii AI* || με] μοι *Eusebii I* || πῶς] καὶ πῶς
Eusebii A || 22 κατηγοροῦντες] ἀξιούντες *Eus.* || 23 κολάζεσθαι—ἄδικα]
τὰ ἄδικα αὐτοὶ κελουσθέντες *Eus.* (sed τὰ om. *A*) || πράττοντα] πράττον-
τες *M* || κελουσθέντες] κελουσθέντες τὰ *BL*

1. *Juges*, 14, 14.

probablement eux les sujets de Sarapis; ils ont pour symbole le chien à trois têtes, c'est-à-dire le démon maléfique qui réside dans les trois éléments, l'eau, la terre et l'air, que le dieu contient en les tenant sous sa main. Ils sont soumis à Hécate en tant qu'elle les maintient selon leur forme de triple élément. » Ce n'est ni Moïse le législateur, ni Pierre, Paul ou Jean, les hérauts de la vérité, qui ont écrit contre les dieux maléfiques, mais Porphyre, l'adversaire de la vérité! Il a nommé Pluton et Hécate les chefs des démons maléfiques et il a dit que Pluton s'était faussement arrogé le titre de dieu. Ce prodige ressemble tout à fait à l'énigme du valeureux Samson¹ : « De la bouche de celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est sorti le doux », puisque ce plaidoyer contre le mensonge a été rédigé par le défenseur du mensonge². Malgré lui, l'accusateur de la vérité fait figure de défenseur de la vérité. Celui qui a forcé la langue du devin Balaam à proférer une bénédiction alors qu'elle voulait maudire³, est précisément celui qui a forcé aussi la langue de Porphyre à se tourner contre le mensonge alors qu'elle se démenait avec rage contre la vérité. Et ce n'est pas le seul endroit où il s'est exprimé ainsi : dans sa lettre à l'Égyptien Anébon, il a mis des réflexions toutes semblables; voici comment il parle des prétendus dieux qui ne sont en fait que des démons maléfiques⁴ : « Je suis très troublé à la pensée que ceux que l'on prie comme supérieurs se laissent donner des ordres comme des inférieurs : ils proclament qu'il est juste de punir le serviteur qui commet des malhonnêtetés, mais eux, ils con-

2. Sur les noms donnés au chef des démons, voir plus loin, au § 100, la définition de Théodore. On se rappellera les développements de saint Hippolyte de Rome, dans ses *Commentaires sur Daniel* et les attributions qu'il prête au démon (cf. par exemple, I, 5.4; II, 27.10 ss.; III, 24.7; IV, 52.4; III, 31.2).

3. Cf. *Nombres*, 22, 12.

4. *PORPHYRE, ad Aneb.*, XXXVIII s. (*Eus.*, *P. E.*, V, 10.1-5).

υπομένουσι, καὶ καθαρῶ μὲν μὴ ὄντι ἐξ ἀφροδισίων καλοῦντι οὐχ ὑπακούουσι, αὐτοὶ δὲ ἄγειν εἰς παράνομα ἀφροδίσια τοὺς τυχόντας οὐκ ὀκνεοῦσιν ἀπὸ ἐμφύγων μὲν ἀποχῆς κελεύουσι δεῖν εἶναι τοὺς ὑποφῆτας, ἵνα μὴ τοῖς ἀπὸ τῶν σωμάτων ἀτμοῖς χραίνωνται, αὐτοὶ δὲ ἀτμοῖς τοῖς ἀπὸ θυσιῶν μάλιστα θελεῖζονται, καὶ νεκροῦ μὲν ἀθιγῆ δεῖν εἶναι τὸν ἐπόπτην, δεῖ νεκρῶν δὲ ζῶων αἰ θεαγω-
 67 γίαι ἐκτελοῦνται. Πολλῶ δὲ τούτων ἀλογώτερον τὸ μὴ δαίμονι, εἰ τύχοι, ἢ ψυχῇ τεθνεῶτος, αὐτῷ δὲ τῷ βασιλεῖ ἡλίῳ ἢ σελήνῃ ἢ τινι τῶν κατ' οὐρανὸν ἄνθρωπον τῷ τυχόντι ὑποχείριον ἀπειλᾶς προσφέροντα φοβεῖν, ψευδόμενον, ἵνα ἐκείνοι ἀληθεύσωσιν. Τὸ γὰρ
 10 λέγειν, ὅτι τὸν οὐρανὸν προσαράξει καὶ τὰ κρυπτά τῆς Ἰσιδος ἐκφανεῖ καὶ τὸ ἐν Ἀβύδῳ ἀπόρρητον δεῖξει καὶ τὴν βάρην στήσει καὶ τὰ μέλη τοῦ Ὀσιριδος διασκοδάσει τῷ Τυφῶνι, τίνα οὐχ ὑπερβολὴν ἐμπληξίας μὲν τῷ ἀπειλοῦντι, ἃ μῆτε οἶδε μῆτε δύναται, καταλείπει, ταπεινότητος δὲ τοῖς δεδουκῶσιν οὕτω κενὸν φόβον καὶ
 15 68 πλάσματα, ὡς κομιδῆ παισὶν ἀνοήτοις; καίτοι καὶ Χαϊρήμων ὁ

sentent à en faire si on le leur commande ; ils n'écoutent pas l'appel de celui qui s'est souillé dans les plaisirs de l'amour, mais eux ils n'hésitent pas à entraîner les premiers venus à des amours illicites ; ils prescrivent aux devins de s'abstenir de manger de la viande pour qu'ils ne soient pas souillés par les exhalaisons qui s'en dégagent, mais eux ils sont alléchés spécialement par celles des sacrifices ; enfin il est interdit à l'épopée de toucher un cadavre, mais c'est avec des cadavres d'animaux qu'on évoque les dieux dans les « théagogies »¹. Et voici qui est encore bien plus déraisonnable : qu'un homme qui est à la merci du premier venu profère des menaces effrayantes non pas contre un démon — si cela pouvait se faire ! — ni contre l'âme d'un défunt, mais contre le roi soleil en personne, contre la lune ou contre quelque autre corps céleste, voulant par ses mensonges leur arracher la vérité ! Car dire qu'on va heurter le ciel, découvrir les mystères d'Isis, dévoiler le secret d'Abydos², arrêter la barque d'Osiris, et livrer à Typhon les membres dispersés de ce dieu³, quel excès de folie cela ne révèle-t-il pas chez celui qui profère des menaces qu'il ne sait ni ne peut exécuter, et quel excès de bassesse chez ceux qui se laissent ainsi effrayer par une crainte et des inventions si vaines, exactement comme des enfants sans jugement ? Cependant
 68 le scribe sacré Chérémon⁴ écrit qu'en Égypte on les

(éd. Parthey, Berlin, 1857), présenté comme « une réponse du maître Abammon à la lettre de Porphyre à son disciple Anébon ».

2. Abydos, ville de la Haute-Égypte (qu'il ne faut pas confondre avec celle de l'Hellespont), montré avec orgueil le « vrai » tombeau d'Osiris ; l'oracle était encore consulté au temps de l'empereur Julien.

3. Typhon avait enfermé Osiris vivant dans un cercueil ; Isis retourna ce cercueil, l'emporta dans une barque et le déposa en lieu sûr. Typhon découvrit le corps, le découpa et dispersa les morceaux ; cf. DIODORE DE SICILE, I, 85 ; PLUTARQUE, *De Is. et Os.*, 13-18.

4. Chérémon, stoïcien du 1^{er} siècle ap. J.-C. qui avait fait l'exégèse de textes sacrés égyptiens dont il reste des fragments (MÜLLER,

1 καλοῦντι οὐχ] οὐκ ἂν καλοῦντι Eus. || 2 ὑπακούουσι] ὑπακούουσι Eus. || 3 ἀπὸ] ὡς (ut vid.) ἀπὸ L² καὶ ἀπὸ Eusebii BIONV || ἀποχῆς KBMV cum Eusebio : ἀπέχων I² ἀποχῆς S ἀποτυχῆς (fort.) L¹C¹ || εἶναι] εἶθ' εἶναι L || 5 τοῖς ἀπὸ θυσιῶν KBL cum Eusebii A : θυσιῶν τοῖς ἀπὸ ζῶων Eusebii BIONV || θυσιῶν] τῶν θυσιῶν MSCV || 6 δεῖν] δῖον S || ἐπόπτην] ὑποφῆτας Eusebii B et ὑποφῆτην (ut vid.) O¹⁰ || ζῶων] τὰ πολλὰ ζῶων Eus. || 7 τῷ] τῷ BLS || μὴ] om. KBL || 7-8 εἰ] τύχοι Eus. : ἢ τύχῃ MC ἢ τῇ τύχῃ V ἢ τύχῃ S om. KBL || 8 ἢ ψυχῇ MCV cum Eusebio : ἢ ψυχῇ KBLS || τεθνεῶτος] τεθνηκότος Eus. || δεῖ] τι S || 9 τινι] τί K || ἄνθρωπον] ἀνθρώπων SV cum Eusebii A || ὑποχείριον] ὑποχώριον Eusebii A || 10 προσφέροντα] προσφέροντα Eusebii AB || φοβεῖν] codd. : ἐφοβεῖν Eusebii BIONV ἢ φόβον Eusebii A || ἀληθεύσωσιν] codd. (praeter S) cum Eusebii AI : ἀληθεύουσι S cum Eusebii B ἀληθεύουσι Eusebii ONV || 12 ἐκφανεῖ] ἐκφανεῖ K || τῷ] τῷ C || ἐν] ἐπ' BL || ἀβύδῳ] KBLSC cum Eusebio : ἀβύδῳ M ἀβύσσῳ V || 13 οὐχ] οὐχ S || 14 ἐμπληξίας] ἐμπληξίας Eusebii BONV || 15 καταλείπει] καταλείπειν Eusebii AB || κενὸν] κενόν MSCV cum Eusebii (praeter A) codd. : κενόν KBL cum Eusebii A || 16 πλάσματα] πλάσμα S || παισὶν ἀνοήτοις] παῖδες ἀνοήτοι Eus. || p. ἀνοήτοις] αἰδ. προσήτων V

1. Les « théagogies » : ce mot final de la citation de Porphyre fait penser à la théurgie, forme de magie qui « contraint » les dieux. C'est d'elle que traite expressément le *De Mysteriis* de JAMBLIQUE,

- ισερογραμματοῦς γράφει, ὡς καὶ παρ' Αἰγυπτίους θρυλούμενα, καὶ ταῦτά φησι καὶ τὰ τοιαῦτα εἶναι βιαστικώτατα. » Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα προσθεῖς, ἐπήγαγε καὶ ταῦτα. « Περὶ δὲ εὐδαιμονίας
- p. 49 οὐδὲν ἄσφαλές οὐδὲ ἐγγύγιον ἔχουσιν. Οὐκ ἦσαν οὖν ἄρα οὔτε θεοὶ οὔτε ἀγαθοὶ δαίμονες, ἀλλ' ἢ ἐκεῖνος ὁ λεγόμενος πλάνος. » 5
- 69 Τίς τῶν τὰ θεῖα πεπαιδευμένων καὶ τὸν πλάνον ἐκείνον μυσαιτομένων ἐναργέστερον ἂν τῶν καλουμένων θεῶν τὸν πλάνον διήλεγξεν; ἀναφανδὸν γὰρ τοῦτους ἔφησεν ὁ τῆς ἀληθείας ἀντίπαλος μῆτε θεοὺς μῆτε ἀγαθοὺς δαίμονας εἶναι, ἀλλὰ τοῦ ψεύδους
- 70 διδασκάλους καὶ πονηρίας πατέρας. Τοῦτους ὁ Πλάτων ἐν τῷ Τιμαίῳ οὐδὲ φέσει ἀθανάτους φησὶν τὸν γὰρ ποιητὴν εἰρηκέναι πρὸς αὐτοὺς λέγει. « Ἀθάνατοι μὲν οὐκ ἔστέ οὐδ' ἄλυτοι τὸ πάμπαν οὔτι μὲν δὴ λυθήσεσθε, τῆς ἐμῆς βουλήσεως τυχόντες. » Καίτοι γε Ὅμηρῳ τάναντία δοκεῖ ἀθανάτους γὰρ αὐτοὺς πανταχῇ προσονομάζει. 15

οὐ γὰρ σίτον φησιν ἔδουσ', οὐ πίνουσ' αἴθοπα εἶνον·
τοῦνεκ' ἀναίμονές εἰσι καὶ ἀθάνατοι καλέονται.

- 71 Τοσαύτη παρὰ τοῖς ποιηταῖς καὶ φιλοσόφοις περὶ τῶν οὐκ ὄντων μὲν, καλουμένων δὲ θεῶν διαμάχη. Τοῦτοις καὶ νεώς ἔδο-

3 περὶ δὲ—5 πλάνος Porph. *ad Aneb.* 45 hab. Eus. 5 10.11 || 12 ἀθάνατοι—13 τυχόντες Plat. *Tim.* 41 b hab. Eus. 11 32.4 et 13 18.10 Stob. 1 20.10 (181.11-14 W)

1 γράφει ἀναγράφει ταῦτα Eus. || 2 φησι φασιν Eus. || τὰ τοιαῦτα ταῦτα Eusebii I || 4 ἔχουσιν om. Eus. || p. ἔχουσιν add. χαλεπὰ μὲν διαμελετώμενες ἄρρηστα δὲ τοῖς ἀνθρώποις Porph. (vide Jambl. *Myst.* 10 8) || οὖν om. Eus. || 5 ἢ om. LMSCV || 12 μὲν] μὲν οὖν Eusebii 13 18 I || 13 οὔτι—τυχόντες om. Eusebii 11 32 B || οὔτι] οὔτι BLM || λυθήσεσθε KBL²SCV Mgr. cum Eusebii 11 32 ON ; λυθηθήσεσθε L¹ λυθήσεσθε M λυθήσεσθαί γε Eusebii 13 18 I || p. λυθήσεσθε add. γε (om. 11 32 O) οὐδὲ τεύξεσθε (τεύξεσθαί 13 18 I) θανάτου μοίρας Eusebii codd. cum Platone et Stobaeo || p. βουλήσεως add. μερίζονας ἐτι δεσμοῦ καὶ κυρωτέρου Eus. Plato Stob. || τυχόντες] λαχόντες Eus. Plato Stob.

III, 495-499). Sur ce personnage, voir Henry CHADWICK, *Origen, Contra Celsum*, p. 54, n. 1.

1. ΡΟΡΗΡΥΡΕ, *Ad Aneb.*, XLV (Eus., *P. E.*, V, 10-11). — Saint

répète partout, et il dit que ces formules et d'autres du même genre ont un puissant effet coercitif. Après beaucoup d'autres remarques, il ajoute celle-ci¹ : « En fait de bonheur, ils ne présentent rien de certain ni de garanti. Par conséquent ce n'était ni des dieux, ni de bons démons, mais bien l'aberration dont nous parlons. » Qui donc 69 parmi ceux qui ont appris la divine doctrine et qui détestent cette erreur, qui donc aurait pu faire une réfutation plus claire de l'erreur sur les prétendus dieux ? L'adversaire de la vérité ne se cache pas pour dire que de tels êtres ne sont ni des dieux ni de bons démons, mais les maîtres du mensonge et les pères du vice. Dans le *Timée*, 70 Platon leur refuse une nature immortelle, puisque le Créateur, selon lui, leur dit² : « Vous n'êtes pas immortels, vous n'êtes même pas complètement indissolubles : toutefois vous ne serez pas dissous de par ma volonté. » Il semble néanmoins que, pour Homère, ce soit le contraire, car il leur donne constamment le nom d'Immortels³ :

Ils ne mangent pas de pain, et de vin scintillant
ne boivent pas ; c'est pourquoi ils n'ont pas de sang
et portent le nom d'Immortels.

Vanité des idoles
dénoncée par
les philosophes.

Voilà comment on se dispute chez 71
les poètes et les philosophes à propos
des dieux qui n'ont de réalité que le
nom. Pour eux ils ont bâti des temples

Augustin, dans la *Cité de Dieu* (X, 11), résume la lettre de Porphyre à Anébon. Voir ce texte dans *Les Mystères* de JAMBLIQUE, X, 8.

2. PLATON, *Timée*, 41 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.4 ; XIII, 18.10. Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VII [P. G. 76, c. 881 C³] où ce texte est cité en partie et à la 3^e personne). — Le texte de Platon est très différent ; Théodoret abrège beaucoup ; et notons qu'il n'est pas loin de prêter à Platon sa croyance en un Dieu créateur. Sur cette promesse d'immortalité de fait, voir A.-J. FESTUGIÈRE, in *Revue des Études grecques*, LVI, 1943, p. 370.

3. *Iliade*, V, 341-342.

μήσαντο καὶ βωμοὺς προσκοδόμησαν καὶ θυσίαις ἐτίμησαν καὶ εἶδη τινὰ καὶ εἰκάσματα ἐκ ξύλων καὶ λίθων καὶ τῶν ἄλλων ὕλων διαγλύψαντες, θεοὺς προσηγόρευσαν τὰ χειρόκμητα εἰδῶλα καὶ τὰ τῆς Φειδίου καὶ Πολυκλείτου καὶ Πραξιτέλου τέχνης ἀγάλ-
72 ματα τῆς θείας προσηγορίας ἠξιώσαν. Τούτου δὲ τοῦ πλάνου κατηγορῶν Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος τοιαύτη φησίν·

ἀλλ' οἱ βροτοὶ δοκοῦσι γεννᾶσθαι θεοὺς,
καὶ ἴσῃν τ' αἰσθησὶν ἔχειν φωνὴν τε δέμας τε.

Καὶ πάλιν·

ἀλλ' εἴ τοι χεῖρας εἶχον βόες ἢ ἐλέοντες
ἢ γράψαι χεῖρεςσι καὶ ἔργα τελεῖν ἄπερ ἄνδρες,
ἵπποι μὲν θ' ἵπποισι, βόες δὲ τε βουσὶν ὁμοίως
καὶ θεῶν ἰδέας ἔγραψον καὶ σώματ' ἐποίησαν
τοιαῦθ' οἷόνπερ καὶ τοὶ δέμας εἶχον ὁμοίον.

73 Εἶτα σαφέστερον κωμωδῶν τήνδε τὴν ἐξαπάτην, ἀπὸ τοῦ χρό-
ματος τῶν εἰκόνων διελέγγει τὸ ψεῦδος. Τοὺς μὲν γὰρ Αἰθίοπας
μέλανας καὶ σιμοὺς γράφειν ἔφησε τοὺς οἰκείους θεοὺς, ὅποιοι δὲ
καὶ αὐτοὶ περὶ κασι, τοὺς δὲ γε Θρακίους γλυκυκοὺς τε καὶ ἐρυθροὺς,
καὶ μέντοι καὶ Μήδους καὶ Πέρσας σρίσιν αὐτοῖς ἐοικότες, καὶ
Αἰγυπτίους ὡσαύτως αὐτοὺς διαμορφοῦν πρὸς τὴν οἰκείαν μορ- 20

7 ἀλλ' οἱ — 14 ὁμοιον Xenophan. fr. 14-15 hab. Clem. 5 14.109
et Eus. 13 13.36

7 ἀλλ' οἱ βροτοὶ codd. cum Eusebio : ἀλλὰ βροτοὶ Clem. || δοκοῦσι
codd. cum Eusebio : δοκίουσι Clem. || γεννᾶσθαι θεοὺς codd. cum
Eusebio : θεοὺς γεννᾶσθαι Clem. || 8 καὶ ἴσῃν τ' αἰσθησὶν (ταῖς τιβῆσιν K)
codd. : τὴν σαφέστερον δ' ἐσθῆτα Clem. Eus. || φωνὴν τε δέμας τε om.
Eusebii B || 10 ἀλλ' — 14 ὁμοιον cum Eusebii B || 10 τοι codd. (τε
in V) cum Clemente : om. Eus. || εἶχον codd. (praeter K) cum
Clemente : ἔχον K cum Eusebio || 11 ἐλέοντες KBL cum Clemente
et Eusebio : ἢ ἐλέφαντες MSCV || 11 ἄπερ] ἄπαν M¹ || 12 θ' KBLV
cum Clemente et Eusebio : μεθ' MSC || δὲ om. V || ὁμοίως codd. :
ὁμοῖοι Clem. ὁμοῖοι Eus. || 13 καὶ θεῶν] καὶ κε θεῶν cj. Steph. || σώματ']
δῶματ' Eus. || 13-14 ἐποίησαν τοιαῦθ'] ἐποίησαντο ἀνθ' (sic) Eusebii O ||

construit des autels, ils les ont honorés par des sacrifices. Après avoir taillé des images et des représentations de bois, de pierre ou de toute autre matière, ils ont appelé « dieux » les idoles, œuvres de leurs mains ; et les statues sorties des ateliers de Phidias, de Polyclète et de Praxitèle leur ont paru mériter le titre divin. Se prononçant 72 contre cette aberration, Xénophane de Colophon dit ceci ¹ :

Les mortels croient que les dieux naissent,
et qu'ils ont comme eux, une sensibilité, une voix, un corps.

et ailleurs ² :

Si les bœufs ou les lions avaient des mains,
et s'ils s'en servaient pour dessiner et faire les travaux que
[font les hommes,
les chevaux représenteraient les figures des dieux pareilles à
[celles des chevaux
et les bœufs, à celles des bœufs, en leur faisant
un corps et une taille semblables aux leurs.

Puis, voulant ridiculiser de façon plus sensible cette 73 extravagance, c'est par la couleur des statues qu'il en démontre le mensonge. Il dit, par exemple, que les Éthiopiens peignent leurs dieux en noir avec un nez camus — exactement comme ils sont faits eux-mêmes — les Thraces, avec des yeux pers et des cheveux roux ; les Mèdes et les Perses les font également sur leur propre modèle, ainsi

14 καὶ τοῖ] καὶ αὐτοῖ Clem. Eus. || ὁμοιον codd. cum Eusebio : ὁμοῖον Clem. ἑκάστοι cj. Diels

1. XÉNOPHANE, fr. 14-15 (CLÉM., *Str.*, V, 14.109 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.36).

2. XÉNOPHANE, fr. 16 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.22). — Ce texte présente des variantes notables ; par exemple, au premier vers, les mss se partagent entre « lions » et « éléphants » ; au troisième vers, Théodoret présente avec ὁμοίως une leçon plus satisfaisante qu'Eusèbe ou Clément.

74 φήν. Ταῦτα ξυνορῶν καὶ Ζήνων ὁ Κιτιεὺς ἐν τῷ τῆς Πολιτείας ἀπαγορεύει βιβλίῳ καὶ ναοὺς οἰκοδομεῖν καὶ ἀγάλματα τεκταίνειν· οὐδὲν γὰρ εἶναι τούτων φησὶ θεῶν ἄξιον κατασκευάσκειν. Ὁ δὲ γε Πλάτων οὐ πάμπαν ἀπηγόρευσε τοῦτο ποιεῖν, τὴν Ἀθηναίων φιλοτησίαν, ὡς ἔοικεν, ὀρρωδῆσας καὶ τὸ τῷ Σωκράτει 5
75 προσενεχθῆν ὑπορώμενος κώνειον· σκώπτει δὲ ὁμοῦ καὶ αὐτὸς τῆς ἀγαλματοποιίας τὰ πλεῖστα καὶ φησιν· « Μηδεὶς οὐν ἕτερος ἱερὰ καθιερούτω θεοῖς· χρυσὸς τε καὶ ἄργυρος ἐν ἄλλαις τε πόλεσιν ἰδίᾳ καὶ ἐν ἱεροῖς ἐστὶν ἐπιφθονον κτήμα· ἔλεφας δέ, 10
p. 50 ἀπολελοιπὸς τὸς ψυχῆν σώματος, οὐκ εὐαγὲς ἀνάθημα· σίδηρος δὲ καὶ χαλκὸς πολέμων ὄργανα· ξύλινα δέ, ὅ τι ἂν ἐθέλῃ τις, 76 ἀνατιθέτω καὶ ἐκ λίθου πρὸς τὰ κοινὰ ἱερὰ. » Ὅτι δὲ τὸν Ἀθηναίων δεδιὼς δῆμον οὐ παντελῶς ἀπηγόρευσε τῶν ἀγαλμάτων τὴν ποίησιν, αὐτόθεν καταμαθεῖν εὐπετέες. Πρῶτον μὲν γὰρ ἰδίᾳ κατασκευάζειν τινὰ θεῶν εἰκόνας ἐκόλυσεν, ἔπειτα δὲ τὸν χρυτὸν 15 καὶ τὸν ἄργυρον, ὡς ἐπιφθόνους ὕλας καὶ εἰς ἱεροσυλίαν ἐρεθίζούσας, ἐξέβαλε· τὸν ἐλέφαντα δὲ θυσιαστικῶς προσήγορευσε· τὸν δὲ γε χαλκὸν καὶ τὸν σίδηρον πολέμων προσήκειν ἐρησεν, οὐκ ἀγαλματοουργίᾳ θεῶν· ἐκ ξύλων δὲ μόνον καὶ λίθων προσέταξε

7 μηδεὶς — 12 ἱερὰ Plat. Leg. 12 955 e⁷-956 a⁵ hab. Clem. 5 11. 76³ et — 11 ὄργανα Eus. 3 8. 2

7 ἕτερος codd. cum Clemente (ἐπίρωσ c¹. Mayor) : δευτέρως Eus. Plato || 8 ἱερὰ ἱερὰν εἰκόνα MCV || τε codd. : δὲ Eusebii AIN (i. r. BOV) cum Platone μὲν γὰρ Clem. || ἄλλαις τε codd. cum Clemente : ἄλλαις Eus. Plato || 9 ἰδίᾳ codd. cum Clemente : ἰδίᾳ τε Eus. Plato || 10 ψυχῆν ψυχῆν ἄνου MCV || εὐαγὲς codd. cum Clemente et Eusebio : εὐχερὲς Plato || 11 δὲ (p. σίδηρος) codd. (praeter L) cum Clemente Eusebii BIONV Platone : τε Eusebii A (τ i. r.) om. L || ξύλινα δὲ codd. : ξύλου δὲ μονόξυλον Clem. Plato || 12 καὶ ἐκ λίθου codd. : καὶ λίθου ὡσαύτως Plato ὡσαύτως καὶ λίθου Clem.

1. Cf. CLÉM., Str., V, 11. 76. — ZÉNON, dans ce fragment de sa *République* (ARNIM, SVF, I, 264 ; cf. 146), proscrit les temples et les statues ; la seule demeure digne de Dieu est l'intellect humain. Cf. A.-J. FESTUCIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, 1949, p. 272.

que les Égyptiens qui les conforment à leur type. Consi- 74
dérant lui aussi ces faits, Zénon de Citium défend dans son livre *Sur la République* de construire des temples et de sculpter des statues, parce que, selon lui, aucun de ces objets d'art n'est digne des dieux¹. Platon, lui, n'a pas absolument interdit de le faire, parce qu'il avait peur, semble-t-il, que les Athéniens ne le fissent boire à leur santé et parce qu'il se méfiait de la ciguë qu'ils avaient offerte à Socrate². Il rit pourtant lui aussi tant qu'il 75
peut de cette fabrication de statues quand il dit³ : « Que personne d'autre ne consacre donc aux dieux des objets sacrés. Dans les autres États, l'or et l'argent, chez les particuliers, et spécialement dans les temples, sont une possession très convoitée. L'ivoire qu'on tire d'un animal mort n'est pas une offrande pure ; le fer comme le cuivre servent à faire des engins de guerre. Qu'on dédie donc, si l'on veut, des objets en bois ou en pierre dans les temples publics. » Il est facile de se rendre compte par ce passage 76
que c'est la crainte du peuple athénien qui a empêché Platon d'interdire complètement la fabrication des statues. En effet, il a commencé par interdire de fabriquer à titre privé des images des dieux ; ensuite il a proscrit l'or et l'argent qui, à son avis, excitent la convoitise et poussent au sacrilège ; il a déclaré que l'ivoire était impur ; il a dit que le cuivre et le fer sont bons pour la guerre et non pour sculpter des dieux. Il ordonna de ne

2. Plus haut (III, 38 et note *ad loc.*), Théodoret prêtait déjà à Platon la même crainte d'un procès d'impiété.

3. PLATON, *Lois*, XII, 955 e-956 a (CLÉM., Str., V, 11. 76³ ; Eus., P. E., III, 8. 2). — L'idée que l'ivoire n'est pas une offrande pure parce qu'il est tiré d'un animal mort rejoint la croyance commune qu'une souillure s'attache à tout ce qui a perdu la vie. Mais cette traduction suppose la leçon εὐαγὲς, qui est celle des mss de Clément, d'Eusèbe et de Théodoret, et que les éditeurs de Platon substituent à la leçon des mss des *Lois* (A O) εὐχερὲς. Dans son ensemble, le commentaire de Théodoret rend bien la pensée de Platon.

διαγλύφουσθαι, εἰδὼς οἶμαι τὴν ὕλην εὐκαταφρόνητον καὶ πείσαι ἑκκαὶ τὸς ὄρωντας μὴ θεῖον νομίζειν μηδὲ σέβειν τὰ εὐτελῆ τε καὶ εὐωνα.

- 77 Καὶ γὰρ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου τὴν αὐτὴν κατηγορίαν τῶν ταῦτα καὶ ποιοῦντων καὶ προσκυνούντων πεποιήται· 5
 « Ἐὐὸλον γάρ » φησιν « ἄσχητον ἐκλέγεται τέκτων· καὶ σοφὸς ζητεῖ, πῶς στήσει αὐτῷ εἰκόνα, καὶ ἵνα μὴ σαλεύηται. » Οὐ γὰρ μόνον τῆς ὕλης ἀφαιρεῖται τὰ περιττὰ καὶ τῆς ἀνθρωπιείας μορφῆς ἐκτυποῖ τὴν εἰκόνα καὶ τῶν μορίων εὐ μάλα ἑκαστον διαγλύφει, ἀλλὰ καὶ τῆς ἔδρας καὶ τῆς στάσεως ὅτι μάλιστα προμηθεύεται καὶ 10
 78 τὸ ἐξ ὕλης καὶ τέχνης ἐρανισθὲν θεὸς ὀνομάζεται. « Οὐ τὸ ἡμισυ αὐτοῦ » φησὶ « κατέκαυσεν ἐν πυρὶ, καὶ ὀπτήσας κρέας ἔφαγε καὶ εἶπεν· ἠδὺ μοι, ὅτι ἐθερμάνθη καὶ εἶδον φῶς· τὸ δὲ ἡμισυ αὐτοῦ ἐποίησε γλυπτὸν καὶ προσκυνεῖ αὐτῷ καὶ προσεύχεται, 15
 λέγων· ἔξελευ με, ὅτι θεὸς μου εἶ σύ. » Οὕτω σαφῶς αὐτῶν κωμωδήσας τὴν ἄνοιαν, ἐπήγαγεν· « Γνωστε, ὅτι σποδὸς ἢ καρδία αὐτῶν, καὶ αὐτοὶ πλανῶνται. »
 79 Ἐγὼ δὲ γὰρ τῶν νῦν ἐλληγιζόντων ἐκπλήττομαι τὴν ἀνάδειαν. 20
 Αἰσχυνόμενοι γὰρ σωφρονούσαν τὴν οἰκουμένην καὶ τῆς προτέρας πλάνης ἀπηλλαγμένην, μύθους εἶναι ψευδεῖς λέγουσι τὰ παρὰ τῶν ποιητῶν περὶ τῶν θεῶν εἰρημένα καὶ οὐκ ἐρυθριῶσιν, ὕψ' ὧν δρωσι, κατηγορούμενοι. Τὰ γὰρ δὴ κατὰ τοὺς μύθους κατε-

6 ξύλον—7 σαλεύηται Is. 40 20 || 12 εὐ—16 σί Is. 44 16-17 || 17 γνωστε—18 πλανῶνται Is. 44 20

6 σοφός] σοφῶς K cum Sept. || 7 αὐτῷ eodd. (praeter KB) : αὐτό KB cum Isaiaē SL αὐτοῦ Bahlfs || 15 γλυπτόν] εἰς θεόν γλυπτὸν Bahlfs || 16 σοφῶς] σοφῶς KBLS || 17 γνωστε eodd. (praeter KS) cum Isaiaē SA : γνωθε KS cum Isaiaē BLC

1. Isaïe, 40, 20.

2. Isaïe, 44, 16-17, 20.

3. Ce passage et tout ce qui suit laissent entendre que, dans son ouvrage, Théodoret vise non seulement les tenants de l'hellénisme considéré comme une forme d'humanisme, mais tous ceux qui, de son temps encore, se livrent à des pratiques superstitieuses, vieilles survivances des cultes païens. Voir *Entr. apol.*, p. 13-15.

sculpter que le bois et la pierre parce que, selon moi, il sait que ce sont des matériaux dont on est porté à faire peu de cas et qui sont bien faits pour engager ceux qui les voient à ne pas les prendre pour la divinité et à ne pas adorer ces objets vulgaires et bon marché.

L'Écriture proscrit les statues.

D'ailleurs le Dieu de l'Univers par 77
 la bouche du Prophète porte la même accusation contre les fabricants et les adorateurs de ces objets : « L'ouvrier, dit-il ¹, choisit un bois qui ne pourrisse pas et l'artiste habile cherche le moyen de le faire tenir debout sans qu'il risque de s'écrouler. » Il ne se contente pas en effet, d'enlever le bois qui est en trop, de reproduire les traits humains et de sculpter avec grand soin chacun des membres, mais il se préoccupe très spécialement du socle et de l'équilibre et avec des cales et des clous il en assure la stabilité ; et cet assemblage de bois et d'ingéniosité s'appelle un dieu ! « La matière de ce bois, dit le 78
 prophète, il l'a brûlée au feu ; il a fait cuire sa viande, il l'a mangée et a dit : Quel plaisir que de m'être réchauffé et d'avoir de la lumière ! L'autre moitié, il l'a sculptée, il l'adore et lui fait sa prière : Sauve-moi puisque tu es mon dieu ! » Après avoir nettement ridiculisé leur sottise, il ajoute ² : « Sachez que leur cœur est de cendre et qu'ils sont dans l'erreur. »

Que la loi proscrive 79
 ce que la morale réproouve. Pour ma part je suis stupéfait de l'impudence des hellénisants d'aujourd'hui ³. Ces gens qui sont en effet la honte de l'univers assaini et libéré

de l'antique erreur, disent que les racontars sur les dieux qu'on trouve chez les poètes sont des histoires mensongères, mais ils ne rougissent pas d'être accusés par leur propre conduite : car ce sont bien les idoles fabriquées

σκευασμένα ξόανα προσκυνούσι· πάσης μὲν γὰρ ἑταίρας ἐπὶ τέ-
 80 γους ἐστώσης ἀναιδέστερον τῆς Ἀφροδίτης τὸ σχῆμα. Τίς γάρ
 τοι χιμακτύπην γυμνὴν ἐπ' ἀγορᾶς ἄτερ χιτῶνος καὶ διαζώματος
 ἐστῶσαν ἐθεάσατο πώποτε; ἀλλὰ τὴν τούτων διδάσκαλον γυμνὴν
 καὶ οἱ ἀνδριαντοποιοὶ καὶ οἱ ἀγαλματογλύφοι κατασκευάζουσι καὶ
 οὐδὲ τῷ χιτωνίσκῳ καλύπτουσι. Καὶ τὴν Εὐρώπην δὲ ἐπὶ τοῦ
 ταύρου καθημένην καὶ οἱ ζωγράφοι γράφουσι, καὶ οἱ χαλκοτύποι
 διαπλάττουσι, καὶ διαγλύφουσιν οἱ τῶν ἀγαλμάτων δημιουργοί·
 καὶ μέντοι καὶ ὁ Διόνυσος λυσιμελής τις καὶ γύνυς ὑπὸ τούτων
 81 κατασκευάζεται· καὶ τὸν Πάνα δὲ καὶ τοὺς Σατύρους ἵπποις καὶ
 ὄνοις παραπλησίως ὀχρεῖας ὀριγυμένους καὶ θορνυμένους δη-
 μιουργοῦσιν· οὕτω καὶ τὸν Δία ἐν ἄετοῦ σχήματι κατὰ τοῦ Γανυ-
 μῆδους λυττώντα καὶ τῇ Λήδᾳ ἐν εἶδει κύκνου μινύμενον, καὶ
 μέντοι καὶ εἰς τὸν Δανάης κόλπον χρυσοῦ δίκην φερόμενον· καὶ
 τᾶλλα δὲ ὡσαύτως κατὰ τὰς τῶν ποιητῶν ὑψηλῆσεις διαμορφού-
 82 σιν οἱ τῶν ἀγαλμάτων δημιουργοί. Εἰ τοίνυν ψευδεῖς μύθοις
 φατέ διαπλάσαι τοὺς ποιητάς, τί δήποτε τῶν ἀνδριαντοποιῶν καὶ
 ἀγαλματογλύφων καὶ ζωγράφων ἀνέχεσθε, κρατυνόντων τῇ τέχνῃ
 τὸ ψεῦδος; ἀνθ' ὅτου δὲ τοσοῦτο σέβας προσνέμετε τοῖς ὑπὸ τού-
 83 των τεκταινομένοις ἀγάλμασιν; Ἔδει γάρ, εἴπερ ἀληθῆ ἄρα
 κατηγορεῖτε τῶν ποιητῶν, τὰ μὲν ἐκείνων ἐμπρῆσαι ποιήματα,
 νόμῳ δὲ τοὺς τεχνίτας κωλύσαι καὶ προσαπειλήσαι γε θάνατον,
 ὥστε μηδένα ποτὲ μηδαμῇ τοιαύτας κατασκευάζειν εἰκόνας, τὸν
 δὲ παρὰ τὸν νόμον τι δρώντα ζημιῶσθαι θανάτῳ. Ἐχρῆν δὲ καὶ
 τὰ ἐρ' ὕβρει καὶ κωμῳδίᾳ τῶν καλούμενων θεῶν τεκτανόμενα
 25 ζυγντρίβειν καὶ διαρθεῖρειν καὶ πείθειν ἅπαντας, ὡς ψευδῆ τὰ

1 ξόανα om. KBL (fort. interpol.) vide infra p. 195, 6

1. Sur le sens de τέγος, cf. Fr. PREISIGKE, *Sammelbuch griechischer Urkunden aus Aegypten* et DAREMBERG et SAGLIO (s. v. Fornix).

2. J'hésite à ajouter dans le texte, avec Festa, bien qu'ils soient nécessaires au sens, les mots γυμνὴν après καθήμενην, γυμνός après γύνυς.

3. Il ne semble pas qu'avant 435 on ait infligé des peines aussi sévères aux contrevenants des lois contre les cultes païens. Voir,

d'après ces histoires qu'ils adorent ! La posture d'Aphro-
 dite par exemple est plus effrontée que celle de n'importe
 quelle fille qui se tient au seuil d'un mauvais lieu ¹. Qui ⁸⁰
 donc a jamais vu une prostituée se tenir toute nue sur
 l'agora, sans tunique ni ceinture ? Eh bien, la maîtresse
 de ces femmes-là, les sculpteurs et les statuaires la repré-
 sentent toute nue sans même la couvrir d'une petite che-
 mise. De même Europa assise sur le taureau, c'est toute
 nue ² que les artistes la peignent, que les fondeurs la
 coulent, que les statuaires la sculptent. Dionysos aussi,
 cet efféminé à l'allure molle, les artistes le représentent
 tout nu. Et Pan, et les Satyres, il les font à peu près ⁸¹
 comme des chevaux ou des ânes, tout tendus pour la
 saillie et prêts à l'accouplement. Et Zeus aussi, ils le
 représentent sous la forme d'un aigle qui s'élance furieu-
 sement sur Ganymède, ou bien transformé en cygne,
 s'unissant avec Lèda, ou même comme de l'or qui tombe
 dans le sein de Danaé ! Pour tout le reste également, les
 fabricants de statues se conforment aux indications des
 poètes. Si donc vous dites que les poètes ont inventé des ⁸²
 histoires mensongères, pourquoi tolérez-vous alors que les
 statuaires, les sculpteurs et les peintres fortifient le men-
 songe avec leur art ? Et pour quelle raison rendez-vous
 un culte aussi grand aux statues qu'ils fabriquent ? Car ⁸³
 si vos accusations contre les poètes étaient vraiment
 justes, il faudrait brûler leurs œuvres, puis il faudrait
 qu'une loi interdise à tous les artistes, même sous peine
 de mort, de jamais exécuter d'images de ce genre, en
 aucune manière ; et celui qui contreviendrait en quelque
 façon à la loi, il faudrait le condamner à mort ³. Il faut-
 rait aussi briser complètement et détruire les œuvres
 qui outragent et ridiculisent les prétendus dieux et per-
 suader à tous que ce qu'on répète sans cesse sur les dieux

à propos de cette législation et de la date de la *Thérapeutique*, *Entr. apol.* p. 16-17.

Thérapeutique. I.

- 84 περί τούτων παρὰ τῶν μύθων θρυλούμενα. Ἄλλὰ τούτων μὲν οὐδὲν πώποτε γεγένηται παρ' ὑμῶν, τάναντία δὲ τούτων δρώμενα ἔστιν ἰδεῖν, θαυμαζομένους μὲν τοὺς ποιητὰς ἐπὶ τοῖς ποιήμασιν, ἐπαινουμένους δὲ ἄγαν τοὺς ἀγαλματογλύφους καὶ ἀνδριαντοποιοὺς καὶ ζωγράφους ἐπὶ τοῖς σφετέρους τεχνήμασι, προσκυνούμενα δὲ τὰ τῷ λόγῳ κατηγορούμενα ἕδρανα καὶ θυσίαις καὶ τελεταῖς γεραιρόμενα, καὶ τὸ σμικρὸν ἐκαίνο ζῴδιον, τὸν Πρίαπον λέγω, μετὰ τοῦ μεγίστου καὶ τεταμένου μορίου τιμώμενον, καὶ τὸν τοῦ Διονύσου φαλλὸν ἐν τῇ φαλλαγωγίᾳ παρὰ τῶν ὄργιαζόντων προσκυνούμενον, καὶ τὸν κτένα τὸν γυναικεῖον — οὗτω 10 δὲ τὸ γυναικεῖον ὀνομάζουσι μόριον — ἐν τοῖς Θεσμοφορίαις παρὰ τῶν τετελεσμένων γυναικῶν θείας τιμῆς ἀξιοῦμενον.
- 85 Αἰγύπτιοι δὲ τοσοῦτον ταῖς αἰσχροῖς ἐδουλώθησαν ἡδοναῖς, ὡς καὶ τὸν τράγον διὰ τὴν περὶ τὰς μίξεις μανίαν ὀνομάσαι θεόν. Μενδήσιοι δὲ τοῦτον διαφερόντως τιμῶσιν. Καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ 15 ζῴοις αἱ ἄλλαι πόλεις θείας τιμὰς ἀφιέρωσαν· ἔσεβον γὰρ δὴ καὶ Μεμφίται τὸν ταῦρον, καὶ Λυκοπολίται τὸν λύκον, καὶ Λεοντοπολίται τὸν λέοντα, καὶ μέντοι καὶ Κυνοπολίται τὸν κύνα, καὶ ἰχθύον τινα λάτον ὀνομαζόμενον τῆς Λατοῦς οἱ οἰκήτορες, καὶ ἄλλοι τὴν Ἰβιν, καὶ ἕτεροι τὸν κροκόδειλον· καὶ ἕκαστον δὲ τούτων 20

13-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 34).

12 γυναικῶν] γυναικῶν MSCV

1. Il faut rapprocher de ce passage le texte fameux du *Protreptique* de CLÉMENT (II, 21.2) sur le symbole éleusinien. Cf. la traduction de « Sources chrétiennes », 2^e éd. (1949), p. 76 et note 4 ; cf. un peu plus loin dans le *Protreptique*, II, 22.5-6. Peut-être un « peigne à cheveux », mais en jouant sur le sens du mot κτεῖς qui désigne aussi une variété de coquillages, le « pétoncle » (*pectunculus*, diminutif de *pecten*, « peigne ») ou le « peigne », « genre de mollusques à coquilles bivalves » (Littré), appelé aussi « coquille Saint-Jacques », dont parle ARISTOTELE (525^a. 22) et qui est mentionné aussi par plusieurs auteurs (cf. références dans Liddell-Scott). Le mot κτεῖς est en outre employé en un sens anatomique (HIPPOCRATE, *Aphor.*, 7, 39 et *Arthur.*, 51), pour désigner les parties de la femme ; cf. CALLIMAQUE, fr. 308 Schneider, et PHILODEMUS (*Anthol. Palat.*, V, 132,

d'après les fables, n'est que mensonge. Mais jusqu'ici 84 vous n'en avez rien fait ! Vous faites tout le contraire, on le voit bien : on admire les poètes pour leurs ouvrages, on félicite à l'excès les sculpteurs, les statuaires et les peintres pour leurs œuvres, on plie le genou devant les idoles que l'on condamne en paroles et on célèbre en leur honneur des sacrifices et des mystères ; et cette espèce de petit animal — je parle de Priape — avec son membre énorme en érection, on l'honore aussi, et le phallus de Dionysos reçoit l'adoration de ceux qui participent à la phallagogie, et le « peigne » féminin — c'est le nom qu'on donne aux parties de la femme — a été jugé digne de l'honneur divin par ces femmelettes initiées qui assistent aux Thesmophories ¹.

Les Égyptiens étaient asservis aux plaisirs honteux 85 au point de donner le titre de dieu au bouc à cause de sa fureur pour l'acte d'union. Les gens de Mendès honorent spécialement cet animal. Les autres cités ont organisé un culte divin en l'honneur des autres bêtes : à Memphis par exemple, on adore le taureau, à Lycopolis le loup, à Léontopolis le lion, à Cynopolis le chien ; à Latos, les habitants adorent une espèce de poisson du nom de « latos » ² ; d'autres, c'est l'ibis et d'autres le crocodile.

éd. DÜBNER, t. I, p. 82-83). Le « peigne » ne paraît pas figurer parmi les symboles éleusiniens ailleurs que chez Théodoret et Clément, qui en fait un symbole de Thémis dans le *Protreptique* (II, 22.6) mais il fait partie des accessoires consacrés au culte des déesses ; cf. DAREMBERG et SAGLIO, s. v. *Peigne*.

2. STRABON parle de Léontopolis, dans la région du Delta (*Géogr.*, XVII, 1.19 in éd. C. MÜLLER et F. DÜBNER, p. 681.38 ; XVII, 1.40, p. 690.29) ; Lycopolis, la patrie de Plotin (*ibid.*, XVII, 1.41, p. 690.36) ; Cynopolis (*ibid.*, XVII, 1, p. 690.13) et Latopolis (*ibid.*, XVII, 1.40, p. 690.25 et 47, p. 693.46) se trouvaient en Haute-Égypte (cf. A. B. COOK, *Zeus*, t. III, Cambridge, 1940, p. 884). — Le *latos* ou perche (*Perca niliaca*, Linné) est le meilleur des poissons du Nil ; cf. D'ARCY W. THOMPSON, *A Glossary of greek fishes*, 1947, p. 144-146.

ἐν τοῖς ἱεροῖς καθιέρωτο, καὶ τὴν κατάλληλον αὐτῷ προσέφερον ἐδωδὴν· εἶτα, ὡς θεοὶ δέηθεν, τὰς θυσίας ἐπετέλουν καὶ τελευτήσαντα δὲ ταφῆς ἤξιον πολυτελοῦς.

86 Τσαύτη πάλαι ποτὲ κατείχε πλάνη τὴν οἰκουμένην· ἀλλὰ ταύτην ἄρδην ἠράνισε καὶ ἀμψαν ἐξήλασεν ὁ παρ' ἡμῶν προσκυνούμενος καὶ παρ' ὑμῶν ἀγνοούμενος, καὶ τὴν μεθύουσαν καὶ παραπαίουσιν τῶν ἀνθρώπων φύσιν σωφρονούσαν καὶ καθεστηκυῖαν ἀνέδειξεν. |

p. 52 Ἀλλὰ γὰρ οἶμαι ὑμᾶς εἶπειν, ὡς καὶ ὑμεῖς ἀοράτους τινὰς
87 δυνάμεις φατέ, οὓς καὶ Ἀγγέλους καὶ Ἀρχαγγέλους ὀνομάζετε 10 καὶ προσαγορεύετε καὶ Ἀρχὰς καὶ Ἐξουσίας καὶ Κυριότητας καὶ Θρόνους· καὶ ἄλλας αὖ πάλιν κατὰ τὴν Ἑβραίων γλωττίαν Χερουβὶμ καὶ Σεραφὶμ ἴσως προσαγορευομένας. Ἄνθ' οὗτου τοίνυν ἡμῖν νεμεσᾶτε, μετὰ τὸν αἰεὶ ὄντα καὶ ὠσαύτως καὶ κατὰ ταῦτ' ἔχοντα δευτέρους τινὰς θεοὺς, καὶ κομιδῆ γε ἐκείνου ἀποδείοντας, 15 νομιζούσι τε καὶ γεραίρουσιν ;

88 Ἐγὼ δὲ ὁμολογῶ μὲν τὴν θεῖαν ἡμᾶς διδάξαι γραφήν, εἶναι δὲ τινὰς ἀοράτους δυνάμεις, καὶ ὑμνούσας τὸν ποιητὴν καὶ ὑπουργούσας αὐτοῦ τῷ θεῷ βουλήματι· οὐ μὴν θεοὺς τούτους ὀνομάζομεν οὐδὲ θεῖον αὐτοῖς ἀπονέμομεν σέβας οὐδὲ μερίζομεν εἰς τὸν 20 ὄντα Θεὸν καὶ τούτους τὴν θεῖαν προσκύνησιν, ἀλλὰ τούτους

89 τιμιωτέρους μὲν ἀνθρώπων, ὁμοδόλους δὲ εἶναι φαμεν. Καὶ οὐ διαίρομεν εἰς ἄρρεν καὶ θῆλυ τὴν ἀσώματον φύσιν· ταύτης γὰρ δὴ τῆς διαιρέσεως ἐνδεής τῶν ὑπὸ τῷ θανάτῳ τελούντων ἢ φύσις, ἐπειδὴ γὰρ ἐξανδραποδίζει ταύτην ὁ θάνατος, ὁ γάμος δὲ τῆς 25

4-6 : Georg. Mon. Chron. II 8 [p. 64].

ὁ ἠράνισε] ἐξήλασε MSCV || ἐξήλασεν] ἀπόλεσεν MSCV || 24 ἐνδεής] ἀνευδεής MCV || τελούντων] μὴ τελούντων MSCV

1. Ce n'est pas en vain qu'au début du livre III, Théodoret a opposé la « monarchia » chrétienne au polythéisme. Il fallait y insister puisque les païens affectaient de confondre la croyance aux anges avec un polythéisme déguisé ; cf. PORPHYRE, fr. 75, 76 Harnack, cités par LABRIOLLE, p. 273. Voir *Entr. apol.*, p. 101-106.

2. Le terme ὁμοδόλους évoque le petit trait de l'*Apocalypse* (19, 10 ; 22, 9) contre le culte des anges.

Chacun de ces animaux avait été consacré dans les temples et on leur apportait une nourriture appropriée ; et dès lors qu'ils étaient dieux, on leur offrait des sacrifices et à leur mort on leur donnait une sépulture somptueuse. Voilà quelle était en ce temps-là l'erreur qui occupait la terre habitée !

Mais cette erreur, elle a été détruite de fond en comble 86 et chassée pour toujours par Celui que nous adorons et que vous, vous ignorez. Et la nature humaine, d'ivre et de délirante qu'elle était, il l'a rendue sensée et calme.

Les anges.

Leur nature selon l'Écriture.

Mais je sais bien que vous allez me 87 dire : « Vous aussi, vous parlez de puissances invisibles que vous appelez « anges » et « archanges » et que vous saluez des titres de « principautés », de « puissances », de « dominations » et de « trônes » ; vous savez d'ailleurs qu'il y en a encore d'autres qui portent les noms à consonances hébraïques de « chérubim » et de « séraphim »¹. D'où vient donc que vous vous irritez contre nous si, après Celui qui est éternel et absolument identique à lui-même, nous admettons et vénérons des dieux secondaires qui lui sont certainement inférieurs ? »

Je reconnais que la divine Écriture nous enseigne qu'il 88 existe certainement des puissances invisibles qui chantent les louanges du Créateur et qui sont au service de sa divine volonté. Mais nous ne les appelons sûrement pas dieux, nous ne leur accordons pas non plus la majesté divine, nous ne divisons pas entre le vrai Dieu et elles l'adoration divine — mais nous disons que, d'une part, elles sont plus dignes d'honneurs que les hommes, et que, d'autre part, elles sont soumises comme eux². Nous ne distinguons pas 89 dans leur nature incorporelle un sexe masculin et un sexe féminin. En effet c'est la nature des êtres tributaires de la mort qui a besoin de cette distinction : puisque la mort fait peser son esclavage sur leur nature, le mariage com-

παιδοποιίας ἀντιστάγει τὸ θανατώμενον· οἷον γὰρ τινα ἐπισκευαστήν ἀθανασίαν ὁ ποιητὴς τῷ θνητῷ ζῳῆ τὴν παιδοποιίαν ἐμπαύνησατο. Ταύτη τοι ἀναγκαία τοῖς θνητῶν ἔχουσι φύσιν ἢ τοῦ θήλεος χρεία, τοῖς δὲ γε ἀθανάτοις γεγεννημένοις τὸ θῆλυ γένος παντάπασι περιττόν· οὔτε γὰρ αὐξῆς προσδέονται, μείωσιν οὐ
 90 δεγόμενοι, οὔτε μίξεως, σωμάτων γε ὄντες ἐλεύθεροι. Μαρτυρεῖ δὲ τῷ λόγῳ καὶ τούτων κάκεινων ἢ ποιήσεις. Τοὺς μὲν γὰρ δὴ ἀνθρώπους οὐ καμπόλλους εὐθὺς ἐδημιούργησεν ὁ Θεός, ἀλλ' ἕνα ἄνδρα καὶ μίαν γυναῖκα διέπλησε καὶ διὰ τῆς τούτων κοινωσίας
 πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τοῦδε τοῦ γένους ἐνέπλησε· τῶν ἀσωμάτων δὲ τὴν φύσιν οὐ κατὰ δύο πεποίηκεν, ἀλλ' ἀθρόαν ἐδημιούργησεν· ὅσας γὰρ τοι εἶναι αὐτῶν ἔδοκίμασε μοριδάς, ἐξ ἀρχῆς
 91 ταύτας παρήγαγεν. Διὰ τοι τοῦτο περιττὴ τοῦ θήλεος ἐκείνοις ἢ χρῆσις, ὡς μὲν ἀθανάτοις αὐξῆς οὐ δεομένοις, ὡς ἀσωμάτοις δὲ μίξιν οὐ δεχομένοις. Τῷ τοι καὶ ἁγίους αὐτοὺς ὀνομάζομεν ὡς γήινον οὐδὲν ἔχοντας, ἀλλὰ τῶν περιγεῖων παθημάτων ἀπηλλαγμένους, ἔργον δὲ ἔχοντας τὴν ἐν οὐρανῷ χρείαν καὶ τοῦ
 πεποιηκότος τὴν ὑμνωδίαν, καὶ αὐτὰ πάλιν τὰς ὑπουργίας, ὅς κελευόμενοι διακονοῦσι τῷ θεῷ βουλήματι, τῆς τῶν ἀνθρώπων εἵνεκα σωτηρίας παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων στελλόμενοι. Τοῦτο γὰρ δὴ ποῦ
 20 αὐτῶν πέρι καὶ ὁ θεὸς εἶπεν ἀπόστολος· | « Οὐχὶ πάντες εἰσὶ λειτουργικὰ πνεύματα, εἰς διακονίαν ἀποστελλόμενα διὰ τοὺς
 92 μέλλοντας κληρονομεῖν σωτηρίαν; » Τὴν ἐκείνων μιμούμενοι πολιτείαν, ὅσοι τῶν ἀνθρώπων τὴν τοῦ Θεοῦ θεραπείαν ἡσπᾶσαντο, ἔφυγον μὲν τῶν σωμάτων καὶ τὴν ἔννομον κοινωσίαν ὡς
 25 τῶν θείων ἀφέλκουσαν, κατέλιπον δὲ καὶ πατρίδα καὶ γένος, ἕνα πᾶσαν εἰς τὰ θεῖα μεταθῶσι τὴν μέριμναν, καὶ μηδεὶς τὸν νοῦν

23-p. 198, 8 : Georg. Mon. Chron. III 449 (p. 261).

2 ἀθανασίαν] ἀθανασίας M²

1. Théodoret n'envisage pas dans ce passage l'immortalité personnelle de l'âme après la mort, mais la perpétuité de l'espèce. Dans PLATON, *Politique*, 270 a, on trouve déjà une idée analogue.
 2. *Hébr.*, 1, 14.

pense les pertes par le moyen de la procréation ; ainsi c'est comme une sorte d'immortalité restaurée que le Créateur a imaginée en donnant au vivant mortel la procréation¹. Voilà pourquoi il est nécessaire à ceux qui ont une nature mortelle de faire usage du sexe féminin, alors que pour ceux qui ont été faits immortels, le sexe féminin est complètement inutile : en effet, ne subissant aucune diminution, ils n'ont pas besoin de s'accroître et, n'étant pas embarrassés d'un corps, ils n'ont pas besoin de se marier. Leur création respective est la preuve de ce que j'avance. D'une part, pour ce qui est des hommes, il est sûr
 90 qu'à l'origine Dieu n'en a pas créé des quantités, mais qu'il a façonné un seul homme et une seule femme, et que, par le moyen de leur union, il a peuplé de cette race toute la terre et la mer ; d'autre part, la nature des êtres incorporels n'a pas été faite en un couple, mais Dieu l'a créée en bloc, en ce sens que toutes les myriades dont il a décidé l'existence, il les a créées dès l'origine. C'est pour cela
 91 que l'usage du sexe féminin est superflu pour ces derniers : en tant qu'ils sont immortels, ils n'ont pas besoin de s'accroître et en tant qu'ils sont incorporels ils ne sont pas susceptibles de s'unir. Aussi les appelons-nous encore « saints » parce qu'ils n'ont rien de la terre, mais qu'ils sont exempts des passions terrestres et que leur travail consiste à danser dans le ciel, à chanter la gloire du Créateur ; en outre ils remplissent tous les services qui leur sont commandés par la volonté divine, envoyés par le Dieu de l'Univers pour le salut des hommes. Car voici
 92 ce que sans aucun doute le divin Apôtre dit à leur sujet² : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés comme serviteurs pour le bien de ceux qui doivent recevoir l'héritage du salut ? » C'est en imitant leur genre de vie que tant d'hommes embrassèrent le service de Dieu : ils fuyaient les rapports charnels même légitimes parce qu'ils détournent des choses divines ; ils quittaient famille et patrie pour détourner leurs

93 ἐπέχη δεσμός, εἰς οὐρανὸν ἀναπτῆναι καὶ τὸ ἀόρατον καὶ ἄρρητον τοῦ Θεοῦ κατοπτεῦσαι γλιγόμενον κάλλος. Τούτων πλήρεις καὶ πόλεις καὶ κῶμαι καὶ τῶν ὄρων αἱ ἀκρωνυχίαι καὶ φάραγγες. Καὶ οἱ μὲν κατὰ ξυμμορίας οἰκοῦντες δημιουργοῦσιν ἐν ταῖς ψυχαῖς τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀγάλματα, οἱ δὲ, κατὰ δύο καὶ τρεῖς διάγοντες, οἱ δὲ καὶ μόνοι καθειργμένοι καὶ τῷ ὀφθαλμῷ τῷ κάλλει τῶν ὀρωμένων ἐπιτέρπεσθαι διακωλύοντες, σχολὴν τῷ νῷ παρέχουσιν

94 ἐπεντροφᾶν τῇ θεωρίᾳ τῶν νοητῶν. Εἰ δὲ οἱ σώμασι ξυνεξευγμένοι καὶ ὑπὸ πολλῶν καὶ παντοδαπῶν ἐνοχλοῦμενοι παθημάτων ἀσώματον καὶ ὑψηλὴν καὶ οὐρανόις πρέπουσαν ἀσπάζονται βιοτήν, τίς ἂν ἐκφράσαι λόγος τῶν ἀσωμάτων φύσεων τὴν ἀπαθῆ πολιτείαν καὶ φροντίδων ἀπηλλαγμένην;

95 Ταύτην ἔχειν ἡμᾶς τὴν δόξαν περὶ τῶν ἀοράτων μὲν, γεννητῶν δὲ φύσεων τὰ θεῖα ἐξεπαίδευσε λόγια· ὑμεῖς δὲ τσσαύτην αὐτῶν ἀκολασίαν τε καὶ ἀκрасίαν κατηγορεῖτε καὶ παντοδαπὴν αἰσχροουργίαν, καὶ μέντοι καὶ ἔριν καὶ πολέμους καὶ τυραννίδα, ὡς μηδὲ τοῖς πονηροτάτοις τῶν ἀνθρώπων ἀρμόττειν τὰ ἐκείνων

96 πέρι μυθολογούμενα. Οὐδὲ γὰρ οὐδ' οἱ ἄγαν παμπόνηροι πάντα ἔχουσιν, ὅσα τοῦ πατρὸς τῶν θεῶν καὶ πάντων ὑπάτου τε καὶ μεγίστου κατηγορεῖτε. Οἱ μὲν γὰρ τῇ περὶ τοὺς νέους ἀκολασίᾳ δουλεύσαντες ἄλλοτρίους οὐ διώρουξαν γάμους, οἱ δὲ τῆδε τῇ πάθῃ περιπεσόντες τῶν οἰκειοτάτων ἐφείσαντο· εἰ δὲ τις καὶ ἀδελφῆς ἔρωτι περιέπεσεν, ἀλλ' οὐ κατὰ μητρός γε ἐλύττησεν οὐδ' ἐπεμάνῃ τῇ θυγατρὶ, ἀλλ' ἠδέσθη τὴν φύσιν καὶ τὴν τῶν

97 ἀλόγων οὐκ ἐξήλωσεν ἄνοιαν. Πέροται δὲ μόνοι τὰ τοιαῦτα δρωῖσι, τῷ νόμῳ τινὲ παλαιῷ μυσκρωτάτω πειθόμενοι καὶ παρανομεῖν οὐχ ἠγούμενοι. Οὐτοσὶ δὲ, ἐν θεῶν τε καὶ ἀνδρῶν πατέρα ὠνόμασεν

1 ἐπέχη] ἐπίσχη MCV || 2 κάλλος] κάλλος ἀπάντων τῶν ἐπὶ γῆς κατεφρόνησαν MCV || 14 λόγια] δόγματα BL || 18 οὐδ' om. MCV || 21 τῆδε τῇ KBL : τῆδε τῷ MSCV || 22 πάθῃ KL^{pc} : πάθει BMSCV L^{no} || 25 ἄνοιαν] ἄγνωσαν MCV

1. Les mss MCV ajoutent ici : « Ils méprisèrent tous les biens de la terre » ; mais cette addition, comme plusieurs autres des mêmes manuscrits, semble bien être une glose.

pensées vers les choses divines et pour qu'aucune attache ne retint leur esprit avide de s'envoler vers le ciel pour contempler la beauté invisible et ineffable de Dieu¹. Ils remplissent les villes, les villages, le sommet des montagnes et le fond des ravins. Les uns qui habitent en communautés sculptent dans leurs âmes les images de la sagesse, les autres qui vivent à deux ou trois, ou encore complètement isolés, empêchant leurs yeux de se réjouir de la beauté des choses visibles, donnent loisir à leur esprit de s'abandonner à la contemplation des choses intelligibles. Or si ceux qui sont attachés à des corps, en butte à une foule de passions de toute sorte, embrassent avec joie un genre de vie immatériel, élevé et propre aux êtres célestes, comment pourrait-on décrire la vie des natures incorporelles, exempte de passions et libre de toute inquiétude ?

Telle est notre opinion sur les natures invisibles mais créées, d'après l'enseignement des divins oracles. Vous, au contraire, vous chargez ces êtres de tant de débauches et d'intempérances, d'horreurs de toute espèce, sans parler de la discorde, des guerres, du despotisme, que les histoires dont ils sont l'objet ne conviennent même pas aux plus scélérats des hommes. Non, les scélérats endurcis n'ont certainement pas commis tous les crimes dont vous accusez le père des dieux, le plus élevé et le plus grand de tous. Ceux-ci en effet, esclaves de la pédérastie, ne touchent pas à la femme d'autrui ; ceux-là qui sont tombés dans l'adultère respectent leurs plus proches parentes ; et si quelqu'un vient à s'éprendre de sa sœur, il n'a pas du moins une passion enragée pour sa mère ni une passion furieuse pour sa fille, mais il respecte la nature et ne rivalise pas en brutalité avec les animaux sans raison. Les Perses sont les seuls à commettre des actions de ce genre, obéissant à une antique et abominable coutume, sans se rendre compte qu'ils agissent contre la loi. Mais celui-là même qu'Homère a appelé le père des

- Ἔοικεν γὰρ τὸν ἄνθρωπον ἀποκαλεῖται ψευδῆ, πάλιν δ' αὖ
 ὡς ἀληθῆ θεολογίαν ἀσπάζεσθε. 10
- 99 Παράθετε τοιγαροῦν τὰ παρ' ὑμῶν περὶ τῶν ἀσωμάτων μὲν,
 γεννητῶν δὲ φύσεων μυθολογούμενα τοῖς παρ' ἡμῶν περὶ τῶν ἐπου-
 ρανίων δυνάμεων λεγόμενοις, καὶ ἀθρήσατε τὸ διάφορον· καὶ
 λογισμῶ γε σώφρονι διακρίνατε, πότερα τούτοις ταῖς ἀοράτοις 15
 οὐσίαις ἀρμοδιώτερα. Εὐρήσατε γάρ, ἐρῶν γε ψήφῳ διαγιγνώσκειν
 ἐθέλοντες, οὐχ ἀγίαις ἀγγέλοις, ἀλλὰ δαίμοσι πρόσφορα παμπο-
 γήροις τὰ παρ' ὑμῶν θρησκευόμενα.
- 100 Ἐπειδὴ δὲ καὶ δαιμόνων ἐμνήσθη, προὔργου οἶμαι καὶ περὶ
 τούτων ἃ γε δοξάζομεν ἐπιδειξάαι.
- Ἡμεῖς γὰρ τούτους καὶ τὸν τούτων γε ἄρχοντα, ὃν Σατανᾶν 20
 τὰ θεῖα προσαγορεύει λόγια — δηλοῖ δὲ τοῦνομα τὸν ἀποστάτην
 κατὰ τὴν Ἑβραίων φωνήν· καλεῖ δὲ αὐτὸν καὶ διάβολον, ὡς τὸν
 Θεὸν παρὰ τοῖς ἀνθρώποις συκοφαντοῦντα καὶ αὐτοῖς γε τοῖς
 101 ἀνθρώποις ἔριν πρὸς ἀλλήλους καὶ διαμάχην ἐμβάλλοντα — τού-

18-p. 200, 18 : Anastas. Sin. Resp. 57 Georg. Mon. Chron. II 7
 (p. 55-56), p. 78, 5-77. 9. || (20-p. 200, 12: Suid. s. v. Σατανᾶ;)

17 τὰ] τὰ περὶ τῶν καλουμένων θεῶν MSCV || 20 ἡμεῖς—21 λόγια
 scripsit Raeder : τούτους τὰ θεῖα λόγια δαίμονας τὸν δὲ τούτων ἄρχοντα
 σατανᾶν ὀνομάζουσι MCV || 20 ἡμεῖς γὰρ τούτους KS : τούτους γὰρ BL
 et Anast. || ὃν S : θεὸν K ἢ θεὸν BL om. Anast. et Georgius Mon. ||
 22 αὐτὸν] αὐτὸν ἢ θεῖα γραφή MCV

1. Rhéa et Déméter sont deux déesses mères ; cela suffit peut-être à Théodoret pour les identifier. Déo est en effet un autre nom de Déméter.

2. Φερρέφαττα (chez Théodoret avec un seul ρ) est une forme attique de Περσεφόνη ou Φερσεφόνη.

dieux et des hommes, a pris pour épouse Héra qui était sa sœur et il a eu la folie de s'unir à Rhéa qu'on nomme aussi Déo et Déméter ¹, et qui était sa mère ; il prit aussi pour concubine Pherréphatta ² qu'il avait eue de sa mère et il devint le mari de sa fille. Quant aux histoires de Gany- 98 mède, de Lèda, de Danaé, de Sémélé, d'Alcmène ³ et de tant d'autres, j'ai honte d'en parler ! D'ailleurs j'estime qu'il ne sert à rien d'exposer ces histoires-là devant vous qui les connaissez et de remuer la puanteur des poètes : car vous avez honte de leur mythologie et vous en dénoncez la fausseté, mais vous embrassez par contre leur théologie comme si elle était la vraie !

Comparez donc les histoires qu'on raconte de votre 99 côté sur les espèces immatérielles mais créées avec ce que nous disons de notre côté à nous sur les puissances célestes et notez bien la différence : et en y réfléchissant sans passion, jugez quelle est celle de ces deux conceptions qui convient le mieux aux réalités invisibles ; vous trouverez en effet, si vous voulez émettre une distinction exacte, que ce n'est pas aux saints anges mais à des démons remplis de malice que conviennent vos pratiques cultuelles.

Les démons.
Leur nature
selon l'Écriture.

Puisque je viens aussi de faire 100 mention des démons, je crois qu'il est à propos d'exposer ce que nous en pensons.

Chez nous en effet, ces démons et leur chef que les divins oracles appellent Satan — nom qui en hébreu signifie l'« adversaire » — et encore le « diable », parce qu'il calomnie Dieu auprès des hommes et qu'il jette parmi eux la discorde et la guerre — chez nous, nous ne disons 101

3. Lèda, mère de Clytemnestre par Tyndare, d'Hélène et des Dioscures (Castor et Pollux) par Zeus. Sémélé, mère de Dionysos. Alcmène, femme d'Amphitryon et mère d'Héraclès par Zeus.

τους ἡμεῖς οὐ πονηροὺς ἐξ ἀρχῆς παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὅλων δημιουργηθῆναι φαινοὺς οὐδὲ τοιάνδε φύσιν λαβεῖν, ἀλλὰ τῇ παρατροπῇ τῆς γνώμης ἀπὸ τῶν ἀμεινόνων εἰς τὰ χεῖρω μεταπεσεῖν καὶ τοῖς παρὰ τοῦ πεποιηκότος παρασχεθεῖσιν οὐκ ἀρκεσθέντας, ἀλλ' ὀρεγθέντας μειζόνων εἰσδέξασθαι μὲν τοῦ τύφου τὸ πάθος, ἐκπεσεῖν δὲ καὶ τῆς ἀρχῆθεν δοθείσης γυμνωθῆναι τιμῆς, εἶτα κατὰ τῶν ἀνθρώπων, ὡς εἰκόνι θεῖα τετιμημένων, λυττῆσαι καὶ τὸν κατ' αὐτῶν ἀναδέξασθαι πόλεμον· τὸν δὲ ποιητὴν, τῇ μὲν τῶν ἀγγέλων ἐπιστάσει φρουρησάτων ἀνθρώπων τὸ γένος, ὅπως μὴ βία καὶ τυραννίδι χρώμενος ὁ ἀνόρατος ἐπιών, οὐκ ἐπὶ φθόνον ἐμίσησεν, ἀδεῶς διαφθεῖρη, τὴν δὲ ἀγωνιστικὴν οὐκέτι κωλύσαι διαμάχην, ἵνα δεῖξῃ τοὺς ἀρίστους ἢ πάλῃ, καὶ γένωνται ἀνδραγαθίας ἀρχέτυπα. Οὗ δὲ εἵνεκα τὴν βιαίαν ἐκείνου προσβολὴν διακωλύσας, τῇ τῶν ἀγγέλων φρουρᾷ τὴν τῶν λογισμῶν ξυνεχώρησεν ἀγωνίαν, ὅπως τοὺς ἀξιονόκτους ἀπορήνῃ τῶν στεφάνων ἀξίους, οὐκ αὐτὸς μὲν ἐκείνον εἰς ἀντιπάλου τάξιν ἀποκληρώσας, εἰς θεόν δὲ γε τῇ ἐκείνου πονηρίᾳ χρησάμενος, καθάπερ οἱ ἰατροὶ ταῖς ἐχθραῖς εἰς νοσημάτων ἀπαλλαγὴν.

103 Ταῦτα μὲν οὖν ἡμεῖς τῆς ἐναντίας περὶ δοξάζειν δυνάμειος
 p. 55 ἐδιδάχθημεν· ὁ δὲ γε Πλάτων ὅποια καὶ περὶ τῶνδε πεφρόνηκε, 20
 ῥᾶστα γινώσκει τις ἂν ἐντυχῶν, οἷς ἐκεῖνος ἔγραψεν ἐν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων· λέγει δὲ οὕτως· Ἄ Ψυχὴν δὲ διοικοῦσαν καὶ ἐνο-

22 ψυχὴν—p. 201, 4 ἐξεργάσασθαι: Plat. Leg. 10 896 d-e hab. Clem. 5 14.92 et Eus. 13 13.8

(6-11: Michael. Glyc. Ann. I p. 151 s., 201 s.)

10 ὁ om. KBLs || 22 δὲ codd.: δὲ Plato om. Clem. Eus. || διοικοῦσαν codd. (praeter M) cum Clemente Eusebio Platone: διοικοῦσας M || 22-p. 201, 4 καὶ ἐνοικοῦσαν om. Clem.

1. Par rapport à l'état des êtres corporels.

2. Aux paragraphes 92 à 94, l'accent est mis fortement sur le corps en tant qu'il est source des passions; c'est par l'évasion que le contemplatif pourra parvenir à l'union divine. Ici, au contraire, Théodoret souligne le rôle de Satan dans la genèse de la tentation et du péché; le salut se présente plutôt comme le terme d'un combat.

pas que dès l'origine ils ont été créés mauvais par le Dieu de l'Univers, ni qu'ils ont reçu en partage une nature de cette sorte, mais que, par la perversion de leur esprit, ils sont tombés d'un état meilleur dans un état pire¹ et que, non contents de ce qu'ils avaient reçu du Créateur, mais ayant aspiré à de plus grands privilèges, ils s'ouvrirent à l'orgueil et y succombèrent; et ainsi ils furent dépouillés de l'honneur qui leur avait été accordé à l'origine; et alors ils se prirent de rage contre les hommes parce que ceux-ci avaient l'honneur d'être à l'image de Dieu et ils se mirent à leur faire la guerre. Mais le Créateur a fait garder le genre humain par la protection des anges afin que celui qui attaque sans se faire voir, en se servant de la violence et de la tyrannie, n'arrive pas à détruire sans difficulté ceux que la jalousie lui a fait prendre en aversion. Mais Dieu n'a pas non plus empêché le combat acharné, afin que les meilleurs se révèlent dans la lutte et qu'ils deviennent des modèles de courage. C'est pourquoi, ayant arrêté l'assaut violent du diable grâce à la garde vigilante des anges, Dieu a permis la lutte des passions et de la raison pour rendre ceux qui ont mérité la victoire dignes de la couronne. Il n'a pas fixé lui-même à Satan pour destinée de jouer le rôle d'ennemi, mais il utilise sa malice à propos, comme les médecins utilisent des vipères pour guérir certaines maladies².

Erreurs
 de Platon. Voilà donc ce que chez nous, nous avons appris à penser de la puissance ennemie. Mais Platon, quelle idée en

a-t-il eue? On peut le savoir assez facilement en lisant ce qu'il a écrit dans le livre X des *Lois* où il s'exprime ainsi³: « Si nous disons que l'âme habite et gouverne

A l'ascèse néoplatonicienne répond une conception plus spécifiquement chrétienne de la vie spirituelle.

3. PLATON, *Lois*, X, 896 d-e (CLÉM., *Str.*, V, 14.92 = Eus., *P. E.*, XIII, 13.8: cf. *P. E.*, XI, 26.2 et XII, 51.19).

κοῦσαν πᾶσι τοῖς πανταχῆ κινουμένοις λέγοντας, οὐ καὶ τὸν οὐρανὸν ἀνάγκη διοικεῖν φάναι; Τί μὴν; Μίαν ἢ πλείους; Ἐγὼ ὑπὲρ σφῶν ἀποκρινοῦμαι. Δυσὸν μὲν οὖν γέ που ἐλάττω μὴ τιθῶμεν. Τῆς τε εὐεργέτιδος καὶ τῆς τάναντία δυναμένης ἐξεργάσασθαι. »

104 Τοιαῦτα μὲν οὖν ἐκεῖνος γέγραπεν ὅσης δὲ ταῦτα ἀτοπίας μεσά, 5
αὐτίκα δὴ καταμαθεῖν εὐπετές. Ψυχὴν γὰρ δὴ κέκληκε τὴν τὰ ὀρώμενα πάντα καὶ μέντοι καὶ τὰ ἀόρατα ἰθύνουσαν δύναμιν ταύτην δὲ οὐ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν οἰκονομεῖν ἔφησεν. Ἐἶτα ἐρόμενος, εἰ μίαν ἢ πλείους γρὴ λέγειν, ἀπεκρίνατο, ὡς οὐ 10
δεῖ λέγειν τῶν δύο ἐλάττους· καὶ τὴν μὲν ἐκάλεσεν εὐεργέτιν, τὴν δὲ τῶν ἐναντιῶν ἐργάτιν, καὶ τὴν ἰσὴν καὶ τῇ ἀγαθῇ καὶ τῇ πονηρᾷ προσεκλήρωσε δύναμιν· καὶ μέντοι καὶ τὸν οὐρανὸν οἰκονομεῖν ἔφησε τὴν τῆς κακίας δημιουργόν.

105 Ἡμεῖς δὲ τὸ μὲν πανάγιον Πνεῦμα, ὃν καὶ Παράκλητον οἶ 15
θεοὶ προσαγορεύουσι λόγοι, ἰθύνειν καὶ κυβερνᾶν καὶ ἀμείβεσθαι οὐ μόνον ἀγγέλους καὶ ἀρχαγγέλους καὶ τὰς ἄλλας τῶν ἐπουρανίων ξυμμορίας, ἀλλὰ καὶ τῶν ἀνθρώπων τοὺς εὐσεβεῖν προαιρουμένους καὶ τὰ θεῖα περὶ πολλοῦ ποιομένους φαρμέν· τοὺς δὲ γε 20
δαίμονας καὶ τὸν τούτων ἡγούμενον οὐ μόνον τῶν οὐρανίων ἀφίδων ἐξεληλάσθαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς τῆς ἀρετῆς ἀθλητὰς ὀρραδεῖν καὶ δεδιέναι καὶ φεύγειν, μόνους δὲ ἔχειν ὑποχειρίους τοὺς αὐτο-
106 μόλους καὶ ἀύθαιρέτως τὴν ἐκεῖνου δουλείαν ἀσπαζομένους. Ἐν

tout ce qui se meut, ne faut-il pas ajouter qu'elle gouverne aussi le ciel? — Évidemment. — Est-elle unique ou y en a-t-il plusieurs? Je répondrai pour vous. N'en mettons pas moins de deux: l'une qui fait du bien, l'autre qui est capable de faire le contraire. » C'est bien cela que Platon a écrit. Or il est facile de voir tout de suite de quelle absurdité sont remplies ces paroles. C'est bien du nom d'âme en effet qu'il a appelé la puissance qui dirige toutes les choses, visibles et même invisibles, et il prétend que celle-ci ne gouverne pas seulement la terre, mais aussi le ciel. Puis interrogé si on doit dire qu'il y en a une seule ou plusieurs, il répond qu'il ne faut pas parler de moins de deux: à l'une il a donné le nom de bienfaitrice, à l'autre celui d'auteur des effets contraires, et il leur a attribué une puissance égale pour le bien et pour le mal; il a même affirmé que celle qui est démiurge du mal gouvernait le ciel¹!

Conclusion.

Nous au contraire, nous affirmons que c'est l'Esprit très Saint, que les divins Écrits appellent aussi Paraclet, qui dirige, gouverne et sanctifie non seulement les anges, les archanges et les autres groupes d'êtres célestes, mais encore les hommes qui se proposent de mener une vie pieuse et qui font le plus grand cas des choses divines. Quant aux démons et à leur chef, non seulement ils ont été expulsés de la voûte céleste, mais encore en présence des athlètes de la vertu ils ont une peur effroyable et prennent la fuite; ils ne tiennent sous leurs mains que ceux qui viennent s'y ranger d'eux-mêmes et qui acceptent de leur plein gré leur esclavage, car le diable n'agit que « dans les fils de la désobéissance », a dit le divin Apôtre². A ce propos, voici ce

1947, p. 32-34 et 120-125. Platon ne retiendrait qu'une seule âme avec effets bons et mauvais (A.-J. Festucière, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, p. 123-129).

2. *Éphés.*, 2, 2.

1 πᾶσι codd.: ἐν ᾧ πᾶσι Plato om. Clem. Eus. || πανταχῆ] πάντη Eus. Plato || λέγοντας KBLMC: λέγοντα S λέγοντος S²V μῶν Clem. Eus. Plato || οὐ KMCV cum Clemente Eusebio Platone: οὐ B οὐ L¹ ἢ L² σου S || 1-2 οὐρανὸν] ἄνω V || 2 τί μὴν] ταύτην V || πλείους; ἐγὼ (ἐγὼ δὲ in V) codd. cum Clemente Eusebio: πλείους; πλείους (bis) Plato || 3 μὲν οὖν γέ που codd.: οὖν γέ που Clem. μὲν που Eus. μὲν γέ που Plato || ἐλάττω] ἐλάττων Clem. Eus. Plato || 4 δυναμένης] δυνάμειος B || ἐξεργάσασθαι codd. cum Clemente: ἐξεργάζεσθαι Eus. Plato || 21-22 αὐτομόλους KBS: αὐτομόλους LMCV

1. Théodoret exagère la puissance que Platon attribuerait à une âme du mal. Beaucoup d'interprètes se demandent même si Platon a jamais admis un principe mauvais. Cf. A.-J. Festucière, *Platon et l'Orient*, in *Revue de Philosophie*, 1947, p. 5 s. et S. PÉTREMENT, *Le Dualisme chez Platon, les gnostiques et les manichéens*, Paris,

μόνοις γὰρ τοῖς υἱοῖς τῆς ἀπειθείας ἐνεργεῖν αὐτὸν ὁ θεὸς ἀπόστολος εἶρηκεν. Περὶ τούτου πάλιν ὁ Πλάτων καὶ ταῦτα εἶρηκεν ἐν τῷ Φαίδρῳ· « Ἔστι μὲν οὖν καὶ ἄλλα κακὰ, ἀλλὰ τις δαίμων ἀνέμιξε τοῖς πλείστοις ἐν τῷ παραυτίκα ἡδονήν. » Ταύτη γὰρ τοι οἶον δελεάτι κεχρημένος καὶ τὸ ἄγκιστρον τὸ ὀλέθριον κατακρύπτων, τοὺς μὲν εὐεξαπατήτους ἀποδοουκολεῖ καὶ διόλλυσι τῶν ἀνθρώπων, οἱ δὲ γε τὸν νοῦν ἐρρωμένοι προορῶσι τὰς πάγας καὶ ταύτας ὑπερπηδῶσιν.

107 Ἄτὰρ οὖν καὶ τὰς περὶ τούτων δόξας ἐκ παραλλήλου θέντες, ἀθρήσατε, πότερα τούτων ἀρμοδιώτερα Θεῷ· τὸ τὸν ἀγαθὸν πονηρᾶς φύσεως φάναι δημιουργὸν καὶ τούτῳ μὴ μόνον τὴν γῆν, ἀλλὰ καὶ τὸν οὐρανὸν ἐγχειρῆσαι καὶ ἐπιτρέψαι οἱ κυβερνᾶν, ἢ βούλεται ἢ τούναντίον εἰπεῖν, ὡς ἀνάτιος μὲν κακῶν παντάπασιν ὁ Θεός, αἰρέσει δὲ γνώμης οἱ δαίμονες γεγένηται πονηροί, ὡσπερ δὴ καὶ τῶν ἀνθρώπων οἱ πλείστοι.

108 Ἄλλὰ γὰρ οἶμαι καὶ ὑμᾶς ἕυνομολογήσειν, ὡς ταῦτα ἐκείνων ἀμείνω τὰ δόγματα. |

p. 56 Εἰ δὲ καὶ αὐτοῖς γε τοῖς θεοῖς λογίοις ἐντύχοιτε καὶ τὸν ἐκείνων σκοπὸν ἀκριβῶς καταμάθοιτε, σαφέστερον εἴσαθε, πόσω τὰ θεόπνευστα λόγια τῶν ἀνθρωπίνων διενήνοχε λογισμῶν, καὶ ὅποια μὲν τὰ τοῦ θεοῦ Πνεύματος δόγματα, ὅποια δὲ τὰ τῶν πονηρῶν δαιμόνων παιδεύματα.

3 ἔστι μὲν—4 ἡδονήν Plat. *Phaedr.* 240 b hab. Clem. 5 14.93 et Eus. 13 13.9 Stob. 4 20b.78 (479.17-18 H)

3 οὖν codd. praeter S; ὅ; Clem. Eus. Plat. Stob. om. S || 4 ἀνέμιξε] ἔμιξε Clem. Eus. Plat. Stob. || τῷ om. BL

que dit encore Platon dans le *Phèdre*¹ : « Il y a bien d'autres maux, mais un démon a mêlé à la plupart d'entre eux un plaisir d'un instant. » Il s'en sert en effet comme d'un appât dont il cache l'hameçon fatal pour détourner du troupeau et perdre les hommes qui se laissent facilement tromper ; mais par contre ceux qui ont l'esprit solide prévoient ses filets et les évitent.

Maintenant que vous avez comparé les opinions qui concernent ces êtres, examinez quelles sont celles qui sont le plus en accord avec la nature de Dieu. Dira-t-on que l'Être bon est le démiurge de la nature mauvaise aux mains de qui il livre non seulement la terre mais aussi le ciel et à qui il les remet pour les gouverner à son gré ? Ou bien dira-t-on au contraire que Dieu n'est en aucune façon l'auteur du mal, mais que par un libre choix de leur esprit les démons se sont pervertis, comme le font d'ailleurs la plupart des hommes². Oh, je sais bien que vous allez reconnaître que cette dernière affirmation est meilleure que la précédente. Si de plus vous prenez une connaissance directe des divins oracles et si vous comprenez exactement le but qu'ils poursuivent, vous verrez mieux de combien les oracles inspirés par Dieu dépassent les raisonnements humains, et vous saurez quels sont les préceptes de l'Esprit Saint et les enseignements des démons maléfiques.

1. PLATON, *Phèdre*, 240 b (CLÉM., *Str.*, V, 14.93 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.9).

2. Théodoret oppose nettement la position de la philosophie et celle de l'Écriture en ce qui concerne l'origine du mal ; pour les philosophes, le mal réside dans la matière ; pour le chrétien, il est introduit par le péché librement consenti dans un monde qui a été créé bon par Dieu. Théodoret reprendra ce problème au livre VI de la *Thérapeutique*, sur la Providence.

1 Δημόκριτον τὸν Δαμασίπου τὸν Ἀβδηρίτην φασὶ παραπλη-
 σίαν εἶναι τῇ φύσει λέγειν τὴν ἀρίστην διδασκαλίαν μεταμορφοῦν
 γὰρ δὴ ταύτην καὶ μεταρρυθμίζειν πρὸς τὸ βέλτιον τὴν ψυχὴν
 καὶ τοὺς παλαιοὺς ἀνανεοῦσθαι χαρακτήρας, οὓς ἐξ ἀρχῆς ἢ
 2 φύσις ἐπέθηκεν. Καὶ ἔγωγε μάλα τόνδε τὸν λόγον εὖ ἔχειν ὑπέ-
 ληφα. Καὶ γὰρ τὸν Σωκράτην τὸν Σωφρονίσκου φησὶν ὁ Πορφυ-
 ριος εἰς ἀκολασίαν, ἤνικα νέος ἦν, ἀποκλίναντα, σπουδῇ καὶ
 διδαχῇ τούτους μὲν ἀρνήσασθαι τοὺς τύπους, τοὺς δὲ τῆς φιλοσο-
 φίας ἐκμάξασθαι. Πολλὰ δὲ που τοιαῦτα καὶ τὰ θεῖα ἡμᾶς
 3 ἐξεπαίδευσεν λόγια. Καὶ γὰρ καὶ τελώννας ὁ Σωτὴρ ὁ ἡμέτερος
 πλεονεκτητὸν βίον ἀσπασαμένους καὶ ἄδικον καὶ χαμαιτύπην
 λαγνιστάτην καὶ παρανομώτατον ληστὴν καὶ ἄλλους πολλοὺς
 4 πονηρὰς ξυνεξηκότας εἰσηγγήσας καὶ παραίνεσεν ἐκ μὲν τοῦ
 βαρᾶθρου τῆς κακίας ἀνέσπασεν, ἀρετῆς δὲ τελειωτάτης ἀπέφηνεν
 5 ἔραστὰς. Καὶ τί λέγω τρεῖς ἢ τέτταρας ἢ δέκα ἢ πεντεκαίδεκα;
 Πᾶσαν γὰρ που τὴν οἰκουμένην οὕτω διακειμένην δι' ἐκείνων γε
 τῶν ἐλίγων, οὓς αὐτὸς μετερῦθμισεν, ἀθρόως μετέβαλε καὶ τὴν
 6 πᾶσαι τοῖς ἐξεστηκόσι καὶ παραπαίουσιν ἐοικυῖαν σωφρονούσαν
 ἀπέφηνεν. Τοῦτο σαφῶς εἰδότες ἡμεῖς τὴν σωτήριον ὑμῖν διδα-
 7 σκαλίαν προσφέρομεν καὶ διαμαχομένους ὀρῶντες καὶ ἀντιλέ-

15 ἀπέφηνεν KMSCV et γρ. i. m. L : ἀνέφηνεν B ἀνέδειξεν L ||
 16 ἔραστὰς KMCV : ἔργαστὰς S ἔργαστὰς BL

1. Pour désigner l'Univers, Théodoret n'emploie pas indifféremment les mots τὸ πᾶν, τὸ ὅλον, ὁ κόσμος, qui revêtent un sens précis chez les stoïciens. Τὸ πᾶν, c'est l'Univers avec le vide, donc illimité ; τὸ ὅλον, c'est l'Univers sans le vide : πᾶν μὲν γὰρ εἶναι τὸ σὺν τῷ κενῷ τῷ ἀπείρῳ, ὅλον δὲ χωρὶς τοῦ κενοῦ τὸν κόσμον (Δέκτριος, II, 1.7). Quant au κόσμος, d'après Chrysippe, c'est « l'ensemble, le « système », formé par le ciel, la terre et tous les êtres qu'ils contiennent, ou encore le « système » formé par les dieux et les hommes

Démocrite d'Abdère, fils de Damasippe, disait, à ce 1
 qu'on rapporte, que la meilleure doctrine se rapproche
 de la nature, car elle transforme l'âme, l'améliore, et
 renouvelle les traits anciens que la nature y a gravés
 à l'origine². Pour ma part, j'estime cette idée fort juste. 2
 En effet, Socrate, le fils de Sophronisque, était, au dire
 de Porphyre³, enclin à l'intempérance quand il était
 jeune, mais l'effort personnel et l'éducation effacèrent
 ces traits pour lui imprimer ceux de la philosophie. Or
 les divins oracles aussi nous ont appris beaucoup de
 faits de ce genre. Ce sont en effet des publicains, adonnés
 à la cupidité et à l'injustice, c'est une prostituée des plus
 dévergondées, un voleur en pleine rupture de ban⁴, et
 bien d'autres qui vivaient dans le mal, que notre Sauveur,
 par ses conseils et ses exhortations, tira du gouffre du mal
 pour en faire des gens pratiquant la plus parfaite vertu.
 Mais que dis-je : trois, quatre, dix ou quinze cas ! car c'est 3
 en quelque sorte le monde entier qui était dans cette
 situation et c'est au moyen de ce tout petit nombre
 réformé directement par lui qu'il transforma complè-
 tement et rendit plein de sagesse ce monde qui avait jadis
 l'air d'être fait de détraqués et de fous ! Et parce que nous
 savons cela, nous vous offrons l'enseignement qui vous
 sauvera. Et bien que nous vous voyions combattre, dis-
 cuter, repousser le traitement, nous n'abdiquons pas,

et tout ce qui arrive à cause d'eux » (d'après Stobée, I, p. 184, 8 W et ap. Arnim, SVF, II, 527).

2. Cf. DÉMOCRITE, fr. 33 (Clém., Str., IV, 23.149).

3. Cf. PORPHYRE, Phil. hist., fr. 12.

4. Cf. Matth., 9, 10 ; Luc, 7, 36-50 et 23, 39-43.

γοντας καὶ τὴν θεραπείαν ἀπωθουμένους οὐκ ἀπαυδάμεν, ἀλλὰ τῇ σπογγίᾳ τοῦ λόγου καταουῶμεν τῆς ἀπιστίας τὸ πάθος.

4 Τρίς δὲ ἤδη τοῦτο δεδράκαμεν, καὶ ὅπως ἀναγκαῖον καὶ χρήσιμον τὸ τῆς πίστεως ἐπεδείξαμεν φάρμακον· τίνα τε χρῆσιμὰ δοξάζειν τῆς οὐσίας περὶ τῆς θείας, καὶ ὅποια προσήκει φρονεῖν περὶ τῶν ἀοράτων μὲν, γενητῶν δὲ φύσεων, ἐπεδείξαμεν, καὶ τὸ τῆς ποιητικῆς μυθολογίας ἀπογυμνώσαντες αἴσχος καὶ τὴν τερατώδη τῶν φιλοσόφων ἀλληγορίαν ἐλέγξαντες. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τῆς δρατῆς περὶ κτίσεως οὔτε ἀληθῆ οὔτε μὴν ξυμφά γε ἀλλήλοισ ἐδόξαται, ἀλλ' εἰς πολλὰς καθάπερ ἐν νυκτομαχίᾳ διεκρίθησαν μοίρας, ἀλλήλοισ ὡς πολέμοισ ἀνέδην κεχρημένοι, προύργου οἶμαι καὶ τὰς τούτων ἐν μέσῳ προθεῖναι δοξᾶς καὶ τῆς θείας

p. 57 γραφῆς παραθεῖναι τὰ δόγματα καὶ δεῖξαι γε ἄντικρυς, ὡς «λογισμοὶ ἀνθρώπων θεилоί, καὶ ἐπισφαλεῖς αἱ ἐπίνοιαι αὐτῶν», ἢ σοφός τις ἡμέτερος εἶρηκεν.

5 Ξενοφάνης μὲν οὖν ὁ Ὀρθομένους ὁ Κολοφώνιος, ὁ τῆς Ἐλεατικῆς αἰρέσεως ἡγησάμενος, ἐν εἶναι τὸ πᾶν ἔφησε, σφαιροειδὲς καὶ πεπερασμένον, οὐ γενητόν, ἀλλ' αἰδῖον καὶ πάμπαν ἀκίνητον· πάλιν δ' αὖ τῶνδε τῶν λόγων ἐπιλαθόμενος, ἐκ τῆς γῆς φῦναι ἅπαντα εἶρηκεν. Αὐτοῦ γὰρ δὴ τότε τὸ ἔπος ἐστίν·

ἐκ γῆς γὰρ τάδε πάντα, καὶ εἰς γῆν πάντα τελευτᾷ.

6 Ἀξέμφοροι δὲ ἄντικρυς οἶδε οἱ λόγοι. Εἰ γὰρ αἰδῖος ὁ κόσμος, καὶ ἀναρχος· εἰ δὲ γε ἀναρχος, καὶ ἀναίτιος· εἰ δὲ ἀναίτιος, οὐκ ἔχει δῆπου μητέρα τὴν γῆν. Εἰ δὲ αἰτίαν ἔχει τὴν γῆν, οὐκ ἄρα

21 ἐκ γῆς — τελευτᾷ Xenophan. fr. 27

11 ἀνέδην κεχρημένοι] κατεπεμβαίνοντες MCV

1. Sagesse, 9, 14.

2. XÉNOPHANE, fr. 27 (cf. ΛΕΤΙΟΣ, p. 284; in DIELS⁵ A 36).

mais avec l'éponge de la parole nous lavons la plaie de votre incrédulité.

Trois fois déjà nous l'avons fait. Nous avons montré 4 combien nécessaire et utile était le remède de la foi. Ce qu'il fallait croire au sujet de la réalité divine et ce qu'il convenait de penser des natures invisibles mais créées, nous l'avons montré aussi après avoir mis à nu l'ignominie de la mythologie des poètes et après avoir réfuté les monstrueuses allégories des philosophes.

**Faiblesses
et contradictions
des sciences
humaines.**

Mais puisque, à propos de la création visible, ils n'ont eu des idées ni justes ni concordantes, et qu'au contraire, comme dans un combat de nuit, ils se sont divisés en un grand nombre

de partis, ne se gênant pas pour se traiter mutuellement d'ennemis, je crois utile de jeter dans le débat leurs opinions et de mettre en parallèle les dogmes de la divine Écriture pour faire voir par cette opposition directe combien les « raisonnements des hommes sont pitoyables et leurs pensées hasardeuses », comme l'a dit un de nos Sages 1.

**Éternité
du monde.**

Donc, Xénophane de Colophon, fils 5 d'Orthoménès et chef de l'école d'Élée, affirmait que le Tout est un, de forme sphérique et limité, incréé mais éternel et absolument immobile. Mais voilà qu'oubliant les principes énoncés, il dit que tout est né de la terre. C'est en effet de lui qu'est ce vers 2 :

Tout sort de la terre et tout retourne à la terre.

Ces idées-là sont absolument contradictoires. Car si le 6 monde est éternel, il est aussi sans commencement ; et s'il est sans commencement, il est aussi sans cause ; or s'il est sans cause, il n'a sans doute pas la terre pour mère. Mais s'il a la terre pour cause, il n'est donc pas sans cause ;

ἀνάτιος· εἰ δὲ οὐκ ἀνάτιος, οὐδὲ ἀναρχος· εἰ δὲ οὐκ ἀναρχος,
7 οὐκ ἄρα ἀίδιος. Καὶ Παρμενίδης δὲ ὁ Πύρρητος ὁ Ἐλεάτης,
Ἐπιορᾶνους ἑταῖρος γενόμενος, κατὰ μὲν τὸν πρῶτον λόγον
ἑξομνηνα τῷ διδασκάλῳ ἑυγγέγραφεν· αὐτοῦ γὰρ δὴ τότε τὸ ἔπος
εἰναί φασιν·

οὔλον μονογενές τε καὶ ἀτρεμές ἢ δ' ἀγέννητον.

Αἴτιον δὲ τῶν ὄλων οὐ τὴν γῆν μόνον, καθάπερ ἐκείνος, ἀλλὰ
8 καὶ τὸ πῦρ εἴρηκεν οὗτος. Μελίσσος δὲ ὁ Ἰθαγένους ὁ Μιλήσιος
τούτου μὲν ἑταῖρος ἐγένετο, τὴν δὲ παραδοθεῖσαν διδασκαλίαν
ἀκήρατον οὐκ ἐτήρησεν· ἄπειρον γὰρ οὗτος ἔφη τὸν κόσμον,
9 ἐκείνων φάντων πεπερασμένον. Δημόκριτος δὲ ὁ Ἀδδηρίτης ὁ
Δαμασπίπου τὴν τοῦ κενοῦ καὶ τῶν ναστῶν πρῶτος ἐπεισήγαγε
δόξαν· ταῦτα δὲ Μητροδόωρος ὁ Χίος ἀδιαίρετα καὶ κενὸν προσ-
ηγόρευσεν, ὥσπερ αὖ πάλιν Ἐπίκουρος ὁ Νεοκλέους ὁ
Ἀθηναῖος, πέμπτη γενεᾷ μετὰ Δημόκριτον γεγονώς, τὰ ὑπ'
10 ἐκείνων ναστὰ καὶ ἀδιαίρετα δὴ κληθέντα ἄτομα προσηγό-
ρευσεν. Ἀδιαίρετον δὲ καὶ ἄτομον καὶ ναστὸν οἱ μὲν διὰ τὸ
ἀπαθὲς ὀνομάσθαι φασίν, οἱ δὲ διὰ τὸ ἄγαν σμικρὸν, ἅτε δὴ
τομῆν καὶ διαίρεσιν δεῖξασθαι οὐ δυνάμενον. Καλοῦσι δὲ οὗτω τὰ
σμικρότατα ἐκείνα καὶ λεπτότατα σώματα, ἃ διὰ τῶν φωταγω-
20

6 οὔλον—ἀγέννητον Parmen. fr. 8. 4 (vide supra *Curat.* 2 108) hab.
Clem. 5 14. 112 et Eus. 13 13. 39

47-p. 206, 4 : Georg. Mon. Chron. II 8 [p. 57] (Suid. s. v. ἄτομα).

6 οὔλον KBLMC cum Eusebii 13 13 codd. (praeter I) et Cle-
mente : μόνον SV (vide supra 2 108) cum Eusebii 1 8 BO μόνον
Eusebii 1 8 IA || μονογενές codd. praeter K (et supra in 2 108
KBLMV) cum Clemente et Eusebii 1 8 codd. et 13 13 BOA : μονο-
γενές K (et supra 2 108 SC) cum Eusebii 1 8 codd. et 13 13 I οὐ-
λομελές habet Plutarchus (*adv. Coloss.* 1114 e) || τε codd. cum
Clemente et Eusebio 1 8 : δὲ Eus. 13 13 || ἀγέννητον KBMS cum
Clemente et Eusebio 2 8 (praeter O) et 13 13 (ut. vid.) : ἀγέννητον
L¹V (vide supra 2 108) cum Eusebii 2 8 O ἀτέλειον cj. Brandis

et s'il n'est pas sans cause, il n'est donc pas non plus sans commencement ; or s'il n'est pas sans commencement, il n'est donc pas éternel.

Parménide d'Élée, fils de Pyrrhès, qui fut disciple de 7
Xénophane, s'accorde parfaitement dans ses écrits avec
son maître, pour ce qui est la première partie de la théorie.
De fait, on lui attribue le vers suivant ¹ :

Intact, unique, immobile et inengendré.

Or, comme cause de l'Univers, il n'y a pas seulement la
terre, comme le pensait Xénophane, mais il y a aussi le
feu, disait Parménide.

Mélistos de Milet ², fils d'Ithagénès, fut disciple de 8
Parménide, mais il ne conserva pas intacte la doctrine
qu'on lui avait transmise : il affirma que le monde est
infini, alors que ses maîtres disaient qu'il est fini.

Principes Démocrite d'Abdère, fils de Dama- 9
de la matière. sippe ³, fut le premier à introduire la

notion du *vide* et du *plein*, principes que
Métrodore de Chios appela « indivisibles » et « vide », de
même qu'à son tour, Épicure d'Athènes, fils de Néoclès,
né à la cinquième génération après Démocrite, appela
atomes ce que ses prédécesseurs avaient nommé « plein »
et « indivisibles ». « Indivisible », « atome », « plein » sont 10
pour les uns des noms qui tiennent à l'immunité de ces
corps, pour d'autres à leur extrême petitesse qui ne peut
évidemment subir ni sectionnement ni division. C'est
ainsi qu'ils appellent ces corps minuscules et très ténus

1. PARMÉNIDE, fr. 8, 4 (CLÉM., *Str.*, V, 14. 112 = EUS., *P. E.*,
XIII, 13. 39) ; cf. *supra*, II, 108. — Diels a préféré lire ἀτέλειον
« sans fin ».

2. Sur Mélistos, philosophe panthéiste, adversaire des théories
atomistes, cf. AÉTIOS, p. 328, et RIVAUD, p. 62. C'est lui qui vain-
quit, en 444, la flotte athénienne commandée par Sophocle.

3. Cf. AÉTIOS, p. 285.

γῶν εἰσβάλλον ὁ ἥλιος δαίνουσι ἐν ἑαυτῷ ἄνω καὶ κάτω παλ-
 11 λόμενα. Τούτοις καὶ Ἐκφαντος ὁ Συρακούσιος ὁ Πυθαγόρειος
 ἠκολούθησε. Πλάτων δὲ ὁ Ἀρίστωνος ἀρχὰς εἶναι τῶν ὄλων
 τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην καὶ τὰς ἰδέας φησὶν Ἀριστοτέλης δὲ ὁ
 Σταγειρίτης ὁ Νικομάχου εἶδος καὶ ὕλην καὶ στέρην· στοιχεῖα
 12 δὲ οὐ τέσσαρα, ἀλλὰ πέντε ἕτερον γὰρ εἶναι τὸ αἰθέριον εἰρη-
 12 κεν, ἄτρεπτόν τε καὶ ἀμετάβλητον. Ξενοκράτης δὲ ὁ Χαλκηδό-
 p. 58 νιος | ἀέραν τὴν ὕλην, ἐξ ἧς ἅπαντα γέγονε, προσηγόρευσε.
 Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεὺς ὁ Μνασέου, ὁ Κράτητος φοιτητής, ὁ τῆς
 Στωϊκῆς ἀρχῆς αἰρέσεως, τὸν θεὸν καὶ τὴν ὕλην ἀρχὰς ἔφησεν
 εἶναι. Ἰππασος δὲ ὁ Μεταποντῖνος καὶ Ἡράκλειτος ὁ Βλόσιωνος
 ὁ Ἐφέσιος ἐν εἶναι τὸ πᾶν, ἀκίνητον καὶ πεπερασμένον, ἀρχὴν
 13 ἀέρος ἔφη ζυστῆναι τὸ πᾶν. Καὶ τὴν ὕλην δὲ γε Θαλῆς μὲν καὶ
 Πυθαγόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Ἡράκλειτος καὶ ὁ τῶν Στωϊκῶν
 15 ὄρμαθός τρεπτήν καὶ ἄλλοιωτὴν καὶ ῥευστὴν ἔρασαν εἶναι Ἐπι-
 μόκριτος δὲ καὶ Μητρόδωρος καὶ Ἐπίκουρος ἀπαθῆ τὰ ἄτομα
 καὶ τὸ κενὸν προσηγόρευσαν. Ὁ δὲ γε Πλάτων σωματικῆ τὴν
 ὕλην ἔφησεν εἶναι καὶ ἄμορφον καὶ ἀνεῖδον καὶ ἀσημάτιστον
 καὶ ἄπειον παντελῶς. Ταῦτα γὰρ πάντα, φησὶν, ὕστερον παρὰ
 20 τοῦ πεποιηκότος ἐδέξατο. Ἀριστοτέλης δὲ αὐτὴν σωματικὴν

1-2 παλλόμενα (π e corr. C²) : ἀλλόμενα V πλανόμενα S || 2 ἕκφαν-
 τος K Stob. : ἕκφαντος BL διόφαντος MSCV || 6 ἕτερον codd. : πέμπτον
 cj. Raeder (vide infra §§ 18 et 21) || 7-8 χαλκηδόνιος scripsi :
 χαλκηδόνιος Ursinus καρχηδόνιος codd. || 8 γέγονε] γεγονέναι SV ||
 12 ἀκίνητον — 14 πᾶν om. V || 12 ἀκίνητον codd. : ἀκίνητον Zeller

1. ECPHANTE : fragments de son *Περὶ βασιλείας* dans Mü-
 LACH, I, p. 538-542 (= STOBÉE, *Flor.*, XLVIII, 64-66). On ne sait
 presque rien sur lui.

2. Cf. ARISTOTE, *De anim.*, I, 2. — La leçon *ἕτερον*, attestée par
 tous les mss, mais corrigée en *πέμπτον* par Raeder, pourrait être un
 lapsus de Théodore provoqué par *αἰθέριον* qui vient quatre mots plus
 loin et qui est de même consonance (cf. *infra*, §§ 18 et 21). Il n'est
 pas sûr qu' Aristote ait été le premier à parler d'un cinquième élé-
 ment, l'éther, matière des corps célestes. Cette *quinta essentia*, dont
 les alchimistes ultérieurs ont fait un si grand usage, apparaîtrait
 dès l'*Épinomis* de Platon (981 c et 984 b-c) où la présence de cette

que le soleil qui pénètre par une fenêtre nous fait voir en
 train de danser dans sa lumière.

A cette école se rattache aussi le pythagoricien Ec- 11
 phante de Syracuse¹. Quant à Platon, fils d'Ariston, il
 dit que les principes universels sont Dieu, la matière et
 les idées. Aristote de Stagire, fils de Nicomaque, dit que
 c'est la forme, la matière et la négation : et il y a non pas
 quatre éléments, mais cinq, car, d'après lui, l'éther immo-
 bile et immuable en est un autre². Xénocrate de Chal-
 cédoinne³ qualifie d'« intarissable » la matière d'où pro-
 viennent toutes choses. Zénon de Citium, fils de Mnaseas, 12
 élève de Cratès, fondateur de l'école stoïcienne, dit que
 Dieu et la matière sont les principes. Hippasos de Méta-
 ponte et Héraclite d'Éphèse, fils de Blosson, affirment que
 le Tout est un, immobile⁴ et limité, avec le feu pour prin-
 cipe. Diogène d'Apollonie dit au contraire que le Tout
 est constitué par l'air.

La matière, selon Thalès, Pythagore, Anaxagore, Héra- 13
 clite et toute la bande des stoïciens, est variable, chan-
 geante et mouvante. Par contre, Démocrite, Métrodore
 et Épicure ont appelé « impassibles » les atomes et le vide.
 De son côté, Platon a fait de la matière une sorte de corps,
 sans forme, sans espèce, sans figure, absolument dépourvu
 de propriétés, parce que, selon lui, tout cela elle l'a reçu
 plus tard du Créateur. Aristote, de son côté, a appelé la ma-
 tière « corporelle » et les stoïciens l'ont appelée « corps »⁵.

notion ne suffit pas toutefois à apporter une preuve d'authenticité
 (cf. la Notice de l'édition É. des Places, dans la Coll. des Univ. de
 France).

3. XÉNOCRATE remplaça Speusippe comme chef de l'ancienne
 Académie en 339 ; c'est à lui que Platon adressa le mot célèbre :
θεὸς ταῖς χάρισι, sacrifie aux Grâces. Il fit un grand effort pour
 organiser les sciences et en délimiter les domaines.

4. ἀκίνητον : cette conception d'un tout immobile semble mal
 s'accorder avec le mouvement perpétuel d'Héraclite (πάντα ῥεῖ) ;
 aussi Zeller a-t-il voulu corriger en ἀκίνητον (cf. *infra*, V, 17).

5. Cf. Αἴτιος, p. 307-308.

14 κέκληκέν, οί Στωϊκοί δέ σώμα. Τὸ δὲ κενὸν οἱ περὶ Δημόκριτον τῶν ἀτόμων ὀνομάκασι τόπον, οἱ δὲ ἄλλοι ἅπαντες τοῦτόν γε ἀντικρυς κωμικοῦσι τὸν λόγον. Αὐτίκα τοίνυν Ἐμπεδοκλῆς οὕτω φησὶν¹

οὐδέ τι τοῦ παντός κενὸν πέλει οὐδὲ περιττόν.

15 Οἱ δὲ Στωϊκοί ἐντὸς μὲν τοῦ παντός μηδὲν εἶναι κενόν, ἐκτὸς δὲ αὐτοῦ πάμπολύ τε καὶ ἄπειρον. Ὁ δὲ Στράτων ἔμπαλιν ἐξώθεν μὲν μηδὲν εἶναι κενόν, ἔνδοθεν δὲ δυνατόν εἶναι.

Οὐ μόνον δὲ ἐν ταύτοις διαφωνία γε πλείστη, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἐχρήσαντο. Καὶ γὰρ δὴ τὸν κόσμον Θαλῆς μὲν καὶ Πυθαγόρας καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Παρμενίδης καὶ Μέλισσος καὶ Ἡράκλειτος καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτέλης καὶ Ζήνων ἕνα εἶναι ξυνωμολόγησαν². Ἀναξίμανδρος δὲ καὶ Ἀναξίμενης καὶ Ἀρχέλαος καὶ Ξενοφάνης καὶ Διογένης καὶ Λευκίππος καὶ Δημόκριτος καὶ Ἐπίκουρος πολλοὺς εἶναι καὶ ἀπείρους ἐδόξασαν. Καὶ 15 οἱ μὲν σφαιροειδῆ τοῦτον εἶναι, οἱ δὲ ἑτεροειδῆ³· καὶ οἱ μὲν μυλοειδῶς, οἱ δὲ τροχῶ δίκην περιδινεῖσθαι⁴· καὶ οἱ μὲν ἔμφυχόν τε καὶ ἔμπουν, οἱ δὲ παντάπασιν ἄψυχον⁵· καὶ οἱ μὲν κατ' ἐπίνοιαν γενητόν, οὐ κατὰ χρόνον, οἱ δὲ ἀγένητον παντελῶς καὶ ἀνάτιον⁶· καὶ οὗτοι μὲν φθαρτόν, ἐκεῖνοι δὲ ἀφθαρτόν.

17 Καὶ τοὺς ἀστέρας δὲ Θαλῆς μὲν γεώδεις καὶ ἔμπυρους ὠνόμασεν⁷· ὁ δὲ γε Ἀναξαγόρας ἐκ τῆς τοῦ παντός περιδινήσεως

5 οὐδέ τι—περιττόν Empedocl. fr. 13

16-20 : Georg. Mon. Chron. II 6 (p. 53) (Suid. s. v. δογματίζεσι) || 21-p. 208, 9 : Schol. Hom. A 18 ed. Ludwich (Ind. lect. mens. aestiv. Regimont. 1895) || 22-p. 208, 25 : Michael. Glyc. Ann. I, pp. 39-40.

5 pr. οὐδέ] οὐδέν MCV || τι om. V

1. EMPÉDOCLE, fr. 13.

2. Cf. ΛΕΪΤΙΟΣ, p. 316.

3. Leucippe, né vers 500 à Milet, aîné de Démocrite, aurait peut-être été contemporain d'Anaxagore ; il semble avoir été en Grèce l'inventeur de l'atomisme (cf. RIVAUD, p. 91 ss.).

Quant au vide, l'école de Démocrite dit qu'il est le 14 lieu des atomes ; mais c'est une théorie qui fait rire ouvertement tous les autres. Par exemple, Empédocle dit ceci¹ :

Dans le Tout il n'y a ni vide ni superflu.

Les stoïciens n'admettent aucun vide à l'intérieur du Tout, mais en dehors de lui, c'est le vide absolu et sans limites. A l'opposé, Straton dit qu'à l'extérieur du Tout il n'y a pas de vide, mais qu'il peut y en avoir à l'intérieur².

Et ce ne sont pas les seuls points sur 15 lesquels on est en plein désaccord. Il en est de même sur les autres.

Prenons le monde, par exemple. Thalès, Pythagore, Anaxagore, Parménide, Mélissos, Héraclite, Platon, Aristote, Zénon s'accordent pour affirmer qu'il est unique. Au contraire, Anaximandre, Anaximène, Archélaos, Xénophane, Diogène, Leucippe³, Démocrite, Épicure ont pensé qu'il y en a beaucoup et qu'ils sont innombrables. Les uns lui donnent la forme d'une sphère, les 16 autres, une autre forme ; certains disent qu'il tourne comme une meule de moulin, d'autres, comme une roue ; les uns, qu'il est animé et vivant ; les autres, tout à fait sans vie ; les uns, que sa génération doit s'entendre dans l'ordre de la pensée, mais non pas dans l'ordre du temps ; les autres prétendent qu'il est absolument inengendré et sans cause. Pour ceux-ci il est corruptible, pour ceux-là il est incorruptible⁴.

Quant aux astres, Thalès a spécifié 17 qu'ils sont de terre et de feu. Au contraire, Anaxagore dit que ce sont des pierres qui se sont détachées

4. Cf. ΛΕΪΤΙΟΣ, p. 327-332.

πέτρους εἶπεν ἀνασπασθῆναι, καὶ τούτους ἐκपुरωθέντας τε καὶ ἄνω παγέντας ἀστέρας ὀνομασθῆναι. Καὶ Δημόκριτος δὲ τούτων κρατύνει τὸν λόγον· ὁ δὲ Διογένης κισηροειδεὶς λέγει εἶναι τούτους, διαπνοάς τινες ἔχοντας· ὁ δὲ Ἀναξίμανδρος ξυστήματα

5
 18 ἄττα τοῦ ἀέρος ἔφη, | τροχοειδῶς πεπιλημένα, πυρὸς ἐμπλασ
 εἶναι, ἀπὸ τινων στομιῶν ἀφιέντα τὰς φλόγας. Διογένης δὲ καὶ ἐμπίπτειν εἰς τὴν γῆν τινας τούτων ἔφησε καὶ σθεννυμένους ἐλέγγεσθαι, ὅτι λίθων ἔχουσι φύσιν, καὶ μάρτυρι χρῆται τῷ ἐν Αἰγῶς ποταμοῖς πυροειδῶς κατενεχθέντι ποτέ. Ὁ δὲ Πλάτων ὡς ἐπίπαν μὲν τούτους ἐκ τοῦ πυρὸς ξυνεστάνας, μετέχειν δὲ καὶ τῶν

10
 19 ἄλλων στοιχείων φησίν. Ὁ δὲ γὰρ Ἀριστοτέλης τοῦ πέμπτου σώ-
 ματος εἶρηκε ξυγγενεῖς. Ξενοφάνης δὲ ἐκ νερῶν μὲν λέγει πεपुरωμένων ξυνίστασθαι, σθεννυμένους δὲ μεθ' ἡμέραν νύκτωρ

20 πάλιν ἀναξωपुरεῖσθαι, καθάπερ τοὺς ἄνθρακας. Ἡρακλείδης δὲ καὶ ἄλλοι τῶν Πυθαγορείων τινὲς ἕκαστον τῶν ἀστέρων κόσμον

15 ὑπάρχειν φασί, γῆν περιέχοντα καὶ ἀέρα· καὶ οἱ μὲν σφαιροειδεῖς τούτους εἰρήκασι, κωνοειδεῖς δὲ Κλεάνθης ὁ Στωϊκός.

21 Καὶ μέντοι καὶ τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην ὁ Ξενοφάνης νέρη εἶναι πεपुरωμένα φησίν· Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος καὶ Μητρόδωρος μύδρον ἢ πέτρον διάपुरον· Θαλῆς δὲ γεώδη, κιση-
 20 ροειδῆ δὲ Διογένης· ὁ δὲ Ἀριστοτέλης σφαιραν εἶναι ἐκ τοῦ πέμπτου σώματος ξυνεστῶσιν· ὁ δὲ Πλάτων τὸ μὲν πλείστον ἔχειν ἐκ τοῦ πυρὸς, μετέχειν δὲ καὶ τῶν ἄλλων σωμάτων· Φιλό-
 25 λαος δὲ ὁ Πυθαγόρειος ὑαλοειδῆ, δεγόμενον μὲν τοῦ ἐν τῷ κόσμῳ πυρὸς τὴν ἀνταύγειαν, διεθούοντα δὲ πρὸς ἡμᾶς τό τε φῶς

1 ἀνασπασθῆναι BLMC : ἐνασπασθῆναι K ἀνασπῆναι S et Schol. Hom. || 13 p. ἄλλοι add. <καὶ> Festa

1. Théodoret a pu prendre ce renseignement chez Aétios ou chez PLUTARQUE (*Lysandre*, c. 12), qui raconte l'histoire de cette pierre d'après Daïmachos de Platées (fragments dans MÜLLER, II, 441) : elle annonça la victoire d'Aegos-Potamos (405 av. J.-C.) en tombant près du fleuve ; du temps de Plutarque elle était encore vénérée par les habitants de la Chersonnèse. Voir les autres témoignages de l'Antiquité recueillis par DIELS⁵, 46 A, 14, 12.

2. Cf. AÉTIOS, p. 341-344.

3. PHILOLAOS apparaît dans le *Phédon* (61 d-e) comme le maître

par suite du mouvement de rotation de l'Univers et qui, embrasées et fixées en haut, sont appelées astres. Démocrite aussi soutient cette théorie. Mais Diogène dit que ce sont des espèces de pierres ponces douées d'une sorte d'évaporation. Pour Anaximandre, ce sont des espèces de composés d'air, condensés en forme de disques qui sont remplis de feu et qui, par certaines ouvertures, laissent échapper des flammes. Diogène dit aussi que 18 quelques-uns tombent sur la terre et qu'une fois éteints, on s'aperçoit qu'ils sont de nature pierreuse, et il prend comme témoin l'aérolithe embrasé qui tomba jadis à Aegos-Potamos¹. Platon affirme que les astres sont composés surtout de feu, mais il y fait entrer encore d'autres éléments. Aristote, lui, les considère comme appa-
 19 rentés au cinquième corps. Xénophane dit que les astres
 20 sont composés de nuages incandescents : éteints durant le jour, ils se rallument la nuit comme des charbons. Héraclide et quelques autres chez les pythagoriciens pré-
 20 tendent que chaque astre forme un monde composé de terre et d'air. Certains ont attribué aux astres une forme sphérique, mais Cléanthe le stoïcien dit qu'ils sont coniques².

Quant au soleil et à la lune, Xénophane dit que ce sont 21 des nuages incandescents ; Anaxagore, Démocrite et Métrodore, des masses de fer ou de pierre en fusion. Thalès dit que c'est de la pierre et Diogène, une espèce de pierre ponce ; Aristote, une sphère formée à partir du cinquième corps. Platon dit qu'il s'y trouve surtout du feu, mais que les autres corps y entrent en composition. Le pythagoricien Philolaos³ dit que c'est une espèce de verre qui absorbe le reflet du feu cosmique et nous filtre

de Cébès ; il passait pour avoir été le maître pythagoricien de Platon et le *Timée* n'aurait été que la transcription de son unique livre. Mais le personnage comme l'œuvre est entouré de légendes (cf. RIVAUD, p. 80-84).

καὶ τὴν ἀλέαν, εἰδῶλου τάξιν ἐπέχοντα' καὶ ἕτεροι δὲ ἕτερα ἄττα
περὶ τούτου ἐδόξεσαν, ἃ περιττὸν οἶμαι λέγειν, ἵνα μὴ τῆς αὐτῆς

- 22 μεταλλάξω τερθρείας. Καὶ μεγέθους δὲ πέρι καὶ σχήματος πολλῆ
παρ' αὐτοῖς διαμάχη· οἱ μὲν γὰρ αὐτὸν σφαιροειδῆ φασιν, οἱ
δὲ σκαροειδῆ, οἱ δὲ ἀρματιαίῳ τροχῷ παραπλήσιον' καὶ Ἄνα-
ξίμανδρος μὲν ἐπτακακαιοσαπλασίῳ τῆς γῆς τοῦτον ἔφησεν
εἶναι, Ἐμπεδόκῃ δὲ ἴσον τῆ γῆ, ὁ δὲ Ἄναξαγόρας Πελο-
23 ποννήσου μείζονα, Ἡράκλειτος δὲ ποδιαίον. Καὶ περὶ σε-
λήνης δὲ ὁμοίως ὑθλοῦσιν' γεώδη μὲν γὰρ αὐτὴν ὁ Θαλῆς
φησιν, Ἄναξιμένης δὲ καὶ Παρμενίδης καὶ Ἡράκλειτος ἐκ
μόνου ζυσεσθάναι πυρός· Ἄναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος στε-
ρέωμα διάπυρον, ἔχον ἐν ἑκυστῶ πεδία καὶ ἕρη καὶ φάραγγας· ὁ
δὲ Πυθαγόρας πετρῶδες σῶμα· Ἡρακλειδῆς δὲ γῆν ὁμίχλη
περιεχομένην' καὶ οἱ μὲν μείζονα τῆς γῆς ἀποραίνονται, οἱ δὲ
ἰσόμετρον, οἱ δὲ γε ἐλάττονα, ἄλλοι δὲ σπιθαμῆς ἔχαιν διάμετρον.
15
24 Καὶ τί δεῖ λέγειν, ὅσα ἐκεῖνοι σχημάτων πέρι καὶ ἐκλείψεων καὶ
διαστημάτων μυθολογοῦσιν; οὐ γὰρ μόνον ὅσον ἀλλήλων δι-
εστήκησι, λέγουσιν, ἀλλὰ καὶ ὅσον τῆς γῆς ἀρεστήκασι· καὶ
p. 60 τετρακοσίας ἀριθμοῦσι καὶ μέντοι καὶ πλείους σταδίων μυριάδας,
τάς μὲν ἀπὸ γῆς μέχρι σελήνης, τάς δὲ ἐκεῖθεν μέχρις ἡλίου·
καὶ οὐκ αἰσχύνονται τῆς μὲν θαλάττης ἀγνοοῦντες τὸ βάθος, ἔνθα
καὶ ὄρμιάν καθεῖναι θύνανται καὶ ἱερνιάν, τὸ δὲ τοῦ ἀέρος καὶ
τοῦ αἰθέρος μέτρον σαφῶς εἰδέναι φιλοτιμούμενοι καὶ οὐδὲ τὸ

4-5 : Schol. Hom. A 34 ed. Ludwich || 5-8 : Schol. Hom.
A 14 ed. Ludwich || 5-23 : Michael. Glyc. Ann. I, pp. 40-41 || 18-20 :
Schol. Hom. A 14 ed. Ludwich

9 αὐτὴν MCV : om. KBLs || 13 ὁμίχλη scripsi : ὁμίχλη codd.

1. Héraclide du Pont, disciple de Platon, fut un des membres
les plus brillants de l'ancienne Académie ; il aurait même, paraît-il,
suspçonné le système héliocentrique.

2. Cf. Aétios, p. 348-357.

la lumière et la chaleur par réverbération. D'autres encore
ont émis sur ce sujet d'autres idées dont je crois qu'il est
superflu de parler pour ne pas risquer de participer à la
même charlatanerie.

Et sur la grandeur et la forme de la lune et du soleil, 22
que de discussions entre eux ! Les uns disent en effet que
le soleil est sphérique, les autres qu'il est en forme de
bateau, d'autres qu'il ressemble à une roue de voiture.
Anaximandre dit qu'il est vingt-sept fois plus grand que
la terre ; Empédocle, qu'il est égal à la terre ; Anaxagore,
qu'il est plus grand que le Péloponnèse ; Héraclite, que sa
largeur est d'un pied. Mêmes balivernes à propos de la 23
lune. Thalès dit en effet qu'elle est faite de terre, tandis
qu'Anaximène, Parménide et Héraclite disent qu'elle
n'est formée que de feu. De leur côté, Anaxagore et
Démocrite en font un solide incandescent avec plaines,
montagnes et vallées. Pour Pythagore, c'est un corps
rocheux et pour Héraclide¹, une terre enveloppée de
nuages. Les uns démontrent qu'elle est plus grande que
la terre ; les autres, de mêmes dimensions ; d'autres,
moins grande, tandis que, pour d'autres encore, elle est
large d'une palme² !

Qu'est-il besoin de dire encore toutes les histoires 24
qu'ils ont inventées sur les phases, les éclipses, les dis-
tances de la lune ? Car ils ne se contentent pas de dire
quelle distance il y a entre le soleil et la lune, mais encore
quelle est celle qui les sépare de la terre : ils comptent
quatre cents myriades de stades de la terre à la lune et
quelques myriades de plus de celle-ci au soleil³.

Ils n'ont pas honte d'ignorer la profondeur de la mer
dans laquelle on peut faire descendre une ligne ou une
corde, mais ils se vantent de parfaitement connaître
l'épaisseur de l'air et de l'éther, sans avoir conscience de

3. Cf. *supra*, I, 96 et la note ; cf. Aétios, p. 352-355 ; 362-363.

ἀκεροῦς τοῦ πράγματος ἐνθυμούμενοι οὐδὲ τῆς Αἰσχύλου παραινέσεως ἐπαίοντες¹

τὰ μὴδὲν ὠφελούντα μὴ ζήτηί μάτην.

- 25 Τούτων δὲ ἕκαστον εἰ καὶ εὐρητὸν ἦν, ἀνόνητον παντάπασιν ἦν. Ὑπειδὴ δὲ καὶ ἀνέριτος ἀνθρώποις ἡ εὐρεσις, ἀτεχνῶς εἰσίκαι τοῖς καθ' ὕδατος γράφουσιν ἢ κοσκίνῳ ὕδωρ ἀντλοῦσιν. Καὶ οὗτοι γὰρ δὴ κάκεινοι μάταιον ἀναδέχονται πόνον καὶ εἰς
26 οὐδὲν δέον τὴν σχολὴν ἀναλίσκουσιν. Τοῦτο δὲ ξυνορῶν ὁ Σωκράτης, μετεωρολόγοις καὶ φυσιολόγοις ἐρρῶσθαι φράσας, τὴν ἠθικὴν διδασκαλίαν ἠσπάσατο. Καὶ τοῦτο δεδήλωκεν ὁ Ξενοφῶν ἐν τοῖς Ἀπομνημονεύμασι, λέγων ὡδί² : « Ὅπως δὲ καὶ τῶν οὐρανίων ἕκαστα, ἃ ὁ θεὸς μηχανᾶται, φρονιστὴν εἶναι τούτων ἀπέτρεπεν. Οὔτε γὰρ εὐρετὰ ἀνθρώποις αὐτὰ ἐνόμιζεν εἶναι, οὔτε χαρίζεσθαι θεοῖς ἡγεῖτο τὸν ζητοῦντα ταῦτα, ἃ ἐκείνοι σαφηνίσαι οὐκ ἠδουλήθησαν³ κινδυνεύσαι δ' ἂν καὶ παραφρονῆσαι τὸν ταῦτα μεριμνῶντα, οὐδὲν ἤττον ἢ Ἀναξαγόρας παρεφρόνησεν, ὁ μέγιστον φρονήσας ἐπὶ τῷ τὰς τῶν θεῶν μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι. »
27 Καὶ ταῦτα δ' αὖ πάλιν ὁ αὐτὸς τοῦ αὐτοῦ περὶ γέγραφεν⁴ : « Οὐδέεις δὲ πώποτε Σωκράτους οὐδὲν ἀσεβὲς οὔτε ἀνόσιον οὔτε

¹ τὰ μὴδὲν—μάτην Aesch. *Prom.* 44 hab. Clem. 5 1.3 || 11 ἔλωσ—17 ἐξηγεῖσθαι Xen. *Comm.* 4 7.6 hab. Eus. 14 11.3 || 18 οὐδέεις—p. 212, 1 ἀπολίεσθαι Xen. *Comm.* 1 1.11-14 hab. Eus. 15 62.1-4

² ζήτηί codd. (η pro ε; S) : πόνου; Clem. cum Aesch. Stob. || 6 γράφουσιν KMSCV et γρ. i. m. BL : ταρρεύουσιν BL || 12 ἕκαστα] ἢ ἕκαστα Eusebii BO et (σὶ pro ἦ) I et Xen. || 2 om. Eus. Xen. || εἶναι] γίνεσθαι Eus. (sed. γείεσθαι; BN) Xen. || τούτων om. Eus. Xen. || 13 εἶναι ἐνόμιζεν transp. MCV || 14 ἡγεῖτο KMSCV : ἡγεῖσθαι BL ἂν ἡγεῖτο Eusebii BIO et Xen. ἡγεῖτο ἂν Eusebii Op^eN || ταῦτα om. Eus. Xen. || 16 ταῦτα] τὰ τοιαῦτα L || ἦ om. BL || 17 μηχανὰς ἐξηγεῖσθαι] ἐξηγήσασθαι μηχανὰς MCV

1. ESCHYLE, *Prométhée*, 44 (CLÉM., *Str.*, V, 1.5).

2. Variante : « qui essaient de faire un trou dans l'eau ». Nous préférons la leçon γράφουσιν, qui donne le proverbe bien connu des Anciens (LEUTSCH, I, p. 344, 5).

l'inutilité de cette question et sans prêter attention à ce conseil d'Eschyle¹ :

Ne cherche pas en vain ce qui ne sert à rien.

**Vanité
et inutilité
des recherches
scientifiques.**

Or toutes ces recherches, à supposer même qu'elles fussent possibles, seraient sans intérêt. Et puisque les hommes ne peuvent aboutir à une découverte, ils ressemblent à ceux qui essaient d'écrire sur l'eau² ou de puiser de l'eau avec un crible³ ! Le fait est que les uns et les autres se donnent une peine inutile et perdent leur temps pour rien. C'est ce que constatait Socrate qui, après avoir dit adieu aux astronomes et aux physiologues⁴, se consacra à l'enseignement de la morale — ce que nous apprend Xénophon dans les *Mémorables* où il écrit ceci⁵ : « Il déconseillait absolument de s'occuper des corps célestes fabriqués par Dieu, parce qu'il les estimait inaccessibles aux hommes et pensait qu'en effectuant ces recherches on ne pouvait plaire aux dieux qui n'avaient pas consenti à nous les dévoiler, mais qu'on pouvait bien risquer de perdre la tête avec de telles préoccupations, tout comme Anaxagore qui avait eu la prétention d'expliquer les inventions des dieux. » Voici ce qu'a écrit encore le même auteur sur le même sujet⁶ : « Personne n'a jamais ni vu ni entendu Socrate faire ou dire rien d'impie ni rien de sacri-

3. Théodoret emploie ce proverbe dans le IX^e *Discours sur la Providence*, 719 D ; Platon le cite sous une forme analogue au livre II de la *République*, 363 d (cf. LEUTSCH, I, p. 348, 50).

4. Le mot μετεωρολόγος est employé dans le *Cratyle* (401 b, par ex.) avec une nuance défavorable. Cf. Eus., *P. E.*, XV, 62.6.

5. XÉNOPHON, *Mémorables*, IV, 7.6 (Eus., *P. E.*, XIV, 11.5). Sur Anaxagore, cf. *supra*, I, 97 et la note.

6. XÉNOPHON, *Mémor.*, I, 1.11-14 (Eus., *P. E.*, XV, 62.1-4). Ce texte est en partie cité par EUSÈBE, *P. E.*, I, 8. 15-16 ; par CYRILLE, *C. Jul.*, V, P. G. 76, 776 B-D et par STOBÉE en partie, II, 1.30.

Thérapeutique, I.

πράττοντος εἶδεν οὔτε λέγοντος ἤκουσεν. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς τῶν ἀπάντων φύσεως ἢ περὶ τῶν ἄλλων, ὡς οἱ πλείστοι, διελέγετο, σκοπῶν ὅπως ὁ καλούμενος ὑπὸ τῶν σοριστῶν κόσμος ἔχει, καὶ τίσιν ἀνάγκαις ἕκαστα γίνεται τῶν οὐρανίων, ἀλλὰ καὶ

- 28 τοὺς φροντίζοντας τὰ τοιαῦτα μωραίνοντας ἀπεδείκνυσεν. Καὶ πρῶτον μὲν αὐτῶν ἐσκόπει, πότερόν ποτε νομίσαντες ἱκανῶς ἤδη τὰ ἀνθρώπινα εἶδέναι, ἔρχονται ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων φροντίζειν, ἢ τὰ μὲν ἀνθρώπινα παρέντες, τὰ δαιμόνια δὲ σκοποῦντες, ἠγοῦνται τὰ προσήκοντα πράττειν. Ἐθαύμαζε δὲ, εἰ μὴ φανερόν αὐτοῖς ἔστιν, ὅτι ταῦτα οὐ δυνάτὸν ἔστιν ἀνθρώποις εὑρεῖν ἐπὶ καὶ τοὺς τὰ μέγιστα φρονοῦντας ἐπὶ τῷ περὶ τούτων λέγειν οὐ ταῦτα δοξάζειν ἀλλήλοισι, ἀλλὰ τοῖς μαينوμένοις ὁμοίως διακείσθαι πρὸς ἀλλήλους· τῶν τε γὰρ μαينوμένων τοὺς μὲν οὐδὲ τὰ δεινὰ δεδιέναι, τοὺς δὲ καὶ τὰ μὴ φοβερὰ φοβεῖσθαι· καὶ τοῖς μὲν οὐδ' ἐν ὄγλῳ δοκεῖν αἰσχρὸν εἶναι λέγειν ἢ ποιεῖν ὄτιον, τοῖς δ' οὐδ' ἐξιτητέον εἰς ἀνθρώπους εἶναι δοκεῖν· καὶ τοὺς μὲν οὐθ' ἱερὸν οὔτε βωμὸν οὐδὲ ἄλλο τῶν θείων οὐδὲν τιμᾶν, τοὺς δὲ καὶ λίθους καὶ ξύλα τυγχάνοντα καὶ θηρία σέβεσθαι. Τῶν δὲ περὶ τῆς τῶν πάντων φύσεως μεριμνούντων τοῖς μὲν δοκεῖν ἐν μόνον τὸ ὄν εἶναι, τοῖς δὲ ἄπειρα τὸ πλῆθος, καὶ τοῖς μὲν αἰετὰ πάντα κινεῖσθαι, τοῖς δὲ οὐδὲν ἄν ποτε κινηθῆναι, καὶ τοῖς μὲν ἅπαντα γίνεσθαι τε καὶ ἀπόλλυσθαι, τοῖς δὲ οὔτ' ἄν γενέσθαι

1 οὐδὲ γὰρ—ad finem Stob. 2 1. 30 (11, 24-13, 2 W)

1 οὔτε KMSCV cum Eusebio : οὐδὲ BL cum Xen. || οὐδέ] οὔτε KBL || 2 ἀπάντων] πάντων Xen. || ἢ περὶ codd. cum Eusebio : ἢ περ Xen. Stob. || ὡς om. Xen. Stob. || 5 τὰ τοιαῦτα codd. cum Eusebio ONV Xen. Stob. : περὶ τῶν τοιούτων Eusebii B || 5-6 καὶ πρῶτον—9 πράττειν om. Stob. || 6 πότερόν] πότερά Eus. Xen. || 6 πότερόν—16 δοκεῖν om. Eusebii B || 7 ἐπὶ τὸ περὶ τῶν τοιούτων] ἐπὶ τῷ περὶ τούτων B || 8 ἀνθρώπινα codd. cum Eusebio : ἀνθρώπεια Xen. || δὲ om. S || 9 δέ] ποτε Eus. || 10 ταῦτα] ταῦτα L¹ (ut vid.) || οὐ om. I¹ || ἐπεὶ] εἴ γε Stob. || 11 τὰ om. Eus. Xen. Stob. || μέγιστα] μέγιστον Xen. Stob. || 12 ταῦτὰ] ταῦτα I¹S || ἀλλὰ] ἀλλὰ καὶ Eus. || 14 δὲ καὶ τὰ μὴ BL cum Xen. Stobaeo : δὲ τὰ μὴ Eus. μηδὲ τὰ KMSCV || 15 οὐδ' οὐδὲν B om. I. || ὄγλῳ] ὄγλῳ οὐδὲν L || εἶναι om. S || λέγειν] λέγειν ἢ S || 16 οὐδ' οὐκ Xen. Stob. || ἀνθρώπους] τοὺς ἀνθρώπους BL οὐ[ρα]νοὺς MC || 17 οὐδέ] οὔτε BLV cum Eusebio Xen. Stob. || 18 λίθους καὶ

lège. En effet, il ne dissertait pas comme tant d'autres sur la nature du Tout et autres problèmes, pour savoir comment est fait ce que les sophistes appellent le cosmos et quelles sont les causes nécessaires des phénomènes célestes; au contraire, il signalait comme fous ceux qui se livrent à ce genre de recherches. Il se demandait tout d'abord s'ils portaient leurs réflexions sur ces problèmes avec la persuasion d'avoir une connaissance suffisante des choses humaines, ou bien s'ils avaient abandonné les choses humaines pour l'étude des choses divines avec l'idée de faire leur devoir. Et il s'étonnait quand ils ne voyaient pas clairement combien il est impossible à l'homme de trouver la solution de ces problèmes, puisque ceux qui se vantent d'en parler le mieux, loin de s'entendre, se disputent comme des fous. Parmi les fous, en effet, les uns ne redoutent pas ce qui est redoutable et les autres craignent ce qui n'est pas à craindre. Pour certains, il semble qu'il n'y ait nulle honte à faire ou à dire n'importe quoi devant tout le monde; pour d'autres, il semble qu'il ne faille pas se produire en public. Il y en a qui ne respectent ni temple, ni autel, ni rien de divin; il y en a d'autres qui vénèrent les pierres, les morceaux de bois et même les animaux qu'ils rencontrent. Chez ceux qui se préoccupent de la nature de l'Univers, il y en a qui estiment que l'être est un, d'autres qu'il est en nombre illimité; pour les uns, l'Univers est toujours en mouvement; pour les autres, rien ne peut jamais se mouvoir; pour certains, toutes les choses naissent et meurent; pour d'autres, jamais rien ne peut naître ni

ξύλα codd. cum Eusebii B et Xen. : λίθους καὶ ξύλα Eusebii I ξύλα καὶ λίθους Eusebii ONV || τυγχάνοντα codd. : τὰ τοχόντα Eusebii BI Xen. Stob. τοὺς τοχόντας Eusebii ONV || δὲ KMSCV : τε BL cum Eusebii BONV et Xen. Stobaeo om. Eusebii I || 19 πάντων om. KBL || 21 τὰ om. Eus. Xen. Stob. || οὐδὲν MSCV cum Eusebio Xen. Stob. : οὐδέ] KBL || ποτε om. S || 22 ἅπαντα KMS CVI. cum Eusebio : ἅπαν τὸ BL¹ πάντα Xen. Stob.

- 30 ποτὲ οὐδὲν οὕτ' ἀπολέσθαι. » Καὶ ἄλλα δὲ πολλὰ τοιαῦτα διεξ-
 εισι, τὴν πολλὴν ἐκείνων ἀδολεσχαν ἐλέγχων. Ταῦτα τοὺς
 μετεωρολόσχας οὐδεὶς τῶν ἡμετέρων ἐγράψατο, ἀλλὰ Ξενοφῶν
 καὶ Σωκράτης, τῶν Ἑλλήνων οἱ ἀριστοί. Καὶ βῆστον τῷ βουλο-
 μένῳ τοῖς Ξενοφῶντος Ἀπομνημονεύμασιν ἐντυχεῖν καὶ γινῶναι
 σαφῶς, ὡς ταῦτά γε ἐκεῖνος περὶ τῶν πολυθρυλῆτων φιλοσόφων
 γέγραπεν.
- 31 Εἰ δὲ τις οἶεται καμὲ συκοφαντῆσαι τοὺς ἄνδρας, τὴν παμπόλ-
 λην αὐτῶν διαφωνίαν ἐλέγξαντα, ἀναγνώτω μὲν Ἀετίου τὴν
 Περὶ ἀρεσκόντων ξυναγωγὴν, ἀναγνώτω δὲ Πλουτάρχου τὴν
 Περὶ τῶν τοῖς φιλοσόφοις δοξάντων ἐπιτομήν' καὶ Πορφυρίου δὲ
 10 ἢ Φιλόσοφος ἱστορία πολλὰ τοιαῦτα διδάσκει. Ἀπόβρυχον δὲ καὶ
 τὰ Ξενοφῶντος, ὧν ἀρτίως ἐμνήσθημεν, μαρτυρῆσαι τοῖς παρ'
 ἡμῶν εἰρημένους ἀλήθειαν' μάλα γὰρ ἐκεῖνος καὶ τὴν πολλὴν
 αὐτῶν ἄγνοιαν καὶ ἦν πρὸς ἀλλήλους ἐσχίσασιν ἐκωμώδησε
 διαμάχην. Ἐγὼ δὲ τοὺς μὲν ἄλλους ἅπαντας παραλείψω,
 Πλάτωνος δὲ τὰ μὲν ἐπαινέσομαι, τὰ δὲ, ὡς οὐκ εὖ ἔχοντα,
 διελέγξω' ἐκεῖνα μὲν γὰρ αὐτοῦ λίαν ἐστὶν ἀξιεπαινα, ἅπερ ἐν
 32 τῷ Τιμαίῳ γέγραφε' « Λέγωμεν δὴ δι' ἦντινα αἰτίαν γένεσιν
 καὶ τὸ πᾶν τόδε ὁ ξυνοστήσας ξυνοστήσατο. » Εἶτα ἐπήγαγε τὴν
 20 ἀρίστην ἐκείνην καὶ θαύματος ἀξίαν ἀπόκρισιν' « Ἀγαθὸς ἦν,
 ἀγαθῷ δὲ οὐδεὶς περὶ οὐδενὸς ἐγγίνεται φθόνος' τούτου δὲ ἐκτὸς
 ὧν, πάντα ὅτι μάλιστα ἐβουλήθη γενέσθαι παραπλήσια ἑαυτῷ. »

19 λέγωμεν—23 ἑαυτῷ Plat. *Tim.* 29 d-e hab. Eus. 11 21.2 ||
 21 ἀγαθός—22 φθόνος Stob. 3 38.33 (715.10-11H)

1 οὐδὲν om. BL || ἀπολέσθαι codd. cum Eusebio et Stobaeo :
 ἀπολείσθαι Xen. || 9 ἐλέγξαντα] ἐξελέγχοντα BL || 19 λέγωμεν] λέγω μὲν B ||
 αἰτίαν] τὴν αἰτίαν V || 20 τόδε om. M || ξυνοστήσατο KBLMSV : ξυνοστήσας
 C ξυνοστήσασιν Eus. et (σ pro ξ) Plato || 22 οὐδεὶς] οὐδεὶς ἂν Eusebii BN ||
 οὐδενός] οὐδενός οὐδέποτε Eus. Plato Stob. || ἐγγίνεται] ἐγγίνονται' ἂν
 Eusebii BN || 23 πάντα] πᾶν B || ἐβουλήθη KBLS cum Eusebio et
 Platonis FWY : ἐβουλήθη M ἠβουλήθη CV et (postposuit γενέσθαι)
 Platonis AP

mourir. » Et il continue longtemps sur ce ton, réfutant 30
 leur abondant verbiage. Ce procès des pêcheurs de lune ¹
 n'a aucun des nôtres pour auteur, mais il est de Xénophon
 et de Socrate, les meilleurs des Grecs. Il est très facile,
 si on le veut, de consulter les *Mémorables* de Xénophon
 pour se rendre parfaitement compte qu'il a bien écrit
 tout cela sur les philosophes dont on fait si grand cas !

Et si l'on suppose que je calomnie ces grands hommes 31
 parce que je dénonce leur complet désaccord, qu'on lise
 donc le recueil des *Placita* d'Aétios et l'abrégé de Plu-
 tarque *Sur les opinions des philosophes* ². L'*Histoire de*
la philosophie, par Porphyre, fournit aussi beaucoup
 de renseignements de ce genre. Mais il suffit des textes de
 Xénophon que nous venons de citer pour attester que
 nous avons dit vrai, car c'est surtout lui qui a ridiculisé 32
 la totale ignorance des philosophes et la bataille qu'ils
 ont menée les uns contre les autres. Aussi les laisserai-je
 tous de côté.

Valeur de quelques théories platoniciennes.

Mais de Platon, j'approuverai cer-
 taines idées et je réfuterai les autres
 comme mal venues. Elle est de lui,
 par exemple, cette phrase au-dessus
 de tout éloge qu'il a écrite dans le *Timée* ³ : « Disons pour 33
 quelle cause Celui qui a formé le devenir et le monde les
 a formés. » Et il apporte alors cette excellente et admi-
 rable réponse : « Il était bon et en ce qui est bon, nulle
 envie ne naît jamais à nul sujet. Exempt d'envie, il a
 voulu que toutes choses naquissent le plus possible sem-

1. Nous traduisons μετεωρολόσχας par « pêcheurs de lune », comme
 ci-dessus, I, 27. En effet, l'élément -λοσχας ajoute au mot μετεωρο-
 λόχοις du § 26 une nuance péjorative; comme dans les *Nuées*
 d'Aristophane, ceux qui s'occupent des phénomènes célestes passent
 pour bavards et radoteurs.

2. Cf. *supra*, II, 95.

3. PLATON, *Timée*, 29 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 21.2).

Παραπλήσια δὲ οὐ κατὰ τὴν φύσιν εἶρηκεν, ἀλλὰ κατ' αὐτό γε μόνον τὸ εἶναι. Ὡσπερ γὰρ αὐτός ἐστιν, οὕτως ἠδουλήθη καὶ τὰ μὴ ὄντα γενέσθαι τε καὶ εἶναι· ἀλλ' αὐτὸς μὲν ἐστίν, παρ' οὐδενὸς τὸ εἶναι λαβὼν, τοῖς δὲ γενητοῖς αὐτὸς τὸ εἶναι δεδώρηται. Ξυγγενῆ δὲ τοῖς εἰρημένους καὶ τάδε· « Οὐ γὰρ χρεῖας ἔνεκεν ὁ θεὸς πεποίηκε τὸν κόσμον, ἵνα τιμὰς τε πρὸς ἀνθρώπων καὶ πρὸς θεῶν ἄλλων καὶ δαιμόνων καρποῖτο, οἷον πρόσοδόν τινα ἀπὸ τῆς γενέσεως ἀρνύμενος, παρὰ μὲν ἡμῶν καπνοῦς, παρὰ δὲ θεῶν καὶ δαιμόνων τὰς οἰκείας λειτουργίας. » Κάνταυθα πάλιν ἀνευδαῖ τὸν Θεὸν ἔφησεν εἶναι, καὶ δι' ἀγαθότητά γε μόνην τὰ πάντα πεποιχημένα· θεοῦ δὲ καὶ δαίμονας κέκληκεν, οὓς ἡμεῖς ἀγγέλους προσαγορεύομεν, καὶ τούτους γε λειτουργοὺς ἔφησεν εἶναι τοῦ τῶν ὄλων Θεοῦ. Ἀξίεπαντα δὲ κἂν τῇ Πολιτείᾳ ξυγγέγραφεν· « Τοῖς γενομένοις » γὰρ φησι « μὴ μόνον τὸ γενέσθαι φάναι ὑπὸ τοῦ ἀγαθοῦ παρεῖναι, ἀλλὰ καὶ τὸ εἶναι τε καὶ τὴν οὐσίαν αὐτοῖς ὑπ' ἐκείνου προσεῖναι, οὐκ οὐσίας ὄντος τἀγαθοῦ,

14 τοῖς γενομένοις — p. 214, 1 ὑπερέχοντος Plat. *Resp.* 6 509 b hab. Eus. 11 21. 5

14 γενομένοις codd. : γιγνωσκόμενοις τοίνυν Eus. Plato || 1: μὴ — 16 οὐσίαν om. S || 14 γενέσθαι: KBLV : γίνεσθαι: MC γιγνώσκεισθαι Eus. Plato || 15 φάναι om. V || τοῦ τὰ K || τε καὶ codd. cum Eusebio et Platonis A : τε Platonis F || 16 ὑπ' ἐκείνου αὐτοῖς transp. Eus. Plato || τἀγαθοῦ codd. : τοῦ ἀγαθοῦ Eus. Plato

1. Malgré Festa, il faut maintenir à la ligne 2 le ἔστιν (sans accent) de Raeder ; en effet, les corrélatifs ὡσπερ... οὕτως supposent en Dieu et dans les créatures, par la bonté de Dieu, une qualité qui leur devient commune : ils tiennent donc lieu de prédicats et ἐστίν ne prend pas le sens existentiel qu'il aura à la ligne suivante. La bonté de Dieu — l'expression est de Platon lui-même dans le texte immédiatement précédent du *Timée* — est l'aspect positif de ce qui pour Platon est un des attributs essentiels de la divinité, l'absence d'envie (Cf. DES PLACES, p. 118 et 136).

2. Ce passage n'est sans doute pas de Platon, mais CLÉMENT (*Str.*, V, 11.75), à qui Théodoret l'a peut-être emprunté, s'il en est l'auteur, y résume la pensée constante du philosophe, par exemple, dans *Rép.*, II, 355-356 ; cf. *infra*, VII, 48.

3. Dans l'antiquité grecque, le mot *liturgie* (λειτουργία), dont

blables à lui. » Il n'a pas parlé d'une ressemblance selon la nature, mais seulement selon l'être¹, car il a voulu que les êtres qui n'étaient pas nâquissent pour être ainsi qu'il est lui-même. Quant à lui, il existe sans avoir reçu l'être de personne, mais c'est lui qui fait aux êtres créés le don de l'être. Voici encore des idées très apparentées à celles qui précèdent² : « Ce n'est pas par nécessité que Dieu a fait le monde, pour recueillir des honneurs de la part des hommes, des autres dieux et des démons, tirant pour ainsi dire un revenu de la création, c'est-à-dire, de notre part, la fumée des sacrifices et, de la part des dieux et des démons, les services³ de leur ministère. » Il répète dans ce passage que Dieu n'a aucun besoin et que c'est uniquement par bonté qu'il a fait toutes choses. De plus, il a donné le nom de dieux et de démons à ceux que, nous, nous appelons « anges » et ce sont ceux-là précisément qui, d'après lui, sont les ministres du Dieu de l'Univers. Ce qu'il a écrit aussi dans la *République* mérite encore notre éloge⁴ : « Pour les êtres créés, non seulement tu diras qu'ils tiennent du Bien la naissance, mais qu'ils lui doivent de plus l'existence et l'essence, quoique le Bien ne soit pas seulement essence, mais

le contenu est à la fois social et religieux, désignait tout service imposé par la loi ou dont on s'acquittait envers l'État ; plus précisément les fonctions, parfois fort dispendieuses, des citoyens riches qui devaient faire les frais et organiser des services le plus souvent de caractère religieux. Cf. Glotz, *H. G.*, t. II, p. 380 ss. — Dans l'A.-T., la liturgie, c'est le service du temple, la dévotion au service de Dieu ; cf. ΠΑΤΡΙΣ, s. v. λειτουργία. — Dans le N.-T., le Christ est appelé τῶν ἁγίων λειτουργός (*Hébr.*, 8, 2.6, etc.) ; cf. ΚΙΤΤΕΙ, t. IV, p. 236 ss. — Dans la littérature patristique, ces mots s'appliquent couramment au ministère des anges ; cf. *Hébr.*, 1, 7, 14.

4. PLATON, *Rép.*, VI, 509 b (Eus., *P. E.*, XI, 21.5). — Texte fameux, sur le Bien (Dieu ?) qui est au-delà de l'essence ; c'est une de ces expressions hyperboliques que reprendra la théologie négative, celle, par exemple, du Pseudo-Denys. Cf. *supra*, II, 100 et la note 2.

ἀλλ' ἐπέκεινα οὐσίας, πρεσβεία καὶ δυνάμει ὑπερέχοντος. » Οὐ γάρ τοι μόνον, φησί, κοινόν τὸ εἶδος αὐτοῖς, καθάπερ δὴ χαλκοτύπος καὶ χρυσοχόος, ἐντέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τὴν οὐσίαν αὐτοῖς ἐδημιούργησέ τε καὶ δέδωκεν, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχων αὐτὸς τοῖς γεγνηόσι φύσιν ὑπὲρ οὐσίαν γὰρ ἐστὶ καὶ οὐσίας ἐπέκεινα, οὐκ αἰδιότητι γε μόνη, ἀλλὰ καὶ δυνάμει τῶν ποιημάτων ὑπέρτερος ὢν. Σαρῶς δέ γε διὰ τούτων δεδήλωκεν, ὡς οὐκ ἐξ ὑποκειμένης ὕλης τὰ πάντα πεποίηκεν ὁ Θεός, ἀλλὰ μὴ ὄντα περήγαγεν ὡς ἠθέλησεν. Ἀγαθὰ δὲ αὐτοῦ κάκεινα καὶ θαύματος ἄξια ἄπτερον ἦν αἰεὶ γενέσεως ἀρχὴν ἔχων οὐδεμίαν, ἢ γέγονεν ἀπ' ἀρχῆς τινος ἀρξέμενος; » Εἶτα ἀποκρίνεται καὶ φησί « Γέγονεν. » Καὶ παρέχεται τὴν ἀπόδειξιν ἡ Ὁρατὸς γάρ φησι « ὢν, καὶ ἀπτός ἐστιν ἄπτός δὲ ὢν, καὶ σῶμα ἔχει πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα αἰσθητά τὰ δὲ αἰσθητὰ δόξη περιληπτά καὶ γενητὰ ἐφάνη. Τῷ δ' αὖ γενομένῳ φαμέν ὑπ' αἰτίου τινὸς ἀναγκαῖον εἶναι γενέσθαι. » Ταῦτα περὶ τῶν γενητῶν εἰρηκώς, ἅπερ δεῖ φρονεῖν περὶ τοῦ πεποιηκότος, σοφώτατα ἐξεπαίδευσεν. Ἔφη γάρ « Τὸν μὲν οὖν ποιητὴν καὶ δημιουργὸν τοῦδε τοῦ παντός εὐρεῖν τε ἔργον, καὶ

9-10 πότερον — 15 γενέσθαι Plat. *Tim.* 28 b-c hab. Eus. **11** 29.3-4 || 9-10 πότερον — 13-14 τὰ τοιαῦτα αἰσθητὰ hab. Cyr. *C. Jul.* 2 588 D⁹⁻¹² || 17 τὸν μὲν — p. 215, 1 ἀδύνατον Plat. *Tim.* 28 c hab. Eus. **11** 29.4 et — p. 215, 2 μαθήματα hab. Clem. 5 12.78 Stob. 2 1.15 (6.7-8 W)

1 ἀλλ' ἀλλὰ Eusebii O ἀλλ' ἔτι Plato || οὐσίας] τῆς οὐσίας Plato || ὑπερέχοντος] περιχόντος Eusebii ND^{ae} || 2 κοινόν] κοινωνόν C om. KB || 4 αὐτός] αὐτοῖς KBLS || 10 ἔχων] ἔχον Eusebii ND || γέγονεν om. Eusebii I || 12 ὢν καὶ om. Eus. Plato || 13 ἀπτός ἐστιν ἀπτός δὲ ὢν codd. : ἀπτός τὶ ἐστὶ Eus. Plato || ἔχει] ἔχων Eus. Plato || 14 δόξη] δόξης BL¹ || περιληπτά] περιληπτικὰ BL περιληπτά μετὰ αἰσθήσεως γεγνημένα Plato || γενητὰ KMSC cum Eusebii BI : γενητικὰ BL¹ et (cum duobus v) L² γενητὰ (e corr.) V cum Eusebii O et Platone || 15 ἀναγκαῖον] ἀνάγκην Eus. Plato || 17 μὲν οὖν codd. (praeter M) cum Eusebio Platone Stobaeo : οὖν [sic] M γὰρ Clem. || 18 ποιητὴν codd. cum Eusebio et Platone : πατέρα Clem. || δημιουργόν codd. cum Eusebio : ποιητὴν Clem. πατέρα Plato Stob.

1. Malgré la difficulté de κοινόν, qui ne semble pas s'accorder

quelque chose qui dépasse de loin l'essence en majesté et en puissance. » Non seulement, dit Platon, la forme qu'il leur a imposée, à la façon du fondeur de bronze ou d'or, leur est commune ¹, mais il a créé aussi l'essence qu'il leur a donnée, parce qu'il n'a pas la même nature que les êtres qui naissent. Dieu est en effet au-dessus et au-delà de toute essence, étant supérieur non par la seule éternité, mais aussi par la puissance de ses œuvres. Ainsi Platon a-t-il montré de façon lumineuse que ce n'est pas à partir d'une matière sous-jacente que Dieu a fait l'Univers, mais qu'il l'a tiré du néant, comme il l'a voulu. De Platon encore cette admirable et excellente citation ²: « Le monde a-t-il existé toujours, n'a-t-il pas eu de commencement ? — ou bien est-il né, a-t-il commencé à partir d'un certain terme initial ? » A quoi il répond : « Il est né. » Et il en donne la preuve : « Car il est visible et tangible, dit-il, et il a un corps. Or toutes les choses de cette sorte sont sensibles et tout ce qui est sensible et appréhendé par l'opinion est évidemment soumis au devenir et à la naissance. Mais tout ce qui est né, il est nécessaire, nous l'avons dit, que cela soit né par l'action de quelque cause. » Après avoir ainsi parlé des êtres créés, Platon a enseigné avec beaucoup de sagesse ce qu'il faut penser de Celui qui les a faits. Il dit en effet ³ : « Le Créateur et Demiurge de cet Univers est difficile à trouver ; et quand on l'a trouvé, on ne peut le divulguer

très bien avec le contexte (Raeder a pensé à καινόν « nouvelle »), le *communem* de Zenobius est en faveur du texte de BLMS.

2. PLATON, *Timée*, 28 b-c (Eus., *P. E.*, XI, 29.3-4). CYRILLE (C. *Jul.*, II, in *P. G.* 76, c. 588 D⁹⁻¹²) prend plus haut que Théodoret cette citation. A partir d'ici, Théodoret prête à Platon une théorie de la création qui lui est complètement étrangère. L'idée de création est aux antipodes de la pensée grecque. Voir *Entr. apol.*, p. 82-83. Mais nous traduisons un peu plus loin (§ 38) ποιητὴν par « créateur », dans la citation du *Timée*, pour entrer dans la pensée de Théodoret.

3. PLATON, *Timée*, 28 c (CLÉM., *Str.*, V, 12.78 ; Eus., *P. E.*, XI, 29.4) ; cf. *supra*, II, 42.

39 εύρόντα εἰς πάντας ἐξαιρεῖται ἀδύνατον· ῥητὸν γὰρ οὐδαμῶς ἐστὶν ὡς τὰ ἄλλα μαθήματα. » Δείκνυσι δὲ ἡμῖν καὶ τὸν τοῦ Θεοῦ Λόγον τὰ πάντα δημιουργοῦντα. Ἐκ γὰρ τῆς Ἑβραίων καὶ ταῦτα ἐδιδάχθη γραφῆς καὶ βοᾷ λέγων· « Ἐξ οὖν λόγου καὶ διανοίας θεοῦ πρὸς χρόνου γένεσιν, ἵνα γένηθῃ χρόνος, ἥλιος καὶ σελήνη καὶ πέντε ἄλλα ἄστρα, ἐπίκλην ἔχοντα πλάνητες, εἰς διορισμὸν καὶ φυλακὴν ἀριθμῶν χρόνου γέγονεν. Σώματα δὲ 5 αὐτῶν ποιήσας ὁ θεὸς ἔθηκεν εἰς τὰς περιφοράς. » Ἐν τούτοις δὲ ἡμᾶς ἐδίδαξεν, ὡς οὐ μόνον διὰ τοῦ Λόγου τὴν κρίσιν πεποιθήκεν ὁ Θεός, ἀλλ' ὅτι καὶ ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη καὶ οἱ ἄστέρες σώματά τέ εἰσι γενητὰ καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ τὸ εἶναι εἰληράσιν. Οὐδὲν δὲ τῶν τοιούτων, καὶ κατὰ γε τὸν τοῦ Πλάτωνος λόγον, Θεός· εἰς χρεῖαν γὰρ ἀνθρώπων γεγένηται. Καὶ τοῦτο γὰρ ἐν ταῖς Φοινίσσαις Εὐριπίδης δεδήλωκε, λέγων ὧσί·

εἴθ' ἥλιος μὲν νύξ τε δουλεύει βροτοῖς,
σὺ δ' οὐκ ἀνέξει δωμάτων ἔχειν ἴσον;

41 Ἄλλ' ὁ μὲν Εὐριπίδης τὸν ἥλιον καὶ τὴν σελήνην δουλεύειν ἔφη βροτοῖς· ὑμεῖς δὲ δουλεύειν τοῖς ὑμετέροις γε δούλοισι ἀνέχεσθαι τε καὶ τὸ θεῖον αὐτοῖς ἀπονέμετε σέβας. Ἐγὼ δὲ αὖθις ἐπὶ τὸν Πλάτωνα μεταδόησομαι. Ἐπανῶ γὰρ αὐτὸν καὶ περὶ τῆς 20 τοῦ παντὸς ἕντελέειας παραπλήσια ἡμῖν λέγοντα. Εἶπων γάρ· « Εἰ μὲν δὴ καλὸς ἐστὶν ὅδε ὁ κόσμος ὃς τε δημιουργὸς ἀγαθός, δῆλον ὡς πρὸς τὸ αἰδῖον ἔδραπον », καὶ περὶ γε τοῦ οὐρανοῦ

4 Ἐξ οὖν—8 περιφοράς Plat. *Tim.* 38 c hab. Eus. 41 30.2 ||
15 εἴθ' ἥλιος—16 ἴσον Eur. *Phoen.* 546-547 hab. Eus. 6 7.30 ||
22 εἰ μὲν—p. 216, 2 αἰτίων Plat. *Tim.* 29 a hab. Eus. 41 31

1 ἐξαιρεῖται codd. cum Clemente; λέγειν Eus. Plato Stob. || 1 ῥητὸν—2 μαθήματα codd. cum Clemente; om. Eus. non habet Plato || 2 τὰ MSCV cum Clemente; om. KBL || 4 οὖν K cum Eusebio et Platone; οὖν B ὁ MSCV et (e corr.) L || 5 θεοῦ—χρόνος om. S || p. θεοῦ add. ποιητῆς Eus. Plato || γενητῆς codd. (deest in S) cum Eusebio codd. (praeter O) et Platonis PWY²; γεννητῆς Eusebio O cum Platonis AF 1812 || 6 πλάνητες BL cum Eusebio et Platonis Y Philop.; πλανῆται: K et Platonis F πλανητὰ MS¹CV cum Platonis APW 1812 Pr. Stob. || 8 αὐτῶν αὐτῶν ἰκαστῶν Plato || 16 σὺ: S ||

à tous, parce qu'il n'est en aucune façon exprimable, comme les autres objets de science ». Platon nous présente 39 aussi le Logos de Dieu en tant que Démonstrateur universel — encore des choses qu'il a apprises dans les écrits des Hébreux — en s'écriant ¹ : « C'est donc par le Logos et par l'intention de Dieu concernant l'origine du temps, afin que le temps naisse, que le soleil, la lune et les cinq autres astres qu'on appelle « planètes » sont nés pour distinguer et conserver le comput du temps. Une fois qu'il eut fait les corps astraux, Dieu les plaça dans les sphères célestes. » Dans ces lignes, Platon nous a appris, 40 non seulement que c'est par le Logos que Dieu a fait la création, mais que le soleil, la lune et les astres sont des corps créés qui ont reçu leur être de Dieu. Or aucun de ceux-ci, d'après la pensée de Platon, n'est Dieu, puisqu'ils ont été créés dans l'intérêt de l'homme. C'est ce qu'Euripide a montré dans les *Phéniciennes*, où il dit ² :

Le soleil et la nuit sont au service des mortels ;
et toi, n'accepteras-tu pas d'avoir un égal dans ta maison ?

Eh bien ! Euripide a dit que le soleil et la lune étaient au 41 service des mortels et vous, vous acceptez de servir vos serviteurs et vous leur attribuez la majesté divine ! Mais c'est encore à Platon que je reviendrai car je l'approuve quand il parle en termes presque semblables aux nôtres de la fin de l'Univers ; il a dit en effet ³ : « Si vraiment ce 42 monde est beau, et si le Démonstrateur est bon, il est évident qu'il a eu en vue l'éternel » ; et après avoir ajouté à propos

ἀνέξει] ἀνέξη MCV cum Eusebio || 22 μὲν] μὲν γὰρ BL || 23 τὸ MSCV cum Eusebio et Platone : τὸν KBL

1. PLATON, *Timée*, 38 c (Eus., *P. E.*, XI, 30.2). — Sur cette tendance à identifier le Logos platonicien et la seconde Personne de la Trinité, voir *Entr. apol.*, p. 63, 134.

2. EURIPIDE, *Phéniciennes*, 546-547 (Eus., *P. E.*, VI, 7.30).

3. PLATON, *Timée*, 29 a (Eus., *P. E.*, XI, 31).

προσθετικώς· « Ὁ μὲν γὰρ κάλλιστος τῶν γεγονότων, ὁ δὲ ἄριστος τῶν αἰτίων », καὶ πάλιν ἐπαγαγὼν· « ἕνεστίησατο οὐρανὸν ἑρατὸν καὶ ἀπτόν », ἐπήγαγε μετ' ὀλίγα· « Χρόνος οὖν μετ' οὐρανοῦ γέγονεν, ἐν' ἅμα γενηθέντες ἅμα καὶ λυθῶσαν, ἃν ποτε
 43 λύσεις τις αὐτῶν γένηται. » Κἀν τῷ Πολιτικῷ δὲ τοιαῦτα ἔφη·
 « Τὸ κατὰ ταῦτά καὶ ὡσαύτως ἔχειν αἰεὶ καὶ ταῦτόν εἶναι πάντως τοῖς θειοτάτοις προσήκει μόνοις, σώματος δὲ φύσει οὐ τῆς τοιαύτης τάξεως. Καὶ δὴ ὃν οὐρανὸν καὶ κόσμον ἐπωνομάκαμεν, πολλῶν μὲν καὶ μακαρίων παρὰ τοῦ πεποικηκότος μετείληφεν, ἀτὰρ οὖν δὴ κεκοινωνήκει γε καὶ σώματος· ἔθεν αὐτῷ μεταβολῆς
 44 ἀμοίρῳ γενέσθαι διὰ παντὸς ἀδύνατον. » Αὐτοῦ δὲ πάλιν καὶ ταῦτα· « Τότε δὴ τοῦ παντὸς ὁ κυβερνήτης, οἷον πηδαλίων οἰακας ἀρέμενος, εἰς τὴν αὐτοῦ περιωπὴν ἀπέστη, τὸν δὲ κόσμον πάλιν ἀνέστρεφεν εἰμαρμένη τε καὶ ἕξιμυτος ἐπιθυμία. Πάντες οὖν οἱ κατὰ τοὺς τόπους ἕναρχοντες τῷ μεγίστῳ δαίμονι θεοί,
 15 γνόντες ἤδη τὸ γινόμενον, ἀφίσταν αὖ τὰ μέρη τοῦ κόσμου τῆς ἐκυτῶν ἐπιμελείας· ὁ δὲ μεταστρεφόμενος καὶ ζυμβαλῶν, ἀρχῆς τε καὶ τελευτῆς ἐναντίαν ὁρμὴν ὁρμηθεῖς, σεισμόν πολλὸν ἐν

2 ἕνεστίησατο—3 ἀπτόν Plat. *Tim.* 32 b hab. Eus. 11 32.2 || 3 χρόνος—5 γένηται Plat. *Tim.* 38 b hab. Eus. 11 32.3 Stob. 1 20.9^b (180.26-181.2 W) || 6 τὸ κατὰ—11 ἀδύνατον Plat. *Polit.* 269 d-e hab. Eus. 11 32.6 || 12 τότε—p. 217, 1 ἀπειργάσατο Plat. *Polit.* 272 e-273 a hab. Eus. 11 34.1-2

3 χρόνος] χρόνον L¹ χρόνος δ' Eus. Plato Stob. || 4 γέγονεν] γεγονέναι Eusebii O || γενηθέντες codd. cum Eusebii BIN et Platonis FPA²: γενηθέντες Eusebii O et Platonis AWY 1812 Stob. || 5 γένηται] γέγονηται Eus. Plato Stob. || 6 ταῦτά codd. cum Platone: τὰ αὐτὰ Eus. || καὶ] κατὰ L¹ || 6-7 πάντως τοῖς codd.: τοῖς πάντων Eusebii I cum Platone καὶ πάντως τοῖς Eusebii BON || 7 μόνοις] νόμοις S || 7-8 τῆς τοιαύτης] ταύτης τῆς Eus. Plato || 8 τάξεως] ἔξεως MCV || καὶ δὴ ὃν KBLs: καὶ δὴ MCV ὃν δὲ Eusebii I ὃν δὴ Eusebii BON || 9 πολλῶν] ἃ πολλῶν V || πεποικητός] γεννησαντος Eus. Plato || μετείληφεν KBLSCV cum Eusebii BIN et Platone: μετείληφέναι M εἶληφεν Eusebii O || 10 ἀτὰρ] αὐτὰρ V cum Eusebii ND || καὶ om. K || 11 γενέσθαι] γίνεσθαι Eus. Plato || 12 ὅ] ὁ μὲν Eus. Plato || 13 οἰακας] οἰακος Eus. Plato || αὐτοῦ KBLM cum Platone: ἐκαστοῦ SCV cum Eusebio || δὲ] δὲ δὴ Eus. Plato || 14 ἀνέστρεφεν] ἀνέστρεφεν ποικιλως MCV || τε

du ciel¹: « Ce monde est la plus belle des choses qui sont nées et l'ouvrier est la plus parfaite des causes », et encore ceci²: « Il a formé le ciel visible et tangible », il reprend un peu plus loin³: « Le temps est donc né avec le ciel, afin qu'étant nés ensemble, ils se dissolvent ensemble, si jamais ils doivent se dissoudre. » Dans le
 43 *Politique* aussi il exprime de pareilles idées⁴: « Le fait de se trouver toujours absolument de la même manière et d'être parfaitement le même convient uniquement à ce qui est le plus divin. Or la nature corporelle n'est pas de cet ordre. Certes, ce que nous appelons ciel et monde a reçu du Créateur un grand nombre de bienfaits en partage, mais il est vrai aussi qu'il s'est uni à un corps et, de ce fait, il lui est complètement impossible d'être exempt de changement. » Voici encore une citation de Platon⁵: 44
 « Alors le pilote de l'Univers, ayant pour ainsi dire abandonné les commandes du gouvernail, se retira dans son poste de vigie ; quant au monde, le destin et un désir en lui inné le bouleversèrent à nouveau. Mais alors tous les dieux locaux qui participent au pouvoir du démon suprême, dès qu'ils surent ce qui venait d'arriver, délaissèrent à leur tour les parties de l'Univers confiées à leurs soins. Le monde, faisant volte-face, poussé par un élan contraire à son principe et à sa fin, subit en lui-même une

codd. cum Eusebii BIN et Platone: μὲν Eusebii O || 16 αὖ S cum Eusebii BIO et Platone: αὐτὰ KBM αὐτῷ L καὶ αὐτοῖ V om. Eusebii ND || 17 ἐκυτῶν] αὐτῶν Eus. Plato || 17 ὁ δὲ — 217.1 ἀπειργάσατο om. Eusebii B || 17 ζυμβαλῶν KBLSC cum Eusebii I: ζυμβαλῶν MV cum Eusebii O et Platone || 18 ὁρμηθεῖς KBLCV et γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone: ὁρμηθῆς M ὁρμηθήσης S

1. PLATON, *Timée*, 29 a, traduction A. RIVAUD.
2. PLATON, *Timée*, 32 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.2).
3. PLATON, *Timée*, 38 b (Eus., *P. E.*, XI, 32.3).
4. PLATON, *Politique*, 269 d-e (Eus., *P. E.*, XI, 32.6).
5. PLATON, *Politique*, 272 e-273 a (Eus., *P. E.*, XI, 34.1-2).

αὐτῷ ποιῶν, ἄλλην αὐτῷ φθορὰν ζῶων παντοίων ἀπειργάσατο. »

45 Ἐν δὲ τούτοις συμφέρεται μὲν ἡμῖν, ἐν οἷς τὴν τοῦ παντὸς μεταβολὴν ἔφησε, καὶ ὅτι τοῦ Θεοῦ καταλιπόντος τοὺς οἰκασ, ἀφίστανται μὲν ὅσα τῶν ἀοράτων δυνάμεων οἰκονομεῖν τινα μέρη τῆς κτίσεως ἐκελεύσθησαν, ὑπομένει δὲ τὴν ἀλλοίωσιν τὰ δρώμενα¹³ τὰ δὲ γε ἄλλα ἐκ τοῦ τηλικαύτου κατασχηκότος ὑπομεμένηκε πλάνου, ὅτι τῆς ὕλης ἡ ξύμφοτος ἐπιθυμία τὸν κόσμον ἀνέστρεψε, 46 κατὰ γε τὴν ξυγκληρωθεῖσαν ἐξ ἀρχῆς εἰμαρμένην. Ταῦτα γὰρ ἔστιν ἄπερ ἐν τοῖς περὶ τῆς κτίσεως λόγοις τῷ φιλοσόφῳ μερόμεθα¹⁴ ξυνοπάρχειν γὰρ τῷ Θεῷ τὴν ὕλην καὶ οὗτος ἔφησε, καθὰ καὶ Πυθαγόρας καὶ Ἀριστοτέλης καὶ οἱ τῆς Ποικίλης ἐπώνυμοι. Καὶ τὴν ὕλην δὲ ἔστιν ὅτε πονηρὰν ὀνομάζει. Ἀκούομεν γὰρ αὐτοῦ περὶ τοῦ κόσμου λέγοντος¹⁵ : « Παρὰ μὲν τοῦ ξυνθέντος πάντα καλὰ κέκτηται¹⁶ παρὰ δὲ τῆς ἐμπροσθεν ἕξεως, ὅσα χαλεπὰ καὶ ἄδικα ἐν οὐρανῷ γίνεται, ταῦτα ἐξ ἐκείνης αὐτὸς τε 47 ἔχει καὶ τοῖς ζῴοις ἐναπεργάζεται. » Προσθέτει δὲ καὶ ταῦτα¹⁷ |

p. 64 « Τούτων δὲ αὐτῶν τὸ σωματωιδὲς αἴτιον, τὸ τῆς πάλαι φύσεως ξύντροπον, ὅτι πολλῆς ἦν μετέχον ἀταξίας, πρὶν εἰς τὸν νῦν κόσμον ἀφικέσθαι. » Τούτοις νεμεσῶν πάντα οἶμαι ἄνθρωπον, ὅτι γὰρ τὸν νοῦν ἔχοντα. Διαβάλλει γὰρ ἄντικρυς τῆς ὕλης τὴν 20

13 παρὰ μὲν—16 ἐναπεργάζεται Plat. *Polit.* 273 b-c hab. Clem. 3 3. 19 || 17 τούτων—19 ἀφικέσθαι Plat. *Polit.* 273 b hab. Clem. 3 3. 20

1 pr. αὐτῷ codd. : ἐαυτῷ Eus. αὐτῷ Plato || alt. αὐτῷ αὐ Eus. Plato || παντοίων codd. cum Platone : παντοίαν Eus. || 11 τῆς ποικίλης KBL : στοῖς S τῆς ποικίλης στοῖς MCV || 13 μὲν | μὲν γὰρ Clem. Plato || ξυνθέντος] ξυνθέντος (sic) S || 15 ἐξ om. S || τε om. V || 17 αὐτῶν] αὐτῷ Clem. Plato || p. σωματωιδὲς add. τῆς συγκράσεως Clem. Plato || πάλαι] πάλαι ποτὲ Clem. Plato

1. Le désir inné de la matière, ξύμφοτος ἐπιθυμία ; en ajoutant τῆς ὕλης au texte de Platon, qu'il reprend d'ailleurs presque littéralement, Théodore prête à la matière un désir « inné », pour l'animer et en faire dans la phrase suivante un principe coexistant à Dieu et intrinsèquement mauvais. Mais on verra plus loin (VIII, 43) Théodore rejeter la conception d'une matière mauvaise et invoquer un texte du *Phédon* « arrangé » par Clément ou quelqu'un d'autre.

violente secousse qui fit périr des êtres vivants de toute espèce. » Platon est d'accord avec nous dans ces lignes où 45 il affirme le changement de l'Univers et dit qu'une fois que Dieu eut abandonné les commandes, toutes ces puissances invisibles chargées de régir quelques parties de l'Univers se sont retirées, et les choses visibles furent désormais soumises au changement. Mais pour le reste, Platon donne dans l'erreur alors dominante, suivant laquelle c'est le désir inné de la matière¹ qui bouleversait le monde, selon le sort qui lui a été assigné par le destin dès l'origine.

Mais les théories
de Platon
appellent
des réserves.

C'est précisément cela en effet que 46 nous reprochons au Philosophe dans ses théories sur la création : il a dit que la matière coexistait à Dieu, comme le firent Pythagore, Aristote et les philosophes qui tirent leur nom du Portique². Il lui arrive aussi de qualifier la matière de mauvaise. Nous entendons en effet ce qu'il dit du monde³ : « C'est de son ordonnateur qu'il reçut tout ce qu'il a de beau, mais de sa constitution antérieure découle tout ce qui se fait de mal et d'inique dans le ciel ; c'est d'elle qu'il le tient lui-même, par elle qu'il le communique aux animaux. » Et 47 voici ce qu'il ajoute⁴ : « La cause de ces maux, c'est la forme corporelle inhérente à la nature première, qui comportait un grand désordre avant d'arriver à l'ordre actuel. » Je pense que tout homme s'indignera de ces mots s'il est sain d'esprit. En effet, Platon s'en prend direc-

2. Les stoïciens. Au temps de Zénon, leur maître, ils se réunissaient à Athènes près de l'Agora, dans le portique de Peisianax, jadis décoré de fresques célèbres par Polygnote, d'où le nom de « Poecile » (στοῖα ποικίλη).

3. PLATON, *Politique*, 273 b-c (CLÉM., *Str.*, III, 3.19).

4. PLATON, *Polit.*, 273 b (CLÉM., *Str.*, III, 3.20).

φύσιν· καὶ οὕτως αὐτῆς ἰσχυράν ἄγαν καὶ ἀήτητον λέγει τὴν κάκην, ὡς μὴδὲ τὸν ποιητὴν δυνηθῆναι ταύτην ἐπὶ τὸ κρεῖττον μεταβαλεῖν. Διέμεινε γὰρ τῇ καχεξίᾳ χρωμένη· καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ δεξαμένη τὸ εἶδος, τὴν προτέραν οὐκ ἐξέβαλε πονηρίαν. Οὐ δὴ χάριν οὐ μόνον ἐν γῆ, ἀλλὰ καὶ ἐν οὐρανῷ τὰ χαλεπὰ 5 καὶ ἄδικα δρᾶ καὶ τοῖς ζῳοῖς ἐναπεργάζεται. Ταῦτα τῶν ἤδη πρόσθεν εἰρημένων ἀνάξια καὶ τῆς ὑψηγορίας ἐκείνης καὶ θεολογίας ἀλλότρια καὶ τῶν χαμαιπετῶν τε καὶ περιγεῖων ἔκγονα λογισμῶν. Τὸ γὰρ δὴ φάναι κὰν τῷ οὐρανῷ διαμεῖναι τὴν ἀταξίαν, ὡς χαλεπὰ τινα καὶ ἐν αὐτῷ τολμᾶσθαι καὶ ἄδικα, τοπάζειν 10 παρασκευάζει τὴν μὲν ὕλην ἰσχυροτάτην, ἀσθενῆ δὲ εἶναι τὸν ποιητὴν. Καίτοι φησὶν αὐτὸν τὸν οὐρανὸν πρὸς τὸ νοητὸν δημιουργῆσαι παράδειγμα. Λέγει δὲ οὕτως ἐν τῷ Τιμῳίῳ « Πότερον οὖν ὀρθῶς ἕνα οὐρανὸν εἰρήκαμεν, ἢ πολλοὺς καὶ ἀπείρους ἦν λέγειν ὀρθότερον; ἕνα, εἴπερ κατὰ τὸ παράδειγμα δεδημιουργημένος ἔσται. » Παράδειγμα δὲ οἶμαι λέγειν αὐτὸν ἢ τὸν Θεὸν ὡς ἕνα, ἢ τὴν ἰδέαν, ἢ ἔννοιαν εἶναι τοῦ Θεοῦ λέγει, ἢ τὸν νοητὸν οὐρανόν, ὃν ὑπέρτερον εἶναι τοῦτου ἢ θεῖα λέγει γραφή. Εἴτε δὲ τοῦτο εἴτε ἐκεῖνο λέγει παράδειγμα, ἡμιστά γε ἀρμόττει τῷ οὐρανῷ τῶν χαλεπῶν καὶ ἀδικῶν ἢ πράξις. 20

50 Ἀλλὰ τῶν μὲν καλουμένων φιλοσόφων τσαύτην ἔχει διαμάχην τὰ δόγματα· ὧρα δὲ λοιπὸν ἐπιδειξάι τῆς θείας γραφῆς τὴν εὐγένειαν καὶ τὴν τῆς κοσμογενείας ἀλήθειαν. Τοὺς μὲν γὰρ περὶ τῆς ὕλης μύθους εἰς τὸ Ἡσιόδου ἀπέριψε Χάος· δη-

tement à la nature de la matière : il prétend qu'elle est si fortement et si invinciblement mauvaise que même le Créateur n'a pas le pouvoir de la rendre meilleure ; car elle demeure foncièrement mauvaise ; et même après avoir reçu de Dieu sa forme, elle n'a pas rejeté sa perversité première ; voilà donc pourquoi non seulement sur terre, mais dans le ciel aussi, elle cause des désordres et des injustices qu'elle transmet aux êtres vivants. Ces 48 idées sont dès lors indignes de celles qui ont été exposées précédemment et elles n'ont rien à voir avec cette élévation de langage et cette théologie ; elles sont le fruit de pensées basses et terrestres. Car le fait de dire que même dans le ciel le désordre persiste assez pour y oser le mal et l'injustice, incline à supposer que la matière est toute puissante et que le Créateur est faible. Platon dit cependant qu'il a créé le ciel selon un modèle idéal 1 ; voici comment il s'exprime dans le *Timée* 2 : « Avons-nous 49 bien fait de dire : « un seul ciel », ou aurait-il été mieux de dire : « des cieux nombreux et infinis » ? — Un seul, puisqu'il aura été créé sur le modèle. » Par « modèle », je crois que Platon veut dire ou bien Dieu en tant qu'il est un, ou bien l'Idée qui, selon lui, est la pensée de Dieu, ou bien le ciel intelligible qui, d'après la divine Écriture 3, est au-dessus de celui-ci. Mais que le modèle soit ceci ou cela, l'accomplissement du mal et de l'injustice ne s'accorde pas le moins du monde avec le ciel.

13-14 πότερον — 16 ἔσται. Plat. *Tim.* 31 a hab. Clem. 5 12. 79 et Eus. 41 13. 2 Stob. 1 22. 3^d (200. 1-3 W) || Cyrill. *C. Jul.* 8 908 C-D

14 εἰρήκαμεν codd. cum Clemente et Eusebii O : προσεἰρήκαμεν Eusebii BIN Plato Stob. || 15 ἦν] ἢ V || λέγειν ἦν transp. Eus. Plato || 15-16 ἔσται δεδημιουργημένος transp. Clem.

1. Sur cette traduction de ποιητὴν et de δημιουργῆσαι, voir ci-dessus, § 37, note 2.

2. PLATON, *Timée*, 31 a (CLÉM., *Str.*, V, 12. 79 ; EUS., *P. E.*, XI, 13. 2). Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VIII, in *P. G.* 76, c. 908 C-D.

3. Cf. *Genèse*, 1, 1 (cf. THÉODORE, *Quaest. 11 in Gen.*, in *P. G.*, 80, c. 92).

L'Écriture
enseigne
la création
à partir du néant.

Eh bien, voilà le conflit d'opinions 50 qui existe entre ceux qu'on appelle les philosophes ! Mais il est temps désormais de démontrer l'excellence de la divine Écriture et la vérité de sa cosmogonie. En effet, d'une part elle a rejeté dans le Chaos d'Hésiode 4 les mythes de la matière ; d'autre part

4. Cf. HÉSTOÏRE, *Théogonie*, 116. *Thérapeutique*. I.

μιουργῆσαι δὲ τὰ ζῦμπαντα ἔφησε τὸν Θεόν, οὐ καθάπερ οἰκοδόμοι καὶ ναυπηγοὶ καὶ χαλκοτύποι καὶ χρυσοχόοι, καὶ μέντοι καὶ ὑφάνται καὶ σκυτοτόμοι καὶ οἱ ἄλλοι τεχνῖται τὰς ὕλας ἐραυζόμενοι ταύτας εἰδοποιούσι τε καὶ διαγλύφουσι, καὶ τὰ ὄργανα παρ' ἀλλήλων ἀντιλαμβάνοντες, ἀλλ' ἅμα βουλευθῆναι τε καὶ τὰ 5
 51 ὅλων Θεός· αἱ δὲ ἀνθρώπινα τέχνη ἀλλήλων προσδέονται. Δεῖται μὲν γὰρ ὁ καθ' ἑαυτὸν τοῦ ναυπηγοῦ, δεῖται δὲ ὁ ναυπηγὸς καὶ ὑλοτόμου καὶ χαλκῆος καὶ πιττουργοῦ καὶ στυππειοποιοῦ, δεῖται δὲ γε καὶ ὁ δρυτόμος τοῦ φυτοργοῦ, καὶ αὐτὸς πάλιν ὁ 10
 p. 65 φυτοργὸς καὶ γῆς καὶ ἀρδεΐας καὶ φυτῶν καὶ σπερμάτων | καὶ χαλκῆος ἐργαζομένου σμινύνης καὶ δίκελλαν, δεῖται δὲ πάλιν καὶ ὁ χαλκῆος οἰκοδόμου καὶ οἰκίσκου οἰκοδομοῦντος καὶ ξυναρμολογῶντος τῷ ξύλῳ τὸν ἄκμονα καὶ ἐνεύροντος τῷ βραστήρῃ τὸν στελεόν, καὶ πάντες δὲ ὁμοίως καὶ σκυτοτόμου καὶ ὑφάντου καὶ γηπόνου 15
 προσδέονται, ἵνα τὸ σῶμα καὶ τρέφωσι καὶ καλύπτωσι, κάκεινοι δ' αὐτὸς πάλιν τῆς τούτου γε ἐξήρηται τέχνης, ἵν' ἐκάστῳ τὰ 20
 52 ὄργανα παράσχη τὰ πρόσφορα. Ὁ δὲ τοῦ παντὸς ποιητῆς οὔτε ὄργάνων οὔτε ὕλης δεδέηται· ἀλλ' ὅπερ ἐστὶ τοῖς ἄλλοις τεχνῖταις καὶ ὕλη καὶ ὄργανα, καὶ μέντοι καὶ χρόνος καὶ πόνος καὶ ἐπιστήμη καὶ ἐπιμέλεια, τοῦτο τῷ Θεῷ τῶν ὅλων ἢ βούλησις·
 « Πάντα γάρ, ὅσα ἠθέλησεν, ὁ Κύριος ἐποίησεν ἐν τῷ οὐρανῷ καὶ ἐν τῇ γῆ, ἐν ταῖς θαλάσσαις καὶ ἐν πάσαις ταῖς ἀβύσσουσι », 25
 53 ἢ φασιν οἱ ἱεροὶ λόγοι. Ἡθέλησε δὲ οὐχ ὅσα ἠδύνατο, ἀλλ' ὅσαπερ ἀρκεῖν ἔδοκίμασεν. Ῥᾶδιον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ καὶ μυρίους καὶ δισμυρίους δημιουργῆσαι κόσμους, εἴπερ δὴ ἅρα τὸ βουλευθῆναι βᾶστον ἀπάντων τῶν ποιητέων ἐστίν. Καὶ γὰρ ἡμῖν τὸ βουλευθῆναι πάντων ἐστὶν εὐμαρέστατον, ἀλλ' οὐ συμπαρομαρτεῖ τῇ γε ἡμετέρᾳ βουλήσει ἢ δυνάμει· τῷ δὲ Θεῷ τῶν ὅλων ὅσα

5 βουλευθῆναι KBL : ἠβουλήθη MCV ἔβουλήθη S || 6 παραγαγεῖν| παρήγαγεν MSCV || 9 pr. καὶ om. MSCV || 16 κάκεινοι—18 πρόσφορα| καὶ ἀπᾶς ἀπλῶς τῶν τεχνῶν ἐκάστη δεῖται: τῆς ἐτέρας πρὸς ἑἴκοσιν MCV || 20 πόνος| τόπος cj. Festa || 27 ποιητέων K: ποιητέων BLMCV ποιήσεων S

1. Psaume 134, 6.

elle a affirmé que Dieu avait absolument tout créé, non pas comme les architectes, les constructeurs de vaisseaux, les chaudronniers, les orfèvres, ni comme les tisserands, les corroyeurs et les autres artisans qui, ramassant la matière brute, la modèlent et la cisèlent, en s'empruntant mutuellement leurs outils, mais, tout à la fois, il a voulu et il a amené à l'existence ce qui était pur néant. Le Dieu de l'Univers, en effet, n'a besoin d'aucune aide. Les arts 15 humains, au contraire, ont besoin les uns des autres : le pilote, par exemple, a besoin du constructeur naval et le constructeur naval a besoin du charpentier, du forgeron, du calfat, du fabricant d'étoupe, tout comme le bûcheron a besoin de l'arboriculteur qui, à son tour, a besoin de terre, d'irrigation, de sauvages, de semences, d'un forgeron pour lui faire un hoyau et une pioche ; et le forgeron a besoin lui aussi sans doute d'un constructeur pour lui construire son échoppe, ajuster l'enclume sur le billot, emmancher le marteau ; et tous ont également besoin du corroyeur, du tisserand et du cultivateur pour pouvoir alimenter leur corps et le couvrir ; et ces gens-là à leur tour attendent de l'art du forgeron qu'il fournisse à chacun d'eux les outils convenables. Le 52 Créateur du monde, au contraire, n'a besoin ni d'outils ni de matière. Mais ce qui est, pour les autres artisans, matière et outils, temps et travail, compétence, attention, pour le Dieu de l'Univers, c'est la volonté : « Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu au ciel et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes ¹ », comme disent les Paroles sacrées. Il a voulu non pas tout ce qu'il pouvait, mais 53 tout ce qui lui a paru suffisant. Il lui aurait été bien facile, en effet, de créer des dizaines et des centaines de milliers de mondes, puisque vouloir est certainement ce qu'il y a de plus facile à faire : pour nous, vouloir est le plus aisé de tout, mais nous n'avons pas le pouvoir de faire tout ce que nous voulons — tandis que pour le Dieu de l'Univers, tout ce qu'il peut vouloir est possible, puisque sa puis-

βουλητά δυνατά· τῇ βουλήσει γὰρ ἡ δύναμις ἦνωται· ἀλλ' ὅμως
 οὐ τῇ δυνάμει τὴν κτίσιν ἐμέτρησεν, ἀλλ' ὅσαπερ ἠθέλησεν ἐδη-
 54 μιούργησεν. Καὶ ἐπειδὴ τῶν γεγονότων τὰ μὲν ἔστιν αἰσθητά, τὰ
 δὲ νοητά, καὶ τὰ μὲν ἐπίγεια, τὰ δὲ ὑπερουράνια, ἀναγκαιῶς καὶ
 ζῶα πεποίηκε τὰ μὲν αἰσθητά, τὰ δὲ νοητά· καὶ τοῖς μὲν νοη- 5
 τοῖς τὸν αἰθέρα καὶ τὸν οὐρανὸν ἀπεκλήρωσε, τοῖς δὲ αἰσθητοῖς
 55 τὴν γῆν δέδωκε καὶ τὴν θάλατταν ἐνδιαίτημα. Ἐπειδὴ δὲ τῶν
 νοητῶν τινες εἰς κακίαν ἀπέκλιναν, ἐξηλάθησαν εἰκότως τῶν
 οὐρανίων χώρων, καὶ τὴν ἐν τῷ ἀέρι καὶ τῇ γῆ διατριβὴν αὐτοῖς
 ἀπεκλήρωσεν, οὐχ ἵνα ἐπιτελώσιν, ὅσαπερ ἂν τοῖς ἀνθρώποις 10
 ἐπιβουλεύειν ἐπιχειρῶσιν — ἐπέχει γὰρ δῆπου τοῦτο ποιεῖν ἡ τῶν
 ἀγγέλων φρουρά —, ἀλλ' ἵνα τῇ μεταστάσει μάθωσιν, ἡλίανων
 πρόξενος ἢ πονηρία κακῶν.
 56 Ἐπειδὴ δὲ διχῆ τὰ αἰσθητά διεκρίνε γένη καὶ τὰ μὲν λογικά
 πεποίηκε, τὰ δὲ ἄλογα, ὑπέταξε τῷ λογικῷ ζῳῷ τῶν ἄλογων τὴν 15
 φύσιν. Τυραννεῖ δὲ ὅμως τινὰ τούτων καὶ στασιάζει πρὸς τὴν
 ἀρχὴν καὶ ἐπιβουλεύειν πειρᾶται· ἐπειδὴ δὲ καὶ οἱ τούτων ἄρχον-
 τες ταῦτο τοῦτο θρῶσι, καὶ λόγῳ τιμηθέντες κατὰ τοῦ πεποιηκότος
 66 λυτιῶσι, διὰ δὲ τοῦτο καὶ αὐτοὶ στασιάζονται, ὅπως δὲ ὢν
 πάσχουσι μάθωσιν, ὡς σχέτλιον καὶ παμπόνηρον τὸ παραβαίνειν 20
 57 τὴν τάξιν καὶ τοὺς κειμένους ὅρους ἀδεῶς ὑπερβαίνειν. Τούτους
 δὲ τοὺς ὅρους ἔστιν ἰδεῖν τὰ ἄψυχα στοιχεῖα φυλάττοντα. Καὶ
 γὰρ ἡ θάλαττα ταῖς καταγίται ῥιπιζομένη καὶ κυκωμένη καὶ πρὸς
 τὴν χέρσον ὠθουμένη τὴν ψάμμον αἰσχύνεται καὶ τοὺς πεπηγότας
 ὅρους παρελθεῖν οὐκ ἀνέχεται· ἀλλὰ, καθάπερ ἵππος ὄρμων ἀνα- 25
 χαιτίζεται χαλινῷ, οὕτως ἐκεῖνη, τὸν ἄγραφον τοῦ Θεοῦ νόμον ἐν

1 ἦνωται] ἔπειτα K || 2-3 ἐδημιούργησεν] ἐποίησεν MSCV || 9 χώρων] χωρῶν K || 17 δὲ K: γε V om. BLMSC

1. Voir ci-dessus, III, 101, la lutte des mauvais anges contre les bons anges et contre les hommes. — Pour Théodoret, la nature incorporelle des anges et des démons ne fait aucun doute; il est intéressant de rapprocher sa doctrine des idées d'un apologiste arménien contemporain, Eznik de Kolb; cf. *Entr. apol.*, p. 103-106.

sance et sa volonté sont tout un. Il n'a pourtant pas mesuré la création à sa puissance, mais il a créé tout ce qu'il a voulu. Et puisque, parmi les créatures, les unes 54 sont sensibles et les autres spirituelles, les unes terrestres et les autres célestes, il a nécessairement fait des vivants qui sont les uns sensibles, les autres spirituels. Aux spiri- 55 rituels, il a attribué l'éther et le ciel, et aux sensibles il a donné pour demeure la terre et la mer. Quelques-uns de ces êtres spirituels, s'étant laissé aller au mal, furent justement chassés des régions célestes¹ et Dieu leur assigna pour destinée de hanter l'air et la terre, non pas pour qu'ils puissent réaliser tout ce qu'ils pourraient 57 entreprendre contre les hommes (car vous savez bien que la vigilance des anges les en empêche), mais pour qu'ils apprennent par ce changement de situation de quels grands maux la perversité est pourvoyeuse.

L'ordre
de la nature
et sa
transgression.

Après qu'il eut divisé les êtres sen- 56
sibles en deux espèces et qu'il eut fait les unes raisonnables et les autres sans raison, il soumit à l'animal raisonnable les êtres sans raison. Cependant, parmi ces derniers, certains se conduisent en tyrans, se révoltent contre leurs maîtres et cherchent à faire du mal, puisque leurs maîtres agissent de la même façon et qu'après avoir reçu l'honneur de la raison ils se révoltent rageusement contre leur Créateur. C'est pour cela assurément que les animaux se soulèvent, afin que les hommes apprennent, par ce qu'ils ont à supporter, combien il est abominable et pervers de transgresser l'ordre et d'outrepasser sans se gêner les limites fixées. Or ces limites-là, on peut cons- 57
tater que les éléments inanimés les gardent. Par exemple, la mer soulevée et bouleversée par les tempêtes et se ruant contre la terre respecte la grève sans oser franchir les limites imposées : mais comme un cheval qu'on arrête sur le mors en pleine course, ainsi la mer qui voit sur le

ταῖς ἀκαταῖς θεωμένῃ, εἰς τοῦπίσω χωρεῖ, ὅσιν τισιν ἡνίκαις ἀγγχο-
 58 μένη. Οὕτως οἱ ποταμοὶ τρέχουσιν ὡσπερ ἐτάχθησαν ἐξ ἀρχῆς,
 καὶ ἀναδύζουσιν αἱ πηγαί, καὶ τὰ φρέατα χορηγεῖ τοῖς ἀνθρώποις
 τὴν χρεῖαν, καὶ αἱ τοῦ ἔτους ὥραι ἀλλήλας εὐρύθμως διαδέχονται,
 59 καὶ τὴν ἰσότητα τιμῶσαι τοῦ πλείονος οὐκ ἐρίενται. Τοῦτον τὸν
 νόμον καὶ ἡμέραι καὶ νύκτες διατηροῦσιν ἐνδελεχῶς, καὶ οὔτε
 μηχανόμεναι μεγαλαυχοῦσιν οὔτε σμικρυνόμεναι δυσχεραίνουσιν,
 ἀλλὰ παρ' ἀλλήλων τὸν χρόνον κισχρῶμεναι πάλιν ἀναμνησθητή-
 10 τως τὸ χρέος ἐκτίουσιν, οὐ ζυγομαχοῦσαι πρὸς ἀλλήλας, ἀλλ'
 ἐριδος δίχα καὶ παρέχουσαι καὶ λαμβάνουσαι.
 60 Κἀκεῖνα δὲ ὁμοίως τοῦ δημιουργοῦ τὴν σοφίαν ἐπιδεικνύει καὶ
 δύναμιν. Οὔτε γὰρ ἡ γῆ ἐν ποσαύταις δὴ χιλιάσιν ἐτῶν ἀρουμένη
 καὶ σπειρομένη καὶ φυτευομένη καὶ τρέφουσα τοὺς καρποὺς καὶ
 πατουμένη καὶ μεταλλευομένη καὶ ὑομένη καὶ νιομένη καὶ φλεγο-
 15 μένη, μείωσιν τινα πέπονθεν ἢ τοὺς καρποὺς ἐλάττους τοῖς γεωρ-
 γοῦσι προσφέρει, οὔτε ἡ θάλαττα, τῶν νερῶν διηνηκῶς ἐκείθεν
 ἀνιμωμένων τῶν ὑδάτων τὴν φύσιν, καὶ τὸν ὑετὸν ὠδιονόντων καὶ
 παρεχόντων τῇ γῆ, ἐλάττων ὡρθη πώποτε ἢ κοιλότερα ἐγένετο ἢ
 τὰς ἡόνους κατέλειπεν, ἄς πάλαι κατέκρυπτεν, οὔτε μὴν ἠϋξήθη
 20 πάλιν, τοὺς πανταχόθεν εἰσρέοντας ποταμοὺς δεχομένη. Καὶ οὔτε
 λέγω, πόθεν δὴ ἄρα τῶν ποταμῶν τὰ ρεύματα φέρεται — ἄρρητος
 γὰρ δὴ μοι πάμπαν καὶ οὗτος ὁ λόγος· ὅπως δὲ καὶ ὁ ἥλιος τὴν
 ὑγρὰν οὐσίαν πέφυκεν ἀναλίσκαιν, εὐπετὲς μᾶλλον τῷ βουλομένῳ
 καταμαθεῖν. Καὶ γὰρ δὴ ξηραίνει τὰ τέλματα καὶ τὰ τῶν ὑδάτων
 ἀναλίσκει ξυστήματα καὶ τὰ ἡμέτερα σώματα διαυαίνει, καὶ μέντοι
 25 τοὺς ποταμοὺς σμικρυνομένους ἔστιν ἰδεῖν, ὅταν οὗτος ἀφείδῃ τὰ

ἢ εὐρύθμως] ἐρρύθμως K || 5 τιμῶσαι] τιμῶσι καὶ BL || 23 διαυαίνει]
 διαζαίνει MPC

1. Dans le 2^e *Discours sur la Providence* (P. G., 83, c. 584 D ; trad. Azéma, p. 128). Théodoret développe la même comparaison dans un passage parallèle.

2. Cf. 2^e *Discours sur la Providence* (c. 577-584). — Les mêmes explications sur les crues du Nil, le froid de l'hiver, que Théodoret développe ici dans les paragraphes 60 à 65, se trouvent également dans le *Discours* cité. Ici et là, même argumentation : remonter à Dieu en contemplant le créé et, pour ne pas être tenté d'adorer la créature, ne pas oublier les « imperfections » qui y sont mêlées.

rivage la loi non écrite de Dieu recule comme si l'appui des rênes lui coupait le souffle¹. C'est ainsi que les 58 fleuves suivent le cours qui leur a été tracé dès l'origine, que les sources jaillissent et que les puits fournissent aux besoins de l'homme. Les saisons de l'année se succèdent en bon ordre et, respectueuses de l'égalité, elles n'en demandent pas davantage. Cette loi, les jours et les nuits 59 l'observent continuellement : ils ne s'enorgueillissent pas s'ils allongent, ils ne se fâchent pas s'ils diminuent, mais, avec le temps qu'ils empruntent l'un à l'autre, ils continuent à s'acquitter ponctuellement de leur dette, n'entrant pas en lutte, mais donnant et recevant sans contestation.

L'ordre du monde manifeste le Créateur.

Voici encore des exemples qui nous 60 montrent également la sagesse et la puissance du Demiurge. La terre qui, durant tant de milliers d'années, a été labourée, ensemencée, plantée, qui nourrit ses fruits, qui est foulée aux pieds, fouillée, battue par la pluie, couverte de neige, brûlée par le soleil, n'en a subi aucune diminution et elle n'en donne pas des fruits moins beaux aux cultivateurs. Et la mer, où les nuages ne cessent pourtant de puiser l'élément liquide pour faire naître la pluie qu'ils donnent à la terre, on ne l'a jamais vue se rapetisser, son niveau n'a pas baissé, elle n'a pas abandonné les bords qu'elle couvrait autrefois, pas plus qu'elle n'a augmenté à force de recevoir les fleuves qui de tous les 61 côtés viennent s'y déverser². Je n'ai pas à dire d'où

62 νότια ἐπὶ τὰ βόρεια μέρη τρέχει καὶ τὸ θέρος ἐργάζεται. Διὰ τοι
τοῦτο καὶ τὸν Νεῖλόν φασιν οὐ κατὰ τὸν αὐτὸν τοῖς ἄλλοις ποτα-
μοῖς πλημμυρεῖν καιρὸν, ἀλλὰ μεσοῦντος τοῦ θέρους ἐπικλύζειν
τὴν Αἴγυπτον, ὡς τοῦ γε ἡλίου τὴν βορειοτέραν διαθέοντος ζώνην,
καὶ τοῖς ἄλλοις μὲν ποταμοῖς ἐνοχλοῦντος, τούτου δὲ γε πλεῖ- 5
στον ἀπέχοντος. | Ἐὶ δὲ καὶ ἄλλας αἰτίας τῆς τούτου γε πλημ-
μύρας εἶναι φασί τινες, ἀλλ' οὐκ ἐμοιγε ἀρμόττειν τόνδε νῦν τὸν
λόγον ὑπέλιφα. Καὶ γὰρ τοῖς ἄλλοις παρεγγυῶ τῆς μὲν θείας
οἰκονομίας μὴ πολυπραγμανεῖν τὰς αἰτίας, θαυμάζειν δὲ τὰ γινόμε-
μενα καὶ τὸν ποιητὴν ἀνυμνεῖν. 10

63 Διὸ δὴ καὶ ἐγώ γε θαυμάζω καὶ τοῦ ἀέρος μὴ δαπανωμένην
τὴν φύσιν, τοσοῦτον μὲν ἀνθρώπων, τοσοῦτων δὲ ἀλόγων ζώων
διαπνεόντων τοῦτον διηλεκτῶς, τοσαύτης δὲ ἀκτίως καὶ οὕτως ἄγαν
θερμῆς τοῦτον διαπερώσης, πρὸς δὲ τῷ ἡλίῳ καὶ τῆς σελήνης καὶ
64 τῶν ἀστέρων ταῦτό γε τοῦτο ποιοῦντων. Ἄλλὰ γὰρ ὑπὲρ θαῦμα 15
τὸ θαῦμα καὶ κινδυνεῖω γε λέγειν, ὡς οὐδὲ θαῦμα τὸ θαῦμα.
Θεοῦ γὰρ δημιουργούντος, προσήκει θαυμάζειν μὲν ὡς ἤμισα,
ὑμνεῖν δὲ ὡς μάλιστα πάντα γὰρ αὐτῷ βᾶδιον ποιεῖν, ὅσα γε αὐτῷ
πρόσφορα. Ἐναπέθετο δὲ καὶ οἷς δεδημιούργηκεν, εἰς ὅσον ταῦτα
ἕνεσθάναι βούλεται χρόνον, δύναμιν ἀποχωρῶσαν. Διὰ τοι τοῦτο 20
καὶ ἡ γῆ μεμένηκεν, ὡς ἀπὸ ἀρχῆς ἐγεγόνει, καὶ ἡ θάλαττα
οὔτε σμικρύνεται οὔτε αὐξεται, καὶ ὁ ἀήρ ἦν ἐξ ἀρχῆς ἔλαχε
φύσιν, ἄσολον διετήρησε, καὶ ὁ ἥλιος δὲ τέκειν οὐ δύναται καὶ
διαλύειν, ὁ διαθείει στερέωμα, οὔτε μὴν τὸ στερέωμα, ὑγρὸν ἔν,
θερμὸν ἔντα τὸν ἥλιον σβέννυσιν ἕκαστον γάρ, ἔν ἐξ ἀρχῆς 25
ἔλαχε, διεφύλαξε κληρον. Τὰς γὰρ ἐναντίας φύσεις ὑγροῦ καὶ
ξηροῦ, καὶ αὐτὰ πάλιν ψυχροῦ καὶ θερμοῦ, ἕνωσάμεν εἰς οὐρανὸν ὁ
65 ποιητής. Ὅταν τοίνυν τούτων ἕκαστον ἴδωμεν, καὶ τὸν μὲν ἥλιον
νῦν μὲν τὰ βόρεια, νῦν δὲ τὰ νότια, ἄλλοτε δὲ τὰ μέσα τοῦ οὐρα-

1-6 : Georg. Mon. Chron. I 20 (p. 25) (Suid. s. v. βραχμάν).

11 δαπανωμένην] δυναμένην BL¹ || 17 ὡς ἤμισα] οὐχ ἤμισα SCV

Sud, parcourt celles du Nord et produit l'été. C'est à 62
cause de cela encore que le Nil, dit-on, n'est pas en crue
au même moment que les autres fleuves : mais c'est en
plein été qu'il inonde l'Égypte, parce que précisément
le soleil qui parcourt la zone boréale accable les autres
fleuves tandis qu'il s'éloigne davantage du Nil. Il peut y
en avoir qui donnent d'autres explications de cette inon-
dation ; pour moi, je pense que cette question présent-
ement ne convient pas ici : en effet je conseille aux autres
de ne pas trop rechercher indiscretement les causes de
l'économie divine, mais d'admirer ce qui arrive et de
célébrer le Créateur.

Aussi j'admire pour ma part qu'il n'y ait pas d'épui- 63
sément dans la nature de l'air, alors que tant d'hommes
et d'animaux ne cessent de le respirer, alors que tant de
rayons et de chaleur ardente le traversent — et en plus
du soleil, la lune et les astres font la même chose ! Mais 64
c'est un miracle qui est plus qu'un miracle, et je dirai
pour un peu que le miracle n'est même pas un miracle.
Car en face du Dieu demiurge, il convient de s'étonner
le moins possible et de glorifier le plus possible. Il est en
effet bien facile à Dieu de faire tout ce qui lui plaît. Or il
a infusé dans ce qu'il a créé une force qui suffit pour le
faire durer tout le temps qu'il veut. C'est à cause de cela
que la terre est restée telle qu'elle a été faite au commen-
cement, que la mer ne diminue ni n'augmente, que l'air
a conservé intacte la nature qu'il reçut au commencement,
que le soleil ne peut ni liquéfier, ni dissoudre le firmament
qu'il parcourt, pas plus d'ailleurs que le firmament qui
est humide n'éteint la chaleur naturelle du soleil. Chacun
en effet a conservé le lot qui lui fut assigné à l'origine,
car les éléments contraires de l'humide et du sec, comme
ceux du froid et du chaud, ont été unis en amitié par le 65
Créateur. Dès lors, quand nous voyons chacun de ces
éléments — le soleil qui parcourt tantôt les régions du
Nord, tantôt celles du Sud, et tantôt encore le milieu du

νοῦ διαθέοντα, καὶ τὴν σελήνην αὐξομένην καὶ φθίνουσαν, καὶ τοὺς ἀστέρας κατὰ καιρὸν ἀνίσχοντάς τε καὶ δυσμένους καὶ ἀμῆτου καιρὸν καὶ σπόρου σημαίνοντας καὶ τοῖς ναυτιλλομένοις χειμῶνα καὶ γαλήνην μηνύοντας, μὴ ταυτὰ γε, ὦ φίλοι ἄνδρες, θεοποιήσωμεν, ἀλλὰ τὸν τούτων ποιητὴν καὶ δημιουργὸν καὶ κυβερνήτην ἀνυμνήσωμεν καὶ διὰ τῶν ὀρωμένων πρὸς τὸν ἀόρατον ἐκδημήσωμεν. Ἄλλὰ γὰρ οὐκ ἐκδημίας ἡμῖν ἀλλὰ πίστεως χρεῖα διὰ ταύτης γὰρ μόνης ἰδεῖν ἐκεῖνον δυνάμεθα. Ὅταν ἴδωμεν εἰς καιρὸν τὰς ὥρας μεταβαινούσας, καὶ τὸν ὑετὸν τῆ γῆ χορηγούμενον, καὶ ταύτην φύουσαν καὶ τῆ πόρᾳ καλυπτομένην, καὶ τὰ λήϊα κυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶνας ἀνθοῦντας, καὶ κομῶντα τὰ ἄλλα καὶ βρῖθοντα τῷ καρπῷ, κινήσωμεν εἰς ὑμνωδίαν τοῦ ταῦτα δεδωρημένου τὴν γλῶτταν, καὶ μήτε Νύμφας ὀρεστιάδας ἢ πηγαίας ἢ ποταμίας, μήτε τὰς Νηρέως θεοποιήσωμεν θυγατέρας, μήτε τῆ Διοῦ τὸν ἰουλον ἄσωμεν ἢ τὸν λιτυέραν, μὴ Διονύσου τὸν διθύρακτον, | μὴ τῷ Πυθίῳ μάντει τὸν παιᾶνα, μὴ τῆ Ἄρτεμιδι τὸν οὐπιγγον ἄλλὰ τῷ ποιητῇ τῶν ὄλων τὴν Δαυιτικὴν προσενέγκωμεν μελωδίαν καὶ μετ' ἐκεῖνου βοήσωμεν « Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. » Ὅταν ὠδικῶν ὀρνίθων ἀκούσωμεν ποικίλα γε ἄδόντων ἄσματα καὶ διάφορα, καὶ τειττίγων τερετιζόντων, ἔρωσθαί φράσαντες Σειρήσι καὶ Μούσαις, τὸν πάνσορον καὶ παναλικῆ Θεὸν προσκυνήσωμεν, τὸν καὶ τοῖς μικροῖς πτηνοῖς τοσαύτην μέλους δωρησάμενον ἀρμονίαν καὶ διὰ πάντων κῆ τρέποντα καὶ τέρποντα καὶ καταθέλλοντα τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος. Ταῦτα ταῖς τῶν φιλοσόφων, ὦ φίλοι ἄνδρες, παρεξετάσατε δόξαις, καὶ σκοπήσατε, ὀρθῇ γε καὶ δικαίᾳ χρώμενοι ψήφῳ,

13 δεδωρημένου KBLM : δεδωκότος SCV γρ. i. m. M || 15 λιτυέραν legit (ut. vid.) Zenobius Acciaolus : ἀπιέραν K λειτερέαν B λουτεέραν M et γρ. i. m. C² λυτερέαν SC et γρ. i. m. M λυτήρεσαν V || 17 οὐπιγγον c]. Festa : ὑποιπον KMSCV ὑποιτον BL || 21 τερετιζόντων] κιθαριζόντων MSCV

1. Chant de moisson en l'honneur de Déméter.
2. Autre chant de moisson en l'honneur de Lityersès.
3. οὐπιγγον, conjecture de Festa, se rattache probablement à *Oupis*, un des noms cultuels d'Artémis.

ciel, et la lune qui croît et décroît, et les astres qui au bon moment se lèvent et se couchent, et indiquent la saison de la moisson et des semailles, et annoncent aux marins la tempête et le calme — non bien sûr, mes chers amis, ces choses-là nous ne les diviniserons pas, mais nous chanterons leur Créateur, leur Demiurge et leur Pilote, et, traversant les choses visibles, nous émigrerons vers l'invisible. Mais ce n'est pas d'une émigration, c'est de la foi que nous avons besoin : par elle seule, en effet, nous pouvons voir l'invisible. Quand nous verrons en leur temps les saisons se remplacer, et la pluie se répandre sur la terre, et celle-ci produire et se couvrir de gazon, et les moissons se gonfler et les prairies fleurir, et les arbres se coiffer de leur feuillage et se charger de fruits — nous ferons chanter à notre langue la louange de Celui qui nous a donné tout cela et nous ne diviniserons ni les nymphes des montagnes, des sources ou des rivières, ni les filles de Nérée, et nous ne chanterons pas à Déo le « ioulos »¹ ou le « lityersé »², ni à Dionysos le dithyrambe, ni à Apollon Pythien le péan, ni à Artémis l'« oupingos »³; mais au Créateur de l'Univers, nous adresserons le chant de David et avec lui nous nous écrierons⁴ : « Qu'elles sont magnifiques tes œuvres, Seigneur : tu les as toutes faites avec sagesse ! » Quand nous entendrons les oiseaux chanteurs gazouiller sur toute la gamme de leurs modulations, et les cigales crisser, après avoir dit adieu aux Sirènes et aux Muses, nous adorerons le Dieu très sage et tout puissant qui a donné aux petits oiseaux de chanter si harmonieusement et qui par tous les moyens nourrit, réjouit et charme l'espèce humaine.

Conclusion. Comparez tout cela, mes chers amis, aux opinions des philosophes et examinez avec un jugement droit et juste quelles sont parmi les asser-

4. *Psautme* 103, 24.

νοῦ διαθέοντα, καὶ τὴν σελήνην αὐξομένην καὶ φθίνουσαν, καὶ τοὺς ἀστέρας κατὰ καιρὸν ἀνίσχοντάς τε καὶ δυσμένους καὶ ἀμήτου καιρὸν καὶ σπόρου σημαίνοντας καὶ τοῖς ναυτιλομένοις χειμῶνα καὶ γαλήνην μηνύοντας, μὴ ταῦτά γε, ὦ φίλοι ἄνδρες, θεοποιήσωμεν, ἀλλὰ τὸν τούτων ποιητὴν καὶ δημιουργὸν καὶ κυβερνήτην ἀνυμνήσωμεν καὶ διὰ τῶν ὀρωμένων πρὸς τὸν ἀόρατον ἐκδημήσωμεν. Ἄλλὰ γὰρ οὐκ ἐκδημίας ἡμῖν ἀλλὰ πίστεως χρεία· διὰ ταύτης γὰρ μόνης ἴδειν ἐκεῖνον δυνάμεθα. Ὅταν ἴδωμεν εἰς καιρὸν τὰς ὥρας μεταβαίνουσας, καὶ τὸν ἕτερον τῆ γῆ χορηγούμενον, καὶ ταύτην φύουσαν καὶ τῆ πᾶρ καλυπτομένην, καὶ τὰ λήϊα κυμαίνοντα καὶ τοὺς λειμῶνας ἀνθοῦντας, καὶ κομῶντα τὰ ἄλση καὶ βριθόντα τῷ καρπῷ, κινήσωμεν εἰς ὕμνωδῖαν τοῦ ταῦτα δεδωρημένου τὴν γλῶτταν, καὶ μήτε Νύμφας ὀρεστιάδας ἢ πηγαιάς ἢ ποταμιάς, μήτε τὰς Νηρέως θεοποιήσωμεν θυγατέρας, μήτε τῆ Διοῦ τὸν Ἴουλον ἄσωμεν ἢ τὸν λιτυέρσαν, μὴ Διονύσω τὸν διθύραμβον, | μὴ τῷ Πυθίῳ μάνται τὸν παιᾶνα, μὴ τῆ Ἄρτεμιδι τὸν οὐπιγγον· ἀλλὰ τῷ ποιητῇ τῶν ὄλων τὴν Δαυιτικὴν προσενέγκωμεν μελωδῖαν καὶ μετ' ἐκείνου βοήσωμεν· « Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας. » Ὅταν ᾠδικῶν ὀρνίθων ἀκούσωμεν ποικίλα γε ἀδόντων ἄσματα καὶ διάφορα, καὶ τεττίγων τερετιζόντων, ἐρῶσθαι φράσαντες Σειρήσι καὶ Μούσαις, τὸν πάνσορον καὶ παναλλεῖ Θεὸν προσκυνήσωμεν, τὸν καὶ τοῖς μικροῖς πτηνοῖς τοσαύτην μέλους δωρησάμενον ἁρμονίαν καὶ διὰ πάντων καὶ τρέφοντα καὶ τέρποντα καὶ καταθέλλοντα τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος.

68 Ταῦτα ταῖς τῶν φιλοσόφων, ὦ φίλοι ἄνδρες, παρεξέτασατε δόξαις, καὶ σκοπήσατε, ὀρθῇ γε καὶ δικαίᾳ χρώμενοι ψήφῳ,

13 δεδωρημένου KBLM : δεδωκότος SCV γρ. i. m. M || 15 λιτυέρσαν legit (ut. vid.) Zenobius Acciaolus : ἀπιέρσαν K λιτερέσαν B λιτυέρσαν M et γρ. i. m. C² λυτερέσαν SC et γρ. i. m. M λυτήρεσαν V || 17 οὐπιγγον cj. Festa : ὕποιπον KMSCV ὕποιπον BL || 21 τερετιζόντων] κθαριζόντων MSCV

1. Chant de moisson en l'honneur de Déméter.
2. Autre chant de moisson en l'honneur de Lityersès.
3. οὐπιγγον, conjecture de Festa, se rattache probablement à *Oupis*, un des noms culturels d'Artémis.

ciel, et la lune qui croît et décroît, et les astres qui au bon moment se lèvent et se couchent, et indiquent la saison de la moisson et des semailles, et annoncent aux marins la tempête et le calme — non bien sûr, mes chers amis, ces choses-là nous ne les diviniserons pas, mais nous chanterons leur Créateur, leur Démonstrateur et leur Pilote, et, traversant les choses visibles, nous émigrerons vers l'invisible. Mais ce n'est pas d'une émigration, c'est de la foi que nous avons besoin : par elle seule, en effet, nous pouvons voir l'invisible. Quand nous verrons en leur temps les saisons se remplacer, et la pluie se répandre sur la terre, et celle-ci produire et se couvrir de gazon, et les moissons se gonfler et les prairies fleurir, et les arbres se coiffer de leur feuillage et se charger de fruits — nous ferons chanter à notre langue la louange de Celui qui nous a donné tout cela et nous ne diviniserons ni les nymphes des montagnes, des sources ou des rivières, ni les filles de Nérée, et nous ne chanterons pas à Dées le « ioulos »¹ ou le « lityersé »², ni à Dionysos le dithyrambe, ni à Apollon Pythien le péan, ni à Artémis l'« oupingos »³; mais au Créateur de l'Univers, nous adresserons le chant de David et avec lui nous nous écrierons⁴ : « Qu'elles sont magnifiques tes œuvres, Seigneur : tu les as toutes faites avec sagesse ! » Quand nous entendrons les oiseaux chanteurs gazouiller sur toute la gamme de leurs modulations, et les cigales crisser, après avoir dit adieu aux Sirènes et aux Muses, nous adorerons le Dieu très sage et tout puissant qui a donné aux petits oiseaux de chanter si harmonieusement et qui par tous les moyens nourrit, réjouit et charme l'espèce humaine.

Conclusion. Comparez tout cela, mes chers amis, aux opinions des philosophes et examinez avec un jugement droit et juste quelles sont parmi les asser-

4. *Psautime* 103, 24.

p. 69 Ἀβραάμ καὶ Μελχισηδὲκ καὶ ἅπας τῶν πατριαρχῶν ὁ χορὸς.
Ἐκαστος γὰρ τούτων οὐ πολλούς, ἀλλὰ τὸν τοῦ παντός ἑθεο-
λόγησε ποιητήν. Καὶ τοῦτο εἴσαθε, εἰ τοῖς θεοῖς λογίοις ἐντύ-
χοιτε.

73 Ἐκ παραλλήλου τοίνυν μεμαθηκότες, ὅσον τῶν ἀνθρωπίνων 5
ὑπέρκειται λογισμῶν τῆς θείας γραφῆς τὰ παιδεύματα, φύγετε
μὲν, ὦ φιλότης, τὸν πλάνον, ἀσπάξεσθε δὲ τὴν ἡλίου φανοτέραν
ἀλήθειαν, ἵνα ὑπὸ ταύτης φωταγωγοῦμενοι καὶ τῶν θεῶν λο-
γίων τὸν νοῦν θεωρήσητε καὶ τοὺς τούτων διδασκάλους θαυ-
μάσητε, καὶ « πεσόντες ἐπὶ πρόσωπον », ἀποστολικῶς εἰπεῖν, 10
« προσκυνήσητε τῷ Θεῷ, λέγοντες ὅτι ὄντως ὁ Θεὸς ἐν ὑμῖν
ἔστιν ».

10 πεσόντες codd. : οὕτως πεσὼν Corinth. || 11 προσκυνήσητε codd. :
προσκυνήσει Corinth. || λέγοντες codd. : ἀπαγγέλλων Corinth.

et, avant eux, Abraham, Melchisédech et tout le chœur
des patriarches. Car chacun d'eux a donné le nom de
Dieu non pas à plusieurs mais au Créateur de l'Univers.
C'est ce que vous saurez si vous lisez les divins oracles.

Instruits par cette comparaison de toute la distance 73
qui existe entre les raisonnements humains et les ensei-
gnements de la divine Écriture, fuyez donc l'erreur, mes
chers amis, et attachez-vous à la vérité plus lumineuse
que le soleil, afin qu'illuminés par elle, vous puissiez
percevoir le sens des divins oracles et en admirer les
maîtres, et afin que, « tombant sur la face », pour parler
avec l'Apôtre, « vous adoriez Dieu en disant que Dieu est
vraiment au milieu de vous »¹.

1. Cf. *I Cor*, 14, 25.

ΠΕΡΙ ΦΥΣΕΩΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ. Ε.

1 Ἔστι τις λίθου φύσις, ἣν μαγνητὶν ὀνομάζουσιν, ἣ πᾶσαν
 ἐῶσα τὴν ἄλλην ὕλην ἀκίνητον, τὸν σίδηρον ἐφέλκεται μόνον.
 ἔστι δὲ ὅτε καὶ δείκνυσιν αἰωρούμενον, οὔτε κάτωθεν ὑπὸ τινος
 ἐρειδόμενον οὔτε ἄνωθεν φαινόμενῳ τῷ ξυνδεδεμένῳ, ἀραυῶς 5
 δὲ τῆς ὑπερκειμένης ἐκείνης ἢ ὑπερφανομένης ἐνεργείας ἐξηρη-
 2 μένον. Τοιούδε τι γινόμενον ἐπὶ τῶν θείων λογίων ἴδοι τις ἄν.
 Πολλοὶ μὲν γὰρ δὴ τούτων, μᾶλλον δὲ ἅπαντες, ὡς ἔπος εἰπεῖν,
 ἐπαύουσιν ἄνθρωποι· οἱ δὲ τῆς πίστεως μόνοι θηρεύονται τρόφιμοι,
 οὔτε κάτωθεν ὑπὸ τινος εὐκλείας ψυχαγωγούμενοι οὔτε ἄνωθεν 10
 ὀρωμένῳ τῷ ξυνδεδεμένοι, μόναις δὲ ταῖς ἀραυῶσιν ἐλπίζουσι τὸν
 νοῦν ξυναρμόσαντας. Ἐγὼ τοι καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος « τὸν περὶ
 τοῦ σταυροῦ λόγον τοῖς μὲν ἀπολλυμένοις εἶναι μωρίαν, τοῖς δὲ
 3 σωζομένοις Θεοῦ δύναμιν » ἔφησεν. Ἄλλ' ἐκείνη μὲν ἡ λίθος
 ἰδιότητι φύσεως θείην παρ' αὐτὴν τὸν σίδηρον ἐκβιάζεται· τῶν 15
 δὲ θείων λογίων ἡ χάρις οὐκ αὐτὴ τοὺς μὲν προσίεται, τοὺς δὲ
 ἀποπέμπεται (πᾶσι γὰρ τοῖς ἐμφορεῖσθαι βουλομένοις προχέει τὰ
 νῆματα), ἀλλὰ τὸ τῶν ἁκρωμένων αὐθίχρετον τοὺς μὲν προσάγει
 διψῶντας, τοὺς δὲ πόρρω ποιεῖ, τόνδε τὸν ἥμερον ἔχειν ἥμισθα
 4 βουλομένους. Ὁ δὲ γε τῶν ψυχῶν ἰατρός τὴν τῶν οὐκ ἐθελόν- 20
 των ἀπολαύειν τῆς θεραπείας οὐ βιάζεται γνῶμην· αὐτοκράτορα
 γὰρ καὶ αὐτεξούσιον τὴν λογικὴν φύσιν δημιουργήσας, παραινέ-
 σσει μὲν καὶ νόμοις καὶ τῶν χειρόνων ἀποτρέπει καὶ ἐπὶ τὰ
 κρείττω προτρέπει, οὐκ ἀναγκάζει δὲ μὴ βουλομένην τῶν ἁμει-
 νόνων μεταλαχθεῖν, ἵνα μὴ παρακινήσῃ τοὺς ὄρους τῆς φύσεως. 25

L'homme reste
 libre et maître
 de son destin.

Il existe une espèce de pierre qu'on 1
 appelle magnétique qui, laissant toute
 autre matière immobile, n'attire à elle
 que le fer¹. Il arrive même parfois
 qu'elle le fasse tenir en l'air, sans rien en dessous sur
 quoi s'appuyer ni rien de visible au-dessus à quoi s'ac-
 crocher, mais invisiblement attaché à cette force super-
 posée ou à une force supérieure. On peut observer un 2
 phénomène semblable à propos des oracles divins. C'est
 un fait que beaucoup d'hommes, ou plutôt tous les
 hommes, pratiquement, en entendent parler. Mais ceux-
 là seuls qui se nourrissent de la foi se laissent atteindre
 parce que, ni attirés d'en bas par quelque bonheur, ni
 attachés par en haut à des choses qui se voient, ils ont
 appliqué leur esprit aux seules espérances invisibles.
 C'est à ce propos que le divin Apôtre a dit² : « La doc-
 trine de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ;
 mais pour ceux qui se sauvent, elle est une force divine. »

Mais cette pierre, en vertu d'une propriété naturelle, 3
 oblige le fer à courir à elle, tandis que la grâce des oracles
 divins ne fait pas approcher les uns et reculer les
 autres (car pour tous ceux qui veulent s'en abreuver
 elle fait couler ses flots), mais le libre arbitre des auditeurs,
 amène ceux qui ont soif et laisse au loin les autres qui se
 refusent à éprouver ce désir. En tout cas, le Médecin des 4
 âmes ne fait pas pression sur la conscience de ceux qui ne
 veulent pas profiter de ses soins. En effet il a créé indé-
 pendante et libre la nature raisonnable : par ses aver-
 tissements et ses lois, il la détourne du mal et l'oriente vers
 le bien, mais il ne l'oblige pas, si elle ne le veut pas, à se
 faire un sort meilleur, afin de ne pas déplacer les bornes

1. Pierre magnétique ou aimant, pierre de Magnésie (PLATON, *Ion*, 533 d).

2. *I Cor.*, 1, 18. — Théodoret cite approximativement.

5 Ταύτη τοι καὶ διὰ τῶν προφητῶν βοᾷ· « Ἐὰν θέλητε καὶ εἰσ-
 p. 70 ακούσητέ μου, τὰ ἀγαθὰ τῆς γῆς φάγησθε. » | Καὶ αὖ πάλιν·
 « Δεῦτε τέκνα, ἀκούσατέ μου, φόβον Κυρίου διδάξω ὑμᾶς· τίς
 ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ θέλων ζωὴν, ἀγαθῶν ἡμέρας ἰδεῖν ἀγαθὰς; »
 Εἶτα τῶν χειρόνων ἀποτρέπων, ἐπιδεικνύσει τὸ πρακτικόν· « Παῦ-
 5 σον τὴν γλῶσσάν σου ἀπὸ κακοῦ καὶ χεῖλη σου τοῦ μὴ καλῆσαι
 δόλον· ἔκκλινον ἀπὸ κακοῦ καὶ ποίησον ἀγαθόν· ζήτησον εἰρήνην
 καὶ δώξον αὐτήν. » Δῆλα δὲ τοῖς πειθομένοις ποιεῖ καὶ τῶν
 πόνων τὰ ἄλλα, ὅτι « ὀφθαλμοὶ Κυρίου ἐπὶ δικαίους, καὶ ὅτα
 6 αὐτοῦ εἰς δέησιν αὐτῶν ». Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ φόβος τοῖς παιδαγω-
 γουμένοις ἀρμόδιος, ἀναγκάτως καὶ ταῖς ἀπειλαῖς τοῦ βασιάνη
 10 ξυζῶντος δεδιτταται καὶ φησιν· « Πρόσωπον δὲ Κυρίου ἐπὶ
 ποιούντας κακὰ, τοῦ ἐξολεθρευθῆαι ἐκ γῆς τὸ μνημόσυνον αὐ-
 τῶν. » Ὁ δὲ ταύτην προσενεγκὼν διὰ τοῦ προφήτου τὴν παραί-
 15 νεισιν ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις οὐκ ἄλλω τῷ χωρίῳ ὑπουργῶ,
 ἀλλ' αὐτὸς διὰ τῆς σαρκὸς φθραγγόμενος, ἣν ἀνέλαβεν, ἔλεγεν·
 « Εἴ τις διψᾷ, ἐρχέσθω πρὸς με καὶ πινέτω. » Καὶ πάλιν·
 7 « Δεῦτε πρὸς με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, καὶ ἄνω
 ἀναπαύσω ὑμᾶς. » Καὶ ἄλλα δὲ μυρία εὑροῖ τις ἐν κἄν τοῖς
 20 θείοις εὐαγγελίοις κἄν τοῖς τῶν ἀποστόλων συγγράμμασι, δη-
 λούντα σαφῶς τῆς τῶν ἀνθρώπων φύσεως τὸ ἀθλίετον. Οὐ δὲ
 χάριν καὶ γὰρ πέμπτην ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, τήνδε προσφέρω παραί-
 νεισιν· οὐκ ἀξίων μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄγαν γε λιπαρῶν καὶ ποτιώ-
 μενος τὸν τῆς ἰατρείας μὴ προσέθαι καιρὸν μηδὲ ἀναβάλλεσθαι

13 ἐξολεθρευομαι scripsi : ἐξολεθρευσαι (eu pro alt. o in M) codd. ||
 17 ei codd. : ἐκ Jn. 7.37

1. Dès la plus haute antiquité, les bornes représentent la propriété et c'était presque un sacrilège de les déplacer, comme en témoignent nombre d'expressions proverbiales, par exemple, τὰ εὐ κείμενα μὴ κινεῖν, si fréquent chez Platon (cf. DES PLACES, p. 139 et note 4).

2. Isaïe, 4, 19.

3. Psaume 33, 12-17. — Les citations qui suivent sont empruntées au même Psaume.

4. Nous avons traduit en donnant à ἄλλω son sens plein ; la révélation du Logos se fait par l'intermédiaire de la chair qu'il a prise. Voir *Entrepr. apol.*, l'Excursus sur la Christologie de Théodoret dans la *Thérapeutique*.

de la nature¹. C'est pour cela qu'il clame aussi par les 5 prophètes² : « Si vous le voulez et si vous m'écoutez, vous mangerez les biens de la terre », puis encore³ : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la crainte du Seigneur. Quel est l'homme qui veut vivre, qui désire voir des jours heureux ? » Ensuite, déconseillant le mal, il indique ce qu'il faut faire : « Préserve ta langue du mal et tes lèvres des paroles trompeuses. Éloigne-toi du mal et fais le bien. Recherche la paix et poursuis-la. » Et il montre à ceux qui lui obéissent les récompenses de leurs fatigues : « Les yeux du Seigneur sont sur les justes et ses oreilles sont attentives à leur prière. » Et puisque la crainte convient avec ceux que 6 l'on instruit, il est encore nécessaire qu'il effraye de ses menaces ceux qui mènent une vie facile, et il dit : « La face du Seigneur est contre ceux qui font le mal, pour faire disparaître de la terre leur mémoire. » Et Celui qui a proféré cet avertissement par le Prophète, ne se sert pas dans les saints Évangiles d'un autre intermédiaire⁴, mais il s'exprime lui-même par le moyen de la chair qu'il a assumée⁵ : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive », et encore⁶ : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et accablés, et je vous soulagerai. » On 7 pourrait trouver encore, et dans les divins Évangiles et dans les écrits des Apôtres, beaucoup d'autres paroles qui démontrent clairement le libre arbitre de la nature humaine.

C'est dans ce but, chers amis, que je vous adresse cette cinquième exhortation. Je ne vous demande pas seulement, mais je vous supplie avec instance et je vous conjure de ne pas laisser passer l'occasion de vous soigner et de ne pas renvoyer votre salut à demain, car nous ne

5. Jean, 7, 37.

6. Matth., 11, 28.

τὴν σωτηρίαν εἰς αὖριον, ἣν οὐκ ἴσμεν εἶπερ δὴ πάντως ὀψόμεθα,
ἀλλ' ἀναμνησθῆναι τῆς τοῦ Ἀσκραίου ποιητοῦ παραινέσεως:

μηδ' ἀναβάλλεσθαι ἔς τ' αὖριον ἔς τε ἔννηρι,

προσέχειν δὲ ἀκριδῶς καὶ τῇ ἄλλῃ τοῦδε τοῦ ποιητοῦ γνώμῃ,
ἕνωδὰ φθεγγομένην⁵

αἰεὶ δ' ἀμβολιεργὸς ἀνὴρ ἄτρησι παλαίει.

8 Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦ κόσμου περὶ καὶ τῆς ὕλης τίνα προσήκει
φρονεῖν, μεμαθήκαμεν, καὶ ὅσον τὸ μέσον τῶν τε θεῶν καὶ τῶν
φιλοσόφων δογμάτων, φέρε λοιπὸν ἐξετάσωμεν, τίνα περὶ τῆς
τοῦ ἀνθρώπου φύσεως ἡ θεία γραφή φρονεῖν ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν,¹⁰

9 ὧρα καὶ βημάτων ἡβρυσμένων προσενηγόντες τὸ ψεῦδος. Ὅσα
μὲν οὖν ποιητὰ περὶ τούτου μυθολογοῦσιν, ἐατέον ἐπὶ τοῦ πα-
ρόντος, οὐ μύρω τούτους, κατὰ τὸν Πλάτωνα, κρίσαντας, ἀλλὰ
τῇ φερομένη παρ' αὐτῶν δυσσομία τὰς αἰσθήσεις ἀπαιτεῖσαντας.¹⁵

p. 71 Ἐκαῖνοι γὰρ οὐ μόνον γηγενεῖς, ἀλλὰ καὶ σπαρτοῦς ἀνθρώπους
γεγενῆσθαι φασὶ καὶ ἐκ δρακοντείων ἀναρῶναι ὀδόντων. | Ἄ δέ γε
φιλόσοφοι θρυλοῦσι καὶ ξυγγραφεῖς, ταῦτα μόνον τῆς ἀληθείας

10 παραθετέον διδασκαλίᾳ. Ῥητέον δέ γε πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων,
ὅσην περὶ τῆς τοῦδε τοῦ γένους ἕυστάσεως ἔριν καὶ διαμάχην²⁰
ἐσχήκασιν. Οἱ μὲν γὰρ αἰδίων εἶναι τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν
εἰρήκασι καὶ τοῦδε τοῦ γένους αἰεὶ ἔμπλεων γεγενῆσθαι τὴν γῆν,

3 μηδ'—ἔννηρι; 6 αἰεὶ—παλαίει Hes. Op. 410.413 hab. Eus. 14
27.1 Stob. 2 7.41* (116.6 et 8 W)

3 ἀναβάλλεσθαι KBL cum Eusebio Hesiodo Stobaeo: ἀναβάλ-
λοισι M ἀναβάλλοι S ἀναβάλλο CV || pr. ἔς τ' | εἰς Eusebii I^b || ἔς τε
ἔννηρι KBL: ἔς τ' ἔννηρι: M cum pluribusque Hesiodi codd. et Sto-
baeo ἔς τ' αἰ ἔννηρι: S om. CV cum Eusebio || 6 αἰεὶ—παλαίει: om.
Eusebii B || ἀμβολιεργὸς codd. (ω pro alt. ο S) cum Eusebii O et
Stobaeo: ἀμβολιεργός Eusebii I^b || 8 a. alt. τῶν add. <τῶν> (his
rep.) Festa

1. Hésiode, *Travaux*, 410.413 (Eus., *P. E.*, XIV, 27. 1).

savons pas si nous sommes sûrs de le voir, mais de vous
rappeler le conseil du poète d'Ascrea¹:

Ne renvoie pas à demain ou à après-demain,

et d'apporter toute votre attention à cette autre pensée
du même poète qui rend un son identique:

Celui qui diffère joue toujours de malheur!

Donc, instruits de ce qu'il convient de penser sur le⁸
monde et la matière et de la distance qui sépare les dogmes
divins de ceux des philosophes, passons maintenant à
l'examen de ce que la divine Écriture nous a appris à
penser sur la nature de l'homme et ce que disent ceux qui
enjolivent leurs discours d'un beau style et qui, avec un
vocabulaire fleuri et des mots bien choisis, présentent le
mensonge.

Opinions des philosophes sur l'origine de l'homme.

Aussi, toutes les histoires que les⁹
poètes ont inventées sur cette ques-
tion, il nous faut les laisser de côté
pour le moment, sans enduire de
parfum leurs auteurs, selon le conseil
de Platon², mais en protégeant nos sens contre la mau-
vaise odeur qui s'en dégage, car, d'après eux, non seu-
lement les hommes sont nés de la terre, mais ils ont été
ensemencés et ils sont sortis des dents d'un dragon³!
Mais ce sont seulement les idées courantes des philo-
sophes et des historiens qu'il nous faut comparer à l'en-
seignement de la vérité. Il faut dire avant toute autre¹⁰
chose combien ils se sont querellés et disputés sur la for-
mation du genre humain. Les uns ont dit que la nature
humaine est éternelle et que la terre a toujours été pleine
de cette espèce; les autres, qu'elle a pris naissance en

2. Cf. PLATON, *Rép.*, III, 398 a.

3. Allusion à la légende de Cadmos, le fondateur de Thèbes.

οἱ δὲ ἐν τῇ Ἀττικῇ πρῶτον φῦναι ἀνθρώπους, ἄλλοι δὲ ἐν Ἀρκαδίᾳ τοῦτο γενέσθαι πρῶτον, ἕτεροι δ' αὖ πάλιν ἐν Αἰγύπτῳ καὶ ἄλλαις δὲ πόλεσι πολλή περὶ τούτου φιλοτιμία γεγένηται.

- 11 Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις οἱ μὲν ὀλίγον τόδε τὸ ζῆλον κεκλήχκασιν, οἱ δὲ δειλαιὸν καὶ τρισάθλιον. Καὶ Ὅμηρος μὲν ἀκιδνὸν αὐτὸ καὶ ὀϊζυρὸν ὀνομάζει· Θεόγνης δὲ ὁ Σικελιώτης ὁ Μεγαρέθων βοᾷ⁸

πάντων μὲν μὴ φῦναι ἐπιχθονίοισιν ἄριστον
μηδ' ἐσορᾶν αὐγὰς ὀξείας ἡελίου⁹
φύντα δ' ὅπως ὠκίστα πύλας Ἄϊδαο περῆσαι.

- 12 Εὐνοῦ δὲ τούτοις καὶ τῆς Εὐριπίδου τραγωδίας τὰ ἰαμβεῖα¹⁰

ἐχρῆν γὰρ ἡμᾶς ξύλλογον ποιουμένους
τὸν φύντα θρηνεῖν, εἰς ὅσ' ἔρχεται κακὰ,
τὸν δ' αὖ θανόντα καὶ πόνων πεπαυμένον
χαίροντας εὐφημοῦντας ἐκπέμπειν δόμων.

- Καὶ Σόλωνά δὲ τὸν Ἀθηναίων, τὸν νομοθέτην, Ἡρόδοτος εἰρηκέναι τῷ Κροίσῳ ἔρη· « ὦ Κροῖσε, πᾶς ἀνθρώπος ἐστὶ ξυμφορῆ. » Πυθαγόρας δὲ καὶ Πλάτων δημόν τινα ψυχῶν ἀσωμάτων εἰσάγουσι καὶ τὰς ἀμαρτὰς ἐνὶ περιπεσοῦσας τιμωρίας χάριν εἰς σώματα καταπέμπεσθαι λέγουσιν. Τῷ τοι ὁ Πλάτων

8 πάντων—10 περῆσαι Theogn. 423-427 hab. Clem. 3 3.15 vide Stob. 4 52^b.22 et 30 H || 12 ἐχρῆν—13 δόμων Eur. fr. 449 hab. Clem. 3 3.15 et Stob. || 17 ὦ κροῖσε—18 ξυμφορῆ Herod. 1 32 hab. Clem. 3 3.16

18-p. 230, 2 : Georg. Mon. Chron. IV 218 (p. 530)

9 ἐσορᾶν KMSC cum Clemente : εἰς ὅραν BLV ἰαθεῖν Theogn. Stob. || 12 ἐχρῆν codd. hab. Stob. Sext. : ἔθε: Clem. || 13 φύντα codd. cum Clemente : ζῶντα Stob. || 14 τὸν δ' αὖ—πεπαυμένον om. S || πόνων codd. cum Clemente : κακῶν Sext. || 17 πᾶς] πᾶν Herod.

1. Théognis, 425-427 (CLÉM., *Str.*, III, 3.15) et cf. *Odyssee*, XVIII, 310. — La patrie de Théognis était la Mégare de l'Isthme ;

Attique, d'autres, qu'elle a commencé en Arcadie et d'autres, au contraire, en Égypte. Mais bien d'autres cités encore se sont fait là-dessus un point d'honneur.

Par ailleurs, les uns ont qualifié 11
Sur la destinée d'heureux cet être que nous sommes,
humaine. les autres, d'infortuné et de trois fois
malheureux. Homère le traite de chétif et de lamentable,
et Théognis le Sicilien de Mégare s'écrie¹ :

Le mieux de tout pour les hommes nés de la terre eût été de
ne pas naître
et de ne pas voir les rayons du soleil pénétrant ;
ou bien, qu'une fois né, on franchisse au plus vite le seuil
de l'Hadès !

À quoi font écho ces iambes de la tragédie d'Euripide² : 12

Il faudrait que nous nous unissions tous
pour pleurer celui qui vient au monde : il va vers tant de
malheurs !

Mais celui qui est mort et qui a fini de souffrir,
c'est avec des chants de joie et de bon augure
qu'il faudrait l'accompagner à sa dernière demeure.

Quant à Solon d'Athènes, le législateur, Hérodote lui a prêté ces mots à l'adresse de Crésus³ : « Crésus, l'homme n'est que malheur ! »

Pythagore et Platon mettent en 13
Sur les rapports scène un peuple d'âmes sans corps et
de l'âme disent que celles qui sont tombées
et du corps. dans quelque faute sont envoyées
dans des corps en guise de punition⁴. C'est pour cela que

il n'était que citoyen de celle de Sicile (cf. CROISER, t. II, p. 142 ; J. CARRIÈRE, introduction à *Théognis, Poèmes élégiaques*, Coll. des Univ. de France, Paris, 1948).

2. EURIPIDE, fr. 449 (CLÉM., *Str.*, III, 3.15).

3. HÉRODOTE, I, 32 (CLÉM., *Str.*, III, 3.16).

4. Cf. PLATON, *Phédon*, 81 e-82 a (EUS., *P. E.*, XIII, 16.4-6).

ἐν τῷ Κρατύλῳ τὸ σῶμα σῆμα κέκληκεν, ὡς ἐν τούτῳ τῆς
 14 ψυχῆς οἰοῖται τεθαμμένης. Ἐὐσφωνα δὲ τούτῳ καὶ Φιλόλαος ὁ
 Πυθαγόρειος ἔφη· λέγει δὲ ὧδε· « Μαρτυροῦνται δὲ καὶ οἱ
 παλαιοὶ θεολόγοι τε καὶ μάντιες, ὡς διὰ τινος τιμωρίας ἡ ψυχὴ
 τῷ σώματι ξυνέζευκται καὶ καθάπερ ἐν σώματι τούτῳ τέθαπται. »
 5 Ἄλλὰ τῶνδε τῶν λόγων ὁ Πλάτων ἐπιληθεῖς, τούναντίον ἐν
 τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας παραδηλοῖ ἐπιμελείσθαι γὰρ σώματος
 δεῖν φησι ψυχῆς ἕνεκα ἁρμονίας, δι' οὗ βιοῦν τε ἔστι καὶ ὀρθῶς
 15 βιοῦν, καταγγέλλοντας τῆς ἀληθείας τὸ κήρυγμα. Ἐἰ δὲ διὰ τοῦ
 σώματος ἡ ψυχὴ βιοῖ τε καὶ ὀρθῶς βιοῖ, οὐκ ἄρα ἦν ποτε πρὸ
 τοῦ σώματος· εἰ δὲ ἦν πρὸ γε τοῦ σώματος, καὶ ἔζη δῆπουθεν
 καὶ ἐβίου· ἀθάνατον γὰρ ἔχει φύσιν καὶ λογικὴν. Εἰ δὲ ἦν μὲν
 πάλαι, οὐκ ὀρθῶς δὲ ἐβίου κειχωρισμένη τοῦ σώματος, ἐν τῷ
 σώματι δὲ γενομένη καὶ τοῦτο ἄριστα παιδοτριβήσασα, τὸν ὀρθὸν
 15 κατώρθωσε βίον, διὰ τοῦ σώματος ἄρα τετόγγηκε τῶν ἀγαθῶν,
 ὧν πρὸ τοῦ σώματος οὐ μετέλαχεν. Ἄνθ' ὅτου δὴ οὐν τεθάψθαι
 αὐτὴν ἐν τῷ σώματι καθάπερ ἐν σήματι ἔφη ; |

p. 72 Διὰ μὲν οὖν τούτων σαφῶς ἐγνωμεν, ὡς οὐ μόνον ἀλλήλοισι,
 16 ἀλλὰ καὶ σεῖσιν αὐτοῖς περὶ τῶν αὐτῶν ἐναντία γεγραφήσασιν·
 ἵνα δὲ τὴν πολλὴν αὐτῶν καταμάθωμεν ἔριν, φέρε πάλιν ἐπι-
 20 δεῖξωμεν, τίνα περὶ ψυχῆς οἱ πολυθρύλητοι τῶν φιλοσόφων ἐδό-
 ξασαν, καὶ ὅπως αὐτοὺς ἡ κενὴ δόξα, κατὰ τὸν Τίμαιον, « ἔριδι

3 μαρτυροῦνται.—5 τέθαπται Philolai fr. 14 hab. Clem. 3 3.17 ||
 22 ἔριδι.—p. 231, 1 μάχεσθαι Timon. fr. 22 hab. Clem. 5 1.11 et Eus.
 15 62.14

3 μαρτυροῦνται] μαρτυροῦντι Cochet || 4 παλαιοὶ] πάλαι BL || μάντιες
 KLMSCV cum Clemente : μάντιες BL² || 4 ψυχῆ KBLM cum Cle-
 mente : ἡ ψυχῆ SCV γρ. i. m. M || 5 σώματι K : σήματι MSCV L²
 cum Clemente σώματι BL || 22 τίμαιον codd. : τίμων recte ap. Clem.
 Eus.

1. Cf. PLATON, *Cratyle*, 400 b-c (CLÉM., *Str.*, III, 3.16).
 2. C'est le jeu de mots orphico-platonicien sur σῶμα (corps) et σῆμα (tombeau).
 3. PHILOLAOS, fr. 14 (CLÉM., *Str.*, III, 3.17).
 4. PLATON, *Rép.*, III, 410 e ; cf. IX, 591 d (CLÉM., *Str.*, IV, 4.18).
- La première partie de la citation appartient à PLATON, *Rép.*, III,

dans le *Cratyle*¹ Platon a appelé le corps un tombeau, parce que, selon lui, l'âme s'y trouve en quelque façon ensevelie². Philolaos le pythagoricien parle dans le
 14 même sens ; voici ce qu'il dit³ : « Les théologiens et les devins d'autrefois attestent que c'est par punition que l'âme est liée au corps et qu'elle y est comme ensevelie dans une tombe. » Mais Platon l'a oublié ; il expose tout le contraire au livre III de la *République*⁴ : il faut en effet, dit-il, prendre soin du corps à cause de l'harmonie de l'âme ; c'est grâce à lui qu'on peut vivre et bien vivre en annonçant le message de la vérité. Or si c'est par le corps
 15 que l'âme vit et vit bien, elle n'existait donc pas avant le corps ; mais si au contraire elle préexistait au corps, elle vivait sans doute d'une vie réelle puisqu'elle possède une nature immortelle et raisonnable. Mais si elle vivait antérieurement, elle ne vivait pas bien, étant isolée du corps : c'est une fois dans le corps et après avoir soumis celui-ci à un bon exercice qu'elle a mené une vie droite et qu'elle a obtenu, grâce au corps, des biens dont elle était privée avant d'être dans le corps. Dès lors, pourquoi donc Platon a-t-il dit que l'âme était ensevelie dans le corps comme dans une tombe ?

Sur la nature de l'âme. D'après tout cela nous voyons bien que
 16 les philosophes ont été sur ces questions non seulement en opposition mutuelle,

mais en contradiction avec eux-mêmes. Et pour nous rendre compte de l'étendue de leur discorde, exposons encore ce que les plus célèbres d'entre eux pensaient de l'âme et comment la vaine gloire, selon Timée⁵,

par leur discorde, les a entraînés à se battre.

410 e ; le reste (δὲ οὗ - κήρυγμα) est un commentaire de Clément à qui Théodoret pourrait avoir emprunté la citation. RAEDER (*Diss.*, p. 111) essaie de montrer que dans les passages platoniciens cités ici il n'y a pas la contradiction indiquée par Théodoret.

5. Selon toutes vraisemblances, la leçon des mss est un lapsus

ξυνέηκε μάχεσθαι ». Ἄ δέ γε ξὺν Θεῷ λέξω, ἐκ τῶν Πλου-
 τάρχῳ καὶ Πορφυρίῳ καὶ μέντοι καὶ Ἀετίῳ συγγεγραμμένων
 17 ἐρῶ. Θαλῆς τοίνυν κέκληκε τὴν ψυχὴν ἀκίνητον φύσιν· Ἀλκιμῶν
 δὲ αὐτὴν αὐτοκίνητον εἶρηκεν· ὁ δὲ γε Πυθαγόρας ἀριθμὸν ἐκυ-
 τὸν κινουῦντα· Ξυνεζώνησε δὲ τῷ λόγῳ καὶ Ξενοκράτης· ὁ δὲ 5
 Πλάτων οὐσίαν νοητὴν ἐξ ἑαυτῆς κινήτην· ὁ δὲ Σταγειρίτης
 ἐντελέχειαν πρώτην σώματος φυσικοῦ ὀργανικοῦ, θυνάμει ζωὴν
 18 ἔχοντος· ἐντελέχειαν δὲ τὴν ἐνέργειαν κέκληκεν· Κλέαρχος δὲ
 τῶν τεττάρων εἶναι στοιχείων τὴν ἁρμονίαν· Ἀναξιμένης δὲ καὶ
 Ἀναξίμανδρος καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Ἀρχέλαος ἀερώδη τῆς 10
 ψυχῆς τὴν φύσιν εἶρηκασιν. Οἱ δὲ γε Στωϊκοὶ πνευματικὴν,
 πλείστου μετέχουσιν τοῦ θερμοῦ. Παρμενίδης δὲ καὶ Ἴππασος
 καὶ Ἡράκλειτος πυρώδη ταύτην κεκλήκασιν· ὁ δὲ Ἡρακλείδης
 φωτοειδῆ· Ἐπίκουρος δὲ ὁ Νεοκλῆους τεττάρων τινῶν ποιότητων
 κρᾶμα, πυρώδους καὶ ἀερώδους καὶ πνευματικοῦ καὶ τετάρτου 15
 τινός ἀκατονομάστου· ὁ δὲ Ἐμπεδοκλῆς μίγμα ἐξ αἰθερώδους
 καὶ ἀερώδους οὐσίας. Κριτίας δὲ ἐξ αἵματος εἶπε καὶ ἐξ ὕγρου·
 19 καὶ ἄλλοι δ' αὖ ἄλλα λεληρήκασιν ἐναντία. Καὶ μέντοι καὶ περὶ

1 Ξυνέηκε codd. cum Eusebii VN^o : Ξυνέηκε Eusebii ON Ξυνέηκε
 Eusebii D Ξυνέστηκε Eusebii B || 3 ἀκίνητον] ἀκίνητητον Plut. Stob.

de Théodoret. Il ne peut s'agir que de Timon le Sillographe (cf. *supra*, II, 20 et la note) dont le fragment 22 reproduit ici une formule d'Homère. TIMON, fr. 22 (CLÉM., *Str.*, V, 1.11 ; Eus., *P. E.*, XV, 62.14), dans *Poetarum Philosophorum Fragmenta*, éd. H. Diels, Berlin, 1901, p. 189.

1. Ayant maintenu en IV, 12 la leçon des mss ἀκίνητον (cf. note *ad loc.*), malgré les difficultés qu'elle présente pour Héraclite et son mouvement perpétuel, nous nous garderons de la remplacer ici par l'ἀκίνητον de Plutarque et de Stobée, représentants du doxographe ΛΕΤΙΟΣ (cf. MULLACH, I, p. 205, n. 16 et *Doxographi*, p. 386).

2. ALCMAN est une forme dialectale d'ALCMÉON. C'est le médecin philosophe de Crotone, et la phrase ici rapportée vient d'ΛΕΤΙΟΣ, IV, 2.2 ; cf. DIELS⁵, 24 A 12.

3. La conception commune à Pythagore et à Platon d'une âme source de son propre mouvement explique peut-être la notion postérieure d'idée-nombre. En effet, pour Pythagore, l'âme est un nombre ; pour Platon, c'est une essence intelligible, donc une idée.

Tout ce que je vais dire avec l'aide de Dieu, je l'emprunterai aux écrits de Plutarque, de Porphyre et d'Λέτιος.

Thalès donc a appelé l'âme une nature immobile ¹ ; 17
 Alcéméon ² a dit qu'elle était douée d'un mouvement spontané ; Pythagore, lui, qu'elle est le nombre qui se meut lui-même ; c'était aussi l'avis de Xénocrate ; pour Platon ³, c'est une essence intelligible qui se meut d'elle-même ; pour le Stagiritte, c'est la première entéléchie du corps physique organique qui possède la vie en puissance ; par entéléchie il entend l'acte ⁴ ; pour Cléarque ⁵, 18
 c'est l'harmonie des quatre éléments. Anaximène, Anaximandre, Anaxagore et Archélaos ont dit que la nature de l'âme est aérienne ; pour les stoïciens au contraire, elle est spirituelle, douée d'une très grande chaleur ; Parménide, Hippiasos et Héraclite l'ont appelée un feu ; Héraclide, une lumière, tandis qu'Épicure, fils de Néoclès, en fait un mélange de quatre « qualités » relevant du feu, de l'air, de l'esprit — la quatrième étant quelque chose d'indéterminé. Empédocle en fait un mélange d'une réalité éthérée et d'une réalité aérienne ; Critias ⁶, un mélange de sang et d'humidité. Et d'autres ont dit d'autres sottises, tout à l'opposé ⁷ !

4. Définition d'ARISTOTELE lui-même, à peine modifiée (*De anima*, B 1 412 a 27-28). Quant à l'identité que Théodoret établit entre les termes ἐντελέχεια et ἐνέργεια, elle est assez conforme à l'usage du philosophe, qui « emploie indifféremment les deux termes » (J.-M. LE BLOND, *Logique et Méthode chez Aristote*, Paris, 1939, p. 429).

5. Cléarque, de Soles en Cilicie, disciple d'Aristote, avait écrit un Περὶ ὕπνου auquel F. WEHRLI rattache ce fragment sous le n° 9 (*Klearchos*, Bâle, 1948).

6. CRITIAS, l'un des Trente, sophiste et athée, oncle de Platon. Les quelques fragments de ses œuvres se répartissent entre les *Vorsokratiker* et les *T. G. F.* de NAUCK.

7. Cf. ΛΕΤΙΟΣ, 386-393, à qui Théodoret a emprunté tous les documents contenus dans les §§ 17 à 23.

τὴν ταύτης διαίρεσιν πλείστη γὰρ τούτοις γεγένηται διαμάχη. Πυθαγόρας μὲν γὰρ καὶ Πλάτων διμερῆ ταύτην εἰρήκασιν, καὶ τὸ μὲν αὐτῆς εἶναι λογικόν, τὸ δὲ ἄλογον. Διχῆ δ' αὖ πάλιν τὸ ἄλογον ἔτεμον, καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ θυμικόν εἶναι, τὸ δὲ ἐπιθυμητικόν. Ὁ δὲ Ξενοκράτης, καὶ ταῦτα τρίτος ἀπὸ Πλάτωνος ὢν — Σπευσίππου γὰρ τοῦ Πλάτωνος ἀδελφίδου γεγένηται φοιτητῆς — τὸ μὲν αἰσθητικόν εἶναι τῆς ψυχῆς ἔφη, τὸ δὲ λογικόν.

20 Ὁ δὲ Νικομάχου πέντε εἶναι ταύτης ἔφησεν ἐνεργείας, τὴν ὀρεκτικὴν, τὴν θρεπτικὴν, τὴν αἰσθητικὴν, τὴν μεταβατικὴν, τὴν διανοητικὴν. Ἄλλ' οὐδὲ τούτων οἱ Στωϊκοὶ τὸν ἀριθμὸν ἔστεραν ἔξ ὀκτώ γὰρ μερῶν ἔρασαν τὴν ψυχὴν ξυνεστάναι, τῆς ὀπτικῆς αἰσθήσεως καὶ τῆς ἀκουστικῆς καὶ τῆς ὀσφρητικῆς καὶ τῆς γευστικῆς καὶ τῆς ἀπτικῆς ἔκτον δὲ τὸ φωνητικὸν ἔρασαν καὶ τὸ σπερματικὸν ἔδδομον καὶ τὸ ἡγεμονικὸν ὄγδοον, ὑφ' οὗ τούτων ἕκαστον ἐνεργεῖται. Εἶπον δὲ αὐτὴν καὶ ταῖς τοῦ πολύποδος

21 εἰοικέναι πλεκτάναις. Οἱ δὲ γὰρ Πυθαγόρου διάδοχοι ἐκ πέντε στοιχείων τὸ σῶμα κραθῆναι φάντες — τοῖς γὰρ τέτταρσι ξυνέταξαν τὸ αἰθέριον — ἰσαριθμοὺς εἶναι ἔρασαν ταύτη καὶ τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις καὶ ταύτας ὠνομάκασιν νοῦν καὶ φρόνησιν καὶ ἐπιστήμην καὶ δόξαν καὶ αἴσθησιν. Ὅσα δὲ καὶ περὶ τῆς τοῦ ἡγεμονικοῦ

22 χώρας διηγήθησαν πρὸς ἀλλήλους, βῆδιον διαγινῶναι. Ἰπποκράτης μὲν γὰρ καὶ Δημόκριτος καὶ Πλάτων ἐν ἐγκεφάλῳ τοῦτο ἰδρῶσθαι εἰρήκασιν ὁ δὲ Στράτων ἐν μεσορρύῳ Ἐρασίστρατος δὲ ὁ ἰατρός περὶ τὴν τοῦ ἐγκεφάλου μήνιγγα, ἣν ἐπικρανίδα λέγει Ἡρόφιλος δὲ ἐν τῇ τοῦ ἐγκεφάλου κοιλίᾳ Παρμενίδης δὲ καὶ Ἐπίκουρος ἐν ὄλῳ τῷ θώρακι Ἐμπεδοκλῆς δὲ καὶ

23-26: Schol. Hom. A 495 ed. Ludwig (Ind. lect. mens. aestiv. Regiment. 1893)

1. Aristote.

2. Je traduis ainsi ἡγεμονικόν qui désigne la « raison » chez les stoïciens (cf. BRÉHIER, p. 164 ss.).

3. Straton de Lampsaque succéda à Théophraste à la tête du Lycée et dirigea l'école de 287 à 269; il ne reste presque aucun écrit de lui.

4. Hérophile est, avec Érasistrate, le médecin le plus illustre

Sur les
différentes parties
de l'âme.

Mais quand il s'agit d'analyser l'âme, c'est entre eux la grande bataille. En effet, Pythagore et Platon prétendent qu'elle se divise en deux parties, l'une rationnelle, l'autre irrationnelle, puis ils subdivisent l'irrationnelle en irascible et en concupiscible. Mais Xénocrate, pourtant second successeur de Platon — puisqu'il était le disciple de Speusippe, neveu de Platon — divisait l'âme en sensitive et en rationnelle. Le fils de Nicomaque ¹ dit qu'elle a cinq activités : l'appétitive, la nutritive, la sensitive, la discursive et la cogitative. Mais les stoïciens ne se sont pas contentés de ce nombre; en effet, d'après eux, l'âme se compose de huit parties : les sens de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du toucher; ils en ont ajouté une sixième, la parole, puis une septième, l'organe de la génération, et une huitième, la partie principale qui donne à chacune des autres son activité. Ils ont aussi comparé l'âme aux tentacules d'un poulpe. Les successeurs de Pythagore pour qui le corps se composait de cinq éléments (ils ajoutèrent en effet l'éther aux quatre autres) attribuèrent à l'âme un nombre égal de facultés qu'ils ont nommées : esprit, intelligence, science, opinion et sensation.

Il est facile de voir toutes les divergences qui les séparent lorsqu'il s'agit de localiser la raison ². En effet, Hippocrate, Démocrite et Platon disent qu'elle siège dans le cerveau; Straton ³ la met entre les sourcils; le médecin Érasistrate, autour de la membrane du cerveau qu'il appelle « épicanis »; Hérophile, dans la cavité cérébrale ⁴; Parménide et Épigure, dans tout le thorax.

du III^e av. J.-C., et l'un des plus célèbres de l'antiquité. Ils se sont distingués comme anatomistes. Érasistrate pratiquait la dissection; Hérophile, qui était aussi chirurgien, a identifié les nerfs moteurs et sensitifs, les veines et les artères; ses théories sur la respiration et le pouls ont fait longtemps autorité (cf. RIVAUD, p. 435-436).

Ἀριστοτέλης καὶ τῶν Στωϊκῶν ἡ ἑυμορία τὴν καρδίαν ἀπεκλήρωσαν τούτω. Καὶ τούτων δ' αὖ πάλιν οἱ μὲν ἐν τῇ κοιλίᾳ τῆς καρδίας, οἱ δὲ ἐν τῷ αἵματι καὶ οἱ μὲν ἐν τῷ περικαρδίῳ ὑμένι, οἱ δὲ ἐν τῷ διαρράγματι. Καὶ Πυθαγόρας μὲν καὶ Ἀναξαγόρας καὶ Διογένης καὶ Πλάτων καὶ Ἐμπεδοκλῆς καὶ Ξενοκράτης ἀρθαρτον εἶναι τὴν ψυχὴν ἀπεφήναντο ὁ δὲ Ἡράκλειτος τὰς ἀπαλλακτομένας τοῦ σώματος εἰς τὴν τοῦ παντός ἀναχωρεῖν ψυχὴν ἔφησεν, οἷα δὲ ὁμογενῆ τε οὖσαν καὶ ὁμοούσιον. Οἱ δὲ Στωϊκοὶ τὰς χωριζομένας τῶν σωμάτων ψυχὰς διαρκεῖν μὲν καὶ καθ' ἑαυτὰς ζῆν ἔρασαν, ἀλλὰ τὴν μὲν ἀσθενεστέραν ἐπ' ἕλιγον, τὴν δὲ ἰσχυροτέραν μέχρι τῆς τοῦ παντός ἐκπορώσεως. Δημόκριτος δὲ καὶ Ἐπίκουρος καὶ Ἀριστοτέλης φθαρτὴν εἶναι ταύτην ἀνέδην εἰρήκασι. Πλάτων δὲ καὶ Πυθαγόρας τὸ μὲν λογικὸν αὐτῆς ἀρθαρτον εἶναι, φθαρτὸν δὲ τὸ ἄλογον. Καὶ ὁ μὲν Πλάτων καὶ τὰ φυτὰ κέκληκε, τοῦ τρίτου γε τῆς ψυχῆς εἶδους, τοῦ ἐπιθυμητικοῦ, μόνου μετέχοντα ὁ δὲ γε Ἀριστοτέλης ζῶα μὲν αὐτὰ εἶπειν οὐκ ἠνέσχετο — τὸ γὰρ δὴ τῆς αἰσθητικῆς μετέχον ψυχῆς τοῦτο καλεῖσθαι ζῶον ἤξιωσε — τῆς φυτικῆς μὲντοι καὶ θρεπτικῆς ψυχῆς μετέχειν ὑπέλαθε τὰ φυτὰ. Ἀλλὰ τούτων γε τὸν λόγον οἱ τῆς Πουκλῆς οὐ προσεδέξαντο τὴν γὰρ τοι φυτικὴν δύναμιν καλεῖν ψυχὴν οὐκ ἠνέσχοντο. Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεὺς, ὁ τῆσδε τῆς αἰρέσεως ἡγησάμενος, τοιάδε περὶ ψυχῆς δοξάζειν τοὺς οἰκείους ἐδίδαξε σοιτητάς τὸν γὰρ τοι ἀνθρώπινον θορόν, ὑγρὸν ὄντα καὶ μετέχοντα πνεύματος, τῆς ψυχῆς ἔφησεν εἶναι μέρος τε καὶ ἀπόσπασμα καὶ τοῦ τῶν προγόνων σπέρματος κέρασμα τε καὶ μίγμα, ἐξ ἀπάντων τῶν τῆς ψυχῆς μορίων ξυναθροισθέν. Οὗ δὲ χάριν αὐτὴν καὶ φθαρτὴν προσηγόρευσεν. Νουμήνιος δὲ ὁ Πυθα-

Empédocle, Aristote et l'école stoïcienne lui ont assigné le cœur ; et parmi ces derniers, à leur tour, les uns la placent dans la cavité du cœur, les autres dans le sang, d'autres dans le péricarde et d'autres dans le diaphragme.

Sur l'origine
et le sort de l'âme.

Pythagore, Anaxagore, Diogène, Platon, Empédocle, Xénocrate ont déclaré que l'âme est indestructible, tandis qu'Héraclite a prétendu que les âmes séparées du corps se retirent dans l'âme du Tout qui leur est connaturelle et consubstantielle. Les stoïciens au contraire ont affirmé que les âmes séparées du corps subsistent et continuent à vivre par elles-mêmes, mais les plus faibles durant quelque temps et les plus fortes jusqu'à la conflagration universelle ¹. Démocrite, Épicure, Aristote ont dit tout simplement que l'âme est corruptible. Mais pour Platon et Pythagore, la partie raisonnable de l'âme est incorruptible tandis que la partie irrationnelle est corruptible. Platon a donné aux plantes le nom d'animaux bien qu'elles ne participent qu'à la troisième forme de l'âme, la concupiscible ². Aristote au contraire s'est refusé à les appeler des animaux, car c'est ce qui participe à l'âme sensitive qui, d'après lui, mérite le nom d'animal : cependant il a pensé qu'il y avait dans les plantes une âme végétative et nutritive ³. Mais les philosophes du Portique n'ont pas admis cette théorie puisqu'ils se sont refusés à donner le nom d'âme à la puissance végétative. Zénon de Citium qui est le fondateur de cette secte a appris à ses disciples à penser ce qui suit au sujet de l'âme : le sperme humain, à la fois humide et doué d'esprit, est, d'après lui, une portion détachée de l'âme, une fusion et un mélange du sperme des parents, formé à partir de toutes les parties de l'âme ; et c'est justement pour cela qu'il la considère comme corruptible ⁴. Mais le pythagoricien Numénios, s'élevant contre les stoïciens, dit ceci ⁵ :

¹ Ἀριστοτέλης KMSCV : ἀριστοκλῆς BLV Ἀριστοτέλης διοκλῆς Diels ||
³ καρδίας KBL et (a. κοιλίᾳ add. ἀρτηριακῆ) Ps.-Plut. : ἀρτηρίας MSCV

1. Cf. BRÉHIER, p. 172.
2. Cf. PLATON, *Timée*, 77 b (CLÉM., *Str.*, VIII, 4.10).
3. Cf. ARISTOTE, *De anima*, II, 2 (CLÉM., *Str.*, VIII, 4.10).
4. Cf. EDS., *P. E.*, XV, 20.1. Cf. BRÉHIER, p. 160-161.
5. ABIUS DIDYME, fr. *Phys.*, 39, 6 = *Doctographi*, p. 471. — Cf. RAEDER, *Diss.*, p. 109, sur cette erreur de référence. Ce passage

γόρειος πρὸς τούτους ἀποτεινόμενος ἔρη· « Τὴν δὲ ψυχὴν γενη-
 τὴν τε καὶ φθαρτὴν λέγουσιν, οὐκ εὐθὺς δὲ τοῦ σώματος ἀπαλ-
 λαγεῖσθαι φερέσθαι, ἀλλ' ἐπιμένειν τινὰς χρόνους καθ' ἑαυτήν,
 p. 74 τὴν μὲν τῶν σπουδαίων μέχρι τῆς | εἰς πῦρ ἀναλύσεως τῶν
 27 πάντων, τὴν δὲ τῶν ἀφρόνων πρὸς ποιούς τινὰς χρόνους. » Καὶ
 ὁ Λογγίνος δὲ αὐτῶν ἀντικρὺς κατηγορεῖ, ὡς γράφας· « Ζή-
 νωνι μὲν γὰρ καὶ Κλεάνθει νεμεσήσειεν ἂν τις δικαίως, οὕτω
 σφόδρα ὑβριστικῶς περὶ τῆς ψυχῆς διαλεχθεῖσιν. Ἄμφω γὰρ τοῦ
 28 στερεοῦ σώματος εἶναι τὴν ψυχὴν ἀναθυμιάσειν ἔφασαν. » Ἄντι-
 κρὺς δὲ τούτων ἐναντία τὰ Πυθαγόρα καὶ Πλάτωνι δόξαντα
 10 θείαν γὰρ δὴ μοῖραν τὸν νοῦν ἔφασαν εἶναι. Συμφωνεῖ δὲ καὶ ὁ
 Νικομάχου πῶδε τῷ λόγῳ, καίτοι θνητὴν εἶναι ἀποφηνάμενος
 τὴν ψυχὴν· ἄλλο τι γὰρ εἶναι τὸν νοῦν παρὰ ταύτην ὑπέλαβεν.
 Καὶ οἱ περὶ Πλάτωνα δὲ καὶ Πυθαγόραν θύραθεν τοῦτον εἰσπρί-
 νεσθαι λέγουσιν. Πάλιν δ' αὖ οἱ μὲν αὐτῶν αὐτοκράτορα τὸν
 15 νοῦν ἔφασαν εἶναι καὶ ἄγειν δύνασθαι, ἢ ἂν ἐθέλη, τὰ πάθη· οἱ
 δὲ ἀνάγκης αὐτὸν καὶ εἰμαρμένης ἀπεφῆναντο δεῦλον καὶ πρὸς
 τὰ τῶν Μοιρῶν ἄγεσθαι νήματα, καὶ τῆς τοῦ οὐρανοῦ περιδιή-

1 τὴν δὲ—5 χρόνους Arei Didymi fr. 39.6 hab. Eus. 15 20.6 ||
 6-7 ζήνωνι—9 ἔφασαν Longin. fr. 7 hab. Eus. 15 21.3

15-p. 233, 16 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58) (16-p. 131, 9 : Suid.
 s. v. Πλάτων)

1-2 γενητὴν KBSC cum Eusebio : γεννητικὴν L γεννητὴν MV || 2 τε
 om. BL || 4 μὲν] μέντοι L || μέγρι] μέχρις K || ἀναλύσεως] ἀναλύσεως
 BL^{ac} || 5 ποιούς codd. : ποσοός Eus. || 6-7 ζήνωνι—9 ἔφασαν om.
 Eusebii B || 7 γὰρ om. SCV || ἂν τις] τις ἂν Eus. || 8 περὶ τῆς ψυχῆς
 codd. : περὶ αὐτῆς Eus. || διαλεχθεῖσιν SCV et γρ. i. m. M cum Euse-
 bio : διελέγησαν K διελεχθεῖσιν M διελεγγεῖσιν γρ. i. m. M διατεθείσιν B
 διατεθείσιν L || ἄμφω codd. cum Eusebii O : καὶ ταῦτον <ἄμφω>
 cj. Vigil. || γὰρ om. Eus. || 9 ἔφασαν codd. : φήσασι Eus. || 14 θύραθεν
 MSCVL² : οὐρανόθεν KBL¹

se situe dans une théorie générale de l'hérédité dont on peut suivre
 l'évolution d'Arius Didyme à Origène. Le fragment d'Arius Didyme,
 un des principaux parmi les doxographes reconstitués par Diels, se
 trouve dans la *Préparation Évangélique* (XV, 20, 6). Dans une rédac-
 tion voisine il nous a été conservé par Théodoret, d'après Eusèbe.

« Ils affirment que l'âme naît et meurt, non pas qu'elle
 meure dès qu'elle est séparée du corps, mais elle subsiste
 quelque temps en elle-même, l'âme des sages jusqu'à la
 dissolution de l'Univers dans le feu, celle des insensés
 pendant un certain temps. » Longin les critique sans
 27 détours quand il écrit ¹ : « On serait en droit de s'indigner
 contre Zénon et Cléanthe pour la façon vraiment déplacée
 dont ils parlent de l'âme : en effet, ils ont prétendu tous
 les deux que l'âme était une exhalaison du corps solide. »

Liberté Leurs opinions sont en complète oppo- 28
ou nécessité ? sition avec celles de Pythagore et de Platon
 pour qui, précisément, l'esprit est une
 portion divine ². Le fils de Nicomaque s'accorde avec eux
 sur ce point, tout en déclarant que l'âme est mortelle
 parce qu'il considère l'esprit comme quelque chose de
 différent et de distinct de l'âme ³.

Les platoniciens et les pythagoriciens disent que
 l'esprit entre dans le corps par le dehors. Mais voilà que,
 parmi eux, les uns ont fait de l'esprit un maître absolu
 capable de mener les passions à son gré, tandis que les
 autres l'ont rendu esclave de la Nécessité et de la Destinée,
 mené par les fils des Moires, dépendant dans ses actions

Même souvenir chez AÉTIOS (*Placita*, V, 4, 102 = *Doxographi*,
 p. 417), chez GALIEN (*Hist. Phil.*, 108 = *Doxographi*, p. 640), chez
 DIOGÈNÈS (VII, 158). On lit au tome II de LUNIM (fr. 746-747) les
 développements d'ORIGÈNE (*in Jo.*, XX, 2 et 5).

1. LONGIN, fr. 7 (Eus., *P. E.*, XV, 21.3).

2. Théodoret applique à la divinité de l'esprit l'expression *θεία*
μοῖρα qui, en réalité, désigne chez Platon une sorte de don ou de
 grâce (cf. DES PLACES, p. 149 ss.).

3. Le *νοῦς* d'Aristote entre dans l'âme « par la porte » (*θύραθεν*).
 Quoi qu'en dise Théodoret dans la phrase suivante, c'est beaucoup
 moins vrai pour les pythagoriciens et les platoniciens. Notons la
 correction « chrétienne » de KBL¹ « venant du ciel ». — Sur les
 théories stoïciennes et leur différence avec celles de Platon et d'Aris-
 tote, cf. ΒΡΕΝΙΚΑ, p. 164-171.

Thérapeutique. I.

σεως καὶ τῆς τῶν ἀστρῶν ξυνόδου τὰς τούτου πράξεις καὶ
 29 ἐνεργείας ἡρτῆσθαι. Ὁ δὲ γε Πλάτων τὴν ἐναντίαν τούτοις
 περὶ ψυχῆς ἐξεπαίδευσε δόξαν· ἐλευθεράν γὰρ αὐτὴν εἶναι ἐφρησε
 καὶ θέσπιον τῶν ἐνοχλοῦντων παθῶν καὶ ἐκούσαν ἢ τῆδε ἢ
 ἐκείσε χωρεῖν καὶ θελουσίως γε ἢ νικᾶν ἢ ἡττᾶσθαι. Καὶ τοῦτο
 σαφῶς ἐν τοῖς Νόμοις δεδήλωκε· λέγει δὲ οὕτως· « Κάνταῦθα,
 ὦ ξένη, τὸ νικᾶν αὐτὸν ἑαυτὸν πασῶν νικῶν πρώτη καὶ ἀρίστη·
 τὸ δὲ ἡττᾶσθαι αὐτὸν ὑφ' ἑαυτοῦ αἰσχιστόν τε καὶ κάκιστον· ταῦτα
 γὰρ ὡς πολέμου ἐν ἐκάστοις ἡμῶν ὄντος πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς ση-
 30 μάνει. » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ἄλλοις· « Τόδε δ' ἴσμεν, ὅτι ταῦτα
 τὰ πάθη ἐν ἡμῖν οἷον νεῦρα ἢ σμήρηνθοί τινες ἐνοῦσαι σπῶσιν τε
 ἡμᾶς καὶ ἀλλήλους ἀνθέλκουσιν ἐναντία γε οὕσαι ἐπ' ἐναντίας
 πράξεις, οὗ δὴ διωρισμένη ἀρετὴ καὶ κακία καίεται. Μίαν γὰρ
 φησὶν ὁ λόγος δεῖν τῶν ἔλξεων ξυνεπόμενον αἶε καὶ μηδαμῆ
 ἀπολειπόμενον ἐκείνης, ἀνθέλκειν τοῖς ἄλλοις μετρίους ἑκα-
 31 στον· ταύτην δὲ εἶναι τὴν τοῦ λογισμοῦ ἀγωγὴν. » Ἀντικρυς δὲ
 διὰ τούτων δεδήλωκεν, ὡς οὔτε φύσιν ἐλάχομεν πονηράν, καὶ κατ'
 ἀνάγκην καὶ βίαν πλημμελοῦμεν οἱ ἄνθρωποι, οὔτε ὑπὸ τῶν τῆς
 Κλωθοῦς νημάτων ἀγόμεθα οὔτε μὴν ὑπὸ τῆς τῶν ἀστρῶν ξυνό-
 δου πρὸς τὸ πρακτέον ὠθοῦμεθα· ἀλλ' ἀγωνίζεσθαι μὲν πρὸς
 20 ἑαυτὴν ἢ ψυχὴν, τοῦ δὲ νικᾶν ἔχει τὴν ἐξουσίαν, ἣν ἐθέλησιν νεῦ-
 σαι πρὸς ἀρετὴν· καὶ ἔλκει μὲν ἢ ἐπιθυμία πρὸς ἑαυτὴν,
 ἀνθέλκει δὲ ὁ θυμὸς, ἔχει δὲ τοῦ πείθεσθαι ἢ μὴ τὴν ἐξουσίαν

6 κἀνταῦθα—9-10 σφραγίς: Plat. Leg. I 626 e hab. Eus. 12 27. 2 ||
 10 τόδε δ' ἴσμεν—16 ἀγωγὴν Plat. Leg. I 644 e hab. Eus. 12 27. 4

7 ὦ ξένη] ξένη Eusebii ND || αὐτὸν ἑαυτὸν codd. cum Eusebio :
 αὐτὸν αὐτὸν Platonis AO || καὶ codd. : τε καὶ Eus. Plato || ἀρίστη]
 μεγίστη Eusebii ND || 8 ἑαυτοῦ codd. : ἑαυτοῦ πάντων Eus. Plato ||
 9 ἐκάστοις] ἐκάσταις K || 10 τόδε δ' ἴσμεν codd. cum Eusebio O et
 Platonis AO : om. Eusebii I τόδε δ' ἴσμεν γρ. i. m. Eusebii I ||
 12 καὶ] καὶ γὰρ BL¹ || ἀλλήλους codd. cum Platone : ἀλλήλας Eusebii
 ION ἀλλήλους Eusebii s. v. I || ἀνθέλκουσιν codd. cum Eusebio et
 Platonis K^{re} : ἀνθέλκουσαι Platonis A (λ. i. r.) et O || γε om. Eus.
 Plato || 13 οὗ] οὐ BL¹ || μίαν codd. (praeter S¹) : μία S¹ μετ' Eus.
 Plato || 14 ἔλξεων codd. (sed γρ. i. m. M) cum Eusebio et Platonis
 A (λ. i. r.) et O : ἔξεων M || p. ἔλξεων add. εἶναι ἀρχὴν ἢ BL (ἢ L²)

et ses activités des révolutions célestes et des conjonctions
 astrales. A vrai dire, Platon enseigna sur l'âme l'opinion 29
 tout opposée : en effet, il a affirmé qu'elle est libre, maî-
 tresse des passions qui la troublent, qu'elle se porte spon-
 tanément d'un côté ou de l'autre et qu'elle triomphe ou
 succombe volontairement. C'est un point qu'il a bien mis
 en lumière dans les *Lois*, où il s'exprime ainsi ¹ : « Ici
 encore, étranger, se vaincre soi-même est la première
 et la plus belle de toutes les victoires ; mais être vaincu
 par soi-même est la pire des hontes : tout cela signifie
 qu'en chacun de nous il y a lutte contre nous-mêmes. »
 Et encore un peu plus loin ² : « Or, nous le savons, ces 30
 passions qui sont en nous sont comme des nerfs et des
 cordes qui, parce qu'elles sont opposées, nous tiraillent
 en sens contraire vers des actions contraires : et c'est là
 que se fait la distinction entre le vice et la vertu. Car la
 raison nous dit qu'il ne faut jamais suivre qu'une seule de
 ces attirances, ne jamais l'abandonner, résister aux
 autres : telle est la force de la raison qui nous conduit. »
 Par là Platon a bien montré que nous n'avons pas reçu 31
 du sort une nature perverse et que nous, les hommes,
 nous ne péchons pas par nécessité et par contrainte, que
 nous ne sommes pas non plus menés par les fils de
 Clotho ³, ni poussés à l'action par les conjonctions astrales.
 Mais l'âme lutte contre elle-même et elle a le pouvoir de
 vaincre si elle veut s'incliner vers la vertu. L'appétit
 concupiscible la tire à lui, l'appétit irascible tire en sens
 inverse, mais la raison a le pouvoir d'obéir ou non, parce

γρ. i. m. M || ξυνεπόμενον] ξυνεχόμενον Platonis O (sed. π. s. v. O²) ||
 15 τοῖς ἄλλοις μετρίους K : τοῖς ἄλλοις μέτροις Eus. τοῖς ἄλλοις νεύροις
 Plato μετρίους τῶν ἄλλων BLSCV μετρίους τῶν τοῖς ἄλλοις ἑαυτοῦ με-
 τρίους M || 16 λογισμοῦ] λόγου BL

1. PLATON, *Lois*, I, 626 e (Eus., *P. E.*, XII, 27.2).
2. PLATON, *Lois*, I, 644 e (Eus., *P. E.*, XII, 27.4).
3. Une des Parques ou Moires.

ὁ λογισμὸς ἤνιοσεν γὰρ ἐτάχθη καὶ ἄγειν, ἀλλ' οὐκ ἄγεσθαι
 32 τε καὶ σύρεσθαι. Ἐκράτυνε δὲ τόνδε τὸν λόγον κὰν τῷ δεκάτῳ
 P. 75 τῶν Νόμων, ταῦτα εἰπὼν | « Τῆς δὲ γενέσεως τοῦ ποιῶ τινος
 ἀρῆκε ταῖς βουλήσεις ἐκάστων ἡμῶν αὐτῶν τὰς αἰτίας ὅση γὰρ
 ἂν ἐπιθυμῆ, καὶ ὅποιος ἂν ᾖ τὴν ψυχὴν, ταύτη σχεδὸν ἐκάστοτε 5
 καὶ τοιοῦτος ἡμῶν γίνεται ἅπας ὡς τὸ πολὺ. » Καὶ μετὰ βραχέα
 δὲ καὶ ταῦτα προστέθεικεν ἃ Μεῖζω δὲ δὴ ψυχὴ κακίας καὶ ἀρε-
 τῆς ὅπταν μεταλάβῃ διὰ τὴν αὐτῆς βούλησιν τε καὶ ὁμιλίαν
 γενομένην ἰσχυράν, ὅπταν μὲν ἀρετῇ θεῖα προσμιξασα γίνηται
 διαφερόντως τὰ τοιαῦτα, διαφέροντα καὶ μετέλαβε τόπον ἄγιον, 10
 ὅλη μετακοσμηθεῖσα εἰς ἀμείνω τινὰ τόπον ἕτερον ὅταν δὲ
 33 τάναντία, κατὰ τάναντία μεθιδρύσατο τὸν αὐτῆς βίον. » Κάν-
 ταῦθα παραπλησίως ἐδίδαξεν, ὡς τῇ βουλήσει τῆς ψυχῆς ἀπ-
 ἐνεικμεν ὁ ποιητῆς τῶν κριτετόνων καὶ τῶν χειρόνων τὴν αἴρεσιν.
 Τὸ μὲν γὰρ τῆς γνώμης ἀθαίρετον τῆδε βέπειν ἢ ἐκείσε παρα- 15
 σκευάζει, ἢ δὲ ὁμιλία καὶ τὸ ἔθος ἰσχυράν τὴν ἔξιν ἐργάζεται.
 Ὅταν οὖν ἀρετῆς ἐρασθεῖσα τὴν ταύτης ἰδέαν ἐκμάχῃται, εἰς

3 τῆς δὲ — 6 πολὺ Plat. Leg. 10 904 b-c hab. Eus. 12 52.26 ||
 7 μεῖζω — 12 βίον Plat. Leg. 10 904 d-e hab. Eus. 12 52.27

12-14: Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58) (Suid. s. v. Πλάτων)

3 τοῦ codd. cum Eusebio: τὸ Plato || ποιῶ codd. (praeter L²):
 ποιητοῦ vel. ποιητῶν L² ποίου Eus. Plato || 4 ἐκάστων Eusebii I cum
 Platone: ἐκάστῳ KBL ἐκάστου MSCV om. Eusebii ON || αὐτῶν
 αὐτῷ BL om. Eus. Plato || 5 ὅποιος ὅποιός τις Eus. Plato || ᾧ KBL
 cum Eusebio et Platone: ᾗ MCVS² ᾗ S¹ || ταύτη MCVS² cum
 Eusebii I et Platone: ταύτης S¹ τοιαύτη KBL τοιοῦτος Eusebii ON ||
 5-6 ἐκάστοτε καὶ τοιοῦτος om. Eusebii ON || 6 ἡμῶν om. Plato ||
 ἅπας] ἐκάστος Eusebii ON || ὡς τὸ πολὺ om. Eusebii ON || 7 μεῖζω
 μεῖζων BL² (μεῖζον L²) SC || εἰ] om. Eus. || 8 ἢ codd. cum Platonis
 O⁴ et Eusebio: om. Platonis AO || alt. καὶ codd.: ᾗ Eus. Plato ||
 8 μεταλάβῃ codd. cum Platonis AO: μεταβᾶλη Platonis O³ μετα-
 βᾶλλη Eusebii ION || αὐτῆς] αὐτῆς Eus. || 9 γενομένην Eus. Plato:
 γινομένην codd. || προσμιξασα] προσμιξᾶς 2 Eus. || 10 τὰ τοιαῦτα codd.
 cum (sine τὰ) Eusebio: τοιαύτη Plato || μετέλαβε codd.: μετέλαβε
 Eusebii I cum Platone μεταβάλλει Eusebii ON || 11 ὅλη (litt. ἡ e
 corr. C²) codd.: ὅλον Eus. Plato || μετακοσμηθεῖσα codd. cum Eu-

qu'elle est chargée de tenir les rênes et de guider, mais non
 de se laisser guider et entraîner. Platon a confirmé cette 32
 doctrine au livre X des *Lois* en ces termes ¹: « Que nous
 soyons de telle ou telle sorte, il a laissé à la volonté de
 chacun d'en être la cause: en effet, ce sont ses désirs et
 ses dispositions d'âme qui, en général et presque toujours,
 font de chacun de nous ce qu'il est. » Et quelques lignes
 plus loin, il ajoute ²: « Mais quand l'âme prend plus larg-
 ement part au vice ou à la vertu par sa propre volonté
 et par la force des fréquentations, si par le voisinage de la
 vertu divine elle devient excellemment telle ³, excellent
 aussi est le lieu saint qui devient son partage, alors qu'elle
 se transforme tout entière pour un lieu meilleur; mais si
 elle fait l'opposé, c'est à l'opposé qu'elle transporte sa
 propre vie. »

Libre arbitre et responsabilité selon Platon.

Là encore, Platon enseigne à peu 33
 près de la même façon qu'avec la
 volonté le Créateur a attribué à
 l'âme le choix entre le meilleur et le
 pire, puisque le libre arbitre la dispose à pencher d'un
 côté ou de l'autre et que les fréquentations et l'habitude
 fortifient ses dispositions. C'est pourquoi si l'âme éprise
 de la vertu est marquée de son empreinte, elle passe dans

sebio ON: μετακοσμηθεῖσα γρ. i. m. M cum Eusebii I et Platone ||
 12 κατὰ τάναντία scripsi: κατάναντία L² κατὰ τοὺς τάναντία MSCV
 ἐπὶ τάναντία Eus. Plato om. KBL² || μεθιδρύσατο codd. cum Euse-
 bio: μεθιδρύσατα Plato || 16 ἔθος MSCV: πάθος KBL

1. PLATON, *Lois*, X, 904 b-c (Eus., *P. E.*, XII, 52.26).

2. PLATON, *Lois*, X, 904 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 52.27).

3. J'ai corrigé en γίνετα: l'indicatif γίνετα: du texte de Raeder, conformément à l'usage constant de Théodoret après une conjonction composée de ἂν (cf. *Introduction*, § 61, n. 5). J'ai traduit τὰ τοιαῦτα comme si c'était un attribut équivalent au τοιαύτη de Platon; en mettant une virgule après ces deux mots, j'ai suivi l'exemple de Burnet dans son édition de Platon.

ἕτερόν τινα μεταβαίνει τόπον ἄγιόν τε καὶ πολλῶ τῶν παρόντων ἀμείνονα· τὴν δὲ κακίαν ἐλομένη καὶ τὸν ἐπονεϊδίστον βίον
 34 ἀσπασαμένη, λαγχάνει πάλιν τὸν κατάλληλον χώρον. Κἂν τῷ δευτέρῳ δὲ τῆς Πολιτείας ξυνηθῆ τούτοις ξυνέγραψε· λέγει δὲ ταῦτα· « Οὐκοῦν ἀγαθὸς ὁ θεὸς τῷ ὄντι γε, καὶ λεπτέον οὕτω; — 5 Τί μὴν; — Οὐδὲν δὲ τῶν ἀγαθῶν βλαβερὸν ἢ γάρ; — Οὐ μοι δοκεῖ. — Ἄρα τὸ μὴ βλαβερὸν βλάπτει; — Οὐδαμῶς. — Ὁ δὲ μὴ βλάπτει κακόν τι ποιεῖ; — Οὐδαμῶς. — Οὐδ' ἂν τινος εἴη κακοῦ αἴτιον; — Πῶς γάρ; — Τί δέ; ὠφέλιμον τὸ ἀγαθόν; — Ναί. — Αἴτιον ἄρα εὐπραγίας; — Ναί. — Οὐκ ἄρα γε πάντων 10 αἴτιον τὸ ἀγαθόν, ἀλλὰ τῶν μὲν εὖ ἔχόντων πάντων, τῶν δὲ κακῶν ἀνάιτιον. — Παντελῶς γε, ἔρη. — Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ὁ θεός, ἐπεὶ ἀγαθός, πάντων ἂν εἴη αἴτιος, ὡς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, ἀλλ' ὀλίγων μὲν τοῖς ἀνθρώποις αἴτιος, πολλῶν δὲ ἀνάιτιος· πολὺ γὰρ ἔλαττω τὰ ἀγαθὰ τῶν κακῶν ἡμῖν, καὶ τῶν μὲν 15 ἀγαθῶν οὐδένα ἄλλον αἰτιατέον, τῶν δὲ κακῶν ἄλλα ἅττα δεῖ ζητεῖν αἴτια, ἀλλ' οὐ τὸν θεόν. — Ἀληθέστατα, ἔρη, δοκεῖς μοι λέγειν. — Οὐκ ἄρα, ἦν δ' ἐγώ, ἀποδεκτέον οὕτε Ὀμήρου οὕτε

5 οὐκοῦν—p. 238, 6 ἐσθλῶ Plat. Resp. 2 379 b-d hab. Eus. 13 3.9-14

5-12: Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 39) (Suid. s. v. Πλάτων)

5 γε] τε Eus. Plato || οὕτω KB cum Eusebio et Platone : οὕτως LMSCV || 6 οὐδὲν] ἀλλὰ μὴν οὐδὲν Eus. Plato || δέ] γε Eus. Plato || ἢ γάρ; οὐ codd. (γρ. i. m. M) cum Eusebio et Platone : οὐ γάρ M || 7 ἄρα] ἄρα οὖν Eus. Plato || τό codd. cum Eusebio : ὁ Plato || 7 οὐδαμῶς— 8 βλάπτει: supplet i. m. L || 7 ὁ δὲ οὐδαμῶς i. m. B om. V || 8 μὴ βλάπτει—οὐδαμῶς om. Platonis A sed add. i. m. || βλάπτει (ἦ pro ε: KC) om. V || οὐδαμῶς codd. (praeter V) : οὐδὲ ταῦτα Eus. Plato om. V || οὐδ' ἂν] ὁ δὲ γε μὴδὲν κακόν ποιεῖ οὐδ' ἂν Eus. Plato || 9 πῶς—10 εὐπραγίας om. Eusebii O¹ ins. O² || 9 πῶς KMSCV cum Eusebio (praeter O¹) et Platone : οὐ BL || γάρ] γάρ οὐ Eusebii I || εἴ] τί οὐ Eusebii O² || 10 αἴτιον—ναί om. KBL || pr. ἄρα] ἄρα γε V || γε πάντων] πάντων γε Eus. Plato || 11 πάντων] αἴτιον Eus. Plato || τῶν om. K || 12 γε codd. (praeter L) cum Eusebio et (γ') Platonis AF : γάρ L¹ cum Platonis T (ἀρ punctis notatum) || οὐκ codd. : οὐδ' Eusebii IO et Plato om. Eusebii B || 12 ἄρα—13 θεός om. Eusebii

un autre lieu qui est saint et bien meilleur que le lieu présent; mais si elle a choisi le vice et mené une vie déshonnête, c'est au contraire un endroit en rapport avec sa vie passée qu'elle obtient¹. Dans le second livre de 34 la *République*, Platon a écrit des choses qui correspondent à celle-là. Voici ce qu'il dit² : « Dieu est donc essentiellement bon? — Mais oui. — Et c'est ainsi qu'il faut en parler? — Sans doute. — Mais rien de ce qui est bon n'est nuisible, n'est-ce pas? — Je ne le crois pas. — Alors, ce qui n'est pas nuisible peut-il nuire? — Nullement. — Et ce qui ne nuit pas peut-il faire du mal? — Nullement. — Et il ne saurait être non plus la cause d'un mal? — Comment cela? — Voyons : ce qui est bon est-il bienfaisant? — Oui. — Il est donc cause de ce qui se fait de bien? — Oui. — Alors ce qui est bon n'est pas la cause de tout : il est la cause de ce qu'il y a de bien, mais non des maux. — Parfaitement, dit-il. — Par conséquent, 35 dis-je, Dieu, puisqu'il est bon, ne serait pas la cause de tout, comme on le dit couramment; il n'est cause que de quelques-unes des choses qui arrivent aux hommes, sans l'être de la plus grande partie. Car pour nous les biens sont beaucoup moins nombreux que les maux. Les biens ne doivent être attribués à nul autre qu'à Dieu, mais pour les maux il faut chercher d'autres causes que lui. — Tu me parais, dit-il, raisonner très justement. — Il ne faut donc pas tolérer, repris-je, pas plus de la part d'Ho-

B || 13 ἐπεὶ codd. cum Eusebii IO : ἐπειδὴ Eusebii BN cum Platone || 14-15 ἀνάιτιος] ἐναντίος K || 15 γάρ] δὲ BL || τὰ ἀγαθὰ] τὰγαθὰ Plato || 16 οὐδένα ἄλλον] οὐδὲν ἄλλο Eus. || ἄλλα ἅττα] ἄλλ' ἅττα Eusebii I cum Platone ἄλλα τὰ Eusebii BON || 17 αἴτια] τὰ αἴτια Eus. Plato || 18-p. 238, 1 ὄμηρον οὕτε ἄλλον ποιητὴν VS²

1. Ce commentaire de Théodoret, substantiellement exact, rappelle un autre passage des *Lois* (V, 728 b-c), où le *σοφιστής* correspond à l'*ὀμιλίχ* du passage cité ici. Théodoret rapproche d'ailleurs ces deux mots (τὴν πρὸς θεὸν σοφιστίαν τε καὶ ὀμιλίαν), en I, 49.

2. PLATON, *Rép.*, II, 379 b-d (Eus., *P. E.*, XIII, 3. 9-14).

ἄλλου ποιητοῦ ταύτην τὴν ἀμαρτίαν ἀνοήτως περὶ τοὺς θεοὺς ἀμαρτάνοντας καὶ λέγοντας, ὡς δύο

πίθοι κατακείσθαι ἐν Διὶς οὐδαί
κρηρῶν ἐμπλεῖσι, ὁ μὲν ἐσθλῶν, αὐτὰρ ὁ δειλῶν·

καὶ ᾧ μὲν ἂν μίξας ὁ Ζεὺς ἀμρότερα δῶ,

ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὁ γε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἐσθλῶ. »

- 36 Οὕτω δὲ καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα καὶ Ὀμήρου καὶ Ἡσιόδου καὶ μέντοι καὶ Αἰσχύλου. Εἶτα ἐπάγει· « Κακῶν δὲ αἴτιον φάναι τὸν θεόν, ἀγαθῶν ὄντα, διαμαχητίον παντὶ τρόπῳ, μήτε τινα λέγειν ταῦτα ἐν τῇ ἑαυτοῦ πόλει, εἰ μέλλει εὐνομήσασθαι, μήτε τινα ἀκούειν, μήτε νεώτερον μήτε πρεσβύτερον, μήτε ἐν μέτρῳ μήτε ἄνευ μέτρου μυθολογοῦντα, | ὡς οὔτε ὅσα ἂν λεγόμενα, εἰ λέγοιτο, οὔτε ξύμφορα ἡμῖν οὔτε ξύμφορα αὐτοῖς. Εὐμψήφός σου εἰμι, ἔφη, τούτου τοῦ νόμου, καὶ μοι ἀρέσκει. Οὗτος μέντοι, ἦν δ' ἐγώ, εἷς ἂν εἴη τῶν περὶ θεοῦ νόμων τε καὶ τύπων, ἐν οἷς δεήσει τοὺς τε λέγοντας λέγειν καὶ τοὺς ποιῶντας ποιεῖν, μὴ πάντων αἰτίον τὸν θεόν, ἀλλὰ τῶν ἀγαθῶν. » Ταῦτα καὶ περὶ

6 ἄλλοτε—ἐσθλῶ II. 24 530 || 8 κακῶν—17 ἀγαθῶν Plat. Resp. 2 380 b-c hab. Eus. 13 3.17-18

17-p. 239, 12 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 59-60)

2 ἀμαρτάνοντας] ἀμαρτάνοντας B^{sc} SC || λέγοντας] λέγοντας S^v || δύο codd. : δύο Eusebii B δύο Eusebii ND δύο Eusebii IO cum Platone (p. v. add. τε Platonis F γάρ τε Hom.) || 3 πίθοι litt. i e corr. K² || κατακείσθαι litt. ai e corr. C² || 4 ἐμπλεῖσι Sylburg ex Eusebii BON et Platone : ἐμπλεῖσι codd. cum Eusebii I || αὐτὰρ] ἀτὰρ BL cum Eusebii B || 5 ἂν] 2 V || ἀμρότερα codd. : ἀμροτέρων Eus. Plato || 6 τε codd. cum Platone et Hom. : γε Eus. || κακῶ] κακῶν SV || γε codd. cum Eusebio : δε S² τε Plato || ἐσθλῶ] ἐσθλῶν SV cum Eusebii IN || 9 τόν om. Eus. Plato || θεόν om. Platonis F || θεόν] θεόν τινι γίνεσθαι Eus. Plato || διαμαχητίον] διαμαχητίον Plato || 10 ταῦτα om. Eusebii I || μέλλει (η pro ei C oi pro ei V) | μέλοισιν Eusebii IO || 11 tert. μήτε] μητ' Vigil. in Eusebio ex Platonis F μὴ Platonis AT || 12 ὡς οὔτε] ὡς L¹ [ut vid.] || ἂν om. K || 13 ξύμφορα] ξύμφορα αὐτὰ Eus. Plato || αἰτοῖς codd. cum Platone : ἑαυτοῖς Eusebii ON σοι τούτοις

mère que d'un autre poète, cette faute qu'ils commettent sottement à l'égard des dieux ¹ :

À la porte de Zeus sont placés deux tonneaux pleins,
l'un de sorts heureux, l'autre de sorts malheureux ;

et celui à qui Zeus vient à donner un mélange des deux éprouve tantôt du bien, tantôt du mal ².

On trouve encore des idées de ce genre chez Homère, 36 chez Hésiode et chez Eschyle. Platon ajoute ensuite ³ : « De toute façon nous devons empêcher qu'on dise que Dieu qui est bon est la cause du mal : et que personne ne tiennne de pareils propos dans sa propre cité, si on veut qu'elle soit bien gouvernée, que personne n'y prête l'oreille, qu'il soit jeune ou vieux ou que le sujet soit traité en vers ou en prose, parce qu'en le disant, on ferait des choses qui ne seraient ni saintes, ni utiles pour nous, ni en accord avec elles-mêmes. — Je suis d'accord avec toi pour voter cette loi, dit-il, elle me plaît. — Ce serait donc, repris-je, une des lois sur Dieu et une des formules auxquelles devront se conformer les orateurs dans leurs discours et les poètes dans leurs œuvres : Dieu n'est pas la cause de tout, mais seulement du bien ⁴ ».

Eus. B αὐτοῖς Eusebii I || σοῦ] σοι V cum Eusebio et Platone || 14 τούτου—ἀρέσκει om. Eusebii B || καὶ μοι KMSCV cum Platone : καὶ μοι καὶ BL κάμοι Eus. || μέντοι μὲν τόνων Eus. Plato || 15 θεοῦ codd. cum Eusebio : θεοὺς Plato (vide infra 6 46.57) || νόμων] νόμον S² || τύπων] τόπων S² || οἷς codd. cum Eusebio : ᾧ Plato || 16 δεήσει] δεῖσι Eusebii B || τοὺς τε] τοὺς Plato

1. Cf. *Iliade*, XXIV, 527-528 et 530.

2. Ce vers est d'un poète inconnu.

3. PLATON, *Rép.*, II, 380 b-c (Eus., *P. E.*, XIII, 3.17-18).

4. On notera la correction chrétienne : alors que Platon parle des dieux, Eusèbe et Théodoret parlent de Dieu (cf. apparat). Ailleurs (II, 71), pour les besoins de la cause, Théodoret fera la transformation inverse ; cf. *Entr. apol.*, p. 158-160.

τοῦ πεποιηκότος ἡμᾶς Θεοῦ καὶ περὶ ἡμῶν δὲ γε αὐτῶν καὶ φρονεῖν καὶ δοξάζειν ὁ Πλάτων ἐδίδασκε καὶ τοὺς κακῶν αἰτίων εἶναι τὸν Θεὸν λέγοντας ἐξελαύνειν ἐκέλευσε· καὶ γὰρ ἀνόσιον εἶναι τόνδε τὸν λόγον φησὶ καὶ ἀξυμφορὸν ἡμῖν καὶ ἀξυμφορὸν ἑαυτῶ. Εἰ γὰρ ἀγαθὸς ὁ Θεός, ὡσπερ οὖν ἀγαθός — κοινὸς γὰρ 5 οὗτος ὁ λόγος — οὐκ ἄρα κακῶν αἰτίος ὁ ἀγαθὸς γένοιτ' ἂν. Εἰ δὲ ἀναίτιος ὁ Θεός τῶν γινομένων κακῶν — κακὰ δὲ κυρίως ὀνομάζομεν οὐ τὰ παρὰ πολλῶν νομιζόμενα, πένιαν καὶ νόσον καὶ τᾶλλα, ὅσα τοῦτοις ἐστὶ παραπλήσια, ἅς ξυμφορὰς ὀνομάζειν φίλον τισίν, ἀλλὰ κακίαν καὶ ἀκολασίαν, καὶ τὰς ἄλλας παρανομίας — ὑφ' ἡμῶν δὲ ταῦτα τολμᾶται, ἡμεῖς ἄρα τούτων αἰτίοι, καὶ οὐχ ὁ τάναντία νομοθετήσας Θεός· ταῦτα γὰρ ἡμᾶς φρονεῖν 10 καὶ Σωκράτης καὶ Πλάτων ἐδίδασκαν. Οὗτοι καὶ τὸ λογικὸν τῆς φυγῆς θεοειδὲς προσηγόρευσαν, καὶ ἐστὶν ἀκούσαι Σωκράτους τῷ Ἀλκιβιάδῃ λέγοντος — καὶ ταῦτά γε ὁ Πλάτων ξυνεγράψεν — 15 « Ἐχομεν οὖν εἰπεῖν ὅ τι τῆς φυγῆς ἐστὶ θεϊότατον ἢ τοῦτο περὶ ὃ εἰδέναι τε καὶ φρονεῖν ἐστίν; — Οὐκ ἔχομεν. — Τῷ θεῷ οὖν τοῦτο ἔοικεν αὐτῆς· καὶ τις εἰς τοῦτο βλέπων καὶ πᾶν τὸ θεῖον γινούς, θεὸν τε καὶ φρόνησιν, οὕτω καὶ ἑαυτὸν γινώη μάλιστα. »

16 ἔχομεν—19 μάλιστα Plat. *Alcib.* I 133 c hab. Eus. 11 27, 3

16 θεϊότατον codd. cum Eusebio : θεϊότερον Platonis TW νοσιώτερον Platonis B || 16 τοῦτο περὶ] τοῦτου περὶ MCV || 17 ὃ] τὸ Plato || φρονεῖν] φρονεῖν ὁ V || θεῷ codd. cum Eusebio et Platonis B : θεῖο Platonis T || οὖν codd. : ἄρα Eus. Plato || 18 αὐτῆς] αὐτοῦ K || 19 οὕτω καὶ ἑαυτὸν] καὶ ἑαυτῶ (sic) καὶ ἑαυτὸν L || γινώη] ἂν γινώη Eus. Plato

1. L'adjectif « divine » ne rend pas rigoureusement le mot θεοειδής. Pour les chrétiens, l'homme est à l'image de Dieu à cause de la présence de la raison en lui ; il importe donc de montrer que les philosophes ont entrevu ce point de vérité.

2. PLATON, *Alcibiade I*, 133 c (Eus., *P. E.*, XI, 27, 5).

3. La citation du *Premier Alcibiade* s'arrête chez Théodoret immédiatement avant un passage de ton néo-platonicien qui manque dans les mss de Platon et que nous a conservé Eusèbe. Si l'enchaînement de cette citation avec celle du *Phédon* n'était commun à Eusèbe et à Théodoret, on pourrait supposer à celui-ci une autre source. Burnet signale l'addition d'Eusèbe, l'omission du Bodleia-

Voilà ce que Platon nous a appris à penser et à croire 37 au sujet de Dieu notre Créateur et de nous-mêmes ; et il a ordonné qu'on expulse ceux qui prétendent que Dieu est la cause du mal parce que, selon lui, de tels propos sont impies, nuisibles pour nous et contradictoires en eux-mêmes. Car si Dieu est bon, comme il l'est en fait (en cela nous sommes tous d'accord), il ne peut donc pas être la cause du mal, Lui qui est bon. Or si Dieu n'est 38 pas la cause du mal qui arrive (par « mal » au sens propre nous entendons non pas ce qu'on pense communément, la pauvreté, la maladie, et autres choses semblables que d'aucuns se plaisent à appeler des maux, mais le vice, l'intempérance et les autres dérèglements), c'est nous qui avons l'audace de le commettre et c'est nous par conséquent qui en sommes la cause et non pas Dieu qui a prescrit de faire tout le contraire. Voilà bien ce que Socrate et Platon nous ont donné à penser.

L'âme
portion divine
selon Platon.

Ce sont eux aussi qui ont qualifié 39 de divine¹ la partie raisonnable de l'âme et on peut entendre Socrate dire à Alcibiade (c'est encore Platon qui l'a rapporté)² : « Pouvons-nous donc dire qu'il y a dans l'âme quelque chose de plus divin que ce qui nous permet de savoir et de penser ? — Non. — Ce quelque chose de l'âme ressemble donc à Dieu ; et celui qui le regarde connaît tout le divin, c'est-à-dire Dieu et l'intelligence, et par là il pourra aussi se connaître parfaitement »³. Platon 40

nus (B) et du Marcianus (T) de Platon et ajoute : « Sed talia fere legerunt Julianus Stobaeus » ; on ne voit pas comment Maurice Croisier, au tome I de la Collection des Univ. de France (p. 110, note critique), a pu insérer « Theodoretus » dans cette phrase de Burnet. En effet, Théodoret n'a rien qui ressemble de près ou de loin au texte d'Eusèbe. — La présence de ce passage dans le *Premier Alcibiade* amène certains critiques à mettre en doute l'authenticité du dialogue.

40 Παραπλήσια δὲ κἀν τῷ Φαίδωνι λέγει· « Θῶμεν γάρ, ἔφη, δύο εἶδη τῶν ὄντων, τὸ μὲν ὄρατόν, τὸ δὲ ἀειδές. — Θῶμεν, ἔφη. — Καὶ τὸ μὲν ἀειδὲς αἰεὶ καὶ κατὰ ταῦτά ἔχον, τὸ δὲ ὄρατόν μηδέποτε κατὰ ταῦτά; — Καὶ ταῦτα θῶμεν, ἔφη. — Φέρε δὴ, ἢ δ' ἔς, ἄλλο τι ἡμῶν αὐτῶν τὸ μὲν σῶμά ἐστι, τὸ δὲ ψυχὴ; — Οὐδὲν ἄλλο, ἔφη. — Πότερον οὖν ὁμοιότερον τῷ εἶδει φαμέν εἶναι καὶ συγγενέστερον τὸ σῶμα; — Παντί, ἔφη, τοῦτό γε δήλον, ὅτι 5 τῷ ὄρατῷ. — Τί δὲ ψυχὴ; ὄρατόν ἢ ἀειδές; — Οὐχ ὑπὸ ἀνθρώπων γε, ὃ Σώκρατες, ἔφη. — Ἄλλὰ μὴν ἡμεῖς γε τὰ ὄρατὰ καὶ τὰ μὴ τῆ τῶν ἀνθρώπων φύσει ἐλέγομεν, ἢ ἄλλη τινὶ οἴει; 10 — Τῆ τῶν ἀνθρώπων. — Τί οὖν περὶ ψυχῆς λέγομεν; ὄρατόν ἢ ἀόρατόν εἶναι; — Οὐχ ὄρατόν. — Ἀειδὲς ἄρα; — Ναί. — Ὅμοιότερον οὖν ἄρα ψυχὴ σώματός ἐστι τῷ αἰεδαί, τὸ δὲ σῶμα 42 τῷ ὄρατῷ; — Πᾶσα ἀνάγκη, ὃ Σώκρατες. » Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπήγαγεν· « Ποτέρῳ οὖν ἢ ψυχῇ εἴκειν; — Δηλαδὴ, ὃ Σώκρατες, ὅτι ἢ μὲν ψυχῇ τῷ θεῷ, τὸ 15 δὲ σῶμα τῷ θνητῷ. » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα· | « Τί οὖν; Τούτων οὕτως ἔχόντων, ἄρα οὐχὶ σώματι μὲν ταχὺ διαλύεσθαι

p. 77

1 θῶμεν — 14 σώκρατες Plat. *Phaed.* 79 a-c hab. Eus. 41 27.6-8 Stob. 1 49.9 (329.7-21 W) || 15 ποτέρῳ — 17 θνητῷ Plat. *Phaed.* 80 a hab. Eus. 41 27.13 Stob. 1 49.9 (330.24-26 W) || 17 τί οὖν — p. 241, 2 οὗ Plat. *Phaed.* 80 b-c hab. Eus. 41 27.14 Stob. *ibid.* (331.6-9 W)

1 γάρ] οὖν Eusebii IO cum Platone Stobaeo om. Eusebii ND¹ || a. ἔφη add. βούλει CV et γρ. i. m. M cum Eusebio Platone Stobaeo εἰ βούλει Platonis B² (si s. v.) Platonis W || p. ἔφη add. βούλει S || 2 θῶμεν — 7 συγγενέστερον om. Eusebii B || 3 αἰετὶ om. MSCV cum Eusebio Platone Stobaeo || ταῦτά] αὐτὰ L¹ || 3 τὸ δὲ — 4 ταῦτά om. C sed ad. i. m. || 4 ταῦτά] ταῦτά ἔχον MSV et (i. m.) C || ταῦτα codd. cum Eusebio : τοῦτο Plato Stob. || 5 ἄλλο τι codd. cum Eusebii I et Platone : ἀλλ' ὅτι Eusebii O || p. τι add. δὴ Eusebii ION || ψυχῇ] ψυχῆς C || 6 ἄλλο] ἄλλο τι L || ποτέρῳ] ποτέρῳ Eus. Plato Stob. || φαμέν codd. hab. (φαμέν ἄν) Stob. : φαίμεν Eusebii (add. ἄν I) codd. cum Platone BW || 7 παντί ἔφη codd. cum Platone et Stobaeo : πανταχῇ Eusebii BION || γε om. V || δήλον ὅτι codd. cum Platone et Stobaeo : δὴ Eusebii BION || 8 ψυχῇ] ἢ ψυχῇ

dit à peu près la même chose dans le *Phédon*¹ : « Posons deux espèces de réalités : le visible et l'invisible. — Oui, répondit-il. — Et aussi que l'invisible est toujours conforme à lui-même et que le visible n'est jamais conforme à lui-même? — Admettons-le aussi, répondit-il. — Eh bien, reprit-il alors, y a-t-il en nous autre chose que le corps et l'âme? — Rien d'autre, dit-il. — Dès lors, à laquelle des deux espèces disons-nous que le corps ressemble le plus? — De toute façon au visible, dit-il, c'est bien évident. — Et l'âme : est-ce du visible ou de l'invisible? — En tout cas, Socrate, dit-il, elle ne peut pas être vue par les hommes. — Mais voyons, quand nous parlions de ce qui se voit ou ne se voit pas, crois-tu que nous nous référions à la nature humaine ou à une autre nature? — A la nature humaine. — Que disons-nous donc de l'âme : est-elle visible ou invisible? — Elle n'est pas visible. — C'est donc qu'elle est invisible? — Oui. — Par conséquent l'âme ressemble plus à l'invisible que le corps, et le corps ressemble plus au visible? — Cela s'impose, Socrate. » Il s'étend encore longuement sur d'autres 42 questions de ce genre, puis il ajoute² : « Auquel des deux l'âme ressemble-t-elle donc? — Évidemment, Socrate, l'âme ressemble au divin et le corps au mortel. » Et encore, un peu plus loin³ : « Eh bien, puisqu'il en est ainsi, ne convient-il pas au corps de se dissoudre rapidement et à

Eus. Plato Stob. || 8-9 p. ἀνθρώπων add. ἔφη MCV || 11 p. λέγομεν add. εἶναι M || 12 pr. ἄρα] αὖρα S (sed corr.) ἄρα Stobaei P || 13 αἰεδαί] ἀοράτω BL || 13 τό — 14 ὄρατῷ om. BL || 13 τό] τῷ Eusebii O || σῶμα om. Eus. Plato Stob. || 15 ποτέρῳ] ποτέρ' K || 16 δηλαδὴ] δηλα δὴ Eus. Plato Stob. || ὃ σώκρατες εἴκειν δηλαδὴ V || 17 τῷ] τὸ C || 18 οὐχὶ codd. cum Platone et Stobaeo : οὐ Eus. || διαλύεσθαι] διαλυθῆσθαι SCV γρ. i. m. M

1. PLATON, *Phédon*, 79 a-c (Eus., *P. E.*, XI, 27.6-8).
2. PLATON, *Phédon*, 80 a (Eus., *P. E.*, XI, 27.13).
3. PLATON, *Phédon*, 80 b-c (Eus., *P. E.*, XI, 27.14).

προσῆκει, ψυχῆ δ' αὐτὸ παράπαν ἢ ἀδιαλύτω εἶναι ἢ ἐγγὺς τι
 43 τούτων; — Πῶς γὰρ οὐ; » Εἶτα εἰπὼν, ὅπως τὸ σῶμα δια-
 λύεται, ἐπήγαγεν· « Ἡ δὲ ψυχὴ εἰς τὸ αἰετὸν ἢ εἰς τοιοῦτον
 ἕτερον τόπον τινὰ οἰχομένη γενναῖον καὶ ἀριστον καὶ αἰετὸν, εἰς
 "Αἰδοῦ φοιτᾷ ὡς ἀληθῶς παρὰ τὸν ἀγαθὸν καὶ φρόνιμον θεόν, οὗ
 5 ἂν θεὸς ἐθέλῃ, αὐτίκα καὶ τῆ ἐμῆ ψυχῆ ἰτέον, αὕτη δὲ ἡμῖν ἢ
 τοιαύτη καὶ οὕτω πεφυκυῖα ἀπαλλακτομένη τοῦ σώματος εὐθὺς
 διαπερύσεται καὶ ἀπόλωλεν, ὡς φασιν οἱ πολλοὶ ἄνθρωποι; Πολ-
 λοῦ γὰρ δεῖ, ὧ φίλε Κέβη, τε καὶ Σιμμία' ἀλλὰ πολλῶ μᾶλλον
 ὧδε ἔχει. » Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τῆς αὐτῆς ἔχεται διανοίας καὶ τὴν
 10 τῆς ψυχῆς ἀθανασίαν δεῖκνυσι διαρρήθην.

44 Τσαύτην καὶ ξυγγραφεὶς καὶ φιλόσοφοι καὶ ποιηταὶ καὶ ψυχῆς
 πέρι καὶ σώματος καὶ αὐτῆς γὰρ τῆς τοῦ ἀνθρώπου ζυστάσεως
 πρὸς ἀλλήλους ἐσχίσκωσιν ἔριν καὶ διαμάχην, οἱ μὲν ταῦτα, οἱ δὲ
 ἐκείνα πρᾶσσόντες, οἱ δὲ τούτων τε κἀκείνων ἐναντίαν δόξαν
 15 ὠδίνοντες. Οὐ γὰρ τάληθες μαθεῖν ἐπεθύμησαν, ἀλλὰ κενοδοξίᾳ
 καὶ φιλοτιμίᾳ δουλεύσαντες καινῶν εὑρετὰ κληθῆναι δογμάτων
 45 ἐπεθύμησαν. Διὰ δὲ τοῦτο καὶ τὸν πολλὸν ὑπομεμενῆκασι πλάνον,
 τῶν ὕστερον ἐπιγενομένων ἀνατετροφῶτων τῶν πρεσβυτέρων τὰς
 δόξας. Καὶ Ἄναξίμανδρος μὲν, τελευτήσαντος ἤδη τοῦ Θαλάω, 20

3 ἢ δὲ — 10 ἔχει Plat. *Phaed.* 80 d-e hab. Eus. 11 27.16-17 Stob.
ibid. (331.20-332.3 W)

13-p. 242, 14 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58-59)

1 αὐτὸ τὸ αὐτὸ Stob. || pr. ἢ om. Eus. Plato Stob. || ἀδιαλύτω
 MSCV cum Eusebio Platone Stobaeo : αἰετὸν αὐτὸ K αἰετὸν οὕτως
 BL || τι om. V || 2 τούτων] τούτου Eus. Plato Stob. || 3 ψυχῆ] ψυχῆ
 ἄρα Eus. Plato Stob. || pr. εἰς [εἰς BL] om. Eus. Plato Stob. || ἢ] τὸ
 Eus. Plato Stob. || 4 τινὰ om. Eus. Plato Stob. || οἰχομένη] οἰχομένη
 Eus. Plato Stob. || ἀριστον] καθαρὸν Eus. Plato Stob. || καὶ αἰετὸν
 (αἰετὸν K) εἰς αἰδοῦ (ἄδου K αἰδοῦ B) KBMSC cum Eusebio Platone
 Stobaeo : del. L om. V || 5 φοιτᾷ KBMCV : φοιτᾷ S cum Platone
 om. Eus. Stob. || οὗ codd. : οἱ Eusebii BON cum Platone Stobaeo
 σὺν Eusebii I || 6 ἂν om. C sed add. i. m. || ἰτέον KBLMS cum
 Eusebio Platone Stobaeo : ἰτέον C γρ. i. m. M ἰτέον καὶ πάλιν V ||
 αὕτη BLV γρ. i. m. M cum Platone Stobaeo : αὕτη KMSC cum Euse-

l'âme, au contraire, d'être parfaitement indissoluble ou
 quelque chose d'approchant ? — Pourquoi pas ? » Puis, 43
 ayant dit comment le corps se dissout, il ajoute ¹ : « Et
 l'âme part pour l'invisible ou pour quelque autre lieu de
 ce genre, noble, excellent, et invisible, elle s'en va chez
 Hadès, l'Invisible ², c'est-à-dire chez celui qui est vrai-
 ment le Dieu bon et sage, là où mon âme doit aller
 maintenant, s'il plaît à Dieu. Et notre âme, puisqu'elle
 est de cette sorte et de cette nature, une fois séparée du
 corps, se dissipe-t-elle comme un souffle et est-elle détruite
 comme un souffle et est-elle détruite comme l'affirment
 bien des gens ? Il n'en est rien, mes chers Cébès et
 Simmias ! mais les choses se passent plutôt comme je l'ai
 dit. » La suite est dans le même ordre d'idées et elle
 montre avec précision l'immortalité de l'âme.

**Faiblesse
 et confusion
 des systèmes
 philosophiques.**

Si grandes sont la querelle et la 44
 bataille qui mettent aux prises his-
 toriens, philosophes et poètes à
 propos de l'âme, du corps et de la
 composition même de l'homme, que
 les uns estiment cette théorie, les autres celle-là, et que
 d'autres accouchent d'une opinion opposée aux précé-
 dentes ! Car ce n'est pas la vérité qu'ils ont envie d'ap-
 prendre, mais, esclaves de la vaine gloire et de l'ambition,
 ils désirent passer pour inventeurs d'idées nouvelles !
 C'est pourquoi ils persistent dans de nombreuses erreurs 45
 tandis que ceux qui sont venus plus tard ont démolé
 les théories de leurs prédécesseurs. A la mort de Thalès,

bio || δὲ] δὲ ἢ Plato || ἡμῶν] ἡμῶν Eus. Plato || 7 οὕτω KBLMSV
 cum Platone Stobaeo : οὕτως C οὐ Eus. || 9 γρ] γρ καὶ V cum Euse-
 bio BN || πολλῶ codd. cum Platone Stobaeo : πολλὰ πολλῶν Eus.

1. PLATON, *Phédon*, 80 d-e (EUS., *P. E.*, XI, 27.16-17).

2. Le nom du dieu des Enfers signifie en effet l'« invisible » ("Αἰδης
 en attique, Ἄιδης chez Homère).

τοῖς ἐναντίοις ἐχρήσατο δόγμασι· καὶ Ἀναξιμένης δὲ μετὰ τὸν Ἀναξιμάνδρου γε θάνατον ταῦτο τοῦτο πεποίηκε· καὶ Ἀναξαγόρας δὲ ὡσαύτως. Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐτι ζῶντι τῷ Πλάτωνι προφανῶς ἀντετάξατο καὶ τὸν κατὰ τῆς Ἀκαδημίας ἀνεδέξατο πόλεμον καὶ οὔτε τὴν διδασκαλίαν ἐτίμησεν, ἥς φιλοτιμίως ἀπέλαυσεν, οὔτε τοῦ πολυθρυλήτου ἀνδρὸς ἠδέσθη τὸ κλέος οὔτε τὸ ἐν τοῖς λόγοις κράτος ἔδεισεν, ἀλλ' ἀνέδην πρὸς αὐτὸν παρετάξατο, οὐκ ἀμείνοισιν ἐκείνων, ἀλλὰ πολλῶ γε χεῖροσι χρησάμενος δόγμασιν. Καὶ γὰρ δὴ τὴν ψυχὴν ἐκείνου φάντος ἀθάνατον, οὗτος ἔφη θνητὴν· καὶ τὸν Θεὸν εἰρηκότος ἐκείνου προμηθεύσθαι τῶν πάντων, οὗτος τὴν γῆν, ὅσον ἦκεν εἰς λόγους, τῆς θείας κηδεμονίας ἐστέρησε· τὰ γὰρ δὴ μέχρι σελήνης ἰθύνειν ἔφη τὸν Θεόν, τὰ δὲ γε ἄλλα ὑπὸ τὴν εἰμαρμένην τετάχθαι· καὶ ἄλλα δὲ πάμπολλα ἐνεόχμησεν, ἃ λέγειν ἐπὶ τοῦ παρόντος παρέλκον ὑπεῖληφα. Ἐκείνοι μὲν οὖν τὰς ἀλλήλων εἰκότως καταλέλυκασιν δόξας· τὸ γὰρ δὴ ψεῦδος οὐ μόνον τῇ ἀληθείᾳ πολέμιον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ ἑαυτῷ· ἡ δὲ γε ἀλήθεια ἑξομνηστος ἑαυτῇ καὶ μόνον ἔχουσα τὸ ψεῦδος πολέμιον. Αὐτίκα τοίνυν ἔστιν εὑρεῖν καὶ περὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου φύσεως καὶ Μωϋσέα τὸν νομοθέτην καὶ Δαυὶδ τὸν προφήτην καὶ τὸν γενναῖον Ἰωβ καὶ Ἡσαΐαν καὶ Ἰερεμίαν· καὶ ἅπαντα τὸν τῶν προφητῶν χορὸν καὶ Ματθαῖον καὶ Ἰωάννην καὶ Λουκᾶν καὶ Μάρκον καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον καὶ πάντα τῶν ἀποστόλων τὸν θίασον ξυνηρδᾶ πάντας ἀνθρώπους διδάσκοντας. Οὐ γὰρ ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν μὲν τούτους, τῶν δὲ ἐκείνους λεγόντων αὐτόχθονας, οὐδὲ τῶν μὲν θνητὴν ἀποφαινομένων, τῶν δὲ ἀθάνατον τὴν ψυχὴν, οὐδὲ τούτων μὲν αὐτοκράτορα τῶν παθῶν καλούντων τὸν λογισμόν, ἐκείνων δὲ ἀνδραποδιῶδη καὶ δο-

15-18 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 58)

14 πρὸ ἐλλογῶν] πάρεργον BL

1. Cf. Eus., P. E., X, 14.11-12.

2. Cf. Eus., P. E., XV, 9.6.

3. Cf. Eus., P. E., XV, 5.1 ; CLÉM., Str., V, 14.90 = Eus., P. E., XIII, 13.4.

4. Littéralement « le thiasse » ; le mot s'employait pour désigner toute sorte de confréries religieuses.

Anaximandre adopte des principes opposés ; et, après la mort d'Anaximandre, Anaximène fait la même chose ; Anaxagore également ¹. Et du vivant même de Platon, Aristote se rangea ouvertement contre lui, se mit à combattre l'Académie, sans respect pour l'école dont il avait profité avec tant de zèle, sans égards pour le renom du maître si réputé, sans crainte de la vigueur de son raisonnement, mais avec impudence il se constitua son adversaire, adoptant des principes qui, loin d'être meilleurs, étaient bien inférieurs aux siens. Platon avait-il affirmé par exemple que l'âme était immortelle, Aristote la déclarait mortelle ² ; et Platon avait-il soutenu que Dieu exerçait sa providence sur l'Univers, Aristote, à en juger par ses paroles, soustrayait la terre au gouvernement divin, puisqu'il disait que Dieu régissait le monde jusqu'à la lune et que le reste était soumis au destin ³. Aristote a inventé bien d'autres nouveautés dont il me paraît superflu de parler en ce moment.

La nature
de l'homme
selon les Écritures.
La création.

Il est donc normal qu'ils aient démolé les systèmes les uns des autres, puisque le mensonge est non seulement l'ennemi de la vérité mais son propre ennemi, alors que la vérité, elle, est d'accord avec elle-même et n'a que le mensonge pour ennemi. C'est ainsi par exemple, toujours à propos de la nature humaine, que nous pouvons trouver unanimes dans leur enseignement, le législateur Moïse, le prophète David, le grand Job, Isaïe, Jérémie et tout le chœur des prophètes, Matthieu, Jean, Luc, Marc, Pierre, Paul et toute la troupe ⁴ des Apôtres : impossible, en effet, d'entendre parmi eux les uns dire que c'est tel peuple qui est autochtone, et les autres que c'est tel autre peuple ; ni les uns déclarer que l'âme est mortelle et les autres, immortelle ; ni ceux-ci appeler la raison souveraine absolue des passions et ceux-là lui donner le nom de

λον ὀνομαζόντων· ἅπαντες γὰρ ἑμφρόνως διδάσκουσιν, ἀπὸ γῆς μὲν καὶ ὕδατος καὶ τῶν ἄλλων στοιχείων διαπλασθῆναι τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν οὐ προϋπάρχουσαν εἰς τοῦτο καταπεμφθῆναι, ἀλλὰ μετὰ τὴν τοῦτου δημιουργηθῆναι διάπλασιν· « Ἐπλασε » γὰρ φησιν « ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον ἁρῶν ἀπὸ τῆς γῆς καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐτοῦ πνοὴν ζωῆς· καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζῶσαν. » Νοητέον δὲ τὸ ἐμφύσημα οὐκ ἐκροῆν τινα πνεύματος ἐκ στόματος γενομένην — ἀσώματον γὰρ δὴ τὸ θεῖον καὶ ἀπλοῦν καὶ ἀξύνθετον — ἀλλὰ τὴν φύσιν αὐτῆς τῆς ψυχῆς, ὅτι πνεῦμά ἐστι νοητὸν τε καὶ λογικόν. Ταῦτα μὲν οὖν ὁ νομοθέτης ἐν τῇ κοσμογονίᾳ ἑνεγράφη· τὰ παραπλήσια δὲ καὶ τοῖς νόμοις διδάσκει. Περὶ γὰρ δὴ τῆς ἐγκύμονος τῆς ἐκ τινῶν πληγῶν ἀμβλωσκούσης διαλεγόμενος, διαμορφοῦσθαι πρότερον ἐν τῇ μητρὶ λέγει τὸ βρέφος, εἶθ' οὕτω ψυχοῦσθαι, οὐ θύραθεν ποθεν τῆς ψυχῆς εἰσκρινομένης, οὐδέ γε ἐκ τῆς γονῆς φυσμένης, ἀλλὰ τῷ θεῷ ὄρω κατὰ τὸν ἐξ ἀρχῆς ἐντεθέντα ἐν τῇ φύσει νόμον θεχομένης τὴν γένεσιν. Τοῦτο καὶ ὁ γενναῖος Ἰωβ ἐν τοῖς πολυθρολήτοις ἀγῶσι πρὸς τὸν ἀγνωσθέντα καὶ ποιητὴν διαλεγόμενος ἔφη· « Μνήσθητι, ὅτι πηλὸν με ἐπλασε, εἰς δὲ γῆν με πάλιν ἀποστρέφεις. Ἡ οὐχ ὡσπερ γάλα με ἡμελέξας, ἔπηξας δὲ με ἴσα τυρῶ; δέρμα καὶ κρέας ἐνέδυσάς με· ὀστέοις δὲ καὶ νεύροις ἐνειράς με· ζῶν δὲ καὶ ἔλεον ἔθου παρ' ἐμοί· ἡ δὲ ἐπισκοπὴ σου ἐφύλαττέ μου τὸ πνεῦμα. » Διὰ δὲ τούτων ἔδειξε μὲν τὴν γαμικὴν ἐπιμέλειαν, ἔδειξε δὲ τῆς παιδοποιίας τὰς ἀφορμὰς καὶ τὸν σμικρὸν ἐκεῖνον ὄρθον εἰς μυρία ἰθάξ μεταμορφούμενον καὶ τὴν κατὰ τὴν ψυχὴν δημιουργουμένην τε καὶ ἑναποταμένην τῷ σώματι, καὶ μέντοι καὶ μετὰ τὰς ὠδύνας τὴν θεῖαν ἐπικουρίαν φρουροῦσαν καὶ κυβερνῶσαν. Βοᾷ δὲ καὶ ὁ θεοσέπτιος Δαυὶδ· « Αἱ

5 ἁρῶν] ἁρῶν λαδῶν MCV || 10 νοητὸν KBLM : νοερόν SCV γρ. i. m. M || 11 κοσμογονίᾳ KL : κοσμογενείᾳ MSCV κοσμογονείᾳ B κοσμογενείᾳ S¹ (vide supra 4 72 et infra § 33)

1. Genèse 2, 7.
2. Ecclésiaste, 21, 22.

vile esclave. Car tous enseignent d'une seule voix que le corps a été façonné avec la terre, l'eau et les autres éléments et que l'âme qui n'existait pas avant d'être envoyée dans le corps a été créée après la formation de celui-ci : « Dieu façonna l'homme, est-il dit en effet, avec la poussière de la terre et il inspira sur son visage un souffle de vie, et l'homme devint un vivant ¹. » Il faut voir dans cette inspiration non pas une émission du souffle faite par la bouche (car l'Être divin est incorporel, simple et sans parties), mais la nature même de l'âme qui est un esprit doué d'intelligence et de raison. Voilà donc ce que le Législateur a écrit dans sa cosmogonie. Or il reprend à peu près le même enseignement dans ses lois.

La procréation. Parlant de la femme enceinte qui avorte pour avoir été bousculée, il dit ² que le fœtus commence par prendre forme dans le sein maternel, puis qu'il est animé, non pas que l'âme vienne de quelque part du dehors ni qu'elle naisse du semen, mais elle tire son origine de la prescription divine, conformément à la loi établie depuis le commencement dans la nature. C'est aussi ce que dit le grand Job lorsque dans ses luttes fameuses il discute avec son Créateur, le Juge de ses combats ³ : « Souviens-toi que tu m'as pétri de boue et que tu me fais retourner à la terre. N'est-il pas vrai que tu m'as pressé comme le lait et coagulé comme le fromage? Tu m'as revêtu de peau et de chair, tu m'as tissé d'os et de nerfs; tu as mis en moi vie et miséricorde et ta vigilance a gardé mon esprit. » Il désigne par ces paroles les relations conjugales; il désigne aussi les origines de la procréation : cette petite semence qui se métamorphose en une infinité de formes, l'âme ensuite qui est créée et unie au corps, et après l'accouchement l'assistance divine qui protège et gouverne. Et c'est encore David l'inspiré

3. Job, 10, 9-12.

χειρές σου ἐποίησάν με καὶ ἐπλασάν με· συνέτισόν με, καὶ μαθήσομαι τὰς ἐντολάς σου. » Καὶ κατὰ ταῦτόν καὶ τῆς ποιήσεως ἀναμιμνήσκει τὸν ποιητὴν καὶ τυχεῖν παρ' αὐτοῦ ξυνέσεως ἰκετεύει. Καὶ ἅπαντες δὲ οἱ προσῆται ἕμφωνά τούτοις τῆς ἀνθρωπείας περὶ διδάσκουσι φύσεως. Ὡς ἂν δὲ μὴ τις ὑπολάβῃ ἄλλως 5
 p. 79 ἐτέρως, | καὶ Πέρσας καὶ Μασσαγέτας καὶ Σκύθας καὶ Σαυρομάτας ἄλλης οὐσίας μετεilhχῆναι, ἐδίδαξεν ὁ τὴν κοσμογονίαν ξυγγράψας τὴν ἡμετέραν, ὡς ἄνδρα ἓνα ἀπὸ γῆς ὁ ποιητὴς διαπλάσας καὶ ἐκ τῆς τούτου πλευρᾶς τὴν γυναῖκα δημιουργήσας, ἐκ τῆς τούτου ὀμιλίας ἅπασαν τὴν οἰκουμένην ἀνθρώπων ἐπλήρωσε τῶν παιδῶν τῶν ἐκείνων καὶ τῶν ἐκγόνων κατὰ μέρος αὐξήσαντων τὸ γένος. Ῥᾶστον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ προστάξαι 10
 56 καὶ αὐτίκα πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τῶν οἰκητόρων ἐμπλήσσαι· ἀλλ' ἵνα μὴ διαφόρους ὑπολάβωσιν εἶναι τῶν ἀνθρώπων τὰς φύσεις, ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐκείνου ζεύγους τὰ μυρία φύλα τῶν ἀνθρώπων γενέσθαι ἐκέλευσεν. Ταύτη τοι καὶ τὴν γυναῖκα οὐχ ἐτέρωθεν ποθεν διέπλασεν, ἀλλ' ἐκ τοῦ ἀνδρός τὰς τῆς γενέσεως λαβὼν ἀφορμὰς, ἵνα μηδὲ αὐτὴ φύσιν ἔχειν ἐτέραν ὑπολαμβά- 15
 57 νουσα τὴν ἐναντίαν τοῖς ἀνδράσιν ὀδεύῃ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τοὺς αὐτοὺς νόμους καὶ ἀνδράσι προσφέρει καὶ γυναξίν, ἐπειδήπερ ἐν τῷ τοῦ σώματος σχήματι καὶ οὐκ ἐν τῇ ψυχῇ τὸ διάφορον. Λογικὴ γὰρ κἀκείνη ὡς οὗτος καὶ ξυνέναι δυναμένη καὶ τὸ 20

8 κοσμογονίαν K : κοσμογένειαν S¹ κοσμογένειαν scr. Raeder

1. *Psaume* 118, 73.

2. Massagètes, Scythes et Sarmates (ou Sauromates), peuples qui habitaient dans les régions septentrionales et à l'est de l'Europe.

3. Cf. *Genèse*, 2, 7 et 21-22.

qui s'écrie ¹ : « Tes mains m'ont fait et m'ont façonné : donne-moi l'intelligence et j'apprendrai tes commandements. » Et en même temps, tout en rappelant au Créateur qu'il est sa créature, il le prie pour obtenir de lui l'intelligence. Or tous les prophètes donnent sur la nature humaine un enseignement qui s'accorde avec ce qui précède.

Unité de l'espèce humaine.

Pour qu'on n'aille pas s'imaginer que les Grecs sont nés d'une façon, les Romains d'une autre et les Égyptiens encore d'une autre, que les Perses, les Massagètes, les Scythes et les Sarmates ² ont été dotés d'une essence différente — l'auteur de notre cosmogonie a enseigné que le Créateur ne façonna avec de la terre qu'un seul homme et qu'avec une de ses côtes il fit la femme, puis que de l'union de ce couple unique il remplit d'hommes la terre, puisque leurs enfants et leurs descendants ont accru la race chacun pour leur part ³. Il eût été bien facile 56 à Dieu d'ordonner et de peupler d'un seul coup la terre et toute la mer d'habitants ; mais afin qu'on n'aille pas croire qu'il y a entre les hommes des différences de nature, c'est du couple unique dont je viens de parler qu'il a voulu faire sortir les innombrables races humaines.

Malgré la différence des sexes.

C'est pour cette même raison qu'il n'a pas façonné la femme avec une autre matière, mais il a pris à l'homme les éléments pour la former, afin que la femme elle-même, sous prétexte qu'elle a une nature différente, n'aille pas prendre une route contraire à celle de l'homme. C'est pourquoi encore Dieu prescrit aux 57 hommes et aux femmes les mêmes lois, puisque c'est précisément dans la conformation du corps et non dans l'âme que réside leur différence. Tout comme l'homme en effet, la femme est douée de raison, capable de com-

πρακτέον ἐπισταμένη, καὶ τί μὲν φυγεῖν, τί δὲ μεταλθεῖν, παραπλησίως εἰδυῖα, ἔστι δὲ ὅτα καὶ τοῦ ἀνδρὸς ἄμεινον τὸ ζυνοῖσιν μέλλον εὐρίσκουσα καὶ ἀγαθὴ ἐξομδούλος γινομένη· ἔθεν οὐ μόνον ἀνδράσιν, ἀλλὰ καὶ γυναῖξιν εἰσιτητὸν εἰς τοὺς θεοὺς νεώς, καὶ τῶν θεῶν μυστηρίων μεταλαχεῖν οὐ τοῖς μὲν ὁ νόμος ἐπιτρέπει, τὰς δὲ κωλύει, ἀλλὰ καὶ ταύτας τελείσθαι καὶ μυσταγωγεῖσθαι παραπλησίως ἐκείνοις παρακελεύεται, καὶ μέντοι καὶ τῆς ἀρετῆς τὰ ἄθλα καὶ ταύταις πρόκειται ὡς ἐκείνοις, ἐπειδὴ τῆς ἀρετῆς οἱ ἄγωνες κοινοί. Οὐ μὴν οὐδὲ τῶν γλωττῶν τὸ διάφορον τῇ φύσει λυμαίνεται· καὶ γὰρ καὶ ἐν Ἑλληνισι καὶ ἐν βαρβάροις ἔστιν ἰδεῖν καὶ ἀρετῆς φροντιστάς καὶ κακίας ἐργάτας. Τῷδε μέντοι καὶ Ἑλληνας συμφωνοῦσι τῷ λόγῳ. Καὶ γὰρ Ἀνάχαρσιν θαυμάζουσιν, ἄνδρα Σκύθην, οὐκ Ἀθηναῖον οὐδὲ Ἀργεῖον οὐδέ γε Κορίνθιον οὐδὲ Τεγεάτην ἢ Σπαρτιάτην, καὶ τοὺς Βραχμῶνας ὑπεράγανται, Ἰνδοῦς ὄντας, οὐ Διωριέας οὐδὲ Αἰολέας οὐδέ γε Ἴωνας· ἐπαινοῦσι δὲ καὶ Αἰγυπτίους ὡς σοφωτάτους· πολλὰς γὰρ τοὶ καὶ παρὰ τούτων ἔμαθον ἐπιστήμας. Οὐκ οὖν ἡ τῶν γλωττῶν ἑτερότης πημαίνει τὴν φύσιν. Καὶ γὰρ τοὺς Ἰππημολγοὺς δικαιοτάτους ἐκάλεσεν Ὀμηρὸς· Ἰθακικὸν δὲ τοῦτο τὸ γένος· καὶ Κύρον τὸν Καμβύσου, Πέρσην ὄντα πατρώθεν καὶ 20

11 ἐργάτας] ἐραστάς C || 20 γένος KBLM : Ἴθνος SCV γρ. i. m. M

1. L'égalité de l'homme et de la femme ressort du texte de la *Genèse* : « Dieu créa l'homme à son image ; homme et femme il les créa » (1, 27) et « ils sont deux en une seule chair » (2, 24) ; ils ont une même fin (cf. *Matth.*, 22, 29-30). Sur le plan surnaturel, ils sont également membres du Christ (*Éph.*, 5, 29-33), mais leur union étant le symbole de l'union du Christ et de son Église, il existe une hiérarchie à l'intérieur du Corps mystique, dans la ligne même de la nature (cf. *I Cor.*, 11, 3-16), avec toutefois réciprocité dans l'ordre de la grâce, comme dans celui de la nature (*Éph.*, 7, 14). L'homme et la femme participeront donc aux mêmes mystères, sauf à ceux qui confèrent un pouvoir sur le Corps mystique du Christ. Le ^{ve} siècle qui proclame Marie, mère de Dieu, accorde à la femme une situation bien supérieure à celle que lui réservait le paganisme, mais longtemps encore l'idéal d'une perfection fondée sur la virginité fera de la femme le symbole même des passions inférieures.

prendre et consciente de son devoir ; comme lui, elle sait ce qu'elle doit éviter et ce qu'elle doit rechercher ; il arrive parfois qu'elle juge mieux que l'homme de ce qui peut être utile et qu'elle soit bonne conseillère. Aussi non seulement les hommes, mais les femmes doivent avoir accès dans les temples divins et la loi qui accorde aux hommes de participer aux mystères divins ne l'interdit pas aux femmes, mais elle leur enjoint, au même titre qu'aux hommes, de se faire initier et de participer aux mystères¹ ; bien plus, elle propose à celles-ci comme à ceux-là les récompenses de la vertu, puisqu'ils combattent ensemble pour la vertu.

Malgré la différence des langues.

La différence des langues ne porte pas non plus atteinte à la nature humaine. En effet on peut voir aussi bien chez les Grecs que chez les Barbares des individus qui ont le souci de la vertu et d'autres qui s'adonnent au vice. D'ailleurs même les Grecs en conviennent : ils admirent Anacharsis, un Scythe, qui n'était donc ni un Athénien, ni un Argien, ni un Corinthien, ni un Tégéate ou un Spartiate, et ils ont plus que de l'admiration pour les brahmanes qui sont Indiens et non Doriens, Éoliens ou Ioniens² ; ils louent les Égyptiens comme de très grands sages : le fait est qu'ils ont appris d'eux beaucoup de sciences. Ce n'est donc pas la diversité des langues qui fait tort à la nature humaine³. C'est encore un fait qu'Homère a qualifié de « très justes » les Hippémolges⁴ : or ils sont de race thrace ; et Xénophon, le fils de Gryllos, a admiré Cyrus, fils de Cambyse, qui était perse par son

2. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 15. 71-72.

3. Cf. CLÉM., *Str.*, I, 16, 74-75.

4. Cf. *Iliade*, XIII, 5-6. — Hippémolges, c'est-à-dire, ceux qui traitent les juments et se nourrissent de leur lait.

Μῆθρον μητρόθεν, ἐπὶ φρονήσει καὶ σωφροσύνῃ καὶ δικαιοσύνῃ καὶ
 60 ἀνδρείᾳ Ξενοφῶν ὁ Γρύλλου θεοαύμακον. Τοιγάρτοι ξυνομολο-
 γοῦσι καὶ οἱ Ἕλληνες, καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις εἶναι τινα ἐπι-
 μέλειαν ἀρετῆς, καὶ μὴ κωλύειν τήνδε τὴν κτῆσιν τῆς φωνῆς τὸ
 p. 80 διάφορον. | Καὶ γὰρ ἅπαντες τῆς ἀληθείας οἱ κήρυκες, προφηταὶ
 φημι καὶ ἀπόστολοι, τῆς μὲν Ἑλληνικῆς οὐ μετέλαχον εὐγλωτ-
 τίας, ἔμπλεοι δὲ τῆς ἀληθινῆς ὄντες σοφίας, πᾶσι τοῖς ἔθνεσι,
 καὶ Ἑλληνικοῖς καὶ βαρβαρικοῖς, τὴν θεῖαν διδασκαλίαν προσ-
 ἤνεγκαν καὶ πᾶσαν γῆν καὶ θάλατταν τῶν ἀρετῆς περὶ καὶ εὐσεβεῖας
 61 ξυγγραμμάτων ἐπέπλησαν. Καὶ νῦν ἅπαντες τῶν φιλοσόφων τοὺς
 λήρους καταλιπόντες τοῖς τῶν ἀλιείων καὶ τελωνῶν ἐντροφῶσι
 μαθήμασι καὶ τὰ τοῦ σκυτοτόμου ξυγγράμματα περιέπουσι· καὶ
 τῆς μὲν Ἰταλικῆς καὶ Ἰωνικῆς καὶ Ἑλεατικῆς ξυμμορίας
 οὐδὲ τὰς προσηγορίας ἐπίστανται — ἐξῆλειψε γὰρ αὐτῶν ὁ χρό-
 νος τὴν μνήμην — τῶν δὲ γε προφητῶν, πλείους ἢ χιλίους καὶ
 15 πεντακοσίους ἔτεσι τούτων πρόθεον γεγεννημένων, τὰς προσηγο-
 62 ρίας ἐν τῇ στόματι περιφέρουσι. Καὶ μέντοι καὶ τοὺς ἔτι τού-
 των παλαιοτέρους, τὸν Ἀβραάμ φημι καὶ τοὺς τούτου παῖδας,
 καὶ τοὺς ἐκείνων ἀρχαιότερους, τὸν Ἀβέλ, τὸν Ἐνώχ, τὸν Νῶε
 καὶ τοὺς ἄλλους, ὅσους ἀριθήλους ὁ ἀξιόπαινος ἀπέρηνε βίος·
 20 τῶν δὲ μετὰ τοὺς προφήτας γεγεννημένων ἐπὶ σοφῶν καὶ τῶν
 ἐκείνους διαδεξαμένων οὐδὲ οἱ τὴν Ἑλληνικὴν ἀσπαζόμενοι
 63 γλώτταν ἴσασι τὰ ὀνόματα. Καὶ τί λέγω τοὺς νῦν; καὶ γὰρ τοῖς
 παλαιοῖς πολλή περὶ τούτων ἀμυρολογία γεγέννηται. Οἱ μὲν γὰρ τού-
 τοις Περὶανδρον ξυντάττουσι τὸν Κορίνθιον, οἱ δὲ Ἐπιμενίδην
 τὸν Κρήτην, οἱ δὲ Ἀκουσίλον τὸν Ἀργεῖον, οἱ δὲ Ἀνάχαρσιν
 τὸν Σκύθην, ἄλλοι δὲ Φερεκύδην τὸν Σύριον, ὁ δὲ γε Πλάτων
 64 Μύσωνα τὸν Χηνέα. Τούτους μὲν οὖν καὶ οἱ πέλας ὄντες ἠγνοῦ-

10-12 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 64)

21-22 καὶ τῶν ἐκείνους διαδεξαμένων οὐδὲ τὴν ἑλληνικὴν his repetit C
 et postea add. oi || 38 πέλας ὄντες BL : παλάσαντες K παλαί ὄντες MSCV

1. Cf. XENOPHON, *Cyropédie*, passim. L'énumération de Théodore correspond aux quatre « vertus morales » que décrit Aristote dans le *De virtutibus et vitiis*, II, 1-6, et dont saint THOMAS D'AQUIN fait l'analyse (1^a 2^{ae}, Qu. 60 Art. 2).

père et mère par sa mère, en raison de son bon sens, de sa tempérance, de sa justice et de son courage ¹.

Par conséquent, les Grecs aussi reconnaissent qu'il 60 existe chez les Barbares un certain souci de la vertu et que la diversité des langues n'en empêche pas l'acquisition. En effet, les hérauts de la vérité — je veux dire les prophètes et les Apôtres — n'ont pas tous eu le don de bien parler le grec, mais, pleins de la vraie Sagesse, ils ont porté à toutes les nations, grecques et barbares, l'enseignement divin et ils ont rempli toute la terre et la mer de leurs écrits sur la vertu et sur la piété. Aujourd'hui, 61 tout le monde a abandonné les divagations des philosophes pour se délecter des leçons des pêcheurs et des publicains et pour entourer de considération les écrits du corroyeur ². On ne connaît même plus les noms des écoles italique, ionienne et éléate, car le temps en a effacé le souvenir, mais tous ont à la bouche les noms des prophètes qui sont antérieurs aux philosophes de plus de quinze cents ans, sans parler de plus anciens encore, je 62 veux dire Abraham et ses enfants ainsi que leurs ancêtres, Abel, Énoch, Noé et les autres qui se sont illustrés par la sainteté de leur vie. Par contre, les Sept Sages qui sont postérieurs aux prophètes ainsi que leurs successeurs, même les fervents de la langue grecque ne savent comment ils s'appellent ! Mais pourquoi parler des gens d'aujourd'hui ? Même autrefois on discutait fort à leur sujet : 63 les uns rangent parmi eux Périandre de Corinthe, les autres Épiménide de Crète, ou Acousilaos d'Argos, ou Anacharsis de Scythie, ou Phérécyde de Syros ; Platon, lui, y range Myson de Chénée ³. Ces hommes ont donc été 64

2. Saint Paul.

3. PLATON, dans le *Protagoras* (343 a) nous en donne la liste la plus ancienne : « Thalès de Milet, Pittacos de Mitylène, Bias de Priène, notre Solon, Cléobule de Lindos, Myson de Chénée, et un septième, dit-on, Chilon de Lacédémone » ; par la suite, de nouveaux noms furent ajoutés ou substitués aux anciens ; Périandre, à qui

κατι' τὸν δὲ Ματθαῖον καὶ τὸν Βαρθολομαῖον καὶ τὸν Ἰάκωβον, καὶ μέντοι καὶ τὸν Μωϋσέα καὶ τὸν Δαυὶδ καὶ τὸν Ἡσαΐαν καὶ τοὺς ἄλλους ἀποστόλους τε καὶ προφῆτας οὕτως ἴσασιν ὡς τὰς τῶν παιδῶν προσηγορίας. Αὐτίκα τοίνυν καὶ κωμῳδοῦσιν ὡς βάρβαρα τὰ ὀνόματα' ἡμεῖς δὲ αὐτῶν τὴν ἐμπληξίαν ἐλοφρομέθα, 5 ὅτι δὴ ὄρωντες βαρβαροφώνους ἀνθρώπους τὴν Ἑλληνικὴν εὐγλωττίαν νενικηκότας, καὶ τοὺς κωμῳφευμένους μύθους παντελῶς ἐξεληλαμένους, καὶ τοὺς ἀλειυτικούς σολοικισμούς τοὺς Ἄττικούς καταλελυκότας ξυλλογισμούς, οὐκ ἐρυθριῶσιν οὐδ' ἐγκαλύπτουσι, ἀλλ' ἀνέδην ὑπερμαχοῦσι τῆς πλάνης, καὶ ταῦτα 10 ὀλίγοι ὄντες καὶ ἀριθμηθῆναι βραδίως δυνάμενοι καὶ οὐδὲ τῆς Ἑλληνικῆς εὐστομίας μετέχοντες, ἀλλὰ τσαχῦτα, ὡς ἔπος εἰπεῖν, βαρβαρίζοντες ἔσα σθῆγγονται, παιδεύουσιν δὲ ἄκραν καὶ λαμπρότητα λόγων ὑπολαμβάνοντες, εἰ ὁμνῶντες εἶποιν « Μὰ τοὺς θεούς » καὶ « Μὰ τὸν ἥλιον », καὶ τοιοῦτους τινὰς τοῖς 15 λόγοις ἐπιπλάττουσιν ὄρκους. Εἰ δὲ οὐκ ἀληθῆ λέγω, εἶπατε, ὦ ἄνδρες, τίνα Ξενοφάνης ὁ Κολοφώνιος ἔσχε διάδοχον τῆς αἰρέσεως; τίνα δὲ Παρμενίδης ὁ Ἐλεάτης; | τίνα Πρωταγόρας καὶ Μέλισσος; τίνα Πυθαγόρας ἢ Ἀναξαγόρας; τίνα Σπεύσιππος ἢ Ξενοκράτης; τίνα Ἀναξίμανδρος ἢ Ἀναξίμενης; τίνα Ἀρκεσίλαος ἢ Φιλόλαος; τίνες τῆς Στωϊκῆς αἰρέσεως προστατεύουσιν; τίνες τοῦ Σταγειρίτου τὴν διδασκαλίαν κρατύνουσιν; τίνες κατὰ τοὺς Πλάτωνος πολιτεύονται νόμους; τίνες τὴν ὑπ' ἐκείνου

[12 μετέχοντες] μεταλαχόντες SCV γρ. i. m. M

l'on attribuait des poèmes élégiaques, probablement apocryphes et dont il ne reste rien, prit, vers la fin du IV^e siècle, la place de Myson (cf. A. CROISSET, II³, p. 164); Acousilaos (seconde moitié du VI^e siècle, sans doute) écrivit des *Généalogies* (cf. MÜLLER, I, p. XXXVI-XXXVIII, notice, et p. 100-103, fragments; DIELS², tome II, p. 207 ss.); le nom d'Épiménide, contemporain de Solon, était lié au culte delphique (cf. RIVAUD, p. 27, 34 ss.).

1. Protagoras d'Abdère est le plus ancien sophiste connu; accusé d'impiété et condamné à mort en 416, il réussit à s'enfuir; il serait mort dans sa patrie vers 404-1. Le dialogue de Platon se situe vers 431 (cf. RIVAUD, p. 106-107). Il aurait amendé pour la cité de Thourioi (en Grande Grèce) les codes de Charondas et de Zaleucos (cf. GLORZ, *H. G.*, t. III, p. 419).

ignorés de leurs contemporains. Au contraire, Matthieu, Barthélemy, Jacques, Moïse, David, Isaïe et les autres Apôtres et prophètes, on en connaît aussi bien les noms que ceux de ses enfants. Mais voilà que les hellénisants se moquent de leurs noms parce qu'ils les trouvent barbares: la stupidité de ces gens nous fait pitié! Ils voient bien que ces hommes de langue barbare sont vainqueurs de l'éloquence grecque, que les belles légendes sont à tout jamais bannies, que les solécismes des pêcheurs ont détruit les syllogismes attiques: mais au lieu de rougir et de se cacher, ils combattent sans vergogne pour défendre l'erreur. D'ailleurs, ils sont assez peu nombreux pour qu'on puisse facilement les compter et ils n'ont même pas le don du beau style grec puisqu'ils font pour ainsi dire autant de barbarismes qu'ils prononcent de paroles, et ils s'imaginent que la plus haute doctrine et la distinction du langage consistent à dire « Par les dieux! » et « Par le Soleil! » et à parsemer leurs discours de semblables jurons!

**La doctrine
des Écritures
assure et rétablit
l'unité humaine.**

Et si je ne dis pas la vérité, dites- 65 moi, mes amis, qui donc Xénophane de Colophon eut-il pour successeur dans son école? qui donc eut Parménide d'Élée? qui eurent Protagoras¹ et Mélissos? qui donc eurent Pythagore ou Anaxagore? qui eurent Speusippe ou Xénocrate? qui donc eurent Anaximandre ou Anaximène? qui donc eurent Arcésilas² ou Philolaos? quels sont les chefs de l'école stoïcienne? quels sont ceux qui soutiennent la doctrine du Stagirite³? quels sont ceux qui se gouvernent d'après les *Lois* de Platon? quels sont

2. ARCÉSILAS devint, vers 260, scolarque de la nouvelle Académie après la mort de Cratès; adversaire des stoïciens, il professait un certain scepticisme (cf. CROISSET, V, p. 77).

3. Aristote.

66 ξυγγραφείσαν πολιτείαν ἠσπάσαντο; Ἀλλὰ τούτων μὲν τῶν
 δογματικῶν οὐδένα διδάσκαλον ἡμῖν ἐπιδειξάι δυνήσεσθε, ἡμεῖς δὲ
 τῶν ἀποστολικῶν καὶ προφητικῶν δογμάτων τὸ κράτος ἐναργῶς
 ἐπιδείκνυμεν· πᾶσα γὰρ ἡ ὑφήλιος τῶνδε τῶν λόγων ἀνάπλευσεν.
 Καὶ ἡ Ἑβραίων φωνὴ οὐ μόνον εἰς τὴν Ἑλληνικὴν μετεβλήθη,
 ἀλλὰ καὶ εἰς τὴν Ῥωμαίων καὶ Αἰγυπτίων καὶ Περσῶν καὶ
 Ἰνδῶν καὶ Ἀρμενίων καὶ Σκυθῶν καὶ Σαυροματῶν καὶ ξυλ-
 λήθδην εἰπεῖν εἰς ἀπάσας τὰς γλώσσας, αἷς ἅπαντα τὰ ἔθνη
 67 κεχρημένα διατελεῖ. Καὶ ὁ μὲν σοφώτατος Πλάτων, περὶ τῆς
 ἀθανασίας τῆς ψυχῆς παμπόλλους λόγους διεξελθὼν, οὐδ' Ἀρι-
 10 στοτέλην τὸν φοιτητὴν ἐπεισε τόνδε στέρεαι τὸν ὄρον· οἱ δὲ
 ἡμέτεροι ἀλιεῖς καὶ τελῶναι καὶ ὁ σκυτοτόμος καὶ Ἑλληνας
 ἐπεισαν καὶ Ῥωμαίους καὶ Αἰγυπτίους καὶ ἀπαξιαπλῶς ἅπαν
 ἔθνος ἀνθρώπων, ὅτι καὶ ἀθάνατος ἡ ψυχὴ καὶ λόγῳ τετιμημένη
 καὶ κρατεῖν τῶν παθῶν δυναμένη καὶ ὀλιγορούσα, οὐ βιαζομένη,
 15 παραδίνει τοὺς νόμους· καὶ αὐτὸς πάλιν πρὸς τὸ βέλτιον νεύουσα,
 τῆς προτέρας ἀπαλλάττεται κακίας καὶ τοὺς θεῖους πάλιν ἀνα-
 68 μάττεται χαρακτῆρας. Καὶ ἔστιν ἰδεῖν ταῦτα εἰδὼτας τὰ δόγματα
 οὐ μόνους γε τῆς ἐκκλησίας τοὺς διδασκάλους, ἀλλὰ καὶ σκυτο-
 τόμους καὶ χαλκοτύπους καὶ ταλασιουργοὺς καὶ τοὺς ἄλλους
 20 ἀποχειροβιώτους· καὶ γυναῖκας ὡσαύτως οὐ μόνον τὰς λόγων
 μετεσχηκυίας, ἀλλὰ καὶ χειρνήθους καὶ ἀκροστρίας, καὶ μέντοι
 καὶ θεραπαίνας· καὶ οὐ μόνον ἀστοί, ἀλλὰ καὶ χωρικοὶ τήνδε
 τὴν γνῶσιν ἐσχέμασι· καὶ ἔστιν εὖρεῖν καὶ σκαπανέας καὶ βοηλά-
 25 τας καὶ φυτοουργοὺς καὶ περὶ τῆς θείας διαλεγόμενους Τριάδος
 καὶ περὶ τῆς τῶν ὄλων δημιουργίας καὶ τὴν ἀνθρωπιαν φύσιν
 69 εἰδὼτας Ἀριστοτέλους πολλῶ μᾶλλον καὶ Πλάτωνος, καὶ μέντοι
 καὶ ἀρετῆς ἐπιμελουμένους καὶ κακίαν ἐκκλίνοντας καὶ τὰ κολα-
 στήρια βεβιώτας τὰ προσδοκώμενα καὶ τὸ θεῖον δικαστήριον ἀνε-
 δοιάτως προσμένοντας καὶ τῆς αἰωνίου πέρι καὶ ἀνωλήθρου
 30

41 ὄρον] λόγον M ὄρον γρ. i. m. M || 16 τοὺς om. KBL

1. Cf. Eus., P. E., XV, 9.6.

2. Cf. *infra*, XII, 6-7, où l'on retrouve un développement ana-
 logue; le mot *χαρακτήρ* pour désigner l'empreinte de Dieu sur les
 âmes se trouve déjà chez saint IGNAÇE d'Antioche (*Ad Magn.*, 5, 2).

ceux qui ont adopté la forme de République qu'il a
 décrite? Eh bien! vous ne pourrez pas nous en indiquer
 66 un seul qui ait professé ces doctrines, tandis que nous,
 nous mettons en pleine lumière la force des enseignements
 des Apôtres et des prophètes, parce que tous les pays qui
 sont sous le soleil sont remplis de leurs paroles. L'hébreu
 a été traduit non seulement en grec, mais en latin, en
 égyptien, en perse, en indien, en arménien, en scythe, en
 sarmate, bref, dans toutes les langues dont tous les
 peuples se servent depuis toujours. Platon, le très sage
 67 Platon, s'est longuement étendu dans ses œuvres sur l'im-
 mortalité de l'âme et il n'a même pas décidé son disciple
 Aristote à admettre sa définition¹; nos pêcheurs, au
 contraire, nos publicains et notre corroyeur ont décidé
 les Grecs, les Romains, les Égyptiens et l'humanité tout
 entière à croire que l'âme est immortelle, qu'elle a été
 douée de raison, qu'elle est capable de dominer ses pas-
 sions, que c'est par sa négligence et non sous l'effet d'une
 force extérieure qu'elle transgresse les lois; mais si elle
 se trouve et elle réimprime en elle les caractères divins².
 Et on peut constater que ces dogmes ne sont pas connus
 68 des seuls maîtres de l'Église, mais aussi bien des corroyeurs,
 des forgerons, des tisserands et des autres artisans; des
 femmes également, et pas seulement celles qui ont reçu
 de l'instruction, mais aussi des ouvrières, des couturières,
 et même de simples domestiques; et non seulement les
 citoyens, mais aussi les paysans possèdent cette connais-
 sance: on peut rencontrer des terrassiers, des bouviers, des
 cultivateurs qui parlent de la divine Trinité et de la créa-
 tion du monde, et qui connaissent la nature humaine
 beaucoup mieux qu'Aristote et Platon, qui ont en outre le
 69 souci de la vertu et évitent le vice, qui ont la crainte des
 châtements futurs et attendent sans le moindre doute le
 jugement de Dieu, qui raisonnent sur l'éternité et l'immor-
 talité, qui acceptent volontiers toute sorte de peines pour

φιλοσοφούντας ζωῆς καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν ἕνεκα βασιλείας πάντα πόνον ἀσπαστῶς αἰρουμένους, καὶ ταῦτα οὐ παρ' ἄλλου του μεμαθηκότας, ἀλλὰ παρ' ἐκείνων, οὓς ὑμεῖς βαρβαροῶνους ἀποκαλεῖτε καὶ οὐδὲ Ἀναχάρσιδος ἐπαίετε λέγοντος· « Ἐμοὶ πάντες Ἕλληνες σκυθίζουσιν. » Τοῦτο γὰρ ἀτεχνῶς ἔοικε τοῖς 5
 p. 82 εἰρημένοις ὑπὸ τοῦ σκυτοτόμου τοῦ ἡμετέρου | « Ἐὰν γὰρ μὴ γνῶ τὴν δύναμιν τῆς φωνῆς, ἔσομαι τῷ λαλοῦντί μοι βάρβαρος, καὶ ὁ λαλῶν ἐν ἐμοὶ βάρβαρος. » Τῷ ὄντι γὰρ ὡς περ τοῖς Ἕλλησιν Ἰλλυριοὶ καὶ Παίονες καὶ Ταυλάντιοι καὶ Ἀτιντᾶνες βαρβαρίζειν δοκοῦσιν, οὕτως αὖ ἐκείνοις καὶ τοῖς ἄλλοις, ὅσοι 10
 τῆς Ἑλλάδος φωνῆς ἐπαίειν οὐ δύνανται, ἢ Ἀθηῆς καὶ Δωριῆς καὶ Αἰολίης καὶ Ἰᾶς βάρβαροι εἶναι δοκοῦσιν. Ὅτι γὰρ τὴν αὐτὴν ἔχει πᾶσα γλῶττα διάνοιαν — μία γὰρ δὴ πάντων ἀνθρώπων ἡ φύσις — ἡ πείρα διδάσκαλος. Ἔστι γὰρ εὐρεῖν καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις καὶ τέχνας καὶ ἐπιστήμας καὶ τὰς ἐν πολέμοις 15
 ἀνδραγαθίας· ἐνιοὶ δὲ τούτων καὶ σοφώτερα Ἑλλήνων πολλὰκις ἐξευρίσκουσι μηχανήματα καὶ λόγους ἀμείνους καὶ πανουργοτέρους ἐνέδρας. Εἶσι δὲ οἱ καὶ τὴν Ἑλλήνων εὐπέπειαν βραχυλογία νικῶσιν. Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ Πέρσαις μαρτυροῦσι καὶ οἱ παλαιοὶ 20
 ξυγγραφεῖς, καὶ εἴ τις νῦν πρεσβεῶν ἢ στρατηγῶν ἢ ἐμπορίαν τινὰ μετιῶν αὐτοῖς ξυνεγένετο. Φασὶ γὰρ αὐτοὺς ὀξέως ρωρᾶν τὰς τῶν λόγων κλοπὰς καὶ ὀλίγα φθεγγομένους τοὺς προσδιαλεγόμενους νικᾶν, καὶ ξυλλογιστικοὺς ἄγαν εἶναι καὶ διαλύειν

4-p. 250, 23 : Georg. Mon. Chron. II 7 [p. 56-57] p. 79, 10-81, 10

9 ταυλάντιοι] τραυλάντιοι MSC || ἀτιντᾶνες MSC^o V : ἀτινᾶνες C¹ τιτάνες KBL || 17 λόγους] λόγους KS¹ CV

1. Dans les premiers siècles, les chrétiens cultivés semblent avoir souffert du reproche qui leur était adressé couramment par les païens de ne compter dans leur société que des ignorants et des simples (cf. ORIGÈNE, *Contra Celsum*, III, 44 ; ATHÉNAGORE, *Suppl.*, 11). Théodore lui-même, surtout dans le livre I de la *Thérapeutique*, proteste contre le mépris des païens. Mais ici, au contraire, il fait gloire au christianisme d'avoir dans ses rangs de petites gens dont la connaissance en matière religieuse dépasse de beaucoup celle des philosophes les plus avertis.

le royaume des cieux et qui n'ont pas appris tout cela d'un autre, que de ceux que vous traitez de Barbares à cause de leur langue ! Et vous n'entendez même pas Anacharsis quand il dit ² : « Pour moi tous les Grecs parlent scythe » 70 — paroles qui ressemblent parfaitement à celles de notre corroyeur ³ : « Si j'ignore la valeur du son, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. » En effet, de même que, pour les Grecs, les Illyriens, les Paeoniens, les Taulantiens, les Atintanes ⁴ ont l'air de parler une langue barbare, de même, pour ces différents peuples qui ne peuvent pas comprendre le grec, l'attique, le dorien, l'éolien et l'ionien ont l'air d'idiomes barbares. Toutes les langues ont le même sens puisque la 71 nature humaine est une : c'est un fait d'expérience. On peut aussi trouver chez les Barbares des arts, des sciences, de beaux faits d'armes : d'aucuns ont inventé souvent des machines mieux combinées que celles des Grecs, de meilleurs stratagèmes, des embuscades plus astucieuses. Il y 72 a des Barbares qui l'emportent par leur concision sur la façon des Grecs. C'est un fait qu'attestent en faveur des Perses les anciens historiens et ceux qui aujourd'hui ont été en rapports avec eux à titre d'ambassadeur ou de chef d'armées ou pour affaires commerciales. Ils rapportent en effet qu'ils saisissent avec finesse les ruses des discours, qu'en peu de mots ils viennent à bout de leurs interlocuteurs, qu'ils sont fort habiles à raisonner et capables de réfuter les arguments de leurs adversaires,

2. ANACHARSIS, *Ep.*, I (CLÉM., *Str.*, I, 16.77).

3. *I Cor.*, 14, 11.

4. Paeoniens, peuplade thrace qui habitait à la frontière de la Macédoine. — Taulantiens, peuple de l'Illyrie, dont parle STRABON (*Géogr.*, VII, 7.8 ; éd. C. Müller et F. Dübner, p. 271.20) et qu'il situe au nord d'Apollonie et d'Épidaure. — Les Atintanes étaient installés en Épire (STRABON, VII, 7.8, p. 271.11). Au point de vue linguistique, le groupe illyrien « est des plus mal connus. Quelques inscriptions mal déchiffrées sont tout ce qui en reste » (A. MEILLET et M. COHEN, *Les Langues du monde*, Paris, 1924, p. 52).

ἰκανοὺς τὰ παρ' ἐτέρων πλεκόμενα καὶ παροιμίαις σοφωτάταις
καὶ ἀνίγιμασι κεχρησθαι, οὐκ ἐπειδὴ τοὺς Χρυσίππου καὶ Ἀρι-
στοτέλους ἀνέγνωσαν λαθυρίνθους, οὐδὲ ὅτι Σωκράτης αὐτοὺς
καὶ Πλάτων τόδε τὸ εἶδος ἐπαιδευσάτην· οὔτε γὰρ ῥητορικοῖς
οὔτε φιλοσόφοις ἐνατράφησαν λόγοις, ἀλλὰ μόνην ἔσχον τὴν φύσιν
73 διδάσκαλον. Τοὺς δὲ γε Ἰνδοὺς καὶ τούτων πολλῶ σοφωτέρους
εἶναι φασιν. Καὶ οἱ Νομάδες δέ, οἱ ἡμέτεροι πρόσχωροι — τοὺς
Ἰσμηλίτας λέγω, τοὺς ἐν ταῖς ἐρήμοις βιοτεύοντας καὶ μηδὲν
τῶν Ἑλληνικῶν ἑυγγραμμάτων ἐπισταμένους — ἀγγινοῖα καὶ
ἐξυπέσει κοσμοῦνται καὶ διάνοιαν ἔχουσι καὶ ἐξυνοεῖν τάληθές δυ-
10 ναμένην καὶ διελέγξει τὸ ψεῦδος. Περί δὲ Αἰγυπτίων περιττὸν
οἶμαι λέγειν· καὶ γὰρ αὐτοὶ τῶν φιλοσόφων οἱ πρῶτοι κρείττους
εἶναι τούτους ἔφασαν τῶν ὀνομαστοτάτων γεγεννημένων παρ'
Ἑλλήσιν. Ῥωμαῖοι δὲ καὶ ποιητὰς ἔσχον καὶ ἑυγγραφέας καὶ
ῥήτορας· καὶ φασιν οἱ ταύτην γε κάκεινην ἡσκημένοι τὴν γλώτταν
καὶ πυκνότερα τῶν Ἑλληνικῶν τὰ τούτων ἐνθυμήματα εἶναι καὶ
15 ἐξυνομωτέρως τὰς γνώμας. Καὶ ταῦτα λέγω οὐ τὴν Ἑλλάδα
σικρόνων φωνήν, ἧς ἀμηγέπη μετέλαχον, οὐδὲ ἐναντία γε αὐτῇ
ἐκτίνων τροφεῖα, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ ταύτῃ μεγαλαυχουμένων ἐυστέλ-
λων τὴν γνάθον καὶ τὴν ὄφρυν καταστέλλων καὶ διδάσκων μὴ
20 κωμῶδειν γλώτταν τῇ ἀληθείᾳ λαμπρυνομένην μηδὲ γε βρενθίε-
σθαι ἐπὶ λόγοις κομμοτικῇ τέχνῃ πεποιθιμένοις, τῆς δὲ
ἀληθείας γεγυμνωμένοις, | ἀλλὰ θαυμάζειν τοὺς τῆς ἀληθείας
ὑποφύτας, κομμοῦν μὲν καὶ δαιδάλλειν εὐπεῖα τοὺς λόγους οὐ

qu'ils ont des proverbes et des énigmes remplis de sagesse, sans avoir lu pour autant les labyrinthes de Chrysippe et d'Aristote¹ et sans que Socrate et Platon les aient instruits en cette matière. En effet ils ne se sont nourris ni des discours des orateurs, ni de ceux des philosophes, mais ils n'ont eu que la nature pour maître. Les Indiens⁷³ passent pour être encore bien plus savants que les Perses. Quant à nos voisins, les Nomades (je veux dire les Ismaélites qui vivent au désert et qui n'ont pas la moindre idée des ouvrages grecs), ils sont doués d'une intelligence vive et pénétrante et ils ont un jugement capable de discerner la vérité et de réfuter le mensonge. Quant aux Égyptiens,⁷⁴ je crois superflu d'en parler puisque les premiers d'entre les philosophes ont affirmé eux-mêmes qu'ils étaient supérieurs à ceux qui furent les plus célèbres en Grèce². Les Romains ont eu, eux aussi, des poètes, des historiens et des orateurs; ceux qui pratiquent les deux langues disent même que les Romains ont une pensée plus dense que les Grecs et une expression plus concise. Je ne dis⁷⁵ pas cela pour rabaisser la langue grecque qui est bien un peu la mienne³, ni pour lui payer d'ingratitude la culture qu'elle m'a donnée, mais pour fermer la bouche de ceux qui s'en vantent, pour leur faire baisser les yeux et leur apprendre à ne pas se moquer d'une langue qui luit de l'éclat de la vérité et à ne pas se rengorger pour des discours arrangés avec un art consommé mais dépouillés de vérité; je le dis pour leur faire admirer les porteparoles de la vérité qui n'ont pas appris à embellir et à ciseler leurs discours avec du beau style, mais qui montrent

10 διάνοιαν] ὄξειαν διάνοιαν MCV || 20 καταστέλλων] κατασπῶν hab. Georg. Mon. Chron. 2 7 (p. 56-57) || 24 κομμοῦν MSCV : κόμμου K κομμεῖν BL, κομοῦν M²

1. On rapprochera ce passage de VIII, 2, où Théodoret parle également des défauts de ces philosophes. Par rapport à Platon, Théodoret invoque rarement Aristote et il ne manque pas l'occasion de le mettre en opposition avec son maître (cf. V, 67). D'ailleurs Aristote ne jouissait pas d'un grand crédit, car, au cours du IV^e siècle, son nom fut « associé à tous les excès dialectiques des ariens et des anoméens » (cf. P. DE GHELLINCK, *Quelques appréciations de la dia-*

lectique d'Aristote durant les conflits trinitaires du IV^e siècle, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 1930, p. 5-42, et A.-J. FESTUGIÈRE, *Aristote dans la littérature grecque chrétienne jusqu'à Théodoret*, Exkursus C, dans *L'Idéal religieux des Grecs et l'Évangile*, Paris, 1932, p. 220-263).

2. Cf. Eus., P. E., X, 4, 13-20.

3. Cf. Introduction, §§ 9 et 10. *Thérapeutique*, I.

διδαχθέντας, γυμνὸν δὲ δεκνόντας τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος καὶ τῶν ἀλλοτριῶν καὶ ἐπεισάκτων ἀνθρώπων ἤμισα δεηθέντας.

- 76 Παράθετε τοίνυν, ὦ φίλοι ἄνδρες, τῷ ὄντι τῶν φιλοσόφων τὴν ἀπλήν τῶν ἀλιείων διδασκαλίαν, καὶ ἀθήσατε τὸ διάφορον καὶ τὰς πολλὰς τῶν ὑμετέρων βίβλων ἀριθμήσαντες μυριάδας, τὴν τῶν λόγων ἀσθένειαν καταμάθετε. Οὐδαίς γὰρ οὔτε τοῖς ποιητικοῖς μύθοις οὔτε ταῖς τῶν φιλοσόφων ἠκολούθησε δόξαις τῶν δὲ θεῶν λογίων καὶ τὴν ξυνομιάν θαυμάσατε καὶ τὴν δύναμιν ἀνομνήσατε καὶ μάθετε θεῶν δογματῶν ἀλήθειαν, σώματος θεῶν διάπλασιν, ψυχῆς φύσιν δογματῶν ἀλήθειαν, σώματος ἡγούμενον τῶν παθῶν καὶ τὰ πάθη ἀναγκαῖα τῇ φύσει καὶ χρήσιμα. Ἡ τε γὰρ ἐπιθυμία προουργικαὶότης, καὶ ὁ θυμὸς ὡσαύτως, ὁ ταύτης ἀντίπαλος. Δι' ἐκείνην μὲν γὰρ καὶ τῶν θεῶν ἐριγνώμεθα καὶ τῶν ἑρωμένων ὑπερορῶντες τὰ νοητὰ φανταζόμεθα καὶ ἐπὶ γῆς βαδίζοντες τὸν ἐν οὐρανοῖς δεσπότην ἰδεῖν ἡμερόμεθα καὶ ἀρετῆς ἐριμέμεθα, καὶ μέντοι καὶ διαζῶμεν καὶ ἐδωδῆς μεταλαγχάνομεν καὶ ποτῶν, καὶ πρὸς τοῦτοις αὐξεται
- 78 διὰ τῆς ἐνόμου παιδοποιίας τὸ γένος. Ὁ δὲ γε θυμὸς ξυνεργῶς ἐδόθη τῷ λογισμῷ, ἵνα τῆς ἐπιθυμίας κολύη τὴν ἀμετρίαν. Ἐπειδὴ γὰρ καὶ πέρα τῶν κειμένων ὄρων ἄττειν ἐπιχειρεῖ, ξυπέξουξεν αὐτῇ οἷόν τινα πῶλον τὸν θυμὸν ὁ ποιητῆς ἀνθελκοντα, ὅταν γε ἐκείνη πέρα τῆς χρείας προβαίνειν βιάζηται. Καὶ καθ' ἑαυτὸν ἀντίπαλον μὲν τῷ ψυχρῷ τὸ θερμὸν, κεραυνόμενα δὲ ἀλλήλοις κρασιν ἀρίστην ἐργάζεται, οὕτως ἡ ἐπιθυμία καὶ ὁ θυμὸς, ἀλλήλοισι κεραυνόμενα καὶ ὑπ' ἀλλήλων κολαζόμενα, τῆς ἀρετῆς

16 καὶ ἀρετῆς ἐριμέμεθα om. KBLM

1. L'appétit irascible (θυμός) et l'appétit concupiscible (ἐπιθυμία) recouvrent les deux grandes classes de λογισμοί (tendances mauvaises ou vices) ; ces termes font partie du langage ascétique ; cf. R. DRAGUET, *L'Histoire Lausique...*, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XLII, n^o 3-4, Louvain, 1946, p. 321 ss. et t. XLII, n^o 1, 1947.

2. Rémémorance au moins indirecte du *Phèdre*, 253 c ss., et lieu commun chez les spirituels (cf. par ex. THÉODORE, *Histoire Religieuse*, Préface (P. G., 82, c. 1289 B), où notre auteur, étudiant l'influence du νοῦς sur les sens, recourt aux comparaisons du cocher, du musicien et du pilote.

dans sa nudité la beauté de la vérité sans avoir le moindre besoin de fioritures étrangères et importées du dehors !

Synthèse doctrinale : Comparez donc, mes chers amis, aux balivernes des philosophes l'enseignement tout simple des pêcheurs et voyez la différence ! Faites la somme des dizaines de milliers de livres que vous possédez et rendez-vous compte de la faiblesse de leurs raisonnements. Personne en effet ne suit les légendes des poètes et les opinions des philosophes. Admirez par contre la concision des oracles divins, reconnaissez leur puissance et apprenez la vérité des dogmes divins : la formation du corps par Dieu, la nature immortelle de l'âme dont la partie raisonnable domine les passions qui sont elles-mêmes nécessaires et utiles à la nature. L'appétit concupiscible, par exemple, a de grands avantages ainsi que l'appétit irascible, son contraire ; grâce au premier nous désirons les choses divines et, méprisant les choses visibles, nous nous représentons les intelligibles et, tout en foulant la terre de nos pieds, nous désirons passionnément voir le Seigneur qui est aux cieux ; nous tendons à la vertu et cependant nous continuons à mener notre vie, prenant de la nourriture et de la boisson ; c'est grâce à lui encore que la race s'accroît au moyen de la procréation voulue par la loi. L'appétit irascible, lui, a été donné à la raison pour l'aider, afin d'éviter les excès de l'appétit concupiscible¹ ; en effet, puisque celui-ci tend à se précipiter au-delà des limites fixées, le Créateur a pour ainsi dire attelé avec lui l'appétit irascible qui, comme un jeune cheval, tire en sens opposé quand il veut à toute force aller plus loin qu'il ne faut² ; et de même que le froid et le chaud qui sont contraires donnent une excellente température une fois mêlés, de même l'appétit concupiscible et l'appétit irascible, mêlés ensemble et se corrigeant mutuellement, donnent cet excellent mélange qu'est la vertu.

79 τὴν ἀρίστην ἀπεργάζεται κρασιν. Ἐχει δὲ τῶν ὁρμημένων τὸ κράτος ὁ λογισμὸς, ὥστε καὶ ταύτην ἐπέχειν καὶ τοῦτον αὖ νύττειν, ἢ τοῦτόν γε ἄγγειν καὶ διεγείρειν ἐκείνην. Καὶ γὰρ ἡ ἐπιθυμία τοῦ θυμοῦ παύει τὴν ἀμετρίαν, καὶ ὁ θυμὸς αὖ πάλιν κολάζει τῆς ἐπιθυμίας τὴν ἀπληστίαν. Ταῦτα μὲν οὖν ἀποτελεῖται, τοῦ λογισμοῦ τὰς ἡνίας ἐπιστημένως κατέχοντος· ἦν δὲ οὗτος, ἢ τῷ χαλαρῷ καὶ λείῳ τῆς ἐπιθυμίας καταβληθείς ἢ τῷ θυμῷ ἄττοντι παρὰ καιρὸν ἕνεξορμησίας, χυνοτέρως ἢ προσήκε τὰς ἡνίας ἐάσθ, οἱ μὲν ἀτάκτως καθάπερ ἵπποι θέουσι ἐνδακόντες τὸν χαλινόν, ὁ δὲ συρόμενος φέρεται, καταγέλαστός τε καὶ ἐπιονεΐστος τοῖς ὀρώσι γινόμενος. Ταύτη τοι καὶ δίκας εἰσπράττεται, ὡς ἐθελόντης ὑπομείνας τὸ πάθος. Καὶ γὰρ τοι καὶ οἱ ἀνθρώποι νόμοι τοὺς πλημμελοῦντας κολάζουσι, καὶ ὁ Θεὸς τοῖς ἀμαρτάνουσι τὸ ἄσβεστον ἠπειλήσει πῦρ. | Οὐκ ἂν δὲ οὔτε ὁ Θεός, ἀγαθὸς γε ὢν καὶ δίκαιος, ποινήν τοὺς παράνομον βίον ἀσπαζομένους εἰσέπραξεν, εἴπερ ἄρα κατ' ἀνάγκην ἡμάρτανον, οὔτε τῶν ἀνθρώπων οἱ σοφώτατοι τοιοῦτους ἂν ἔθεσαν νόμους, εἴπερ ἤθεσαν οὐ γνώμη τὰ ἀνθρώπεια τελούμενα πλημμελήματα, οὔτε μὴν οἱ τὸ ἄρχειν λαχόντες τὰς ὠμοτάτας ἂν βασάνους τοῖς τὰ πονηρὰ τελεῶσι προσέφερον, εἴπερ ἐγνώκεσαν οὐχ αἰρέσει γνώμης, ἀλλ' εἰμαρμένης ἢ φύσεως ἀνάγκη παραβαθέντας τοὺς νόμους. Εἰ δὲ ξυγγνώμην τοῖς πλημμελοῦσιν οὐ νέμουσι, διδάσκουσιν ἀντικρως, ὡς γνώμης ἔργον ἢ πονηρία.

81 Ταῦτα καὶ περὶ τῆς τῶν ἀνθρώπου φύσεως φρονεῖν καὶ ἐδιδάχθημεν καὶ διδάσκομεν· καὶ ἀγάμεθα ὀρώντες τὴν ἐν ἡμῖν φαινομένην τοῦ ποιητοῦ σοφίαν, τὰς διαφόρους τῶν αἰσθήσεων ἐνεργείας ἐξ ἑνὸς μὲν ἐγκεφάλου προφερομένας, ἄλλην δὲ αὐτῷ καὶ ἄλλην

2 καὶ τοῦτον—3 ἄγγειν om. KBL || 15 καὶ δίκαιος] δικαίως CV γρ. i. m. M || 19 ἂν om. KBL || 26 τοῦ ποιητοῦ MSC et (p. σοφίαν) V : om. KBL

1. Théodoret semble avoir été vraiment émerveillé par l'organisme humain. Dans le 3^e *Discours sur la Providence*, il construit un véritable petit traité d'anatomie et de physiologie où il résume la science de son temps ; cf. *P. G.*, 83 C ; trad. Azéma, p. 135-151. Sur l'importance des comparaisons physiologiques et médicales chez Théodoret, voir l'*Introduction*, § 38.

La raison détient le pouvoir sur les actes, en sorte qu'elle peut freiner un appétit et stimuler l'autre, ou bien étouffer celui-ci et éveiller celui-là : en effet, l'appétit concupiscible arrête l'excès de l'appétit irascible et inversement l'appétit irascible contient les débordements de l'appétit concupiscible. Tout cela se fait donc parfaitement si la raison tient habilement les rênes ; mais si la raison se laisse prendre aux charmes du relâchement et de la facilité par l'appétit concupiscible, ou bien si elle se laisse emporter hors de propos par l'appétit irascible déchainé et qu'elle rende la main plus qu'il ne faut, les passions galopent en désordre comme des chevaux qui prennent le mors aux dents tandis qu'elle se laisse emballer, en butte à la risée et au blâme des spectateurs. Et ainsi elle est punie parce qu'elle l'a bien voulu ! En effet, c'est pour cela que les lois humaines châtient les malfaiteurs et que Dieu menace les pécheurs du feu éternel. Mais Dieu, bon et juste comme il est, n'infligerait pas de châtement à ceux qui vivent en marge de la loi si leur faute avait été involontaire, et les plus sages d'entre les hommes n'auraient pas établi de telles lois s'ils avaient cru que les fautes humaines ne dépendent pas de la volonté ; ceux qui gouvernent n'infligeraient pas non plus de cruels supplices aux malfaiteurs s'ils savaient que ce n'est pas par un libre choix de leur volonté qu'ils ont transgressé les lois, mais par une nécessité du destin ou de la nature ; et s'ils n'accordent pas de pardon aux malfaiteurs, ils montrent clairement que l'iniquité est le résultat d'une intention.

Conclusion. Voilà ce qu'on nous a appris à penser et ce que nous enseignons sur la nature humaine. Nous sommes remplis d'admiration à la vue de la sagesse du Créateur qui se manifeste en nous¹ : les diverses activités des sens qui partent d'un centre unique, le cerveau, auquel elles rapportent telle ou telle

προσφερούσας ἀντίληψιν, τὴν μὲν ὄρασιν, τὴν δὲ ἀκοάσειος, καὶ ἄλλην ὀσφρησειος, καὶ ἑτέραν γεύσειος, καὶ ἄλλην ἀφής· καὶ αὐτὴν τῶν μορίων ἀπάντων τὴν χρείαν, καὶ τῶν φαινομένων καὶ τῶν κεκρυμμένων, καὶ τὴν μνήμην ἀμπολλὰ καὶ διάφορα δεχομένην καὶ μὴ συγγέουσαν, ἀλλ' ἀκήρατα ταῦτα διατηροῦσαν καὶ προφέρουσαν, ὅποιά περ ἐδέξαστο πάλαι καὶ πρόπαλαι, καὶ τὰς πολλὰς ἐπιστήμας οὐ λυμαιομένας ἀλλήλαις, ἀλλ' ἐκάστην εἰς καιρὸν δεικνυμένην. Ὅταν δὲ ταῦτα καὶ τὰ τοῦτοις προσόμοια καταμάθωμεν, μετὰ τοῦ προφήτου βωῶμεν· « Ἐθαυμαστώθη ἡ γνῶσις σου ἐξ ἐμοῦ, ἐκραταιώθη· οὐ μὴ δύνωμαι πρὸς αὐτήν. » Τίς γὰρ ἱκανὸς ἐξικέσθαι λόγος ἢ τῆς ἐν τῷ σώματι φαινομένης ἀρμονίας ἢ τῆς ἐν τῇ ψυχῇ θεωρουμένης σοφίας; πολλῶν γὰρ δὴ τούτων πέρι καὶ Ἰπποκράτει καὶ Γαληνῷ συγγραφέντων, καὶ μέντοι καὶ Πλάτωνι καὶ Περικλῆσι καὶ Ἀριστοτέλει καὶ Θεοφράστῳ καὶ μυρίαις ἑτέροις, τῶν εἰρημένων πολλαπλάσια παραλείπεται, τῶν ὑπὸ τῆς θείας γεγονότων σοφίας τῆς ἀνθρωπίνης διανοίας ἐφικέσθαι μὴ δυναμένης. Οὐδὲν γὰρ χάριν καὶ ὁ προφήτης ἐρ' οἷς μὲν κατέλαβεν, ὑμνησεν, ἐφικέσθαι δὲ τῶν ἐν ἡμῖν θεωρουμένων ἀπάντων οὐ δυναθεῖς, τὴν ἤτιτα σαφῶς ὠμολόγησεν, ἀρκεῖν νομίσας εἰς ὑμνωδίαν ἀξίαν τὴν τοιαύτην ὁμολογίαν.]

1. *Psalm* 138, 6.

2. Galien, né à Pergame en 129 ap. J.-C., est surtout connu comme un des plus grands médecins de l'Antiquité, avec Hippocrate (460 env.-360 av. J.-C.) ; mais c'était aussi un philosophe étonnamment cultivé, qui a abordé dans ses nombreux écrits (20 volumes dans la coll. Teubner) les sujets les plus variés ; cf. bibliographie ap. RIVAUD, p. 465-466.

perception, l'une venant de la vue, l'autre de l'ouïe, une autre de l'odorat, telle autre du goût ou du toucher ; puis les fonctions de tous les organes, externes ou internes ; et la mémoire qui recueille tant d'éléments divers qu'elle ne confond pas, mais qu'elle conserve intacts et qu'elle présente tels qu'elle les a reçus il y a longtemps ; et cette foule de connaissances qui, loin de se nuire mutuellement, s'offrent chacune au bon moment. Chaque fois que nous examinons ces choses et d'autres de ce genre, écrivons-nous avec le Prophète ¹ : « Votre science est trop merveilleuse pour moi, elle est trop élevée : je n'y peux atteindre ! » Quelle parole en effet pourra jamais exprimer l'harmonie qui se manifeste dans notre corps ou la sagesse que nous contemplons dans notre âme ? Certes, bien des choses ont été écrites sur ce sujet par Hippocrate et par Galien ², pour ne pas parler de Platon, de Xénophon, d'Aristote, de Théophraste ³ et de mille autres. Et pourtant ce qu'ils en ont dit n'est qu'une très petite partie de ce qui reste à dire, parce que l'esprit humain ne peut atteindre les œuvres de la sagesse divine. C'est pourquoi le Prophète a entonné le cantique de louanges pour ce qu'il a compris, mais, ne pouvant embrasser tout ce qui se contemple en nous, il s'avoue franchement vaincu, estimant qu'un tel aveu suffit à faire un digne cantique de louanges.

3. Théophraste (env. 372-287 av. J.-C.), philosophe et polygraphe, disciple de Platon et d'Aristote, à qui J. ZÜRCHER a tenté d'attribuer les œuvres d'Aristote (*Aristoteles Werk und Geist*, Paderborn, 1952 ; cf. recension de cet ouvrage dans *Recherches de Philosophie*, 1, 1955, p. 214-215).

- 1 Τῶν τῶν θαλάττιον βίον ἀσπαζομένων οἱ μὲν τὰς φορτίδας ἐρέττουσιν, οἱ δὲ ταύτας τοῖς οἰαζὶ διευθύνουσιν, καὶ μέντοι καὶ πᾶς ἀλιευτὴς ἐφ' ἀλιόδος ὀχούμενος χαλᾶ δίκτυον καὶ θηρέυει τοὺς τῶν ὑδάτων τροφίμους, καὶ ἄλλος ἐπὶ πέτρας ἰδρυμένος καθήσιν ὀρμιάν καὶ δελεάζων περιπεῖρει τῷ ἀγκίστρῳ τῶν ἰχθύων τινάς· εἰσὶ δὲ οἱ καὶ ναυαγία χρώνται καὶ ὑποβρύχιοι γίνονται, ἢ ἐξ ἀδουλίας παρὰ καιρὸν ἀναχθέντες ἢ διὰ θράσος τῆς ζάλης
- 2 κατατολμήσαντες. Ταῦτα δὲ οὐ τηνᾶλλως ὄθλων διεξήλθον, ἀλλὰ τῶν τῆ κτίσει προσπειπόντων καὶ τῶν ἐν ταύτῃ πρυτανευομένων ἀνέδην κατηγοροῦντων ἐπιδειξά τὴν ἄνοιαν διὰ τινος εἰκότος πειρώμενος. Καὶ γὰρ τὴν κτίσιν οἱ μὲν ὀρῶσι καὶ τὸν ποιητὴν ἀνυμνοῦσιν, οἱ δὲ πλεῖστον ἢ δεῖ θαυμάζοντες ἠλιθίως θεοποιοῦσι· καὶ οἱ μὲν τῶν γινομένων ἕκαστον ὑπεράγανται καὶ τὸν τῶν ὄλων ὀρῶσι κυβερνήτην ἀριστὰ γε ἰθύνοντα καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς οἰαζὶ ὀρῶσι κυβερνήτην ἀριστὰ γε ἰθύνοντα καὶ τὴν ἐπὶ τοῖς οἰαζὶ φαινομένην εὐφροσύνην σοφίαν, οἱ δὲ τοῖς γινομένοις ἅπασιν νευμεσῶσι, καὶ τῶν θρωμένων αὐτοῖς οὐδὲν τὸ παράπαν ἀρέσκει, ἀλλὰ καὶ πλοῦτου κατηγοροῦσι καὶ κωμικοῦσι πενίαν καὶ μέμρονται νόσῳ καὶ τοὺς ὑγιαίνοντας δυσχεραίνουσι, καὶ ξυλλήθδην εἰπεῖν οὐδὲν αὐτοῦς ἤδει τῶν γινομένων, οὐκ εὐκλεῖρα, οὐ δυσκλεῖρα, ἀλλὰ καὶ τὴν εὐτηρίαν καὶ τὴν τῆς γῆς δυσκολαίνουσιν ἀκαρπίαν, καὶ ὁμοίως αὐτοῦς ἀνῖα καὶ πολυπαῖδια καὶ ἀπαῖδια καὶ εἰρήνην καὶ πόλεμον.
- 3 Οὐ δὲ εἴνεκα τῶν τῆς προνοίας πηδαλίων κατηγοροῦσι· μᾶλλον δὲ παντελῶς αὐτὴν, ὅσον ἦκεν εἰς αὐτοῦς, ἐξελαύνουσι· καὶ εἰμαρμένην καὶ πεπρωμένην καὶ τύχην καὶ μοίρας εἰσάγουσι καὶ τὴν βιαίαν ἀνάγκην ἐριστώσιν ἕκαστῳ καὶ ταύτην φασὶ παρὰ γνώ-

27-p. 253, 2 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 59)

1. Ce début rappelle le 2^e Discours sur la Providence de Théodore (P. G. 83, c. 576 A ; trad. Azéma, p. 118).

Parmi ceux qui mènent la vie de marin, les uns font 1 marcher les bateaux à la rame, les autres les dirigent au gouvernail ; et le pêcheur monté en barque lance le filet et attrape les nourrissons des eaux, tandis qu'un autre, assis sur un rocher, jette sa ligne et avec l'appât essaie de prendre des poissons à l'hameçon. Mais il y en a qui font naufrage et qui se noient, soit pour avoir eu l'imprudence de prendre le large à contretemps, soit pour avoir eu l'audace d'affronter la tempête. Je ne me suis pas 2 étendu sur tout cela pour ne rien dire, mais j'essaie par une image de montrer la sottise de ceux qui se butent contre la création et de ceux qui s'en prennent sans retenue à son gouvernement. En effet, les uns voient la création et louent le Créateur ; les autres, l'admirant plus qu'il ne faut, ont la sottise de la défier. Certains admirent au plus haut point tout ce qui arrive, ils voient que le Pilote de l'Univers gouverne parfaitement bien et exaltent la sagesse dont il fait preuve au gouvernail ; d'autres, au contraire, s'indignent de tout ce qui arrive, absolument rien de ce qui se passe ne leur convient, mais ils condamnent la richesse et dénigrent la pauvreté, ils se plaignent de la maladie et ne peuvent pas souffrir les gens bien portants : bref, rien de ce qui arrive ne leur plaît, ni le bonheur, ni le malheur, mais que l'année soit bonne ou que la terre ne donne rien, ils sont mécontents ; et, pareillement, de n'avoir pas d'enfants ou d'en avoir, d'être en paix comme d'être en guerre 1.

C'est pour cela qu'ils s'en prennent au gouvernail 3 de la Providence. Bien plus, dans la mesure où ils le peuvent, ils l'excluent. Ils introduisent une Fatalité, un Destin, une Fortune, des Parques, et ils imposent à

μην ποιεῖν καὶ τοὺς ἀνδροφόνους καὶ τοὺς τοιχωρῶνους καὶ τῶν
 4 γάμων τοὺς ἐπιβούλους. Φέρε τοίνυν ἄλλω τὰς Ἑλληνικὰς
 ἐξετάσωμεν δόξας, καὶ τοῖς ἀποστολικοῖς ταύτας καὶ προφητικοῖς
 παραθῶμεν δόγμασιν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν ποιητὰς μετὰ τῶν δυσσε-
 βῶν καταλίπωμεν μύθων· καὶ γὰρ τούτων ὁ κορυφαῖος τὸν τῶν
 θεῶν κορυφαῖον ἐλοφυρόμενον δείκνυσιν, ὡς ἐπαμύναται τῷ παιδί
 μὴ δυνάμενον, ἀλλὰ τῶν τῆς Κλωθῆος νημάτων ἠττώμενον καὶ
 ἀναλῦσαι ταῦτα βουλόμενον μὲν, ὑπὸ δὲ τῆς Ἀτρόπου καὶ τῆς
 Λαχέστως καλυόμενον καὶ τούτου χάριν ἐλοφυρόμενον καὶ κω-
 5 κύνοντα καὶ γόνον πολὺν ἀναμειγνύοντα τοῖς λόγοις. Οὗτος καὶ τὸν
 Ποσειδῶνα δέδειχε τίσασθαι μὲν βουλόμενον τῶν Κεφαλλήνων
 τὸν στρατηγόν, ὅτι τυφλὸν εἰργάσατο τὸν Πολύφημον, οὐ δυνά-
 μενον δὲ νικήσαι τὴν εἰμαρμένην, ἐπειδὴ περ εἰμαρτο τῷ Λαέρτου
 p. 86 τὴν Ἰθάκην ἰδεῖν. | Τούτους τοίνυν καταλιπόντες, τὸν τῶν φι-
 λσοφῶν ἔσπον παραγάγωμεν.
 6 Τοὺς μὲν οὖν ἀμφὶ τὸν Δικηγόραν φασὶν ἀθέους ἐπίκλην ὀνο-
 μασθῆναι διὰ τὸ πάμπαν ἀρηθῆναι τὸ θεῖον· Πρωταγόραν δὲ
 ἀμφίδολον περὶ γε τούτων ἐσχηκέναι λέγουσι δόξαν· φάναι γὰρ
 αὐτὸν εἰρήκασιν οὐκ εἰδέναι, οὔτε εἶπερ εἰσὶ θεοί, οὔτε εἰ παν-
 τάσασιν οὐκ εἰσὶν. Ἐπίκουρος δὲ ὁ Νεοκλέους καὶ ἡ ἐκείνου
 20 ἔπιμορρία εἶναι μὲν ἔρασαν τὸν Θεόν, πρὸς αὐτὸν δὲ ἀπεστράφθαι
 7 καὶ μήτε ἔχειν πράγματα μήτε παρέχειν ἄλλοις ἐθέλειν. Ὁ δὲ
 γε Νικομάχου μέχρι σελήνης ὑπέβλεπε τὸν Θεὸν πρυτανεύειν,

15 ἴσμον] ἴσμον perperam Raeder

1. Cf. *Iliade*, XVI, 431 ss. — Les Moires (Μοῖραι), ou Parques des Latins, sont des personnifications du destin de chacun. Ce mot signifie « part » (cf. *infra*, § 12) : c'est la part de vie et de chance ou de misère qui sera le lot de chaque individu. D'abstraction qu'elle était, la Moire est devenue la divinité inflexible dont les dieux eux-mêmes ne peuvent transgresser les volontés sans risquer de bouleverser l'ordre établi du monde. Les Moires sont filles de Zeus et de Thémis, ou peut-être de la Nuit ; elles sont souvent associées avec Tyche (Sort, Fortune) ; Atropos filait, Clôtho enroulait le fil et Lachésis le coupait quand la vie avait assez duré.

2. Cf. *Odyssée*, I, 68 ss.

chacun la Nécessité brutale qui, malgré la volonté, disent-ils, fait les assassins, les voleurs et les adultères.

Eh bien ! nous examinerons encore une fois les opi- 4
 nions des Grecs et nous les comparerons à la doctrine des
 Apôtres et des prophètes. Quant aux poètes, laissons-les
 de côté avec leurs fables impies : en effet leur coryphée
 nous montre le coryphée des dieux en train de se lamenter
 de ne pouvoir secourir son enfant et d'être à la merci
 des fils de Clôtho qu'il voudrait couper, mais empêché
 de le faire par Atropos et Lachésis, et c'est pourquoi il se
 lamente, il pousse des hurlements et il entremêle ses
 propos d'une foule de gémissements¹. Ce poète montre 5
 encore Poséidon voulant punir le chef des Céphalléniens
 d'avoir rendu Polyphème aveugle, mais impuissant à
 vaincre la Fatalité puisqu'elle avait précisément décrété
 que le fils de Laërte reverrait Ithaque².

Laissons donc de côté les poètes et introduisons la
 troupe des philosophes.

Les philosophes adversaires de la Providence.

Les disciples de Diagoras, dit-on, 6
 étaient qualifiés d'athées parce qu'ils
 niaient absolument la divinité³ ; Pro-
 tagoras soutenait une opinion am-
 bigüe sur cette question puisqu'il avait affirmé, à ce qu'on
 raconte, qu'il ne savait ni s'il y a des dieux, ni s'il n'y en
 a pas du tout⁴. Quant à Épicure, fils de Néoclès, et à son
 cénacle, ils affirmèrent d'une part que Dieu existe, mais,
 de l'autre, qu'il est tourné vers lui-même, sans avoir souci
 de rien et sans vouloir en donner aux autres⁵. Le fils de 7
 Nicomaque, lui, supposait que Dieu étend son gouver-
 nement jusqu'à la lune, mais qu'il n'a cure de tout ce qui

3. Cf. *EUS., P. E.*, XIV, 16.1.

4. Cf. *PROTAGORAS*, fr. 2 (*EUS., P. E.*, XIV, 3.7 ; 19.10) ; *supra*, II, 113.

5. Cf. *ÉPICURE, sent.* 1 fr. 359.

τῶν δὲ μετὰ ταύτην ἀπάντων ἡμεληθέναι καὶ τῇ τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκῃ παραδεδομέναι τὴν τούτων ἐπιτροπείαν, καὶ οὐ μόνον πλοῦτον καὶ πέναν καὶ ὑγίειαν καὶ νόσον καὶ δουλείαν καὶ ἐλευθερίαν καὶ πόλεμον καὶ εἰρήνην διανεμειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ 5 ἀρετὴν καὶ κακίαν ἀποκληροῦν. Τούτων Οἰνόμαος ὁ Κυνικός ἐναργῶς κατηγορήσῃ, καὶ τὸν Πύθιον μάντιν, ὡς τὰ παραπλήσια χρησιμφοῦντα, τοῖς κατηγορουμένοις ξυνέζευξε· καὶ τὸ μὲν ξυγγράμμα Φώραν γοήτων ὠνόμασε· λέγει δὲ ὧδε· « Ἀπόλωλε γάρ, τό γε ἐπὶ τοῖς σοφοῖς, ἐκ τοῦ ἀνθρωπέου βίου, ἀπόλωλεν, εἴτε οἰκᾶ τις αὐτό, εἴτε ἔρμα, εἴτε κρηπίδα ὀνομάζων χαίρει, 10 τῆς ἡμετέρας ζωῆς ἡ ἐξουσία, ἣν ἡμεῖς μὲν αὐτοκράτορα τῶν ἀναγκαιοτάτων θεμέθεα· Δημόκριτος δέ, εἰ μὴ τι ἠπάτημαι, καὶ Χρυσίππος, ὁ μὲν δοῦλον, ὁ δὲ ἡμιδοῦλον ἐπινοεῖ τὸ κάλλιστον τῶν ἀνθρωπίνων ἐπιδειξάι. Ἄλλὰ τούτων ὁ μὲν λόγος τοσούτος, ὅσον ἂν τις ἀξιώῃ, ἄνθρωπος ὢν, ἀνθρώπους. Εἰ δὲ δὴ καὶ τὸ 15 θεῖον ἡμῶν καταστρατεύεται, παπαί, οἷα πεισόμεθα. » Πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα εἰπὼν, προστέθεικε καὶ ταῦτα· « Φέρε καὶ ἡμεῖς ἀνταγανακτήσωμεν. Τί δὴ ποτε; Ἐνθα ἂν ἡμῖν δοκῇ, ἔσται τοῦτο καὶ πιστότατον καὶ πρᾶσιτότατον· ἔνθα δ' ἂν μὴ δοκῇ, ἐκεῖ καταδυναστεύει τι λεληθὸς αὐτοῦ, εἰμαρμένη καὶ πεπρωμένη, 20

8 ἀπόλωλε—p. 257, 5-6 βουλῆσεως Oenomaï fr. 14 hab. Eus. 6 7.2-3, 17-18, 20

2-5 ; Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

12 δὲ] δὲ γε Eusebii BIO || 14 τῶν om. B || ἀπὸν (sic) Eusebii BO || ἐπιδειξάι: codd. cum Eusebii O : ἀποδειξάι Eusebii BI || 15 ἄνθρωπος ὢν om. L || ἀνθρώπους codd. cum Eusebii I : ἀνθρωπίνους Eusebii B ἀπὸς (sic) Eusebii O || 17 tert. καί] κίν C || 18 ἀνταγανακτήσωμεν ἀντανακτήσωμεν BL || ἔνθα] ἔνθα μὲν Eus. || ἡμῖν] ὑμῖν Eus. || 19 ἔσται] ἔσται ἐκεῖ M || πρᾶσιτότατον] πρᾶσιτότατον Eusebii O || 20 καταδυναστεύει] καταδυναστεύσει Eus. || αὐτοῦ] αὐτῇ V || εἰμαρμένη] ἡ εἰμαρμένη L || καὶ om. Eus.

1. Cf. 2^e Discours sur la Providence (P. G. 83, c. 576 c; trad. Azéma, p. 119).

est au-dessous¹ et qu'il en abandonne la tutelle à la nécessité de la Fatalité : et c'est non seulement la richesse et la pauvreté, la santé, la maladie, la servitude, la liberté, la guerre, la paix, qu'il donne en partage aux hommes, mais c'est encore la vertu et le vice qu'il leur répartit au hasard².

Oenomaos le Cynique s'en prend ouvertement à ces 8 philosophes auxquels il associe sous le même reproche le devin pythique dont les oracles sont dans le même ordre d'idées ; il a intitulé son ouvrage : *Les Charlatans dévoilés* et il s'exprime ainsi³ : « Il a disparu, pour autant du moins qu'il dépend des savants, il a disparu de notre vie humaine, le gouvernail, le point d'appui, le fondement — selon qu'il vous plaira de l'appeler — c'est-à-dire la liberté dont nous affirmons l'indépendance vis-à-vis des nécessités les plus pressantes ; mais Démocrite, si je ne me trompe, et Chrysippe se sont mis dans la tête de démontrer que ce qu'il y a de plus beau chez l'homme est un esclave selon l'un, un demi-esclave selon l'autre. Mais la thèse de ces gens-là a le crédit qu'un homme peut accorder aux hommes ! Mais si la divinité nous tombe dessus, aïe aïe, qu'est-ce que nous recevrons ! » Et après avoir dit beaucoup d'autres choses, il ajoute encore ceci : « Allons, à nous aussi de protester ! — Mais pourquoi donc ? — Quand une chose nous paraît bonne, nous pourrions fermement y croire et la respecter ; mais quand elle ne nous paraît pas bonne, n'est-elle pas sous l'influence de

2. Cf. Eus., P. E., XV, 5.1 ; Clém., Str., V, 14.90 = Eus., P. E., XIII, 13.4.

3. OENOMAOS, fr. 14 (Eus., P. E., VI, 7.2-3 ; 17-18 ; 20). — Oenomaos, grec syrien contemporain d'Hadrien (117-138), sans qu'on puisse en préciser les dates. Philosophe cynique, auteur d'une étude sur Homère et de différents écrits dans lesquels il s'en prend au déterminisme des stoïciens et tourne en dérision les oracles. L'empereur JULIEN (Or., VII, 210 d) parle de lui en termes désobligeants, tandis qu'EUSÈBE, avant Théodoret, cite largement ses écrits (cf. surtout P. E., V, 18-36).

διάφορα ἐκάστω ἡμῶν ἔχουσα, τῷ μὲν ἐκ Θεοῦ, τῷ δὲ ἐκ τῶν
 μικρῶν ἐκείνων σωμάτων τῶν φερομένων ἄνω καὶ παλλομένων
 κάτω καὶ περιπλοκομένων καὶ διαλυομένων καὶ δισταμένων καὶ
 10 παρατθεμένων ἐξ ἀνάγκης; » Καὶ αὖ πάλιν μετ' ὀλίγα· « Τού-
 των δὲ εἵνεκα ταῦτα προσήνεγκα τῷ λόγῳ, ὅτι σε ἐκπέφυγεν, 5
 ὦ μάντι, ὧν κύριοί ἐσμεν ἡμεῖς· καὶ ὁ τὰ πάντα εἰδὼς ταῦτα
 οὐπω ἔγνωσ, ὧν τὰ πείσματα ἀνηπται ἐκ τῆς ἡμετέρας βουλή-
 σεως. »

11 Ταῦτα ὁ Κυνικός κατὰ ταῦτον τοῦ Πυθίου καὶ Ἀημοκρίτου
 καὶ Χρυσίππου κατηγορήσεν, εἰκότως ἀγανακτῶν, ὅτι τοῦ ἡμετέ- 10
 ρου νοῦ τὴν ἐλευθερίαν ἐξανδραποδίσαντες φύσιν, τῇ τῆς εἰμαρμέ-
 νης καὶ πεπωμένης ἀνάγκῃ παρέδωσαν. Τὴν δὲ πεπωμένην
 ὁ Χρυσίππος πεπερασμένην ἔφησεν εἶναι καὶ ξυντετελεσμένην
 12 διοίκησιν· τὴν δὲ εἰμαρμένην εἰρομένην τινά, εἴτε ἐκ Θεοῦ
 βουλήσεως, εἴτε ἐξ οἰασθήποτε αἰτίας· τὰς δὲ Μοίρας ὠνο- 15
 μάσθαι ἀπὸ τοῦ μεμερίσθαι καὶ κατανεμερισθῆναι τινὰ ἡμῶν
 ἐκάστω· οὕτω δὲ καὶ χρεῶν παρὰ τὸ χρεὸς εἰρησθαι, τὸ ἐπιβάλ-
 λον καὶ καθήκον κατὰ τὴν εἰμαρμένην. Τὸν δὲ ἀριθμὸν τῶν
 Μοιρῶν τοὺς τρεῖς χρόνους παραδηλοῦν, ἐν οἷς κυκλεῖται τὰ
 πάντα καὶ δι' ὧν ἐπιτελεῖται· καὶ Λάχεσιν μὲν κεκλησθαι παρὰ 20
 τὸ λαγγάνειν ἐκάστω τὸ πεπωμένον, Ἄτροπον δὲ κατὰ τὸ
 ἄτρεπτον καὶ ἀμετάθετον τοῦ μερισμοῦ, Κλωθῶ δὲ παρὰ τὸ

12 τὴν δὲ πεπωμένην — p. 238, 2 δόξαν Chrysip. (S. V. F. II 914)
 ex Diogeniano ap. Eus. 6 8, 8-10

1-4 : Georg. Mon. Chron. II 8 [p. 57] (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

1 διάφορα C Mgr. : ἡ διάφορα BL^{pc} M διαφορὰ KBL^{1S} διαφορῶν V
 διαφορὰν Eus. || ἡμῶν] ἡμῶν L¹ ἡμῶν I.² cum Eusebio || pr. τῷ] τὸ
 Mgr. C || alt. τῷ] τὸ Mgr. SC || alt. ἐκ] ἐκτός Eusebii O ἐκ
 τῆς Eusebii ND || 2-3 ἄνω καὶ παλλομένων κάτω] κάτω καὶ ἀναπαλλομένων
 ἄνω Eus. || 3 δισταμένων] ἰσταμένων Eusebii ON || 4-5 τούτων] ὧν
 Eus. || 5 προσήνεγκα codd. [praeter M sed corr. Mgr.] cum Eusebii
 ON : προσισήνεγκα M προσισήνεγκα Eusebii I || σε om. C || 6 ὁ τὰ
 πάντα] ὡς ἅπαντα M || 7 οὐπω ἔγνωσ] γε οὐκ ἂν εἰδείης Eus. || 11 ἐλευ-
 θερίαν LMSV et (e corr.) C : ἐλευθερίαν KBC^{ac} || 17 χρεῶν] τὸ χρεῶν

quelque inconnu, Fatalité et Destin, dont les dispositions
 varient pour chacun de nous? Pour l'un, c'est Dieu qui
 est à l'origine, pour l'autre, ce sont des corpuscules qui
 montent en l'air, qui rebondissent, s'entortillent, se sé-
 parent, s'éloignent et se rapprochent selon la nécessité. » 10
 Et encore, un peu plus loin : « Si j'ai ajouté cela à mon
 discours, c'est parce que toi, devin, tu ignores ce dont
 nous sommes maîtres, toi qui sais tout et qui ne sais pas
 encore les choses dont les fils sont liés à notre volonté! »

Voilà les reproches que le Cynique adresse à l'oracle 11
 pythique, et en même temps à Démocrite et à Chrysippe,
 justement indigné qu'après avoir réduit en esclavage la
 liberté naturelle de notre esprit, ils l'aient livrée à la
 nécessité de la Fatalité et du Destin.

Notions équivoques sur la Providence.

Le Destin, selon Chrysippe, est
 une organisation d'un dessin parfaite-
 ment achevé¹; la Fatalité est une
 sorte de tissu fait par la volonté de
 Dieu ou par toute autre cause; le nom des Parques leur
 vient de leur fonction de répartir et d'assigner un sort
 à chacun de nous; le Devoir s'appelle ainsi en raison de
 son rapprochement avec la dette, c'est-à-dire, ce qui nous
 est imposé et nous oblige conformément au Destin.

Le nombre des Parques signifie les trois temps dans 12
 lesquels toutes les choses se meuvent circulairement et à
 travers lesquels elles s'achèvent. L'appellation de « La-
 chésis » rappelle que le sort attribué à chacun son destin;
 Atropos exprime la fixité et l'immuabilité de la part
 assignée; le nom de « Clôtho » rappelle que toutes les

KC et γρ. i. m. M cum Eusebio || παρὰ τὸ χρεὸς om. KC Mgr. cum
 Eusebio

1. J'ai essayé de maintenir dans la traduction le jeu de mots étymologique du grec. Pour la traduction de la phrase suivante, voir l'Introduction, § 88.

ξυγκλώβεσθαι καὶ ξυνείρεσθαι τὰ πάντα, καὶ μίαν αὐτῶν τεταγμέ-
 νην εἶναι δόξαν. Τὴν δὲ Πρόνοιαν τοῦτο κεκλήκασι, διότι πρὸς
 τὸ χρησίμον οἰκονομεῖ ἕκαστα· Ἀδράστειαν δὲ τὴν αὐτὴν, ὅτι
 13 οὐδὲν αὐτὴν ἀποδεδράσκει. Οὐ μόνον δὲ οἱ ἀμφὶ τὸν Δημόκριτον
 καὶ Χρῦσιππον καὶ Ἐπίκουρον πάντα κατ' ἀνάγκην ἔφασαν
 γίνεσθαι, ἀνάγκην καλοῦντες τὴν εἰμαρμένην, ἀλλὰ καὶ Πυθα-
 γόρας ὁ πολυθρόλυτος ἀνάγκην εἶπε περιεῖσθαι τῷ κόσμῳ. Ὁ
 δὲ Παρμενίδης τὴν ἀνάγκην καὶ Δαίμονα κέκληκε καὶ Δίκην
 καὶ Πρόνοιαν· καὶ ὁ Ἡράκλειτος δὲ πάντα καθ' εἰμαρμένην
 εἴρηκε γίνεσθαι· ἀνάγκην δὲ τὴν εἰμαρμένην καὶ οὗτος ὠνόμασεν. 10
 14 Καὶ Χρῦσιππος δὲ ὁ Στωϊκὸς μηδὲν διαφέρειν εἶπε τοῦ εἰμαρ-
 μένου τὸ κατηναγκασμένον, εἶναι δὲ τὴν εἰμαρμένην κίνησιν
 αἰδίων ξυνεχῆ καὶ τεταγμένην. Ζήνων δὲ ὁ Κιτιεὺς δύναμιν
 κέκληκε τὴν εἰμαρμένην κινητικὴν τῆς ὕλης, τὴν δὲ αὐτὴν καὶ
 Πρόνοιαν καὶ Φύσιν ὠνόμασεν. Οἱ δὲ τοῦτον διαδεξάμενοι τὴν
 εἰμαρμένην λόγον ἔφασαν εἶναι τῶν ἐν τῷ κόσμῳ προνοία διακου-
 μένων, καὶ πάλιν ἐν ἑτέροις ξυγγράμμασιν εἰρμὸν αἰτιῶν τὴν
 15 εἰμαρμένην κεκλήκασι. Καὶ τὴν τύχην δὲ ὡσαύτως οἱ μὲν θεὸν
 ὑπέλαβον καὶ ὡς θεὸν ἐσεβάσθησαν· ὁ δὲ Πλάτων αἰτίαν εἶναι
 εἶπε κατὰ τι ξυμβεβηκὸς γινομένην, καὶ πάλιν ξόμπωμα φύσεως
 ἢ προαιρέσεως κέκληκεν. Καὶ ὁ Ἀριστοτέλης δὲ ὡσαύτως αἰτίαν
 20 ἔφη κατὰ ξυμβεβηκὸς ἐν τοῖς καθ' ὁρμὴν ἕνεκέν τινος γινομένοις
 ἀδελόν τε καὶ ἄστατον. Ἀναξαγόρας δὲ καὶ Δημόκριτος καὶ οἱ
 ἐκ τῆς Ποικίλης ὠνομασμένοι ἀδελόν αἰτίαν ἀνθρωπίνῳ λόγῳ.

11-15 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη) ||
 18-21 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 57) (Suid. s. v. εἰμαρμένη)

2 δόξαν] διέδοξον Eus. (loc. cit.)

1. Adrastée, c'est-à-dire l'« inévitable », épithète de la Némésis et, dans la théogonie orphique, fille d'Anáγκη. — Ce passage pourrait se rapprocher de P. E., XV, 15, 6, où Eusèbe cite un extrait de l'Építome d'Autus DIDYME ; mais l'« emprunt » de Théodoret est loin d'être littéral.

2. Pour le commentaire et le sens de ces notions, cf. BRÉHIER, p. 181 ss.

choses sont enroulées ensemble et enchaînées, et qu'elles constituent une seule pensée ordonnée. Ils appellent tout cela Providence parce qu'elle gouverne tout pour un but utile ; ils l'appellent aussi « Adrastée »¹, parce que rien ne lui échappe.

Non seulement les disciples de Démocrite, de Chry- 13
 sippe et d'Épicure ont affirmé que tout arrive par Néces-
 sité, entendant par là la Fatalité, mais Pythagore, le
 célèbre philosophe, a dit aussi que le monde est tout
 enveloppé de Nécessité. Parménide donne à la Nécessité
 les noms de *Démon*, de *Dikè* (Justice), de *Providence*.
 Héraclite prétend que tout arrive en vertu de la Fatalité
 et il a dit que la Fatalité est la Nécessité. Le stoïcien Chry- 14
 sippe, de son côté, dit qu'il n'y a aucune différence entre
 ce qui est fatal et ce qui est imposé par la Nécessité,
 et que la Fatalité est un mouvement éternel, continu et
 réglé. Zénon de Citium définit la Fatalité une force motrice
 de la matière et il lui donne aussi les noms de Providence
 et de Nature ; ses successeurs, par ailleurs, affirmaient
 que la Fatalité est la raison des choses qui sont gou-
 vernées dans le monde par la Providence, mais par contre,
 dans d'autres écrits, ils ont défini la Fatalité comme l'en-
 chaînement des causes².

Il en va de même pour la Fortune. Il y en a qui l'ont 15
 prise pour une divinité et l'ont adorée comme telle. Platon,
 lui, dit que c'est une cause produite par quelque coïn-
 cidence, et ailleurs il l'appelle un accident de la nature ou de
 la volonté. Aristote dit également que c'est une cause
 fortuite qui joue de façon obscure et inconstante dans les
 êtres dont l'impulsion est orientée vers une fin. Pour
 Anaxagore, Démocrite et les philosophes du Portique,
 comme on dit, c'est une cause qui échappe à la raison
 humaine³.

3. Cf. Αἰτίος, *Doxogr.*, p. 321-326.

Thérapeutique. I.

16 Φιλῆμων δὲ γε ὁ κωμικός, καὶ ταῦτα γέλωτος ὢν ποιητής, ἀντικρυς κατηγορεῖ τῶν θεῶν τὴν τύχην ὑπειληφῶτων καὶ διαρρήδην βοᾷ⁴

οὐκ ἔστιν ἡμῖν οὐδεμία Τύχη θεός·
οὐκ ἔστιν, ἀλλὰ ταυτόματον ὁ γίνεται,
ὡς ἔτυχ' ἐκάστω, προσαγορεύεται Τύχη.

Οὗτος καὶ τοὺς οἰωνοὺς ἢ κληδόσι χρωμένους κωμωδῶν ἔρη⁵

ὅταν ἴδω φησὶ παρατηροῦντα, τίς ἔπταρεν,
ἢ τίς ἐλάλησεν, ἢ τίς ἐστὶν ὁ προϊών, |
ἀπολω̄ σκοποῦντα τοῦτον εὐθὺς ἐν ἀγορᾷ. |
Αὐτῷ βαδίζει καὶ λαλεῖ καὶ πᾶρνυται
ἕκαστος ἡμῶν, οὐχὶ τοῖς ἐν τῇ πόλει.
Τὰ πράγμαθ' ὡς πέφυκεν, οὕτω γίνεται.

17 Καὶ ὁ Μένανδρος δὲ ἐν Δεισιδαίμονι παραπλησίως τοὺς τὰ τοιαῦτα παρατηροῦντας γελᾷ, λέγων ὡδί¹⁵

ἀγαθὸν τι γένοιτό μοι, ὦ πολυτίμητοι θεοί.
Ἵποδοῦμενος τὸν ἱμάντα τῆς δεξιᾶς
ἐμβάδος διέρρηξ'. Εἰκότως, ὦ φλήναρε¹⁶
σαπρὸς γὰρ ἦν· σὺ δὲ σμικρολόγος, οὐκ ἐθέλων
καινὰς πρίασθαι.

18 Οὕτως ἤδρασεν καὶ οἱ τὸν ἐν γέλωτι καὶ θεάτροις ἀσπασάμενος βίον, ὡς τὰ τοιαῦτα δείματα καὶ παρατηρήματα λίαν ἐστὶ κατα-

⁴ οὐκ ἔστιν—6 τύχη Philem. fr. 137 hab. Clem. 5 14.128 et Eus. 13 13.55 || 8 ἔταν—13 γίνεται Philem. fr. 100 hab. Clem. 7 4.25 || 16 ἀγαθὸν—20 πρίασθαι Menandr. fr. 109 hab. Clem. 7 4.24

⁴ θεός] ὁ θεός Eusebii I || 6 ἔτυχ' edd. : ἔτυχεν codd. et Eus. || 9 ἢ τίς ἐλάλησεν om. BL || ἐστὶν SCV : ἐσθ' KBLM || προϊών KBL cum Clemente : προσιών MSCV || 10 ἀπολω̄ codd. [praeposui σκοποῦντα propter metrum auctore des Places] : πῶλων Clem. πωλω̄ Clementis edd. et Kock || 11 αὐτῷ scr. Raeder et Stählin : ἐαυτῷ codd. cum (i adscr.) Clementis L || βαδίζει LMSCV cum Clemente : βεβάξει K βιάξει γρ. i. m. B || καὶ λαλεῖ lacuna incipit in B || 12 οὐχὶ KLSV cum Clemente : οὐχ' ἔτι L¹ οὐχὶ καὶ MC || 13 πράγμαθ' πράγματα KS cum Clemente || οὕτω] οὕτως Clem. || γίνεται KLMSV et scr. (γίνεται)

Le bon sens
et l'humour
répondent
aux philosophes.

Mais le comique Philémon, tout 16
poète du rire qu'il est, s'en prend
ouvertement à ceux qui tiennent la
Fortune pour une divinité et il s'ex-
clame en termes précis¹ :

Non, il n'y a pour nous aucune déesse Fortune,
il n'y en a pas ; mais tout ce qui arrive par hasard,
en tant que cela touche chacun de nous, s'appelle Fortune.

C'est lui encore qui se moque de ceux qui recourent aux
augures et aux présages, en disant² :

Quand je vois, dit-il, quelqu'un observer qui a éternué,
ou regarder qui a parlé ou qui vient d'arriver,
je tuerais aussitôt un tel individu en plein agora !
C'est pour soi que chacun de nous marche, parle,
éternue, non pour le public !
Les choses arrivent comme la Nature les veut !

Ménandre, à son tour, dans *le Superstitieux*, rit pa- 17
rilleusement des gens qui prêtent attention à ces sortes de
choses, et il dit³ :

Qu'il m'arrive quelque chose de bon, dieux vénérables !
En attachant mes chaussures,
j'ai cassé la courroie de droite. Bien sûr, imbécile !
puisqu'elle était usée. Et toi, l'avare,
qui ne voulais pas en acheter de neuves !

Ainsi ils le savaient bien, ceux qui avaient consacré leur 18
vie au rire et au théâtre, que de telles craintes et de telles

Stählin : γίνονται V γίνεσθαι Clem. || 16 τι γένοιτό μοι cj. Stählin : μοι τι γένοιτο codd. τι μοι γένοιτο Clementis L || 17 π. ἱμάντα add. <γὰρ> Stählin cum Menandri edd. || 18 διέρρηξ' scr. Raeder : διέρρηξα KLMSV cum Clemente || 19 σὺ δὲ—20 πρίασθαι om. S || 19 οὐκ ἐθέλων codd. : οὐ θέλων Clem. ἄρ' οὐ θέλων Meineke

1. PHILÉMON, fr. 137 (CLÉM., *Str.*, V, 14.128 = EUS., *P. E.*, XIII, 13.55). — Philémon, poète comique, vers 300 av. J.-C.

2. PHILÉMON, fr. 100 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.25).

3. MÉNANDRE, fr. 109 (CLÉM., *Str.*, VI, 4.24).

γέλαστα. Καὶ Ἀντιφῶν δέ, τινὸς δυσχεραίνοντος καὶ οἰωνὸν χαλεπὰ τινα σημαίνειν νομίσαντος, ὅτι ἡ ὕς τὰ οἰκεία κατέφαγεν ἔγκονα· « Χαίρε » εἶπεν « ἐπὶ τῷ σημείῳ, ὅτι πεινώσα τὰ σὰ
 19 οὐ κατέφαγε τέκνα. » Ἔοικε δὲ τούτῳ καὶ τὸ παρὰ τοῦ Βίωνος εἰρημένον. Καὶ γὰρ ἐκεῖνος τὰ τοιαῦτα γελῶν· « Τί θαυμαστόν »
 20 ἔφη, « εἰ καὶ ὁ μῦς τὸν θύλακον διέτρωγεν, οὐκ ἔχων ὁ τι φάγη; τοῦτο δὲ ἦν θαυμαστόν, εἰ, ὡς περ Ἀρκεσίλαος παίζων ἐνεχείρει, τὸν μῦν ὁ θύλακος κατέφαγεν ». Καὶ ὁ Διογένης δέ, ὄρεως ὑπέρῳ ἐαυτὸν ἐνεκλήσαντος, καὶ τινος τοῦτο θαυμάσαντος καὶ τέρας εἶναι νομίσαντος· « Μὴ θαύμαζε » εἶπεν· « ἦν γὰρ παραδοξότερον, εἰ τὸ ὑπερον περὶ ὀρθῷ τῷ ὄρει καταλιγμένον ἐθεάσω ». Οὕτω πάλιν οὗτος αὐτὸς ἐν οἰκίᾳ τινὸς μοσχθηροῦ ἐπιγεγραμμένον εὐρών·

ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνικος Ἡρακλῆς
 ἐνθάδε κατοικεῖ· μηδὲν εἰσὶτω κακόν.

« Καὶ πῶς » ἔφη « ὁ κύριος εἰσελεύσεται τῆς οἰκίας; »
 21 Οὕτως ἐκωμῶδου καὶ οἱ τῷ τῆς δαισιδαμονίας πλάνῳ δεδουλευκότες τοὺς οἰωνοὺς καὶ τὰς κληδόνας καὶ τὰ παρὰ τῶν πολλῶν ἔτι καὶ νῦν νομιζόμενα τέρατα· καὶ πτέρυσθαι μὲν τοὺς πταίροντας ἔλεγον, οὐκ ἄλλοις τι προσσημαίνοντας, ἀλλὰ τὸ ξύνηθες

3 χίριε — 4 τέκνα Antiph. *vit. et scr.* 8 hab. Clem. 7 4.24 || 5 τί θαυμαστόν — 8 κατέφαγεν Bion. fr. 45 hab. Clem. 7 4.24 || 10 μὴ θαύμαζε — 11 ἐθεάσω Diogen. fr. 282 hab. Clem. 7 4.25 || 14 ὁ τοῦ Διὸς — 16 οἰκίας Diogen. fr. 418 hab. Clem. 7 4.26

3 ὅτι] ὅτι οὕτω Clem. Diels || 4 κατέφαγε codd. : ἔφαγεν Clem. Diels || 5 τ] τί δὲ καὶ Clem. || 6 εἰ καὶ codd. (praeter K) : ἔρχει K εἰ (om. καὶ) Clem. || διέτρωγεν SV || ἔχων] εὐρών Clem. || 7 δὲ] γὰρ Clem. || εἰ codd. (praeter L¹) et Stählin : ἢ L¹ cum Clementis L || 8 ὁ θύλακος] ὁ θύλαξ Clem. || 10-11 παραδοξότερον (ὡ pro alt. ὁ in V et Clementis L) codd. : παραδοξότερον ἐκεῖνο Clem. || 11 τὸ ὑπερον om. V || τῷ] τὸ L¹ || καταλιγμένον LV et Stählin : καταλιγμένον KMSC καταλιγμένον Clementis L || ἐθεάσω] θεάσσω SCV || 14 τοῦ Διὸς παῖς om. Clem.

1. ANTIPHON, *vit. et scr.* 8 Diels⁵ (CLÉM., *Str.*, VII, 4.24). — Il s'agit d'Antiphon le Sophiste, contemporain de Gorgias. Fragments

observations sont par trop ridicules ! Antiphon, devant un individu qui considérait avec inquiétude comme un signe de mauvais augure que sa truie eût dévoré sa portée : « Réjouis-toi de ce présage, lui dit-il, quand, pressée par la faim, ce ne sont pas tes enfants qu'elle a dévorés ¹ ! » Tout semblable ce mot de Bion, qui écrit avec le sourire ² : « Quoi d'étonnant si un rat qui n'a rien à manger ronge ton sac ? L'étonnant serait, comme Arcésilas le disait en plaisantant, que le sac dévorât le rat ! ». Diogène, en ²⁰ face de quelqu'un qui s'étonnait de voir un serpent entortillé autour d'un pilon avec l'idée que c'était un mauvais présage ³ : « Ne t'en étonne pas, dit-il, car ce serait plus étrange si tu avais vu le serpent tout droit et le pilon entortillé autour de lui ! » Une autre fois, ce même Diogène ayant lu cette inscription sur la maison d'un malfaiteur :

Hercule triomphateur, fils de Zeus,
 demeure ici : que rien de mauvais n'y pénètre !

« Et comment, dit-il, fera le maître de la maison pour y entrer ⁴ ? »

C'est ainsi que même ceux qui étaient assujettis à l'erreur de la superstition se moquaient des augures, des présages et de tout ce qui passe encore de nos jours pour des prodiges auprès d'un grand nombre de personnes. Ils disaient qu'en éternuant, on n'annonce rien du tout aux autres, et qu'on subit le phénomène bien connu

édités par BLASS, Leipzig, Teubner, 1881 ; cf. ANTIPHON, éd. L. GERNET, Coll. des Univ. de France, 1923.

2. BION, fr. 45 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.24). — Bion le Borysthénite, philosophe cynique du III^e siècle, célèbre par son esprit et ses querelles avec les stoïciens ; Horace disait de lui : « ...Bionis sermonibus et sale nigro » (*Ép.*, II, 2.60).

3. DIOGÈNE le Cynique, fr. 282 Mullach (CLÉM., *Str.*, VII, 4.25).

4. DIOGÈNE, fr. 118 (CLÉM., *Str.*, VII, 4.26) ; cf. *Entr. apol.*, p. 217-218.

ὑπομένοντας πάθος· καὶ τοὺς διαλεγόμενους οὐκ ἄλλοις τι προ-
δηλοῦν, ἀλλὰ περὶ τῶν αὐτοῖς προκειμένων ποιῆσθαι τοὺς
λόγους· καὶ τὸν μὲν ὑπὸ τῆς πείνης ὠλοῦμενον διατρήσαι τὸν
θύλακον, οὐ χρησμένον τινα τῷ τοῦ θυλάκου δεσπότη προλέγοντα·
καὶ τοῦ ὑποδήματος τοὺς δεσμούς ὡς παλαιούς διαρραγῆναι, 5
οὐχ ὡς χρησμολόγους χαλεπὸν τι προαγορεύσαι.

- 22 Ταῦτα σαφῶς ἐπιστάμενος καὶ Ἐπίχαρμος ὁ Πυθαγόρειος τού-
των μὲν ἀπάντων κελεύει καταρροεῖν, τὸν δὲ τῶν ὄλων ὀπτῆρα
δεδιέναι παρεγγυᾷ· λέγει δὲ οὕτως·

οὐδὲν διαφεύγει τὸ θεῖον· τοῦτο γινώσκειν σε δεῖ. 10
Αὐτός ἐσθ' ἄμων ἐπόπτης, ἀδυνατεῖ δ' οὐδὲν θεῶ.

- 23 Καὶ Δίφιλος δὲ ὁ κωμικός, ἀληθῆ φιλοσοφίαν τῇ κωμῳδίᾳ
προσμίξας, τάδε φησίν·

οἶσι σὺ τοὺς θανόντας, ὦ Νικήρατε,
τρυφῆς ἀπάσης μεταλαμβάνοντας ἐν βίῳ, 15
πεφευγῆναι τὸ θεῖον ὡς κεληθῆστας;
Ἔστιν Δίκης ὀφθαλμός, ὅς τὰ πάνθ' ὄρᾳ. |
Καὶ δὴ καθ' Ἄϊδην δύο τρίτους νομίζομεν,
μῖαν μὲν δικαίων, ἐτέραν δὲ ἀσεβῶν.

p. 89

10 οὐδὲν—11 θεῶ Epicharm. fr. 266 hab. Clem. 5 14.100 et Eus.
13 13.25 || 14 οἶσι—p. 262, 3 δεσπότης Philem. fr. 246 hab. Clem.
5 14.121 et Eus. 13 13.47

7-p. 264, 49: *Martyrium Trophimi* ed. Mercati (*Note di lettera-
tura biblica e cristiana antica*, Romae 1904), pp. 223 ss.

1 πάθος om. KL || 10 διαφεύγει codd. : ἐφεύγει Clem. Eusebii
IOND || 11 ἄμων ἡμῶν Eusebii ND || δ' codd. : δὲ Clem. Eus. ||
θεῶ codd. : θεός Clem. Eus. || 14 νικήρατε νικήσατε Eusebii I ||
15 μεταλαμβάνοντας μεταλαμβάνοντας C || βίῳ βίῳ καὶ γῆν καλύψαι, ὡς
ἀπὸ τοῦ πάντ' εἰς χρόνον hab. Ps.-Justin. *de Monarchia* 4 p. 106 D ||
17 ἔστιν codd. cum Clemente et Eusebii Op^sN²D : ἔστι Eusebii
IO^sN || πάνθ' codd. cum Eusebii (s. v. θ) O² : πάντα Clem. Eusebii
ION || 18 καὶ δὴ K : καὶ δὴ καὶ LMSCV hab. Mart. Troph. καὶ γὰρ
Clem. Eus. || αἶδην KLS γρ. i. m. M cum Clemente : ἄδου M hab.
Mart. Troph. ἄδην C ἔδην Eus. || 19 μὲν om. Clem. Eus. || ἀσεβῶν
ἀσεβῶν εἶναι ὄρον Clem. Eus. || p. ἀσεβῶν — ὄρον duo versus add.
Eusebii Clementis codd.

d'éternuer. Et qu'en conversation, on ne dévoile rien,
mais qu'on s'entretient tout simplement des questions
qui se présentent ! Et que lorsque le rat, pressé par la
faim, rongé le sac, il ne profère aucun oracle pour le pro-
priétaire du sac ! Et que lorsque les courroies des chaus-
sures se cassent, parce qu'elles sont vieilles, ce n'est pas
pour annoncer quelque chose de fâcheux à la façon des
diseurs d'oracles !

Arguments en faveur de la Providence.

Très averti de ces questions, le pytha- 22
goricien Épicharme nous engage à les
mépriser toutes et nous presse de
craindre Celui qui voit tout ; il s'exprime

ainsi ¹ :

Rien n'échappe à la Divinité : il te faut le savoir.
Il nous observe et rien n'est impossible à Dieu.

Le poète comique Diphilos, introduisant dans la comédie 23
un peu de vraie philosophie, dit ceci ² :

Penses-tu, Nicérate, que les morts
qui ont pris toute leur part de bien-être dans la vie
échappent à la Divinité, comme si elle les oubliait ?
Il est un œil de la Justice ³ qui voit tout.
Aussi croyons-nous qu'il y a deux chemins pour descendre chez
Hadès :
l'un pour les justes, et l'autre pour les impies.

1. ÉPICHARME, fr. 266 Kaibel (CLÉM., *Str.*, V, 14.100 = Eus.,
P. E., XIII, 13.25).

2. Cf. CLÉM., *Str.*, V, 14.121 et Eus., *P. E.*, XIII, 13.47. — Les
vers que Théodoret attribue à Diphilos, comme le fait Eusèbe,
sont plutôt de PHILÉMON, fr. 246 Kock ; mais le dernier, passé en
proverbe, figure parmi les monastiques de Ménandre (179).

3. Δίκης ὀφθαλμός, l'œil de la Justice, est une métaphore an-
cienne, qui exprime la croyance au monde souterrain. Le fragment
246 Kock cité ici, qui paraît bien n'être ni de Diphilos, ni de Phi-
lémon, en offre l'exemple le plus connu, sinon le plus ancien (cf.
NILSSON, *Geschichte der Rel.*, t. I, Munich, 1941, p. 776).

Καὶ μετ' ὀλίγα·

μηδὲν πλανηθῆς· ἔστιν ἐν Ἄιδου κρίσις,
ἦν περ ποιήσαι θεὸς ὁ πάντων δεσπότης.

- 24 Ἐπειδὴ γὰρ οὐχ ἅπαντες οἱ πλημμελοῦντες τῆδε τίνοισι
δίκην, οὔτε μὴν οἱ ἀξιόνομοι τῆς ἀρετῆς ἀθληταὶ τὰ τῶν ἀγώνων
ἄλλα πάντες πρὸς ἄξιον ἐνθάδε κομίζονται, μάλα εἰκότως οὗτος
τὸν πάντα ἐφορῶντα ἐπέδειξεν ὀφθαλμὸν καὶ τὴν ἐσομένην
προηγόρευσε κρίσιν, ἵνα κάκεινα δειμαίνοντες καὶ τοῦτον ὄραν
πιστεύοντες, ἅπαντες τοὺς ἀξιεράστους τῆς ἀρετῆς ἀγῶνας
ἀσπάσωνται καὶ μὴ δυσχεραίνωσι μὴ ὀρώντες τῶν πόνων τὰ πύ- 10
25 χειρα. Καὶ Πίνδαρος δὲ ὁ Θηβῆσιος, ἐρῶσθαί φράσας εἰμαρμένην
καὶ τύχην καὶ πεπρωμένην, τὴν παναλικῆ δύναμιν τοῦ Θεοῦ δι-
δάσκει τοὺς ἀγνοοῦντας·

Θεῶ γὰρ φησι δυνατὸν ἐκ μελαίνης
νυκτὸς ἀμείαντον ἔρσαι φάος,
κελαινεφεῖ δὲ σκότει
καλύψει καθαρὸν ἀμέρας σέλας.

14 θεῶ — 17 σέλας Pindar. fr. 142 Clem. 5 14. 101 et Eus. 13 13. 25

2 ἔστιν] ἔσται Eusebii IN || ἐν] καὶ ἐν Clem. Eus. || 3 ἦν περ ποιήσαι
codd. cum Clemente : ἦν περιποιήσαι Eus. || θεός] ὁ θεός MS hab.
Mart. Troph. || 14 γὰρ codd. : δὲ Clem. om. Eus. || ἐκ μελαίνης KLS
et (η pro alt. α) MCV cum (μελαίνης e corr. μελάνης L¹) Clementis
L et Eusebio : μελαίνης ex transp. Blass (*Rh. Mus.* 55 (1900) p. 92) ||
15 ἔρσαι KLM cum Eusebio cj. Stählin : ὀρίσαι SCV γρ. i. m. M ὤρσῃ
Clem. || 17 καθαρὸν ἀμέρας σέλας codd. cum Clemente et Euse-
bio : σέλας καθαρὸν ἀμέρας transp. Blass

1. Expression consacrée pour désigner les moines. La vie chré-
tienne se présente essentiellement sous un aspect agonistique, comme
un combat contre les ennemis de l'âme (cf. *Éphés.*, 6, 12), ou une
compétition dont le prix est la récompense éternelle (cf. *I Cor.*, 9,
24-27); d'où l'emploi d'un vocabulaire qui appartient soit à la

Et un peu plus loin :

Ne te leurre pas : il est un jugement chez Hadès,
celui-là même que rendra Dieu, le maître de l'Univers.

Puisque, en effet, ceux qui commettent une faute ne 24
paient pas tous ici-bas leur dette, et que les victorieux
athlètes de la vertu ¹ ne reçoivent pas tous ici non plus le
prix du combat selon leur mérite, c'est avec raison que ce
poète a montré « cet œil qui voit tout » et qu'il a annoncé
le jugement futur, afin que, craignant les châtements et
croyant le voir un jour, tous se livrent aux combats pas-
sionnants de la vertu sans s'indigner de ne pas voir la
récompense de leurs peines.

Le Thébain Pindare, après avoir dit adieu à la Fatalité, 25
à la Fortune et au Destin, enseigne à ceux qui l'ignorent
la puissance et la force infinie de Dieu ² :

Il est possible à Dieu, dit-il,
de faire de la nuit noire surgir
la chaste lumière,
et sous d'épaisses ténèbres
de cacher le pur éclat du jour.

langue militaire, soit à la langue du stade. C'est ainsi que Théodo-
ret, dans l'*Histoire Religieuse* (P. G. 82, c. 1285 D ³⁻⁵ et 1288 A ¹⁴)
compare les moines à une phalange dont saint Paul est le chef et
le stratège, ou bien il les désigne sous le nom de « lutteurs » :
ἀγωνιζομένων ἀθλητῶν καὶ παγκρατιαστῶν (1285 B ¹²), de gymnastes
(1309 D ⁷) dont le maître est un « pédotriche » (1308 C ⁵). L'influence
de l'hellénisme se fait sentir lorsque les ascètes deviennent des
« athlètes de la philosophie » (1313 B ¹⁴), qui tendent, par la lutte
contre les sens, non seulement à combattre avec Jésus-Christ contre
Satan, mais à se séparer du sensible pour parvenir à la contempla-
tion. Cf. sur l'« idéal agonistique de la vie chez les Grecs », H. MAR-
ROU, p. 37 et 72 ; sur la confluence du christianisme et de l'hellé-
nisme, A.-J. FESTUGIÈRE, *Ascèse et Mystique au temps des Pères*,
dans *Supplément à la Vie Spirituelle*, t. LXI (1939), p. 65-84.

2. PINDARE, fr. 142 (CLÉM., *Str.*, V, 14. 101 = EUS., P. E., XIII,
13. 25). — Ces vers font partie d'un hypochème.

26 'Ο δέ γε 'Αρίστωνος σαφέστερον επιδείκνυσιν ἡμῖν τῶν ὄλων τὸν πρύτανιν τῶν τοῦ παντὸς οἰάκων ἐπειλημμένον· λέγει δὲ ταῦτα ἐν τοῖς Νόμοις· « 'Ο μὲν δὴ θεός, ὡς καὶ ὁ παλαιὸς λόγος, ἀρχὴν καὶ τελευτὴν καὶ μέσα τῶν ὄντων ἀπάντων ἔχων, εὐθεία περαίνει κατὰ φύσιν περιπορευόμενος· τῷ δὲ αἰεὶ ξυνέπεται Δίκη, τῶν ἀπολειπομένων τοῦ θεοῦ νόμου τιμωρός, ἧς ὁ μὲν εὐδαίμων ἦσειν μέλλων ἐχόμενος ξυνέπεται ταπεινός καὶ κεκοσμημένος· ὁ δὲ τις ἐξάρθεις ὑπὸ μεγαλαυχίας ἢ χρήμασιν ἐπαιρόμενος ἢ τιμαῖς ἢ καὶ σώματος εὐμορφίᾳ ἅμα νεότητι καὶ ἀνοίᾳ φλέγεται τὴν ψυχὴν μεθ' ὕβρεως, ὡς δὴ γε οὔτε ἄρχοντας οὔτε αὐτὴν ἡγεμόνος δεόμενος, ἀλλὰ καὶ ἄλλοις ἱκανὸς ὢν ἡγείσθαι, καταλείπεται ἔρημος θεοῦ· καταλειφθεὶς δὲ καὶ ἐπὶ ἄλλοις τοιοῦτους προσλαβὼν, σκιρτᾷ ταρατῶν πάντα ἅμα, καὶ πολλοὺς τισιν ἐδοῦεν εἶναι τις, μετὰ δὲ χρόνον ὑποσχὼν τιμωρίαν οὐ μεμπτὴν τῇ Δικῇ, ἑαυτὸν τε καὶ οἶκον καὶ πόλιν ἄρδην ἀνάστατον ἐποίησεν. » Διὰ τούτων ὁ φιλόσοφος καὶ τὸν τοῦ παντὸς ἐδειξε κηδεμόνα καὶ τὴν ἐπὶ τινῶν ἔσθ' ὅπῃ μακροθυμίαν καὶ τὴν ἐντεῦθεν τοῖς ἀνοήτοις προσγινόμενῃ λώδῃν καὶ τὴν εἰς ὕστερον αὐτοῖς 28 ἐπιφερομένην πανωλεθρίαν. Ἐν δὲ γε τῷ Ὀργίᾳ καὶ τὰς τῆς

3 ὁ μὲν δὴ—15 ἐποίησεν Plat. *Leg.* 4 715 e-716 b hab. Clem. *Protr.* 6 69.4 Eus. 11 13.5 Stob. 1 3,35^a (64.16-65.2 W) ὁ μὲν δὴ—τιμωρός Cyrill. *C. Jul.* 3 624 A-B

1-p. 263, 16 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 60-64) (Suid. s. v. Πλάτων).

3 ὡς codd. cum Eusebio Cyrillo : ὡςπερ Platonis AO Stob. || καὶ codd. cum Clemente et Eusebio Cyrillo : τε καὶ Platonis AO Stob. || 4 εὐθείᾳ KLMSCV cum Platonis A^c (all. i. e. v.) et O^c : εὐθεία L² γρ. i. m. M et C cum Eusebii IO Stob. εὐθεία Platonis A εὐθεία Platonis O εὐθείαν Clem. Cyrill. cum Platonis K^c || 5 περαίνει] παραίνει? K hab. Mart. Troph. || 7 καὶ codd. cum Eusebii O et Platonis O : om. Eus. [praeter O] et Platonis A (sed add. i. m. A^c) || κεκοσμημένος codd. cum Eusebio et Platonis O (pr. o i. r.) i. m. A^c Stob. : om. Platonis A || 8 ὁ KLMSCV cum Eusebii IN Platone Stobaeo : εἰ S² cum Eusebio [praeter IN] ἐς V || 9 ἄ] om. S || ἀνοίξ] ἀνοίξ SV Mart.

La Providence A son tour, le fils d'Ariston nous 26
selon Platon. montre encore plus clairement que

Celui qui préside à l'Univers tient en mains le gouvernail du monde entier. Voici ce qu'il dit dans les *Lois* ¹ : « Dieu, suivant l'ancienne tradition, est le commencement, la fin et le milieu de tous les êtres. Il va droit en même temps qu'il embrasse le monde, conformément à sa nature ². La justice l'accompagne toujours, vengeresse des infractions à la loi divine. Quiconque veut être heureux se met à sa suite avec humilité et modestie. Mais celui qui, exalté par son orgueil, entiché de sa fortune ou de ses titres ou de sa belle prestance, et tout autant de jeunesse et d'ignorance, s'enflamme avec démesure comme s'il n'avait besoin ni de chef ni de guide, et comme s'il était capable de conduire les autres, celui-là reste abandonné de Dieu ; et, ainsi abandonné, il s'en adjoint d'autres de son espèce pour bondir et mettre tout sens dessus-dessous. Aux yeux d'un bon nombre, il passe pour être quelqu'un, mais au bout de peu de temps, obligé de payer à la Justice une peine indiscutable, il s'engage lui-même dans une ruine totale, avec sa maison et sa patrie. »

Voilà comment le Philosophe représente le Protecteur 27 de l'Univers et la patience dont il use parfois avec certains, le dommage qui en résulte pour les insensés et la destruction totale qui s'abat enfin sur eux. Dans le *Gor*, 28

Troph. || φλέγεται] φλέγεται καὶ KL Mart. Troph. || 10 ὡς δὴ γε οὔτε LMSCV : ὡς δὴ οὔτε K ὡς δὲ οὔτε Eus. ὡς οὔτε Plato Stob. || αἰ codd. : τινός Eus. Plato Stob. || 14 χρόνον] χρόνον οὐ πολὺν Eus. Plato Stob. || 15 ἀνάστατον] ἀστατον S

1. PLATON, *Lois*, IV, 715 e-716 b (Clem., *Protr.*, VI, 69.4 ; Eus., *P. E.*, XI, 13.5). Voir CYRILLE, *C. Jul.*, III, in *P. G.* 76, 624 A.

2. Ou bien avec É. des Places : « Va droit à son but parmi les révolutions de la nature. »

τιμωρίας αἰτίας δηλοῖ, λέγων ὡδί: « Προσῆκει δὲ παντὶ τῷ ἐν τιμωρίᾳ ὄντι, ὑπὸ ἄλλου ὀρθῶς τιμωρουμένῳ, ἢ βελτίονι γίνεσθαι καὶ ὀνείασθαι ἢ παραδείγμα ἄλλοις γίνεσθαι, ἢ ἐκείνοι ὀρώντες πάσχοντα, ἃ ἂν πάσχη, φοβούμενοι βελτίους γίνονται. Εἰσὶ δὲ οἱ μὲν ὠφελούμενοί τε καὶ δίκην δίδοντες ὑπὸ θεῶν τε καὶ ἀνθρώπων οὔτοι, οἳ ἂν ἰάσιμα ἀμαρτήματα ἀμαρτάνωσιν. "Ὅμως δὲ δι' ἀλγηδόνων καὶ ὀδυνῶν γίνεται αὐτοῖς ἡ ὠφέλεια, καὶ ἐνθάδε καὶ ἐν "Αἰδοῦ οὐδὲ γὰρ οἶόν τε ἄλλως ἀδικίας ἀπαλάττεσθαι. | Οἱ δ' ἂν τὰ ἔσχατα ἀδικήσωσι καὶ διὰ τὰ τοιαῦτα ἀδικήματα ἀνάτοι γίνονται, ἐκ τούτων τὰ παραδείγματα γίνονται καὶ οὔτοι αὐτοὶ μὲν οὐκέτι ὀνείανται οὐδὲν, ἅτε ἀνάτοι ὄντες, ἄλλοι δὲ ὀνείανται, οἱ τούτους ὀρώντες διὰ τὰς ἀμαρτίας τὰς μεγίστας καὶ ὀδυνηρότατα καὶ φοβερότατα πάθη πάσχοντας καὶ τὸν αἰεὶ χρόνον ἀτεχνῶς παραδείγματα ἀνηρημένους. »

29 Ταῦτα δὲ εἶπεν ὁ φιλόσοφος ἐκ τῶν θείων σεσυληγμένοι λογίων. 15
 "Ἦκουσε γὰρ πάντως, τίνα Μωϋσῆς ὁ θεσπέσιος εἰρηκέναι ξυνέγραψε τῷ Φαραῶ τὸν Θεόν, ὅτι « εἰς αὐτὸ τοῦτο ἐξήγειρά σε, ὅπως ἐνδείξωμαι ἐν σοὶ τὴν δύναμίν μου, καὶ ὅπως διαγγελη τὸ ὄνομά μου ἐν πάσῃ τῇ γῆ. » Παμπνήρῳ γάρ τοι γεγεννημένῳ ἐκείνῳ παντοδαπὰς κολάσεις ἐπήνεγκεν ὁ Θεός, οὐχ ὥστε ἐκείνον ἀπορῆναι βελτίονα — ἤδει γὰρ αὐτοῦ καὶ τὸν νοῦν ἀντίτυπον καὶ τὸ πάθος ἀνήκεστον — ἀλλ' ὅπως τὰ περὶ ἐκείνου διηγήματα πᾶσιν ὠφελείας γένηται παραδείγματα.

1 προσῆκει — 14 ἀνηρημένους Plat. *Gorg.* 525 a-c hab. Eus. 12 6.9-11

2 ἢ om. SCV || βελτίονι: KLMSC^o cum Eusebio et Platone βελτίονι C¹ βελτίον V || 3 παραδείγμα] παραδείγματι Plato || καί — γίνεσθαι om. V || ἄλλοις] τοῖς ἄλλοις Eusebii IOND || ἐκείνοι] ἄλλοι Eus. || 4 πάσχοντα] πάντα Eusebii ND || πάσχη] πάσχοι V cum Eusebii O || 5 δὲ om. L¹ || 6 οἳ ἂν ἰάσιμα K (-ημα) et LMV cum Eusebio: οἳ δ' ἂν ἰάσιμα γρ. i. m. M οἳ ἀνείσιμα S οἳ δ' ἀνείσιμα C || ἀμαρτάνωσιν (ou pro ω SC¹) ἀμαρτάνωσιν Plato || 8 οὐδὲ] οὐ Plato || οἶόν τε LSCV et γρ. i. m. M cum Eusebii IND et (p. ἄλλως) O: οἶονται (ut vid.) K οἶον M || 9 τὰ om. K et Plato || 10 γίνονται] γίνονται KM corr. i. m. M || 10-11 γίνονται] γίνονται V || 11 οὔτοι om. Eusebii ND || 12 ἄλλοι — ὀρώντες om. Eusebii O || 13 τὰς μεγίστας] τὰ μέγιστα Plato || ὀδυνη-

gias il expose ainsi les raisons du châtement¹: « Or il convient à tout être qu'on châtie, si le châtement est correctement infligé, ou bien de devenir meilleur et tirer profit de sa peine, ou bien de servir d'exemple aux autres, pour que ceux-ci, par crainte de la peine qu'ils lui voient subir, s'améliorent eux-mêmes. Il en est qui expient leur faute et tirent profit de leur peine, qu'elle vienne des dieux ou des hommes; ce sont ceux dont la faute est guérissable: ils ont pourtant besoin de souffrances et de douleurs, sur terre et dans l'Hadès, sans quoi ils ne guériraient pas de leur injustice. Quant à ceux qui ont commis les pires scélératesses et qui à cause de ces crimes sont devenus incurables, ce sont ceux-là qui servent d'exemple, et s'ils ne tirent eux-mêmes aucun profit de leur souffrance puisqu'ils sont incurables, ils en font profiter les autres, ceux qui les voient soumis, en raison de leurs grands crimes, aux supplices les plus douloureux et les plus terribles, sans mesure et sans fin, suspendus véritablement comme un épouvantail. »

Ce sont des idées que le Philosophe semble avoir dérobées aux divins oracles. En effet il a certainement entendu parler des paroles de Dieu au Pharaon que Moïse l'inspiré a écrites²: « C'est à cette fin que je t'ai suscité, afin de pouvoir manifester en toi ma puissance et faire connaître mon nom par toute la terre. » Car Dieu infligea toutes sortes de châtements à cet homme rempli de perversité, non pas pour le rendre meilleur — il savait en effet que son esprit était buté et son mal inguérissable — mais pour que son histoire devint un exemple utile pour

ρότατα] ὀδυνηρότερα Eusebii O || φοβερότατα KLMS cum Eusebii IND: φανερότατα V et (o pro ω) C γρ. i. m. M φοβερότερα Eusebii O || πάθη] τὰ πάθη MSC || πάσχοντας] πάσχοντες Eusebii O || 14 ἀτεχνῶς om C¹ sed. add. i. m.

1. PLATON, *Gorgias*, 525 a-c (Eus., *P. E.*, XII, 6.9-11).
2. *Exode*, 9, 16.

30 Καθάπερ γὰρ αἱ πόλεις τρέφουσι τοὺς δημίους, ὥστε τοὺς
 ἀνδροφόνους καὶ τοιχωρύχους καὶ τοὺς ἄλλα ἄττα παρανομοῦντας
 διὰ τούτων κολάζειν, οὐκ ἐπαινοῦσαι μὲν αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ λίαν
 μισοῦσαι τὴν τοῦ βίου προαίρεσιν, ἀνεγόμεναι δὲ τῆς τούτων
 ὑπηρεσίας διὰ τὴν χρεῖαν, οὕτως ὁ τοῦ κόσμου πρύτανις, οἷα
 5 δημίους τινὰς γίνεσθαι ξυγχωρεῖ τοὺς τυράννους, ὥστε διὰ τούτων
 ποινήν τοὺς ἀσεβοῦντας καὶ παρανομοῦντας εἰσπράττειν ὕστερον
 δὲ καὶ τούτους αὐτοὺς παντελεῖ παραδίδωσι τιμωρίᾳ, ἐπειδὴπερ
 οὐχ ὡς Θεῶ διακονοῦντες, ἀλλ' οἰκεῖα πονηρίᾳ δουλεύοντες τὰ
 31 δεινὰ ἐκεῖνα δεδράκασιν. Οὕτως ἡμαρτηκότα τὸν Ἰσραὴλ τῆ τῶν
 Ἀσσυρίων ὠμότητι παραδέδωκεν ἑπειδὴ δὲ οὗτοι τῆς τιμωρίας
 οὐ διεγνώσαν τὸν σκοπὸν, τηλικαῦτα καὶ τούτων καταλύσας τὴν
 δυναστείαν, ἐτέροις δουλεύειν ἠνάγκασεν. Καὶ ταῦτα Ἡσαΐας
 καὶ Ἰεζεκιήλ καὶ πάντες οἱ προφῆται διακροῦσιν διδάσκουσι παρ'
 10 ὧν, οἶμαι, ὁ Πλάτων τὰς ἀφορμὰς κεκλωώς, ἔφη τοὺς ἀνιάτως
 32 διακειμένους εἰς ὠφέλειαν ἐτέρων παιδεύεσθαι. Κἂν τῷ Φιλῆδῳ
 δὲ πάλιν τὸν περὶ τῆς προνοίας ἐκράτουν λόγον « Πάντες γάρ »
 φησι « ξυμφωνοῦσιν οἱ σοφοί, ὄντως ἑαυτοὺς σεμνύνοντες, ὡς
 νοῦς ἐστὶ βασιλεὺς ἡμῖν οὐρανοῦ τε καὶ γῆς καὶ ἴσως εὐ λέγου-
 σιν διὰ μικροτέρων δέ, εἰ βούλει, τὴν ἐπίσκεψιν αὐτοῦ τοῦ γέ-
 20 νους ποιησώμεθα. » Εἶτα ξυλλογισμοῖς παμπόλλοις χρησάμενος,
 ἐπήγαγε ταῦτα « Βούλει δὲ καὶ ἡμεῖς τοῖς πρόσθεν ὠμολογη-

17 πάντες — 21 ποιησώμεθα Plat. *Phileb.* 28 c hab. Eus. 12 51.35 ||
 22 βούλει — p. 266, 4 ἔχειν Plat. *Phileb.* 28 e-29 a hab. Eus. 12 51.38

1-16 : Anastas. Sin. *Resp.* 16

5 ὁ τοῦ KL : ὁ τῆς γεγίστης πόλεως τοῦδε τοῦ MSCV || 17-18 γάρ φησι
 codd. cum Eusebii ND : γάρ Eusebii IO cum Platone || 18 ξυμφω-
 νοῦσιν codd. cum Eusebii ID et Platone : συμφωνοῦμεν Eusebii ON ||
 ἐαυτοῦς ὄντως transp. Plato || 20 μικροτέρων KLSGV : μικροτέρων
 (sic) M μικροτέρων Eusebii OND μακροτέρων Eusebii I et Plato ||
 ἐπίσκεψιν) σκέψιν Eus. Plato || 22 δὲ codd. : δὴ τι Eusebii I δὲ Eusebii
 ON δὴτά τι Platonis B δὴτα Platonis TW || πρόσθεν) ἔμπροσθεν Eus.
 Plato || 22-p. 266, 1 ὠμολογημένους codd. : ὠμολογούμενον Eusebii I
 cum Platone ὠμολογοῦμεν ἂν Eusebii ON

tous. Car de même que les États entretiennent des bour- 30
 reaux pour châtier par leur ministère les assassins, les
 voleurs et autres délinquants, non pas qu'ils estiment
 ces gens-là, car ils détestent au contraire le métier
 qu'ils ont choisi, mais ils tolèrent leurs services en vue du
 bien public — de même Celui qui préside à cet État
 immense qu'est le monde, permet que les tyrans soient
 comme des bourreaux, afin de punir par eux les impies
 et les délinquants ¹. Mais plus tard il livre les tyrans eux-
 mêmes au dernier des supplices puisque ce n'est pas
 comme ministres de Dieu mais comme esclaves de leur
 propre malice qu'ils ont commis ces horreurs. C'est ainsi 31
 que Dieu livra Israël qui avait péché à la cruauté des
 Assyriens ; mais comme ceux-ci ne comprirent pas la
 raison de ce châtement, Dieu détruisit alors leur empire
 et les obligea à en servir d'autres. C'est ce qu'Isaïe,
 Ézéchiël et tous les prophètes enseignent dans les termes
 les plus précis. Ce sont eux, je crois, que Platon a pillés
 et qui lui ont fourni l'occasion de dire que ceux qui sont
 dans une situation irrémédiable sont punis pour le profit
 des autres. Dans le *Philèbe*, il confirme à nouveau son 32
 idée sur la Providence ² : « Tous les sages, dit-il en effet,
 sont d'accord pour dire — et en cela ils se font vraiment
 honneur — qu'un esprit est pour nous roi du ciel et de la
 terre. Et ils ont probablement raison. Mais si tu veux,
 nous ferons d'une façon plus minutieuse l'examen de
 cette question. » Puis s'étant servi d'une foule d'arguments
 il poursuit ³ : « Veux-tu que nous donnions notre assen-

1. Les Pères considèrent volontiers les tyrans comme les bour-
 reaux du monde ; par exemple, HIPPOLYTE de Rome, *Commentaire
 sur Daniel*, 3, 25 (in *Die Griechischen Christlichen Schriftsteller*, t. I,
 Leipzig, 1897, p. 168-170, et in Coll. « Sources chrétiennes », p. 158).
 Comme les démons, ils seront punis ensuite, bien qu'ils soient les
 exécuteurs de la justice divine.

2. PLATON, *Philèbe*, 28 c (Eus., *P. E.*, XII, 51.35).

3. PLATON, *Philèbe*, 28 e-29 a (Eus., *P. E.*, XII, 51.38).

μένους ξυμφωνήσωμεν, ὡς ταῦτα οὕτως ἔχει, καὶ μὴ μόνον οἰώμεθα δεῖν τὰ ἀλλότρια ἄνευ κινδύνου λέγειν, ἀλλὰ καὶ ξυγκινδυνεύσωμεν καὶ μετασχῶμεν τοῦ φόβου, ὅταν ἀνὴρ θειοῦς
 33 φῆ ταῦτα μὴ οὕτως, ἀλλ' ἀτάκτως ἔχειν; » Καὶ ἑτέροις δὲ πλείστοις λόγοις χρῆσάμενος, καὶ ταῦτα προσθέθειεν· « Οὐκοῦν
 5 εἰ μὴ τοῦτο, μετ' ἐκείνου τοῦ λόγου ἂν ἐπόμενοι βέλτιον λέγοι-
 p. 91 μεν | ὡς ἔστιν, ὁ πολλακίς εἰρήκαμεν, ἄπειρόν τε ἐν τῷ παντί πολὺ, καὶ πέρας ἱκανόν, καὶ τις ἐπ' αὐτοῖς αἰτία οὐ φαύλη, κοσμοῦσα τε καὶ ξυνάπτουσα ἐνιαυτούς τε καὶ μῆνας καὶ ὥρας, σοφία καὶ νοῦς λεγομένη. » Καὶ ταῦτα δὲ ἐκ τῶν Ἑβραϊκῶν ναματίων
 10 ἀρυσάμενος ἔχει. Ἐκεῖνα γὰρ διδάσκει σαφῶς, ὡς « ὁ Θεὸς τῆ σοφίᾳ ἐθεμελίωσε τὴν γῆν, ἠτοίμασε δὲ οὐρανοὺς ἐν φρονήσει », καὶ τὰλλα τὰ τούτων ἀκόλουθα.

34 Ἐν δέ γε τοῖς Νόμοις οὗτος αὐτὸς ὁ φιλόσοφος καὶ διακρίει τῶν ἀγαθῶν τὴν φύσιν καὶ δεῖκνυσι τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα·
 15 λέγει δὲ οὕτως· « Διττὰ δὲ ἀγαθὰ ἔστι, τὰ μὲν ἀνθρώπινα, τὰ δὲ θεῖα· ἡρτηται δὲ ἐκ τῶν θεῶν θάτερα, κἂν μὲν δέξηται τις τὰ μείζονα, κτάται καὶ τὰ ἐλάττονα, εἰ δὲ μὴ, στερρεται ἀμφοῖν. Ἔστι δὲ τὰ μὲν ἐλάττονα ὧν ἡγεῖται ὑγεῖα, κάλλος δὲ δεύτερον,

5 οὐκοῦν — 10 λεγομένη Plat. *Phileb.* 30 c hab. Eus. 12 51.47 ||
 16 διττὰ—p. 267, 11 βλέπει Plat. *Leg.* 1 631 b-d hab. Eus. 12
 16.3-5 διττὰ—p. 267, 7 οὕτως Stob. 2 7.4 (54.12-55.4 W)

14-p. 267, 9 : *Martyrium Trophimi* ed. Mercati, p. 226

4 ξυμφωνήσωμεν K : ξυμφωνήσωμεν LM ξυμφήσωμεν SCV et Eusebii I ξυμφήσωμεν γρ. i. m. MV^o cum Eusebii ON et Platone || 2 οἰώμεθα] οἰώμεθα LV || ἄνευ] μὴ ἄνευ L² || 3 ξυγκινδυνεύσωμεν L cum (σ pro ξ) Eusebio : ξυγκινδυνεύσωμεν KMSC ξυγκινδυνεύσωμεν V συγκινδυνεύσωμεν Plato || p. *lacunam incipit* B || μετασχῶμεν] μετασχόμεν Eus. Plato || 4 ἴση M corr. Mgr. || ἀλλ' ἀλλὰ καὶ M || 7 ὁ KLMSCV : ὡς B ἂ Eus. Plato || 8 ἴπ' ἐν M sed corr. i. m. Mgr. || αὐτοῖς] αὐτοῦς L || 8-9 κοσμοῦσα] κόσμου K || 9 ξυνάπτουσα codd. : συντάπτουσα Eus. Plato || 10 p. λεγομένη add. δικαιοτάτα Eus. δικαιοτάτ' ἂν Plato || 16 διττὰ codd. cum Eusebio et Stobaeo : διπλᾶ Plato || ἀνθρώπινα] ἀνθρώπεινα L || 17 ἡρτηται] εἴρηται MCV et Stobaei P^{ae} || θάτερα] θεάτερα Eusebii O || κἂν] καὶ ἐν Eus. Plato Stob. || δέξηται] δέχηται Eus. Plato

timent aux raisons approuvées déjà et disions qu'il en est ainsi et que, loin de penser qu'il faille nous contenter de répéter sans nous compromettre les opinions d'autrui, nous soyons prêts à partager leur risque et à encourir notre part de blâme quand un habile homme viendra dire qu'au lieu d'en être ainsi, c'est le désordre ? » Après 33 beaucoup d'autres développements, il ajoute ceci¹ : « Si donc cela n'est pas, nous ferions mieux de suivre l'autre opinion et d'affirmer qu'il existe dans l'Univers, et nous l'avons dit souvent, beaucoup d'infini, suffisamment de fini et, au-dessus, une cause qui n'est pas quelconque et qui, réglant et ordonnant les années, les mois et les saisons, est appelée Sagesse et Intelligence. » Voilà encore des idées que Platon a puisées aux sources hébraïques qui enseignent clairement que « c'est par la sagesse que Dieu a fondé la terre, par l'intelligence qu'il a affermi les cieux », et toute la suite de ce texte².

Ordre des valeurs et relativité des biens et des maux.

Dans les *Lois*, ce même Philo- 34
 sophe distingue la nature des biens et démontre que les uns sont humains et les autres divins. Voici ce qu'il dit³ : « Il y a deux sortes de biens : les uns sont humains, les autres divins. Les premiers se rattachent aux divins; et, si on reçoit les plus grands, on acquerra aussi les moindres; mais, dans le cas contraire, on reste privé des uns et des autres. Parmi les moins grands, la première place revient à la santé, la seconde

Stob. || τις om. Eus. || 18 μείζονα] μείζονα πόλις Eus. et Platonis AO || κτάται] παρίστασθα Stob. || στερρεται] στερρεται C || 19 ἡγεῖται] ἡγεῖται μὲν Platonis AO || ὑγεῖα KSCV cum Eusebio et Stobaei FP : ἡ ὑγεῖα L ὑγεῖα BM cum Platone et Stobaei cet. || alt. δὲ om. KBL

1. PLATON, *Philebè*, 30 c (Eus., *P. E.*, XII, 51.47).
2. *Proverbes*, 3, 19.
3. PLATON, *Lois*, I, 631 b-d (Eus., *P. E.*, XII, 16.3-5).

Thérapeutique. I.

τὸ δὲ τρίτον ἰσχύς εἰς τε δρόμον εἰς τε τὰς ἄλλας πάσας κινήσεις τῷ σώματι, τέταρτον δὲ πλοῦτος, οὐ τυφλός, ἀλλ' ὄξυ βλέπων, ἂν περ ἐπιηται φρονήσι· ὁ δὲ πρῶτον τῶν θεῶν ἡγεμονοῦν ἐστὶν ἀγαθῶν, ἢ φρόνησις, δεύτερον δὲ μετὰ νοῦ σώφρων ψυχῆς ἔξις, ἐκ δὲ τούτων μετ' ἀνδρείας κραθέντων τρίτον ἂν εἴη 5
δικαιοσύνη, τέταρτον δὲ ἀνδρεία. Ταῦτα δὲ πάντα ἐκείνων ἐμπροσθεν τέτακται φύσει, καὶ δὴ τῷ νομοθέτῃ τακτέον οὕτως. Μετὰ δὲ ταῦτα τὰς ἄλλας προστάξεις τοῖς πολίταις εἰς ταῦτα βλεπούσας αὐτοῖς εἶναι διακελευστέον, τούτων δὲ τὰ μὲν ἀνθρώπινα εἰς τὰ θεῖα, τὰ δὲ θεῖα εἰς τὸν ἡγεμόνα νοῦν ζύμπαντα 10
35 βλέπει. » Εἶτα διδάσκει διὰ πλείονων, ὡς φύσει μὲν ἀγαθὸν ἀρετῇ μόνῃ, τὰ δὲ ἄλλα ὁμωνύμως καλεῖται, ὀνόματος μόνου μετέχοντα. « Τὰ γὰρ ὑπὸ τῶν πολλῶν » φησι « λεγόμενα ἀγαθὰ οὐκ ὀρθῶς λέγεται. Λέγεται γὰρ, ὡς ἄριστον μὲν ὑγαίνειν, 15
δεύτερον δὲ κάλλος, τρίτον δὲ πλοῦτος· καὶ ἕτερα δὲ μυρία ἀγαθὰ λέγεται· καὶ γὰρ ὄξυ ὄραῖν καὶ ἀκούειν καὶ πάντα ἕσα ἔχεται τῶν αἰσθήσεων εὐαισθητῶς ἔχειν, ἔτι δὲ καὶ τὸ ποιεῖν τυραννοῦντα ὅτι ἂν ἐπιθυμῇ, καὶ τὸ μὲν τέλος πάσης μακαριότητος εἰς τὸ πάντα ταῦτα κεκτημένον ἀθάνατον εἶναι γενόμενον ὅτι τάχιστα. Ὑμεῖς 20
δὲ καὶ ἐγὼ πῆ τάδε λέγομεν, ὡς ταῦτά ἐστι ζύμπαντα δικαίως 20

13 τὰ γὰρ — p. 268, 6 ἐπιζήη Plat. Leg. 2 661 a-c hab. Eus. 42
21.2-4 et Jambl. Protr. p. 92.25-p. 93.14

1 pr. εἰς τε] εἶτε BV || alt. εἰς τε KBLMSC : εἶτε V καὶ εἰς Eus. Plato Stob. || πάσας] ἀπάσας B || 2 σώματι] σώματι προσηκούσας L² || p. τέταρτον δὲ (τὸ δὲ τ. Bl.) add. δὴ Plato Stob. || οὐ] ὁ V || 3 ἂν περ ἐπιηται] KBL²EV : ἂν περ ἐπιηται L¹ ἂν περ ἐπιηται S ἂν παρίηται MC ἂν περ ἂν' ἐπιηται Eus. Plato Stob. || δὲ] δὴ Eus. Plato Stob. || πρῶτον] πρῶτον αὐ Platonis AO Stob. || 4 ἀγαθῶν KBLMSV cum Eusebio et Platonis A hab. Stob. : ἀγαθόν C cum Platonis O || νοῦ KBLMSC cum Eusebio c]. des Places : νοῦν V cum Platonis AO hab. Stobaei FP || 5 δὲ om. C || ἀνδρείας] ἀνδρεία BV || alt. δὲ om. C || 7 καὶ δὴ] καὶ δὴ καὶ Plato Stob. || οὕτως codd. cum Stobaeo : οὕτω Eus. Plato || 8 δὲ om. M add. Μγρ. || pr. ταῦτα om. C Μγρ. || alt. ταῦτα] ταύτας BLM corr. Μγρ. || 11 βλέπει] βλέπεν Eus. Plato || 14 alt. λέγεται] λέγει M || γὰρ] μὲν γὰρ Eusebii I || 15 καὶ ἕτερα δὲ μυρία codd. : μυρία δὲ ἄλλα Eus. cum Platonis AO hab. Jambl. || 17 τυραννοῦντα]

à la beauté, la troisième à la vigueur pour la course et tous les autres exercices physiques, et la quatrième à la richesse, non pas la richesse aveugle, mais la richesse clairvoyante qui s'accompagne de prudence. Au premier rang des biens divins vient la prudence ; au second rang, un état de l'âme fait de modération et d'intelligence ; le troisième bien, mélange de ces vertus avec le courage, serait la justice ; au quatrième rang, le courage¹. Ces derniers biens se rangent par leur nature avant les biens humains. Et le législateur doit évidemment respecter cet ordre. Il faut ensuite recommander que toutes les autres prescriptions données aux citoyens aient en vue ces biens ; parmi ceux-ci, les biens humains ont en vue les biens divins et tous les divins l'Intelligence souveraine. » Puis Platon enseigne plus longuement que la 35
seule vertu est un bien par nature et que tout le reste porte la même dénomination d'une façon équivoque, mais n'en a que le nom. « Car, dit-il², ce que le vulgaire appelle des biens est mal nommé. On dit en effet que le premier des biens est la santé, le deuxième la beauté, la troisième la richesse, et une foule d'autres choses aussi sont appelées biens : bien voir et bien entendre, bien percevoir tout ce qui concerne les sensations et avec cela pouvoir faire comme maître absolu tout ce qu'on désire ; et le comble du bonheur, c'est de devenir immortel dès qu'on possède tout cela ! Mais vous et moi, je pense, nous disons à peu près ceci : tout cet ensemble de biens cons-

τυραννικῶς Eusebii O || 18 ἂν codd. cum Eusebio et Platonis AO : δ' ἂν (= δὴ ἂν) Jambl. || μὲν] δὴ Eus. Plato Jambl. || πάσας] ἀπάσας Eus. Plato Jambl. || εἰς KBL (dcl. L²) et V : εἶναι MS² cum Eusebio Platone hab. Jambl. et SC || 19 ὑμεῖς — 20 λέγομεν] ὁ δὲ ἐμὸς λόγος ταῦτα λέγει Jambl. || 20 πῆ] που Eus. Plato || ταῦτα] ταῦτα δὲ S || 20 δικαίως — p. 268, 2 ζύμπαντα om. V

1. Cf. *supra*, p. 246, n. 1.

2. PLATON, *Lois*, II, 661 a-c (Eus., *P. E.*, XII, 21.2-4) ; cf. JAMBlique, *Protreptique*, p. 92, 25-p. 93, 14, P.

μὲν καὶ ὁμοίως ἀνδράσιν ἄριστα κτήματα, ἀδίκους δὲ κείιστα
 ἔμυπαντα, ἀρξάμενα ἀπὸ τῆς ὑγιείας· καὶ δὴ καὶ τὸ ὄραν καὶ τὸ
 ἀκούειν καὶ τὸ αἰσθάνεσθαι καὶ τὸ παράπαν ζῆν μέγιστον μὲν κα-
 κὸν τὸν ἔμυπαντα χρόνον ἀθάνατον ὄντα, κεκτημένον πάντα τὰ
 λεγόμενα ἀγαθὰ πλὴν δικαιοσύνης τε καὶ ἀρετῆς ἀπάσης, ἔλαττον 5
 36 δέ, ὡς ἂν ὀλίγιστον ὁ τοιοῦτος χρόνον ἐπιζῆσθαι. » Καὶ μετ' ὀλίγα·
 92 « Ἐγὼ μὲν γὰρ λέγω σαφῶς τὰ μὲν κακὰ λεγόμενα | ἀγαθὰ
 τοῖς δικαίοις εἶναι, τοῖς δὲ ἀδίκους κακὰ· τὰ δὲ ἀγαθὰ τοῖς μὲν
 ἀγαθοῖς ἀγαθὰ, τοῖς δὲ κακοῖς κακὰ. »

Καὶ γὰρ δὲ κομιδῇ τήνδε ἄγαμαι τὴν διαίρεσιν. Μέγιστον γὰρ 10
 ἀληθῶς ἀγαθὸν τὸ γε εἶδέναι, τί μὲν κυρίως ἀγαθόν, τί δὲ τοῦτο
 λέγεται μὲν, γίνεται δὲ πῆ μὲν τοιοῦτο, πῆ δὲ τούναντίον, ὑπὸ
 τῶν ἢ εἶ καὶ καλῶς μετιόντων ἢ τὴν ἐναντίαν γνώμην ἀσπαζο-
 37 μένων. Καὶ γὰρ ὑγίεια καὶ κάλλος καὶ βίωμα σώματος, καὶ μὲν-
 τοι καὶ πλοῦτος τοὺς μὲν ἴωνσέ τε καὶ ἔδειξε τῶν κτημάτων 15
 ἀξιούς, τοῖς δὲ ὄργανα πονηρίας καὶ ἀκρασίας ἐγένετο· σωφροσύνη
 δὲ καὶ δικαιοσύνη καὶ τὰλλα ὅσα τούτοις παραπλήσια, τῆς ψυχῆς
 ἐστὶ κτήματα, ἃ πᾶσιν ἐστὶ τοῖς ἔχουσιν ὄνησιφόρα καὶ οὐδένα
 σίνεται τῶν κεκτημένων, τοῖς δὲ τοιοῦτοις καὶ τὰ λεγόμενα ἀγαθὰ
 ἔμυρρα κτήματα· δικαίων γὰρ καὶ σωφρόνων οἰκονόμων τυγχά- 20
 νει, τὰ δὲ γε διὰ τούτων ἄριστα γινόμενα κείιστα φαίνεται,
 πονηροῖς περιπεσόντα καὶ παρανόμοις· καὶ γὰρ ὁρῶσιν ἃ μὴ δεῖ,

7 ἐγὼ—9 κακὰ Plat., Leg. 2 661 c-d hab. Eus. 12 21.5 Stob. 3
 2.44 (189.15-18 H)

2 ἀπὸ litt. a C² e corr. || ὑγιείας KBLMSC cum Platone : ὑγιείας
 V cum Eusebio hab. Jambl. || καὶ δὴ καὶ| καὶ δὴ CV || alt. τὸ om.
 Eus. || 3 τὸ α. αἰσθάνεσθαι om. Plato Jambl. || 4 τὸν BLMSV cum
 Eusebii ND et Platone : τὸ KC Mgr. cum Eusebii IO || κεκτημένον|
 καὶ κεκτημένον Eus. Plato Jambl. || 5 τε MSCV cum Eusebio et Pla-
 tone : δὲ K om. BL et Jambl. || 6 ὡς ἂν codd. : ἔαν ὡς Eus. ἂν ὡς
 Plato Jambl. || ὀλίγιστον| ὀλιγοστόν KM corr. γρ. i. m. M || ὁ τοιοῦτος
 χρόνον KBLM cum Eusebio Platone Jambl. : ὁ τοιοῦτος χρόνος SV
 χρόνον ὁ τοιοῦτος C || ἐπιζῆσθαι codd. : ἐπιζῆσθαι Eusebii I^o (η s. v.) ἐπιζῆσθαι
 Eusebii IO ἐπιζῆσθαι Eusebii N ἐπιζῆσθαι Eusebii D ἐπιζῆσθαι Platonis
 A (i post ω i. r.) et O Jambl. (sed scripsit ἐπιζῆσθαι Pistelli) || 7 γὰρ
 om. L || κακὰ KBLMCV cum Eusebio et Platonis O et i. m. a² hab.

titue pour les hommes justes et pieux des dons excellents, mais, pour les méchants, c'est tout ce qu'il y a de plus mauvais, à commencer par la santé ! Voir, entendre, sentir, vivre en un mot, est la plus grande des calamités si l'on est pour toujours immortel et si l'on possède tout ce qu'on appelle des biens sans avoir la justice et toute sorte de vertu ; mais ce serait un moindre mal si on ne vit ainsi que peu de temps. » Et un peu plus loin ¹ : « Moi 36
 je dis nettement que ce qu'on appelle des maux sont des biens pour les justes, mais des maux pour les injustes ; quant aux biens, ils sont bons pour les bons, mauvais pour les mauvais. »

Quant à moi, je loue fort cette distinction. Le plus grand bien consiste de fait à savoir ce qui est proprement bon et pourquoi on le dit bon et comment une chose devient bonne, ou, au contraire, comment elle devient mauvaise selon qu'on la cherche avec un esprit honnête ou qu'on embrasse le parti opposé. Car pour certains la 37
 santé, la beauté, la force physique et la fortune ont été profitables et ont montré qu'ils méritaient de posséder ces biens, mais pour d'autres ils ont été des instruments de méchanceté et d'intempérance. Au contraire, la tempérance, la justice et toutes les vertus de ce genre sont des possessions de l'âme, fort utiles pour ceux qui les possèdent et sans aucun inconvénient pour eux. Pour de telles gens, ce qu'on appelle des biens est un avoir profitable, car il trouve en eux des administrateurs justes et prudents, tandis que ce qui, entre leurs mains, était excellent devient très mauvais en tombant chez des hommes méchants et malhonnêtes, car ils voient et

Jambl. Stob. : καλὰ S cum Platonis A || 8 δικαίοις| ἀδίκους Eus. Plato Stob. || ἀδίκους KBL : ἀδίκους εἶναι MSCV δικαίοις Eus. Plato Stob. || 9 ἀγαθοῖς| ἀγαθοῖς ὄντως Eus. Plato Stob.

1. PLATON, *Lois*, II, 661 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 21.5).

καὶ ἀκούουσιν ὧν οὐ δεῖ, καὶ τὰς ἄλλας αἰσθήσεις εἰς ἀκολασίαν παιδεύουσιν.

- 38 Μὴ τοίνυν, ὦ φίλοι ἄνδρες, ξυγγέωμεν τῶν πραγμάτων τὰς φύσεις, ἀλλὰ διαγνώμεν, τί μὲν ἀληθῶς ἀγαθόν, τί δὲ κακόν, τί δὲ γε τὴν μέσσην τούτων κάκεινων εἴληχε τάξιν· καὶ μὴ καλῶμεν εὐδαίμονας τοὺς πλουτοῦντας καὶ βωμαλείους καὶ δυναστείαν περιβεβλημένους τινὰ· κακοδαίμονας γὰρ ἀληθῶς καὶ τρισαθλίους προσαγορεύειν προσήκει τοὺς τούτων μὲν μετεilhχότας, ὕλην δὲ ἀποφάναντας αὐτὰ κακίας καὶ πονηρίας. Ὅταν οὖν ἴδωμεν παμπόνηρον ἄνθρωπον πλοῦτῳ περιβεβόμενον, μὴ τρισόλιον ὀνομάζωμεν, ἀλλὰ δειλίον, ὅτι τοῦ παρανόμως βιοῦν ἔχει πολλὰς ἀφορμὰς· καὶ ὅταν ἕτερον ἐπεικῆ εἶναι δοκοῦντα θεασώμεθα δυσκληρὴν τινὶ καὶ πενίᾳ ξυνεξυγμένον, μήτε ἄθλιον ὑπολάβωμεν 40 μήτε ἄδικον τὴν τοῦ Θεοῦ προμήθειαν νομίσωμεν. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐ πάντως τῷ ὄντι δίκαιος ὁ δοκῶν εἶναι δίκαιος· ἐτέρως γὰρ καὶ ταῦτα ὄρα καὶ διακρίνει ὁ πάντα γε ὄρων ὀφθαλμός. Καὶ τοῦτο Σαμουὴλ τὸν προφήτην αὐτὸς ἐδίδαξεν ὁ τῶν ὅλων ὀπτῆρ· « Οὐχ ὡς ἄνθρωπος » γὰρ φησιν « ὄρα, οὕτως ὄρα ὁ Θεός· 41 ἄνθρωπος μὲν γὰρ εἰς πρόσωπον, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν. » Ἴνα δὲ καὶ θῶμεν ἀληθῶς εἶναι δίκαιον τὸν δυσποτρία τινὶ κατεχόμενον, ἐκείνῳ γε πᾶσιν ἐπίδηλον, ὡς οὐδεμίαν ἐκ τῆς δυσμερίας εἰσδέξεται βλάβην, φέρειν ὡς ἀρετῆς ἀθλητῆς πεπαιδευμένος τὰ δυσχερῆ. Ὡσπερ γὰρ οἱ πονηρὶα ξυζῶντες καὶ τὰ καλούμενα ἀγαθὰ πονηρίας ἀποφαίνουσιν ὄργανα, οὕτως οἱ τῆς ἀρετῆς ἐρῶντες καὶ τὰ κακὰ νομιζόμενα φιλοσοφίας τῆς ἀληθοῦς κατασκευάζουσιν ὕλας. |

p. 93 Οὕτω δὲ τούτων ἕκαστον διακρίνοντες, οὔποτε τὸν Θεὸν ἄδικον ὀνομάσομεν, ἀλλὰ ξυνομολογήσομεν ὀρθῶς ἔχειν, ἅπερ ὁ Πλάτων ἐν τῷ Θεαιτήτῳ ξυνέγραψεν, ὅτι « ὁ θεὸς οὐδαμῆ οὐδαμῶς ἄδι-

18 οὐχ ὡς—19 καρδίαν 1 Reg. (1 Sam.) 16.7 || 29 ὁ θεός—p. 270, 2 τοῦτου Plat. Theaet. 176 c hab. Eus. 12.20.16 Jambl. Protr. p. 77 Stob. 3.9.50 [364 H]

29 ὁ om. Eus. Plato

1. 1 Sam., 16, 7.

2. PLATON, Thét., 176 c [Eus., P. E., XII, 29.16].

écoutent ce qu'il ne faut pas et ils forment leurs autres sens à la débauche !

C'est pourquoi, mes chers amis, ne confondons pas la 38 nature des choses, mais distinguons ce qui est vraiment bon et ce qui est mauvais et ce qui se situe entre le bien et le mal. N'appelons pas non plus heureux les gens qui ont de la fortune, de la vigueur et qui sont revêtus d'une certaine puissance. Il convient en effet de considérer comme malheureux et bien malheureux ceux qui ont leur part de ces biens mais qui en font matière de malice et de perversité. Dès lors, quand nous voyons un homme 39 dépravé nager dans la richesse, ne le nommons pas bienheureux, mais infortuné, parce qu'il a beaucoup d'occasions de vivre malhonnêtement. Et quand nous en voyons un autre qui paraît homme de bien mais qui est enchaîné à la malchance et à la pauvreté, ne le prenons pas pour un misérable et ne taxons pas d'injustice la Providence de Dieu. Tout d'abord, en effet, tel qui paraît 40 juste ne l'est pas pleinement en réalité, car l'Œil qui voit tout envisage et juge cela autrement. C'est l'enseignement que Celui qui regarde l'Univers a lui-même donné au prophète Samuel ¹ : « Ce n'est pas comme l'homme voit, dit-il en effet, que Dieu voit : l'homme regarde le visage, mais Dieu regarde le cœur. » Et afin que nous tenions 41 pour vraiment juste celui qui est poursuivi par quelque malchance, c'est pour tous une évidence qu'il ne subira aucun détriment de son infortune, ayant pris l'habitude, en vrai champion de la vertu, de supporter les contrariétés. Car de même que ceux qui vivent dans le mal font des prétendus biens des instruments de malice, de même ceux qui sont épris de la vertu utilisent ce qu'on prend pour des maux comme matière de la vraie philosophie.

Dès lors, si nous faisons bien ces distinctions, nous ne 42 dirons jamais plus que Dieu est injuste, mais nous reconnaitrons l'exactitude de ce que Platon a écrit dans le *Théétète* ² : « Dieu n'est injuste nulle part et en aucune

κος, ἀλλ' ὡς οἶόν τε δικαιοτάτος, καὶ οὐκ ἔστιν ὁμοίωτερον οὐδὲν ἢ ὅς ἂν ἡμῶν γένηται ὅτι δικαιοτάτος περὶ τούτου. » Πάλιν δὲ κἀν τῷ δεκάτῳ τῶν Νόμων ἴσθαι πειράσθαι τοὺς τῆς θείας προ-
 43 νοίας οὐ προσιεμένους τὸν λόγον· λέγει δὲ ταῦτα· « Τὸν δὲ ἠγού-
 μενον θεοὺς μὲν εἶναι, μὴ φροντίζειν δὲ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμά-
 των, παραμυθητέον ὧδε· ὦ ἄριστε, δὴ φῶμεν, ὅτι μὲν ἡγῆ θεοὺς
 εἶναι, ξυγγενεία τις θεία πρὸς τὸ ξύμρυτόν σε ἄγει τιμᾶν καὶ
 νομίζειν εἶναι· κακῶν δ' ἀνθρώπων καὶ ἀδίκων τύχαι, ἰδίᾳ καὶ
 δημοσίᾳ, ἀληθείᾳ μὲν οὐκ εὐδαιμόνες, δόξῃ δὲ εὐδαιμονιζόμεναι
 44 σφόδρα ἀλλ' οὐκ ἐμμελῶς, ἄγουσί σε πρὸς ἀσέβειαν. » Εἶτα 10
 διεξελλθὼν τὴν νομιζομένην τῶν ἀδίκων εὐκληρίαν, ἐπιφέρει καὶ
 ταῦτα· « Ἀλλ' οὐδὲν τάχα ἂν εἴη χαλεπὸν ἐνδείξασθαι τοῦτό γε,
 ὡς ἐπιμελεῖς σμικρῶν εἰσι θεοὶ οὐχ ἤττον, μᾶλλον δὲ ἢ τῶν
 μεγέθει διαφερόντων. Ἦκουε γὰρ που καὶ παρῆν τοῖς νῦν δὴ
 λεγομένοις, ὡς ἀγαθοὶ γε ὄντες πᾶσαν ἀρετὴν τὴν ἀπάντων ἐπι- 15

4 τὸν δὲ—10 ἀσέβειαν Plat. Leg. 10 899 d-e hab. Eus. 12 52.4 ||
 12 ἀλλ' οὐδὲν—p. 271, 1 κέκτηται Plat. Leg. 10 900 c-d hab. Eus.
 12 52.5

1 ὡς οἶόν τε om. Eusebii ND add. D⁴ || ὁμοίωτερον] αὐτῷ ὁμοίωτερον
 Eus. Plato || 2 ὅς KLC γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone : ὡς
 BS^{ac} M || ἡμῶν] ἡμῶν αὐ Eus. Plato || τούτου L¹ cum Eusebio [lit.
 ou s. v.] I^c et Platonis BTW : τοῦτο KBMSCV L² cum Eusebii IOND
 Jambl. Stob. || 3 θεοὺς] θεόν γρ. i. m. M || μὲν om. KBL cum Eusebii
 [praeter O] codd. || θεοὺς μὲν codd. cum Eusebii I : μὲν θεοὺς Eusebii
 ON cum Platonis AO || δὲ] δὲ αὐτοὺς Eus. Plato || 6 ὧδε om. Eus.
 Plato || δὴ φῶμεν KC cum Eusebio et Platone : δημοσίων BLMSV ||
 ἡγῆ BLMS [alt. η S² e corr.] et CV cum Eusebii ION et Platonis A :
 ἡγῆ K cum Platonis O || 7 εἶναι om. Eus. Plato || τις] τις ἴσως σε
 Eus. Platonis A || σε ἄγει] ἄγει Eus. Platonis A || 8 ἰδίᾳ καὶ KBL
 cum Eusebio et Platonis A : ἰδίᾳ τε καὶ MSCV || 9 δόξῃ] δόξαις Eus.
 Platonis A || εὐδαιμονιζόμεναι] Platonis A || 10 ἐμμελῶς] εὐμελῶς L ||
 ἀσέβειαν] εὐσέβειαν V || 12 ἀλλ'—13 ἐπιμελεῖς om. Eusebii ION ||
 12 οὐδὲν] οὐδὲ V || εἴη] ἴσως εἴη Eus. Plato || 13 ἐπιμελεῖς MSCV cum
 Platone : ἐπιμελήσει KBL ἐπιμελῆς γρ. i. m. M || εἰσι] ἔστιν γρ. i. m. M ||
 θεοὶ BL cum Eusebio et Platone : οἱ θεοὶ MSCV θεός γρ. i. m. M ||
 μᾶλλον δὲ om. Plato || ἢ τῶν KBLMC cum Platone : ἤττον SV ἢ τῶ
 Eus. || 14 ἤκουε KB γρ. i. m. M et C cum Eusebio et [-on s. v.]
 Platonis A [ut vid.] : ἤκουσι L¹M ἤκουσι L² SCV γρ. i. m. M ἤκει γρ.

façon, mais il est aussi juste qu'il est possible de l'être ;
 et rien ne lui ressemble plus en cela que celui d'entre nous
 qui est le plus juste. » Ailleurs encore, au livre X des
 Lois, il essaie de guérir ceux qui n'acceptent pas l'idée
 de la Providence divine. Voici ce qu'il dit ¹ : « Quant à 43
 celui qui croit qu'il y a des dieux mais qu'ils ne se soucient
 pas des affaires humaines, il faut l'exhorter ainsi : Ex-
 cellent homme, dirons-nous, si tu crois qu'il y a des dieux,
 c'est qu'une sorte d'affinité entre la nature divine et la
 tienne te porte à les honorer et à croire à leur existence.
 Mais les fortunes, privées ou publiques, des méchants
 et des injustes, qui, en vérité, ne sont pas heureuses
 mais dont l'opinion célèbre la félicité avec transports
 mais sans mesure, ce sont elles qui te mènent à l'im-
 piété. »

Providence
 universelle
 en vue
 de l'harmonie
 du tout.

Après avoir décrit la chance appa- 44
 rente des méchants, voici ce que Platon
 ajoute ² : « Il ne serait peut-être pas
 bien difficile de démontrer que les dieux
 prennent soin des petites choses, non
 pas moins, mais plus que des grandes.

En effet il a entendu dire, puisqu'il était présent à l'en-
 tretien de tout à l'heure, que les dieux qui excellent en
 toute vertu, ont pour vertu particulière le soin de l'Univers. »

i. m. M || γὰρ om. C sed add. i. m. || που om. SC [add. i. m.] V
 γρ. i. m. M || παρῆν KBML^c cum Eusebii IO et Platone : πάρεσαι
 L² SCV γρ. i. m. M [sed corr.] παρῆν δὲ Eusebii ND || δὴ om. Eu-
 sebii ND || 14-15 δὴ λεγομένοις] διαλεγόμενοις LS || 15 ἀγαθοὶ] ἀγαθὸν
 BL¹ ἀγαθός γρ. i. m. M || ὄντες] ὄντες εἰς K || ἀπάντων] τῶν ἀπάντων M
 cum Eusebio (τ. πάντ.) et Platone

1. PLATON, *Lois*, X, 899 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 52.1).
 Ce texte est un des principaux sur la parenté de Dieu et de l'homme.
 Cf. O. REVERDIN, *La Religion de la Cité platonicienne*, Paris, 1945,
 p. 17, n. 4.

2. PLATON, *Lois*, X, 900 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 52.5).

45 μέλειαν, οἰκειοτάτην αὐτῶν οὖσαν, κέκτηνται. » Ἐἶτα ξυλλογισμοῖς κρατύνας τὸν λόγον ἐπήγαγεν· « Μὴ τοίνυν τὸν θεὸν ἀξιώμεν ποτε θνητῶν δημιουργῶν φαυλότερον, εἴ τὰ προσήκοντα αὐτοῖς ἔργα, ὅσπερ ἂν ἀμείνους ᾴσι, τοσοῦτῳ ἀκριθέστερα καὶ τελειότερα μιᾷ τέχνῃ σμικρὰ καὶ μεγάλα ἀπεργάζονται· τὸν δὲ 5 θεόν, ὄντα τε σοφόν, βουλόμενόν τε ἐπιμελεῖσθαι, δυνατόν εἶναι, καὶ δυνάμενον μὲν ῥῆον ἐπιμελεῖσθαι, σμικρῶν δὲ ὄντων μηδαμῆ ἐπιμελεῖσθαι δυνατόν εἶναι, καθάπερ ἄργον ἢ δειλὸν τινα διὰ 46 πόνους ῥαθυμοῦνται. » Ἐπειτα ἐπιφέρει· « Μηδαμῶς δόξαν τοιαύτην περὶ θεοῦ, ὃ ξένη, ἀποδεχόμεθα· οὐδαμῆ γὰρ οὔτε ὅστιον οὔτε ἀληθές τὸ διανόημα διανοοῖτ' ἂν. » Καὶ πάλιν μετ' ἄλλα· « Πᾶς γὰρ ἰατρὸς καὶ πᾶς ἔντεχνος δημιουργὸς παντὸς μὲν 10 ἕνεκα πάντα ἐργάζεται πρὸς τὸ κοινῆ ζυντεῖνον βέλτιον· μέρος μὲν εἵνεκεν ὄλου, καὶ οὐχ ὄλον εἵνεκεν μέρους ἀπεργάζεται· οὐ δ' ἀγανακτεῖς, ἀγνοῶν ὅπῃ τὸ περὶ σὲ ἀριστον τῷ παντὶ ζυμβαίνει 15 νει. » Καὶ μετὰ πλείστους λόγων ἔλιγμους ἐπήγαγεν· « Ὁ αὐτὸς δὲ λόγος σοι καὶ περὶ ἐκείνων ἂν εἴη, τῶν οὖς σὺ κατιδὼν ἐκ σμικρῶν μεγάλους γεγονότας ἀνοσιουργήσαντας ἢ τι τοιοῦτο πράξαντας ὥθηθης ἐξ ἀθλίων εὐδαίμονας γεγονέναι, καὶ ὡς ἐν

2 μὴ τοίνυν—9 ῥαθυμοῦνται Plat. *Leg.* 10 903 e-903 a hab. Eus. 12 52.19 || 9 μηδαμῶς—11 διανοοῖτ' ἂν Plat. *Leg.* 10 903 a hab. Eus. 12 52.20 || 12 πᾶς γὰρ—15-16 ζυμβαίνει Plat. *Leg.* 10 903 c-d hab. Eus. 12 52.22-23 || 16-17 ὁ αὐτός—p. 272, 3 ζυμβαλλεται Plat. *Leg.* 10 903 b hab. Eus. 12 52.30

1 αὐτῶν BLMSCV cum Eusebio : αὐτῆν K αὐτοῖς (sic) γρ. i. m. M αὐτῶν Plato || κέκτηνται || κέκτηνται γὰρ Eusebii IO || 2 αἰτ. τὸν γρ Plato || 3 ἀξιώμεν) ἀξιώσωμεν Eus. Plato || 4 ἀμείνους) ἀμείνω K || τοσοῦτῳ BLMSC : τοὺς αὐτοὺς K τοσοῦτον V τὸσῳ Eus. Plato || 4-5 ἀκριθέστερα καὶ τελειότερα K || 6 πρ. τε om. Eusebii O || σοφόν) σοφώτατον Eus. Plato || alt. τε om. Platonis A || ἐπιμελεῖσθαι om. Platonis A || δυνατόν εἶναι om. Platonis A || 7 καὶ δυνάμενον : μεγάλων μὲν L² μὲν) ὄν μὲν Eus. Plato || ῥῆον) ῥῆον ἢ Plato || δι. om. K cum Eusebio et Platone || 8 δυνατόν εἶναι om. Eus. et (erasa verba) Platonis A || 9 p. ῥαθυμοῦνται add. τῶν δὲ μεγάλων Eus. Plato || 10 περὶ KSCV γρ. i. m. M cum Eusebio et Platone : ἐπι BLM || θεοῦ codd. : θεῶν Eus. Plato (vide supra 5 36) || 10 οὐδαμῆ—11 ἀληθές : οὐδὲ γὰρ ἀληθές οὐδ' ὅστιον Eusebii OND || 11 διανοοῖτ' ἂν KBLSV : διανοοῖμεθ' ἂν Eu-

Il appuie cette idée de quelques arguments et continue ¹ : 45 « Ne rabaissons pas Dieu au-dessous des ouvriers mortels qui exécutent par leur seul art les travaux de leur métier, petits et grands, avec d'autant plus de précision et de perfection qu'ils sont plus excellents. Et ne disons pas que Dieu qui est sage et qui veut et qui peut prendre soin de l'Univers, le fait puisqu'il le peut plus aisément, mais qu'il est incapable de s'occuper des petites choses, comme un ouvrier paresseux ou lâche qui se laisse aller à cause de la fatigue. » Puis il ajoute ² : « En aucune manière, 46 étranger, n'admettons une pareille idée de Dieu : car cette conception ne serait ni sainte, ni vraie. » Et un peu plus loin ³ : « Tout médecin et tout habile artisan exécutent toutes choses en fonction du tout, pour le bien de l'ensemble ; ils rapportent la partie au tout et non le tout à la partie. Et tu t'indignes parce que tu ignores comment ce qui est le meilleur pour toi l'est aussi pour le tout ⁴. » Il ajoute encore, après de nombreuses digressions ⁵ : « Tu 47 pourrais dire la même chose de ces gens que tu as vu devenir grands de petits qu'ils étaient à la suite d'actes impies ou d'autres crimes de ce genre : tu t'es imaginé que de misérables qu'ils étaient ils sont devenus heureux

sebio I et Plato διανοοῖτ' ἂν MC om. Eusebii OND || 12 γὰρ) μὲν γὰρ M μὲν C || ἔντεχνος) ἔντεχνός K || 13 ζυντεῖνον codd. cum Eusebio : ζυντεῖνον Plato || βέλτιον) βέλτιστον Eusebii IND et Plato om. Eusebii O || 14 μὲν codd. cum Eusebii N : μὴ Eusebii IOD et Plato || εἵνεκεν μέρους) μέρους ἕνεκα Eus. Plato || 14-15 οὐ δ' οὐδ' SV || 15 ὅπῃ om. K || 17 οὐ litt. u S² e corr. || 18 τοιοῦτο KBL : τοιοῦτον MSCV cum Eusebio et Platone || 19 εἴξ) τίξ BL || καὶ) κᾶτα Plato || ὡς om. Eusebii ND

1. PLATON, *Lois*, X, 902 e-903 a (Eus., *P. E.*, XII, 52.19).
2. PLATON, *Lois*, X, 903 a (Eus., *P. E.*, XII, 52.20).
3. PLATON, *Lois*, X, 903 c-d (Eus., *P. E.*, XII, 52.22-23).
4. Eusebe avait cité intégralement le texte de Platon ; en amputant la dernière phrase, Théodoret modifie la pensée qu'il prête à Platon ; cf. *Entr. apol.*, p. 156-157.
5. PLATON, *Lois*, X, 905 b (Eus., *P. E.*, XII, 52.30).

κατόπτροις αὐτῶν ταῖς πράξειςιν ἠγγίσω καθωρακέναι τὴν πάντων
 ἀμέλειαν θεῶν, οὐκ εἰδὼς αὐτῶν τὴν ξυτέλειαν, ὅπῃ πώποτε τῷ
 48 παντὶ ξυμβάλλεται. » Διὰ δὴ τούτων ἀπάντων καὶ τῆς προνοίας
 p. 94 τὸ δίκαιον εἶδειξε, | καὶ ὡς ἕκαστον τῶν γινομένων τῷ παντὶ
 καθέστηκε ξύμφορον. Οὐ γὰρ τοῦ σμικροτάτου γε μορίου χάριτι 5
 τὸ ὅλον γεγένηται, ἀλλὰ τὰ μόρια ξυμπληροῦ τὴν τοῦ παντός
 ἀρμονίαν· οὐδὲ διὰ μίαν δακτύλου ἑνὸς σκυταλίδα ὅλον διεπλάσθη
 τὸ σῶμα, ἀλλὰ διὰ τὸ σῶμα καὶ οἱ δάκτυλοι καὶ αἱ τούτων
 ξυνηρμόσθησαν σκυταλίδες.
 49 Ἐπειδὴ τοίνυν θνητὴ μὲν γέγονε τῶν ἀνθρώπων ἡ φύσις, θνητὴ 10
 δὲ οὐσα πολλῶν ἐστὶν ἑνδεής, καὶ γεωργίας καὶ φυτουργίας καὶ
 ναυτιλίας, καὶ μέντοι καὶ οἰκοδομικῆς καὶ χαλκευτικῆς καὶ
 ὑφαντικῆς καὶ σκυτοτομικῆς καὶ ναυπηγικῆς τέχνης καὶ τῶν
 ἄλλων ὅσαι ξυνεργοῦσι πρὸς τὴν ἀναγκαίαν τοῦ σώματος θερα-
 15 πείαν, μάλα γε εἰκότως ὁ τοῦ παντός κηδεμὼν τοῖς μὲν πενίαν,
 τοῖς δὲ ξυνεκλήρωσε πλοῦτον, ἵνα οἱ μὲν τὰς ὕλας παρέχωσιν,
 50 οἱ δὲ τὰς χεῖρας ἡσκημέναις πρὸς τὰς τέχνας. Ἐξήρτησε δὲ τῆς
 πενίας διὰ τῆς χρείας τοὺς ἐπὶ πλοῦτι βρενθυομένους τῶν ὄλων
 ὁ πρῦτανις. Δέονται γὰρ οὐκ ἀρτοποιῶν οὐδὲ ὀψοποιῶν μόνον
 καὶ οἰνοχῶν, ἀλλὰ καὶ οἰκοδόμων καὶ γεωργῶν καὶ ταλασιουργῶν 20
 καὶ σκυτέων, οἱ δὲ γε φιλότιμοι καὶ ξυγράφωι καὶ πλαστοουργῶν
 καὶ τῶν ἄλλων, οἱ περιφανεστέρας ἀποφαίνουσι τῶν πλουτοῦντων
 τὰς οἰκίας· δέονται δ' αὖ πάλιν καὶ οἱ χειρῶνακτες τῶν εὐπόρων
 καὶ χρήματα χορηγοῦντων καὶ ὠνοουμένων τὰ παρ' ἐκείνων δη-
 51 μιουργούμενα. Οἱ δὲ τήνδε τὴν διαφορὰν δυσχαίροντες καὶ 25
 χαλεπαίνοντες, ὅτι μὴ πάντες τῶν αὐτῶν μετεσχῆκαμεν, ἐγκα-

1 καθωρακέναι] καθωρακέναι BV || 2 τὴν om. Eusebii ON || ποτὲ
 K cum Eusebio et Platone

et tu as cru remarquer dans leurs actions, comme dans un
 miroir, l'incurie totale des dieux, alors que tu ignores
 comment finalement ils apportent au tout leur contribu- 48
 tion. » C'est par toutes ces considérations que Platon a
 démontré la justice de la Providence et qu'il a établi
 que tout ce qui arrive est utile à l'Univers. Car ce n'est
 pas pour la partie la plus minuscule que l'Univers a été
 fait, mais les parties achèvent l'harmonie du tout. Et ce
 n'est pas pour la seule phalange d'un seul doigt que le
 corps a été organisé, mais c'est à cause du corps que les
 doigts et leurs phalanges ont été agencés.

**Différences et
 inégalités sociales.
 Objection
 et réponse.**

Puisque donc la nature humaine 49
 est mortelle, et que, parce qu'elle
 est mortelle, elle a besoin d'une
 foule de choses, de l'agriculture,
 de l'arboriculture, de la navigation,
 ainsi que des métiers de maçon, de forgeron, de tisserand,
 de cordonnier, de constructeur de bateaux et de tous les
 autres métiers qui contribuent à l'entretien indispen-
 sable du corps — il est tout à fait normal que le Conser-
 vateur de l'Univers ait donné en partage aux uns la
 pauvreté, aux autres la richesse, afin que les uns four-
 nissent la matière première et les autres leurs bras en-
 traînés à l'exercice d'un métier. Celui qui préside à 50
 l'Univers a fait en sorte que le besoin rende ceux qui se
 rengorgent de leurs richesses dépendants de la pauvreté :
 en effet, non seulement ils ont besoin de boulangers, de
 cuisiniers et d'échansons, mais aussi de maçons, de culti-
 vateurs, de filateurs et de cordonniers, et s'ils sont
 ambitieux, de peintres, de sculpteurs et de tous ces
 artistes qui rendent plus luxueuses les maisons des riches.
 Les travailleurs manuels ont besoin à leur tour de gens
 fortunés pour payer en argent les travaux qu'ils ont exé-
 cutés. Quant à ceux qui déplorent cette différence et qui 51
 se fâchent de ce que nous ne soyons pas tous sur un pied

λείψωσαν καὶ τοὺς ζωγράφους, ὅτι μὴ ἐνὶ χρώματι γράφουσιν, ἀλλ' ἐκ διαφόρων τὰς εἰκόνας θαυδάλουσι· κατηγορεῖται δὲ καὶ τῶν λυρικοῦν, καὶ μέντοι καὶ αὐτῶν γε τῶν μουσικῶν, ὅτι μὴ ἴσην ἀριστὴν ἀπασαί ἤχην αἱ χορδαί, ἀλλ' ἄλλην μὲν ἢ νήτην, ἄλλην δὲ ἢ ὑπάτην, καὶ ἢ μὲν ὄξειαν, ἢ δὲ βαρεῖαν, ἢ δὲ μέσον 52 ἔχει τὸν φθόγγον. Νεμεσῶν δὲ αὐτοὺς προσέειπε καὶ τοὺς γεωμέτραις, ὅτι οὐχ ἓν τοῖς τῆν γραμμικῆν μαθάνουσιν ἐπιστήμην ἐπιδεικνύουσι σχῆμα, ἀλλὰ τρίγωνα καὶ τετράγωνα καὶ μηνοειδῆ καὶ κύκλους καὶ τραπέζια καὶ ἄλλα ἅττα τῶν εἰρημένων πολυλαπλάσια. Ἐπιμεμῆσθωσαν δὲ καὶ τοῖς τῆν ἀριθμητικῆν διδάσκουσιν ἐπιστήμην, ὅτι τῶν ἀριθμῶν οἱ μὲν εἰσὶν ἄρτιοι, οἱ δὲ περιττοί, οἱ δὲ ἄρτιοπέριττοι, οἱ δὲ περισσάρτιοι, καὶ οἱ μὲν κύβοι, οἱ δὲ κυβεπίκυβοι.

53 Εἰ δὲ ἀναγκαῖαι καὶ τῶν ἀριθμῶν αἱ ἰδέαι καὶ τῶν σχημάτων τὸ ποικίλον καὶ τῶν χορδῶν τὸ διάφορον καὶ τὰ παντοδαπὰ τῶν χρωμάτων γένη, τί δήποτε δυσχεραίνετε, ὅτι μὴ πάντες Κροῖσοι καὶ Μίδαοι καὶ Δαρεῖοι γεγένησθε; οὐδὲν γὰρ ἕτερον βούλεσθε, πῆδε τὴν ἰσότητά ποθεῦντες, ἢ λιμῶ καὶ σπάνει τῶν ἀναγκαίων 54 ἄρδην ἅπαν ἀρανισθῆναι τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος. Τίς γὰρ ἠγέσχετο ἄν, ἰσοτιμίας πάντων μετεληγῶτων, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ 20 πέλας θεραπείας ἀναδέξασθαι πόνον | ἢ ἀρόσαι γῆν καὶ σπεῖραι καὶ τοὺς ἀστάχους ἀμῆσαι ἢ φυτεῦσαι καὶ τρυγήσαι καὶ ἀποθλίψαι οἴνου καὶ ἐλαίας καρπόν; Ἄλλω δὲ διακορεῖν ἄλλον τῆς ἰσοτιμίας οὐ ξυγχορούσης, πῶς ἄν ἤρκεσαν ἕκαστος, βουκόλος ὄμοσῷ καὶ αἰπόλος καὶ προβατεὺς καὶ σιδῶτης γινόμενος, καὶ μέντοι 25 καὶ ὑφάντης καὶ σκυτατόμος, καὶ εἰκοδόμος καὶ χαλκοτύπος, καὶ ἀρτοποιὸς καὶ ὄψοποιός, καὶ γεωργὸς καὶ φυτουργός, καὶ ναυπη-

1. Les nombres *pairs-pairs* ne sont divisibles que par des nombres pairs outre l'unité, donc puissance de 2, par exemple : 64; les nombres *pairs-impairs* sont divisibles par 2 sans être divisibles par 4, par exemple : 6, 10...; les *impairs-pairs* sont au moins divisibles par 4, mais admettent au moins un diviseur impair autre que l'unité, par exemple : 100. Les anciens n'étaient pas toujours d'accord sur le sens à donner à ces mots; cf. P. TANNER, *Mémoires scientifiques*, t. II (1912), p. 196 et t. III (1915), p. 267.

2. Puisqu'il s'agit d'arithmétique, il ne peut être question de la duplication du cube, mais de la puissance 6^e ou 9^e d'un nombre. Cf. A. REY, *La Science dans l'Antiquité*, t. V, Paris, 1948, p. 92-94.

d'égalité, qu'ils s'en prennent aussi aux peintres qui, au lieu de n'utiliser qu'une seule couleur, embellissent leurs tableaux de tons différents! Qu'ils reprochent encore aux luthiers et aux musiciens qu'au lieu de faire rendre à toutes les cordes le même son, la corde haute en donne un différent de celui de la basse et que l'une rende une note aiguë, l'autre une note grave et celle-là une note moyenne! Il conviendrait aussi qu'ils s'indignassent 52 contre les géomètres qui, au lieu de ne démontrer à leurs élèves qu'une seule figure en dessin linéaire, expliquent les triangles, les quadrilatères, les croissants, les cercles, les trapèzes et tant d'autres, bien plus nombreuses encore que celles que je viens de nommer! Et qu'ils se plaignent aussi des professeurs d'arithmétique, parce qu'il y a des nombres pairs, des impairs, des pairs-impairs, des impairs-pairs¹, ainsi que des cubes et des cubépicubes²!

Or si les espèces numériques sont nécessaires ainsi que 53 la variété des figures, la différence des sons et la multiplicité des couleurs, pourquoi vous plaignez-vous de n'être pas tous des Crésus, des Midas et des Darius? En fait, vous ne voulez pas autre chose, avec ce désir d'égalité, que la destruction complète du genre humain par la faim et la pénurie des choses nécessaires! Qui 54 accepterait en effet, si tous étaient sur un pied d'égalité, de se donner, pour rendre service à autrui, la peine de labourer la terre, de faire les semailles et les moissons, ou bien de planter, de vendanger, de presser les raisins et les olives³? Comme il n'est pas de mise d'ailleurs entre gens du même rang que l'un se mette au service de l'autre, comment chacun pourrait-il y suffire s'il fallait être tout à la fois bouvier, chevrier, berger, porcher et, de plus, tisserand, cordonnier, maçon, forgeron, boulanger, cuisinier, laboureur, jardinier, constructeur naval, marin et

3. Même idée dans le 6^e *Discours sur la Providence* (P. G. 53, c. 656 B; trad. Azéma, p. 211-212).

γὸς καὶ ναύτης καὶ κυβερνήτης; τούτων γὰρ ἀπάντων καὶ ἐτέρων γε πολλαπλασιῶν ἕκαστος ἐνδεής.

55 Τί δήποτε τοίνυν οὐχ ὑμνεῖτε τὴν ἀρίστην διανομήν, ἀλλ' ὑμεῖς μάλιστα χαλεπαίνετε, οἱ θεραπευτῶν καὶ οἰκετῶν, καὶ μέντοι καὶ γεωργῶν ἀπολαύοντες ὅτι μάλιστα πλείστον; Ὁ μὲν γὰρ γεωργὸς στέργει τὴν τάξιν ἣν ἔλαχε καὶ ὁ οἰκέτης ὡσαύτως καὶ μέντοι καὶ ὁ χειροτέχνης ἀγαπᾷ τὴν τέχνην καὶ τοὺς πόνους οἷς ἐγκληθήσεται, ὑμεῖς δὲ τρυφῶντες καὶ ὑπερμαζῶντες καὶ διὰ τῆς ἐτέρων διακονίας παντοδαπῆς γλιθῆς ἀπολαύοντες, λόγοις 56 βλασφημίαις τὸν τούτων κατατοξεύετε χορηγόν· τούτους δὲ τοὺς λόγους ὠδίνετε, ἀκρασίᾳ μὲν δουλεύειν αἰρούμενοι, πρόφασιν δὲ ἀπολογίας εὐρίσκειν ἠγούμενοι, πρῶτον μὲν τὸ μὴ τῇ θεῇ προνοίᾳ κινεῖσθαι τῶν ὄλων τοὺς οἴκους, ἔπειτα δὲ τὸ νομίζειν ὑπὸ τὴν τῆς εἰμαρμένης ἀνάγκην οὐ μόνον τὸ σῶμα καὶ τὰ περὶ 57 τοῦτο τελεῖν, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν αἴρεσιν τῆς ψυχῆς. Ἄλλ' ὁ Πλάτων τάναντία διδάσκει, ὡς «ἀρετὴ ἀδέσποτον, ἣν τιμῶν τις καὶ ἀτιμάζων πλέον ἢ ἔλαττον ἔξει». Καὶ πάλιν «Αἰτία ἐλομένου, θεὸς ἀναίτιος» κακῶν γὰρ ὁ θεὸς οὐποτε αἴτιος. «Καὶ ἐν αὐτοῖς δὲ τοῖς χαλεποῖς κινδύνοις τὸν Σωκράτην δεῖκνυσιν ὁ Πλάτων φιλοσοφούντα καὶ προνοίας πέρι καὶ τοῦ μὴ θεδιέναι θάνατον» καὶ ταῦτα γὰρ ἐν τῇ Ἀπολογίᾳ τέθεικεν· «Ἄλλὰ καὶ ὑμᾶς χρὴ, ὦ ἄνδρες δικασταί, εὐέλπιδας εἶναι πρὸς θάνατον καὶ ἐν τῷ τούτῳ διανοεῖσθαι ἀληθείας, ὅτι οὐκ ἔστιν ἀνδρὶ ἀγαθῷ κακὸν οὐδέν, οὔτε ζῶντι οὔτε τελευτήσαντι, οὐδὲ ἀμελείται ὑπὸ θεῶν τὰ τούτου πράγματα.» 25

16 ἀρετῇ—18 αἴτιος Plat. *Resp.* 10 617 e et (vide) 2 379 b-c hab. Clem. 5 14, 136 et ἀρετῇ—17 ἔξει Stob. 2 8, 39 (164, 23-24 W) || 21 ἀλλὰ—25 πράγματα Plat. *Apol.* 41 c-d hab. 23 ἐν τῷ—25 πράγματα Jambl. p. 72, 1-4

16 ἀρετῇ] ἀρετῇ δὲ Clem. Plato ἢ ἀρετῇ Stob. || ἀδέσποτον] ἀδέσποτος Stob. || τις om. Clem. Plato Stob. || 17 p. ἔλαττον add. ἕκαστος αὐτῆς Clem. αὐτῆς ἕκαστος Plato Stob. || ἔξει codd. cum Platone: μεθέξει: Clem. || 18 κακῶν—αἴτιος: codd. et Clem. [comp. Platonis, *Resp.* 2 379 b-c 380 b vide supra 5 34-36] || 22 θάνατον] τὸν θάνατον Plato || 23 τῷ τῷ οὖν Jambl. || διανοεῖσθαι] διανοεῖσθαι δεῖ Jambl. || ἔστιν] ἔσται Jambl. || 24 pr. οὔτε MSCV cum Platone: οὐδὲ KBL ||

pilote? Car de tous ces métiers, et de beaucoup d'autres encore, chacun a besoin. Dès lors, pourquoi donc ne louez-vous pas une si belle distribution?

Or c'est vous qui vous vous en plaignez le plus, qui disposez d'autant de servantes, de domestiques et de fermiers qu'on en peut avoir! Car le fermier est content de son sort, le domestique l'est aussi, et le manœuvre aime son métier et les travaux qui lui sont assignés. Mais vous qui avez la vie facile, qui êtes gavés et qui, grâce aux services des autres, pouvez jouir de toutes sortes de délices, vous lancez des blasphèmes contre l'Auteur de ces biens! Et ces propos, vous les proférez, parce que vous voulez vous faire esclaves de l'intempérance et que vous pensez trouver là un prétexte pour justifier cette idée qu'il n'y a pas de Providence divine pour mouvoir le gouvernail de l'Univers et que, non seulement le corps et ce qui l'entoure sont soumis à la nécessité de la Fatalité, mais même le libre arbitre de l'âme. Platon enseigne cependant le contraire: «La vertu n'a pas de maître: selon qu'on l'honore ou qu'on la méprise, on aura plus ou moins.» Et encore: «C'est celui qui a fait son choix qui est en cause; Dieu est hors de cause, car Dieu n'est jamais cause du mal.» Et Platon montre encore Socrate méditant au milieu des pires dangers sur la Providence et sur le mépris de la mort. Voici en effet ce qu'il met dans son *Apologie*: «Eh bien! il faut que vous aussi, juges, vous ayez confiance devant la mort et que vous preniez conscience de cette unique vérité que pour l'homme de bien il n'y a pas de mal, ni durant la vie, ni après la mort, et que les dieux ne se désintéressent pas de ses affaires.»

all. οὔτε MCV cum Platone: οὐδὲ KBLS οὔτε δὲ M || θεῶν KBML cum Platone: θεῶ SCV γρ. i. m. M (vide supra 5 36 et 6 46)

1. PLATON, *Rép.*, X, 617 e; cf. II, 379 b-c (CLÉM., *Str.*, V, 14, 136).
2. *Id.*, *ibid*; cf. *Entr. apol.*, n° 165.
3. PLATON, *Apologie*, 41 c-d. ἐν τῷ—πράγματα habet JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 72, 1-4.

58 Οὐκ οὐκ τῶ ὄντι κακὰ πένια καὶ νόσος καὶ δουλεία καὶ θάνατος, ἀλλὰ καλεῖται μὲν ὑπὸ τῶν ἀνοήτων κακὰ, ἀγαθὰ δὲ γίνονται τοῖς εὖ καὶ καλῶς κεκρημένοις. Ὅτι δὲ αὖξει τῶν ἀνθρώπων τὴν πονηρίαν τὸ μὴ πιστεύειν ἰθύνεσθαι προνοίᾳ τὰ ζῦμπαντα, Ἄττικὸς ὁ Πλατωνικὸς βοᾷ: «Ὡστε ἔτοιμὸν τι χρῆμα πρὸς ἀδικίαν 5 ἢ τῆς προνοίας ἀπόγνωσις.» Καὶ Πλωτίνος δὲ — περιφανῆς δὲ καὶ οὗτος ἐν φιλοσόφοις ξυγγράμμασι — τόδε τὸ προσίμιον τοῖς περὶ προνοίας ἐντέθεικε λόγους: «Τὸ μὲν τῶ αὐτομάτῳ καὶ τύχῃ δεδῶναι τοῦδε τοῦ παντὸς τὴν αἰτίαν καὶ ζῦστασιν ὡς ἄλογον καὶ ἀνδρὸς οὔτε νοῦν οὔτε αἰσθησὶν κεντημένου, δῆλόν που καὶ πρὸ 10 ἔργου καὶ πολλοὶ καὶ ἱκανοὶ πρὸ τούτου καταδέβληνται δεικνύντες λόγους.» Εἶτα πολλοὺς τοιοῦτους ἀνεπίστατους λόγους ἐπήγαγεν: |

p. 96 «Ὅτω δὲ ἐξ ἐνὸς νοῦ καὶ τοῦ ἀπ' αὐτοῦ λόγου ἀνέστη τόδε τὸ 60 πᾶν καὶ διεστῆ.» Ταῦτα δὲ καὶ οὗτος ἐκ τῶν ἱερῶν λογίων σεσῦλθεν. Ἦκουσε γὰρ πάντως τῆς τῶν θεῶν εὐαγγελίων διδασκουλῆς θεολογίας, ὡς «διὰ τοῦ λόγου πάντα ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν.» Παμπόλλους γὰρ ἔτεσιν οὗτος γε τῶν ἀποστόλων νεώτερος. Ἐκεῖνοι μὲν γὰρ ἐπὶ Τιβερίου Καίσαρος τῶν σωτηρίων ἤψαντο κηρυγμάτων, Τιβερίον δὲ διεδέξατο Γάιος, ἐκεῖνον δὲ Κλαύδιος, εἶτα Νέρων καὶ Οὐεσπασιανὸς καὶ Τίτος 20 καὶ Δομητιανὸς καὶ Νερούας καὶ Τραϊανὸς καὶ Ἀδριανὸς καὶ Ἀντωνίνος ὁ πρῶτος καὶ Οὐῆρος καὶ Κόμοδος: ἐπὶ τούτου δὲ

ὅ ὥστε—ὁ ἀπόγνωσις Attic. fr. 3 hab. Eus. 15 5,5 || 8 τὸ μὲν—12 λόγοι Plotin. *Enn.* 3 2.1 || 13 οὗτω—14 διεστῆ Plotin. *Enn.* 3 2.2

9 αἰτίαν KBLM; οὐσίαν SCV γρ. i. m. M cum Plotino || 11 ἔργου codd. (praeter Byg. L³): λόγου L³ γρ. i. m. B cum Plotino || πρὸ τούτου καὶ πρὸ τούτου K περὶ τούτου V om. Plot. || 12 λόγοι τούτου λόγοι Plot. || 13 δὲ δὲ καὶ Plot. || 15 εὐαγγελίων SCV γρ. i. m. M: λογίων KBLM

1. ATTICOS, fr. 3 (Eus., *P. E.*, XV, 5.5).

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.1.1-3. — Nous maintenons la leçon αἰτίαν, la cause, fournie par KBLM et retenue par Raeder, parce qu'elle nous semble appelée par le contexte de Théodoret qui vient d'évoquer la causalité divine. La leçon οὐσίαν, offerte par SCVM γρ.,

Ainsi donc la pauvreté, la maladie, la servitude, la 58 mort ne sont pas réellement des maux : ce sont les sots qui les appellent des maux, alors qu'elles se transforment en biens pour ceux qui ont su les utiliser convenablement. Le platonicien Atticos dit bien haut que le fait de ne pas croire que la Providence dirige toutes choses accroît la malice des hommes¹ : « On est tout prêt à l'injustice quand on désespère de la Providence. »

La Providence selon Plotin.

Et Plotin, fameux lui aussi par ses 59 œuvres philosophiques, a mis cette Préface en tête de son traité *Sur la Providence*² : « Attribuer au hasard et à la fortune la cause et l'organisation de tout cet Univers est une sottise et le fait d'un homme qui n'a ni esprit ni sens : c'est évident de prime abord et des livres nombreux et bien informés sont venus avant celui-ci en faire la preuve. » Puis, après avoir développé plusieurs idées de ce genre, il poursuit³ : « C'est ainsi que d'une seule Intelligence et de son Logos, cet Univers tire son origine et ses dimensions. » Idées qu'il a dérobées, lui aussi, aux oracles 60 sacrés ; car il a certainement entendu parler de la théologie des divins Évangiles qui enseigne que⁴ « par le Logos tout a été fait, et que sans lui rien n'a été fait ». Plotin est en effet de beaucoup d'années postérieur aux Apôtres qui se sont mis à prêcher le salut sous Tibère César ; or Tibère eut pour successeur Caius⁵, qui fut suivi de Claude, puis de Néron, de Vespasien, de Titus, de Domitien, de Nerva, de Trajan, d'Hadrien, d'Antonin I^{er}, de Verus et de Commode. C'est sous ce dernier

est celle des mss de Plotin, que P. Henry considère comme la vraie leçon.

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.2.23-24.

4. *Jean*, I, 3.

5. Caius, dit Caligula, fils de Germanicus et d'Agrippine, régna de 37 à 41.

Ἀμμώνιος ὁ ἐπίκλην Σακκᾶς, τοὺς σάκκους καταλιπὼν, οἷς μετέφερε τοὺς πυρούς, τὸν φιλόσοφον ἠσπάσατο βίον. Τοῦτῃ φοιτήσασαν Ὠριγένην τὸν ἡμέτερον, τῷ δὲ Πλωτίνῳ τουτονί τῆς δὲ Πλωτίνου διδασκαλίας τετύχηκεν ὁ Πορφύριος. Τὸν δὲ χρόνον οὐ
61 τὴν ἄλλως ἀδολεσχῶν ἐπισημνήσκειν, ἀλλὰ δεικνύς, ὡς οὐ μόνον
τὰ τῶν Ἑβραίων οὗτος, καθάπερ ὁ Πλάτων, ἀλλὰ καὶ τὰ τῶν
ἀλλοίων καὶ τὰ τοῦ στυτοτόμου παιδευθεὶς, μεμάθηκεν ἐκείθεν, ὡς
ἐκ τοῦ νοῦ καὶ τοῦ ἀπ' αὐτοῦ λόγου τὰ πάντα καὶ ξυνέστη καὶ
διέστη καὶ τῆς προσηκούσης τετύχηκεν ἁρμονίας.

62 Εἶτα τῶν διαβάλλειν τινὰ τῆς κτίσεως μόρια πειρωμένων διελέγγει τὴν ἄνοιαν, λέγων ὡδί· « Ὅλον γὰρ τι ἐποίησε πάγκαλον καὶ αὐταρκές καὶ φίλον αὐτῷ καὶ τοῖς μέρεσι τοῖς αὐτοῦ, τοῖς τε κυριωτέροις καὶ τοῖς ἐλάττοσι, ὡσαύτως προσφόροις. Ὁ τοίνυν ἐκ τῶν μερῶν τὸ ὅλον αἰτιώμενος ἄσπονος ἐν εἰῆ τῆς αἰτίας· τὰ τε γὰρ μέρη πρὸς αὐτὸ τὸ ὅλον δεῖ σκοπεῖν, εἰ ἑξὺ μέρων καὶ ἁρμότωντα ἐκείνῳ, τὸ τε ὅλον σκοπούμενον μὴ πρὸς μέρη ἄττα μικρὰ βλέπειν· τοῦτο γὰρ οὐ τὸν κόσμον αἰτιωμένου, ἀλλὰ τινὰ τῶν αὐτοῦ χωρὶς λαβόντα, ὅσον εἰ παντὸς ζῴου τρίχα ἢ τῶν χαμαὶ δακτύλων, ἀμελήσας τὸν πάντα ἄνθρωπον, δαιμονίαν τινὰ εἶναι βλέπειν, ἢ νῆ Δία τὰ ἄλλα ζῶα ἄρεις τὸ εὐτελέστατον λαμβάνει, ἢ τὸ ὅλον γένος παρείς, ὅσον τὸ ἀνθρώπου, Θεοσίτην εἰς μέσον ἄγοι. Ἐπεὶ οὖν τὸ γενόμενον ὁ κόσμος ἐστὶν ὁ ζῦμπαξ, τοῦτον

11 ὅλον — p. 277, 4 φάσις Plotin. *Enn.* 3 2 3

11 τι KBLMS cum Plotino : ἄρτι C γρ. i. m. M τοι V || 13 ὡσαύτως] ὡς αὐτῷ VL² || 16 μὴ] καὶ μὴ MCV cum Plotino || 17 αἰτιωμένου] αἰτιώμενοι S || 19 δαιμονίαν] ἢ δαιμονίαν BL || 20 λαμβάνει BL cum Plotino : λαβόντα KMSCV || 21 alt. τὸ L cum Plotino : τοῦ B om. KMSCV || 22 ὁ κόσμος] ὄγκος K || τοῦτον BL cum Plotino : ὁ τοῦτον KMSCV

1. Porphyre a été le disciple de Plotin et l'éditeur de ses œuvres (cf. *Introduction*, § 23). Quant à Origène, il est certain qu'il a été en contact avec le milieu où est né le néo-platonisme (cf. Eusèbe, *Hist. Eccl.*, VI, 19.5), et c'est probablement à Ammonius Saccas que songe Origène quand il parle d'« un maître des sciences philosophiques dont il a suivi l'enseignement » (*ibid.*, VI, 19.13). Mais

qu'Ammonius — surnommé Saccas — ayant abandonné les sacs dans lesquels il portait le blé, embrassa la vie de philosophe. Il eut, dit-on, pour élève notre Origène, et lui Plotin dont nous parlons. Porphyre suivit les leçons de Plotin¹. Ce n'est pas pour le plaisir de bavarder vainement que j'ai donné ces indications chronologiques, mais pour montrer que Plotin avait non seulement étudié la doctrine des Hébreux, comme Platon, mais aussi celle des pêcheurs et du corroyeur, et qu'il avait appris à cette source que c'est de l'Intelligence et de son Logos, que l'Univers tire son origine et ses dimensions et a pu trouver l'harmonie qui lui convenait.

Ensuite il réfute en ces termes la stupidité de ceux qui essaient de dénigrer certaines parties de la création² : « Car il a fait le monde très beau, se suffisant à lui-même, satisfait de lui et des parties qui le composent, des plus grandes comme des moindres, car elles lui sont proportionnées. Celui donc qui prendrait prétexte du détail pour accuser l'ensemble serait à côté du sujet ; les parties doivent être examinées dans leur rapport avec l'ensemble, pour que l'on voie si elles lui conviennent et lui sont ajustées ; il faut examiner l'ensemble sans avoir égard à de minimes détails. Ce n'est pas accuser le monde que d'en prendre séparément quelques parties ; autant vaut prendre, dans l'animal entier, un cheveu ou un orteil du pied, en négligeant le divin spectacle qu'offre l'homme dans son ensemble ; autant vaut, par Zeus, laisser de côté les autres animaux pour s'arrêter au plus vil d'entre eux, ou, encore, ignorer l'espèce dans son ensemble, par exemple l'espèce humaine, pour n'y faire voir que Thersite ! Or puisque l'œuvre à considérer, c'est le monde

on ne peut pas dire ce qu'il doit à Ammonius, dont on ne connaît pas bien la doctrine. Il n'est pas question de « notre » Origène dans la *Vie de Plotin* par Porphyre et il n'y a pas eu de rapports entre Plotin et Origène (cf. J. DANIELOU, *Origène*, Paris, 1948, p. 88-90).

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.3.

θεωρῶν τάχα ἂν ἀκούσαι παρ' αὐτοῦ, ὡς ἐμὲ πεποιήκει ὁ θεός, καὶ ὡς ἐκείθεν ἐγενόμεν ἑλπίος ἐκ πάντων ζῶων καὶ ἰκανὸς ἐμαυτῷ καὶ αὐτάρκης οὐδενὸς δεόμενος, ὅτι πάντα ἐν ἐμοί, καὶ τὰ φυτὰ
 63 καὶ τὰ ζῷα καὶ ζυμπάντων τῶν γεννητῶν ἢ φύσις. » Διὰ δὲ τούτων δεδήλωκεν ἑτέραν κλοπὴν, ὣν σεσύληκεν. Ἀκηκοίναί γάρ μοι
 5 δοκεῖ τοῦ θεσπεσίου Δαυὶδ λέγοντος· « Οἱ οὐρανοὶ διηγούνται δόξαν Θεοῦ, ποιήσιν δὲ χειρῶν αὐτοῦ ἀναγγέλλει τὸ στερέωμα. »
 Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ δείκνυσι τὸ τῶν γεγεννημένων διάφορον, καὶ
 97 φησιν· « Τὰ μὲν τοῦ εἶναι μετέχειν δοκεῖ μόνον, | τὰ δὲ τοῦ ζῆν, τὰ δὲ μᾶλλον ἐν τῷ αἰσθάνεσθαι, τὰ δὲ ἤδη λόγον ἔχει, τὰ δὲ πᾶσαν ζωὴν. Οὐδὲ γὰρ τὰ ἴσα ἀπαιτεῖν δεῖ τοῖς μὴ ἴσοις· οὐδὲ γὰρ δακτύλων τὸ βλέπειν, ἀλλ' ὀφθαλμῶν τοῦτο· δακτύλου δὲ
 64 ἄλλο, τὸ εἶναι οἴμαι δακτύλω καὶ τὸ αὐτοῦ ἔχειν. » Μετέχειν δὲ τοῦ εἶναι μόνον τοὺς λίθους ἔφη καὶ τὰ προσόμοια τοῦτο, τὰ δὲ γε φυτὰ μεταλαχεῖν καὶ τοῦ ζῆν, αἰσθῆναι δ' ἔχειν μετὰ τοῦ ζῆν
 15 τὰ ἄλλα εἶρηκε, λόγου δὲ μετεπιληχέναι τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος, τελείαν δὲ ζωὴν ἔχειν τῶν ἀσωμάτων τὴν φύσιν, τοῦτοις δὲ ἐπήγαγεν· « Πῦρ δὲ εἰ ὑπὸ ὕδατος σθέννυται καὶ ἕτερον εἰ ὑπὸ πυρὸς φθείρεται, μὴ θαυμάσης· καὶ γὰρ εἰς τὸ εἶναι ἄλλος αὐτὰ ἤγαγεν. »
 20
 65 Καὶ ἀρετῆς δὲ πέρι καὶ κακίας ἐν τῇ αὐτῇ διαλέξει τοιαῦτα

9 τὰ μὲν — 13 ἔχειν Plotin. *Enn.* 3 2.3 || 18 πῦρ — p. 279, 10 θετόν Plotin. *Enn.* 3 2.4-5

1 ἀκούσαι codd. (praeter Mgr.) : ἀκούσει γρ. i. m. M ἀκούσαι; Plot. || πεποιήκει | ἐπεποιήκει; K πεποιήκει γρ. i. m. M cum Plotino || ὁ om. L cum Plotino || 2 τέλειος | τέλος K cum Plotino || ζῶων] τῶν ζῶων B || καὶ om. C || 3 τὰ om. Plot. || 4 τὰ om. Plot. || τῶν om. BL || γεννητῶν KSC cum Plotini codd. (praeter CU) : γενῶν BLM (corr. Mgr.) γεννητῶν V cum Plotini CU || ἢ om. Plot. || 6 δοκεῖ] δοκεῖν V || 10 τὰ δὲ μᾶλλον — 11 ζωὴν om. L || 11 pr. οὐδὲ] οὐ K cum Plotino || alt. οὐδὲ] οὐ K || 12 δακτύλων] δακτύλω Plot. || ὀφθαλμῶν] ὀφθαλμῶ Plot. || δακτύλου BLM⁹⁰ SV : δακτύλους K δάκτυλον C γρ. i. m. M δακτύλω Plot. || 13 ἄλλο KV cum Plotino : ἄλλον S ἄλλον MC om. BL || δακτύλω] δακτύλου V || τὸ αὐτοῦ] τὸ δι' αὐτοῦ M⁹⁰S || μετέχειν] καὶ μετέχει K || 14 τοῦ] τοῦτο K || 18 εἰ ὑπὸ KBMSC : ὑπὸ LV cum Plotino ||

entier, en le contemplant, on l'entendra peut-être parler ainsi : c'est Dieu qui m'a fait ; venu de lui, je suis parfait entre tous les êtres animés ; je me suffis à moi-même, et je n'ai besoin de rien, parce que je contiens tous les êtres, plantes, animaux et la force productrice de tout ce qui naît. » Dans ce texte Plotin découvre encore un autre de ses plagiats, car il me semble entendre parler David l'inspiré¹ : « Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmement annoncé l'œuvre de ses mains. » Un peu plus loin Plotin montre la différence des créatures² : « Parmi ces êtres, dit-il, les uns ne semblent participer qu'à l'existence ; d'autres ont la vie ; d'autres ont en outre la sensation ; certains possèdent déjà la raison et d'autres la vie totale ; d'êtres qui sont inégaux, il ne faut pas réclamer une opération égale ; il ne faut pas demander au doigt de voir, mais à l'œil ; au doigt, il faut demander, je pense, d'être un doigt et d'accomplir son office. » Pour Plotin, 64 les pierres et les choses de ce genre participent seulement à l'existence ; mais il dit que les plantes participent en outre à la vie, que les animaux ont avec la vie la sensation, que l'espèce humaine a reçu la raison en partage et que les êtres immatériels par nature ont une vie complète. A quoi il ajoute³ : « Si le feu est éteint par l'eau, si autre chose est détruit par le feu, qu'on ne s'en étonne pas : c'est un autre qui les a amenés à l'existence. »

Dans le même traité, Plotin fait ces remarques à propos 65

19 πυρός] τοῦ πυρός MC || φθείρεται KCV cum Plotino : διαφθείρεται BLMS || ἄλλος codd. (praeter L²) : ἄλλως L² ἄλλο Plot. || 20 αὐτὰ KBLMS : αὐτό CV cum Plotino || 21 καὶ om. Plot.

1. *Psautne* 18, 2.

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.3. Si cette pensée rappelle l'Écriture, elle se trouve aussi dans le *Timée*, 30 d, 32 d, 39 e-40. Voir la discussion sur l'état du texte cité, dans l'*Introduction*, § 69.

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.4.

διέξουσιν· « Πολλὰ δὲ καὶ ὑπ' ἄλλων πάσχει καὶ ἀκόντων τῶν ποιοῦντων καὶ πρὸς ἄλλο ἱερμένων. Τὰ δὲ δι' αὐτὰ ἔχοντα κίνησιν αὐτεξούσιον ζῶν βέποι ἂν ὅτε μὲν πρὸς τὰ βελτίω, ὅτε δὲ πρὸς τὰ χείρω τὴν δὲ πρὸς τὰ χείρω τροπὴν παρ' αὐτοῦ ζητεῖν, ἴσως οὐκ ἄξιον· ὀλίγη γὰρ κατ' ἀρχῆς τροπὴ γενομένη προέσθα αὕτη πλέον καὶ μείζον τὸ ἀμαρτανόμενον ἀεὶ ποιεῖ καὶ σῶμα δὲ ζῦνεστι καὶ ἐξ ἀνάγκης ἐπιθυμία καὶ παρορθὲν τὸ πρῶτον καὶ τὸ ἐξαίφνης καὶ μὴ ἀναληρθὲν αὐτίκα, καὶ αἴρουν εἰς ὃ τις ἐξέπεσεν ἐνειργάσατο. Ἐπειτα γὰρ μὴ δίκη καὶ οὐκ ἄδικον τοῖνυδε γενομένου ἀκόλουθα πάσχειν τῇ διαθέσει, οὐδὲ ἀπατη- 10 τέον τοῖτοις τὸ εὐδαιμονεῖν ὑπάρχειν, εἰς μὴ εἰργασταὶ εὐδαιμονίης ἄξια. Οἱ δὲ ἀγαθοὶ μόνου εὐδαιμόνες· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ θεοὶ εὐδαιμόνες. Εἰ τοῖνυν καὶ ψυχαῖς ἐν τῷδε τῷ παντὶ ἐξέστιν εὐδαιμονεῖν, εἴ τινες οὐκ εὐδαιμόνες, οὐκ αἰτιατέον τὸ πᾶν, ἀλλὰ τὰς ἐκεῖνων ἀδυναμίας μὴ δυνηθείσας καλῶς ἐναγωνίσασθαι, οὐ δὲ 15 ἄθλα ἀρετῆς πρόκειται· καὶ μὴ θεοῦ δὲ γενομένους θεῶν βίον μὴ ἔχειν τὸ δεινόν; » Εἶτα καὶ τὰς δυσκληρίας ἀπαριθμεῖται καὶ λέγει ταύτας ἀναγκασίας εἶναι τοῖς ἀμαρτανούσι· « Πενία γάρ » φησι « καὶ νόσοι τοῖς μὲν ἀγαθοῖς οὐδέν, τοῖς δὲ κακοῖς συμφορὰ, καὶ ἀνάγκη νοσεῖν σώματα ἔχουσιν· καὶ οὐκ ἀχρεῖα δὲ οὐδὲ ταῦτα 20 παντάπασιν εἰς ζῦνταξιν καὶ ζυμπλήρωσιν τοῦ ὅλου. » Ἐπειτα διδάσκει, ὡς ἐκ τῶνδε τῶν παραδειγμάτων πλείστοι τῶν ἄλλων

1 ἄλλων] ἀλλήλων SCV γρ. i. m. M || πάσχει] πάσχειν K || 1-2 τῶν ποιοῦντων SV cum Plotino : τῶν ποιούτων MC om. KBL || 2 ἔχοντα] ἐχόντων Plot. || κίνησιν] κινήσεως K || 3 αὐτεξούσιον KBLM cum Plotino : αὐτεξούσια SV Mgr. αὐθεξούσια C || δι' om. S || 4 τὴν δὲ πρὸς τὰ χείρω om. L || παρ' αὐτοῦ] παρὰ αὐτὸν M (corr. Mgr.) || 5 γὰρ] γὰρ καὶ S || 6 αὕτη eodd. : ταύτη Plot. || πλέον] πλείον BL || ἀεὶ om. L¹ || 8 alt. καὶ om. KBL || αἴρουν] διαίρουν MSGV || ὃ τις] ὅτι V || 9 ἐνειργάσατο KBL : εἰργάσατο MSCV cum Plotino || 10 ἀκόλουθα] ἀκόλουθον L || πάσχειν] πάσχει C || 12 θεοὶ] θεοὶ μόνου MC || 13 εἰ τοῖνυν — 14 εὐδαιμόνες om. S || 13-14 εὐδαιμονεῖν] εὐδαιμόσιν εἶναι Plot. || 14 τινες] τινες δὲ L² || πρ. οὐκ] μὴ Plot. || τὸ πᾶν] τὸν τόπον Plot. || 15 μὴ] οὐ Plot. || 16 μὴ om. K || 18 πενία] πένια Plot. || γὰρ] δι' Plot. || 20 οὐδὲ] οὔτε K om. S || 21 ὅλου] λόγου S

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.4-5.

2. Au lieu de l'«Univers», Plotin a : « Le lieu où elles vivent. »

de la vertu et du vice ¹ : « Les autres donnent beaucoup à souffrir sans le vouloir et en visant un tout autre but. Les êtres vivants qui possèdent la faculté de se mouvoir librement, inclinent tantôt vers le bien, tantôt vers le mal. Sans doute il n'est pas juste de dire que le penchant au mal vient de ce qu'ils recherchent d'eux-mêmes le mal ; au début, ce penchant est faible ; puis il progresse, et, ainsi, les fautes ne cessent pas de se multiplier et de se renforcer. Puis le corps s'en mêle et fatalement le désir. Enfin, une première erreur momentanée qui n'est pas tout de suite réprimée fait choisir l'objet de notre penchant. Mais le châtement suit ; il est juste que l'on subisse, en pareil cas, les conséquences de cette disposition de l'âme ; et il ne faut pas exiger le bonheur pour qui n'a rien fait pour le mériter. Seuls les êtres bons sont heureux ; et c'est pourquoi les dieux sont heureux. Si donc les âmes peuvent être heureuses même en cet Univers, et s'il en est qui ne le sont pas, il faut accuser non pas l'Univers où elles vivent ², mais leur impuissance à bien mener ce combat où sont proposés les prix de la vertu. Qu'y a-t-il d'étrange, si l'on n'est pas devenu un être divin, à ne pas posséder la vie divine ? »

Relativité des biens et des maux.

Il énumère ensuite les adversités et 66 il dit qu'elles sont nécessaires pour les pécheurs ³ : « La pauvreté et la maladie, dit-il en effet, ne sont rien pour les gens de bien ; elles ne sont un malheur que pour les méchants. De plus la maladie est une nécessité pour qui possède un corps. Et même, d'ailleurs, elle n'est pas du tout sans utilité pour l'ordre universel et pour la perfection de l'Univers. » Il explique ensuite comment ces exemples 67 profitent à la plupart des autres hommes ⁴ : « Le vice a

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.5.

4. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.5.

ὄνιανται, καὶ φησὶν· « Ἡ δὲ κακία εἰργάσατό τι χρήσιμον εἰς τὸ ὅλον παράδειγμα δίκης γενομένη καὶ πολλὰ ἐξ αὐτῆς χρήσιμα παρασχομένη. Καὶ γὰρ ἐγρηγορότας ἐποίησε καὶ νοῦν καὶ ζήνησιν ἐγείρει πονηρίας ὁδοῖς ἀντιταττομένων, καὶ μανθάνειν δὲ ποιεῖ ὅσον ἀγαθὸν ἀρετῆ παραθέσει κακῶν ὧν οἱ πονηροὶ ἔχουσιν. Καὶ οὐ γέγονε τὰ κακὰ διὰ ταῦτα, ἀλλ' ὅτι χρῆται καὶ αὐτοῖς εἰς δέον, ἐπειπερ ἐγένετο, εἰρηται. Τοῦτο δὲ δυνάμειω μεγίστης, 5
 98 καλῶς καὶ τοῖς κακοῖς χρῆσασθαι | δύνασθαι καὶ τοῖς ἀμόρφοις γενομένοις εἰς ἑτέρας μορφάς χρῆσασθαι ἱκανῆν εἶναι. Ὅλιως δὲ
 68 τὸ κακὸν ἔλλειψιν ἀγαθοῦ θετέον. » Καὶ μετὰ πολλοὺς δὲ τοιοῦ-
 10 τούς λόγους παραινεῖ μὴ ἀκριβῶς ἐν τῷ μικτῷ ζῳῆ μὴδὲ ἀκραί-
 φνῶς τὸ ἀγαθὸν ἀπαιτεῖν, καὶ φησὶν· « Πρῶτον τοίνυν λεκτέον ὡς τὸ καλὸν ἐν τῷ μικτῷ ζητοῦντας χρῆ μὴ πάντῃ ἀπαιτεῖν, ἀλλ' ὅσον τὸ καλῶς ἐν τῷ μικτῷ ἔχει, μὴδὲ ἐν δευτέροις ζητεῖν τὰ πρῶτα, ἀλλ' ἐπειδὴ καὶ σῶμα ἔχει, συγχωρεῖν καὶ παρὰ τούτου 15
 69 ἔσασθαι τὸ μέγιστον εἰ μὴδὲν τούτῃ ἔλλείπει. » Εἶτα νεμεσᾶ τοῖς ἀγωνίζεσθαι μὲν ὑπὲρ ἀρετῆς μὴ βουλομένοις, σώζεσθαι δὲ ἀξιοῦσι παρὰ Θεοῦ, καὶ φησὶν· « Νῦν δὲ οἱ μὲν ἀσπλαῖ, οἱ δὲ ὀπλισθέντες κρατοῦσιν, ἐνθα οὐ θεὸν ἔδει ὑπὲρ τῶν ἀπολέμων αὐτὸν μάχεσθαι· 20
 20 σώζεσθαι γὰρ ἐκ πολέμων φησὶ δεῖν ὁ νόμος ἀνδριζομένους, ἀλλ' οὐκ εὐχομένους· οὐδὲ γὰρ κομίζεσθαι καρποὺς εὐχομένους, ἀλλὰ

12 πρῶτον—17 ἔλλείπει Plotin. *Enn.* 3 2.7 || 19 νῦν δὲ—p. 284, 6 ἀγρίων Plotin. *Enn.* 3 2.8-9

1 ἡ] εἰ S || 2 γενομένη] γενομένης BL || 4 ἐγείρει] ἐγείρει Plot. || ἀντιταττομένων L Mgr. cum Plotino : ἀντιταττομένων KMSCV ἀντιτάτ-
 τεται B ἀντιταττομένους Plot.⁹⁸ || ποιεῖ] ποιεῖν K || 8 χρῆσασθαι] χρῆσθαι Plot. || 12 λεκτέον] ληπτέον Plot. || 13 καλόν] καλῶς Plot. || μικτῷ] μικρῷ BL || πάντῃ] πάντα C Mgr. cum Plotini A [sed supr. alt. α ser. η Λ¹ || ἀλλ' om. Plot. || 14 μικτῷ] ἀμικτῷ Plot. || 16 ἡδύνατο] ἡ δύνατον KBL || 17 τούτῃ KBMCV : τούτου LS τούτων Plot. || 18 μὴ om. KBL¹ || 20 θεόν] θεῶν complures Plotini codd. || αὐτόν] αὐτῶν MV cum compluribus Plotini codd. || 21 ἀνδριζομένους BL cum Plotino : ἀνδρας KMSCV || 22 οὐδὲ—εὐχομένους om. C

un rôle utile dans l'Univers; son châtement fait exemple. Il rend de lui-même encore bien d'autres services : il nous tient éveillés ; il excite notre intelligence et notre esprit, dans leur résistance aux incursions du péché ; il nous fait voir quelle sorte de bien est la vertu, par la comparaison avec les maux que subissent les méchants. Ce ne sont pas là sans doute les motifs de la naissance du mal ; mais, comme on l'a dit, il doit, lui aussi, puisqu'il existe, nous rendre service au besoin. C'est le fait d'une très grande puissance d'être capable d'utiliser le mal lui-même, et d'employer ce produit informe à engendrer d'autres formes. D'une manière générale, il faut affirmer que le mal est le défaut du bien. » Après beaucoup de 68
 68 considérations de ce genre, Plotin nous conseille de ne pas exiger le bien d'une façon rigoureuse et parfaite chez l'être mélangé, et il dit ¹ : « Il faut donc dire tout d'abord que le bien que nous cherchons dans un être mélangé de mal, il ne faut pas l'exiger parfait de tout point mais aussi grand qu'il peut se trouver dans l'être mélangé ²; il ne faut pas chercher le bien des êtres du premier rang dans ceux du second ; mais puisqu'ils ont un corps, il faut admettre que leur corps leur donne aussi quelque chose ; il ne faut de raison au mélange que la part qu'il peut en recevoir, et voir si cette part ne fait pas défaut. » Il s'indigne 69
 69 ensuite contre ceux qui ne veulent pas combattre pour la vertu, mais qui demandent à Dieu d'être sauvés, et il dit ³ : « S'il en est qui sont sans armes, ceux qui sont bien armés les battent. Ce n'était pas à Dieu à combattre lui-même pour les pacifiques ; la loi veut qu'à la guerre on trouve son salut dans la bravoure et non dans les prières. Ce n'est pas en priant qu'on obtient des récoltes,

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.7.

2. On lit dans les mss des *Ennéades* : « Il ne faut absolument pas y chercher (i. e. dans l'être mélangé) autant de bien que dans l'être sans mélange. » (Trad. HENRY, *États...*, p. 149 en note).

3. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.8.

γῆς ἐπιμελουμένους· οὐδὲ ὑγιαίνειν μὴ ὑγείας ἐπιμελουμένους, οὐδ' ἀγανακτεῖν δέ, εἰ τοῖς φαύλοις πλείους γίνοντο οἱ καρποί, ἢ ὅλως αὐτοῖς γεωργοῦσιν ἢ ἀμεινον. Ἐπειτα γελοῖον τὰ μὲν ἄλλα πάντα τὰ κατὰ τὸν βίον γνώμῃ τῇ ἑαυτῶν πράττειν, κἄν μὴ ταύτῃ 5 πράττωσιν ἢ θεοὶ φίλα, σώζεσθαι δὲ μόνον παρὰ θεῶν οὐδὲ ταῦτα ποιήσαντας, δι' ὧν κελεύουσι τοὺτους οἱ θεοὶ σώζεσθαι. Καὶ τοῖνον οἱ θάνατοι αὐτοῖς βελτίους ἢ τὸ οὕτω ζῶντας εἶναι, ὅπως ζῆν αὐτοὺς οὐκ ἐθέλουσιν οἱ ἐν τῷ παντὶ νόμοι· ὥστε τῶν ἐναντίων γινομένων, εἰρήνης ἐν ἀνοίαις καὶ κακίαις πάσαις φυλαττομένης, ἀτόπως ἂν ἔσχε τὰ προνοίας, ἐώσης κρατεῖν οὕτω τὰ χεῖρω. 10 Ἄρχουσι δὲ οἱ κακοὶ ἀρχομένων ἀνανδρία· τοῦτο γὰρ δίκαιον, καὶ οὐκ ἐκεῖνο. Οὐ γὰρ δὴ οὕτω τὴν πρόνοιαν εἶναι βεῖ, ὥστε μηδὲν ἡμᾶς εἶναι· πάντα δὲ εὐσης προνοίας καὶ μόνης αὐτῆς οὐδ' ἂν εἴη· τίνος γὰρ ἂν εἴη; ἀλλὰ μόνον ἂν εἴη τὸ θεῖον. »

70 Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ δείκνυσι τῶν ἀγαθῶν τὰ ἄθλα· « Τοῖς μὲν γὰρ ἀγαθοῖς » φησι « γανομένοις ἀγαθὸν βίον ἔσσεσθαι καὶ κτεῖσθαι καὶ εἰς ὑστερον τοῖς δὲ κακοῖς τάναντία. Κακοὺς δὲ γανομένους ἀξιούσιν ἄλλους αὐτῶν σωτήρας εἶναι ἑαυτοὺς προεμένους οὐ θεμι- 15 τὸν εὐχῆν ποιουμένων. » Εἶτα καὶ περὶ τῶν ἄλλων ζῶων ὠδέ φησιν· « Ἐπεὶ καὶ τοῖς ἄλλοις ὅσα ἐλάττω ζῶα αὐτοῦ κόσμον γῆ φέροντα μέμμεται οὐδεὶς νοῦν ἔχων. Γελοῖον γὰρ εἰ τις μέμ-

1 οὐδὲ] οὐδὲ γε Plot. || ὑγείας KBCV cum Plotino : ὑγείας LMS || 2 οὐδ'] οἱ δ' K μηδ' SC || δὲ om. V eras. in L || γίνοντο (u pro oi SC)] γίνονται K || οἱ om. Plot. || καρποὶ] καρποὺς Plotini E || 3 ἢ] εἴη Plot. || ἔπειτα om. S || 4 πράττειν] πράττει K || 5 ἢ KV (ut vid.) cum Plotino (praeter EQ) : ἢ MSC cum Plotini EQ om. BL || δὲ om. C || 5 δὲ μόνον—6 σώζεσθαι om. Plotini B || 5 μόνον] οὐ μόνον L || 6 ποιήσαντας] ποιήσαντες K || τοὺτους] αὐτοὺς Plot. || 7 οἱ] εἰ SCV || θάνατοι] θανάτους S θάνατος CV || 8 οἱ] οἶον MCV || τῷ om. K || 9 ἀνοίαις] ἀγνοίαις MSCV || 10 ἀτόπως] ἡμελῶς Plot. || ἐώσης] εἰς ἣν BL || οὕτω τὰ BL : οὕτως τὰ KM ὅπως τὰ S cum Plotino ὄντα CV || 11 οἱ om. Plot. || ἀνανδρία] ἀνδρεία KM^{so} ἐν ἀνδρεία Plotini U || 12 καὶ om. Plot. || δεῖ] δεῖν V om. BL || 16 γὰρ om. Plot. || 17 καὶ om. M || 18 σωτήρας] σωτηρίας MC || 20 ὅσα om. V || 21 γῆ] πῆ MSCVL²

1. Dans les mss des *Ennéades*, on lit (trad. HENRY, p. 151 de *États...*, en note) : « Parce que les méchants ont des récoltes plus abondantes ou qu'en général elles réussissent mieux. »

mais en prenant soin de la terre ; et l'on est mal portant si l'on néglige le soin de sa santé. Il ne faut pas se fâcher si les méchants ont une récolte plus belle, qu'ils aient fait eux-mêmes tout le labourage ou qu'ils l'aient mieux fait ¹. Et puis, il y a là une antinomie risible : d'une part, toutes les autres choses, celles qui se présentent au cours de la vie, les faire à sa propre guise — supposé même qu'on ne les fasse pas en cette façon qui les rend agréables aux dieux —, d'autre part, le salut, seul, l'attendre des dieux, sans même avoir fait ces actes dont l'ordre des dieux a fait le moyen de salut. La mort vaut mieux pour eux que la vie puisqu'ils ne vivent pas comme le veulent les lois de l'Univers ; et quand des ennemis surviennent, si la paix leur était conservée malgré leurs folies et leurs vices, la conduite de la Providence serait bien étrange de laisser dominer ainsi les plus faibles. Les méchants gardent le pouvoir grâce à la lâcheté de leurs sujets : c'est justice, et le contraire serait injuste. Oui, la Providence ne doit pas faire que, nous, nous ne soyons rien ; si la Providence était tout, si elle était seule, elle n'existerait même plus ; à quoi aurait-elle à pourvoir ? L'être divin existerait 70 seul. » Un peu plus loin, il indique les récompenses des gens de bien ² : « Pour ceux qui auront été bons, dit-il, il y aura une vie bonne et elle leur sera même assurée pour l'avenir ; pour les méchants, ce sera tout le contraire. Mais ceux qui auront été méchants n'ont pas le droit de demander aux autres de s'oublier pour les sauver, en leur adressant des prières. » Voici ce qu'il dit ensuite à 71 propos des autres vivants ³ : « D'ailleurs, il faudrait manquer de bon sens pour faire à la Providence un grief de l'existence des êtres vivants inférieurs à l'homme. Ils sont l'ornement de la terre ; et ce serait un reproche ridi-

2. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.9.

3. *Id.*, *ibid.*

φοίτο ὅτι τοὺς ἀνθρώπους δάκνοι, ὡς δέον αὐτοὺς ζῆν κοιμημέ-
 νους. Ἀνάγκη δὲ καὶ ταῦτα εἶναι καὶ αἱ μὲν πρόδηλοι παρ'
 αὐτῶν ὠφέλειαι, τὰς δὲ οὐ φανερὰς ἀνεῦρε πολλὰς ὁ χρόνος,
 ὥστε μηδὲν αὐτῶν μάτην μηδὲ ἀνθρώποις εἶναι. Γελοῖον δὲ ὅτι

72 ἀγρίων. » Καὶ μεθ' ἕτερα δὲ πλείστα καὶ ταῦτα ἔρη' « Ἡμεῖς
 δέ, ὡσπερ οἱ ἄπειροι γραφικῆς τέχνης αἰτιῶνται, ὡς οὐ καλὰ
 χρώματα πανταχοῦ, ὁ δὲ ἄρα τὰ προσήκοντα ἀπέδωκεν ἐκάστῳ
 p. 99 τόπῳ, | ἢ εἴ τις δρᾶμα μέμφοιτο, ὅτι μὴ πάντες ἦρωες ἐν
 αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ οἰκέτης καὶ τις ἄγροικος καὶ φαύλως φθειγγόμε-
 νος' τὸ δὲ οὐ καλόν ἐστιν, εἴ τις τοὺς χεῖρους ἐξέλοι, καὶ ἐκ

73 τούτων συμπληρούμενον. » Καὶ πᾶσα δὲ ἡ διάλεξις, καὶ ἡ προ-
 τέρα καὶ ἡ δευτέρα, τούτων τῶν λόγων ἀνάπλευσις. Ἐγὼ δὲ τὸ
 μῆκος φεύγων τὰ πλείονα παραλείψω καὶ Ξενοφῶντι τῷ Σω-
 κρατικῷ καὶ Ἐπικτήτῳ τῷ Στωϊκῷ καὶ ἄλλοις πλείοσι μάρτυσι
 15 θυνάμενος χρῆσασθαι καὶ φυσικαῖς ἀποδείξεσιν οἷός τε ὧν δι-
 ελέγξαι τῶν ἀπιστούντων τῷδε τῷ λόγῳ τῆν ἄνοιαν, ἀποχορῆν
 οἶμαι τὰ συνειλεγμένα εἰς γε τὴν τῆς ἀληθείας βεβαιώσιν.

74 Ἐκεῖνο δὲ μόνον τοῖς εἰρημένους προύργου προσθεῖναι νεό-
 μιχα, ὡς δήλου γε ὄντος, ὅτι προνοεῖ τῶν ἔλων ὁ ποιητής, ἄμα-
 20 χος δὴ ποιεῖν καὶ ἀναμρισθήτητος δέδεικται τῆς τοῦ Σωτῆρος
 οἰκονομίας ὁ λόγος' ἔπρεπε γὰρ τῷ τὰ πάντα τεκτενημένῳ καὶ

6 ἡμεῖς—12 συμπληρούμενον Plotin. *Enn.* 3 2.11

3 ὁ om. Plot. || 4 αὐτῶν KMSCV : αὐτῷ BL αὐτοῖς Plot. || 4-5 ἔτι
 καὶ] τὸ καὶ ὡς V || 8 χρώματα] τὰ χρώματα Plot. || 9 p. τόπῳ add. καὶ
 αἱ πόλεις δὲ οὐκ ἐξ ἴσων καὶ αἱ ἐνόμοιαι χρωτῶνται Plot. || 17 ἄνοιαν] ἄνοιαν
 SC γρ. i. m. M || 22 τεκτενημένῳ Sirmond e Monac. 427 : κεκτεμένῳ
 KBLMS CV (vide p. 284, 1)

1. PLOTIN, *Enn.*, III, 2.11.

2. Le texte des *Ennéades* ajoute ici : « καὶ αἱ πόλεις δὲ οὐκ ἐξ
 ἴσων καὶ αἱ ἐνόμοιαι χρωτῶνται », texte qui, selon P. HENRY, « répond
 assez exactement à l'idée qu'on se fait d'une glose... Il se peut aussi
 que l'étrangeté de ce texte ait fait rejeter toute la phrase par Théodoret ». (P. HENRY, *États...*, p. 154, en note).

3. Cf. *infra*, VI, 92, n. 1.

cule de dire qu'ils mordent les hommes, comme si les
 hommes devaient passer leur vie à dormir. Il est néces-
 saire que ces êtres existent ; certains d'entre eux ont
 une utilité manifeste ; aux autres, on découvre souvent
 avec le temps des avantages cachés ; aussi aucun n'est
 inutile, même aux hommes. Mais parmi eux, dit-on, il y
 a trop de bêtes sauvages ; reproche ridicule quand il y a
 des hommes qui deviennent des bêtes sauvages. » Et après 72
 bien d'autres considérations, il ajoute encore ceci¹ :
 « Et nous, nous sommes comme ces critiques ignorant
 l'art de peindre, qui accusent un artiste de n'avoir pas
 mis partout de belles couleurs, tandis qu'il a mis en chaque
 endroit les couleurs qui convenaient². C'est comme
 si l'on blâmait un drame, parce que tous ses personnages
 ne sont pas des héros, et que l'un d'eux est un serviteur
 ou un homme grossier et mal embouché ; si l'on sup-
 prime ces rôles inférieurs, il perd sa beauté, puisqu'il n'est
 complet qu'avec eux. » Toute la dissertation de Plotin, 73
 d'un bout à l'autre, est remplie d'idées de ce genre. Mais
 moi, pour ne pas allonger, je me dispenserai de citations
 plus nombreuses. Je pourrais pourtant user du témoignage
 de Xénophon, le disciple de Socrate, de celui du stoïcien
 Épictète et de bien d'autres, et, avec des arguments tirés
 de la nature, je serais en état de répondre à la sottise
 de ceux qui ne croient pas à la doctrine que j'expose :
 mais je crois que les textes que j'ai recueillis suffisent
 à en confirmer la vérité.

L'Incarnation.

Sa finalité
 rédemptrice.

Voici pourtant la seule chose que je 74
 crois bon d'ajouter à ce que j'ai dit :
 étant donné que le Créateur exerce sa
 providence sur l'Univers, le principe
 de l'économie³ du Sauveur apparaît dès lors inattaquable
 et indiscutable. Il ne convenait pas en effet à l'Architecte
 de l'Univers, qui avait donné l'être à ce qui

τοῖς μὴ οὐσα τὸ εἶναι διωρησαμένω μὴ παριδεῖν διολλυμένην τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, ἥς ἔνεκεν τὰ ὀρώμενα κατεσκευάσεν ἅπαντα.

- 75 Ἡ τε γὰρ γῆ τούτων ἐστὶν ἐνδιαίτημα, καὶ τὸν οὐρανὸν ὄρορον ἔχουσα· καὶ ἄηρ καὶ θάλαττα καὶ ποταμοὶ καὶ πηγαὶ καὶ νεφῶν ὠδίνες καὶ δρόσοι καὶ αὔραι, καὶ μέντοι καὶ φυτὰ κάρπιμά τε καὶ ἄκαρπα καὶ ζῶα χερσαῖά τε καὶ πτηνὰ καὶ νηκτὰ καὶ ἀμύρδια καὶ βοτανῶν γένη μύρια καὶ ὕλαι μεταλλικαὶ τῷ γένει τῶν ἀνθρώπων τὴν χρεῖαν προσφέρουσιν. Καὶ μὲν δὴ καὶ ἥλιος καὶ σελήνη καὶ τῶν ἀστέρων τὸ πλῆθος, διχῆ τὸν χρόνον διελόντες, ἴσως αὐτὸν διενείμαντο· καὶ ὁ μὲν φωτίζει τὴν ἡμέραν καὶ πρὸς ἐργασίαν καλεῖ, ἡ δὲ μετὰ τῶν ἀστρῶν τὴν νυκτερινὴν ἔλαχε θαυροχίαν. Οὐ τοίνυν παριδεῖν ὁ τοῦ παντός Κύριος ὑπέλαβε δίκαιον τὸν οὐ γὰρ τὰ πάντα ἐγένετο ὑπὸ τῆς ἀμαρτίας πολιτορχούμενον καὶ ὡς δορίληπτον τῷ θανάτῳ παραδιδόμενον, καὶ διὰ τοῦτο τὴν ἀνθρωπιαν ὑπέδυ μορφήν καὶ τὴν ἀόρατον τῆ ὀρωμένην κατεκάλυψε φύσιν, καὶ τὴν τε ὀρωμένην ἀναμάρτητον διεφύλαξε 15 καὶ τὴν κεκρυμμένην ἀκήρατον διατήρησεν· οὐτε γὰρ αὕτη τῶν τῆς σαρκὸς μετέλαχε παθημάτων, οὐτε ἡ σὰρξ τῶν τῆς ἀμαρτίας κηλίδων μετέσχηκεν. Ῥᾶστον μὲν γὰρ ἦν αὐτῷ καὶ δίχα τοῦ τῆς σαρκὸς προκαλύμματος πραγματεῖσασθαι τῶν ἀνθρώπων τὴν σωτηρίαν καὶ βουλήσει μόνῃ καταλύσαι τοῦ θανάτου τὴν δυναστείαν καὶ τὴν τοῦτου μητέρα, τὴν ἀμαρτίαν, φροῦδον παντελῶς ἀπορῆναι καὶ τὸν παμπόνηρον δαίμονα, τὸν ταύτην ὠδίναντα, ἐξελάσαι τῆς γῆς καὶ παραπέμψαι τῷ ζόφῳ, ᾧ γε μικρὸν ὕστερον αὐτὸν παραδώσειν ἠπειλήσεν· ἀλλ' οὐκ ἐβουλήθη τὴν ἐξουσίαν, 25 79 ἀλλὰ τῆς προνοίας ἐπιδείξει τὸ δίκαιον. Ὡσπερ γὰρ οὐρανόθεν διαλεγθῆναι τοῖς ἀνθρώποις δυνάμενος καὶ τοὺς ἄριστους ἐξυζώντας δεδιξασθαι, | τοῦτο μὲν οὐ ποιοῖσεν, εἰδὼς οὐ χωροῦσταν τοῦτο τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν, ἀλλ' ὀλιγάκις μὲν ἐπεράνη, ἐμμέτρους τοῖς ὀρώσι τὰς ἐπιφανείας ποιοῦμενος, ἀεὶ δὲ δι' ἀνθρώπων ἀνθρώποις καὶ νομοθετῶν καὶ παραινῶν διατέλεσεν, 30

12 οὐ τοίνυν] οὕτω τῶν K || 17 διατήρησεν] διετέλεσεν KBLM corr. Mgr.

n'existait pas, de dédaigner l'humanité qui se perdait, alors qu'il avait fait pour elle tout le monde visible. La terre est en effet la demeure des hommes et le ciel est leur toit ; l'air, la mer, les fleuves, les sources, les rejets des nuages, les rosées et les vents, les arbres fruitiers comme ceux qui ne donnent rien, les animaux terrestres et ailés, aquatiques et amphibiens, la flore avec ses espèces innombrables, les métaux enfin, sont mis à la disposition du genre humain ; le soleil, la lune, la multitude des astres marquent les divisions du temps dont ils se sont réservés des parts égales : le soleil éclaire pendant le jour et invite au labeur, tandis que la lune est chargée, avec les étoiles, d'illuminer les nuits. Aussi le Seigneur de l'Univers n'a-t-il pas cru juste de laisser assiégé par le péché et livrer à la mort, comme un prisonnier, celui pour qui toutes ces créatures ont été faites. C'est pourquoi il a revêtu la forme humaine et il a voilé sa nature invisible sous une nature visible. Il a conservé sa nature visible à l'abri du péché et il a maintenu dans son état d'intégrité sa nature cachée. Celle-ci en effet n'a pas de part aux faiblesses de la chair, pas plus que la chair n'a contracté la tache du péché. Il eût été bien facile au Seigneur de réaliser le salut des hommes sans cette enveloppe de chair et de détruire par sa seule volonté l'empire de la mort et de faire disparaître complètement le péché qui en est le père, d'expulser à tout jamais le démon infâme, son auteur, de le chasser de la terre et de le renvoyer dans les ténèbres de l'enfer, auxquelles il a d'ailleurs menacé de le livrer un peu plus tard. Mais au lieu de sa puissance, il préféra montrer la justice de sa providence. Il pouvait s'adresser à l'humanité, du haut du ciel, pour faire peur aux gens qui mènent la vie facile : il ne le fit pas parce qu'il savait que la nature de l'homme ne pouvait le supporter. Mais à part quelques rares fois où il se manifesta dans des épiphanies adaptées à nos regards, c'est toujours par des hommes qu'il ne cessa de signifier aux hommes

ὑπουργοῖς τῶν λόγων καὶ διακόνους χρώμενος τοῖς προφήταις, Οὕτω δὲ ὕστερον πᾶσιν ἀνθρώποις προσενεγκεῖν ἐθελήσας τὰ σωτήρια φάρμακα, οὐκ ἀγγέλοις ὑπηρεταῖς οὐδ' ἀρχαγγέλοις ἐχρήσατο οὐδ' οὐρανόθεν γεγωνοτάτην καὶ πᾶσιν ἀνθρώποις ξύμμετρον ἀρῆκε φωνήν, ἀλλ' ἐν μήτρᾳ παρθενικῇ τὴν ἀνθρω-
 5 πείαν ἐαυτῷ περιπέψας σκηνήν, προῆλθεν ἐκεῖθεν ἄνθρωπος δρώμενος καὶ Θεὸς προσκυνούμενος, ἐκ μὲν τῆς τοῦ Πατρὸς οὐσίας πρὸ τῶν αἰώνων γεγεννημένος, ἐκ δὲ τῆς παρθένου λαδῶν
 80 τὸ φαινόμενον, πρόσφατος ὁ αὐτὸς καὶ αἰώνιος. Οὐ γὰρ ξυνέγεε τὰς φύσεις ἢ ἔνωσις οὐδὲ πεποιήκεν ὑπὸ χρόνον τῶν χρόνων τὸν
 10 ποιητὴν οὐδέ γε τὸ ἐν χρόνῳ γενόμενον ἀπέφηνε προαιώνιον, ἀλλ' ἑκατέρα φύσις μεμένηκεν ἀκραιφνῆς, ἢ μὲν τῶν τῆς φύσεως παθημάτων ἀνεχομένη, πείνης λέγω καὶ δίψης, ὕπνου καὶ κόπου καὶ σταυροῦ καὶ θανάτου, ἢ δὲ ἐνεργοῦσα τὰ θεῖα καὶ ξυνήθως θαυματουργοῦσα, βαδίζειν ἐπὶ θαλάττης σώματος πόδας παρα-
 15 σκευάζουσα καὶ πέντε ἄρτους κόρῳ πολλῶν χιλιάδων ἐξαρκέσαι κελεύουσα καὶ τὸν τότε πρῶτον γενόμενον οἶνον δωρομένη τῷ γάμῳ καὶ τὰ πεπηρωμένα θεραπεύουσα σώματα, καὶ οὐς μὲν ἢ φύσις ἐν τῇ μήτρᾳ διαπλάττουσα παρέλιπεν ὀφθαλμοὺς πηλῷ δημιουργοῦσα, λόγῳ δὲ τὰ παρεϊμένα μέλη σφίγγουσα καὶ τοὺς
 20 τάφους ἀνοίγουσα καὶ τοὺς κειμένους καλοῦσα καὶ τρέχειν παρασκευάζουσα καὶ τᾶλλα ποιοῦσα, ὅσα αἱ τῶν θείων εὐαγγελίων ἱστορίαι διδάσκουσιν.

81 Εἰ δὲ ταῦτα μὲν θαυμάζετε καὶ Θεῷ γε πρόσφορά φατε εἶναι, ἀνάρμοστον δὲ τῆς οἰκονομίας καλεῖτε τὸν τρόπον, πρῶτον μὲν 25

6 ἄνθρωπος] χριστὸς ἄνθρωπος MSCV || 10 ἢ ἔνωσις om. KBL

1. Le mot *σκηνή* désigne l'enveloppe de chair qui constitue le corps ; saint Jean, dans son Prologue, écrit : ὁ λόγος... ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν (I, 14). Cf. *infra*, X, 82-83 et la note.

2. Après avoir affirmé que c'est le même qui est Dieu et homme, Théodoret s'empresse de préciser que l'union des deux natures ne consiste pas dans un mélange ou une confusion des natures. Voir l'*Introduction*, § 15 et *Entr. apol.*, l'Excursus sur la christologie de Théodoret. — Ce passage présente une variante ; les trois meilleurs mss omettent l'« union » (ἔνωσις) ; mais sans ce sujet la phrase nous paraît inintelligible.

ses lois et ses encouragements, se servant des prophètes comme ministres et serviteurs de ses paroles.

L'union des deux natures.

Aussi, quand il voulut plus tard apporter à tous les hommes les remèdes du salut, ce n'est ni au ministère des anges, ni à celui des archanges qu'il eut recours, pas plus qu'il ne fit éclater du haut du ciel une voix que tous les hommes auraient pu comprendre, mais il construisit sa demeure humaine¹ dans un sein virginal d'où il sortit, homme que l'on voit et Dieu qu'on adore : le même, qui est engendré avant tous les siècles de la substance du Père et qui a pris de la Vierge ce qui se voit, est à la fois nouveau et éternel. L'union, en effet, n'a pas mélangé 80 les natures² ; elle n'a pas assujetti non plus au temps l'auteur des temps — sans vouloir dire toutefois que ce qui est né dans le temps fût antérieur au temps. Au contraire, chacune des deux natures est demeurée intacte ; l'une supporte les faiblesses de la nature, c'est-à-dire la faim, la soif, le sommeil, la fatigue, la croix, la mort ; l'autre opère les actions divines, fait tout naturellement des miracles, donne aux pieds le pouvoir de marcher sur la mer, ordonne que cinq pains suffisent à rassasier plusieurs milliers de personnes, offre au cours des noces le vin qu'elle venait tout justement de faire, guérit les estropiés, fabrique avec de la boue les yeux que la Nature avait négligé de former dans le sein maternel, tandis que d'un mot elle raffermir les membres impotents, ouvre les tombeaux pour appeler ceux qui y sont couchés et leur rendre la possibilité de courir, accomplit enfin toutes les autres actions que nous racontent les histoires des divins Évangiles.

L'Incarnation achève l'œuvre de Dieu.

Si vous admirez tout cela et le 81 rapportez à Dieu et si par ailleurs vous estimez incohérente cette organisation, c'est d'abord une bien folle

πάντολμόν τε καὶ μακικὸν τὸ τῆς τὰ πάντα τεκτενημένης σοφίας
 σοφωτέρους ἑαυτοὺς ἀποφαίνειν καὶ μὴ στέργειν τὰ ὑπ' ἐκείνης
 γινόμενα, ἀλλ' ὑπολαμβάνειν ἄμεινον ἐκείνης τὸ πρακτέον
 εὐρίσκειν. Ἐγὼ δὲ καὶ τοῦτο εὖ οἶδα, ὡς εἰ καὶ ἕτερον ἐμμηχανή-
 σατο θεραπείας τρόπον, κἀκείνῳ ἐνεμεσᾶτε ἂν δῆπουθεν' δυσά-
 ρστοι γὰρ ὑμεῖς καὶ σκώπτειν μόνον εἰδότες τὰ τῆς θείας οἰκο-
 82 νομίας μυστήρια. Ἐπειδὴ δὲ τῆς σοφίας τὴν ἄβυσσον νικᾶν ταῖς
 ἐπινοίαις νεανιεύεσθε, δεῖξατε δὴ ὑμεῖς τῆς ἡμετέρας σωτηρίας
 ἀμείνονα μηχανήν. Ἄλλ' οὐκ ἂν ἐπιδείξει δυνήσαισθε. Τοσαύτη
 γὰρ ἐχρήσατο φιλανθρωπίας ὑπερβολῆ, ὡς ἀπιστεῖσθαι παρ'
 10 ὑμῶν καὶ τῶν παραπλησίων ὑμῖν, ὅτι δὴ ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ
 υἱός, ὁ πρὸ τῶν αἰώνων Θεὸς Λόγος, ὁ τῶν ὅλων δημιουργός,
 τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν λαβὼν ἐνηθρώπησε καὶ τὴν ἡμετέραν
 83 ἐπραγματεύσατο σωτηρίαν. Καίτοι καὶ τοὺς ἰατροὺς ἐκείνους
 θαυμάζετε, οἳ οὐκ ἄλλοις προσφέρειν τὴν θεραπείαν κελεύου-
 5. 101 σιν, | ἀλλ' αὐτοὶ τῆς ἀμπεχόνης γυμνούμενοι καὶ τὸν χιτωνίακον
 διαζωσάμενοι τὸν σίδηρον μεταχειρίζουσι καὶ τὴν τομὴν ἐπιφέρουσι
 καὶ δυσσομίας ἀνέχονται καὶ τοῦ ἰχώρου δέχονται τὰς βράνιδας
 καὶ καταιονῶσι τῇ σπογγίᾳ καὶ τὰ φάρμακα ἐπιπάττουσι καὶ τᾶλλα
 84 δρῶσιν, ὅσα τῆς ἰατρικῆς τέχνης ὁ νόμος διαγορεύει. Καὶ μέντοι
 20 καὶ τοὺς βασιλέας ἐκείνους θαυμάζειν τε καὶ εὐφημεῖν φίλον
 ὑμῖν, οὐ τοὺς ἐν τοῖς βασιλικοῖς τρεφομένους θαλάμοις καὶ χλι-
 δῆς παντοίας ἀπολαύοντας, ἀλλὰ τοὺς προκινδυνεύειν τῶν ὑπη-
 κόων ἀνεχομένους καὶ στρατιωτικὴν περιβαλλομένους σκευὴν καὶ
 25 πρὸ τῆς φάλαγγος ἀριστεύοντας.

85 Εἰ δέ φατε' τί δήποτε μὴ πάλαι τοῦτο δέδρακε τῶν ὅλων ὁ
 ποιητής; ἐπιμέμψασθε καὶ τοῖς ἰατροῖς, ὅτι ἔσχατα φυλάττουσι
 τῶν φαρμάκων τὰ ἰσχυρότερα' τοῖς γὰρ ἥπιοις πρότερον κεχρημέ-

1 τεκτενημένης] κεκτημένης V || 9 δυνήσαισθε] δυνήσαθε scr. Raeder
 fort. e codicis errore (δυνήσαισθε K) || 13 λαβὼν] ἀναλαβὼν BLM ||
 19 ἐπιπάττουσι MSCV : ἐπιπάττωσι K ἐπιπλάττουσι BL || 20 νόμος] λό-
 γος K

audace : se prétendre plus sages que la Sagesse qui a
 ordonné l'Univers, ne pas se contenter de ce qui arrive
 par ses soins et s'imaginer par contre qu'on pourrait
 trouver mieux qu'elle ce qu'il faut faire ! Mais ce dont
 aussi je suis sûr, moi, c'est que, s'il s'y était pris autrement
 pour nous donner ses soins, vous n'auriez probablement
 pas manqué d'y trouver encore à redire : car il est diffi-
 cile de vous contenter, vous qui ne savez pas faire autre
 chose que de rire des mystères de l'économie divine.
 Mais puisque vous avez la prétention de surpasser 82
 l'abîme de Sagesse à force de réflexions, montrez-nous
 donc un meilleur moyen pour nous procurer le salut.
 Mais vous en seriez incapables ! Dieu a éprouvé un tel
 excès d'amour pour les hommes que vous ne pouvez
 croire, vous et vos semblables, que le Fils Unique de Dieu,
 le Dieu Logos, antérieur à tous les siècles, le Demiurge de
 l'Univers, ait pris la nature humaine, se soit incarné et
 ait accompli notre salut.

Vous admirez bien pourtant ces médecins qui, au lieu 83
 de faire appliquer les soins par d'autres, enlèvent leur
 manteau, serrent leur tunique dans leur ceinture, prennent
 eux-mêmes le fer en mains, font l'opération, supportent
 la mauvaise odeur, se laissent inonder de pus, lavent les
 plaies avec l'éponge, administrent les médicaments et
 veillent à toutes les prescriptions de la science médicale.
 Vous admirez bien pourtant et vous louez avec plaisir, 84
 non pas ces rois qui se font entretenir dans leurs palais
 et qui jouissent d'un luxe abondant, mais ceux qui
 s'exposent volontiers au danger pour leurs sujets, qui
 endossent l'uniforme et qui sont toujours les premiers en
 tête de leurs troupes.

Mais si vous dites : « Pourquoi donc le Créateur de 85
 l'Univers n'a-t-il pas pris ces dispositions dès l'origine ? »,
 eh bien, il faut vous en prendre aussi aux médecins,
 parce qu'ils réservent les remèdes les plus énergiques pour
 la fin du traitement : ils recourent d'abord à l'usage des

- 86 νοι, τὰ δυνατώτατα προσφέρουσιν ὕστατα. Τοῦτο δὲ καὶ ὁ πάν-
σοφος πεποίηκε τῶν ἡμετέρων ψυχῶν ἰατρός. Πολλὰ γὰρ δὴ καὶ
διάφορα προσενεγκῶν φάρμακα, διὰ μὲν τῆς κτίσεως καὶ τῆς
φύσεως πᾶσιν ἀνθρώποις, διὰ δὲ νόμου καὶ προφητῶν Ἑβραίοις,
ὑστερον τὸ παναλκῆς τοῦτο καὶ σωτήριον προσενήνοχε φάρμακον 5
- 87 καὶ τὴν νόσον ἐξήλασεν. Καὶ μαρτυρεῖ τῷ λόγῳ τὰ πράγματα,
γῆ καὶ θάλαττα τῆς προτέρας ἀγνοίας ἀπηλλαγμένα, πεπαυμέ-
νος τῶν εἰδώλων ὁ πλάνος, τῆς ἀγνοίας ὁ ζόφος ἐληλαμένος, τοῦ
τῆς γνώσεως φωτὸς αἱ ἀκτίνες τὴν οἰκουμένην ἐμπλήσασαί,
Ἑλληνες καὶ Ῥωμαῖοι καὶ βάρβαροι τὸν ἐσταυρωμένον θεολο- 10
γοῦντες καὶ τοῦ σταυροῦ τὸ σημεῖον γεραίροντες καὶ ἀντὶ τῶν
πολλῶν καὶ ψευδωνύμων θεῶν τῇ Τριάδι λατρεύοντες, τὰ τῶν
δαιμόνων τεμνῆ φροῦδα γεγενημένα, οἱ βωμοὶ τῶν εἰδώλων ἐκ
βάθρων ἀνεσπασμένοι, ἐκκλησίαι περιφανεῖς πανταχῆ δεδομημέ-
ναι, ἐν πόλεσιν, ἐν κώμαις, ἐν ἀγροῖς, ἐν ἐσχατιαῖς σηκοὶ μαρτύ- 15
ρων εἰς κάλλος ἐξειργασμένοι, ἀσκητῶν καταγωγαὶ τὰς τῶν
ὄρεων κορυφὰς ἀγιάζουσαι καὶ τὰς ἀοικίτους ἐρήμους οἰκίζουσαι.
- 88 Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ὅμοια τῆς τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν οἰκονομίας
τὸ θεοπρεπὲς ἐπιδείκνυσι, μαρτυροῦσι δὲ καὶ αἱ παλαιαὶ προ-
φητεῖαι τοῖς εὐαγγελίοις ἀλήθειαν. Αἱ μὲν γὰρ τὴν τούτων 20
ἔχουσι πρόρρησιν, τὰ δὲ τῆς προρρήσεως ἐπιδεικνύει τὸ τέλος.
Καὶ οἱ μὲν προεῖπον τῆς παρθένου τὴν γέννησιν, οἱ δὲ διδάσκουσι
τὴν τῆς προφητείας ἀλήθειαν· οἱ μὲν προσθέσπισαν τὸν σταυρόν,
οἱ δὲ δεικνύουσι τὸν σταυρόν· οἱ μὲν προεῖπον τὰ θαύματα, οἱ
- 89 δὲ ἱστοροῦσι τὰ θαύματα· οἱ μὲν ἐχρησμώθησαν τῆς οἰκουμένης 25
τὴν σωτήριαν, ἡμεῖς δὲ τῶν χρησμῶν ἐκείνων θεωροῦμεν τὸ τέ-
λος· ἐκεῖνοι τὴν Ἰουδαίαν καὶ ἀπιστίαν καὶ πανωλεθρίαν προ-

6-19 : Georg. Mon. Chron. II 8 (p. 64)

1 δυνατώτατα] δυνατώτερα SCV γρ. i. m. M || ὕστατα] ὑστερον SCV
γρ. i. m. M || 25 θαύματα BL : θαυμάσια K παθήματα MSCV || 27-p. 286,
1 προαπήγγειλαν MCV : προήγγειλαν KBL προσαπήγγειλαν S

calmants pour donner à la fin les remèdes les plus effi-
caces. C'est précisément ce qu'a fait le médecin de nos 86
âmes qui a tant d'expérience : après avoir employé des
remèdes de toutes sortes — pour tous les hommes, la
création et la nature, pour les Hébreux, la Loi et les pro-
phètes — il leur a administré en dernier lieu ce remède
souverain et sauveur, et il a chassé la maladie.

Les faits témoignent de ce que je dis : la terre et la 87
mer sont libérées de l'antique ignorance ; l'erreur des
idoles n'est plus, les ténèbres de l'ignorance sont dis-
persées, la lumière de la connaissance emplit de ses
rayons toute la terre habitée : Grecs, Romains et Barbares
reconnaissent la divinité du Crucifié, vénèrent le signe
de la Croix, servent la Trinité au lieu de la multitude des
faux dieux ; les temples des démons sont par terre, les
autels des idoles sont arrachés de leurs bases, de splendides
églises s'élèvent de tous côtés ; dans les villes, dans les
bourgades, à la campagne, dans les lieux les plus retirés,
des sanctuaires s'érigent avec art en l'honneur des mar-
tyrs ; les refuges des ascètes sanctifient le sommet des
montagnes et peuplent les déserts jusque-là inhabités.

Ces faits et d'autres semblables mon- 88
Unité trent que l'économie de notre Sauveur
du plan divin. est digne de Dieu. Mais à leur tour, les
divines prophéties apportent aux Évangiles le témoi-
gnage de la vérité. Elles contiennent en effet la pré-
diction des Évangiles et les Évangiles montrent leur
accomplissement. Celles-là ont annoncé l'enfantement
de la Vierge, ceux-ci enseignent la vérité de cette pro-
phétie ; celles-là ont prédit la Croix, ceux-ci nous la
montrent ; elles ont annoncé les miracles, et eux racontent
les miracles ; elles ont prophétisé le salut du monde entier 89
et, nous, nous contemplons l'accomplissement de ces pro-
phéties. Elles ont prédit d'avance l'incrédulité et la ruine

102 απήγγειλαν, ἡμεῖς δὲ αὐτῶν καὶ τὴν ἀπιστίαν καὶ τὴν διασπορὰν
90 καὶ τὴν δουλείαν ὀρωμεν. | Ἐγὼ δέ, εἰ μὴ τῷ μήκει τοῦ λόγου
καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς εἰς ὕστερον ἐντευξομένους ἀποκναίσειν ἐτό-
παζον, καὶ αὐτὰς ἂν ὑμῖν τῶν θεσπεσίων προφητῶν τὰς προ-
ρήσεις παρέθηκα, ἵνα ἀκριδέστερον διὰ τῶν πραγμάτων ἐμάθετε
τὴν τῶν βημάτων ἀλήθειαν· ἐπειδὴ δὲ τοῦτό με ποιεῖν οὐκ ἔα
τῶν εἰρημένων τῷ πλῆθος, ἀξιῶ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες, καὶ ταῖς προ-
φητείας πιστεῦσαι καὶ τῶν πραγμάτων ἐπακοῦσαι βοώντων καὶ
πεισθῆναι δὲ γε Εὐριπίδῃ τῷ τραγωδοποιῷ ἐν Οἰνομάῳ λέγοντι·

τεκμαιρόμεσθα τοῖς παροῦσι τάφανές,

καὶ πάλιν ἐν Φοίνικι·

τάφανές τεκμηρίοισιν εἰκότως ἀλίσκεται.

91 Εἰ δὲ οὐκ ἀξιόχρεως ὑμῖν εἰς μαρτυρίαν τῆς τραγωδίας ὁ
ποιητής, Ἵπεριδου τοῦ ῥήτορος ἐπακούσατε λέγοντος· « Ἄ δ'
ἐστὶν ἀφανῆ, ἀνάγκη τοὺς διδάσκοντας τεκμηρίοις καὶ τοῖς εἰκόσι
ζητεῖν. » Καὶ Ἰσοκράτης δέ — τῶν ἐνδόξων δὲ καὶ οὗτος ὁ ῥήτωρ
— ξύμφωνα περὶ τούτου γέγραπεν· « Δεῖ » γὰρ φησι « τὰ μέλ-
λοντα τοῖς προγεγενημένοις τεκμαίρεσθαι ». Ἄλλὰ γὰρ καὶ Ἀν-
δοκίδης, εἷς δὲ τῶν δέκα καὶ οὗτος· « Χρῆ » φησι « τεκμηρίοις
92 κεχρησθαι τοῖς προγεγενημένοις περὶ τῶν μελλόντων. » Ἐπειδὴ
γὰρ τῆς τῶν λόγων εὐπετίας ἐξήρτησθε, ἐντεῦθεν ὑμῖν τὰς

10 τεκμαιρόμεσθα — τάφανές Eur. fr. 574 hab. Clem. 6 2.18 ||
12 τάφανές — ἀλίσκεται Eur. fr. 811 hab. Clem. 6 2.18 || 14 ἄ δ' ἐστὶν —
16 ζητεῖν Hyperid. fr. 195 hab. Clem. 6 2.18 || 17 δεῖ — 18 τεκμαίρε-
σθαι Isocr. 4 141 hab. Clem. 6 2.18 || 19 χρῆ — 20 μελλόντων Andoc.
3 2 hab. Clem. 6 2.18

10 τεκμαιρόμεσθα KB Nauck : τεκμαίρομεθα LMSCV cum Clemente ||
pr. τάφανές codd. : τάφανῆ Clem. Nauck || 12 τάφανές codd. :
τάφανῆ Clem. Nauck || τεκμηρίοισιν τεκμηρίοισιν S τεκμηρίοις CV ||
εἰκότως KCV Mgr. et (litt. ω e corr.) S² : εἰκόσις BL εἰκότοις M
εἰκότως Clem. Nauck || 18 προγεγενημένοις γεγενημένοις Isocrates Nauck
19 δέκα] δέκα βητόρων MSCV || χρῆ] χρῆ γὰρ Clem. Andoc. || 20 κεχρη-

des Juifs, et, nous, nous constatons leur incrédulité, leur dispersion et leur servitude.

Et moi, si je ne craignais pas de vous fatiguer, vous et 90
ceux qui me liront plus tard, par la longueur de mon
exposé, je vous citerais textuellement les prédictions des
prophètes inspirés, afin que, d'une façon plus précise,
vous appreniez par les faits la vérité des paroles. Mais
puisque l'abondance de ce que je viens de dire m'en
empêche, je vous prie, mes amis, de croire aux prophé-
ties, d'écouter parler bien haut les faits. Laissez-vous
du moins persuader par le poète tragique Euripide qui
dit dans son *Enomaos* ¹ :

Nous avons dans ce qui est, l'indice de ce qui est caché,

et encore dans le *Phœnix* ² :

On a raison de saisir sur des indices ce qui ne se voit pas.

Mais si le poète tragique ne vous paraît pas un témoin 91
digne de foi, écoutez parler l'orateur Hypéride ³ : « Il est
nécessaire que ceux qui enseignent des choses qui ne sont
pas évidentes en soi, les recherchent sur des indices et
par des arguments vraisemblables. » C'est dans le même
sens qu'Isocrate, un orateur des plus renommés, écrit
à ce sujet ⁴ : « Il faut conjecturer l'avenir d'après le
passé. » Du reste encore, Andocide — un des dix grands
orateurs, lui aussi — ⁵ : « Pour le futur, dit-il, il faut
recourir aux indices du passé. » Puisque, en effet, vous 92
tenez beaucoup à l'élégance de l'expression, nous vous

σθαι] χρησθαι Clem. Andoc. || προγεγενημένοις] πρότερον γενομένοις Clem.
Andoc. || μελλόντων] μελλόντων εἶσεσθαι Clem. Andoc.

1. EURIPIDE, fr. 574 Nauck (CLÉM., *Str.*, VI, 2.18).
2. EURIPIDE, fr. 811 Nauck (CLÉM., *ibid.*).
3. HYPÉRIDE, fr. 195 (CLÉM., *ibid.*).
4. ISOCRATE, *Panegyrique*, 141 (CLÉM., *ibid.*).
5. ANDOCIDE, *Sur la Paix*, 2 (CLÉM., *ibid.*).

ἀποδείξεις προσενηνόχμεν, ἵνα καὶ δι' ἐκείνων ποδηγηθέντες πρὸς τὴν ἀλήθειαν καὶ διὰ τῶν πραγμάτων κηρυττομένην ὁρῶντες τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνειαν, καὶ τὸν περὶ τῆς οἰκονομίας ἀσπάσησθε λόγον καὶ τῆς ἀξιεράστου καὶ τριποθέτου μὴ διαμάρτητε σωτηρίας.

1. L'οἰκονομία signifie l'aménagement et l'organisation d'une maison ou d'une famille. C'est en ce sens que plus haut, en IV, 62, Théodoret s'est servi de ce mot pour désigner la providence divine qui règle l'ordre du κόσμος. Dans le N. T., ce terme représente plus précisément le plan selon lequel Dieu opère le salut du monde désorganisé par le péché et s'applique spécialement à l'Incarnation, mais en tant qu'elle est préparée par l'A. T. et qu'elle se poursuit d'un avènement du Christ à l'autre, jusqu'à la récapitulation de la création tout entière dans le Christ, ainsi

avons présenté les témoignages de ces écrivains, afin que, guidés par ce moyen vers la vérité et voyant l'épiphanie de notre Dieu et Sauveur proclamée par les faits, vous accueilliez notre doctrine sur l'économie¹ et que vous ne soyez pas privés du salut digne d'être aimé et infiniment désiré.

qu'il ressort des textes de l'Épître aux Éphésiens, 1, 10; 3, 9 (cf. le commentaire *ad locum* de Théodoret dans *P. G.* 82, c. 512 C-513 A). — L'οἰκονομία, c'est également la fonction confiée par Dieu à des hommes en vue de la réalisation de ce plan de salut, ainsi dans *I Cor.*, 9, 17; *Éph.*, 3, 2; *Coloss.*, 1, 25 (cf. C. SPLICQ, *Saint Paul, Les Épîtres Pastorales*², Coll. *Études bibliques*, Paris, 1947, p. 21).

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.
Secrétariat de Direction : C. Mondésert, S. J.*

N° 57

THÉODORET DE CYR

THÉRAPEUTIQUE
DES
MALADIES HELLÉNIQUES

II

LIVRES VII-XII

TEXTE CRITIQUE

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

Pierre CANIVET, s. j.

DOCTEUR ÈS LETTRES

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

IMPRIMERIE PROTAT FRÈRES, MACON. — SEPTEMBRE 1957.
NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5769 ; ÉDITEUR, 4839.
DÉPÔT LÉGAL : 4^e TRIMESTRE 1957.

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LA TOUR-MAUBOURG, PARIS

1958

7650 JAN 22 '59

TEXTE ET TRADUCTION



1 Φιλοπαίγμονες ὡς ἐπίπαν καὶ φιλογέλωτες τῶν ἀνθρώπων οἱ πλείστοι· καὶ θυμῆρης αὐτοῖς οὐχ ἑ σπουδαῖος καὶ ζῦντονος, ἀλλ' ὁ ὑγρὸς καὶ ἀνειμένος βίος. Ὅθεν δὴ καὶ ῥᾶστα κεκράτηκεν αὐτῶν ὁ παμπόνηρος δαίμων. Οὐ γὰρ τοι τὴν ἔρθιον ἐκείνην 5 καὶ στενὴν καὶ τραχεῖαν καὶ δύσπορον καὶ προσάντη βαίνειν ἐκέλευσεν, ἀλλὰ τὴν πρηνὴ καὶ κατάντη καὶ λείαν καὶ εὐπορὸν.

2 Οὐδὲ γὰρ σωφροσύνης αὐτοῦς καὶ δικαιοσύνης ἐπιμελεῖσθαι προσέταξεν, ἀλλ' ἀκολασταίνειν αὐτοῦς ἀδεῶς καὶ ἀσελγάνειν καὶ πᾶσαν τολμᾶν ἀνέδην παρανομίαν ἐπέτρεψεν. Τῷ τοι καὶ μάλα 10 ῥαδίως τοὺς πλείστους ἐξηνδραβόδισεν. Τὸ τε γὰρ ἐπίπονον τῆς ἀρετῆς ἀποφυγάνοντες καὶ τῶν θεῶν νόμων τοὺς ἰδρωτάς διαδιδράσκοντες, ἤτομόλησαν εὐπειθῶς πρὸς τὸν τὰ ῥᾶστα καὶ

3 θυμῆρη νομοθετοῦντα. Τόνδε δὴ οὖν τὸν τρόπον αὐτοῦς δουλωσάμενος, πρῶτον μὲν τὰς περὶ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων, ὡς ἡ φύσις 15 αὐτοῖς ἐξ ἀρχῆς ἐνέγραψεν, ἐξήλευε δόξας· ἔπειτα δὲ τὰ πονηρὰ τῶν ψευδιωτόμων θεῶν ἐξεπαίδευσεν δόγματα καὶ τὸν πολλὸν τῶν οὐκ ὄντων ὁμίλον ἀντὶ τοῦ ὄντος ἐδίδαξε προσκυεῖν, ταύτην ὑποβάθραν καὶ κρηπίδα τῆς διασφαρμένης προκαταβαλλόμενος

4 βιοτῆς. Ἐπειδὴ γὰρ πλημμελοῦντες οἱ ἄνθρωποι δάχνονται | 20 — κεντεῖ γὰρ αὐτοῦς ὁ λογισμὸς ἔνδοθεν καὶ οὐκ ἐξ τῆς ἀμαρ-

**Le démon étouffe
le sens moral
des idolâtres.**

La plupart des hommes aiment gé- 4
néralement à s'amuser et à rire; leur
plaisir n'est pas dans la vie sérieuse
et réglée, mais dans la vie facile et
sans contrainte. De là vient que le démon maléfique les
tient si facilement en son pouvoir. Car ce n'est pas le
chemin qui monte tout droit, qui est étroit, raboteux,
malaisé, escarpé, qu'il leur a fait prendre, mais celui qui
descend, qui est incliné, aplani, aisé ¹. En effet, loin de 2
leur prescrire de se soucier de la chasteté ² et de la jus-
tice, il les a engagés au contraire à se livrer sans inquié-
tude à la licence et au dérèglement et à se mettre, sans
se gêner, en marge de toutes les lois. C'est pourquoi il lui
a été si facile de réduire la plupart des humains en ser-
vitude; en effet, fuyant l'effort pour la vertu, et évitant
de se mettre en sueur pour les lois divines, ils sont passés
sans difficulté dans le camp de celui qui érige en règle la
facilité et le plaisir. Donc, après les avoir asservis de cette 3
manière, il se mit d'abord à effacer les notions sur le
Dieu de l'Univers que la Nature a gravées en eux dès
l'origine; puis il leur enseigna la doctrine perverse des
faux dieux et il leur apprit à adorer cette foule de néants
à la place de Celui qui est. Voilà les bases et le fondement
qu'il a donnés à la vie dissolue. Car, lorsque les hommes 4
commettent une faute, ils sentent une morsure; en effet,

désigner la « chasteté », dans les ouvrages spirituels. Cf. E. des PLACES, *Introduction à Diadoque de Photicé* (Coll. « Sources Chrétiennes »), 1955, p. 54-55, et *Pindare et Platon*, p. 119; cf. encore R. DRAGUET, *L'Histoire Lausique...*, *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. XLI, n^{os} 3-4, 1946, p. 331.

12 ἀποφυγάνοντες BLM: ἀποφυγάνοντας K ἀποφύοντες SCV Mgr.

1. L'opposition entre les deux voies, celle du vice et celle de la vertu, est classique dans la littérature spirituelle. Mais sous sa forme première, on la trouve chez Hésiode, *Travaux*, 289-293, d'où vient en particulier la « sueur » du § 2: « De la misère, on en gagne tant qu'on veut, et sans peine: la route est plane et elle loge tout près de nous. Mais, devant le mérite, les dieux immortels ont mis la sueur. Long, ardu est le sentier qui y mène, et âpre tout d'abord. Mais atteints seulement la cime, et le voici dès lors aisé, pour difficile qu'il soit. » (Traduction P. MAZON.)

2. Le mot σωφροσύνη est souvent synonyme de ἡσυχία pour

τίας ἀκριβῆ μείναι τὴν ἡδονήν, ἀλλ' ἐδύνη ταύτην πικροτάτη
 κεράνουσι· καὶ τοῦτο ἴδοι τις ἐν πάσχοντα καὶ τὸν νεκροσυλίαν
 καὶ τὸν μοιχεύον πολυῶντα, καὶ μέντοι καὶ τοιχωρύχον καὶ λωπο-
 δύτην καὶ τὸν προδότην καὶ τὸν ἄλλο τι τῶν ἀπειρημένων
 δρῶντα, — τοῖονδε φάρμακον αὐτοῖς ἀναλγησίας ὁ τῆς κακίας 5
 5 ἐμηχανήσατο σοφιστής. Περὶ γὰρ δὴ τῶν καλουμένων θεῶν
 πονηρὰς αὐτοῖς ἐξεπαίδευσε δόξης' ἀκολάστους γὰρ αὐτοῖς ἀπέ-
 φηνε καὶ λαγνιστάτους καὶ παιδοπίπας καὶ γάμων ἐπιβούλους καὶ
 πατραλοίας καὶ μητραλοίας καὶ μητρᾶσι καὶ ἀδελφαῖς, καὶ μέντοι
 καὶ θυγατρᾶσι ἀνέδην μινυμένους καὶ τὰς εἰνάς τὰς ἀλλήλων 10
 ληστεύοντας καὶ ἀλισκομένους, καὶ παρὰ μὲν τῶν ἡδικημένων
 δεσμομένους, παρὰ δὲ τῶν ἄλλων ἀνέδην γελωμένους, καὶ
 ταῦτα παρὰ μὲν τῶν οὐρανίων, ὡς αὐτοὶ λέγουσιν, ἐν οὐρανῷ
 τοιμασθαι καὶ γῆ, παρὰ δὲ τῶν ἐναλίων ἐν θαλάττῃ καὶ γῆ, παρὰ
 δὲ τῶν καλουμένων νυμφῶν ἐν ὄρεσι καὶ νάπαις καὶ φάραγγιν. 15
 6 Τούτους δὲ τοὺς ἀίσχροτάτους καὶ βδελυρωτάτους μύθους οὐ
 μόνον ποιηταῖς, ἀλλὰ καὶ θεολόγοις καὶ φιλοσόφοις ἐνήχησε,
 ποικίλως μάλιστα κατασκευάζων τὸν πλάνον καὶ πλείοσι τῆς ἐξα-
 πάτης χρώμενος διδασκάλους. Ἐπειδὴ δὲ οὐχ ἅπαντες εἰσι
 γραμμᾶτων ἐπιστήμονες οὐδέ γε ποιητικῶν καὶ φιλοσόφων λόγων 20
 μεταλαχεῖν ἱκανοί, ἕτερα ἄττα τοῖς ταῦτα μαθεῖν οὐ δυνάμενοις
 7 κατασκευάσει θήρατρα. Τοῦς γὰρ τοὶ ζωγράφους καὶ χαλκοτύπους
 καὶ τοῦς τῶν λιθίνων καὶ ξυλίνων ἀγαλμάτων δημιουργοὺς τοιαύ-
 τας τῶν καλουμένων θεῶν γράφειν καὶ γλύφειν καὶ διαπλάττειν
 εἰκόνας ἐδίδαξεν, ὅποιαι οἱ μυθολόγοι τοῖς λόγοις διέγραφαν, 25
 ἵνα ἔχωσιν ἀκολασίας ἀρχέτυπα καὶ τῆς ἐπαράτου διδασκαλίας
 μὴ διακάρτωσιν οἱ λόγοι μεταλαχεῖν οὐ δυνάμενοι· καὶ τῶνδε
 τῶν ἰνδαλμάτων οὐ μόνον τὰ τούτων τεμένη πεπλήρωκεν, ἀλλὰ

10 καὶ τὰς — 11 ληστεύοντας οἰκ. K

1. Cf. VII, 12, où Théodoret reproduit le même catalogue des vices dont il pouvait être le témoin.

2. Cf. *Odyssée*, VIII, 266 ss.

3. Dans la *Cité de Dieu* (VI, 7), saint Augustin donne comme exemples de l'influence exercée par la « théologie fabuleuse » sur la « théologie civile » (cf. *supra*, III, 24, note 1) les statues qui expriment par leurs attitudes les caractères dépeints par les poètes.

la raison les aiguillonne au-dedans d'eux-mêmes et ne laisse pas le plaisir du péché sans mélange, mais elle y mêle une douleur cuisante. C'est ce qu'éprouvent, ainsi qu'on peut le voir, l'individu qui dépouille les morts ou qui ose commettre un adultère, le perceur de murs, le détrousseur, le traître et celui qui fait quelque autre action défendue. Alors voilà la drogue que ce charlatan de malheur a inventée pour les insensibiliser !

En effet, il leur a inculqué des idées perverses sur les 5
 prétendus dieux : il les a montrés débauchés, corrupteurs
 d'enfants, séducteurs de femmes mariées, assassins de
 père et mère, s'unissant impudemment à leurs mères, à
 leurs sœurs et même à leurs filles, se volant mutuellement
 leur couche ¹ et, lorsqu'ils sont pris en flagrant délit,
 emprisonnés par ceux à qui ils ont fait du tort, tandis
 que les autres se moquent d'eux sans vergogne ² ! Et tout
 cela, les dieux du ciel, comme ils disent, ont osé le faire
 au ciel et sur terre, les dieux marins, dans la mer et sur
 terre, celles qu'on appelle les nymphes, dans les mon-
 tagnes, les vallons boisés et les ravins !

Et ces histoires honteuses et répugnantes, il les a fait 6
 répéter non seulement par les poètes, mais aussi par les
 théologiens et les philosophes, arrangeant l'erreur de
 multiples façons et utilisant une foule de maîtres pour
 tromper. Mais comme tous ne savent pas lire, ou du moins
 ne sont pas capables d'entrer en contact avec les œuvres
 des poètes ou des philosophes, le démon a inventé d'autres
 moyens pour capturer ceux qui ne peuvent pas apprendre
 tout cela. C'est ainsi qu'il a appris aux peintres, aux 7
 fondeurs, aux fabricants de statues en pierre ou en bois,
 à dessiner, à sculpter et à modeler les images des pré-
 tendus dieux conformément aux descriptions qu'en ont
 faites les mythologues ³, afin que ceux qui ne peuvent pas
 bénéficier de ces œuvres aient de parfaits modèles du vice
 et ne soient pas privés de ce maudit enseignement. Et il
 a rempli de ces images, non seulement leurs lieux saints,

καὶ τὰς ἀγορὰς καὶ τὰς ἀγυῖαις, καὶ μέντοι καὶ τῶν εὐπόρων τὰς οἰκίας. Πανταχῆ γὰρ ἔστιν εὑρεῖν τοὺς καλουμένους θεοὺς ἑρῶν-
 8 τας καὶ λυτῶντας καὶ θορυμμένους, καὶ τὸν μὲν πατέρα τῶν θεῶν ἄετῶ καὶ ταύρω καὶ κύκῳ προσεικασμένον καὶ τόνδε τὸν τρόπον ταῖς ἑρωμέναις μιγνόμενον, τὸν δὲ λόγιον Ἑρμῆν τρά-
 9 γον γινόμενον καὶ τὸν τραγοσκελῆ καὶ αἰγόκεριον Πάνα παιδο-
 ποιῶντα. Καὶ τί δεῖ λέγειν τοῦ Πυθίου τὸν ἔρωτα καὶ τῆς παρ-
 θένου τὴν σωροσύνην καὶ τὴν τοῦ φυτοῦ λυσσώδη περιπλοκὴν καὶ
 τὴν τῆς Κόρης ὑπὸ τοῦ Πλούτωνος ἀρπαγὴν καὶ τῆς Διοῦς τὸν
 πλάνον; ταῦτα γὰρ ἅπαντα καὶ ποιηταὶ μυθολογοῦσι καὶ θεολόγοι
 10 κρατύνουσι καὶ φιλόσοφοι σεμνολογοῦσι καὶ σεμνότητά μὲν αὐτοῖς
 τινα περιτιθεῖναι φιλονεικοῦσι, καταγελαστοτέρων δὲ τῶν μύθων
 104 ἀλληγορίαν προσφέρουσιν. | Τούτοις καὶ ἑορτὰς καὶ πανηγύρεις
 10 καὶ δημοθονίας ἐπιτελεῖν ὁ τῶν ἀνθρώπων ἀλάστῳ ἐνομοθέτησε.
 Πάνδια μὲν τῷ Διὶ καὶ Διάσια, καὶ Ἡραία τῇ Ἥρᾳ, καὶ τῇ
 15 Ἀθηναῖ Παναθηναία, καὶ Διονύσια Διονύσια, καὶ Ἐλευσίνια καὶ
 Θεσμοφόρια τῇ Διοῖ, καὶ Δῆλια καὶ Πύθια τῷ Ἀπόλλωνι καὶ
 τοῖς ἄλλοις δὲ ἅπασιν — πολὺς γὰρ ὁ τούτων ὄμιλος — ἀπε-
 κλήρωσε πανηγύρεις, ἑκάστην τῶν δαιμόνων ἐκ τῆς προσηγορίας
 ὀνομάσας τὴν ἑορτήν, Ἑρμαία καὶ Κρόνια καὶ Ποσειδώνια καὶ
 20 Ἡράκλεια καὶ Ἀσκληπια καὶ Ἀνάκεια. Οὐ γὰρ τοὶ μόνον τοῖς
 καλουμένοις θεοῖς, ἀλλὰ καὶ ἀνθρώποις τὸδε τὸ σέβας ἀπένειμαν.

11 σεμνολογοῦσι καὶ om. KBL || 21 ἀνάκεια KBL: πανάκεια MC (ei e corr. C²) πανάκεια SV

1. Cet arbre est le *laurier* consacré à Apollon; d'où le nom de la vierge Daphné; poursuivie par Apollon, elle avait obtenu de Zeus d'être transformée en laurier.

2. Déo, autre nom de Déméter, mère de Coré. L'histoire de l'enlèvement de Coré était célébrée à Éleusis aux Grands Mystères du mois de Boédromion (cf. l'*Hymne à Déméter*).

3. Les Pandies, fête dont le nom rappelle celui de Pandia, fille de Zeus et de Séléne, ou celui de Pandion, prêtre et héros éponyme de la tribu athénienne Πανδιονίς, étaient célébrées à Athènes à l'issue des Dionysies, sans doute en l'honneur de Zeus. — Les Diasies, en Attique, sont fêtées en l'honneur de Zeus Meilichios. — Plusieurs des fêtes qui sont signalées ici étaient surtout locales; certaines, comme les Thesmophories, étaient réservées aux femmes;

mais les places publiques et les rues, et jusqu'aux maisons des gens riches. Partout, en effet, on peut trouver les prétendus dieux occupés à l'amour, frénétiques et bon-
 8 dissants — le père des dieux sous forme d'aigle, de taureau ou de cygne — l'éloquent Hermès qui devient bouc, et Pan avec ses pieds de bouc et ses cornes de chèvre qui fait des enfants! Et que faut-il dire des amours d'Apollon Pythien,
 9 de la chasteté de la vierge < Daphné >, de cet embrasement frénétique de l'arbre¹, du rapt de Coré par Pluton et de la course vagabonde de Déo²? Toutes ces his-
 toires, les poètes en font le récit, les théologiens les confirment, les philosophes en parlent gravement, ils riva-
 lisent pour les revêtir de quelque sérieux et ils proposent
 10 une allégorie encore plus ridicule que les mythes! C'est
 104 pour ces dieux que le Fléau de l'humanité a prescrit de
 10 célébrer des fêtes, des panégyries, des banquets publics: Pandies et Diasies en l'honneur de Zeus, Hérées pour Héra, Panathénées pour Athéna, Dionysies pour Dionysos, Éleusines et Thesmophories pour Déo, Délies et Pythies pour Apollon³. A tous les autres — car il y en a une foule
 10 considérable — il a octroyé des panégyries, chaque démon ayant une fête qui porte son nom: Hermées, Cronies, Posidonies, Héraclies, Asclépiés, Anacées⁴. Car ce n'est pas seulement aux prétendus dieux qu'ils ont attribué
 cette majesté divine, mais c'est aussi à des hommes!

d'autres, comme les fêtes de Délos et de Delphes (Délies et Pythies) étaient panhelléniques. Cf. *supra*, I, 22, note 3.

4. Il faut bien lire Ἀνάκεια avec les meilleurs mss; en effet, MSCV ont écrit à tort, avec des variantes orthographiques, Πανάκεια, nom de la déesse de la guérison universelle qui passe pour la fille d'Asclépios, et dont il ne saurait s'agir ici. — Les Anacées sont les fêtes des Dioscures; les Anakes (ἄνακες, ancien pluriel pour ἄνακτες) sont les Dioscures; Cicéron (*de Nat. Deor.*, 3, 21) écrit *anactes*; toutefois, le Marcianus latin 1507 a *anaces*; mais Cicéron applique peut-être plutôt ce nom aux « Tritopatores ». Cf. *infra*, VIII, 25 et la note.

- 11 Ἐν δὲ ταύταις ταῖς ὁμηγύρεσι πᾶν εἶδος ἀκολασίας ἀδεῶς ἐτολμᾶτο. Καὶ γὰρ αἱ τελεταὶ καὶ τὰ ὄργια τὰ τούτων εἶχεν αἰνιγμα-
ματα, τὸν κτένα μὲν ἢ Ἐλευσίς, ἢ Φαλλαγωγία δὲ τὸν φαλλόν.
Ἄτὰρ δὴ καὶ δῖχα τῶν αἰνιγμάτων τὰ παρὰ τῶν ὄργιαστῶν δρώ-
12 μена εἰς πᾶν εἶδος ἀσελγείας τοὺς ὄρωντας ἠρέθειζεν. Τίς γὰρ 5
τῶν ἄγαν λαγνιστάτων ἔνθεν ἐν τῇ θαλάμῃ τετόλμηκε τοιαῦτα,
ὅποια τῶν Σατύρων ὁ χορὸς ἠσέλγησε δημοσίᾳ πομπέων, ἔχων
ἐν μέσῳ τὸν Σιληγὸν καὶ τὸν Πάνα, τὸν μὲν ἐπιλυττώντα ταῖς
13 παιδῶν παιδαγωγῶν καλούμενον; τούτους ἑκατόμβας καὶ χιλιόμβας 10
κατέθουον καὶ ποίμνια κατέσφαζον καὶ βουκόλια καὶ λιθάνων τὸν
προσέφερον καὶ οἶνον ἔσπενδον ἕτι μάλιστα πλείστον καὶ ἕτερα
14 ἄλλα, ἅπερ οἱ τούτων ἱεροφάνται προσέτατον. Σφόδρα γὰρ
αὐτοὺς χαίρειν οἱ ποιηταὶ φασὶ τῇ λοιπῇ καὶ τῇ κνίσῃ καὶ τούτο
ἔχειν γέρας αὐτοὺς εἰρηνεῖαι λέγουσι· διὰ τοι τούτο καὶ πρὸς 15
τὰς τῶν Αἰθίοπων θυσίας ἀποδημεῖν καὶ τὸν Ἐκτορα πάσης
ἀξιοῦν τημελείας, ὅτι δὴ οὐποτε αὐτῶν τὸν βωμὸν ἐνδοῦ θυσίας
κατέλιπεν. Καὶ ὁ Χρῦσης δὲ τὸν Ἀπόλλω οὐ δικαιοσύνης καὶ
σωφροσύνης, ἀλλὰ τῶν πτόνων ἀναμνηστικὴν μνηρῶν καὶ τῶν
αἰγῶν καὶ τῶν ταύρων καὶ τῶν στεμμάτων, οἷς πευ τὸν νεῶν κα- 20
15 τεκόσμησεν. Οὕτως αὐτοῖς ἡδιστος ἦν ὁ καπνὸς καὶ τῆς κνίσῃς
ἢ δυσσομία, καὶ ἀτεχνῶς τοῖς μαγεύροις ἐθήκασαν. Ἄλλὰ γὰρ
οὐκ ἐρθῶς αὐτοὺς τοῖς ὀψοποιοῖς ἀπεικάσαμεν. Οὔτοι μὲν γὰρ
τῶν ἄριστα ἐσκευασμένων καὶ ὀσφραίνονται καὶ ἀπογεύονται
ἔψων, ἐκείνοι δὲ ὀστών ἐμπιπραμένων τὴν δυσσομίαν ἐδέχοντο. 25
Καὶ ἡμῶν μὲν ἕκαστος, εἰ βραχὺ τι τούτων εἰς ἐσχάραν ἐμπέσει,
δυσχεραίνει καὶ τὰς βίνας ἐμφράττει καὶ τὴν δυσώδη ὁδὸν ἀπο-

17 τημελείας BL: τημαλίας K ἐπιμελείας MSCV || 18 ἀπόλλω] ἀπόλ-
λωνα K

1. Cf. *supra*, I, 113 et la note 5.

2. Cf. *Iliade*, IV, 49 et XXIV, 66 ss.

3. Cf. *Iliade*, I, 423 ss.

4. Cf. *Iliade*, XXIV, 66 ss.

5. Cf. *Iliade*, I, 39 ss. — C'est la prière de Chrysis, prêtre d'Apollon.

**Immoralité
des mystères
et origine
des sacrifices.**

Au reste, dans ces assemblées on se 11
livrait impudemment à toute espèce de
débauches. Leurs mystères et leurs
orgies avaient en effet pour symboles,
Éleusis, l'organe féminin, et la Phal-
lagogie, le phallus. Mais, indépendamment même des sym-
boles, les faits et gestes des orgiastes excitaient les spec-
tateurs à toute espèce de grossièretés ¹. Quel est en effet 12
le sensuel invétéré qui a osé faire dans le secret de sa
chambre des choses telles qu'en accomplissait honteuse-
ment le chœur des Satyres au cours de ses processions
publiques, avec Silène et Pan au beau milieu : l'un dans
la rage de la passion se ruait sur les Bacchantes et l'autre
qui était, dit-on, le pédagogue de ce jeune efféminé,
était ivre-mort ! Pour eux, ils sacrifiaient des centaines 13
et des milliers de victimes, ils égorgaient des troupeaux
de moutons et de bœufs, ils offraient de l'encens, versaient
en libation du vin à profusion, et tout ce que leur prescri-
vaient leurs hiérophantes. Les poètes disent, en effet, que 14
les dieux apprécient beaucoup les libations et la graisse
fumante et qu'ils ont eux-mêmes déclaré tenir cela pour
une marque d'honneur ². C'est justement pour cela qu'ils
allaient chercher des sacrifices en Éthiopie et qu'ils trou-
vaient Hector digne de toute considération ³ parce qu'il ne
laissa jamais leur autel sans sacrifices ⁴. Quant à Chry-
sès, ce n'est ni de justice ni de chasteté qu'il entrete-
nait Apollon, mais des cuisseaux bien gras, des chèvres,
des taureaux, et des guirlandes dont il avait décoré 15
son temple ⁵ ! Ils aimaient ainsi la fumée et les relents 15
de graillon et ils avaient vraiment l'air de maîtres queux :
Encore n'est-il pas exact de les comparer à des cuisiniers !
Ceux-ci en effet sentent et goûtent les plats dont la pré-
paration est très soignée, tandis qu'eux recueillaient
l'odeur infecte des os brûlés ! Quant à nous, si quelque
débris de ce genre vient à tomber dans le foyer, nous en
sommes tous incommodés, nous nous bouchons le nez

πέμπεται· οἱ δὲ, τῆς ἀμβροσίας καὶ τοῦ νέκταρος ἀπολαύοντες, τῆς τῶν καιομένων ὀστέων δυσοσμίας ἐξήρτητο.

- 16 Ταῦτα δὲ τυχόν καὶ αὐτοὶ περὶ τοῦ ἔντος Θεοῦ καὶ αἰεὶ γε ἔντος φάναι τοιμήσουσιν, ἐπειδὴ τῶν μὲν περὶ θυσιῶν ἐν τῇ θείᾳ
- p. 105 γραφῇ κειμένων ἐπαίους νόμων, | τὸν δὲ τοῦ νομοθέτου παντε- 5
λῶς ἀγνοοῦσι σκοπόν. Ἐν γὰρ δὴ τῇ Αἰγύπτῳ πλεῖστον ὅσον τὸν Ἰσραὴλ διατρίψαντα χρόνον καὶ τὰ πονηρὰ τῶν ἐγγωρίων εἰσεδεξάμενον ἔθνη καὶ θύειν εἰδώλοις καὶ δαίμοσι παρ' ἐκείνων μεταθηκότα καὶ παίξειν καὶ χαρεῦσιν καὶ ὄργανοις μουσικοῖς ἐπιτέρπεσθαι, τούτων ἐν ἔξει γινόμενον ἐλευθερώσαι θελήσας, 10
θύειν μὲν ξυνεχώρησεν, ἀλλ' οὐ πάντα θύειν, οὐδὲ γε τοῖς ψευ-
δωνύμοις Αἰγυπτίων θεοῖς, ἀλλ' αὐτῷ μόνῳ τοῖς Αἰγυπτίων προσφέρειν θεοῦς· ἔθετοιοῦν γὰρ τοὶ πάλαι ποτὲ καὶ τὸν βοῦν Αἰγύπτιοι καὶ τὸ πρόβατον καὶ τὴν αἶγα καὶ τὴν περιστερὰν καὶ τὴν τρυγὸνα καὶ ἄλλα ἅττα τῶν οὐκ ἐθωδιῶν, ἀλλ' ἀκαθάρτων 15
17 καλουμένων. Ἴνα τοίνυν μὴ δυσχεράνωσιν, ὡς τῶν ἔθῶν ἐκείνων ἀπάμπαν κεκωλυμένοι, τὸ μὲν τοῖς οὐκ οὔσι θεοῖς ἀπηγόρευσε θύειν, αὐτῷ δὲ θύειν ἐνομοθέτησε τὰ πρώην παρ' αὐτῶν προσκυνούμενα, ἐκ μὲν τῶν χειρῶν τὴν αἶγα καὶ τὸν βοῦν καὶ τὸ πρόβατον, ἐκ δὲ τῶν πτηνῶν τὴν τρυγὸνα καὶ τὴν περισ- 20
τερὰν· ἡμερὰ δὲ θῆπου καὶ φιλόνηρωπα καὶ ταῦτα κάκιστα τὰ
18 ζῷα. Τὸ δὲ φάρμακον ὁ πάνσοφος ἱατρὸς τῇ Αἰγυπτίᾳ προσ-
ενήνοχε νόσῳ, θύειν μὲν διὰ τὴν τῶν θυόντων ἀσθένειαν ξυγχω-
ρήσας, τὰ δὲ σεβόμενα παρ' αὐτῶν ἱερατεύειν κελεύσας, ἵνα τῷ
19 θύειν μάθωσι μὴ θεοῦς νομίζειν τὰ ὡς ἱερεῖα θυόμενα. Διὰ τοὶ 25

6-p. 301, 13 : Anastas. Sin. Resp. 46.

12 pr. αἰγυπτίων] αἰγυπτίων προσφέρειν V || 12 τοῖς — 13 θεοῖς om. V ||
24 ἱερατεύειν] ἱερεῖν MSV

1. La même expression de dégoût se retrouve chez CLÉMENT, *Protreptique*, IV, 51. 2 et dans l'*A Diognète*, 2. 89. Les païens pouvaient eux-mêmes le ressentir, s'ils aspiraient avec ΠΟΡΝΗΥΧΕ au culte « rationnel » (cf. *de Abstinētia*, II, 45, passage que Théodoret ne cite pas, bien qu'il reproduise des fragments voisins dans les pages suivantes).

2. Cf. *Lévit.*, 1.

et nous chassons cette fumée empestée, mais eux, qui ont la chance d'avoir le nectar et l'ambrosie, sont ravies par l'odeur infecte des os carbonisés !

Sens pédagogique C'est peut-être ce qu'ils vont oser 16
des sacrifices dire, eux aussi, du Dieu véritable et
mosaïques. éternel, puisqu'ils entendent parler
des lois sacrificielles de la divine

Écriture et qu'ils ignorent complètement le but du législateur. En effet, pendant toute la durée de son séjour en Égypte, Israël avait pris les mauvaises habitudes des habitants, il avait appris à leur contact à sacrifier aux idoles et aux démons, à s'adonner aux jeux et à la danse, à se distraire avec des instruments de musique ; voulant le libérer de ces façons d'agir, Dieu lui permit d'offrir des sacrifices, non pas toute sorte de sacrifices, ni assurément non plus aux faux dieux d'Égypte, mais de lui offrir à lui seul les dieux d'Égypte. On sait en effet qu'autrefois les Égyptiens défiaient le bœuf, le mouton, la chèvre, la colombe, la tourterelle et certains autres animaux qui ne sont pas comestibles, mais qui sont réputés 17
impurs. Aussi pour éviter de les irriter en leur interdisant complètement ce genre de coutumes, Dieu les a empêchés de sacrifier aux faux dieux, mais il leur a prescrit dans la Loi de lui sacrifier à lui ce que naguère ils avaient adoré 2 : en fait d'animaux terrestres, la chèvre, le bœuf et le mouton, et en fait d'oiseaux, la tourterelle et la colombe. Or, remarquez que les uns et les autres sont des animaux domestiques amis de l'homme. Tel est le remède 18
que cet habile médecin a appliqué à la maladie égyptienne : il leur accorda d'offrir des sacrifices à cause de leur faiblesse, mais avec l'ordre de consacrer les anciens objets de leur culte, afin que, par cet acte de sacrifice, ils apprirent à ne pas prendre pour des dieux ce qui est sacrifié comme chose sacrée. C'est aussi pour ce motif 19

Thérapeutique. II.

2

τοῦτο καὶ χοιρέων αὐτοὺς μεταλαγχάνειν κρεῶν διεκώλυσε, ἐπειδὴ τούτων μόνων Αἰγύπτιοι μεταλαμβάνον, τῶν ἄλλων ὡς θεῶν ἀπεχόμενοι. Ἀκαθάρατα γὰρ νομίζειν ταῦτα νομοθετήσας, ἐσθίειν ἐκέλευσε τὰ θεοποιούμενα, ἵνα εὐκαταφρόνητα φαίνονται ὡς παρ' αὐτῶν ἐσθίόμενα καὶ μὴ τὸ θεῖον σπερτερίζηται σέβας. 5

20 Δεισιδαίμονας γὰρ αὐτοὺς καὶ γαστριμάργους εἰδώς, πάθει πάθος ἀντέταξε καὶ τῇ δεισιδαιμονίᾳ τὴν γαστριμαργίαν ἀντέστησεν. Τῶν γὰρ τοι ὑείων ὡς ἀκαθάρτων κελεύσας ἀπέχεσθαι, τῶν δέ γε ἄλλων ὡς καθαρῶν ἀπολαβεῖν νομοθετήσας, τῇ τῆς κρη-
ραγίας ἐπιθυμίᾳ τῶν θεῶν νομιζομένων μεταλαβεῖν κατηνάγ-
καζεν. 10

21 Οὗ τοίνυν ἱεραίων θεόμενος οὐδὲ κνίσσης ὀριγνώμενος, ὕθειν προσέταξεν ὁ Θεός, ἀλλὰ τῶν ἀρρωστούτων θεραπεύων τὰ πάθη, οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν εὐήχων ὀργάνων ἠνέσχεται, οὐ τῇ τούτων ἀρμονίᾳ τερπόμενος, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ παύων τῶν εἰδώλων τὸν 15
πλάνον. Εἰ γὰρ εὐθύς τῆς Αἰγυπτίων ξυνουσίας ἀπαλλαγείσιν τοὺς τελείους προσσηνήσει νόμους, πάντως ἂν ἀπεσκήρτησαν καὶ τὸν χαλινὸν ἀπωσάμενοι πρὸς τὸν πρότερον ἐπαλινδρόμησαν ἔλε-
θρον. Εἰ γὰρ καὶ τούτων οὕτω πρυτανευθέντων, ἐπειράθησαν τοῦτο δρᾶσαι πολλάκις, τί οὐκ ἂν ἐτόλμησαν, εἰ τὴν εὐαγγελι-
κὴν αὐτοῖς εὐθύς ἐξ ἀρχῆς φιλοσοφίαν ἐνομοθέτησεν; | 20

p. 106 22 Ὅτι δὲ καὶ θυσιαῶν καὶ μουσικῶν ὀργάνων ἀνευθεῖς ὁ Θεός, ἀκούσατε αὐτοῦ διὰ τῶν προφητῶν λέγοντος: « Οὐ δέξομαι ἐκ τοῦ οἴκου σου μέσυχους, οὐδὲ ἐκ τῶν ποιμνίων σου χιμάρους. Ἐμὰ γὰρ ἐστί πάντα τὰ θηρία τοῦ δρυμοῦ, κτήνη ἐν τοῖς ὄρεσι 25

23 οὐ δέξομαι — p. 302, 20 με Ps. 49, 9-15

13 θεραπεύων K ἱατρῶων BLMSCV || 16 ξυνουσίας KBL1M : ἔξουσίας SCV L² Mgr. || 17 νόμους] λόγους BL || 24 χιμάρους BV : χιμάρρους LC χιμάρρους MS τράγους K || 25 δρυμοῦ KM cum Sept. (praeter A) : ἀγροῦ BL.SCV et Mgr. cum Sept. A (corr. e verbo ἀγροῦ sequente)

1. Cl. Lévit., 11, 7.

2. Psaume 49, 9-11.

qu'il leur interdit de toucher à la viande de porc¹ : les Égyptiens n'usaient que de cette viande et s'abstenaient des autres parce qu'ils tenaient les autres animaux pour des dieux. En effet, ayant décrété de la considérer comme impure, il ordonna de manger les animaux déifiés afin de les rendre méprisables puisqu'on les mange, et afin d'éviter qu'on usurpât la majesté divine. Sachant en 20 effet qu'ils étaient superstitieux et très gourmands, il opposa maladie à maladie et dressa la gourmandise contre la superstition : ayant ordonné de s'abstenir de la viande de porc parce qu'elle était impure et ayant prescrit de manger des autres viandes en les déclarant pures, il les força à remplacer les dieux imaginaires par le désir de manger de la viande.

Ce n'est donc pas parce qu'il a besoin de victimes, ni 21 parce qu'il veut avoir de la fumée, que Dieu a prescrit d'offrir des sacrifices, mais c'est parce qu'il veut guérir les malades de leurs affections. Ainsi toléra-t-il encore les instruments de musique, non pas qu'il fût sensible à leurs accords, mais pour mettre progressivement fin à l'erreur des idoles. En effet, si Dieu leur avait donné les lois dans leur perfection alors qu'ils venaient à peine d'être libérés du contact permanent avec les Égyptiens, ils se seraient sûrement cabrés, et ayant rejeté le mors, ils se seraient hâtés de retourner à leur première misère. Si dans un tel ordre de choses ils l'ont tenté à maintes reprises, que n'auraient-ils osé si Dieu leur avait imposé dès le début la philosophie de l'Évangile ?

Inutilité
et réprobation
des sacrifices.

Que Dieu n'ait pas besoin non plus 22 de sacrifices ni d'instruments de musique, écoutez-le qui le dit lui-même par les prophètes² : « Je n'accepterai pas de veaux de ta maison, ni de jeunes chevreux de tes bergeries, car à moi sont tous les animaux des fourrés, les troupeaux des montagnes et les bœufs ; je connais tous

καὶ βόες. Ἐγνώκα πάντα τὰ πετεινά τοῦ οὐρανοῦ· καὶ ὠραιότης ἀγροῦ μετ' ἐμοῦ ἐστίν. » Ἐν γὰρ δὴ τοῦτοις πάντα τὰ νενομοθετημένα προσφέρειν ἐξέβαλεν, οὐ τὰ χειραῖα μόνον ζῆα καὶ τὰ πτηνά, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀποθλιβόμενον οἶνον καὶ τὸ μετὰ σεμιδάλλεως καὶ ποπάνων προσφερόμενον ἔλαιον. Ὁραιότητα γὰρ ἀγροῦ 5 ταῦτα δὴ προσηγόρευσε καὶ ἔδειξεν αὐτοῦ γε ὄντα καὶ ταῦτα κἀκεῖνα ποιήματα, ταύτη πη διδάσκων, ὡς ἡ θεία φύσις ἀνευδεῖς. Εἶτα μετὰ τινος εἰρωνείας χαριστάτης καὶ πάσης ὠφελείας μεστής καὶ τὴν ἐκείνων ἄγνοιαν διελέγχει καὶ τὴν οἰκείαν ἐπι- 24 δείκνυσι δύναμιν· ἔφη γάρ· « Ἐὰν πεινάσω, οὐ μὴ σοι εἶπω· 10 ἐμὴ γὰρ ἐστίν ἡ οἰκουμένη καὶ τὸ πλήρωμα αὐτῆς, » Οὕτω διὰ τούτων καὶ τὴν δημιουργίαν καὶ τὴν δεσποτείαν ἐναργῶς ἐπιδείξας, ἐκεῖνο τὸ εἰρωνικῶς βῆθὲν ἐθεράπευσεν, εἰπὼν· « Μὴ φάγομαι κρέα ταύρων ἢ αἶμα τράγων πίομαι; » Καὶ διὰ πάντων περιττὰ δείξας τὰ θύματα καὶ τῆς θείας ἀνάξιτα φύσεως, καινὸν 15 τινα θυσίας ὑποτίθεται τρόπον, οὐ βιωτὸν αἱματτοῦσης, ἀλλὰ γλώττη καὶ χεῖλεσι τελουμένης· « Θῦσον » γὰρ ἔφη « τῷ Θεῷ θυσίαν αἰνέσεως καὶ ἀπόδος τῷ ὑψίστῳ τὰς εὐχάς σου· καὶ ἐπικάλουσαί με ἐν ἡμέρᾳ θλίψεώς σου· καὶ ἐξελευσάμεν σε, καὶ δοξάσεις 25 με ». Ἄρκει γὰρ αὐτῷ λόγος εὐλόγος τε καὶ πρόσφορος ὑπὲρ 20 πάντα τὰ ποιήματα καὶ αἰπόλια καὶ βουκόλια· καὶ τοῦτον δεχόμενος ἀμείβεται τοὺς προσφέροντας, ἐπικουρίαν ὀρέγων καὶ εἰς καιρὸν ἐπαμύνων καὶ τῶν λωδοῦσθαι πειρωμένων ἐλευθερῶν. Ταῦτό δὴ τοῦτο κἀν τῷ τέλει τῆς μελωδίας προστέθεικεν· « Θυσία αἰνέσεως δοξάσει με· καὶ ἐκεῖ ὁδός, ἣ δείξω αὐτῷ τὸ σωτήριον τοῦ 25 Θεοῦ. » Οὐ γὰρ ἀπόρηται τὸ μόνον τὸν εὐεργέτην ὑμνεῖν· προσήκει γὰρ καὶ τὴν ὁδὸν ἐκείνην ὁδεύειν, ἥς τὸ τέλος ἀληθῶς σωτηρία. Τοῦτο κἀν ἐτέρῳ ψαλμῷ πρὸς τὸν Θεὸν εἶπεν ὁ

24 θυσία—26 θεοῦ Ps. 49. 23

25 αὐτῷ KMV cum Sept. : αὐτοῖς B (e corr.) et LSC Mgr.

1. *Psaume* 49, 12.
2. *Psaume* 49, 13.
3. *Psaume* 49, 14-15.
4. *Psaume* 49, 23.

les oiseaux du ciel, et la beauté des champs est à moi. » Par ces mots, Dieu a rejeté tout ce que la Loi prescrivait d'offrir, et non seulement les animaux terrestres et les oiseaux, mais aussi bien le vin des pressoirs et l'huile qu'on offrait avec de la fleur de farine et des galettes. Car 23 c'est tout cela qu'il a appelé « la beauté des champs », et il a montré que ces créatures, les unes comme les autres, lui appartiennent, enseignant par là que la nature divine n'a besoin de rien. Puis, avec une ironie charmante et pleine de leçons, il leur prouve leur ignorance et démontre sa puissance ¹ : « Si j'avais faim, dit-il, je ne te le dirais 24 pas, car le monde est à moi avec tout ce qu'il renferme. » Ayant ainsi bien mis en lumière et son action créatrice et son pouvoir absolu, il a atténué cette façon ironique de parler en disant ² : « Mangerai-je de la viande de taureau, boirai-je du sang de bouc ? » Et, après avoir montré que les sacrifices sont parfaitement superflus et indignes de la nature divine, il y substitue un nouveau genre de sacrifice qui n'ensanglante pas l'autel, mais qui s'accomplit avec la langue et les lèvres ³ : « Sacrifie à Dieu, dit-il, un sacrifice de louange et exécute tes vœux envers le Très-Haut. Et invoque-moi au jour de ta détresse et je te délivrerai et tu me glorifieras. » Car Dieu se contente 25 d'une parole de bénédiction et d'offrande, plutôt que de tous les troupeaux de moutons, de chèvres et de bœufs. Il agréa cette prière dont il récompense les auteurs, en accordant l'assistance, en secourant en temps voulu, en délivrant des tentatives des ennemis. C'est d'ailleurs encore la même chose qu'il a ajoutée à la fin du cantique ⁴ : « Un sacrifice de louange m'honorera : là est la voie par où je lui montrerai le salut de Dieu. » Car il ne suffit pas de 26 chanter la louange du Bienfaiteur ; encore faut-il marcher sur cette route dont le terme est le vrai salut. C'est ce que dans un autre Psaume encore le Prophète dit à Dieu ⁵ :

5. *Psaume* 39, 7.

προφήτης· « Θυσίαν » γὰρ ἔφη « καὶ προσφορὰν οὐκ ἠθέλησας·
 δλοκαυτώματα καὶ περὶ ἀμαρτίας οὐκ ἐζήτησας. » Κἀν ἄλλη δὲ
 μελωδία τοῦτο παραδέδωκεν· « Αἰνέσω » γὰρ εἶπε « τὸ ὄνομα
 τοῦ Θεοῦ μου μετ' ᾠδῆς· μεγαλυτὸν αὐτὸν ἐν αἰνέσει· καὶ ἀρέσει
 27 τῷ Θεῷ ὑπὲρ μίσχον νέον, κέρατα ἐκφέροντα καὶ ὀπλᾶς. » Ὡς 5
 ἂν δὲ μὴ τις ὑπολάβῃ ταῦτα μόνον τὸν Δαυὶδ γεγραφέναι, ἀκού-
 σατε, ὦ ἄνδρες, ὅποια καὶ διὰ τῆς τοῦ Ἰσαίου φωνῆς αὐτὸς
 πάλιν εἶρηκεν ὁ Θεός· αὐτοῦ γὰρ δὴ ταῦτα τὰ ῥήματα· « Τί
 μοι πλῆθος τῶν θυσιῶν ὑμῶν; λέγει Κύριος. Πλήρης εἰμί·
 δλοκαυτώματα κριῶν καὶ στέαρ ἄρνων καὶ αἷμα ταύρων καὶ τρά- 10
 γων οὐ βούλομαι, οὐδ' ἂν ἔρχῃσθε θοθῆναι μοι. Τίς γὰρ ἐξεζήτησε
 p. 107 ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; » | Ἄντικρυς δὲ διὰ τούτων δεδή-
 28 λωκεν, ὡς οὐκ ἀναγκασίως ταῦτα νουμοθετήκεν, ἀλλὰ τῇ ἐκείνων
 ξυγκαπιῶν ἀσθενείᾳ. Τοῦτο γὰρ σημαίνει τὸ « Τίς ἐξεζήτησε
 ταῦτα ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν; » Εἶτα ἐπήγαγεν· « Πατεῖν μου 15
 τὴν αὐλὴν οὐ προσθήσεσθε· ἐὰν γὰρ προσφέρῃτέ μοι σερμίδαλιν,
 μάταιον θυμίαμα βδέλυγμά μοι ἐστὶ· τὰς νεομορίας ὑμῶν καὶ τὰ
 σάββατα καὶ ἡμέραν μεγάλην οὐκ ἀνέχομαι· νηστείαν καὶ ἀργίαν
 καὶ τὰς ἐορτάς ὑμῶν μισεῖ ἡ ψυχὴ μου. Ἐγενήθητέ μοι εἰς
 29 πλησμονήν. » Ἀτεχνῶς δὲ ταῦτα τῇ δαυτικῇ εἶοικε μελωδίᾳ. 20
 Κἀνταῦθα γὰρ παραπλησίως οὐ μόνον τοὺς ταύρους καὶ τοὺς
 τράγους καὶ τοὺς ἄρνους ἐξέβαλεν, ἀλλὰ καὶ τὴν σερμίδαλιν καὶ
 τῶν ἀρωμάτων τὴν εὐσμίαν καὶ τῶν μεγάλων πανηγύρεων τὸν
 κατάλογον. Ὡσπερ δὲ διὰ τοῦ Δαυὶδ ἀπαγορεύσας τὰς τοιαύτας
 ἱερουργίας τὴν τῆς αἰνέσεως θυσίαν προσφέρειν ἐκέλευσεν, οὕτω 25
 κἀνταῦθα τούτων ἕκαστον ἐκβαλὼν, τὸ τῆς ἀρθαρσίας αὐτοῖς καὶ
 παλιγγενεσίας ἐπιδείκνυσι βάπτισμα καὶ φησιν· « Λούσασθε,

8-9 τί μοι—20 πλησμονήν Is. 1, 11-14 || 27 λούσασθε—p. 304, 4
 γένησθε et 3 ἀφίλετε—ἡ ὀφθαλμῶν μου Is. 1, 16

3 παραδέδωκεν] παραδεδίλωκεν MSCV || 10 tert. καὶ KM cum Sept ;
 ἡ BLS CV Mgr. || 15-16 τὴν αὐλὴν μου transp. MV cum Sept.

1. *Psaume* 68, 31-32.

2. *Isaïe*, 1, 11-12.

3. *Isaïe*, 1, 13-14.

« Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; les holocaustes
 et les oblations pour le péché, tu ne les demandes pas. »
 Et dans un autre chant, il nous a transmis ceci ¹ : « Je
 célébrerai le nom de mon Dieu par un cantique ; je l'exal-
 terai dans un chant de louange, et ce sera plus agréable à
 Dieu qu'un jeune taureau à qui poussent cornes et sabots. »
 Mais pour qu'on n'aille pas supposer que David est le ²⁷
 seul à avoir écrit cela, écoutez, mes amis, ce que Dieu
 a dit encore lui-même par la bouche d'Isaïe. Voici ses
 propres paroles ² : « Que m'importe la multitude de vos
 sacrifices, dit le Seigneur ? Je suis rassasié ! Des holo-
 caustes de béliers, de la graisse d'agneau, du sang de
 taureau ou de bouc, je n'en veux pas, quand bien même
 vous viendriez devant moi ! Car qui vous a demandé ces
 choses de vos mains ? » Il a montré nettement par là
 que ce n'est pas par nécessité qu'il a porté ces lois, mais
 par condescendance pour leur faiblesse. C'est ce que
 signifie cette phrase : « Qui a réclamé cela de vos mains ? » ²⁸
 Et il poursuit ³ : « Vous ne continuerez pas à fouler le sol
 de mon palais. Car si vous m'offrez de la fleur de farine,
 c'est inutile ! Vos sacrifices me sont en abomination. Vos
 nouvelles lunes, vos sabbats, votre Grand Jour, je ne
 peux pas les supporter ! Votre jeûne, votre repos, vos fêtes,
 mon âme les déteste ! Vous êtes arrivés à me rassasier de
 vous. » Ces paroles ressemblent tout à fait au cantique de ²⁹
 David. Car ici, Dieu a également rejeté, non seulement
 les taureaux, les boucs et les agneaux, mais aussi la fleur
 de farine, le parfum des aromates et la liste des pané-
 gyries !

**Préfiguration
 du baptême.** De même que par la bouche de David
 il avait proscrit de telles cérémonies et
 ordonné d'offrir le sacrifice de louange,
 de même ici, rejetant chacune de ces choses, il leur indique
 le baptême d'immortalité et de régénération, disant ⁴ :

4. *Isaïe*, 1, 16. — Dans son commentaire *In Isaiam*, I, 16 [P. G.,

- 30 καθαροὶ γένησθε. » Καὶ ἵνα μὴ νομίσωσι προστεταχέναι αὐτὸν τοῖς περιρραντηρίοις τοῖς ξυνηθέσι χρήσασθαι, ἀναγκαιῶς προστέθεικεν' « Ἀφέλετε τὰς πονηρίας ὑμῶν ἀπὸ τῶν ψυχῶν ὑμῶν, ἀπέναντι τῶν ὀφθαλμῶν μου. » Τοῦτο δὲ σαφῶς τὴν τοῦ παναγίου βαπτίσματος αἰνίττεται δωρεάν. Κἀν τῷ μέσῳ δὲ τῆς προφητείας 5
- 31 πάλιν ὁ τοῦ προφήτου Θεὸς διὰ τοῦ προφήτου φησὶν' « Οὐ νῦν ἐκάλεσά σε, Ἰακώβ, οὐδὲ κοπίσαι σε ἐποίησα, Ἰσραήλ. Οὐκ ἤνεγκάς μοι πρόβατα τῆς ὀλοκαρπώσεώς σου οὐδὲ ἐν ταῖς θυσίαις σου ἐδόξασάς με' οὐκ ἐδαύλευσάς μοι ἐν δώροις, οὐδὲ ἐγκοπὸν σε ἐποίησα ἐν λιβάνῳ ; οὐδὲ ἐκτίσω μοι ἀργυρίου θυμίαμα, 10 οὐδὲ στέαρ τῶν θυσιῶν σου ἐπεθύμησα, ἀλλ' ἐν ταῖς ἀμαρτίαις σου καὶ ἐν ταῖς ἀδικίαις σου προσέστην σου. » Οὕτω πάλιν δεῖξας ἀνόνητα τῆς νομικῆς ἱερουργίας τὰ εἶδη, ὑπισχεῖται τῶν ἀμαρτημάτων τὴν ἄφεσιν, ἣν διὰ τοῦ παναγίου βαπτίσματος ἐδώρησατο' « Ἐγὼ εἰμι, ἐγὼ εἰμι ὁ ἐξαλείψων τὰς ἀνομίας σου 15 ἐνεκεν ἐμοῦ, καὶ τὰς ἀμαρτίας σου οὐ μὴ μνησθήσομαι. » Οὐ γὰρ δὴ δι' ἔργων ἀξιοπαίνων, ἀλλὰ διὰ μόνης πίστεως τῶν μυστικῶν τετυγήκαμεν ἀγαθῶν. Τῷ τοι καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος κέκραγεν' « Χάριτί ἐστε σεσωσμένοι' καὶ τοῦτο οὐκ ἐξ ὑμῶν, Θεοῦ τὸ δῶρον, ἵνα μὴ τις καυχῆσθαι. » Τοῦτο κἀνταῦθα 20 δηλῶν, τὸ « ἐνεκεν ἐμοῦ » τέθεικεν. Ταῦτα καὶ διὰ Ἱερεμίου διαμαρτύρεται λέγων' « Τὰ ὀλοκαυτώματα ὑμῶν συναγάγετε μετὰ τῶν θυσιῶν ὑμῶν καὶ φάγετε κρέα. Ὅτι οὐκ ἐλάλησα πρὸς τοὺς πατέρας ὑμῶν οὐδὲ ἐνετείλαμην αὐτοῖς ἐν ἡμέρᾳ, ἐν ἣ ἀνήγαγον αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου, περὶ ὀλοκαυτωμάτων καὶ θυσίας. » 25

6 οὐ νῦν — 12 προῖστην σου Is. 43, 22-24 || 15 ἐγὼ εἰμι — 16 μνησθήσομαι Is. 43, 25 || 22 τὰ ὀλοκαυτώματα — 25 θυσίας Jer. 7, 21-22

3 pr. ὑμῶν om. MSC cum Sept. || 5 βαπτίσματος] πνεύματος CV || 10 λιβάνῳ K cum Sept. ; λιβανωτῶ BLMSCV || 16 μὴ om. KBL || 23 κρέα K cum Sept. ; κρέας BLMSCV

81, c. 229 v-c), au lieu de ne voir, comme il le fait ici, qu'une indication du « baptême d'immortalité et de régénération », Théodoret insiste d'abord et surtout sur la purification morale, qu'il oppose

« Lavez-vous, purifiez-vous. » Et pour qu'ils n'aillent pas 30 penser qu'il leur avait prescrit de recourir aux ablutions habituelles, il a été obligé d'ajouter : « Otez la malice de vos âmes, de devant mes yeux. » Or cela insinue clairement le don du très saint baptême. Au milieu de la prophétie, le Dieu du Prophète reprend encore par la bouche du Prophète ¹ : « Je ne t'ai pas appelé maintenant, 31 Jacob, je ne t'ai pas mis dans la peine, Israël. Tu ne m'as pas offert les brebis de ton holocauste, tu ne m'as pas honoré par tes sacrifices. Tu ne m'as pas servi avec des offrandes ; je ne t'ai pas fatigué pour de l'encens. Tu ne m'as pas acheté avec de l'argent du parfum, et je n'ai pas désiré la graisse de tes victimes, mais j'ai été à côté de toi dans tes péchés et tes iniquités. » Ayant encore ainsi montré 32 l'inutilité des formes du culte selon la Loi, il promet la rémission des péchés, qu'il accorde au moyen du très saint baptême ² : « C'est moi, c'est moi qui efface tes fautes à cause de moi, et je ne me souviendrai plus de tes péchés. » Car ce n'est évidemment pas par des actions louables, mais par la seule foi, que nous obtenons les biens mystiques. C'est pour cela que le divin Apôtre aussi a 33 proclamé ³ : « Vous êtes sauvés par la grâce ; et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, afin que personne ne s'en glorifie. » Voulant montrer cela ici, le Prophète a inséré les mots « à cause de moi ». C'est ce qu'il atteste encore par la bouche de Jérémie quand il dit ⁴ : « Ajoutez vos holocaustes à vos sacrifices, et mangez-en la chair ; car je n'ai rien dit à vos pères ni ne leur ai rien prescrit, le jour où je les ai fait sortir d'Égypte, en matière

aux ablutions rituelles, τὰ κατὰ νόμον... περιρραντήρια, mais sans éliminer la signification baptismale, τῷ λουτρῶ... παλιγγενεσίας ἕκκαθάρσατε.

1. *Isaïe*, 43, 22-24.
2. *Isaïe*, 43, 25.
3. *Éphés.*, 2, 8-9.
4. *Jérémie*, 7, 21-22.

- 34 Ἄ γὰρ δὴ περὶ τούτων ἐν τῇ νόμῳ προσετέταχαι, τῆς ἐκείνων
 ἦν ἀναισθησίας, οὐ τῆς αὐτοῦ χρείας τε καὶ βουλήσεως. Ταῦτα
 καὶ ἐτέρωθι λέγει· « Τὰ ἑλοκαυτώματα ὑμῶν οὐκ ἔστι δεκτά,
 καὶ αἱ θυσίαι ὑμῶν οὐχ ἤδυνάν μοι. » Καὶ αὖ πάλιν βοᾷ· « Ἀπόσ-
 τησον ἀπ' ἐμοῦ ἤχον ᾠδῶν σου, καὶ φωνῆς ὀργάνων σου οὐκ
 ἀκούσομαι. » | Καὶ ἄλλα δὲ πάμπολλα τοιαῦτα ἔστιν εὐρεῖν,
 35 δηλοῦντα σαφῶς, ὡς οὐ δεόμενος θυσιῶν ὁ Θεὸς οὐδὲ καπνῶ
 καὶ κνίσῃ καὶ τοῖς μουσικοῖς ὀργανοῖς ἐπιτερπόμενος ταῦτα
 τελεῖσθαι προσέταξεν, ἀλλὰ τῆς ἐκείνων προμηθεύμενος ἰατρείας.
 36 Μὴ τοίνυν τῆς τῶν ὑμετέρων θυμάτων κατηγορίας ἀπολογίαν
 τὴν ἀντικατηγορίαν ἔχειν νομίζετε. Δῆλον γάρ τοι τὸν τοῦ
 νόμου σκοπὸν διὰ τῶν προφητῶν ὁ νομοθέτης πεποίηκεν. Τού-
 τοις ἀκριβῶς ἐντυχῶν ὁ Πορφύριος — μάλα γὰρ αὐτοῖς ἐνδιέ-
 τριψε, τὴν καθ' ἡμῶν τυρεύων γραφὴν —, καὶ ἀλλότριον εὐσε-
 βείας καὶ αὐτὸς ἀποραίνει τὸ θύειν, παραπλήσιόν τι τοῖς πιθήκοις
 37 καὶ θρῶν καὶ πάσχων. Καθάπερ γὰρ ἐκεῖνοι μιμούνται μὲν τὰ
 τῶν ἀνθρώπων ἐπιτηδεύματα, εἰς δὲ γε τὴν τῶν ἀνθρώπων οὐ
 μεταβάλλονται φύσιν, ἀλλὰ μένουσι πιθήκοι, οὕτως οὗτος τὰ θεῖα
 λόγια κεκλορώς καὶ ἐνίῳν τὴν διάνοιαν τοῖς ξυγγράμμασιν ἐντε-
 θεικῶς τοῖς οἰκείοις, μεταμαθεῖν οὐκ ἠθέλησε τὴν ἀλήθειαν, 20
 ἀλλὰ μεμίνηκε πιθήκος, μᾶλλον δὲ κολοῖός, ἀλλοτρίοις πτελοῖς
 38 καλλυνόμενος. Οὗτος περὶ τοῦ θείου ἐμύθων ἀπέχεσθαι πολλοὺς
 λόγους ξυγγεγραμῶς, εἰσήγαγε τὸν Θεόφραστον λέγοντα, ὅτι
 οἱ πάλαι ἄνθρωποι οὔτε λιθανῶτον οὔτε ἄλλο θύμα προσέφερον,

24 οἱ πάλαι — p. 306, 2 κατέκων Porph. *de abst.* 2 5 hab. Eus.
 1 9.7-8

24 οἱ πάλαι — προσέφερον codd. compendiant Eusebium et Por-
 phyrum

1. *Jérémie*, 6, 20.

2. *Amos*, 5, 23.

3. Cf. P. DE LABRIOLLE, *La Réaction païenne*, Paris, 1934,
 p. 223 ss.

4. PORPHYRE, *de abst.*, II, 5 (Eus., *P. E.*, 1, 9.7-8). La cita-
 tion littérale ne commence qu'à partir de ἀλλὰ γλώσς. — Sur cette
 citation de THÉOPHRASTE à travers Porphyre, cf. A.-J. FES-

d'holocaustes et de sacrifices. » Car il est certain que les 34
 prescriptions qu'il fixa à ce sujet dans la Loi tenaient à
 leur faiblesse, non à son besoin ni à sa volonté. Il le dit
 encore ailleurs ¹ : « Vos holocaustes ne me plaisent pas
 et vos sacrifices ne me sont pas agréables. » Et autre part
 encore, il s'écrie ² : « Détourne de moi tes cantiques, et
 que je n'entende pas le son de tes instruments. » Il est 35
 facile de trouver beaucoup d'autres textes du même genre
 qui montrent clairement que si Dieu a fait ces pres-
 criptions, ce n'est pas qu'il ait besoin de sacrifices et
 qu'il trouve du plaisir dans la fumée, l'odeur de la graisse
 et les instruments de musique, mais c'est qu'il se préoc-
 cupe de leur guérison.

Témoignage de Porphyre contre les sacrifices.

Ne pensez donc pas que cette 36
 contre-accusation vous défende de
 l'accusation portée contre vos sacri-
 fices. Car le Législateur a montré
 de façon évidente par les prophètes le but de la Loi.
 Porphyre, qui les avait lus avec attention (il y passait
 beaucoup de temps alors qu'il mûrissait son ouvrage
 contre nous ³), démontre, lui aussi, que le fait de sacrifier
 est tout autre chose que de la vraie piété. Agissant à peu
 près comme les singes, il lui arrive la même chose : en 37
 effet, de même que les singes imitent ce que font les
 hommes, sans prendre toutefois la nature humaine à la
 place de la leur, mais tout en restant singes, de même
 Porphyre qui a volé les divins oracles et qui en a introduit
 la pensée dans ses propres écrits, n'a pas voulu changer
 ses idées pour la vérité, mais il est resté singe, ou plutôt
 un geai paré des plumes d'autrui ! Après avoir longuement 38
 écrit sur l'obligation de s'abstenir d'animaux vivants,
 Porphyre a cité Théophraste qui dit ⁴ que les hommes
 d'autrefois n'offraient ni encens, ni autres victimes

TUCIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II, 1949, p. 190-
 191, chez qui l'on trouvera la traduction des fragments.

« ἀλλὰ γλῶσς οἶόν τινα τῆς γονίμου φύσεως γνοῦν ταῖς χερσίν ἀράμενοι κατέκαον », ταύτη τοὺς φαινομένους οὐρανοῦς θεοὺς
 39 τῆ θυσίᾳ δεξιούμενοι. Ἔπειτα πολλὰ ἄττα τοιαῦτα διεξελθὼν, ἐπήγαγεν· « Πόρρω δὲ τῶν περὶ τὰς θυσίας ἀπαρχῶν τοῖς ἀνθρώποις προϋσῶν παρανομίας, ἢ τῶν δεινотάτων θυμάτων 5 παράληψις ἐπεισέχθη ὡμότητος πλήρης, ὡς δοκεῖν τὰς πρότερον λεχθείσας καθ' ἡμῶν ἀρὰς νῦν τέλος εἰληφέναι, σραζάντων τῶν 40 ἀνθρώπων καὶ τοὺς βωμοὺς αἰμαζάντων. » Ἔπειτα πολλοὺς λόγους διεξελθὼν, ἔφη μὴ χρῆναι θεοὺς ὑπολαμβάνειν τοὺς ταῖς διὰ ζῴων θυσίαις χαίροντας· εἶναι γὰρ ἀδικιώτατον τὸ ζῆροθυτεῖν καὶ 10 ἀνόσιον καὶ μυσαρὸν καὶ βλαβερὸν καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ θεοῖς προσφιλές. Προστίθεικε δὲ καὶ ταῦτα· « Εἰκότως ὁ Θεόφραστος ἀπαγορεύει μὴ θύειν τὰ ἐμψυχα τοὺς τῶ ὄντι εὐσεβεῖν ἐθέλοντας, 41 χρώμενος καὶ τοιαύταις ἄλλαις αἰτίαις. » Ἔπειτα δείκνυσι, τίνα θύειν προσήκει, καὶ φησιν· « Καὶ μὴν θύειν δεῖ ἐκεῖνα, 2 15 θύοντες οὐδένα πημανοῦμεν· οὐδὲν γὰρ ὡς τὸ θύειν ἀβλαβὲς εἶναι χρὴ πᾶσιν. » Καὶ αὐτὸ πάλιν· « Ἀφεικτέον ἄρα τῶν ζῴων ἐν ταῖς θυσίαις. » Ἀναμνησκει δὲ καὶ τῶν πάλαι τολμηθεισῶν ἀνδροφονιῶν· « Ἐθύετο γάρ » φησιν « ἐν Ῥόδῳ μὲν Μετα-

4 πόρρω—8 αἰμαζάντων Porph. *de abstin.* 2 7 hab. Eus. 1 9.11 et 4 14.1 || 12 εἰκότως—14 αἰτίαις Porph. *de abstin.* 2 11 hab. Eus. 4 14.2 || 15 καὶ μὴν—17 πᾶσιν Porph. *de abstin.* 2 12 hab. Eus. 4 14.3 || 17 ἀφεικτέον Porph. *de abstin.* 2 13 hab. Eus. 4 14.4 || 19 ἰθύετο—p. 307, 3 ζῶντιον Porph. *de abstin.* 2 54 hab. Eus. 4 16.1

1 lacuna incipit in M; afferuntur vero scripturae codicis D || οἶόν τινα] οἰονεί τινα Eus. Porph. || γνοῦν KB : γοῦν LSV ὡς γοῦν D ὡς γνοῦν C || 2 p. ἀράμενοι κατέκαον excerptum abbreviatum || κατέκαον KBLD : κατέκαον SCV cum Eusebio et Porphyrio || 4 περὶ τὰς V || 5 παρανομίας] παρανόμως V || 6-7 πρότερον λεχθείσας eodd. : πρόσθεν λεχθείσας Eusebii 1 9.11 B et (i. m.) A et 4 14.1 BONV προσεγεθείσας Eusebii 4 14.1 AI πρόσθεν ζηθείσας Eusebii 1 9.11 ONV || 8 τοὺς om. Eusebii 4 14.1 A || 13 μὴ KBL cum Eusebio et Porphyrio : τὸ μὴ D τὸ SCV || 15 καὶ μὴν] καὶ μὴν καὶ CV || δεῖ BDS (e corr.) et CV cum Eusebio et Porphyrio : δεῖ K δοκεῖ I. || 16 πημανοῦμεν KBLDSV cum Eusebio ABONV et Porphyrio : πημανοῦμεν C ποιμανοῦμεν Eusebii I || θύειν] θύμα Eus Porph. || 19 γάρ] γάρ καὶ Eus. Porph. || μὲν om. BL || p. μὲν add. μακρῶ Eusebii

sacrifiées, « mais qu'ils élevaient un peu d'herbe dans leurs mains et la faisaient brûler, comme une sorte d'efflorescence de la nature féconde », voulant honorer par ce genre de sacrifice ceux qui semblaient les dieux du ciel. Après s'être étendu sur ce sujet, Porphyre a ajouté ¹ : 39 « Mais avec le temps, les offrandes sacrificielles aboutirent pour les hommes à des désordres : l'usage des plus affreux sacrifices s'introduisit, chargé de cruauté, si bien que les malédictions proférées jadis contre nous semblent avoir reçu aujourd'hui leur accomplissement, puisque les hommes ont fait couler le sang et en ont souillé les autels. » Après un long développement, il dit 40 qu'il ne faut pas s'imaginer que ceux qui prennent plaisir à des sacrifices faits avec des vivants soient des dieux, car le fait de sacrifier un vivant est chose très injuste, impie, abominable et exécrationnelle, et pour cela il ne peut plaire aux dieux ². Il a encore ajouté ceci ³ : « C'est à juste titre que Théophraste a interdit à ceux qui veulent faire acte vraiment religieux de sacrifier des vivants, en recourant à d'autres raisons de ce genre. » Il indique 41 ensuite ce qu'il convient de sacrifier et il dit ⁴ : « Il faut sacrifier ce dont le sacrifice ne causera de tort à personne, car rien ne doit causer moins de dommage à tous qu'un sacrifice. » Et ailleurs ⁵ : « Il faut donc se passer d'animaux dans les sacrifices. » Et il évoque le souvenir des sacrifices humains qu'on osait faire autrefois ⁶ : « A Rhodes, dit-il, au début du mois de Métageitnion ⁷,

BONV || μεταγετινιῶν KDC et (i pro ei) S cum Eusebii ABINV et Porphyrio : μεταγετινιῶνος BL μεταγετινιῶντι V cum Eusebii O

1. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 7 (Eus., *P. E.*, I, 9.11 ; IV, 14.1).
2. Cf. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 34 ss. (Eus., *P. E.*, IV, 10.2).
3. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 11 (Eus., *P. E.*, IV, 14.2).
4. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 12 (Eus., *P. E.*, IV, 14.3).
5. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 13 (Eus., *P. E.*, IV, 14.3).
6. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 54 (Eus., *P. E.*, IV, 16.1).
7. Mois de l'année rhodienne.

γαινηῶν ἕκτη ἱσταμένου ἀνθρώπος τῷ Κρόνῳ· ὁ δὲ ἐπὶ πολὺ κρατήσαν εἰς ἔθος μετεβλήθη. Ἐνα γὰρ τῶν ἐπὶ θανάτῳ δημοσίᾳ

- 42 κατακριθέντων μέχρι τῶν Κρονίων ζυνοῖτον. » Εἶτα λέγει, ὡς καὶ ἐν Σαλαμῖνι τῆς Κύπρου ἀνθρώπος ἐθύετο τῇ Ἀγραύλῳ τῇ
- p.109 Κέρκροσ. | καὶ ἐν Ἠλιουπόλει τῆς Αἰγύπτου ἀνθρώποι κα- 5
τεσφάζοντο τρεῖς καθ' ἑκάστην ἡμέραν. Καὶ Λακεδαιμονίους δέ φησι τῷ Ἄρει θύειν ἀνθρώπον, καὶ ἐν Λαοδικείᾳ δὲ τῆς Συρίας καὶ ἐν Καρχηδόνι τῆς Λιβύης τοιαύτας πάσαι θυσίας προσε-
νεχθῆναι, καὶ τοὺς Ἕλληνας εἰς πόλεμον ἐξιόντας ἀνθρωποθυ-
τεῖν, καὶ ἄλλα δὲ πάμπολλα τοιαῦτα διέξεισιν. Καὶ Φύλων δὲ ὁ 10
ἱστοριογράφος ρησὶν Ἀριστομένη τὸν Μεσσήνιον τῷ Ἰθωμήτῃ Δι' ἑκατοσίουσ ἀποσφάζει. Καὶ ὁ Πλούταρχος δὲ ζυνοῖτὰ τοῦ-
τοις ἱστέρησε, καὶ ἕτεροι ζυγγραφεῖς πολλὰ τοιαῦτα ζυνοῖτῶσαν· καὶ τραγωδοποιοὶ τοιάσδε ζυμορῶσ ἐτραγωῖδῆσαν, Μεναικείωσ μὲν ἐν Θῆβαισ, Κόδρου δὲ ἐν Ἀθήναισ καὶ τῶν Λεῶσ θυγατέρων. 15
- 44 Καὶ ῥῥῥδιον ἐντυχεῖν τῷ βουλομένῳ ταῖσ παλαιαῖσ ἱστορίασ καὶ γνῶναι, ὡσ τῶν καλουμένων θεῶν ταῦτα κελουόντων ἐθύετο. Ὁ δὲ γε ποιητέσ καὶ δεσπότησ πανταχῇ τῆσ τοιαύτῆσ παρανομίασ κατηγορεῖ, καὶ διὰ τοῦ Δαυὶδ μὲν βοᾷ· « Καὶ ἔθυσαν τοὺσ υἱοὺσ αὐτῶν καὶ τῆσ θυγατέρασ αὐτῶν τοῖσ δαιμονίοισ· καὶ ἐξέχεαν 20

1 ἕκτη ἱσταμένου KBLD cum Eusebii I et Porphyrio : ἐκ τῆσ ἱστα-
μένου C ἕκτησ ἱσταμένου S ἕκτησ ἱσταμένησ S⁸V κατ' ἀθηναίοσ Eusebii
BONV || 2 εἰσ om. K cum Eusebio et Porphyrio || θανάτω] πάντων
Eusebii B || 3 μέγισ] μέγισ μὲν Porph. || 8 παλαι] παλιν KBL || 16 πα-
λαιαῖσ] πολλαῖσ C || 20 alt. αὐτῶν om. BL

1. Cf. PORPHYRE, *de abst.*, II, 54-56 (Eus., *P. E.*, IV, 16, 2-9).

2. Roi mythique de l'Attique; cf. *infra*, VIII, 30.

3. Ville de Basse-Égypte, qui possédait le temple du dieu Ré et où l'on adorait le taureau sacré Mnévis (cf. *supra*, III, 46).

4. Comme les extraits de Porphyre qui précèdent, Théodoret a emprunté cette histoire à Eusèbe, *P. E.*, IV, 16, 12, qui l'a lui-même tirée, note-t-il expressément, du *Protreptique* (3, 42) de Clément. L'erreur de Théodoret peut s'expliquer parce que, quelques lignes plus haut (IV, 16, 11), Eusèbe cite un texte de ΠΗΛΩΝ DE ΒΥΒΛΟΣ. A moins que Théodoret ait préféré donner plus de prix à sa citation en l'attribuant au traducteur de Sanchoniathon.

5. Zeus vénéré sur l'Ithôme, mont de Messénie.

le sixième jour, on sacrifiait un homme à Cronos; cette pratique longtemps maintenue était devenue une coutume: on gardait un des condamnés à mort jusqu'aux fêtes de Cronos. » Il dit ensuite ¹ qu'à Salamine, dans 42 l'île de Chypre, on sacrifiait aussi un homme à Agraulos, la fille de Cécrops ², et qu'à Héliopolis ³, en Égypte, on égorgeait trois hommes par jour. Il ajoute que les Lacédémoniens sacrifiaient un homme à Arès, qu'à Laodicée en Syrie et à Carthage en Libye, on offrait jadis de pareils sacrifices, que les Grecs faisaient un sacrifice humain à leur entrée en guerre, et il relate encore beaucoup d'autres faits de ce genre. De son côté, l'historien Philon ⁴ dit 43 que le Messénien Aristomène avait sacrifié trois cents hommes à Zeus Ithomète ⁵. Plutarque a raconté lui aussi ⁶ des faits qui répondent à ceux-là, et d'autres écrivains encore en ont consigné plusieurs de la même espèce. Les poètes tragiques ont composé des tragédies sur de pareilles infortunes, celle de Ménécée ⁷ à Thèbes, de Codros ⁸ et des filles de Léos à Athènes ⁹. Et il est 44 facile, si on le veut, de lire les histoires anciennes et de constater qu'on sacrifiait sur l'ordre des prétendus dieux. Quant au Créateur et Maître, il dénonce partout ce désordre et il s'écrie par la bouche de David ¹⁰: « Ils ont sacrifié leurs fils et leurs filles aux démons; ils ont fait

6. Cf. PLUTARQUE, *de def. orac.*, 14 (Eus., *P. E.*, V, 4, 3). — L'oracle auquel il est fait allusion ici est cité intégralement en X, 8.

7. Ce Ménécée est le petit-fils d'Œdipe et le fils de Créon; il s'offrit en sacrifice pour assurer le salut de Thèbes; cf. l'*Antigone* de SOPHOCLE et les *Phéniciennes* d'EURIPIDE, 1090 ss.

8. Roi mythique d'Athènes, qui sacrifia sa vie pour sauver sa patrie, afin que les Péloponnésiens ne s'en emparassent pas; cf. ΛΥΚΟΥΡΑΚΗ, *C. Léocrate*, 84 ss.

9. Léos (Λεός), un des héros éponymes des tribus attiques; fils d'Orphée, il avait trois filles qu'il sacrifia pendant une famine, sur le conseil de l'oracle de Delphes. Les Athéniens leur bâtirent un sanctuaire au Céramique, le Léocorion (cf. *infra*, VIII, 26).

10. Psaume 105, 37-38.

αἷμα ἀθῶνον, αἷμα υἱῶν αὐτῶν καὶ θυγατέρων, ὧν ἔθυσαν τοῖς γλυπτοῖς Χαναάν », διὰ δὲ τοῦ προφήτου Ἰεζεκιήλ πάλιν ἐπιμεμρφόμενος λέγει· « Καὶ ἔλαβες τοὺς υἱούς σου καὶ τὰς θυγατέρας σου, ὡς ἐγέννησάς μοι, καὶ προσήγαγες αὐτοὺς τοῖς ἑρασταῖς σου. Τοῦτο ὑπὲρ πάσαν τὴν πορνείαν σου. »

45 Ταῦτα μὲν οὖν πάλαι παρ' Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων καὶ Αἰγυπτίων, καὶ μέντοι καὶ Ἑβραίων καὶ τῶν ἄλλων ἐτολμᾶτο βαρβάρων· μετὰ δὲ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφάνειαν ἐκεῖνα μὲν ἐσθεςται ἅπαντα, οἱ δὲ θεοὶ τῶν εὐαγγελίων πολιτεύονται νόμοι. Ἐκεῖνας τραγωδῶν τὰς μικρονίας Σοφοκλῆς ὁ 10 Ἀθηναῖος ἀριστα μὲν ἑθεολόγησεν, ἄγαν δὲ σοφῶς ἐκωμώδησε τὰ τῶν δαιμόνων ἀγάλματα καὶ τῶν θυσῶν τὰς παρανόμους σφαγὰς· λέγει δὲ οὕτως·

εἰς ταῖς ἀληθείαισιν, εἰς ἔστιν θεός,
ὃς οὐρανόν τ' ἔτευξε καὶ γαίαν μακρὴν
πόντου τε χαροπὸν οἶσμα κἀνέμων βίας.
Θνητοὶ δὲ πολλοὶ καρδίαν πλανώμενοι
ἰδρυσάμεσθα πημάτων παραψυχῆν,
θεῶν ἀγάλματ' ἐκ λίθων ἢ χαλκίων
ἢ χρυσοτεύκτων ἢ ἑλεφαντίνων τύπους·

3 καὶ ἔλαβες — 4 ἐγέννησάς μοι Ezech. 16. 20 || 5 τοῦτο — πορνείαν σου Ezech. 16. 22 || 44 εἰς — p. 309, 2 νομίζομεν Soph. fr. 1025 hab. Clem. Str. 5 14. 113 et vide Protr. 7. 74. 2 et Eus. 13 13. 40 Ps.-Just. Cohort. 18 et de Monarchia 2 Athenag. 5 Cyrill. C. Julian. 1 32 A

4 μοι om. Sept. || 6 πάλαι KDCV : πάλιν S om. BL || 44 εἰς] εἰ K || ἀληθείαισιν] ἀληθείαις BL || θεός KDV cum Clementis Str. et Eusebio : ὁ θεός BLSC || 15 ὃς οὐρανόν — p. 309, 2 νομίζομεν om. Eusebio B || 15 οὐρανόν] τὸν οὐρανόν S || τ' KV cum Eusebio O : τε Clem. Str. cum Eusebio I om. BLDSC || ἔτευξε] τέτευχε Vig. || μακρὴν KSCV cum Clem. Str. et Eusebio : μακρὰν BLD || 16 τε] δὲ C || χαροπὸν KDS cum Clementis Protr. et Eusebio : χαροποῖον BLCV cum Clementis Str. || βίας codd. cum Clementis Protr. Eusebio Athenag. Ps.-Justino : βίαν Clem. Str. || 17 πολλοὶ καρδίαν] πολυκαρδία V || 18 ἰδρυσάμεσθα K cum Clemente et Eusebio : ἰδρυσάμεθα BLDSCV || πημάτων παραψυχῆν BLDSCV cum Eusebio Stählin :

couler le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles qu'ils ont sacrifiés aux idoles de Chanaan », tandis que par le prophète Ézéchiël, il formule de nouveau ce reproche ¹ : « Tu as pris tes fils et tes filles que tu m'avais engendrés et tu les as conduits à ceux qui sont l'objet de ton amour, et cela, par-dessus toutes tes prostitutions ! »

Témoignage Voilà donc ce qu'autrefois on 45
de Sophocle et de osait faire chez les Grecs, les Romains,
Socrate conforme les Égyptiens, et même chez les
aux Écritures. Hébreux et chez les autres Barbares.

Mais après l'épiphanie de notre Dieu et Sauveur, tout cela s'est éteint et les lois divines de l'Évangile sont passées dans les institutions de l'État. Tout en faisant des tragédies de ces crimes affreux, 46 l'Athénien Sophocle a parlé de Dieu en termes excellents, et, avec la plus grande sagesse, il a bafoué les statues des démons et l'injustice des meurtres sacrificiels ; il s'exprime ainsi ² :

Il y a un seul Dieu, en vérité, un seul,
qui a fait le ciel et la terre immense,
et la vague bleue de la mer, et la force des vents ;
mais, foule de mortels, aux cœurs égarés,
nous avons érigé, pour endormir nos malheurs,
des statues de dieux, en pierre, en bronze,
images d'or ciselé ou d'ivoire ;

τῶν παρὰ ψυχῆν K πημάτων παρὰ ψυχῆν Clem. || 19 λίθων ἢ χαλκίων] λίθου ἢ χαλκίων V || 20 ult. ἢ] ἐκ L

1. *Ézéchiël*, 16, 20 et 22. — καὶ προσήγαγες — ἑρασταῖς σου est une citation large qui rappelle 16, 33 d'*Ézéchiël*.

2. *SOPHOCLE*, fr. 1025 Nauck (CLÉM., *Protr.*, 7, 74. 2 ; *Str.*, V, 14. 113 ; *Eus.*, P. E., XIII, 13. 40 ; *Ps.-JUSTIN*, *Cohort.*, 18 (Otto, II, 68) et *de Monarchia*, 2 (Otto, II, 132) ; *ATHÉNAGORE*, 5 ; *CYRILLE*, *C. Julian*, I, 32 A). Cf. CLÉM., *Protr.*, loc. cit. (Coll. « Sources Chrétiennes »), et la note de Cl. MONDÉSERT.

Thérapeutique. II.

θυσίας τε τούτοις καὶ καλὰς πανηγύρεις
στέροντες, οὕτως εὐσεβεῖν νομίζομεν.

- 47 Τοιγάρτοι οὐ μόνον ἡμεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ ὑμέτεροι ποιηταὶ καὶ
ἑυγράφοι καὶ φιλόσοφοι ταῦτα γελῶσιν, ἃ θεῖα νομίζετε. Ἐγὼ
δὲ οἶμαι καὶ Σωκράτην τὸν Σωφρονίσκου τὸν ἀλεκτρυόνα θῦσαι 5
κελεύειν, ἵνα τὴν κατ' αὐτοῦ γεγενημένην διελέγη γραφὴν
ἔγραψάτην γὰρ αὐτὸν Ἄνυτός τε καὶ Μέλητος, ὡς εἶναι θεοῦ
οὐ νομίζοντα. Ὅτι γὰρ ἀνευδαῖς τὸ θεῖον ἠπίστατο, σαφῶς ἐν
48 ἑτέροις δεδήλωκεν. Αὐτοῦ γὰρ δὴ καὶ ταῦτα, εἰπερ δὴ ἄρα ὁ
Πλάτων τὰ ἐκείνου ἐνεγράψε δόγματα· « Οὐ γὰρ χρεῖας ἕνεκα 10
ὁ θεὸς πεποίηκε τὸν κόσμον, ἵνα τιμὰς τε πρὸς ἀνθρώπων καὶ
πρὸς θεῶν ἄλλων καὶ δαιμόνων καρποῖτο, οἷον πρόσδοδόν τινα
ἀπὸ τῆς γενέσεως ἀρνύμενος, παρὰ μὲν ἡμῶν καπνοῦς, παρὰ δὲ
θεῶν καὶ δαιμόνων οἰκείας λειτουργίας. » Ἄντικρυς δὲ διὰ τού-
των δεδήλωκεν, ὡς οὐδενὸς μὲν δεῖται τὸ θεῖον, καπνοῦ δὲ 15
πλέον οὐδὲν ἔχουσιν αἱ τοιαῦται θυσίαι, καὶ καπνοῦ δυσσαμίας
μυστοῦ.
- 49 Ταῦτα δὴ οὖν καὶ παρὰ τῶν ὑμετέρων διδασκάλων μαθη-
κότες καὶ παρὰ τῶν θεῶν λογίων, παρ' ὧν ταῦτα σεύληται,
τὴν διδασκαλίαν κρατούντες, τὰ μὲν ὑποποιεῖς καὶ κρεσπύλαις 20
ἀριόττονα μισήσατε θύματα, τὴν δὲ τῆς αἰνέσεως θυσίαν τῷ
ποιητῇ προσενέγκατε. Πειθίτω δὲ ὑμᾶς τοῦτο ποιεῖν, μὴ τῶν
βασιλευόντων οἱ νόμοι μηδὲ τῆς τιμωρίας τὸ δέος, ἀλλὰ τῆς
ἀληθείας τὸ κράτος, ὃ πάση γῆ καὶ θαλάττῃ γεγένηται γνώριμον.

10 οὐ γὰρ — 14 λειτουργίας Clem. 5 11.75

1 καλὰς codd. cum Clementis 1.² : καλὰς Clementis 1. et Eusebii
ION καλὰς Clem. Protr. || 9 ἄρα om. BL || 13 καπνοῦς] καρποῦς K ||
14 καὶ KSCV : ἢ BLD

de sacrifices ou de belles panégories
les entourant, nous pensons faire ainsi acte de religion.

C'est pourquoi ce n'est pas seulement nous, mais 47
encore vos poètes, vos historiens et vos philosophes
qui se moquent de ce que vous prenez pour du divin !
Quant à moi je crois que lorsque Socrate, le fils de
Sophronisque, demanda qu'on immolât un coq ¹, c'était
pour repousser l'accusation portée contre lui (Anytos
et Mélétos l'avaient en effet poursuivi sous prétexte
qu'il ne croyait pas aux dieux), car il savait que la
divinité n'a besoin de rien : il l'a bien montré en d'autres
occasions. D'ailleurs, voici quelque chose de lui, puisque 48
ce sont bien les pensées de Socrate que Platon a enre-
gistrées ² : « Ce n'est pas par besoin que Dieu a fait le
monde, pour recueillir des honneurs de la part des
hommes, des autres dieux et des démons, tirant pour
ainsi dire un revenu de la création, c'est-à-dire, de notre
part, la fumée des sacrifices, et de la part des dieux et des
démons, la prestation des services qui leur sont rendus. »
Il a directement montré par là que la divinité n'a besoin
de rien et que toutes ces espèces de sacrifices ne sont rien
de plus que fumée, et fumée pleine de puanteur.

Instruits de tout cela par vos maîtres et par les divins 49
oracles qu'ils ont pillés pour consolider leur enseignement,
laissez ces sacrifices qui conviennent aux cuisiniers et
aux bouchers et offrez au Créateur le sacrifice de louange.
Soyez persuadés d'agir ainsi, non par les lois des gou-
vernants ni par la crainte du châtement, mais par la
puissance de la Vérité qui est reconnue par toute la terre
et sur toutes les mers.

1. Sur le coq blanc en général, et sur l'offrande du coq à Asclé-
pios, cf. CLEMENT, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et
Belles-Lettres*, 1942, p. 284-300. — Sur les dernières paroles de So-
crate, *Id.*, *ibid.*, 1943, p. 412-426.

2. CL. CLÉM., *Str.*, V, 11.75, et *supra*, IV, 34 avec la note 2.

ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΤΩΝ ΜΑΡΤΥΡΩΝ ΤΙΜΗΣ. II.

1 Πυθαγόραν ἐκείνον, οὗ κλέος εὐρὺ παρ' ὑμῖν, εἰρηκέναι φαίν
 οἱ τὰ ἐκείνου ζυγγογεγραφότες, ὡς χρὴ τῶν Σειρήνων προτιθέναι
 τὰς Μούσας. Ἐγὼ δέ, εἰ μὲν ἀπλοῖς ἐκεῖνος καὶ διαφανέσιν
 εἰώθει κεχρησθαι λόγοις, ὡσπερ δὴ καὶ ἄλλοι τῶν φιλοσόφων
 τινές, ἔφην ἂν αὐτὸν ὡς ἠδῶ τὴν τῶν Μουσῶν προκεκριέναι
 φωνήν⁹ ἐπειδὴ δὲ ἀίνεματώδεις οἱ ἐκείνου γε λόγοι καὶ ὕφαλοι
 — ἑμβολικῶς γάρ τοι τὰς παραινέσεις προσέφερε¹⁰ τοιοῦτο γὰρ
 δὴ τὸ « μαχαίρη πῦρ μὴ σκαλεῦν » καὶ « ἐπὶ χοίνικος μὴ
 καθῆσθαι » καὶ « μελάνουρον μὴ ἐσθίειν » καὶ « ζυγὸν μὴ ὑπερ-
 βαίνειν » καὶ τὰλλα τὰ τούτοις ζυγγοταχθέντα —, οἶμαι αὐτὸν
 Σειρήσι μὲν ἀπεικάσαι τοὺς κεκομφευμένους καὶ κατεγλωττισμέ-
 νους λόγους, Μούσαις δὲ τοὺς ἐπέισακτον μὲν οὐδὲν ἔχοντας,
 γυμνὸν δὲ τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος ἐπιδεικνύοντας. Ὅσῳ γὰρ ἡ
 παρά τῆς φύσεως ὦρα τῆς ὑπὸ κομμωτικῆς τέχνης διεσκευασμέ-
 νης ἀμείνων, τοσούτῳ κρείττων τῆς τῶν λόγων εὐπετίας τε καὶ
 2 δεινότητος ἢ τῆς ἀληθείας εὐπρέπεια. Πιστευτέον οὖν ἄρα, ὃ
 ἄνδρες, εἰ καὶ μὴ ἄλλῳ, τῷ γοῦν πολυθρυλήτῳ φιλοσόφῳ ταῦτα
 νομοθετοῦντι, καὶ τὰ θεῖα λόγια μὴ παροπτέα νομίζειν, ὅτι δὴ
 τῷ περιττῷ τῶν λόγων οὐ κατακέχρηται φύσει, ἀλλὰ γυμνὸν²⁰

⁹ μαχαίρη — 10-11 ὑπερβαίνειν Porph., *Vit. Pyth.* 42 vide Plut., *de puer. educ.* 17

⁹ μαχαίρη] μαχαίρα V cum Porphyrio || μαχαίρη — σκαλεῦν (σκα-
 λείειν S) codd. : μὴ τὸ πῦρ τῆ μαχαίρα σκαλεῦν Porph. || 10 καθῆσθαι]
 καθέζεσθαι Porph.

1. Cf. PORPHYRE, *Vit. Pyth.*, 39 (CLÉM., *Str.*, I, 10, 48). — Théodore donne de ces symboles pythagoriciens une interprétation qui n'est ni celle de Porphyre, ni celle de Clément.

La Vérité
 triomphe dans
 la simplicité.

Le fameux Pythagore, dont la gloire¹ est répandue chez vous, a affirmé, au dire de ses biographes, qu'il faut préférer les Muses aux Sirènes¹. Pour ma part, si Pythagore avait eu l'habitude d'user d'un style simple et clair, comme le font d'ailleurs certains autres philosophes, je dirais qu'il a préféré la voix des Muses, parce qu'il la trouvait plus agréable; mais puisque le style de cet auteur est énigmatique et abstrus — il proposait en effet ses conseils sous forme de symboles, tels que ceux-ci²: « N'attisez pas le feu avec une épée! », « Ne vous asseyez pas sur un boisseau », « Ne mangez rien qui ait la queue noire »³, « Ne passez pas sur une balance », et autres prescriptions du même genre — j'imagine qu'il comparait aux Sirènes le style élégant et recherché, et aux Muses celui qui ne comporte aucun emprunt étranger mais qui présente dans sa nudité la beauté de la vérité. En effet, autant la grâce qui vient de la nature est supérieure à celle que donne le fard, autant la noble simplicité de la vérité l'emporte sur l'élégance et la vigueur de l'expression. Il faut donc croire, mes amis,² sinon à un autre, du moins au philosophe célèbre qui a posé de tels préceptes, et il ne faut pas dédaigner les divins oracles: naturellement, ils n'abusent pas des effets de style, mais, au contraire, ils nous présentent

2. PORPHYRE, *Vit. Pyth.*, 42; cf. PLUTARQUE, *de puer. educ.*, 17.

3. Nous traduisons: « rien qui ait la queue noire ». Cette expression peut inclure toute sorte d'animaux; en réalité, il existait un poisson de ce nom, la « blade » méditerranéenne; cf. d'Arcy W. THOMPSON, *A Glossary of greek fishes*, 1947 et *supra*, III, 85.

ἡμῖν προσφέρουσι καὶ ἀποστίλβον τῆς ἀληθείας τὸ κάλλος. Εὐ-
 πετές μὲν γὰρ ἦν καὶ μάλᾳ ῥᾶδιον τῇ τῆς σοφίας πηγῇ, ἢ καὶ
 δυσσεβείαν ἀνθρώποις τὴν καλουμένην εὐστομίαν δεδώρηται, καὶ
 Πλάτωνος εὐγλωττοτέρους καὶ δεινότερους Δημοσθένους καὶ
 ἔγκω τὸν Ὀλόρου κατακρύπτοντας καὶ τὸν Νικομάχου καὶ 5
 Χρυσίππου τοῖς τῶν ἑυλογισμῶν ἀλύτοις δεσμοῖς ἀπορῆναι τῆς
 3 ἀληθείας τοὺς κήρυκας. Ἄλλ' οὐκ ἐβουλήθη πέντε ἢ δέκα ἢ
 πεντεκαίδεκα ἢ ἑκατὸν ἢ δις τοσοῦτους τῶν σωτηρίων ἀπολαῦσαι
 ναμάτων, ἀλλὰ πάντας ἀθρώπους, καὶ Ἑλληνας καὶ βαρβάρους,
 καὶ τοὺς λόγους ἐντεθραμμένους καὶ τοὺς λόγων οὐ γεγευμένους, 10
 0.111 καὶ σκυτέας καὶ ὑφάντας | καὶ χαλκοτύπους καὶ τοὺς ἄλλους,
 ὅσοι τὰς τέχνας μεταχειρίζουσι, καὶ πρὸς τοῦτοις καὶ οἰκέτας
 καὶ προσαίτας καὶ γηπέδους καὶ ἄλοκόμους καὶ γυναῖκας ὡσαύ-
 τως, τὰς τε πλοῦται περιρρομένας καὶ τὰς πῆναι ζυγευγμέναις
 4 καὶ ἐκ χειρῶν βιοτεύειν ἠναγκασμέναις. Τοῦτου δὲ εἵνεκα ἄλιεῦσι 15
 καὶ τελῶναις καὶ σκυτοτόμῳ χρησάμενος ὑπουργοῖς, προσεήνεχε
 τοῖς ἀθρώποις τὰ σωτήρια καὶ θεῖα μαθήματα, τὰς μὲν γλώττας
 αὐτῶν, ἃς ἐξ ἀρχῆς ἔλαχον, οὐκ ἀμείψας, τὰ δὲ γε διειδῆ καὶ
 διαυγῆ τῆς σοφίας νάματα διὰ τούτων προχέας· παραπλήσιον
 ποιῶν, ὥσπερ ἂν εἴ τις ἐστιάτωρ οἶνον ἀνθοσμῖαν καὶ εὐώδη καὶ 20
 ἄριστον προσενέγκοι τοῖς θαυμάσι, κύλιξι καὶ φιλῆαις ἐγγέας
 οὐκ ἠσκημέναις εἰς κάλλος, ἀλλ' οἱ γε διψῶντες ἐπεμροροῦνται
 τοῦ νάματος, οὐκ εἰς τὰς κύλικας ἀφροῶντες, ἀλλὰ τὸν οἶνον
 θαυμάζοντες.
 5 Τοῦτο πάντες ἀθρώποι δρῶντες διατελοῦσι· καὶ τῶν θεῶν 25
 ἀπολαύοντες βίθρων, οὐ μόνον οὐ κωμφοδοῦσι τῶν ἀποστόλων
 τὰς γλώττας, ἀλλὰ καὶ ἄγαν θαυμάζουσι, ἐτι δὲ λόγων σταμύ-
 λων ὄντες ἀμύητοι, καὶ οἱ μὲν ἀλιεῦσιν παιδῶν μεμαθηκότες,
 οἱ δὲ τελωνικοῖς ἐργαστηρίοις προσηδρευκότες, ἄλλοι δὲ σκυτο-

6 δεσμοῖς C : ἢ δυσλύτοις KBLDS ἢ δυσλύτοις δεσμοῖς VI. 2 || 40 alt.
 καὶ — γεγευμένους om. KBI.

1. Le fils d'Oloros : Thucydide ; le fils de Nicomaque : Aristote.
 2. Cf. *supra*, V, 72 et la note.

la splendeur de la vérité dans sa nudité. Il eût été aisé et
 bien facile à la Source de la Sagesse qui a donné même à
 des impies ce qu'on appelle une belle parole, de rendre
 les hérauts de la vérité plus éloquents que Platon, plus
 vigoureux que Démosthène, et de leur faire éclipser par
 l'ampleur le fils d'Oloros, et celui de Nicomaque¹ et
 Chrysippe, par les nœuds insolubles de leurs syllo-
 gismes² ! Mais elle n'a pas voulu qu'il n'y eût que 3
 cinq, dix, quinze, cent, ou deux cents hommes à bénéficier
 des ruisseaux du salut, mais tous les hommes, Grecs et
 Barbares, les gens nourris de belles-lettres, comme ceux
 qui n'y ont pas goûté, des corroyeurs, des tisserands,
 des forgerons et tous les autres travailleurs manuels, et
 avec eux, des domestiques, des mendiants, des culti-
 vateurs, des bûcherons, et des femmes aussi, celles qui
 nagent dans l'opulence comme celles qui sont soumises à
 la tâche et qui sont obligées de vivre du travail de leurs
 mains. C'est pourquoi, avec des pêcheurs, des publicains, 4
 un corroyeur, pour ministres, elle a apporté aux hommes
 ses salutaires et divins enseignements : elle ne changea
 pas leur langue maternelle, mais elle fit couler par leur
 entremise les ruisseaux clairs et limpides de la Sagesse.
 Elle agit à peu près comme un maître de maison qui pré-
 senterait à ses convive un vin au bouquet agréable, de
 bonne odeur et excellent, et qui le verserait dans des
 coupes ou dans des bols grossièrement façonnés : ceux
 qui ont soif tout au moins se gorgent de liquide, sans
 regarder aux coupes, mais en appréciant le vin.

**Humilité
 et grandeur
 des Apôtres
 et des martyrs.** C'est ce que tous les hommes font en 5
 pratique. Profitant des torrents divins,
 loin de ridiculiser la langue des Apôtres,
 ils l'apprécient fort, parce qu'ils ne sont
 pas initiés aux finesses du langage : les
 uns qui étaient habitués à pêcher depuis leur enfance, les
 autres qui étaient assis aux guichets de publicains,

τομικὴν μεταχειρίσαντες τέχνην, ἀπεφάνθησαν ἐξαίφνης θεῶν λόγων διάκονοι καὶ δωρεῶν ἐπουρανίων διανομοίς, καὶ σωτήρες ἀλεξίκακοι καὶ φωστῆρες φανότατοι, οὐχ ἓν ἔθνος φωτίζοντες, 6
 ἀλλ' ὅσαπερ ὁ ὀρώμενος ἥλιος. Ἀγανταὶ δὲ διαφερόντως ἅπαντες καὶ θαυμάζουσιν, ὅτι δὴ καὶ τεθνεώτες ἐπιτελοῦσιν, ἅπερ δὴ καὶ 5
 περιόντες εἰώθεσαν ἐνεργεῖν, μᾶλλον δὲ πολλῶ μείζονα καὶ λαμπρότερα τὰ μετὰ τὴν ἐντεῦθεν ἐκδημίαν παρ' ἐκείνων τελοῦμενα. Ἡνίκα μὲν γὰρ μετὰ τῶν σωμάτων ἐπολιτεύοντο, νῦν μὲν παρὰ τοῦτους, νῦν δὲ παρ' ἐκείνους ἐφοίτων, καὶ ἄλλοτε μὲν Ῥωμαίοις, ἄλλοτε δὲ Ἰσπανοῖς ἢ Κελτοῖς διελέγοντο· ἐπειδὴ 10
 δὲ πρὸς ἐκεῖνον ἐξεδήμησαν, ὅφ' οὗ κατεπέμφθησαν, ἅπαντες αὐτῶν ἐνδεδελεγκῶς ἀπολαύουσιν, οὐ μόνον Ῥωμαίοι, καὶ ὅσοι γε τὸν τοῦτων ἀγαπῶσι ζυγόν καὶ ὑπὸ τοῦτων ἰθύνονται, ἀλλὰ καὶ Πέρσαι καὶ Σκύθαι καὶ Μασσαγῆται καὶ Σαυρομάται καὶ Ἰνδοὶ καὶ Αἰθίοπες, καὶ Ξυλλήθδην εἰπεῖν ἅπαντα τῆς οἰκουμένης τὰ 15
 7 τέρματα. Τὰ γὰρ δὴ τοῦτων Ξυγροάμματα, ἀπλᾶ γε. ἔντα καὶ τῆς Ἑλληνικῆς γεγυμνωμένα λαμπρότητος, καὶ μὲν δὴ καὶ σμικρὰ καὶ ὀλίγα, πᾶσιν ἀνθρώποις ἐστὶν ἀξιώραστα, πλὴν ὑμῶν καὶ εἴ τις ὑμῖν παραπλησίως τὴν τῆς ἀπιστίας καταχεχυμένην ἔχων ἀγλύν, ἰδεῖν οὐκ ἐθέλει τῆς ἀληθείας τὴν αἴγλην. Οὐ 20
 μόνον δὲ τῆς Ἑλληνικῆς ταῦτα κομφεῖας γεγύμνωται, ἀλλὰ καὶ τῶν πραγμάτων, ὧν περὶ διδάσκει, τὴν φύσιν οὐ σεμνὴν τινα ἔχει καὶ περιφανῆ καὶ περιδλεπτον.
 8 Οὐ γὰρ ὀρωμένην τινὰ τοῖς θιασώταις ἐπιδείκνυσι βασιλείαν, ἀλουργίδι κοσμουμένην καὶ στεράνῃ λαμπруομένην καὶ τῷ τῶν 25
 ἀσπιδηφόρων καὶ δορυφόρων καὶ πλήθει καὶ μεγέθει σεμνουμένην | καὶ τόσῃ ἔχουσαν στρατιὰν καὶ στρατηγούς ἀριστεύειν ἐν πολέμοις δεδιδαγμένους καὶ τᾶλλα, ὅσα πολυθρυλήτους τοὺς κεκτημένους ποιεῖ, ἀλλὰ σῆγλαιον καὶ φάνην καὶ παρθένον χερνητὴν καὶ βρέφος εὐτελέσι σπαργάνοις ἐνευημένον καὶ ἐπὶ 30

30 — p. 313,1 ἐπὶ κενῆς] ἐπ' ἐκείνης KDSCV

d'autres qui exerçaient le métier de cordonnier, ont apparu tout à coup comme ministres des paroles divines et dispensateurs des dons célestes, comme des sauveurs qui écartent le malheur, et des flambeaux très lumineux qui éclairent, non pas une seule nation, mais toutes celles qu'illumine le soleil que nous voyons. L'Univers s'étonne 6
 et admire par-dessus tout qu'après leur mort ils poursuivent encore ce qu'ils étaient habitués à faire de leur vivant ; bien plus, ce qu'ils ont réalisé après leur départ d'ici-bas est encore bien plus grand et plus éclatant ! En effet, lorsque, avec leurs corps, ils participaient à la vie publique, ils allaient tantôt chez les uns, tantôt chez les autres : une fois, ils discutaient avec des Romains, une autre fois, avec des Espagnols ou des Celtes. Mais une fois qu'ils s'en furent allés vers Celui qui les avait envoyés, tous n'ont cessé de profiter d'eux : non seulement les Romains et tous ceux qui acceptent leur joug et qui sont gouvernés par eux, mais aussi les Perses, les Scythes, les Massagètes, les Sarmates, les Indiens, les Éthiopiens, bref, les extrémités du monde ! Évidemment, leurs écrits 7
 qui sont pourtant simples et dénués du brillant hellénique, peu volumineux aussi et peu nombreux, tiennent à cœur à tous les hommes, excepté à vous et à tous ceux qui, comme vous, plongés dans le brouillard de l'incrédulité, se refusent à voir l'éclat de la vérité ! Et non seulement ils sont dénués du raffinement hellénique, mais les questions qu'ils traitent n'ont souvent en elles-mêmes rien d'imposant, de brillant ni de remarquable.

Ce n'est pas en effet une royauté visible qu'ils pré- 8
 sentent à leurs fidèles, avec sa parure de pourpre et l'éclat d'une couronne, imposante par le nombre et la taille de ses porteurs de boucliers et de lances, appuyée d'une grande armée avec des généraux qui savent vaincre dans les guerres et toutes ces choses qui font la célébrité de ceux qui les possèdent ! Mais c'est, au contraire, une grotte, une mangeoire, une pauvre vierge, un poupon enveloppé

κενῆς ἐρριμμένον τῆς φάτης καὶ χωρίον ἄδοξον καὶ σμικρόν, ἐν ᾧ ταῦτα ἐγένετο, καὶ αὐτὸ πάλιν πενίαν αὐξηθέντος τοῦ βρέφους καὶ πείναν καὶ δίψος καὶ τὸν ἐξ ὀδοιπορίας πόνον καὶ μετὰ ταῦτα τὸ παρὰ πάντων ἀδόξον πάθος, τὰς ἐπὶ κόρρης πληγὰς, τὰς κατὰ νώτου μάστιγας, τὸ ἰκρίον, τοὺς ἤλους, τὴν χολήν, τὸ δῆρον, 5 τὸν θάνατον. Ἄλλ' ὅμως ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα διηγούμενα τῶν ἀποστόλων τὰ ξυγγράμματα ἐπεισεν ἅπαντας ἀνθρώπους, ὅτι υἱὸς τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς προαιώνιος καὶ τῶν ἀπάντων ποιητὴς καὶ δημιουργὸς ὁ τὴν ἀνθρωπείαν ὑπόδυσ φύσιν καὶ διὰ ταύτης τὴν τῶν ἀνθρώπων πραγματευσάμενος σωτηρίαν. Καὶ οὐχ ἀπλῶς 10 ἐπεισεν, ἀλλὰ τσαζύτην γε πίστιν τοῖς πλείστοις ἐντέθεικεν, ὡς ἤδιστα τὸν ὑπὲρ τῶνδε τῶν δογμάτων καταδέξασθαι θάνατον καὶ τοῖς ἀρνηθῆναι κελεύουσιν ἤμισα μὲν προέσθαι τὰς γλώττας, προτείνειν δὲ τὰ νῶτα τοῖς ἐθέλουσι μαστιγοῦν καὶ λαμπάσι καὶ ὄνουσι τὰς πλευρὰς καὶ τοὺς ἀγκύνας ὑποθείνειν τοῖς ἕξοσι καὶ 15 ἀποτυμπανισθῆναι προθύμως καὶ ἀνασκινδυλευθῆναι, καὶ μέντοι καὶ ἐμπρησθῆναι καὶ θήρας ἀγρίου ἰδεῖν θοινωμένους τὰ σώματα. 10 Τῷ τοι καὶ ἀσθεστον αὐτοῖς ὁ ἀγωνοθέτης ἐδώρησατο κλέος καὶ μνήμην νικῶσαν τοῦ χρόνου τὴν φύσιν· μαραινέειν γὰρ δὴ οὗτος ἅπαντα πεφυκώς, τὴν τούτων ἀμάραντον διετήρησε δόξαν. 20 Καὶ αἱ μὲν γανναίαι τῶν νικηφόρων ψυχαὶ περιπολοῦσι τὸν οὐρανόν, τοῖς ἀσωμάτων χοροῖς ξυγχορεύουσαι· τὰ δὲ σώματα οὐχ εἰς ἐνὸς ἐκάστου κατακρύπτει τάφος, ἀλλὰ πόλεις καὶ κῶμαι ταῦτα διανεμιάμεναι σωτήρας καὶ ψυχῶν καὶ σωμάτων καὶ ἱατροὺς ὀνομάζουσι καὶ ὡς πολισύχους τιμῶσι καὶ φύλακας· καὶ 25

12 δογμάτων] πραγμάτων CV || 14 προτείνειν Syllburg : προθείνειν BLDV προθῆναι S προσθείνειν K προσθῆναι C || 16 ἀνασκινδυλευθῆναι KDSC : ἀνασκολοπισθῆναι V

1. Sur la Christologie de Théodoret à l'époque où il écrivit la *Thérapeutique*, cf. *Entr. apol.*, p. 333-343.

2. L'expression remonte au *Phèdre* de Platon (246 b 6-7). — Le chant des Bienheureux est un thème reçu chez les païens (cf. *infra*, § 35) et commun dans l'Apocalypse juive, A.-J. Festugiène (*La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. III, p. 133-137) a réuni de nombreux textes sur le chant des élus ; peut-être faudrait-il ajouter

de langes misérables et couché dans la mangeoire vide, un petit pays inconnu où se passe tout cela ; et puis, c'est la pauvreté du petit enfant qui grandit, la faim, la soif, la fatigue des voyages, et encore la Passion que tous célèbrent, les gifles sur la figure, les coups de fouet sur le dos, le poteau, les clous, le fiel, le vinaigre, la mort. Mais 9 cependant, les écrits des Apôtres qui racontent ces faits et d'autres semblables, ont persuadé tous les hommes que c'est le Fils de Dieu, le Dieu antérieur au temps, créateur et démiurge de l'Univers, qui a revêtu la nature humaine et qui, grâce à elle, a opéré le salut des hommes¹. Et ils ne les en ont pas simplement persuadés. Ils ont implanté chez la plupart une foi si grande, qu'ils ont accepté volontiers la mort pour défendre leurs croyances et qu'en face de ceux qui voulaient les faire renier, ils n'ouvriraient pas la bouche, mais tendaient le dos à ceux qui voulaient les fouetter, ils soumettaient leurs côtés aux torches ardentes et aux ongles de fer, leurs têtes aux épées ; ils se laissaient de bon cœur rouer de coups de bâton, mettre au poteau, brûler même et ils regardaient les bêtes féroces se repaître de leur corps !

Puissance de leurs reliques. C'est pourquoi Celui qui présidait à 10 ces combats leur a donné une gloire immortelle et une mémoire qui triomphe

du temps. Car le temps, qui flétrit naturellement toutes choses, a conservé leur gloire sans flétrissure. Et les âmes de ces vaillants triomphateurs parcourent le ciel, entrent dans le chœur² des êtres incorporels, tandis que leurs corps qu'un seul tombeau ne garde pas jalousement pour lui seul, les villes et les villages qui se les sont partagés les appellent sauveurs des âmes et médecins des corps, ils les honorent comme les gardiens et les protecteurs de

que l'idée de danse contenue dans le mot χορός est associée à celle de chant (cf. *supra*, III, 91).

11 χρώμενοι πρεσβευταὶς πρὸς τὸν τῶν ὄλων δεσπότην, διὰ τούτων τὰς θείας κομίζονται δωρεάς. Καὶ μερισθέντος τοῦ σώματος, ἀμέριστος ἡ χάρις μεμένηκεν, καὶ τὸ σμικρὸν ἐκεῖνο καὶ βραχύτατον λείψανον τὴν ἴσην ἔχει δύναμιν τῷ μηδαμῇ μηδαμῶς διακεμηθέντι μάρτυρι ἢ γὰρ ἐπανθούσα χάρις διανέμει τὰ δῶρα, 5 τῇ πίστει τῶν προσιόντων τὴν φιλοτιμίαν μετροῦσα.

Ἵμῶς δὲ οὐδὲ ταῦτα πείθει τὸν τούτων ὑμνησαι Θεόν, ἀλλὰ γελᾶτε καὶ κωμῶθετε τὸ τούτοις παρὰ πάντων προσφερόμενον γέρας καὶ μῦθος ὑπολαμβάνετε τὸ πελάζειν τοῖς τάφοις.

12 Εἰ δὲ καὶ πάντες ἄνθρωποι τούτοις προσέπταιον, ἀλλ' οὖν 10

Ἕλληνας μόνους νεμεσᾶν τοῖς οὕτω δρωμένοις οὐκ ἔδει τούτων γὰρ τοὶ αἱ χροαὶ καὶ τὰ ἑναγίσματα καὶ οἱ ἥρωες καὶ οἱ ἡμίθεοι καὶ οἱ θεοποιούμενοι ἄνθρωποι. | Καὶ γὰρ τὸν Ἡρακλέα, 113 ἄνθρωπον γεγονότα καὶ Ἀλκμήνης παῖδα καὶ Ἀμριτρώωνος, καὶ θεὸν ἀπέφηναν, ὡς ἐνόμισαν, καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς ξυνηρίθμισαν. 15

13 Ὅτι δὲ καὶ ὁ Πλάτων Ἀμριτρώωνος αὐτὸν οἶδεν οὖν καὶ οὐ τοῦ Διὸς, ἀκούσατε δὴ αὐτοῦ ἐν τῷ Θεαίτητῳ λέγοντος· « Ἄλλ' ἐπὶ πέντε καὶ εἴκοσι καταλόγῳ προγόνων σεμννομένων καὶ

17-18 ἀλλ' ἐπὶ— p. 315, 5 ἀπαλλάττεσθαι Plat. *Theaet.* 175 a-b hab. Eus. 12 29.10

40 οὖν KBL et (ut vid.) V : οὐχ DSCV || 41 μόνου; KBL : μόνου DSC δέξου V || οὐκ om. SCV || 42 ἑναγίσματα] αἰνίγματα SC || 48 alt. και] ἢ και Eus.

1. Cf. les *Lettres* 130 et 144 de Théodoret (*P. G.*, 83, c. 1218 et c. 1243) et H. DELEHAYE, *Les Origines du Culte des Martyrs*, Bruxelles, 1912, p. 75. En Syrie, les reliques des saints étaient vénérées primitivement dans leurs *martyria*. Dans les premières années du v^e siècle, au temps de Théodoret, le culte des saints s'introduit dans les édifices réservés jusque-là à l'office liturgique, mais dans une des annexes du sanctuaire (cf. J. LASSUS, *Sanctuaires chrétiens de Syrie*, Paris, 1947, p. 174-176). Dans une église construite sur les ruines de la synagogue, à Apamée, dans une des chapelles qui flanquent l'abside, on a trouvé deux reliquaires en forme de sarcophages avec des inscriptions des v^e-vi^e siècles : dans les couvercles, des trous étaient pratiqués pour verser l'huile destinée à passer sur les reliques, puis à tomber dans la sébile en saillie aménagée sur un

la cité et, les prenant pour ambassadeurs près du Maître de l'Univers, c'est par eux qu'ils obtiennent ses dons divins. Le corps a eu beau être divisé, la grâce demeure 11 entière, et ce tout petit morceau de relique a une puissance égale à celle qu'aurait le martyr si on ne l'avait absolument jamais partagé¹, car la grâce en s'épanouissant répartit ses dons sur ceux qui prient, avec une libéralité qui est à la mesure de leur foi.

Objection au culte des martyrs.

Mais vous, cela ne vous persuade pas de chanter la louange du Dieu des martyrs; au contraire, vous riez, vous vous moquez de l'honneur que tout le monde leur accorde, vous considérez comme une souillure d'approcher de leurs tombeaux!

Réponse : a) Les dieux et les héros ne sont que des hommes divinisés.

Mais si tous les hommes s'en 12 offusquaient, seuls les Grecs n'auraient pas le droit de s'indigner de telles pratiques, car c'est d'eux que viennent les libations, les offrandes aux morts, les héros, les demi-dieux et les hommes qu'on déifie! Héraclès, par exemple, venu au monde comme homme, fils d'Alcmène et d'Amphitryon, ils en ont fait un dieu, selon leurs idées, et ils l'ont rangé parmi leurs autres dieux! Platon aussi savait bien qu'Héraclès 13 était le fils d'Amphitryon et non de Zeus : écoutez-le donc nous le dire dans son *Théétète*² : « Si on se vante d'une liste de vingt-cinq ancêtres et qu'on remonte jus-

petit côté du sarcophage (cf. *Inscriptions Grecques et Latines de Syrie*, t. IV, Paris, 1955, n^{os} 1338-1339, 1343; sur ce genre de sarcophages-reliquaires, voir F. HALKIN, *Inscriptions grecques relatives à l'hagiographie*, *Analecta Bollandiana*, LXXI, 1953, p. 335). C'est dans ce cadre qu'il faut se représenter la scène de pèlerinage décrite plus loin par Théodoret, §§ 63-64.

2. PLATON, *Théétète*, 175 a-b [Eus., *P. E.*, XII, 29.10].

ἀναφερόντων εἰς Ἡρακλέα τῶν Ἀμφιτρώωνος ἄτοπα αὐτῷ φαί-
νεσθαι τῆς μικρολογίας, ὅτι δὲ Ἀμφιτρώωνος εἰς τὸ ἄνω πέμπτος
καὶ εἰκοστὸς ἦν, οἷα ξυνέβαιεν αὐτῷ τύχη, καὶ ὁ πενήτηστος
ἀπ' αὐτοῦ, γελᾷ οὐ δυναμένων λογίζεσθαι τε καὶ χανόντητος
14 ἀνοήτου φυγῆς ἀπαλλάττεσθαι. » Καὶ Ἰσοκράτης δὲ ὁ ῥήτωρ 5
ὡδὲ φησιν· « Ζεὺς γὰρ Ἡρακλέα καὶ Τάνταλον γεννήσας, ὡς
οἱ μῦθοι λέγουσι, καὶ πάντες πιστεύουσιν. » Οὕτως ἐγγέλων οἱ
ξυνορᾷ ἱκανοὶ τὰ παρὰ τῶν ἄλλων μυθολογούμενα· ἀλλ' ὅμως
ἀνθρώπων γε ὄντι καὶ Εὐρυσθεῖ δουλεύειν ἠναγκασμένῳ, καὶ νεῶς
ἐδείξαντο καὶ βωμοὺς ἐδομήσαντο καὶ θυσίας ἐτίμησαν καὶ ἑορτάς 10
ἀπεκλήρωσαν, οὐ Σπαρτιάται μόνον καὶ Ἀθηναῖοι, ἀλλὰ καὶ
15 ξύμπασα ἡ Ἑλλάς καὶ τῆς Εὐρώπης τὰ πλεῖστα. Διέβη δὲ καὶ
εἰς τὴν Ἀσίαν τῆς ἑξαπάτης ἡ νόσος· καὶ γὰρ καὶ ἐν Τύρῳ καὶ
ἐν ἄλλαις πόλεσι παμπόλλους καὶ μεγίστους αὐτῷ σηκοὺς ἠκο-
δόμησαν. Καὶ οὐ μόνον ἐτησίους ἀπένειμαν πανηγύρεις, ἀλλὰ καὶ 15
τετραετηρικοὺς ἀγῶσιν ἐτίμησαν, καὶ ταῦτά γε ἄνδρα εἰδότες,
καὶ ἄνδρα οὐ σώφρονα οὐδὲ φιλοσοφίαν ἠγαπηκότα, ἀλλ' ἀκολα-
20 σίχ καὶ λαγναῖα ξυνεζήκοτα. Ἴνα γὰρ τὴν ἄλλην αὐτοῦ πᾶσαν
ἀκρασίαν παρῶ, φαῖν αὐτὸν ἐν μίᾳ νυκτὶ πενήτηντα μιγῆναι
παρθένοις, τὸν τρίτον καὶ δέκατον ἰσως ἀγωνισάμενον ἄλλον· 20
ἀπόχρη δὲ καὶ τοῦτο δηλῶσαι πᾶσαν τὴν τοῦ βίου προαίρεσιν.

6 ζεύς — 7 πιστεύουσιν Isocr. 1 30

1-2 φαίνεσθαι] καταφαίνεται Eus. Plato || 2 μικρολογίας] κληρονομίας
C || ἀμφιτρώωνος KBI.SCV cum Eusebii ND : ἀμφιτρώων D ὁ ἀμφιτρώ-
ωνος Eusebii IOD⁴ ὁ ἀπ' ἀμφιτρώωνος Plato || τὸ] τὸν B || 2-3 πέμπτος
καὶ εἰκοστὸς codd. : πενταεικοστὸς Eusebii IOND πενταεικοστὸς
τοιοῦτος Eusebii D (τοιοῦτος i. m.) cum Platone || 4 δυναμένων] δυνα-
μένων Platonis TY || χανόντητος] χανόντητα Eus. Plato || 5 ἀπαλλάτ-
τεσθαι] ἀπαλλάττειν Plato || 13 ἡ νόσος KB : ὁ νόμος L ὁ μῦθος D τὸ
μῦθος SCV Lγρ. || 14-15 ἠκοδόμησαν] ἐδομήσαν K

1. ISOCRATE, I, 50.

2. Les détails qui suivent se trouvent chez Eusèbe, *P. E.*, II, 2.31-33. — La mort d'Héraclès fait l'objet des *Trachiniennes* de Sophocle, dont l'apologiste s'écarte sensiblement puisque, chez le

qu'à Héraclès, fils d'Amphitryon, c'est pour lui chose absurde et mesquine, parce que le vingt-cinquième ancêtre d'Amphitryon fut ce que le hasard le fit ; s'il s'agit du cinquantième ancêtre de celui-ci, il rit de ceux qui ne peuvent ni faire ce calcul, ni se débarrasser l'âme de cette vaine prétention. » De son côté, l'orateur Isocrate s'ex- 14
prime ainsi¹ : « Zeus a engendré Héraclès et Tantale, comme le dit la légende, et tout le monde le croit ! » Voilà comment ceux qui étaient capables d'en avoir une vue d'ensemble, riaient des légendes qu'on avait inventées ! Et cependant, bien qu'Héraclès ne fût qu'un homme et qu'il ait été contraint de se mettre au service d'Eurysthée, ils lui bâtirent des temples, ils lui édifièrent des autels, ils offrirent des sacrifices en son honneur et ils lui dédièrent des jours de fête, et non seulement les Athéniens et les Spartiates, mais la Grèce toute entière et la plupart des pays d'Europe ! La maladie de l'erreur se propagea même 15
en Asie : par exemple à Tyr et en d'autres villes, ils lui construisirent d'innombrables et immenses sanctuaires. Et ils ne se contentèrent pas de lui accorder des panégyries annuelles : tous les quatre ans, ils célébraient des jeux en son honneur. Ils savaient pourtant que c'était un homme et un homme qui n'avait aimé ni la tempé-
rance, ni la philosophie, mais qui avait passé toute sa vie dans la dissolution et la débauche². Et, pour ne pas 16
parler de tous ses autres désordres, on affirme qu'en une seule nuit il coucha avec cinquante vierges, accomplissant peut-être bien ainsi son treizième exploit³ ! Cela suffit à révéler l'idée directrice de sa vie. Ajoutez

Tragique, ce n'est pas sur la demande du héros que Déjanire envoie la tunique fatale (cf. *Trach.*, 490-496). Sur cette légende, voir P. Mazon (Notice aux *Trachiniennes*, dans *Sophocle*, t. I, Coll. « Les Grandes œuvres de l'antiquité classique », Paris, Les Belles Lettres, 1950, p. 2-6). Cf. *Entr. apol.*, n° 175.

3. Saint Grégoire de Nazianze avait déjà fait la même remarque (*Or.*, IV, 122).

Καί μέντοι καί τοῦ βίου τὸ τέλος διὰ τοιαύτην ἀκρασίαν πρὸ τῆς
 ὄρας ὑπέμενεν. Ὁμόζυγα γὰρ ἔχων τὴν Δηϊάνειραν, ξυνήρθη
 μὲν ἄλλη δι' ἔρωτα, ὑπὸ δὲ τῆς προτέρας παρὰ γνώμην ἐπεδου-
 17 λεύθη ἔρωτικῶν γὰρ αὐτῆ κατασκευάσασα φάρμακον καὶ χρίσασα
 τοῦ ἀνδρὸς τὸν χιτῶνα, πέπομφεν ἤτηχότι, καὶ ἤλπισε γὰρ ἀγρεύ- 5
 σειν πρὸς ἑαυτήν, διήμαρτε δὲ ὡν ἤλπισεν ἔκθερμῆναν γὰρ
 ἐκείνο τὸ φάρμακον τοῦ Ἡρακλείους τὸ σῶμα παγγαλέπῳ περιέ-
 βαλε νόσῳ· ὁ δὲ ἀλγυνόμενος καὶ μὴ φέρων τὸ πάθος, πυρὰν
 νήσας καὶ ἑαυτὸν γὰρ καταθείς, τοῦ βίου τὸ τέλος ἐδέξατο ἄξιόν
 γὰρ, οὐ γὰρ <ἄξια> τῆς θεοποιίας τὰ τοῦ παρ' ὑμῶν θεο- 10
 ποιηθέντος ἐπιτηδεύματα. Ἄλλ' ὅμως καὶ ταῦτα εἰδότες — ταῦτα
 γὰρ τὰ παλαιὰ διδάσκει ξυγγράμματα —, οὐδὲν ἤττον κλαίειν
 σωτήρα ἐκάλου καὶ ἀλεξίτακον προσηγόρευον καὶ τὸ « Ἡράκλεις
 ἀναξ » τοῖς λόγοις προσέπλαττον· καὶ ὑμεῖς δὲ ὡσαύτως τοῖς
 τοιοῦτοις σεμνύνεσθε λόγοις, ἀποχρῆν εἰς παιδείας ἡγούμενοι 15
 περιφάνειαν | τὸ τὰ τοιαῦτα ἐπιλέγειν φηματίστικα.
 19 Καὶ τὸν Ἀσκληπιὸν δὲ φησὶν Ἀπολλόδορος κατὰ μὲν τινὰς
 Ἀρσινόης εἶναι υἱόν, κατὰ δὲ ἄλλους Κορωνίδος, λάθρα μὲν
 Ἀπόλλωνι ξυνηλεθὲν βιασθείσης, κυνησῆος δὲ καὶ τεκούσης καὶ
 ἐκθεμῆνης τὸ βρέφος, τοῦτο δὲ κυνηγέτας τινὰς εὐρηκότας ὑπὸ 20
 κυνὸς τρεφόμενον λαθεῖν καὶ κομίσει λέγει Χείρωνι τῷ Κεν-
 ταύρῳ, εἶτα ἐκεῖ τραφῆναι τε καὶ ἀσκηθῆναι τὴν ἰατρικὴν ἐπισ-
 τήμην, ἐν Τρίκκῃ δὲ πρῶτον καὶ Ἐπιδαύρῳ δεῦναί πεῖραν τῆς
 20 τέχνης. Οὕτω δὲ ἄκρω, φησὶν, ἐπαιδεύθη καὶ μάλα γὰρ σπου-
 δαίως, ὡς μὴ μόνον τοὺς ἀρρωστοῦντας ἰᾶσθαι, ἀλλὰ καὶ τινὰς 25

8-9 πρὸν νήσας καὶ ἑαυτὸν γὰρ KBLs: ἐν [τῷ add. C] ποταμῷ πλησιάζοντι γὰρ ἑαυτὸν CV πῦρ ἀνάψας ἐν τῷ ποταμῷ πλησιάζοντι γὰρ ἑαυτὸν D || 9 γὰρ καταθείς BL: καθείς KDSCV || 9-10 ἄξιόν γὰρ — 10 ἄξια scripsi cum Raeder: ἄξια γὰρ' οὐ γὰρ KBLDSC verba οὐ γὰρ quae om. V ante ἄξια γὰρ posuit Ursinus

1. Cf. APOLLODORE, *Bibl.*, III, 10.3.

2. Triikka est une ville de Thessalie où semble avoir pris naissance le culte d'Asclépios, qui s'établit plus tard à Épidaure, d'où il rayonna sur tout le monde grec à partir du IV^e siècle. Cf. P.-W., t. II, c. 1662-1677 où l'on trouvera la liste des lieux de culte d'Asclé-

que c'est une telle incontinence qui amena sa fin prématurée. En effet, alors qu'il avait pour compagne Déjanire, il brûla d'amour pour une autre femme et, sans s'y attendre, il fut la victime des intrigues de la première : elle prépara un aphrodisiaque, enduisit le chiton de son 17 mari et le lui envoya sur sa demande, avec l'espoir de le relancer, mais elle fut bien déçue dans son espoir ; en effet, cette drogue échauffa fortement le corps d'Héraclès qui tomba très dangereusement malade. Ne pouvant supporter la douleur qui le torturait, il dressa un bûcher, s'y étendit et trouva la digne fin de sa vie. Car ce ne sont pas certes les mœurs de cet individu dont vous avez fait un dieu qui étaient dignes de l'apothéose ! Mais bien qu'ils aient su tout cela, puisque les récits 18 anciens le racontent, vos pères donnaient néanmoins à ce personnage le nom de sauveur et le titre de protecteur, et ils affectaient d'ajouter à leurs propos l'invocation « sire Héraclès » ! Et vous aussi, vous tirez également vanité de ces expressions, pensant qu'il suffit pour donner une idée de votre culture de répéter des petits jurons de ce genre !

Quant à Asclépios, il est, au dire d'Apollodore ¹, 19 d'après certains, fils d'Arsinoé, d'après d'autres, fils de Coronis qui, violée subrepticement par Apollon, fut enceinte, accoucha et exposa le nouveau-né ; alors, des chasseurs qui l'avaient trouvé en train de têter une chienne, le prirent et, toujours au dire d'Apollodore, le portèrent chez le Centaure Chiron : il y fut élevé, apprit la médecine et fit ses premiers essais en cet art à Triikka et à Épidaure ². Or il avait reçu, dit Apollodore, une for- 20 mation si poussée et si soignée, que, non seulement il guérissait les malades, mais qu'il ressuscitait même des

plos. « La grande originalité d'Asclépios et ce qui lui attire les foules, c'est qu'il fait des miracles » (FESTUCIÈRE, p. 132-136 et p. 400, n. 46, bibliographie).

Thérapeutique. II.

- τῶν τετελευτηκότων ἐγείρειν¹ διὸ δὴ τὸν τερπικέραυνον χαλεπήναντα πρηστήρησιν βλάειν καὶ ἐξαγαγεῖν τῆς ζωῆς. Τοιγαροῦν καὶ ἄνθρωπος ἦν, οὐδὲ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις παρακλησίως τραφεῖς, ἀλλὰ καὶ παρὰ κυνὸς τῆς πρώτης ἀπολαύσας τροφῆς καὶ τῶ τῶν θηρευόντων οἰκτῶ διασωθεῖς, καὶ οὐκ ἐκ θεῆας σοφίας⁵ καὶ ἐπιστήμης τὸ ἰατρεῦσιν ἔχων, ἀλλὰ παρὰ Χείρωνος τήνδε
- 21 τὴν τέχνην ἐκπαυδευθεῖς. Οὗτος δὲ ὁ Χείρων καὶ Ἀχιλλέως ἐγένετο παιδευτής. Ὅθεν δὴλον ὅτι κατὰ τὸν χρόνον τὸν αὐτὸν ἐγενέσθη, ἢ μικρῶ τινοῦτος Ἀχιλλέως πρεσβύτερος, ἐπειδήπερ καὶ τοῖς Ἀργοναύταις ξυπέλευσε, καὶ ὁ τούτου γε παῖς ὁ
- 22 Μαχάων ξυνεπολέμησεν Ἀχιλλεῖ. Καὶ ὁ κεραυνὸς δὲ γε καὶ ὁ γενόμενος ἐμπρησμός δῆλοι τῆς φύσεως τὸ ἐπίκρητον. Ἀλλὰ καὶ οὕτω γε φύντα, ὡς εἴρηται, καὶ σωθέντα γε καὶ τραφέντα καὶ ἐμπρησθέντα, τοῖς ἄλλοις θεοῖς κατέλεξαν καὶ τεμένην γε καθωσίωσαν καὶ καθιέρωσαν βιωμούς, καὶ λοιδοῖ καὶ κνίσσιν, πάλαι μὲν
- 15 προφανῶς, νῦν δὲ ἴσως ἐν παραδύστω, γεραίρετε καὶ τὰ τούτου ἀγάλματα θεῆας ἀξιοῦτε τιμῆς καὶ τὸν ἐνεὶλημένον αὐτῶ θαυμάζετε δράκοντα καὶ ἔμβολον εἶναι τῆς ἰατρικῆς φασί, ὅτι καθάπερ ἐκείνος ἀποδύεται τὸ γῆρας, οὕτως ἡ ἰατρικὴ τῶν νόσων ἐλευθεροῖ.
- 23 Ὅτι δὲ ἐπὶ τῶν Ὀμήρου χρόνων οὐδέπω οὗτος τῆς θεοποιίας ἐτετυχήκει, μάρτυς ὁ ποιητής, οὗ τὸν Ἀσκληπιόν, ἀλλὰ τὸν Παιήωνα δεῖξας τὰ τοῦ Ἄρειος θεραπεύσαντα τραύματα² δεῖ γὰρ τούτουσὶ τοὺς θεοὺς καὶ τραύματα ἔχειν καὶ ἰατρούς³

¹ ἐγείρειν] ἐγείρειν πειραῖσθαι DSCV || ³ ἄνθρωπος CV : οὐδὲ KBLDS ὅδε e corr. S²

1. Sur les différentes formes de cette résurrection, cf. É. DES PLACES, *Mélanges Navarre*, 1935, p. 137.

2. C'est-à-dire Zeus Foudre, un des titres de Zeus, sous lequel il était peut-être spécialement vénéré jadis à Cyr : les monnaies portaient l'effigie du dieu armé du foudre (voir notre article des *Recherches de Science Religieuse*, XXXVI, 1949, p. 592) ; cf. Fr. CUMONT, *Études Syriennes*, Paris, 1917, p. 222-224. — Cette antique épithète qui est à rapprocher de celle de καταβάτης, « qui fait tomber des aérolithes », rappelle qu'à l'origine, c'est le phénomène même

morts¹ : sur quoi, Zeus Kéraunos², fort mécontent, le foudroya et lui enleva la vie³ ! C'était donc bien un homme — quoiqu'il ne fût pas élevé comme les autres, puisqu'il dut à une chienne sa première nourriture et son salut à la pitié des chasseurs ; et ce n'est pas de la Sagesse et de la Science divine qu'il tira son pouvoir de guérir, mais c'est Chiron qui le forma à cet art. Or ce Chiron²¹ fut aussi le précepteur d'Achille⁴ : ce qui prouve qu'ils furent contemporains, ou bien que celui-ci était un peu plus âgé qu'Achille, puisqu'il prit part à la croisière des Argonautes⁵ et que son fils Machaon combattit avec Achille. En tout cas, le coup de foudre et la combustion qui s'ensuivit montrent qu'il avait une nature mortelle. Eh bien ! quoiqu'il fût né dans les conditions qu'on²² raconte, quoiqu'il eût été sauvé, élevé et brûlé, ils l'ont catalogué avec les autres dieux, auxquels ils ont dédié des temples et consacré des autels ; avec des libations et de la fumée, autrefois en public et encore aujourd'hui peut-être, en cachette, vous l'honorez et vous jugez ses statues dignes d'un culte divin ; vous admirez le serpent qui s'enroule autour de lui et vous dites qu'il est le symbole de la médecine, parce que, comme le serpent se dépouille de sa vicillesse, ainsi la médecine délivre des maladies. D'ailleurs, au temps d'Homère, ce personnage²³ n'avait pas encore obtenu la déification : le poète en est le garant, puisqu'il fait soigner les blessures d'Arès non par Asclépios mais par Paeon⁶ : car il faut que les dieux de cette espèce aient des blessures et des médecins !

de la foudre qu'on a adoré d'abord avant de le rapporter à Zeus, toute manifestation de puissance extraordinaire étant considérée comme surnaturelle (cf. *Festucière*, p. 38 et p. 392, n. 69 et A.-B. COOK, *Zeus*, t. III, Cambridge, 1904, p. 942, 1114 s., 1156 s.).

3. L'incident est déjà rapporté par Théodoret en III, 27.

4. Cf. *Iliade*, XI, 832 (Clém., *Str.*, I, 15.73).

5. Cf. Clém., *Str.*, I, 21.105.

6. Cf. *Iliade*, V, 899 ss.

Καὶ τὸν Μαχάονα δὲ οὐ θεοῦ λέγει υἱὸν οὐδὲ γε ἡμιθέου, ἀλλ' ἱατροῦ· ἔφη γάρ·

φῶτ' Ἀσκληπιοῦ υἱὸν ἀμύμονος ἱγῆρος.

24 Καὶ τὸν Διόνυσον δὲ Σεμέλης υἱὸν γεγενῆσθαι καὶ Ὅμηρος ἔφη καὶ Εὐριπίδης καὶ ἄλλοι γε πλείστοι· Σεμέλη δὲ Κάδμου 5 θυγάτηρ. Ἄλλ' ὅμως καὶ οὗτος θεὸς ἠξιώθη τιμῆς, καὶ ταῦτα γύννης ὦν καὶ θηλυδρίας καὶ ἀνδρόγυνος· καὶ γὰρ τοῖς ἐπικουροῦσι μισθὸν ὑπέσχετο δῶσειν οὐ χρυσὸν ἢ ἄργυρον, ἀλλὰ τὴν ὕβριν τοῦ σώματος· καὶ οὕτως περὶ τὴν βδελυρὰν ἐκείνην ὑπόσχεσιν ἐγένετο φιλαλήθης, ὡς τῶν βεβοηθηκότων τετελευτηκότων 10 πρὶν ἢ δέξασθαι τὸν πολυάρατον ἐκείνον μισθόν, ἐτέρως ἐπινοῆσαι τὴν τῆς ἐπαγγελίας ἐκπλήρωσιν. Καὶ σιωπῶ τὸ σύκινον πέος καὶ τὰ ἐπὶ τούτῳ τελούμενα· αἰσχύνονται γὰρ λέγειν, ἐφ' οἷς ἐπανηγύριζον Ἕλληνες.

25 Καὶ μέντοι καὶ τοὺς Τυνδαρίδας θεοὺς ἐκάλεσαν Ἕλληνες 15 καὶ Διοσκούρους ὠνόμασαν καὶ Ἐφεστίους καὶ Ἄνακας· καὶ τεμενῶν οὐκ ἐν Σπάρτῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ Ἀθήνησι τούτους ἠξίωσαν. Καὶ τούτοις μέμνηται Δημοσθένης ὁ ῥήτωρ, οὕτως

26 λέγων· « Ἐν τῷ πανδοκίῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου. » Καὶ τὸ Λεωκόριον δὲ τῶν Λεῶν θυγατέρων ἐστὶν ἱερόν. Καὶ ἄλλους δὲ 20 γε παμπόλλους ἀθλίους καὶ τρισυθλίους ἰεθεοποίησαν ἀνθρωπίσκους καὶ δημοθονίαις ἐτίμησαν. Καὶ γὰρ ὁ Πύθιος μάντις

19 ἐν τῷ—διοσκορείου Demosth. 19 158

11 πολυάρατον K; παλαβρύλατον B πολυβρόλλητον LSC πολυβρόλλητον DVL² || 16 ἄνακας KSC; ἄνακτας BLDV || 19 πρὸ τοῦ διοσκορείου Demosthenis edd.: πρὸ τοῦ διοσκίου K πρὸς τῷ διοσκορίῳ BL πρὸς τῷ διοσκορίῳ D πρὸς τῷ διοσκορίῳ SC πρὸς τῷ διοσκορίῳ V πρὸ τοῦ διοσκορείου Demosthenis S vulg. et (—κορίου) A

1. Cf. *Iliade*, IV, 194.

2. Cf. *Iliade*, XIV, 325.

3. Cf. EURIPIDE, *Bacch.*, 1 ss.

4. Cadmos, fondateur et roi mythique de Thèbes.

5. Allusion à l'histoire de Prosymnos (ou Polymnos) rapportée par CLÉMENT dans le *Protreptique*, 2, 34.

6. Les Ἐφεστῖοι sont les dieux à qui le foyer était consacré;

Quant à Machaon, il ne le donne ni pour un fils de dieu ni même de demi-dieu, mais de médecin; il dit en effet¹:

Cet homme est le fils d'Asclépios, médecin accompli.

Quant à Dionysos, Homère², Euripide³ et beaucoup⁴ d'autres disent qu'il était le fils de Sémélé. Or Sémélé était fille de Cadmos⁴. Et cependant, celui-là aussi on l'a jugé digne d'un culte divin, alors que c'était un être mou, efféminé, un androgyne! En effet, il promettait de donner pour salaire à ses mercenaires, non pas de l'or ou de l'argent, mais l'impudicité de son corps: et il tenait cette dégoûtante promesse avec tant de fidélité que si ses acolytes venaient à mourir avant d'avoir reçu ce fameux salaire, il trouvait le moyen de remplir autrement sa promesse⁵. Je passe sous silence la verge de figuier et les cérémonies qui s'y rapportent, car j'ai honte de parler des choses pour lesquelles les Grecs se réunissaient.

Bien plus, les Grecs appelaient dieux les fils de Tyn-dare et leur donnaient les noms de Dioscures, d'Éphesi-tiens et d'Anakes⁶, et ils les jugèrent dignes d'avoir des temples, non seulement à Sparte mais à Athènes. L'orateur Démosthène en fait mention quand il dit⁷: « Dans l'auberge qui est située devant le Dioscourion»; c'est comme 26 le Léocorion qui est le sanctuaire des filles de Léos⁸. Et combien d'autres tristes et bien tristes individus les Grecs ont divinisés et honorés de festins publics! Le devin Py-thien par exemple, ordonna que le pugiliste Cléomédès

HÉRODOTE (I, 44) donne ce nom à Zeus. Cette épithète ne semble avoir été signalée comme se rapportant aux Dioscures, Castor et Pollux, que chez THÉODORE, en cet endroit de la *Thérapeutique* (cf. W. H. ROSCHER, *Ausführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, t. I (1884-1890), c. 1166, qui cite également SCHÖLL, dans *Hermes*, VI, 18). Cf. *supra*, VII, 10 et la note sur le mot Ἄνακες.

7. DÉMOSTHÈNE, XIX (*Sur l'Ambassade*), 158. Citation de mémoire, car ce temple était en Thessalie.

8. Cf. *supra*, VII, 43 et la note.

Κλεομήδη τὸν Ἀστυπαλαίεα τὸν πύκτην θεῖου γέροντος ἀπολαύων ἐκέλευσε καὶ τόνδε ἀνείλε τὸν χρησμὸν ἢ Πυθία'

Ἐστατος ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαλαίεος,
ὄν θυσίαις τιμᾶσθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἔδοντα.

- 27 Ἴνα δὲ γνῶτε καὶ ὑμεῖς, ὧν δὲ εἵνεκα τῷ Διὶ καὶ τοῖς ἄλλοις 5
ξυνετάχθη καὶ οὗτος, ἐγὼ τὰ περὶ τούτου ἐρῶ διηγήματα. Οὗτος
τὸν ἀνταγωνιστὴν μᾶ πατάξας πληγῆ, ἀνέωξε μὲν αὐτοῦ τὴν
πλευράν, ἐμβαλὼν δὲ εἰς τὴν χεῖρα τῶν ἐγκάτων ἐλάβετο, εἶτα
τῶν ἀλλοθετῶν διὰ τὴν τῆς ὠμότητος χαλεπηνάτων ὑπερβολὴν
καὶ τμήμα ἐπιθέντων, ἀνεχώρησε μὲν βαρυθυμῶν, παρὶν δὲ διὰ
τῆς ἀγορᾶς, ἕνα τῶν ἐρείδόντων τὸν ὄρορον ἐρελκυσάμενος κίονα,
ξυμμορίαν μισρακίων κατέχυσεν, ἣν τῷ διδασκάλῳ προσεδρεύειν
28 αὐτόθι ξυνέβανεν. Τούτων αὐτὸν εἵνεκα τῶν κατορθωμάτων ὁ
Πύθιος ξυνέταξε τοῖς θεοῖς. Καὶ Ἀδριακὸν δὲ τὸν Ῥωμαίων
βασιλέα φασὶν Ἀντινοῦν, παιδικὰ γινόμενον αὐτοῦ, θεὸν ἀναγο- 15
ρεῦσαι καὶ νεὸν οἰκοδομήσαι καὶ θείας ἀξιοῦσθαι παρὰ τῶν
ὑπηκόων προστάξει τιμῆς. Καὶ τὰ Ἰακίνθια δὲ οἱ Σπαρτιάται
ἑορτὴν μεγίστην καὶ δημοβοινίαν ἐνόμιζον.
- 29 Τί δὴ ποτε τοίνυν οἱ τοσοῦτους νεκροὺς ὀνομακότες θεοὺς νε-
μασᾶτε ἡμῖν, οὐ θεοποιοῦσιν, ἀλλὰ τιμᾶσι τοὺς μάρτυρας, ὡς 20
Θεοῦ γε μάρτυρας καὶ εὐνοὺς θεράποντας; ἀνθ' ὅτου δὲ μολυσμῷ

3 Ἐστατος.— 4 Ἰόντα Oenom. fr. 12 hab. Eus. 5 34. 2 Cyr. C. Ju-
lian. 6 812 D¹¹⁻¹² vide infra 10. 38

1 Ἀστυπαλαίεα VL³ cum Eusebii BIONV : ἀστυπαλαίεα BLD ἀστυ-
παλαία K ἀστυπαλαίεα S⁶ ἀστυπαλαίεα C ἀστυπαλαίεα Eusebii AH ||
3 Ἐστατος] καὶ Ἐστατος Eusebii BONV ἔστατος Plut. Rom. 28. 6 ||
ἀστυπαλαίεος LP³S⁶V cum Eusebii BIONV : ἀστυπαλαίεος KBLDSC ||
4 ὄν] ἐν S || τιμᾶσθ' ὡς D cum Eusebii BNV : τιμᾶσθω SCV τιμᾶτ' ὡς
KB τιμᾶτ' L τιμᾶσθαι ὡς Eusebii I τιμᾶθ' ὡς Eusebii O τιμᾶ ὡς Eu-
sebii A || θνητὸν ἴοντα KBLD cum Eusebii AIN² : θνητὸν ἴοντα Eu-
sebii BON⁴V ὄν. γ' ἔντα Eusebii D θνητὸς ὄν SCV || 6 οὗτος K : αὐτός
BLDSCV quod vulgo conjungunt cum ἐγὼ || 15 παιδικὰ L (i. m.) :
παιδα KBDSCV || 24 γε μάρτυρας] θεράποντας C

1. ἘΝΟΜΑΟΣ, fr. 12; cf. *infra*, X, 38. — Ce fragment, ainsi que

d'Astypalée bénéficiait des prérogatives divines et voici l'oracle que proféra la Pythie :

Cléomédès d'Astypalée est le dernier des héros :
honnez-le avec des sacrifices, car ce n'est plus un mortel¹.

Afin que vous sachiez, vous aussi, pourquoi celui-là encore 27
a été rangé avec Zeus et les autres, je vais vous dire ce
qu'on raconte sur lui. Cléomédès avait terrassé son adver-
saire du premier coup : il l'éventra, lui plongea la main
dans le côté et lui saisit les entrailles ; puis, comme les
arbitres, outrés de cet excès, l'avaient pénalisé, il sortit
en fureur et, en traversant l'agora, il tira une des co-
lonnes qui soutenaient la toiture et ensevelit un groupe
de jeunes gens qui étaient venus s'asseoir là autour de
leur maître. C'est pour ces beaux exploits que le Pythien 28
le rangea parmi les dieux !

On raconte aussi qu'Hadrien, empereur des Romains,
proclama dieu Antinoüs qui avait été son mignon ; il
lui construisit un temple et décréta qu'il méritait de
recevoir de ses sujets un culte divin². De leur côté, les
Spartiates tenaient les Hyacinthies³ pour une très grande
fête, avec festin public.

b) Les païens
vénèrent
les tombeaux
des héros.

Dès lors, pourquoi donc vous, qui avez 29
donné à tant de morts le titre de dieux,
vous indignez-vous contre nous qui,
sans en faire des dieux, honorons nos
martyrs comme les témoins et les fidèles

le contenu des §§ 26 et 27 pourraient provenir d'Eusèbe, *P. E.*, V,
34. 2-4.

2. Cf. *Eus.*, *P. E.*, II, 6. 8-9. — Au cours d'un voyage impérial,
Antinoüs se noya dans le Nil ; Hadrien (117-138) fit élever une ville,
Antinoöpolis, à l'endroit où il avait péri et lui fit rendre les honneurs
divins ; cf. *Geertz*, *H. R.*, t. III, p. 485.

3. Fêtes en l'honneur d'Hyacinthos, le jeune Lacédémonien favori
d'Apollon, que Zéphyr tua par jalousie et dont le sang fit naître la
fleur qui porte son nom.

30 τινος μεταλαμβάνει νομίζετε τὸν τοῖς θήκαις τῶν τεθνεώτων
 πελάζοντα; ἀνοίας γὰρ ταῦτα καὶ ἀμαθίας ἐσχάτης. Καὶ γὰρ
 Ἀθήνησιν, ὡς Ἀντίοχος ἐν τῇ ἐνάτῃ γέγραπεν ἱστορία, ἀνω γε
 ἐν τῇ ἀκροπόλει Κέκροπος ἐστὶ τάφος παρὰ τὴν Πολιοῦχον
 αὐτῆν· καὶ ἐν Λαρίσῃ τῇ γε Θεσσαλικῇ πάλιν ἐν τῷ κατὰ τῆς 5
 Ἀθηνᾶς τὸν Ἀκρίσιον τεθάρθαι φησὶν· ἐν δὲ Μιλήτῳ τὸν Κλεό-
 μαχον ἐν τῷ Διδύμῳ καί τισιν εἰρήκε Λεάνδρος· τὴν δὲ Λυκο-
 φρόνην ἐν τῷ ἱερῷ τῆς Ἀρτέμιδος ἐν Μαγνησίᾳ ταρῆναι Ζήνων
 ὁ Μύνδιος ἔφη· τὸν ἐν Τελμισσῷ δὲ βωμὸν τοῦ Ἀπόλλωνος μνήμα
 εἶναι Τελμισσέως τοῦ μάντιος ἱστοροῦσιν. Ἄλλ' ὅμως οὔτε οἱ 10
 τρικλάδε θάψαντες μαίαινεν ὑπέλαβον τοὺς βωμοὺς, οὔτε οἱ ὕστε-
 ρον θύοντες ἄγους ἐκαίθην μεταλαγγάνειν ἐνόμιζον. | Τοπάχετε
 31 δὲ ταῦτα μόνοι ὑμεῖς, οἱ δὲ παλαιοὶ τούτων οὐδὲν ὑπελάμβανον.
 Καὶ γὰρ δὴ καὶ Ὅμηρος δαίκνυσιν ἐν τοῖς ἔπεισι τὸν Ἀχιλλεῖα
 τὸν Πηλέως, τὸν Λιακίδην, τὸν ἐκ Θέτιδος, τὸν ἐκ Διὸς καθ' 15
 ὑμᾶς, περιπτυσσόμενον νεκρὸν τοῦ Πατρόκλου τὸ σῶμα, καὶ
 ἦνίκα τοῦτο τῇ πυρᾷ προσέφερον οἱ Μυρμιδόνες, τὴν κεφαλὴν

3 ἀθήνησιν — 10 ἱστοροῦσιν vide Clem. *Protr.* 3, 45.1-3 Eus. 2
 6.2-5 Cyr. *C. Jul.* 10 1028 C¹¹-D¹²

1 μεταλαμβάνειν KBL; μεταλαγγάνειν DSCV || 6 ἐν KBL: ἐνδον ἐν
 DSCV || 6-7 κλεόμαχον codd. cum Eusebii BONV: κλέεργον Euse-
 bii H Clem. Cyr. || 7 διδύμῳ διδυμαίῳ recte habet Eus. 2 6.5 ||
 7-8 λυκοφρόνην codd.: λυκοφρόνην Eus. || 9 τελμισσῷ DV: τελμισσῷ
 BL, τελμισσῷ K, τελμισσῷ SC || 10 τελμισσέως DV: τελμισσέως KBL,
 τελμισσέως S, τελμισσέως C

1. Cf. ANTIQCHOS, fr. 15 Müller; LEANDRE, fr. 5 (Eus., *P. E.*,
 II, 6.2-5; cf. CLÉM., *Protr.*, 3, 45.2; CYRILLE, *C. Jul.*, X, in *P. G.*,
 76, c. 1028 C¹¹-D¹²). — Sur Léandre et la confusion de ce nom
 avec celui de Méandre, cf. *supra*, I, 24 et la note 3.

2. Acrisios, roi légendaire d'Argos, époux d'Eurydice et père de
 Danaé.

3. Théodoret et les mss B O N V d'Eusèbe parlent de Cléomaque;
 Clément (*l. c.*) et Eusebii H (*l. c.*) parlent de Cléarchos (Κλέαρχος),
 ainsi que Cyrille (*l. c.*), tandis qu'ARNOBE, dans l'*Adversus Nationes*,
 VI, 6 (*P. L.*, 5, c. 1175) écrit: « In Didymaeo Milesio Cleochum
 dicit habuisse suprema Leandrius funeris », et c'est probablement

serviteurs de Dieu? Et comment pouvez-vous croire
 qu'on se souille en approchant du tombeau de nos défunts?
 C'est de la sottise et de la dernière ignorance! Car à 30
 Athènes, comme Antiochos l'a dit au Livre IX de son
*Histoire*¹, c'est au sommet de l'Acropole, à côté de la
 Déesse Protectrice de la Ville, que se trouve la tombe de
 Cécrops. A Larissa, en Thessalie, c'est encore dans le
 temple d'Athéna qu'Acrisios², dit-il, a été enterré. A
 Milet, Cléomaque³ repose à Didyme, d'après Léandre.
 Lycophoné⁴ fut ensevelie dans le sanctuaire d'Artémis,
 à Magnésie, au dire de Zénon de Myndos. Quant à l'autel
 d'Apollon qui est à Telmissos, on raconte que c'est le
 tombeau du devin Telmissos⁵. Et cependant, les gens
 qui ensevelissaient à ces endroits-là ne croyaient pourtant
 pas souiller leurs autels, et ceux qui y sacrifiaient ensuite
 ne pensaient pas contracter une impureté à leur contact.
 Vous êtes bien les seuls à le supposer: les Anciens ne se 31
 faisaient aucune idée de ce genre! La preuve: Homère,
 dans son épopée, montre Achille, fils de Pélée, petit-fils
 d'Éaque, fils de Thétis et descendant de Zeus d'après
 vous, qui serre dans ses bras le corps de Patrocle⁶, lui
 soutient la tête, tandis que les Myrmidons le transportaient

lui qui a raison; en effet, Cléochos est le nom du père d'Aria, qui
 donna à Apollon un fils, Miléto, héros éponyme et fondateur de
 Milet (cf. APOLLONORE, *Bibl.*, III, 1.2). Didyme, aux environs de
 Milet, possédait un grand temple avec un célèbre oracle d'Apollon
 (cf. *infra*, X, 3 et la note 5).

4. Lycophoné (Λυκοφρόνης, dans CLÉMENT, *Protr.*, 3, 45.3), prê-
 tresse d'Artémis, dont le temple, à Magnésie du Méandre, était un
 des plus vastes et des plus beaux de l'Asie; cf. STRABON, XIV,
 1.40, p. 553, 5 Müller, qui écrit Λευκοφρόνης).

5. Il s'agit de l'ancienne ville de Telmissos, aux confins de la
 Lycie et de la Carie, dont parle STRABON (XIV, 3, 4, p. 567, 55
 Müller) et qui était célèbre par l'oracle d'Apollon que le devin Tel-
 missos (Telmissos, selon Théodoret) y avait fondé; Cicéron y fait
 allusion dans le *de Divinatione*, I, 41 (cf. MÜLLER, t. IV, p. 394,
 fr. 4).

6. Cf. *Iliade*, XXIII, 47 s.

φέροντα, εἶτα τὴν πυρὰν κατασθεννόντα καὶ τὰ ὄσῳ γε ξυλλέγοντα καὶ ταῦτα ἐν χρυσοῦ φιάλῃ τιθέντα καὶ ἔνδον εἰς τὴν σκηνὴν κομίζοντα τὴν αὐτοῦ. Καὶ ὁ Θουκυδίδης τῶν ἐν τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ τετελευτηκότων διηγεῖται τὸ γέρας, καὶ ὅπως μὲν τὰ εὐρεθέντα σώματα τῶν προσηκόντων ἕκαστος ἡξίου ταφῆς, ἡλίχην δὲ τοῖς ἡκίστα εὐρεθείσιν ἐμηχανῶντο τιμὴν, κυπαρισσίνας μὲν κατασκευάζοντες λάρνακας, κοινῇ δὲ πάντες, οἱ μὲν ἡγούμενοι τούτων, οἱ δὲ ἐπόμενοι καὶ παρεπόμενοι, καὶ τάρον κατασκευάζοντες μέγιστον τοῖς ὑπὸ οἰωνῶν ἢ κυνῶν ἢ θῶων δαπανηθείσιν. Οὕτω καὶ τῶν ἐν Μαραθῶνι παραταξαμένων τοὺς τετελευτηκότας ἐτίμησαν.

33 "Οτι δὲ καὶ χοῆς τοῖς τεθνεῶσι προσέφερον, ἴσθε μὲν καὶ ὑμεῖς οἱ νύκτωρ ταύτας παρὰ τοὺς νόμους τολμῶντες· μαρτυρεῖ δὲ καὶ Ὅμηρος τὸν Λαέρτου δεικνύς κατὰ γε τὰς ὑποθημοσύνας τῆς Κίρκης καὶ τὸν βόθρον ἐρύξαντα καὶ τὰς χοῆς ἐπιτετελεκότα καὶ ταῦτά γε διηγούμενον τῷ Ἄλκινοῦ·

ἐγὼ γὰρ φησὶν ἄρ' ἐξὺ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ βόθρον ἐρυξ' ὅσον τε πυγούσιον ἔνθα καὶ ἔνθα' ἄμφ' αὐτῷ δὲ χοῆν χειρὸν πάνιν νεκύεσσι, πρῶτα μελικρήτῳ, μετέπειτα δὲ ἡδέϊ οἴνῳ, τὸ τρίτον αὖθ' ὕδατι· ἐπὶ δ' ἄλριτα λευκὰ πάλυνα, πολλὰ δὲ γουνοῦμην νεκύων ἀμενγὰ κάρηνα, ἐλθὼν εἰς Ἴθακην στείραν βούν, ἣ τις ἀρίστη, ῥέξῃεν ἐν μεγάρῳσι πυρὴν τ' ἐμπλησμένον ἐσθλῶν, Τειρεσίῃ δ' ἀπάνευθεν δὴν ἱερευσέμεν οἶψ πικρῆλάν', δε μῆλοισι μεταπρέπει ἡμετέροισιν.

17 ἐγὼ — p. 322, 4 κατασθεννόντων *Od.* 11 24-37

1 φέροντα KBI : κείραντα DCVL² || 17 ἐγὼ ἔσχον· ἐγὼ δ' Hom. || 18 ἔρυξ' BI. cum Homero : ἐρύξας K ἔρυξας DSV ἔρυξα C || ὅσον Hom. : ἄσον codd. || 19 δὲ om. K || χειρὸν] χειρομένην SC || 21 ἐπὶ] ἐπειτα K || πάλυνα] πάλυνον Hom. || 26 μῆλοισι] μετλησι C

1. Cf. *Hiade*, XXIII, 136.

2. Cf. *Hiade*, XXIII, 250-254.

sur le bûcher ¹, puis éteint le bûcher, recueille les ossements, les met dans une urne d'or et les emporte soigneusement sous sa tente ². De son côté, Thucydide ³ décrit les derniers honneurs rendus aux morts de la guerre du Péloponnèse : comment chacun tenait à ensevelir les corps de ses proches qu'on avait retrouvés, et quels grands honneurs on imagina pour ceux qu'on n'avait pas pu retrouver. On fabriqua des cercueils de cyprès que tout le monde accompagnait, les uns en tête, les autres derrière ou sur les côtés ; on construisit un immense tombeau pour ceux qui avaient été la proie des oiseaux, des chiens ou des fauves. On rendit de semblables honneurs à ceux qui étaient tombés sur le champ de bataille de Marathon.

c) Libations et sacrifices pour les morts. D'ailleurs, vous savez bien qu'ils offraient des libations aux morts, vous qui, pendant la nuit, avez l'audace d'en faire à l'encontre des lois. Homère s'en fait encore le témoin quand il montre comment le fils de Laërte, pour se plier aux instances de Circé, creusa le sol, y fit des libations — et comment il le raconta à Alkinoos ⁴ :

Alors moi, dit-il, je prends le glaive à pointe qui me battait et je creuse un carré d'une coudée ou presque ; [la cuisse puis, autour de la fosse, je fais à tous les morts les trois libations, d'abord de lait miellé, ensuite de vin doux, et d'eau pure en troisième ; je répands sur le trou une blanche et, priant, suppliant les morts, têtes sans force, [farine je promets qu'en Ithaque, aussitôt revenu, je prendrai la [meilleure de mes vaches stériles pour la sacrifier sur un bûcher rempli [des plus belles offrandes ; en outre, je promets au seul Tirésias un noir bélier sans [tache, la fleur de nos troupeaux.

3. Cf. THUCYDIDE, *Hist.*, II, 34.

4. *Odyssée*, XI, 24-37 ; trad. V. BÉRARD.

Τοὺς δ' ἐπεὶ εὐχολῆσι λιτῆσι τε, ἔθνεα νεκρῶν,
 ἔλλισάμην, τὰ δὲ μῆλα λαβῶν ἀπεδειροτόμησα
 ἐς βόθρον· ῥέε δ' αἷμα κελαινεφέε' αἰ δ' ἀγέροντο
 ψυχαὶ ὑπέξ' Ἐρέβους νεκρῶν κατατεθνηώτων.

34 Εἶτα ἐξηγεῖται, ὅπως ὁ τῶν ψυχῶν ξυνέθεον ὄμιλος καὶ μετα- 5
 λαβεῖν ἠπαίετο τῶν χοῶν. Καὶ τί λέγω τὸν ποιητὴν; Ἀριστο-
 κλῆς γὰρ ὁ Περικατητικὸς Λύκωνα φάναι τὸν Πυθαγορικὸν εἶρη,
 ὡς Ἀριστοτέλης ὁ Νικομάχου θυσίαν τετελευτηκυῖα τῆς γυναικὸς
 τοιαυτῆν εἰσθῆαι προσφέρειν, ὅποιαν Ἀθηναῖοι τῆς Δήμητρι. Ἡμεῖς
 δέ, ὦ ἄνδρες, οὔτε θυσίας, οὔτε μὴν χοῶν τοῖς μάρτυσιν ἀπονέ- 10
 μομεν, ἀλλ' ὡς θεοὺς καὶ θεοφιλεῖς γεραίρομεν ἄνδρας. Οὕτω
 γὰρ τοῦ πεποικηκότος καὶ σεσωκότος ἠράσθησαν, ὡς τὴν ὑπὲρ
 αὐτοῦ σφαγὴν ὑπολαβεῖν ἀξίεραστον.

p. 117 Εἰ δὲ ἀναισθητῶς αὐτοὺς ἔχειν τῶν γινομένων νομίζετε | καὶ
 35 μὴ θεῖας τινὸς καὶ τρισολβίας ἔντως λήξεως ἀπολαῦσαι, Πίνδα- 15
 ρος ὁ λυρικὸς ταύτην ὑμῶν ἐκβαλέτω τὴν δόξαν, λέγων ὡδὶ·

1 τοῖς] τὰς V || 4 κατατεθνηώτων V cum Homero: κατατεθνηώτων
 K (sed ὁ pro pr. ω) et BLDSC

1. Cf. Aristoclès, fr. 7 Mullach (Eus., P. E., XV, 2. 8). — Aristoclès de Messène (Sicile) vécut au II^e siècle ap. J.-C. ; il fut le maître d'Alexandre d'Aphrodise et l'auteur d'une *Histoire de la Philosophie*, dont Eusèbe a conservé quelques fragments. LYCON avait été le second successeur de Théophraste à la tête du Lycée (de 269 à 225).

2. On célébrait à l'Académie et au Lycée des sacrifices. Aristote a laissé un hymne à l'Amitié en l'honneur de Platon (cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *La Révélation d'Hermès Trismégiste*, t. II^e [1949], p. 219-220). Il est probable que le sacrifice offert en l'honneur de sa défunte épouse s'adressait au moins officiellement à une divinité distincte d'elle. La divinisation ne pouvait échoir à tous les morts, mais seulement aux grands bienfaiteurs (εὐεργέται) ; cf. FESTUGIÈRE, p. 114.

3. PINDARE, fr. 132 (CLÉM., Str., IV, 26. 167). — Ni SCHROEDER, ni PUECH, ni TURYN ne retiennent ce fragment. « J'ai écarté le fragment 132 de Bergk-Schroeder, que Schroeder a justement marqué d'une croix dans sa grande édition, qu'il a omis dans la petite. Ce fragment a été cité par Clément d'Alexandrie... qui le fait seulement

Quand j'ai fait la prière et l'invocation aux peuples des dé-
 [funts,
 je saisis les victimes ; sur la fosse où le sang coule en
 [sombres vapeurs,
 je leur tranche la gorge et je vois se rassembler
 du fond de l'Érèbe les ombres des défunts qui dorment dans
 [la mort.

Il raconte ensuite comment les âmes accouraient en 34
 foule et se hâtaient pour prendre leur part de libations.

Mais qu'ai-je à citer le Poète, puisque le péripatéticien Aristoclès rapporte, d'après le pythagoricien Lycon¹, qu'Aristote, fils de Nicomaque, avait l'habitude d'offrir en l'honneur de sa défunte épouse un sacrifice de même espèce que celui des Athéniens à Déméter².

Quant à nous, mes amis, ce ne sont toutefois ni des sacrifices, ni des libations que nous accordons à nos martyrs ; nous les honorons comme des hommes divins et amis de Dieu, car ils ont aimé leur Créateur et Sauveur au point de croire qu'il n'y a rien de plus désirable que d'être égorgé pour lui.

Et si vous vous imaginez qu'ils 35
 sont insensibles aux contingences
 et qu'ils ne jouissent pas d'un sort
 divin et vraiment trois fois heureux,
 c'est au poète lyrique Pindare de vous enlever cette idée ;
 voici ce qu'il dit³ :

précéder de la formule : le poète lyrique (τὸν μελοποιόν). Si Théodore, qui le cite aussi..., l'attribue à Pindare, il ne fait probablement qu'interpréter lui-même la formule de Clément, auquel il emprunte sa documentation. Il se peut d'ailleurs, que Clément ait vraiment voulu désigner Pindare. Mais le ton de ces quatre vers, et en particulier l'expression : le *Grand Bienheureux*, dans le quatrième, ne me laissent aucun doute qu'il ne soit du nombre des textes apocryphes que la propagande judéo-alexandrine a mis en circulation, et que les apologistes chrétiens ont empruntés à leurs prédécesseurs hébreux » (A. PUECH, *Pindare*, Coll. des Univ. de France, t. IV [1923], p. 196-197).

ψυχὰ δ'... εὐσεβῶν, ἐν οὐρανοῖς ναίουσαι,
μολπαῖς μάκαρα μέγαν αἰδέουσ' ἐν ὕμνοις.

- 36 Εἰ δὲ τῶν εὐσεβῶς βεβιωκότων οὐρανὸς ἐνδιαίτημα, ταύτην
ἔχουσι τὴν ληξίν οἱ μάρτυρες· τούτων γὰρ οὐδὲν εὐσεβέστερον
καὶ Ἐμπεδοκλῆς δὲ ὁ Ἀκρχαγαντίνος οὕτω φησίν·

εἰς δὲ τέλος μάντιες τε καὶ ὕμνοπόλοι καὶ ἰητροί
καὶ πρόμοι ἀνθρώποισιν ἐπιγθονίοισι πέλονται·
ἐνθεν ἀναβλαστοῦσι θεοὶ τιμῆσι φέριστοι.

- 37 Εἰ δὲ μάντιες καὶ ἰατροὺς τοσαύτης ἔρσησεν ἐκεῖνος ἀξιοῦσθαι
τιμῆς, τί ἂν εἶποι τις περὶ τῶν τοσαύτην ἐπιδειξαμένων ὑπὲρ
εὐσεβείας ἀνδρείων, οἷς τοῦργον οὐ μόνον ἀνδρείαν, ἀλλὰ καὶ
δικαιοσύνην καὶ σωφροσύνην καὶ σοφίαν καὶ φρόνησιν μαρτυρεῖ;
τί γὰρ σωφρονέστερον τῶν οὐκ ἀνασχόμενων ἐκείνων ἐκστῆσαι,
ἅπερ ἐξ ἀρχῆς εὐ ἔχειν ὑπέλαβον; τί δὲ δικαιοτέρων τῶν τὰς
θείας εὐεργεσίας ἀμειψαμένων σφαγῆ καὶ τὰ σώματα ἐκβεβωκότων
38 ὑπὲρ τοῦ τὸ σῶμα παραδεδωκότος σταυροῦ; τί δὲ φρονιμώτερον
ἢ σωφώτερον τῶν οὕτω ταῦτα βουλευσαμένων καὶ τῶν μὲν τῆδε
καταπεφρονηκότων, ὡς βέβαιον οὐδὲν ἔχόντων καὶ μόνιμον, ἐρα-
σθέντων δὲ ἐκείνων, ἃ λόγος ἐρμηνεύειν οὐ δύναται; τί δὲ
ἀνδρικότερον τῶν ἀνταγωνισαμένων πρὸς πολλὰ παθήματα καὶ
διάρρηκα καὶ τοὺς κολάζοντας νενικηκότων τῆ καρτερία τῆς γνώ-
39 μης; Τσιγάρτοι οὗτοί γε εἰσιν ἀτεχνῶς πρόμοι ἀνθρώπων καὶ
πρόμαχοι καὶ ἐπίκουροι καὶ τῶν κακῶν ἀποτρόπαιοι, τὰς ὑπὸ
τῶν θαιμόνων ἐπιφερομένας ἀποδιοπομπούμενοι βλάβας. Ὁ δὲ

1 ψυχὰι — 2 ὕμνοις Pindar. fr. 132 hab. Clem. 4 26, 167 || 6 εἰς
δὲ — 8 φέριστοι Empedocl. fr. 146 hab. Clem. 4 23, 150

1 ἐν οὐρανοῖς] ἰπουράνιοι Clem. om. S || ναίουσαι] ἰούσαι CV νέουσαι
Clem. om. S || 2 μάκαρα] μακρὰ D μάκαραν S || 7 ἐπιγθονίοισι] ἐπι
γθονίοις B litt. ἰσαι e corr. L² || 8 ἐνθεν corr. Raeder e Clemente :
ἐνθα KBLD ἔθ' SCV || ἀναβλαστοῦσι] ἀναβλαστάνουσι SCV || 22 ἀτεχν-
νώς] ἀληθῶς CV Bgr. Lgr.

1. EMPÉDOCLE, fr. 146 (CLÉM., *Str.*, IV, 23, 150). — Dans ce frag-
ment, Empédocle transforme la métempsycose pythagoricienne

Les âmes des gens pieux qui habitent au ciel,
célébrent le Grand Bienheureux avec des chants et des
[danses.

Si le ciel est la demeure de ceux qui ont pieusement vécu, 36
c'est bien là le partage des martyrs. Car rien ne surpasse
leur piété ! Voici ce que dit Empédocle d'Agrigente ¹ :

Ils sont devins, poètes lyriques, médecins
et au premier rang des hommes qui sont sur cette terre :
ensuite, ils renaissent comme des dieux comblés d'honneurs.

Or, d'après cet auteur, si des devins et des médecins 37
méritent un si grand honneur, que dirait-on de ceux qui
ont donné des preuves d'un si grand courage pour la dé-
fense de la religion, et dont les actions attestent non seule-
ment le courage, mais aussi la justice, la tempérance, la
sagesse et la prudence ? Quoi de plus prudent en effet que
ces hommes qui ne se sont pas laissé écarté des principes
qu'ils avaient trouvés bons dès le début ? Quoi de plus
juste que ces hommes qui ont payé de leur immolation
les bienfaits divins et qui ont livré leurs corps pour Celui
qui a livré le sien sur la Croix ? Quoi de plus raisonnable 38
ou de plus sage que ces hommes qui ont pris de pareilles
décisions et qui ont méprisé les choses d'ici-bas, parce
qu'ils n'y trouvaient rien de stable ni de solide, pour
aimer celles que les mots ne peuvent exprimer ? Et quoi
de plus courageux que ces hommes qui ont lutté contre
des souffrances de toute espèce et qui ont vaincu leurs
bourreaux par la force de leur caractère ? C'est pourquoi 39
ils sont vraiment les premiers dans l'humanité, ses cham-
pions et ses protecteurs, qui détournent les malheurs
et conjurent les maux que lui causent les démons ². Héra-

en une apothéose après renaissance au profit des héros bienfaiteurs
de l'humanité. En effet, devins, poètes, médecins et chefs en repré-
sentent quatre classes consacrées (cf. le *Prométhée* d'ESCHYLE,
436 ss., le *Phèdre* de PLATON, 244 b-245 a).

2. Dans tout ce chapitre sur les martyrs, on remarquera avec
quel soin Théodoret applique aux martyrs chrétiens les préroga-

γε Ἡράκλειτος καὶ τοὺς ἐν τοῖς πολέμοις ἀναιρεθέντας πάσης ἀξίους ὑπολαμβάνει τιμῆς· « Ἀρηιφάτους » γὰρ φησὶν « οἱ θεοὶ τιμῶσι καὶ ἄνθρωποι », καὶ πάλιν « μόνοι γὰρ μείζονες μείζονος μοίρας λαγχάνουσιν ». Ἀλλὰ τόνδε τὸν λόγον ἔγωγε οὐ προσέμαι· πλείστοι γὰρ δὴ παμπόνηρον ἀσπασάμενοι βίον τὸν βίαιον ὑπέμειναν θάνατον. Εἰ τοίνυν τοὺς ἀρηιφάτους ἅπαντας προσήκει τιμᾶν, ὥρα ὑμῖν καὶ τοῖς Οἰδίπου παῖσι τότε ἀπονεύμαι τὸ γέρας, οἱ τὸν πατέρα μὲν κατέλιπον ἀτημέλητον, ἕνεκα δὲ τυραννίδος κατ' ἀλλήλων λυτήσαντες τῷ ἀλλήλων αἵματι τὰς οἰκείας ἐφοίνιζαν δεξιᾶς· τιμητέον δ' ἄρα καὶ τοὺς Πεισιστρατί- 10 δας ὑπὸ Ἄρμοδιου καὶ Ἀριστογοίτου ἐνδίκως ἀναιρεθέντας. Ἀλλὰ τούναντιον ἔβρασαν Ἀθηναῖοι· τοὺς γὰρ ἀνελόνας χαλ- 41 κας εἰκόσιν ἐτίμησαν καὶ τῷ γένει τῷ τούτων ἀτέλειαν ἐδιωρήσαντο. Οὐκ οὖν πάντας ἀρηιφάτους κατὰ τὸν Ἡράκλειτον τιμητέον, ἀλλ' ἐκείνους, οἱ τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀσπασίως καταδέξαντο 15 θάνατον· ἐκεῖνοι γὰρ ἀληθῶς, κατὰ γε τοῦτον αὐτόν, μόνοι μείζονες. Οὐ δὲ εἵνεκα καὶ μείζονος ἀπολαύσει μοίρας, καὶ νῦν τὸ παρὰ πάντων ἀνθρώπων κομιζόμενοι γέρας καὶ τοὺς αἰώνιους

2 ἀρηιφάτους — 3 ἄνθρωποι: Heraclit. fr. 24 hab. Clem. 4 4.16 || 3 μόνοι — 4 λαγχάνουσιν Heraclit. fr. 25 hab. Clem. 4 7.49

2 οἱ θεοὶ] θεοὶ Clem. Diels⁵ || 3 ἄνθρωποι] οἱ ἄνθρωποι BLD || μόνοι] μόνοι Clem. || μείζονες μείζονος] μείζονες μείζονος Clem. Diels⁵ || 4 λαγχάνουσιν] λαγχάνουσιν I.³

tives qui étaient réservées aux demi-dieux de l'Hellénisme. Ainsi, le mot *πρόμοι* vient d'être employé par Empédocle; *πρόμαχοι*, ce sont ceux qui combattent en première ligne; ce mot s'applique aux dieux, ainsi d'ailleurs que *ἐπικουροι*, *ἀποτρόπαιοι* (tutelaires), *ἀποδιοπομπόμενοι*, dont l'acception religieuse est très précise.

1. HÉRACLITE, fr. 24 (CLÉM., *Str.*, IV, 4.16).

2. HÉRACLITE, fr. 25 (CLÉM., *Str.*, IV, 7.49).

3. Étéocle et Polynice qui s'entretuèrent (cf. *Les Sept contre Thèbes* d'ESCHYLE).

4. Renseignement approximatif: Harmodios et Aristogiton assassinèrent Hipparque, fils de Pisistrate, en 514, mais sans avoir pu atteindre son frère aîné Hippias, qui capitula en 510, après avoir

élite estime que ceux qui ont été enlevés dans les combats méritent toute sorte d'honneurs, quand il dit par exemple¹: « Les dieux et les hommes honorent les victimes d'Arès », ou encore²: « Seuls à être plus grands, ils obtiennent un sort plus beau. » Je n'admets pas cette 40 opinion parce que c'est un fait que beaucoup d'individus qui ont mené une vie dépravée ont subi une mort violente. Si donc il convient de récompenser toutes les victimes d'Arès, il est temps pour vous d'attribuer cette 41 marque d'honneur aux fils d'Œdipe qui laissèrent leur père à l'abandon et qui, à cause du pouvoir, se dressant l'un contre l'autre, se rougirent leurs mains de leur propre sang³! Et il vous faut donc honorer aussi les fils de Pisis- 44 trate qui furent justement mis à mort par Harmodios et Aristogiton⁴! Ce n'est pourtant pas ainsi qu'ont agi les Athéniens puisqu'ils ont élevé des statues de bronze en l'honneur de ceux qui avaient renversé ces tyrans, et qu'ils accordèrent à leur descendance l'exemption d'impôts. Ce ne sont donc pas toutes les victimes d'Arès qu'il faut honorer comme le veut Héraclite, mais ceux-là qui ont joyeusement accepté de mourir pour la religion, puisqu'ils « sont les seuls » vraiment, selon sa propre expression, à être « plus grands ». C'est pour cela qu'ils jouissent d'un sort meilleur: actuellement comblés d'honneurs par tous les hommes, ils attendent les couronnes immortelles⁵.

été frappé d'atimie; quelques années plus tard (490), il guida l'armée perse à Marathon.

5. Théodoret laisse entendre que les justes ne jouissent pas dès après leur mort de la complète béatitude. Dans son *Commentaire In Epist. ad Hebr.*, II, 39-40 (*P. G.*, 82, c. 769 B) et dans l'*Haereticarum fabularum Compendium*, V, 20 (*P. G.*, 83, c. 518), il se fait l'écho de la thèse de nombreux Pères anténicéens, qui différaient jusqu'à la résurrection, soit le jugement des âmes, soit leur entrée au ciel, soit leur récompense (cf. *D. T. C.*, t. II (1905), p. 672-679, art. *Benoît XII*). Ces théories seront reprises, quoique atténuées, par saint BERNARD (cf., par exemple, *De diligendo Deo*, c. 11, extrait et traduction ap. E. GILSON, *Saint Bernard, Textes choisis...*, Paris, Thérapeutique, II.

- p. 118 στεράνους προσμένοντες. | Ἐκεῖνο δὲ τοῦ Ἡρακλείτου μάλα θαυμάζω, ὅτι « μένει τοὺς ἀνθρώπους ἀποθηνησκοντας, ὅσα οὐκ ἔλπονται οὐδὲ δοκέουσιν ».
- 42 "Ὅτι δὲ καὶ θεῖας λήξεως ἀπολαύουσιν αἱ τῶν ὁσίων ψυχαί, καὶ ὁ Πλάτων δεδήλωκεν ἐν τῷ Φαιδῶνι, λέγων ὡδί: « Οἱ δὲ δὴ ἐν δόξῃσι διαφερόντως πρὸς τὸ ὁσίως βίῶναι προκεκρίσθαι, οὗτοι εἰσιν οἱ τῶνδε μὲν τῶν ἐν τῇ γῆ ἀπαλλκτιτόμενοι ὡσπερ δεσμοτηρίου, ἄνω δὲ εἰς καθαρὰν οἰκίαν ἀφικνούμενοι. » Προστέθεικε δὲ μετ' ὀλίγα καὶ ταῦτα: « Καὶ εἰς οἰκίαις ἔτι τούτων καλλίους ἀφικνούσιν, ἃς οὐτε βράδιον δηλώσαι, οὔτε ὁ χρόνος ἴκανός ἐν 10 τῷ παρόντι. » Ἴνα δὲ μὴ τις τούτων ἀκούσας καὶ τῆς θεῖας ἐκείνης διαγωγῆς ἐραστῆς, εὐαγῆς ὑπολάβῃ τὸ βίᾳ τινὶ καὶ ἀνάγκῃ ἑαυτὸν ἐντεῦθεν ἐξαγαγεῖν, ἀναγκαιῶς ἐπήγαγεν: « Οὐ δεῖ δ' ἑαυτὸν ἐκ ταύτης λύειν οὐδὲ ἀποδιδράσκειν » καὶ ἔυνελόντι 43 εἰπεῖν κακὴν λογίζεσθαι τὴν ὕλην. Λέγει δὲ καί, ὡς αὐτὴ 44 καθ' ἑαυτὴν ἢ ψυχῇ γενομένη δύναται τῆς ἀληθινῆς σοφίας καὶ

2 μένει — 3 δοκέουσιν Heraclit. fr. 27 hab. Clem. 4 22.144 || 5 οἱ δὲ — 8 ἀφικνούμενοι Platon. *Phaed.* 114 b hab. Clem. 3 3.19 et 4 6.37 Stob. 1 49.58 (444.12-16 W) vide notam ad translationem et infra 11 24 || 9 καὶ εἰς — 11 παρόντι Platon. *Phaed.* 114 c hab. Clem. 4 6.37 Stob. 1 49.58 (444.18-20 W) || 13-14 οὐ δεῖ — 14 ἀποδιδράσκειν Platon. *Phaed.* 62 b hab. Clem. 3 3.19 || 14 καὶ — 15 ὕλην Clem. 3 3.19

6 διαφερόντως om. V || τὸ ὁσίως βίῶναι KBLDC cum Clemente 3 3.19 Platone Stobaeo: τῷ ὁσίως βιῶναι S τῷ ὁσίως βίῶναι V cum Clemente 4 6.37 || προκεκρίσθαι BLDSCV: προσκεκρίσθαι K προσκεκλήσθαι Clem. 4 6.37 om. Clem. 3 3.19 Plato Stob. || 7 οἱ τῶνδε — γῆ om. SC || τῶν ἐν τῇ γῆ codd. (add. μὲν SC): τῶν τόπων (τῶν add. Plato) ἐν τῇ γῆ ἐλευθερούμενοι τε καὶ Clem. 3 3.19 cum Platone Stobaeo τῶν ἐν τῇ γῆ ἐλευθερούμενοι τε καὶ Clem. 4 6.37 || 7-8 δεσμοτηρίου codd.: δεσμοτηρίων Clem. Plato Stob. || 8 καθαρὰν codd. cum Clemente 4 6.37: τὴν καθαρὰν Clem. 3 3.19 cum Platone Stobaeo || 10 οὔτε [bis] οὐδὲ [bis] Eus. || 12 ὑπολάβῃ KBL: ὑπολάξῃ DSCV || 14 δ' ὅγ Plato || 14 καὶ — 15 ὕλην desunt apud Platonem

1949, p. 188). Après les hésitations du pape JEAN XXII, BENOIT XII définira en 1336, comme dogme de foi, que les justes jouissent de la vision béatifique aussitôt après la mort et le jugement particu-

Voici un autre mot d'Héraclite que j'admire beaucoup¹. « Ce qui attend les hommes à leur mort, c'est ce qu'ils ne pressentent pas ni ne s'imaginent. »

Platon a montré dans le *Phédon*² que les âmes des 42 saints jouissent d'un sort divin; il s'exprime ainsi: « S'il y en a qui semblent particulièrement éminents par la sainteté de leur vie, ce sont ceux qui, libérés de ce monde terrestre comme d'une prison, s'en vont là-haut, vers une pure demeure³. » Et il ajoute ceci un peu plus loin⁴: « Et ils s'en vont à des demeures encore plus belles que celles-là, qu'il n'est pas facile de décrire et dont je n'ai pas le temps de parler présentement. » Mais pour qu'en 43 entendant ces déclarations, on n'aille pas s'imaginer, épris qu'on est de cette vie divine, qu'il faille sortir de façon violente et par nécessité de la vie d'ici-bas, il a dû ajouter⁵: « Il ne faut pas s'en libérer soi-même, ni la désert⁶ », et, pour le dire en un mot, il ne faut pas penser que la matière est un mal⁶. Platon dit encore⁷ que l'âme 44 qui s'est isolée en elle-même peut avoir part à la véritable

lier (MANSI, XXV, 986), définition que reprendra le Concile de Florence en 1439 (MANSI, XXXI, 1030).

1. HÉRACLITE, fr. 27 (CLÉM., *Str.*, IV, 22.144). STOBÉE, IV, 52, 49 (1092.24 H) cite ce texte approximativement.

2. PLATON, *Phédon* 114 b (CLÉM., *Str.*, III, 3.19; cf. IV, 6.37).

3. A la suite de ce texte, cité d'après CLÉMENT, *Str.*, III, 3.19, Platon ajoutait une phrase omise à dessin par Théodoret, parce qu'elle va contre la résurrection des corps. Repris en XI, 24, mais d'après Eusèbe cette fois, le texte sera cité intégralement, mais avec la correction de *σομάτων* en *καμάτων*; il l'est intégralement aussi, mais avec *σομάτων*, chez CLÉMENT, *Str.*, IV, 6.37³. Cf. *Entr. apol.*, n^{os} 179-182.

4. PLATON, *Phédon*, 114 c (CLÉM., *Str.*, IV, 6.37).

5. Cf. PLATON, *Phédon*, 62 b (CLÉM., *Str.*, III, 3.19). — Formule qu'on prononce dans les mystères, dit Platon.

6. Cette assertion étonnerait de la part de Platon; mais elle fait corps avec la citation précédente dans le texte de Clément (*l. c.*) et Théodoret n'a pas su l'en distinguer. Cf. *supra*, IV, 45 et la note 1.

7. Cf. PLATON, *Phédon*, 64 ss.

κρείττονος τῆς ἀνθρωπίνης δυνάμεως μεταλαβεῖν, ἔταν αὐτὴν ὁ ἐνθένδε ἔριος εἰς οὐρανὸν πτερώσῃ, διὰ τῆς φιλοσόφου ἀγωγῆς εἰς τὸ τῆς ἐλπίδος τέλος ἀρικομένην, ἄλλου βίου αἰδίου ἀρχὴν λαμβάνουσαν. Καὶ αὖθις ἐν τῷ αὐτῷ διαλόγῳ φησὶν « μετ' ἀγαθῆς μὲν ἐλπίδος » τὰς καλὰς ψυχὰς ἐνθένδε ἀπείναι· οἱ 5 πονηροὶ δὲ ζῶσι, φησὶ, « μετὰ κακῆς ἐλπίδος. » Οὗτος καὶ τὴν φιλοσοφίαν θανάτου μελέτην ἐκάλεσε· « Κινδυνεύουσι γάρ » φησὶν « ὅσοι τυγχάνουσιν ὀρθῶς ἀπτόμενοι φιλοσοφίας λεληθῆναι τοὺς ἄλλους, ὅτι οὐδὲν ἄλλο αὐτοὶ ἐπιτηδεύουσιν ἢ ἀποθνήσκαι καὶ 46 τεθνάναι. » Ταῦτα μὲν οὖν ἅπαντα ἐν τῷ Φαίδωνι γέγραφε· ἐν 10 δὲ τῷ δεκάτῳ τῆς Πολυτείας οὕτω φησὶν· « Τῶν δὲ δὴ ἀποθνήσκοντων ἐπὶ στρατείαις, ὅς ἂν εὐδοκίμησας τελευτήσῃ, ἀρ' οὐ πρῶτον μὲν τοῦ χρυσοῦ γένους εἶναι φήσομεν; — Πάντων μάλιστα. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Τί δέ; οὐ μέλλομεν τὸν λοιπὸν χρόνον, ὡς δαίμονας γεγονότας, οὕτω θεραπεύειν τε καὶ προσ- 45 κυνεῖν αὐτῶν τὰς θήκας; τὰ αὐτὰ δὲ νομιζόμεν, ὅταν τις γῆρα ἢ τι ἀλλῶ τρόπῳ τελευτήσῃ τῶν ὅσοι ἂν διαφερόντως ἐν τῷ 47 βίῳ ἀγαθοὶ κριθῶσιν. » Κἂν τῷ Κρατύλῳ δὲ τόνδε τὸν λόγον

4-5 μετ' ἀγαθῆς μὲν ἐλπίδος et 6 μετὰ κακῆς ἐλπίδος vide Platon. *Phaed.* 67 e et *Resp.* 1 330 e hab. Clem. 4 22.144 || 7 κινδυνεύουσιν — 10 τεθνάναι Platon. *Phaed.* 64 a hab. Clem. 3 3.17 et Jambl. *Protr.* p. 61.7-10 || 11 τῶν δὲ — 13-14 μάλιστα Platon. *Resp.* 5 468 e hab. Eus. 13 11.1 || 14 τί δέ; — 18 κριθῶσιν Platon. *Resp.* 5 469 a-b hab. Eus. 13 11.1 || 14 τὸν λοιπὸν — 18 κριθῶσιν hab. Cyr. *C. Jul.* 6 812 B¹⁴.C⁴

4 μετ' om. D || 4-5 μετ' ἀγαθῆς μὲν ἐλπίδος codd. (praeter KD) : μετ' ἀγαθῆς δὲ ἐλπίδος K ἀγαθῆς μὲν ἐλπίδος D μετ' ἀγαθῆς ἐλπίδος Clem. Plato || 5 τὰς — 6 ζῶσι desunt in Phaedone || 6 πονηροὶ πολλοὶ BI.¹ || δὲ om. Clem. || 7 γάρ om. Jambl. || 8 φιλοσοφίας] σοφίας C || 9 καὶ] τε καὶ BI. cum Clemente Platone Jamblichio || 12 ἐπὶ] ἐν BI. || στρατείαις LDV cum Eusebio et Platone W : στρατείαις KBSC στρατιᾶς Platonis AF || 13 τοῦ] τὸν S || φήσομεν] φησὶν D corr. D γρ. || πάντων codd. : πάντων γε Plato πάνων γε Eusebii BO πάν γε Eusebii IN || 14 τὸν λοιπὸν codd. cum Eusebio BO : τὸν λοιπὸν δὲ Eusebii IN Cyr. καὶ τὸν λοιπὸν δὲ Plato || 15 δαίμονας codd. cum Eusebio Cyr. : δαιμόνων Plato || γεγονότας codd. cum Eusebio Cyr. : om. Plato || θεραπεύειν codd. : θεραπεύσομεν Eus. Cyr. cum Platonis F θεραπεύσομεν

sagesse et à une puissance surhumaine lorsque d'ici-bas l'amour lui fait prendre son envol vers le ciel et que, guidée par la philosophie au terme de son espérance, elle commence une autre vie qui ne finira pas. Il dit encore 45 dans le même dialogue¹ : Les belles âmes partent d'ici-bas « avec une bonne espérance », tandis que les méchants vivent « avec une mauvaise espérance ». C'est encore lui qui a dit que la philosophie était la méditation de la mort : « Ceux qui s'engagent vraiment dans la philosophie, dit-il², courent le risque de passer inaperçus des autres hommes parce qu'ils n'ont d'autre souci que de mourir, et d'être déjà morts. » Voilà donc tout ce que Platon a 46 écrit dans le *Phédon* ; et voici ce qu'il dit au livre X de la *République*³ : « Pour ceux qui seront morts à la guerre, après avoir mérité une bonne renommée, ne dirons-nous pas d'abord qu'ils sont de la race d'or ? — Parfaitement. » — « Eh quoi ! ajoute-t-il un peu plus loin⁴, ne devons-nous pas dès lors, dans la conviction qu'ils sont devenus des « démons », entretenir et vénérer leurs tombes ? Ne rendrons-nous pas les mêmes honneurs à tous ceux qui mourront de vieillesse ou autrement, si nous jugeons qu'ils ont été éminemment bons pendant leur vie ? » Dans le *Cratyle* aussi, il a développé cette 47

Platonis A || 15-16 προσκυνεῖν codd. : προσκυνήσομεν Eus. Cyr. cum Platone (sed o ex ω in Platonis A) || 16 δὲ codd. : δὲ ταῦτα Eus. Cyr. (δὲ τ.) cum Platone || ἔταν] ἔτι ἂν L² ὅτι πάν (sic) C || 17 τελευτήσῃ] τελευτήσει BS || ἂν om. Eusebii B

1. Cf. PLATON, *Phédon*, 67 e et *Rép.*, I, 330 e (CLÉM., *Str.*, IV, 22.144). — Seules les expressions μετ' ἀγαθῆς ἐλπίδος et μετὰ κακῆς ἐλπίδος appartiennent à Platon, la première au *Phédon*, la seconde à la *République*.

2. PLATON, *Phédon*, 64 a (CLÉM., *Str.*, III, 3.17) ; JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 61, 7-10.

3. PLATON, *Républ.*, V, 468 e (Eus., *P. E.*, XIII, 11.1).

4. PLATON, *Républ.*, V, 469 a-b (Eus., *P. E.*, XIII, 11.1). Cf. CYRILLE, *C. Jul.*, VI, in *P. G.* 76, c. 812 B¹⁴.C⁴.

διεύρυνεν' ἐπαινεῖ γὰρ τὸν Ἡσίοδον καὶ τοὺς ἄλλους γε ποιητὰς εἰρηκότας· « ὡς ἐπειδὴν τις ἀγαθὸς ὢν τελευταίῃ, μεγάλην μοῖραν καὶ τιμὴν ἐκεῖ ἔχει, καὶ γίνεται δαίμων κατὰ τὴν τῆς φρονήσεως ἐπινομίαν· ταύτῃ οὖν τίθεμαι κἀγὼ τὸν θαύμονα ἄνδρα. » Ὁ δὲ γε Ἡσίοδος περὶ τοῦ χροισοῦ γένους ταῦτα ἔφη·

αὐτὰρ ἐπειδὴ τοῦτο γένος κατὰ μοῖρ' ἐκάλυφεν,
οἱ μὲν δαίμονας ἀγνοοῦσι ἐπιχθόνιοι καλέονται,
ἔσθλοί, ἀλεξίκακοι, φύλακες θνητῶν ἀνθρώπων.

- 48 Εἰ τοίνυν καὶ ὁ ποιητὴς καὶ ἐσθλοὺς καὶ ἀλεξικάκους καὶ φύλακας θνητῶν ἀνθρώπων τοὺς ἀριστα βεβιωκότας, εἶτα τελευ- 10
τήσαντας, προσηγόρευσεν, ἐκράτυνα δὲ τοῦ ποιητοῦ τὸν λόγον
119 τῶν φιλοσόφων ὁ ἄριστος καὶ | χρῆναι ἔφη καὶ θεραπεύειν τούτων
καὶ προσκυνεῖν τὰς θήκας, τί δήποτε μέμφεσθε τοῖς παρ' ἡμῶν
γνωσμένοις, ὧ βέλτιστοι; Τοὺς γὰρ ἐν εὐσεβείᾳ λάμψαντας καὶ
ὑπὲρ ταύτης τὴν σφαγὴν δεξαμένους, ἀλεξικάκους ἡμεῖς καὶ 15
ἰατροὺς ὀνομάζομεν, οὐ δαίμονας καλοῦντες — μὴ οὕτω λυττή-
σαιμεν — ἀλλὰ Θεῶν φίλους καὶ εὐνοῦς θεράποντας, παρησια-
χρωμένους καὶ τῶν ἀγαθῶν ἡμῶν ἐπαγγέλλοντας τὴν φορὰν.
49 Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ τῶν φιλοσόφων ἑ κορυφαίος ἐν τῇ Ἐπινομίδι
δεδήλωκεν· ἔφη γάρ· « Ὁ ὄφρημ εἶναι θυνατόν ἀνθρώποις μακα- 20

2 ὡς—4 ἄνδρα Platon. *Cratyl.* 398 b-c || 6 αὐτὰρ—8 ἀνθρώπων
Hes. *Op.* 121-123 ap. Platon. *Cratyl.* 397 e-398 a || 20 οὐ φρημ—
p. 328, 3 ἄπύτων Platon. *Epin.* 973 c hab. Clem. 5 1.7 (vide
infra 12 36)

1 διεύρυνεν] ἐκράτυνεν D || 3 ἐκεῖ om. Plato || 4 τὸν θαύμονα] τὸν
θαύμονα C || ἄνδρα codd. : πάντ' ἄνδρα Plato || 6 γένος] τὸ γένος C ||
μοῖρ' ἐκάλυφεν codd. (praeter V) cum Platone : γὰρ ἐκάλυφεν V cum
Hesiodo || 7 οἱ μὲν—καλέονται KBLDSV cum Platone : τοῖ μὲν δαί-
μονες εἰσι διὸς μεγάλου διὰ βουλάς CL² cum Hesiodo || ἐπιχθόνιοι codd.
cum Platonis W : ἐπιχθόνιοι Platonis BT || 8 ἐσθλοὶ] ἐσθλοὶ δ' B ||
ἀλεξικάκοι codd. cum Platone : ἐπιχθόνιοι Hesiodus || 14 τοῦ ποιητοῦ]
τῶνδε SCL² || 16 οὐ] καὶ K || 20 ἀνθρώποις codd. cum Platone : πᾶσιν
ἀνθρώποις Clem.

idée¹ : il félicite Hésiode et les autres Poètes d'avoir dit « qu'un homme de bien, après sa mort, obtient une haute destinée et de grands honneurs là-bas, et qu'il devient un démon, selon le nom que lui vaut sa sagesse : c'est là que je place, moi aussi, l'homme-démon. » Voici d'ailleurs ce que dit Hésiode sur la « race d'or »² :

Depuis que le Destin a fait disparaître cette race, on les appelle les saints démons de la terre ; bons, secourables, ils sont les gardiens des mortels.

Si donc le Poète donne à ceux qui sont morts après avoir 48
mené une vie parfaite, les noms de « bons », de « secou-
rables », de « gardiens des mortels », et si le meilleur des
philosophes a renforcé la définition du Poète en disant aussi
qu'il faut les entourer de soins et vénérer leurs tombeaux,
pourquoi donc, mes bons amis, vous en prenez-vous à ce
qui se fait chez nous ? En effet, ces hommes qui furent les
flambeaux de la religion et qui se sont fait égorger pour
elle, nous leur donnons les noms de « secourables » et de
« médecins », sans les qualifier de démons — loin de nous
cette folie — mais d'amis de Dieu et de serviteurs dévoués
qui agissent avec familiarité et demandent pour nous
l'abondance des biens. Le Coryphée des philosophes 49
a bien montré cela dans l'*Épinomis*³ : « Je déclare qu'il

1. PLATON, *Cratylé*, 398 b-c.

2. HÉSIODE, *Travaux*, 121-123, cité dans le *Cratylé*, 397 e-398 a.
— L'étymologie de δαίμων par δαίμων (cf. δαίνομαι, apprendre) eut
grand succès dans la tradition patristique ; saint AUGUSTIN, par
exemple, la retient dans la *Cité de Dieu* (IX, 21). — L'homme-
démon dont il est question est appelé chez les latins « génie » ;
c'est encore en ce sens que PLATON et PLUTARQUE parlent du
« démon » de Socrate.

3. PLATON, *Épinomis*, 973 c (CLÉM., *Str.*, V, 1.7) ; trad. É. DES
PLACES. Cf. *infra*, XII, 36. — Clément situe ce passage dans un
contexte gnostique ; c'est le petit nombre seulement qui parvient
à la connaissance de Dieu : « C'est à peu qu'est donnée la contem-
plation de la vérité. » Voir *Entr. apol.*, p. 263.

ρίοις τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων. Μέχρι περ ἂν ζῶμεν, τοῦτο διορίζομαι· καλὴ δὲ ἐλπίς τελευτήσαντι τυχεῖν ἀπάντων. » Ἀτεχνῶς δὲ γὰρ τοῦτο ἔοικε τοῖς ὑπὸ τῆς θεῆς εἰρημένοις γραφῆς· « Μὴ μακαρίσῃς ἄνδρα πρὸ τελευτῆς αὐτοῦ » καὶ « ῥῶς δικαίοις διαπαντός », καὶ « ψυχὰι δικαίων ἐν χειρὶ Θεοῦ » 5 καὶ τὰ τούτοις προσβόλαια.

50 Ὅτι δὲ τοῖς δικαίοις ὕβρεις καὶ λοιδορίας καὶ αἰτίας καὶ μάστιγας κατὰ τὸν παρόντα βίον ξυνεκλήρωσε τῶν ὄλων ὁ πρῶτανις, καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῇ Πολιτείᾳ συγγέγραφε· « Οὕτω » γάρ φησι « διακείμενος ὁ δίκαιος αἰκισθήσεται, στρεβλωθήσεται, 10 δεθήσεται, ἐκκοπήσεται τῷ ὀφθαλμῷ, τελευτῶν πάντα κακὰ παθὼν ἀνασκινδυλευθήσεται. » Οὐκοῦν τρισάθλιοι μὲν οἱ ταῦτα ποιῶντες, τρισόθλιοι δὲ οἱ πάσχοντες;

51 Ὅτι δὲ καὶ ἐπιμελεῖσθαι τῶν ἀνθρωπειῶν δύνανται πραγμάτων αἱ τῶν ὀσίων ψυχὰι καὶ τοῦ σώματος ἐκτὸς γενόμεναι, ὁ 15 Πλάτων καὶ τοῦτο ἐν τῷ ἑνδεκάτῳ τῶν Νόμων ἐδίδαξε· λέγει δὲ οὕτως· « Εἰς τινα γὰρ οὐκ οὐκ κερὸν φαινόμεθα τοὺς ἐμπροσθεν λόγους διεξελθεῖν, ὡς ἄρα αἱ τῶν τελευτησάντων ψυχὰι δύναμιν ἔχουσι τινα τελευτήσασαι καὶ τῶν κατ' ἀνθρώπους πραγμάτων

4 μὴ μακαρίσῃς—αὐτοῦ Sap. Sir. 11.28 || 5 ῥῶς—διαπαντός vide Prov. 4.18 || ψυχὰι—θεοῦ Sap. 3.1 || 9 οὕτως—12 ἀνασκινδυλευθήσεται Platon. Resp. 2.361 e—362 a hab. Clem. 5.14.108 et Eus. 13.43.35 || 17 εἰς τινα—p. 329, 4 ἔχειν Platon. Ley. 11.926 e-927 a hab. Eus. 12.3.1 Stob. 4.57.17 (1140.48-1141.5 H)

1 γενέσθαι KLDSCV cum Platone : γίνεσθαι BL¹ cum Clemente || 4 μὴ—αὐτοῦ] πρὸ τελευτῆς μὴ μακαρίσῃς μηδένα Sept. || 5 ψυχὰι δικαίων (δικαίου D) codd. : δικαίων δὲ ψυχὰι Sept. || 8 τὸν παρόντα] τότε τὸν SCL² || 9 οὕτω codd. cum Platone : οὕτω δὲ Clem. Eus. || 10 ὁ om. Eusebii I || αἰκισθήσεται codd. : μαστιγώσεται Clem. μαστιγώσεται Plato om. Eus. || στρεβλωθήσεται codd. : μαστιγώσεται Eus. στρεβλώσεται Clem. Plato || 11 δεθήσεται BLDSCV cum Clemente et Platonis F : δεθήσεται K cum Eusebio et Platonis AW || ἐκκοπήσεται codd. cum Clemente et Eusebio : ἐκκαυθήσεται Plato || τελευτῶν τελευτίον S || κακὰ παθὼν KBL cum Eusebio BIND et Platonis AW : τὰ κακὰ παθὼν DSCV cum Platonis F κακοπαθὼν Eusebii O || 12 ἀνασκινδυλευθήσεται ἀνασκινδαλευθήσεται BLAS² V || 16 ἑνδεκάτῳ δεκάτῳ BDCV || 17 τινα om. BL¹D || 19 ἔχουσι] ἔχουσαι C || τελευτήσασαι

n'est pas possible aux hommes, à l'exception d'un petit nombre, de trouver la félicité et le bonheur — en cette vie, s'entend ; mais il y a le bel espoir d'obtenir après la mort tous les biens. » Cela ressemble vraiment à ce que dit la divine Écriture : « Ne proclame pas l'homme heureux avant sa mort »¹ ; « La lumière brille éternellement pour les justes »² ; « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu »³, et autres passages de ce genre.

Les outrages, les injures, les mauvais traitements, 50 les coups de fouet, voilà le sort que Celui qui préside à l'Univers a réservé aux justes pendant la vie présente et que Platon a décrit dans la *République*⁴ : « Le juste, tel que je l'ai représenté, dit-il en effet, sera maltraité, torturé, emprisonné ; on lui arrachera les yeux et il finira par être empalé après avoir souffert des maux de toute sorte. » Est-ce que ceux qui font tout ce mal ne sont pas trois fois misérables, et ceux qui le supportent ne sont-ils pas trois fois heureux ?

Même sorties de leurs corps, les âmes des saints peuvent 51 encore s'occuper des affaires humaines ; c'est aussi ce que Platon a enseigné au livre XI des *Lois* en ces termes⁵ : « Il y a une question sur laquelle, très à propos selon moi, il me semble nous être étendus plus haut : je veux dire que les âmes des défunts conservent au sortir de cette vie une certaine puissance et qu'elles s'occupent des

om. Stob. || καὶ codd. cum Eusebii ON et Stobaeo : ἢ (s. v.) καὶ Eusebii I ἢ Plato || ἀνθρώπους] οὐρανόους I.²

1. *Ecclesiastique*, 11, 28. — Cette pensée de l'Écriture a de nombreux parallèles dans les auteurs classiques ; cf. HÉRODOTE, I, 32 (Solon à Crésus) et la fin d'*Oedipe-Roi* de SOPHOCLE.

2. Cl. *Prov.*, 4, 18.

3. *Sagesse*, 3, 1.

4. PLATON, *Rép.*, II, 361 e-362 a (CLÉM., *Str.*, V, 14.108 = EUS. P. E., XIII, 13.35).

5. PLATON, *Lois*, XI, 926 e-927 a (EUS., P. E., XII, 3.1).

ἐπιμελοῦνται. Ταῦτα δὲ ἀληθεῖς μὲν, μακροὶ δὲ εἰσι περιέχοντες λόγοι· πιστεύειν δὲ ταῖς ἄλλαις φήμαις χρεῖον περὶ τὰ τοιαῦτα, οὕτω πολλαῖς καὶ σφόδρα γε παλαιαῖς οὐσικεῖς πιστεύειν δὲ αὐτοῖς νομοθετοῦσι ταυθ' οὕτως ἔχειν. » Ἄλλ' ὁ μὲν φιλόσοφος κελυθεύει καὶ ταῖς φήμαις πιστεύειν· ὑμεῖς δὲ οὐ μόνον ἡμῖν ἀπιστεῖτε καὶ τῆς τῶν πραγμάτων βρώσεως ἀληθείας ἐπαίεργ οὐ βούλεσθε, ἀλλ' οὐδὲ τῷ ὑμετέρῳ φιλοσόφῳ πιστεύειν ἔθελετε ἀντικρυς λέγοντι, ὡς αἱ τῶν ὁσίων ψυχῶν καὶ τῶν σωματίων ἀπαλλαγείσαι τῶν κατ' ἀνθρώπους ἐπιμελοῦνται πραγμάτων. Τῷ δὲ οὕτως ἀρμόττει τοῦδε τοῦ γέρωσ τυχεῖν, ὡς τοῖς ἡγαπηκόσι μὲν ἐκθύμως τὰ θεῖα, μεμνηκόσι δὲ μέχρι τέλους οἷς ἐξ ἀρχῆς προεῖλοντο καὶ τὴν τάξιν ἐν ἧ σφᾶς ἐταξάν οὐκ ἀνατχομένοις καταλείπειν· Τοῦτον δὲ γε καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῇ Ἀπολογία κρατύνει τὸν λόγον· φησὶ δὲ οὕτως· « Οὕτω γὰρ ἔχει, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῇ ἀληθείᾳ· οὐδ' ἂν τις ἐαυτὸν τάξῃ, ἡγησάμενος βέλτιστον εἶναι, ἢ ὑπ' ἀρχόντος ταχθῆ, | ἐνταῦθα δεῖ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μένοντα κινδυνεύειν, μηδὲν ὑπολογιζόμενον μήτε θάνατον μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ αἰσχροῦ. » Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα· « Τὸ γὰρ τοι θάνατον δεδιέναι, ὦ ἄνδρες, οὐδὲν ἄλλο ἐστίν ἢ δοκεῖν σοφὸν εἶναι, μὴ ὄντα. » Καὶ αὐτίς μετὰ βραχέα· « Πρὸ γούν τῶν κακῶν, ὧν οἶδα ὅτι κακὰ ἐστίν, ἢ μὴ οἶδα εἰ καὶ ἀγαθὰ ὄντα

14 οὕτω — 18 αἰσχροῦ Platon. *Apol.* 28 d hab. Eus. 13 10.3 Stob. 3 7.50 (322.16-323.4 H) || 18 τό γάρ — 20 ὄντα Platon. *Apol.* 29 a hab. Eus. 13 10.5 Stob. *ibid.* (323.16-324.1 H) || 20 πρὸ γούν — p. 330, 1 φρόσιμα; Platon. *Apol.* 29 b hab. Eus. 13 10.6 Stob. 3.1.124 (97.12-14 H)

1 pr. δὲ om. Eus. || 2 πιστεύειν — 3 οὐσικεῖς om. KBL¹ || 2 ταῖς SC cum Platone Stobaeo : ταῖς τε DV cum Eusebio || 3 πολλαῖς καὶ σφόδρα γε παλαιαῖς DSV cum Platone : παλαιαῖς σφόδρα καὶ πολλαῖς γε L² παλαιαὶ σφόδρα καὶ πολλαῖς γε C πολλαῖς καὶ σφόδρα παλαιαῖς (om. γε) Eus. Stob. || 3-4 δὲ αὐτοῖς codd. (praeter V) : τε αὐ καὶ τοῖς V δὲ καὶ τοῖς Eus. δ' αὐ καὶ τοῖς Plato et (sine αὐ) Stob. || 6 βρώσεως ἀληθείας BLDV : φωνῆς βρώσεως KSCL² || 14 ἔχει | ἔχω L || 15 οὐ | οὐδ' SCL² || ἂν | ἐν BDVL¹ || ἐαυτὸν codd. cum Platone Stobaeo : αὐτὸν Eus. || ἡγησάμενος | ἡ ἡγησάμενος Platonis B || βέλτιστον | βέλτιον C || 16 ἢ om. L || δεῖ | δὴ BLD cum Eusebio D || 17 μηδὲν — 18 αἰσχροῦ om Eusebio B || 18 τό γάρ — 20 ὄντα om. Eusebio B || 19 σοφόν

affaires humaines. C'est vrai, mais long à expliquer. Il faut nous fier là-dessus aux autres traditions : elles sont d'ailleurs nombreuses et fort anciennes. Il faut nous fier aussi au témoignage des législateurs qui donnent la chose pour vraie. » Vous voyez bien que le Philosophe ordonne de croire aux traditions. Mais vous, non seulement vous ne nous croyez pas et vous vous refusez à écouter la vérité parlante des faits, mais vous ne voulez même pas croire à votre philosophe qui vous dit sans ambages que les âmes des saints, une fois séparées de leurs corps, s'occupent des choses humaines. Et pour cette raison, ne convient-il pas qu'ils obtiennent cet honneur, eux qui se sont attachés de tout leur cœur aux choses divines, qui sont restés fidèles jusqu'au bout aux principes qu'ils avaient adoptés dès le début et qui n'ont pas consenti à abandonner la position qu'ils avaient prise eux-mêmes ? Platon du reste soutient cette idée dans son *Apologie* ¹ : « C'est que le vrai principe, Athéniens, le voici. Quiconque occupe un poste — qu'il l'ait choisi lui-même comme le plus honorable, ou qu'il y ait été placé par son chef — a pour devoir, selon moi, d'y demeurer ferme, quel qu'en soit le risque, sans tenir compte ni de la mort possible, ni d'aucun danger, plutôt que de sacrifier l'honneur. » Et Platon ajoute un peu plus loin ² : « Craindre la mort, mes amis, n'est pas autre chose qu'avoir l'air d'être un sage, alors qu'on ne l'est pas. » Et tout de suite après ³ : « Je ne consentirai pas à un mal que je sais être tel, par crainte d'une chose dont j'ignore si elle est bonne ou mau-

BLDSCV cum Eusebio N (?) cum Platone Stobaeo : σοφόν μὲν K σοφῆς Eusebio IOB || 20 γούν | οὐν Eus. Plato Stob. || 21 ὅτι : KBLSV cum Eusebio Platone Stobaeo : ὅτι : καὶ DCL² || κακὰ | κακία L¹ || καὶ om. Plato

1. PLATON, *Apologie*, 28 d (Eus., *P. E.*, XIII, 10.3) ; trad. CROISSET.
2. PLATON, *Apologie*, 29 a (Eus., *P. E.*, XIII, 10.5).
3. PLATON, *Apologie*, 29 b (Eus., *P. E.*, XIII, 10.6).

- τυγχάνει, οὐ φοβηθήσομαι οὐδὲ φεύξομαι. » Καὶ πάλιν « Τὰ τε γὰρ ἄλλα εὐδαιμονέστεροί εἰσιν οἱ ἐκεῖ τῶν ἐνθάδε, καὶ ἤδη καὶ τὸν λοιπὸν χρόνον ἀθάνατοί εἰσιν. » Αὐτοῦ δέ, ὡ φίλοι ἄνδρες, καὶ ταῦτα « Ἐμὲ γὰρ οὐδὲν βλάψειεν ἂν οὔτε Μέλητος οὔτε Ἄνυτος. Οὐδὲ γὰρ ἂν δύναντο¹ οὐ γὰρ οἶμαι θεμιτὸν εἶναι βελτίονι ἀνδρὶ ὑπὸ χειρόνος βλάπτεσθαι. Ἀποκτείνετε μὲν² ἂν ἴσως ἢ ἐξελάσειεν ἢ ἀτιμάσειεν³ ἄλλα ταῦτα οὗτος μὲν ἴσως οἶεται εἶναι καὶ ἄλλος τις που μεγάλα κακὰ ἐγὼ δὲ οὐκ οἶμαι, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ποιεῖν ἢ οὗτος νυνὶ ποιεῖ, ἄνδρα ἀδίκως ἐπιχειρῶν ἀποκτείνουσαι. »
- 56 Τοιαῦτα μὲν οὖν ὁ Σωκράτης καὶ ἐν αὐτῷ γε τῷ ἀγωνί περι-
λοσόφηκεν, ὡς ὁ Πλάτων μεμαρτύρηκεν, ἀλλ' ὅμως τῆς τῶν
μαρτύρων τιμῆς οὐ τετύχηκεν⁴ οὔτε γὰρ σῆκον ἐκεῖνῳ ἰδεύμαντο
οὔτε τέμενος ἀπέριωσαν οὔτε πανήγυριν ἀπεκλήρωσαν οἱ τῶν
ἐκεῖνου λόγων μετεπιληχότες, ἀλλὰ καὶ σοφὸν γενόμενον καὶ
ἀνδρείον, ἀγέραςτον εἶσαν, καίτοι ἀδίκον γε κάκιστος ὑπομεμε-
νήκει σφαγήν. Ἄλλ' οὐκ ἀρίστην γε εἶχε καὶ ἀκραίφνη τὴν
εὐσέβειαν⁵ ἀνεμέμικτο γὰρ αὐτῇ τοῦ τῆνικαδὲ κατεσοχηκότος πλά-
νου πολλά. Ὅθεν δὴ οὐδὲ τῆς μετὰ τὴν τελευταίην ἡξιώθη τιμῆς⁶

1 τὰ τε—3 εἰσαν Platon. *Apol.* 41 c Stob. 4 52b.50 (1094.8-10 H) || 4 ἐμὲ—10 ἀποκτείνουσαι Platon. *Apol.* 30 c-d || 4 ἐμὲ—7 ἀτιμάσειεν Stob. 3 1.198 (150.11-15 H)

4 τυγχάνει] τυγχάνει B τυγχάνη C || οὐ codd. cum Eusebii B : οὐδέποτε Eusebii I cum Platone Stobaeo οὐδέπω Eusebii ON || φοβηθήσομαι codd. cum Eusebii BON : φοβήσομαι Eusebii cum Platone || οὐδὲ] οὔτε K || 2 εἰσαν οἱ om. D || alt. καὶ om. K cum Platone Stobaeo || 4 ἐμὲ] ἐμὲ μὲν Plato Stob. || βλάψειεν ἂν KBDV : βλάψειαν SC βλάψει (cum ἂν i. m.) L ἂν βλάψειεν Platonis B et Stobaeo : βλάψει Platonis T || 5 οὐδὲ] οὔτε BL || δύναντο] δύνατο Plato || 6 βελτίονι BLDSCV : βελτίον K ἀμείωνι Plato Stob. || χειρόνος] τοῦ χειρόνος KDSC || ἀποκτείνετε BLSC cum Platonis B et Stobaeo : ἀποκτείνετεν KD ἀποκτείναι V ἀποκτενεῖ με Platonis T || μὲν² KL² cum Platone Stobaeo : μὲν BL¹ μετ² DSCV || 7 ἀτιμάσειεν codd. cum Platonis BT : ἀτιμάσειεν Stob. || οὔτος] οὗτος οὐκ οἶμαι B || 8 εἶναι om. B cum Platone || καί] ἢ D || 9 πολὺ] πολὺν K || ποιεῖν] ποιεῖ C || οὔτος] οὔτως V || ποιεῖ] ἵποισι DV || 9-10 ἐπιχειρῶν] ἐπιχειρεῖν Plato ||

vaise, et pour l'éviter. » Et ailleurs ¹ : « Du reste, ceux qui sont là-bas sont plus heureux que ceux qui sont ici : surtout, ils sont désormais immortels. » Voici encore une citation de lui, mes chers amis ² : « Ni Anytos, ni Mélétos ³ ne sauraient me nuire en rien : ils n'en seraient même pas capables ! Car je ne crois pas permis qu'un homme de valeur soit lésé par quelqu'un qui ne le vaut pas. Assurément, il pourrait me faire mourir, ou exiler, ou priver de mes droits civiques. Et celui qui le fera, ou quelque autre, pensera peut-être que ce sont de grands malheurs : il n'en sera rien pour moi ; et je tiens pour un bien plus grand mal ce que fait en ce moment celui qui essaie de faire mourir un homme injustement. »

Les grands hommes n'ont pas tous mérité les honneurs du culte. Voilà les sages propos que tenait Socrate même au cours de son procès, tels que Platon les a attestés. Et pourtant il n'a pas obtenu le culte qu'ont les martyrs : ceux qui ont assisté aux déclarations de ce grand homme ne lui ont ni élevé un sanctuaire, ni consacré un temple, ni attribué de panégyrie ; mais, tout sage et courageux qu'il fût, ils l'ont laissé sans récompense. Assurément, il fut frappé d'une mort injuste. Mais sa religion n'était certainement pas d'une pureté parfaite : il s'y mêlait beaucoup des erreurs qui avaient cours en ce temps-là. C'est évidemment pour cela qu'après sa mort il n'a pas été jugé

10 ἀποκτείνουσαι BLDV cum Platone : ἀποκτείναι KSC || 19 ἡξιώθη] οὐκ ἡξιώθη KD

1. PLATON, *Apologie*, 41 c. — Théodoret omet les derniers mots de la phrase de Platon qui pourraient le gêner : εἴπερ γε τὰ λεγόμενα ἀληθῆ ἔστιν, « du moins si ce qu'on dit est vrai ».

2. PLATON, *Apologie*, 30 c-d.

3. Deux des accusateurs de Socrate ; c'est Mélétos qui déposa contre lui la plainte à l'archonte-roi (cf. *Apologie*, 23 e).

οὐδέ γε Ἀναξάρχος ἐκεῖνος, ὃς ὑπέροις πτισσόμενος σιδηροῖς ἔλεγεν, ὡς φασί, « πτίσσε, πτίσσε τὸν Ἀναξάρχου θύλακον Ἀναξάρχου γὰρ οὐ πτίσσεις », οὐδὲ Ζήνων ὁ Ἐλεάτης, ὃς ἀναγκαζόμενος κατεπειν εἰ τῶν ἀπορρήτων, ἀνέσχε πρὸς τὰς βασιάνους οὐδὲν ἐξομολογούμενος ὡς δέ φησιν Ἐρατοσθένης ἐν τοῖς Περὶ ἀγαθῶν καὶ κακῶν, δαίσας οὗτος, μὴ τῆ τῶν παθῶν ὑπερβολῇ βικασθεῖς ἐξείπη τι τῶν ξυγκειμένων καὶ τοὺς στασιώτας μηνύσῃ, τὴν γλῶτταν τοῖς ὁδοῦσι τεμὼν προσέπτυσσε τῷ τυράννῳ.

58 Ταῦτὰ δὲ τοῦτο καὶ Θεόδοτον φασὶ ποιῆσαι τὸν Πυθαγόρειον καὶ Παῦλον τὸν Λακύνου γινώριμον, ὡς ὁ Περγαμηνὸς Τιμήθεος ἐν 10 τῷ Περὶ τῆς τῶν φιλοσόφων ἀνδρείας ξυνέγραψε ἑμμάρτυρεὶ δὲ τούτῳ καὶ Ἀρχαῖκος ἐν τοῖς Ἰθικοῖς.

Ἄλλ' ὅμως τούτων οὐδεὶς τῆς τῶν μαρτύρων ἡξιώθη τιμῆς· οὐδὲ μὴν ἐκεῖνοι οἱ τὰ λαμπρὰ καὶ πολυθρόνητα στήσαντες τρό- 59 πικα, οὐ Μιλτιάδης, οὐ Κίμων, οὐ Περικλῆς, οὐ Θεμιστοκλῆς, οὐκ Ἀριστείδης ὁ Λυσιμάχου· καίτοι οὗτος οὐκ ἀνδρείος μόνον, ἀλλὰ καὶ δίκαιος ἐνενόμιστο· ἀλλ' ὅμως οὔτε οὗτος οὔτε Βρασί- 20 δας ὁ Σπαρτιάτης, οὐκ Ἀγησίλαος, οὐ Λύσανδρος ὁ τὴν δυναστείαν καταλύσας τῶν Ἀθηναίων, οὐ Πελοπίδας ὁ Βοιωτάρχης, οὐκ Ἐπαμεινώνιδας ὁ τὴν Λακωνικὴν ληϊσάμενος καὶ τῆ Σπάρτη 20

2 alt. πτίσσε om. Clem. || 3 πτίσσεις KBLD : τοῦδε τοῦ γέρας τετό-
χην SCVI.2 || 6 παθῶν] πολλῶν BL.1 || 7 ξυγκειμένων KBLSC : εὐ
ξυγκειμένων D ἀπορρήτων V || 14 οὐδὲ scr. Raeder : οὔτε codd.

1. ANAXARQUE, ap. Diels⁵, 13. — Le bref commentaire qui chez Clément prolonge les paroles d'Anaxarque, se trouve déplacé par Théodoret, qui le met avant la citation; mais ce sont les mêmes termes que dans les *Stromates*, IV, 8. 56.

2. ÉRATOSTHÈNE, polygraphe qui vivait environ de 275 à 195, connu surtout comme géographe.

3. LACYDÈS, philosophe de la Seconde Académie; cf. RIVAUD, I, p. 424.

4. TIMOTHÉE : cf. P. W., VI A² (1937), c. 1358, n° 15; ce personnage dont parle Clément (L. c.) ne doit pas être confondu avec l'auteur d'un Περὶ βίω.

5. ΑCHAÏΚΟΣ, philosophe péripatéticien; cf. P.-W., I¹ (1893), c. 198.

6. MILTIADÈ, à la tête des Athéniens, arrêta en 490, à Marathon,

digne d'honneurs. Pas plus d'ailleurs qu'Anaxarque, un fameux homme à qui l'on prête cette parole, alors qu'on l'écrasait à coups de pilon de fer¹ : « Écrase, écrase donc le sac d'Anaxarque : ce n'est pas Anaxarque que tu écrases ! » Pas plus que Zénon d'Élée à qui l'on voulait faire dire certain secret et qui résista aux tortures sans rien avouer ! Au dire d'Ératosthène, dans son traité *Sur les Biens et les Mauv*², Zénon eut peur que l'excès des souffrances ne le forçât de lâcher un mot de ce qui avait été convenu et ne lui fit dénoncer les conjurés : il se coupa la langue avec les dents et la cracha à la figure du tyran. Or, prête le même geste au pythagoricien Théodote et à Paulos, le parent de Lacydès³, comme Timothée de Pergame l'a raconté dans son livre *Sur le courage des Philosophes*⁴; Achaïcos aussi s'en porte garant dans ses ouvrages de *Morales*⁵.

Aucun d'eux cependant n'a été jugé digne du culte⁶ qu'on rend aux martyrs. Pas même ceux qui ont dressé de glorieux et célèbres trophées, ni Miltiade, ni Cimon, ni Périclès, ni Thémistocle, ni Aristide, fils de Lysimaque : et pourtant ce dernier avait passé non seulement pour avoir du courage, mais aussi pour être juste !⁶. Cependant, ni lui, ni le Spartiate Brasidas⁷, ni Agésilas, ni Lysandre qui abolit la puissance d'Athènes, ni le béotarque Pélopidas, ni Épaminondas qui pilla la Laconie et eut l'audace

les Perses qui marchaient sur Athènes. — CIMON remporta en 465 une victoire sur les Perses et conclut la paix avec le Grand Roi, en 449, après la victoire de Salamine de Chypre. — ARISTIDE, un des chefs athéniens à la bataille de Marathon, d'abord rival de THÉMISTOCLE et banni par ostracisme, le seconda par la suite et contribua aux succès de Salamine (480) et de Platées (479).

7. Pendant la guerre du Péloponnèse, BRASIDAS se distingua en s'emparant d'Amphipolis en Thrace (424) ; il périt deux ans plus tard devant cette ville, au cours d'un combat, et THUCYDIDE (*Hist.*, V, 11) raconte que les Amphipolitains lui vouèrent le culte dû aux héros fondateurs. La documentation de Théodoret n'est donc pas parfaitement exacte.

προσενεγκεῖν τὴν στρατιάν τολμήσας, οὐχ οἱ Ῥωμαίων περιφανέστατοι στρατηγοί, ὁ Σκιπίων ὁ πρῶτος, ὁ ἐκεῖνον ὀμώνυμος, ὁ Κάτων, ὁ Σύλλας, ὁ Μάριος, ὁ Πομπήιος, ὁ Καίσαρ αὐτός.
 60 Τοῦτων γὰρ ἕκαστος ἐν μὲν ταῖς στρατηγίαις καὶ ταῖς ἐν πολέμοις ἀνδραγαθίαις διέπρεψε, τοῦ δὲ τῶν μαρτύρων οὐ μετέλαχε γέρως.

Καὶ τί λέγω τοὺς στρατηγούς; οὐδὲ γὰρ οἱ τῆς οἰκουμένης βεβασιλευκότες ταύτης ἀπέλασαν τῆς τιμῆς, οὐ Κύρος, οὐ Δαρείος, οὐ Ξέρξης, οὐκ Ἀλέξανδρος ὁ Φιλίππου — τοὺς γὰρ ἐπισήμους καταλέγω μόνους —, οὐκ Αὐγούστος, οὐκ Οὐεσπασιανός, οὐ Τραϊανός, οὐκ Ἀδριανός, οὐκ Ἀντωνίνος· ἀλλ' οὗτοι πάντες ζῶντες μὲν ἦσαν περίδελτοι καὶ τοὺς βαρβάρους ἐνίκων καὶ μετὰ τὰς νίκας πομπὰς ἐπετέλουσαν καὶ ἐορτάς, ἐπειδὴ δὲ
 61 ἐτελεύτησαν, οὐδὲν τῶν πολλῶν διαφέρουσιν· οὔτε γὰρ τάφους ἔχουσιν ἐπισήμους οὔτε δημοθεινίαις ἐτησίαις γεραίρονται. Τίς 15 γὰρ δὴ οἶδε τὸν Ξέρξου γε τάφον ἢ τὸν Δαρείου; τίς δὲ τὸν Ἀλεξάνδρου, τοῦ τοσούτων ἔθνῶν ἐν ὀλιγίστῳ γε χρόνῳ κρατήσαντος; Καὶ τί λέγω τοὺς παλαιούς; οὐδὲ γὰρ τὸ Αὐγούστου σῆμα δῆλόν ἐστιν ἢ τῶν ἄλλων, ὅσοι μετὰ τοῦτον τὴν Ῥωμαίων ἰθύναντες βασιλείαν ἠγγύησαν τὸν ταύτης δοτήρα καὶ χορηγόν, 20 μόνων δὲ τῶν εὐσεβῶν βασιλέων οἱ τάφοι δῆλοι καὶ γνώριμοι, οἱ δὲ τῶν μεταξὺ δυσσεβῶς βεβασιλευκῶτων φαίνονται μὲν, τιμῆς

7 οὐδὲ scr. Raeder : οὔτε codd. || 17 ὀλιγίστω KBL : ὀλιγοστώ DSCVL² || 19 τὴν — 20 βασιλείαν om. BL¹

1. AGÉSILAS, roi de Sparte, remporta, en 394, la victoire de Coronée. — LYSANDRE battit la flotte athénienne à Ægos-Potamos et établit à Athènes, en 404, le gouvernement des Trente. — Quelques années plus tard, tandis qu'ÉRAMINONDAS, par ses campagnes dans le Péloponnèse, assurait l'hégémonie de Thèbes, PÉLORIDAS, qui avait délivré cette cité de l'occupation spartiate en 379, concluait avec les Perses en 367 un traité dans lequel il faisait reconnaître Thèbes comme la première puissance grecque.

2. Ces détails ne sont pas rigoureusement exacts. Alexandre s'était fait édifier un tombeau dans sa ville d'Alexandrie; ce monument fut détruit au III^e ou IV^e siècle ap. J.-C., au cours d'une émeute; mais Alexandre étant mort en campagne, à Babylone, n'y avait pas été enseveli (Cf. GLOTZ, *H. G.*, t. IV, 1^{re} partie, p. 253).

de pousser son armée contre Sparte¹, ni les plus illustres généraux romains, Scipion l'Ancien et son homonyme, Caton, Sylla, Marius, Pompée et César lui-même — car 60 si chacun d'eux s'est distingué à la tête des troupes et par de hauts faits d'armes, aucun n'a eu de part à l'honneur qu'on rend aux martyrs.

Mais pourquoi parler des généraux? puisque même ceux qui ont régné sur le monde n'ont pas bénéficié d'un tel honneur, ni Cyrus, ni Darius, ni Xerxès, ni Alexandre fils de Philippe (car je n'énumère que les plus remarquables), ni Auguste, ni Vespasien, ni Trajan, ni Hadrien, ni Antonin. Ils étaient tous, de leur vivant, le centre de tous les regards, ils étaient vainqueurs des Barbares et, après leurs victoires, ils célébraient triomphes et fêtes! Mais une fois morts, plus rien ne les distingue de la multitude: ils n'ont pas de remarquables tombeaux et l'on n'a pas institué chaque année en leur honneur des festins publics. Qui donc, en effet, connaît le tombeau de Xerxès 64 ou celui de Darius? et celui d'Alexandre qui soumit en si peu de temps un si grand nombre de nations? Mais pourquoi parler des Anciens, puisqu'on ne peut même pas voir la trace de la sépulture d'Auguste ou de tous ceux qui, après lui, ont dirigé l'Empire Romain, sans reconnaître Celui qui le leur avait donné et qui le leur conservait²: des seuls empereurs religieux les tombeaux sont sûrs et bien connus; et si on voit les tombeaux de certains d'entre eux qui ont régné avec impiété, ils ne jouissent pas de la moindre marque d'honneur, car non seulement ils sont privés de l'honneur impérial, mais

Théodoret semble également ignorer que SUÉTONE (*Aug.*, 99-100) raconte la mort et les funérailles d'Auguste, que TACITE en parle dans ses *Annales* (I, 5-8) et DION CASSIUS dans *l'Histoire Romaine* (LVI, 30 ss.); Auguste s'était fait construire un mausolée (cf. GLOTZ, *H. R.*, t. III, p. 181-182). — Hadrien s'était également fait édifier un mausolée à Rome, l'actuel château Saint-Ange (cf. GLOTZ, *H. R.*, t. III, p. 526).

Thérapeutique. II.

δὲ οὐδὲ σμικρὰς ἀπολαύουσιν· οὐ μόνον γὰρ τῆς βασιλικῆς ἀπεστέρηται, ἀλλὰ καὶ ἡς οἱ τῶν ἰδιωτῶν μετασχέκασιν.

- 62 Καίτοι τινὲς τῶν ἀνοήτων καὶ θεοὺς σφῆς ἀνηγόρευσαν καὶ νεώς ἑαυτοῖς ἰδομήσαντο. Καὶ γὰρ Ἄντιοχος ἐπεκλήθη θεός, καὶ Γάιος ὁ Τιβηρίου διάδοχος, καὶ Οὐεσπασιανὸς καὶ Ἄδρια-
 5 νὸς μεγίστους ἑαυτοῖς νεώς ψικδομήσαν, ἀλλὰ ἔξιν τῇ ζωῇ καὶ τὴν δυσσεβῆ τιμὴν ἀφρέθησαν. Οἱ δὲ τῶν καλλιῶνων μαρτύρων σηκοὶ λαμπροὶ καὶ περιβλεπτοὶ καὶ μεγέθει διακροπεῖς καὶ παν-
 63 τοδαπῶς πεποικιλμένοι καὶ κάλλους ἀριέντες μαρμαρυγᾶς. Εἰς δὲ τούτους οὐχ ἄπαξ ἢ δις γε τοῦ ἔτους ἢ πεντάκις φοιτῶμεν, 10 ἀλλὰ πολλάκις μὲν πανηγύρεις ἐπιτελοῦμεν, πολλάκις δὲ ἡμέρας ἐκκαστῆς τῷ τούτων δεσπότη τοῦς ὕμνους προσφέρομεν. Καὶ οἱ μὲν ὑγιαίνοντες αἰτοῦσι τῆς ὑγείας τὴν φυλακὴν, οἱ δὲ τινὲ νόσῳ παλαιότες τὴν τῶν παθημάτων ἀπαλλαγὴν· αἰτοῦσι δὲ καὶ ἄγονοι παῖδας, καὶ στέρικαι παρακαλοῦσι γενέσθαι μητέρες, καὶ 15 οἱ τῆσδε τῆς δωρεᾶς ἀπολαύσαντες ἄξιοῦσιν ἄρτια σφίσι φυλαχθῆναι τὰ δῶρα· καὶ οἱ μὲν εἰς τινα ἀποδημίαν στελλόμενοι λιπαροῦσι τούτους ξυνοδοίπυρους γενέσθαι καὶ τῆς ὁδοῦ ἡγεμόνας· οἱ δὲ τῆς ἐπανόδου τετυχηκότες τὴν τῆς χάριτος ὁμολογίαν προσ-
 p. 122 φέρουσιν, οὐχ ὡς θεοῖς αὐτοῖς προσιόντες, ἀλλ' ὡς | θείους 20 ἀνθρώπους ἀντιβολοῦντες καὶ γενέσθαι πρεσβευτῆς ὑπὲρ σῶν παρακαλοῦντες. Ὅτι δὲ τυγχάνουσιν ὧνπερ αἰτοῦσιν οἱ πιστῶς ἐπαγγέλλοντες, ἀναφανδὸν μαρτυρεῖ τὰ τούτων ἀναθήματα τὴν ἰατρειὴν δηλοῦντα. Οἱ μὲν γὰρ ὀφθαλμῶν, οἱ δὲ ποδῶν, ἄλλοι δὲ χειρῶν προσφέρουσιν ἐκτυπώματα· καὶ οἱ μὲν ἐκ χρυσοῦ, οἱ 25 δὲ ἐξ ὕλης πεποιημένα. Δέχεται γὰρ ὁ τούτων δεσπότης καὶ τὰ σμικρὰ τε καὶ εὐῶνα, τῇ τοῦ προσφέροντος δυνάμει τὸ δῶρον

2 ἡς οἱ ἡσσον BL¹ || 14 παθημάτων] νοσημάτων BL¹ || 15 στέρικαι] στέρικαι DV || 22 παρακαλοῦντες] λιπαροῦντες DV || πιστῶς] ἐκ πίστεως V || 24 δηλοῦντα] δεικνύοντα KD V || 26 ὕλης c]. Raeder: ὕλης ἀργύρου BLDSCV ὕλης ἀργύρου K

1. Avec RAEDER, j'omets ἀργύρου (ou ἀργυρίου) qu'on lit dans les mss; Théodoret veut sans doute opposer deux matières, l'une très riche, l'autre ordinaire; la suite du texte autorise cette hypothèse.

même de celui qui s'attache aux tombeaux des simples particuliers!

Culte des martyrs : Cependant, il y a de ces êtres 62
 pèlerinages stupides qui se sont proclamés
 et guérisons. dieux et qui se sont fait bâtir des
 temples! Antiochus, par exemple,

a été invoqué comme un dieu; Caius, le successeur de Tibère, Vespasien et Hadrien se firent construire des temples immenses : mais avec la vie, ce culte impie leur fut retiré. Par contre, les sanctuaires de nos glorieux martyrs sont splendides, ils attirent tous les regards, ils sont imposants par leur grandeur, décorés avec richesse et éblouissants. Et nous n'y allons pas qu'une ou deux fois, 63 ni même seulement cinq fois par an : mais souvent nous y célébrons des panégyries et souvent, c'est tous les jours que nous offrons nos chants au Maître des martyrs. Les gens qui se portent bien demandent de garder la santé et ceux qui luttent contre quelque maladie, d'être débarrassés de leurs souffrances. Les époux qui n'ont pas d'enfants en demandent, les femmes stériles prient pour devenir mères, tandis que ceux qui ont eu l'avantage de recevoir ce don, demandent qu'il leur soit parfaitement conservé. Les voyageurs qui vont partir au loin supplient les martyrs de les accompagner et de les guider dans leur route ; et ceux qui ont la chance de revenir apportent l'expression de leur reconnaissance. Non, ils ne recourent pas à eux comme à des dieux, mais ils les invoquent comme des hommes de Dieu et ils les prient d'être pour eux des ambassadeurs. Or ceux qui les adjurent avec foi obtiennent ce qu'ils demandent ; les ex-voto qui attestent 64 leur guérison le manifestent aux regards : les uns offrent des images d'yeux, les autres de pieds, d'autres de mains ; certains en donnent qui sont en or, d'autres en bois¹. Leur Maître, en effet, accepte aussi bien les petites choses et celles qui n'ont pas beaucoup de prix, parce qu'il

μετρῶν. Δηλοῦ δὲ ταῦτα προκείμενα τῶν παθημάτων τὴν λύσιν, 65
ἧς ἀνετέθη μνημεῖα παρὰ τῶν ἀρτίων γεγεννημένων. Ταῦτα δὲ
κηρύττει τῶν κειμένων τὴν δύναμιν ἢ δὲ τούτων δύναμις τῶν
τούτων Θεὸν ἀληθινὸν ἀποκρίνει Θεόν.

Ἐξετάσωμεν γάρ, τίνες καὶ πόθεν οἱ ταύτης ἀξιωθέντες τῆς 5
χάριτος. Ἄρα τινες ἐπίσημοι καὶ περιφανεῖς ἢ γένους αὐχοῦντες
λαμπρότητα ἢ τοῖς τοῦ πλούτου περιρρεόμενοι βέβησαν ἢ ἐκ
66 δυνασταίας τινὸς γενόμενοι γινώριμοι! Οὐδαμῶς, ὦ ἄνδρες. Τού-
των γὰρ οὐδενὸς μετεσχίκασι, ἀλλ' ἰδιώται ἦσαν ἢ στρατιῶται,
τίνες δὲ αὐτῶν καὶ οἰκέται γεγέννηται καὶ θεραπειάδες, ἐν ἀσθε- 10
νέσι δ' ἄγαν σώμασι γενναίως ἀγωνισάμεναι καὶ αἱ μὲν σωφρό-
νως ἔλκουσαι τὸν τοῦ γάμου ζυγόν, αἱ δὲ τί γάμος οὐκ ἐπιστά-
μεναι. Ἀκούω δὲ ἔγωγέ τινος καὶ τῆ σκηπῆ ξυντραφέντας καὶ
ἐξαπίνης τοῖς ἀγωνισταῖς ξυνταχθέντας καὶ ἀξιονίκους γεγεννημέ-
νους καὶ τῶν στεφάνων τετυχηκότας καὶ μετὰ τὴν ἀνάρρησιν 15
σφόδρα δεδιττομένους τοὺς δαίμονας, οἷς ἦσαν ὑποχείριοι πάλοι·
πολλοὶ δὲ καὶ ἱερεῖς καὶ νεωκόροι τὰ κατὰ τῆς ἀσθεῖας ἀνέστη-
67 σαν τρόπαια. Ἐκ τοιούτων ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ξυνέστησαν οἱ
τῶν μαρτύρων χοροί. Καὶ φιλόσοφοι μὲν καὶ ῥήτορες παραδέ-
δονται λήθη, καὶ βασιλέων καὶ στρατηγῶν οὐδὲ τὰς προσηγορίας 20
γινώσκουσιν οἱ πολλοί, τὰς δὲ τῶν μαρτύρων προσηγορίας μᾶλ-
λον ἴσασιν ἅπαντες ἢ τὰ τῶν φιλιππῶν ἄνδρατα καὶ τοῖς παισὶ
δὲ τὰς τούτων προσηγορίας ἐπιτιθέμενοι σπουδάζουσιν, ἀσφάλειαν
αὐτοῖς ἐντεῦθεν καὶ φυλακὴν μηχανώμενοι.

2 ἧς] οἷς D || γεγεννημένων] γεγεννημένα BL || 13 ξυντραφέντας] ξυ-
τραφέντας BL¹

1. Les martyrs sont considérés comme des combattants qui rem-
portent la victoire : l'image du trophée, traditionnelle d'ailleurs,
vient tout naturellement. Et il faut sans doute voir ici, dans l'em-
ploi qui est fait de ce mot, une manière de désigner les dépouilles elles-
mêmes des martyrs, leurs corps sacrifiés qui sont en effet les
témoins et les signes de leur triomphe sur les puissances du mal. Cf.
J. CARCOPINO, *Études d'Histoire Chrétienne*, Paris, 1953, p. 99-101 et
251-258 ; Chr. MOHRMANN, *A propos de deux mots controversés de la*
Latinité chrétienne tropaeum nomen, in *Vigillae Christianae*, VIII,
1954, p. 154-167, et J. BERNARDI, *Le mot τρόπαιον appliqué aux*
Martyrs, *ibid.*, p. 174-175. On comparera ce passage avec X, 29,

mesure le don à la possibilité de celui qui offre. Ces objets
sont là pour attester les guérisons, et ils ont été placés
comme souvenirs par ceux qui ont recouvré la santé.
Ils proclament la puissance des martyrs qui reposent là, 65
puissance qui montre bien que leur Dieu est le vrai Dieu.

La puissance dans l'humilité. Recherchons en effet quels furent
ceux qui ont mérité une telle grâce et quelle fut leur origine. Était-ce
des gens remarquables et très connus, qui pouvaient se
vanter de la célébrité de leur famille, ou bien des gens
ruisselants sous les flots de la fortune, ou bien des gens à
qui la puissance avait acquis de la notoriété ? Pas le moins 66
du monde, mes amis. Ils n'ont rien eu de tout cela !
C'était au contraire de simples particuliers ou des soldats ;
quelques-uns d'entre eux ont été des serviteurs et des
servantes qui combattirent noblement avec de faibles
corps : les unes avaient porté chastement le joug du
mariage, les autres n'avaient pas su ce qu'est le mariage.
Et moi, j'ai entendu dire que des hommes qui avaient
grandi sur la scène, s'enrôlèrent soudain dans les rangs des
combattants : victorieux, en possession de la couronne,
ils furent après la proclamation publique la terreur des
démons dont ils avaient été jadis les suppôts. Beaucoup
de prêtres et de gardiens de temples aussi dressèrent leurs
trophées conquis sur l'impiété¹.

C'est avec de tels hommes et de telles femmes que se 67
sont constitués les chœurs des martyrs.

Les philosophes et les orateurs sont tombés dans
l'oubli ; la foule ne connaît même pas le nom des empereurs
et des généraux. Mais tous savent le nom des martyrs
mieux que celui de leurs amis les plus intimes ! On tient
à imposer le nom des martyrs à ses enfants, leur assurant
par là une protection certaine.

où l'expression de trophée qu'on élève est employée dans un con-
texte différent.

- 68 Καί τί λέγω φιλοσόφους καί βασιλέας καί στρατηγούς; καί γάρ αὐτῶν τῶν καλουμένων θεῶν τήν μνήμην ἐκ τῆς τῶν ἀνθρώπων ἐξήλειψαν διανοίας. Τά μὲν γάρ ἐκεῖνων οὕτω παντελῶς διελύθη τεμένη, ὡς μηδὲ τῶν σχηματῶν διαμείναι τὸ εἶδος, μηδὲ τῶν βαιμῶν τὸν τύπον τοὺς νῦν ἀθρώπους ἐπίστασθαι, αἱ δὲ τούτων
- 69 ὕλαι καθωσιώθησαν τοῖς τῶν μαρτύρων σηκίς. Τοὺς γάρ οἰκείους νεκροὺς ὁ δεσπότης ἀντεισῆξε τοῖς ὑμετέροις θεοῖς, καί τοὺς μὲν φροῦδους ἀπέφηνε, τοῦτοις δὲ τὸ ἐκεῖνων ἀπένειμε γέρας. Ἄντι γάρ δὴ τῶν Παυδίων καὶ Διασιῶν καὶ Διονυσίων καὶ τῶν ἄλλων ὑμῶν ἑορτῶν Πέτρου καὶ Παύλου καὶ Θωμᾶ καὶ Σεργίου καὶ Μαρκέλλου καὶ Λεοντίου καὶ Ἀντονίου καὶ Μαυρικίου | καί τῶν ἄλλων μαρτύρων ἐπιτελοῦνται δημοβινίαι¹ καὶ ἀντι τῆς πάσαις πομπείας καὶ αἰσχροουργίας καὶ αἰσχρορημοσύνης σώφρονες ἑορτάζονται πανηγύρεις, οὐ μέθην ἔχουσαι καὶ κῶμον καὶ γέλωτα, ἀλλ' ὕμνους θεῶν καὶ ἱερῶν λογίων ἀκρόασις καὶ προσευχὴν ἀξιεπαίνους κοσμουμένην θαυρούς.
- 70 Ὅρωντες τοίνυν τῆς τῶν μαρτύρων τιμῆς τὸ ὠφέλιμον, φεύγετε, ὦ φίλοι, τῶν δαιμόνων τὸν πλάνον² καὶ τοῦτοις φωστῆραι καὶ ποδηγοὶς κεχρημένοι, τήν πρὸς τὸν Θεὸν ἀγούσαν πορείαν ὀδεύσατε, ἵνα τῆς τούτων χαρείας ἐν τοῖς ἀνωλήθεροις 20 αἰῶσι μετόσχητε.

⁹ *post lacunam incipit M* (vide supra p. 306.1) || 41 *λεοντίου* *λεοντίου καὶ παντελεήμονος MCL*² || 13 *πέλαι*] ἔλλης SGL²

1. Sauf Pierre et Paul, tous les martyrs que Théodoret cite ici sont propres à la Syrie et particulièrement honorés au sud d'Antioche, c'est-à-dire dans la région où Théodoret vécut alors qu'il était moine, avant de devenir évêque de Cyr; les saints qui étaient spécialement vénérés à Cyr, comme Denys, Cosme et Damien, ne sont pas mentionnés. Cf. *Introduction*, § 20, n. 14.

2. Allusion aux rites lubriques et aux propos, invectives et quolibets qu'on échangeait lors de certaines fêtes religieuses. Cette pratique occupait une telle place dans les processions (πομπαίαι), que ce mot servait parfois à les désigner exclusivement. Aussi le mot de pompe, πομπή, désignera-t-il tout naturellement dans la langue chrétienne, le cortège de Satan formé de sa suite de mauvais anges,

Mais pourquoi parler des philo-
68
Le culte des sophes, des empereurs et des gé-
martyrs substitué néraux, puisque les martyrs ont
aux cultes païens. effacé de la mémoire des hommes le
souvenir de ceux-là même qu'on appelait des dieux?
En effet, leurs temples ont été si complètement détruits
qu'on ne peut même plus se faire une idée de leur plan,
et que les hommes d'aujourd'hui ne savent plus la forme
de leurs autels, tandis que leurs matériaux ont été con-
sacrés aux sanctuaires des martyrs. En effet, notre Maître 69
a mis ses propres morts à la place de vos dieux! Il a
mis ceux-ci dehors au vu et su de tous, et il a attribué aux
siens l'honneur qu'on leur avait rendu. Et voici qu'au
lieu des Pandies, des Diasies, des Dionysies et de vos
autres fêtes, c'est en l'honneur de Pierre, de Paul, de
Thomas, de Serge, de Marcel, de Léonce, d'Antonin, de
Maurice et des autres martyrs¹ qu'on célèbre des festins
publics. Et au lieu de la procession de jadis avec ses rites
et ses propos obscènes², on célèbre de chastes panégyries
qui ne comportent ni ivrognerie, ni danses³, ni rires, mais
des chants divins, l'audition de discours sacrés, une
prière qui s'accompagne de larmes touchantes.

Maintenant que vous voyez l'avantage du culte des 70
martyrs, fuyez, mes amis, l'erreur des démons. Avec les
martyrs qui vous éclaireront la route et vous guideront,
engagez-vous dans le chemin qui mène à Dieu, afin de
prendre part à leur chœur durant la vie éternelle.

ou bien les actes cultuels idolâtriques, avant de signifier tout simplement, le monde, l'esprit du monde (cf. Hugo RAHNER, *Pompa diaboli*, in *Zeitschr. f. Kathol. Theol.*, 55, 1931, p. 239-273 et J. H. WASZINK, *Pompa diaboli*, in *Vigiliae Christianae*, I, 1947, p. 12 ss. Cf. saint AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, II, 26.

3. Le κῶμος, c'est la bande joyeuse qui se forme après la procession religieuse et qui se livre au chant et à la danse. Cf. G. RADET, *Alexandre le Grand*, Paris, 1931, p. 188-199 et FESTUGIÈRE, p. 81.

1 Ὑμεῖς μὲν, ὦ ἄνδρες, κεκαλλιεπημένων ποθεῖτε λόγων
ἀκούειν καὶ τούτοις κατακλιθεῖσθαι ζητεῖτε· οὐ δ' ἂν τούτους
μὴ εὖροιτε, γελᾶτε καὶ κωμῶδαίτε καὶ τὰς ἀκοὰς βύετε καὶ τῶν
2 λεγομένων ἐπαίειν οὐ βούλεσθε. Ἐδεῖ δὲ ξυνηδεῖν, ὡς τὰ πολλὰ 5
τῶν ἄγαν τιμωπιάτων ἐν ἐλτύροις εὐτελεῖσι καλύπτεται. Καὶ γὰρ
τὸν πολυτελεῆ μαργαρίτην καὶ τοῖς πλουτοῦσι τριπόθητον εὐκα-
ταφρόνητον ὄστρεον καὶ πίκτηι καὶ τρέφει, καὶ μέντοι καὶ κατα-
κρύπτει· οἱ δὲ τοῦτον ὠνούμενοι, χρυσίον διδόντες ὅτι μάλιστα
3 πλείστον, χαίρειν ἔωσι τὸ ὄστρεον. Καὶ τοῖς διακυβέσι δὲ λιθι- 10
δίαις ἐκείνοις, ἃ τὴν βασιλικὴν διακοσμεῖ κεφαλὴν, ἑτέρα λίθου
φύσις ἐξῆθεν περιέκειται παντάπασι ἄχρηστος· οἱ δὲ τοῦ τοιοῦδε
κόσμου δημιουργοί, τοῦτο τὸ περιττόν τε καὶ ἄχρηστον περι-
κόπτοντές τε καὶ ἀποξύνοντες, τῶν διαφανῶν λίθων ἐκείνων γυμ-
4 νοῦσι τὸ κέλλος. Καὶ τὸν χρυσὸν δὲ τὸν τοῖς πολλοῖς ἀξιώραστον, 15
καὶ μέντοι καὶ τὸν ἄργυρον καὶ τὸν χαλκὸν καὶ τὸν σίδηρον
ψάμμος καὶ γῆ ξυγκαλύπτουτιν· ἀλλ' οἱ τὰς χρυσίτιδας καὶ
ἀργυρίτιδας διαρευνόμενοι φλέβας διαρῦττουσι μὲν τὰ μέταλλα,
ξυλλέγουσι δὲ τὰ ψήγματα. Καὶ ἐπίσημον δὲ γενόμενον τὸν
5 χρυσὸν καὶ τὸν βασιλικὸν δεξάμενον χαρακτήρα οὐ χρυσὸς ἐξω- 20
θεν, ἀλλ' ἢ σκῦτῖναι ἢ ἐξῦλῖναι φυλάττουσι θῆκαι. Εἰκότως οὖν
ἄρα καὶ τὴν ἀληθῆ περὶ τῶν θεῶν καὶ τῶν ἀνθρωπίνων δόξαν
οὐ λαμπροὶ τινες καὶ ὄγκον ἔχοντες, ἀλλ' ἀπλοὶ καὶ πεζοὶ καὶ
6 πᾶσι γνώριμοι κηρύττουσι λόγοι, καὶ τὸν μέγαν καὶ ἄρρητον 25
θησαυρὸν εὐτελεῖς ἄγαν φέρουσι θῆκαι. Ὅσῃν δέ γε οὗτοι βρώμην

1. Sur l'importance de ce thème dans la pensée religieuse grecque et dans l'apologétique chrétienne, voir C. ANDRESEN, *Logos und Nomos, Die Polemik des Kelsos wider das Christentum* (Berlin, 1955), notamment *Nomos und Geschichte*, p. 181-238.

Vous, mes amis, vous désirez entendre des discours 1
bien composés et vous cherchez à en sentir le charme. Et
si, par hasard, vous n'en trouvez pas, alors vous riez, vous
vous moquez, vous vous bouchez les oreilles et vous
refusez d'écouter ce qu'on dit. Il vous faudrait pourtant 2
considérer comment les choses les plus estimées sont ren-
fermées pour la plupart dans des enveloppes de peu de
prix. Par exemple, la perle précieuse, objet de convoitise
pour les riches, c'est une huître méprisable qui lui donne
naissance, qui la nourrit et qui la cache : les acheteurs
qui mettent le plus d'argent qu'ils peuvent pour l'avoir,
rejettent l'huître ! Et ces gemmes chatoyantes qui ornent 3
la tête des rois, elles sont entourées d'une enveloppe de
pierre différente, parfaitement inutile : les lapidaires
taillent et grattent cette gangue inutile et mettent à nu
la splendeur de ces pierres transparentes. L'or dont les 4
hommes font tant de cas, tout comme l'argent, le cuivre
et le fer, est enfoui dans le sable et la terre : les ouvriers
qui fouillent les veines d'or et d'argent, creusent les
mines et recueillent des paillettes ; mais une fois que l'or
a été frappé d'une empreinte et qu'il a reçu l'effigie de
l'empereur, ce n'est pas dans une caissette d'or, mais
dans des coffrets de cuir ou de bois qu'on le conserve.

Il est donc tout à fait normal aussi que les vraies 5
croyances sur Dieu et l'homme ne soient pas annoncées
en des discours brillants et majestueux, mais en des dis-
cours simples, terre à terre et accessibles à tous, et que ce
grand et indicible trésor soit contenu dans des coffrets
de fort peu de prix.

καὶ δὴναμιν ἔχουσι, βῆατα ἄν τις ξυνοῖοι, τοὺς Ἑλλήνων καὶ Ῥωμαίων νομοθέτας παραγαγόν καὶ τούτοις τοὺς ἡμετέρους ἀλιέας καὶ τελώνιασ παρεξέτασας. Εὐρήσοι γὰρ τοὺς μὲν οὐδὲ τοὺς ἡμέρους πείσαντας κατὰ τοὺς σφῶν πολιτεύεσθαι νόμους, τοὺς δὲ Γαλιλαίουσ οὐ μόνον Ῥωμαίους πεπεικότας καὶ Ἑλληνας, ἀλλὰ καὶ πάντα τῶν βαρβάρων τὰ φύλα τὴν εὐαγγελικὴν νομοθεσίαν ἀσπάσασθαι.

- 7 Καὶ Μίνωσ μὲν, ὃς ἀρχαί κατὰ τὸν μῦθον πατέρα τὸν Δία, καὶ παρὰ τὸ ἐκείνου γε ἄντρον, ὡς μυθολογοῦσι, φοιτήσας τὰς τῶν νόμων ἔλαθεν ἀφορμάς, Κρητῶν μὲν νομοθέτης ἐγένετο, 10 οὐκ ἔπεισε δὲ οὔτε Σικελιώτας οὔτε Καρχηδονίους οὔτε μὴν τοὺς Ἑλληνας κατὰ τοὺς αὐτοῦ πολιτεύεσθαι νόμους, ἀλλὰ μόνην τὴν νῆσον ἐκείνην, ἧς ἐδοκίμασε, στέρξει τοὺς νόμους ἡνάγκασε, καὶ οὐδὲ τούτους τὸν αἰεὶ χρόνον ἔπειθῃ γὰρ Ῥωμαίοι τῆς οἰκουμένης ἐκράτησαν, κατὰ τοὺς τούτων καὶ οὗτοι πολιτεύονται 15 νόμους. Πάλιν τὸν Χαρώνδαν πρῶτον Ἰταλίας καὶ Σικελίας νομοθέτην γεγενῆσθαι φασιν ἄλλ' οὐδὲ οὗτος Τυρρηνοὺσ ἔπεισεν ἢ Κελτοὺσ ἢ Ἰθέρασ ἢ Κελτῖθρας, καὶ ταῦτα ἡμέρους γε ὄντας καὶ ἀγχιτέρμονας, τοὺς ὅπ' αὐτοῦ τεθέντας καταδέξασθαι νόμους. Καὶ τί λέγω τοὺς ἡμέρους; οὐδὲ γὰρ οἱ τηρικᾶδε τούτους 20 θυκομάσαντας καὶ στέρξαντας κατὰ τούτους νῦν βιοτεύουσι τὸν γὰρ τοι τῶν Ῥωμαϊκῶν νόμων ὑπέβηον καὶ οὗτοι ζυγόν.
- 9 Ζάλευκος δὲ Λοκροῖσ τέθεικε νόμους, παρὰ γε τῆς Ἀθηνᾶσ τὴν τούτων ἐπιστήμην δεξάμενος, ἧ φασιν οἱ τοὺς μύθους διαπλάττειν φιλοῦντας ἄλλ' οὔτε Ἀκαρνᾶνες οὔτε Φωκείσ οὔτε μὴν οἱ ἄλλοι 25

10 νόμων] λόγων BI.³ || 21 βιοτεύουσι] πολιτεύονται: SCL² Mgρ.

1. Minos, roi de Cnossos « allait tous les neuf ans au rendez-vous de son père Zeus » dans une caverne de l'Ida (cf. PLATON, *Lois*, I, 624 a-b : souvenir de l'*Odyssée*, XIX, 178-179). — CLÉMENT rapporte cette histoire dans les *Stromates*, I, 26.170.

2. Après Zaleucos (vers 663), le second en date des grands législateurs fut Charondas ; il donna à la ville de Catane, en Sicile, des lois dont la valeur était telle qu'elles inspirèrent les institutions des autres villes de Sicile et qu'elles étendirent leur influence jusqu'au

Relativité des lois civiles.

Et pourtant, de la force et de la puissance de ces discours, il est facile de se faire une idée en produisant les législateurs de la Grèce et de Rome et en leur comparant nos Pêcheurs et nos Publicains. C'est alors qu'on découvrira que les premiers n'ont même pas pu décider leurs voisins à se gouverner selon leur législation, tandis que les Galiléens ont amené non seulement les Romains et les Grecs, mais encore les Barbares de toutes races, à embrasser la législation de l'Évangile !

Minos qui se vante, selon la légende, d'avoir Zeus pour 7 père, prit occasion, à ce qu'on raconte, de ses visites à l'autre de ce dieu, pour faire des lois ¹. Il devint le législateur de la Crète, mais il ne put décider ni les Siciliens, ni les Carthaginois, ni même les Grecs à se gouverner selon ses lois ; il n'y a que l'île dont il était roi qu'il put forcer à les supporter, et encore ce ne fut pas pour toujours, puisque du jour où Rome eut conquis le monde, les Crétois eux aussi furent régis par les lois romaines.

Charondas fut, dit-on, le premier législateur de l'Italie 8 et de la Sicile ². Mais il n'arriva pas lui non plus à décider les Tyrrhéniens, les Celtes, les Ibères, les Celtibères, bien qu'ils fussent voisins et limitrophes, à adopter les lois qu'il avait établies. Et pourquoi parler des voisins, puisque même ceux qui admirèrent alors ces lois et les supportèrent ne se gouvernent plus d'après elles aujourd'hui ? De fait, ils sont passés eux aussi sous le joug des lois romaines.

Zaleucos donna aux Locriens des lois dont la connaissance lui serait venue d'Athènes, d'après ceux qui se plaisent à fabriquer les histoires. Mais ni les Acarnaniens, ni les Phocidiens, ni même le reste des Locriens n'admirent

fond de la Cappadoce (cf. GLOTZ, *H. G.*, t. I, p. 240-241 où il est également question de Zaleucos). Cf. Eus., *P. E.*, XII, 49.5, qui cite PLATON, *Républ.*, X, 599 e.

Λακροὶ τῆς τούτου νομοθεσίας ἤνεσχοντο, καὶ ταῦτα οὐ μακρὰν
 10 οἰκοῦντες, ἀλλ' ἀστυγείτονες ὄντες. Τὸν δὲ Λυκούργον λέγου-
 σιν οἱ σεμνολογεῖν τοὺς τοῦδε νόμους σπουδάζοντες εἰς Δελφοὺς
 μὲν ἀφικέσθαι παρὰ τὸν Πύθιον, ἐμπνευσθῆναι δὲ παρ' ἐκείνου
 καὶ θείναι Λακεδαιμονίους τοὺς νόμους. Λέγουσι δὲ καὶ τὸν 5
 χρησμὸν, ὃν τοῦδε περὶ ὁ Πύθιος ἔχρησεν' ἔστι δὲ οὗτος·

ἤκεις, ὦ Λυκούργε, ἐμὸν ποτὶ πίονα νῆδον
 Ζηνὶ φίλος καὶ πᾶσιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν;
 δίζω ἢ σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἀνθρώπων·
 ἀλλ' ἔτι καὶ μᾶλλον θεὸν ἔλπομαι, ὦ Λυκούργε. 10
 Ἦκεις εὐνομήην διζήμενος· αὐτὰρ ἐγὼ τοι
 δώσω.

11 Τοιοῦτος μὲν δὴ οὗτος καὶ ὁ περὶ τούτου χρησμὸς. Ἄλλ'
 οὔτε τὸ πολὺ τοῦ νομοθέτου κλέος οὔτε τῆς Σπάρτης ἢ περι-
 φάνεια οὔτε ὁ τοῦ Πυθίου χρησμὸς ἠνάγκασεν Ἀργεῖους ἢ 15
 Τεγεάτας ἢ Μαντινεῖς ἢ Κερνιθίους, μᾶλα πλησίον οἰκοῦντας,
 τὴν Λακεδαιμονίων καταδέξασθαι πολιτεῖαν. Καὶ τί λέγω τοὺς
 ἄλλους; Φιλιάσιοι γὰρ πόλιτα μὲν οἰκοῦσι σμικρὸν, αἰεὶ δὲ τὴν
 Λακεδαιμονίαν ἡγεμονίαν ἠγάπησαν καὶ τούτων ἦσαν ὑπόσπον-
 12 12 δόται, ἀλλ' ἤγοντο μὲν ὑπ' ἐκείνων καὶ ξυνοπολέμουσιν αἰεὶ, τοῖς δὲ 20
 ἐκείνων οὐκ ἐχρήσαντο νόμοις. Καὶ ἵνα τοὺς ἄλλους νομοθέτας

7 ἤκεις — 12 δώσω Oenom. fr. 10 hab. Eus. 5 27.8' Diod. Sic.
 7 14.1 (vide infra 10 33 idem excerptum) et — 10 λυκούργε hab.
 Herod. 1 65 Galen. *Protr.* 9

3 σπουδάζοντες] ἐσπουδακότες SCMγρ. || 5 νόμους] λόγους M || 7 ἤκεις]
 ἔκει Eusebii I || λυκούργε] λυκούργε Eusebii I N² cum Herodoti A^oP
 Diod. Gal. || νῆδον] νηδόν in Theodoretii 10 33 B || 8 ζηνὶ] ζηνὶ 10 33
 C || δώματ'] δώματ' C et in 10 33 S || 9 δίζω KL et in 10 33 KBLV
 cum Eusebii BIONV : δίζω B^o δίζω I^oSC et in 10 33 C δίζω M et
 in 10 33 S δίζω in 10 33 D δίζω Eusebii A [μ super at A^o] H
 δίζω Herodoti A^oP || ἢ σε] ἢ Eusebii AH || αἰ. ἢ] ἢ Eusebii
 BONV om. in 10 33 V || ἀνθρώπων om. in 10 33 V || 10 ἀλλ' ἔτι]
 ἀλλὰ τι in 10 33 K || καὶ om. C cum Eusebii AH || 11 ἤκεις —
 12 δώσω om. Herod. Gal. || 11 ἤκεις] ἡμεῖς K || εὐνομήην] εὐνομήαν

sa législation : et cependant, il n'habitaient pas loin, ils
 étaient voisins de sa ville !

Quant à Lycurgue, ceux qui s'appliquent à consacrer 10
 ses lois, disent qu'il se rendit à Delphes auprès d'Apollon
 Pythien, qu'il fut inspiré par lui et qu'il donna ses lois
 à Lacédémone. Ils rapportent même l'oracle que le
 Pythien rendit à ce propos. Le voici 1 :

Tu es venu à mon riche sanctuaire, ô Lycurgue,
 cher à Zeus et à tous ceux qui ont l'Olympe pour demeure !
 J'hésite à dire si tu es un dieu ou un homme,
 mais je crois plutôt que tu es un dieu, ô Lycurgue !
 Tu es venu chercher une bonne législation : aussi
 t'en donnerai-je une.

Tel est donc l'oracle qui le concerne. Eh bien ! ni la 11
 grande réputation du législateur, ni la splendeur de Sparte,
 ni l'oracle d'Apollon Pythien ne purent contraindre les
 habitants d'Argos, de Tégée, de Mantinée ou de Corinthe,
 qui habitaient tout près, à adopter les constitutions lacé-
 démoniennes. Mais pourquoi citer les autres ? Les Phlia-
 siens 2 en effet, qui habitaient une bourgade et qui res-
 tèrent toujours soumis aux Spartiates avec lesquels ils
 avaient fait une convention, marchaient sous leurs ordres
 et combattaient toujours avec eux, mais ils n'adoptèrent
 pas leurs lois. Et je ne parle pas des autres législateurs, 12

Eusebii BIONV Diod. || διζήμενος] διζόμενος B cum Eusebii B αἰτε-
 μένος Diod. || αὐτὰρ] οὐ γὰρ K ἀτὰρ in 10 33 B || ἐγὼ τοι] ἐγὼ γὰρ
 Diod. || 12 δώσω τὴν οὐκ ἄλλη ἐπιθρονήη πόλιν] εἴς in 10 33 B
 Diod. || 19 ἡγε-
 μονίαν] πολιτεῖαν BL²MV corr. Mγρ.

1. Cet oracle se situe dans le fr. 10 d'ORNOMAS, (MULLACH,
 II, 370), rapporté par EUSEBE, *P. E.*, V, 27.8. HÉRODOTE, (I, 65)
 et GALIEN après lui (*Protr.*, IX = I, 22 Kühn) ne citent que les
 quatre premiers vers ; DIODORÉ DE SICILE, VII, 14.1 (*Excerpta
 vatic.*) complète le dernier vers. Cf. *infra*, X, 33.

2. Habitants de Phlionte, en Argolide.

παρῶ, Ἄπειν τὸν Ἀργείων καὶ Μνήσωνα τὸν Φωκίων καὶ τὸν Κυρηναίων Δημόνακτα καὶ Παγώνδην τὸν Ἀχαιῶν καὶ τὸν Κνιδίων Ἀρχίαν καὶ Εὐδοξὸν τὸν Μιλησίων καὶ Φιλόλαον τὸν Θηβαίων καὶ Πιττακὸν τὸν Μιτυληναίων καὶ Νέστορα τὸν Πυλίων, οὓς τοὺς λόγους μέλιτος γλυκυτέρους ἐκάλεσεν Ὅμηρος, 5
— ἵνα τοὺς καὶ τοὺς τῶν ἄλλων ἔθνῶν νομοθέτας παρῶ, Σόλων ὁ πολυθρύλητος καὶ Δράκων καὶ Κλεισθένης νομοθεταὶ Ἀθηναίων ἐγένοντο. Ἄλλ' οὔτε Μεγαρέας οὔτε Εὐβοέας οὔτε Θηβαίους, ὁμόρους γε ὄντας καὶ ἄγαν πλησιοχώρους, τοῖς τοῦ Σόλωνος ἢ τοῦ Δράκοντος ἢ τοῦ Κλεισθέτους ὑπακοῦσαι νόμοις 10
ἐπεισαν Ἀθηναῖοι. | Καὶ αὐτοὶ δὲ Ἀθηναῖοι τοῦτοις ἐρρωσθαι φράσαντες, καὶ μόντοι καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ Λοκροὶ καὶ Θηβαῖοι καὶ οἱ ἄλλοι δὲ Ἕλληνας κατὰ τοὺς Ῥωμαίων πολιτεύονται νόμους.

Καὶ Ῥωμαῖοι δὲ τοὺς παρ' Ἑλλήσι καὶ βαρβάροις ξυν- 15
αθροίσαντες νόμους καὶ τοὺς ἄριστα κείσθαι δεξάντας παρ' ἐκάστου νομοθέτου λαβόντες, ὅσαπερ ἔβη τὸν τούτων ὑπεισῆλθε ζυγόν, δουλεύειν τοῖσδε τοῖς νόμοις ἠνάγκασαν, τοὺς δὲ παρ' αὐτῶν οὐ βουλευθέντας ἰθύνεσθαι οὔτε ἐπεισαν οὔτε ἠνάγκασαν τὴν 14
σφῶν πολιτείαν ἀσπάσασθαι. Πολλοὶ δὲ καὶ τὸν τῆς δουλείας 20
δεξάμενοι χαλινόν, βιοτεύειν κατὰ τοὺς τούτων οὐκ ἀνέχονται νόμους. Οὔτε γάρ Αἰθίοπες οἱ Θηβῶν τῶν Αἰγυπτίων ὁμοτέρμονες οὔτε τὰ πάμπολλα φύλα τοῦ Ἰσραήλ, οὐ Λαζοὶ, οὐ

1 μνήσωνα SC: μνήσωνα KBLM μνασίωνα V || 17 ὑπεισῆλθε KBLV: παρεισῆλθε MSCL²

1. Apis, héros légendaire dont l'origine varie avec les auteurs et qui régna sur le Péloponnèse. — Mnason: peut-être un des chefs du parti phocidien, au temps d'Alexandre (cf. *P. W.*, XV², 1932, c. 2257), ou bien le fils de Mnaséas (*ibid.*, c. 2248-2249). — Démonax, sage de Mantinée, fut appelé au vi^e siècle, sur le conseil de la Pythie, pour donner à Cyrène, troublée par des luttes civiles, une nouvelle constitution (cf. Hérodote, IV, 161). — Pagondas de Thèbes, béotarque, bat les Athéniens à Délion (424); cf. Thucydide, *Hist.*, IV, 89-101; Glotz, *H. G.*, t. II, p. 649. — Théodoret a sans doute fait une confusion entre Eudoxe et Archias. Eudoxe, contemporain de Socrate et de Platon, d'après Diogène Laërce (*Bibl.*,

Apis à Argos, Mnason en Phocide, Démonax à Cyrène, Pagondas en Achaïe, Archias à Cnide, Eudoxe à Milet, Philolaos à Thèbes, Pittacos à Mitylène¹, enfin à Pylos, Nestor, dont Homère disait que les paroles étaient plus douces que le miel², je ne parle pas non plus des législateurs des autres nations, le fameux Solon, Dracon, Clisthène qui furent les législateurs d'Athènes³. Mais les Athéniens n'arrivèrent pas à soumettre aux lois de Solon, de Dracon ou de Clisthène, ni les Mégariens, ni les Eubéens, ni les Thébains, qui avaient pourtant avec eux une frontière commune et qui étaient leurs voisins immédiats. Et les Athéniens eux-mêmes, après avoir repoussé ces 13
lois — comme le firent d'ailleurs les Lacédémoniens, les Locriens, les Thébains et les autres Grecs — se gouvernent selon les lois de Rome.

Les Romains, à leur tour, ayant rassemblé les lois en vigueur chez les Grecs et les Barbares et ayant pris à chaque législateur ce qui leur semblait le meilleur, forcèrent tous les peuples qui étaient passés sous leur joug à se plier à ces lois, sans arriver cependant, ni par la persuasion ni par la violence, à décider les récalcitrants à adopter leur régime. Il y en a même beaucoup qui ont reçu 14
le frein de l'esclavage et qui se refusent à s'organiser selon leurs lois. En effet, ni les Éthiopiens, dont le pays touche à la Thébaine égyptienne, ni les innombrables tribus ismaé-

VIII, 8, p. 225 Cobet) fut le législateur de Cnide, sa patrie. Quant à Archias, il ne semble pas qu'il y ait eu à Milet de législateur de ce nom; il existe par contre un Archias fondateur légendaire de Syracuse (cf. Diopone de Sicile, VIII.10). — Philolaos de Corinthe dont parle Aristote dans la *Politique*, II, 9.5-7. — Pittacos, vers 595, délivre sa patrie Mitylène, dans l'île de Lesbos, de la guerre civile et lui donne des règlements de police.

2. Cf. *Iliade*, I, 249.

3. Le code draconien est de 624; en 594, Solon donne à Athènes une constitution que Clisthène, en 510, orientera dans un sens nettement démocratique, au sortir de la « tyrannie » de Pisistrate et de ses fils (cf. Glotz, *H. G.*, t. I, p. 467 ss.).

Σάννοι, οὐκ Ἀβασγοί, οὐχ οἱ ἄλλοι βάρβαροι, ἔσσι τὴν Ῥωμαίων ἀσπάζονται δεσποτείαν, κατὰ τοὺς Ῥωμαίων νόμους τὰ πρὸς ἀλλήλους ποιοῦνται ἑξυδβλῆαι.

- 15 Οἱ δὲ ἡμέτεροι ἄλλοις καὶ οἱ τελῶναι καὶ ὁ σκυτοτόμος ἀπασιν ἀνθρώποις τοὺς εὐαγγελικοὺς προσενηγόησαι νόμους. Καὶ οὐ μόνον Ῥωμαίους καὶ τοὺς ὑπὸ τούτοις τελούοντας, ἀλλὰ καὶ τὰ Σκυθικὰ καὶ τὰ Σαυροματικὰ ἔθνη καὶ Ἰνδοὺς καὶ Αἰθίοπας καὶ Πέρσας καὶ Σήρας καὶ Ὑρκανοὺς καὶ Βακτριανοὺς καὶ Βρεττανοὺς καὶ Κίμβρους καὶ Γερμανοὺς καὶ ἀπαξᾶπλῶς πᾶν ἔθνος καὶ γένος ἀνθρώπων δεῖξασθαι τοῦ σταυρωθέντος τοὺς νόμους ἀνέπεισαν, οὐχ ὅπλοις χρῆσάμενοι καὶ πολλὰς μυριάσι λογάδων οὐδὲ τῆς τῆς Περσικῆς ὠμότητος χρώμενοι βία, ἀλλὰ πείθοντες καὶ 16 δεικνύοντες ὀνησιφόρους τοὺς νόμους, καὶ οὐδὲ δίχα κινδύνων τοῦτο ποιοῦντες, ἀλλὰ πολλὰς μὲν κατὰ πόλιν ὑπομένοντες παροινίας, πολλὰς δὲ καὶ παρὰ τῶν τυχόντων δεχόμενοι μάστιγας 15 καὶ σπρεδλούμενοι καὶ καθειργνόμενοι καὶ πᾶσαν ἰδέαν κολαστηρίων δεχόμενοι. Εὐεργέτας γὰρ τοὶ ὄντας καὶ σωτήρας καὶ ἰατροὺς, ὡς ἐπιβούλους καὶ πολεμίους οἱ μὲν ἐξήλαυον, οἱ δὲ καὶ κατέλευον, οἱ δὲ πέδας καὶ ποδοκάκεις ἐδέσμων, καὶ τοὺς μὲν αὐτῶν ἀπετυμπάνισαν, τοὺς δὲ ἀνεσκολόπισαν, τοὺς δὲ θηρίοις 20 παρέδωσαν. Ἀλλὰ τοὺς μὲν νομοθέτας κατηκόντισαν, τὸ δὲ τῶν νόμων οὐ κατέλευσαν κράτος· πολλῶν γὰρ ἰσχυρότεροι μετὰ τὴν ἐκείνων ἀπεράνθησαν τελευτήν.
- 17 Πρὸς γὰρ τοὶ Πέρσας καὶ Σκύθας καὶ τᾶλλα βάρβαρα ἔθνη μετὰ τὴν ἐκείνων οἱ νόμοι διέδωσαν τελευτήν· καὶ πάντων πολε-

1. Les Lazes, peuplade de Colchide, dans la région du Caucase. — Les Sannes habitaient la région située entre les rives sud du Pont-Euxin et la Petite Arménie (cf. STRABON, XII, 3.18, in C. Müller et F. Dübner, p. 470.8). — Les Abasges vivaient à l'ouest du Caucase et au nord de la Colchide, en bordure du Pont-Euxin (cf. *P.-W.*, I (1893) s. v. Abaskoi).

2. Hyrcaniens et Bactriens étaient des peuples installés aux bords de la mer Caspienne. Les Anciens donnaient le nom de Sères aux peuples connus les plus éloignés vers l'est.

lites, ni les Lazes, ni les Sannes, ni les Abasges¹, ni les autres Barbares qui subissent la puissance romaine, ne se basent sur les lois de Rome quand ils passent des accords entre eux.

**Valeur universelle
des lois
de l'Évangile.**

Au contraire, nos Pêcheurs, nos 15 Publicains et notre Corroyeur ont porté chez tous les hommes les lois de l'Évangile. Et c'est non seulement aux Romains et à leurs tributaires, mais encore aux peuples Scythes et Sarmates, aux Indiens, aux Éthiopiens, aux Perses, aux Sères, aux Hyrcaniens, aux Bactriens², aux Bretons, aux Cimbres, aux Germains, bref aux hommes de toute nation et de toute race qu'ils ont réussi à faire admettre les lois du Crucifié, et cela non pas avec des armes et des milliers de soldats d'élite, ni non plus par la force et la cruauté à la manière des Perses, mais en usant de persuasion et en démontrant les avantages de ces lois. Et tout cela, ils ne le faisaient pas non 16 plus sans risques, mais en supportant dans toutes les villes bien des injures, en recevant bien des coups de fouet du premier venu, en se laissant torturer, enchaîner, en subissant toute sorte de supplices. Car ces hommes qui étaient cependant des bienfaiteurs, des sauveurs et des médecins, c'est comme des conspirateurs et des ennemis qu'on les chassait d'ici, que là, on les lapidait, qu'ailleurs on les emprisonnait pieds et mains liés; il y en a qu'on roua de coups de bâton, d'autres qu'on mit au poteau et d'autres qu'on livra aux bêtes. Mais si on perça de javelots les législateurs, on ne brisa pas la puissance de leurs lois. Elles parurent en effet bien plus fortes après leur mort.

**Pérennité des lois
de l'Évangile.**

Car c'est après la mort de ces 17 héros qu'elles pénétrèrent chez les Perses, chez les Scythes et chez les autres peuples barbares. En dépit des efforts réunis des

μούντων, οὐ μόνον βαρβάρων, ἀλλὰ καὶ αὐτῶν γε Ῥωμαίων, διέμεναν τὸ ἴσον ἔχοντες κράτος· καὶ πάντα κἀλων Ῥωμαῖοι κινήσαντες, ὥστε τῶν ἀλλείων καὶ τοῦ σκυτοτόμου καταλῦσαι τὴν μνήμην, λαμπροτέραν αὐτὴν καὶ περιφανεστέραν ἀπέφηναν· καὶ τοὺς μὲν Λυκούργου καὶ Σόλωνος καὶ Ζαλευκοῦ καὶ Χαρόνδου καὶ Μίνως καὶ τῶν ἄλλων νομοθετῶν ἀργεῖν προσέταξαν νόμους, καὶ ἀντεῖπε τῶν ὑπ' ἐκείνοις πολιτευσαμένων οὐδεὶς, ἀλλ' ὁ λόγος ἐγένετο νόμος· καὶ ἀπέσθη μὲν τῶν πολυβρυλήτων νομοθετῶν ἡ μνήμη, οἱ δὲ Ῥωμαίων νόμοι τὰς τῶν Ἑλλήνων ἰθὺ|νοῦσι πόλεις. Καὶ ἀργεῖ μὲν παρ' Ἀθηναίους ὁ Ἄρειος 10 πάγος καὶ ἡ Ἡλιαία καὶ τὸ ἐπὶ Δελφίνῳ δικαστήριον καὶ ἡ τῶν πεντακοσίων βουλή καὶ οἱ ἕνδεκα καὶ οἱ θεσμοθέται καὶ ὁ πολέμαρχος καὶ ὁ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἄρχων — ὀνόματα ἄλλως ἐστὶν ὀλίγοις κομιδῇ γινώριμα τοῖς ἀναγινώσκουσιν ἐθέλουσι τὰ τοῖς πάλαι 15 ξυγγεγραμμένα· παρὰ δὲ Λακεδαιμονίοις ξηνηλασίαν οὐκ ἔστιν ἰδεῖν οὐδὲ τὴν τῶν εἰλωτῶν δουλείαν οὐδὲ τοὺς νεοδαμώδεις οὐδὲ τὴν ἐκ τῶν Λυκούργου νόμῳ τῆς παιδεραστίας ἄδειαν οὐδὲ τὰς 19 ἐννόμους εἰς τοὺς γάμους παρανομίας. Ὁ γὰρ τοῖ Λυκούργος, τῶν νομοθετῶν ὁ ἀριστος, ὡς δοκεῖ τοῖς τῶν Ἑλλήνων σοφοῖς, διηγόρευεν ἐν τοῖς νόμοις, ὡς οἱ τὴν Λακεδαιμονίων πολιτείαν 20 ξυγγεγραφότας φασίν, ἐξῆναι καὶ ἀνδράσι καὶ γυναῖξιν ἤδη δεξάμενοις τὸν τοῦ γάμου ζυγόν, ταῖς μὲν ἐξ ἄλλων ἀνδρῶν, τοῖς δὲ ἐκ γυναικῶν ἐτέροις ἀνδράσι ξυνηξυγμένων ποιέσθαι παιδας ἄδεως μεγγυμένους· καὶ τοὺτους τεθαύμακε τοὺς νόμους ὁ Πλάτων, καὶ τὴν ὑπ' αὐτοῦ διαπλασθεῖσαν πόλιν κατὰ τοὺτους προσέ- 25 ταξε πολιτεύεσθαι. Ἀλλὰ τὸν φιλόσοφον, ὡς φιλόσοφον καὶ τῶν νομοθετῶν εἶναι σεμνυνόμενον ἄριστον, φυλάξωμεν ἕσχατον, νῦν δὲ τῶν Πυθίων νόμων — οὐδὲν γὰρ διαφέρει Πυθίους ἢ Λυκουρ-

13 ὀνόματα KBLV: ὡν τὰ ὀνόματα MSCL² || 16 οὐδὲ — δουλείαν om. SV || εἰλωτῶν] εἰδωλῶν KBL¹ || 22 γάμου] νόμου SCL² Mgr.

1. Le tribunal des éphètes, qui jugeait au criminel, tandis que les héliastes jugeaient au civil.

2. Interdiction de séjour pour les étrangers à Sparte.

3. Le « néodamode » est un ilote affranchi, mais ne jouissant pas des mêmes droits que les citoyens proprement dits.

Barbares et même des Romains, elles conservèrent intégralement leur puissance. Les Romains firent jouer tous les ressorts pour anéantir la mémoire de nos Pêcheurs et de notre Corroyeur : ils la rendirent plus éclatante et plus glorieuse. Ils firent annuler les lois de Lycurgue, de Solon, de Zaleucos, de Charondas, de Minos et des autres législateurs : et pas un seul de ceux qu'elles régissaient ne protesta, mais leur parole devint loi. La mémoire des législateurs célèbres s'est éteinte, tandis que les lois romaines dirigent les cités grecques. A Athènes, tout a 18 disparu : l'Aréopage, l'Héliée, le tribunal voisin du Delphinion¹, le Conseil des Cinq-Cents, les Onze, les Thesmothètes, le Polémarque, l'archonte annuel, dont les noms d'ailleurs ne sont parfaitement connus que du petit nombre de ceux qui veulent bien lire les Histoires écrites par les Anciens.

Supériorité morale
de l'Évangile.

A Lacédémone, la xénélasie² ne se voit plus, ni l'esclavage des ilotes, ni les naturalisations de nouveaux citoyens³, ni l'impunité qui découle des lois de Lycurgue pour la pédérastie, ni les illégalités que la loi reconnaît en matière de mariage. Car il faut savoir 19 que ce Lycurgue, le meilleur des législateurs de l'avis des Sages de la Grèce, a établi dans ses lois, d'après les historiens de la politique lacédémonienne, qu'il est permis aux hommes et aux femmes déjà engagés dans les liens du mariage d'avoir des rapports avec les femmes et les maris des autres et de faire des enfants en toute liberté d'union. Or ce sont de telles lois qui ont fait l'admiration de Platon et c'est d'après elles qu'il veut que soit gouvernée la cité qu'il a conçue. Mais réservons pour la fin 20 ce philosophe qui, étant philosophe, se vante d'être aussi le meilleur des législateurs. Pour le moment, nous allons démontrer la faiblesse des lois pythiennes (on les appelle

γείους καλεῖν — διελέγξωμεν τὴν ἀσθένειαν. Ἄμα τε γὰρ προσέταξαν οἱ Ῥωμαῖοι τούτους ἀργεῖν καὶ τοὺς σφετέρους κρατεῖν, καὶ διελύθη τῶν Λυκούργου τὸ ἄμαχον κράτος· τῶν δὲ ἀλλείων καὶ τελωνῶν καὶ τοῦ σκηνορράφου τοὺς νόμους οὐ Γάιος ἴσχυσεν, οὐ Κλαύδιος καταλύσαι, οὐ Νέρων ὁ μετ' ἐκείνου, καὶ 5 ταῦτα δύο τῶν νομοθετῶν τοὺς ἀρίστους κατακοντίσας — καὶ γὰρ τὸν Πέτρον ἐκείνος καὶ τὸν Παῦλον ἀπέκλειν, ἀλλ' οὐ ξυνανεῖλε τοῖς νομοθεταῖς τοὺς νόμους — οὐκ Οὐεσπασικινός, οὐ Τίτος, οὐ Δορμετιανός, καὶ ταῦτα πολλοὶς κατ' αὐτῶν καὶ παντοδαποῖς χρησάμενος μηχανήμασι· πολλοὺς γὰρ δὴ τούτους ἀπαξαζόμενους 10 τῷ θανάτῳ παρέπεμψε, παντοδαπαῖς κολαστηρίων ἰδέαις χρησάμενος. Καὶ Τραϊανός δὲ καὶ Ἀδριανός σφόδρα κατὰ τῶνδε τῶν νόμων παρεταξάτην· ἀλλὰ τὴν μὲν Περσῶν ὁ Τραϊανός θυναστείαν κατέλυσε καὶ Ἀρμενίους τῷ Ῥωμαίων ὑπέταξε γαλινη καὶ μέντοι καὶ τὰ Σκυθικὰ ἔθνη τοῖς σκήπτροις ὑποκύνειν ἠνάγκασε· 15 τὴν δὲ τῶν ἀλλείων καὶ τοῦ σκυτοτόμου καταλύσαι νομοθεσίαν οὐκ ἴσχυσεν. Καὶ Ἀδριανός τῶν μὲν τὸν Ἰησοῦν ἐσταυρωκότων ἄρδην τὴν πόλιν κατέλυσε, τοὺς δὲ τοῦτῃ πεπιστευκότας θρεῖναι τὴν ἐκείνου δουλείαν οὐκ ἔπεισεν. Καὶ Ἀντωνίνος δὲ ὁ μετ'

1. La raison de cette double appellation est donnée ci-dessus au § 10.

2. Trajan (98-117) remet en vigueur, en 99, la loi qui prohibait les associations non autorisées; le rescrit de l'année 111 (?), à la suite de la lettre de PLINIE LE JEUNE (*Ép.*, X) précise que l'autorité impériale n'a pas à prendre l'initiative des poursuites; que les prévenus qui nient être chrétiens ou déclarent ne l'être plus seront absous; que ceux qui avoueront leur christianisme seront condamnés. Sous Trajan, furent martyrisés saint Siméon de Jérusalem et saint Ignace d'Antioche.

3. Dans sa réponse (123 ?) au proconsul d'Asie qui lui demandait des directives sur la conduite à tenir à l'égard des chrétiens, Hadrien déclare qu'un chrétien n'est coupable à ses yeux que s'il a violé la loi; le fait d'être chrétien n'est donc pas un crime; d'ailleurs Hadrien n'entretient pas seulement avec les chrétiens des rapports administratifs, il s'intéresse à leurs croyances comme à tout le reste et autorise l'évêque Quadratus à lui faire un exposé de la foi (cf. EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, IV, 23.1-2, P. G., 20, c. 384 C; GLOTZ, *H. R.*, t. III, p. 525). Sur le texte du rescrit d'Ha-

indifféremment lois pythiennes ou lois lycurgiennes ¹). C'est un fait qu'aussitôt que Rome eut décrété de les abolir pour imposer les siennes, les lois de Lycurgue perdirent leur force invincible.

Les lois de l'Évangile affermies par les persécutions.

Au contraire, les lois de nos Pêcheurs, de nos Publicains, de notre fabricant de tentes, ni Caius, ni Claude, ne furent assez forts pour les détruire. Pas plus que Néron leur successeur qui fit mettre à mort les deux meilleurs de nos législateurs (il supprima 21 en effet Pierre et Paul, mais, avec les législateurs, il ne supprima pas les lois), pas plus que Vespasien, Titus, Domitien ! Ce dernier usa contre elles de toute sorte de moyens : vous savez qu'il envoya à la mort avec toute sorte de supplices une foule de gens qui suivaient ces lois. Trajan ² et Hadrien ³ firent à ces lois une guerre violente. Mais Trajan, qui détruisit l'empire perse, qui soumit les Arméniens au frein de Rome, qui, enfin, contraignit les peuples scythes à se courber sous son sceptre, n'a pas eu la force de détruire la législation de nos Pêcheurs et de notre Corroyeur. Hadrien détruisit de fond en comble la ville de 22 ceux qui avaient crucifié Jésus ⁴, mais il n'arriva pas à décider ceux qui croyaient en Lui à quitter son service. Antonin, son successeur, et son fils, Verus, élevèrent

drien et des martyres qui eurent lieu sous son règne, mais, semble-t-il, non sur son ordre, cf. FLICHE-MARTIN, t. I, p. 308-310.

4. Hadrien avait ordonné la reconstruction de Jérusalem sous le nom d'Aelia Capitolina et l'érection d'un temple de Jupiter; des révoltes s'ensuivirent dont l'insurrection de Bar Cochba fut le dernier acte; la répression fut implacable et Hadrien, en 135, interdit même aux Juifs l'accès de Jérusalem (cf. L. HOMO, dans GLOTZ, *H. R.*, t. III, p. 506-508). Ces événements qui favorisèrent l'installation des chrétiens à Jérusalem eurent valeur de symbole en ruinant ce qui restait d'espérances eschatologiques chez les juifs et marquèrent une étape décisive dans les rapports de l'Église et du Judaïsme (cf. M. SIMON, *Verus Israël*, Paris, 1948, p. 88-91).

ἐκείνους καὶ Οὐῆρος ὁ ἐξ ἐκείνου πολλὰ μὲν καὶ λαμπρὰ κατὰ
βαρβάρων τρόποις ἐστησάτην καὶ αὐτόνομον βίον ἀσπαζομένοις
τὸν τῆς δυναστείας ἐπιτεθεικάτην ζυγόν· τοὺς δὲ τοῦ σωτηρίου
σταυροῦ τὸν ζυγὸν φέρειν ἠγαπηκότας οὔτε ἐπεισάτην οὔτε
ἠναγκασάτην καταλείπειν ὃν ἠγάπησαν, καὶ ταῦτα πολλὰ μὲν
ἀπειλαῖς δεδιζόμενοι, παμπόλλαις δὲ τιμωρίαις | χρησάμενοι.

p. 127

23 Καὶ ἵνα Κόμοδον καταλίπω καὶ Μαξιμιανὸν καὶ τοὺς ἄλλους
ἅπαντας τοὺς ἄχρις Αὐρηλιανοῦ καὶ Κάρου καὶ Καρίνου βεβασι-
λευκότας, τίς ἀγνοεῖ τὴν Διοκλητιανοῦ καὶ Μαξιμιανοῦ καὶ
Μαξεντίου καὶ Μαξιμίνου καὶ Λικινίου κατὰ τῆς εὐσεβείας μα-
νίαν; οὐ γὰρ καθ' ἓνα γε οὗτοι οὐδὲ κατὰ δύο ἢ τρεῖς τοὺς τῷ
Χριστῷ πεπιστευκότας, ἀλλ' ἀγγελῆδον κατηκόντιζον καὶ κατὰ

24 χιλίους καὶ μυριάς ἀνθρώπων. Ἐν δὲ τισὶ πόλεσι καὶ τὰς ἐκκλησίας
ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν καὶ παιδῶν πεπληρωμένας ἐνέπρησαν· καὶ
κατ' αὐτὴν γε τὴν τοῦ σωτηρίου πάθους ἡμέραν, ἐν ἧ καὶ τοῦ
πάθους καὶ τῆς δεσποτικῆς ἀναστάσεως τὴν μνήμην πανηγυ-
ρίζομεν, ἀπάσας τὰς ἐν τῇ Ῥωμαίων ἡγεμονίᾳ κατέλυσαν
ἐκκλησίας.

25 Ἄλλὰ τὰς μὲν τῶν λίθων ἀρμονίας διέλυσαν, τὴν δὲ τῶν
φυγῶν εὐσέβειαν οὐ κατέλυσαν. Ὅποια δὲ κατὰ Χριστιανῶν κἀν
τῇ Ἰουλιανοῦ τετόλμηται βασιλείᾳ, ἴσασιν μὲν οἱ γεγραπτότε-
τοι, ἀκηκόαμεν δὲ καὶ ἡμεῖς διηγουμένων τῶν τὴν τραγωδίαν ἐκείνην
ἐωρακότων· ἀλλ' οὗτοι ἅπαντες, τοσοῦτοί γε ὄντες καὶ τοσαύτην
ἐθύνοντες βασιλείαν καὶ τοσοῦτων βαρβάρων καταλύσαντες θράσος

41 ἢ MSC.L²: καὶ KBLV || 20 κατὰ χριστιανῶν om. BL¹V

1. Les persécutions qui suivirent les édits de 303 et de 304 furent les plus graves qu'endura l'Église; EUSÈBE DE CÉSARÉE a consacré aux martyrs de Syrie et de Palestine son ouvrage sur *Les Martyrs de Palestine* (P. G., 20, c. 1457-1520).

2. Cf. EUSÈBE, *Histoire Ecclésiastique*, VIII, 2.4 (P. G., 20, c. 745 A) : Théodoret rappelle dans son *Histoire Ecclésiastique*, V, 38 (P. G., 82, c. 1276 C¹²⁻¹³) cet événement qui eut lieu sous Dioclétien en 303.

3. JULIEN L'APOSTAT, César dès 355, auguste en 360, régna de 361 à 363. Voir J. BIDEZ, *Oeuvres complètes de l'Empereur Julien* (Coll. des Univ. de France), t. I, 1^{re} partie, 1924, p. 72-75, le texte

de glorieux trophées remportés sur les Barbares, ils imposèrent le joug de l'empire romain à des peuples qui jouissaient de leur indépendance, mais ils ne réussirent ni par la persuasion, ni par la force, à faire abandonner le Sauveur qu'ils aimaient à ceux qui portaient le joug de sa croix avec amour; et cela, en les effrayant d'une foule de menaces et en recourant à une multitude de supplices. Et pour ne pas parler de Commode, de Maximien et de tous ceux qui ont régné jusqu'à Aurélien, Carus et Carinus, qui est-ce qui ignore la fureur antireligieuse d'un Dioclétien¹, d'un Maximien, d'un Maxence, d'un Maximin et d'un Licinius? Car ce n'est pas un par un, ni deux par deux ou trois par trois, mais c'est en foule qu'ils ont tué ceux qui croyaient au Christ, c'est par milliers, par dizaine de mille qu'ils les ont supprimés! Il y a des villes où ils ont brûlé les églises remplies d'hommes, de femmes et d'enfants; et qui plus est, c'est le jour même de la Passion du Sauveur où nous nous réunissons pour célébrer la mémoire de la Passion et de la Résurrection du Seigneur qu'ils ont anéanti toutes les églises de l'Empire romain². Mais s'ils ont démoli des assemblages de pierre, ils n'ont pas anéanti la religion des âmes. Les vieillards savent tout ce qu'on a osé faire contre le Christianisme sous le règne de Julien³, et nous aussi nous avons entendu les témoins de cette tragédie en faire le récit. Mais tous ces gens, si nombreux qu'ils aient été, quelque grand empire qu'ils aient gouverné, quel que fût le courage des Barbares qu'ils ont anéanti,

de la constitution du 7 juin 363 et la lettre (?) sur les qualités requises pour enseigner les lettres, avec, p. 44-47, l'introduction au document. Cf. BIDEZ-CUMONT, n° 61, où l'on trouvera l'énumération des témoignages anciens dont nous disposons pour reconstituer la législation scolaire de Julien. Cf. encore H.-I. MARROU, p. 407 et 427-429 et l'ouvrage déjà cité de LABRIOLLE. — Sur l'hypothèse de la *Thérapeutique* considérée comme une réponse au *Contra Galileos* de Julien, cf. *Introduction*, § 27 et *Entr. apol.*, p. 113 ss.

καὶ λαμπρῶς ἐν πολέμοις ἤριστευκότες, ἀποχειροβιῶτων ἀνθρώπων καὶ ἀγροίκων καὶ πενίᾳ ξυζώντων καὶ γυναικῶν ἐκ ταλασιουργίας ποριζομένων τὸν βίον, μυρίαὶς χρησάμενοι μηχαναῖς, οὐκ ἐκράτησαν. Καὶ τί λέγω ἄνδρας τε καὶ γυναῖκας; οὐδὲ γὰρ μετρακίων τὰ πρῶτα στοιχεῖα πεπαιδευμένων τὰς περὶ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐκβαλεῖν ἠδυνήθησαν δοξᾶς²² καὶ κορυβαντιῶνες καὶ λυττώνες καὶ τεχνάσμασι καὶ σοφίσμασι κεχρημένοι μυρίαὶς, τοὺς τῶν ἀλλείων οὐ κατέλυσαν νόμους, ἀλλ' ἰσχυροτέρους πολλῶν πολεμοῦντες ἀπέφηναν καὶ ἀτεχνῶς ἐφόκισαν τοῖς σθενύουσι μὲν ἐθέλουσι φλόγα, ἔλαιον δὲ ταύτῃ προσφέρουσι καὶ σφοδρότερον ἐργαζομένοις. Καὶ γὰρ δὴ καὶ οὗτοι τῷ κατὰ τῆς εὐσεβείας πολέμῳ κατὰδῆλον ἐργάσαντο τῆς ἀληθείας τὸ κράτος. Καὶ καθάπερ πάλοι τὴν βάτον ἐκείνην κίον τὸ πῦρ οὐ κατέκαιεν, οὕτως τοὺς πολεμοῦμένους τὰ τῶν πολεμοῦντων οὐκ ἀνήλιασε βέλη²³ ἀλλ' ὡσπερ τῶν δρυτόμμιν τὰ δένδρα τεμνόντων, πολλῶν πλείους τῶν τεμνομένων ἐκ τῶν ῥιζῶν παραφυάδες βλαστάνουσι, οὕτω δὴ τῆνικαῦτα τῶν εὐσεβῶν ἀναιρουμένων, πολλαπλάσιοι τῆ τῶν εὐαγγελίων διδασκαλίᾳ προσήσαν, καὶ τὸ αἷμα τῶν ἐκτμηθέντων ἀρθεῖα τοῖς νεοφύτοις ἐγένετο.

28 Καὶ μαρτυρεῖ τὰ ὀρώμενα²⁴ μυριοπλάσιοι γὰρ τῶν πάλοι πιστευκότων οἱ νῦν τῷ τῆς πίστεως ὀνόματι καλλυνόμενοι. Τῶν γὰρ πολεμίων οἱ παῖδες, τὴν τῶν πατέρων βδελυξάμενοι λύτταν, εἰς τὴν τῶν πολεμοῦμένων μετέδωκαν φάλαγγα²⁵ καὶ φρούδα μὲν τὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ παντελεῖ παραδέδοται λήθη, τέθηλε δὲ τὰ τῶν ἀλλείων, καὶ ὁ παρὰ τούτων κηρυττόμενος Θεὸς εἶναι τῶν ὄλων πεπίστευται. | Καὶ τῶν ταῦτα φρονούντων πλήρεις μὲν αἱ πόλεις, πλήρεις δὲ αἱ κῶμαι, ἐλεύθερα δὲ τοῦ πλάνου τὰ ὄρη, ἀντὶ γὰρ τῶν βωμῶν ἐκείνων καὶ τῆς παλαιᾶς ἐξα-

22 οἱ παῖδες] πολλοί V || λύτταν] δοξαν V

1. Variante : « nombre de nos persécuteurs, maudissant les croyances... »

quelque brillants qu'ils aient été au combat, n'ont pourtant pas vaincu, avec les mille moyens dont ils se servaient, des hommes qui étaient de simples manœuvres, des rustres, des pauvres, et des femmes qui gagnaient leur vie du travail de leurs mains. Et que dis-je : des hommes et des femmes ? Ils ne purent même pas enlever à des enfants qui ne savaient que les premiers éléments, leurs croyances sur notre Dieu et Sauveur ! Et, corybantes déchaînés, emportés par la rage, usant de toutes les ressources de la ruse et de la perfidie, ils n'arrivèrent pas à détruire les lois de nos Pêcheurs, mais en les combattant ils les rendirent beaucoup plus fortes : exactement comme des gens qui voulant éteindre un feu, y jetteraient de l'huile et ne réussiraient qu'à l'attiser ! Car il est bien évident qu'en combattant la religion ils ont confirmé la puissance de la Vérité. C'est comme autrefois ce buisson ardent que le feu ne détruisait pas : ainsi les persécutés ne furent pas détruits par les coups de leurs persécuteurs. Au contraire, comme ces arbres que coupent les bûcherons et dont les racines poussent des rejets bien plus nombreux que les abattis, alors aussi qu'on supprimait les fidèles, en plus grand nombre encore d'autres venaient se mettre à l'école des Évangiles, et le sang des chrétiens immolés fut pour les néophytes un fleuve nourricier.

Ce que nous voyons en témoigne : ils sont infiniment plus nombreux que les croyants de jadis ceux qui s'honorent du titre de la foi. Les fils de nos persécuteurs, maudissant la fureur de leurs pères¹, sont passés dans la phalange des persécutés. L'Hellénisme a disparu, tombé dans un complet oubli, mais la doctrine de nos Pêcheurs s'est épanouie et l'on croit que le Dieu qu'ils ont prêché est le Dieu de l'Univers. Les villes sont remplies de gens qui ont ces sentiments, les campagnes en sont pleines et les montagnes sont libérées de l'erreur, car, à la place des autels païens et de l'imposture de jadis, les chœurs des ascètes ont leur

πάτης οἱ τῶν ἀσκητῶν ταῦτα οἰκοῦσι χοροί, τὸν ἐσταυρωμένον ὑμνοῦντες καὶ τὸν ἐκείνου Πατέρα καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα.

- 30 Εἰ δέ τις ὑπέληξε τὴν τῶν βασιλέων εὐσεβίαν κρατῦναι τῶν ἀλιείων τὰ δόγματα, καὶ ταύτη δείκνυσι τὴν τουτουαὶ τῶν δογμάτων ἰσχύν. Οὐ γὰρ ἂν καὶ νόμων παλαιῶν καταφρόνησαν καὶ 5
 31 ἐμίσησαν. Τί δήποτε δὲ μὴ τοὺς παλαιούς τῆς ἐκκλησίας ἐνθυμισθε πολέμους; εὐπετίως γὰρ μᾶλλον ταύτην διαλύσετε δι' ἐκείνων τὴν βδέξαν. Εἰ γὰρ τοσοῦτοι βασιλεῖς καὶ τηλικούτοι, κατὰ 10
 τῆς εὐσεβείας παντὶ σθένει παραταξάμενοι καὶ μηχανὰς προσενεγκόντες παντοδαπὰς, οὐδὲ βραχὺν τοῖς ταύτης περιβάλλοις ἐνεργάσαντο κλόνον, ἡλίθιος ἄρα καὶ παντελῶς ἐμπληκτος ὁ μὴ θεῖαν ὑπολαμβάνων τῶν ἀλιείων τὴν δύναμιν, ἀλλ' ἐκ βασιλικῆς 15
 32 ταύτης κήρυξθαι δυναστείας νομίζων. Ἴνα δὲ τοῦτο ὅμιν ἐκδηλότερον γένηται, τὰ περὶ Περσῶν νῦν 20
 πολυμύμενα καταμύθετε. Ποῖον γὰρ τοι εἶδος στραγῆς κατὰ τῶν εὐσεβοῦντων οὐκ ἐπινενόηται τούτοις; οὐκ ἐκδοραί, οὐκ ἐκτομαί χειρῶν καὶ ποδῶν, καὶ ὠτων καὶ ῥινῶν κολοδώσεις, καὶ δεσμοὶ πρὸς ὑπερβολὴν ὀδύνης ἐξευρημένοι, καὶ ὀρύγματα κεχρημένα 20
 μὲν εἰς ἀκρίθειαν, μῦθον δὲ τῶν μεγίστων ἀνάπλεα τοὺς δεδεμένους θοιναζομένων; ἀλλ' ὅμως τοσαύτας καὶ τούτων πολλαπλασίας κατὰ τῶν εὐσεβοῦντων τιμωρίας ἐξευρηκότας, αἰκίζονται μὲν 25
 33 καὶ κολοβοῦσι τὰ σώματα καὶ παντάπασι διαφθεῖρουσι, τὸν δὲ γε τῆς πίστεως οὐ ληστεύουσι θησαυρόν. Καὶ τοῖς μὲν ἄλλοις 25
 αὐτῶν νόμοις ἅπαντας ὑποκύπτειν τοὺς ὑπηκόους καταναγκά-

20 κεχρημένα KL²; κεχρισμένα BL¹ Μγρ. κεχρημένα MSC κεχωσμένα V || 21 μῦθον δὲ] θηρίων V μῦθον legit Zenobius

1. Il semble qu'il y ait là une indication de date pour la *Thérapeutique*; cf. *Introduction*, § 21.

demeure, chantant la louange du Crucifié, de son Père et de l'Esprit Saint!

Quant à supposer que c'est la piété des empereurs qui 30 a confirmé la doctrine des Pêcheurs, cela revient à montrer la force de cette même doctrine. En effet, ils n'auraient pas méprisé des lois antiques, des ouvrages du passé, des coutumes de vieille date et des traditions ancestrales, s'ils n'avaient pas admiré la vérité des uns et détesté les racontars des autres!

Pourquoi encore ne vous rappelez-vous donc pas les 31 guerres menées autrefois contre l'Église? Sans peine vous dissiperiez ainsi une telle façon de voir. Si des empereurs aussi nombreux et aussi grands ont lutté de toutes leurs forces contre la religion en mettant en œuvre toutes sortes de moyens, sans avoir pu faire la moindre faille dans ses murs, il faudrait être sot et complètement stupide pour croire que la puissance des Pêcheurs n'est pas divine et pour penser que son développement est l'effet du pouvoir impérial.

Un fait d'actualité : Pour vous rendre cela plus 32 évident, apprenez ce que les Perses osent faire de nos jours¹. Quel genre de supplices en effet n'ont-

ils pas inventé contre les fidèles? Ne les ont-ils pas écorchés, ne leur ont-ils pas coupé les mains et les pieds, ne leur ont-ils pas tranché les oreilles et le nez, n'ont-ils pas inventé des entraves pour porter la souffrance à son paroxysme et des fosses savamment enduites et pleines de très gros rats qui dévorent ceux qui sont enchaînés? — Eh bien! par tous ces supplices et beaucoup d'autres semblables qu'ils ont inventés contre les fidèles, ils ont beau maltraiter et mutiler les corps et même les détruire de toute façon, ils n'arrivent pas à leur ravir le trésor de leur foi. S'ils contraignent tous les peuples qu'ils ont 33 soumis à se plier sous leurs lois à eux, ils ne peuvent pas

ζουσι, τοὺς δὲ τῶν ἀλλείων ἐξαρνήθηται τοὺς πεπιστευκότας οὐ πείθουσιν.

Ἄλλὰ κατὰ τοὺς Ζαράδου πάλαι Πέρσαι πολιτευόμενοι νόμους καὶ μητρᾷσι καὶ ἀδελφαῖς ἀδελῶς καὶ μέντοι καὶ θυγατρᾷ μιγνύμενοι καὶ νόμον ἔννομον τὴν παρανομίαν νομιζόντες, ἐπειδὴ τῆς τῶν ἀλλείων νομοθεσίας ἐπήκουσαν, τοὺς μὲν Ζαράδου νόμους ὡς παρανομίαν ἐπάτησαν, τὴν εὐαγγελικὴν δὲ σωφροσύνην ἠγάπησαν· καὶ κισὶ καὶ οἰωνοῖς τοὺς νεκροὺς προτιθέναι παρ' ἐκείνου μεμαθηκότας, νῦν τοῦτο δρᾶν οἱ πιστεύσαντες οὐκ ἀνέχονται, ἀλλὰ τῇ γῆ κατακρύπτουσι καὶ τῶν τοῦτο δρᾶν ἀπαγορευόντων οὐ φροντίζουσι νόμων οὐδὲ περρίκται τὴν τῶν κολαζόντων ὀμότητα· πλέον γάρ που δεδοίκασι τὸ τοῦ Χριστοῦ δικαστήριον· καὶ τὰ ὀρώμενα γελῶντες ἐνειροπολοῦσι τὰ μὴ φαινόμενα καὶ δειμαίνουσιν. Καὶ τοῦδε τοὺς νόμους παρ' ἀνδρῶν Γαλιλαίων ἐδέξαντο· καὶ τὴν μὲν Ῥωμαίων δυναστείαν οὐκ ἔδεισαν, τῇ δὲ τοῦ σταυρωθέντος ὑπετάγησαν βασιλείᾳ· καὶ κατὰ μὲν τοὺς Ῥωμαίων πολιτεύεσθαι νόμους οὕτε Αὐγούστος αὐτοὺς κατηνάγκασεν οὕτε Τραϊανός, ὁ τὴν ἐκείνων καταλύσας ἀρχήν, τὰ δὲ Πέτρου καὶ Παύλου καὶ Ἰωάννου καὶ Ματθαίου καὶ Λουκᾶ καὶ Μάρκου ξυγγράμματα ὡς οὐρανίθεν κομισθέντα γεραίρουσι, καὶ οἱ ἰθαγενεῖς τοῖς τῶν ξένων καὶ ἐπηλύθων ὑπετάγησαν νόμοις.

Καὶ Μασσαγῆται δὲ, τρισαθλίους ἠγούμενοι πάλαι τοὺς ἄλλως πως καὶ μὴ διὰ σφαγῆς τελευτῶντας καὶ τούτου εἵνεκα τοὺς γεγηρακότας θύειν καὶ θοινᾶσθαι πειρησάμενοι νόμον, ἐπειδὴ τῶν ἀλλειυτικῶν καὶ σκυτοτομικῶν ἐπήκουσαν νόμων, ἐδέξασθαι τὴν μισακρὴν ταύτην ἐδώκην καὶ σφαγῆν. Καὶ Τιβαρῆνοὶ τοὺς πρεσβύτας κατὰ κρημνῶν βαθυτάτων εἰθικότας ὠθεῖν, τὸν παμπόνηρον

13 δικαστήριον] κολαστήριον SCL² || 13 γαλιλαίων] ἀλλείων V || 27 τιβαρῆνοὶ VL²: σιβαρῆνοὶ S σιβαρῆνοὶ C.

1. Qu'on entende le châtimeut proprement dit, ou le lieu où s'exerce le châtimeut du Christ.

2. Variante : « pêcheurs ».

obtenir des croyants qu'ils abjurent celles des Pêcheurs.

Les Perses qui étaient autrefois régis par les lois de Zoroastre et qui se mariaient sans scrupule avec leurs mères, leurs sœurs et même leurs filles, estimant que cette pratique immorale était conforme à la loi, après avoir entendu parler de la législation des Pêcheurs, foulèrent aux pieds les lois de Zoroastre en raison de leur immoralité et embrassèrent la chasteté évangélique. Ils avaient aussi appris de Zoroastre à exposer les cadavres aux chiens et aux oiseaux de proie : aujourd'hui, ceux qui se sont convertis à la foi n'admettent plus cette façon de faire ; ils les enterrent sans craindre les lois qui le défendent, sans frémir non plus devant la cruauté des bourreaux. Car ils craignent sans doute davantage le tribunal du Christ¹ : se moquant de ce qui se voit, ils n'ont présent à l'esprit et ne craignent que ce qui échappe à leurs sens. Et ces lois-là, ils les reçurent d'hommes de Galilée² ! 34 Ils n'ont pas craint la puissance des Romains, mais ils se sont soumis à l'empire du Crucifié. Ni Auguste, ni Trajan qui avaient détruit leur empire ne purent les contraindre à adopter la législation romaine ; mais ils vénèrent comme des dons du ciel les écrits de Pierre, de Paul, de Jean, de Matthieu, de Luc et de Marc, et, dans leur propre pays, ils se sont soumis aux lois d'étrangers et de nouveaux venus.

Les Massagètes, de leur côté, tenaient jadis pour très malheureux ceux qui mouraient autrement qu'égorgés : aussi se faisaient-ils une loi de sacrifier les vieillards et de les manger. Après avoir entendu parler des lois des Pêcheurs et du Corroyeur, ils prirent en horreur ces banquets exécrables et ces meurtres.

Les Tibaréniens³, qui avaient l'habitude de précipiter les vieillards du haut des rochers, abolirent cette loi

3. Les Tibaréniens, peuplade qui occupait le nord du Pont. Cf. Eus., P. E., I, 4. 7.

τοῦτον κατέλυσαν νόμον, τῶν εὐαγγελικῶν ἐπακούσαντες νόμων. Οὐκέτι δ' οὔτε Ἵρκανοὶ οὔτε Κάσπιοι τοὺς κύνες τοῖς τῶν τεθνεώτων ἐκτρέφουσι σώμασιν, οὔτε Σκύθαι τοῖς τετελευτηκόσι ξυγκατορύττουσι ζῶντας, οὐδ' ἡγάπων ἐκείνοι. Τσαούτην εἰργάσαντο μεταβολὴν τῶν ἔθνῶν τῶν ἀλιέων οἱ νόμοι.

- 37 Καὶ οὗτοι μὲν καὶ τὰ βάρβαρα ἔθνη κατὰ τοὺς σφῶν ἔπεισαν πολιτεῦσθαι νόμους* Πλάτων δὲ τῶν φιλοσόφων ὁ ἄριστος, νόμους γεγραφώς, οὐδὲ Ἀθηναίους ἔπεισε τοὺς οἰκείους πολίτας κατὰ τὰς τούτων ὑποθήκας τὴν πολιτείαν ρυθμίσει. Καὶ μάλα γε
- 38 εἰκότως* μάλα γὰρ εἴσι καταγέλαστοι. Καὶ ἓνα μὴ τις ὑπολάβῃ 10 με συκοφαντεῖν τὸν φιλόσοφον, ἀκούσατε, ὦ ἄνδρες, ὧν ἐκεῖνος νενομοθέτηκεν. Καλεῖσθαι γὰρ καὶ τὰς γυναῖκας, οὐ μόνον τὰς νέας, ἀλλὰ καὶ τὰς γεγηρακυίας, γυμνάζεσθαι, εἶτα γελῶντας τοὺς προσδιαλεγόμενους ἰδιῶν, ὑπολαδῶν ἔρη « Ὁ δὲ γελῶν ἀνὴρ ἐπὶ γυμναῖς ταῖς γυναῖξι τοῦ βελτίστου ἕνεκα γυμναζομέ-
- 39 ὡς εἶσκεν, ἐφ' ᾧ γελᾷ. » Καὶ πάλιν « Ταῦτά δὲ καὶ περὶ 15 θηλειῶν ὁ ἐμὸς λόγος ἂν εἴποι πάντα, ὅσαπερ καὶ περὶ τῶν ἀρρένων, ἴσα καὶ τὰς θηλείας ἀσκεῖν δεῖν. Καὶ οὐδὲν φοδηθείς εἴποιμ' ἂν τοῦτον τὸν λόγον οὔτε ἰππικῆς οὔτε γυμναστικῆς, ὡς 20 ἀνδράσι μὲν πρέπον ἂν εἶη, γυναῖξι δ' αὖ οὐκ ἂν πρέπον. » Καὶ

14 ὁ δὲ γελῶν — 17 γελᾷ Plat. *Resp.* 5 457 b hab. Eus. 13 19.1-2 Stob. 4 1.102 (45.23-26 H) || 17 ταῦτά δὲ — 21 πρέπον Plat. *Leg.* 7 804 d-e hab. Eus. 13 19.5

1 νόμων] λόγων V || 14 ὁ δὲ γελῶν KMV cum Eusebio Platone Stobaeo : ὁ δὲ γε γελῶν BL οὐδὲ γελῶν S ὁ δὲ γε λαῶν [sic] C || 15 ταῖς om. Plato Stob. || 16 ἀτελῆ K cum Platone Stobaeo : ἄτε διὰ BLSV ἄτε δὴ διὰ MC ἄτε δὴ Eus. et (i. m.) Platonis A || δρεπόμενος codd. : δρεπών Eus. cum Platone Stobaeo || οὐδὲ KBI. cum Eusebio : οὔτε MSCV οὐδὲν Platonis AF Stob. ὧν δὲν Platonis P¹ || 17 ταῦτά codd. : ταῦτα Eus. τὰ πρὸς Plato || δὲ codd. : δὲ δὴ Plato Eus. || 18 ὁ codd. : ὁ μὲν Eus. Plato || εἴποι] εἶπη Eusebii ND || —περ καὶ om. S || περὶ] τὰ περὶ BLMC || 19 δεῖν] δεῖ SC cum Eusebii B || 21 μὲν om. V || αὖ codd. praeter C : om. C cum Eusebio Platone

1. PLATON, *Rép.*, V, 457 b (Eus., *P. E.*, XIII, 19.1-2). — Je traduis le texte de Théodoret, dont tous les mss, comme ceux d'Eus-

abominable lorsqu'ils eurent entendu parler des lois de l'Évangile. Les Hyrcaniens et les Caspiens ne nourrissent plus les chiens avec le cadavre des morts. Les Scythes n'enterrent plus avec les défunts les vivants qu'ils aimaient.

Voilà la grande transformation opérée par les lois des Pêcheurs !

Erreurs de Platon en matière de législation civile.

Ils ont amené même les peuples 37
barbares à se gouverner selon leurs
lois, alors que Platon, le meilleur
des philosophes, qui avait rédigé
des lois, ne put même pas décider les Athéniens, ses compatriotes, à s'en inspirer pour régler leurs institutions ! Et c'était bien juste ! Ces prescriptions sont complètement ridicules ! Et pour qu'on n'aille pas croire que je 38
calomnie le Philosophe, écoutez, mes amis, quelles lois
il a établies.

Formation de la jeunesse.

Ayant décidé que les femmes — et non
seulement les jeunes filles, mais les
vieilles aussi ! — devaient faire de la
gymnastique toutes nues, puis ayant vu que ses interlocuteurs se mettaient à rire, il reprit ¹ : « Quant à l'homme qui rit à la vue de femmes nues qui s'exercent pour d'excellentes raisons, il cueille le fruit du rire, qui est la sagesse, avant qu'il ne soit mûr, et il ignore absolument, semble-t-il, pourquoi il rit... » Et ailleurs ² : « Au sujet 39
des filles, je tiendrais en tout le même langage exactement qu'au sujet des garçons : que les filles fassent les mêmes exercices. Et je le dirais sans craindre nullement l'objection que ni l'équitation ni la gymnastique, décentes pour les hommes, ne sont décentes pour les femmes. »

sèbe et de Platon, donnent σοφίας, « qui est la sagesse » ; mais les éditeurs de Platon mettent ce mot entre crochets.

2. PLATON, *Lois*, VII, 804 d-e (Eus., *P. E.*, XIII, 19.5).

τίς οὐκ ἂν εἰκότως τούτων ἀκούων γελᾶσειεν; ἡ μὲν γὰρ φύσις ἀπένειμεν ἑκατέρῳ γένει τὰ πρόσφορα, γυναίξϊ μὲν ταλασίαν, 40 ἀνδράσι δὲ γεωργίαν καὶ πολεμικὴν ἐμπειρίαν. Ταύτη γὰρ που τῇ διαίρεσι καὶ Ὅμηρος λέγεται πεποιήκει γὰρ ἐν τοῖς ἔπεισι τῇ Ἀνδρομάχῃ τὸν Ἑκτορα λέγοντα:

ἀλλ' εἰς οἶκον ἰούσα τὰ σκυτῆς ἔργα κόμιζε,
ἴσταν τ' ἡλακκᾶτην τ' ἡδ' ἀμριπόλοισι κέλευε
ἔργον ἐποιχεσθαι πόλεμος δ' ἀνδρεςσι μελήσει.

Ὁ δὲ φιλόσοφος οὐδὲ τὴν τῶν ποιητῶν διέγνω διαίρεσιν, ἀλλὰ καὶ γυμνάζεσθαι τὰς γυναίκας γυμνάς καὶ ἵππεύειν ἐκέλευσεν. 10

130 Καὶ τὰ ἔξης δὲ ξυνομολογεῖ τοῖς προτέροις: λέγει γὰρ οὕτως: 41
« Τὴν δὲ τοῦ τῶν γάμων χρόνου ξυμμετρίαν δικαστῆς σκοπῶν κρινέτω, γυμνοὺς μὲν τοὺς ἄρρενας, γυμνάς δὲ ὀμφαλοῦ μέχρι θεώμενος τὰς γυναίκας. » Ὁ δὲ ταῦτα νομοθετῶν οὐδὲ τῶν τῆς Κανθαύλου γυναικὸς λόγων ἐμνήσθη. Ἐκεῖνη γὰρ τοι, τοῦ 15 ἀνδρὸς γυμνὸν οἱ δεῖξαι τὸ σῶμα κελεύσαντος, μάλα ἔρη σωφρόνως, ὅτι « ἀποδουμένη τὸν κιθῶνα ξυναποδύεται καὶ τὴν αἰδῶ ἢ 42 γυνή ». Τοιγαροῦν ὁ φιλόσοφος τὰς νυμφευομένας γυμνοῖ τῆς αἰδοῦς καὶ ἀναίθετον ἐκβιδάσκει. Κἄν τῷ δεκάτῳ δὲ τῶν Νόμων τὰ παραπλήσια γέγραπεν: « Τῆς γὰρ τοιαύτης » φησὶ « σπουδῆς 20 ἕνεκα χρὴ καὶ τὰς παιδείας ποιεῖσθαι χορευόντας τε καὶ χορευού-

6 ἀλλ' εἰς — 8 μελήσει II. 6 490-492 || 12 τὴν δε — 14 γυναίκας Plat. Leg. 11 925 a hab. Eus. 13 19.12 || 17 ἀποδουμένη — 18 γυνή Herod. 1 8 Stob. 3 32.13 (677.1 H) et 4 23.36 (584.10 II) || 20 τῆς γὰρ — p. 349, 4 ἐκάστῳ Plat. Leg. 6 771 e — 772 a hab. Eus. 13 19.13

7 ε' ἡδ' KS: ἡδ' MC τε καὶ BLV cum Homero || 8 ἀνδρεςσι KBV cum Homero: ἀνδρασι LC ἀνδρασι MS || 12 τοῦ τῶν τούτων K sj. Burnet legit Diès || γάμων LMSCV cum Eusebio Platone: γάμοισι K γάμων B || ξυμμετρίαν codd.: ξυμμετρίαν τε καὶ ἀμετρίαν ὁ Eus. (sed om. ὁ) cum Platone || 13 κρινέτω| κρίνων K || 14 γυναίκας| θηλείας Eus. Plato || 17 ἀποδουμένη τὸν κιθῶνα (χιτῶνα KLMSCV) B: ἄμα δὲ κιθῶν ἐκδουμένη Herod. Stob. || ξυναποδύεται| συνεκδύεται Herod. Stob. 4 ἐκδύεται Stob. 3 || ἢ om. Herod. Stob. || 20 γὰρ| σὺν Eus. Plato || 21 παιδείας KBLMSC cum Eusebio: παιδιὰς V Mgr. cum Platōnis AO || τε om. C

N'y a-t-il pas vraiment de quoi rire quand on entend de pareilles théories? C'est un fait que la nature a accordé à chaque sexe ses fonctions spéciales: aux femmes de filer la laine, aux hommes de cultiver la terre et de faire la guerre. Homère aussi a fait cette distinction; par 40 exemple dans ces vers il fait dire par Hector à Andromaque¹:

Allons! rentre au logis, songe à tes travaux,
au métier, à la quenouille, et donne ordre à tes servantes
de vaquer à leur ouvrage. Au combat veilleront les hommes...

Le Philosophe ne fait même pas la distinction que 41
faisaient les poètes: au contraire, il prescrit aux femmes de faire de la gymnastique toutes nues et de monter à cheval! D'ailleurs la suite s'accorde avec le début. Voici 41
en effet ce qu'il dit²: « Quant à la question de savoir si les personnes en cause sont en âge ou non de se marier, ce sera au juge d'en décider par un examen, des mâles tout nus, et des filles nues jusqu'au nombril. » Celui qui a fixé cette loi ne se rappela même pas ce que disait la femme de Candaule. Invitée par son mari à lui montrer son corps nu, elle dit avec une grande chasteté³: « La femme qui se dévêt de son chiton se dévêt en même temps 42
des épouses de leur pudeur. » Voilà donc le Philosophe qui dépouille 42
les épouses de leur pudeur et qui leur apprend l'impudicité! Il a écrit l'équivalent au livre X des Lois⁴: « Ainsi, c'est pour une fin aussi sérieuse que celle-là, que doivent être organisés des divertissements dans lesquels

1. *Iliade*, VI, 490-492.

2. PLATON, *Lois*, XI, 925 a (Eus., *P. E.*, XIII, 19.12); trad. ROBIN, *Bibl. de la Pléiade*.

3. La réponse que Théodoret met dans la bouche de la femme de Candaule, roi de Lydie, aurait été en réalité, d'après HÉRODOTE (I, 8), prononcée par Gygès, invité par le roi à contempler la reine nue pour se convaincre de sa beauté.

4. PLATON, *Lois*, VI, 771 e-772 a (Eus., *P. E.*, XIII, 19.13). A propos de cette erreur de référence, voir *Entr. apol.*, p. 145.

Thérapeutique. II.

- σαι, κόρους τε καὶ κόρας, καὶ ἄμα δὴ θεωροῦντας καὶ θεωρου-
 μένους, μετὰ λόγου τε καὶ ἡλικίας τινὸς ἔχούσας εἰκυίας προ-
 φάσεις, γυμνοὺς τε καὶ γυμνάς, μέχρι περ αἰδοῦς σώφρονος
 43 ἐκάστῳ. » Ἐγὼ δὲ τὴν μὲν ἐντεῦθεν εὐομένην λώθην ἄρῳ,
 κέρδος δὲ οὐδὲν ζῆν ταύτῃ εὐόμενον. Οὐ γὰρ που μόνον εἰς
 ἀναίθειαν ἐπαιδοτριβοῦντο γυμνούμεναι καὶ γυμνοὺς ἄνδρας
 θεώμεναι, ἀλλὰ καὶ πολλὰς ἀλλήλοισ ἀφορμὰς προὔξενον ἀκο-
 λασίας. Τῶν γὰρ δὴ γυμνῶν σωμάτων ἢ θεωρία καὶ τοὺς ἄνδρας
 καὶ τὰς γυναῖκας εἰς ἔρωτας ἐκτόπους ἤρθεῖεν.
- 44 Ἄλλ' ἵνα μὴ παντελῶς τὴν ἐκ τῶνδε τῶν νόμων εὐομένην 10
 ἀπογυμνοῦντας βλάβην λειδορεῖσθαι τῷ φιλοσόφῳ δόξωμεν, οὐκ
 ἐλέγχειν, ἐπὶ τοὺς παγκάλους τῶν γάμων μεταδῶμεν νόμους,
 μετρίους τοὺς ἐλέγχους ποιοῦμεναι. Ἀκούσωμεν τοίνυν ἐν Πολι-
 ταίᾳ λέγοντος· « Ἄνδρῶν τούτων ἀπάντων πάσας εἶναι γυναῖκας
 κοινὰς, ἴδιαι δὲ μηδεμίαν μηδενὶ ξυνοικεῖν· καὶ τοὺς παῖδας αὐ- 15
 κοινούς, καὶ μήτε γονεὰ ἔγγονον εἰδέναι τὸν αὐτοῦ, μήτε παῖδα
 45 γονεὰ. » Εἶτα ἐπιβυβάπτει· « Εἷς μὲν τοίνυν, ἦν δ' ἐγὼ, νομο-
 θέτης αὐτοῖς ὡσπερ τοὺς ἄνδρας, οὕτως καὶ τὰς γυναῖκας
 ἐκλέξας, παραδώσει καθόσον οἷόν τε ἄριστος. Οἱ δέ, ἅτε

14 ἀνδρῶν — 17 γονεὰ Plat. Resp. 5 457 c-d hab. Eus. 13 19.14
 Stob. 4.1.103 (46.6-9 H) || 17 εἷς — p. 350, 7 λέων Plat. Resp. 5
 458 c-d hab. Eus. 13 19.15

1 τε om. Plato || tert. καὶ codd. : τε καὶ Eus. Plato || 1-2 θεωρου-
 μένους] θεωρουμένης Mgr. || 2 μετὰ] μετὰ καὶ MSCL² || ἔχούσας codd.
 cum Eusebio : ἔχούσας Plato || εἰκυίας] εἰκυίας Eus. Plato || 3 τε om.
 Eus. Plato || σώφρονος BLSC cum Eusebio Platone : σώφρονος K
 σώφρονος MV || 4 ἐκάστῳ] ἕκαστον V || 6 καὶ — 7 θεώμεναι om. SV ||
 14 ἀνδρῶν codd. : τὰς γυναῖκας ταύτας τῶν ἀνδρῶν Eus. Platonis AF
 Stob. || ἀπάντων om. Stob. || γυναῖκας codd. (praeter L) : τὰς γυ-
 ναῖκας L om. Eus. Plato Stob. || 15 ἴδιαι] ἴδιαι V || 16 pr. γονεὰ] γονεὰς
 C || ἔγγονον KBLCV cum Eusebio BD et Platone : ἔγγονον S cum
 Eusebio ION || εἰδέναι] εἶναι C || αὐτοῦ] αὐτοῦ παῖδα MSCVL² παῖδας
 BL || παῖδα] παῖδα πατέρα τὸν αὐτοῦ MSCVL² || 17 γονεὰ codd. cum
 Eusebio et Platonis A : γονεὰς Platonis F cum Stobaco || εἷς μὲν
 KBLAMV : εἷς κῶμεν SCL² εἷος μὲν Eus. εἷος, ἔφη. Σὺ μὲν Plato ||
 17-18 νομοθέτης] ὁ νομοθέτης BL cum Eusebio et Platone || 18 ἄνδρας
 codd. cum Eusebio : ἄνδρας ἐξελίξας Plato || 19 παραδώσει codd. cum

les jeunes gens se produiront comme danseurs, les jeunes
 filles comme danseuses, regardant et étant regardés :
 divertissements auxquels la raison et l'âge fournissent
 des prétextes convenables ; qu'ils soient déshabillés dans
 les limites d'une saine pudeur. » Pour moi, je vois la faute 43
 qui naît de là, mais rien de bon qui naisse avec elle. Car
 sans doute, non seulement, ce serait entraîner à l'impu-
 dicité les femmes qui se mettraient nues et qui regar-
 deraient des hommes nus, mais ce serait aussi offrir aux
 uns comme aux autres des occasions de débauche. Car
 il est bien évident que le spectacle de corps nus provo-
 querait les hommes et les femmes à des amours désor-
 données.

**Communauté des
 femmes et des
 enfants chez
 les guerriers**

Mais pour que nous n'ayons pas 44
 l'air, en découvrant complètement le
 dommage qui provient de ces lois,
 d'injurier le Philosophe, au lieu de le
 réfuter, passons à ces lois magnifiques

sur le mariage, et faisons-en une critique mesurée. Écou-
 tons-le dire dans la *République* ¹ : « Ces femmes de nos
 guerriers seront communes à tous : aucune n'habitera en
 particulier avec aucun d'eux ; les enfants aussi seront
 communs, et le père ne connaîtra pas son fils, ni les fils
 leur père. » Puis il ajoute ² : « Il y aura un législateur, 45
 repris-je, qui fera son choix parmi les femmes, comme
 parmi les hommes, et qui les associera aussi ressemblants

Eusebii IO : παραδώσει Eusebii ND παραδώσει Plato || δὲ ἅτε
 KBL cum Eusebio Platone : δὲ ἅτε MSV διατε C

1. PLATON, *Rép.*, V, 457 c-d (Eus., *P. E.*, XIII, 19.14).

2. PLATON, *Rép.*, V, 458 c-d (Eus., *P. E.*, XIII, 19.15).

Je suis largement la traduction de P. CHAMBRAY (Coll. des Univ.
 de France), tout en mettant à la 3^e personne la 1^{re} phrase, comme
 le veut Théodoret, et en traduisant, au début, εἷς au lieu de σὺ.

δὴ οἰκίας τε καὶ ξυσσίτια κοινὰ ἔχοντες, ἰδίᾳ δὲ οὐδενὸς οὐδὲν τοιοῦτο κεκτημένου, ὁμοῦ δὲ ἔσονται, ὁμοῦ δ' ἀναμεμιγμένων καὶ ἐν γυμνασίοις καὶ ἐν τῇ ἄλλῃ τροφῇ, ὑπ' ἀνάγκης, οἶμαι, τῆς ἐμφύτου ἄξονται πρὸς τὴν ἀλλήλων μίξιν ἢ οὐκ ἀναγκαῖά σοι δοκῶ λέγειν; — Οὐ γεωμετρικῆς γε, ἢ δ' ὅς, ἀλλ' ἐρωτικῆς ἀνάγκης, αἱ κινδυνεύουσιν ἐκείνων θριμύτεραι εἶναι πρὸς τὸ

46 πείθειν καὶ ἔλκειν τὸν πολὺν λεῶν. » « Ὅτι μὲν οὖν ὁ φιλόσοφος κοινὰς εἶναι τὰς γυναῖκας ἐκέλευσε, μακρῶν οὐ δεῖ λόγων εἰς ἔλεγχον. Αὐτὸς γάρ δὴ διαρρήδην νομοθετήσας καὶ τῆς κοινῆς ξυνουσίας τὴν ἀνάγκην ἐπινοήσας. Κοινῇ γάρ, ἔφη, οἰκοῦντες καὶ κοινῇ ἐστώμενοι καὶ γυμναζόμενοι, ὑπὸ τῆς ἐμφύτου ἐπιθυμίας πρὸς τὴν ἀλλήλων μίξιν ὠθήσονται. Καὶ τοῦτο δὲ κοινὸς τοὺς τικτομένους ἀποφαίνει, ἀδεῶς ἐκάστου ταῖς προστυχούσας

p. 131 ὁμιλοῦντων | καὶ οἰκείᾳ γε νομιζόντων τὰ ὑπὸ τούτων τικτόμενα.

47 Τοῦτό τοι νενοηκὸς ὁ προσδιαλεγόμενος, τοῦ Σωκράτους εἰρηκτότος: « Ἡ οὐκ ἀναγκαῖά σοι δοκῶ λέγειν; » ἐπήγαγεν: « Οὐ γεωμετρικῆς γε, ἀλλ' ἐρωτικῆς ἀνάγκης, αἱ κινδυνεύουσιν ἐκείνων θριμύτεραι εἶναι πρὸς τὸ πείθειν καὶ ἔλκειν τὸν πολὺν λεῶν. »

48 Ἐγὼ δὲ τῶν νῦν τὰ Πλάτωνος ἐρμηνεύειν ἐθελόμην, μᾶλλον δὲ παρερμηνεύειν πειρωμένων, θαυμάζω τὴν ἀνάδειξάν: φασὶ γάρ αὐτὸν μὴ ξυνουσίαν νομοθετῆσαι κοινῇ, ἀλλὰ φιλικὴν κοινωνίαν, καὶ οὐκ ἀκούουσι λέγοντος: « Καὶ οἰκήσεων καὶ ξυμποσιῶν καὶ

1 δὴ οἰκίας | οἰκίας Eus. Plato || ξυσσίτια | ξυσσιτίας S || 2 κεκτημένου codd. cum Platone: κεκτημένους Eus. || δὴ codd. cum Platone: δὲ Eus. || δ' KBL.V: δὴ MSC δὲ Eus. Plato || ἀναμεμιγμένων | ἀναμεμιγμένων V || 4 ἐμφύτου KBL cum Eusebio Platone: ἐμφύτου ἐπιθυμίας MSC1.² ἐμφύτου οἰκονομίας V || ἄξονται | αἰξονται L¹ cum Eusebio O || 5 γε codd. cum Platone: τε Eus. || ἢ δ' ὅς om. M || 6 αἱ | ἃ L² || 7 καὶ | τε καὶ Eus. Plato || πολὺν | πολὺ S || 11-12 ἐπιθυμίας | οἰκονομίας V || 22 νομοθετῆσαι | ὁμιλοῦνται MV corr. Mgr.

1. Cette phrase mise entre guillemets par RAEDER n'est pas une citation littérale de PLATON; elle reprend, avec des équivalents d'ailleurs intéressants, le texte précédent de la *République*; l'expression ἐμφύτου ἐπιθυμίας est de Théodoret: c'est de là que certains mss ont tiré ἑπιθυμίας qu'ils ajoutent à l'ἐμφύτου de la citation propre-

que possible; et les uns et les autres ayant en commun le logis et la table, puisqu'aucun d'eux ne possède rien de tel en particulier, vivront ensemble, se mêleront ensemble dans les gymnases et dans tous les exercices, et ils se sentiront, je pense, entraînés par une nécessité naturelle à s'unir les uns aux autres. N'est-ce pas en effet d'une nécessité que j'ai l'air de te parler? — Ce n'est assurément pas, dit-il, une nécessité géométrique, mais une nécessité dérivée de l'amour, et dont l'aiguillon est peut-être plus piquant pour pousser et entraîner la foule.»

Il n'y a donc pas besoin de longs discours pour prouver 46 que le Philosophe a prescrit formellement la communauté des femmes, et a imaginé la nécessité de la communauté sexuelle. Puisqu'ils habitent en commun, dit-il¹, qu'ils prennent leur repas et font la gymnastique en commun, ils seront poussés par leur désir instinctif à s'unir entre eux. Et voilà pourquoi il déclare que les enfants sont un bien commun, puisque chacun peut avoir sans scrupule des rapports avec la première venue, tout en considérant d'ailleurs comme siens les enfants qui en sont nés. Comme 47 son interlocuteur réfléchissait sur cela et que Socrate disait: «Ce que je dis ne te semble-t-il pas s'imposer?», il répondit: «Ce n'est assurément pas d'une nécessité mathématique, mais d'une nécessité d'amour qui est peut-être plus forte que l'autre pour convaincre et entraîner la foule.»

Pour ma part, je m'étonne de l'impudence des gens 48 d'aujourd'hui, qui veulent interpréter les expressions de Platon, ou plutôt essaient d'en détourner le sens. Ils prétendent en effet que Platon n'a pas institué légalement de communauté sexuelle, mais une union amicale; ils ne l'entendent pas quand il dit: «Ayant en commun

ment dite. Mais l'ἐμφύτου ἐπιθυμίας de Théodoret n'est probablement qu'une réminiscence du ἑμφοτος ἐπιθυμία qu'il a emprunté, en IV, 44, à sa citation du *Politique*, 272 e^o.

γυμνασίων κοινωνούντες ἀλλήλοις, ὅπ' ἀνάγκης καὶ τῆς ἐμφύ-
 49 του ἐπιθυμίας ἄσονται πρὸς τὴν ἀλλήλων μίξιν. » Ἀλλ' ἴσως
 ἐρυθριῶντες ἐπὶ τοῖς καταγελάστοις τοῦ φιλοσόφου νόμοις, ἔυγ-
 καλύπτειν πειρῶνται τοῦ διδασκάλου τὴν ἀμαρτάδα· ἀλλ' ἔδει
 γὰρ τῶν ἐκείνου λόγων ἀναμνησθῆναι, ὅτι φίλος μὲν ὁ ἀνὴρ, φίλη
 50 δὲ ἡ ἀλήθεια· ἀμφοῖν δὲ ὄντων φίλον, φίλοτερον ἢ ἀλήθεια.

Ἄτορ οὖν καὶ τῶν ἄλλων ἐπακούσωμεν νόμων· αὐτοῦ γὰρ δὴ
 καὶ οὗτοι· « Γυναικὶ μὲν, ἣν δ' ἐγὼ, ἀρξαμένη ἀπὸ εἰκοσέτιδος
 τίκτην τῇ πόλει· ἀνδρὶ δ' ἐπειδὴν τὴν ἑξυτάτην ἡρόμου ἀμῆν
 παρῆ, τὸ ἀπὸ τούτου γενῶν τῇ πόλει μέχρι πεντακαιπεντηκον-
 10 ταστοῦς. » Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐ μάλ' ἀλήθην ἔχει τὴν βλάβην,
 τὰ δὲ ἔξης οὐ γέλωτος, ἀλλὰ καὶ ὀργῶν ἄξια καὶ πυρρὸς τοῦς
 51 παγκάλους ἀναλίσκοντος νόμους· λέγει γὰρ ταῦτα· « Ὅταν δὲ
 αἱ γυναῖκες οἱ τε ἄνδρες τὸ μὲν γενῶν ἐκδώσι τὴν ἡλικίαν, ἀρῆσμεν
 που ἐλευθέρους αὐτοὺς συγγίνεσθαι, ὡς ἂν ἐθέλωσι... διακελευ-
 15 σάμενοι προθυμῆσθαι μάλιστα μὴ εἰς φῶς ἐκφέρειν κῆρυκα μηδὲν,

8 γυναῖκα—10-11 πεντακαιπεντηκονταστοῦς Plat. *Resp.* 5 460 e hab.
 Eus. 13 49.17 Stob. 4.50^b.86 (1053.1-4 II) || 13 ὅταν — p. 352, 2
 τοιοῦτο Plat. *Resp.* 5 461 b-c hab. Eus. 13 49.18

1 καὶ om. BLMCV || 8 μὲν codd. (praeter V) cum Platone : om.
 V cum Eusebio || εἰκοσέτιδος KBMV ; εἰκοσαέτιδος LSC cum Eusebio
 et Platonis D εἰκοσέτιδος Platonis AF et Stob. || 9 α. τίκτην add.
 μέχρι τετρακαιπενταετίας Plato || ἡρόμου] δραμόντι V || 13-14 δὲ αἱ] δὲ
 δὴ οἶμαι αἱ τε Eus. Plato || 14 οἱ τε KBLMSC ; ἢ V καὶ οἱ Eus. Plato ||
 ἀρῆσμεν BL cum Eusebio IO et Platone : φῆσμεν K (?) MCV φῆσω-
 μεν K (?) S ἀρῆσμεν Eusebio ND || 15 πῶς KBL cum Eusebio et Pla-
 tone : ὅπως MSCV || συγγίνεσθαι BMSCV cum Eusebio et (— γίγ —)
 Platonis AD : γίνεσθαι K συγγινέσθαι L ἑγγίνεσθαι Platonis F || ὡς ἂν
 KBLMSC : οἷς V ὅ ἕν Eusebio ION cum Platone || ἐθέλωσι codd. :
 ἐθέλωσι καὶ ἐπιλέγῃ Eus. (sequuntur complura verba apud Pla-
 tonem) || 15-16 διακελευσάμενοι codd. cum Platone : διακελευσάμενη
 Eus. || 16 μάλιστα] μάλιστα μὲν Eus. Plato || μὴ εἰς codd. cum Eu-
 sebio : μὴ εἰς Plato || μηδὲν codd. cum Eusebio et Platonis A²F :
 μηδὲ γ' ἔν Platonis A

1. Allusion, sans doute, à PLATON, *Rép.*, X, 595 e, qu'EUSEBIE
 a cité littéralement (P. E., XII, 49.2) ; mais l'expression ἀμφοῖν
 δὲ ὄντων φίλον, φίλοτερον ἢ ἀλήθεια rappelle plutôt Aristote, *Éthique*

l'habitation, la table, les gymnases, la nécessité et le désir
 naturel les pousseront à s'unir entre eux.» Mais c'est 49
 peut-être parce qu'ils rougissent des lois par trop ridi-
 cules du Philosophe, qu'ils essaient de dissimuler l'erreur
 de leur maître. Mais encore faudrait-il se souvenir de ses
 paroles : L'homme est un ami ; la vérité aussi est une
 amie ; mais si tous les deux sont des amis, la vérité l'est
 bien plus ¹.

Union libre et Mais il faut aussi tenir compte des 50
 mesures abortives. autres lois du Philosophe. En voici
 justement qui sont encore de lui :

« La femme, dis-je, se mettra à donner des enfants à
 l'État à partir de sa vingtième année, et l'homme, après
 avoir passé le temps de sa plus fougueuse ardeur à
 la course, procréera pour la cité jusqu'à cinquante-
 cinq ans.» Tout cela, apparemment, n'a rien de dan-
 gereux, mais les conséquences méritent, non pas qu'on
 en rie, mais qu'on en pleure et que le feu détruise ces lois
 fameuses ! Platon dit en effet ceci : « Mais quand les 51
 hommes et les femmes auront passé l'âge de faire des
 enfants, nous laisserons, je pense, aux hommes la liberté
 de s'unir à qui bon leur semblera ⁴ en leur recommandant
 de prendre les plus grandes précautions pour ne pas
 mettre au jour un seul enfant, fût-il conçu ; mais si quel-

à *Nicomache* (I, 4) où on lit : ἀμφοῖν γὰρ ὄντων φίλον ὅσον προτιμῶν
 τὴν ἀλήθειαν.

2. PLATON, *Rép.*, V, 460 e (Eus., P. E., XIII, 19.17).

3. PLATON, *Rép.*, V, 461 b-c (Eus., P. E., XIII, 19.18).

4. La citation de Théodoret présente ici une lacune qui trahit
 les intentions de l'apologiste. La même omission se trouve chez Eu-
 sèbe (l. c.), mais, après ἐθέλωσι, Eusèbe écrit : καὶ ἐπιλέγει, « et il
 ajoute », avant de reprendre plus loin le texte de Platon. Voici la
 traduction du passage omis : « ...hormis leurs filles, leurs mères, les
 filles de leurs filles et les ascendantes de leurs mères ; nous donne-
 rons la même liberté aux femmes, en exceptant leurs fils, leurs pères
 et leurs parents dans la ligne ascendante et descendante... » (trad.
 P. CHAMBRÉY).

ἐὰν δὲ τις βιάσῃται, οὕτω τιθέναι, ὡς οὐκ εὐσης τροφῆς τῷ
 52 τοιοῦτῳ. » Τις Ἐχέτος ἢ Φάλαρις τοιαῦτα νανομοθέτηκε; τίς
 δὲ τοιαύτας μισοφονίας, ὡς ἔνομα γὰρ δρῶν, τετὸλμηκε πώποτε;
 δικηλευσάμενος γὰρ μὴ ἐκφέρειν εἰς φῶς, ἀμβλωθριδίας δῆπου
 διαφθεῖρειν φαρμάκοις τὰ βρέφη παρεγγυᾷ, τὰ δὲ γὰρ τοῦ δηλη- 5
 τηρίου φαρμάκου περιγενόμενα καὶ τιχόμενα οὕτω τιθέναι, ὡς
 μηδὲ τῆς τοχούσης ἀπολαῦσαι κηδεμονίας, ἀλλ' ἢ λιμῶ ἢ κρυμῶ
 διαφθαρεῖν ἢ θηρίων γενέσθαι βορᾶν. Ποίων ταῦτα ὀμότητος
 ὑπερβολὴν καταλείπει;

53 Τοιαῦτα μὲν δὴ περὶ γάμου καὶ παιδοποιίας νανομοθέτηκεν' 10
 ὅποια δὲ καὶ περὶ τῆς ἄλλης ἀκολασίας διεξέειπεν, εὐπατέας τῷ
 βουλομένῳ καταμαθεῖν. Τοὺς γὰρ τὴν παρὰ φύσιν ἀσελγείαν
 ἀσπαζομένους καὶ τῆδε μακαρίους ὑπείληψε καὶ ἐκδημήσαντας
 ἐνταῦθεν εὐδαίμονας εἶσεσθαι εἴρηκεν' « Οὐ μικρὸν » γὰρ φησὶν
 « ἄθλον τῆς ἐρωτικῆς φέρονται. Εἰς γὰρ σκότον καὶ τὴν ὑπὸ 15
 γῆς πορείαν οὐ νόμος ἐστὶν εἶτι ἐλθεῖν τοῖς κατηργημένοις ἤδη

14 οὐ μικρὸν — p. 353, 4 φιλιὰ Plat. *Phaedr.* 256 d-e hab. Eus.
 13 20.6

1 τις] τι Plato || 12 τὴν — ἀσελγείαν KBL : παρὰ τὴν φύσιν ἀσελγείν
 MSCVL² || 15 τῆς ἐρωτικῆς KBLMSC : τοῖς ἐρωτικοῖς V τῆς ἐρωτικῆς
 μανίας Eus. Plato || ὑπὸ] ἐπι L² || 16 γῆς] γῆν V || εἶτι ἐλθεῖν] ἐπιελθεῖν
 K || κατηργημένοις Eus. (oi i. r. in I) cum Platone : κατηγαρομένοις
 K κατηργημένοις BL καθειργημένοις MCVL² καθειργημένοις S

1. Cet Échéτος mythique est cité par HOMÈRE (par exemple, *Odyssée*, XVIII, 85) comme un ogre, le type de la cruauté sauvage.
 — Phalaris est le tyran d'Agrigente en Sicile, qui s'empara du pouvoir vers 570 av. J.-C. (cf. GLOTZ, *H. G.*, t. I, p. 195). Dans la *Préparation Évangélique* (V, 35.2-3), EUSÈBE raconte, d'après ÉNO-
 ΜΑΛΟΣ, le complot de Ménalippe et de Chariton auxquels Phalaris fait grâce (cf. MÜLLER, II, 200) ; ATHÉNÉE (IX, 396, ap. MÜLLER, II, 309) rapporte qu'il mangeait des nourrissons.

2. Si, dans certains cas, l'avortement a été admis et même ordonné par les philosophes (cf. encore ARISTOTE, *Polit.*, VII, 14.10), il semble avoir été au moins matière à discussion devant les tribunaux d'Athènes, d'après des témoignages conservés par STOBÉE

qu'un viole la loi, qu'il expose l'enfant de façon qu'au-
 cune nourriture ne soit donnée à un tel être. » Quel 52
 Échéτος ou quel Phalaris a établi de pareilles lois ? Et
 qui donc a jamais poussé l'audace jusqu'à faire passer
 de tels meurtres pour des actions légitimes ? Car en
 recommandant de ne pas mettre au jour les foetus, il n'y
 a pas de doute qu'il ordonne de les détruire avec des
 drogues abortives² ; en tout cas, ceux qui survivent à
 l'effet du poison et qu'on met au monde, sont exposés de
 telle sorte qu'ils ne reçoivent pas même les moindres soins,
 mais qu'ils meurent de faim ou de froid ou qu'ils soient
 la proie des bêtes ! Quel excès de cruauté tout cela ne
 dépasse-t-il pas !

Pédérastie. Voilà donc les lois que Platon a ins- 53
 tituées sur le mariage et la procréation.

Quelle autre forme d'incontinence il enseigne encore, il est bien facile de l'apprendre à qui le désire. En effet, ceux qui s'adonnent aux dérèglements contre nature, il les a estimés heureux ici-bas et il a déclaré qu'au sortir de cette vie ils seront bienheureux. « Aussi n'est-il pas de mince valeur, dit-il en effet³, le prix qui récompense leur amoureux < délire > : ce n'est plus en effet vers les ténèbres ni pour le voyage souterrain, qu'en vertu de la loi partent ceux qui ont déjà commencé le voyage qui

(*Flor.*, 74, 61 et 75, 15) ; cf. DAREMBERG et SAGLIO, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*², t. I (1884), s. v. *Ambloscos graphè*, p. 224-225. A Rome, il faut attendre, semble-t-il, le règne de Septime Sévère pour trouver une loi pénale (*ibid.*, s. v. *Abigere partum*, p. 7-8). Dans l'Ancien Testament, l'*Exode* (XXI, 22), considérant l'atteinte à la propriété, prévoit une amende pour quiconque provoque par des coups un avortement. Dès le IV^e siècle, les conciles firent des peines canoniques contre les femmes coupables d'avortement (cf. *D. T. C.*, t. I, (1903), c. 2644-2652).

3. PLATON, *Phèdre*, 256 d-e (Eus., *P. E.*, XIII, 20.6). — Le mot *μνίας* qui se trouve dans les mss de PLATON est absent du texte de Théodoret ; nous mettons la traduction entre crochets obliques.

τῆς ὑπουρανοῦ πορείας, ἀλλὰ φανὸν βίον διάγοντας εὐδαίμονεῖν μετ' ἀλλήλων πορευομένους καὶ ἀμωπτέρους ἔρωτος χάριν. » |
 54 Τούτοις δὲ ἐπιλέγει ταῦτα « ὦ παῖ, καὶ οὕτω σοὶ θεῖα δωρήσεται ἢ παρ' ἔραστοῦ φίλια. » Καὶ ταῦτα οὐ περὶ τῶν σωφρόνων, ἀλλὰ περὶ τῶν ἀκολάστως ἐρώντων ἔφη· καὶ βῆθιον ἐκ τῶν ἐκείνου διαλόγων ταῦτα μαθεῖν. Τοιοῦτον δὲ νόμον οὔτε Νέρων ὁ Ῥωμαίων αἰσχρότατος βασιλεὺς οὔτε Σαρδανάπαλος ὁ Ἀσσύριος, ὁ ἐν ἡδοναῖς καὶ τρυφαῖς διαβόητος, οὔτε ἔγραψεν οὔτε ἐπῆνεσε πώποτε. Ἐγὼ γὰρ οἶμαι καὶ τοὺς λίαν ταῖς ἡδυπαθείαις δουλεύοντας οὐκ ἐπαινεῖν τὸ πάθος, ἀλλὰ δουλεύειν τῷ χρόνῳ,
 55 τὸ ἔθος ἕξιν ἐργασαμένους. Καὶ τί θεῖ λέγειν, ὅσα καὶ περὶ φόνων παρανόμως ἐνομοθέτησεν; Ἀθῶν μὲν γὰρ εἶναι καλεῖται τὸν τὸν ἴδιον ἀναιρούμενα οἰκέτην, τὸν δὲ θυμῷ τὸν ἀλλότριον σφάττοντα τὴν τιμὴν μόνην ἐκπίπει, τὸν δὲ θυμῷ τὸν ἐλεύθερον κτείναντα δύο μόνα φεύγειν ἔτη διαγορεύει, τὸν δὲ καὶ μετ' ἐπιδουλῆς ἀνελόντα τρία ἔτη προστάττει φεύγειν, τὸν δὲ γε καὶ μετὰ τὴν φυγὴν τὰ αὐτὰ δεδρακότα ἀειρουγία ζημίαι μόνη. Παραπλήσια δὲ καὶ πατράσι παῖδας ἀνελοῦσι καὶ παῖσι πατέρας ἀπεικτονόσι καὶ ἀνδράσι γυναῖκας καὶ γυναῖξιν ἀνδρας νενομωθετήκεν.
 56 Ἄλλ' ὁ μὲν φιλόσοφος τοιοῦτοδὲ νόμους ξυνήγραψε καὶ οὐδένα πέπεικεν ἀνθρώπων, οὐ πολίτην, οὐ ξένον, οὐ ἀστὸν, οὐ χωρῖτικόν, οὐχ Ἕλληνα, οὐ βάρβαρον, οὐ δούλον, οὐκ ἐλεύθερον,

1 ὑπουρανοῦ codd. cum Eusebio et Platonis BTW: ἑπουρανοῦ K cum Platonis Ven. 184 || διάγοντας codd. cum Platone: διαγαγόντας Eus. || 2 ἔρωτος] ἔρωτας C || 3 ὦ παῖ] ταῦτα τοσαῦτα ὦ παῖ Plato || οὕτω σοὶ θεῖα codd.: οὕτω θεῖα σοὶ Eus. cum Platonis TW θεῖα οὕτω σοὶ Platonis B || 4 φίλια] φίλιας K || 12 παρανόμως KBLSC: παρανόμων M περὶ νόμων V || 14 θυμῷ om. V

1. Id., *ibid.*

2. Cf. PLATON, *Lois*, IX, 867 c-868 e (Eus., *P. E.*, XIII, 21.2-7).

se fait au-dessous du ciel! Elle veut au contraire que, passant une existence lumineuse, ils soient heureux tandis que, en compagnie l'un de l'autre, ils font ce voyage, et qu'ensemble, à raison de leur amour ils soient pourvus d'ailes... » Sur quoi il conclut ainsi¹: « Voilà, 54 enfant, les biens divins que ton amant te procurera! » Et il ne dit pas cela de ceux qui aiment d'une façon chaste, mais de ceux qui aiment d'une façon déréglée. D'ailleurs, il est facile de s'en rendre compte par ses dialogues. Or, une telle loi, ce n'est pas Néron, le plus ignoble empereur romain, ni l'assyrien Sardanapale, fameux par ses plaisirs et sa grande vie, qui l'ont jamais formulée, ni même approuvée! Pour ma part, je crois que ceux qui sont complètement asservis à leurs jouissances n'approuvent pas la passion, mais qu'ils sont asservis, ayant avec le temps fait de leur habitude une manière d'être permanente.

L'homicide. Et à quoi bon parler de tout ce qu'il a institué d'anormal en matière de meurtres²? 55

Il ordonne en effet de ne pas punir celui qui tue son propre domestique, et il condamne celui qui égorge par colère le domestique d'un autre à verser une simple amende; celui qui par colère assassine un homme libre, il le condamne simplement à deux ans d'exil et, à celui qui tue avec préméditation, il inflige trois ans d'exil; quant à celui qui, après l'exil, vient à récidiver, il ne le condamne qu'à l'exil perpétuel. Il a légiféré de la même façon contre les pères qui suppriment leurs enfants, contre les enfants qui tuent leurs pères, contre les maris qui tuent leur femme et contre les femmes qui tuent leur mari!

Eh bien! le Philosophe qui a rédigé ces lois n'a pas amené un seul homme à y conformer sa vie — que ce soit un citoyen, un étranger, un citadin, un campagnard, un Grec, un barbare, un esclave, un homme libre, un homme,

οὐκ ἄνδρα, οὐ γυναῖκα, οὐ νέον, οὐ πρεσβύτερον, οὐ λόγους ἐνθε-
 θραμμένον, οὐ λόγων ἀμύητον, κατὰ τοῦσδε βιώναι τοὺς νόμους.

- 57 Ἐγὼ δὲ λοιπόν, οὗς οἱ ἄλλοι καὶ οἱ τελῶναι καὶ ὁ σκυτοτόμος
 ἄπασιν ἀνθρώποις προσήνεγκαν, ἀναγιώσκουσι νόμους. Ὑμεῖς
 δὲ τοὺτους κἀκείνους ἐκ παραλλήλου θέντες, τὰς θεοπροφείας
 τούτων ἀκτίνας θαυμάσατε.

Ὁ μὲν οὖν φιλόσοφος καὶ τὴν ἀκόλαστον παιδεραστίαν ἐθαύ-
 μασε καὶ τὰ τρισόλβια ταύτης ἐπιδίδειγεν ἄλλα· ὁ δὲ Σωτὴρ ὁ
 ἡμέτερος οὐ μόνον τὴν ἀκόλαστον πράξιν, ἀλλὰ καὶ τὴν ὄψιν
 τὴν τοιαύτην κολάζει· « Ὁ ἐμβλέψας » γὰρ ἔφη « γυναῖκα πρὸς
 τὸ ἐπιθυμῆσαι αὐτῆς, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ. »

- 58 Καὶ ὁ μὲν ἀδεῶς καὶ ταῖς ἄλλοτριαῖς κοινῶν ἐνομοθέτησε
 γυναξίν· ὁ δὲ τῆς φύσεως ποιητῆς, ἐπειδὴ καὶ δημιουργῶν τῶν
 ἀνθρώπων τὴν φύσιν ἓνα ἐξ ἀρχῆς ἄνδρα καὶ μίαν γυναῖκα
 διέπλασε, καὶ τὸ διαλύειν ἀπαγορεύει τὸν γάμον, μίαν δὲ μόνην
 ἀφορμὴν διαλύσεως ἔδωκε, τὴν ἀληθῶς διασπῶσαν τὴν ζεύγλην·
 « Πᾶς » γὰρ φησὶν « ὁ ἀπολύων τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, παρεκτός
 λόγου πορνείας, ποιεῖ αὐτὴν μοιχευθῆναι· καὶ ὁ ἀπολειμμένην

10 ὁ ἐμβλέψας—11 αὐτοῦ *Matth.* 5.28 || 17 πᾶς—p. 333, 1 μοι-
 χῆται: *Matth.* 5.32

10 ἐμβλέψας codd. cum compl. N. T. codd.: βλέπων plerique N. T.
 codd. || γυναῖκα] γυναῖκα N. T. codd. || 11 αὐτῆς] αὐτὴν SC cum N. T.
 codd. || 18 ὁ—p. 333, 1 γαμῶν] ὅς ἐστιν ἀπολειμμένην γαμήση N. T.

1. *Matth.*, 5, 28.

2. *Matth.*, 5, 32. — Théodoret commente également ce passage
 dans *l'Haereticarum fabularum compendium*, 16 et 25 (P. G., 83,
 c. 505 et 538) ; malgré le caractère douteux de l'expression de Théo-
 doret sur la répudiation, il n'envisage en aucun cas que le mari
 contracte une seconde union (cf. SOUAKN, art. *Adultere...*, *D. T. C.*,
 t. I, c. 482). — On rapprochera de ce texte l'autre incise de saint
 Matthieu (19.9) sur la répudiation : « Quiconque renvoie sa femme,
 sauf le cas d'impudicité (μὴ ἐπὶ πορνείᾳ), et en éprouse une autre,
 commet l'adultère » ; et on ne les séparera pas des autres passages
 du N. T. qui signifient indubitablement l'unité et l'indissolubilité du
 mariage (cf. *Marc.*, 10.11-12 ; *Luc.*, 16, 18 ; *I Cor.*, 7, 10-11). Pour
 le sens du mot πορνεία et l'exégèse des deux incises de saint Mat-

une femme, un jeune homme, un vieillard, qu'il soit
 élevé dans la connaissance des lettres ou qu'il les ignore !

Supériorité des lois de l'Évangile.
 Unité et indissolubilité du mariage.

Quant à moi, il me reste à vous 57
 exposer les lois que les Pêcheurs,
 les Publicains et le Corroyeur ont
 apportées à tous les hommes. De
 votre côté, après avoir fait la com-
 paraison entre les unes et les autres,
 vous admirerez le rayonnement divin de nos lois.

Le Philosophe, disions-nous, a admiré la pédérastie
 effrénée et il en a indiqué les récompenses trois fois
 saintes ! Notre Sauveur, au contraire, non seulement
 réprime les actes de débauche, mais le regard qui s'y
 rapporte : « Quiconque, dit-il ¹, regarde une femme avec
 convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son
 cœur. » Sans scrupule, le Philosophe a fait une loi de s'unir 58
 aux femmes les uns des autres, tandis que l'Auteur de
 la Nature, en créant la nature humaine, après avoir
 façonné un homme unique à l'origine et une seule femme,
 interdit la dissolution du mariage, ne donnant qu'une
 seule et unique occasion de dissolution, celle qui déchire
 vraiment le lien conjugal. « Quiconque, dit-il en effet ²,
 répudie sa femme, hors le cas d'impudicité, fait qu'elle
 sera adultère ; et celui qui éprouse une répudiée commet

thieu, on se reportera à l'étude de J. BONSIRVEN, *Le Divorce dans
 le Nouveau Testament*, Paris, Desclée, 1948 ; voir en particulier,
 p. 89, la position de Théodoret par rapport à celle des autres Pères
 de son époque. La solution de J. Bonsirven est acceptée par P. BE-
 NOIR dans une recension de la *Rev. Bibl.*, t. 68 (1954), p. 116-118 :
 « interprétation qui dissipe une obscurité séculaire » et utilisée par
 le même auteur dans sa traduction de saint Matthieu (Bible de
 Jérusalem, 19, p. 55 et n. a) où, les deux fois, πορνεία est traduit
 par « concubinage ». M. F. BERRONARD (*Lumière et Vie*, n° 4, juin
 1952, p. 25-26) fait sienne l'opinion de J. Bonsirven, et traduit πορ-
 νεία par « faux mariage », c'est-à-dire, explique l'auteur, « union
 irrégulière ».

- 59 γαρμῶν μοιχῶται. » Διὰ δὲ τούτων πάντα φέρειν κελεύει τὰ τῆς
 γυναικὸς ἐλαττώματα, κἄν λάλος ἦ, κἄν μέθυσοσ, κἄν εἰς λοιδο-
 ρίαν προχειροτάτη' εἰ δὲ τοῦ γάμου παραλύσει τοὺς νόμους καὶ
 πρὸς ἕτερον ἴδοι, τῆνικαῦτα λυθεὶ κελεύει τὴν ζευγλίην. | Τοιαῦτα
 60 δὲ πάλιν καὶ διὰ τοῦ σκυτοτόμου νενομισθέντες· καὶ Κορινθίους
 ἐπιστέλλων ἐκαίνοσ πᾶσιν ἀνθρώποισ τοὺσ νόμουσ προσήνεγκεν·
 « Καλὸν » γὰρ ἔφη « γυναικὸσ μὴ ἀπτεσθαὶ' διὰ δὲ τὰσ πορνείασ
 ἕκαστοσ τὴν ἑαυτοῦ γυναῖκα ἔχεται, καὶ ἑκάστη τὸν ἴδιον ἄνδρα
 ἔχεται. » Ὅρατε, ὅσον τῶν τοῦ φιλοσόφου καὶ τῶν τοῦ σκυτοτό-
 μου νόμων ἐστὶ τὸ διάφορον; Οὗτοσ μὲν γὰρ καὶ ἑκάστη γυναῖκα τὸν
 ἴδιον ἄνδρα ἔχειν καὶ ἑκάστῳ ἀνδρὶ τὴν ἰδίαν γυναῖκα προσέταξεν·
 ἐκαίνοσ δὲ τῶν ἀνδρῶν ἀπάντων ἀπάσασ εἶναι τὰσ γυναῖκασ κοινὰσ.
 61 Καὶ περὶ ἐγκρατείασ δὲ νόμουσ θεθεὶσ, οὔτε τῇ γυναῖκα ξυγγυρεῖ
 τὴν τοῦ ἀνδρὸσ ὀμιλίαν φυγεῖν, ἐκαίνοσ τοῦτο μὴ στέργοντοσ,
 οὔτε τὸν ἄνδρα, μὴ ξυμφωνούσασ τῆσ γυναικὸσ· « Ἡ γυνή » γὰρ
 15 φησὶ « τοῦ ἰδίου σώματοσ οὐκ ἐξουσιάζει, ἀλλ' ὁ ἀνὴρ' ὁμοίωσ
 δὲ καὶ ὁ ἀνὴρ τοῦ ἰδίου σώματοσ οὐκ ἐξουσιάζει, ἀλλ' ἡ γυνή·
 μὴ ἀποστερεῖτε ἀλλήλουσ, εἰ μὴ τι ἂν ἐκ συμφώνου. » Στέρεσθαὶ
 γὰρ ὑπολαμβάνει τῆσ ἐξουσίασ ὁ παρὰ γνώμην μετιῶν τὴν
 62 ἐγκρατεῖαν. Εἶτα κατ' ὀλίγον ἐπὶ τὰ τέλεια ποδηγῶν ἐπήγαγεν·
 « Πρὸσ καιρόν, ἵνα σχολάσῃτε τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ προσευχῇ, καὶ
 πάλιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ συνέρχεσθε. » Οὕτω δὲ μετρήσασ τῇ φύσει
 τοὺσ νόμουσ, λέγει καὶ τὴν αἰτίαν· « Ἴνα μὴ πειράξῃ ὑμᾶσ ὁ
 Σατανᾶσ. » Καὶ διδάσκων, ὡσ παρ' ἡμῶν ἐκαίνοσ λαμβάνει τὰσ
 63 ἀφορμάσ, ἐπήγαγεν· « Διὰ τὴν ἀκρατίαν ὑμῶν. » Καὶ περὶ
 ἀγαμίασ δὲ οὐ νόμουσ, ἀλλὰ παραινέσασ εἰσενεγκῶν, ἐδειξε καὶ

7 καλόν — 9 ἔχεται / *Cor.* 7.1-2 || 15 ἡ γυνή — 18 συμφώνου / *Cor.*
 7.4-5 || 21 πρὸσ — 25 ὑμῶν / *Cor.* 7.5

3 δι' δὲ γὰρ BL || 7 τὰσ πορνείασ KBLSC Mgr. cum plerisque
 N.T. codd.: τὴν πορνείαν MV cum aliquibus N.T. codd. || 8 καὶ —
 9 ἔχεται om. V || 15 μὴ om. K || 18 ἂν om. V || 19 ἐξουσίασ CL²
 Mgr.: συνουσίασ KBLMSV || 21 τῇ νηστείᾳ καὶ om. compl. N.T.
 codd. || 22 συνέρχεσθε] ἦτε aliqui N.T. codd. || 26 παραινέσασ KSC:
 παραίνεσεν BLMV

1. *I Cor.*, 7, 1-2.

l'adultère. » Par là il ordonne de supporter les défauts de 59
 son épouse, quand bien même elle serait bavarde, quand
 bien même elle s'enivrerait, quand bien même elle serait
 très agressive ! Mais si elle vient à violer les lois du mariage
 et qu'elle aille à un autre, alors il ordonne de briser le 60
 lien conjugal. Il a fait encore de semblables prescriptions
 par la bouche du Corroyeur. Écrivant aux Corinthiens,
 ce dernier a promulgué ces lois pour tous les hommes :
 « Il est bon, dit-il en effet ¹, de ne pas toucher de femme.
 Toutefois pour éviter toute impudicité, que chacun
 ait sa femme et que chaque femme ait son mari. » Voyez-
 vous la différence qu'il y a entre les lois du Philosophe et
 celles du Corroyeur ? Celui-ci, en effet, prescrit à chaque
 femme d'avoir son propre mari et à chaque homme
 d'avoir sa propre femme ; celui-là, au contraire, prescrit
 que toutes les femmes soient communes à tous les hommes.
 Il a posé aussi des lois sur la continence : il ne permet pas 61
 à la femme de s'abstenir de rapports conjugaux si son
 mari n'y est pas consentant, ni au mari, si sa femme n'est
 pas d'accord avec lui. « La femme, dit-il en effet ², n'a
 pas puissance sur son propre corps, mais le mari ; pareil-
 lement le mari n'a pas puissance sur son propre corps,
 mais la femme. Ne vous soustrayez pas l'un à l'autre, si
 ce n'est d'un commun accord. » En effet celui qui observe
 la chasteté à contretemps se croit frustré de son droit.
 Puis, passant insensiblement à ce qui est la perfection, 62
 Paul ajoute ³ : « ...à l'occasion afin de vaquer au jeûne et
 à la prière ; puis remettez-vous ensemble. » Mettant ainsi
 ses lois à la mesure de la nature, il dit pourquoi : « ... de
 peur que Satan ne vous tente », et, pour montrer que
 celui-ci saisit en nous ses occasions, il ajoute : « par suite de 63
 votre incontinence ». Sur le célibat, ce ne sont pas des
 lois, mais des conseils qu'il propose pour en montrer

2. *I Cor.*, 7, 4-5.

3. *I Cor.*, 7, 5.

της ἀγαμίας τὸ χρήσιμον· « Ὁ ἀγαμος » γὰρ ἔφη « μεριμᾷ τὰ τοῦ Κυρίου, πῶς ἀρέσῃ τῷ Κυρίῳ· ὁ δὲ γαμήσας μεριμᾷ τὰ τοῦ κόσμου, πῶς ἀρέσῃ τῇ γυναίκι. » Ταῦτά δὲ καὶ περὶ γυναικῶν ἔφη, διδάσκων, ὡς ἡ παρθενία προξενεῖ βίον φροντίδων ἐλευθέρον.

- 64 Θαυμάσατε, ὦ ἄνδρες, τοῦ σκυτοτόμου τὴν γλῶτταν καὶ τὸν διὰ ταύτης φθεγγόμενον προσκυνήσατε. Εἰ δὲ βούλεσθε, καὶ τοὺς φονικούς καταμάθετε νόμους. Ὁ μὲν γὰρ φιλόσοφος οὐδὲ τὸν ἀπεκτονότα πατέρα τὴν ἴσῃ ὑποσχεῖν τιμωρίαν ἐκέλευσεν, ὁ δὲ Σωτὴρ ὁ ἡμέτερος καὶ λοιδορίαν κολάζει παρὰ καιρὸν γινομένην καὶ θυμὸν ἀδίκως κινούμενον· « Πᾶς » γὰρ ἔφη « ὁ ὀργιζόμενος τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ εἰκὴ ἔνοχος ἔσται τῇ κρίσει· ὅς δ' ἂν εἴπῃ βραχὰ, ἔνοχος ἔσται τῷ συνεδρίῳ· ὅς δ' ἂν εἴπῃ μωρὴ, ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν τοῦ πυρός. » Καὶ λόγων δὲ ἀργῶν εὐθύνας ἀπαιτήσιν ἠπειλήσεν. Καὶ οὐ μόνον τοὺς φίλους εὐεργετεῖν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐκέλευσεν εὖ ποιεῖν· « Ἀγαπάτε » γὰρ ἔφη « τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς. » Εἶτα καὶ δείκνυσεν ἄθλον τὴν τῶν ἀγωνιζομένων ὑπερβαίνον ἀξίαν· ἔφη γάρ· « Ἴνα γένησθε υἱοὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς· ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους. » Καὶ περὶ ὄρκων δὲ νόμους τιθεῖς, καὶ αὐτοὺς ἀπαγορεύει τοὺς ὄρκους, ἀποχορῆν λέγων τὸ
- p. 134 « καὶ » καὶ τὸ « οὐ » πρὸς | τὴν τῶν λεγομένων βεβαίωσιν. Καὶ

1 ὁ ἀγαμος — 3 γυναίκι 1 Cor. 7, 32-33 || 11 πᾶς — 14 πυρός Matth. 5, 22 || 16 ἀγαπάτε — 17 ὑμᾶς Matth. 5, 44 || 19 ἴνα — 21 ἀδίκους Matth. 5, 45

2 et 3 utrumque ἀρέσῃ K cum N. T. codd. : ἀρέσει BLMSCV || 12 εἴπῃ KBLMSC : εἴποι V εἴπῃ τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ N. T. || 13 ἔσται — ἔνοχος om. V || 19 ἴνα] ὅπως N. T. || υἱοὶ] ὅμοιοι V

1. 1 Cor., 7, 32-33.

2. Il faut avouer que Théodoret n'apporte pas en faveur de la virginité des arguments très généreux. Quant au mariage, c'est plutôt au livre III, §§ 89-90, et surtout en XII, 75-76, qu'il en montre l'utilité en le présentant comme le moyen d'assurer la propagation de l'espèce et un remède à la concupiscence. Dans son 8^e Discours

l'avantage ¹ : « Celui qui n'est pas marié, dit-il en effet, a souci des choses du Seigneur, il cherche à plaire au Seigneur ; celui qui est marié a souci des choses du monde, il cherche à plaire à sa femme. » Il dit la même chose pour les femmes, enseignant que la virginité procure une vie libre de soucis ².

Prescriptions et conseils évangéliques.

Admirez, mes amis la langue de Paul ⁶⁴ et adorez Celui qui s'est exprimé par elle ! — Si vous voulez, remarquez encore les lois sur le meurtre. Alors

que le Philosophe n'a même pas ordonné que le parricide subisse une peine égale, notre Sauveur, lui, punit et les paroles blessantes dites hors de propos et l'emportement injustifié : « Quiconque, dit-il ³, se met en colère contre son frère à la légère sera justiciable du tribunal ; et qui dira à son frère : Raca ! sera justiciable du Sanhédrin ; et qui lui dira : Fou ! sera justiciable de la géhenne du feu. » Il a même menacé de demander compte des paroles oiseuses ; et c'est non seulement aux amis qu'il a prescrit de faire du bien, mais même aux ennemis : « Aimez vos ennemis, dit-il en effet ⁴, et priez pour ceux qui vous persécutent. » Ensuite, il montre une récompense qui dépasse les mérites des combattants. Il dit en effet ⁵ : « ... afin que vous deveniez enfants de votre Père qui est dans les Cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la pluie sur les justes et sur les injustes. » Fixant aussi des lois sur les serments, il interdit ⁶⁶ les serments eux-mêmes, disant qu'il suffit de « oui » et de « non » ⁶ pour confirmer ce qu'on dit. Il a dit encore

sur la Providence, il exposera sur le mariage une doctrine beaucoup plus élaborée [cf. trad. Azéma, p. 258-259, et *Entr. apol.*, p. 41].

3. *Matth.*, 5, 22.

4. *Ibid.*, 5, 44.

5. *Ibid.*, 5, 45.

6. Cf. *Ibid.*, 5, 33-37.

Thérapeutique. II.

τὸν ἀκτῆμονα δὲ βίον τελειότατον ἔφη: «Ὁς γὰρ ἂν» φησι
 «μὴ ἀποτάξῃται πᾶσι τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ, οὐ δύναται μου
 εἶναι μαθητής.» Ἄλλ' ὅμως καὶ οὕτως ἀκριβῆ πολιτείαν νομο-
 θετῶν, οὐδὲν τι τερπνὸν κατὰ τόνδε τὸν βίον ἢ θυμῆρες δώσεις
 ὑπέσχετο, ἀλλὰ πενίαν καὶ ταλαιπωρίαν καὶ λοιδορίας καὶ μάστι- 5
 γας καὶ διαφόρους σραγᾶς· «Ἐν τῷ κόσμῳ» γὰρ ἔφη «θλίψιν
 ἔχετε» καί· «Μακάριοι ἐστε, ὅταν ἐνειδίωσιν ὑμᾶς καὶ διώξωσι
 καὶ εἰπωσὶ πᾶν πονηρὸν ῥῆμα καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι ἕνεκεν
 ἐμοῦ· χαίrete καὶ ἀγαλλιᾶσθε, ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς ἐν τοῖς
 67 οὐρανοῖς.» Καὶ τοὺς μὲν πόνους καὶ κινδύνους ἐπέδειξε, τὰ δὲ 10
 βραβεῖα καὶ τοὺς στεφάνους μετὰ τοῦ βίου τὸ τέλος ἀποδώσειν
 ὑπέσχετο. Καὶ ἐν ἐτέρῳ δὲ χωρίῳ φησὶν· «Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ
 ὑμᾶς διώξουσιν· εἰ τὸν ἐμὸν λόγον ἐτήρησαν, καὶ τὸν ὑμέτερον
 τηρήσουσιν.» Καὶ πάλιν· «Εἰ τὸν οἰκοδεσπότην Βεελζεβοῦλ
 ἐπεκάλεσαν, πόσω μᾶλλον τοὺς οἰκιακοὺς αὐτοῦ.» 15
 68 Οἱ μὲν δὴ νόμοι τοιοῦτοι· ἄξιον δὲ ἀληθῶς καὶ τοὺς θεοσε-
 στίους ἀνδρας ἐκείνους θαυμάσαι καὶ τοὺς ἐκείνοις πεπιστευκότας.
 Τοιῶνδε γὰρ λόγων ἀκούοντες καὶ οὕτε πλοῦτον οὕτε δυναστείαν
 οὕτε σώματος βίωμην παρὰ τοῦ κεκληκότος δεξάμενοι, ἀλλὰ
 μακρᾶς καὶ ταύταις οὐ φαινομέναις ἐπαγγελίαις πεπιστευκότας, 20
 καὶ τοὺς πόνους ἠσπᾶσαντο καὶ τῶν κινδύνων ἠνέσχοντο καὶ τὴν
 οἰκουμένην περιουστήσαντες τοῖς ἔθνεσι προσήνεγκαν τὰ μαθη-
 69 ματα. Οὐδὲν δὲ ἤττον καὶ τοὺς δεξαμένους εὐφημῆσαι προσήκει,
 ὅτι παρὰ τοῖς κήρυξιν οὐδὲν περιφανὲς ὄρωντες οὐδὲ περίδλεπτον,
 ἀλλὰ γλώττας ἀλιευτικὰς τε καὶ σκυτοτομικὰς καὶ πενίαν ἐσχάτην 25

1 ὅς γὰρ — 3 μαθητής *Luc.* 14. 33 || 14 εἰ τὸν — 15 αὐτοῦ *Matth.* 10. 25

1 ἐν om. N. T. || 2 μὴ ἀποτάξῃται] οὐκ ἀποτάσσεται: N. T. || 15 ἐπε-
 κάλεσαν *KM* cum plerisque N. T. codd.: ἐπεκάλεσαντο *BL* ἐκάλεσαν
SCV || οἰκιακοὺς *KS* cum N. T. codd.: οἰκιακούς *BLMCV*

1. *Luc.* 14, 33.
 2. *Jean.* 16, 33.
 3. *Matth.*, 16, 11-12.

que la vie pauvre est la plus parfaite¹: «Quiconque, dit-il, ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.» Et cependant, en instituant un genre de vie aussi strict, il n'a pas promis de donner quelque plaisir ou satisfaction en cette vie, mais la pauvreté, la misère, des injures, des coups, et des blessures de toute sorte: «Dans le monde, dit-il², vous serez opprimés», et³: «Heureux êtes-vous, si l'on vous insulte, si l'on vous persécute, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux.» Il a indiqué les peines et les dangers, 67 mais il a promis aussi de donner au terme de cette vie les récompenses et les couronnes. Dans un autre passage il dit encore⁴: «S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi; s'ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre.» Et ailleurs⁵: «S'ils ont appelé le maître de maison Bézéboul, combien plus les gens de sa maison!»

Conclusion. Voilà donc quelles sont ces lois. Il 68 est vraiment juste que nous admirions ces hommes inspirés et ceux qui ont cru en eux. En effet, entendant ces paroles et sans avoir reçu de Celui qui les avait appelés ni richesse, ni puissance, ni force physique, mais ayant foi dans ces promesses lointaines dont l'objet est invisible, ils ont embrassé les peines, ils ont supporté les dangers, et, parcourant le monde, ils ont porté leur enseignement aux Nations. Il convient de ne pas moins 69 louer ceux qui les ont accueillis: car bien qu'ils n'aient trouvé chez les prédicateurs rien de brillant ni de remarquable, mais la langue de pêcheurs et de corroyeurs et une pauvreté extrême (en effet, ils n'avaient même pas la

4. *Jean.* 15, 20.
 5. *Matth.*, 10, 25.

— οὐδὲ γὰρ τῆς ἀναγκῆς ἠπόρουσαν τροφῆς· πόθεν γὰρ ἂν ταύτην εἶχον, εἰ γε καὶ τὸ μεριμνᾶν περὶ τῆς αὐρίου νόμου κωλυμένοι; — οὐ μόνον τοῖς λεγομένοις ἐπίστευσαν, ἀλλὰ καὶ τῶν παρ' αὐτοῖς πολιτευομένων κατεφρόνησαν νόμων καὶ τῶν ἔθων τῶν πατρώων ἐξέστησαν καὶ μετὰ κινδύνου καὶ αὐτοὶ τὸν λοιπὸν 5 ἐβίωσαν χρόνον, ὁμοίως μὲν τοῖς διδασκάλοις κηρύττοντες, ὁμοίως δὲ παροινούμενοι καὶ προπηλακίζομενοι καὶ διὰ τῶν ἰσῶν κλυδωνίων ὀδεύοντες. Τούτου δὲ σέβας τῶν μέχρι θανάτου κεινδυνευκότων καὶ εἶχον ἐκεῖνοι, καὶ μὲν δὴ καὶ ἔχουσι 10 ἅπαντες, ὡς τὰς ἐκείνων γε θήκας θησαυροῦς ὑπολαμβάνειν 10 ἀγαθῶν παντοδαπῶν χρηστέων.

71 Ἄθρησατε δὴ οὖν, ὦ ἄνδρες, τῶνδε τῶν νόμων τὴν δύναμιν. Τούτους γὰρ καὶ Ῥωμαῖοι καὶ Πέρσαι καὶ οἱ τῆς τούτων ἡγεμονίας ἔξω τελευτῶντες καταλύσαι λίαν ἐσπουδαχότες, τὴν μὲν οἰκείαν ἀσθένειαν εἰδείξαν, τὴν δὲ τούτων ἰσχύον ἐκδηλοτέραν 15 ἀπέφηναν. Τοῖς δὲ Λυκούργου καὶ Σόλωνος οὐδεὶς ἐπολέμησε νόμοις, | ἀλλ' αὐτόματοι καταλύθησαν. Καὶ οὔτε ὁ Πυθῆος οὔτε

p.135 72 ἡ Πολιάς τοὺς ὑπὸ σφῶν τεθέντας ἐκράτουν νόμους, εὐθύς δὲ γε Ῥωμαίων προσεταχότων ἐσέβηθησαν. Δειξάτω τις ὑμῶν, ὦ 20 ἄνδρες, ἓνα γούν Σπαρτιάτην ὑπὲρ τῶν Λυκούργου νόμων ἀποθανεῖν ἀνασχόμενον, ἢ ἓνα Ἀθηναῖον ὑπὲρ τῶν Σόλωνος, ἢ ὑπὲρ τῶν Ζαλεῦκου Λοκρῶν, ἢ Κρητὰ ὑπὲρ τῶν Μίνως· ἀλλ' οὐκ ἂν τις ὑμῶν τοῦτό γε δείξειεν· ἡμεῖς δὲ δεινύμεν ὑπὲρ τῶν ἀλλευτικῶν καὶ στυτοτομικῶν νόμων πολλὰς καὶ ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν ἀνασχόμενας ἀποθανεῖν μυριάδας· καὶ μάρτυρες οἱ τῶν 25 μαρτύρων σῆλοι καὶ πόλεις λαμπρύνοντες καὶ χώρας φαιδρύνοντες καὶ ξένοις ὁμοῦ καὶ ἑγχωρίοις τὴν ἰστέλειαν προσφέροντες.

73 Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ τῶν νόμων καὶ τῶν νομοθετῶν κατάδηλον ἐκ συγχρίσεως γαγνήνται τὸ διάφορον, καὶ τὰ μὲν ὡς θεῶν λογισμῶν ἀνθρωπίνων εὐρήματα, τὰ δὲ θεόδοτα καὶ σωτήρια, δείξαθε, ὦ 30

1 ἢ Gaisford: δὴ codd. || 6 χρόνον] βίαν K || 10 θησαυροῦς om. BL¹ || 18 πολιὰς BL et [ut vid.] V^{ac}: πόλις KSCL² Mgr. πολιὰς M παλλὰς V^{pc}

1. L'oracle d'Apollon aurait inspiré les lois de Lycurgue (X, 33) et, Athéna, celles de Zaleucos (IX, 9).

nourriture nécessaire : quant à savoir d'où ils la tiendraient, la loi leur avait interdit de se soucier du lendemain) — non seulement ils crurent à ce qu'on disait, mais ils méprisèrent les lois qu'on suivait chez eux, ils abandonnèrent leurs traditions ancestrales, et, non sans risques, ils passèrent eux aussi le reste de leur vie, prêchant comme leurs maîtres, comme eux outragés, traînés dans la boue et passant par les mêmes tempêtes. Et ils 70 avaient aussi tellement de vénération pour ceux qui jusqu'à la mort s'étaient exposés aux dangers que les tombeaux de ces héros passent pour des trésors qui fournissent des biens de toute sorte.

Voyons, mes amis, réfléchissez sur la puissance de ces 71 lois. Les Romains, les Perses, ainsi que ceux qui vivaient hors de leur empire, montrèrent leur propre faiblesse en s'efforçant de détruire des lois dont ils rendirent la force plus manifeste. Les lois de Lycurgue et de Solon, personne ne les a combattues, mais elles se sont détruites d'elles-mêmes. Ni Apollon Pythien, ni Athéna Polias ne 72 firent prévaloir les lois qu'ils avaient eux-mêmes établies¹, mais à peine les Romains l'eurent-ils décidé, qu'elles s'éteignirent. Que l'un de vous, mes amis, me montre seulement un Spartiate prêt à mourir pour les lois de Lycurgue, ou un Athénien pour celles de Solon, ou un Locrien pour celles de Zaleucos, ou un Crétois pour celles de Minos. Mais personne parmi vous ne pourrait le faire ! Nous, au contraire, nous montrons des dizaines et des dizaines de milliers d'hommes et de femmes tout prêts à mourir pour les lois des Pêcheurs et du Corroyeur. Témoin les tombeaux des martyrs, orgueil des villes, ornements des campagnes, facteurs de prospérité pour les étrangers comme pour les gens du pays.

Puisque la différence qui existe entre les lois et entre les 73 législateurs ressort clairement de leur comparaison — les unes apparaissant comme des inventions de la pensée humaine et les autres comme des dons divins et salu-

ἄνδρες, τὰ θεοπέσια δῶρα καὶ τὸν μεγαλόδωρον καὶ φιλόδωρον
μὴ ἀτιμάσῃτε χορηγόν. Εἴσεσθε δὲ αὐτῶν τὸ θεοπρεπὲς ἀκρι-
βέστερον, εἰ τοῦτοις ἐντύχητε τὴν πονηρὰν τῶν ψυχῶν ἐξελά-
σαντες πρόληψιν.

taires — accueillez, mes amis, les présents divins et ne méprisez pas Celui qui vous les distribue avec largesse et générosité. Et vous reconnaîtrez leur caractère plus parfaitement divin si vous les abordez en laissant de côté les préjugés défavorables que vous portez en vous.

ΠΕΡΙ ΧΡΗΣΜΩΝ ΑΛΗΘΩΝ ΤΕ ΚΑΙ
ΨΕΥΔΩΝ. I.

- 1 Οἱ τυραννίδος ἐρῶντες τὴν οὐδαμῶθεν αὐτοῖς προσήκουσαν ἀρπάξουσι δυναστείαν, ἀλλὰ τὸ μὲν τῆς βασιλείας περιτίθενται σχῆμα, τὴν ἀλουργίδα, τὸν στέφανον, τὸν θρόνον, τὸ ζεῦχος, 5 τοὺς δορυφόρους, τὸν δὲ βασιλικὸν ζηλοῦν οὐκ ἐθέλουσι τρόπον. Οὐ γὰρ ἤπιοι ποθοῦσι καλεῖσθαι πατέρες, ἀλλὰ δεσπότηι πικροί, οὐδὲ κηδεμόνες φιλόανθρωποι, ἀλλ' ἠγεμόνες παγγάλοποι. Τῷ τοι πολλάκις μὲν αὐτοὺς οἱ ἔννομοι καταλύουσι βασιλεῖς, τοὺς ὑπ' αὐτῶν παρανομομένους οἰκτείροντες, πολλάκις δὲ καὶ στρα- 10 τιῶνται καὶ δῆμοι γυμνοῦσι τῆς δυναστείας, τὸ θράσος οὐ φέροντες. Τοῦτο καὶ δεδράκασι καὶ πεπόνθησιν οἱ καμπόνηροι δαίμονες. Τῆν γὰρ δὴ τάξιν καταλιπόντες, ἣν ἔλαχον, καὶ τὴν ἡμερωτάτην τοῦ πεποιηκότος ἀποδράσαντες δεσποτεῖαν, ἤρπασαν μὲν τὴν τυραννίδα, τὸ δὲ θεῖον ἔνομα σεσυληκότας, θεοῦ σφᾶς 15 αὐτοὺς προσηγόρευσαν καὶ τὸ θεῖον σέβας σφίσι προσφέρειν τῶν ἀνθρώπων τοὺς ἀνοήτους ἀνέπεισαν· εἶτα κρατοῦναι τὴν δυναστείαν σπουδάζοντες, καὶ προγινώσκειν τὰ μέλλοντα καὶ προλέγειν ἐνεανισύσαντο, ταύτῃ μάλιστα τοὺς εὐαλῶτους ἀνθρώπους παρα- 20 ρουόμενοι. Διὰ τοι τοῦτο πανταχοῦ γῆς τὰ τῆς ἀπάτης κατεσκεύασαν ἐργαστήρια καὶ τὰς μαντικὰς ἐπενόησαν μαγχανείας, τοὺς ἀλευρομάντις καὶ στερνομάντις καὶ νεκυομάντις καὶ τὴν

12 καμπόνηροι] παρήνομοι CL² || 17 δυναστείαν] δεσποτεῖαν B

1. La tyrannie ainsi conçue heurte l'idéal homérique de l'homme bon parce qu'il est fort (ἤπιος; cf. M. LACROIX, in *Mélanges Desrousseaux*, Paris, 1937, p. 261 à 272). Elle blesse aussi tellement l'idéal chrétien, que les Pères ont volontiers pris les tyrans pour les suppôts des démons; cf. *supra*, VI, 30 et la note 1.

2. Cf. *Jude*, 6.

3. Pour la divination par la farine, cf. *ΓΕΝΟΜΑΟΣ*, ap. *EUSEBE*,

X. — VRAIS ET FAUX ORACLES

La tyrannie
des démons
usurpateurs
avant la venue
du Sauveur.

Ceux qui aspirent à la tyrannie ¹ s'emparent du pouvoir alors qu'il ne leur appartient d'aucun droit, mais ils s'entourent des marques extérieures de la royauté, la robe de pourpre, la couronne, le trône, le char, les lanciers, sans chercher d'ailleurs à avoir les sentiments d'un roi. Ils ne désirent pas qu'on les appelle doux pères, mais maîtres sévères, ni protecteurs pleins de bonté, mais chefs très durs. Aussi les rois légitimes les renversent-ils souvent, par pitié pour les victimes de leur autorité illégale; et souvent aussi les soldats et les peuples les dépouillent du pouvoir, parce que leur orgueil leur est insupportable ².

C'est aussi ce qu'ont fait les démons maléfiques et c'est ² ce qui leur est arrivé. Laisant en effet la place qui leur avait été départie ³ et fuyant la domination si douce du Créateur, ils se sont emparés de la tyrannie et, usurpant le nom divin, ils se sont eux-mêmes déclarés dieux et ils ont persuadé aux imbéciles qui sont dans l'humanité de leur rendre le culte divin. Puis, s'efforçant d'affermir leur puissance, ils se sont fait fort de connaître d'avance et de prédire l'avenir, trompant par là surtout les hommes qui se laissent facilement prendre.

C'est pour cela qu'ils ont installé partout sur terre ³ leurs ateliers de duperie, qu'ils ont inventé les tricheries des oracles, les devins qui prophétisent avec de la farine, ou avec leur ventre, ou avec des morts ³, et la fontaine

P. E., V, 55; pour les ventriloques, cf. *SOPHOCLE*, fr. 59 Pearson; la nécromancie sévissait encore. Cf. *Eus.*, *P. E.*, II, 3.1-4.

p. 136 Κασταλίας πη|γὴν καὶ τὸ Κολοφώνιον βεθρον καὶ τὴν ἱερὰν δρῶν καὶ τὸ Δωδωναῖον χαλκείον καὶ τὸν Κιρραῖον τρίποδα καὶ τὸν Θεσπρωτικὸν λέβητα, καὶ ἐν Λιδύῃ μὲν τὸ μαντεῖον τὸ Ἄμμωνος, ἐν δὲ γὰρ Δωδώνῃ τὸ τοῦ Διὸς, ἐν δὲ Βραγχίδαϊς καὶ Δῆλῳ καὶ Δελφοῖς καὶ Κολοφῶνι τοῦ Κλαρίου καὶ Πυθίου καὶ Δηλίου καὶ Διδυμαίου, καὶ ἐν Λεβαδίᾳ μὲν Τροφονίου, ἐν Ὀρωπῷ δὲ Ἀμφιάρειῳ, ἐν δὲ τῇ Τυρρηνῶν καὶ Χαλδαίων τῆς νεκυομαντείας τὰ ζοφώτατα ἄντρα, καὶ ἀλλαχοῦ μὲν Ἀμφιλόχου, ἀλλαχοῦ δὲ Γλαύκου καὶ ἐτέρωθε Μόψου καὶ ἄλλων τινῶν δυσανήμων ἀνθρώπων.

4 "Ὅτι δὲ παμπονήρων ἦν δαιμόνων ταῦτα χρηστήρια τὴν θεῖαν προσηγορίαν σεσυληκότων, ἰκανὴ μὲν τεκμηριώσαι καὶ ἡ νῦν αὐτοῖς ἐπικειμένη σιγή. Μετὰ γὰρ δὴ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιράνειαν ἀπέδρασαν οἱ τήνδε τὴν ἐξάπτην τοῖς ἀνθρώποις προσφύροντες, τοῦ θεοῦ φωτὸς οὐκ ἐνεγκόντες τὴν αἴγλην. Μαρτυρεῖ δὲ διακρήθην καὶ Πλούταρχος ὁ Χαιρωνεὺς, ἀνὴρ οὐχ Ἑβραῖος, ἀλλ' Ἑλλήν καὶ τὸ γένος καὶ τὴν γλῶσσαν, καὶ μέντοι καὶ ταῖς Ἑλληνικαῖς δόξαις δεδουλωμένος καὶ τὸν τῶν χρηστηρίων ἀκριβῶς ἐπιστάμενος πλάνον. Οὐ πόρρω γὰρ που

1. La fontaine de Castalie et le trépied de Cirrha désignent Delphes ; près du chêne sacré, le chaudron de Thesprotie est le vase de bronze de Dodone. Claros, près de Colophon, en Lydie, était le siège d'un oracle fameux d'Apollon.

2. Ammon, divinité nationale égyptienne dont le sanctuaire dans le désert de Libye fut fréquenté par les Grecs ; Alexandre le Grand se fit proclamer par les prêtres fils de Zeus-Ammon. Cf. Arthur Bernard Cook, *Zeus*, t. III, Cambridge, 1940, p. 945.

3. Les Branchides, famille sacerdotale de l'Asie Mineure, possédaient en Carie, au sud de Milet, un grand temple dédié à Apollon Didyméen dont l'oracle était très célèbre (cf. GRIMAL, s. v. *Branchos*).

4. Trophonios est le héros de Lébadée, en Béotie, où son oracle était très fréquenté ; il passait pour avoir été un grand architecte constructeur de temples.

5. Amphiaraios, roi mythique d'Argos et guerrier renommé par sa bravoure et son honnêteté ; doué du don de divination. Zeus lui accorda l'immortalité et il continua à rendre des oracles à Orôpos, en Attique ; il passait aussi pour un dieu guérisseur (cf. JULIEN, *Epistulae et Leges*, éd. Bidez-Cumont, p. 143, 24).

de Castalie, et le ruisseau de Colophon, et le chêne sacré et le bronze de Dodone, et le trépied de Cirrha, et le chaudron de Thesprotie¹, et l'oracle d'Ammon en Libye², et celui de Zeus à Dodone — et chez les Branchides³, à Délos, à Delphes, à Colophon, celui d'Apollon Clarios, Pythien, Délilien, Didyméen — et à Lébadée celui de Trophonios⁴, à Orôpos celui d'Amphiaraios⁵, au pays de Tyr et de la Chaldée les antres très obscurs de la nécromancie ; ici, l'oracle d'Amphiloque⁶, et là, celui de Glaucos⁷, et ailleurs, celui de Mopsos et de tels autres individus au nom odieux !

Les démons
sont les auteurs
des oracles.

Pour prouver que ces oracles ont été l'œuvre des démons maléfiques, usurpateurs du nom divin, il suffit du silence qui les recouvre maintenant. En effet, après l'apparition⁸ de notre Sauveur, ceux qui offraient aux hommes cette duperie, se sont enfuis, parce que l'éclat de la lumière divine leur était insupportable.

Témoignage
de Plutarque.

Plutarque de Chéronée en donne un témoignage indiscutable. Plutarque n'est pas hébreu, mais grec de naissance et de langue ; de plus, assujetti aux croyances grecques, il connaissait dans le détail l'erreur des oracles, sans doute

6. Amphiloque, personnage légendaire qui joue un rôle dans plusieurs cycles épiques ; à Troie, il seconda le devin Calchas, puis fonda avec lui des oracles sur la côte d'Asie Mineure ; il fut également le compagnon du devin Mopsos, petit-fils de Tirésias, qui vaticinait à l'oracle d'Apollon Clarios.

7. Grâce à une herbe merveilleuse, Glaucos devint dieu de la mer, de pêcheur béotien qu'il était, et il reçut le don de divination ; VIRGILE parle de lui dans les *Georgiques* (I, 436-437) et, dans l'*Énéide* (VI, 36), la Sibylle apparaît sous le nom de « Deiphobe Glauci ».

8. Cf. *supra*, II, 84, note 3.

της Χαιρωνείας Δελφοί καὶ Λεβαδία καὶ Ὀρόπος, ἀλλ' ὄμοροι
 τε καὶ πλησιόχωροι. Οὗτος πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα ξυνέγραψε —
 πολυμαθῆς γὰρ ὁ ἀνὴρ καὶ μάλα πολύπειρος —, ξυνέγραψε δὲ
 καὶ περὶ τῶν μαντικῶν τινα καὶ τὸδε τὸ ξυγγραμμά Περὶ τῶν
 ἐκλειπομένων χρηστηρίων ἐκάλεσεν· ἐν τοίνυν τούτῳ πρὸς πολ-
 6
 6 τοὺς ἄλλοις καὶ ταῦτα ἔρη· «Τὸ μὲν οὖν ἐρεστανί· τοῖς χρη-
 στηρίοις μὴ θεοῦ οἷς ἀπηλλάχθαι τῶν περὶ γῆν προσήκον ἐστίν,
 ἀλλὰ δαίμονας ὑπερέτας θεῶν, οὐ δοκεῖ μοι κακῶς ἀξιῖσθαι·
 τὸ δὲ τοῖς δαίμοσι τούτοις μονοσυχί δραχμὴν λαμβάνοντας ἐκ τῶν
 ἐπῶν τῶν Ἐμπεδοκλέους ἀμαρτίας καὶ ἄτας καὶ πλάνας ἐπιφέρειν,
 10
 7 τελευτῶντας δὲ καὶ θανάτους ὡς περὶ ἀνθρώπων ὑποτίθεσθαι,
 7 θρασύτερον ἡγοῦμαι καὶ βαρβαρικώτερον.» Ταῦτα οὐ προφήτης
 ἡμέτερος οὐδ' ἀπόστολος εἶρηκεν, οὐδέ τις ἄλλος τῶν ἐκείνους
 πεπιστευκότων καὶ τὰ ἐκείνων βοῶσάειν ἐσπουδακότων, ἀλλ' ἀνὴρ
 πᾶσαν μὲν ἡσχημένος παιδείαν, τῇ δὲ παλαιᾷ τῶν φιλοσόφων
 15
 ἐξαπάτη δουλεύων· οὗτος ἔρη, πρῶτον μὲν, οὐκ εἶναι τοὺς χρῶν-
 τας θεοῦ, ἀλλὰ δαίμονας, ἔπειτα δέ, τοὺς τούτων νεωκόρους
 καὶ ὑπὸ τούτων κατελιγμένους καὶ ἀναβεβαχχυμένους ἐπὶ μι-
 σθῆ χρησιμολογεῖν, προλέγειν δὲ οὐδὲν ἀληθές, ἀλλὰ καὶ περὶ
 τούτων, ὧν τὸν ἀγῶν καὶ τὴν ἐπίνοιαν ἔχειν νεανισύονται,
 20
 20 πολλὰ δεινὰ καὶ χαλεπὰ προαγγέλλειν, οὐ μόνον ἄτας καὶ πλά-
 νας, ἀλλὰ καὶ θανάτους ἀνθρώποις παραπλήσιως, καὶ τὰ ἔρη δὲ

6 τὸ μὲν — 12 βαρβαρικώτερον Plut. *de def. orac.* 16 hab. Eus. 5
 4.2 et 17.1

6 οὖν om. Eusebii 5 4 ONV et 5 17 codd. cum Plutarcho || 7 μὴ
 θεοῦ] εἶπε μὴ θεοῦ Plut. || οἷς] οἷς SC || προσήκον ἐστίν] προσήκει
 Eusebii 5 17 BIONV || 8 κακῶς KBLMSV cum Eusebii 5 4 A et
 5 17 codd. et Plutarcho : κακῶς C καλῶς Eusebii 5 4 IONV ||
 9 τούτοις] τούτο L²C || δραχμὴν KBLMV cum Eusebio : δραχμὴν SC
 βράχθην Plut. || λαμβάνοντας] λαμβάνοντα Eusebii 5 17 A || 10 pr. καὶ
 om. V || πλάνας] πλάνας M² πλάνας θεηλάτους Eus. cum Plutarcho ||
 ἐπιφέρειν codd. cum Eusebii 5 4 IONV et 5 17 codd. et Plutar-
 cho : ὑπερέτειν Eusebii 5 4 A || 11 θανάτους] θανάτους αὐτῶν V ἀθα-
 νάτους Eusebii A || 16 δουλεύων KL²SC Mgr. : πιστεύων BL²MV ||
 20 ὧν om. KBL² || ἐπίνοιαν CVL² Mgr. : ἐπίνοιαν KBL²MS

1. PLUTARQUE, *de def. orac.*, 16 (Eus., *P. E.*, V, 4.2 ; 17, 1). Je

parce que Delphes, Lébadée et Orôpos ne sont pas loin
 de Chéronée, mais limitrophes ou très proches. Plutarque
 écrivit beaucoup et sur différents sujets (c'était en effet
 un homme fort savant et de grande expérience) ; il
 écrivit aussi sur les oracles et, en particulier, cet ouvrage
 qu'il a intitulé *Sur la disparition des oracles*. Donc
 dans cet ouvrage, entre bien d'autres choses, il dit ceci ¹ :
 « Penser que ce ne sont pas des dieux qui président aux ⁶
 oracles, puisqu'il leur sied d'être à l'écart des choses de
 la terre, mais des démons, serviteurs des dieux, ce n'est
 pas cela qui me paraît être une opinion fautive. Mais,
 pour tirer presque une drachme des vers d'Empédocle ²,
 attribuer à ces démons des crimes, des malheurs et des
 courses errantes ³, et même, finalement, admettre qu'ils
 meurent comme des hommes, voilà qui me semble plus
 7
 aventureux et plus étrange. »

Ce n'est pas un prophète de chez nous, ni un Apôtre
 qui a dit cela, ni un de ceux qui ont cru en eux et qui se
 sont efforcés de suivre leur doctrine, mais un homme
 exercé à toute sorte de disciplines et assujéti à l'antique
 erreur des philosophes. Or, il dit tout d'abord que ce ne
 sont pas des dieux qui donnent les oracles, mais des
 démons ; ensuite, que les gardiens de leurs temples, saisis
 par eux et pris de transports bachiques, rendent des
 oracles moyennant rétribution et ne disent rien de vrai,
 mais qu'ils prédisent des quantités de choses effrayantes
 et pénibles sur les questions au sujet desquelles ils se
 vantent témérairement d'avoir le souffle de l'inspiration,
 non seulement des malheurs et des courses errantes, mais
 aussi des morts pour les hommes ⁴ ; pareillement, les vers

suis Théodoret en traduisant *δραχμὴν* et non *δραχμὴν* que R. FLACE-
 LIÈRE préfère à *βράχθην*.

2. Allusion au fr. 115 Diels⁵.

3. Les « erreurs » de Coré ou Perséphone, fille de Déméter, fai-
 saient partie des représentations d'Éleusis (cf. *supra*, VII, 9, note 2).

4. Théodoret énumère ici les rites consacrés depuis Homère pour
 le culte des divinités chtoniennes.

οὐκ ἔκ τινος θειασμοῦ καὶ κατακοχῆς λέγειν, ἀλλ' ἐκ τῆς Ἐμ-
 8 παδοκλέους σὺλῶντας ποιήσεως. Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τὴν αὐτὴν ἔχει
 p. 137 διάνοιαν· λέγει γάρ· «Καὶ περὶ μὲν τῶν μυστικῶν, ἐν οἷς | τὰς
 μεγίστας ἐμφράσεις λαβεῖν ἔστι τῆς περὶ δαιμόνων ἀληθείας,
 εὐστομά μοι κείσθω, καθ' Ἡρόδοτον· ἑορτὰς δὲ καὶ θυσίας, 5
 ὡσπερ ἡμέρας ἀπορράδας καὶ σκυθρωπίας, ἐν αἷς ὠμοφαγίαι καὶ
 διασπασμοί, νηστεία τε καὶ κοπετοί, πολλαχοῦ δὲ πάλιν αἰσχρο-
 λογία πρὸς ἱεροῖς,

μανία τε ἄλλαι ὀρινομένων βίψαύχην σὺν κλόνῳ,

θεῶν μὲν οὐδενί, δαιμόνων δὲ πονηρῶν ἀποτροπῆς ἕνεκα φή- 10
 σαιμ' ἂν ἐπιτελεῖσθαι, παραμυθίας τῆς παλαιᾶς ποιουμένους
 9 ἀνθρωποθυσίας. » Ἐν μὲν οὖν τοῖς ἔμπροσθεν ἐξητασμένοις ἔρη
 μὴ εἶναι τὰ μαντεία θεῶν, ἀλλὰ δαιμόνων· ἐνταῦθα δὲ τούτους
 καὶ πονηροῦς προσηγόρευσε, τεκμηρίους ἐναργεστάτοις τοῖς ὑπ'
 αὐτῶν δρωμένοις χρησάμενος. Τίτι γάρ που προσήκουσιν ὠμο- 15
 φαγίαι καὶ διασπασμοὶ αἰσχρορησούναι τε καὶ αἰσχροφυγίαι καὶ
 μανία ὀρινομένων καὶ βίψαυχενούτων σὺν κλόνῳ, ἢ δαίμοσι

3 καὶ περὶ — 12 ἀνθρωποθυσίας Plut. *de def. orac.* 14 hab. Eus. 5
 4.3 et vide supra 7 43 || 9 μανία — κλόνῳ Pind. fr. 208

3 καὶ om. Plut. || μὲν K cum Eusebio : μὲν οὖν Plut. om. BLMSCV ||
 4 ἐμφράσεις codd. cum Eusebio A : ἐμφράσεις καὶ διάφρασεις Eusebio
 IONV cum Plutarcho || λαβεῖν λαμβάνειν SCL² Mgr. || τῆς MSC
 cum Eusebio et Plutarcho : τῆς δὲ KBL τὰ V || 5 ἑορτὰς ἑορταῖς
 SC Mgr. || θυσίας θυσιαῖς SC Mgr. || 6 σκυθρωπίας ἐν αἷς ὠμοφαγίαι
 σκυθρωπίας εἶναι σκυμοφαγίαι K || καὶ om. S || 9 τε καὶ Eus. cum
 Pindari fr. 208 || ἄλλαι τ' ἀλαλαί Plut. ἀλαλαί τ' Pindar. || ὀρινο-
 μένων KBL : ὀρινομένων SCVL² Mgr. ὀρινομένων M ὀρινομένοις Eus.
 ὀρίνεται Pind. || βίψαύχην βίψαύχην C βίψαύχην Eusebio A || 10 οὐ-
 δενί om. Eusebio I || δαιμόνων μόνων Eusebio A || πονηρῶν KBLSC :
 δεινῶν MV φαίλων Eus. Plut. || 11 ἐπιτελεῖσθαι τελεῖσθαι Eus. Plut. ||
 παραμυθίας KBLMSC : παραμυθίαν V παραμύθια Eus. μειλίχια καὶ πα-
 ραμύθια Plut. || τῆς codd. : τὰς Eus. καὶ τὰς Plut. || παλαιᾶς codd. :
 πάλαι Plut. πάλαις Eusebio AIONV || ποιουμένους KBLMCS² : ποιο-
 μένους (sic) S¹ ποιουμένων V ποιουμένας Plut. ποιούμενος Eusebio
 AIONV || 14 τοῖς — 15 δρωμένοις τοῖς τελομένοις ὑπ' αὐτῶν V || 17 ὀρι-
 νομένων KBL : ὀρινομένων M ὀρινομένων SCVL² Mgr. (vide supra l. 9)

qu'ils disent, ils ne les tiennent pas d'une inspiration
 ou possession divine, mais c'est un plagiat du poète
 Empédocle. La suite du texte contient la même idée. Il
 dit en effet ¹ : « En ce qui concerne les mystères, dans les-
 quels il est possible de découvrir les principaux indices
 qui font apparaître la vérité sur les démons, « que ma
 bouche se taise », comme dit Hérodote ². Quant aux
 fêtes religieuses et aux sacrifices, ainsi que les jours
 néfastes et lugubres au cours desquels on déchire les vic-
 times, on mange de la viande crue, ou bien l'on jeûne
 et l'on se frappe la poitrine, tandis qu'en maint endroit
 aussi les abords des sanctuaires retentissent de propos
 obscènes ³,

et d'autres délires d'excités qui rejettent la nuque en arrière,

je crois pouvoir dire que de telles pratiques ne s'adressent
 à aucun des dieux, mais à de mauvais démons qu'il
 s'agit d'écarter, en leur offrant une compensation pour
 les anciens sacrifices humains. »

Donc, dans le passage que nous avons tout d'abord ⁹
 examiné, Plutarque disait que les oracles ne venaient
 pas des dieux, mais des démons ; ici, de plus, il a qualifié
 ces derniers de mauvais et il en donne pour preuves évi-
 dentes leurs actions. En effet, à qui peut-il plaire qu'on
 mange de la viande crue et qu'on déchire les victimes, ou
 bien qu'on tienne des propos honteux ou qu'on fasse
 des actions obscènes, qu'on s'excite en délire à rejeter la
 nuque en arrière, si ce n'est aux démons maléfiques qui

1. PLUTARQUE, *de def. orac.*, 14 (Eus., *P. E.*, V, 4.3). Cf. *supra*
 VII, 43. — En raison des variantes du texte, je suis d'une façon
 large la traduction de R. FLACELIÈRE.

2. Cf. HÉRODOTE, II, 171. — Traduction R. FLACELIÈRE, dont je
 m'inspire dans la suite.

3. Cf. PINDARE, fr. 208 (*Dith.*, II Puech).

- παμπονήροις, τὸ τῶν ἀνθρώπων πημαίνουσι γένος; οἱ πάλαι μὲν, οἷα δὴ ἀλάστορες, ταῖς τῶν τρισαθλίων ἀνθρώπων σφαγαῖς ἐπετέρποντο, ἐπειδὴ δὲ βδελυξαμένους εἶδον τοὺς ἀνθρώπους τὴν ἀνδροφονίαν ἐκείνην καὶ μαιφρονίαν τὴν αὐτοῖς ἀξιώραστον καὶ παυσαμένους τοῦ μύσου, τὰς διαμαστιγώσεις καὶ ὠμοσφαγίας καὶ 5
- 10 τὰς ἄλλας ἐπενόησαν τελετάς. Καὶ ταῦτα δὲ τοῖς εἰρημένους προστέθεικεν· « Πausαμένου δὲ τοῦ Ἀμμωνίου, μᾶλλον, ἔφη ἐγὼ, περὶ τοῦ μαντείου διέλιθε ἡμῖν, ὦ Κλεόμβροτε, μεγάλη γὰρ ἢ παλαιὰ δόξα τῆς ἐκεῖ θεϊότητος, τὰ δὲ νῦν ἔοικεν ἀπομαραίνεσθαι. Τοῦ δὲ Κλεομβρότου σιγῶντος καὶ κάτω βλέποντος, 10 ὁ Δημήτριος οὐδὲν ἔφη δεῖν περὶ τῶν ἐκεῖ πυνθάνεσθαι καὶ διαπορεῖν, τὴν ἐνταῦθα τῶν χρηστηρίων ἀμαύρωσιν, μᾶλλον δὲ πλὴν ἐνὸς ἢ δυοῖν ἀπάντων ἐκλείψιν ἔρῳντας. »
- 11 Ταῦτα μετὰ τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν ἐπιράνειαν ὁ Πλούταρχος ἔγραψεν· τοιγάρτοι ὁ χρόνος δηλοῖ τῆς τῶν χρηστηρίων ἐκλείψεως τὴν αἰτίαν. Καὶ ὁ Πορφύριος δὲ ἐν τῷ Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας καὶ ταῦτα ἔφη· « Ἄλλ' ἤδη καὶ τὴν γινώσκον τῆς φορᾶς τὴν ἀκριβῆ καὶ τὰς ἐκ τούτων διηγήσεις ἀκατάληπτους εἶναι ἀνθρώποις, καὶ οὐ μόνον τοῖτοις, ἀλλὰ καὶ τισι τῶν δαιμόνων ἔθεν καὶ ψεύδονται περὶ πολλῶν ἐρωτηθέντες. » 20
- 12 Οὐκοῦν, ὦ ἄνδρες, ἐπειδὴ περ ἡμῖν περὶ τῶν ὑμετέρων χρηστηρίων λέγουσιν ἀπιστεῖτε, τῷ ἡμῖν μὲν ἐχθίστῳ, ὑμῖν δὲ προσπι-

7 παυσαμένου — 13 ἔρῳντας Plut. *de def. orac.* § hab. Eus. 5 16.2-3 || 17 ἀλλ' ἤδη — 20 ἐρωτηθέντες Porph. *de phil. ex orac.* p. 169 hab. Eus. 6 5.1

5 τοῦ] τοῦς BL || μύσους L^{msc}MSCV : μέσους K μύσους BL^{msc} || 7 παυσαμένου] παυσαμένου K || 9 ἢ] ἢν Eusebii BIONV || παλαιὰ δόξα codd. cum Eusebii A et Plutarcho : πάλαι δόξα Eusebii I et (cum interversione) BODV δόξα N || ἐκεῖ] ἐκεῖθεν Eusebii I || θεϊότητος] θεότητος MS cum Eusebio || 9-10 ἀπομαραίνεσθαι] ὑπομαραίνεσθαι: Plut. || 10 κλεομβρότου] κλεομβρότου (sic) S || σιγῶντος codd. : σιωπῶντος Eus. Plut. || 11 ὁ] ἢ Eusebii O || οὐδὲν om. Eusebii NV || δεῖν codd. cum Eusebio : δεῖ Plut. || 12 διαπορεῖν] ἀπορεῖν K || 13 δυοῖν BLSCV cum Eusebii ONV : δυοῖν KMS² cum Eusebii AI et Plutarcho μόνον Eusebii B || 18 φορᾶς] φορᾶς SV || διηγήσεις codd. : συμβάσεις Eus. ||

font le malheur de l'humanité? Eux qui, jadis, exécrables s'il en est, se réjouissaient du meurtre de malheureux hommes, et qui, après avoir vu les hommes abhorrer ce genre d'homicide avec la souillure qui y était attachée et qui leur était si agréable, et ne plus commettre cette infamie, inventèrent les flagellations, la manducation de viande crue et les autres rites! Et il a encore 10 ajouté ceci à ce qu'il vient de dire¹: « Ammonios ayant terminé, je dis alors: « Cléombrote, parle-nous plutôt de l'oracle, car la renommée du dieu de là-bas fut grande jadis, bien qu'elle semble aujourd'hui flétrie. » Comme Cléombrote gardait le silence et tenait les yeux baissés, Démétrios prit la parole: « Il ne convient guère, dit-il, de nous informer et d'être dans l'incertitude sur les oracles de là-bas, quand nous voyons qu'ils ont tellement perdu leur éclat, ou plutôt, sauf un ou deux, tous disparu. »

C'est après l'apparition de notre Dieu et Sauveur que 11 Plutarque a écrit cela. Le temps explique ainsi pourquoi les oracles ont disparu.

Porphyre, de son côté, dans son **Témoignage de** traité *Sur la philosophie des oracles*, dit **Porphyre: pas de** aussi²: « Mais la connaissance exacte **prescience divine.** du mouvement des astres et les conclusions qu'on en tire, ne sont pas à la portée des hommes; et non seulement pas à la portée des hommes, mais pas même à celle de certains démons. Aussi mentent-ils abondamment, quand on les interroge. »

Dès lors, mes amis, puisque vous ne nous croyez pas 12 lorsque nous vous parlons de vos oracles, croyez notre pire

18-19 ἀκατάληπτους codd. : ἀκατάληπτου Eus. || 20 δαιμόνων codd. : δαιμόνιον Eus. Porph.

1. PLUTARQUE, *de def. orac.*, 5 (Eus., *P. E.*, V, 16.2-3).

2. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 169 (Eus., *P. E.*, VI, 5.1).

Thérapeutique. II.

λεσάτιη πιστεύσατε· ἄσπονδος γὰρ ἡμῶν οὗτος πολέμιος, τὴν προφανῆ κατὰ τῆς εὐσεβείας ἀναδεξάμενος μάχην. Οὗτος δὲ φεύδεται εἰρηκε τοὺς τοῖς καλουμένοις μαντείοις προσεδρεύον-
 13 τας δαίμονας. Ὅτι δὲ τοὺς αὐτοὺς καὶ θεοὺς ὀνομάζει καὶ

p. 138 αὐτῶν δεδήλωκε τῆ ξυγγράμματι· λέγει δὲ ταῦτα· « Ἄ γὰρ
 λέγουσιν οἱ θεοί, εἴπερ τὰ μεμοιραμένα γινώσκοντες λέγουσιν,
 ἀπὸ τῆς τῶν ἀστρον φορᾶς δηλοῦσι· καὶ τοῦτο σχεδὸν πάντες
 ἐξέφηναν οἱ ἄψευδοὶ τῶν θεῶν. »

14 Ἄλλ' οὕς ἐνταῦθα θεοὺς προσηγόρευσε, πάλιν ἔφη μὴ εἶναι
 θεοὺς ἐν τούτῳ γε καὶ οὐκ ἐν ἄλλῳ τῷ ξυγγράμματι· τοῦ γὰρ
 τοι Ἀπόλλωνος τεθεικῶς τὸν χρησμὸν, ὃς διδάσκει, πῶς χρῆ
 τοῖς ἐπιχθονίοις, πῶς δὲ τοῖς ὑποχθονίοις θύειν θεοῖς, καὶ πῶς
 μὲν τοῖς ἐναλίοις, πῶς δὲ τοῖς ἐπουρανίοις καὶ αἰθερίοις, διελέγ-

15 χαι τοῦτον ὡς οὐκ εὐ ἔχοντα τὸν χρησμὸν, μὴ χρῆναι φάσκων
 θεοὺς ὑπολαμβάνειν τοὺς ταῖς διὰ ζῶων θυσίας χαίροντας·
 εἶναι γὰρ πάντων ἀδικώτατον τὸ ζῆσθαι καὶ ἀνάσιον καὶ
 μισαρὸν καὶ βλαβερὸν καὶ διὰ τοῦτο μηδὲ θεοῖς προσφιλέσ.
 Εἶτα τὸν Θεόφραστον εἰσάγει λέγοντα, ὡς θεοῖς οὐκ ἀρμόζουσιν,
 ἀλλὰ δαίμοσιν, αἱ διὰ ζῶων θυσίαι. Κωμῶδαί δὲ καὶ τὰς τῶν 20
 παλαιῶν ἀνθρωποθυσίας καὶ δηγεῖται παμπόλλας παρὰ πολλῶν

16 γεγενημένας. Ἐπειτα διδάξας, ὡς οἱ πονηροὶ ταύτας τελείσθαι
 ἐκέλευον δαίμονες, ἐπήγαγεν· « Διὸ συνετὸς ἀνὴρ καὶ σώφρων
 εὐλαβῆσεται τοιαύτως χρῆσθαι θυσίαις, δι' ὧν ἐπισπάσεται πρὸς

6 ἂ γὰρ—9 θεῶν Porph. *de phil. ex orac.* p. 166 hab. Eus. 6 1. 1 ||
 23 διὸ—p. 366, 2 ἐπιτίθενται Porph. *de abstin.* 2 43 hab. Eus. 4 18

6 ἂ γὰρ] ὅτι καὶ ἂ δοκοῦσι καὶ Eusebii I || 7 εἴπερ] οἱ περ Eusebii O ||
 μεμοιραμένα BLSC Mgr. cum Eusebii INV et Porphyrio: μὲν μοῖραι
 μὲν K μεμοιραμένα M^{ac} μεμοιραμένα V μεμοιραμένα Eusebii BO ||
 8 πάντες] ἅπαντες S ἅπαντας C || 9 ἐξέφηναν] ἐφησαν K || 24 εὐλαβῆσεται
 KBL cum Eusebii I et Porphyrio: εὐλαβηθήσεται MSCV cum Eu-
 seabii ABONV || τοιαύταις] ταῖς αὐτῶν Eusebii BONV

1. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 166 (Eus., *P. E.*, VI, 1.1).

ennemi qui est votre meilleur ami. Car il est notre adver-
 saire implacable, lui qui engagea la lutte ouverte contre
 la religion.

Porphyre a encore affirmé que les démons qui pré-
 sident aux prétendus oracles font des mensonges. Il les 13
 appelle *dieux* et leur reconnaît plutôt la science des astres
 que la prescience divine, comme il l'a démontré dans le
 même ouvrage. Voici ce qu'il dit ¹: « En effet, ce que
 disent les dieux, si toutefois ils connaissent les destins
 dont ils parlent, ils l'indiquent par le mouvement des
 astres; or cela, presque tous ceux des dieux qui ne sont
 pas des menteurs l'ont révélé. »

Mais ceux qu'il a appelés ici des *dieux*, il a affirmé ail- 14
 leurs qu'ils ne sont pas des dieux et cela il l'a montré,
 dans ce même ouvrage et non dans un autre ². En effet,
 après avoir exposé l'oracle d'Apollon qui enseigne com-
 ment il faut sacrifier aux dieux terrestres, aux dieux
 infernaux, aux dieux marins, aux dieux du ciel et des airs,
 il rejette cet oracle parce qu'il est sans valeur, affirmant 15
 qu'il ne faut pas prendre pour des dieux ceux qui se
 plaisent à ce qu'on leur offre des sacrifices d'êtres vivants:
 ce genre de sacrifices est en effet souverainement injuste,
 impie, abominable, néfaste, et pour cela il ne peut être
 agréable aux dieux. Ensuite, il fait intervenir Théophraste
 qui affirme que les sacrifices d'êtres vivants ne
 conviennent pas à des dieux, mais à des démons. Il
 bafoue également les sacrifices humains des anciens et
 il en énumère des quantités qui se pratiquaient en maint
 pays ³. Puis, ayant enseigné qu'on les célébrait sur l'ordre 16
 des démons maléfiques, il ajoute ⁴: « C'est pourquoi un
 homme prudent et de bon sens se gardera de recourir à

2. Cf. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 112 ss. (Eus., *P. E.*, IV, 9.1-2).

3. Cf. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 34-36 (Eus., *P. E.*, IV, 10.2-4).

4. PORPHYRE, *de abstin.*, II, 43 (Eus., *P. E.*, IV, 18).

17 ἑαυτὸν τοὺς τοιοῦτους, σπουδάσει δὲ καθαίρειν τὴν ψυχὴν παν-
τοίως· καθαρὰ γὰρ ψυχῇ οὐκ ἐπιτίθενται. » Ἄλλ' ὁ Πύθιος
τάναντία τῷ Πορφυρίῳ νομοθετεῖ· κελεύει γὰρ τῷ χρησμῶν ἐξαι-
τοῦντι λύτρα τινὰ δοῦναι τῷ πονηρῷ δαίμονι, χάσας καὶ πυρὴν
καὶ αἷμα κελευστικὸν καὶ οἶνον παρμυλιανόν· καὶ τοιαῦτα ἄλλα προσ-
θεῖς, καὶ τὴν εὐχὴν, ἣν δεῖ θύοντα προσενηγεῖν, ἐξεπαίδευσεν·

δαίμον ἀλιτρονόων ψυχῶν διδόμα λαλογχῶς
ἡριῶν ὑπένερθε μυθῶν, χθονίων δ' ἐρύπερθεν.

Καὶ ταῦτα δὲ ὁ Πορφυρίος ἐν αὐτῷ γε τῷ Ξυγγράμματι τέ-
θεικε, τοῦτον διαλέγων ὡς οὐκ ὄντα θεόν, τὸν δὲ οἰκείον κρα-
18 τύνων λόγον, ὡς οὐκ εἰσὶ θεοὶ ταῖς θυσίαις οἱ χαίροντες. Ἴνα δὲ
μὴ τις ὑπολάβῃ ταῦτα ψευδῶς αὐτὸν διαπλάττειν, ὄρκον προτέ-
θεικε τοῦ Ξυγγράμματος· « Τὸς θεοὺς » γὰρ ἔφη « διαμαρτύ-
ρομαι, ὡς οὐδὲν οὔτε προστέθεικα οὔτε ἀρεῖλον τῶν χρησθέντων
νοημάτων εἰ μὴ τι λέξιν ἡμαρτημένην διώρθωσα ἢ πρὸς τὸ σαφέσ-
15 τερον μεταβέβληκα ἢ τὸ μέτρον ἔλλείπον ἀνεπλήρωσα. » Διὰ δὲ
τούτων καὶ ἀμαθίαν τοῦ Πυθίου κατηγορεῖ. Οὐ γὰρ μόνον τὰς
ἡμαρτημένας διώρθωσε λέξεις καὶ σαφείς τὰς ἀμυβέλους ἀπέ-
σφηγεν, ἀλλὰ καὶ τῶν ἐπῶν τὴν χυλότητα ἰάσατο, ἣν ὁ Πύθιος
διὰ τῶν ὑπορητῶν ἀπερβέγγατο. 20

19 Καὶ Διογενιανὸς δὲ τῶν χρησμολόγων θεῶν διαλέγει τὸ ψευ-
δος· λέγει δὲ οὕτως· « Ὅτι δὲ ἀποτυγχάνεται τὰ πολλὰ τοῖς

7 δαίμον — 8 ἐρύπερθεν Porph. *de phil. ex orac.* p. 154 hab. Eus. 4
20.1 || 13 τοὺς θεοὺς — 16 ἀνεπλήρωσα Porph. *de phil. ex orac.* p. 109
hab. Eus. 4 7.4 || 22 ὅτι — p. 367, 10 ἑαυτῶν Diogenian. fr. 4 Gercke
hab. Eus. 4 3.5-6

4 σπουδάσει: σπουδάσει V || 2 καθαρὰ [μακρὰ Eusebii B || ἐπιτίθενται]
ἐπιτίθεται: Eusebii I || 7 δαίμον (ο ἰ. γ. in C) ἀλιτρονόων SC cum Eu-
sebio: καὶ δαίμον ἀλιτρονόων M δαίμον ἀλιτρον ὅων K δαίμονδαιμονα-
λιτρονόων BL δαίμονα ἀλιτρονόων V || 8 ἡριῶν] ἡριῶν Eusebii ONV ||
ὑπένερθε] ὑπένεσθε M || μυθῶν] μύθων Eusebii A || δ' KBLMS: τ' Eus.
om. CV || 13 τοὺς om. Eusebii NV || διαμαρτύρομαι KBLMC et (ω
pro ο) S: μαρτύρομαι V cum Eusebio || 15 τ: codd. (praeter V):
τινα V που Eus. || ἡμαρτημένην] διημαρτημένην Eusebii A || διώρθωσα]
ἢ διώρθωσα MV || 16 μεταβέβληκα] μεταβέβηκα Eusebii A

ces sortes de sacrifices pour attirer à soi de tels êtres, mais
il mettra tout en œuvre pour purifier son âme, car ils ne
s'attaquent pas à une âme pure.»

Mais Apollon Pythien prescrit tout le contraire de Por-
17 phyre. Il ordonne en effet à celui qui demande un oracle
de payer rançon au mauvais démon : des libations, un feu,
du sang noir, du vin sombre. Après avoir ajouté encore
d'autres choses de ce genre, il enseigne la prière qu'on
doit prononcer en sacrifiant¹ :

O démon, qui sur les âmes aux pensées coupables as reçu la
[royauté
sous les profondeurs du ciel et sur celles de la terre...

Or, ce texte, Porphyre l'a placé dans l'ouvrage même où il
prouve que ce démon n'est pas un dieu et où il confirme
son idée personnelle que ceux qui se plaisent aux sacri-
fices ne sont pas des dieux.

Et pour qu'on n'aille pas le soupçonner d'inventer men-
18 songèrement ces détails, il a placé un serment au début
de son ouvrage² : « Je prends les dieux à témoins, dit-il,
que je n'ai rien ajouté ni rien omis de la pensée des
oracles, si ce n'est que j'ai fait quelque correction à un
mot fautif, ou quelque changement pour plus de clarté,
ou bien que j'ai complété un vers défectueux. » Par là
il accuse aussi le Pythien d'ignorance : car, non seulement
il a corrigé les mots fautifs et éclairci les passages douteux,
mais il a encore amélioré les vers boiteux que le Pythien
avait proférés par la bouche des devins.

Témoignage Diogénien lui aussi démontre la faus-
19 **de Diogénien :** seté des dieux qui prononcent des
le hasard. oracles. Il s'exprime ainsi³ : « Dans la
plupart des cas il arrive aux prétendus

1. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 152-154 (Eus., *P. E.*, IV, 20.1).
2. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 109 (Eus., *P. E.*, IV, 7.1).
3. DIOGÉNÏEN, fr. IV (Eus., *P. E.*, IV, 3.5-6, ap. A. GERCKE,

καλουμένοις μάντεσιν, ὁ πᾶς τῶν ἀνθρώπων βίος μάρτυς ἂν εἴη, καὶ οὗτοι γὰρ αὐτοὶ οἱ τὴν μαντικὴν ἐπαγγελλόμενοι τέχνην. »
 p. 139 Καὶ μετ' ἄλλια· « Nūn δὲ τοσοῦτον τοῖς εἰρημένοις προσθήσω, |
 20 ὅτι μάλιστα μὲν τὸ ἀληθεύειν ποτὲ τοὺς καλουμένους μάντεσιν ἐν ταῖς προαγορεύσεσιν οὐκ ἐπιστήμης, ἀλλὰ τυχερῆς αἰτίας ἔργον ἦν εἴη. Οὐ γὰρ τὸ μηδέποτε τοῦ προκειμένου τυγχάνειν, ἀλλὰ τὸ μὴ πάντοτε μηδ' ὡς ἐπὶ πλείστον μηδ' ὡς ἐξ ἐπιστήμης, ὅταν τις καὶ ποτὲ τυγχάνῃ, τύχης ἔργον καλεῖν προειλήφαμεν οἱ διετηρότερες τὰς ὑφ' ἑκαστον ἔνομα τεταγμένας ἐναργεῖς ἐννοίας ἑαυτῶν. » 10

21 « Ὅτι δὲ καὶ ἀναγκασμένους ὑπ' ἀνθρώπων καὶ τοὺς χρησιμο-
 λόγους θεοὺς προλέγειν φησὶν ὁ Πορφύριος, ἃ προλέγουσιν, εὐπετέες τῶ βουλομένῳ μαθεῖν ἐξ ἐκείνου αὐτοῦ τοῦ συγγράμμα-
 22 τος, ὁ Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας ἐπέγραψε· καὶ αὐτὰς γὰρ ἐκείνος παρέθηκε τῶν θεῶν τὰς φωνάς. Λέγει γὰρ τὴν Ἑκάτην 15 παρ' αὐτοῦ κληθεῖσαν εἰπεῖν·

ἤλυθον εἰσαΐουσα τῆς πολυφράδμονος εὐχῆς,
 ἦν θνητῶν φύσις εἶρε θεῶν ὑποθημασύνῃσιν

Καὶ πάλιν αἰτιωμένη τὸν κεκληχότα· τίνος, φησί,

χατίζων,

θειοδάμοις Ἑκάτην με θεῖην ἐκάλεσσας ἀνάγκαις·

17 ἤλυθον — p. 368, 4 χωρὶς Porph. de phil. ex orac. pp. 154-162 hab. Eus. 5 8. 3-7 et 9. 1

3 τοσοῦτον] τοσοῦτο Eusebii A || προσθήσω] προσθήσομεν Eus. om. L¹ || 3 προαγορεύσεσιν BMSCV et (η pro α) K cum Eusebii BIONV : προαγορεύσεσιν L cum Eusebii H et (pr. σ i. r.) A || 6 μηδέποτε] μηδὲ κάποτε Eus. || 7 πλείστον] τὸ πλείστον L cum Eusebio || ὡς ἐξ] ἐξ Eusebii BIONV || 8 προειλήφαμεν SC Mgr. cum Eusebio : προειλήφαμεν KBL διετηρότερες M εἰσάγαμεν V || οἱ om. BL¹ || 9 ὑφ'] ἐφ' Eusebii BO || ἐναργεῖς L¹ V cum Eusebio : ἐνεργεῖς KBL¹ MSC || 10 ἑαυτῶν] αὐτῶν V || 17 ἤλυθον] ἤλυθεν Eusebii BON) (av. s. v. N²) || 19 τίνος om. Eus. || 21 θειοδάμοις KBL cum Eusebio : θεῖοις δόμοις M αἰτιο δόμοις CV Mgr. αἰτιόδοξοι S || ἐκάτην] ἐκάστην B || με θεῖην] μέθην M μέθεν Mgr. || ἐκάλεσσας K cum Eusebio : ἐπίδησας BLMV ἐκάλεσας M γρ. ἐκάλεσας S

devins de s'abuser : toute la vie humaine pourrait en être une preuve, y compris ceux qui professent l'art de la divination. » Et un peu plus loin : « Maintenant, j'ajouterai seulement à ce que j'ai dit que, s'il arrive parfois aux prétendus devins de dire la vérité dans leurs prophéties, ce serait dû non à leur science, mais au hasard. Car ce n'est pas le fait de ne jamais obtenir ce qui est indiqué, mais c'est le fait de ne pas l'obtenir partout, ou la plupart du temps, ou de façon scientifique — quand il arrive qu'on l'obtienne — c'est cela que nous avons décidé d'appeler un effet du hasard, nous qui distinguons les idées claires rangées sous chaque mot. »

De plus, toujours au dire de Porphyre, c'est sous la contrainte des hommes que les dieux divinateurs font leurs prédictions : on peut s'en rendre facilement compte, si on le désire, d'après cet ouvrage qu'il a intitulé *La Philosophie des oracles* ; ce sont les termes même des dieux qu'il a insérés. Il dit par exemple qu'Hécate répondit à son invocation¹ :

Je suis venue, ayant entendu ta prière pleine d'astuce
 que la nature des mortels a découverte sur les conseils des [dieux.

Et ailleurs, faisant des reproches à quelqu'un qui l'invoquait² :

De quoi as-tu besoin
 pour que tu m'aies appelée, moi, la déesse Hécate, avec cette [force qui contraint les dieux ?

Jahrb. f. class. Phil. Suppl., 14, 1885, p. 753-755). — Sur cet auteur épicurien du temps d'Hadrien, voir CROISER, t. V, p. 627, 976, n. 2, 983 et P.-W., t. V (1905), c. 777-778.

1. PORPHYRE, de phil. ex orac., p. 154-158 (Eus., P. E., V, 8. 5-7).

2. Id., *ibid.*

Καί ὁ Ἀπόλλων δὲ βοᾷ¹

κλύθι μευ οὐκ ἐθέλοντος, ἐπεὶ μ' ἐπέδησας ἀνάγκη.

Καὶ πάλιν²

λύετε λοιπὸν ἄνακτα³ βροτῶς θεὸν οὐκέτι χωρεῖ.

23 Διὰ δὲ τούτων δεδήλωκεν ὁ Πορφύριος, καὶ αὐτοὶ δὲ οὔτοι οἱ 5
τὸ θεῖον ὄνομα κεκλωρότες, ὡς δυνατώτεροι αὐτῶν αἱ τῶν ἀν-
θρώπων ἐπίνοιαί καὶ αἱ μεμηχανημένα ἀνάγκαι. Καὶ γὰρ ἄνωθεν
αὐτοὺς καθέλκουσι καὶ κάτω δεσμοῦσι⁴ καὶ ἀναχωρεῖν οὐκ
ισχύουσι, πρὶν ἢ οἱ ἄνθρωποι λύσωσιν. Καὶ ἄλλα δὲ μυρία
τοιούτα ἔστιν εὐρεῖν παρὰ τῷδε τῷ ξυγγραφεῖ τὴν ἀσθένειαν 10
αὐτῶν διελέγοντα.

24 Ὅσης δὲ αὐτῶν καὶ λώθης μετὰ τὰ μαντεύματα, τούτοις ἂν
τις ἐντυχῶν καταμάθοι βραδίως. Λιμοῦ γάρ ποτε Ἀθηναῖοις
ἐνακήψαντος, ἔχρησεν ὁ Πύθιος μὴ πρότερον τοῦτον παύσασθαι,
πρὶν ἢ ἐπὶ παρθένους Ἀθηναῖοι καὶ τσοῦτους ἡϊθέους σφά- 15

25 ξῶσι τῷ Μίνωϊ. Καὶ τῶν χρησμῶν δὲ τὸ λοξὸν πολλοῖς ἐλίθρους
προξένησεν. Καὶ γὰρ Ἀριστόμαχος, οὐ νενοηκῶς τὴν « στε-
νύγρην, » τὸν μὲν πορθμὸν καὶ τὰς τριήρεις κατέλιπε, διὰ δὲ
τοῦ ἰσθμοῦ προσβαλὼν τὸν βίον κατέλυσεν. Ἔδει δὲ τὸν χρησμο-
λόγον μὴ ζῶσθαι τὸν χρησμὸν ξυγκαλύψαι, εἴπερ ἄρα τὸ ἐσόμε- 20
νον ἦδει⁵ ἀλλὰ κακούργως ἀμφίβολον τὴν πρόρρησιν δέδωκεν,

¹ μευ μὲν L¹ || ἐθέλοντος] ἐθέλοντας M || ² λύετε BLMS² cum Eu-
sebio : λύετα KL¹ κλύετε V || ³ βροτῶς θεὸν KSCV cum Eusebio : θεός
βροτῶν B θεὸν βροτῶν L¹ θεός βροτῶς L² βροτῶς θεὸν M || ⁴ κάτω δε-
σμοῦσι] κάτωθεν δεσμεῖουσι SC Mgr. || ⁵ lacuna incipit in M ; affe-
runtur vero scripturae codicis D || ⁶ ἡϊθέους] ἡμθέους S²⁶ C || ⁷ τὴν
om. K || ⁸ 17-18 στενύγρην KMSM : στενὴν γύρην BL στενύγρην D
στενίγρην C

1. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 158 (Eus., *P. E.*, V, 8.7)

2. Id., *ibid.*, p. 162 (Eus., *P. E.*, V, 9.1).

3. Cf. Eus., *P. E.*, V, 18.2-5 ; 19, qui raconte, d'après CENO-
MAOS, fr. 1, la légende d'Androgée dont la mort avait attiré sur
Athènes la peste et la famine. Thésée délivra les Athéniens du tribut
annuel qu'ils devaient servir à Minos.

De son côté, Apollon s'écrie¹ :

Écoute-moi, bien que je ne veuille pas parler, puisque tu
[m'as lié par la contrainte.

Et encore² :

Déliiez le Seigneur, maintenant : le mortel ne retient plus le
[dieu.

Par là, Porphyre a prouvé — et ceux-là même qui ont 23
usurpé le nom divin l'ont prouvé aussi — que les hommes
ont des pensées et des procédés de contrainte qui sont
plus puissants que les dieux eux-mêmes, puisqu'ils les
font descendre du ciel et qu'ils les enchaînent ici-bas
sans qu'ils aient la force de s'en aller avant que les hommes
ne les lâchent. Or, on peut trouver chez cet écrivain des
milliers d'autres exemples du même genre qui montrent
bien la faiblesse des dieux !

Imposture et Le lecteur peut facilement se 24
ambiguïté des rendre compte de tout ce qu'il y a
oracles d'Apollon. d'affreux dans ces oracles.

Les Athéniens avaient été éprouvés
par la famine; Apollon Pythien leur répondit qu'elle ne
cesserait pas avant qu'ils n'eussent sacrifié à Minos sept
jeunes filles et autant de jeunes gens³. En outre, le caractè-
re équivoque des oracles a été pour beaucoup de gens un
désastre. Aristomachos, par exemple, n'avait pas compris
le mot *étroit* : il laissa le *détroit* et les trières, s'élança à
travers l'isthme et perdit la vie⁴ ! Il aurait fallu que celui
qui proférait l'oracle ne l'enveloppât pas d'obscurité — à
supposer toutefois qu'il connût l'avenir ; mais il eut la
scélératesse de donner un double sens à sa prédiction afin 25

4. Cf. CENOMAOS, fr. 2 (Eus., *P. E.*, V, 20.1-3). — D'après la
légende, Aristomachos prit la tête des Héraclides pour tenter de
les faire rentrer dans le Péloponnèse (cf. GRIMAL, *s. v. Héraclides*).

26 ἵνα μὴ τὸ ψεῦδος εὐφώρατον γένηται. Ταῦτὸ δὲ τοῦτο καὶ τῷ Κροίσῳ προὔξενησε τὴν ἔμφροσάν·

Κροίσος, γὰρ ἔφη, "Ἄλυν διαδὸς μεγάλην ἀρχὴν καταλύσει.

Ποτέρων δέ, οὐ δεδήλωκεν, ἤτοι τὴν οἰκίαν ἢ τὴν τῶν πολεμίων, ἵνα καὶ ἠττηθεῖς καὶ νικήσας μὴ κατηγορήσῃ τοῦ μάντεως. 5

Καὶ ταῦτα ὁ Πύθιος δέδρακε πολυτάλαντα παρ' ἐκείνου δεξάμενος δῶρα. Δυσὶν τοίνυν θάτερον, ἢ ἀλαζῶν ἐστὶν ἢ ἀχάριστος·
 p. 140 ἢ γὰρ ἂ μὴ οἶδεν εἰδέναι βρενθύεται, | ἢ ἐπιστάμενος ἐκίων γε
 27 ἀδικεῖ τοὺς θεραπεύειν ἐσπουδαχότας. [Παραπλήσιον δὲ τι δέδρακε καὶ ἐπὶ 'Ιουλιανοῦ τὴν ὀρμὴν ἔχοντος κατὰ τῶν 'Ασσυρίων' 10
 «Νῦν» γὰρ ἔφη «πάντες ὠρμηθήμεν θεοὶ παρὰ Θηρὶ ποταμῷ
 νίκης τρόπαια κέρισασθαι; τούτων ἐγὼ ἡγεμονεύσω, θεῶρος
 28 πολεμύβλωνος Ἄρης.»] Προσόμοιον δὲ τι καὶ ἐπὶ 'Αθηναίων πεποιήκεν. Τοῦ γὰρ δὴ Ξέρξου μετὰ πολλῶν μυριάδων ἐπιστρατεύσαντος, ἔδραμον μὲν παρ' αὐτὸν τῶν 'Αθηναίων οἱ θεωροὶ· ὁ 15
 δὲ τῶν χρησμῶν οὕτως ἤρξατο·

ὦ μέλει, τί κάθησθε;

29 τοῦτο δὲ διαρρήδην αὐτοῦ διελέγχει τὴν ἄνοιαν. Εἰ γὰρ

3 κροίσος — καταλύσει Oenomai fr 2 hab. Eus. 5 20.10 || 13 προσόμοιον — p. 370, 18 συνιούσης hab. Eus. 5 24.1-2 (vide Oenomai fr. 6 et Herodoti 7 140-142)

3 κροίσος] κροίσω S²C || ἄλυν] ἄλυν ποταμόν Eus. || 9 παραπλήσιον — 13 ἄρης om. KBL¹V [vide Theodoretū Hist. Eccl. 3 21 || 9 τι] τοι D || 11 ποταμῷ παρὰ Θηρὶ intervertit D || 12 τούτων] τούτου L² τούτων δ' D || θεῶρος om. D || 17 ὦ μέλει] ὦ μέλιος K || κάθησθε] καθήσθα SC

1. OENOMAI, fr. 2 (Eus., P. E., V, 20.10. — Halys, fleuve d'Asie Mineure, aujourd'hui Kizil-Irmach (cf. Hérodote, I, 6). — Crésus, roi de Lydie; son royaume fut annexé par Cyrus (546 av. J.-C.).

2. Ce récit que Théodoret reprend dans l'*Histoire Ecclésiastique*, III, 21 (200.13-15 Parmentier et P. G. 82, c. 1113 B¹³-C³), n'est attesté dans la *Thérapeutique* que par D S C et L²; non sans raison peut-être, RABENR le considère comme une interpolation.

qu'on ne pût pas déceler le mensonge. C'est encore un fait 26 du même genre qui causa le malheur de Crésus :

Crésus, dit-il en effet, ayant traversé l'Halys, détruira un [grand empire].

Mais quel empire ? Il n'avait pas indiqué si c'était le sien ou celui de ses ennemis, afin que, battu ou victorieux, il n'eût rien à reprocher au devin ! Et c'est ainsi qu'Apollon Pythien se comporta après avoir reçu de Crésus des cadeaux de grand prix. De deux choses l'une : ou c'est un imposteur, ou c'est un fameux ingrat ; car, ou bien il se vante de ce qu'il ne sait pas, ou bien, le sachant, il est volontairement injuste envers ceux qui ont fait tout leur possible pour le servir.

[C'est encore de la même façon qu'il a agi avec Julien 27 au moment de son expédition contre les Assyriens : « Maintenant, nous sommes tous prêts, nous les dieux, à remporter sur le fleuve *Féroce* les trophées de la victoire. C'est moi qui marcherai à leur tête, moi, Arès l'impétueux, qui excite le tumulte à la guerre. »] 28

Il a encore fait quelque chose d'analogue aux Athéniens que Xerxès attaquait avec une armée innombrable : les délégués d'Athènes coururent vers le dieu ; or il commença ainsi ses oracles 2 :

Malheureux ! pourquoi restez-vous là ?

— réponse qui, de toute évidence, prouve son ignorance. 29

3. OENOMAI, fr. 6 (Eus., P. E., V, 24.1-2) ; cf. Hérodote, VII, 140-142. — CLÉMENT (Str., V, 14.132.2) a : οὐ δύναται — λόγοις du § 30 de Théodoret, qu'il fait suivre de trois vers qui manquent dans la *Thérapeutique*. Mais tout le reste du fragment cité par Théodoret manque chez Clément. — Xerxès, après avoir traversé l'Hellespont sur un pont de bateaux, soumit presque toute la Grèce et bouscula les Spartiates de Léonidas aux Thermopyles ; mais vaincu par les Athéniens à Salamine (480), il dut battre en retraite.

ἀληθῶς προεγνώκει τὴν νίκην, οὐ μελέους ἂν αὐτοὺς δῆπουθεν, ἀλλὰ τρισολθείους ἐκάλεσε· διακοσίας γάρ τοι πρὸς ταῖς χιλιάδας τριήρεις καὶ τριακοσίας ἀνδρῶν ἐνίκησαν μυριάδας. Νικηφόροι τοῖνον καὶ λίαν ὀνομαστότατοι, ἀλλ' οὐ μέλει καὶ τρισάθλιοι, οἱ
30 αἰδιδίμον καὶ πολυθρύλητον ἀναστήσαντες τρόπαιον. Εἶπα φυγὴν οὐ αὐτοῖς παρεγγύησε, τὴν τῆς πολιούχου προμηνήσας ἀσθένειαν·

οὐ δύναται γὰρ ἔφη Παλλὰς Δί' Ὀλύμπιον ἐξίλασθαι, λισσομένη πολλοῖσι λόγοις.

Τούτῳ δὲ ἀντικρὺς ἐναντίον τὸ ἐρεξῆς. Εἰπὼν γάρ, ὡς ὁ Ζεὺς οὐ πείθεται ποτινωμένη τῇ Ἀθηνᾶ, ὡς περ μεταμεληθεὶς 10 ἔφη πάλιν·

τείχος Τριτογενεὶ ἐρύλιον διδοὶ εὐρύσπα Ζεὺς.

31 Καὶ τοῖς ἐπὶ ξυροῦ ἀκμῆς ἔχουσι τὰς ἐλπίδας οὐκ ἐπέδειξε ξυντόμως σαφῆ τινα πορείας ἔδδ'· ἀλλὰ τὴν οἰκείαν ἀμαθίαν τῶν τῶν χρησμῶν ξυνεσκίασεν ἀμφιδόλιω, τοῦ ψεύδους τὰ φάρια δεῖ- 15
32 μαίων. Παραπλήσιον δὲ καὶ αὐτὸ τοῦ χρησμοῦ τὸ τέλος·

ὦ θεῖα Σαλαμίς, ἀπολεῖς δὲ σὺ τέκνα γυναικῶν,
ἢ που σκιδναμένης Δημήτερος ἢ συνιούσης.

Ἦγνόει γὰρ που, ὡς εἰδειξε, τοὺς τεθνηξομένους, εἴτε Πέρσαι εἶεν, εἴτε Ἀθηναῖοι. Διὰ τοῦτο γυναικῶν ἐμνήσθη μόνων, τὸ 20 δὲ τούτων ἔθνος ἐσίγησεν· καὶ τὸ «σκιδναμένης δὲ Δημήτερος ἢ συνιούσης» ἀγνωσυντός ἐστι παντελῶς τὸν τῆς νίκης καιρόν. Ἀλλ' ἐνταῦθα μὲν ὁ Θεμιστοκλῆς, καὶ ξυνέσει καὶ ἀνδρεία χρη-

7 οὐ δύναται — 8 λόγοις vide Herodoti 7 141

7 παλλὰς] παλλὰς S¹C || δὲ] δὲ BL || ἐξίλασθαι] ἐξίλειώσασθαι L¹ || 8 πολλοῖσι] πολλοῖς V || λόγοις K cum Eusebii I : λόγοις BLDSCV cum Eusebii BIONV λόγοις καὶ μήτιδι πυκνῆ Herodot. || 12 τριτογενεῖ KL¹S¹ cum Herodoto : τριγενεῖ B τριτογενεῖ DVL²S² cum Eusebio τριτογένεια C || εὐρύσπα] εὐρύσπα S¹ || 17 ὦ θεῖα — 18 συνιούσης om. Eusebii B || 17 θεῖα] θεῖη V cum Eusebio

Car s'il avait vraiment prévu la victoire, il ne les aurait pas traités de malheureux, mais de trois fois heureux ! En effet, outre douze cents trières, trois millions d'hommes furent battus. Victorieux et couverts de gloire par conséquent, et non pas malheureux, ni misérables, ils dressèrent un trophée d'une gloire immortelle.

De plus, Apollon leur conseilla de fuir, ayant prédit la 30 défaillance de la déesse gardienne de la ville :

Pallas ne peut pas apaiser Zeus Olympien, malgré les nombreuses prières qu'on lui adresse...

Or c'est exactement le contraire de ce qui suit : après avoir dit en effet que Zeus n'obéit pas aux supplications d'Athéna, il ajoute comme s'il avait changé d'avis :

Zeus qui retentit au loin donne un rempart de bois à la Tritogène.

Quant à ceux dont les espérances étaient à un moment 31 critique, il ne leur a pas indiqué en quelques mots un moyen sûr de sortir d'embarras, mais il a toujours caché son ignorance foncière sous l'ambiguïté de ses réponses, parce qu'il craignait les conséquences de son mensonge. La fin de l'oracle est toute semblable : 32

O divine Salamine, tu perdras les rejetons des femmes, soit que Déméter se disperse, soit qu'elle se rassemble¹.

Il ignorait sans doute, ainsi qu'il l'a montré, qui allait disparaître, des Perses ou des Athéniens. C'est pour cela qu'il n'a fait mention que des femmes, tout en passant leur nationalité sous silence. Quant aux mots « soit que Déméter se disperse, soit qu'elle se rassemble », ils sont de quelqu'un qui ignorait complètement la date de la victoire. D'ailleurs, Thémistocle, grâce à son intelligence

1. Comme Déméter est la déesse du blé, il s'agit ici des semences et de la moisson.

σάμενος, οὐκ εἶπασε τοῦ χρησμοῦ παντελῶς διελεγχθῆναι τὸ
 ψεῦδος· οὐ μὴν καὶ μελέους τοὺς Ἀθηναίους, ἀλλ' εὐδαίμονας
 33 ἔδειξεν. Λακεδαιμονίους δὲ καὶ Κνιδίους οἱ τούτου χρησμοὶ τοῖς
 μὲν ἤτταν, τοῖς δὲ δουλεῖν προέβησαν. Λυκούργῳ δὲ τῷ
 νομοθέτῃ τοὺς ὀμοσάτους ἐκείνους καὶ αἰσχροτάτους νόμους
 δεδωκέναι φιλοτιμείται. Εἰς γὰρ Δελφοὺς ἀρικομένῳ ταῦτα
 ἔρη'

ἦκεις, ὦ Λυκούργε, ἐμὸν ποτὶ πύονα νηόν,
 Ζηνὶ φίλος καὶ πᾶσιν Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσιν.
 Δίζω ἢ σε θεὸν μαντεύσομαι ἢ ἄνθρωπον'
 ἀλλ' ἔτι καὶ μάλλον θεὸν ἔλπομαι, ὦ Λυκούργε. |
 10 ἦκεις εὐνομήν διζήμενος· αὐτὰρ ἐγὼ σοὶ
 δώσω.

34 Ὅποιους δὲ οὗτος θέτει νόμους, ἐν τῇ πρὸ ταύτης δεδηλώκα-
 μεν διαλέξει. Ξενηλασίας γὰρ ἐνομοθέτησε καὶ παίδων ἔρωτας
 ἀκολάστους καὶ γυναικῶν ὀμιλίας ἀθέτους, καὶ τοὺς γαμηλίους
 ἀνατέτραψε νόμους. Ἄλλ' ὁ σοφώτατος καὶ μουσικώτατος μάντις
 αὐτὸς ἔρη τούτους δεδωκέναι τοὺς νόμους καὶ θεὸν καλεῖ τὸν
 ταῦτα νομοθετήσαντα καὶ ἄγνοεῖν ὀμολογεῖ, πότερον γρῆ θεὸν
 αὐτὸν καλεῖν ἢ ἄνθρωπον· καὶ τὸ τιμιώτερον δοῦναι θελήσας, οὐ
 20 δέδωκεν ὡς θεός, ἀλλ' « ἔλπομαι » εἶπεν ὡς ἄνθρωπος. Οὗτος
 35 καὶ τὰς Λακεδαιμονίων ἐπαινεῖ γυναικας ἀδεῶς οἷς ἂν ἐθέλωσι
 μιγνυμένας καὶ φησιν'

8 ἦκεις—13 δώσω Oenomaï fr. 10 hab. Eus. 5 27.8 vide supra
 9 10

8 ἦκεις] ἦκει Eusebii I || λυκούργε] λυκούργε Eusebii I cum Hero-
 doti A¹⁰P || νηόν] νησόν B || 9 ζηνι] ζηνι C || δώματ'] δώματ' S et in
 9 10 C || 10 δίζω KBLV et in 9 10 KL cum Eusebii BIONV : δίζωμαι
 D δίζω S et in 9 10 M δίζω C et in 9 10 SCL² δίζω in 9 10 B^{ae}
 δίζω Eusebii A (μ super α A³) H δίζω Herodoti A¹⁰P || alt. ἢ ἢ δ'
 Eusebii BIONV om. V || ἄνθρωπον om. V || 11 ἀλλ' ἔτι] ἀλλά τε
 K || καὶ om. 9 10 C cum Eusebii AH || 12 ἦκεις—13 δώσω om.
 Herodot. || 12 ἦκεις] ἦμεις 9 10 K || εὐνομήν] εὐνομίαν Eusebii
 BIONV || διζήμενος] διζόμενος B || αὐτὰρ] αὐτὰρ B οὐ γὰρ 9 10 K

et à son courage, empêcha qu'on dévoilât entièrement
 le mensonge de l'oracle, et il prouva que, loin d'être
 malheureux, les Athéniens étaient heureux.

Quant aux gens de Lacédémone et de Cnide¹, ses
 33 oracles ont valu, aux uns la défaite, aux autres l'escla-
 vage. Il se fait une gloire d'avoir donné au législateur
 Lycurgue les lois les plus cruelles et les plus ignobles ;
 en effet, quand il vint à Delphes, voici ce qu'il lui dit² :

Tu es venu à mon riche sanctuaire, ô Lycurgue,
 cher à Zeus et à tous ceux qui ont l'Olympe pour demeure !
 J'hésite à dire si tu es un dieu ou un homme,
 mais je crois plutôt que tu es un dieu, ô Lycurgue !
 Tu es venu chercher une bonne législation : aussi
 t'en donnerai-je une.

Or nous avons montré dans le précédent entretien quelles
 34 sont les lois qu'il a établies. Il a institué, par exemple,
 le bannissement des étrangers, la pédérastie effrénée,
 la communauté illicite des femmes ; il a bouleversé les
 lois du mariage. Et voilà que le très sage prophète et
 parfait musicien affirme que c'est lui qui a donné ces lois
 et il appelle dieu celui qui les a établies, tout en avouant
 qu'il ignore s'il faut l'appeler un dieu ou un homme ! Et
 tenant à lui donner le titre le plus honorable, il ne le lui
 a pas décerné comme s'il était dieu, mais il a dit : « je
 crois », comme s'il était un homme.

Immoralité C'est encore lui qui félicite les femmes 35
des oracles des Lacédémoniens qui s'unissaient sans
d'Apollon. scrupule avec qui voulait, et il dit³ :

1. CENOMAOS, fr. 7-8 (Eus., P. E., V, 25.1-26.3). — Conon bat-
 tit en 394 la flotte lacédémonienne à Cnide en Carie.

2. CENOMAOS, fr. 10 (Eus., P. E., V, 27.8). — Sur cet oracle, cf.
supra, IX, 10 et la note.

3. CENOMAOS, fr. 10 (Eus., P. E., V, 29.4).

γαίης μὲν πάσης τὸ Πελασγικὸν Ἄργος ἄμεινον,
ἵπποι Θρηϊτικαί, Λακεδαιμόνιοι δὲ γυναῖκες,
ἄνδρες δ' οἱ πίνουσιν ὕδωρ καλῆς Ἀρεθούσης.

- 36 Οὗτος καὶ τὸν Ἀρχιλόχον, αἰσχρότατον γενόμενον ποιητὴν,
ἀοιδίμον προσηγόρευσε καὶ ἀθάνατον· καὶ πρὸς τὸν τοῦδε ἔφη 5
πατέρα·

ἀθάνατός σοι παῖς καὶ ἀοιδίμος, ὦ Τηλεσίχλις,
ἔσσει' ἐν ἀνθρώποις.

- 37 Καὶ τῷ Ὀμήρῳ ἔφη· «Ὀλδεις καὶ δούσαιμιον,» τὸ μὲν διὰ
τὴν ἐπιγενομένην τυφλότητα, τὸ δὲ διὰ τὴν ποίησιν, ἣν κατὰ 10
πάντα εὖ ἔχειν ὑπέλαθε· δι' ἣν αὐτὸν ὁ Πλάτων μύρω κατὰ τὰς
χελιδόνας ἀλείψας, τῆς ὑπ' αὐτοῦ ζυνθεθείσης ἀπέπεμψε πόλειμας.
38 Οὗτος καὶ Κλεομήδην τὸν πύκτην θείας ἐκέλευσεν ἀξιούσθαι
τιμῆς·

ὑστατος ἥρώων, φησί, Κλεομήδης Ἀστυπαλαεὺς, 15
ὄν θυσίαις τιμᾶσθ' ὡς οὐκέτι θνητὸν ἔοντα.

Ἔσας δὲ οὗτος μικρονείας τετόλμηκεν, ἤδη πρόσθεν εἰρήκαμεν.

1 γαίης—3 ἀρεθούσης Oenomaï fr. 10 hab. Eus. 5 29,4 || 7 ἀθά-
νατός σοι—8 ἀνθρώποις Oenomaï fr. 11 hab. Eus. 5 33,1 || 15 ὑστα-
τος—16 ἔοντα Oenomaï fr. 12 hab. Eus. 5 34,2; vide supra 8 26

1 πάσης] ἀπάσης; DSC || πελασγικὸν] πελάσγιον K || ἄργος] οὐδας Eus. ||
3 ἄνδρες om. Eusebii ND || δ'] θ' Eus. || 7 ἀθάνατος] ἀθάνατον K ||
8 ἔσσει' KBDS cum Eusebio: ἴστ' L ἴσαι' CV || ἀνθρώποις codd.
cum Eusebii A: οὐρανόισιν Eusebii B οὐρανοῖσιν Eusebii ONV
ἀν[θρωπ]οῖσιν (sic) Eusebii I || 15 κλεομήδης KDV et in 8 26 KBLDS
cum Eusebio: κλεομήδης B et in 8 26 C κλεομήδην LCS² et in 8 26
V || ἀστυπαλαεὺς V (in utroque loco) et (ut vid.) I²S² cum Euse-
bii BIONV: ἀστυπαλαεὺς KBLDSC et in 8 26 KBDCL¹S¹ ἀστυπαλαεὺς
Eusebii A || 16 ὄν] ἐν in 8 26 S || τιμᾶσθ' ὡς DC et in 8 26 D cum
Eusebii BNV: τιμᾶσθε ὡς S¹ τιμᾶσθαί: ὡς S² cum Eusebii I τιμᾶσθω
in 8 26 SCV τιμᾶτ': ὡς KBLV (ut vid.) et in 8 26 KB τιμᾶτ' 8 26
L τιμᾶθ' ὡς Eusebii O τιμᾶ ὡς Eusebii A || οὐκέτι] μηκέτι in 8 26 D ||

La primauté sur toute terre appartient à Argos la Pélasgique,
aux cavales thraces, aux femmes de Lacédémone
et aux hommes qui boivent l'eau de la belle Aréthuse ¹!

C'est lui encore qui déclare qu'Archiloque, poète fort 36
obscène, était digne d'être chanté et d'être immortel. Il
fit cette réponse à son père ² :

Tu auras, ô Télésiclés, un fils immortel et digne d'être chanté
parmi les hommes.

Et il dit à Homère : « Heureux et malheureux », à cause 37
de la cécité dont il fut frappé et de sa poésie qu'il jugea
absolument parfaite ; c'est pour cette poésie que Platon,
après l'avoir couvert de parfum comme les hirondelles,
le chassa de la république qu'il avait instituée ³. C'est 38
lui encore qui fit décerner les honneurs divins au pug-
liste Cléomédès ⁴ :

Cléomédès d'Astypalée, dit-il, dernier des héros,
que vous honorez de sacrifices, vous imaginant qu'il n'est
[plus un mortel.

De tous les meurtres que cet homme a eu l'audace de
commettre, nous avons parlé précédemment ⁵.

θητὸν ἔοντα codd. et 8 26 KBLD cum Eusebii AIN²: θνητός ὄν in 8
26 SCV θνητὸν ὄντα Eusebii BON¹V θν. γ' ὄντα Eusebii D

1. Aréthuse est une source à Syracuse.

2. ΓΕΝΟΜΑΟΣ, fr. 11 (Eus., P. E., V, 33.1-2). — « Archilochem proprio rabies armavit iambo », disait HORACE (*Art poétique*, 79) ; et c'est surtout ce que les Anciens ont pensé d'Archiloque (première moitié du VII^e siècle). Ses poèmes iambiques, ses élégies et ses hymnes sont généralement plus mordants et amers qu'obscènes, quoi qu'en pense Théodoret qui le juge à travers Eusèbe (*l. c.*).

3. Cf. PLATON, *Rép.*, III, 398 a ; *supra*, II, 6 et la note 3.

4. ΓΕΝΟΜΑΟΣ, fr. 12 (Eus., P. E., V, 34.2-4) ; cf. *supra*, VIII, 26.

5. Cf. *supra*, VIII, 27.

39 Καὶ Μηθυμναίαις δὲ τοῦτον ἔδωκε τὸν χρῆσμον²
ἀλλὰ καὶ Μηθύμνης ναίταις πολὺ λώϊον ἔσται,
φαλλήνων τιμῶσι Διονύσοιο κάρηνον.

Καὶ οὐκ ἐρυθριᾶ τῶν θεῶν ὁ σαρῳάτατος, ἐν Φοῖβον εἰ ποιητοὶ
προσωνόμαζον, ὡς δὴ ἀγνόν καὶ ἀμίαντον, τοῦ Διονύσου τὸ ἄκρο-
40 πόνθιον τιμᾶσθαι χρησμοφθῆσας. Οὗτος ἐμπιπραμένῳ μὲν οὐκ
ἐπήμυνε τῷ οἰκείῳ νεφῶ, ἔφη δὲ τοῦτον παρὰ τῶν Μοιρῶν εἰλη-
φέναι τὸν κλήρον καὶ μονωδῖαν ἦσε, τὸ πάθος ὀλοφυρόμενος.
Ἐγὼ δὲ ταύτης τὸ τέλος ἔρω³.

τέτλαθι Μοιρῶν ἀμετάτροπα δῆνεα θυμῶ⁴
ταῖσι γὰρ οὐρανόμοιο Διὸς κατένευσε κάρηνον,
ὅττι καὶ δινήσῃσι, μένειν ἀσάλευτον, ἀτράκτοις.
Αἴσα γὰρ ἦν δολιχοῖσι χρόνοις περικαλλέα σηκὸν
πυρῶν αἰώρησι διππετέεσι δαμῆναι.

41 Καὶ ἕτερα δὲ μυρία ἔστιν εὑρεῖν ἐν τοῖς τοῦτου χρῆσμοῖς 15
καταγέλαστα. Ξυνήγαγε δὲ τοῦτους οὐ μόνον ὁ Πορφύριος ἐν
τοῖς Περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, ἀλλὰ καὶ ὁ κυνικός Οἰνό-
μαος, διελέγχων τῶν χρῆσμολόγων τὸ ψεῦδος.

² ἀλλὰ καὶ—³ κάρηνον Oenomaï fr. 13 hab. Eus. 5 36.1 || ⁴ τέ-
τλαθι: — 14 δαμῆναι Porphyr. *de phil. ex orac.* p. 172 hab. Eus. 6 3.4

² καὶ KL cum Eusebio: καὶ ceteri || μηθύμνης KDL² cum Eusebii
IV: μηθύμνης BLSV cum Eusebii A μηθύμνης C || ναίταις | ἐναίταις
BL¹ || ³ φαλλήνων KS cum Eusebii IONV: φαλλήνων ὄν BL φαλλήνων L²
φαλλήνων S² φαλλήνων C φαλλήνων DV φαλλήνων Eusebii A² || διω-
νύσοιο Eus.: διωνύσοιο K διωνύσοιο BLCS² διωνύσοιο S¹ διωνύσοιο γε V
διωνύσοιο D || κάρηνον | κάρηνον BL¹DV || ⁴ φοῖβον | ἐκέρχον KSCL² ||
10 τέτλαθι | τέτλατε Eus. || θυμῶ | θυμῶ BL²SV || 11 οὐρανόμοιο | οὐρανόμοιο
C || κάρηνον | κάρηνον L² || 12 ὅττι | ὅτι C || καὶ | κα K καὶ SCV || δινή-
σοισι | δεῖ νήσοισι K δινήσοισι V δεῖ νήσοισι Wolff || ἀτράκτοις | ἀτράκτοις
C || 13 αἴσα | εἰς ἃ L² εἰσὰ SC || δολιχοῖσι | δολιχοῖσι SC || περικαλλέα |
περικαλλέα BL²SV || 14 πυρῶν | πυρῶν V || αἰώρησι KBL: ἐωρήσει DV
ἐωρήσει SC αἰώρησι Eusebii IO αἰώρησι Eusebii BNV || διππετέεσι
BLD cum Eusebio: διππετέεσι K διππετέεσι S διππετέεσι C διππετέεσι
V || δαμῆναι | σαμῆναι S

Voici encore l'oracle qu'il a rendu aux habitants de 39
Méthymne¹:

Mais sans doute pour les habitants de Méthymne sera-t-il
[de beaucoup préférable
qu'ils vénérent le bout du phallus de Dionysos.

Il n'a pas honte, le plus sage des dieux, que les poètes
surnomment Phébus sous prétexte qu'il est chaste et
sans souillure, d'ordonner dans ses oracles qu'on vénérât
le prépuce de Dionysos!

C'est lui qui, au lieu de protéger son propre temple en 40
train de brûler², déclara que c'était le sort que lui avaient
réservé les Moires, et il chanta une complainte pour
pleurer sa douleur. Je n'en citerai que la fin³:

Supporte avec un cœur patient les desseins immuables des
[Moires,
car Zeus Ouranide leur a promis d'un signe de tête
que ce qu'elles fileront avec leurs fuseaux demeurera inflexible.
C'était en effet la destinée, qu'au bout d'un long temps, ce
[temple splendide
fût frappé par les torches embrasées qui tombent de Zeus.

On peut encore trouver des milliers d'autres choses 41
complètement ridicules dans les oracles d'Apollon. Elles
ont été rassemblées non seulement par Porphyre dans son
traité *Sur la philosophie des Oracles*, mais aussi par le
cynique Oenomaos qui démontre la fausseté des oracles.

1. OENOMAOS, fr. 13 (Eus., *P. E.*, V, 36.1). — Méthymne, ville
de l'île de Lesbos.

2. Le temple d'Apollon, à Delphes, brûla en 548; un second
temple, achevé en 510, fut détruit par un tremblement de terre,
en 373; un troisième fut alors bâti; Julien avait tenté d'y rétablir
le culte, mais l'oracle lui annonça sa propre chute (cf. *supra*, § 27).
En 390, il fut définitivement fermé par Théodose.

3. PORPHYRE, *de phil. ex orac.*, p. 171-172 (Eus., *P. E.*, VI,
2.2-3.1).

- 42 Οἰνομάου δὲ καὶ Πορφυρίου καὶ Πλουτάρχου καὶ Διογενιανοῦ
 p. 142 καὶ τῶν ἄλλων ὑμῶν ἕνεκα ἐπεμνήσθη, | ἐπειδήπερ ὑμῖν τὰ
 ὑμέτερα λέγοντες εἰσὶν ἀξιόχρεοι ἡμῖν δὲ ἀρκεῖ τῶν πραγμάτων
 ἢ μαρτυρία, γεγονωτάτη κεχρημένη φωνῇ καὶ τῶν χρηστη-
 43 ρίων διελέγχουσα ψεύδος. Πρὸ μὲν γὰρ δὴ τῆς τοῦ Σωτῆρος 5
 ἡμῶν ἐπιρρανείας, οἷον ποῦ τινος ζόφου τὴν οἰκουμένην κατέχον-
 τοις, καθάπερ τινὲς ληστοὶ καὶ λωποδύται, οἱ τῶν ἀνθρώπων ἀλάσ-
 τορες, οἱ παμπόνηροι δαίμονες, καὶ λόγοις ἐχρῶντο καὶ πάγαις καὶ
 ἀρκυαῖς παντοδαπαῖς, ἀγρεύοντες τῶν ἀνθρώπων τὴν φύσιν· ἐπειδὴ
 δὲ ἀνέσχε τῆς ἀληθείας τὸ φῶς, ἐδραπέτευσαν ἅπαντες καὶ τοὺς 10
 44 οἰκείους κατέλιπον χηραμούς. Τῷ τοι ἐβῶν αὐτίκα φανέντος·
 «Ἐὰ τί ἡμῖν καὶ σοί, υἱὲ τοῦ Θεοῦ; ἤλθες ὧδε πρὸ καιροῦ
 βασκανίαις ἡμᾶς.» Καὶ ἕτεροι δὲ πάλιν ἄρκουον αὐτόν, ἵνα μὴ
 αὐτοὺς εἰς τὴν ἄβυσσον πέμψῃ. Ἐν δὲ Φιλίπποις τὸ πνεῦμα
 τοῦ Πύθωνος περὶ τῶν ἀποστόλων ἐβόα· «Οὗτοι οἱ ἄνθρωποι 15
 45 ὑμῖν ὁδὸν σωτηρίας.» Θεασάμενοι τοίνυν πανταχοῦ διατρέχον
 τῆς ἀληθείας τὸ κήρυγμα, καθάπερ στρατιῶται φυγάδες πολλὰ
 θεινὰ καὶ παράνομα δεδρακότες, εἶτα τῆς τοῦ βασιλέως αἰσθημέ-
 νοι παρουσίας, ἀπέδρασαν καὶ γυμνάς τὰς ἐνέδρας κατέλιπον. 20
 46 Ὁ δὲ τῶν ὄλων παμβασιλεὺς τὰ τούτων κατέλυσεν ὀρμητήρια·
 καὶ οὔτε τῆς Κασταλίας προαγορεύει τὸ ὕδωρ, οὔτε Κολοφῶνος
 ἢ πηγὴ προθεσπίζει, οὐχ ὁ Θεσπρωτίος λέβης μαντεύεται, οὐχ
 ὁ τρίπους ὁ Κιρραῖος χρησιμολογεῖ, οὐ τὸ Δωδωναῖον χάλκειον

12 εἰα—13 ἡμᾶς *Matth.* 8.29

8 λόγοις KBL¹ : λόγοις DSCL² || 11 χηραμούς KBL¹ S : χρησμούς
 DCVL² || 12 σοί] σὺ LS

1. *Matth.*, 8, 29. — «Les anges coupables ou démons avaient subi une première condamnation. En attendant le second et définitif jugement général, on les croyait enfermés dans une prison (*II Petr.*, 2, 4; *Hénoch*, 10, 12-14), et l'on admettait que quelques-uns étaient laissés libres sur la terre pour tenter les hommes (*Hénoch*, 15-16; *Jubilés*, 10, 8)» (M. -J. LAGRANGE, *Évangile selon saint Matthieu*, p. 174, note 29).

J'ai mentionné Oenomaos, Porphyre, Plutarque, Dio-
 génien et les autres à cause de vous qui les estimez dignes
 de foi, parce qu'ils parlent de ce qui est vôtre. Mais à nous,
 il suffit du témoignage des faits, qui, d'une voix éclatante,
 dénonce la fausseté des oracles.

En effet, avant l'apparition de 43
 notre Sauveur, alors que des ténèbres
 se taisent depuis la recouvraient pour ainsi dire le
 venue du Sauveur. monde, des espèces de bandits et de
 détresseurs, les mauvais génies des hommes, les démons
 maléfiques, capturaient la nature humaine par des
 embuscades, avec des filets et des pièges de toute sorte.
 Mais lorsque surgit la lumière de la Vérité, ils prirent
 tous la fuite et abandonnèrent leurs tanières. C'est
 pourquoi ils s'écriaient dès qu'elle apparut ¹: «Laisse-nous; 44
 qu'avons-nous affaire ensemble, Fils de Dieu? Tu es
 venu ici avant le temps pour nous tourmenter», tandis
 que d'autres le suppliaient de ne pas les envoyer dans
 l'abîme ². A Philippes, l'esprit de Python criait au sujet
 des Apôtres ³: «Ces hommes sont des serviteurs du Dieu
 Très-Haut, qui vous annoncent une voie de salut.»

C'est pourquoi, ayant vu que la prédication de la Vérité 45
 se répandait partout, comme des soldats qui s'enfuient
 après avoir commis beaucoup de crimes et d'illégalités,
 s'apercevant de la présence triomphale du Roi ⁴, ils
 prirent la fuite et désertèrent leurs postes. Mais le Roi 46
 souverain de l'Univers a détruit leurs retranchements :
 l'eau de Castalie ne fait plus de prédiction, la source de
 Colophon ne fait plus de prophéties, le chaudron de Thes-
 protie ne fait plus de divination, le trépied de Cirrha ne
 donne plus d'oracles, le bronze de Dodone ne bavarde

2. Cf. *Luc*, 8, 31.

3. *Act.*, 16, 17. Python désigne l'oracle de Delphes; cf. *supra*,
 III, 56 et la note 4.

4. Sur la «parousie», voir ci-dessus, II, 84, note 3.

- ἀδολεσχεῖ, οὐχ ἡ πολυθρόνητος φθέγγεται δρυς, ἀλλὰ σιγᾶ μὲν ὁ Δωδωναίος, σιγᾶ δὲ ὁ Κολοφώνιος καὶ Δῆλιος καὶ Πύθιος καὶ Κλάριος καὶ Διδυμαίος καὶ ἡ Λεβαδία καὶ ὁ Τροφώνιος καὶ ὁ Ἀμφίλοχος καὶ ὁ Ἀμφιάραος καὶ ὁ Ἄμμων καὶ ἡ τῶν Χαλδαίων 5 καὶ Τυρρηνῶν νεκυία. Σιγᾶν γὰρ αὐτοῖς ἐκέλευσεν ὁ ἐπιτιμῶν ἀδύσσω, κατὰ τὸν προφήτην, καὶ ξηραίνων αὐτήν, ὁ λέγων τῇ ἀδύσσω « Ἐρημωθήσῃ, καὶ τοὺς ποταμούς σου ξηρανῶ. » Καὶ ὁ Δαρναίος Ἀπόλλων, τὸν ἡμέτερον παρασκευάσας μετατεθῆναι 48 νεκρόν, οὐρανόθεν ἐδέξατο τὸν σκηπτόν. Οὐ γὰρ εἶα προλέγειν αὐτὸν καὶ ξυνήθως ἀποβουκολεῖν τοὺς ἀνθρώπους τοῦ σταυρωθέντος ὁ μάρτυς, ἀλλὰ καθάπερ ὁ μέγας Παῦλος τῷ τοῦ Πύθωνος ἐπιτίμησε πνεύματι, οὕτως ἡ τοῦ μάρτυρος κόνις τὸ τοῦ μάντεως ἐχαλίνωσε ψεύδος.
- 49 Ὅποιοι μὲν οὖν τῶν ὑμετέρων θεῶν οἱ χρῆσιμοι, παρὰ τῶν ὑμετέρων μεμαθήκατε φιλοσόφων ὅποια δὲ ὁ πᾶν ὄλων προλέγει 15 Θεός, καὶ ὅπως βιωφελῆ καὶ ὀνησιφόρα καὶ τῆς ἀληθείας ἀριέντα τὴν αἴγλην, ἔξεστε τῷ βουλομένῳ καταμαθεῖν ἀκριβῶς, τοῖς θεοῖς ἐντετυχηκότι λόγοις. Ἐγὼ δὲ γε ἐλίγων τινῶν ἀπονημονεύσω προρησέων, ἵνα καὶ ἐκ παραλλήλου τὸ διάφορον δεῖξω. |
- p. 143 50 Πρώτας μέντοι ἐκείνας ἐρῶ, αἱ τῆν τῶν εἰδώλων κατέλυσιν προηγόρευσαν. Ἀκούσατε τοίνυν Ἰσαίου τοῦ προφήτου λέγοντος : « Ἔσται ἐν ταῖς ἐσχάταις ἡμέραις ἐμφανὲς τὸ ἔρος Κυρίου,

§ 6—6 αὐτήν Ps. 105.9 || 22 ἔσται — p. 376, 10 πολεμῖν Is. 2.2-4

22 — p. 376, 10 : Georg. Mon. Chron. III 107 (p. 215)

5 6—6 αὐτήν codd. : καὶ ἐπιτίμησεν τῇ ἐρυθρᾷ θαλάσῃ καὶ ἐξηράνηθαι καὶ ὁδήγησεν αὐτοὺς ἐν ἀδύσσω Sept.

1. Cf. Ps. 105, 9 et *Isaïe*, 44, 27.

2. Il s'agit du corps de saint Babylas, évêque d'Antioche et martyr. Dans l'*Histoire Ecclésiastique*, III, 10 (186.15-187.9 Parmentier et P. G., 82, c. 1097 A-B), Théodoret raconte comment l'empereur Julien voulut faire déplacer le corps du martyr Babylas pour restaurer l'ancien oracle d'Apollon, à Daphné, près d'Antioche ; les chrétiens manifestèrent, des repréailles eurent lieu, et, finalement,

plus, le fameux chêne ne dit plus rien ; mais le dieu de Dodone se tait, le dieu de Colophon se tait, comme celui de Délos, comme le Pythien et le Clarien et le Didyméen, comme l'oracle de Lébadée, comme Trophonios, Amphiloque, Amphiaraios, Ammon, comme l'évocation des morts en Chaldée et à Tyr. Car le silence leur a été imposé 47 par Celui qui menace l'abîme, comme dit le Prophète ¹, et qui le dessèche, lui qui dit à l'abîme : « Tu resteras désert et je dessècherai tes fleuves. »

Apollon Daphnéen ordonna de transférer notre corps ² : il reçut du ciel un coup de foudre ! Le martyr du Cru- 48 cifié en effet ne le laissait pas faire ses prédictions ni continuer à détourner les hommes du troupeau ; mais, de même que le grand Paul avait menacé l'esprit du Python, ainsi les cendres du martyr mirent-elles un frein aux mensonges du devin.

Le salut des Nations prédit et réalisé.

Et ainsi, vous avez appris de la 49 bouche de vos philosophes ce que valent les oracles de vos dieux. Mais ce que prédit le Dieu de l'Univers, comment ses prédictions sont utiles et profitables pour la vie et comment elles rayonnent l'éclat de la vérité, on peut en avoir une parfaite connaissance, si on le désire, en lisant les divines Paroles. J'en rappellerai toutefois quelques-unes, afin d'en montrer, par comparaison, toute la différence.

Isaïe prédit la destruction des idoles.

Et, tout d'abord, je citerai ces 50 fameuses prophéties sur la destruction des idoles. Écoutez donc le prophète Isaïe ³ : « Il arrivera aux derniers jours que la montagne du Seigneur appa-

la statue du dieu fut foudroyée. Cf. *supra*, VIII, 69, note 1 et *Introduction*, § 32, n. 4.

3. *Isaïe*, 2, 2-4. Sur l'usage de ce texte, cf. *Entr. apol.*, p. 41, n. 6.

καὶ ὁ οἶκος τοῦ Θεοῦ ἐπ' ἄκρων τῶν ὄρεων, καὶ ὑψωθήσεται
 ὑπεράνω τῶν βουνῶν, καὶ ἤξουσιν ἐπ' αὐτὸν πάντα τὰ ἔθνη, καὶ
 πορεύσονται λαοὶ πολλοὶ καὶ ἐροῦσι· δεῦτε καὶ ἀναβῶμεν εἰς τὸ
 ὄρος Κυρίου καὶ εἰς τὸν οἶκον τοῦ Θεοῦ Ἰακώβ, καὶ ἀναγγελεῖ
 ἡμῖν τὴν ὁδὸν αὐτοῦ· καὶ περευσόμεθα ἐν αὐτῇ. Ἐκ γὰρ Σιών
 ἐξελεύσεται νόμος καὶ λόγος Κυρίου ἐξ Ἱερουσαλήμ, καὶ κρινεῖ
 ἀνὰ μέσον τῶν ἐθνῶν καὶ ἐλέγξει λαὸν πολύν, καὶ συγκόψουσι
 τὰς μαχαίρας αὐτῶν εἰς ἄροτρα, καὶ τὰς ζιβύνας αὐτῶν εἰς δρέ-
 πανα· καὶ οὐ λήψεται ἔθνος ἐπ' ἔθνος μάχαιραν, καὶ οὐ μὴ μάθωσιν
 51 ἔτι πολεμεῖν. » Ὅποια μὲν οὖν ἐγρησμένησεν ὁ προφήτης, ἠκού- 10
 σατε, πρὸς δὲ τῆς ἀληθείας εἶπατε, εἴ τι λοξὸν ὑμῖν ἐν τούτοις
 ἢ ἀμφίβολον κατεφάνη· ἀλλ' οἶδα, ὡς οὐκ ἐρεῖτε· τῶν γὰρ τοι
 πραγμάτων ὑφορᾶσθε τὴν μαρτυρίαν· ὁρᾶτε γὰρ ἐναργῶς τὸ τῆς
 52 προφητείας τέλος. Ἡ οὐχ ὁρᾶτε τῆς ἐκκλησίας τὸ ὕψος καὶ ἄπαν-
 τας ὑποκύπτοντας καὶ ταύτη τὸ σέβας προσφέροντας, καὶ τοὺς μὲν 15
 πλείστους ἐθέλοντας, τοὺς δὲ ἀντιλέγοντας καὶ παρὰ γνώμην
 δουλεύοντας; οὐχ ὁρᾶτε τῶν ὄρεων τὰς κορυφὰς τοῦ ὑμετέρου
 μύσου ἀπὴλλαγμένας καὶ ταῖς τῶν ἀσκητῶν καταγωγαῖς κοσμου-
 μένας καὶ πάντας πανταχόθεν ξυρρέοντας καὶ τὸν ἐν τῇ Σιών
 ἐπιφανέντα λόγον θεολογοῦντας καὶ τὸν ἐκ τῆς Σιών ἀναβλύ-
 20 σαντα νόμον ἀσπαζομένους, καὶ τοὺς μὲν πολέμους πεπαυμέ-
 νους, ἀντὶ δὲ τῶν πολεμικῶν ὄπλων τὰ τῆς γεωργικῆς μετα-
 53 χειρίζοντας ἔργα; ἢ οὐκ ἴστε, ὡς ὀφηνίκα ταῦτα ὁ προφήτης
 ἐθέσπιζεν, ἄλλος μὲν τῆς Ἱερουσαλήμ ἐβασίλευεν, ἄλλος δὲ
 τῆς Σαμαρείας, καὶ ἄλλος Ἰδουμαίων, καὶ Μωαβιτῶν ἕτερος, 25
 καὶ αὐτὸ πάλιν ἄλλος Ἀμμωνιτῶν; καὶ Ἄραβες δὲ καὶ Μαδιτη-
 ναῖοι καὶ Ἀμαληκίται ὑπ' ἄλλοις ἡγεμόσιν ἐτέλουν· καὶ Γάζα
 δὲ καὶ Ἀσκάλων καὶ Ἄζωτος, καὶ μέντοι καὶ Σιδὼν καὶ Τύρος

14 — p. 377, 5 : Georg. Mon. Chron. III 107 (p. 216-217)

2 αὐτὸν codd. (praeter B) cum Sept. SQ (ut. vid.) et Catena :
 αὐτὸ B cum plerisque Sept. codicibus || 3 λαοὶ πολλοὶ codd. : ἔθνη
 πολλὰ Sept. || alt. καὶ om. V cum Sept. AQ || 4 κυρίου] τοῦ κυρίου DSC
 cum Sept. A et Luciani recensione || 6 νόμος] νόμος θεοῦ KLB²
 νόμος κυρίου DV || λόγος] νόμος L² || 9 λήψεται] λήψεται ἔτι Sept. ||
 11 εἴ τι] ἢ τι K ὅτι D || 20 λόγον om. V || 21 νόμον] λόγον KBL²SV ||
 22 γεωργικῆς] γεωργίας DC hab. Georg. Mon.

raîtra à tous les regards et que la maison de Dieu sera au
 sommet des montagnes, et elle s'élèvera au-dessus des col-
 lines. Et vers elle arriveront toutes les nations, beaucoup
 de peuples viendront et diront : Venez et montons à la
 montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob,
 et il nous fera connaître sa route, et nous la suivrons. Car
 de Sion sortira la loi, et, de Jérusalem, la parole du Sei-
 gneur. Il sera l'arbitre des nations et il confondra un
 peuple nombreux. Ils forgeront leurs épées en socs de
 charrue et leurs lances en faucilles. Une nation ne prendra
 plus l'épée contre l'autre et l'on n'apprendra plus la
 guerre. »

Vous avez donc entendu les oracles du Prophète. Main- 51
 tenant, au nom de la vérité, dites si, dans ces oracles,
 quelque chose vous a paru équivoque ou ambigu. Mais
 je sais que vous ne le dites pas, parce que vous redoutez
 le témoignage des faits. Vous avez en effet sous les yeux
 l'accomplissement de la prophétie. Ne voyez-vous pas 52
 la sublimité de l'Église, ne voyez-vous pas que chacun
 se courbe devant elle et lui offre sa vénération, et que la
 plupart des gens le font spontanément tandis que les
 autres qui la contredisent la servent malgré eux ? Ne
 voyez-vous pas les sommets des montagnes débarrassés
 de votre abomination et parés de la résidence des ascètes,
 et la foule, qui afflue de partout, proclamant la divinité
 du Logos qui s'est manifesté à Sion, et embrassant la Loi
 qui a retenti de Sion ? Et ne voyez-vous pas qu'ils
 ont cessé de se battre et, qu'au lieu d'armes de combat, ils
 ont en mains des instruments agricoles ? Est-ce que vous 53
 ne savez pas qu'au moment où le prophète faisait cette
 prédiction, il y avait un roi sur Jérusalem, un autre sur
 Samarie, et un autre sur l'Idumée, et encore un autre
 sur Moab et un sur Ammon ? Et ne savez-vous pas que
 les Arabes, les Madianites, les Amalécites étaient sou-
 mis à d'autres puissances, que Gaza, Ascalon, Azot,
 Sidon, Tyr et Damas étaient gouvernées par des princes

- καὶ Δαμασκὸς ὑπὸ διαφόρων ἀρχόντων ἰθύνοντο· οὐ γὰρ δὴ μόνον
 54 κατὰ πόλεις, ἀλλὰ καὶ κατὰ κώμας ἐβασίλευοντο. Εὐθύς δὲ τοῦ
 Σωτῆρος ἡμῶν κατὰ σάρκα τεχθέντος, Αὐγουστος Καίσαρ ἀπάν-
 των ἐκράτησε, καὶ καταλύσας τὰς ἐθναρχίας καὶ μερικὰς βασι-
 λείας τοῖς Ῥωμαίων ἅπαντας ὑπέταξεν οἰαζίν. Ταῦτα προσρῶν
 ὁ προφήτης τὰ προειρημένα τεθέσπισκε καὶ μετ' ὀλίγα τὴν τῶν
 55 χειροποιήτων εἰδώλων κατάλυσιν ἐτραγώδησεν· « Πάντα » γάρ
 φησι « τὰ χειροποίητα κατακρούσουσιν, εἰσενέγκαντες εἰς τὰ σπή-
 λαια καὶ εἰς τὰς σχισμὰς τῶν πετρῶν καὶ εἰς τὰς τρώγλας τῆς
 γῆς, ἀπὸ προσώπου τοῦ φόβου Κυρίου καὶ ἀπὸ τῆς δόξης τῆς
 10 ἰσχύος αὐτοῦ, ὅταν ἀναστῆ θραῦσαι τὴν γῆν. Τῇ γὰρ ἡμέρᾳ
 ἐκείνῃ ἐκβαλεῖ ἄνθρωπος τὰ βδελύγματα αὐτοῦ τὰ ἀργυρᾶ καὶ
 τὰ χρυσοῦ, ἃ ἐποίησαν ἑαυτοῖς εἰς τὸ προσκυνεῖν τοῖς ματαίοις
 καὶ ταῖς νυκτηρίαι, τοῦ εἰσελθεῖν εἰς τὰς τρώγλας τῆς στερεᾶς
 p. 144 πέτρας | καὶ εἰς τὰ σχίσματα τῶν πετρῶν, ἀπὸ προσώπου τοῦ
 15 φόβου Κυρίου καὶ ἀπὸ τῆς δόξης τῆς ἰσχύος αὐτοῦ, ὅταν ἀναστῆ
 θραῦσαι τὴν γῆν. »
- 56 Ταύτης δὲ τῆς προφητείας τὴν ἐρμηνεῖαν οὐχ ἡμᾶς προσήκει
 ποιήσασθαι, ἀλλ' ὑμᾶς θαυμάσαι τοῦ χρησμοῦ τὴν ἀλήθειαν καὶ
 57 ἔξυνομολογήσαι τὰ παρ' ὑμῶν πολλάκις γεγενημένα. Ἄλλὰ μὴ
 ἐρυθρίασητε, ὡ ἄνδρες· αἰδεῖσθαι γὰρ οὐ τὴν δμολογίαν τῆς ἀμαρ-
 τίας, ἀλλὰ τὴν πράξιν προσήκει. Εἰ δὲ ὑμεῖς λέγειν οὐ βούλε-
 σθε, ἀλλ' οὖν ἴσασι ἅπαντες αὐτόπται γενόμενοι τῶν ἐν τῇ γῇ
 58 πολλὰκις καταχωσθέντων θεῶν καὶ ὑπὸ τῶν εὐσεβεῖν δεδιδαγμέ-
 νων ἀνασπασθέντων ἐκείθεν καὶ δῆλων γεγενημένων. Οἱ μὲν γὰρ
 25 τῇ δυσσεβείᾳ δεδουλωμένοι κατέχουσιν, ἐπικουρεῖν ἠγοούμενοι

7 πάντα—17 γῆν Is. 2.18-21

8 εἰσενέγκαντες K cum Sept. : εἰσενεγκόντες DSCVL.² om. BL¹ ||
 11 τῇ γὰρ—17 τὴν γῆν om. KBVL¹ || 12 ἐκβαλεῖ] ἐκβάλλει CL² et (η
 pro ει) D || 13 ἑαυτοῖς εἰς τὸ om. Sept. || 15 τὰ σχίσματα codd. : τὰς
 σχισμὰς Sept. || 25 ἐκείθεν] ἐκείνων D

1. *Isaïe*, 2, 18-21.

2. Les mss portent tous τοὺς ματαίους, « aux choses vaines, inutiles ».

différents, car non seulement les villes, mais même les bourgades avaient chacune leur roi.

Mais, au moment même où notre Sauveur fut engendré 54 selon la chair, César Auguste régna sur l'Univers et, après avoir battu les ethnarques et les roitelets, il les soumit tous au gouvernail de Rome. C'est en prévision de ces événements que le Prophète fit les prédictions qu'on vient de rapporter. Un peu plus loin, il fait le tragique récit de la destruction des idoles fabriquées de main d'homme¹ : « Ils cacheront toutes les idoles, dit-il, les 55 emportant dans les cavernes et dans les fentes des rochers, dans les antres de la terre, loin de la terreur qu'inspire la face du Seigneur et loin de la force de sa majesté, quand il se dressera pour épouvanter la terre. Car, en ce jour-là, l'homme jettera au rebut² et aux chauves-souris les ustensiles d'or et d'argent qu'il s'était faits pour les adorer, afin de rentrer dans les grottes de pierre et dans les fentes des rochers, loin de la terreur qu'inspire le Seigneur et loin de l'éclat de sa majesté, quand il se dressera pour épouvanter la terre. »

Il n'y a pas lieu de vous donner l'interprétation de cette 56 prophétie, mais il faut que vous admiriez la vérité de cet oracle et que vous reconnaissiez les faits dont vous avez été maintes fois les auteurs. Mais ne rougissez pas, mes 57 amis ; il n'y a pas de honte à avouer sa faute ; il y en a à la commettre. Si vous refusez d'en convenir, dites-vous du moins que chacun sait, pour l'avoir vu de ses propres yeux, que les dieux ont été souvent enfouis sous terre, et que les fidèles les en ont sortis et les ont exposés au grand jour ! En effet, des gens assujettis à l'impiété les avaient 58 enterrés, pensant venir en aide à leurs dieux ; d'autres

avec les Septante. Il faut préférer la leçon *talpas* de la Vulgate qui correspond au mot hébreu *lachpor-peroth* qui signifie « pour creuser des fosses » (cf. *Dictionnaire de la Bible*, t. V, c. 992). Sur la discussion de ce passage, cf. A. CONDAMIN, *Isaïe*, Paris, 1905, p. 19.

τοὺς θεοὺς, οἱ δὲ τοῖς τὰ τοιαῦτα μαστεύουσι κατεμήνυσαν, οἱ δὲ ὀρύξαντες καὶ εὖρον καὶ προῦθεσαν ἐν ταῖς ἀγοραῖς, ὥστε καὶ παρὰ γυναικῶν καὶ μειρακίων κωμωδεῖσθαι τοὺς καλούμενους θεοὺς. Τὰ μὲν γὰρ ἕρπετων ἦν, τὰ δὲ τετραπόδων ἰνδάλματα ἤδη δὲ καὶ νυκτερίδων καὶ μυῖων εἰκάσματα προσεκύνησαν. Καὶ αὐτὰ μὲν ἀναιροῦσι τὰ ζῷα, τοὺς ἔφεις λέγει καὶ τοὺς σκορπίους καὶ τὰς μυῖας καὶ νυκτερίδας, τὰ δὲ τούτων ἔθεοποιούν μιμήματα.

- 59 Ἄλλὰ τούτων περὶ πολλοὺς ἤδη διεξήλθομεν λόγους τῶν ἄλλων εὖν χρησμῶν καταμάθωμεν τὴν ἀλήθειαν. Τοῦ δὲ αὐτοῦ προφήτου καὶ ταῦτα τὰ ῥήματα « Τὰδε λέγει Κύριος ὁ Θεὸς 10 Ἰσραὴλ ἡμέρα ἐκείνη πεποιθὼς ἔσται ἄνθρωπος ἐπὶ τῷ ποιῆσαντι αὐτόν· οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ εἰς τὸν ἅγιον τοῦ Ἰσραὴλ ἐμβλέψονται. Καὶ οὐ μὴ πεποιθότες ὡσιν ἐπὶ τοῖς βωμοῖς οὐδὲ ἐπὶ τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν, ἃ ἐποίησαν οἱ δάκτυλοι αὐτῶν. Καὶ οὐκέτι ὄψονται τὰ δένδρα οὐδὲ τὰ βδελύγματα αὐτῶν. » 15
- 60 Ταῦτα πρὸς πλείονων ἢ χιλίων ἐτῶν τῆς Κωνσταντίνου βασιλείας προηγόρευσε ὁ προφήτης, μεθ' ἧν τὰ τῶν δαιμόνων κατελύθη τεμένη. Ἄλλὰ καὶ πόρρωθεν ὁ θεοφόρος ἀνὴρ ὡς παρῶν ἑώρα καὶ προὔλεγε τὰ μετὰ τοσοῦτον ἐσόμενα χρόνια· ὁ δὲ Δαδωνάσιος

10 τὰδε—15 αὐτῶν *Is.* 47.6-8

5 μυῖων] μυῶν SCV || 7 τὰς om. KBVL¹ || μυῖας] μύας V || 15 οὐκέτι] οὐκ Sept.

1. Dans son commentaire *in Is.*, II, 18-19 (*P. G.*, 81, c. 241 D-244 A), Théodore précise qu'il a été témoin de pareils faits; les fidèles découvrirent les idoles que les païens avaient enterrées et les brûlèrent. Cf. *Entr. apol.*, p. 15.

2. Au lieu de « mouches » (μυῖων, μυῖας), quelques mss parlent de « rats » (μυῶν, μύας). Clément rapporte (*Protr.*, 39) que les habitants de Troade vénèrent les rats de leur pays, qu'ils nomment *σαίνθους*, parce qu'ils rongeaient les cordes des arcs de leurs ennemis; et ils surnommèrent Apollon *Σαίνθας*. Il dit également (*l. c.*) que dans le temple d'Apollon Actios on immolait aux mouches un bœuf. On pourrait voir aussi dans ce passage une allusion au Bêl-zéhub d'Accaron à qui les Phéniciens demandaient de les protéger contre les mouches, ou au Zeus *ἀπόμοιος* ou *μυῖαργος* dont parle

donnèrent des indications à ceux qui les recherchaient; d'autres qui avaient creusé les trouvèrent et les exposèrent sur les places publiques, de sorte que femmes et jeunes gens pouvaient se gausser aux dépens de ces prétendus dieux¹. Il y avait par exemple des figures de reptiles, des figures de quadrupèdes. Ils adoraient aussi en ce temps-là des figurines de chauves-souris et de mouches: animaux que l'on a détruits — j'entends les serpents, les scorpions, les mouches et les chauves-souris — et dont ils divinisaient cependant les images².

**Isaïe prédit
le triomphe
du Messie
sur l'idolâtrie.**

Mais voilà que nous avons bien dis- 59
serté sur ce sujet. Étudions donc l'exac-
titude des autres oracles. C'est toujours
du même prophète que sont les paroles
suivantes³: « Voici ce que dit le Sei-

gneur Dieu d'Israël: En ce jour-là, l'homme se confiera en Celui qui l'a fait et ses yeux contempleront le Saint d'Israël. Non, ils ne mettront plus leur confiance dans les autels ni dans les œuvres de leurs mains, et dans ce qu'ils ont fabriqué de leurs doigts. Et ils ne verront plus leurs arbres ni leurs abominations. »

Ces événements ont été annoncés par le Prophète plus 60
de mille ans avant le règne de Constantin après lequel les temples des démons furent détruits. Mais, alors que cet homme inspiré de Dieu voyait d'avance, comme s'il avait été là, et qu'il prédisait ce qui arriverait bien longtemps après, l'oracle de Dodone et le Pythien, au contraire,

Pausanias (V, 14.1; VIII, 26.7); la mouche pourrait enfin désigner le scarabée égyptien. Quant au scorpion, s'il ne fut pas plus que la chauve-souris ou la taupe l'objet d'un culte, il apparaît dans la Bible comme le symbole de l'esprit du mal; dans les mythes babyloniens, les « hommes-scorpions » tiennent une place importante (cf. M.-J. LAGRANGE, *Études sur les Religions sémitiques*, Paris, 1905, p. 356).

3. *Isaïe*, 17, 6-8.

καὶ ὁ Πύθιος οὐδὲ τὰ μετὰ τρεῖς ἐσόμενα μῆνας προσιπάτην, ὡς ἐμελλεν ἔσεσθαι, ἀλλὰ τῆδε κἀκείσε κλινομένους ἐδιδότην
 61 χρησμούς. Ἀκούσατε δὲ καὶ τῶν ἐξῆς· « Ἐπιστράφητε οἱ τὴν βαθεῖαν βουλήν βουλευόμενοι καὶ ἀνομον υἱοὶ Ἰσραὴλ, ὅτι τῇ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη ἀφελούνται οἱ ἄνθρωποι τὰ χειροποίητα αὐτῶν τὰ ἀργυρᾶ καὶ τὰ χρυσᾶ, ἃ ἐποίησαν αἱ χεῖρες αὐτῶν. » Καὶ πάλιν· « Ἐγὼ Θεὸς πρῶτος· καὶ εἰς τὰ ἐπερχόμενα ἐγὼ εἶμι. Εἶδον ἔθνη καὶ ἐροθήθησαν· τὰ ἄκρα τῆς γῆς ἐξέστησαν· ἤγγισαν καὶ ἦλθον, ἅμα κρίνων ἕκαστος τῷ πλησίον βοηθῆσαι καὶ τῷ ἀδελφῷ. Καὶ ἐρεῖ Ἰσχυρεν ἀνὴρ τέκτων καὶ χαλκεὺς τύπτων σφύρα, ἅμα 10 ἐλαύνων. Ποτὲ μὲν ἐρεῖ· σύμβλημα καλὸν ἐστίν· ἰσχύρωσαν 62 αὐτὸ ἐν ἥλοις· θήσουσιν αὐτό, καὶ οὐ κινήθησεται. » Οὕτε γὰρ σῆμαι μὴ καθηλωμένα δύναται οὔτε βαδίζειν μὴ παρ' ἄλλων φερόμενα. Καὶ αὖθις· « Ἰακώβ ὁ παῖς μου· | ἀντιλήψομαι αὐτοῦ. Ἰσραὴλ ὁ ἐκλεκτός μου· προσεδέξατο αὐτὸν ἡ ψυχὴ μου. Ἔδωκα 15 τὸ πνεῦμά μου ἐπ' αὐτόν· κρίσιν τοῖς ἔθνεσιν ἐξοίσει· οὐ κερᾶζεται οὐδὲ ἀνήσει, οὐδὲ ἀκουσθήσεται ἔξω ἢ φωνῇ αὐτοῦ· κάλαμον τεθλασμένον οὐ κατεῶξει καὶ λίνον καπνίζόμενον οὐ σβέσει, ἀλλ' εἰς ἀλήθειαν ἐξοίσει κρίσιν· ἀναλάμψει καὶ οὐ θραυσθήσεται, ἕως ἂν θῆ ἐπὶ τῆς γῆς κρίσιν· καὶ ἐπὶ τῷ ὀνόματι 20 αὐτοῦ ἔθνη ἐλπιοῦσιν. Οὕτως λέγει Κύριος ὁ Θεὸς Ἰσραὴλ, ὁ ποιήσας τὸν οὐρανὸν καὶ πῆξας αὐτόν, ὁ στερεώσας τὴν γῆν καὶ τὰ ἐν αὐτῇ καὶ διδοὺς πνοὴν τῷ λαῷ τῷ ἐπ' αὐτῆς καὶ πνεῦμα τοῖς πατοῦσιν αὐτήν. Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεὸς ἐκάλεσά σε ἐν δικαιοσύνῃ, καὶ κρατήσω τῆς χειρὸς σου καὶ ἐνισχύσω σε· καὶ 25

3 ἐπιστράφητε — 6 αὐτῶν Is. 31.6-7 || 7 ἐγὼ — 12 κινήθησεται Is. 41.4-7 || 14 Ἰακώβ — p. 380, 5 γλυπτοῖς Is. 42.4-8

4 υἱοὶ Ἰσραὴλ om. plerique Sept. codd. || 5 ἀφελούνται codd. : ἀφαιρούνται Luciani recensio ἀπαρνέσκονται plerique Sept. codd. || 7 πρῶτος om. BL¹V || 8 ἐξέστησαν codd. cum Luciani recensione : om. Sept. || 9 ἦλθον codd. cum Sept. B et Luciani recensione : ἦλθοσαν Sept. ceteri || 12 pr. αὐτό] αὐτόν D αὐτὰ Sept. || ἥλοις] λίθους B || alt. αὐτό] αὐτὰ SC cum Sept. || κινήθησεται] κινήθησονται Sept. || 18 κατεῶξει] συντρίψει Sept. || 21 Ἰσραὴλ om. Sept.

1. *Isaie*, 31, 6-7.

n'annonçaient même pas comment se passeraient les événements qui auraient lieu trois mois plus tard, mais ils rendaient des oracles qui penchaient autant d'un côté que de l'autre. Mais écoutez encore la suite¹ : « Conver- 61 tissez-vous, enfants d'Israël, qui formez des projets fourbes et iniques, car, en ce jour-là, les hommes rejeteront les ouvrages d'or et d'argent qu'ils ont fabriqués de leurs mains. » Et ailleurs² : « Moi, Dieu, je suis le premier et je suis aussi jusque dans l'avenir. Les nations ont vu et ont eu peur ; les extrémités de la terre ont tremblé ; elles se sont approchées et sont venues, tandis que chacun décidait de porter secours à son voisin et à son frère ; et il dira : puissant est le menuisier ainsi que le forgeron qui frappe avec son marteau et qui bat. Un jour il dira : c'est un bel assemblage. Ils ont consolidé le dieu avec des clous, ils le mettront debout et il ne bougera pas ! » Car ils ne peuvent ni se tenir debout, s'ils ne sont pas 62 cloués, ni marcher, s'il n'y en a pas d'autres pour les porter ! Autre passage³ : « Jacob est mon serviteur, je prendrai soin de lui. Israël, mon élu, mon âme s'est chargée de lui. J'ai mis mon esprit sur lui. Il ira porter la justice aux nations. Il ne criera pas et ne parlera pas fort, il ne fera pas non plus entendre sa voix au dehors. Il ne brisera pas le roseau froissé et n'éteindra pas la mèche qui fume encore. Mais il jugera selon la vérité. Il brillera et ne faiblira pas jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. Les nations espéreront en son nom. Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël, qui a fait le ciel et qui l'a consolidé, lui qui a rendu la terre ferme et tout ce qui se trouve dessus, qui a donné la respiration au peuple qui la recouvre, et le souffle à ceux qui la parcourent. Moi, le Seigneur Dieu, je t'ai appelé dans la justice et je te prendrai par la main et je te rendrai fort. Je t'ai donné pour être l'alliance de

2. *Isaie.*, 41, 4-7.

3. *Ibid.*, 42, 1-8.

ἔδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἐθνῶν, ἀνοίξει ὀφθαλμούς τυφλῶν, ἐξαγαγεῖν ἐκ δεσμῶν δεδεμένους καὶ ἐξ οἴκου φυλακῆς καθημένους ἐν σκότει. Ἐγὼ Κύριος ὁ Θεός· τοῦτό μοι ἔστιν ὄνομα. Τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω οὐδὲ τὰς ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς. »

- 63 Ταῦτα ὁ τῶν ὅλων Θεὸς πρὸς τὸν δεσπότην Χριστὸν ὡς πρὸς ἄνθρωπον ἔφη, ἀπὸ τῆς ὀρωμένης φύσεως Ἰακώβ αὐτὸν καὶ Ἰσραὴλ ὀνομάσας· ἐξ ἐκείνου γὰρ δὴ κατὰ σάρκα τοῦ γένους ἀνέτειλε· καὶ ἔδειξεν αὐτοῦ σαφῶς τὴν πραότητα καὶ τὴν μακροθυμίαν, ἣ παροινούμενος παρ' Ἰουδαίων ἐχρήσατο. Τοῦτον εἰς 10 διαθήκην ἔφη δοθῆναι τοῦ γένους· καὶ γὰρ τοῖς πατριάρχαις καὶ
- 64 αὐτοῖς Ἰουδαίοις τὴν δι' αὐτοῦ σωτηρίαν ὑπέσχετο. Ἐφη δὲ αὐτὸν καὶ εἰς φῶς ἐθνῶν ἀνατεῖλαι, ὥστε τῶν τυφλῶν ἀνοίξει τοὺς ὀφθαλμούς καὶ τῶν πεπεδημένων τὰ δεσμὰ διαρρηξάει καὶ τοὺς ἐν τῇ ζόφῳ τῆς ἀγνοίας ὡς ἐν εἰρηκτῇ καθημένους ἐλευθε- 15 ρῶσαι τοῦ σκότους. Τυφλοὺς δὲ καὶ πεπεδημένους καὶ ἐν σκότει καθημένους τοὺς τῆς ἀγνοίας τὴν ἀχλὺν περικειμένους ἐκάλει
- 65 καὶ τοὺς ταῖς σειραῖς τῆς ἀμαρτίας πεπεδημένους. Ὅτι δὲ τοὺς τῷ πλάνῳ τῆς δεισιδαιμονίας δεδουλωμένους οὕτως ὠνόμασε, μαρτυρεῖ τὰ ἑξῆς· « Ἐγὼ » γὰρ ἔφη « Κύριος ὁ Θεός· τοῦτό 20 μοι ἔστιν ὄνομα. Τὴν δόξαν μου ἐτέρῳ οὐ δώσω οὐδὲ τὰς ἀρετάς μου τοῖς γλυπτοῖς. » Ἄμα τε γὰρ ἐπεφάνη καὶ τῆς προσηγορίας αὐτοῦ ἐγύμνωσεν, ἣν ἀρπάσαντες ἑαυτοῖς περιέθεσαν, καὶ μετ' ὀλίγα δὲ ταῦτα πάλιν ἔφη· « Κύριος ὁ Θεός τῶν δυνάμεων ἐξελεύσεται συντρίψαι πόλεμον καὶ ἐπεγεῖραι ζῆλον καὶ βοήσεται 25 ἐπὶ τοὺς ἐχθρούς αὐτοῦ μετ' ἰσχύος. » Ἐπειτα διδάσκει, τί δὴποτε μὴ πάλαι τοῦτο πεποίηκε, καὶ φησιν· « Ἐσιώπησα ἀπ' αἰῶνος· μὴ καὶ ἀεὶ σιωπήσομαι καὶ ἀνέξομαι; ἐκαρτέρησα ὡς ἡ

20 ἐγὼ — 22 γλυπτοῖς Is. 42.8 || 24 κύριος — 26 ἰσχύος Is. 42.13 || 27 ἐσιώπησα — p. 381, 1 ἄμα Is. 42.14

21 μοί] μό BL cum Sept. || 25 συντρίψαι codd. : καὶ συντρίψει Sept. || καὶ ἐπεγεῖραι codd. : ἐπεγεῖσει Sept. || 27-28 ἀπ' αἰῶνος codd. cum Luciani et Origenis recensionibus : om. Sept. codd. || 28 μὴ] μείζον L²

1. *Isaïe*, 42, 13.

la race, la lumière des nations, pour ouvrir les yeux des aveugles, pour tirer de leurs chaînes les prisonniers et du cachot ceux qui sont assis dans les ténèbres. Moi, je suis le Seigneur Dieu : c'est mon nom. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles. »

Voilà les paroles que le Dieu de l'Univers adresse au 63 Christ Seigneur et Maître comme à un homme, l'appelant Jacob et Israël d'après sa nature visible. Car c'est bien de la race de Jacob qu'il est sorti selon la chair. Et il a montré clairement la douceur et la patience dont il usait quand il était insulté par les Juifs. Dieu dit que c'est lui qu'il a donné pour être l'alliance de la race ; en effet, il avait promis aux Patriarches et aux Juifs eux-mêmes de leur donner le salut par lui. Dieu dit qu'il s'est levé pour 64 être la lumière des nations, de façon à ouvrir les yeux des aveugles, briser les chaînes des prisonniers et libérer de l'obscurité ceux qui sont assis dans les ténèbres de l'ignorance comme dans une prison. Or Dieu donne le nom d'aveugles, de captifs et de prisonniers assis dans l'obscurité, à ceux qui sont entourés des ténèbres de l'igno- 65 rance et enchaînés par les liens du péché. C'est encore ainsi qu'il a appelé ceux qui sont asservis à l'erreur de la superstition, d'après la suite du texte : « Moi, je suis Seigneur Dieu, dit-il : c'est mon nom. Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, ni mes vertus aux idoles. » Et de fait, dès qu'il se manifesta, il les dépouilla du titre qu'elles avaient usurpé et qu'elles s'étaient attribué. Un peu plus loin, il dit encore ¹ : « Le Seigneur Dieu des puissances sortira pour briser la guerre, pour réveiller l'ardeur et il poussera avec force un cri contre ses ennemis. » Il enseigne ensuite pourquoi il n'a pas fait cela autrefois, et il dit ² : « Je me suis tu depuis le commencement ; est-ce que je me tairai et est-ce que je me contendrai toujours ? J'ai été patient comme la femme qui enfante ; je me manifesterai,

2. *Isaïe*, 42, 14.

Thérapeutique. II.

12

- 66 τίκτουςα' ἐκρανῶ καὶ ἐκστῆσω καὶ ξηρανῶ ἄμα. » Κάκεινα δὲ μακροθυμίας, καὶ ταῦτα φιλανθρωπίας· μακροθυμῶν γὰρ ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἐκόλασεν. Ἐἶτα ρειθεῖ χρησάμενος τοὺς πλανωμένους ἐκάλεσε καὶ τοὺς πλανῶντας ἐσεδέξαεν· « Ἐκστῆσω » γὰρ φησι « καὶ ξηρανῶ ἄμα' ἐρημώσω ὄρη καὶ βουνοὺς καὶ θῆσω ποτα- 5
- 67 μούς εἰς νήσους καὶ ἔλη ξηρανῶ. » Διὰ δὲ τούτων τὰ ἐν τούτοις p. 146 τε|μένῃ τῶν εἰδώλων ἐμήνυσεν, ἅπερ ἐπιφανεῖς καταλέλυκε καὶ δίκην ἔλους ἐξηράναν· « Καὶ ἄξω τυρλοὺς ἐν ὄδοι, ἧ οὐκ ἐγνωσαν· καὶ τρίβους, ἃς οὐκ ᾔδεισαν, ποιήσω πατήσαι αὐτούς. » Ἦγνῶσον γὰρ οἱ πάλα πλανώμενοι τὴν τῆς ἀληθείας ὁδόν· ξανα- 10 γοὺς δὲ καὶ ποδηγούς καὶ μέντοι καὶ φωταγωγούς ἐσχηκότες τοὺς ἀποστόλους, κατέλιπον μὲν τοῦ πλάνου τὰς τρίβους, ἐπέγνωσαν 68 δὲ τὴν τῆς ἀληθείας ὁδόν. « Ποιήσω αὐτοῖς τὸ σκότος εἰς φῶς, καὶ τὰ σκολιὰ εἰς εὐθεῖαν. » Ἄντι γὰρ δὴ τοῦ προτέρου σκότους τοῦ νοεροῦ φωτὸς ἀπολαύσουσι, καὶ τὰς διαστραμμένας καταλιπόν- 15 τας ὁδοὺς τὴν εὐθεῖαν ὁδεύουσιν. Ἐἶτα ὡς ἔτι πλανωμένους ἐπιτιμᾷ· « Αἰσχύνθητε αἰσχύνῃ, οἱ πεποιθότες ἐπὶ τοῖς γλυπτοῖς, οἱ λέγοντες τοῖς χωνευτοῖς· ὑμεῖς ἐστε θεοὶ ἡμῶν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Ἰδοὺ ἐγὼ ποιῶ καινὰ, ἃ νῦν ἀνατέλει, καὶ γνώσεσθε αὐτὰ· καὶ ποιήσω ἐν τῇ ἐρήμῳ ὁδόν καὶ ἐν τῇ ἀνύδρῳ ποταμούς, 20 ... ποτίσαι τὸ γένος μου τὸ ἐκλεκτόν, τὸν λαόν μου, ἐν περιποιήσῃ μου, τὰς ἀρετὰς μου διηγείσθαι. » Γένος δὲ νῦν αὐτοῦ τοὺς πεπιστευκότας προσηγόρευσεν, ὧν ὠνομάσθη πρωτότοκος δι' ἣν ἀνείληψε σάρκα.

4 ἐκστῆσω—6 ξηρανῶ Is. 42.14-15 || 8 καὶ ἄξω—9 αὐτούς Is. 42.16 || 13 ποιήσω—14 εὐθεῖαν Is. 42.16 || 17 αἰσχύνθητε—18 ἡμῶν Is. 42.17 || 19 ἰδοὺ—22 διηγείσθαι Is. 43.19-21

1 ἐκρανῶ καὶ om. Sept. || 5 ἐρημώσω ὄρη καὶ βουνοὺς codd. cum Luciani et Origenis recensionibus et (in parte codicum) Catena: om. Sept. codd. || 9 ἄξω codd. cum Sept. B et Luciani recensione Catenaque: οὐς Sept. ceteri || 17 αἰσχύνῃ KV cum Sept.: αἰσχύνῃ BLDSC || 19 ἐγὼ codd. cum Sept. BS et Luciani recensione et Catena: om. Sept. ceteri || 20 ποιήσω] ποιήσω αὐτὰ KBL || ἀνύδρῳ] ἐρήμῳ L² || 21 τὸν codd. cum Sept. Q et Luciani recensione: om. Sept. ceteri || 22 διηγείσθαι: KCL² cum Sept. διηγείσασθαι BLDSC

je me dresserai et en même temps je dessécherai. » Ce sont là 66 les marques de la patience ; voici celles de la bonté. Car, dès le début, Dieu a eu la patience de ne pas punir ; mais, après avoir usé de ménagements, il appela à lui les égarés et dispersa ceux qui demeuraient dans leur égarément. « Je me dresserai, dit-il¹, et je dessécherai. Je désolerai les montagnes et les collines, je changerai les fleuves en îles, et je mettrai les lacs à sec. » Il a désigné par ces 67 paroles les temples des idoles qui se trouvaient là ; après s'être manifesté, il les a détruits de fond en comble et il les mit à sec comme des lacs. « Je conduirai les aveugles par une route qu'ils ne connaissaient pas et je leur ferai fouler des sentiers qu'ils ignoraient². » Car, ceux qui jadis marchaient dans l'erreur ignoraient la route de la Vérité. Mais ils prirent les Apôtres pour guides et pour conduc- 68 teurs, bien mieux, pour porte-flambeau ; ils laissèrent les chemins de l'erreur et découvrirent la route de la Vérité. « Je changerai pour eux les ténèbres en lumière et les lieux 69 montueux en plaine. » Au lieu des ténèbres d'autrefois, ils jouissent de la lumière de l'esprit et, ayant quitté pour toujours les chemins détournés, ils marchent sur la route droite. Puis, parce qu'ils étaient retombés dans l'erreur, Dieu leur adresse des reproches : « Rougissez de honte, vous qui mettez votre confiance dans les idoles et qui dites aux images fondues : vous êtes nos dieux », et un peu plus loin³ : « Voici que je vais faire du nouveau qui va se produire, et vous allez le voir ! Et je ferai une route dans le désert et des fleuves dans la terre aride... pour abreuver ma race élue, mon peuple que je me suis réservé pour publier mes vertus. » Il a appelé sa race ceux qui ont la foi et dont il a été nommé le premier-né parce qu'il a assumé la chair.

1. *Isaïe*, 42, 14-15, et ensuite 16, 17.

2. Sur l'application de ces textes, cf. *Entr. apol.*, p. 59-61.

3. *Isaïe.*, 43, 19-21. — Citation abrégée.

- 69 "Ὅτι δὲ περὶ τῶν ἐθνῶν ταῦτα ἔφη, τὰ ἐπόμενα μαρτυρεῖ·
« Ἀκούσατε, αἱ νῆσοι, καὶ προσέχετε, ἔθνη· διὰ χρόνου πολλοῦ
στήτε, λέγει Κύριος. » Ὅτι δὲ τούτων οὐδὲν Ἰουδαίους ἀρμόττει,
καὶ τὸ τῶν νήσων ὄνομα καὶ τὸ τῶν ἐθνῶν μαρτυρεῖ. Καὶ πάλιν
« Ἀκούσατέ μου, λαός μου· καὶ οἱ βασιλεῖς πρὸς με ἐνωσασθε·
ὅτι νόμος παρ' ἐμοῦ ἐξελεύσεται, καὶ ἡ κρίσις μου εἰς φῶς
ἐθνῶν· ἐγγίξει ταχὺ ἡ δικαιοσύνη μου, καὶ ἐξελεύσεται ὡς φῶς
τὸ σωτήριόν μου· ἐμὲ νῆσοι ὑπομενοῦσι, καὶ εἰς τὸν βραχίονά μου
ἔθνη ἐλπιούσιν. » Διὰ δὲ τούτων ἀπάντων τὴν τῶν ἐθνῶν ἐχρησιμώ-
θησε σωτήριαν καὶ τὸν εὐαγγελικὸν νόμον καὶ τὸ τῆς γνώσεως φῶς,
δὲ διὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων πᾶσιν ἀνθρώποις προσήνεγκεν. Βρα-
χίονα μέντοι οὐ σωματικὸν ὠνόμασε μέριον — ἀπλῆ γὰρ τοι ἡ
θεία φύσις καὶ ἐλευθέρα ἐκθέσεως —, ἀλλὰ τροπικῶς δεδήλωκε
τὴν ἰσχύν. Ἐπειδὴ γὰρ διὰ τῶν χειρῶν καὶ οἱ πολεμοῦντες
παρτάττονται, καὶ οἱ γεωργοῦντες ἐργάζονται, καὶ μέντοι καὶ
οἱ ἄλλην τιὰ μεταχειρίζοντες τέχνην, εἰκότως διὰ τοῦ βραχίονος
παρεδήλωσε τὴν ἰσχύν, ἣ θαρροῦντες βοῶμεν· « Οὐ φοβηθήσομαι
κακὰ, ὅτι σὺ μετ' ἐμοῦ εἶ. » Καὶ αὖτις βοᾷ· « Ἴδού μαρτύριον
ἐν ἔθνεσι δέδωκα αὐτόν, ἄρχοντα καὶ προστάσσοντα ἔθνεσιν.
Ἴδού ἔθνη, ἃ οὐκ οἶδασί σε, ἐπικαλέσονται σε· λαοί, οἳ οὐκ
ἐπίστανταί σε, ἐπὶ σὲ καταρεύονται ἕνεκεν Κυρίου τοῦ Θεοῦ
σου καὶ τοῦ ἁγίου Ἰσραὴλ, ὅτι ἐδέξατό σε. » Ὁρῶντες τοῖνον

2 ἀκούσατε — 3 κύριος Is. 49, 1 || 5 ἀκούσατέ μου — 9 ἐλπιούσιν Is. 51, 4-5 || 17 οὐ φοβηθήσομαι — 18 εἶ Ps. 22, 4 || 18 ἴδου — 22 ἐδέξατό σε Is. 55, 4-5

2 ἀκούσατε codd. : ἀκούσατέ μου Sept. || αἱ νῆσοι KS cum Sept. S et Luciani recensione : νῆσοι BLDCV cum Sept. ceteris || χρόνου πολλοῦ BL cum Sept. : πολλοῦ χρόνου KDSCV || 3 στήτε]στήσεται Sept. || 5 pr. μου om. BL || post pr. μου repetit ἀκούσατε S cum Sept. AQ || 7 ὡς] εἰς BLV cum Sept. S et Luciani recensione || 16 μεταχειρίζοντες] μεταχειριζόμενοι DSCL² || 17 φοβηθήσομαι] φοβηθόμεθα CL² || 19 ἐν om. LDV et C (sed add. i. m.) cum Sept. Q et Catena || 20 ἴδου codd. cum Luciani recensione et Catena : om. Sept. ceteri || οἶδασί codd. cum Sept. BS et Luciani recensione Catenaque : ᾔδεισαν Sept. ceteri || λαοί] καὶ λαοί Sept. || 21 κριπὸν om. Sept. AQS^c || τοῦ om. BV

Le salut des Nations, Qu'il ait ainsi parlé des Nations, 69
selon Isaïe. le passage suivant l'atteste ¹ : « Pes,
écoutez; Nations, soyez attentives :
tenez-vous debout pendant longtemps, dit le Seigneur. »
Dans ce passage, rien ne se rapporte aux Juifs : les noms
d'îles et de Nations le prouvent. Et ailleurs ² : « Écoutez-
moi, écoutez-moi, mon peuple ; et vous, les rois, prêtez-
moi l'oreille : une loi sortira de moi et mon jugement sera
pour la lumière des Nations. Ma justice est toute proche
et mon salut sortira comme une lumière. Les îles m'at-
tendent et les Nations espèrent en mon bras. » Dans tout 70
ce passage, Dieu prédit le salut des Nations, la loi évan-
gélifique et la lumière de la connaissance qu'il a procurée
à tous les hommes par les saints Apôtres. Par le bras,
naturellement, il n'a pas désigné un membre du corps,
puisque la nature divine est simple et sans composition,
mais il a signifié de façon figurée sa force. En effet, puisque
c'est avec les mains que les combattants font la guerre,
que les cultivateurs travaillent, ainsi que les autres tra-
vailleurs manuels, il a justement désigné par le mot *bras*
cette force en laquelle nous mettons notre confiance quand
nous crions ³ : « Je ne craindrai aucun mal, parce que tu
es avec moi ! » Il s'écrie de nouveau ⁴ : « Voici que je l'ai
établi comme témoin auprès des Nations, prince et domi-
nateur des Nations. Voici que des Nations qui ne te con-
naissent pas t'invoqueront, que des peuples qui ne
savent pas qui tu es, se réfugieront auprès de toi, à cause
du Seigneur ton Dieu et du Saint d'Israël, parce qu'il t'a
glorifié ! » C'est pourquoi, en voyant régner sur le monde 71

1. Isaïe, 49, 1. — Ce développement sur le salut des nations se rattache à un des thèmes principaux de la polémique antijuive; cf. *Entr. apol.* p. 72 ss.

2. *Ibid.*, 51, 4-5.

3. *Psaume* 22, 4.

4. *Isaïe*, 55, 4-5.

βασιλεύοντα τῆς οἰκουμένης τὸν δεσπότην Χριστὸν καὶ πάντα τὰ ἔθνη τούτου τὴν δεσποτείαν ἀσμένως ὑμολογοῦντα, καὶ νοήσατε

72 τὴν προφητείαν καὶ θαυμάσατε τὴν ἀλήθειαν. Ἀκούσατε δὲ καὶ τῶν ἐξῆς: « Καὶ φοβηθήσονται οἱ ἀπὸ δυσμῶν τὸ ὄνομα Κυρίου, καὶ οἱ ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου τὸ ὄνομα αὐτοῦ τὸ ἔνδοξον. » Καὶ 5
p. 147 πάλιν « Ἐμφανῆς ἐγενόμην τοῖς ἐμὲ μὴ ἐπερωτώσιν⁴ | εὐρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν. Εἶπον· Ἰδοὺ εἰμι, ἰδοὺ εἰμι, ἔθνη, οἱ οὐκ ἐκάλεσαν τὸ ὄνομά μου. » Καὶ πᾶσα δὲ ἡ προφητεία τῶνδε τῶν λόγων ἀνάπλευς.

73 Ἄλλ' ἴνα καὶ τοὺς ἄλλους προφήτας ἑνωθῶ πρόθεσίαντας 10 δεῖξωμεν, ἀκούσατε Ἱερεμίου βοῶντος· « Ἐν τῷ καιρῷ ἐκεῖνῳ καλέσεται τὴν Ἱερουσαλήμ Θρόνος Κυρίου· καὶ συναχθήσεται εἰς αὐτὴν πάντα τὰ ἔθνη, καὶ οὐ πορεύονται ἐπίσω τῶν ἐνθυμη-

74 μάτων τῆς καρδίας αὐτῶν τῆς πονηρίας. » Ἀθρήσατε, ὦ ἄνδρες, τῶν ῥημάτων τὴν ἑμφωνίαν καὶ βλέπετε πάντας πανταχόθεν 15 ἀνθρώπους εἰς ἐκείνην τὴν πόλιν ἑνωμένους, ἢ τὸ δεσποτικὸν καὶ σωτήριον ἐδέξατο πάθος, καὶ τὴν μὲν τῶν εἰδώλων ἐξαπάτην βδελυττομένους, τῷ ἐσταυρωμένῳ δὲ τὸ ἐκείνων σέβας προσέ-

75 ροντας. Τοῦ δὲ αὐτοῦ προφήτου καὶ ταῦτα· « Τάδε λέγει Κύριος· στήθε ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς καὶ ἴδατε⁵ ἐκζητήσατε τρίβους Κυρίου αἰω- 20 νίας, καὶ ἴδατε, ποία ἐστὶν ἡ ὁδὸς ἡ ἀγαθὴ, καὶ βαδίσατε ἐν αὐτῇ, καὶ εὐρήσατε ἀγίασμα ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Καὶ εἶπον· οὐ

4 καὶ φοβηθήσονται—5 ἔνδοξον Is. 59.19 || 6 ἐμφανῆς—8 ὄνομά μου Is. 63.1 || 11 ἐν τῷ—14 πονηρίας Jer. 3.17 || 19 τάδε—p. 384, 3 αὐτοῖς Jer. 6.16-18

2 ὑμολογοῦντα L : ὁμολογοῦντα KBDSCV || 5 αὐτοῦ om. Sept. || 6 ἐπερωτώσιν—7 ζητοῦσιν codd. cum Sept. B et Luciani recensione: ζητοῦσιν—ἐπερωτώσιν invertunt Sept. ceteri || 7 εἶπον codd. : εἶπα Sept. || ἰδοὺ εἰμι bis repetitur in KBLDV cum Luciani et Origenis recensione: ἰδοὺ εἰμι semel in SC cum Sept. ceteris || 8 ἐκάλεσαν K cum Sept. : ἐπεκάλεσαντο BLDSCV || 12 συναχθήσεται codd. : συναχθήσονται Sept. || 13 πορεύονται codd. : πορεύονται ἔτι Sept. || 20 ἐκζητήσατε codd. : καὶ ἐρωτήσατε Sept. || 21 βαδίσατε K cum Sept. A : πορεύεσθε LDCV πορεύεσθαι BS βαδίσετε Sept. (praeter A) || 22 ἀγίασμα codd. : ἀγίασμα Sept. A ἀγισμὸν Sept. ceteri

entier le Christ Seigneur et Maître, et toutes les Nations célébrer joyeusement sa domination, comprenez le sens de la prophétie et admirez la Vérité !

Mais, écoutez encore la suite ¹ : « Et ceux qui sont à 72 l'Occident craindront le nom du Seigneur, et ceux qui sont à l'Orient craindront son nom glorieux. » Et ailleurs ² : « Je me suis fait voir à ceux qui ne me demandaient pas ; j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas. J'ai dit : « Me voici, me voici, Nations qui n'invoquent pas mon nom ! » La prophétie entière est pleine d'oracles de ce genre.

Transfert des Promesses et salut des Nations, selon Jérémie.

Mais, afin de bien montrer que les 73 autres prophètes ont fait des prédictions en accord avec celles-ci, écoutez Jérémie qui s'écrie ³ : « En ce temps-là, ils appelleront Jérusalem Trône du Seigneur, et toutes les Nations s'y rassembleront, et elles ne suivront pas les mauvaises pensées qu'elles ont au fond du cœur. »

Remarquez, mes amis, la concordance qu'il y a dans 74 les termes. Regardez les hommes accourir tous, de partout, tous ensemble, dans cette ville qui a pris sur elle la Passion du Seigneur et Sauveur, et regardez-les fouler aux pieds la tromperie des idoles en offrant au Crucifié la vénération qu'ils leur rendaient !

Encore ce passage du même prophète ⁴ : « Voici ce que 75 dit le Seigneur : « Tenez-vous sur les routes et voyez ; informez-vous des sentiers éternels du Seigneur, voyez quelle est la bonne route, suivez-la ; et vous trouverez la sanctification de vos âmes. — Mais ils ont répondu :

1. *Isaïe*, 59, 19.
2. *Ibid.*, 65, 1.
3. *Jérémie*, 3, 17.
4. *Jérémie*, 6, 16-18.

πορευσόμεθα. Καθέστακα ἐρ' ὑμᾶς σκοπούς· ἀκούσατε τῆς φωνῆς τῆς σάλπιγγος. Καὶ εἶπον· οὐκ ἀκουσόμεθα. Διὰ τοῦτο ἤκουσε τὰ ἔθνη καὶ οἱ ποιμαίνοντες τὰ πρόβατα ἐν αὐτοῖς.»

- 76 Πρώτοις μὲν γὰρ Ἰουδαίους προσηνέχθη καὶ παρὰ τῶν προφητῶν καὶ παρὰ τῶν ἀποστόλων τὰ θεῖα κηρύγματα· ἐπειδὴ δὲ 5 ἀντίειπον ἐκεῖνοι, πᾶσιν ἐδωρήθη τοῖς ἔθνεσι τὰ θεσάδοτα δῶρα· καὶ καλεῖ μὲν «ὁδοὺς» ὁ τοῦ προφήτου Θεοῦ τοὺς παλαιούς προφήτας, «ὁδὸν» δὲ «ἀγαθὴν» αὐτὸν τὸν Σιωτῆρα καὶ Κύριον. Καθάπερ γὰρ εἰς τὴν βασιλείον λεωφόρον αἱ ἀπὸ τῶν κωμῶν καὶ τῶν ἀγρῶν εἰσβάλλουσιν ἀτραποί, οὕτως ἅπαντες οἱ 10 προφῆται ταύτην τοῖς πιστεύειν ἐθέλουσιν ὑπεδείκνυσαν τὴν ὁδὸν· καὶ αὐτὸς δὲ ὁ θεσπότης ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις βοᾷ· «Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ζωὴ καὶ ἡ ἀλήθεια.» Παραίνει τοίνυν Ἰουδαίους τὰ τῶν προφητῶν ἀναγνῶναι θεσπίσματα καὶ ζητῆσαι τὸ 78 θεσπιζόμενον. Ἐπειδὴ δὲ ἀντίειπον ταῖς προφητεῖαις, τὴν ἀποστολικὴν προσηνέχοντο σάλπιγγα. Ἐπειδὴ δὲ πάλιν εἶπον· «Οὐκ ἀκουσόμεθα», βοᾷσι πρὸς αὐτοὺς οἱ θεοὶ ἄνδρες, ὡς ὁ Λουκᾶς ἐν ταῖς Πράξεσιν ἱστορεῖ· «Ἵμῖν ἦν ἀναγκαῖον πρῶτον λαλῆσαι τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ· ἐπειδὴ δὲ ἀναξίους ἑαυτοὺς κρίνετε τῆς αἰωνίου ζωῆς, καθαροὶ ἡμεῖς ἀπὸ τοῦ νῦν εἰς τὰ 20 79 ἔθνη πορευσόμεθα.» Πάλιν μὲντοι ὁ προφήτης τῶν ἔθνῶν τὴν σωτηρίαν θεσπίζει καὶ πρὸς τὸν τῶν ἔθλων βοᾷ Θεόν· «Κύριε ἰσχύς μου καὶ βοήθειά μου καὶ καταφυγή μου ἐν ἡμέρᾳ κακῶν, πρὸς σὲ ἔθνη ἤξουσιν ἀπὸ ἐσχάτου τῆς γῆς καὶ ἐροῦσιν· ὡς

12 ἐγὼ — 13 ἀλήθεια *Jn.* 14.6 || 18 ἡμῖν — 21 πορευσόμεθα *Act.* 13.46 || 22 κύριε — *p.* 385, 3 θεοὶ *Jer.* 16.19-20

1 καθέστακα KBL eum compl. Sept. codd. : καθέστηκα V κατέστησα DSCL² κατέστακα Sept. BS²A || 3 ἤκουσε] ἤκουσαν Sept. || πρόβατα ἐν αὐτοῖς] ποιμνία αὐτῶν Sept. || 13 ἡ ἀλήθεια καὶ ἡ ζωὴ invertit N. T. || 19 λαλῆσαι KBLDSC : λαληθῆναι V eum N. T. || 19 ἀναξίους — 21 πορευσόμεθα] ἀποθεῖσθε αὐτὸν καὶ οὐκ ἀξίους κρίνετε ἑαυτοὺς τῆς αἰωνίου ζωῆς, ἰδοὺ στρεφόμεθα εἰς τὰ ἔθνη N. T.

1. *Jean*, 14, 6.

2. *Actes*, 13, 46. A partir de ἐπειδὴ δὲ, citation approximative

Nous ne la suivrons pas ! — J'ai placé près de vous des sentinelles ; soyez attentifs au son de la trompette ! — Mais ils ont répondu : Nous n'y ferons pas attention ! — A cause de cela les Nations ont entendu, ainsi que ceux qui font paître les brebis au milieu d'elles. »

C'est aux Juifs d'abord qu'ont été adressées, par les 76 Prophètes et les Apôtres, les divines prédications. Mais, à la suite de leur opiniâtreté, les dons de Dieu furent accordés à toutes les Nations.

Le Dieu du prophète appelle les prophètes d'autrefois 77 les routes, mais c'est le Sauveur et Seigneur en personne qu'il appelle la bonne route. En effet, de même que les petits chemins débouchent des bourgades et des champs 77 sur la grand'route impériale, de même les prophètes indiquent tous cette route à ceux qui acceptent de croire. Or c'est le Seigneur et Maître en personne qui s'écrie dans les sacrés Évangiles ¹ : « Je suis la Voie, la Vie et la Vérité. » C'est pourquoi il exhorte les Juifs à lire les oracles des prophètes et à en rechercher le contenu. Mais 78 puisqu'ils ont résisté aux prophètes, il a porté ailleurs la trompette apostolique et, puisqu'ils avaient répété : « Nous n'y ferons pas attention ! », ces hommes de Dieu s'écrient contre eux, comme Luc le raconte dans les 79 *Actes* ² : « Il était nécessaire que la Parole de Dieu vous fût d'abord adressée, à vous ; mais, puisque vous vous êtes jugés vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous sommes purs de ce qui se passe et nous irons vers les Nations ! »

A nouveau, le Prophète annonce le salut des Nations 79 et il crie au Dieu de l'Univers ³ : « Seigneur, ma force, mon secours et mon refuge au jour du malheur, les Nations viendront à toi des extrémités de la terre et

jusqu'à ζωῆς, mais la fin pourrait être une contamination d'*Actes*, 18, 6, mis au pluriel.

3. *Jérémie*, 16, 19-20.

ψευδῆ ἐκτίσαντο οἱ πατέρες ἡμῶν εἰδῶλα, καὶ οὐκ ἦν ἐν αὐτοῖς
ὠφέλεια, εἰ ποιῆσαι ἑαυτῷ ἄνθρωπος θεοῦς, καὶ οὗτοι οὐκ εἰσὶ
80 θεοί. » Τί τούτων ἐναργέστερον τῶν βῆμάτων; Ὡς γὰρ παρῶν ὁ
προφήτης καὶ θεώμενος τὴν τῆς οἰκουμένης μεταβολὴν καὶ τῆς
p. 148 τῶν ἐθνῶν μεταμελείας ἀκούων, | καὶ κωμωδούντων ἐπαίων τὴν
τῶν εἰδώλων ἀσθένειαν, οὕτω ξυνέγραψε τὸν χρησμένον.

81 Καὶ Ἀμὼς δὲ ὁ προφήτης οὐ μόνον τὴν τῶν ἐθνῶν σωτηρίαν,
ἀλλὰ καὶ τὴν Ἰουδαίων προλέγει διασποράν, μᾶλλον δὲ διὰ τῆς
ἐκείνου γλώττης αὐτὸς ὁ τῶν ὅλων Θεός· « Ἰδοὺ » γὰρ φησὶν
« ἐγὼ ἐντέλλομαι καὶ λικμήσω ἐν πᾶσι τοῖς ἔθνεσι τὸν οἶκον 10

82 Ἰσραὴλ, ὃν τρόπον λικμᾶται ἐν τῷ λικμῷ. » Καὶ μετ' ὀλίγα·
« Τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἀναστήσω τὴν σκηνὴν Δαυὶδ τὴν πεπτοκυῖαν
καὶ ἀνοικοδομήσω τὰ πεπτοκώτα αὐτῆς καὶ τὰ κατεσκαμμένα
αὐτῆς ἀναστήσω καὶ ἀνοικοδομήσω αὐτὴν καθὼς αἱ ἡμέραι τοῦ
αἰῶνος, ὅπως ἂν ἐκζητήσωσιν με οἱ κατάλοιποι τῶν ἀνθρώπων καὶ 15

83 λέγει Κύριος ὁ ποιῶν πάντα. » Εἰ δὲ τις βούλεται
μαθεῖν, τίς ἡ σκηνή, ἀκουσάτω τοῦ θεσπεσίου Ἰωάννου λέγον-
τος· « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν, καὶ
ἐθεασάμεθα τὴν δόξαν αὐτοῦ, δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ Πατ- 20
ρός· πλήρης χάριτος καὶ ἀληθείας. »

84 Βοᾷ δὲ καὶ Σοφονίας· « Ἐπιφανήσεται Κύριος ἐπ' αὐτοὺς καὶ
ἐξολοθρεύσει πάντας τοὺς θεοὺς τῆς γῆς· καὶ προσκυνήσουσιν
αὐτῷ ἕκαστος ἐκ τοῦ τόπου αὐτοῦ καὶ πᾶσαι αἱ νῆσοι τῶν ἐθνῶν. »

9 Ἰδοὺ—11 λικμῷ *Amos* 9.9 || 12 τῇ ἡμέρᾳ—17 πάντα *Amos* 9.11-
12 || 19 καὶ ὁ λόγος—21 ἀληθείας *Jn.* 1.14 || 22 ἐπιφανήσεται—
24 ἐθνῶν *Soph.* 2.11

1 ἦν] ἔστιν *Sept.* || 2 ὠφέλεια] ὠφέλιμα *Sept.* || οὗτοι *K* cum *Sept.* :
αὐτοὶ *BLDSCV* || 10 λικμήσω *codd.* cum *Sept.* *B* et *Luciani Orige-*
nisque recensionibus : λικμῷ *Sept.* *ceteri* || 11 Ἰσραὴλ] τοῦ Ἰσραὴλ
Sept. || 14 ἀναστήσω *D* cum *Sept.* : ἀνοικοδομήσω *KSCV om. BL* ||
17 κύριος] κύριος ὁ θεός *V* cum *Sept.* *AW* || πάντα *om. BV* cum
Sept. || 23 θεοὺς] θεοῦ τῶν ἐθνῶν *Sept.* || 24 καὶ *om. Sept.*

1. *Amos*, 9, 9.

2. *Amos*, 9, 11-12.

3. *Jean*, 1, 14; ἐσκήνωσεν, litt. : il a dressé sa tente. Théodoret fait

diront : Nos pères n'avaient que de fausses idoles en qui
ils ne trouvaient aucune aide. Si l'homme se fait à lui-
même des dieux, ce ne sont pas là des dieux. » Quoi de
plus clair? Le Prophète a écrit cet oracle comme s'il était 80
là, témoin oculaire de la transformation du monde et
entendant de ses oreilles le repentir des Nations qui ri-
cament de la vanité de leurs idoles.

De son côté, le prophète Amos 81
— ou plutôt le Dieu de l'Univers 81
annoncent le salut — ou plutôt le Dieu de l'Univers 81
des Nations. par la bouche du Prophète — prédit
non seulement le salut des Nations,

mais la dispersion des Juifs. « Car voici, dit-il ¹, que je
donne des ordres et que je secouerai la maison d'Israël
parmi toutes les Nations comme on secoue avec le crible! »
Et un peu plus loin ² : « En ce jour-là, je relèverai la tente 82
de David qui est tombée et je relèverai ses ruines et je
réparerai ses brèches. Et je la réparerai telle qu'aux jours
d'autrefois pour que ce qui reste des hommes et toutes
les Nations sur lesquelles a été invoqué mon nom puissent
me rechercher, dit le Seigneur qui fait toutes ces choses. »
Si on veut savoir quelle est cette tente, qu'on écoute Jean 83
l'inspiré quand il dit ³ : « Et le Logos s'est fait chair et
il a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire,
gloire comme celle qu'un fils unique tient du père, plein
de grâce et de vérité. »

Et Sophonie s'écrie ⁴ : « Le Seigneur se manifestera 84
sur eux et il anéantira tous les dieux de la terre ; et ils se
prosterneront devant lui, chacun de sa place, ainsi que
toutes les îles des Nations. » En effet, après qu'il eut

la même exégèse des versets d'*Amos* précédemment cités, dans son
commentaire d'*Amos* (*P. G.*, 81, c. 1705 C 7-10) ; cf. *supra*, VI, 79
et la note.

4. *Sophonie*, 2, 11. — « Chacun de sa place », c'est-à-dire, de
l'endroit où il habite, sans quitter son pays ou sa demeure pour
aller adorer au temple de Jérusalem.

Ἐπειδὴ γὰρ Ἰουδαίους εἰς τὸν ἐν Ἱεροσολύμοις νεῶν ξυντρέ-
 χειν ἐκέλευσεν, ἀναγκάσιως προσθέθειεν, ὡς τῶν καλουμένων
 θεῶν ἀρανῶν γενομένων, τὸν ἀληθινὸν ἕκαστος προσκυνήσει
 Θεόν, οὐκ εἰς ἐκείνην τρέχειν τὴν πόλιν ἀναγκαζόμενος, ἀλλ'
 ἐν ταῖς οἰκίαις καὶ πόλεις καὶ κώμας καὶ ἀγροῖς τὸ σέβας προσ-
 85 φέροντας. Καὶ μετ' ὀλίγα δὲ πάλιν φησὶν· « Τότε μεταστρέψω ἐπὶ
 λαοὺς γλώσσαν εἰς γενεὰν αὐτοῖς, τοῦ ἐπικαλεῖσθαι πάντας τὸ
 ὄνομα Κυρίου, τοῦ δουλεύειν αὐτῷ ὑπὸ ζυγὸν ἓνα· ἐκ περάτων
 ποταμῶν Αἰθιοπίας οἴσουσι θυσίας μοι. » Τὴν γὰρ δὴ μίαν τῶν
 ἀποστόλων γλώτταν, Γαλιλαίαν οὔσαν, εἰς τὰς ἀπάντων τῶν
 10 ἔθνῶν κατεμέρισε γλώττας καὶ προσενηνοχεν ἅπασιν τὴν σωτήριον
 86 κλῆσιν. Καὶ μέντοι καὶ διὰ Ζαχαρίου ξύμφωνα προθεσάζει·
 « Τέρπου καὶ εὐφραίνου, θύγατερ Σιών· διότι ἰδοὺ ἐγὼ ἔρχομαι
 καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου, λέγει Κύριος· καὶ καταρεύξονται
 ἔθνη πολλὰ ἐπὶ τὸν Κύριον ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ ἔσονται αὐτῷ
 15 εἰς λαόν· καὶ κατασκηνώσω ἐν μέσῳ σου· καὶ γνώσῃ, ὅτι Κύριος
 87 παντοκράτωρ ἀπέσταλκέ με πρὸς σέ. » Ἐν δὲ τούτοις ὁ Μονο-
 γενῆς καὶ τὸ οἰκεῖον καὶ τὸ τοῦ Πατρὸς ἐπέδειξε πρόσωπον.
 Ἐπεστάλθαι δὲ εἴρηκεν, ἐπειδὴ περ οὐχ ὡς Θεός, ἀλλ' ὡς ἀνθ-
 20 ρωπος ἐπεφάνη· πρέπει δὲ αὐτῷ τὴν ὑπὲρ τῶν ἀνθρώπων δικαιο-
 σύνην παραγενομένην πληρῶσαι καὶ δεῖξαι τὴν ἐπανουμένην
 88 ὑπακοήν. Καὶ πάλιν· « Χαίρε σφόδρα, θύγατερ Σιών· κήρυσσε,
 θύγατερ Ἱερουσαλήμ· ἰδοὺ ὁ βασιλεὺς σου ἔρχεται σοι δίκαιος
 καὶ σώζων, αὐτὸς πραὸς καὶ ἐπιβεβηκὼς ἐπὶ ὑποζύγιον καὶ πῶλον
 νέον. | Καὶ ἐξολοθρεύσει ἄρματα ἐξ Ἐφραΐμ καὶ ἵππον ἐξ
 25 Ἱερουσαλήμ· καὶ ἐξολοθρευθήσεται τόξον πολεμικόν· καὶ πλη-

6 τότε—9 θυσίας μοι *Soph.* 3, 9-10 || 13 τέρπου—17 πρὸς σέ *Zach.*
 2, 10-11 || 22 χαίρε—p. 387, 2 γῆς *Zach.* 9, 9-10

6 δὲ πάλιν om. *BL²V* || 7 λαοὺς] πολλοὺς *BL²* || γλώσσαν om. *KDV* ||
 αὐτοῖς] αὐτῆς *Sept.* || 16 κατασκηνώσω *KBLV* : κατασκηνώσω *L²* κατα-
 σκηνώσει *DSC* κατασκηνώσουσιν *Sept.* || γνώσῃ (ε: pro η in *SV*) *codd.*
 cum *Sept.* *S^o* et *Luciani* recensio: ἐπιγνώσῃ *Sept.* *ceteri* || 17 ἀπέ-
 σταλκέ] ἔξαπίσταλκέν *fere omnes Sept. codd.* || 21 καὶ δεῖξαι *Ursinus* ;
 δεῖξαι καὶ *codd.*

1. *Sophonie*, 3, 9-10.

ordonné aux Juifs de se rassembler dans le temple de
 Jérusalem, il leur avait nécessairement prescrit aussi,
 une fois les prétendus dieux disparus, que chacun adorât
 le vrai Dieu sans être astreint à courir dans cette ville,
 mais en rendant le culte divin dans leurs maisons, dans
 leurs villes, à la campagne, dans leurs champs. Il reprend 85
 encore un peu plus loin ¹ : « Alors je donnerai aux peuples
 une langue pour en faire une famille, afin qu'ils invoquent
 tous le nom du Seigneur et lui soient soumis sous un
 seul joug ; des extrémités des fleuves de l'Éthiopie, ils
 m'apporteront des sacrifices. » Il s'agit évidemment de
 l'unique langue des Apôtres, qui était le galiléen ² : Dieu
 l'a répartie dans les langues de toutes les Nations et il
 adressé à tous l'appel du salut.

Par la bouche de Zacharie il prophétise dans le même 86
 sens ³ : « Réjouis-toi, sois heureuse, fille de Sion ! Car voici
 que je viens et que je dresserai ma tente au milieu de toi,
 dit le Seigneur. Et beaucoup de Nations se réfugieront
 près du Seigneur en ce jour-là et elles seront pour lui un
 peuple ; et je planterai ma tente au milieu de toi ; et tu
 sauras que le Seigneur tout-puissant m'a envoyé vers
 toi. » Par là, le Fils Unique a nettement désigné sa propre 87
 personne et celle du Père. Mais il a dit qu'il a été envoyé,
 puisque précisément ce n'est pas comme Dieu mais comme
 homme qu'il s'est manifesté ; et puisqu'il est venu, il lui
 convient d'accomplir la justice pour les hommes et de
 faire preuve de la soumission qu'il a recommandée. Et 88
 ailleurs ⁴ : « Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris,
 fille de Jérusalem ! Voici que ton Roi vient à toi, juste et
 sauveur ; il est doux, il est monté sur une bête de somme,
 sur un jeune poulain. Il anéantira les chars d'Éphraïm
 et la cavalerie de Jérusalem ; et l'arc de la guerre sera

2. Allusion à *Matthieu*, 26, 73 (*Marc*, 14, 70), ou à *Actes*, 2, 7.

3. *Zacharie*, 2, 10-11.

4. *Zacharie*, 9, 9-10.

89 ος και εἰρήνη ἐξ ἔθνῶν· καὶ κατάρξει ἀπὸ θαλάσσης ἕως θαλάσσης καὶ ἀπὸ ποταμῶν ἕως διεκβολῶν γῆς. » Καὶ μετὰ πλείστα· « Καὶ ἔσται Κύριος εἰς βασιλεὺς ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν· ἐν τῇ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ ἔσται Κύριος εἷς, καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ ἓν, κυκλοῦν πᾶσαν τὴν γῆν καὶ τὴν ἔρημον. »

90 Τί τούτων, ὦ ἄνδρες, ξυνεσκιασμένον ἢ σασηνεῖας θεόμενον; ποῖον δὲ τῶν εἰρημένων οὐκ ἔχει βοῶσαν τῶν πραγμάτων τὴν μαρτυρίαν; Ἀκούσατε δὴ καὶ διὰ Μαλαχίου τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων πρὸς τὸν Ἰσραὴλ λέγοντος· « Οὐκ ἔστι μοι θέλημα ἐν ὑμῖν, λέγει Κύριος· καὶ θυσίαν οὐ προσδέξομαι ἐκ τῶν χειρῶν ὑμῶν· 10 διότι ἀπὸ ἀνατολῶν ἡλίου καὶ ἕως δυσμῶν τὸ ὄνομά μου δεδόξασται ἐν τοῖς ἔθνεσι· καὶ ἐν παντὶ τόπῳ θυμίαμα προσφέρεται τῷ ὀνόματί μου καὶ θυσία καθαρὰ. Διότι μέγα τὸ ὄνομά μου ἐν τοῖς ἔθνεσι, λέγει Κύριος παντοκράτωρ· ὑμεῖς δὲ βεδηλοῦτε 91 αὐτό. » Παράθετε, ὦ φιλότῃς, τοὺς λόγους τοῖς πράγμασι καὶ 15 βλέπετε καὶ τὴν Ἰουδαίων ἀντιλογίαν καὶ τὴν τῶν ἔθνῶν ὁμολογίαν καὶ τὴν πανταχῆ γῆς καὶ θαλάττης προσφερομένην θυσίαν τῷ Θεῷ τῶν ὄλων πνευματικῆν, καὶ ὑμνήσατε τὸν οὕτως ἐναργῶς ταῦτα προαγορεύσαντα.

92 Εἰ δὲ βούλεσθε, καὶ τοῦ Δανιὴλ καὶ τοῦ Ἰεζεκιὴλ καὶ τοῦ 20 Ἰωὴλ καὶ Μιχαίου καὶ Ὡσέ τῶν ὄλων προφητῶν ἀνάγνωτε τὰ θεσπίσματα. Ἄπαντες γὰρ τοὶ τὴν τῶν ἔθνῶν προαγορεύουσι σωτηρίαν· καὶ μένει καὶ πρὸς τὸν πατριάρχην Ἀβραάμ τὰς ξυνηθήκας ποιούμενος, διὰ τοῦ σπέρματος αὐτοῦ δώσειν τοῖς ἔθνεσι τὴν εὐλογίαν ὑπέσχετο· « Εὐλόγησάω γὰρ σε » ἔφη « καὶ 25

détruit; et une grande paix < viendra > des Nations et il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve jusqu'aux extrémités de la terre. » Et beaucoup plus loin ¹ : « Et le 89 Seigneur sera roi sur toute la terre. Et, en ce jour-là, il sera seul Seigneur et son nom sera unique, de façon à envelopper toute la terre et le désert. »

Qu'y a-t-il dans ces oracles, mes amis, qui soit obscur ou qui ait besoin d'explication? Quelle est celle de ces expressions qui ne porte pas avec elle le témoignage criant des faits?

Tenez, écoutez encore le Dieu de l'Univers qui parle à 90 Israël par la bouche de Malachie ² : « Je ne prends pas de plaisir en vous, dit le Seigneur, et je n'accepterai pas de sacrifice de vos mains. Car, du levant au couchant mon nom est glorifié parmi les Nations, et en tout lieu on offre de l'encens à mon nom et un sacrifice pur. Car grand est mon nom parmi les Nations, dit le Seigneur tout-puisant. Mais vous, vous le profanez ! »

Comparez donc, mes amis, les paroles et les faits, et 91 considérez le refus des Juifs et l'acceptation des Nations et le sacrifice spirituel au Dieu de l'Univers qu'on offre partout sur la terre et sur la mer. Et chantez la louange de Celui qui en a fait une si claire prédiction.

Si vous le voulez, lisez aussi les 92
Le salut des Nations, d'après les Livres historiques. oracles de Daniel, d'Ézéchiel, de Joël, de Michée, d'Osée et des autres prophètes : ils prédisent tous le salut des Nations. Bien plus, quand Dieu fit son alliance avec le patriarche Abraham, il promit qu'il bénirait les Nations dans sa descendance ³ : « Car je te bénirai, dit-il,

1. Zacharie, 15, 9-10.

2. Malachie, 1, 10-12. Sur l'exégèse de ce texte, cf. *Entr. apol.*, p. 70-72.

3. Genèse, 12, 2-3. La fin du texte est prise dans Genèse, 22, 18.

3 καὶ ἔσται — 5 ἔρημον Zach. 14, 9-10 || 9 οὐκ ἔστι — 15 αὐτό Mal. 1, 10-12 || 25 εὐλόγησάω — p. 388, 3 ἐνευλογηθήσονται Gen. 12, 2-3

1 ἀπὸ θαλάσσης codd. cum Sept. S^o et Luciani recensione : ὁδάτων ἀπὸ θαλάσσης Sept. || 2 ἀπὸ codd. cum Sept. S^o et Luciani recensione : om. Sept. ceteri || 3 ἕως διεκβολῶν codd. cum Sept. S^o et Luciani recensione : διεκβολῆς Sept. ceteri || 4 κυκλοῦν codd. cum plerisque Sept. codicibus : κυκλῶν Sept. BS (prima lectio) W et Catena || 9 μοι | μου Sept. || 10 κύριος | κύριος παντοκράτωρ Sept. || 11 καὶ om. Sept. A Q W || 12 προσφέρεται | προσάγεται vel προσάχεται Sept.

μεγαλυνῶ τὸ ὄνομά σου, καὶ ἔση εὐλογημένος, καὶ εὐλογήσω τοὺς εὐλογοῦντάς σε, καὶ τοὺς καταρωμένους σε καταράσομαι, καὶ ἐνευλογηθήσονται ἐν τῷ σπέρματί σου πάντα τὰ ἔθνη τῆς γῆς. » Καὶ ταύτην αὐτῷ οὐχ ἄπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις δέδωκε τὴν ὑπόσχεσιν· καὶ μέντοι καὶ μετὰ τὴν ἐκείνου τελευτὴν τὴν αὐτὴν παρέσχε καὶ τῷ Ἰσαὰκ εὐλογίαν, καὶ μετ' ἐκείνον πάλιν τῷ Ἰακώβ. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκ τοῦ σπέρματος ἐκείνων τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν λαβὼν ὁ Μονογενὴς ἐνηνθρώπησεν, ἐνανθρωπήσας δὲ καὶ τὴν οἰκονομίαν τελέσας εἰς ἅπασαν τὴν οἰκουμένην τοὺς ἀποστόλους ἐξέπεμψε καὶ προσέταξε μαθητεῦσαι πάντα τὰ ἔθνη εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, πιστεύσαντα δὲ τὰ ἔθνη τῆς σωτηρίας ἀπέλαυσεν, εἰκότως ἄρα καὶ τῷ Ἀβραάμ καὶ τοῖς ἐξ ἐκείνου τήνδε παρέσχε τὴν εὐλογίαν, καὶ αὐτοῖς δῆλα ποιῶν τὰ ἐσόμενα καὶ τὸ μέγεθος τοῦ γέριως ἐπιδεικνύς καὶ τοὺς τῶν θείων ἐπαίοντας λογίων τῆ τῆς σωτηρίας ἐλπίδι ψυχαγωγῶν.

94 Καὶ Ἰακώβ δὲ ὁ πατριάρχης, εὐλογῶν τὸν Ἰούδαν, τῆς τῶν ἔθνῶν ἐμνημόνευσεν εὐλογίας· « Οὐκ ἐκλείψει » γὰρ ἔφη « ἄρχων ἐξ Ἰούδα καὶ ἡγούμενος ἐκ τῶν κληρῶν αὐτοῦ, ἕως ἂν ἔλθῃ ὁ ἀπόκειται· καὶ αὐτὸς προσδοκία ἔθνῶν. » | Καὶ ὁ Μωϋσῆς δὲ ὁ μέγας βοᾷ· « Εὐφράνθητε ἔθνη μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. »

95 Τὰς δὲ τοῦ θεοπεσίτου Δαυὶδ προφητείας τίς ἂν ῥαδίως συλλέξειεν; ἐν μὲν γὰρ τῷ δευτέρῳ ψαλμῷ τὸ τοῦ Σωτήρος πρόσωπον ἀνειληφώς λέγει· « Κύριος εἶπε πρὸς με· υἱός μου εἶ σύ· ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε· αἰτήσαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα

18 οὐκ—20 ἔθνῶν Gen. 49.10

1 εὐλογημένος] εὐλογητός Sept. || 12 ἀπέλαυσεν BL : ἀπῆλαυσεν KDSCV vide supra 5 46 || 20 ὁ KBL¹ : ὁ DSCVL² τὰ Sept. || ἀπόκειται] ἀποκείμενα αὐτῷ Sept.

1. Genèse, 49, 10. Dans l'Éranistès [P. G. 83, c. 44 A-B], l'Orthodoxe propose ce texte en soulignant son application au Christ; l'Éranistès l'accepte, car il est chrétien, mais les Juifs, dit-il, interprètent de travers les prophéties de ce genre.

et je rendrai grand ton nom, et, tu seras béni; et je bénirai ceux qui te bénissent, et, ceux qui te maudiront, je les maudirai, et toutes les Nations de la terre seront bénies dans ta descendance. » Et cette promesse, Dieu ne la lui a pas donnée qu'une fois, mais bien des fois ! Qui plus est, après la mort d'Abraham, il a accordé la même bénédiction à Isaac et après lui, il l'a renouvelée à Jacob. En effet, puisque c'est de leur race que le Fils Unique a pris la nature humaine pour s'incarner et que, s'étant incarné et ayant accompli l'économie, il envoya par toute la terre les Apôtres avec l'ordre d'enseigner toutes les Nations au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et que les Nations qui crurent bénéficièrent du salut, ce n'est donc pas sans raison qu'il promit cette bénédiction à Abraham et à ses descendants : en leur manifestant l'avenir, il leur fit voir la grandeur de leur privilège et il consola par l'espérance du salut ceux qui étaient attentifs aux oracles divins.

Lorsque, de son côté, le patriarche Jacob bénit Juda, 94 il évoqua la bénédiction des Nations ¹ : « Le prince, dit-il en effet, ne sera pas ôté de Juda, et le chef ne sera pas ôté de sa descendance, jusqu'à ce que vienne ce qui a été réservé ² et qui est l'attente des Nations. »

Le grand Moïse s'écrie lui aussi ³ : « Réjouissez-vous, Nations, avec son peuple ! »

Le salut des Nations, d'après les Psaumes.

Et qui pourrait facilement rassembler les prophéties de David l'inspiré? Dans le Psaume II, par exemple, il se met dans la personne du Sauveur et dit ⁴ : « Le Seigneur m'a dit : tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. Fais-m'en la demande, et je te donnerai les Nations pour héritage, et pour ton domaine

2. Variante : Celui à qui il a été réservé.

3. Deut., 32, 43. Voir Entr. apol., p. 340.

4. Psaume 2, 7-8.

Thérapeutique. II.

- της γῆς. » Ἐν δὲ τῷ ὀγδόῳ φησὶν· « Κύριε ὁ Κύριος ἡμῶν, ὡς θαυμαστὸν τὸ ἑνομά σου ἐν πάσῃ τῇ γῆ, ὅτι ἐπήρθη ἡ μεγαλοπρέπεια σου ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. Ἐκ στόματός σου νηπίων καὶ 96 θηλαζόντων κατηρτίσω αἶνον. » Ὁρώμεν δὲ ταῦτα καθ' ἑκάστην τελοῦμενα. Ἐν δὲ τῷ ἐνάτῳ πάλιν πρὸς τὸν τῶν ὄλων 5 λέγει Θεὸς· « Ἀνάστηθι Κύριε· μὴ κραταιούσθω ἄνθρωπος· κριθήτωσαν ἔθνη ἐνώπιόν σου· κατάρτησον Κύριε νομοθέτην ἐπ' αὐτούς· γνώτωσαν ἔθνη, ὅτι ἄνθρωποι εἰσιν. » Ἐπειδὴ γὰρ εἰς ἀλογίαν ἐσχάτην ἐξέπεσε τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος, ἀναγκάως αὐτοῖς δεῖσθαι νομοθέτην αἰτεῖ, ὥστε καὶ τὴν φύσιν ἐπιγνώσθαι 10 97 καὶ τῆς θρηωδίας ἀπαλλαγῆναι. Ἐν δὲ τῷ πρώτῳ καὶ εἰκοστῷ· « Μνησθήσονται καὶ ἐπιστραφήσονται πρὸς Κύριον πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς, καὶ προσκυνήσουσιν ἐνώπιον αὐτοῦ πᾶσαι αἱ πατριαὶ τῶν ἔθνων· ὅτι τοῦ Κυρίου ἡ βασιλεία, καὶ αὐτὸς δεσπόζει τῶν ἔθνων. » Καὶ τὰ ἐξῆς δὲ τὴν αὐτὴν ἔχει διάνοιαν· 15 προλέγει γὰρ τὸν ἐξ ἀπάντων τῶν ἔθνων νέον λαόν.
- 98 Καὶ ἵνα τὰ πλείονα παραλίπω, ἀκούσατέ αὐτοῦ ἐν τῷ τετραρακοστῷ καὶ τετάρτῳ ψαλμῷ λέγοντος· « Ἀντὶ τῶν πατέρων σου ἐγεννήθησαν οἱ υἱοὶ σου· καταστήσεις αὐτοὺς ἄρχοντας ἐπὶ πᾶσαν τὴν γῆν. » Καὶ πάλιν ἐν τῷ πέμπτῳ καὶ τετραρακοστῷ· 20 99 τοῖς ἔθνεσιν· ὕψωθήσομαι ἐν τῇ γῆ. » Ὁ δὲ μετὰ τοῦτον τὴν

12 μνησθήσονται—15 ἔθνων Ps. 21, 28-29 || 18 ἀντὶ—20 γῆν Ps. 44, 17

13 αὐτοῦ] σου Sept. || 19 οἱ υἱοὶ σου BLDSCV : σοὶ υἱοὶ καὶ K σοὶ υἱοὶ Sept. || 22 ὁ δὲ μετὰ τοῦτον K : ὁ δὲ μετὰ τοῦτον ὅλος BDSCV ὁ δὲ μετὰ τοῦτον ὁ λόγος L¹ ὁ δὲ μετὰ τοῦτον λόγος L²

1. *Psaume* 8, 2-3.

2. *Psaume* 9, 20-21.

3. Par le péché, l'homme, ne se dirigeant plus par la raison (λόγος), tombe dans un état inférieur à sa nature qu'il ne sait plus reconnaître ; ainsi s'efface en lui, ou plutôt s'atténue, l'image de Dieu qui lui sera rendue par le baptême et que la vie vertueuse aura pour but de développer ; cf. V, 67 et XII, 6-7. Cette doctrine a été largement exposée par saint Grégoire de Nysse (cf. J. DANIÉLOU,

les extrémités de la terre. » Et il dit dans le Psaume VIII¹ : « Seigneur ! notre Seigneur ! que ton nom est admirable sur toute la terre ! car ta magnificence a été exaltée au-dessus des cieux ! Par la bouche des petits enfants et de ceux qui sont à la mamelle, tu t'es préparé une louange. »

Nous en voyons tous les jours la réalisation.

Dans le Psaume IX encore, il dit au Dieu de l'Univers² : « Lève-toi, Seigneur ! Que l'homme ne triomphe pas ! 96 Que les Nations soient jugées devant toi ! Seigneur, impose-leur un législateur ! Que les Nations sachent qu'elles sont faites d'hommes ! » Puisqu'en effet la race humaine était tombée dans la pire extravagance, il demande nécessairement qu'on lui donne un législateur pour qu'elle puisse redécouvrir sa nature et abandonner sa bestialité³.

Et dans le Psaume XXI⁴ : « Toutes les extrémités de 97 la terre se souviendront et se tourneront vers le Seigneur et toutes les familles des Nations se prosterneront devant sa face. Car au Seigneur appartient l'empire et il domine sur les Nations. »

Il y a d'ailleurs la même idée dans les passages suivants, puisque David annonce le peuple nouveau formé de toutes les Nations.

Et, pour ne pas citer un plus grand nombre de textes, 98 écoutez David dire dans le Psaume XLIV⁵ : « Tes fils ont été engendrés pour remplacer tes pères : tu les établiras chefs sur toute la terre. » Et encore dans le Psaume XLV⁶ : « Arrêtez et reconnaissez que c'est moi qui suis Dieu : je serai glorifié au milieu des Nations ; je serai glorifié sur la terre. » Le Psaume suivant annonce 99

Platonisme et Théologie mystique, Paris, 1944, p. 108 ss.). Saint Grégoire insiste en particulier sur le fait que le péché réduit l'homme à l'état bestial (*ibid.*, p. 79 ss.).

4. *Psaume* 21, 28-29.

5. *Psaume* 44, 17.

6. *Psaume* 45, 11.

τῶν ἐθνῶν προαγορεύει σωτηρίαν· « Πάντα » γάρ φησι « τὰ
 ἔθνη κροτήσατε χεῖρας· ἀλαλάξατε τῷ Θεῷ ἐν φωνῇ ἀγαλλιᾶ-
 σεως· ὅτι Κύριος ὕψιστος φοβερός, βασιλεὺς μέγας ἐπὶ πᾶσαν τὴν
 100 γῆν. » Καὶ ὁ ἔδδομος δὲ καὶ ὁ ὄγδοος, καὶ μέντοι καὶ ὁ ἑνατος
 καὶ πάντες, ὡς ἔπος εἶπεν, οἱ ψαλμοὶ τὴν τῆς οἰκουμένης με- 5
 ταβολὴν προθεσπίζουσι καὶ τὴν τῶν ἐθνῶν προκηρύττουσι κλήσιν
 καὶ πίστιν, καὶ πρὸς γε τούτοις τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν
 τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν, τὴν ἐκ τοῦ Πατρὸς γέννησιν, τὸν ἐκ
 παρθένου τόκον, τὰ θαύματα, τὰ παθήματα, τῶν Ἰουδαίων τὴν
 ἀπιστίαν, τὴν ἐκ νεκρῶν ἀνάστασιν, τὴν εἰς οὐρανοὺς ἀνάβασιν, 10
 τὴν τοῦ Πνεύματος ἐπιροήσιν, τὸν εἰς ἅπασαν γῆν καὶ θάλατταν
 τῶν ἀποστόλων δρόμον.

101 Καὶ μὲν δὴ καὶ οἱ ἄλλοι προφῆται ταῦτα προλέγουσιν ἅπαντες.
 Ἐγὼ δὲ πάσας ξυναγαγείν τὰς προφητείας πάρεργον ὑπέληξα·
 πολλῶν γὰρ ἂν ἐδεήθην βιβλίων, καὶ πάσας γράφων καὶ περὶ 15
 ἐκάστης δὲ γε τὰ πρόσφορα λέγων. Ἄρχει δὲ ὑμῖν, ἂν ἐθέλητε,
 καὶ τῶν ἄλλων, ἐξ ὧν ἀκηκόατε, τὴν ἀληθεῖαν διαγινῶναι. |

p. 151 Σαρφεὶς γὰρ αὐταὶ καὶ ἀληθεῖς καὶ οἶόν τινες ἐναργεῖς εἰσι τῶν
 102 πραγμάτων εἰκόνες. Ὡσπερ τοίνυν τῶν ἀρίστων ζωγράφων τὴν
 τέχνην ἄρῶν ἂν τις καταμάθοι, τῷ ἀληθινῷ καὶ ἀρχετύπῳ χαρ- 20
 κτῆρι παρατιθεὶς τὴν εἰκόνα, οὕτω χρὴ καὶ ὑμᾶς καθάπερ ἰδεάν
 τινὰ τὴν προφητείαν ὑπὸ τοῦ σοφωτάτου προδιαγραφείσαν ζωγρά-
 φου παραθεῖναι τοῖς πράγμασιν ἥδη λαβοῦσι τὸ πέρας καὶ τὸ τῆς
 103 ὁμοιότητος θεάσασθαι ἀπαράλλακτον. Πάλαι μὲν γάρ, πρὶν δέ-
 ξῆται τὸ πέρας ἢ προφητεία, εἶχέ τινα πόνον τὸ πείσαι τοὺς τῆν-
 25 κῶτα ἀνθρώπους, ὡς ἀληθῆ τὰ θεσπίσματα· ἐπειδὴ δὲ τὰ πάλαι
 καὶ πρόπαλαι προρρηθέντα νῦν ὀρώμεν τετελεσμένα, καὶ τὰ

8 τοῦ om. KBL¹ || 9 παρθένου] τῆς παρθένου DSC

1. *Psautme* 46, 2-3.

2. Je traduis γέννησιν par « génération », mais sans lui donner le sens dogmatique précis qu'il n'avait pas encore au temps de Théodoret (en 451, à Chalcedoine, γεννηθέντα = *genitum*) ; en effet, la « génération » proprement dite du Fils par le Père n'est définie explicitement qu'au IV^e Concile de Latran, en 1215. — Sur le sens christologique de ce passage, voir *Entr. apol.*, p. 333 ss.

le salut des Nations ¹ : « Vous tous, peuples, dit-il en effet, battez des mains, acclamez Dieu par des cris d'allégresse, car le Seigneur très haut est redoutable, grand roi sur toute la terre ! »

Les Psaumes VII, VIII, IX surtout, et tous les Psaumes, 100 pour ainsi dire, annoncent la transformation du monde ; ils prédisent l'élection et la foi des Nations, et, bien plus, l'existence antérieure à tous les siècles de notre Dieu et Sauveur, sa génération du Père ², son enfantement d'une vierge, ses miracles, ses souffrances, l'incrédulité des Juifs, sa résurrection des morts, sa montée aux cieux, la venue de l'Esprit, les courses des Apôtres sur la terre entière et sur les mers.

Conclusion. Remarque d'ailleurs que les autres 101 prophètes prédisent tous ces événements. Mais j'ai pensé qu'il serait superflu de rassembler toutes leurs prédictions, parce que j'aurais besoin de beaucoup de livres pour les transcrire toutes et pour dire sur chacune ce qu'il convient. Il vous suffit, si vous le voulez bien, de juger de l'exactitude des autres prophéties d'après celles dont vous avez entendu parler : elles sont claires, vraies, et donnent, pour ainsi dire, une image évidente des faits.

C'est pourquoi, de même qu'il est plus facile de com- 102 prendre l'art des maîtres de la peinture en rapprochant le portrait de l'original qui a servi de modèle, de même il faut aussi que, comme pour une forme idéale, vous rapprochiez des faits déjà réalisés la prophétie qui a été tracée d'avance par le peintre le plus expert, et que vous voyiez bien leur parfaite ressemblance.

Autrefois, avant que la prophétie ne reçût son accom- 103 plissement, il était assez difficile de convaincre les hommes de la vérité des oracles. Mais, puisque nous voyons maintenant réalisées des choses qui avaient été annoncées autrefois et longtemps à l'avance, et puisque ces paroles

ρήματα ἐκεῖνα γινόμενα πράγματα, οὐ δεῖ πόνων ἡμῖν εἰς τὸ πείσαι τὰς ἀκοάς. Ἐχουσι γὰρ αὐταὶ μαρτυροῦντα τὰ ὄμματα καὶ περιττὸς ἡμῖν Ἡρόδοτος λέγων, ὅτι « τὰ ὦτα ὑπάρχει ἀνθρώποις ἀπιστότερα ἔοντα ὀφθαλμῶν. » Ὁρῶσι γὰρ που οἱ ὀφθαλμοί, ἅπερ ἀκούει τὰ ὦτα.

104 Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ὀλίγων προφητειῶν ἐπηκούσατε καὶ τὴν τῶν πραγμάτων ἐωράκατε μαρτυρίαν, παράθετε, ὦ ἄνδρες, τοῖς ὑμετέροισι χρησιμοῖς τῶν προφητῶν τὰ θεσπίσματα καὶ βοήσατε μετὰ τοῦ ἀποστόλου· « Τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος; τίς δὲ συμφώνησις Χριστοῦ πρὸς Βελίαρ, ἢ τίς μερίς πιστῶ μετὰ ἀπίστου; τίς 10 δὲ συγκατάθεσις κατὰ Θεοῦ μετὰ εἰδωλῶν; » Ναοὶ μὲν γὰρ τοῦ Θεοῦ τῶν προφητῶν οἱ χοροὶ εἰδῶλα δὲ κωφά, τὰ παρὰ τῶν ἐθνῶν προσκυνηθέντα, περὶ ὧν τὸ θεῖον πνεῦμά φησιν· « Τὰ εἰδῶλα τῶν ἐθνῶν ἀργύριον καὶ χρυσίον, ἔργα χειρῶν ἀνθρώπων· στόμα ἔχουσι καὶ οὐ λαλήσουσιν· ὀφθαλμοὺς ἔχουσι 15 καὶ οὐκ ὄψονται· ὦτα ἔχουσι καὶ οὐκ ἀκούσονται· ῥίνας ἔχουσι καὶ οὐκ ὀσφρανθήσονται· χεῖρας ἔχουσι καὶ οὐ ψηλαφήσουσι· πόδας ἔχουσι καὶ οὐ περιπατήσουσιν· οὐ φωνήσουσιν ἐν τῷ λάρυγγι αὐτῶν· οὐδὲ γὰρ ἔστι πνεῦμα ἐν τῷ στόματι αὐτῶν. Ὅμοιοι αὐτοῖς γένοιτο οἱ ποιοῦντες αὐτὰ καὶ πάντες οἱ πεποι- 20 θότες ἐπ' αὐτοῖς. » Ὑμᾶς δὲ γένοιτο μαθεῖν τὴν ἀληθειαν καὶ τῆς προφητικῆς μὴ μεταλαχεῖν ἀρχῆς.

3 τὰ ὦτα—4 ὀφθαλμῶν Herod. 1 8.10-11 || 9 τίς κοινωνία—11 εἰδωλῶν 2 Cor. 6.14-16 || 14 τὰ εἰδῶλα—21 αὐτοῖς Ps. 113.12-16

3 τὰ om. K cum Herodoto || ὦτα] ὄμματα C ἔοντα L² || ὑπάρχει codd. : τυγχάνει Herod. || 4 ὀφθαλμῶν] τῶν ὀφθαλμῶν L || 6 προφητειῶν] προφητῶν BL || 10 χριστοῦ] χριστῶ DSCVL² cum aliquibus N. T. codicibus || πιστῶ] πιστῶν S¹CL² || ἀπίστου] ἀπίστων L² cum aliquibus N. T. codicibus || ἀκούσονται] ἠνωτισθήσονται D || 19 οὐδὲ γὰρ ἔστι—21 αὐτοῖς vide notam ad translationem

1. Cf. Hérodote, I, 8.

2. II Cor., 6, 14-16.

3. Psaume 113, 12-16 (hébr., Ps. 115, 4-8). — Le verset οὐδὲ γὰρ

sont devenues des faits, nous n'avons pas à nous mettre en peine pour convaincre nos oreilles, car elles ont les yeux pour témoins. Hérodote ne nous apporte rien quand il nous dit que « les oreilles sont pour les hommes moins dignes de foi que les yeux ¹ », puisque les yeux voient en quelque manière ce que les oreilles entendent.

Dès lors que vous avez entendu quelques extraits des 104 prophéties et que vous avez vu le témoignage des faits, comparez à vos oracles, mes amis, les prédictions des prophètes et écrivez-vous avec l'Apôtre ² : « Qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? Quelle part le fidèle a-t-il avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles ? »

En effet, les chœurs des Prophètes sont les temples de 105 Dieu. Les idoles, au contraire, que les Nations adorent, sont sourdes et muettes ; c'est d'elles que parle l'Esprit de Dieu ³ : « Les idoles des Nations sont de l'argent et de l'or, ouvrage de main d'homme. Elles ont une bouche et ne parleront pas ; elles ont des yeux et ne verront pas ; elles ont des oreilles et n'entendront pas ; elles ont des narines et ne sentiront pas ; elles ont des mains et ne toucheront pas ; elles ont des pieds et ne marcheront pas ; elles n'émettront aucun son de leur gosier, car il n'y a pas de souffle dans leur bouche. Qu'ils leur ressemblent, ceux qui les font, tous ceux qui se confient en elles ! »

Quant à vous, je souhaite que vous appreniez la vérité et que vous n'ayez pas de part à la malédiction du Prophète.

Ἔστιν πνεῦμα ἐν τῷ στόματι αὐτῶν n'appartient qu'au Ps. 134,17 ; le reste de la citation est tiré du Ps. 113, repris par le Ps. 134,17. Malgré l'usage, nous conservons le futur dans la traduction, parce qu'il paraît plus conforme à l'interprétation de Théodoret dans son commentaire sur les Psaumes (P. G., 82, c. 1793 B) : le psalmiste prophétise que les démons qui se servent des idoles se tairont à la venue du Christ.

- 1 Ἀριστίππου ἐκείνον ἴσως, ὃ ἄνδρες, ἀκούετε, τὸν Ἀριστίππου τοῦ Σωκράτους ἐταίρου θυγατρίδου. Οὗτος τῇ μητρὶ φιλοσοφίᾳ ξυνών, φιλοσοφίας ὡς πλείστον μετέιληχεν. Ἔλαχε δὲ καὶ ὄνομα ξυντεθὲν ἐκ τοῦ πράγματος· μητροδίδακτον γάρ 5
- 2 αὐτὸν ὠνόμαζον ἅπαντες. Ἄλλ' ἐκείνῳ μὲν ἤρκεσεν εἰς μετουσίαν φιλοσοφίας καὶ μόνα τῆς μητρὸς τὰ παιδεύματα· ὑμεῖς δέ, καὶ προφητῶν τσοῦτων καὶ ἀποστόλων ἀκούοντες, καὶ μέντοι καὶ τῶν μετ' ἐκείνους ἐν διδασκαλίᾳ λαμβάντων, μαθεῖν οὐ βούλεσθε τὴν ἀλήθειαν. | Τοῦτο δὲ ὑμῖν ξυμβαίνει τὸ πάθος, ἐπεὶ περ 10
- 3 ἀνόνητα τυγχόν ταυτὶ νομίζετε τὰ μαθήματα. Οὐ γὰρ Συρακουσίαν χλιδὴν οὐδέ γε ἀνετιμένον καὶ ἀβροδιαίτον ἐπαγγέλλεται βίον οὐδὲ τὸν πολυάρατον πλοῦτον καὶ τῶν ἐκείνου βρυμάτων τὸν εὐριπτον, ἀλλ' ἰδρωτᾶς καὶ πόνου καὶ πολιτείαν πολύμοχθον.
- 4 Ταῦτα γὰρ ὑμῖν καταβήλα, τὸ δὲ γε τούτων τέλος ἀθέατον 15 μόνα γὰρ που εἰωθότες τὰ ὀρώμενα βλέπειν, ἰδεῖν οὐ δύνασθε τῶν ἀοράτων τὴν φύσιν· τοὺς ὀφθαλμοὺς γὰρ ἐκείνους οὐκ ἔχετε, ὧν ἡ πίστις δημιουργός. Ἐγὼ δὲ ὑμῖν, ὡς ἔμοιγε δυνατόν καὶ ὑμῖν χωρητόν, δηλώσω καὶ ταῦτα, τῇ τῶν θεῶν λογίῳ πάλιν χρώμενος θαυουχία. Προύργου δὲ οἶμαι δεῖξαι καὶ νῦν ἐκ παραλ- 20 λήλου τῶν φιλοσόφων τὰς δόξας καὶ τῶν θεῶν εὐαγγελίων τὰ δόγματα, ἵνα γινώτε, τί μὲν ἐκείνοι τέλος ὠρίσαντο, τί δὲ οἱ θεοὶ ἐπαγγέλλονται λόγοι.

11 ἀνόνητα] ἀνόητα S¹CL²

1. Cf. CLÉM., Str., IV, 19-122.

2. C'est-à-dire : instruit par sa mère.

3. Cf. supra, II, 25 et la note; infra, XII, 70-71.

4. Théodoret applique aux véritables mystères, ceux des oracles divins, le mot θαυουχία; cf. supra, I, 121 et la note 1.

Vous entendez peut-être parler, mes amis, de cet Aristippe qui était par sa mère le petit-fils d'Aristippe, disciple de Socrate¹. Au contact de sa mère qui faisait de la philosophie, il acquit la plus grande part de philosophie qui se puisse. Il contracta même de ce fait le surnom de *métrodidacte*² que tout le monde lui donnait.

Eh bien, alors qu'il suffit à cet homme, pour participer² à la philosophie, des leçons de sa mère, vous, au contraire, qui entendez tant de prophètes et d'apôtres, sans parler de leurs successeurs qui ont brillé par leur enseignement, vous refusez d'apprendre la Vérité ! Tel est le mal qui vous³ arrive, parce que vous croyez peut-être que ces connaissances ne sont d'aucun profit. En effet, ce n'est ni le grand luxe syracusain³, ni une vie relâchée et efféminée qu'elles promettent ; ce n'est pas non plus la fortune tant convoitée, ni le flux et le reflux de son cours, mais des sueurs, des peines et une existence riche en douleurs ! C'est ce qui vous saute aux yeux : mais la fin de tout cela, 4 vous ne pouvez la voir ! Sans doute, parce que vous êtes habitués à ne regarder que les choses qui se voient, vous ne pouvez pas voir les choses qui sont par nature invisibles : vous ne possédez pas ces yeux dont la foi est créatrice.

Cependant, autant qu'il dépend de mon pouvoir et de 5 votre capacité, je vous montrerai tout cela, en utilisant encore une fois le flambeau des oracles divins⁴. Je crois à propos, par conséquent, de vous exposer, sous forme de comparaison, les opinions des philosophes et la doctrine de nos divins Évangiles, afin que vous sachiez ce que les philosophes ont posé comme fin et ce que les paroles divines ont promis.

- 6 Ὁ μὲν οὖν Ἐπίκουρος τὸ ἥδιστα ζῆν ὠρίσατο τέλος· τέλειον γὰρ ἀγαθὸν μόνην ἠγείτο τὴν ἡδονήν. Δημόκριτος δὲ ὁ Ἀβδηρίτης, ὁ τῶν τούτου δογμάτων πατήρ, ἀντὶ τῆς ἡδονῆς τὴν εὐθυμίαν τέθεικεν, ἑνομάτων, οὐ δογμάτων ἐναλλαγήν ποιησάμενος. Καὶ Ἡράκλειτος δὲ ὁ Ἐφέσιος τὴν μὲν προσηγορίαν μετέβαλε, τὴν δὲ διάνοιαν καταλέλοιπεν· ἀντὶ γὰρ τῆς ἡδονῆς εὐαρέστησιν τέθεικεν. Ἔχει δὲ τινα καὶ ἑτέραν ἔμφρασιν οὗτος ὁ ὄρος· ἀρίστως γὰρ τὴν εὐαρέστησιν τέθεικε, τὸ δὲ αὐτῆς ποιεῖν οὐ δεδήλωκεν. Διάφοροι δὲ τῶν ἀνθρώπων αἱ γνώμαι· τοὺς μὲν γὰρ ἀρέσκει σωφροσύνη, τοὺς δὲ ἡ ταύτης ἐναντία κἀκή· καὶ τοὺς μὲν ἀκρασία, τοὺς δὲ ἐγκράτεια· καὶ τούτους μὲν ἄδικος καὶ πλεονεκτικὸς βίος, ἐκείνους δὲ δίκαιος. Τὸ τοίνυν ἐκάστῳ ἀρέσκον, ἢδὲ τε καὶ ἀξιεράστον, οὗτος ὠρίσατο τέλος, ἀντὶ τῆς ἡδονῆς τὴν εὐαρέστησιν τεθεικώς. Ὁ δὲ πολυθρῦλος Πυθαγόρας τὴν τελευτάτην τῶν ἀριθμῶν ἐπιστήμην ἔσχατον ὑπέλαθεν ἀγαθόν· ὁ Ἐκκαταῖος δὲ τὴν αὐτάρκειαν, ὁ δὲ Ἀντισθένης τὴν ἀτυρίαν, Ἀναξαγόρας δὲ ὁ Κλαζομένιος τὴν θεωρίαν τοῦ βίου καὶ τὴν ἀπὸ ταύτης ἐλευθερίαν, φιλοσόφῳ δὲ πρέποντα ἐρισάμε-

4 εὐθυμίαν Clem. Str. 2 21.130 : ἐπιθυμίαν codd. || 6 καταλέλοιπεν KBL : οὐ καταλέλοιπεν DSCV

1. Cf. ÉPICURÉ, fr. 450 (CLÉM., Str., II, 21.127).

2. Cf. DÉMOCRITE, fr. 4 (CLÉM., Str., II, 21.130).

3. Nous traduisons ainsi εὐθυμία, mot propre à Démocrite qui avait composé un traité sous ce titre et employait dans le même sens εὐστατό, « bien-être » ; on serait tenté de traduire « euphorie ». Clément, qui fournit ce renseignement, donne la bonne leçon, εὐθυμίαν.

4. Le mot εὐαρέστησις, qui, dans cet emploi, est propre à Clément, résume chez lui une théorie d'Héraclite dont l'expression la plus voisine est le fragment 110 Diels : « Pour les hommes, voir leurs désirs se réaliser ne serait pas meilleur », c'est-à-dire, qu'il faut se contenter du nécessaire. Le commentaire de Théodoret n'est qu'en partie exact.

5. Clément (Str., II, 21.130) écrit strictement : Ἐκκαταῖος δὲ τὴν αὐτάρκειαν ; mais le contexte indique qu'il s'agit d'Hécátée d'Abdère, grammairien et historien, qui s'intéressa aux Hyperboréens et à la philosophie des Égyptiens. Ici, nous avons le fr. 20 de

Le but de l'existence selon les philosophes.

Pour Épicure, la fin consiste à mener une vie très agréable, car le seul plaisir, à son avis, serait le bien suprême¹. Démocrite d'Abdère², qui est à l'origine de cette doctrine, parle de la joie de vivre³ et non du plaisir, changeant de mots, mais non de doctrine. Héraclite d'Éphèse aussi a modifié la terminologie, mais il a abandonné la pensée : en effet, au lieu du plaisir il met la satisfaction⁴. Cependant, cette définition laisse entendre plus qu'elle ne dit, car il a admis la satisfaction sans préciser et sans montrer de quelle espèce elle était. Or les hommes sont d'avis partagés : c'est la tempérance qui plaît aux uns ; aux autres, c'est le vice opposé ; pour certains, c'est l'incontinence, pour d'autres, la maîtrise de soi ; pour ceux-ci, c'est une vie injuste et ambitieuse, pour ceux-là, c'est une vie juste. Si bien qu'Héraclite fait consister la fin dans ce qui plaît à chacun, c'est-à-dire dans ce qui est agréable et attrayant, remplaçant le plaisir par la satisfaction.

Le fameux Pythagore imagina que la science parfaite des nombres était le bien suprême. Pour Hécátée, au contraire, c'était < la faculté > de se suffire à soi-même⁵ ; pour Antisthène, la modestie⁶ ; pour Anaxagore de Clazomènes, la réflexion sur la vie avec la libération qui en découle⁷, définissant bien le but propre à un philosophe,

MÜLLER (t. II, p. 396). C'était un contemporain des successeurs d'Alexandre (IV^e ou III^e siècle), disciple de Pyrrhon le sceptique. On sait peu de choses sur lui.

6. Cf. ANTISTHÈNE, fr. 59 (CLÉM., l. c.).

7. Clément rapporte que la contemplation est le but de la vie pour Anaxagore, Ἀναξαγόραν... τὴν θεωρίαν φάναι τοῦ βίου τέλος εἶναι (Str., II, 21.130) ; Diogène Laërce précise qu'il s'agit de la contemplation du soleil, de la lune et du ciel (II, 10), et Jamblique ajoute que pour Anaxagore, tout le reste est sans importance (Protr., IX, p. 51 P.). L'absence du mot τέλος, dans tous les mss de la Thérapeutique, pourrait être l'effet d'un oubli de Théodoret, si son commentaire n'autorisait l'hypothèse d'une omission consciente.

νος ὄρον. Μέγιστον γὰρ ἀληθῶς ἀγαθὸν τὸ ξυνιθεῖν τῶν πραγ-
μάτων τὴν φύσιν καὶ τῶν βεόντων καταφρονῆσαι καὶ τὴν ψυχὴν
9 ἀδούλωτον καὶ ἐλευθέραν διατηρῆσαι. Πλάτων δὲ ὁ Ἀρίστωνος
τῇ μεγαλονοίᾳ τοῦ ὄρου καὶ τοῦτον ἀπέκρυψε· τὸ γὰρ « ὁμοιωθῆ-
ναι τῷ θεῷ κατὰ τὸ δυνατόν » τέλος ὠρίσατο ἀγαθῶν. Ἀξιόπαι- 5
νος μὲν οὖν καὶ ἡ περὶ τὴν μίμησιν τῶν θεῶν παραίνεσις· ἡ δὲ
τοῦ « κατὰ τὸ δυνατόν » προσθήκη ἀξιαχαστότερον τὸν ὄρον
p.153 ἀπέφηνεν· οὐ | γὰρ κατὰ πάντα δυνατόν ὁμοιωθῆναι Θεῷ. Πῶς
γὰρ ἂν τις ὁρατὸς ὦν ὁμοιωθεῖ τῷ ἀοράτῳ, καὶ βραχυὸς ὦν καὶ
τόπιω σμικρῷ περιγεγραμμένος τῷ ἀπεριγράτῳ καὶ τὴν κτίσιν 10
ξυνέχοντι, καὶ αὐτὸ πάλιν τῷ αἰωνίῳ πρόσφατος ὦν, καὶ τῷ τὰ
πάντα τεκτενημένῳ μηδὲ πηγαῖον οὐρανὸν δημιουργῆσαι δυνά-
10 μενος; Τοιγάρτοι οὔτε τὴν φύσιν ἐκείνην οὔτε τὴν δύναμιν οὔτε
μὴν τὴν σοφίαν μιμήσασθαι δυνατόν· τοῦ ἀγαθοῦ μέντοι καὶ
δικαίου καὶ ἡμέρου καὶ φιλανθρώπου τύπους ἀμηγέτη τινὰς ἐκμά- 15
ξασθαι οἶόν τε. Καὶ γὰρ ὁ δεσπότης Χριστὸς ταύτην τοῖς τελειό-
τητος ἐφιερμένους τὴν μίμησιν προῦθηκε· « Γίνεσθε » γὰρ φησιν
« οἰκτιρμονες, καθὼς καὶ ὁ πατὴρ ὑμῶν ὁ οὐράνιος οἰκτιρμῶν
ἐστίν· ὅτι ἀνατέλλει τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς
11 καὶ βρέχει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους. » Καὶ ὁ τοῦ Πλάτωνος δὲ 20
διδάσκαλος, ὁ Σωφρονίσκου Σωκράτης, οὐ τὸν πλοῦτιν περι-
ρεόμενον καὶ ἐξ οὐρίων φερόμενον, ἀλλὰ τὸν δικαιοσύνην κοσμού-
μενον εὐδαίμονα εἰώθει καλεῖν· καὶ ἀσεβεῖς ὠνόμαζε τοὺς τὸ

4-5 ὁμοιωθῆναι — 5 δυνατόν Platon. *Theaet.* 176 b hab. Clem. 2
22.133 || 17 γίνεσθε — 19 ἐστίν *Lc.* 6.36

4-5 ὁμοιωθῆναι codd. ex Rep. 613 b¹ (ὁμοιοῦσθαι) : φυγὴ δὲ ὁμοίωσις
Clem. Plato et infra 12 21 || 5 τῷ om. BL cum Clemente et Pla-
tone || 6 τῶν θεῶν τοῦ θεοῦ V || 10 κτίσιν φύσιν L² || 18 καὶ om.
SC cum N. T. || 23 ἀσεβεῖς] εὐσεβεῖς BL.¹

1. PLATON, *Théét.*, 176 b (CLÉM., *Str.*, II, 22.133). — Pour cette
définition de Platon et la réserve qui l'accompagne d'ordinaire, cf.
E. DES PLACES, p. 137 et note 2.

2. Cf. *Luc.* 6, 36 et *Matth.*, 5, 45.

car c'est vraiment le bien suprême que d'embrasser d'un
seul regard la nature des choses, de mépriser celles qui
passent et de garder son âme libre de toute servitude.

**Le but de la vie
selon Platon :
la ressemblance
divine.**

Cependant, Platon, le fils d'Ariston, 9
a éclipsé Anaxagore par l'élevation
et la grandeur de sa définition. En
effet, le bien suprême consiste pour
lui « à nous rendre semblables à la
divinité, autant que nous le pouvons »¹. Cette invi-
tation à imiter les propriétés divines est vraiment admi-
rable ; mais le fait qu'il ait ajouté « autant que nous le
pouvons » rend sa définition encore plus remarquable,
car il n'est pas en notre pouvoir de nous rendre complè-
tement semblables à Dieu. Comment en effet un être
visible pourrait-il devenir semblable à l'Invisible ?
Comment un petit être qui tient dans un endroit minuscule
pourrait-il devenir semblable à l'Infini qui contient
toute la création ? Comment un être tout nouveau pour-
rait-il devenir semblable à l'Éternel et, au Créateur de
tout l'Univers, celui qui ne peut même pas créer un ciel
d'une coudée ?

Par conséquent, il est impossible d'imiter cette nature 10
divine, ni sa puissance, ni sa sagesse.

Assurément, on peut arriver à reproduire d'une cer-
taine façon quelques traits de sa bonté, de sa justice, de
sa douceur et de sa bienveillance. En effet, le Seigneur
Christ a proposé cette imitation à ceux qui tendent à la
perfection² : « Soyez miséricordieux, dit-il en effet, comme
votre Père céleste est miséricordieux ; car il fait lever son
soleil sur les méchants et sur les bons, et descendre la
pluie sur les justes et sur les injustes » ; d'ailleurs, même le 11
maître de Platon, Socrate, fils de Sophronisque, n'a pas
coutume d'appeler heureux celui qui est inondé de
richesse et qui a le vent en poupe, mais celui qui est paré
de justice, et il a donné le nom d'impies à ceux qui

12 *ἑμμέρον τοῦ δικαίου χωρίζοντας· μόνον γὰρ εἶναι ἑμμέρον τὸ δίκαιον ἔλεγον. Οἱ δὲ γε ῥήτορες τούτων ἐπαίειν τῶν λόγων οὐκ ἠθέλον· ἄλλο γὰρ τι παρὰ τὸ ἑμμέρον εἶναι τὸ δίκαιον ἔλεγον, ἀξίμορον κατὰ πῆ τὸ ἑμμέρον βαικύντες· ἀδικον γὰρ δήπουθεν τὸ τοῦ δικαίου κεχωρισμένον· τὸ δὲ γε ἀδικον βλαβερὸν· τὸ*
 13 *δὲ βλαβερὸν οὐκ ἂν εἰκότως κληθεῖν ἑμμέρον. Ὁ μὲν οὖν Πλάτων καὶ Σωκράτης καὶ ἑμμέρον ἐφάτην καὶ ἀξίμορον· Ἀριστοτέλης δὲ, τῆς Πλάτωνος διδασκαλίας μεταλαχῶν, τούτων οὐκ ἀπάνωτο τῶν δογμάτων, ἀλλὰ ἑμπληροῦσθαι τὴν εὐδαιμονίαν ἐκ τριγενείας ἔφη, ἐκ τῶν κατὰ ψυχὴν, ἐκ τῶν κατὰ σῶμα,*
 14 *ἐκ τῶν ἐκτός· χρῆναι γὰρ τὸν εὐδαίμονα ἔλεγε μὴ μόνον ἀρετῇ κοσμεῖσθαι, ἀλλὰ καὶ βίωμην ἔχειν καὶ ὄρα λάμπειν καὶ πλοῦτῳ περιρρεῖσθαι· τὸν δὲ τινος τούτων ἐπιτερημένον ἥκιστα καλεῖσθαι εὐδαίμονα. Μᾶλλον δὲ οὗτος, ὡς ἔοικεν, ἠκολούθησε Σιμωνίδῃ τῷ ποιητῇ· ἐκεῖνος γὰρ ἔφη· « Ὑγιαίνειν μὲν ἄριστον ἀνδρὶ· δευτέρον δὲ φῶν καλὸν γενέσθαι· τρίτον δὲ πλοῦτεῖν ἀδόλως. » Καὶ Θεόγνις δὲ τὴν πενίαν φεύγειν παρεγγυᾷ καὶ φησιν·*

*χρῆ πενίην φεύγοντα καὶ ἐς μεγακίητα πόντον
 ῥιπτεῖν καὶ πετρῶν, Κύρνε, κατ' ἠλιθάτων.*

15 *Οἱ δὲ στωϊκοὶ ἐναντία τούτοις ἀντικρυς ἐψηφίσαντο. Τὸ γὰρ ἀκολούθως τῆ φύσει ζῆν ὠρίσαντο τέλος καὶ τὴν ψυχὴν ἔρασαν*

15 *ὑγιαίνειν* — 16 *ἀδόλως* Simonid. fr. 190 A hab. Clem. 4 5.23 || 18 *χρῆ* — 19 *ἠλιθάτων* Theogn. 175-176 hab. Clem. 4 5.23 Stob. 4 32b.38 (794.1-2 H)

15 *ἀνδρὶ* KDSCVL² cum Clemente : ἀνδρα BL¹ ἀνδρὶ θνατῷ Athen. 15.694 e Stob. 103.9 || 16 *δὲ φῶν* δ' εἰρημῶ Clem. || 17 *τρίτον* τὸ τρίτον Athen. Stob. || 19 *πετρῶν* πετρώων Stob.

1. Cf. CLÉM., *Str.*, II, 22.431.

2. L'échelle des biens que propose ARISTOTE (*Eth. Nic.*, I, 8) n'a rien que de traditionnel : témoin les citations de Simonide et de Théognis au § 14 ; mais il est exact que Platon corrigeait ce point de vue du vulgaire (cf. *Lois*, II, 661 a ss.) ; cf. *supra*, V, 72 et la note.

3. Cf. SIMONIDE, fr. 190 A, Seol. 8 (CLÉM., *Str.*, IV, 5.23).

séparent l'utile du juste, car, pour lui, il n'y avait d'utile que le juste ¹.

Toutefois, les rhéteurs ne voulurent pas prêter attention 12 à de telles idées. Le juste était pour eux quelque chose d'autre, en marge de l'utile ; et ils prouvaient ainsi que l'utile peut être désavantageux : l'injuste en effet est sans doute ce qui est privé de justice ; or l'injuste est nuisible, et ce qui est nuisible ne saurait être appelé juste...

Bref, Platon et Socrate ont été d'accord pour dire des 13 choses admirables.

Mais Aristote, bien qu'il appartint 14 à l'école de Platon, ne tira pas grand profit de cette doctrine. Tout au contraire. La plénitude du bonheur provenait, selon lui, d'une triple source de biens : les biens de l'âme, les biens du corps et les biens extérieurs. En effet, l'homme heureux, disait-il, doit être non seulement paré de vertu, mais il doit posséder la force physique, être d'une beauté éclatante et inondé de richesse ; quant à celui qui est dépourvu de l'un de ces biens, on ne peut nullement dire qu'il est heureux ². Aristote semble avoir plutôt suivi le poète Simonide qui 14 disait ³ :

*Se bien porter est le principal pour l'homme ;
 ensuite, avoir une belle prestance ;
 en troisième lieu, être riche tout en restant honnête.*

Théognis engage aussi à fuir la pauvreté ; il dit ⁴ :

*Il faut fuir la pauvreté et, dans la mer aux gros poissons,
 la précipiter, ô Cynos, du haut des rochers escarpés !*

15 Mais les stoïciens se sont nettement prononcés contre eux. Ils font consister la fin de l'homme dans le fait de vivre selon la nature, et

4. THEOGNIS, 175-176 (CLÉM., *Str.*, IV, 5.23).

μηδὲν ὑπὸ τοῦ σώματος ἢ ὠφελεῖσθαι ἢ βλάπτεσθαι· οὔτε γὰρ εἰς ἀρετὴν αὐτὴν ἢ ὑγίεια μὴ βουλομένην βιάζεται, οὔτε εἰς κακίαν παρὰ γνώμην ἢ νόσος καθέλκει· ἀδιάφορα γὰρ ταῦτα ἔλα-
 p. 154 γον εἶναι. Ἐκεῖνο δὲ γε αὐτῶν κομιδῆ τολμηρὸν· | ἀνθρώπου γάρ
 16 τοι καὶ θεοῦ τὴν αὐτὴν ἔλεγον ἀρετὴν. Ἐπίκουρος δὲ, τὴν ἐναν- 5
 τίαν τοῦτοις ὀδύσας, τὸ μῆτε πεινῆν μῆτε διψῆν εὐδαιμονίαν
 ὠρίσατο, καὶ τούτων τὸν ἀπολαύοντα ἔλεγε κἄν Διὶ πατρὶ
 μάχεσθαι· οὕτως αὐτὸν τὸ φιλήδονον ἐπαιδοτρίβησεν εἰς ἀσέβειαν.
 Μὴ γὰρ δὴ τις μόνον ἴδῃ τὸ παρ' αὐτοῦ κωμωδοῦμενον ὄνομα,
 τὸν Δία λέγων· τὸν γὰρ δὴ τῶν ὄλων Θεὸν οὕτω νοῶν ἐκεῖνος 10
 17 τὴν βλασφημίαν ἐτόλμησεν. Τοῦτο δὲ πέπονθεν ὁ τριαθύλιος,
 τῷ αὐτομάτῳ καὶ τοῖς ἀτόμοις πιστεύον καὶ ἀνηγεμόνευτα εἶναι
 καὶ ἀτημέλητα τὰ πάντα ἡγούμενος καὶ τῶν βεβιωμένων οὐ
 προσμμένων ἐξέτασιν, ἀλλὰ μέχρι τῶν τάφων εἶναι νομίζων τῶν
 ἀνθρώπων τὴν ἕστασιν. 15
 18 Ὁ δὲ Πλάτων καὶ τὰ δικαστήρια τὰ ἐκεῖ καὶ τὰ κολαστήρια
 δεῖκνυσι καὶ φησιν ἐν τῷ δεκάτῳ τῆς Πολιτείας· « Ἐνταῦθα δὴ
 ἄνδρες ἄγριοι, διάπυροι ἰδεῖν, παρεστῶτες καὶ καταμανθάνοντες
 τὸ φθέγμα, τοὺς μὲν ἰδίᾳ παραλαμβάνοντες ἤγον, τὸν δὲ Ἄρι-
 στατον καὶ ἄλλους, ξυμποδίσαντες χειρᾶς τε καὶ πόδας καὶ 20
 κεφαλῆν, καταβαλόντες καὶ ἐκδεῖραντες εἴλικον παρὰ τὴν ὁδὸν

17 ἐνταῦθα—p. 397, 1 κνόπτοντες; Platon. *Resp.* 40 613 e—616 a hab. Clem. 5 14.90 Eus. 13 13.5 Ps.-Justin. *Cohort.* c. 27 Stob. 1 49.64 (453.15-20 W)

5 post. lacunam incipit M; vide supra p. 368, 13 || 8 ἀσέβειαν] εὐσέβειαν V || 12 ἀτόμοις KLMV; ἀτόμοις SC αὐτομάτως B || 18 ἄνδρες] ἄνδρες ἔφη Plat. Stob. || διάπυροι om. Eusebii B || καὶ om. Clem. Eus. || 19 φθέγμα] θέμα Stob. || ἰδίᾳ παραλαβάνοντες codd.: ἰδίᾳ παραλαβόντες Clem. Eus. ἰδίᾳ λαβόντες Ps.-Just. Stob. διαλαβόντες Plato || 19 παραλαβάνοντες—20 ἄλλους; om. Eusebii O || 19 τὸν] τοὺς C || 19-20 ἀριστατον KBLMSC cum Eusebio Ps.-Justino: ἀριστατον V ἀριστατον Clem. ἀρδιατον Plato Stob. || 20 ἄλλους codd. cum Platone Stobaeo: τοὺς ἄλλους Clem. Eus. || 21 καταβαλόντες V cum Eusebio Platone Stobaeo: καταβάλλοντες KBLMSC

1. Cf. CLÉM., *Str.*, II, 19.101 et IV, 5.19, repris en VII, 15.88.

ils affirment que, pour l'âme, le corps ne présente ni avantage ni inconvénient, puisque la santé ne peut la contraindre à la vertu malgré elle, ni la maladie l'entraîner au mal contre son gré, parce que, disaient-ils, ce sont des choses indifférentes¹. Mais ils allaient bien plus loin, puisqu'ils affirmaient que Dieu et l'homme possèdent la même vertu.

Épicure. Épicure, lui, prenant le sens opposé, 16 fait consister le bonheur dans le fait de n'avoir ni faim ni soif, et il dit que celui qui jouit de cet état pourrait rivaliser même avec le Père Zeus²! C'est ainsi que la poursuite du plaisir a été pour lui un entraînement à l'impiété. Qu'on remarque bien en effet, qu'il n'y a pas que le nom — celui de Zeus, j'entends — qu'il tourne en ridicule : c'est évidemment contre le Dieu de l'Univers qu'avec de telles idées il a l'audace de blasphémer! Voilà ce qui est arrivé à ce pauvre malheureux 17 qui croyait au hasard et aux atomes, qui pensait que l'Univers était sans guide et dans l'abandon, qui n'attendait pas de jugement sur la vie qu'on aura menée, croyant que l'homme n'existe pas au-delà du tombeau!

Doctrine de Platon Platon, au contraire, décrit les 18 tribunaux et les châtiments de sur le jugement. l'au-delà. Il dit au livre X de la *République*³ : « Là-bas, des hommes farouches, qui ont l'air d'être en flammes, se tenaient tout près, et, dès qu'ils percevaient le son de la voix, ils saisissaient les uns et les emmenaient; quant à Aridée et aux autres, ils leur enchaînèrent les mains, les pieds et la tête, les jetèrent à terre, les écorchèrent, les tirèrent de côté le long du

2. Cf. ÉPICURE, fr. 602 (CLÉM., *Str.*, II, 21.127).

3. PLATON, *Rép.*, X, 615 e-616 a (CLÉM., *Str.*, V, 14.90 = Eus., P. E., XIII, 13.5; cf. Ps.-JUSTIN, *Cohort.*, c. 27).

19 ἐκτός, ἐπ' ἀσπαλάθων κνάπτοντες. » Κἄν τῷ Φαίδωνι δὲ τὰ παραπλήσια λέγει « Τρίτος » γὰρ φησι « ποταμὸς τούτων κατὰ μέσον ἐκβάλλει, καὶ ἐγγὺς τῆς ἐκβολῆς ἐκπίπτει εἰς τόπον μέγαν πυρὶ πολλῷ καιόμενον καὶ λίμνην ποιεῖ μετ' αὐτοῦ, τῆς παρ' ἡμῖν θαλάττης, ζέουσιν ὕδατος καὶ πηλοῦ. Ἐντεῦθεν δὲ χωρεῖ 5 κύκλῳ θολερὸς καὶ πηλώδης· περιελιττόμενος δέ, ἄλλοσέ τε ἀφικνεῖται καὶ παρ' ἑσχατὰ τῆς Ἀχέρουσιος λίμνης καὶ οὐ συμμίγνυται τῷ ὕδατι· περιελιγθεὶς δὲ πολλάκις ὑπὸ γῆν, ἐμβάλλει 20 κατωτέρω τοῦ Ταρτάρου. Οὗτος δὲ ἐστίν, ὃν ἐπονομάζουσι Πυριφλεγέθοντα· οὗ καὶ οἱ ῥύακες ἀποσπάσματα ἀναρροῶσιν, 10 ὅπου ἂν τύχῃσι τῆς γῆς. Τοῦτου δ' αὖ κατάντικρυ ὁ τέταρτος ἐκπίπτει εἰς τόπον δεινόν τε καὶ ἄγριον. Λέγεται δὲ χρώμα ἔχειν ὅλον οἶον ὁ κτανός· ὃν δὲ ἐπονομάζουσι Στύγιον· καὶ τὴν λίμνην ποιεῖ ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων Στύγα. Ὁ δὲ ἐμπεσῶν ἐνταῦθα καὶ τινὰς δυνάμεις λαθῶν ἐν τῷ ὕδατι, θὺς κατὰ τῆς 15 γῆς καὶ περιελιττόμενος, χωρεῖ ἐναντίος τῷ Πυριφλεγέθοντι

2 τρίτος — p. 398, 4 πυριφλεγέθοντι: Platon, *Phaed.* 113 a-c hab. Eus. 11 38. 2-3 Stob. 4 49. 58 (442.14-443. 7 W)

1 ἐπ' ἀσπαλάθων] ἐπ' ἀσπαλάθων V ἐπ' ἀπαλάθων Eusebii I om. Eusebii B || κνάπτοντες KBLMSC: κνάμπτοντες S³ cum Clemente Eusebii ION et Platone κναμπόντες V κνάπτοντες Ps.-Justin. κατάρμπτοντες Stob. om. Eusebii B || 2 τρίτος codd.: τρίτος δὲ Eus. Plato Stob. || τούτων] διὰ τούτων Platonis W || 3 ἐκβολῆς: K cum Eusebio Platone Stobaeo: ἐπιπίπτει B ἐκπίπτει LC Mgr. εἰσπίπτει MSV || 4 μέγαν BLMSCV cum Eusebio et Platonis BWY: μέγα KS¹ cum Platonis T || 6 κύκλῳ] κύκλος Eusebii ND || δὲ BLMSCV: δὲ γε Eusebii BON δὲ τῆ γῆ Eusebii I cum Platone Stobaeo om. K || ἄλλοσέ] ἄλλος V ἄλλος Eusebii ON || τε KSC cum Eusebii ON Platone Stobaeo: γε BLMV om. Eusebii I || 7 πρ. καὶ KBLMSC Platone Stobaeo: om. V cum Eusebio || 7 παρ' ἑσχατὰ — 14 στόγα om. Eusebii B || 7 Ἀχέρουσιος codd. cum Stobaeo: Ἀχέρουσιᾶδος Eus. Plato Stob. || 8 τῷ om. BLV || συμμίγνυται] οὐ συμμιγνόμενος Eus. Plato Stob. || 8 γῆν codd. cum Eusebio: γῆς Plato Stob. || ἐμβάλλει: KMCV cum Eusebio Platone Stobaeo: ἐκβάλλει BLS || 9 ἐπονομάζουσι] ἐπι ονομάζουσι Platonis BY || 11 ὅπου codd. cum Eusebio: ὅπη Plato ὅποι Stobaei F || αὖ] ἀπὸ Platonis B ||

chemin, les cardèrent sur des genêts épineux. » Dans le 19 *Phédon*, il exprime les mêmes idées¹: « Un troisième fleuve, dit-il en effet, jaillit au milieu des deux premiers et, près de l'endroit d'où il a jailli, il va se jeter dans un grand espace qui brûle d'un feu intense et y forme un lac plus grand que notre mer, bouillonnant d'eau et de boue; à partir de là, son cours, trouble et boueux, après avoir décrit une spirale, s'engage dans une autre direction, jusqu'à l'extrémité du lac Achérousias, mais ne se mêle pas à son eau; puis, après avoir décrit à plusieurs reprises des spirales sous la terre, il se jette dans une partie plus basse du Tartare. C'est à ce fleuve qu'on donne le nom de 20 Pyriphlégéthon, et ses laves enflammées crachent des fragments sur les points de la terre qu'elles peuvent atteindre. Faisant à son tour vis-à-vis à celui-ci, le quatrième fleuve débouche dans un endroit qui est effrayant et sauvage et qui a, dit-on, une espèce de coloration bleuâtre; on nomme cet endroit Stygien², et le lac que forme le fleuve en s'y déversant, le Styx. Une fois qu'il est tombé là et qu'il a pris certaines propriétés dans l'eau, il s'enfonce sous la terre et en faisant des spirales, court en sens contraire du Pyriphlégéthon au-devant duquel il s'avance,

ὁ om. KBLC || τέταρτος] τάρταρος Platonis C Stob. || 12 δεινόν] πρῶτον δεινόν Eus. Plato Stob. || λέγεται δὲ χρώμα ἔχειν] ὡς λέγεται χρώμα δὲ (δ' Plato) ἐχόντα Eus. Plato et (sed om. δὲ) Stob. || 13 ὅλον om. KBL¹ || οἶον] οἶνον L || κτανός] κτανός V || ὃν] ὃ S || ἐπονομάζουσι] ὀνομάζουσι M (corr. Mgr.) V || στύγιον V cum Eusebio Platone Stobaeo: στυγιόν KBLMSC || 14 ποιεῖ KBI cum Eusebio Platone Stobaeo: ἦν ποιεῖ MSCV || ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων codd. cum Eusebii D Platone Stobaeo: ὁ ποταμὸς ἐμβάλλων (sic) Eusebii I ἐμβάλλων ὁ ποταμὸς Eusebii ON || στόγα] εἰς στόγα M || ἐμπεσῶν] ἐμπεσῶν Eusebii N || 15 τινὰς] δεινὰς Eus. Plato Stob. || 16 καὶ om. M cum Platone Stobaeo || ἐναντίος KBLV cum Platone: ἐναντίος MSC cum Eusebio Stobaeo

1. PLATON, *Phédon*, 113 a-c (Eus., *P. E.*, XI, 38. 2-3).

2. Cet adjectif signifie aussi « horrible ».

καὶ ἀπαντᾷ ἐν τῇ Ἀχερουσίᾳ λίμνῃ ἐξ ἐναντίας. Καὶ οὐδὲ τὸ ταύτης ὕδωρ οὐδενὶ μίγνυται, ἀλλὰ καὶ οὗτος κύκλω περιελθὼν ἐμβάλλει εἰς τὸν Τάρταρον ἐναντίος τῷ Πυριφλεγέθοντι.»

21 Καὶ ἵνα μὴ πάντα λέγων μακροτέραν ἐργάσωμαι τὴν διάλεξιν, 5
ῥᾶδιον, ὦ ἄνδρες, ἐντυχεῖν τῷδε τῷ διαλόγῳ καὶ γινῶναι σαφῶς, ὅπως καὶ τὸ δικαστήριον ἐπιδείκνυσι καὶ τῶν τὰ μικρὰ ἡμαρτη-
κῶτων τὰ ξύμμετρα ἐπιτίμια καὶ τῶν τὰ μεγάλα καὶ πλεῖστα
ἡσεδήκτων τὰς ἀνηκέστους κολάσεις. Ὅλιγων δὲ πῆ τινων
p.155 22 ἀπορρημονεύσω καγὼ λέγει δὲ οὕτως· « Οἱ δ' ἂν δόξωσιν 10
ἀνηκέστως ἔχειν διὰ τὰ μεγέθη τῶν ἁμαρτημάτων, ἢ ἱεροσυλίας
πολλὰς καὶ μεγάλας ἢ φόνους πολλοὺς καὶ ἀδίκοις καὶ παρανό-
μους ἐξεργασμένοι ἢ ἄλλα, ὅσα τυγχάνει τοιαῦτα ὄντα, τούτους
δὲ ἢ προσήκουσα μοῖρα ρίπτει εἰς τὸν Τάρταρον, ὅθεν οὐποτ'
ἐκβαίνουσιν. Οἱ δ' ἂν ἰατὰ μὲν, μεγάλα δὲ δόξωσιν ἡμαρτηκέναι 15
ἁμαρτήματα, οἷον πρὸς πατέρα ἢ πρὸς μητέρα ὅπ' ὀργῆς βιάι-
ον τι πράξαντες, καὶ μεταμέλον αὐτοῖς τὸν ἄλλον βίον βιώσιν, ἢ
ἀνδροφρόνοι ἢ τοιοῦτω τινὶ ἄλλῳ τρόπῳ γένωνται, τούτους δὲ
ἐμπεσόντων μὲν εἰς τὸν Τάρταρον, ἐμπεσόντας δὲ αὐτοὺς καὶ ἐν-

10 οἷ — p. 399, 3 περιφλεγέθοντα Platon. *Phaed.* 113 e-114 a hab.
Eus. 11 38.4-5 Stob. 1 49-58 (443.17-444.3 W)

1 καὶ — 3-4 περιφλεγέθοντι: om. C cum Eusebii O || 1 τῇ om. K ||
ἀχερουσίᾳ codd. (praeter S¹) cum Eusebio Stobaeo: ἀχερουσιᾶδι
Plato || 2 ταύτης] τούτου Eus. Plato Stob. || οὗτος] οὕτως M || 3 ἐναν-
τίος SV cum Eusebio et Platonis BTY: ἐναντία K ἐναντίας BL ἐναν-
τίως M cum Platonis W et Stobaeo || 5 μακροτέραν LSCMγρ.:
μακροτάτην KBMVL¹ || 9 ἡσεδήκτων] ἡμαρτηκῶτων MCV || δὲ πῆ
BLMSCV: δ' ἐπὶ K πῆ S¹ || 10 οἱ δ' ἂν — 13 ὄντα om. Eusebii B ||
11 ἀνηκέστως] ἀνιάτως Eus. Plato || ἢ om. Platonis B (s. v. B²) ||
12 φόνους] φόνους BL¹ cum Eusebii D et (i. r. 0) N || 12-13 πολλοὺς
καὶ [καὶ om. MSCV] ἀδίκοις καὶ παρανόμοις] ἀδίκοις καὶ παρανόμοις
πολλοὺς Eus. Plato. Stob. || 13 τοιαῦτα] τὰ τοιαῦτα L || τούτους] τού-
τοις M || 14 δὲ om. V || ἢ om. Stob. || τὸν om. V || 15 οἱ] οἱ M ||
δ' om. C || ἂν ἰατὰ scr. Gertz: ἀνιάτα KBLMSC ἂν ἰατῆρα V cum
Eusebio Platone Stobaeo || δόξωσιν BLSCV cum Eusebio Platone
Stobaeo: δρωσιν (sic) K δόξωσιν M || 16 πατέρα] πατρός Eusebii O ||
all. πρὸς om. BLM cum Eusebio Platone Stobaeo || μητέρα] μητρός

à côté du lac Achérousias, du côté opposé. Son eau d'ail-
leurs ne se mêle non plus à aucune autre, mais, lui aussi,
après un parcours circulaire, se jette dans le Tartare, en
face du Pyriphlégéthon.»

Mais, pour ne pas allonger cet entretien en citant 21
tout¹, il vous est facile, mes amis, de lire ce dialogue et
de vous rendre bien compte de la façon dont il parle du
tribunal, comment, à ceux qui ont commis des fautes
légères, il inflige des peines proportionnées, et à ceux qui
ont commis beaucoup de graves impiétés, des châtiments
implacables.

Je rappellerai cependant quelques passages au hasard.
Il s'exprime ainsi²: « Il y en a d'autres dont l'état aura 22
été jugé incurable à cause de la grandeur de leurs for-
faits: ils ont à leur actif des vols sacrilèges nombreux et
graves, de nombreux meurtres, injustes et illégaux,
— ou encore tous les autres crimes de ce genre qu'on peut
rencontrer! Le sort qui convient à ces gens-là, c'est d'être
jetés dans le Tartare d'où ils ne sortent plus jamais. Quant
à ceux qui seront jugés avoir commis des fautes guériss-
ables, quoique sérieuses — par exemple ceux qui ont
usé de violence, sous l'empire de la colère, envers leur
père ou leur mère, et qui ont passé le reste de leur vie
dans le repentir, ou ceux qui ont assassiné ou qui se
sont mis dans des situations analogues — ceux-là doivent
être jetés dans le Tartare, mais lorsqu'après y être

Eusebii O || 17 πράξαντες] πράξαντας K || μεταμέλον KBMSV cum
Eusebii I et Platone: μεταμέλλον LC cum Eusebii BO et Stobaeo ||
βιώσιν KBLV cum Eusebii IN² Platone Stobaeo: βιώσουσιν M βιώ-
σωσιν SC βιώσιν Eusebii BON || 18 ἢ τοιοῦτω codd. cum Eusebio:
τοιοῦτω Plato || τινὶ om. Eusebii I || τούτους codd. cum Platonis
BWy et Stobaeo: τούτοις Eus. cum Platonis T || δεῖ] δὲ Eus. (δ' Eu-
sebii I) Plato Stob. || 19 τάρταρον] τάρταρον ἀνάγκη Eus. Plato Stob. ||
δὲ] δὲ BLS

1. EUSEBIE (*P. E.*, XI, 38, 4) résume lui-même *Phédon*, 113 d.
2. PLATON, *Phédon*, 113 e-114 a (*Eus.*, *P. E.*, XI, 38.4-5).

αυτὸν ἐκεῖ γενομένους ἐκβάλλει τὸ κύμα, τοὺς μὲν ἀνδροφόνους
κατὰ τὸν Κωκυτὸν, τοὺς δὲ πατραλοίας κατὰ τὸν Πυριφλεγέ-
23 θοντα. » Εἶτα διδάσκει, ὅπως βροῦσι τε καὶ ἱκετεύουσι τοὺς
ἡδίκημένους δοῦναι σφίσι ξυγγνώμην· ἔπειτα ἐκείνων ἀνακευόντων,
ὅπως εἰς τὴν λίμνην αὖθις ἀναπεμπόμενοι τὰς αὐτὰς ὑπομένουσι
24 τιμωρίας. Οὕτω δὲ τὰ κολαστήρια δείξας, παραδηλοῖ καὶ τῶν
εὐ βεβιωκότων τοὺς χώρους, ἀδὲ πη λέγων· « Οἱ δ' ἂν δόξωσι
διαφερόντως πρὸς τὸ ὅσιως διακρίσθαι προκεκρίσθαι, οὗτοι εἰσιν οἱ
πάνθε μὲν τῶν τόπων τῶν ἐν τῇ γῆ ἐλευθερούμενοι καὶ ἀπαλ-
λαττόμενοι ὡσπερ δεσμωτηρίων, ἀνω δὲ εἰς τὴν καθαρὰν οἰκισιν
ἀφικνούμενοι καὶ ἐπὶ τῆς γῆς οἰκίζόμενοι. Τούτων δὲ αὐτῶν οἱ
φιλοσοφία ἱκανῶς καθηράμενοι ἀνευ τε καμάτων ζῶσι τὸ παράπαν
εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον καὶ εἰς οἰκίσεις ἔτι τούτων καλλίους
ἀφικνοῦνται, ἅς οὔτε βράδιον δηλώσαι, οὔτε ὁ χρόνος ἱκανὸς ἐν
τῷ παρόντι· ἀλλὰ τούτων δὲ εἵνεκα χρεὶ, ὧν διεληλύθαμεν, ὧ
25 Σιμμία, πᾶν ποιεῖν, ὥστε ἀρετῆς καὶ φρονήσεως μετασχεῖν.
Καλὸν γάρ τὸ ἀθλον, καὶ ἡ ἐλπίς μεγάλη. » Κάν τῷ Γοργία
δὲ τὰ παραπλήσια λέγει· « Ἄκουε δὲ μάλα καλοῦ λόγου, ὃν σὺ

7 οἱ δ' ἂν — 17 μεγάλη Platon. *Phaed.* 114 b-c hab. Eus. 11 38.6
Stob. 1 49.58 (444.12-23 W) vide Clem. 3 3.19 et 4 6.37 et supra
8 42 || 18 ἄκουε — p. 400, 6 ἔπειτα Platon. *Gorg.* 523 a-b hab. Eus.
12 6.1-2 Stob. 1 49.63 (449.11-21 W)

1 γενομένους] γινομένους C || κύμα] βέμα Stob. || 2 πατραλοίας codd.
cum Platonis TWY et Stobaeo: πατραλοίας Eus. πατρολοίας Pla-
tonis B (corr. B²) || πατραλοίας] π. καὶ μητραλοίας Plato Stob. ||
7 χώρους MCV: χορούς KBL χορούς S || 7 οἱ δ' ἂν — 15 παρόντι: om.
Eusebii B || 7 δ' codd.: δὲ δὲ Eus. Plato Stob. || 8 διακρίσθαι] βιώναι
Eus. Plato Stob. || προκεκρίσθαι codd.: προσεκλήσθαι Clem. 4 om.
Clem. 3 Eus. Plato Stob. || 9 καὶ] τε καὶ Eus. Plato Stob. || 11
τῆς γῆς codd. cum Eusebio Stobaeo: γῆς Plato || οἰκίζόμενοι] κατοικι-
ζόμενοι B || 12 φιλοσοφία] φιλοσοφίαν KS¹ || καμάτων codd. cum
Eusebio: σωμαίων Clem. 4 cum Platone Stobaeo || ζῶσι KBLMV
cum Eusebio Platone Stobaeo: ζῶντο Myr. ζῶεν SC || 13 ἔπειτα]
ἄπαντα Eusebii O || ἔτι om. SC || τούτων codd. cum Clem. 4 Pla-
tone Stobaeo: τούτους Eusebii I τούτου Eusebii ON || καλλίους] καὶ
βίους Eusebii O || 14 ἐν] ὁ ἐν V || 15 τούτων K cum Eusebio Platone:
τούτων μὲν BLMSCV || δὲ om. Stob. || 16 πᾶν K cum Eusebio Platone

tombés, ils y ont passé une année, le flot les rejette,
les assassins au fil du Cocyte, et les parricides au fil du
Pyriphlégéthon. »

Platon enseigne ensuite comment ils crient et supplient 23
leurs victimes de leur pardonner, et, si ces derniers font
signe qu'ils ne le veulent pas, comment ils sont refoulés
dans le lac pour y subir les mêmes peines.

Après avoir jusque-là montré les châtiments, il fait
entrevoir les lieux réservés à ceux qui ont bien vécu. Voici
à peu près ce qu'il dit 1: « Ceux qui paraîtront s'être dis- 24
tingués de façon éminente par la sainteté de leur vie, ce
sont ceux qui, de ce séjour terrestre, se sont libérés et
dégagés comme d'une prison, ceux qui parviennent dans
les hauteurs du pur séjour et établissent leur demeure au-
dessus de la terre. Et parmi ces derniers, ceux qui se sont
suffisamment purifiés par la philosophie vivent sans
souffrances pendant toute la suite du temps et parviennent
à des demeures encore plus belles que les précédentes: il
n'est pas facile de les représenter, et le temps n'y suf-
firait pas actuellement. Eh bien, Simmias, ces choses
dont nous avons fait un long exposé, c'est à cause d'elles
qu'il faut tout faire pour avoir part à la vertu et à la
pensée, car belle est la récompense et grande est l'espé-
rance! »

Dans le *Gorgias*, il s'exprime à peu près dans le même 25
sens 2: « Écoute donc une bien belle histoire que tu prendras

Stobaeo: πᾶπαν BLMSC πάντα V || φρονήσεως] φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ
Eus. Plato Stob. || 18 δὲ] εἰς: Eus. Plato δὲ] φησι: Stob.

1. PLATON, *Phédon*, 114 b-c (Eus., *P. E.*, XI, 38.6 = CLÉM.,
Str., III, 3.19 et IV, 6.37). Cf. *supra*, VIII, 42. — Ici Théodoret
cite d'après Eusèbe un fragment qu'il avait omis au livre VIII
parce qu'il pouvait le gêner; mais, cette fois-ci, il corrige avec Eu-
sèbe σωμαίων « corps », en καμάτων, « souffrances », ce qui donne
un sens dogmatiquement acceptable.

2. PLATON, *Gorgias*, 523 a (Eus., *P. E.*, XII, 6.1).

μὲν ἠγγήσῃ μῦθον, ὡς ἐγὼ οἶμαι, ἐγὼ δὲ λόγον· ὡς ἀληθῆ γὰρ ὄντα σοι λεγέσθω, ἃ μέλλω λέγειν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Τὸν δὲ δικαίως τὸν βίον διεληλυθότα καὶ ὁσίως, ἐπειδὴν τελευτήσῃ, εἰς μακάρων νήσους ἀπιόντα οἰκεῖν ἐν πάσῃ εὐδαιμονίᾳ ἐκτὸς κακῶν· τὸν δὲ ἀδίκως καὶ ἀθέως εἰς τὸ τῆς κρίσεως τε καὶ δίκης δεσμω- 5
26 τήριον, ὃ δὲ Τάρταρον καλοῦσιν, ἰέναι. » Καὶ αὖθις· « Ἐπειτα γυμνοὺς κριτέον ἀπάντων τούτων· τεθνεώτας γὰρ δεῖ κρίνεσθαι· καὶ τὸν κριτὴν δεῖ γυμνὸν εἶναι τεθνεώτα, αὐτῇ τῇ ψυχῇ αὐτὴν τὴν ψυχὴν θεωροῦντα ἐξαίροντος ἀποθανόντος ἑκάστου, ἔρημον πάντων ξυγγενῶν, καταλιπόντα ἐπὶ γῆς πάντα ἐκεῖνον τὸν 10 κόσμον, ἵνα δικαία ἡ κρίσις ᾗ. »

27 Οὕτως ἀκριβῶς ὁ Πλάτων ἐπίστευεν εἶναι τὰ ἐν Ἄιδου κριτήρια. Ἐντυχῶν γὰρ Ἑβραίοις ἐν Αἰγύπτῳ, τῶν προφητικῶν πάντως λογίων ἐπήκουσε καὶ τὸν τοῦ πυρὸς ἕρμαθε ποταμόν, ὃν 15 ὁ θεοπέσιος ἐθεάσατο Δανιήλ, | καὶ τοὺς Ἑσάου τοῦ θειοτάτου 15 κατέμαθε λόγους. Ἐκεῖνος γὰρ που περὶ τῶν κολαζομένων φησὶν· « Ὁ σκόληξ αὐτῶν οὐ τελευτήσει, καὶ τὸ πῦρ αὐτῶν οὐ σβεσθήσεται. » Καὶ ἄλλιν· « Τίς ἀναγγελεῖ ἡμῖν, ὅτι πῦρ 28 καίεται; τίς ἀναγγελεῖ ἡμῖν τὸν τόπον τὸν αἰώνιον; » Καὶ ἄλλα δὲ τοιαῦτα πλείστα ἔστι παρὰ τοῖς προφήταις εὑρεῖν. Ὁ δὲ 20 φιλόσοφος τὰ μὲν ἐκείθεν λαβὼν, τὰ δὲ ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν ἀναμίξας μῦθον, τοὺς περὶ τούτων ἐποίησατο λόγους· καὶ τὰ

6 ἔπειτα—11 ᾗ Platon. *Gorg.* 323 e hab. Eus. 12 6.3 Stob. 1 49.63 (430.14-19 W) || 18 τίς—19 αἰώνιον *Is.* 33.14

2-19 : *Georg. Mon. Chron.* II 8 (p. 62) (2-6 : *Suid.* s. v. Πλάτων)

2 λεγέσθω codd. : λέξω Eus. *Plato Stob.* || δὲ μὲν Eus. *Plato Stob.* || 3 διεληλυθότα] διεληθόντα Eus. *Plato Stob.* || ἐπειδὴν τελευτήσῃ] μετὰ τέλος Eusebii N || 4 μακάρων] μακάρους V || 5 κρίσεως codd. : κρίσεως Eus. *Plato Stob.* || 6 ἔπειτα om. Eusebii ND || 10 πάντων codd. KBLSC : πάντων τῶν V cum Eusebio Platone Stobaeo || καταλιπόντα codd. : καὶ καταλιπόντα Eus. *Plato Stob.* || γῆς KBLSC cum Eusebio : τῆς γῆς V cum Platone et Stobaeo || 11 ἵνα codd. cum Platone et Stobaeo : ἵνα δὴ Eus. || 14 πάντως] πάντων K || 18 τίς—19 καίεται om. KBLSV et *Georg. Mon.* || 19 ἡμῖν] ὑμῖν K cum Sept.

probablement pour une légende, à ce que je pense, mais que moi je tiens pour une histoire : et je souhaite que tu tiennes pour vrai ce que je vais te dire. » Et un peu plus loin ¹ : « Celui qui a mené une vie juste et sainte, après sa mort, s'en va dans les îles des Bienheureux où il habite dans un bonheur parfait, exempt de misères. Au contraire, celui qui a mené une vie injuste et impie, va dans la prison du jugement et de la justice qu'on appelle le Tartare. » Et encore ² : « Ensuite, il faut qu'on les juge ²⁶ dépouillés de tout cela : car c'est après leur mort qu'on doit les juger. Le juge aussi doit être nu et mort, voyant directement, avec son âme, l'âme de chacun, dès qu'il vient de mourir, sans aucun parent, ayant laissé sur terre tout ce qui l'entourait, afin que le jugement soit juste. »

Sources hébraïques de Platon. Voilà ce que Platon croyait avec ²⁷ exactitude sur les tribunaux de l'Hadès. Il rencontra en effet des

Hébreux en Égypte : il prêta toute son attention aux oracles des prophètes ; il connut le fleuve de feu que contempla Daniel l'inspiré ³ et les paroles du divin Isaïe. Ce dernier dit en effet quelque part à propos de ceux qui subissent un châtement ⁴ : « Leur ver ne mourra pas et leur feu ne s'éteindra pas » ; et ailleurs ⁵ : « Qui nous dira que le feu brûle ? Qui viendra nous annoncer que ce lieu est éternel ? » On peut trouver chez les prophètes bien ²⁸ d'autres passages semblables. Or le Philosophe a composé ses récits sur ce sujet avec les emprunts qu'il y a faits et qu'il a mêlés à d'autres, tirés des légendes grecques. Les

1. PLATON, *Gorgias*, 523 a-b (*Eus.*, *P. E.*, XII, 6.1-2). — Avec Eusèbe, Théodoret saute judicieusement quelques lignes où il est question de Zeus et de la multitude des dieux.

2. PLATON, *Gorgias*, 523 e (*Eus.*, *P. E.*, XII, 6.3).

3. Cf. *Daniel*, 7, 10.

4. *Isaïe*, 65, 24.

5. *Ibid.*, 33, 14.

ἐφεξῆς δὲ τὴν αὐτὴν ἔχει διάνοιαν· « Τῶν » γὰρ φησι « δικαστῶν, ὅπερ ἔλεγον, πρῶτον μὲν ὁ Ῥαδάμανθος ἐκεῖνος, ἂν τοιοῦτόν τινα λάθῃ, ἄλλο μὲν περὶ αὐτοῦ οὐκ οἶδεν οὐδέν, οὔτε ὅστις οὔτε ὄντινων, οὔτε δὲ πονηρὸς τις· καὶ τοῦτο κατιδὼν ἀπέπεμψεν εἰς τὸν Τάρταρον, ἐπισημανόμενος, ἔάν τε ἰάσιμος, ἔάν τε ἀνάταος 5 εἶναι δοκῇ· ὁ δὲ ἐκεῖσε ἀρικόμενος τὰ προσήκοντα πάσχει. Ἐνίοτε δέ, Ἕλληνας ἰδὼν ὁσίως βεβιωκυῖαν καὶ μετὰ ἀληθείας, ἀνδρὸς ἰδιώτου ἢ ἄλλου τινός, μάλιστα μὲν, ὡς ἔγωγέ φημι, ὦ Καλλικλείεις, φιλοσόφου τὰ αὐτοῦ πράξαντος καὶ οὐ πολυπραγμονήσαντος ἐν τῷ βίῳ, ἠγάσθη τε καὶ εἰς μακρῶν νήσους ἀπέπεμψεν. » 10

29 Καὶ μετὰ βραχέα ἐπήγαγεν· « Ἐγὼ μὲν, ὦ Καλλικλείεις, ὑπὸ τούτων τῶν λόγων πέπεισμαι καὶ σκοπῶ, ὅπως ἀποφανοῦμαι τῷ κριτῇ ὡς ὑγιεστάτην τὴν ψυχὴν. Χαίρειν οὖν ἐάσας τὰς τιμὰς τῶν πολλῶν ἀνθρώπων, τὴν ἀλήθειαν ἀσκῶν πειράσσομαι τῷ ὄντι, ὡς ἂν δύνωμαι, βέλτερος ὢν, καὶ ζῆν, καὶ ἐπειδὴν ἀποθνήσκω, 15 ἀποθνήσκειν. Παρακαλῶ δὲ καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας ἀνθρώπους, καθ' ὅσον θύναμαι· καὶ δὴ σὲ ἀντιπαρακαλῶ ἐπὶ τούτῳ τὸν βίον, τὸν ἀγῶνα τοῦτον, ὃν φημι ἀντὶ πάντων τῶν ἐνθάδε ἀγῶνων

1 τῶν δικαστῶν — 10 ἀπέπεμψεν Platon. *Gorg.* 526 b-c hab. Eus. 12 6.15-16 || 41 ἐγὼ — p. 402, 12 ζυμφέρον Platon. *Gorg.* 526 d-527 b hab. Eus. 12 6.18-22

1-2 δικαστῶν codd. : δὲ δικαστῶν Eus. δυναστῶν Plato (in fine sententiae) || 2 ὅπερ οὖν Eus. Plato || πρῶτον μὲν KLSC : πρῶτος μὲν BMV ἰπειδὴν Eus. Plato || Ῥαδάμανθος] Ῥοδόμανθος K || ἂν om. Eus. Plato || 3 αὐτοῦ] αὐτὸν C || οὔτε οὐδ' Eusebii I || ὅστις] τις M || 4 οὔτε ὄντινων BLMSCV : οὐ θεῖον τινῶν K || τις] τε Eusebii I || ἀπέπεμψεν] ἀπέπεμψεν L || 5 τὸν om. Eus. Plato || ἐπισημανόμενος] ἐπισημανόμενος V cum Eusebio et Platone || 6 δὲ KBLSC : δὲ ἀεὶ M δὲ αὖ V || 7 Ἕλληνας ἰδὼν KBLSCV Mgr. : Ἕλληνας M Ἕλληνας ἰδὼν Eusebii I Ἕλληνας εἰσοδῶν Eusebii (i pro ei) ON cum Platone || 8 ὡς KL² MSCV cum Eusebii I : om. BL cum Eusebii ON et Platone || ἔγωγέ codd. cum Platone : ἐγὼ Eus. || 9 αὐτοῦ KBLSCV cum Platone : αὐτὰ MC αὐτοῦ Eus. || 11 μὲν codd. cum Eusebii O Platonis Y : μὲν οὖν Eusebii IN cum Platonis BT || 12 ἀποφανοῦμαι] φανοῦμαι V || 13 ὡς om. Eusebii O || τὴν om. Platonis BY || ψυχὴν] ψυχὴν ἔχων V ἔχων ψυχὴν Platonis Y || χαίρειν] χαίρει C || τὰς om. C || 14 τῶν] τὰς τῶν Plato || ἀσκῶν KBLSC Mgr. cum Eusebio et Platonis F : ζητῶν

passages suivants contiennent la même idée¹ : « Parmi les juges, comme je le disais, il y a d'abord le fameux Rhadamanthe. Quand il reçoit un de ces individus, il ne sait rien du tout à son sujet, ni qui il est, ni d'où il sort, sinon que c'est un méchant. Une fois qu'il s'en est assuré, il l'envoie dans le Tartare, en indiquant par un signe spécial s'il le juge guérissable ou incurable. Arrivé là, le coupable subit les peines appropriées. Parfois au contraire, voit-il < l'âme > d'un Grec² qui a vécu saintement au contact de la vérité, âme d'un simple particulier ou de tout autre, mais plus souvent — du moins est-ce mon avis, mon cher Calliclès — âme d'un philosophe qui s'est occupé de ses propres affaires au lieu d'entreprendre toutes sortes de choses durant sa vie : il en est charmé et l'envoie aux îles des Bienheureux. » Un peu plus loin il ajoute³ : « Pour moi, Calliclès, je crois 29 à ces récits et je vise à présenter au juge l'âme la plus saine possible. Faisant bon marché des honneurs qui plaisent à la plupart des hommes, je veux essayer réellement, en m'exerçant à la vérité, de me rendre aussi parfait que je le pourrai pendant la vie, et, quand viendra l'heure de la mort, dans la mort. J'exhorte aussi tous les autres hommes autant que je le puis, et naturellement aussi je t'exhorte toi-même, à rebours de tes idées, à suivre ce genre de vie, à rechercher le prix de ce combat que je mets avant toutes les récompenses de cette terre ;

MV σκοπῶν Platonis BTY || 15 δύνωμαι] δυνήσομαι K δύναμαι Eusebii O || 16 καὶ om. C || ἀπαντας KS cum Eusebii ND : πάντας Eusebii IO cum Platone om. BLMCV || 17 δὴ] δὴ καὶ Plato || ἀντιπαρακαλῶ] ἀντιπαρακαλῶ πάντας MCL² || βίον] βίον καὶ V cum Eusebio et Platone || 18 φημι] ἐγὼ φημι Eus. Plato || τῶν] ὅσων Eusebii I || ἀγῶνων] ἀγωνίων Eusebii I

1. PLATON, *Gorgias*, 526 b-c (Eus., *P. E.*, XII, 6.15-16).
2. Dans le texte de Platon, il n'est pas question de l'âme d'un Grec, mais simplement d'une autre âme.
3. PLATON, *Gorgias*, 526 d-527 b (Eus., *P. E.*, XII, 6.18-22).

εἶναι· καὶ ἐνειδίξω σε, ὅτι οὐχ οἶός τε εἶ σαυτῷ βοηθῆσαι, ὅταν
 30 ἡ δίκη σοι ᾗ καὶ ἡ κρίσις, ἣν νῦν ἔλεγον. Ἄλλ' ἑλθὼν παρὰ τὸν
 δικαστὴν ἐκείνον, τὸν τῆς Αἰγίνης υἱόν, ἐπειδὴν σε ἐπιλαβόμενος
 ἐκείνος ἄγῃ, χασμήσει καὶ ἰλιγγιάσεις οὐδὲν ἤττον ἢ ἐγὼ ἐθάδε
 καὶ σὺ ἐκεῖ· καὶ σε ἴσως τυπτήσῃ καὶ ἐπὶ κόρρης ἀτίμως καὶ
 πάντως προπηλακίῃ. Τάχα δ' οὖν ταυτὶ μῦθος σοι δοκεῖ λέ-
 γεσθαι, ὡς περ ὑπὸ γραῆς, καὶ καταφρονήσεις αὐτῶν· καὶ οὐδὲν
 γ' ἂν ἦν θαυμαστὸν καταφρονεῖν τούτων, εἰ ἐπιζητούντες εἶχομεν
 τούτων βελτίω καὶ ἀληθέστερα εὑρεῖν· νῦν δὲ ὄρξῃ, ὅτι τρεῖς
 ὄντες ὑμεῖς, ὅσπερ σοφώτατοί ἐστε τῶν Ἑλλήνων, σὺ τε καὶ
 Πῶλος καὶ Γοργίας, οὐκ ἔχετε ἀποδειξά, ὡς χρῆ ἄλλον τινα
 βίον ζῆν ἢ τοῦτον, ὅσπερ ἐκεῖσε φαίνεται ξυμφέρων. »

34 Τοιαῦτα κἀν τῷδε τῷ διαλόγῳ καὶ περὶ τῶν αὐτόθι διεξῆλθε
 καὶ σοφῶς μάλᾳ παρήγεσεν ἐπιμεληθῆναι τούτων, ἃ τῶν ἐκεῖ
 κολαστηρίων ἐλευθεροῖ. Κἀν τῷ Κρίτωνι δὲ τοὺς νόμους εἰσάγει
 λέγοντας τῷ Σωκράτει· « Ἄλλ' ὦ Σώκρατες, πειθόμενος ἡμῖν
 τοῖς σοῖς τροφεῦσι, μήτε παιδας περὶ πλείονος ποιῶ μήτε τὸ ζῆν
 15 μήτε ἄλλο μηδὲν πρὸ τοῦ δικαίου, ἵνα εἰς Ἄιδου ἑλθὼν ἔχῃς
 p. 157 32 ταῦτα πάντα ἀπολογῆσασθαι τοῖς ἐκεῖ ἄρχουσιν. » Ἐν δὲ τῇ
 Ἀπολογία καὶ ἀγαθὸν εἶναι λέγει τὸν θάνατον· « Ἐννοήσωμεν » 20

16 ἀλλ' ὦ — 19 ἄρχουσιν Platon. *Crit.* 54 b hab. Eus. 13 9.6 ||
 20 ἐννοήσωμεν — p. 403, 5 ἄλλον Platon. *Apol.* 40 c Eus. 13 10.9

1 εἶναι] ἵνα: Eus. || σε] σοι: V cum Platone || τε εἶ σαυτῷ KBLMSV
 cum Eusebii IN: τε εἰς αὐτῷ C τ' ἴσσι σαυτῷ Plato τε ἦς αὐτῷ Eusebii
 O || 2 καὶ] ἢ V || alt. ἢ om. L || νῦν codd.: νῦν ἐγὼ Eus. νῦν δὲ ἐγὼ
 Plato || ἀλλ' ἑλθὼν] ἀνελθὼν BL || 3 ἐκείνον om. Plato || υἱόν] υἱόν Plato ||
 ἐπειδὴν] ἐπειδὴ ἂν L¹ || σε] σοι Plato || ἐπιλαβόμενος] ἐπιλαμβανόμενος
 BL^{pe} || 4 ἐκείνος om. Plato || ἰλιγγιάσεις LMV cum Eusebio: εἰλιγγ-
 γιάσεις KB cum Platone ἰλιγγιάσεις S ἰλιγγιάσεις C || 5 pr. καὶ om.
 Plato || sec. καὶ om. KBL^{1V} || σε om. KBL^{1V} cum Eusebii O ||
 ἴσως τυπτήσῃ om. KBL^{1V} || τυπτήσῃ] τυπτήσῃ τις Eus. Plato || tert.
 καὶ om. Platonis Y || ἀτίμως K cum Eusebio Platone: ἀτιμώσει
 BLMSV || 6 δ' οὖν] δὲ V || ταυτὶ BLMSV cum Eusebio: ταυθ' εἰ K
 ταύτη C Myr. ταῦτα Plato || 7 ὑπὸ om. Platonis BTW || pr. καὶ om. S ||
 καταφρονήσεις KBL Myr.: καταφρονέεις M καταφρονέεις SCV cum Euse-
 bio Platone || αὐτῶν] αὐτοῦ L² C Myr. || 8 εἰ ἐπιζητούντες codd. cum
 Eusebii IN (εἰ s. v. N²): εἰ] πιζητούντες Eusebii O εἰ πη ζητούντες

et je te fais le sérieux reproche de n'être pas capable de
 te défendre toi-même quand viendra le procès et le
 jugement dont je parlais tout à l'heure. Mais quand tu 30
 comparaitras devant ce juge qui est le fils d'Égine, une
 fois qu'il te tiendra sous sa main, tu resteras bouche bée
 et tu seras pris de vertige, pareil là-bas à ce que je serais
 moi-même ici, et peut-être te gifflera-t-il à ta grande
 honte, et te couvrira-t-il d'outrages! Mais peut-être
 prends-tu tout cela pour une légende, comme en font les
 bonnes femmes, et vas-tu le mépriser. Assurément, il
 n'y aurait là rien d'étonnant à ce que nous le méprisions,
 si, dans nos recherches, nous pouvions trouver mieux et
 plus vrai. Mais pour le moment, tu peux constater qu'à
 vous trois, qui êtes les plus savants de la Grèce — Gor-
 gias, Polos et toi-même — vous n'êtes pas en état de
 démontrer qu'il faille préférer un autre genre de vie à
 celui-ci, qui a précisément l'avantage évident d'avoir son
 utilité dans l'au-delà. »

Telles sont les idées que Platon a développées dans ce 31
 dialogue sur les questions qui nous occupent; et il nous a
 invités avec une sagesse parfaite à nous préoccuper des
 moyens qui nous affranchissent des châtiments de
 l'au-delà. Dans le *Criton*, il fait intervenir les Lois qui
 disent à Socrate¹: « Allons, Socrate, crois en nous qui
 sommes tes nourrices, et que ni tes enfants, ni la vie, ni
 rien d'autre ne passent pour toi avant la justice, afin qu'à
 ton entrée dans l'Hadès, tu aies là de quoi répondre à
 ceux qui gouvernent dans l'au-delà. » Dans l'*Apologie*, 32
 il dit même que la mort est un bien: « Mettons-nous bien

Plato || 9 τούτων codd. cum Platone: αὐτῶν Eus. || ἀληθέστερα] ἀληθές
 τε S || 10 ἐστε] ὄντες MSC || τῶν] τῶν νῦν Plato || 11 χρῆ MSCV: χρῆν
 KBL δεῖ Eus. Plato || 12 ὅσπερ KBLV: ὅσπερ καὶ Eus. Plato ὅπερ M
 ὅσπερ SC || 18 ἄλλο] τὸ ἄλλο K' || ἔχῃς KBL cum Eusebio Platone:
 εἶρης MV ἔχεις S || 20 ἐννοήσωμεν] ἐννοήσωμεν δὲ Eus. Plato (δὲ)

1. PLATON, *Criton*, 54 b (Eus., *P. E.*, XIII, 9.6).

γὰρ ἔρη « καὶ τῆδε, ὡς πολλὴ ἐλπίς ἐστὶν ἀγαθὸν αὐτὸ εἶναι. Δυσὸν γὰρ θάτερόν ἐστι τὸ θεθνᾶναι ἢ γὰρ οἶον μηδὲν τι εἶναι μηδὲ ἀίσθησιν μηδεμίαν μηδενὸς ἔχειν τὸν θεθνεῶτα ἢ καὶ κατὰ τὰ λεγόμενα μεταβολὴ τις τυγχάνει οὐσα καὶ μετοίκησις τῆς ψυχῆς τοῦ τόπου τοῦ ἐνθένδε εἰς ἄλλον. »

- 33 Ἄλλὰ ταῦτα μὲν αὐτοῦ ἐπαινιτέον, εἰ καὶ τινα ἐπιμιξίαν ἔχει τῶν νόθων δογμάτων, τὸν Ῥαδάμανθον καὶ τὸν Μίνω καὶ τὰς μακάρων νήσους, καὶ μέντοι καὶ τὸ μόνως κολάζεσθαι τὰς ψυχὰς τῶν σωμάτων κεχωρισμένας. Ταῦτα γὰρ που τῶν τῆς ἀληθείας δογμάτων ἀλλότρια ἔχει δὲ τινα σμικρὰ ἀμηγέτη ζυγγνώμην, 10 τῆς ἀποστολικῆς διδασκαλίας οὐ μετασχών. Τὰς δὲ μετενωματώσεις, ἃς ἐκ τῶν Πυθαγόρου δογμάτων ἐκείνος ὑφείλετο, παντάπασι, ὡ ἄνδρες, φευκτέον. Κομιδῆ γὰρ τοι ἐκεῖνα τὰ δόγματα καταγέλαστα. Περὶ γὰρ δὴ τῶν ψυχῶν τῶν εἰς τὰ σώματα καταπεμπομένων ἐν τῷ Φαίδωνι ἔρη, ὡς ἐνδοῦνται αὐταί, ὡσπερ 15 εἰκός, εἰς τὰ τοιαῦτα ἦθη, οἷα ἄττα ἂν καὶ μεμελετηκῆναι τυγχάνωσιν ἐν τῷδε τῷ βίῳ. « Τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις, ὦ Σώκρατες; — Οἶον τοὺς μὲν γαστριμαργούς τε καὶ ὕβρεις καὶ φιλοποσίας μεμελετηκότας καὶ μὴ διευλαθυμένους εἰς τὰ τῶν ὄνων γένη καὶ τῶν θηρίων εἰκός ἐνδύεσθαι, ἢ οὐχί; — Πάνω γε 20

2 δυσὸν — 5 ἄλλον hab. Stob. 4 52b.50 (1093.3-7 H) || 17 τὰ ποῖα — p. 404, 4 τοιαῦτα Platon. *Phaed.* 81 e-82 a hab. Eus. 13 16.4-6 Stob. 1 49.57 (433.6-14 W)

1 ἐστὶν om. MSCV || αὐτὸ] αὐτὸν MCVL² || 2 τι om. Plato Stob. || 3 ἔχειν om. C || ἦ om. K || καὶ om. SC cum Eusebio Platone et Stobaeo || 3-4 κατὰ τὰ λεγόμενα] κατὰ λεγόμενον MC || 4 οὐσα om. Eusebii ND || 4-5 τῆς ψυχῆς] τῆ ψυχῆ Eus. Plato Stob. || 5 pr. τοῦ] ἐκ τοῦ V || τοῦ τόπου τοῦ om. C || alt. τοῦ om. Stob. || 15 ἐνδοῦνται] ἐνδοῦνται MV || 16 ἂν om. SV || 16-17 τυγχάνωσιν] τυγχάνουσιν SC || 17 τὰ ποῖα — p. 404.1 λέγεις om. Eusebii B || 17 ποῖα δὴ KBLs cum Eusebio Platone Stobaeo : ποῖα δὲ MV δὲ ποῖα C || 18 γαστριμαργούς] γαστριμαργίας V cum Platone Stobaeo τὰς γαστριμαργίας Eus. || 19 φιλοποσίας] φιλοτησίας Eusebii ND || μεμελετηκότας] μεμαθηκότας V || καὶ om. SC || μὴ] μηδὲν MSC || διευλαθυμένους] KBL cum Eusebio Platonis BW Stobaeo : εὐλαθυμένους MSCV διευλαθυμένους Platonis B² et (η p. n.) T || 20 ὄνων] ὄλων S ἀλόγων Eusebii O || τῶν KBLV

dans l'esprit, dit-il ¹, qu'il y a tout lieu d'espérer qu'elle est un bien. En effet, une fois qu'on est mort, de deux choses l'une : ou bien, le mort n'est plus rien et n'a pas la moindre sensation de quoi que ce soit ; ou bien, d'après ce que nous disions, il se produit un changement, le passage de l'âme de ce lieu dans un autre. »

Les erreurs
de Platon :
la transmigration
des âmes.

Eh bien, voilà du Platon qu'il faut ³³ apprécier, bien qu'il s'y mêle des idées d'origine douteuse : Rhadamanthe, Minos, les îles des Bienheureux et surtout, le fait de ne châtier que les âmes séparées des corps. Assurément, cela est étranger aux enseignements de la Vérité. Mais d'une manière ou de l'autre, on lui accorde quelque indulgence, parce qu'il n'a pas profité de la doctrine des Apôtres ! En tout cas, ces transmigrations qu'il a empruntées, ³⁴ sans le dire, à la doctrine de Pythagore, il faut absolument les fuir, mes amis, parce que, à n'en pas douter, cette doctrine-là est complètement ridicule. Par exemple, à propos des âmes qui sont précipitées dans les corps, il dit dans le *Phédon* ² qu'elles sont liées, comme il est normal, à ces mêmes habitudes qu'elles avaient prises pendant cette vie. « Quelles sont donc ces < habitudes > dont ³⁵ tu parles, Socrate ? — Par exemple, les gloutons qui n'ont fait qu'impudicités et beuveries, et sans aucune retenue, c'est dans des formes d'ânes ou d'animaux que tout naturellement s'enfoncent leurs âmes. Ne le crois-tu

cum Eusebio Platone Stobaeo : τὰ τῶν MSCL² || θηρίων (θηρῶν B) KBLV cum Eusebio : τοιοῦτων θηρίων MSCL² cum Platone Stobaeo || οὐχί] οὐκ οἶμ Eus. Plato Stob. || γε] μὲν οὖν Eus. Plato Stob.

1. PLATON, *Apologie*, 40 c (Eus., *P. E.*, XIII, 40.9).
2. PLATON, *Phédon*, 81 e-82 a (Eus., *P. E.*, XIII, 16.4-6).

εἰκὸς λέγεις. — Τοὺς δὲ ἀδικίας καὶ τυραννίδας καὶ ἀρπαγὰς προτετιμηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτινίων γένη· ἢ ποῖ ἂν ἄλλοσε φαίμεν τὰς τοιαύτας ἵνα; — Ἀμέλει,

36 ἔφη ὁ Κέβης, εἰς τὰ τοιαῦτα. » Καὶ ἵνα μὴ πάντα λέγων μηκύνω, ἔστιν εὐρεῖν αὐτὸν λέγοντα τῶν τὴν πολιτικὴν ἀρετὴν ἡσυχρότων τὰς ψυχὰς εἰς μελίττας μετασσωματουμένας καὶ σφήκας καὶ μύρμηκας καὶ εἰς γε τὸ ἀνθρώπειον γένος. Ταῦτα δὲ οὐ μόνον γέλωτος ἀξία, ἀλλὰ καὶ οἷς ἤδη εἰρηκεν ἄντικρυς

37 ἐναντία. Ἐν ἐκείνοις μὲν γὰρ ἔφη κολάζεσθαι τὰς ψυχὰς, τὰς μὲν εἰς τὸν Ἀχέροντα καὶ εἰς τὴν Ἀχερουσίαν λίμνην, τὰς δὲ 10 εἰς τὴν Στύγα καὶ Κωκυτὸν καὶ Πυριφλεγέθοντα βαλλομένας· καὶ τοὺς μὲν ἀνιάτα ἐπταικότας ἐν τῷ Ταρτάρῳ τοῖς τοῦ Πυριφλεγέθοντος ἀεὶ ἔμπεριφέρεσθαι βδέμασι, τοὺς δὲ γ' ἰάσιμα πλημμελήσαντας, φερομένους ὑπὸ τοῦ κύματος, ἀντιβολεῖν τοὺς ὑπὸ σφῶν ἡδικημένους, ἐπὶ τῆς ὄχθης φαινομένους, καὶ πάλιν 15 ὑπὸ τοῦ κύματος εἰς τὴν λίμνην ἀπάγεσθαι· ἐνταῦθα δὲ τοὺς μὲν ταῖς ἡδυπαθείαις δεδουλευκότας ὄνους γίνεσθαι ἔφη, τοὺς δὲ τυραννικὸν καὶ ἀρπακτικὸν βίον ἡγαπηκότας εἰς τὰ τῶν λύκων τε καὶ ἱεράκων καὶ ἰκτινίων εἰσάγεσθαι σώματα, τοὺς δὲ γε τὴν πολι-
p. 158 τικὴν ἀσκήσαντας ἀρετὴν τρισολθίων ἀπολαύειν ἄθλων, | σφήκας 20 γινομένους καὶ μελίττας καὶ μύρμηκας· τοιαῦτα γὰρ τοῖς ἀρετῆς ἐπιμελουμένοις ὁ φιλόσοφος ἀπένειμε γέρα.

38 Καὶ ταῦτα δὲ ἄντικρυς ἐναντία· ἐν μὲν γὰρ τοῖς πρόσθεν εἰρημένοις εἰς μακάρων αὐτοὺς ἀπέπεμψε νήσους, τὰς δὲ τῶν φιλοσόφων οἰκῆσεις οὐδὲ λόγῳ ῥητὰς ἔφησεν εἶναι· ἐνταῦθα δὲ 25 σφηκῶν αὐτοῖς καὶ μελιττῶν καὶ μυρμηκῶν ἀπεκλήρωσε βίον,

1 δὲ] δὲ γε Eus. Plato Stob. || ἀδικίας] ἀεικίαν Eusebii B || pr. καί] τε καὶ Eusebii O cum Platone Stobaeo || τυραννίδας] τυραννίδα Eusebii B || ἀρπαγὰς] ἔρεις πάσας Stob. || 2 προτετιμηκότας] τετιμηκότας K || τε om. Eusebii B || 3 ἢ ποῖ—4 τοιαῦτα om. Eusebii B || 3 ἄλλοσε] ἄλλως KC ἀλλ' ὅσα Stob. || φαίμεν BLMSV cum Eusebio : ἔφαμεν KC φαμεν Plato Stob. || ἵνα: KBLMV cum Eusebio Platonis B² (s. v.) et Stob. : εἶναι SC L² cum Platonis BW || 9 hic desinit B || 13 ἀεὶ] δεῖ C δεῖξαι L δεῖξαι καὶ L²

1. Cf. PLATON, *Phédon*, 82 b (Eus., *P. E.*, XIII, 16.7) ; cf. JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 67, 18 ss.

pas ? — Oui, c'est tout naturel. — Quant à ceux qui ont mis au-dessus de tout les injustices, les tyrannies, les rapines, c'est dans des formes de loups, de faucons ou de milans. A moins que nous puissions trouver une autre destination pour de telles âmes... ? — Ce qui leur convient, dit Cébès, c'est d'aller dans de telles formes. »

Mais pour ne pas allonger en citant tout, on peut le 36 voir affirmer que les âmes de ceux qui ont pratiqué les vertus civiques passeront dans des corps d'abeilles, de guêpes, de fourmis et même dans la forme humaine ¹. C'est non seulement risible, mais c'est tout le contraire de ce qu'il a dit auparavant. Il disait alors, en effet, que 37 les âmes sont châtiées : les unes sont jetées dans l'Achéron et dans le lac Achérousius, les autres dans le Styx, dans le Coeyte et dans le Pyriphlégéthon ; ceux qui ont commis des fautes irrémédiables sont emportés pour toujours dans le Tartare par le courant du Pyriphlégéthon, tandis que ceux qui ont fait des fautes réparables viennent en suppliants sur les flots qui les portent vers ceux qu'ils ont offensés et qui leur apparaissent sur la berge ; puis, à nouveau, le flot les refoule dans le lac. Là, s'ils ont été les esclaves de leur appétit de jouissance, ils deviennent des ânes, d'après lui ; si c'est une vie de tyrannie et de rapine qu'ils se sont plu à mener, ils passent dans les corps des loups, des faucons ou des milans ; par contre, s'ils ont cultivé la vertu civique, ils jouissent d'un très grand bonheur, transformés en guêpes, en abeilles ou en fourmis, puisque c'est le genre de récompense que le Philosophe décerne à ceux qui se sont appliqués à la vertu !

Or il y a là une totale contradiction. En effet, dans ses 38 propos précédents, il les avait envoyés dans les îles des Bienheureux et il affirmait qu'on ne pouvait exprimer même avec des mots ce qu'étaient les demeures des philosophes. Or, ici, c'est à eux qu'il attribue en partage une vie de guêpes, d'abeilles ou de fourmis, et ceux qui dans

- καὶ τοὺς ἐν τῷ προτέρῳ βίῳ μηδὲν ἠδικηκότας ἄθλον ἔρη λαμ-
 39 βάνειν τὸ ἀδικεῖν καὶ λωβᾶσθαι τοῖς ἄλλοις. Καὶ γὰρ καὶ σφήκες
 καὶ μέλισσαι πλήττειν τῷ κέντρῳ περὶνάσι, καὶ μύρμηκες
 σὺλῳσι τὰ λήθα καὶ τοῖς γηπόνοις ξυνδιανέμονται τοὺς καρπούς,
 ἤμιστα κακοινωνηκότας τῶν πόνων· καὶ οἱ σφήκες δὲ τοῖς φυτουρ-
 5 γοῖς πολεμοῦσι, τὸν τῶν φυτῶν καρπὸν διασφαιρόντες· τοῦτο δὲ
 ἀμηγέπη καὶ αἱ μέλισσαι ὀρθῶσι. Ἀλλὰ τούτων οὐδὲν ξυνεῖδε
 τῶν φιλοσόφων ὁ ἄριστος, ἀλλ' εἰς μόνον ἐπέειπε τοῦ πρώτου γε
 ταῦτα εἰρηκότας τὸ κλέος.
- 40 Καὶ ἐτέρωθι δὲ τοιαῦτα ἅττα μυθολογεῖ καὶ φησιν· «Εἰς μὲν 10
 γὰρ τὸ ἔθην ἦκει ψυχὴ ἐνάστη, οὐκ ἀφικνεῖται ἐτῶν μυρίων. Οὐ
 γὰρ περοῦται πρὸ τσοσούτου χρόνου, πλὴν ἢ τοῦ φιλοσοφῆσαντος
 ἀδόλως ἢ παιδεραστήσαντος μετὰ φιλοσοφίας. Αὐταὶ δὲ τρίτη
 περιόδῳ τῆ χιλιετίας ἐῶνται· τρεῖς δὲ ἐφεξῆς τὸν βίον τοῦτον οὕτω
 περωθεῖσαι, τῷ χιλιεστῷ ἔτει ἀπέρχονται. Αἱ δὲ ἄλλαι, ὅταν 15
 τὸν πρῶτον βίον τελευτήσωσι, κρίσεως ἔτυχον· κριθεῖσαι δὲ, αἱ
 μὲν εἰς τὰ ὑπὸ γῆς δικαιοτήρια ἐλθοῦσαι, δίχην τίνουσιν· αἱ δὲ
 εἰς τοῦ οὐρανοῦ τινα τόπον ὑπὸ τῆς δίχης κουριθεῖσαι, διάγουσιν
 44 ἄξιως οὐ ἐν ἀνθρώπου εἶδει ἐβίωσαν βίου.» Καὶ τούτων δὲ τῆν

10 εἰς μὲν—19 βίου Platon. *Phaedr.* 248 e-249 b hab. Eus. 43 16. 8

12 p. 406, 7 : Georg. Mon. Chron. IV 248 (p. 531)

11 τὸ] τὸ αὐτὸ Eus. Plato || ψυχὴ KSC cum Eusebio : ἢ ψυχὴ LMV
 cum Platone || οὐκ] οὕτως M (corr. Mgr.) οὕτω V || ἐτῶν] ἐκ τῶν KM ||
 12 τσοσούτου χρόνου codd. (praeter C) cum Eusebii BIN et Platone :
 τσοσούτων χρόνων C τοῦ τσοσούτου χρόνου Eusebii O || 13 ἦ] τῷ Eusebii
 B || 14 χιλιετία] χιλιετεί Eus. Plato || τρεῖς SV cum Eusebii I et
 Platone : τρεῖς KLMC τοῖς Eusebii BON || δὲ om. Eus. Plato ||
 15 περωθεῖσαι] ἀνάσαι V || τῷ om. M cum Eusebio Platone ||
 χιλιεστῷ] τριαχιεστῷ Eus. Plato || δὲ om. Eusebii N || ὅταν] ὅτε L ||
 16 τελευτήσωσι MCV cum Eusebio Platone : τελευτήσωσι KL τελέσωσι
 S || κρίσεως] ἔτυχον om. L¹ || 17 γῆς] γῆν Mgr. cum Eusebii B ||
 δικαιοτήρια] δικαστήρια L¹ S || τίνουσιν codd. cum Eusebii ION : κτί-
 νουσιν Eusebii B ἐκτίουσιν Plato || 18 τοῦ οὐρανοῦ Eusebii BON et
 44 [τοῦρανοῦ] Plato : τὸν οὐρανοῦ KS cum Eusebii I^o (οὐ ex. ὄν) τὸν οὐρα-
 νόν LMCV et Georg. Mon. || τόπον] τρόπον M (corr. Mgr.) V et
 Georg. Mon. || 19 ἐν KLM cum Eusebio Platone : ἐάν SC τὸν V ||

leur vie antérieure n'ont pas commis le moindre mal, reçoivent d'après lui pour récompense, de faire du mal et de nuire aux autres ! En effet, les guêpes et les abeilles 39 frappent avec leur dard, selon leur nature ; les fourmis pillent les récoltes et prennent leur part des fruits avec les cultivateurs, sans avoir pris leur part de leurs fatigues. De plus, les guêpes sont les ennemies des cultivateurs puisqu'elles endommagent le fruit des arbres. C'est, d'ail- leurs, d'une façon ou d'une autre ce que font les abeilles.

Mais le meilleur des philosophes, loin d'avoir conscience de tout cela, n'a vu que la réputation de l'inventeur de ces doctrines ¹ !

Les cycles millénaires.

En d'autres endroits, il raconte des 40 histoires du même genre ² : «Là d'où elle vient, chaque âme ne retourne qu'au bout de dix mille ans ; en effet, elle ne reçoit pas d'ailes avant tout ce temps, sauf celle de l'homme qui a été un loyal ami du savoir ou qui a aimé les jeunes garçons d'un amour philosophique. Ces âmes-là, à la troisième révolution millénaire sont libérées ; et si, trois fois de suite, elles ont suivi ce genre de vie, s'étant de la sorte donné des ailes, la millièmè année elles s'éloignent ! Quant aux autres, une fois qu'elles ont terminé leur première existence, elles subissent un jugement et, après avoir été jugées, les unes s'en vont dans les geôles qui sont sous la terre, et y purgent leur peine, tandis que celles qui ont été allégées et soulevées par l'arrêt de justice jusqu'à un certain endroit du ciel, mènent une existence qui est la récompense de la vie qu'elles ont vécue sous une forme humaine. »

ἀνθρώπου εἶδει] ἀνθρωποειδῆ V (εἶδει om. Platonis W corr. W² rec. s. v.) || βίου M cum Eusebio Platone : βίω KSC βίον LV

1. Pythagore, d'après le début du § 34.

2. PLATON, *Phèdre*, 248 e-249 b (Eus., *P. E.*, XIII, 16.8).

ἀτοπίαν τῶν λόγων καταμαθεῖν εὐπετές. Τίς γάρ που αὐτὸν τὰς τῶν ἐτῶν ἐδίδαξε μυριάδας, καὶ ὅτι μυρίων διεληλυθότων ἐτῶν, τότε τῶν ψυχῶν ἐκάστη εἰς ἴδιον ἐπανέρχεται χώρον; τὰ δὲ μετὰ τούτων οὐδὲ τοῖς ἄγαν ἀσελγαστάτοις ἤρμοττε λέγειν — ἤπου γε φιλοσόφῃ; Τοῖς γάρ τὴν ἀκραίην φιλοσοφίαν κατωρθώ-⁵ κῶσι τοὺς ἀκολάστους καὶ παιδεράστας ξυνέζευξε, καὶ τούτους κάκεινους τῶν αὐτῶν ἄθλων ἔφησεν ἀπολαύσεσθαι.

42 Ἄλλὰ τούτων πάλιν τῶν λόγων ἐπιλαθόμενος — τὸν γάρ οὐρανὸν ταῖς τοιαύταις ψυχαῖς ἀπεκλήρωσεν —, ἐν τῇ Πολιτείᾳ τὴν Ὀρφέως ψυχὴν κύνειον ἔφη σῶμα λαχεῖν, καὶ ἀστὸν μὲν ¹⁰ ἔφη γενέσθαι τὸν Ἀγαμέμνονα, λέοντα δὲ τὸν Αἴαντα, ἀθλητὴν δὲ τὴν Ἀταλάντην, καὶ πῖθηκον τὸν Θερσίτην, οὐκ οἶδα ὅτου χάριν τῆνδε τῶν δογμάτων τὴν ἀλογίαν ἐνθελίαι τοῖς λόγοις καταδεξάμενος· διῆλος μέντοι ἐστὶ παίζειν μᾶλλον ἢ σπουδάζων ἐν οἷς τὰς μέτενσωματώσεις διέξεισι· πολλοῦ γὰρ τὰ ἐν Ἄιδου κο-¹⁵ λαστήρια δείκνυσιν. | Ἐγὼ δ' εἰς ταῦτα τρέψομαι πάλιν, ἵνα μὴ ἐπ' ἐκείνων δὴ τῶν γελοίων τὸν φιλόσοφον καταλείπω λόγων. Ἄκούσατε τοίνυν αὐτοῦ λέγοντος· « Ἄλλ' οὐ μέντοι σοι, ἦν δ' ἐγώ, Ἀλκίμου γε ἀπόλογον ἔρω, ἀλλ' Ἀλκίμου μὲν ἀνδρός, Ἡρῶς τοῦ Ἀρμενίου, τὸ γένος δὲ Παμφύλου· ὅς ἐν τῷ πολέμῳ ²⁰ τελευτήσας, ἀναιρεθέντων δεκαταίων νεκρῶν ἤδη διεσθαρμένων, ὄντης μὲν ἀνηρέθη, κομισθεὶς δὲ οἴκαδε, μέλλων θάπτεσθαι,

18 ἀλλ' οὐ — p. 407, 12 τόπω Platon. Resp. 40 614 b-d hab. Eus. 41 35.2-3 Stob. 1 49.64 (451.4-22 W)

5 ἤπου] εἴ που C μήπου VM² || 18 μέντοι σοι] μεντοῖς K || 19 Ἀλκίμου] Ἀλκίμου L¹ || γε om. KL¹ MV || Ἀλκίμου KLM cum Platone Eusebii IO Stobaeo : Ἀλκίμου SCV cum Eusebii BN || 20 Ἡρῶς τοῦ Plato : ἡ ῥάπτου K Ἡρῶς τοῦ LMV Ἡρῶς τοῦ SC ἦ δ' ὅς τοῦ S² Ἡρῶς τοῦ Eusebii I Ἡρῶς τοῦ Eusebii O Ἀρῶς τοῦ Eusebii BN || τὸ om. LMV || δὲ om. K cum Eusebio Platone || ὅς codd. (praeter L²) : ὅς μὲν L² ὅς ποτε Eus. Plato Stob. || τῷ om. Eus. Plato Stob. || 21 τελευτήσας] τηρή-
σας V || νεκρῶν] τῶν νεκρῶν Eus. Plato Stob. || διεσθαρμένων Eus. Plato Stob. : πεσθαρμένων KMSC ἐσθαρμένων L δ' ἐσθαρμένων V || 22 δὲ om. Eusebii B

1. Cf. PLATON, *Rép.*, X, 620 a-c (Eus., *P. E.*, XIII, 16.9-10).

Voilà encore des propos dont l'extravagance est facile 41 à saisir. En effet, qui a bien pu lui parler de ces dix milliers d'années et lui apprendre qu'une fois ces dix mille ans révolus, chaque âme en particulier retourne dans son lieu propre ? Et ce qui se passe dans l'intervalle, et dont il ne convenait même pas aux gens les plus impudents d'en parler, était-ce l'affaire d'un philosophe ? En effet, avec ceux qui n'ont pas dévié de la pure philosophie, il a groupé les impudiques et les pédérastes, et ceux-ci comme ceux-là jouiront d'après lui des mêmes récompenses.

Mais, une fois de plus oubliant ce qu'il avait affirmé 42 (car le ciel est le lot qu'il avait attribué à de telles âmes...), il a déclaré dans la *République* que l'âme d'Orphée avait obtenu un corps de cygne, qu'Agamemnon était devenu un aigle, Ajax un lion, Atalante un athlète, Thersite un singe ¹. Je ne sais pourquoi il s'est laissé aller à introduire dans ses dialogues des croyances aussi absurdes ! Il est évident qu'il plaisante plus qu'il n'est sérieux quand il expose les transmigrations des âmes, car en maint endroit il décrit les châtiments de l'Hadès.

Le mythe d'Er. Je reviendrai sur cette question pour 43 ne pas laisser le Philosophe sur ces derniers propos qui sont vraiment ridicules. Écoutez-le donc parler ² : « Ce n'est pas du tout, dis-je, un récit d'Alkinoos ³ que je vais te faire, mais le récit d'un brave, Er, fils d'Arménios, originaire de Pamphylie. Il était mort à la guerre. Comme dix jours plus tard on ramassait les cadavres déjà décomposés, on releva le sien bien conservé ; on le transporta chez lui pour l'ensevelir ; le dou-

2. PLATON, *Rép.*, X, 614 b-d (Eus., *P. E.*, XI, 35.2-5).

3. Ainsi désignait-on, dans l'antiquité, le long récit d'Ulysse chez Alkinoos, aux livres IX-XII de l'*Odyssée* ; cf. ARISTOTE, *Poét.*, 16, 1455^a 2 et *Rhét.*, 16, 1417^a 13. On notera le jeu de mots intraduisible : Ἀλκίμου et Ἀλκίμου.

- διωδεκαταίος ἐπὶ τῇ πυρᾷ κείμενός ἀναβίω, ἀναβίους δὲ ἔλεγεν, ἃ
 44 ἔκει εἶδεν. Ἐφη δέ, ἐπειδὴ οἱ ἐκδηται τὴν ψυχὴν, πορεύεσθαι
 ἤδη μετὰ πολλῶν, καὶ ἀρικνεῖσθαι σφᾶς εἰς τόπον τινὰ δικιμόνιον,
 ἐν ᾧ τῆς τε γῆς εἶναι δύο χάσματα ἐχόμενα ἀλλήλων, καὶ τοῦ
 οὐρανοῦ αὖ ἐν τῷ ἄνω ἄλλα καταντικρῦ· δικαστὰς δὲ μεταξὺ τού-
 5 των καθῆσθαι, οὓς, ἐπειδὴν δικάσειεν, τοὺς μὲν δικαίους κελεύειν
 πορεύεσθαι τὴν εἰς δεξιάν τε καὶ ἄνω διὰ τοῦ οὐρανοῦ, σημεῖα
 περιρράφαντας τῶν δεδικασμένων ἐν τῷ πρόσθεν, τοὺς δὲ ἀδίκους
 τὴν εἰς ἀριστεράν τε καὶ κάτω, ἔχοντας καὶ τούτους ἐν τῷ
 ὀπίσθεν σημεῖον ἀπάντων, ὧν ἐπραξαν. Αὐτοῦ δὲ προσελθόντος, 10
 εἶπεῖν, ὅτι δέοι αὐτὸν ἄγγελον ἀνθρώποις γενέσθαι τῶν ἐκεῖ, καὶ
 διακελεύεσθαι διακοῦναι τε καὶ θεᾶσθαι πάντα τὰ ἐν τῷ τόπῳ.»
 45 Οὗτοι ἀληθῶς ἄξιοι τῆς φιλοσοφίας οἱ λόγοι. Οὐ γὰρ εἰς ἀλό-
 γων σώματα καταπέμπουσι τὰς ψυχὰς, ἀλλ' εἰς οὐρανὸν μὲν τὰς
 εὖ βεβιωκυίας, κάτω δὲ εἰς Ἄιδου τὰς τάναντία προσελόμενας. 15
 Δῆλος τοίνυν ἐστίν, ὡς ἐκεῖνα μὲν παῖζων, ταῦτα δὲ λέγει
 σπουδαίων.
- 46 Καὶ μέντοι καὶ ὁ Πλούταρχος, ἐν οἷς Περὶ ψυχῆς ἔγραψε,
 καὶ τὸν δικαστὴν ὑπέδειξε καὶ τοῦ δικαστηρίου τοὺς ὑπηρέτας,

1 ἀναβίους codd. (alt. α e corr. S²) cum Eusebio : ἀναβίω Plato Stob. || 2 εἶδεν MCV : ἴδεν KS εἶδεν L ἴδοι Eus. Plato Stob. || οἱ codd. cum Eusebio : οὗ Platonis AF οὗ Platonis A² οὐ Stob. || 3 ἤδη om. Eus. Plato Stob. || σφᾶς om. S || 4 τε] γε V || ἐχόμενα] ἐχόμενα Eus. Plato Stob. || ἀλλήλων codd. (cum duabus litteris in C) cum Eusebio IO et Platone : ἀλλήλων Eusebio BN || 5 αὖ ἐν τῷ] αὖ οὐκ εἶσιν L¹ || ἀλλα] ἀλλὰ L¹ cum Eusebio O et Stob. ἄλλο V || καταντικρῦ] κατ' ἄντικρως K || 6 ἐπειδὴν] ἐπειδὴ Eus. Plato Stob. || δικάσειεν KLMSC : δικάσει V διαδικάσειεν Eus. Plato δικάσειεν Stob. || μὲν] μὲν τοὺς L¹ || 7 πορεύεσθαι codd. cum Eusebio I et Platone : πηγεύεσθαι Eusebio BON || τὴν om. C || 7 σημεῖα — 8 δεδικασμένων om. Eusebio B || 8 περιρράφαντας] περιρρίφαντας KS περὶ ῥίφαντας C περιγράφαντας V περιόφαντας Eus. Plato περιστράφαντα (vel — τας) Stobaei FP || ἀδίκους] ἀδικήτους L¹ || 9 ἀριστεράν] ἀριστερά Eusebio O || ἐν τῷ] ἐν τοῖς L² τῷ Plato om. L¹ || 10 σημεῖον] σημεῖα Eus. Plato Stob. || ἀπάντων om. Eusebio B || 10 αὐτοῦ — 12 τόπῳ om. Eusebio B || 10 αὐτοῦ] αὐτοῦ Plato Stob. || 12 διακελεύεσθαι codd. cum Eusebio : διακελεύοντο Plato Stob. || διακοῦναι codd. cum Eusebio : οἱ

zième jour, alors qu'il était étendu sur le bûcher, il revint à la vie et, une fois ressuscité, il raconta ce qu'il avait vu là-bas. Aussitôt que son âme fut sortie, dit-il, 44 il s'était mis en route avec beaucoup d'autres et ils étaient arrivés dans un endroit extraordinaire, où il y avait deux ouvertures dans la terre, qui se touchaient, et dans le ciel, en haut, deux autres qui leur faisaient face. Entre ces deux ouvertures siégeaient des juges ; après avoir porté leur sentence, ils ordonnaient aux justes de prendre à droite la route qui montait à travers le ciel, après leur avoir attaché par-devant un écriteau relatant leur jugement, et aux injustes celle de gauche qui descend, portant eux aussi, mais par-derrière, un écriteau avec tout ce qu'ils avaient fait. Comme il approchait lui-même, les juges lui dirent qu'il devait être pour les hommes le messager des choses de l'au-delà et ils lui ordonnèrent de bien écouter et de regarder tout ce qui se passait en cet endroit. » Ce sont là des discours qui sont dignes de la 45 philosophie. En effet, ce n'est pas dans des corps d'animaux sans raison qu'ils envoient les âmes, mais au ciel, si elles ont bien vécu, et en bas, dans l'Hadès, si elles ont choisi le contraire. Il est donc évident qu'il a dit les choses précédentes en plaisantant, et ces dernières, sérieusement.

**Doctrine
de Plutarque
sur le jugement.**

Plutarque, dans ses écrits *Sur l'âme*, 46 a aussi parlé du juge et de tout le personnel du tribunal, mettant dans son ouvrage une histoire du même genre ¹.

ἀκούειν Plato Stob. || θεᾶσθαι KLM cum Eusebio Platone Stobaeo : θεάσασθαι SCMγρ. || τὰ om. K

1. PLUTARQUE, *de anim.*, fr. III; VII, 18 Bernardakis [Eus., *P. E.*, XI, 36.4]. — Ces récits de morts apparents sont familiers à Plutarque ; c'est ainsi qu'il introduit le mythe du démon de Socrate. La citation précédente de Platon montre que ce genre de fiction était ancien.

διήγημά τι τοιοῦτον ἐνθεὶς τῷ Ξυγγράμματι· « Ἀντύλλῳ » φησὶ
 « τούτῳ καὶ αὐτοὶ παρήμεν ἅμα Σωσιτέλει καὶ Ἡρακλέωνι
 διηγουμένῳ. Ὡς γὰρ ἀδιώτως ἔχουν ἐδόκει τοῖς ἰατροῖς, ἀνε-
 νεχθεὶς μικρὸν ἐκ τινος οὐ βιαίου καταφορᾶς, ἄλλο μὲν οὔτε
 ἐπραξεν οὔτε εἶπε παρακινήτικόν, ἔλεγε δὲ τεθνάναι καὶ πάλιν
 ἀφείσθαι καὶ μὴ τεθνήξασθαι τὸ παράπαν ὑπὸ τῆς ἀρρωστίας
 ἐκείνης, ἀλλὰ καὶ κακῶς ἀκηκοέναι τοὺς ἀγαγόντας αὐτὸν ὑπὸ
 τοῦ κυρίου· πεμφθέντας γὰρ ἐπὶ Νικανδᾶν, αὐτὸν ἔκειν ἀντ'
 ἐκείνου κομίζοντας· ὁ δὲ Νικανδᾶς ἦν σκυτοτόμος. » Λέγει δὲ καὶ
 ὡς, τοῦ Νικανδᾶ τελευτήσαντος, παρατυχῶς ὁ Ἀντύλλος ἐρρώσθη,¹⁰
 47 Ὅποια μὲν οὖν τῶν φιλοσόφων τὰ δόγματα, καὶ ὡς οἱ μὲν
 αὐτῶν τῇ γαστρὶ τὴν εὐδαιμονίαν ἐμέτρησαν, οἱ δὲ καὶ τελεσιτέ-
 ρων ἤψαντο λόγων, καὶ οἱ μὲν μέχρι τῶν τάρων ἐνόμισαν εἶναι
 τῶν ἀνθρώπων τὸν βίον, οἱ δὲ καὶ τὰς τῶν βεδωμένων ὄνειροπό-
 λησαν ἀντιδόσεις καὶ ὑπέδειξαν, ὡς ἐνῆν τῷ λόγῳ, τὰ φρίκης¹⁵
 γέμοντα κολαστήρια, οὐδὲ ταῦτα τῶν μύθων καταλειπότες
 ἐλεύθερα, δι' ὧν εἰρήκαμεν, μαμαθήκατε. | Ὡρα δὲ λοιπὸν ἡμᾶς
 48 καὶ τὰ θεοπρεπῆ τῶν ἱερῶν εὐαγγελίων δόγματα θεωρήσαι.
 Ἀρχὴν τοίνυν τῶν ἀγαθῶν οὗτοί γε εἶναι φασὶ τὸν ἐπαινούμενον

1 ἀντύλλῳ — 9 σκυτοτόμος Plut. *de anim.* fr. 3 hab. Eus. 11 36.1

1 ἀντύλλῳ] ἀντύλλῳ δὲ Eus. || 2 τούτῳ om. L¹ || ἅμα] ἀλλὰ Eus. ||
 σωσιτέλει] σωτέλει L¹ σωσιτέλει Eusebii BN || Ἡρακλέωνι] Ἡρακλεωνίδῃ
 SC || 3 διηγουμένῳ KLMV : ἡγουμένῳ SC διηγησώμεθα Eusebii I διηγῆ-
 σμαι Eusebii BON || ὡς γὰρ] νοσῶν γὰρ ἐναγχοῖς Eus. || ὀδιώτως
 ἀδιώτως L¹ || 3-4 ἀνενεχθεὶς] ἀνενεχθεὶς δὲ Eus. || 4 οὐ] οὐ μικρὸν M ||
 βιαίου LMSCV : βιαίας K βεδαίου Eusebii IO βεδαίας Eusebii BN ||
 εἶπε] εἶπε Eus. || 5 ἐπραξεν] ἐπραξέ τι V || παρακινήτικόν] παρακλήτικόν Eusebii
 BN || δὲ om. K || 6 ἀφείσθαι KLSV Mgr. cum Eusebio : ἀφικνεῖσθαι
 L¹ ἀφίξασθαι MC || μὴ] μὴ δὲ V || 7 καὶ om. CV || ἀγαγόντας] ἄγοντας
 CL² λέγοντας Eusebii B || 8 πεμφθέντας Eus. : πεμφθέντες codd. ||
 νικανδᾶν] νικάνδαν Eusebii BON νικάνδαν (e νικανδέαν) K^{pc} || 9 δᾶς ἦν —
 10 νικανδᾶ om. C

1. En s'efforçant de réfuter aussi longuement les théories sur la
 transmigration des âmes après la mort, Théodoret répondait sans
 doute à des objections qui avaient encore cours de son temps. Un

« Pendant que le fameux Antylle faisait son récit, nous
 étions là avec Sôsitèles et Héracléon. Alors que de l'avis
 des médecins, il n'y avait plus d'espoir qu'il vivait,
 il revint un peu d'une sorte de léthargie bénigne. Sans
 rien faire ni dire qui prouvât qu'il eût par ailleurs l'es-
 prit dérangé, il affirmait qu'il avait été mort, qu'il était
 revenu à la vie et qu'il ne mourrait certainement pas de
 cette indisposition ; bien plus, ceux qui l'avaient ramené
 furent blâmés par leur maître parce qu'on les avait
 envoyés chercher Nicandas et qu'ils l'avaient ramené à sa
 place ! Ce Nicandas était corroyeur... » Plutarque ajoute
 qu'Antylle se rétablit dès la mort de Nicandas.

Voilà donc les opinions des philosophes. Parmi eux,⁴⁷
 les uns ont fait le bonheur à la mesure du ventre, les
 autres ont atteint à des conceptions plus parfaites : ceux-
 là ont pensé que la vie humaine allait jusqu'à la tombe,
 ceux-ci ont rêvé d'une rétribution pour la vie qu'on aura
 menée, et ils ont représenté, selon les possibilités du
 langage, les géôles pleines d'effroi, sans même avoir
 débarrassé tout cela des légendes à travers lesquelles
 vous avez appris ce qu'on a dit¹.

Il vous reste maintenant à consi- 48
 La doctrine de dérer la doctrine divine des saints
 l'Évangile : faire Évangiles. Le premier des biens, af-
 firment-ils, consiste dans une crainte
 la volonté de Dieu. firment-ils, consiste dans une crainte

disciple du néoplatonicien PLUTARQUE d'Athènes, HIÉROCLÈS, connu
 surtout par son commentaire des *Vers d'or* (MULLACH, I, p. 416-
 484 et cf. RIVAUD, p. 550-551), écrivait, probablement dans les pre-
 mières années du v^e siècle, un *Περὶ Προνοίας καὶ Εἰμαρμένης* ;
 dans cet ouvrage, aujourd'hui perdu, mais dont PHOTIUS a laissé
 une analyse très claire (*Bibl.*, CCXIV, in *P. G.*, 103, c. 701-708 ; cf.
Introduction, § 23, n. 1), Hiéroclès soutient sur la Providence une
 doctrine qui semble s'accorder avec le dogme chrétien, mais il ad-
 met, par contre, la préexistence des âmes et leur transmigration en
 d'autres corps, tirant d'ailleurs de là un nouvel argument en faveur
 de la Providence.

φρόνον· « Ἀρχὴ γὰρ σοφίας φόβος Κυρίου », κατὰ γε τὸν Σολομῶντα καὶ τὸν ἐκείνου πατέρα· τέλος δὲ τὸν τοῖς θεοῖς νόμοις δικαιοσύμενον βίον· « Μακάριοι » γὰρ φησὶν « οἱ ἄμωμοι ἐν ὄψῳ, οἱ πορευόμενοι ἐν νόμῳ Κυρίου· μακάριοι οἱ ἐξερευνῶντες
 49 τὰ μυστήρια αὐτοῦ· ἐν ὄψῳ καρδίᾳ ἐκζητήσουσιν αὐτόν. » Τοῦτο δὲ κἀν τοῖς θεοῖς εὐαγγελίοις ὁ τῶν ὄλων Σωτὴρ ἐξεπαίδευσεν. Μακαρίζει γὰρ οὐ τοὺς πλουτοῦντας καὶ τρυφῶντας καὶ κατὰ ῥοὴν φερομένους, ἀλλὰ τοὺς πτωχοὺς τῷ πνεύματι καὶ τοὺς πραεῖς καὶ τοὺς ἐλεήμονας καὶ τοὺς πενῶντας καὶ διψῶντας τὴν δικαιοσύνην καὶ τοὺς ὑπὲρ ἀγαθοῦ τινος κακῶς πάσχειν ἀνεχομένους, καὶ τοῖς ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατορθοῦσιν ὑπισχεταί τῶν
 50 οὐρανῶν τὴν βασιλείαν. Προύργου δὲ οἶμαι καὶ αὐτοὺς ὑμῖν τοὺς ἐν εὐφημίας εἶδει γραφέντας ἀναγνῶναι νόμους· « Μακάριοι οἱ πτωχοὶ τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Μακάριοι οἱ πραεῖς, ὅτι αὐτοὶ κληρονομήσουσι τὴν
 15 γῆν. Μακάριοι οἱ πενῶντες καὶ διψῶντες τὴν δικαιοσύνην, ὅτι αὐτοὶ χορτασθήσονται. Μακάριοι οἱ ἐλεήμονες, ὅτι αὐτοὶ ἐλεηθήσονται. Μακάριοι οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται. Μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί, ὅτι αὐτοὶ υἱοὶ Θεοῦ κληθήσονται. Μακάριοι οἱ δεδιωγμένοι ἕνεκεν δικαιοσύνης, ὅτι αὐτῶν
 20 ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. » Καὶ τἄλλα δέ, ὧ ἄνδρες, τὴν αὐτὴν ἔχει διάνοιαν· ἀλλ' ἄρκει καὶ ταῦτα δηλῶσαι τὸν τοῦ νομοθέτου σκοπὸν, καὶ πρὸς ποῖον ἡμᾶς ἀφορᾶν ἐδίδαξε τέλος. Οὔτε γὰρ πλοῦτον καρδοκεῖν ἐκέλευσεν οὔτε σώματος ὄραν καὶ ὑγείαν, ἀλλὰ τῆς ἀρετῆς τοὺς ἰδρώτας καὶ τοὺς ὑπὲρ ταύτης
 52 κινδύνους καὶ τὰ μέγιστα αὐτῆς ἄθλα καὶ ἄρρητα. Τίς γὰρ ἰκανὸς λόγος τεκμηριῶσαι βασιλείαν οὐρανῶν ἀνάλθερόν τε καὶ

13-14 μακάριοι— 21 οὐρανῶν *Matth.* 5, 3-10

1 γὰρ om. Sept. || 6 εὐαγγελίοις] λογίοις C L⁸ Mgr. || 13 εὐφημίας] εὐφημίας KC || εἶδει] ἤδη K || 15 post οὐρανῶν add. μακάριοι οἱ πενθούντες ὅτι αὐτοὶ παρακληθήσονται L cum N.T. || 19 μακάριοι οἱ εἰρηνοποιοί— 21 οὐρανῶν om. C cum aliquibus N.T. codicibus || 24 pr. οὔτε SCV : οὐδὲ KL οὔτε δὲ M

1. *Prov.*, 9, 10 et *Psaume* 110, 10. Le père de Salomon : David.
2. *Psaume* 118, 1-2.
3. Littéralement : « ceux qui sont portés par le courant. »

recommandable, « car le commencement de la sagesse est la crainte du Seigneur », d'après Salomon et son père¹ ; la vie conforme aux lois divines est le but : « Heureux, dit-il en effet², ceux qui sont irréprochables dans leur voie, ceux qui marchent selon la loi du Seigneur. Heureux ceux qui scrutent ses signes, qui le recherchent de tout leur cœur. » Le Sauveur de l'Univers a enseigné⁴⁹ la même chose dans les divins Évangiles. Il béatifie non pas les riches, les voluptueux, ceux à qui tout réussit³, mais les pauvres en esprit, les doux, les miséricordieux, ceux qui ont faim et soif de la justice, ceux qui acceptent volontiers de souffrir pour le bien ; et à ceux qui observent ces préceptes et autres semblables, il promet le royaume des cieux. Je crois utile de vous citer textuellement les⁵⁰ lois rédigées sous forme de félicité⁴ : « Heureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des cieux est à eux ! Heureux les doux, parce qu'ils recevront la terre pour héritage ! Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés ! Heureux les miséricordieux, parce qu'on leur fera miséricorde ! Heureux les cœurs purs, parce qu'ils verront Dieu ! Heureux les pacifiques, parce qu'on les appellera fils de Dieu ! Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le Royaume des cieux est à eux ! » La suite, mes amis,⁵¹ contient la même pensée. Mais il suffit de cela pour montrer l'intention du législateur et la fin vers laquelle il nous a appris à regarder. En effet, ce n'est ni la richesse qu'il nous a ordonné d'attendre, ni une belle prestance, ni la santé du corps, mais les sueurs de la vertu, les dangers à courir pour elle, ses récompenses immenses et indicibles.

La vie éternelle en Jésus-Christ. Car, quels seraient les mots capables⁵² de prouver qu'il y a un Royaume des cieux indestructible et infini, une

4. *Matth.*, 5, 3-10. — Le verset 4 de saint Matthieu est absent des mss de Théodoret, sauf de L.

ἄπειρον καὶ βίον ἀγήρω καὶ ἄλυπον καὶ φροντίδων ἐλεύθερον; περὶ τούτων ὁ θεσπέσιος Παῦλος βοᾷ: « Ἄ ὀφθαλμὸς οὐκ εἶδε, καὶ οὖς οὐκ ἤκουσε, καὶ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου οὐκ ἀνέβη, ἃ ἠτοίμασεν ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν. » Εἰ δὲ ὁ τούτων αὐτό-
 53 πτης οὐκ ἴσχυσεν εἰπεῖν, ἄπειρ ἰδεῖν ἠξιώθη, σχολῆ γ' ἂν ἄλλος
 τῶν ἀφράστων κατατολήσοι. « Ὅτι δὲ καὶ οὗτος τέλος ὤριστο
 τῶν ἀγαθῶν τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον, ἀκούσατε αὐτοῦ Ῥωμαίοις
 54 γράφοντος: « Ὅτε γὰρ ἦτε δούλοι τῆς ἁμαρτίας, ἐλεύθεροι ἦτε
 τῆ δικαιοσύνης. Ἦνα οὖν καρπὸν εἴχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπα-
 55 σχύνεσθε; Τὸ μὲν γὰρ τέλος ἐκείνων θάνατος· νυνὶ δέ, ἐλευθε-
 ρωθέντες ἀπὸ τῆς ἁμαρτίας, δουλωθέντες δὲ τῷ Θεῷ, ἔχετε τὸν
 καρπὸν ὑμῶν εἰς ἁγιασμόν, τὸ δὲ τέλος ζωὴν αἰώνιον. Τὰ γὰρ
 ὀψώνια τῆς ἁμαρτίας θάνατος· τὸ δὲ χάρισμα τοῦ Θεοῦ ζωὴ
 56 αἰώνιος ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ κυρίῳ ἡμῶν. » | Ἀρκεῖ μὲν, φησί,
 καὶ αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν ἡ τῆς ἐλευθερίας δωρεὰ τὸν τῆς εὐσεβείας
 54 ὑμῖν ἐπιδειξά καρπὸν, ἐκ φιλοτιμίας δὲ ὅμως ὁ φιλόδωρος καὶ
 μεγαλόδωρος Κύριος καὶ τὴν αἰώνιον ὑμῖν δωρεῖται ζωὴν, ἵνα
 55 ἁμαρτίας καὶ δικαιοσύνης τὸ διάφορον καταμάθητε. Ἦ μὲν γὰρ
 τέλος ἔσχε τὸν θάνατον, ἡ δὲ τὴν ζωὴν τὴν αἰώνιον. Εἶτα μετὰ
 20 πλεῖστα καὶ τὸ μέγιστον ἐπιδεικνύσι τῶν δωρεῶν· « Ὅσοι γὰρ »
 φησι « πνεύματι Θεοῦ ἄγονται, οὗτοί εἰσιν υἱοὶ Θεοῦ· οὐ γὰρ
 ἐλάβετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλ' ἐλάβετε πνεῦμα
 υἱοθεσίας, ἐν ᾧ κράζομεν Ἀβδᾶ ὁ πατήρ· αὐτὸ τὸ πνεῦμα συμ-
 μαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν, ὅτι ἐσμὲν τέκνα Θεοῦ. Εἰ δὲ τέκνα,
 καὶ κληρονόμοι· κληρονόμοι μὲν Θεοῦ, συγκαληρονόμοι δὲ 25
 56 Χριστοῦ, εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν. » Καὶ

2 ἄ—4 αὐτόν / *Cor.* 2.9 || 8 ὅτε—14 ἡμῶν *Rom.* 6.20-23

2 θεσπέσιος] μακάριος V || εἶδε MC cum plerisque N.T. codd. :
 ἴδεν KS οἶδε LV cum duobus N.T. codd. || 3 alt. καὶ] οὐδὲ MV ||
 alt. οὐκ om. MV || 5 γ' ἂν] γὰρ K || 6 κατατολήσοι LSC Mgr. : κατα-
 τολήσοι KV κατατολήσοι M^{sc} || οὗτος] αὐτός MSCV || 10 μὲν om.
 complures N.T. codd. || 12 εἰς om. MV || 13 εὐσεβείας] ἐλευθερίας
 M^{sc} V

1. *I Cor.*, 2, 9.
2. *Rom.*, 6, 20-23.

vie affranchie de la vieillesse, des chagrins et des soucis ? Paul l'inspiré s'écrie à ce propos¹ : « ...des choses que l'œil n'a pas vues, que l'oreille n'a pas entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. » Si celui qui les a contemplées de ses propres yeux n'a pas été assez fort pour dire ce qu'il avait été jugé digne de voir, en vain un autre oserait-il affronter l'inexprimable ! Or la fin 53 des biens consiste pour Paul dans la vie éternelle ; entendez-le dans sa lettre aux Romains² : « Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres par rapport à la justice. Quel fruit aviez-vous donc alors des choses dont vous rougissez maintenant ? Car la fin de ces choses, c'est la mort ; mais, maintenant, affranchis du péché, et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté, et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ Notre-Seigneur. » Le don de la 54 liberté, dit-il, suffit par lui-même à vous indiquer quel est le fruit de la piété et, cependant, par libéralité, le Seigneur, généreux et magnifique, vous fait don de la vie éternelle, afin que vous sachiez bien la différence qui existe entre le péché et la justice : l'un a pour fin la mort, l'autre la vie éternelle. » Beaucoup plus loin, il indique 55 quel est le plus grand des dons³ : « Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez pas reçu un Esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui. » Écrivant aussi aux Galates, il dit 56

3. *Rom.*, 8, 14-17.

Γαλάταις δὲ ἐπιστέλλων τὰ παραπλήσια ἔφη· « Ὡστε οὐκέτι εἶ δούλος, ἀλλὰ υἱός· εἰ δὲ υἱός, καὶ κληρονόμος Θεοῦ διὰ Χριστοῦ. » Καὶ Τιμοθέῳ δὲ τὴν αὐτὴν διάνοιαν γέγραφε· « Πιστὸς ὁ λόγος· εἰ γὰρ συναπεθάνομεν, καὶ συζήσομεν· εἰ ὑπομένομεν, 57 καὶ συμβασιλεύσομεν. » Καὶ ἄλλην δὲ γράψας αὐτῷ ἐπιστολήν, καὶ ταῦτα ἐντέθεικεν· « Ἐγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι· καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφέστηκεν. Τὸν καλὸν ἀγῶνα ἠγωνίσασμαι, τὸν δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα· λοιπὸν ἀπόκειται μοι ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος, ὃν ἀποδώσει μοι ὁ Κύριος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ὁ δίκαιος κριτὴς, οὐ μόνον δὲ ἐμοί, ἀλλὰ καὶ πᾶσι τοῖς 10 ἠγαπηκόσι τὴν ἐπιφάνειαν αὐτοῦ. »

58 Ὁὗτος καὶ περὶ τῆς τῶν σωμάτων ἀναστάσεως καὶ Κορινθίους καὶ Θεσσαλονικεῖσι καὶ Φιλιππησίους καὶ πολλοῖς ἄλλοις ἐπέστειλεν. Καὶ νῦν μὲν, φησί, « σπείρεται ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπείρεται ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπείρεται 15 ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει· σπείρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. »

59 Αὕτις δέ· « Σαλπίζει γὰρ, καὶ οἱ νεκροὶ ἐγερθήσονται ἀφθαρτοί, καὶ ἡμεῖς ἀλλαγησόμεθα· δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι ἀθανασίαν. » Καὶ πάλιν· « Ἡμῶν δὲ τὸ πολίτευμα ἐν 20 οὐρανοῖς ὑπάρχει· ἐξ οὗ καὶ σωτήρα ἀπεκδεχόμεθα κύριον Ἰησοῦν, ὃς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ. »

17 σαλπίζει — 20 ἀθανασίαν 1 Cor. 15, 52-53 || 20 ἡμῶν — 23 αὐτοῦ Phil. 3, 20-21

17 γὰρ om. V || 22 ἰησοῦν codd. : ἰησοῦν χριστόν N. T. || 22-23 εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ codd. cum aliquibus N. T. codicibus : om. plerique N. T. codd.

1. Gal., 4, 7.

2. II Tim., 2, 11-12.

3. En réalité ces deux fragments appartiennent à la même épître ; ici : 4, 6-8.

4. Le verbe σπένδομαι évoque plus précisément l'idée d'une libation que l'on répand, celle du sang ; ἀνάλυσις que nous traduisons

exactement les mêmes choses ¹ : « Ainsi, tu n'es plus esclave, mais fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par le Christ. » A Timothée, il a écrit dans le même sens ² : « Sûre est la parole : si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui ; si nous supportons les épreuves, nous régnerons avec lui. » Et, dans une autre 57 lettre au même, il écrit encore ³ : « Quant à moi, je suis déjà offert en sacrifice ⁴, et le moment de mon départ approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice, que m'accordera en ce jour-là le Seigneur, le juste juge, et non seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront chéri son apparition. »

Il a encore adressé des lettres sur 58
La résurrection des corps. la résurrection des corps aux Corinthiens, aux Thessaloniens, aux Philippiens, et à bien d'autres. Et maintenant, dit-il ⁵, « semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. » Et encore ⁶ : « Car 59 la trompette retentira, et les morts ressusciteront incorruptibles et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. » Et ailleurs ⁷ : « Pour nous, notre cité est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus qui transformera notre corps si misérable en le rendant semblable à son corps glorieux. »

simplement par « départ », rappelle l'idée de lever l'ancre ou de plier la tente.

5. I Cor., 15, 42-44.

6. I Cor., 15, 52-53.

7. Philipp., 3, 20-21.

60 Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος πρὸς τοὺς Ἰουδαίους ἔφη· « Ὅτι υἱὸς ἀνθρώπου ἐστί, μὴ θαυμάζετε τοῦτο· ὅτι ἔρχεται ὥρα, ἐν ἣ πάντες οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ ἐκπορεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ 5
61 δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. » Καὶ πάλιν, τὰ περὶ τοῦ κοινοῦ διηγούμενος τέλους, καὶ ταῦτα προστέθεικεν· « Εὐθέως δὲ μετὰ τὴν θλίψιν τῶν ἡμερῶν ἐκείνων ὁ ἥλιος σκοτισθήσεται, καὶ ἡ σελήνη οὐ δώσει τὸ φέγγος αὐτῆς, καὶ οἱ ἀστέρες πεσοῦνται ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ, καὶ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανόων σαλευθήσονται· καὶ τότε φανήσεται τὸ σημεῖον τοῦ υἱοῦ τοῦ 10
ἀνθρώπου ἐν τῷ οὐρανῷ· καὶ τότε κόψονται πᾶσαι αἱ φυλαὶ τῆς γῆς. » | Διὰ δὲ τούτων δηλοῖ τῶν ἠπιστηκότων τὸν θρήνον. Εἶτα 162
62 τὴν περὶ τῶν παρθένων παραβολὴν εἰπὼν, καὶ ὡς αἱ μὲν εἰσῆλθον εἰς τὸν νυμφῶνα φέρουσαι τὰς λαμπάδας, αἱ δὲ μωραὶ τῆς παστάδος ἀπεστερήθησαν, ἐπειδὴ περὶ αἱ λαμπάδες ἐσβέσθησαν, προσθεὶς 15
δὲ καὶ τὰ τῶν τάλαντων καὶ τῶν οἰκετῶν τῶν σπουδαίων καὶ τοῦ ἀργοῦ τοῦ τὸ τάλαντον κατακρύψαντος καὶ τῷ ἐξωτάτῳ σκότει παραπειθεμένου, ἐπήγαγεν· « Ὅταν δὲ ἔλθῃ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ δόξῃ αὐτοῦ, καὶ πάντες οἱ ἄγιοι ἄγγελοι αὐτοῦ μετ' αὐτοῦ, τότε καθήσεται ἐπὶ θρόνου δόξης αὐτοῦ, καὶ συναχθήσονται 20
ἔμπροσθεν αὐτοῦ πάντα τὰ ἔθνη. Καὶ ἀφορίσει αὐτοὺς ἀπ' ἀλλήλων, ὡς περὶ ὁ ποιμὴν ἀφορίζει τὰ πρόβατα ἀπὸ τῶν ἐρίφων· καὶ στήσει τὰ μὲν πρόβατα ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, τὰ δὲ ἐρίφια ἐξ ἐναντίμων. Τότε ἐρεῖ ὁ βασιλεὺς τοῖς ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ· δεῦτε οἱ εὐλογημένοι τοῦ πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν 25
βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου· ἐπεινασα γάρ, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με· ξένος ἤμην, καὶ συνηγάγετέ με· γυμνός, καὶ περιβάλατέ με· ἀσθενής, καὶ ἐπεσκέψασθέ με·

1 ὅτι—5 κρίσεως *Jn.* 5, 27-29 || 7 εὐθείως—12 γῆς *Matth.* 24, 29-30 || 18 ὅταν—p. 413, 1 πρὸς με *Matth.* 25, 31-36

3 ἀκούσονται] ἀκούσουσιν N. T. || 4 ἐκπορεύσονται] πορεύσονται LC || ἀνάστασιν] ἀνάγκασιν K || 5 δὲ om. N. T. || 9 ἀπὸ] ἐκ I.¹ cum paucis N. T. codd. || 19 ἄγιοι om. KI.¹ V cum fere omnibus N. T. codicibus || alt. αὐτοῦ om. LC cum N. T. || 20 καθήσεται KMSC: καθίσει LV cum N. T. || συναχθήσονται] συναχθήσεται K || 23 τὰ δὲ—24 αὐτοῦ om. C

Le jugement dernier. D'ailleurs, le Seigneur dit lui-même 60 aux Juifs¹ : « Parce qu'il est fils d'homme, ne vous étonnez pas de ceci :

l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et ils en sortiront, ceux qui auront fait le bien pour la résurrection de la vie, ceux qui auront fait le mal pour la résurrection du jugement. » Et une autre fois, 61 parlant sur la fin générale, voici ce qu'il a ajouté² : « Aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa clarté, les astres tomberont du ciel et les puissances des cieus seront ébranlées. Alors apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme, et alors toutes les tribus de la terre se lamenteront. » Par là, il désigne la lamentation des incrédules. Ensuite, dans la 62 parabole des Vierges, il raconte que les unes pénétrèrent dans la chambre nuptiale avec leurs lampes, tandis que les folles s'en virent refuser l'entrée parce que leurs lampes étaient éteintes. Puis, ayant ajouté la parabole des talents, avec les bons serviteurs et les paresseux qui, pour avoir caché son talent, fut jeté dans les ténèbres extérieures — il poursuit³ : « Or, quand le Fils de l'homme 63 viendra dans sa gloire, et tous ses saints anges avec lui, alors il s'assiera sur son trône de gloire et toutes les nations seront rassemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le pasteur sépare les brebis d'avec les boucs, et il mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père, prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la création du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez fait boire ; j'étais étranger et vous m'avez recueilli, nu et vous m'avez vêtu, malade et vous

1. *Jean*, 5, 27-29.
2. *Matth.*, 24, 29-30.
3. *Ibid.*, 25, 31-36.

Thérapeutique. II.

- 64 ἐν φυλακῇ ἤμην, καὶ ἤλθετε πρὸς με. » Ἐκείνων δὲ φάντων μὴδὲν τι τούτων πώποτε δεδρακέναι — ἴδιον γὰρ τὸ μετριάξαι τῶν τῆς ἀρετῆς ἀθλητῶν καὶ κατακρύπτειν τὸν πλοῦτον — « ἐρεῖ » φησι « πρὸς αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς ἄμην λέγω ὑμῖν, ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τούτων τῶν ἀδελφῶν μου τῶν ἐλαχίστων τῶν πιστευόντων εἰς ἐμέ, ἐμοὶ ἐποιήσατε. » Οὕτω τούτους ἀνακηρύξας καὶ δεδωκώς τὰ γέρα τῶν πόνων, « ἐρεῖ » φησι « καὶ τοῖς ἐξ εὐωνύμων πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ εἰς τὴν κατηραμένον εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον τὸ ἠτοιμασμένον τῷ διαδόλῳ καὶ τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. »
- 65 Δῆλας δὲ καὶ τούτοις τῶν τιμωριῶν τὰς αἰτίας ποιεῖ ὁ χυρὸς, καὶ οὐδὲ ἐδρασαν ἐκείνων, ἃ τῶν δικαίων ἐπετέλεσεν ὁ χυρὸς, καὶ οὐδὲ τὴν ἐσχάτην ἐκείνων ζηλοῦσιν εὐλάβειαν. Ἐκείνοι μὲν γάρ, πάντα ἐκεῖνα πεποιηκότας, ἡρνήθησαν οὗτοι δὲ, καὶ μὴ δεδρακότας, πεποιηκέναι φασίν ἄλλα καὶ τὸν ἐλεγχον δέξονται καὶ τῇ τιμωρίᾳ παραδοθήσονται.
- 66 Ταῦτα, ὦ ἄνδρες, παραβάλατε τοῖς ἐπαινουμένοις τοῦ Πλάτωνος λόγοις. Ὁ γὰρ τοι ἄλλος λήθρος καὶ τούδε καὶ τῶν ἄλλων τοῦ σκότους ἐκείνου γε ἀξίος ἃ δὲ γε καὶ ἡμεῖς ἐπηνέσαμεν, 67 ἔχει τινὰ πρὸς ταῦτα ξυγγένειαν. Τὰς γὰρ τοι κολάσεις καὶ τὰς τῶν ἀγαθῶν ἀντιδόσεις κάκεινος εἶναι ξυνωμολόγησε, καὶ τὰ θεῖα ἐπέδειξε λόγια, καὶ τὰ καινὰ καὶ τὰ παλαιὰ δικαστὰς δὲ ἐκεῖνος μὲν ἐτέρους εἰσήγαγε, τὸν Λίακον καὶ τὸν Μίνω καὶ τὸν Ῥαδάμανθον, ἄνδρας οὐδὲ πάντα ἐπαινουμένους, τοῦ δὲ Μίνω καὶ πολλὰ ἄττα κατηγοροῦσί τινες ἡμεῖς δὲ προσμένομεν δικαστὴν τὸν ἡμέτερον ποιητὴν, τὸν καὶ τὴν φύσιν, ἣν ἐπλασεν, ἀκριβῶς ἐπιστάμενον καὶ ταύτης οὐ μόνον τὰς πράξεις καὶ τοὺς λόγους

4 πρὸς αὐτοὺς — 6 ἐποιήσατε *Matth.* 25, 40.

4 ἐρεῖ — βασιλεὺς *codl.* : καὶ ἀποκριθεὶς ὁ βασιλεὺς ἐρεῖ αὐτοῖς *N. T.* || 5 tert. τῶν — 6 ἐμέ *om.* *N. T.*

1. Cf. *Matth.*, 25, 40.
2. *Ibid.*, 25, 41.
3. Cf. *Ibid.*, 25, 42-45.

m'avez visité ; j'étais en prison et vous êtes venus à moi. » Et comme ces derniers affirmaient qu'ils n'avaient jamais rien fait de tout cela, en quoi que ce soit — car c'est le propre des athlètes de la vertu de se montrer modestes et de cacher leur richesse — « le roi, dit-il ¹, leur répondra : En vérité, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères qui ont foi en moi, c'est à moi que vous l'avez fait. » Après les avoir ainsi proclamés et leur avoir décerné la récompense de leurs efforts, « il dira, poursuit-il ², à ceux qui sont à sa gauche : Allez-vous-en loin de moi, les maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. » Et il leur explique bien les causes de leurs châtements ³ : aucun d'eux n'a fait ce que le cœur des justes a accompli, et ils n'ont même pas imité la parfaite humilité de ces hommes qui ont dit qu'ils n'avaient pas fait tout cela, alors qu'eux le prétendent sans avoir rien fait ! Mais on leur en fournira la preuve et ils seront livrés au châtement.

Comparez cela, mes amis, aux idées de Platon que nous avons approuvées. Car bien entendu, les autres balivernes, de lui ou des autres, sont dignes de ces ténèbres ! Mais les points particuliers que nous avons approuvés ont une certaine affinité avec notre doctrine.

Par exemple, les supplices < des méchants > et la rétribution des bons, Platon aussi a convenu de leur existence, et les divins oracles, les anciens comme les nouveaux, les ont fait entrevoir. Mais alors que Platon fait intervenir d'autres juges ⁴, Éaque, Minos, Rhadamanthe, personnages qu'on ne peut entièrement louer — n'accuse-t-on pas Minos d'un tas de choses... — nous, nous attendons pour nous juger notre propre Créateur, lui qui connaît à fond la nature qu'il a façonnée, et dont il sait non seulement les actions et les paroles, mais les mou-

4. Cf. PLATON, *Gorgias*, 526 b-c et *supra*, § 28 où ce texte est cité littéralement.

- p. 163 γινώσκοντα, | ἀλλὰ καὶ αὐτὰ τὰ τῆς ἐννοίας κινήματα. Δικάσει
 68 δὲ τὴν τῆς ἡμετέρας φύσεως στολήν περικείμενος ἄρατος γὰρ
 ἢ τῆς θεότητος φύσις. Τῷ τοι καὶ υἱὸν ἀνθρώπου ἑαυτὸν προση-
 γόρευσαν, ἐπειδὴ ταύτην οἱ κρινόμενοι θεωροῦσι τὴν φύσιν. Διὸ
 δὴ καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος ἐν Ἀθηναίοις δημηγορῶν οὕτως ἔφη 5
 « Τοὺς μὲν οὖν χρόνους τῆς ἀγνοίας ὑπεριδὼν ὁ Θεὸς τὰ νῦν
 παραγγέλλει πᾶσι πανταχοῦ μετανοεῖν, καθότι ἔστησεν ἡμέραν,
 ἐν ἣ μὲλλει κρίνειν τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ, ἐν ἀνδρὶ, ᾧ
 ὤρισε, πίστιν παρασχὼν πᾶσιν, ἀναστήσας αὐτὸν ἐκ νεκρῶν. »
 69 Εἰ δὲ τις ἀπιστεῖ τοῖς λεγομένοις καὶ λῆρον ἡγείται τῶν 10
 ἀποστόλων τὰ ῥήματα, τῆδε μαθέτω τὴν τούτων ἀλήθειαν. Πολλὰ
 περὶ τοῦ μέλλοντος βίου καὶ ὁ δεσπότης Χριστὸς καὶ οἱ τούτου
 γε κήρυκες προηγόρευσαν ἰθέσπισαν δὲ καὶ ἄλλα ἄττα, ἐκείνῳ
 μὲν οὐδαμῶς, τῆδε δὲ τῷ βίῳ προσήκοντα. Ἐξετάσατε τοίνυν,
 ὦ ἄνδρες, τὰς τοῦδε πέρι γεγενημένας προρρήσεις ἃν εὗρητε 15
 ἀληθεῖς καὶ τοῖς πράγμασιν ἐναργῶς ἑμβαινούσας, δέξασθε
 70 ἀδελφίτως ἐκεῖνα τὰ περὶ τῶν μελλόντων τεθεσπισμένα. Τοῦτο δὲ
 ὠδὲ πῆ διασκεπτέον τὴν τῶν Ἱεροσολύμων ὁ δεσπότης Χριστὸς
 προεῖπε πολιορκίαν, καὶ ὡς ὁ νεῦς ἐκεῖνος ὁ περιβόητος ἄρδην
 καταλυθήσεται, καὶ ὡς εἰς ἅπασαν τὴν οἰκουμένην τὸ τῶν ἑσταυ- 20
 ρωκότων αὐτὸν κατασπαρήσεται γένος. Ἰδωμεν τοίνυν, εἰ μὴ τὸ
 71 πέρασ ὁ λόγος ἐδέξατο. Καὶ περὶ μὲν Ἰουδαίων οὐκ οἶμαι ὑμᾶς
 ἀμφισβητήσεν ἐκείνης τε γὰρ τῆς πόλεως ἐξελήλυνται καὶ τῆς
 οἰκουμένης γεγέννηται μέτοικοι τοῦ νεῦ δὲ καὶ τὴν ἐρημίαν καὶ
 τὴν ἐκ βῆθρων κατὰλυσιν οἱ μὲν τεθαμμένοι φιλαλήθως ὁμολο- 25

6 τοὺς μὲν — 9 νεκρῶν Act. 17.30-31

7 παραγγέλλει] παραγγέλλει vel ἀπαγγέλλει τοῖς ἀνθρώποις N.T. ||
 πᾶσι KMSCV cum aliquibus N.T. codicibus : πάντας plerique
 N.T. codd. || 9 πᾶσιν] πάντας L

1. Cf. Actes, 17, 30-31.

2. Cf. Luc, 21, 5-6 ; 21, 20-24.

vements même de la pensée. Or il nous jugera, revêtu du 68
 vêtement de notre nature, car invisible est la nature de la
 divinité. D'où le nom de Fils de l'homme qu'il s'est donné
 à lui-même, parce que c'est la nature humaine que con-
 templant ceux qui sont jugés. Aussi bien, le divin Apôtre,
 parlant devant le public athénien, a-t-il dit ¹ : « Dieu,
 ne tenant pas compte de ces temps d'ignorance, annonce
 maintenant à tous qu'ils aient en tous lieux à se convertir,
 parce qu'il a fixé un jour où il doit juger le monde avec
 justice, par un homme qu'il y a destiné, fournissant à tous
 une garantie en le ressuscitant d'entre les morts. »

Mais si quelqu'un ne croit pas à ce que je dis et s'il 69
 prend pour des balivernes les paroles des Apôtres, qu'il
 apprenne ici-même qu'elles sont vraies.

Le jugement du monde prédit et réalisé.

Le Seigneur Christ et ses hérauts
 ont fait beaucoup de prédictions sur
 la vie future. Mais ils ont aussi
 annoncé d'autres choses qui ne con-
 cernent nullement la vie future, mais la vie d'ici-bas.
 Examinez donc soigneusement, mes amis, les prophéties
 sur la vie d'ici-bas qui se sont réalisées ; et si vous les
 trouvez vraies et en accord complet avec le faits, acceptez
 sans conteste celles qui ont été proférées sur l'avenir.

Or voici ce qu'il faut étudier à fond : avec le siège de 70
 Jérusalem, le Seigneur Christ a prédit que le temple
 fameux serait détruit de fond en comble et que la race de
 ceux qui l'auront crucifié serait dispersée dans le monde
 entier ². Voyons donc si cette parole a reçu son accom-
 plissement.

Pour ce qui est des Juifs, je pense que vous n'en dou- 71
 terez pas, puisqu'ils ont été chassés de cette ville célèbre
 pour n'être plus dans le monde entier que des métèques.
 Mais pour ce qui est de la désolation du temple et de sa
 destruction totale, vous qui en avez eu le spectacle, con-
 venez-en sincèrement ; quant aux autres, croyez ceux qui

γῆσατε, οἱ δὲ λοιποὶ τοῖς διηγουμένοις πιστεύσατε. Αὐτόπτης γάρ
 που κατὰ τῆς ἐρημίας ἐκείνης γεγέννημαι, καὶ τὴν πρόφρησιν,
 ἣν ταῖς ἀκοαῖς ἐδεξάμην, ἔθεασάμην τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τὴν
 ἀλήθειαν ὑμνησά τε καὶ προσεκύνησα.

72 Ὅτι μὲν οὖν ἀψευδὴς οὗτος ὁ λόγος, τὰ πράγματα βοᾷ,
 5
 μεγίστη κεχηρημένα φωνῇ ἐπιζητήσωμεν δὲ καὶ ἄλλης προφητείας
 τὸ πέρας. Προσίπε τοῖς ἀποστόλοις ὁ δεσπότης Χριστὸς τοὺς

ἀγῶνας καὶ τοὺς κινδύνους, οὓς ἐμελλον πείσεσθαι, καὶ τοῖς

73 ἔθνεσι καὶ Ἰουδαίοις τὴν διδασκαλίαν προσφέροντας· « Ἰδοὺ »
 γάρ ἔφη πρὸς αὐτοὺς « ἀποστέλλω ὑμᾶς ὡς πρόβατα ἐν μέσῳ

10
 λύκων. » Καὶ πάλιν· « Παραδώσουσιν ὑμᾶς εἰς συνέδρια, καὶ ἐν
 ταῖς συναγωγαῖς αὐτῶν μαστιγώσουσιν ὑμᾶς, καὶ ἐπὶ ἡγεμόνας

καὶ βασιλεῖς ἀγῆθησθε ἕνεκεν ἐμοῦ εἰς μαρτύριον αὐτοῖς καὶ
 τοῖς ἔθνεσιν. » Καὶ μετ' ὀλίγα· « Παραδώσει ἀδελφὸς ἀδελφὸν

εἰς θάνατον, καὶ πατὴρ τέκνα· καὶ ἐπαναστήσεται τέκνα ἐπὶ

15
 γονεῖς καὶ θανατώσουσιν αὐτούς· καὶ ἔσεσθε μισούμενοι ὑπὸ πάν-
 των διὰ τὸ ὄνομά μου. Ὁ δὲ ὑπομείνας εἰς τέλος, οὗτος σωθή-

74
 164
 σεται. » Καὶ αὖθις· « Εἰ τὸν οἰκοδεσπότην Βεελζεβούλ ἐπεκάλε-
 σαν, | πόσω μᾶλλον τοὺς οἰκεικτοὺς αὐτοῦ; » Καὶ πάλιν· « Μὴ

νομίσητε, ὅτι ἦλθον βαλεῖν εἰρήνην ἐπὶ τὴν γῆν. Οὐκ ἦλθον

20
 βαλεῖν εἰρήνην, ἀλλὰ μάχαιραν. Ἦλθον γάρ διχάσαι ἄνθρωπον
 κατὰ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ θυγατέρα κατὰ τῆς μητρὸς αὐτῆς καὶ
 νόμφην κατὰ τῆς πενθερᾶς αὐτῆς· καὶ ἐχθροὶ τοῦ ἀνθρώπου οἱ

75
 οἰκεικτοὶ αὐτοῦ. »
 75 Τούτων ἕκαστον, ὃ φιλότης, ἔργῳ πεπληρωμένον ἔστιν ἰδεῖν. 25
 Μετὰ γάρ τῶνδε τῶν κινδύνων καὶ οἱ ἀπόστολοι τὴν οἰκουμένην

44 παραδώσουσιν — 44 ἔθνεσιν *Matth.* 10, 17-18 || 44 παραδώσει —
 17-18 σωθήσεται *Matth.* 10, 21-22 || 48 εἰ τὸν — 19 αὐτοῦ *Matth.* 10, 25 ||
 19-20 μὴ νομίσητε — 24 αὐτοῦ *Matth.* 10, 34-36.

41 ὑμᾶς] δὲ ὑμᾶς N. T. || 42 αὐτῶν om. K || καὶ om. L || 43 pr.
 καὶ] δὲ καὶ L cum N. T. || 44 παραδώσει: KL: παραδώσει δὲ MSCV
 cum N. T. || 45 τέκνα codd.: τέκνον N. T. || ἐπαναστήσεται codd.
 cum paucis N. T. codicibus: ἐπαναστήσονται N. T. ceteri || 48-49
 ἐπεκάλεσαν KMSC cum plerisque N. T. codicibus: ἐκάλεσαν LV
 ἀπεκάλεσαν aliqui N. T. codd. || 22-23 καὶ νόμφην — 23 αὐτῆς om. C

vous en parlent. Moi, par exemple, j'ai eu l'occasion de
 voir de mes propres yeux cette désolation, et la prophétie
 que mes oreilles avaient accueillie, je l'ai contemplée de
 mes yeux, et j'ai chanté la vérité, et j'ai adoré ¹.

Ce n'est donc pas là une parole mensongère : les faits ²
 le proclament d'une voix puissante.

Mais nous allons rechercher encore l'accomplissement
 d'une autre prophétie. Le Seigneur Christ avait prédit
 aux Apôtres les combats et les dangers qu'ils devraient
 affronter lorsqu'ils iraient porter sa doctrine aux Juifs

et aux Nations : « Voici, leur dit-il en effet ³, que je vous ⁷³
 envoie comme des brebis au milieu des loups » ; — et

encore ⁴ : « Ils vous livreront aux sanhédrins et vous fla-

gelleront dans leurs synagogues. Vous serez traduits à
 cause de moi devant gouverneurs et rois, en témoignage

pour eux et les Nations » ; — et un peu plus loin ⁵ : « Le

frère livrera son frère à la mort, et le père son enfant, et
 les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront

mettre à mort. Vous serez en haine à tous à cause de mon
 nom, mais celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera

74
 sauvé » ; — et il poursuit ⁶ : « S'ils ont appelé le maître de ⁷⁴
 maison Béelzéboul, combien plus les gens de sa maison ! »

— et encore ⁶ : « Ne pensez pas que je sois venu apporter
 la paix sur la terre ; je suis venu apporter non la paix,
 mais le glaive. Car je suis venu séparer le fils de son père,
 la fille de sa mère, et la bru de sa belle-mère. Et l'on aura
 pour ennemis les gens de sa propre maison. »

Il est facile de voir, mes chers amis, que chacune de ces ⁷⁵
 prédictions a été effectivement réalisée. C'est au milieu
 de ces périls, en effet, que les Apôtres ont illuminé le

1. Voir l'Introduction, § 9.

2. *Matth.*, 10, 16.

3. *Ibid.*, 10, 17-18.

4. *Ibid.*, 10, 21-22.

5. *Ibid.*, 10, 25.

6. *Ibid.*, 10, 34-36.

ἐφώτισαν, καὶ οἱ μετ' ἐκείνους, ἦν παρέλαβον, διεφύλαξαν πίστιν' καὶ μαρτυροῦσι τῶν μαρτύρων αἱ θῆκαι, πανταχοῦ γῆς καὶ θαλάττης ἀστράπτουσαι καὶ τῶν θείων προρρήσεων κηρύττουσαι τὴν ἀλήθειαν. Οὐ γὰρ δὴ μόνον τοὺς κινδύνους, ἀλλὰ καὶ τὴν νίκην αὐτοῖς προηγόρευσεν. « Ἐπὶ ταύτῃ » γὰρ ἔφη « τῆ 5 πέτρα οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι Ἰαίδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. » Ἔστι δὲ ἰδεῖν καὶ κατὰ τὴν προρρῆσιν μεμερισμένας τὰς οἰκίας' ἢ γὰρ οἱ ἄνδρες ὑπὸ τῆς πίστεως ζωογονηθέντες ἀπιστοῦσαι ἐτι ταῖς γυναῖκι διαμάχονται, ἢ αἱ γυναῖκες τὸν τῆς εὐσεβείας δεξάμεναι ζυγὸν ἀλωμένους ἐτι τοὺς 10 ἄνδρας σαγηνεῦειν σπουδάζουσιν. Καὶ ἡ ἀναγκαία διαίρεσις ἔνωσιν ἀξιέπαινον πραγματεύεται.

77 Καὶ ἵνα τὰς ἄλλας καταλίπω προρρήσεις, γυνὴ τις ἀλάστρον μύρου τοῖς ἀγίοις αὐτοῦ ποσὶ προσενήνοχεν. Ταύτης τὴν πίστιν ἀποδεχόμενος πρὸς τὸν τῶν μαθητῶν ἔφη χορόν' 15 « Ἄμην λέγω ὑμῖν, ἐτι ὅπου ἂν κηρυχθῆ τὸ εὐαγγέλιον τοῦτο τῆς βασιλείας, κηρυχθήσεται καὶ ὁ ἐποίησεν ἡ γυνὴ αὕτη εἰς μαρτύριον αὐτῆς. » Ταύτην δὲ τὴν προρρῆσιν καὶ νῦν ἐστι περατομένην ἰδεῖν' πανταχοῦ γὰρ γῆς καὶ θαλάττης καὶ τὸ εὐαγγέλιον τὸ θεῖον ἀναγινώσκειται, καὶ τῆς γυναικὸς ἡ πίστις ἀνακηρύττεται.

78 Ἐπειδὴ τοίνυν καὶ ταῦτα προεῖπεν ὁ δεσπότης καὶ τὰ ἐν ἐκείνῳ γε τῷ βίῳ γενησόμενα προηγόρευσεν, ὁρῶμεν δὲ ἀναφανδὸν τὴν τούτων ἀλήθειαν, ἀναμρισητήτως κάκεινα δεξώμεθα, ἀπὸ τῶν ἤδη γεγεννημένων ποδηγούμενοι πρὸς ἐκεῖνα καὶ κεχρη- 25 μένοι τούτοις τεκμηρίοις ἐκείνων. Τούτου γὰρ δὴ εἵνεκα καὶ ταῦτα κάκεινα προεῖρηκεν, ἵνα διὰ τούτων ἐμπειδώσῃ κάκεινα.

16 ἀμην—18 αὐτῆς *Matth.* 26.6-13

16 ἔτι om. L¹V cum N. T. || ὅπου ἂν KMSV : ὅπου ἴαν L ἂν ποῦ C ὅπου ἴαν N. T. || 47 τῆς βασιλείας] ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ N. T. || κηρυχθήσεται] λαληθήσεται N. T. || ἡ γυνὴ om. L cum N. T. || 48 μαρτύριον] μηνύσασον N. T.

1. *Matth.*, 16, 18.

monde, et que leurs successeurs ont gardé la foi qu'ils avaient reçue. Et nous avons pour témoins les tombeaux des martyrs qui resplendissent sur tous les points de la terre et de la mer, et qui proclament la vérité des prophéties divines. Car le Seigneur Christ ne leur avait pas seulement prédit les dangers, mais encore la victoire. « Sur 76 cette pierre, avait-il dit ¹, je bâtirai mon église, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. » Or nous pouvons voir, comme il l'avait prédit, les familles divisées : ou bien ce sont les maris que la foi a capturés dans ses filets et qui luttent sans cesse contre leurs femmes encore incroyables, ou bien ce sont les femmes qui ont pris le joug de la religion et qui essaient de saisir leurs maris encore dans l'erreur. Et la séparation nécessaire opère une unité admirable.

Foi dans la Parole. Pour ne pas parler des autres 77 prophéties, une femme apporta à ses pieds sacrés un vase d'albâtre avec du parfum ; approuvant sa foi, il dit à ses disciples qui faisaient cercle ² : « En vérité, je vous le dis : partout où l'on prêchera cet Évangile du royaume, on proclamera aussi en témoignage ce que cette femme a fait. » Et nous pouvons constater aujourd'hui que cette prophétie est accomplie, car sur tous les points de la terre et de la mer, on lit le divin Évangile et l'on proclame la foi de cette femme.

Puisque donc le Seigneur a prédit ces choses et a 78 annoncé ce qui arriverait dans cette vie, et puisque d'autre part nous en voyons clairement la vérité, nous les accepterons sans discuter, guidés par ce qui est déjà arrivé vers ce qui ne l'est pas encore, et nous servant des unes comme preuves des autres. C'est précisément pour cette raison 79 qu'il a fait ces deux sortes de prédictions, afin de confirmer les unes par les autres.

2. *Matth.*, 26, 6-13.

Καὶ τιμὰς, ἃς οὐχ ὑπέσχετο, τοῖς εἰς αὐτὸν πεπιστευκόσι φιλοτιμίως ἀπένευμεν· καὶ οὐ μόνον τοῖς ζῶσι παμπόλλην ἔδωκε περιφάνειαν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄριστα τετελευτηκόσι πλείστον ξυνηκλήρωσε σέβας, ἵνα δι' ὧν οὐχ ὑπέσχετο μὲν, ἔδωκε δέ, πιστεύ-
 80 σωμεν ὡς ὑπέσχετο. Ὁ γὰρ τοι τὰ ταῖς ξυνηθήκαις οὐκ ἐγκείμενα δωρησάμενος καὶ φιλοτιμίᾳ τὰς ὑπεσχέςεις ὑπερβαλὼν δώσει πάντως, ἅπερ ὑπέσχετο, καὶ ἅ τοῖς ἀγωνιζομένοις ἐπέδειξεν ἄλλα. Σχέτιον γὰρ τοὺς μὲν γυμνασιάρχους παρέχειν τοῖς ἀθληταῖς τὸν ὑπεσχημένον μισθόν, καὶ τοὺς ἐπὶ τῷ τινος μισθου-
 165 ὄλων δημιουργόν, ὃς δι' ἀγαθότητα μόνην καὶ τοῖς μὴ οὖσι τὸ εἶναι παρέσχε καὶ τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον ἐπέτελεσε καὶ τοῖς οὐχ ὀρώσι τὸ φῶς τὸ τῆς θεογνωσίας ἐχαρίσατο φῶς, τοῦτον φάναι τὰς οἰκείας μὴ πληρώσειεν ἐπαγγελίας.

81 Εἰ δὲ ἀληθής, ὡπερ οὖν ἀληθής — θεία γάρ — ἡ ὑπόσχεσις, οὐκ ἀνόνητα, ὧ φίλοι ἄνδρες, τὰ τῆς θείας διδασκαλίας μαθήματα. Οὐρανῶν γὰρ βασιλείαν καὶ ζωὴν τέλος οὐ δεχομένην καὶ φῶς νοερὸν καὶ τὴν μετὰ τῶν ἀσωμάτων χορείαν τοῖς πειθομένοις ὑπέσχετο, ὡπερ αὐτὸς κέλευσεν αἰώνιον τοῖς ἀπιστοῦσιν ἠπειλήσει·
 82 τοῦτο γὰρ δὴ κἀν τῇ παραβολῇ τῶν ζικανίων δεδηλωκεν. Ταύτην γὰρ ἐρμηνεύσας ἐπήγαγεν· « Οὕτως ἔσται ἐν τῇ συντελείᾳ τοῦ αἰῶνος τούτου· ἀποστελεῖ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου τοὺς ἀγγέλους αὐτοῦ, καὶ συνάξουσιν ἐκ τῆς βασιλείας αὐτοῦ πάντα τὰ σκάνδαλα καὶ τοὺς ποιοῦντας τὴν ἀνομίαν, καὶ βαλοῦσιν αὐτοὺς εἰς τὴν κάμινον τοῦ πυρός· ἐκεῖ ἔσται ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων. Τότε οἱ δίκαιοι ἐκλάμψουσιν ὡς ὁ ἥλιος ἐν τῇ βασιλείᾳ

21 οὕτως — p. 418, 2 ἀκούτω *Matth.* 13.40-43

14 μὴ πληρώσειεν] διαπληρώσειεν K || 22 τούτου om. complures N. T. codd. || 22 τοῖς — 23 αὐτοῦ om. C || 23 συνάξουσιν] συλλέξουσιν N. T.

1. *Matth.*, 13, 40-43.

Conclusion : Le Seigneur est fidèle à ses promesses.

Quant aux honneurs qu'il n'avait pas promis, il en a généreusement gratifié ceux qui ont cru en lui. Et non seulement il combla de gloire les vivants, mais à ceux qui avaient bien terminé leur vie il attribua les honneurs en abondance, afin que, grâce à ce qu'il donne sans l'avoir promis, nous puissions croire à ses promesses. Car celui qui a donné au-delà de ses conventions, et qui par générosité a dépassé ses promesses, donnera à coup sûr tout ce qu'il a promis et présenté comme récompense à ceux qui auront combattu. En effet, ce serait une honte de dire que les gymnasiarques fournissent aux athlètes la somme convenue, et que ceux qui pour quelque besogne prennent des gens à gages remplissent, une fois le travail accompli, leurs engagements — mais que le Demiurge de l'Univers qui, par sa seule bonté, a procuré l'être à ceux qui n'étaient pas, qui a accompli le mystère de l'Économie, qui a gratifié de la lumière de la connaissance divine ceux qui ne voient pas la lumière, ne remplira pas les promesses qu'il a faites !

Si donc la promesse est vraie, comme elle l'est en effet puisque c'est une promesse divine, les leçons de l'enseignement divin ne sont pas inutiles, mes amis. En effet, c'est le royaume des cieux, une vie sans fin, la lumière pour l'esprit et l'entrée dans le chœur des êtres incorporels qu'il a promis aux croyants, de même, par contre, qu'il a annoncé un supplice éternel pour les incrédules. C'est précisément cela qu'il a indiqué dans la parabole de la zizanie, car il a ajouté cette explication¹ : « Ainsi en sera-t-il à la consommation de ce siècle ; le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jeteront dans la fournaise du feu : c'est là qu'il y aura les pleurs et le grincement de dents. Alors les Justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. »

τοῦ πατρὸς αὐτῶν. » Ταῦτα εἰπὼν ἐπήγαγεν' « Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκούτω. »

- 83 Ταῦτα καὶ ἡμεῖς ὑμῖν, ὦ φίλοι ἄνδρες, παραιοῦντές φαμεν. Οὐ γὰρ δὴ ἄκοντας τὰς θείας λαβεῖν ἀναγκάζομεν δωρεάς, ἀλλὰ παρακαλοῦντες καὶ λιπαροῦντες καὶ τὸ μέγεθος τούτων ἐπιδεικνύοντες. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τὴν δεσποτικὴν ταύτην καὶ θαυμασίαν ἐπιλέγομεν ῥῆσιν' « Ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν ἀκούτω. »

2 ἀκούειν om. complures N.T. codd. || 7 hic desinit V

Après quoi il ajoute : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

C'est le conseil, mes amis, que nous aussi, nous vous 83 donnons. Bien entendu, nous ne vous forçons pas à recevoir les dons divins malgré vous, mais nous vous y engageons, nous vous en supplions, nous vous en démontrons la grandeur. C'est pourquoi nous terminons par cette parole admirable du Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! »

- 1 Τὰ δένδρα φέρουσι μὲν αἱ ρίζαι καὶ τρέφουσι, κοσμοῦσι δὲ οἱ κλάδοι καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ μεταξὺ τούτων ἡωρημένος καρπός. Εἰ γὰρ δὴ τις ἐκτέμνει τοὺς κλάδους καὶ φιλώσει τὴν κόμην, ἄχρηστα γίνεται καὶ γυμνοῦται τῆς εὐπρεπειᾶς, καὶ περιττὴ παντελῶς ἡ 5
- 2 τῶν ριζῶν ἀποφαίνεται βᾶσις. Καὶ τὸ σῶμα δὲ ὡσαύτως δεῖται μὲν ὀφθαλμῶν ὀρώντων καὶ τὰς ἄλλας ποδηγούτων αἰσθήσεις, δεῖται δὲ καὶ ποδῶν μεταβαινόντων καὶ τὸ σῶμα φερόντων καὶ χειρῶν ἐργαζομένων καὶ τοῖς μορίοις ἅπασι καὶ τροφήν καὶ 10
- 3 πόσιν καὶ τὴν ἄλλην χρειαὴν πορίζουσιν. Καὶ μέντοι καὶ χιτῶνας καὶ χλαίνας καὶ ἐρεστριδὰς καὶ ξυλληθίδην ἅπαντα τὰ ἐσθήματα οὐ μόνον ποιοῦσιν οἱ στήμονες· χρειαὴ γὰρ που καὶ κρόκης ἐνυ- 4
- φαινομένης καὶ ξυναρμοζομένης τοῖς στήμοσιν. Τί δήποτε ταῦτα διεξήλθον; Οὐ τὸν ὕθλον, ὦ ἄνδρες, στέργων, ἀλλὰ διὰ τῶνδε τῶν εἰκόνων τῆς τελειότητος φιλοσοφίας τὰς ὕλας ἐπιδεικνύς. 15
- Μέγιστον μὲν γὰρ ἀληθῶς καὶ παμμέγεθες ἀγαθὸν τῶν θεῶν ἡ γνῶσις, ἀλλ' οὐκ ἀπόρη τέλειον ἀπορῆναι τὸν ταύτης ἀξιό- 5
- μενον. Δεῖ γὰρ που τὴν ἀγαθὴν πράξιν ξυναρθῆναι τῇ γνῶσει. Ὅπερ γὰρ ἔστι δένδρῳ ρίζα καὶ ὀφθαλμὸς σώματι καὶ οἱ στήμονες τοῖς ὄρασιν, τοῦτο ταῖς ψυχαῖς τῆς ἀληθείας ἡ 20
- γνῶσις | καὶ ἡ βεβαία γίνεται πίστις. Χρὴ δὲ οὐ μόνον εἰδέναι, τί προσήκει περὶ τοῦ θεοῦ δοξάζειν, ἀλλὰ καὶ κατὰ τοὺς ἐκείνου πολιτεῦσθαι νόμους. Ὡς περὶ γὰρ οἱ ζωγραφικὴν ἢ σκυτοτομικὴν

16-p. 420, 15 ; Georg. Mon. Chron. III 119 (p. 261-262)

1. La vertu pratique s'oppose dès Aristote à la vertu théorétique ou contemplative : τὸ δ' ἀληθὲς ἐν τοῖς πρακτοῖς ἐκ τῶν ἔργων καὶ τοῦ βίου κρίνεται· ἐν τούτοις γὰρ τὸ κέρων (*Eth. Nic.*, 9, 1179 a 18-20 ; voir L.-M. Récis, *L'opinion selon Aristote*, Paris, 1935, p. 164). Cette division s'est perpétuée jusque dans le Christianisme (voir ÉVANGHE, *Practicus*, I, 50 [*P. G.*, 40, c. 1233 A]), et on la retrouve sous une autre forme dans la philosophie kantienne.

L'objet de la philosophie. Les racines portent les arbres et les 1
nourrissent, les branches et les feuilles les ornent, et le fruit se balance au milieu d'elles. Si on coupe leurs branches et si on rase leur chevelure, les arbres deviennent inutiles et ils sont dépouillés de leur beauté, et les racines qui les fondent apparaissent totalement superflues.

Le corps a également besoin d'yeux pour voir et pour 2
diriger les autres sens ; il a besoin de pieds pour marcher et pour se porter, de mains pour travailler et pour procurer à tous les organes la nourriture, la boisson, et les autres choses nécessaires.

Les tuniques, les habits de dessus, les manteaux, bref 3
tous les vêtements, ce n'est pas seulement avec une chaîne qu'on les fabrique : je suppose qu'il faut aussi une trame qui tisse et joint ensemble les fils.

Pourquoi donc me suis-je étendu là-dessus ? — Ce 4
n'est pas, mes amis, que j'aime le bavardage, mais c'est pour montrer par ces images quelle est la matière de la philosophie, au sens exact du mot. La connaissance des choses divines, en effet, est vraiment et en tout point le bien suprême. Mais elle ne suffit pas pour rendre parfait celui qui en est jugé digne, car il faut sans doute que la 5
pratique du bien s'unisse à la connaissance. En effet, ce que la racine est à l'arbre, ce que l'œil est au corps, ce que les fils sont aux tissus, la connaissance de la vérité l'est aux âmes, ainsi que la foi affermie.

Théorie et pratique.

Or il ne suffit pas de savoir ce qu'il 6
convient de penser de la Divinité, encore faut-il organiser sa vie selon ses lois. En

ἢ ἄλλην τινὰ παιδεύμενοι τέχνην, οὐχ ὅπως μόνον ἐπίστωνται ταῦτα μαθάνειν σπουδάζουσιν, ἀλλ' ἕνα καὶ χειρουργῶσι καὶ μιμητὰς σφᾶς αὐτοὺς τῶν διδασκάλων τοῖς ἔργοις δεκνύουσιν, οὕτω δεῖ καὶ τῆς εὐσεβείας τοὺς ἐραστὰς μὴ μόνον θεολογίαν καὶ φυσιολογίαν παιδεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ τοὺς τῆς πρακτικῆς ἀρε- 5 τῆς ἐκπαιδεύεσθαι νόμους καὶ τούτους φυλάττειν εἰς δύναμιν καὶ πρὸς τούτους πειρᾶσθαι τῆς ψυχῆς ἐκτυποῦν καὶ διασκευάζειν τὸ εἶδος.

7 Ὁ γὰρ δὴ οὕτω ρυθμίζων τε καὶ διαμορφῶν τὴν ψυχὴν οὐ μόνον τῶν θεῶν νόμων τοὺς χαρακτήρας ἐκμάττεται, ἀλλὰ καὶ 10 αὐτοῦ γε τοῦ νομοθέτου ζῶσά τις εἰκὼν καὶ λογικὴ γίνεται.

Τοῦτό τοι διδάσκων καὶ ὁ μέγας κήρυξ τῆς ἀληθείας βοᾷ· « Γίνεσθε οὖν μιμηταὶ τοῦ Θεοῦ. » Καὶ μέντοι καὶ ὁ τούτου δεσπότης παραινεῖ λέγων· « Γίνεσθε μιμηταὶ τοῦ πατρὸς ὑμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς. » Καὶ ἄλλιν· « Γίνεσθε τέλειοι, καθὼς ὁ πατήρ 15 ὑμῶν ὁ οὐράνιος τέλειός ἐστιν. » Μιμεῖται δέ, ὡς ἔνεστι, τὸν τῶν ὄλων Θεὸν ὁ ποθῶν ἐκεῖνα καὶ ἐχθραίων ὁμοίως, ἅπερ καὶ αὐτὸς ὁ δεσπότης ἐχθραίνει τε καὶ φιλεῖ. Τίνα δὲ αὐτῷ δυσμενῆ, καὶ τίνα αὐτῷ προσφιλῆ, διαρρήθην οἱ θεοὶ διδάσκουσι 9 νόμοι. Ἀκούομεν γὰρ τοῦ θεσπεσίου βοῶντος Δαυὶδ· « Ὅτι οὐχὶ 20 Θεὸς θέλων ἀνομίαν σὺ εἶ, οὐδὲ παροικήσει σοι πονηρευόμενος, οὐδὲ διαμενοῦσι παράνομοι κατέναντι τῶν ὀρθακλμῶν σου· ἐμίσησας, Κύριε, πάντας τοὺς ἐργαζομένους τὴν ἀνομίαν· ἀπολεῖς πάντας τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος. Ἄνδρα αἰμάτων καὶ δόλιον

14 γίνεσθε—15 οὐρανοῖς vide *Matth.* 5, 45 || 15 γίνεσθε—16 ἐστιν *Matth.* 5, 48

14 γίνεσθε (add. οὖν M) μιμηταὶ codd. ; γένησθε υἱοὶ N. T. || 15 γίνεσθε (γίνεσθαι MS) codd. ; ἔσασθε οὖν ὑμεῖς N. T. || καθὼς KL : καθὼς καὶ MSC ὡς N. T.

1. Il y a ici sans doute un souvenir du passage analysé plus haut sur la ressemblance ; cf. X, 96.

2. *Éphésiens*, 5, 1.

3. Cf. *Matth.*, V, 45. — Le texte du N.-T. porte : « Soyez les fils de votre père... ».

effet, de même que ceux qui étudient la peinture, la cor-donnerie, ou quelque autre métier, ne cherchent pas à apprendre seulement pour savoir, mais pour réaliser quelque chose de leurs mains et pour se montrer par leurs œuvres les imitateurs de leurs maîtres, ainsi faut-il que ceux qui aiment la religion ne se bornent pas à étudier la science de Dieu et celle de la nature, mais il faut aussi qu'ils étudient à fond les lois de la vertu pratique, qu'ils les gardent autant qu'ils le peuvent, qu'ils essaient de composer et de modeler d'après elles le visage de leur âme¹. Car celui qui règle et façonne ainsi son âme non 7 seulement imprime en lui les caractères des lois divines, mais il devient comme une image vivante et raisonnable du Législateur lui-même.

La ressemblance divine. C'est ce qu'enseignait le grand prédi-cateur de la Vérité, quand il s'écriait² :

« Soyez donc les imitateurs de Dieu ! » D'ailleurs son Maître donne ce conseil³ : « Soyez les imitateurs de votre Père qui est dans les cieux ! » Et encore⁴ : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

Il imite, autant qu'il est en lui, le Dieu de l'Univers, 8 celui qui chérit et déteste pareillement ce que le Maître lui-même déteste et aime. Or ce qui lui plaît et ce qui lui déplaît, les lois divines l'enseignent en termes précis⁵. Écoutons, en effet, David l'inspiré s'écrier⁶ : « Car tu n'es 9 pas un Dieu qui se plaise au mal : le méchant n'habitera pas chez toi et les hommes pervers ne subsisteront pas devant tes yeux. Tu hais, Seigneur, tous les artisans d'ini-quité ; tu perdras les menteurs ; l'homme de sang et de

4. *Matth.*, V, 48.

5. Contrairement à la méthode qu'il a suivie d'ordinaire jusqu'ici, Théodore commence le livre XII par des textes sacrés ; au § 29 seulement, il passera aux philosophes grecs.

6. *Psaume* 5, 5-7.

Thérapeutique. II.

10 βδελύσεται Κύριος. » Ἐν τούτοις δὲ ἡμῖν ἐπιδείξας τὴν τοῦ νομοθέτου διάθεσιν, ἐν ἑτέρᾳ μελωδίᾳ πρόσωπον εἰσήγαγε τοῦσαδε τοὺς χαρακτήρας ἀκριβῶς ἐκμαζάμενον καὶ τῷ νομοθέτῃ προσευχόμενον καὶ λέγοντα: « Διεπορευόμενῃ ἐν ἀκακίᾳ καρδίας μου ἐν μέσῳ τοῦ οἴκου μου· οὐ προστιθέμῃ πρὸ ὀφθαλμῶν μου πρᾶγμα παράνομον. Ποιοῦντας παραβάσεις ἐμίσησα. Οὐκ ἐκολλήθη μοι καρδία σκαμνῆ· ἐκκλίνοντος ἀπ' ἐμοῦ τοῦ πονηροῦ, οὐκ ἐγίνωσκον. Τὸν κατακλιούντα λάθρα τοῦ πλησίον αὐτοῦ, τοῦτον ἐξεδίωκον· ὑπερηράνῃ ὀφθαλμῶ καὶ ἀπλήστῳ καρδίᾳ, τούτῳ οὐ συνήσθιον. Οἱ ὀφθαλμοί μου ἐπὶ τοὺς πιστοὺς τῆς γῆς, τοῦ συγκαθησθαι αὐτοὺς μετ' ἐμοῦ· πορευόμενος ἐν δόξῃ ἀμώμῳ οὗτός μοι ἐλειτούργει· οὐ κατώκει ἐν μέσῳ τῆς οἰκίας μου ποτῶν ὑπερηρανίαν. Λαλῶν ἀδίκᾳ οὐ κατεύθυνεν ἐνώπιον τῶν ὀφθαλμῶν μου. »

11 Διὰ δὲ τούτων οὐ μόνον ἡμᾶς ἐδίδαξεν, ὅτι μιμησασθαι δυνα- 15 τὸν τὸν παναλλή καὶ πάνσοφον Κύριον, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ἡμῖν ὑπέδειξε τὸν τῆς μιμήσεως τρόπον. Οὐ γάρ τοι οὐρανὸν ἡμᾶς καὶ γῆν καὶ ἥλιον καὶ σελήνην καὶ τᾶλλα δημιουργεῖν ἐκέλευσεν οὐδὲ ἀπλῆν ἔχειν καὶ ἀπερίγραφον φύσιν, ἀλλὰ μόνον ἐχθραίνεν, ἅπερ ἐκεῖνος μαμίσηκε, καὶ φιλεῖν, ἅπερ δὴ μάλα περίληκεν. | 20

p. 167 12 Ταύτην κατορθώσας τὴν ἀρετὴν ὁ προφήτης πρὸς τὸν δεσπότην 12 ἔην παρρησία βοᾷ: « Ἐμοὶ δὲ λίαν ἐτιμήθησαν οἱ φίλοι σου, ὁ Θεός· λίαν ἐκραταιώθησαν αἱ ἀρχαὶ αὐτῶν. » Καὶ μετ' ὀλίγα: « Οὐχὶ τοὺς μισούντάς σε, Κύριε, ἐμίσησα καὶ ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς σου ἐξετηχόμην; τέλειον μῖσος ἐμίσησεν αὐτούς· εἰς ἐχθροὺς 25 ἐγένοντό μοι. » Καὶ πάλιν: « Ἄνδρες αἰμάτων, ἐκκλίνατε ἀπ' ἐμοῦ. » Καὶ ἀθίς: « Ἐκκλίνατε ἀπ' ἐμοῦ πονηρευόμενοι, καὶ

4 διεπορευόμενῃ—13-14 ὀφθαλμῶν μου Ps. 100, 2-7

5 pr. μου LMC cum Sept. : σου KS || προστιθέμῃ] προσθέμῃ Sept. || 8 τοῦ KC cum Sept. : τῶν LM τὸν S || 10 πιστοῦς] προεῖς KS || 13 ἐνώπιον codd. cum Sept. SA : ἐναντίον Sept. ceteri || 14 μου] σου K

1. *Psaume*, 100, 2-7.

2. *Ibid.*, 138, 17.

fraude, le Seigneur l'a en horreur. » Nous ayant indiqué 10 dans ces lignes les dispositions du législateur, il fait intervenir dans un autre psaume un personnage qui a rigoureusement imprimé en lui ces caractères et qui adresse au législateur cette prière ¹ : « Je marchais avec un cœur intègre au milieu de ma maison ; je ne mettais devant mes yeux aucune action inique ; j'ai haï la conduite des prévaricateurs ; le cœur faux ne m'était pas attaché ; je ne connaissais pas le méchant qui s'éloignait de moi. Celui qui calomnie en secret son prochain, je le chassais ; l'homme au regard hautain et au cœur insatiable, je ne mangeais pas avec lui. J'avais les yeux sur les fidèles qui sont sur terre pour qu'ils demeurent assis à mes côtés ; celui qui marche dans une voie intègre était à mon service ; il ne demeurerait pas dans l'intérieur de ma maison celui qui agit avec orgueil. Celui qui parle contre la justice ne se redressait pas en ma présence. »

Par là il ne nous a pas seulement enseigné qu'il est possible d'imiter le Seigneur tout-puissant et très sage, mais 11 il nous a aussi indiqué la manière de l'imiter. Car, assurément, il ne nous a pas ordonné de créer un ciel, une terre, un soleil, une lune, etc., ni d'avoir une nature simple et infinie, mais seulement de haïr ce que lui-même déteste, et d'aimer ce qu'il aime par-dessus tout. Après avoir 12 réalisé une telle vertu, le Prophète crie avec confiance vers le Seigneur ² : « Par moi, tes amis, ô Dieu, ont été extrêmement honorés ; leur empire s'est extrêmement fortifié ! » Et un peu plus loin ³ : « N'ai-je pas haï ceux qui te haïssent, Seigneur, et n'ai-je pas eu de l'horreur pour tes ennemis ? Je les haïssais d'une haine totale : ils sont devenus pour moi des ennemis. » Et encore ⁴ : « Hommes de sang, éloignez-vous de moi ! » Et puis ⁵ : « Retirez-vous

3. *Psaume*, 21-22.

4. *Ibid.*, 19.

5. *Ibid.*, 118, 115.

ἐξερευνήσω τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ μου.» Καὶ πάλιν· « Παρανόμους ἠμίσησα, τὸν δὲ νόμον σου ἠγάπησα. » Καὶ πάλιν· « Ὡς ἠγάπησα τὸν νόμον σου, Κύριε· ἔλην τὴν ἡμέραν μελέτη μου ἔστιν. » Καί· « Ὡς γλυκέα τῷ λάρυγγί μου τὰ λόγια σου ὑπὲρ
 13 μέλι καὶ κηρίον τῷ στόματί μου. » Καὶ ἕτερα δὲ τῶν εἰρημένων 5
 πολλαπλάσια εὔροι τις ἂν ἐν τῇδε τῇ μελωδίᾳ· ἐμπλεως γὰρ ἡ
 προφητεία τῆς τοιαύτης διδασκαλίας.

Καὶ Μωϋσῆς δὲ ὁ νομοθέτης δείκνυσιν ἐν τοῖς νόμοις, τί μὲν ἀρέσκει τῷ τῶν ὅλων Θεῷ, τί δ' αὖ πάλιν ἐχθραίνει. Καὶ μέντοι καὶ Ἡσαίας καὶ Ἰερεμίας καὶ Ἰεζεκὴλ καὶ Δανιὴλ καὶ πᾶς ὁ 10
 τῶν προφητῶν χορὸς ταύτην ἡμᾶς τὴν διαφορὰν ἐξεπαίδευσεν.

14 Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ τοῦτων Θεὸς ἐν τοῖς εὐαγγελίοις ἔρη· « Οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι Κύριε Κύριε εἰσελεύσεται εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ, ἀλλ' ὁ ποῶν τὸ θέλημα τοῦ πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς. » Καὶ πάλιν· « Ὁ ποιήσας καὶ διδάξας μέγας κληθήσεται ἐν τῇ 15
 βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. » Καὶ πάλιν· « Ὁ ἀγαπῶν με τὰς ἐντο-

15 λὰς μου πληρώσει. » Καὶ μέντοι κἂν τῇ παραβολῇ τῶν ταλάντων ἐδειξεν, ὡς οὐ μόνον ὧν δέδωκεν ἀπαιτήσῃ τὸν ἀριθμὸν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἐργασίαν εἰσπράξεται· καὶ τὸν ταύτην οὐκ ἔχοντα γυμνώσας τῆς χάριτος, τῷ ζῆφῳ παραδώσει πεποδημένον. Καὶ τὰς 20
 παρθένους δὲ τὰς ἀρκοῦν οὐκ ἐσχηκίας τὸ ἔλατον ἔξω τοῦ νυμφῶνος κατέλιπε, καὶ ταῦτα παρθένους καλῶν. Καὶ τὸν ἐσθῆτα

1-2 παρανόμους — 2 ἠγάπησα Ps. 118.113 || 12 οὐ πᾶς — 14 οὐρανοῖς Matth. 7.21 || 15 ὁ ποιήσας — 16 οὐρανῶν vide Matth. 5.19 || 16 ὁ ἀγαπῶν — 17 πληρώσει Jn. 14.15

2 τὸν δὲ codd. cum Sept. A : καὶ τὸν Sept. ceteri || 13-14 τοῦ Θεοῦ KSC Mgr. : τῶν οὐρανῶν LM cum N.T. || 14 οὐρανοῖς] τοῖς οὐρανοῖς K cum N.T. || 15 ὁ — διδάξας codd. : ὡς δ' ἂν ποιῆσῃ καὶ διδάξῃ οὕτως N.T. || 16 ὁ ἀγαπῶν codd. : ἐὰν ἀγαπᾷτε N.T. || 17 μου] τὰς ἡμᾶς N.T. || πληρώσει KLM : τηρήσει SGL* Mgr. τηρήσετε (vel τηρήσατε) N.T.

1. Psaume 118, 113.
2. Ibid., 97.
3. Ibid., 103.

de moi, méchants, et je garderai les commandements de mon Dieu ! » Et encore ¹ : « Je hais les impies et j'aime ta loi ! » Et puis ² : « Combien j'aime ta loi, Seigneur ! Toute la journée, elle est l'objet de ma méditation. » Et ³ : « Que ta parole est douce à mon palais : plus que le miel à ma bouche ! » Dans ce psaume, on pourrait trouver bien 13
 d'autres passages du même genre, car toute la prophétie est remplie de semblables leçons.

Rétribution des bons et châtement des méchants.

De son côté, le législateur Moïse indique dans ses lois ce qui plaît au Dieu de l'Univers et, par contre, ce qu'il déteste. En outre, Isaïe, Jérémie, Ézéchiël, Daniel et tout le chœur des Prophètes nous ont appris à faire cette distinction, tandis que leur 14
 Dieu en personne dit dans les Évangiles ⁴ : « Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera dans le royaume de Dieu, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » Et encore ⁵ : « Celui qui l'aura pratiquée et enseignée sera tenu pour grand dans le royaume des cieux. » Et encore ⁶ : « Celui qui m'aime remplira mes commandements. » Par ailleurs, dans la para- 15
 bole des talents, il a expliqué que, non seulement il demandera le montant de ce qu'il a donné, mais qu'il en exigera même l'intérêt ; et celui qui n'en aura pas, il le dépouillera de sa grâce et, après l'avoir fait enchaîner, le livrera aux ténèbres ⁷. De même, les vierges qui n'avaient pas apporté avec elles assez d'huile, il les a laissées à la porte de la chambre nuptiale, tout en les appelant des vierges ⁸. De même, celui qui avait mis un costume

4. Matth., 7, 21.

5. Cf. Matth., 5, 19.

6. Jean, 14, 15. — La citation n'est pas littérale ; le texte de Théodore est plus près de Jean, 14, 21.

7. Cf. Matth., 25, 1-30.

8. Cf. Matth., 22, 1-14.

περιβεβλημένον οὐχ ἀρμόττουσαν γάμῳ τῶν δαιτυμόνων ἐχώρισε
καὶ τῆς εὐωχίας ἐξήλασε· καίτοι κληθεὶς εἰσελήλυθεν, ἀλλ' οὐκ
αὐτόματος εἰσεπήδησεν· ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ μόνην τὴν τοῦ νυμφίου
φιλοτιμίαν ἀπολαύσας τῆς κλήσεως οὐκ ἤμειψε τὴν στολήν,
16 ἔπαθεν, ἄπερ ἔπαθεν. Διὰ τοῦτο καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος κέκραγε
λέγων· « Ἐκουσίως γὰρ ἀμαρτανόντων ἡμῶν μετὰ τὸ λαβεῖν
τὴν ἐπίγνωσιν τῆς ἀληθείας, οὐκέτι περὶ ἁμαρτίας ἀπολείπεται
θυσία, φοβερὰ δὲ τις ἐκδοχὴ κρίσεως καὶ πυρὸς ζῆλος ἐσθίειν
17 μέλλοντος τοῦ ὑπεναντίου. » Εἶτα ἐκ παραδείγματος τόνδε
κρατῶναι τὸν λόγον· « Ἄθετήσας τις νόμον Μωϋσέως χωρὶς
οἰκτιρμῶν ἐπὶ θυτὴν ἢ τρισὶ μάρτυσιν ἀποθνήσκει. Πόσῳ δοκεῖτε
χειρόνος ἀξιωθήσεται τιμωρίας ὁ τὸν υἱὸν τοῦ Θεοῦ καταπατήσας
καὶ τὸ αἷμα τῆς διαθήκης κοινὸν ἠγγασάμενος, ἐν ᾧ ἠγγάσθη,
καὶ πὸ πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνουβρίας; οἴδαμεν γὰρ τὸν εἰπόντα·
ἐμοὶ ἐκδίκησις, ἐγὼ ἀναποδώσω, λέγει Κύριος. Καὶ πάλιν·
18 Κρινεὶ Κύριος τὸν λαὸν αὐτοῦ. » Εἶτα τοὺς ῥαστώνῃ ζυζώντας
p.168 δεδιττεται καὶ φησιν· | « Φοβερόν τὸ ἐμπροσθεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ
ζῶντος. » Καὶ ἐτέρωθι βοᾷ· « Πάντες γὰρ παραστησόμεθα τῷ
βήματι τοῦ Χριστοῦ, ἵνα κομισθῆται ἕκαστος τὰ διὰ τοῦ σώματος
πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε κακόν. »
20
19 Ὅτι μὲν οὖν δεῖται ἡ γνώσις τῆς πρακτικῆς ἀρετῆς, ἱκανὰ
καὶ ταῦτα δηλωσά· ἴδωμεν δὲ, τίνα καὶ τῶνδε πέρι τοῖς Ἑλλή-
νων ἔδοξε φιλοσόφοις. Ὅψόμεθα γὰρ τοὶ τὸν Πλάτωνα καὶ τινας
6 ἰκουσίως—9 ὑπεναντίους *Hebr.* 10.26-27 || 10 ἀθετήσας—16 αὐτοῦ
Hebr. 10.28-30 || 18 πάντες—20 κακόν *vide 2 Cor.* 5.10

21 : *Georg. Mon. Chron.* III 119 (p. 262).

7 ἀληθείας] θείας θεωρεῖς SL² || ἁμαρτίας KLMS cum paucis N. T. codicibus : ἁμαρτιῶν C cum plerisque N. T. codicibus || 15 λέγει κύριος om. KL' cum aliquibus N. T. codicibus || 16 κύριος κρινεὶ KL || 18 πάντες — 19 βήματι codd. : πάντας ἡμᾶς φανερωθῆναι δεῖ ἐμπροσθεν τοῦ βήματος N. T. || 19 τὰ διὰ τοῦ σώματος codd. cum plerisque N. T. codicibus : ἐν τῷ σώματι αὐτοῦ pauci N. T. codd. || 20 κακόν LMSC cum aliquibus N. T. codicibus : φαῖλον K cum plerisque N. T. codicibus

1. *Hebr.*, 10, 26-27.

2. *Ibid.*, 10, 28-30.

qui n'allait pas du tout pour un mariage, il l'a séparé des convives et l'a expulsé du banquet : cependant il était venu comme invité et ne s'y était pas introduit de son propre chef. Mais pour avoir profité de cette invitation due à la seule libéralité du jeune marié, sans avoir changé d'habit, il souffrit ce qu'il souffrit.

C'est pour cela que le divin Apôtre s'écrit¹ : « Car si 16 nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour le péché ; il n'y a plus qu'à attendre un jugement terrible et le feu jaloux qui dévorera les rebelles. » Il appuie 17 ensuite cette parole d'un exemple² : « Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins ; de quel châtement plus sévère pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : A moi la vengeance, dit le Seigneur ! C'est moi qui paierai de retour, dit le Seigneur. Et encore : Le Seigneur jugera son peuple. »

Il fait peur ensuite à ceux qui mènent une vie facile et 18 dit³ : « Il est effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant ! » Et ailleurs, il s'écrit⁴ : « Car nous comparâtrons tous devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité étant dans son corps, selon ses œuvres, soit bien, soit mal. »

L'assimilation divine selon Platon.

La connaissance a donc besoin de 19 la vertu pratique : tout cela suffit à le prouver. Voyons maintenant ce qu'en ont pensé les philosophes grecs. Nous nous occuperons de Platon et de quelques autres

3. *Hebr.*, 10, 31.

4. *II Cor.*, 5, 10.

- ἄλλους, τὴν τούτου φιλοσοφίαν ἐζηλωκότας, τῷδε ξυμφωνοῦντας τῷ λόγῳ· καὶ γὰρ ἐν τοῖς Νόμοις οὕτω φησὶν· « Τὸν οὖν τῷ θεῷ προσφιλεῖ γεννησόμενον, εἰς δύναμιν ὅτι μάλιστα καὶ ἑαυτὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον γίνεσθαι· καὶ κατὰ τοῦτον τὸν τρόπον ὁ μὲν σώφρων ἡμῶν θεῷ φίλος· ὁμοίος γάρ· ὁ δὲ μὴ σώφρων ἀνόμοιός 5
 20 τε καὶ διάφορος. » Οὐδὲν τοίνυν ἄλλοσιν οὐδὲ οὕτως εἴρηκεν, ἀλλὰ ξυνομολογεῖ καὶ αὐτός, ὡς δυνατόν, ἐν ταῖς περὶ τάχαθου διαθέσει τὸν πεπονηκότα μιμεῖσθαι Θεόν· ἐνταῦθα μέντοι σώφρονα οὐ τὸν ἡδονῶν ἐκάλεισε κρείττονα, ἀλλὰ τὸν σῶον καὶ ἄρτιον τὸ
 21 λογικὸν διασώσαντα. Παραπλήσια δὲ κἀν τῷ Θεαιτήτῳ ξυγγέγρα-
 10 ρεν· ἔφη γάρ· « Ἄλλ' οὐτε ἀπόλλυσθαι τὰ κακὰ δυνατόν, ὧ Θεόδωρε — ὑπεναντίον γάρ τι τῷ ἀγαθῷ αἰεὶ εἶναι ἀνάγκη —, οὐτε ἐν θεοῖς αὐτὰ ἰδρῦσθαι, τὴν δὲ θνητὴν φύσιν καὶ τόνδε τὸν τόπον περιπολεῖ ἐξ ἀνάγκης· διὸ καὶ πειρασθαι χρὴ ἐνθίνδε ἐκείσε φεῦγειν ὅτι τάχιστα. Φυγὴ δὲ ὁμοίωσις θεῷ κατὰ τὸ 15
 22 δυνατόν· ὁμοίωσις δὲ δίκαιον καὶ ὅσιον μετὰ φρονήσεως γενέ-
 σθαι. »
- 22 Μᾶλα δὲ καὶ σαφῶς καὶ σοφῶς ἐν τούτοις τὸν τῆς μιμήσεως ἐξεπαίδευσεν τρόπον. Πρῶτον μὲν γὰρ φεῦγειν τὰ τῆδε ἐκέλευσεν, οὐκ ἔξω τῆς γῆς γινόμενον, ἀλλὰ τῶν περιγίτων πραγμάτων ἀπαλλακτόμενον· τοῦτο γὰρ δεδήλωκεν, ἐν οἷς ἐπήγαγεν· « Φυ-

2 τὸν οὖν — ὁ διάφορος Platon. *Leg.* 4 716 c-d hab. Clem. 2 22, 132-133 || 11 ἀλλ' οὐτε — 16-17 γενέσθαι Platon. *Theaet.* 176 a-b hab. Eus. 12 29, 14-15 et 14 διὸ — 16-17 γενέσθαι Clem. 2 22, 133 vidé supra 41 9

2 οὖν] οὖν L¹S¹C || 3 θεῷ codd. cum Clemente : τοιοῦτω Plato || γεννησόμενον K cum Clemente et Platone : γενόμενον LMS γενόμενον C || ἑαυτὸν αὐτὸν Clem. Plato || 4 τὸν] δι τὸν Clem. Plato || τρόπον] λόγον S (e corr.) cum Clemente et Platone || 5 δι] τε Clem. || 6 διάφορος] ἀδιάφορος L² || 11 ἀπόλλυσθαι] ἀπολέσθαι Eus. Plato || 12 τι om. KL¹ || αἰεὶ om. Eusebii ND (add. D⁴) || 13 θεοῖς] οἷς SCL² || αὐτὰ] ταῦτα Eusebii I || 14 διὸ LM cum Clemente Eusebio Platone : δι' ὃν K δι SC || 15 τάχιστα] τάχος Eusebii ND (add. D⁴) || 21 ἐν om. K

1. PLATON, *Lois*, IV, 716 c-d (CLÉM., *Str.*, II, 22, 132-133).

qui ont apprécié sa philosophie et qui sont en parfait accord avec ce que nous venons de dire.

Voici par exemple, ce que Platon dit dans les *Lois* ¹ : « Ainsi donc celui qui veut se rendre cher à Dieu doit forcément devenir lui-même, autant qu'il se peut, tel que Dieu : c'est de cette façon que notre sage est l'ami de Dieu, car il lui est semblable, tandis que celui qui n'a pas cette sagesse en est dissemblable et différent. » Par consé- 20
 séquent, Platon n'a rien dit qui soit contraire à notre doctrine, mais il reconnaît, lui aussi, que dans toutes les bonnes dispositions, il faut imiter, autant que possible, le Dieu Créateur. Par ailleurs, dans ce passage, il n'appelle pas *sage* celui qui est maître de ses désirs ², mais celui qui maintient saine et sauve la partie raisonnable de son âme. Il a écrit presque la même chose dans le 24
Théétète ³; il dit en effet : « Mais il est impossible que le mal disparaisse, Théodore; car il y aura toujours nécessairement un contraire du bien. Il est tout aussi impossible qu'il ait son siège parmi les dieux; c'est donc la nature mortelle et le lieu d'ici-bas que parcourt fatalement sa ronde. Cela montre quel effort s'impose : d'ici-bas vers là-haut s'évader au plus vite ! L'évasion, c'est de s'assimiler à Dieu dans la mesure du possible : or on s'assimile en devenant juste et saint dans la clarté de l'esprit ⁴. »

C'est d'une façon à la fois très lumineuse et très sage 22
 qu'il nous a appris là le moyen d'imiter Dieu. Il a prescrit tout d'abord l'évasion des choses d'ici-bas, non pas en se mettant en dehors de la terre, mais en se libérant des affaires terrestres. C'est ce qu'il a indiqué par les mots

2. L'expression τῶν ἡδονῶν κρείττων se trouve chez DÉMOCRITE, fr. 214 Diels ⁵ et elle est largement dans les *Lois*, dès le premier livre, 626 e et ss.

3. PLATON, *Théét.*, 176 a-b (EUS., *P.E.*, XII, 29, 14-15 et cf. CLÉM., *Str.*, II, 22, 133); traduction A. DIÈS.

4. Voir ci-dessus, XI, 9 et la note.

γῆν » γάρ φησιν « ἐκάλεσα τὴν πρὸς τὸ θεῖον ὁμοίωσιν. »
 23 Ἀξιόπαινος δὲ καὶ ἡ προσθήκη· οὐ γὰρ ἀπλῶς ὁμοιωθῆναι
 νενομοθέτηκεν, ἀλλ' ὡς ἀνθρώποις ἐστὶ δυνατόν. Εἶτα τὸ τῆς
 ὁμοιώσεως ἐπέδειξεν εἶδος· « Ὅμοιωσιν » γάρ φησι « προσηγό-
 ρευσα τὸ ὅσιον καὶ δίκαιον γενέσθαι μετὰ φρονήσεως. » Καὶ αὕτη 5
 δὲ ἀξιόγαστος ἡ προσθήκη. Εἰσὶ γὰρ δὴ τινες πλείστην μὲν τοῦ
 δικαίου φροντίδα ποιούμενοι, σκαιώτητι δὲ τῷ τοῦ καταρθώματος
 24 λυμαινόμενοι κάλλει. Ἐπειτα διὰ πλείονων ἐν αὐτῷ γε τῷ
 διαλόγῳ τὴν τελειότητα διδάσκει τῆς ἀρετῆς, ὡδὲ πη γράφων·
 « Λέγωμεν δὴ περὶ τῶν κορυφαίων. Τί γὰρ ἂν τις τοὺς παρα- 10
 νόμως ἐν φιλοσοφίᾳ διατρέθοντας λέγοι; οὗτοι δὲ που οὔτε εἰς
 ἀγορὰν ἴσασι τὴν ὁδόν, οὔτε ὅπου δικαστήριον ἢ βουλευτήριον ἢ
 τι κοινὸν ἄλλο τῆς πόλεως συνέδριον νόμους δὲ καὶ ψηφίσματα
 λεγόμενα ἢ γραφόμενα οὔτε ὀρῶσιν οὔτε ἀκούουσιν· σπουδαί 15
 p. 169 δὲ | ἑταιριῶν ἐπ' ἀρχῆς καὶ ξύνοδοι καὶ δεῖπνα καὶ οἱ ξὺν αὐτῶν

10 λέγωμεν — p. 426, 10 διερευνημένη Platon. *Theaet.* 173 c-174 a
 hab. Eus. 12 29.2-3 et Clem. 5 14.98 = Eus. 13 13.20 et 11 που —
 p. 426, 10 διερευνημένη hab. Jambl. p. 72.12 — p. 73.4

3 νενομοθέτηκεν KLM: ἐκάλεσαν GL² Myr. || 4 ὁμοίωσιν ὁμοίως C ||
 10 λέγωμεν λέγωμεν MC cum Eusebii ON || δὴ περὶ codd. cum Cle-
 mente Eusebio 13: δὴ ὡς ἔοικεν ἐπεὶ (ἐπειδὴ Eusebii I) σοὶ γε δοκεῖ
 Eus. 12 cum Platone || κορυφαίων κορυφαίων C || τις om. C || τοὺς
 codd.: τοὺς γε Clem. Eusebii 12 ION et 13 O cum Platone: τοῦ-
 τους Eusebii 13 B τοὺς τε Eusebii 13 IN || 10-11 παρανόμως — 11 λέγοι
 (λέγει S) codd.: φαύλους διατρέθοντας ἐν φιλοσοφίᾳ λέγοι Clem. cum
 Eusebio et Platone || 11 δέ| δὴ Eusebii B || που om. Eusebii 13 O ||
 οὔτε codd. cum Eusebii 13: οὐδὲ Clem. ἐκ νέων πρώτων μὲν Eus. 12
 Plato Jambl. || 12 ἴσασι codd. cum Clemente et Eusebio 13: οὐκ
 ἴσασι Eus. 12 Plato Jambl. || οὔτε codd. cum Clemente et Eusebio
 13: οὐδὲ Eus. 12 Plato Jambl. || ἢ βουλευτήριον om. L¹ || 13 δέ| τε
 M corr. Myr. || 14 λεγόμενα ἢ om. Clem. cum Eusebio 13 || γραφόμενα
 codd.: γραμμμένα Clem. Eus. Plato Jambl. || 13 δέ| τε Eusebii 12
 IO || ἑταιριῶν C Myr. cum Clemente Eusebio 12 ND et 13 BIN et
 Platone: ἑτερίων KM ἑτέρω I. ἑτερίων S ἑταιριῶν L² cum Eusebii
 12 ION² et 13 O et Jamblichio || ἐπ' ἀρχῆς codd. cum Eusebio 12
 Platone et Jamblichio: om. Clem. Eus. 13 || καὶ δεῖπνα codd. cum
 Eusebio 12 Platone et Jamblichio: om. Clem. Eus. 13 || tert. xxi]

qui suivent : « J'ai appelé *évasion*, dit-il en effet ¹, la res-
 semblance avec le divin. » Cette addition mérite notre 23
 approbation. En effet, il n'a pas prescrit tout sim-
 plement de s'assimiler, mais il a dit de le faire *autant que*
c'est possible à l'homme. Puis il a expliqué en quoi con-
 siste l'assimilation. « L'assimilation, dit-il en effet, c'est
 ainsi que j'ai appelé le fait de devenir saint et juste dans
 la clarté de l'esprit. » Et ce dernier mot est vraiment admi-
 rable ! Car, de fait, il y a des gens qui se font beaucoup
 de souci pour la justice, et qui, par maladresse, détruisent
 tout ce qu'il y a de beau dans ce qu'ils font de bien. Ensuite 24
 — toujours dans le même dialogue — il enseigne lon-
 guement quelle est la perfection de la vertu, écrivant à
 peu près ceci ² : « Parlons donc des maîtres de chœur ;
 car, que pourrait-on dire de ceux qui philosophent tout
 de travers ? Ceux-ci, à mon avis, ne savent ni quelle route
 mène à l'agora, ni où se trouvent le tribunal, la salle du
 conseil ou toute autre salle publique de délibération dans
 la cité. Les lois, les décisions, leurs débats ou leur rédaction
 en décrets, ils n'en ont ni le spectacle ni l'écho. Les brigues
 pour les magistratures, les réunions, les festins, les fêtes

|| Eus. 13 ION || oi codd. cum Clemente: om. Eus. Plato Jambl. ||
 αὐλητρίσι] αὐλητρίσι C

1. Ce texte n'est pas une citation littérale de Platon. — Le thème
 de l'évasion n'est pas spécifiquement chrétien ; il se rattache à cette
 pensée hellénique, que le monde sensible, qui n'est pas créé par
 Dieu, est mauvais ; la gnose tentera d'expliquer l'origine du mal
 en ne voyant dans le créé qu'une dégradation de l'Un, et en con-
 fondant la création avec la chute ; l'ascèse se ramène donc à la fuite
 du sensible. Pour le chrétien, qui distingue radicalement le Créateur
 du créé et qui admet que le sensible créé est œuvre bonne de Dieu,
 l'origine du mal se situe dans le libre choix de la volonté. A l'idée
 d'évasion, le chrétien préférera celle de salut, dont la conception est
 surnaturelle (cf. Claude TRESMONTANT, *Essai sur la Pensée hébraïque*,
 « Lectio divina » 12, Paris, 1953).

2. PLATON, *Théét.*, 173 c-174 a (Eus., P. E., XII, 29, 2-3 et CLÉM.,
 Str., V, 14.98 que reproduit Eus., P. E., XIII, 13.20) ; cf. JAM-
 BLIQUE, *Protr.*, p. 72, 12-73.4.

τρῖσι κῶμοι οὐδὲ ὄναρ πράττειν προσισταται αὐτοῖς. Οὐδὲ εἰ κακῶς τις γέγονεν ἐν πόλει, ἢ τί τῷ κακόν ἐστιν ἐκ προγόνων γεγονὸς πρὸς ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν, μάλλον αὐτὸν λελήθειν ἢ τῆς 25 θαλάττης οἰ λεγόμενοι χόες. Καὶ ταῦτα πάντα οὐδ' ὅτι οὐκ οἶδεν, οἶδεν' οὐδὲ γὰρ αὐτῶν ἀπέχεται τοῦ εὐδοκίμειν χάριν, τῷ ὄντι 5 δὲ τὸ σῶμα μόνον ἐν τῇ πόλει κεῖται αὐτοῦ καὶ ἐπιδημεῖ, ἢ δὲ διάνοια, ταῦτα πάντα ἡγῆσαμένη σμικρὰ καὶ ὡς οὐδὲν ἀτιμάσασα, πανταχῇ πέταται, κατὰ Πίνδαρον, « τὰ τε γῆς ὑπέρβηεν » καὶ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦσα « οὐρανοῦ τε ὑπερ » ἀστρονομοῦσα, καὶ πᾶσαν πάντη φύσιν διερευνωμένη. » 10

26 Ἐν δὲ τούτοις ὁ Πλάτων τὴν τῶν ἡμετέρων φιλοσόφων ἐξωγράφησε πολιτείαν' οὐ γὰρ δὴ τις παρ' ἐκείνοις τοιοῦτος ἐγένετο. Ὁ μὲν γὰρ Σωκράτης, τῶν φιλοσόφων ὁ κορυφαῖος, κἂν τοῖς γυμνασίοις κἂν τοῖς ἐργαστηρίοις διαλεγόμενος διετέλει' καὶ ποτὲ μὲν ἐν ἀστεί διετίριβε, ποτὲ δὲ εἰς Πειραιῶν κατιῶν τὰς 15

1 οὐδὲ ὄναρ πράττειν] οὐ δὲ ὄναρ ἀρπάζειν K || προσισταται K SCL cum Clemente Platone Jamblichio : προϊσταται L¹ προϊσταται M προϊσταται Eusebii 12 et 13 ION ἐπιστάνται Eusebii 13 B || αὐτοῖς — ad finem om. Eusebii 13 B || οὐδὲ εἰ codd. ; εἰ δὲ ἢ Clem. Eus. Plato Jambl. || 2 κακῶς] κακός KL Mgr. καλῶς Eusebii 13 O || τις codd. cum Clemente Eusebii 13 B et (τις) ON et Platonis W : τι Eus. 12 cum Platonis BT || τῷ LS cum Clemente Eusebii 12 ON² 13 BION Platonis BT : τὸ KMC cum Eusebio 12 IN Platonis W Jamblichio || 2-3 ἐκ προγόνων γεγονὸς codd. cum Eusebio 12 Jamblichio Platone : γεγονὸς ἐκ προγόνων Clem. Eus. 13 || 3 πρὸς ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν codd. : ἢ πρὸς ἀνδρῶν ἢ γυναικῶν Eus. 12 Jambl. om. Clem. Eus. 13 || αὐτὸν] αὐτοῖς Clem. Eus. 13 || ἢ] ἢ θι (sic) K ἢ οἱ Clem. Eus. Plato Jambl. || 4 οἱ om. Clem. Eus. Plato Jambl. || πάντα om. Clem. Eus. 13 || οὐδ' ὅτι codd. cum Eusebio 12 Platone Jamblichio : οὐδ' ὅτι Clem. Eus. 13 || 5 οἶδεν KLS cum Eusebio Platone Jamblichio : οὐδὲν Clementis L¹ || οὐδὲ — χάριν om. Clem. Eus. 13 || τῷ codd. : ἀλλὰ τῷ Clem. Eus. Plato Jambl. || 6 pr. δὲ om. Clem. Eus. Plato Jambl. || τὸ σῶμα] σώματι L² || μόνον KLS cum Eusebio 12 et Platone : om. MC cum Clemente et Eusebio 13 || ἐν τῇ πόλει om. Clem. Eus. 13 || 6-7 ἢ δὲ διάνοια — 8 πανταχῇ om. Clem. Eus. 13 || 7 ὡς om. Eus. 12 Plato Jambl. || 8 πέταται KLS cum Eusebio 12 Platonis B²W : ποτᾶται M αὐτὸς δὲ πέταται (corr. e πέταται Clementis L²) Clem. Eus. 13 Jambl. φέρεται Platonis BTY || τὰ τε γῆς codd. : τὰς τε γὰς Clementis L τὰς τε γὰς corr.

avec joueuses de flûte ¹, ils n'en sont même pas effleurés en rêve. S'il est arrivé du mal à quelqu'un en ville, ou si le mal lui a été transmis par ses ancêtres, hommes ou femmes, cela lui échappe encore plus que le nombre de 25 tonneaux qui rempliraient la mer, comme on dit ! Et il ne sait même pas qu'il ignore tout cela ; car s'il s'en abstient, ce n'est même pas pour en tirer vanité, mais c'est qu'en réalité son corps seul, dans la ville, a localisation et séjour, tandis que sa pensée, pour qui tout cela est mesquinerie sans valeur, promène partout son vol, comme dit Pindare ², sondant les abîmes de la terre et les profondeurs célestes, et au-delà du ciel poursuivant la course des astres et explorant à fond toute la nature. »

L'idéal
du philosophe
chrétien défini
par Platon.

Dans ces lignes, c'est la manière 26 de vivre de nos propres philosophes que Platon a dépeinte, car on n'en a certainement pas trouvé de semblable chez les leurs.

Socrate, par exemple, le coryphée des philosophes, passait sa vie à discuter dans les gymnases et les boutiques ; tantôt il s'attardait en ville, tantôt il descendait

Clementis L³ τὰ τε γὰς Eus. 12 cum Platone et Jamblichio τὰ γὰς Eusebii 13 BIN τὸν γὰς Eusebii 13 I² τὰ γῆς Eusebii 13 O || 9 καὶ τὰ ἐπίπεδα γεωμετροῦσα om. Clem. Eus. 13 || οὐρανοῦ L cum Clemente Eusebio Platone Jamblichio : οὐρανοῦς KMSCL² || τε] τε καὶ MS || ὑπερ ἀστρονομῶσα codd. cum Eusebio 12 Platone Jamblichio : ὑπερ ἀστρονομῶν Clem. Eus. 13 || 10 πᾶσαν] πᾶσα C || διερευνωμένη LMSC cum Eusebio 12 et Platone : διερευνωμένη K ἐρευνώμενος Clem. ἐρευνώμενος Eus. 13 ἐρευνωμένη Jambl. || 14 διαλεγόμενος] ἐργαζόμενος C Mgr.

1. Théodoret suit Eusèbe, *P. E.*, XII (cf. apparat) ; mais quelques détails de son texte, comme οἱ, semblent montrer qu'il a eu sous les yeux les *Stromates* de Clément, ou un exemplaire de Platon.

2. Pour cette citation de PINDARE (fr. 292) dans le *Théétète*, cf. E. DES PLACES, p. 177-178.

πομπὰς ἐθεώρει· καὶ τοῖς ὀπλίταις δὲ ξυνταττόμενος καὶ ἐν Ποτιδαίᾳ καὶ ἐν Δηλίῳ παρατάττετο· καὶ μένοι καὶ εἰς ἑσπέρια ἀπιὼν ἠγειρέτο καὶ Ἀριστοφάνους κωμωδοῦντος καὶ Ἀλκιβιάδου κωμάζοντος — τοῦτο γὰρ διδάσκει τοῦ Πλάτωνος τὸ Συμπόσιον — καὶ εἰς θέατρον ἀναβαίνων ξυνθεῖατο τῷ δήμῳ. Ἡμιστὰ 5 τοῖνον αὐτῷ προσήκει τὰ παρὰ Πλάτωνος εἰρημένα. Εἰ δὲ τούτῳ οὐ προσήκει, σχολῆ γ' ἂν ἄλλῃ τῷ ἀρμόσειεν.

Οἱ δὲ τῆς εὐαγγελικῆς ἐραστήντες φιλοσοφίας πόρρωθεν τῶν πολιτικῶν θορύβων γεγένηται· τὰς δὲ τῶν ὄρων ἀκρωνυχίας κατελιηρότες ἢ τὸν ἐν ἐρήμοις χωρίοις ἀγαπήσαντες βίον, τῆ 10 θεωρίᾳ τῶν θείων καὶ τῷ ταύτῃ ξυνηρμοσμένῳ σφᾶς αὐτοὺς ἀπεκλήρωσαν βίῳ, οὐ γυναικῶν καὶ παιδῶν καὶ κτημάτων ἐπιμελούμενοι, ἀλλὰ τὰς ψυχὰς κατὰ γε τὸν κανόνα τῶν θείων διευθύνοντες νόμων καὶ οἷον τινες ἄριστοι ζωγράφοι πρὸς τὰ ἀρχέτυπα τῆς ἀρετῆς τὰς νοεράς αὐτῶν ζωγραφοῦντες εἰκόνας. 15

28 "Ὅτι γὰρ δὴ τούτοις ἀρμόττει τὰ παρὰ Πλάτωνος εἰρημένα, μάρτυς αὐτὸς μετὰ πλείστα εἰπὼν· « Ἄγροικον δὲ καὶ ἀπαίδευτον ὑπ' ἀσχολίας οὐδὲν ἤρτον τῶν νομῶν τὸν τοιοῦτον ἀναγκαῖον γίνεσθαι, σηκὸν ἐν ὄρει τὸ τεῖχος περιβαλλόμενον. Γῆς δὲ ὅταν

17 ἄγροικον—p. 428, 3 βλέπειν Platon, *Theaet.* 174 d-e hab. Eus. 12 29.9 et Jambl. p. 74. 7-12 vide supra 1 38

2 δηλίῳ scr. Raeder: θηλίῳ K δηλίῳ LMSC || 5 συνθεῖατο LMS et (ω pro ο) C: συνθετο K || 17 ἄγροικον codd. et in 1 38 KS cum Eusebio Platone Jamblichō: ἄγροικόν τινα in 1 38 BLMCV || 19 τῷ τε SC || περιβαλλόμενον codd.: περιβαλλόμενον in 1 38 M περιεβλημένον in 1 38 Mgr. cum Eusebio Platone Jamblichō

1. Cf. PLATON, *Rép.*, I, 327 a (Eus., *P. E.*, XIII, 14.3).

2. Ces repas en commun sont les *syssities* doriennes chères aux Lacédémoniens et aux Crétois.

3. Cf. PLATON, *Apologie*, 28 e, et *Banquet*, *passim*.

4. Cet éloge des moines reprend celui de III, 92, de même que l'expression « peindre leur image spirituelle » rappelle celles de X, 96 (cf. note *ad locum*) et de V, 67. Voir *Entr. apol.*, p. 109-110.

5. PLATON, *Théét.*, 174 d-e (Eus., *P. E.*, XII, 29.9) ; cf. JAMBLIQUE, *Protr.*, p. 74, 7-12. — Sur l'usage apologétique de ce texte, déjà utilisé en I, 38, dans un sens différent, voir la note *ad locum*. —

au Pirée regarder les processions ¹. Embrigadé dans les hoplites, il faisait partie des combattants de Potidée et de Délion. Puis, quand il revenait aux repas en commun ², il essayait les plaisanteries d'Aristophane et d'Alcibiade en ébriété — comme nous l'apprend le *Banquet* de Platon ³ — et montait au théâtre pour voir le spectacle avec le peuple. Ce n'est donc absolument pas à lui que 27 conviennent les paroles de Platon. Et si elles ne s'appliquaient pas à lui, on aura sans doute de la peine à les appliquer à un autre, quel qu'il soit !

Or ceux qui se sont épris de la philosophie des Évangiles, se sont retirés loin des bruits de la ville : installés au sommet des montagnes — à moins qu'ils n'aient préféré la vie du désert — ils ont choisi pour lot la contemplation des choses divines et le genre de vie qu'elle comporte ; sans femmes, ni enfants, ni richesses dont ils aient à se soucier, ils dirigent leurs âmes selon la règle des lois divines et, comme de grands peintres, ils peignent leur image spirituelle d'après les plus beaux modèles de la vertu ⁴.

C'est à eux vraiment que s'appliquent les paroles de 28 Platon. Il l'atteste lui-même en disant après beaucoup d'autres choses ⁵ : « Par suite de ses occupations, un tel homme devient forcément fruste, rustique et sans instruction tout comme les bergers dans ce chalet de montagne que lui fait sa clôture de murailles. Et si on lui dit

L'antiquité chrétienne retourne contre les philosophes païens leur éloge de la philosophie pour appliquer celui-ci aux moines. La « vraie philosophie », en effet, est moins une doctrine (δοκμασία) ou des narrations (διηγήματα) qu'il s'agirait d'assimiler — quoique cela encore soit nécessaire — que des exemples à reproduire, ceux de Jésus-Christ, des apôtres et des saints (cf. THÉODORE, *Histoire religieuse*, *P. G.*, 82, c. 1292 d-1293 a) ; cette doctrine n'est pas une doctrine humaine ; en effet, Moïse, par exemple, n'a pas écrit avec la sagesse qu'il avait apprise en Égypte, mais avec la grâce qu'il avait reçue d'En-Haut, œuvre de l'« Esprit invisible et divin » (*ibid.*, c. 1293 b).

μυρία πλέθρα ἢ εἴ τι πλέον ἀκούσῃ ὡς τις ἄρα κεκτημένος θαυμαστὰ πλῆθῃ κέκτηται, πάνυ σμικρὰ δοκεῖ ἀκούειν εἰς ἅσπασιν εἰσὼς τὴν γῆν βλέπειν. »

29 "Οτι δὲ τῶν παρ' Ἑλλήσι περιλοσοφηκότων οὐδεὶς ἐν ὄρει σικόν δειμάμενος ὄκησεν, ἱκανὰ μὲν καὶ τὰ παλαιὰ δηλῶσαι ὡς ξυγγράμματα, μαρτυρεῖτε δὲ καὶ ὑμεῖς, τοῖς τοῦτον μετιοῦσι νειμεσῶντες τὸν βίον. | Ἄλλ' ὁ Πλάτων τοῦτον εἴρηκεν ἀξιαγαστότατον εἶναι· ξύμφωνα δὲ καὶ τῷ δευτέρῳ τῆς Πολιτείας ἐρη·

p. 170 30 « Τὸν γὰρ τοιοῦτον » φησι « θέντες, τὸν δίκαιον αὐτὸν παρ' αὐτὸν ἰστώμεν τῷ λόγῳ, ἀνδρὰ ἀπλοῦν καὶ γενναῖον, κατ' Αἰσχύλον, 10 οὐ δοκεῖν, ἀλλ' εἶναι ἀγαθὸν ἐθέλοντα. Ἀφαιρετέον δὲ τὸ δοκεῖν· εἰ γὰρ δόξει δίκαιος εἶναι, ἔσονται αὐτῷ τιμαὶ καὶ δωρεαί, δοκῶντι τοιοῦτῳ εἶναι· ἀθλον οὖν, εἴτε τοῦ δικαίου εἴτε τῶν

31 δωρεῶν καὶ τιμῶν ἕνεκα τοιοῦτος εἴη. Γυμνωτός δὲ πάντων πλὴν δικαιοσύνης, καὶ ποιητός ἐναντίως διακείμενος τῷ προ- 15 τέρῳ. Μηδὲν γὰρ ἔχων, δόξαν ἔχεται μεγίστην ἀδικίας, ἵνα βεβασανισμένος ἢ εἰς δικαιοσύνην, τῷ μὴ τίθεσθαι ὑπὸ κακοδοξίας καὶ τῶν ἀπ' αὐτῆς γινομένων· ἀλλ' ἔστω ἀμετάστατος μέχρι θανάτου, δοκῶν εἶναι ἀδικος διὰ βίου. »

32 Καὶ ταῦτα δὲ ὡσαύτως τοῖς ἡμετέροις ἀρμόττει τῆς ἀρετῆς 20

9 τὸν γὰρ—19 βίου Platon. Resp. 2 361 b-d hab. Eus. 12 10. 2-3

10-19 : Georg. Mon. Chron. III 419 (p. 263)

1 ἢ εἴ τι KIMS et in 4 38 KBLSCV Mgr. : εἴη C ἢ τί Eusebii ON ἢ ἔτι in 1 38 M cum Eusebii I et Platone Jamblichio || πλείον] πλείω Eus. Plato Jambl. || ὡς τις] ὅστις Eus. || ἄρα codd. et in 4 38 MCV cum Eusebio Platone Jamblichio : ἄρα εἴη in 4 38 KBL S || 2 πλῆθῃ codd. et in 4 38 (praeter C Mgr.) cum Eusebii IN²D : πλῆθῃ in 4 38 C Mgr. cum Eusebii ON Platone Jamblichio || πάνυ σμικρὰ LMSC cum Eusebii ND et Platonis Y : πάνυ σμικρὰ K et in 4 38 Mgr. cum Eusebii I Platonis BTW Jamblichio πάντα σμικρὰ in 4 38 KBLMSV πᾶν σμικρὰ Eusebii O σμικρὰ C || εἰς] εἰ Platonis W || 9 τὸν γὰρ] τὸν δ' οὖν Eus. τοῦτον δὲ Plato || τὸν] τὸ L¹ M || αὐ] οὖν L om. Plato || 11 ἀλλ' om. Eusebii ND (add. D⁴) || δὲ] δὴ Plato || 12 δόξει KLMSC : δόξει Mgr. cum Eusebio et Platone || ἔσονται] καὶ ἔσονται Plato || 14 καὶ] τε καὶ Eus. Plato || δὲ] δὲ Eusebii

qu'un propriétaire de dix mille arpents ou plus possède un prodigieux avoir, il semble qu'on lui parle de choses minuscules, habitué qu'il est à regarder la terre entière. »

Or parmi ceux qui, chez les Grecs, ont fait de la philosophie, aucun ne s'est construit et n'a habité de chalet en montagne : l'histoire de l'Antiquité suffit à le prouver. 29

Vous l'attestez, vous aussi, en vous indignant contre ceux qui mènent ce genre de vie.

Cependant, Platon dit qu'elle était digne de la plus haute admiration. Dans le même sens, il dit au livre II 30 de la *République* ¹ : « Étant donné un tel personnage,

opposons-lui en imagination un homme simple et généreux qui veuille, comme dit Eschyle, non pas paraître, mais être homme de bien. Enlevons ce mot « paraître » ; car s'il paraissait juste, il recevrait à ce titre honneurs et récompenses, et dès lors, on ne saurait pas si c'est pour la justice ou pour les récompenses et les honneurs qu'il est ce qu'il est. Dépouillons-le donc de tout, sauf de la justice, 31

et faisons-le tout l'opposé du précédent ; que tout en ne l'étant pas, il passe pour le plus injuste des hommes, afin que sa justice soit mise à l'épreuve, pour voir si elle n'est pas le fait d'une mauvaise réputation et de ce qui en découle ; mais qu'il soit inébranlable jusqu'à la mort, donnant toute sa vie l'impression qu'il est injuste. »

Ces traits conviennent également à nos athlètes de la 32

ON || 15 διακείμενος Eus. Plato : διακείμενος K διακείμενο LMSC || 16 ἔχων] ἀδικῶν Eus. Plato || μεγίστην KSC : μεγίστης LM et Georg. τῆς μεγίστης Eus. τὴν μεγίστην Plato || 17 ἢ βεβασανισμένος transp. Plato || τίθεσθαι] ἐγγεσθαι Eus. Plato || ὑπὸ] ἀπὸ C || κακοδοξίας] κενοδοξίας Eusebii O et (en i. r.) N² || 18 τῶν om. KL || ἀπ' ὑπ' M || αὐτῆς] αὐτῆ Platonis F || ἔστω codd. cum Eusebii ON : ἔσται Eusebii I cum Platonis F τῶν Platonis A¹ ἤτοι Platonis A² || 19 δοκῶν] δοκῶν μὲν Eus. Plato

1. PLATON, *Rép.*, II, 361 b-d et ESCHYLE, *Sept contre Thèbes*, 592 (Eus., P. E., XII, 10. 2-3).

Thérapeutique. II.

ἀθληταῖς. Οὐ γὰρ Ἀντισθένης καὶ Διογένης καὶ Κράτητι παρα-
πληρώως κενῆς ἕνεκα δόξης, ἀλλ' αὐτοῦ γε εἴνεκα τοῦ καλοῦ
δρῶσιν, ἂ δρῶσιν. Διὸ δὴ καὶ πόλειον καὶ κωμῶν πόρρω διά-
γουσι, τὴν ἀρετὴν κατακρύπτοντες καὶ μόνῃ γε τῷ ταύτης ἀγω-
νοθέτῃ δεικνύοντες.

33 Ἄλλ' ὑμεῖς τοὺς μὲν οὕτως ἀγωνιζομένους οὔτε θεωρεῖν
οὔτε θαυμάζειν ἐθέλετε. Ἐἰ δὲ τινὰς ἴδοιτε τὸ μὲν πρόσχημα
τοῦτο περιχειμένους, οὐ πάντα δὲ ξυνομολογοῦντα τῷ σχήματι
βίον ἀπαζομένους, εὐθὺς εἰς λοιδορίαν κινεῖτε τὴν γλώτταν.
Καὶ εἰ μὲν ἐκείνους ἐβάλλετε μόνους, εἴχεν ἂν τινα τὸ γινόμενον 10
λόγον· ἐπειδὴ δὲ μετ' ἐκείνων καὶ τοὺς ἀντικρυς ἐναντίως διακει-
μένους ἐκείνοις καὶ ἀληθῶς φιλοσοφοῦντας κωμῶδειν πειρᾶσθε
καὶ διασύρειν, τὸν ἀδικώτατον ὑμῶν δῆλον ποιεῖτε σκοπόν. Οὐ
γὰρ τοῖς πονηροῖς ἀπεχθάνεσθε, ἀλλὰ τὸν ἀξίεπαινον διαβάλλετε
βίον, ὅμοιον ποιοῦντες, ὥσπερ ἂν εἰ τις πύθικον ἰδὼν μιμούμενον 15
ἄνθρωπον, δι' ἐκείνην τὴν μίμησιν καὶ τῶν ἀνθρώπων μισήσοι
τὴν φύσιν.

34 Ταύτης δὲ τοι τῆς γνώμης οὐκ ἐγὼ μόνος, ἀλλὰ καὶ Πλάτων
κατηγορεῖ· ἐν γὰρ τοι τῷ Θεαιτήτῳ φησίν· « Σκεψώμεθα δὲ πῃ
τῆδε. Φέρ', εἰ τις αἰγῶν τροφὴν, καὶ τὸ ζῆον αὐτὸ κτήμα ὡς 20
καλὸν ἐστίν, ἐπαινοί, ἄλλος δὲ τις ἐμρακῶς αἰγὰς χωρὶς νεμο-
μένας αἰπόλου ἐν ἐργασίμοις χωρίοις θρώσας κακὰ διαψέροι,

19 σκεψώμεθα — p. 430, 3 πῶς Platon. *Leg.* 1 639 a hab. Eus. 12
33.1

19 δὲ codd. cum Eusebii I : δὴ Eusebii ON et Plato || 20 φέρ' εἰ
Plato : φέρει KLMSG cum Eusebio φέρει L² || 21 ἐπαινοί] ἐπαινεῖ L²
(ut vid.) ἐπαινοῖη M cum Eusebii ND || αἰγὰς om. Eusebii ND

1. Il s'agit ici de Diogène de Sinope, disciple d'Antisthène (544-
365 av. J.-C.), fondateur de l'école cynique. Le Cratès dont il est
question, et qu'il ne faut pas confondre avec le dernier scolarque de
l'Ancienne Académie, vivait au iv^e siècle et appartenait également
à l'école cynique ; cf. XII, 47-52.

2. PLATON, *Lois*, I, 639 a (Eus., *P. E.*, XII, 33.1). — Eusèbe

vertu. Car ce n'est pas du tout, comme chez Antisthène,
Diogène ou Cratès ¹, pour la vaine gloire, mais c'est vrai-
ment pour le bien en tant que tel qu'ils font ce qu'ils font.
C'est bien pourquoi ils passent leur vie loin des villes et
des bourgs, cachant soigneusement leur vertu et ne la
montrant qu'à Celui qui doit en être l'arbitre.

**Compréhension
et indulgence
dans les jugements.** Mais vous, vous ne voulez ni ad- 33
mirer, ni voir ceux qui mènent une
telle lutte. Et si par hasard vous en
voyez qui s'enveloppent de ce man-

teau sans embrasser un genre de vie en tout conforme
à leur apparence, vous avez tôt fait de mettre votre
langue en mouvement pour les insulter ! Si encore vous
ne frappiez que ceux-là, on le comprendrait d'une cer-
taine façon. Mais puisque avec eux, ce sont aussi ceux
qui leur sont diamétralement opposés et qui professent
la vraie philosophie que vous vous appliquez à railler
et à déchirer, vous nous découvrez votre but parfaite-
ment inique. Car vous ne poursuivez pas tous les mé-
chants de votre haine, mais vous décriez cette manière
de vivre si digne d'éloges, agissant comme quelqu'un qui
verrait un singe imiter un homme et qui, pour cette imita-
tion, mépriserait la nature humaine !

D'ailleurs je ne suis pas seul à m'en prendre à une telle 34
façon de voir. Platon le fait aussi quand il dit dans le
Théétète ² : « Faisons les considérations suivantes : sup-
posons un homme qui vanterait l'élevage des chèvres et
l'animal lui-même comme une belle chose à posséder,
tandis qu'un autre, qui aurait vu des chèvres au pâtu-
rage, sans chevrier, dans des terrains de culture, ferait

cite le même passage sans donner de référence. L'attribution erronée
au *Théétète* peut s'expliquer par le nombre des citations précé-
dentes de ce dialogue, et l'importance, dans les dernières (§ 28), des
pâtres et des bergers.

καὶ πᾶν θρέμμα ἄναρχον ἢ μετὰ κακῶν ἀρχόντων ἰδὼν οὕτω μέμφοιτο, τὸν τοιοῦτον ψόγον ἠγοῦμεθα ὑγιᾶς ἂν ποτε ψέξαι καὶ
 35 ὁτιοῦν; — Καὶ πῶς; » Ταῦτα τοῦ Πλάτωνος, ὦ ἄνδρες, οὐκ ἐμὰ τὰ ῥήματα. Ἐβίβαξε δὲ μὴ ἅπαντα σκώπτειν τὰ θρέμματα διὰ τὰ κακῶς ὑπὸ κακῶν ἀρχόντων ἀγόμενα ἢ ἀρχοντος πάμπαν 5 ἑσπερημένα. Καὶ ἀλλαγῶ δὲ πάλιν διακρήθην διδάσκει, ὡς φιλοσόφων πλῆθος ἀδύνατον γενέσθαι⁸

ναρθηχοφόροι μὲν γὰρ πολλοί, φησί, βάκχοι δὲ τε παῦροι.]

p. 171 Τοῦτο δὲ καὶ ὁ δεσπότης ἔφη Χριστὸς² « Πολλοί » γὰρ εἶπε
 36 « κλητοί, ὀλίγοι δὲ ἐκλεκτοί ». Ἐνωθῶ δὲ τούτοις ὁ Πλάτων 10 κὰν τῇ Ἐπινομίδι φησὶν³ « Οὐ φημι εἶναι ἀνθρώποις δυνατὸν μακαριοῖς τε καὶ εὐδαίμοσι γενέσθαι πλὴν ὀλίγων, μέχρι περ ἂν ζῶμεν, τοῦτο διορίζομαι⁴ καλῇ δὲ ἐλπίδι τελευτήσαντι τυχεῖν ἀπάντων. »

37 Τί δὴ ποτε τοῖνυν χαλεπαίνετε, παρ' ἡμῖν ὀρώντες τινας ψευ- 15 δομένους, ὃν ἐπαγγέλλονται βίον; ἀνθ' ὅτου δὲ μὴ θαυμάζετε τοὺς τὸν ὑπερφυᾶ βίον ἠγαπηκότας καὶ ἐν σώματι μὲν ἀγωνιζομένους, τὴν ἀσώματον δὲ πολιτείαν ἐξηλωκότας; Πᾶν γὰρ τοῦναντίον ἔδει ποιεῖν⁴ τοὺς μὲν ἄγαν θαυμάζειν ὡς ὑπεραλλομένους τὰ τῆς φύσεως σκάμματα, τοῖς δὲ νέμειν τινὰ ζυγγνώμην, 20

⁸ ναρθηχοφόροι — παῦροι *Orphic. fr.* 235 Kern in *Platon, Resp.* 6 494 a *Phaed.* 69 c hab. *Clem.* 5 3.17 *Stob.* 3.4.122 (255.6-7 H) || ¹¹ οὐ φημι — 14 ἀπάντων *Platon, Epin.* 973 c hab. *Clem.* 5 4.7 et vide *supra* 8 49

6-14: *Georg. Mon. Chron.* III 449 (p. 262)

¹ κακῶν] τῶν κακῶν *Plato* || ² τὸν τοιοῦτον] τὸν τοιοῦτου *Eus.* τὸν τοῦ τοιοῦτου *Plato* || ἠγοῦμεθα] ἠγόμεθα *Plato* || ³ πῶς] ὅπως *MSC* || ⁶⁻⁷ φιλοσόφων] φιλόσοφον *Clem.* *Plato* || ⁷ γενέσθαι] εἶναι *Plato* || ⁸ γὰρ] οὐκ. *KL. cum Clemente Platone Stobaeo* || ^{τε} om. *LC* (s. v. *C²*) || ¹¹ ἀνθρώποις] πᾶσαν ἀνθρώποις *Clem.* || ¹² γενέσθαι] *codd. cum Platone*; γίνεσθαι in 8 49 *BL¹ cum Clemente*

1. Cf. *Orphica*, fr. 235 Kern; *Platon, Rép.*, VI, 494 a, et *Phédon*, 69 c [*Clém., Str.*, V, 3.17]. — Le vers orphique cité ici était passé en proverbe.

âprement grief des dégâts qu'elles commettent, et se plaindrait ainsi de tout bétail qu'il aura vu sans gardien ou avec un mauvais gardien : estimons-nous que de pareilles critiques seraient, si peu que ce soit, des critiques de bon sens ? — Et comment le seraient-elles ? »

Ces paroles sont de Platon, mes amis, et non pas de moi. 35 Il nous a appris à ne pas nous moquer de tous les troupeaux de bétail parce qu'il y en a qui sont mal dirigés par de mauvais gardiens, ou complètement dépourvus de gardien. Et il enseigne ailleurs en termes précis qu'il ne peut naître une foule de philosophes :

Beaucoup portent le thyrsé, dit-il¹, mais peu sont des bacchants.

C'est aussi ce qu'a dit le Seigneur Christ² : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus. » Platon va dans le 36 même sens, quand il dit encore dans l'*Epinomis*³ : « Je déclare qu'il n'est pas possible aux hommes, à l'exception d'un petit nombre, de trouver la félicité et le bonheur, en cette vie s'entend ; mais il y a le bel espoir d'obtenir après la mort tous les biens. »

Dès lors, pourquoi tolérez-vous donc si difficilement de 37 voir chez nous des gens qui mentent à la vie qu'ils professent ? — Que n'admirez-vous plutôt ceux qui ont embrassé la vie surnaturelle et qui combattent dans un corps, tout en poursuivant avidement la vie des êtres incorporels ? — Il vous faudrait agir tout autrement : d'une part, que vous admiriez beaucoup les uns parce qu'ils franchissent d'un bond les limites⁴ de la nature, et, d'autre part, que vous ayez de l'indulgence pour les autres, parce qu'ils sont entraînés par les passions naturelles.

2. *Matth.*, 20, 16.

3. *PLATON, Épinomis*, 973 c (*Clém., Str.*, V, 1.7) ; cf. *supra*, VIII, 49. — Traduction E. DES PLACES.

4. En grec, σκάμματα, c'est la rainure marquée à la bêche pour indiquer la longueur du saut.

38 ὡς ὑπὸ τῶν ἐμφύτων κατασυρομένοις παθῶν. Ὅτι γὰρ δὴ ταῦτα παγγάλεπα, ἴσθε καὶ ὑμεῖς· «Ὁὐ γὰρ ἐκ δρυὸς», κατὰ τὸν ποιητικὸν λόγον, «ἢ ἀπὸ πεύκης» γαγένησθε. Δεδήλωκε δὲ τοῦτο καὶ ὁ Πλάτων ἐν τῷ τῆς Πολιτείας πρώτῳ διαλόγῳ, τὸν Κέραλον εἰσαγαγὼν τῷ Σωκράτει διαλεγόμενον καὶ λέγοντα· 5
 «Εὖ ἴσθι, ὅτι ἔμοιγε ὅσον αἱ ἄλλαι αἱ κατὰ τὸ σῶμα ἡδοναὶ ἀπομαραφίνονται, τοσοῦτον αὖξονται αἱ περὶ τοὺς λόγους ἐπιθυμίαι 39
 τε καὶ ἡδοναί.» Εἶτα πυθεμένου τοῦ Σωκράτους, εἰ ἔτι τῶν ἡδονῶν ἐπανίσταται πάθος, ὑπολαβὼν ἔρη· «Εὐφῆμι ἄνθρωπε· ἀσμενέστατα μέντοι αὐτὰ ἀπέφυγον, ὥσπερ λυτιπῶνά τινα καὶ 10
 ἄγριον δεσπότην ἀπορυγῶν.» Ἐνταῦθα μὲν εὖν περὶ τῆς αἰσχρᾶς ἡδονῆς τοιαῦτα διεξελήλυθεν· ἐν δὲ τῷ Γοργίᾳ περὶ δικαιοσύνης 40
 καὶ ἀδικίας ὧδέ φησιν· «Χαλεπὸν γάρ, ὦ Καλλικλείης, καὶ πολλοῦ ἐπαίνου ἄξιον, ἐν μεγάλῃ ἐξουσίᾳ γενόμενον τοῦ ἀδικεῖν, δικαίως διαβιῶναι· ἐλέγχοι δὲ γίνονται οἱ τοιοῦτοι. Ἐπεὶ καὶ 15
 ἐνθάδε καὶ ἄλλοι γεγόνασιν, οἵμαι δὲ ἔσονται καλοὶ καὶ ἀγαθοὶ ταύτην τὴν ἀρετὴν, ἣν τοὶ δικαίως διαχειρίζουσιν, ἃ ἂν τις ἐπι- 41
 τρέπη.» Καὶ αὖ πάλιν· «Ἄλλ’ ἐν τοσοῦτοις λόγοις πολλῶν ἐλεγχομένων, μόνος οὗτος ἤρμαι ὁ λόγος, ὡς εὐλαβητέον ἐστὶ τὸ ἀδικεῖν μᾶλλον ἢ τὸ ἀδικεῖσθαι, καὶ παντὸς μᾶλλον ἀνδρὶ 20

2 οὐ γὰρ — 3 πύκης *Od.* 19 163 hab. *Stob.* 4 5.60 (218.1 H) || 6 εὖ ἴσθι — 11 ἀπορυγῶν *Platon. Resp.* 1 328 d-329 c hab. *Clem.* 3 3.18 *Stob.* 4 50^a.31 (1033.1-3 H et 1034.8-10) || 13 χαλεπὸν — 17-18 ἐπιτρέπη *Platon. Gorg.* 526 a-b hab. *Eus.* 12 6.14 || 18 ἄλλ’ ἐν — p. 432, 2 δημοσίη *Platon. Gorg.* 527 b hab. *Eus.* 12 6.22

3 πύκης *KMSC* : πέτρης *L* cum *Homero* πέτρης *Μγρ.* *Stob.* || 6 ὅτι] *om.* *Platonis F* || *alt.* αἱ *om.*, *S* || τὸ *om.*, *K* || 9 ἄνθρωπε] ὦ ἄνθρωπε *L* cum *Platone* et *Stobaeo* || 10 ἀσμενέστατα] ἀσμενεστάτε *C* || μέντοι αὐτὰ *LS* : μὲν τοιαῦτα *K* μὲν τὰ τοιαῦτα *M* τοιαῦτα *C* μέντοι αὐτὰ *Clem. Plato Stob.* || ἀπέφυγον ὥσπερ] ἃ πέφυγον ὡς *C* || 13 χαλεπὸν] χαλεπὸν μὲν *LMS* || 14 γενόμενον τοῦ ἀδικεῖν *codd.* cum *Eusebio* : τοῦ ἀδικεῖν γενόμενον *Plato* || 16 δι] δ’ *Eus.* δι καὶ *Plato* || καλοὶ *codd.* cum *Eusebii N²* et *Platone* : καλλοὶ *Eusebii OND* καὶ ἄλλοι *Eusebii I* || καὶ ἀγαθοὶ] ἀγαθοὶ *Eusebii IO* κίχαθοὶ *Eusebii ND* cum *Platone* || 17 ἣν *KC* : ἣν *LMS* τὴν *Plato om.*, *Eus.* || τοὶ *codd.* : τοῦ *Eus. Plato* || διαχειρίζουσιν *KS* : διαχειρίζουσιν *MCL²* διαχωρίζουσιν *L* διαμερίζουσιν *Eus. Plato* || 18 ἄλλ’ ἐν — 19 ἐλεγχομένων *om.* *C* || 18 πολλῶν] τῶν ἄλλων *Eus. Plato* || 20 τὸ *om.* *Eusebii ND*

En effet, il y a là une très grande difficulté que vous con- 38
 naissez bien vous aussi, « car, vous ne sortez pas d'un
 chêne, selon l'expression du poète ¹, et vous n'avez pas
 été engendrés par un pin ! »

C'est ce qu'a montré encore Platon dans le premier dia-
 logue de la *République*, quand il fait intervenir Céphale
 s'entretenant en ces termes avec Socrate ² : « Sache bien
 que plus les plaisirs des sens sont fanés pour moi, plus je
 sens croître le goût et le plaisir de la conversation. » Puis, 39
 comme Socrate demandait si sa passion pour les plaisirs
 s'insurgeait encore, il lui fit cette réponse : « Tais-toi,
 l'ami ! Je suis enchanté d'y avoir échappé, comme si
 j'avais échappé à un maître enragé et sauvage ! » Ici,
 c'est donc sur le plaisir honteux qu'il s'est expliqué.

Une morale
 naturelle du juste
 et de l'injuste
 selon Platon.

Dans le *Gorgias*, il s'exprime ainsi
 sur la justice et l'injustice ³ : « Car 40
 il est difficile, Calliclès, et singulière-
 ment méritoire, de rester juste
 toute sa vie, quand on a toute liberté
 de mal faire. Ce sont là toutefois des exceptions. Il s'est
 rencontré en effet, et je pense qu'il se rencontrera encore,
 ici et ailleurs, des gens honnêtes, avec assez de vertu pour
 administrer équitablement les affaires qu'on pourrait
 leur confier. » Et il reprend ⁴ : « Mais dans nos nombreux 41
 entretiens, bien des théories ont été rejetées ; il ne reste
 que celle-ci : il faut éviter avec plus de soin de commettre
 l'injustice que de la subir, et par-dessus tout, on doit

1. *Odyssée*, XIX, 163. — Dans le texte d'Homère, le dernier mot signifie « pierre » et non « pin ».

2. *PLATON, Rép.*, I, 328 d-329 c (*CLÉM., Str.*, III, 3.18). — Chez Platon, ce n'est pas Socrate qui pose la question, ni Céphale qui fait la réponse ; Socrate raconte, au contraire, que la réponse est de Sophocle.

3. *PLATON, Gorgias*, 526 a-b (*Eus., P. E.*, XII, 6.14).

4. *PLATON, Gorgias*, 527 b (*Eus., P. E.*, XII, 6.22).

μελετητέον οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι ἀγαθόν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν εἶναι καὶ
 42 ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ. » Καὶ τούτους δὲ πάλιν τοὺς λόγους ὁ Σωκρά-
 τῆς τῷ Κρίτωνι προσενήνοχε· μετὰ γὰρ πολλοὺς ἑτέρους καὶ
 τὰς προστέθεικεν· « Οὐδαμῶς ἄρα δεῖ ἀδικεῖν. — Οὐδὲ ἀδι-
 κούμενον ἄρα ἀνταδικεῖν, ὡς οἱ πολλοὶ οἴονται, ἐπειδὴ περ οὐδα- 5
 μῶς δεῖ ἀδικεῖν. — Τί δὲ δῆ; κακουργεῖν δεῖ, ὦ Κρίτων, ἢ οὐ;
 — Οὐ δεῖ δῆπου, ὦ Σώκράτες. — Δεῖ δὲ ἀντικακουργεῖν
 κακῶς πάσχοντα, ὡς οἱ πολλοὶ φασί; δίκαιον ἢ οὐ δίκαιον; —
 Οὐδαμῶς. — Τὸ γὰρ που κακὸν ποιεῖν ἀνθρώποις τοῦ ἀδικεῖν
 οὐδὲν διαφέρει. — Καλῶς λέγεις. — Οὔτε οὖν ἄρα ἀνταδικεῖν 10
 δεῖ οὔτε κακῶς ποιεῖν οὐδένα ἀνθρώπων, οὐδ' ἂν ὅτιοῦν πάσῃ
 τις ὑπ' αὐτῶν. » |

p. 172
 43 Τοιαύτην μὲν οὖν ἀδικίας περὶ καὶ δικαιοσύνης Σωκράτης καὶ
 Πλάτων διδασκαλίᾳ ἐποησάτην, ἀξιώσαντων ἀληθῶς καὶ λογικῆν
 καὶ τῆ φύσει τῆ ἀνθρωπίνῃ ξυμβαίνουσιν· τὰ γὰρ ἠθικὰ μαθη- 15
 ματα πάντας ἀνθρώπους ἢ φύσει ἐπαίδευσεν. Διαπλάσας γὰρ τοι-
 τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος ὁ ποιητὴς ἐντέθεικε τῆ φύσει τῶν
 ἀγαθῶν καὶ τῶν ἐναντίων διάγνωσιν. Ὅθεν οὐ μόνον Σω-
 κράτης καὶ Πλάτων καὶ Ἀριστοτείδης ὁ Λυσιμάχου καὶ ἄλλοι τινὲς
 τῶν Ἑλλήνων τὸν ἀδικὸν ἐβδελύξαντο βίον, ἀλλὰ καὶ τῶν βαρ- 20
 βάρων πολλοί.

44 Καὶ γὰρ Ἑλλάνικος ἐν ταῖς ἱστορίαις ἔρη τοὺς Ὑπερβορέους
 οἰκεῖν μὲν ὑπὲρ τὰ Ῥίπαια ὄρη, ἀσκεῖν δὲ δικαιοσύνην, μὴ κρη-

4 οὐδαμῶς — 12 αὐτῶν Platon. *Crit.* 49 b-c hab. Eus. 13 7.2-3
 Stob. 3 10.27 (414.40-49 H)

13-p. 433, 43 : Georg. Mon. Chron. III 119 (p. 263-264)

1 ἀλλὰ τὸ ἀγαθὸν εἶναι KMSC cum Eusebio : ἀλλὰ τὸ εἶναι L² cum
 Platone om. L || 4 ἀδικεῖν] p. ἀδικεῖν add. οὐ δεῖτα (i. m.) S cum
 Eusebio Platone Stobaeo || 5 οἱ πολλοὶ — 6 ἀδικεῖν om. S (sed add.
 i. m.) et C || 5 ἐπειδὴ περ] ἐπειδὴ γε Eus. Plato Stob. || 6 ἀδικεῖν codd. :
 ἀδικεῖν ὡς (ὡς i. m.) L² ἀδικεῖν οὐ φαίνεται (i. m.) C cum Eusebio
 Platone Stobaeo || τί δὲ δῆ] τί δὲ δεῖ C τί δὲ Eusebio O || 7 δεῖ δῆπου
 LS cum Eusebio BIN Platone Stobaeo : δῆπου KL¹ δεῖ που δῆ M
 δῆπου δεῖ C δῆ δεῖ που Eusebio O || 7 δεῖ δὲ — 12 αὐτῶν om. Eusebio
 B || 7 δεῖ δὲ codd. : τί δὲ Eus. τί δεῖ Plato Stob. || 8 φασί] φασί δεῖ

s'appliquer non pas à paraître bon, mais à l'être, dans sa
 vie privée et dans sa vie publique. » Et voici les propos 42
 que Socrate tenait avec Criton; après bien d'autres, il
 ajoute¹ : « Il ne faut donc jamais agir injustement. — Et
 ne même pas répondre par l'injustice quand on en a été
 victime, comme la plupart des gens le pensent, puisqu'il
 ne faut jamais être injuste. — Mais voyons, Criton, faut-il
 faire du mal, oui ou non? — Certainement pas, Socrate.
 — Mais faut-il rendre le mal pour le mal, comme on le dit
 généralement? Est-ce juste, oui ou non? — Nullement. —
 Car, faire du mal, ce n'est pas autre chose qu'être injuste.
 — Tu dis vrai. — Ainsi donc, il ne faut ni répondre par
 l'injustice, ni faire du mal à personne, pas même à qui
 nous en aurait fait en quelque façon. »

Tel est donc l'enseignement sur l'injustice et sur la 43
 justice que Socrate et Platon ont professé. Il mérite
 vraiment notre admiration, il est raisonnable et bien en
 accord avec la nature humaine, car c'est la nature qui
 a appris la morale à tous les hommes. En effet, lorsque le
 Créateur a façonné la race humaine, il a disposé en sa
 nature la connaissance distincte du bien et de ce qui ne
 l'est pas. C'est pourquoi, non seulement Socrate, Platon,
 Aristide, fils de Lysimaque, et quelques autres Grecs, ont
 flétri de leur mépris la vie injuste, mais beaucoup de bar-
 bares l'ont fait aussi.

Par exemple, Hellanicos raconte 44
 Les bons sauvages. dans ses *Histoires* que les Hyper-
 boréens habitent au-delà des monts Rhipées, et pra-

L² || 9 κακῶν] κακῶς Plato || ποιεῖν] ποιεῖ C¹ (v. s. v. C²) || ἀνθρώποις
 codd. cum Eusebio O : ἀνθρώπους Eusebio IN cum Platone Stobaeo ||
 τοῦ] τὸ S¹ τοῦς C || 10 οὐδὲν — ἀνταδικεῖν om. K || οὐδὲν] τὸ βίον I. ||
 καλῶς codd. cum Eusebio : ἀληθῆ Plato Stob. || οὖν om. Eus.
 Plato Stob. || 12 τις om. Plato Stob.

1. PLATON, *Criton*, 49 b-c (Eus., *P. E.*, XIII, 7.2-3).

φαγούντας, ἀλλ' ἀκροδρόσις χρωμένους. Καὶ τοὺς Βραχυμᾶνας ἱστοροῦσιν ἕτεροι ἐν ταῖς ὕλαις διάγειν, φύλλοις τὸ σῶμα
 45 καλύπτοντας. Καὶ Ἀνάχαρσιν δὲ τὸν Σκύθην φιλόσοφον γεγε-
 νῆσθαι ῥασιν' οὕτως δὲ αὐτὸν ὁ τῆς φιλοσοφίας ἐπιρροπήθησεν
 ἔρωι, ὡς ἐνομαστότατον γενέσθαι καὶ παρὰ πᾶσιν αἰδοῖμον. Οὐ
 5 γὰρ μόνον ἐρηγορῶς πρὸς τὰ τῆς ψυχῆς ἠγωνίζετο πάθη, ἀλλὰ
 καὶ καθεύδων τὰ τῆς ἐγκρατείας παρεδήλου σημεῖα' εἰώθει γὰρ
 τῇ μὲν λαῖτ' τὰ αἰδοῖα κατέχειν, τῇ δεξιᾷ δὲ τὰ χειρὶ ξυνέχειν,
 ταύτην πη δηλῶν, ὡς πολλῶν μεζῶν ἐστὶν ἡ ἀγωνία τῆς γλώττης
 46 καὶ μεζῶνος ἐπικουρίας εἰς ἀσφάλειαν δεῖται. Καὶ Χείρωνά δὲ
 τὸν Κένταυρον Ἑρμιππὸς φησὶν ὁ Βηρύτιος δικαιοσύνης γενέσθαι
 διδάσκαλον, καὶ Ὀμηρὸς δὲ αὐτὸν «δικαιοτάτον τῶν Κενταύ-
 ρων» ἐκάλεσεν.

Ὁ δὲ τοῖνον μάλα προσήκει θαυμάζειν οὔτε Ἡσίοδον, τραχέϊαν
 λέγοντα τῆς ἀρετῆς τὴν ὁδὸν καὶ προσάντη καὶ δύσβατον, οὔτε
 15 Σιμωνίδην «τὰν ἀρετὰν» εἰρηκότα «ναίειν δυσβάτοις ἐπὶ
 47 πέτραις.» «Ἄ γὰρ δὴ τῷ Χείρωνι καὶ τοῖς Ἰππημολγοῖς προσ-
 εμαρτύρησεν Ὀμηρὸς, καὶ ἄπερ Ἀνάχαρσις ἔργῳ μετήλθεν ὁ
 Σκύθης, ταῦτα λόγῳ παρήνεσαν οἱ ἐπαινούμενοι ποιηταί. Καὶ

16 τὰν—17 πέτραις Simonid. fr. 38 hab. Clem. 4 7.48

16 ναίειν] ναίειν δὲ M νέειν Clem. || δυσβάτοις K : δυσβάτους MSC
 δυσμεβάτοις Clem. || 17 πέτραις] πέτρας MSC

1. Cf. HELLANICOS, fr. 96. — Thucydide dit (I, 97) qu'il a uti-
 lisé l'*Histoire attique* de cet auteur pour les cinquante années qui
 précèdent la guerre du Péloponnèse, mais il lui reproche des erreurs
 de chronologie. — Les mythiques Hyperboréens habitaient dans
 les steppes de l'extrême Nord; STRABON (env. 63 av. J.-C.-19 ap.
 J.-C.), dans sa *Géographie* (III, 1, 22-23) critique les légendes rap-
 portées par HÉRODOTE (IV, 32 ss.) et par ÉRATOSTHÈNE (cf. éd. C. MÜLLER et F. DUBNER, 1853, p. 51-52); Strabon repousse ailleurs
 (XV, 1.57), comme dits de mythologues, les traditions sur la lon-
 gévité extraordinaire des Hyperboréens. — Les monts Riphées se
 situaient au Nord des terres explorées; aussi reculèrent-ils avec
 l'avance des explorateurs; Strabon les considère comme des créa-
 tions légendaires dues à l'ignorance des contrées septentrionales
 (cf. *Géogr.*, VII, 3.1).

tiquent la justice : ils ne mangent pas de viande, mais ils
 vivent de cueillette ¹. D'après d'autres historiens, les
 Brahmanes qui habitent les forêts se couvrent le corps de
 feuilles. On dit aussi que le Scythe Anacharsis était philo- 45
 sophe : il fut à tel point enflammé par l'amour de la philo-
 sophie, que son renom et sa célébrité s'étendaient par-
 tout ; ainsi, non seulement il luttait contre les passions de
 son âme lorsqu'il était éveillé, mais même pendant son
 sommeil il donnait des signes de sa continence : il avait
 l'habitude, par exemple, de se tenir les parties avec la
 main gauche, et de se fermer les lèvres avec la main droite,
 montrant par là d'une certaine façon que la lutte contre
 la langue est bien plus grande et qu'il faut un secours
 bien plus grand pour ne pas faillir ². Le Centaure Chiron, 46
 au dire d'Hermippe de Béryte, était maître en jus-
 tice ³, et Homère l'a appelé « le plus juste des Centaures ⁴. »

**Mais la nature
 est faible
 et la vertu difficile.**

Il n'y a donc vraiment pas lieu de
 nous étonner qu'Hésiode prétende
 que la route de la vertu est rude,
 ardue et difficile ⁵, ni que Simonide
 ait dit que « la vertu demeure sur des rocs inaccessibles » ⁶.

Ce qu'Homère a attesté au sujet de Chiron et des Hippé- 47
 molges ⁷, cela même que le philosophe Anacharsis a
 effectivement pratiqué, c'est précisément ce que les
 poètes les plus renommés ont célébré en paroles.

2. Cf. CLÉM., *Str.*, V, 8.44.

3. Cf. HERMIPPE, fr. 82 (CLÉM., *Str.*, I, 15.73). — Cet écrivain
 qui vivait sous le règne d'Hadrien (117-138 ap. J.-C.), ne doit pas
 être confondu avec le disciple de Callimaque, contemporain des Pto-
 lémées (cf. MÜLLER, t. III, p. 35 et 36). — Béryte est la Beyrouth
 actuelle.

4. Cf. *Iliade*, XI, 832.

5. Allusion aux vers 289-292 des *Travaux* cités plus haut, VII,
 1-2; cf. la note *ad locum*.

6. SIMONIDE, fr. 58 (CLÉM., *Str.*, IV, 7.48).

7. Cf. *Iliade*, XIII, 5 s. et *supra*, V, 59 et la note 4.

'Αντισθένης δὲ ὁ Κυνικός — Σωκρατικός δὲ καὶ οὗτος — τοῦ ἤθεσθαι τὸ μαίνεσθαι κρείττον εἶρηκεν εἶναι· διὸ καὶ παραινεί 48 τοῖς γνωρίμοις μηδὲ δάκτυλον ἐκτείνειν ποτε εἴνεκα ἡδονῆς. Τῆς τοῦτου διδασκαλίας τετύχηκε Διογένης ὁ Σινοπεύς, λόγῳ μὲν καὶ αὐτὸς τὴν φιλοσοφίαν ζηλώσας, ἡδονῆς δὲ δοῦλος γενόμενος 5 καὶ δημοσίᾳ ταῖς ἐταίραις μιγνύμενος καὶ κάκιστον τοῖς θεωρούμενοις προσφέρων παράδειγμα· φασὶ δὲ αὐτόν, μεμψαμένου τινὸς τὸ γινόμενον καὶ εἰρηκότος· « Τί ποιεῖς, ὦ Διόγενες; » φάναι ἐκεῖνον, τῇ ξυνήθει λαιδορίᾳ χρῆσάμενον· « ὦ κάθαρμα, εἰ 49 ἐπιτύχοιμι, ἄνθρωπον. » Οὕτως ἀνέβη ἐλάγνευεν. Τοῦτου Κράτης ὁ Θηβαῖος τὸν βίον ἐξήλωσε καὶ πολλὰς μὲν εὐφημίαις τὴν ἀρετὴν ἐστεφάνωσεν· αὐτοῦ γὰρ δὴ ἔδε ὁ λόγος·

ἡδονῇ ἀνδραποδῶδαι ἀδούλωτοι καὶ ἄκαμπτοι
ἀθάνατον βασιλείαν ἐλευθερίαν τ' ἀγαπῶσιν. |

173 Οὗτος εἰώθει λέγειν, τῆς εἰς τὰ ἀφροδίσια ὀρμῆς κατάπλασμα 15 λιμὸν εἶναι, εἰ δὲ μή, βρόχον. Ἄλλὰ τοῦ πάθους ἐπαναστάτης, Ἱππαρχίαν τὴν Μαρωνεῖτιν δημοσίᾳ ἐγγημε καὶ τὰ κυνογάμια ἐν τῇ Ποικίλῃ ἐτέλεσεν, ἐρῶσθαι πολλὰ φράσας τῇ ὑψηγορίᾳ 50 τῶν λόγων. Καὶ Ἀριστίππος δὲ ὁ Κυρηναϊκός, ονειδιζόμενος, ὅτι δὴ θαμὰ ξυνεγίνετο τῇ ἐταίρᾳ τῇ Κορινθίᾳ, « ἔχω » ἔλεγε 20 « Λαῖδα, καὶ οὐκ ἔχωμαι ὑπ' αὐτῆς. » Καὶ οἱ Περιπατητικοί

13 ἡδονῇ — 14 ἀγαπῶσιν Cratet. fr. 5 hab. Clem. 2 20.121

13 ἡδονῇ] ἡδονῆ CS^{ac} || ἀνδραποδῶδαι] ἀνδραποδῶδ: CS^{ac} ἀνδραποδῶδ δὲ K^{ac} L || ἄκαμπτοι] ἀναπτοι Clem. || 17 μαρωνεῖτιν scripsi ex Suida: μαρωνίτιν KLM hab. (— τις) Clem. 4 19.121 μαρωνίτην SC

1. Cf. ANTISTHÈNE, fr. 65 (CLÉM., *Str.*, II, 20.121 = EUS., *P. E.*, IV, 13.7).

2. Cf. EUS., *P. E.*, XV, 13.8.

3. CRATÈS, fr. 5 Diels⁴ (CLÉM., *Str.*, II, 20.121). — Cratès le Cynique vivait au iv^e siècle av. J.-C.

4. Cf. CLÉM., *Str.*, IV, 9.121.

5. τὰ κυνογάμια, littéralement, « accouplement de chiens », terme dont Cratès se servait, d'après Suidas (*s. v.* Κράτης) pour désigner

Antisthène le Cynique, qui était en outre disciple de Socrate, a prétendu que la folie était préférable au plaisir : c'est pourquoi il engageait ses amis à ne pas même lever le petit doigt pour un plaisir¹.

Diogène de Sinope, qui avait bénéficié de l'enseigne- 48 ment d'Antisthène, fut en paroles un fervent de la philosophie, mais il devint esclave du plaisir². Il entreprenait en public des filles de joie et donnait à ceux qui le voyaient un lamentable exemple. On raconte de lui, qu'à cette remarque qu'on lui avait faite sur ses agissements : « Que fais-tu, Diogène ? » il répondit avec sa grossièreté coutumière : « Un homme, ordure que tu es, si ça réussit ! » Voilà comment il se livrait sans pudeur à ses rapports intimes !

Cratès de Thèbes fut un fervent de la manière de vivre 49 de Diogène, dont il couronna la vertu d'une foule de compliments. Voici par exemple, un mot de lui³ :

Ceux qui, sans fléchir, ne sont pas asservis à un plaisir d'esclave chérissent le royaume éternel et la liberté.

Il avait l'habitude de dire que la faim est le remède de désirs sensuels, ou du moins leur lacet. Mais dans un sursaut de passion, il s'unit publiquement à Hipparchia de Maronée⁴ et consumma ses noces cyniques dans le Pœcile⁵, après avoir envoyé promener ses principes sublimes...

Aristippe de Cyrène, s'entendant reprocher sa liaison 50 avec sa maîtresse corinthienne⁶ : « Je possède Laïs, dit-il, mais elle ne me possède pas ! »

son propre mariage. Chez Clément (*l. c.*), on lit κυνογάμια, manifestement fautif; cette leçon n'a toutefois été relevée que par R. KLOTZ, dans l'apparat de son édition de 1831-1834. — Le Pœcile (Στοὰ Ποικίλη), le « portique peint » d'Athènes, décoré par Polygnote; les premiers stoïciens s'y réunissaient autour de Zénon et en prirent le nom.

6. ARISTIPPE, fr. 30 (CLÉM., *Str.*, II, 20.118). — Aristippe l'An cien, fondateur de l'école cyrénaïque (l'adjectif κυρηναϊκός convient

- δὲ λόγῳ μὲν εὐφρόμου τὴν ἀρετὴν, ἐκύδαινον δὲ ἔργῳ τὴν ἡδονήν· καὶ ταῦτα αὐτῶν οὐκ ἄλλοι κατηγοροῦσιν, ἀλλ' αὐτοὶ περὶ τοῦ σφῶν διδασκάλου ξυγγράφουσιν. Ἀριστοκλῆς γάρ που ὁ Περὶπατητικὸς Λύκιον ἐφη τὸν Πυθαγόρειον περὶ Ἀριστοτέλους φάναι, ὅτι ἐν ἐλαίῳ θερμῷ λουόμενος τοῦτο ὑστερον ἀπεδίδοτο· καὶ ἦν ἵκα δὲ εἰς Χαλκίδα ἀπῆει, τοὺς τελῶνας ἐφη διερευνημένους τὸ πλοῖον εὑρεῖν <ἐν> αὐτῷ λοπάδια χαλκᾶ τέτταρα καὶ ἐδδομήκοντα· ἄλλους δὲ τινὰς εἰρηκέναι, τριακοσίας ἐσχηκέναι λοπάδας. Καὶ οἶμαι αὐτοὺς μὴ παντάπασι ψεύδεσθαι· ἐν τούτοις γὰρ δὴ ἐκείνος τὴν εὐδαιμονίαν ὠρίζετο. Εἰδῶσι γὰρ λέγειν, 10 οὐκ ἄλλως εὐδαιμονία τίνα γίνεσθαι ἢ διὰ τῆς τοῦ σώματος εὐπαθείας καὶ τῆς τῶν ἐντὸς περιουσίας, ὧν ἄνευ μηδὲν τὴν ἀρετὴν ὠφελεῖν. Καὶ τοῦτο δὴ σαφῶς Ἀττικὸς ὁ Πλατωνικὸς, ἐν οἷς πρὸς Ἀριστοτέλην γράφει, δεδήλωκεν. Τὰ τοῖνον κατ' αὐτοῦ λεγόμενα βεβαιοῦσιν οἱ λόγοι.
- 15 Ὁ δὲ Πλάτων ἀντικρυς ἐναντία διδάσκει. Ἐν γὰρ τῷ τρίτῳ τῆς Πολιτείας ἐπιμελεῖσθαι κελεύει τοῦ σώματος ψυχῆς εἰνεα ἀρμονίας, δι' οὗ βίον τε ἔστι καὶ ἐρῶς βίον, καταγγέλλοντας τῆς ἀληθείας τὸ κήρυγμα. Τοῦτο καὶ ὁ θεὸς ἀπόστολος παρακαλεῖ λέγων· « Ἡ νῦν πρόκοψεν, ἡ δὲ ἡμέρα ἤγγικεν. Ἀποθώ- 20 μεθ οὖν τὰ ἔργα τοῦ σκότους καὶ ἐνδυσώμεθα τὰ ὄπλα τοῦ

20 ἡ νῦν — p. 436, 4 ἐπιθυμίας Rom. 13. 12-14

16-p. 436, 19 : Georg. Mon. Chron. III 119 (p. 264-266) (Suid. s. v. ὑποπίπτω)

21 καὶ ἐνδυσώμεθα codd. cum aliquibus N. T. codicibus : ἐνδυσώμεθα δὲ plerique N. T. codd.

drait donc mieux à ses disciples qu'à lui-même, qui est Κερνησιος), est sans doute né avant 435. Plutôt que de Socrate, il paraît avoir été le disciple des sophistes et de Protagoras ; il conçoit le plaisir comme le but même de la vie et il se le représente de façon très matérielle ; aussi sa boutade traduit-elle assez bien sa morale.

1. Cf. ARISTOCLES, fr. 7 (Eus., P. E., XV, 2. 8-9).

2. Cf. supra, VIII, 34, note 1.

3. Cf. ATTICOS, fr. 2 (Mullach, III, p. 185 s.) (Eus., P. E., XV, 3).

— Atticos est un des philosophes qui assurèrent la transition du

Les péripatéticiens célébraient la vertu en paroles, mais en fait, ils glorifiaient le plaisir. Ce ne sont pas d'autres qui les en accusent, mais eux-mêmes qui l'écrivent de leur propre maître. En effet, le péripatéticien Aristoclés raconte¹ que le pythagoricien Lycon a dit à propos d'Aristote, qu'il se baignait dans de l'huile chaude qu'il revendait ensuite ! Il ajoute qu'à son départ pour Chalcis², les douaniers qui visitaient le bateau trouvèrent soixante-quatorze plats de bronze et que, selon d'autres, il en avait jusqu'à trois cents ! Et je crois qu'ils n'ont pas³ complètement menti. Car c'est dans des choses de cette sorte qu'il faisait consister le bonheur : il avait l'habitude de dire qu'on ne pouvait être heureux qu'avec un corps en bonne forme, et des biens extérieurs en abondance, car sans eux la vertu ne sert à rien. Le platonicien Atticos l'a montré clairement dans ses écrits contre Aristote⁴. Si bien que ses principes confirment les critiques portées contre lui.

Conseils à suivre dans les tentations. Platon donne un enseignement⁵ diamétralement opposé.

Au livre III de la *République*⁴, par exemple, il veut que, pour l'harmonie de l'âme, on ait soin de son corps, car c'est par le corps qu'on peut vivre et bien vivre quand on annonce le message de la vérité.

Tel est également le conseil du divin Apôtre⁵ : « La nuit est avancée et le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres et revêtons les armes de

platonisme au néoplatonisme ; il vécut sous Marc-Aurèle ; il semble avoir cherché à défendre le platonisme contre l'envahissement des éléments aristotéliens qui risquaient d'en atténuer le caractère mystique.

4. Cf. PLATON, *Rép.*, III, 440 c et IX, 591 d (CLÉM., *Str.*, IV, 4. 18). Cf. supra, V, 14, note 4, et *Entr. apol.*, n° 246.

5. *Rom.*, 13, 12-14.

φωτός· ὡς ἐν ἡμέρᾳ εὐσχημόνως περιπατήσωμεν, μὴ κόμοις καὶ μέθαις, μὴ κοίταις καὶ ἀσελγείαις, μὴ ἔριδι καὶ ζήλῳ· ἀλλ' ἐνδύσασθε τὸν κύριον Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιήσθε εἰς ἐπιθυμίας. » Οὐ γὰρ τοσαύτην αὐτῷ προσφέρειν δεῖ θεραπείαν, ὥστε κατασκιρτᾶν τῆς ψυχῆς, ἀλλ' ἵνα ὑποურγῇ καὶ ξυνεργῇ καὶ τοῖς ἐκείνης ἐπιταί νεύμασιν. Συμπερώνηκε τοίνυν ἐν τούτοις ὁ Πλάτων τοῖς ἡμετέροις, τὴν ἀναγκαίαν ἐπιμέλειαν ποιήσθαι παρεγγυήσας τοῦ σώματος. Ἐπέδειξε δὲ καί, ὅπως ἄρχεται τε καὶ αὖξεται τῆς ἐπιθυμίας τὸ πάθος· « Ἡμεῖς » γὰρ ἔφη « λέξοιμεν ἂν ἴσως οὐκ ἀτόπως, ὅτι ἄρχει μὲν ἔρωτος ὄρασις, αὖξει δὲ τὸ πάθος ἐλπίς, τρέφει δὲ μνήμη, τηρεῖ δὲ ξυνήθεια. » Τοῦτο δὲ αὐτὸ καὶ περὶ τῆς ἀρετῆς εἴρηκεν· « Παντὸς γὰρ » ἔφη « ρυτοῦ ἡ πρώτη βλάστη, καλῶς ὀρθωθείσα πρὸς ἀρετὴν τῆς ἑαυτοῦ φύσεως, κυριωτάτῃ τέλος ἐπιθεῖναι τὸ πρόσφορον. »

p. 174 57 Καὶ Σωκράτης δὲ φυλάττεσθαι ἐκέλευσε τὰ ἀναπειθόντα μὴ πεινῶντας ἐσθίειν καὶ μὴ διψῶντας πίνειν, καὶ τὰ βλέμματα καὶ τὰ φιλήματα τῶν καλῶν, ὡς χαλεπώτερον σκορπίων καὶ φαλαγγίων ἰὸν ἐνέειν πεφυκότα. Ἀλλὰ ταῦτα ῥήματα ἦν ἄλλως ἐργῶν γεγυμνωμένα. Εἰς γὰρ δὴ τὰ γυμνάσια τῶν νέων εἵνεκα καὶ τῶν καλῶν εἰώθει φοιτᾶν καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς εἰστία τῇ κακῇ θεωρίᾳ. Καὶ μαρτυρεῖ Φίληθος καὶ Φαῖδρος καὶ Ἀντερασταὶ καὶ Χαρμίδης

12-13 παντός — 14-15 πρόσφορον Platon. *Leg.* 6 765 e hab. Clem. 6 2, 24 Stob. 2 31, 110 (222, 30-223, 2 W)

2 ἔριδι LMC cum plerisque N. T. codicibus : ἔρις K cum paucis N. T. codicibus || ζήλῳ LMC cum plerisque N. T. codicibus : ζήλοις KS cum paucis N. T. codicibus || 4 ἐπιθυμίας KMSC cum plerisque N. T. codicibus : ἐπιθυμίαν L cum paucis N. T. codicibus || 13 γὰρ] γὰρ δὴ Plato || βλάστη] βλάστησις L || ὀρθωθείσα] ὀρμηθείσα Clem. Plato Stob.

1. Ce passage n'est sans doute pas de PLATON. Il se lit chez CLÉMENT, *Stromates*, VI, 2, 23, à qui Théodoret l'a peut-être emprunté (cf. *supra*, IV, 34 et la note 2).

2. PLATON, *Lois*, VI, 765 e (CLÉM., *Str.*, VI, 2, 24). — Je modifie la ponctuation de RAEDER ; je rattache γὰρ à παντός et je fais dépendre le groupe πρὸς ἀρετὴν — φύσεως du participe ὀρθωθείσα.

la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, ne nous laissant point aller aux excès de la table et du vin, à la luxure et à l'impudicité, aux querelles et aux jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises. » En effet, il ne faut pas donner tellement de soins au corps qu'il risque de dominer l'âme, mais afin qu'il travaille avec l'âme et sous sa dépendance et qu'il obéisse à ses moindres signes. Platon est donc tout à fait d'accord avec nous sur ce point, puisqu'il a conseillé d'avoir pour le corps l'attention nécessaire. Il a indiqué aussi de quelle façon commence et se développe la passion de la luxure ¹ : « Nous pourrions peut-être dire, et non sans raison, que l'amour commence par un regard, qu'il s'accroît par l'espoir, se nourrit du souvenir et s'entretient par l'accoutumance. » Et voici ce qu'il a dit de la vertu ² : « En toute plante, en effet, dit-il, la première pousse, si elle est bien orientée vers sa perfection propre, est souveraine pour lui donner l'achèvement qui lui convient. »

Socrate n'est pas un saint. Socrate, de son côté, nous invite à nous garder de la tentation de manger quand on n'a pas faim et de boire quand on n'a pas soif, ainsi que de regarder et d'embrasser les belles créatures, parce qu'il y a en tout cela un venin plus dangereux que celui des scorpions et des araignées ³.

Mais ce n'étaient là que de vains mots, dépouillés de réalité. Il avait en effet l'habitude de fréquenter les gymnases à cause des beaux jeunes gens, et il se régalaient les yeux de ce spectacle licencieux. *Philèbe*, *Phèdre*, *les Rivaux* ⁴, *Charmide* et bien d'autres dialogues qui con-

3. Cf. XÉNOPHON, *Mémor.*, I, 3, 6 et 12-13 (CLÉM., *Str.*, II, 20, 120).

4. Les *Rivaux* sont des apocryphes du *Corpus platonicum* ; cf. J. SOULIÉ, au tome XIII du Platon de la Coll. des Univ. de France, 2^e partie, p. 107 à 112.

Thérapeutique. II.

- 59 θης καὶ ἄλλοι πολλοὶ διάλογοι τοιαῦτα ἔχοντες διηγήματα. Ἄ
 δὲ Ἀλκιβιάδης ἐν τῷ Συμποσίῳ περὶ Σωκράτους ἔφη, Πλάτων
 μὲν ἔγραψεν, ἐγὼ δὲ φειδοὶ τοῦ Σωκράτους εἰπεῖν οὐκ ἀνέξομαι
 τοσαύτην ἔχουσι ἀτοπίαν καὶ παροινίαν Σωκράτους καὶ λυδῆν
 τοῖς ἄξυρρόποις περὶ τὸ πταίειν ἐκεῖνοι οἱ λόγοι ἐν ἐκείνῳ τῷ 5
- 60 διαλόγῳ. Καὶ ἐσπερίσαι αὐτὸν καὶ διανουτερεῦσαι πίνοντα ἔφη,
 καὶ τῶν ἄλλων ἀπειρηκότων ἤδη καὶ τὸν ὕπνον ἀσπασαμένων,
 ἐγρηγορότα μείναι πίνοντα καὶ μεταξύ διαλεγόμενον, ὀνησιφόρον
 μὲν οὐδέν, ἃ δὲ Ἀλκιβιάδης καὶ Ἀριστοφάνει καὶ τοῖς ἄλλοις
 ἤρμωτε κωμασταῖς. 10
- 61 Καὶ ὁ Πορφύριος δὲ, τὴν Φιλόσοφον ἱστορίαν συγγράφας,
 πρῶτον μὲν αὐτὸν ἀκρόχολον καὶ εὐόργητον εἶρηκε γεγενῆσθαι,
 Ἀριστοξένῳ μάρτυρι κεκρημένος τὸν Σωκράτους βίον συγ-
 62 γεγραφότι. Ἐφη γὰρ μηδενὶ ἐτέρῳ ἐντετυχηκέναι πιθανωτέρῳ
 ἐκείνου· τοιαύτην εἶναι τὴν τε φωνὴν καὶ τὸ στόμα καὶ τὸ ἐπι- 15
 φαινόμενον ἦθος καὶ πρὸς ἅπασιν δὲ τοῖς εἰρημένοις τὴν τοῦ
 63 εἶδους ιδιότητα. Γίνεσθαι δὲ τοῦτο, ὅτε μὴ ὀργίζοιτο ὅτε δὲ
 λησθεῖν ὑπὸ τοῦ πάθους τούτου, δευτέρῳ εἶναι τὴν ἀσχημοσύνην
 οὐδενὸς γὰρ οὔτε ὀνόματος ἀπέχεσθαι οὔτε τοῦ πράγματος. Καὶ
 ἄλλα δὲ τοιαῦτα διεξελθόντων, δείκνυσιν αὐτὸν καὶ ταῖς ἡδυπαθείαις 20
 64 δεδουλωμένον· λέγει δὲ οὕτως· « Πρὸς δὲ τὴν τῶν ἀφροδισίων
 χρῆσιν σφοδρότερον μὲν εἶναι, ἀδικίαν δὲ μὴ προσεῖναι· ἢ γὰρ
 ταῖς γαμηταῖς ἢ ταῖς κοιναῖς χρῆσθαι μόναις. Δύο δὲ σχεῖν γυ-
 ναῖκας ἄμα, Ξανθίππην μὲν πολίτιν καὶ κοινοτέραν πῶς, Μυρτώ
 δὲ Ἀριστείδου θυγατρίδην τοῦ Λυσιμάχου. Καὶ τὴν μὲν Ξανθίπ- 25
 πην προσπλακείσαν λαβεῖν, ἐξ ἧς ὁ Λαμπροκλῆς ἐγένετο· τὴν
 δὲ Μυρτὴν γαμηθείσαν, ἐξ ἧς Σωφρονίσκος καὶ Μενέξενος.

21 πρὸς δὲ — p. 438, 19 τοῖς ἐρμαῖς Porph. *Phil. hist.* fr. 12 (Aristox. fr. 28)

4 παροινίαν] παράνοιαν LM || 17 εἶδους] ἦθους Mgr.

1. Cf. PLATON, *Banquet*, 223 c.

2. L'aoriste ἐσπερίσαι de l'inusité ἐσπερίζω semble bien être lui-même un ἄπαξ.

tiennent des histoires de ce genre, l'attestent. Quant à 59
 ce qu'Alcibiade raconte de Socrate dans le *Banquet*¹,
 Platon a pu l'écrire, mais moi, par ménagement pour
 Socrate, je n'oserai pas le dire, tant ces propos dans ce
 dialogue sont extravagants, injurieux pour Socrate et
 scandaleux pour faire tomber les faibles. Il soupa², dit 60
 Platon, et passa toute sa nuit, à boire; quand les autres,
 n'en pouvant plus, désirèrent dormir, il resta éveillé et
 continua à boire, tout en discutant, sans la moindre
 utilité, sur des sujets qui étaient bons pour Alcibiade,
 Aristophane et les autres noceurs!

Porphyre, à son tour, rapporte dans son *Histoire de la* 61
*Philosophie*³ que Socrate était irascible et emporté,
 d'après le témoignage d'Aristoxène⁴, son biographe. Il 62
 dit en effet n'avoir jamais rencontré quelqu'un de plus
 persuasif que lui; c'était dû à sa voix, à son visage, à
 son comportement, et surtout, à une manière d'être qui
 lui était particulière: ainsi en était-il quand il ne se 63
 mettait pas en colère; mais quand il s'emportait, sa
 laideur était épouvantable: pas un mot, en effet, pas un
 acte dont il put s'abstenir! Après avoir noté d'autres
 traits de ce genre, Porphyre le présente encore comme
 asservi à la luxure. Voici ce qu'il dit⁵: « Il était assez 64
 vigoureusement porté sur les plaisirs sensuels, mais sans
 aller jusqu'à faire du tort; il n'usait en effet que de ses
 épouses ou de filles publiques. Il eut deux femmes à la
 fois: Xanthippe, qui était citoyenne et assez commune,
 et Myrto, fille d'Aristide et petite-fille de Lysimaque. Il
 prit Xanthippe, avec qui il vivait déjà et en eut Lam-
 proclès, puis Myrto, qu'il avait épousée légalement, et dont

3. Cf. PORPHYRE, *Hist. Phil.*, fr. 10.

4. A partir d'ici, Théodoret utilise largement la *Vie de Socrate*
 par ARISTOXÈNE (fr. 17-28 Müller = 54 b Wehrli).

5. PORPHYRE, *Hist. Phil.*, fr. 12. — Les détails qui suivent sont
 également rapportés textuellement par DIOCÈNE LAËRCE, VIII, 43.

65 Αὗται δὲ ξυνάπτουσαι μάχην πρὸς ἀλλήλας, ἐπειδὴν παύσαιντο, ἐπὶ τὸν Σωκράτην ὄρων, διὰ τὸ μηδέποτε αὐτάς μαχομένας διακωλύειν, γελῶν δὲ καὶ ἀλλήλαις καὶ αὐτῷ μαχομένας ὄρωντα. Εἶναι δὲ φησὶν αὐτὸν ἐν ταῖς ὀμιλίαις ἐνίοτε φιλαπεχθόμενον καὶ λοῖδορον καὶ ὕβριστικόν. »

p. 175 66 Καὶ ταῦτα δὲ | περὶ τοῦ Σωκράτους ὁ Πορφύριος ἔφη· « Ἐλέγετο δὲ περὶ αὐτοῦ, ὡς ἄρα παῖς ὢν οὐκ εἶ βιώσειεν οὐδὲ εὐτάκτως. Πρῶτον μὲν γὰρ φασὶν αὐτὸν τῷ πατρὶ διατελέσαι ἀπειθοῦντα, καὶ ὁπότε κελύσειεν αὐτὸν λαβόντα τὰ ὄργανα τὰ περὶ τὴν τέχνην ἀπαντᾶν ὁπουδῆποτε, ὀλιγορήσαντα τοῦ προστάγ- 10 ματος περιτρέχειν αὐτὸν, ὅπου ποτὲ δόξειεν. Ἦδη δὲ περὶ τὰ ἐπτακκίδεκα ἔτη προσελθεῖν αὐτῷ Ἀρχέλαον τὸν Ἀναξαγόρου μαθητὴν, φάσκοντα ἐραστὴν εἶναι τὸν δὲ Σωκράτην οὐκ ἀπόσασθαι τὴν ἐντευξίν τε καὶ ὀμιλίαν τὴν πρὸς τὸν Ἀρχέλαον, ἀλλὰ γενέσθαι παρ' αὐτῷ ἔτη συχνά· καὶ οὕτως ὑπὸ τοῦ Ἀρχε- 15 λάου προτραπήναι ἐπὶ τὰ φιλόσοφα. » Εἶτα μετ' ὀλίγα· « Ἦν δὲ καὶ τῶν ἐπιτιμωμένων καὶ τάδε Σωκράτει, ὅτι εἰς τοὺς ἔχλους εἰσώθειτο καὶ τὰς διατριβὰς ἐποίειτο πρὸς ταῖς τραπέζαις καὶ πρὸς τοῖς ἐρμαῖς. » Ταῦτα περὶ Σωκράτους ὁ Πορφύριος ἔφη καὶ ἄλλα ἄλλα, ἃ ἐκὼν εἶναι παρέλιπον· ἐξ ὧν καταμαθεῖν ἔξεστιν, 20 ὡς λόγοις ἐπήνουν ἐκεῖνοι τὴν ἀρετὴν, ἠσπάζοντο δὲ τὴν ἡδονὴν καὶ τοῖς πάθεσι δουλεύειν ἠνείχοντο. Εἰ γὰρ δὴ κατὰ τὸν Πορφύριον καὶ περὶ τὰ ἀεροδίσια ὀρμητικῶς εἶχε καὶ δύο γυναῖξιν κατὰ ταύτων ὀμιλῶν οὐκ ἐλάμβανε κόρον, ἀλλὰ καὶ ταῖς κοιναῖς ἀνέδην ἐχρήτο καὶ τῶν ἐν ταῖς παλαιστραῖς γυμνουμένων νέων κατὰ τὸν Πλάτωνα τὴν θέαν ἠσπάζετο καὶ δυσόργητος ἦν καὶ μόγις ἄττοντα κατέχειν ἡδύνατο τὸν θυμὸν καὶ λοῖδορον εἶχε τὴν γλῶσσαν καὶ ἀχαλίνωτον, ποῖον ἄρα εἶδος φιλοσοφίας μετήξει;

24-25 ἀνέδην] ἀναίδην KMSC || 25 ἐχρήτο] ἐφίετο K || 28 μετήξει] μέτεισιν K μετείη C

1. Cf. MARROU, p. 57-60.

il eut Sophronisque et Ménécène. Elles ne cessaient d'être 65 en dispute : si elles s'arrêtaient, elles tombaient sur Socrate, parce que, lorsqu'elles se disputaient, il ne les en empêchait jamais, mais riait de les voir se disputer et le disputer. On dit qu'en société, il était parfois hargneux, insolent et arrogant. »

Voici encore ce que Porphyre a dit de Socrate : « On 66 racontait de lui que, tout enfant, il se conduisait mal et n'obéissait même pas. D'abord, il refusait constamment de se soumettre à son père et, quand il lui ordonnait de prendre les outils de son métier et de se rendre quelque part, il s'en allait courir où bon lui semblait, sans se soucier de ce qu'on lui commandait. Quand il eut environ 67 dix-sept ans, Archélaos, l'élève d'Anaxagore, vint le trouver, se déclarant son amant ; Socrate, loin de repousser ces rencontres et ces rapports avec Archélaos, vécut à ses côtés durant de longues années, et c'est ainsi qu'il se trouva orienté par Archélaos vers la philosophie. » Et un peu plus loin¹ : « Entre autres reproches adressés à 68 Socrate, il y avait celui de s'empresser vers les attroupements populaires et de passer son temps près des tables des changeurs et près des hermès. »

Voilà ce que Porphyre dit de Socrate, avec d'autres détails encore que j'ai omis délibérément. D'après cela, on peut se rendre compte qu'en paroles, ces gens-là louaient la vertu, mais qu'ils s'adonnaient au plaisir et étaient les esclaves résignés de leurs passions. Car si, comme 69 le dit Porphyre, il était instinctivement porté vers les plaisirs sensuels, si avec deux femmes à sa disposition il n'en avait pas assez, mais usait sans scrupule des filles publiques et se délectait, au dire de Platon, à contempler les jeunes hommes tout nus dans les palestres, s'il était enclin à la colère, s'il avait peine à contenir ses emportements d'humeur, s'il avait un langage grossier et sans retenue, quelle sorte de philosophie pouvait-il bien poursuivre ?

- 70 "Ότι δὲ καὶ Πλάτωνος κατηγοροῦσι τῶν παλαιῶν τινες ὡς πολλὰ πεποιημένος φιλοσοφίας ἀνάξει, ἀκούσατε Ξενοφώντος λέγοντος ἐν τῇ πρὸς Αἰσχίνην ἐπιστολῇ· « Αἰγύπτου γὰρ ἤρασθησαν καὶ τῆς Πυθαγόρου τερατώδους σοφίας· ὧν τὸ περιττόν καὶ μὴ μόνιμον ἐπὶ Σωκράτει διήλεγχεν ἔριος τυραννίδος, καὶ 5
- 71 ἀντὶ διαίτης λιτῆς Σικελιώτις γαστρὸς τράπεζα. » Αἰνίττεται δὲ διὰ τούτων τὴν μετὰ Διονυσίου τοῦ τυράννου ἐν Σικελίᾳ διατριβήν. Τὰς γὰρ Ἀθήνας καταλιπὼν ἐκεῖνω ξυνήν, Συρακουσίας ἀπολαύων χλιδῆς, καὶ μετὰ τὴν ἐκεῖνου τελευταίην τῷ ἐκεῖνου παιδί. Τοσοῦτον δὲ παρατιῶν τὸν τύραννον ὤνησεν, ὡς καὶ 10 δεθῆναι κἀν ταῖς λιθοτομίαις εἰργχῆθαι· ὕστερον δὲ αὐτὸν καὶ ὡς ἀνδράποδον ἀπέδοτο βάρβαρον. Καὶ ὁ Πλούταρχος δὲ φησὶν ἔλαιον αὐτὸν εἰς τὴν Αἴγυπτον ἐμπορίας χάριν μετακομίσαι.
- 72 Ἄλλ' ὅμως καὶ τῶν τοιούτων φύγων ἀκούοντες, θαυμάζομεν αὐτοῦ τὰ καλῶς εἰρημένα καὶ τὴν ἐκ τούτων ὠφέλειαν καὶ ὕμῃς 15 ἀξιῶμεν συλλέγεσθαι.
- 73 Καὶ γὰρ δὴ καὶ γυναίκας γεγενῆσθαι παρ' Ἑλλήσιν ἀξιοπαί-
p.176 νους ἀκούομεν. Λυσιδικὴ μὲν γάρ, ὡς φασιν, | ἐλοῦτο μὴδὲ τὸν χιτωνίσκον ἐκδυομένη, διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς αἰδοῦς. Ἡ δὲ

3 αἰγύπτου—6 τράπεζα Xen. *Epist.* 1 hab. Eus. 14 12 Stob. 2.1.29 (11 W) vide supra 2 24

3 αἰγύπτου—6 τράπεζα om. Eusebii B || 3 γὰρ om. Eus. || 4 πυθαγόρου codd. cum Stobaeo : πυθαγόρα Eus. || ὧν] ὡς Eus. || τὸ] τὸ μὲν Stob. || 5 μὴ] τὸ μὴ Stob. || σωκράτει] σωκράτη Eus. || διήλεγχεν] διήλεγχεν M (corr. Mgr.) ἤλεγχεν Eus. λιτῆς διαίτης transp. Stob. || 6 σικελιώτις] σικελιώτης S

1. Les Lettres attribuées à Xénophon sont apocryphes. L'Eschine dont il est question ici est le disciple de Socrate. — Ce texte a déjà été cité en II, 24, par Théodoret (cf. note *ad. loc.*).

2. DENYS l'Ancien, tyran de Syracuse de 405 à 367, dont l'expérience politique suscitait le plus vif intérêt dans les milieux grecs, invita Platon à venir le voir, peut-être sur le conseil de Dion, ami de Platon et jeune beau-frère du tyran. Platon ne resta en Sicile qu'un an (388) ; dès 387, peut-être pour avoir été trop franc, et sans doute parce que son amitié avec le trop remuant Dion le rendait

Platon a eu ses faiblesses. Quant à Platon, certains Anciens 70 l'accusent d'avoir fait beaucoup de choses indignes de la philosophie ; écoutez Xénophon qui en parle dans sa lettre à Eschine ¹ : « Ils aimèrent avec passion l'Égypte et la sagesse monstrueuse de Pythagore, eux dont le luxe et le manque de fidélité à Socrate avaient pour preuve l'amour de la tyrannie et cette table sicilienne que leur ventre immo- 71 déré préférerait à un régime modeste. » Il fait allusion par là à son séjour en Sicile auprès du tyran Denys. En effet, comme il avait quitté Athènes, il vécut chez ce dernier, jouissant du bien-être de Syracuse ; et après sa mort, il vécut avec son fils. Il rendit tant de services au tyran par ses conseils, qu'il le fit enchaîner et reléguer dans les carrières ; par la suite, il le vendit comme un esclave barbare ², et Plutarque dit qu'il transporta de l'huile en Égypte pour le commerce ³.

Malgré tous les reproches que nous entendons dire, 72 nous admirons cependant ce qu'il a dit de beau et nous vous demandons d'en faire votre profit.

Des païennes d'une vertu admirable. Il faut également reconnaître qu'on 73 entend dire qu'il y a eu en Grèce des femmes admirables ⁴. Lysidice, par exemple, d'après ce qu'on raconte, se lavait sans même quitter sa chemise, par excès de pudeur. Quant à

suspect, Platon fut expulsé et embarqué sur un bateau lacédémonien ; on était en guerre ; vendu comme esclave par le Spartiate Pollis, il ne put rejoindre Athènes que quelques mois plus tard. Vingt ans après (367), il fit un nouveau voyage, puis un troisième en 361, mais il ne rencontra que déceptions. — Malgré Théodoret, DENYS II le Jeune, chez qui séjourna Platon, en 367 et 361, était le neveu et non le fils de Denys l'Ancien.

3. Cf. PLUTARQUE, *Solon*, 2.

4. Les exemples suivants sont empruntés à CLÉMENT, *Stromates*, IV, 19.120-121.

Φιλωτέρα κατιούσα εἰς τὴν πύελον κατὰ βραχὺ τὸ τῷ ὕδατι καλυπτόμενον ἐγυμνοῦτο τοῦ σώματος, ἀναστέλλουσα κατ' ὀλίγον τὸν χιτῶνα καὶ αὐτὸν πάλιν ἀνιούσα παραπλησίως ἡμπέσχετο. Θεανὼ δὲ ἡ Πυθαγορική, ἀποβλέψαντος τινος εἰς αὐτὴν καὶ εἰπόντος· « Καλὸς ὁ πῆχυς », « ἀλλ' οὐ δημόσιος » ἀπεκρίνατο. 5
 Ἐρωτηθεῖσα δὲ πάλιν· « Ποσταία γυνὴ ἀπὸ ἀνδρὸς εἰς τὸ Θεσμοφόριον κάτεισιν; » « Ἀπὸ μὲν τοῦ ἴδιου παραχρῆμα » ἔφη, « ἀπὸ δὲ τοῦ ἀλλοτρίου, οὐδέποτε. »

- 74 Ταῦτα καὶ ὅσα τοιαῦτα καὶ ἐπαινοῦμεν καὶ φιλοσοφίας εἶναι ἀξιά φαμεν. Καὶ ἀποδεχόμεθα τὸν Πλάτωνα τοῖς ἀγαθοῖς τὸν γάμον ξυντάξαντα καὶ ἀθανασίας ἐπίνοιαν καὶ διαμονὴν τοῦ γένους καλέσαντα· Δημοκρίτῳ δὲ καὶ Ἐπικούρῳ λίαν μεμρόμεθα, παραιτεῖσθαι καὶ τὸν γάμον καὶ τὴν παιδογονίαν κελεύουσιν. Τὴν γάρ τοι ἡδονὴν ὀρισάμενοι τέλος, τὰ φροντίδας ἔχοντα καὶ τινὰς ἀηθίας παντελῶς ἀπεκέρυξαν. Οἱ δὲ τῆς Παικίλης μέσην τινὰ 15 ὁδὸν ὠθεύσαν· τοῖς γὰρ ἀδιαφόροις τὸν γάμον καὶ τὴν παιδογονίαν ξυνέζευξαν. Οἱ δὲ θεοὶ λόγοι τὴν μὲν διὰ φιλοσοφίαν ἐπινοουμένην ἀγνείαν ὑμνοῦσιν, ὡς βίον προξενούσαν φροντίδων ἐλεύθερον· τὸν δὲ σώφρονα γάμον νομοθετοῦσιν, ὡς καὶ τὸ γένος αὐξήοντα καὶ λαγνείας τοὺς σώφρονεῖν βουλομένους ἐλευθεροῦντα· 20 πορνείας δὲ καὶ τῆς ἄλλης ἀκολασίας ὡς συώδους κατηγοροῦσιν·
- 76 « Τίμιος γὰρ ὁ γάμος ἐν πᾶσι, καὶ ἡ κοίτη ἀμίαντος » φησὶν ὁ

4 Θεανὼ — 8 οὐδέποτε Thean. sent. 3-4 in Clem. Str. 4 19, 121 || 22 τίμιος — p. 441, 1 θεός Hebr. 13, 4

7 τοῦ om. Clem. || 8 οὐδέποτε] οὐδεπόποτε Clem. || 22 γὰρ om. N.T.

1. THEANŌ, Sent. 3-4 MULLACH (CLÉM., Str., l. c.).

2. L'interdiction des rapports sexuels faisait partie de la préparation à plusieurs cultes ou sacrifices; cf. FESTUGIÈRE, p. 55-56 et la note 143, p. 393. — Les Thesmophories se célébraient à Eleusis et dans quelques autres lieux de la Grèce, en l'honneur de Déméter, à la fin d'octobre; les femmes seules y participaient (cf. supra, I, 22 et la note).

3. Cf. PLATON, Banquet, 207 c-d (CLÉM., Str., II, 23.138).

Philotère, lorsqu'elle entrait dans sa baignoire, elle découvrait son corps à mesure que l'eau le recouvrait, en remontant peu à peu son chiton; et lorsqu'elle ressortait, elle se rhabillait de la même façon. Théanō, la pythagoricienne, à qui un admirateur avait dit: « Oh, le beau bras! » répliqua: « Oui, mais il n'est pas pour tout le monde ¹! » Et comme on lui demandait une autre fois à partir de combien de jours une femme peut se rendre au Thesmophorion après ses rapports avec un homme: « Immédiatement, si c'est son mari; et jamais, si c'est un autre ²! »

Mariage et chasteté. Ces faits, et d'autres semblables, 74

nous les louons et nous déclarons qu'ils sont dignes de la philosophie. Nous approuvons Platon quand il met le mariage au nombre des biens et qu'il l'appelle un dessein d'immortalité et une garantie de stabilité pour l'espèce ³. Par contre, nous réprouvons fort Démocrite et Épicure ⁴ qui veulent qu'on se garde du mariage et de la procréation. Fixant en effet le plaisir comme but, ils ont complètement répudié tout ce qui comporte des soucis et qui déplaît en quelque manière. Les philosophes du Portique s'engagèrent dans une voie 75 médiane, puisqu'ils groupèrent parmi les choses indifférentes le mariage et la procréation.

Les Paroles divines célèbrent la chasteté que la philosophie propose comme le moyen d'assurer une vie libre de soucis. Mais elles donnent les lois du chaste mariage comme moyen d'augmenter l'espèce et d'affranchir de la débauche ceux qui veulent vivre chastement ⁵. Elles condamnent en outre la fornication et le dévergondage comme des pratiques de porcs: « Que le mariage soit 76 honoré de tous, et le lit conjugal exempt de souillure »,

4. Cf. ÉPICURE, fr. 526 (CLÉM., Str., l. c.).

5. Cf. supra, IX, 63 et la note 3.

θεῖος ἀπόστολος· « πόρνους δὲ καὶ μοιχοὺς κρινεῖ ὁ Θεός. »
 Καὶ πάλιν· « Λέγω δὲ τοῖς ἀγάμοις καὶ ταῖς χήραις· καλὸν
 αὐτοῖς ἐστίν, ἔδν μείνωσιν ὡς καὶ ἐγώ· εἰ δὲ οὐκ ἐγκρατεῦσονται,
 γαμησάτωσαν. » Καὶ ἐτέρωθι· « Πορνεία δὲ καὶ ἀκαθαρσία μηδὲ
 ὀνομαζέσθω ἐν ὑμῖν, καθὼς πρέπει ἀγίοις. » Καὶ ἄλλαχού·
 77 « Μὴ τις πόρνος ἢ βέβηλος ὡς Ἡσαῦ. » Οἱ μὲν οὖν ἡμέτεροι
 διδάσκαλοι τὸν λογικὸν τρόπον διηθεσμοθέτησαν βίον· οἱ δὲ
 τῶν φιλοσόφων ἀριστοὶ καὶ αὐτοὶ ταῖς ἡδοναῖς ἐδουλώθησαν καὶ
 νόμους ἔγραψαν ἀκολασίαν διδάσκοντας· τοιοῦτοι γὰρ οἱ περὶ
 γάμων καὶ παιδεραστίας τοῦ Πλάτωνος νόμοι. Καὶ μέντοι καὶ 10
 περὶ φίλων Ἰππόδαμος ὁ Πυθαγόρειος οὕτω γέγραπεν· « Ἄ
 μὲν ἐξ ἐπιστάμας θεῶν, ἃ δὲ ἐκ παροχῆς ἀνθρώπων, ἃ δὲ ἐξ
 ἀδονῆς ζῶων. »

78 Ὁ δὲ δεσπότης Χριστὸς ἐν τοῖς ἱεροῖς εὐαγγελίοις φησὶν·
 « Μείζονα ταύτης ἀγάπην οὐδεὶς δύναται δεῖξαι, ἵνα τις θῇ τὴν 15
 ψυχὴν αὐτοῦ ὑπὲρ τῶν φίλων αὐτοῦ. » Τὰ τελειώτατα δὲ ἐκπαί-
 p.177 θεύων, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐκέλευσεν ἀγαπᾶν· | ὁ δὲ τὴν Πυθαγό-

2 λέγω — 4 γαμησάτωσαν 1 Cor. 7.8-9 || 4 πορνεία — 5 ἀγίοις Eph.
 5.3 || 6 μὴ τις — Ἡσαῦ Hebr. 12.16 || 15 μείζονα — 16 αὐτοῦ Jn.
 15.13

1 δὲ codd. cum pluribus N.T. codd. : γὰρ cet. N.T. codd. ||
 3 ἐστίν om. N.T. || 4 πορνεία δὲ καὶ om. C || ἀκαθαρσία ἀκαθαρσία
 πάσα ἢ πλεονεξία N.T. || 6 πόρνος ἢ βέβηλος (βέβη C) LC Mgr. cum
 N.T. : πόρνος καὶ βέβηλος KS || ὡς ὡς καὶ K || 15 δύναται δεῖξαι codd. :
 ἔχει N.T. || 16 τελειώτατα] τελειώτερα K

1. Hébr., 13, 4.

2. Ibid.

3. I Cor., 7, 8-9.

4. Éph., 5, 3.

5. Hébr., 12, 16. — En tronquant cette citation, Théodoret
 semble ranger Ésaü parmi les fornicateurs, alors que l'exemple ap-
 porté ensuite du droit d'aînesse vendu pour un plat de lentilles
 semble faire porter sur Ésaü le seul reproche de βέβηλος « profana-
 teur » ; ce dernier terme s'oppose fréquemment dans les textes an-
 ciens à celui de « saint » (ἅγιος) ; cf. *supra*, I, 80 et 86 et les notes.

6. Cf. PLATON, *Rép.*, V, 457 e-461 c et *Phèdre*, 256 d-e (Eus.,
 P. E., XIII, 19.14-18).

dit le divin Apôtre¹ ; « Dieu condamnera les impudiques
 et les adultères² » ; et encore³ : « Je dis à ceux qui ne sont
 pas mariés et aux veuves, qu'il leur est bon de rester
 comme moi-même. Mais s'ils ne peuvent se contenir,
 qu'ils se marient ! » Et ailleurs⁴ : « Que même le nom de
 fornication ou d'impureté ne soit pas prononcé chez vous,
 ainsi qu'il convient à des saints ! » Et en un autre endroit⁵ :
 « Qu'il n'y ait pas de fornicateur ni de profanateur comme
 Esaü ! »

Ainsi donc, nos maîtres ont 77
 Le véritable amour. donné une règle de vie adaptée à
 des êtres doués de raison, tandis que les plus forts des
 philosophes ont été eux-mêmes les esclaves des plaisirs
 et ont rédigé des lois qui enseignent la débauche. Telles
 sont en effet les lois de Platon sur les mariages et la pédé-
 rastie⁶. Et qui plus est, voici ce que le pythagoricien Hip-
 podamos a écrit sur l'amitié⁷ : « Il y en a une qui naît de
 la connaissance des dieux, une autre de la générosité
 des hommes et une troisième de la jouissance animale. »

Or le Seigneur Christ dit dans les sacrés Évangiles⁸ : 78
 « Nul ne peut faire preuve d'un plus grand amour, que
 de donner sa vie pour ses amis. » Et quand il nous enseigne
 le plus parfait, il nous prescrit d'aimer même nos ennemis,
 alors que celui qui avait enseigné la *tétractys*⁹ des pytha-

7. Cf. CLÉM., *Str.*, II, 19.102. — Voir HIPPODAMOS, dans STO-
 BÉE, IV, 1.94.

8. Jean, 15, 13.

9. La *tétractys*, ou nombre quaternaire, nom que les Pythagori-
 ciens donnaient à la somme des quatre premiers nombres, c'est-à-
 dire 10 (= 1 + 2 + 3 + 4), correspondait à la pyramide ; mais ce
 nombre avait en outre une valeur symbolique et divine (cf. RIVAUD,
 p. 81-82 et P. KUCHARSKI, *Études sur la doctrine pythagoricienne
 de la tétrade*, Paris, 1952) ; on lui attribuait aussi des vertus cura-
 tives et magiques. Dans un beau passage de son *Commentaire des
 Vers d'or*, 48 (MULLACH, II, p. 462-466 ; cf. trad. Mario MEUNIER,
 o. c., p. 239-248), HÉRACLÈS explique le fameux serment : *vai μᾶ*

- ρειον εκπαιδευθείς τετρακτὸν τὴν ἀνθρωπίνην φιλίαν ἐκ παροχής
 79 ὄριστο κατορθοῦσθαι. Οὐ μόνον δὲ ἀπάδων ὄδε ὁ λόγος, ἀλλὰ
 καὶ πάμπαν ἀξύστατος. Πολλοὺς γὰρ ἐχθρῶν εὐεργέτας γεγε-
 νημένους εὐρίσκομεν· πολλοὺς δὲ εὐ μὲν παρά τινων πεπονθότας,
 ἀχαρίστους δὲ μάλα περὶ τοὺς εὐεργέτας γεγεννημένους. Οὐ
 5 τοῖνυν παροχής ἔκγονος ἡ φιλία, ἀλλὰ καρπὸς φιλίας ἡ παροχή.
 80 Ταῦτα πάλιν, ὦ ἄνδρες, παρεξέτασαντες καὶ γνόντες, ὅσον
 θεῶν καὶ ἀνθρωπίνων τὸ μέσον, δεῖ ἐκείνων, οἷον δὴ τινων στοι-
 χείων, ἐπὶ τὴν τούτων ὀδεύσατε τελειότητα καὶ « μὴ προφα-
 σίζεσθε προφάσεις ἐν ἀμαρτίαις », ἣ φησὶν ἡ μελωδία τοῦ Πνεύ-
 10 ματος. "Ὅταν γὰρ τοὺς εὐαγγελικοὺς ἐπιδείξωμεν νόμους πολλῶ
 τῆς Ἑλληνικῆς φιλοσοφίας ὄντας ὑψηλοτέρους, τηρικαῦτα ἡμεῖς
 τοὺς μὲν νόμους ἐπαινεῖτε, τοὺς δὲ τούτους παραβαίνοντες ἀδεῶς
 εἰς μέσον προσέρετε καὶ δεῖ ἐκείνων πειρᾶσθε διαβάλλειν τοὺς
 82 νόμους. "Ἐδει δὲ φέγειν μὲν ἐκείνους, ἀλλὰ μὴ τῶν νόμων κατη-
 γορεῖν. Οὐδὲ γὰρ διὰ τὰς σαύλας ἀμπέλους φεύγομεν τὰς ἀρίσ-
 τας, οὐδὲ διὰ τὰς πικράς ἀμυγδάλας καὶ τὰς γλυκείας ἀποστρε-
 φόμεθα, οὐδὲ διὰ τὸν ὑπόχλωρον χρυσὸν καὶ τὸν ἀκίδηλον δια-
 βάλλομεν, οὐδὲ διὰ τὴν ἐψευσμένην πορφύραν καὶ τὴν ἀληθινὴν
 σκώπομεν, οὐδὲ τῶν ἀμαθῶν ἕνεκα ζωγράφων καὶ τῶν ἐντέχνων
 20 κατηγοροῦμεν, οὐδὲ διὰ τοὺς πονηροὺς ἀνθρώπους καὶ τοὺς
 σπουδαίους μισοῦμεν, οὐδὲ ἦν τινα εὐρωμεν ἀνεπιστήμονα ἱατρόν,
 ἤδη καὶ τὴν ἱατρικὴν ἀπαγορευομένην τέχνην, ἀλλὰ καὶ τῶν ζω-
 γράφων καὶ τῶν ἱατρῶν, καὶ μέντοι καὶ τῶν σκυτοτόμων καὶ τῶν
 χαλκοτύπων καὶ τῶν χρυσοῦν τοὺς μὲν ἀρίστους θαυμάζομεν,
 25 τοὺς δὲ τὴν τέχνην οὐκ ἀκριβοῦντας σκώπτειν εἰώθαμεν· τὰς δὲ

1 φιλίαν] φιλανθρωπίαν CL² || 5 μάλα] μάλλον C Mgr. || 19 ἐψευγμέ-
 νην in ἐφεγγμένην corr. K

τὸν ἀμετέρα ψυχῆ παραδόντα τετρακτὸν, || παγὰν ἀέντου φύσεως « au nom
 de celui qui nous a donné la *tétractys*, source de la nature éternelle »,
 c'est-à-dire, selon Hiéroclès, Dieu cause de l'Univers. Saint Gré-
 goire de Naziance, dans son sermon 51 sur la Pentecôte, fait allu-
 sion à ce serment (P. G. 36, c. 429 C).

1. Psaume 140, 4.

goriciens, avait fixé à l'amitié humaine la générosité pour
 principe. Or non seulement cette idée-là n'est pas juste, 79
 mais elle ne tient pas debout ; en effet, nous rencontrons
 beaucoup de gens qui sont devenus les bienfaiteurs de
 leurs ennemis ; et par contre, beaucoup à qui on a fait
 du bien et qui sont devenus souverainement ingrats
 envers leurs bienfaiteurs. L'amitié n'est donc pas fille de
 la générosité, mais la générosité est le fruit de l'amitié.

**Savoir distinguer
 entre l'idéal
 et la pratique.**

Mes amis, faites donc encore la 80
 comparaison, et reconnaissez toute
 la distance qu'il y a des choses
 divines aux choses humaines, et
 par celles-ci, comme par des degrés, marchez vers la per-
 fection et « ne cherchez pas d'excuses pour excuser vos
 péchés », comme dit le cantique de l'Esprit ¹. Car chaque 81
 fois que nous démontrons l'immense supériorité des lois
 évangéliques sur la philosophie grecque, vous approuvez
 ces lois, mais vous ne craignez pas de nous objecter ceux
 qui les transgressent et vous en prenez occasion pour
 tenter de calomnier les lois. Il faudrait condamner ces 82
 gens-là, mais sans vous en prendre aux lois. Les mau-
 vais raisins, en effet, ne nous font pas délaisser les bons ;
 les amandes amères ne nous détournent pas des douces ;
 l'or falsifié ne nous fait pas rejeter l'or pur ; la pourpre
 faux-teint ne nous fait pas dédaigner la vraie. A cause
 de peintres ignares, nous ne condamnons pas ceux qui
 savent leur métier ; parce qu'il y a des scélérats, nous ne
 haïssons pas les honnêtes gens. Et si nous trouvons un
 médecin incompetent, nous ne jetons pas du même coup
 l'interdit sur toute la médecine ; mais parmi les peintres
 et les médecins, comme d'ailleurs parmi les corroyeurs,
 les forgerons, les orfèvres, nous admirons les meilleurs,
 et nous avons l'habitude de dédaigner ceux qui ne pos-
 sèdent pas à fond leur métier, sans consentir toutefois

γε τέχνας, κἄν μηδένα ἐπιστήμονα εὐρωμεν, διαβάλλειν οὐκ
83 ἀνεχόμεθα.

Τῶν γὰρ ἀποπωτάτων διὰ τοὺς τυφλώττοντας τοὺς ὀφθαλμοὺς
καὶ αὐτὴν τὴν ὀπτικὴν αἴσθησιν διαψέγειν ὡς ἄχρηστον, καὶ διὰ
τοὺς τὴν γλῶτταν πεπεδημένους τῶν τῆς φωνῆς ὀργάνων ὡς
οὐκ ἀναγκαίων κατηγορεῖν, καὶ διὰ τὰ βεδυσμένα ὦτα τὴν
ἀκουστικὴν αἴσθησιν περιττὴν ὀνομάζειν.

84 Οὕτω τοίνυν ἀληθῶς σφέλιόν τε καὶ ἄδικον τῶν τοὺς νόμους
παραβαινόντων εἶνεκα καὶ αὐτῶν τῶν νόμων κατηγορεῖν καὶ τῶν
τούτους φυλάττειν ἐσπουδαχότων. Οὐδὲ γὰρ εἴ τις τέκτων κατὰ
λόγον μὲν εὐθύνοι τὴν στάθμην, παρὰ λόγον δὲ τῷ σκεπάρνῳ
χρώμενος διαρθείροι τὰ σημεῖα τοῦ μέλανος, ἢ περαιτέρω ταύ-
της τῶν ἔνδον ἀραιρούμενος ἢ περιττὰ ἔξωθεν καταλείπων, τὴν
p. 178 στάθμην αἰτιατέον, ἢ τὸ εὐθὲς ἐπιδείκνυσι· | τῆς γὰρ τοι τοῦ
85 τέκτονος ἀμαθίας ἢ ἀμαρτίας. Οὐκοῦν οἱ νόμοι στάθμης τινὸς
καὶ κανόνος καὶ γνώμονος ἐπέχουσι τάξιν· τῶν δὲ τούτοις χρω-
μένων οἱ μὲν ἄριστα τὸν οἰκεῖον διευθύνουσι βίον, οἱ δὲ τὰ βῆστα
ἀντὶ τῶν βελτίστων προαιρούμενοι ἔξω τῆς τούτων εὐθύτητος
βαίνουσι. Τοιγάρτοι τούτων μὲν κατηγορητέον, τοὺς δὲ νόμους
ἐπαινετέον. 20

86 Οὐδὲ γὰρ εἴ τις ἄριστος ἰατρὸς ἐπιτάξῃ τοῖς κάμνοντι τῶν μὲν
μεταλαβεῖν, τῶν δὲ μὴ μετασχεῖν παντελῶς, εἶτα ἐκεῖνος,
ὀλίγον τῶν ἰατρικῶν ὑποθηκῶν φροντίσας, τῆς θεραπείας προτιμ-
ήσῃ τὴν ἡδονὴν καὶ τὰ ἀπειρημένα φαγῶν ἢ πιῶν ἀυξήσῃ τὴν
νόσον, τὸν ἰατρὸν ὡς ἐπιβουλον αἰτιώμεθα. Ἐκ γὰρ δὴ τῆς τοῦ
25 κάμνοντος ἀκρασίας, οὐκ ἐκ τῆς τοῦ ξυμβουλευσαντος προ-
μηθείας ἢ νόσος ἠύξήθη.

23 ὀλίγον KL : ὀλίγων M ἤτιον SCL² Mγρ.

à nous en prendre à ces métiers-là, quand bien même nous
ne trouverions pas un seul homme compétent.

Ce serait en effet le comble de l'absurdité, parce qu'il 83
y a des aveugles, de vitupérer contre les yeux et contre
le sens même de la vue, sous prétexte qu'il est inutile ;
et, parce qu'il y a des bègues, de s'en prendre aux organes
de la voix, sous prétexte qu'ils ne sont pas nécessaires ;
et, parce qu'il y a des sourds, de déclarer superflu le sens
de l'ouïe !

Ainsi donc, il est vraiment misérable et injuste de s'en 84
prendre aux lois elles-mêmes, à cause de ceux qui les
transgressent, et de se méfier de ceux qui font tout pour
leur être fidèles. Car si un charpentier tire une ligne bien
droite, comme il faut, mais qu'en se servant de sa hache
avec maladresse, il entame ses marques au trait noir, soit
qu'en deçà de la ligne il taille en plein dans la pièce, soit
qu'il en laisse trop dépasser, ce n'est pas la règle qu'il en
faut rendre responsable, car elle indique ce qui est droit ;
la faute en est évidemment à l'incapacité du charpentier.
Eh bien ! les lois tiennent lieu, pour ainsi dire, de cordeau, 85
de règle, d'équerre. Or, parmi les gens qui en font usage,
il y en a qui dirigent au mieux leur vie privée, et d'autres
qui choisissent le plus aisé à la place du mieux et mar-
chent hors de la voie droite qu'elles leur tracent. C'est
pourquoi, qu'on les accuse, eux, mais qu'on approuve
les lois !

En effet, si un très bon médecin prescrit à un malade 86
de prendre certaines choses et de s'abstenir complè-
tement de certaines autres, et qu'ensuite, ce malade, par
mépris pour les ordonnances médicales, préfère son plaisir
à son traitement, et qu'en mangeant ou buvant ce qu'on
lui a défendu, il vienne à accroître son mal, nous n'ac-
cusons pas le médecin de lui avoir donné de mauvais
conseils ! Car nous savons bien que c'est à cause de l'in-
tempérance du malade et non à cause des soins empressés
du conseiller que la maladie s'est développée.

- 87 Ταῦτα τοίνυν ξυλλογισάμενοι καὶ ὅσα τούτοις προσόμοια, τὸν μὲν τῶν σωτηρίων νόμων νομοθέτην ὑμνήσατε, αὐτῶν δὲ τῶν νόμων θαυμάσατε τὸ βιωφελές καὶ ὀνησίμον· καὶ οἷον θεωροῖ τινες τῶν ἀξιεπαίνων ἀγώνων γινόμενοι, τοὺς μὲν τούτων ἀνακηρύξατε φύλακας, κατὰ δὲ τῶν παραδειηκότων μὴ τὴν ἴσχν 5
- 88 ἐξενέγκητε ψῆφον. Οὐ γὰρ ἴσω γε σκοπῶ παραβαίνουσιν ἅπαντες. Πολλὰ γὰρ δὴ καὶ παρὰ γνώμην πλημμελοῦμεν οἱ ἄνθρωποι· καὶ ταῦτα καὶ αὐτοὶ γε οἱ νόμοι καλοῦσιν ἀκούσια. Καὶ γὰρ δὴ κατὰ κυνός τις ἢ ἄλλου του λίθου ἀκοντίσας, τοῦ μὲν διήμαρτεν, ἄνθρωπον δὲ κατέκτεινε· τοιαῦτα γὰρ δὴ πάθη καὶ Ἡρόδοτος 10
- 89 ἄρει. Πολλάκις δὲ τις πέλεκυν ἔχων καὶ ξύλα τέμνων κατὰ τινος παριόντος ἄκων ἠκόντισε τὸν σίδηρον. Τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις, ὡς ἀκουσίαις, ξυγγνώμην οἱ νόμοι προσνέμουσιν. Καὶ τὰ ἐκούσια δὲ οὐ μικρὰν ἔχει διαφορὰν. Οὐδὲ γὰρ ἴσον ὑπό τινος ὀργῆς καὶ θυμοῦ τινα παροξυνόμενον πατάξαι τὸν πέλας 15 καὶ παραπέμψαι τῷ θανάτῳ, οὐ τοῦτο προβουλευσάμενον οὐδὲ ἐπὶ τούτῳ γε παίσαντα, καὶ τὸ ἐξ ἐπιβουλῆς καὶ λόγου καὶ προνοίας τυρεῦσαι τὸν θάνατον· τὸ μὲν γὰρ ἦν ἀκράσιος θυμοῦ, τὸ δὲ πονηρίας ἐσχάτης· καὶ τὸ μὲν οὐχ ὄλον, τὸ δὲ ὄλον τῆς γνώ-
- 90 μης. Οὕτω καὶ ταῖς τῆς ἠδύπαθείας οὐχ ἅπαντες ὁμοίως οἱ ἄν- 20 θρωποι περιπίπτουσιν ἀμαρτίαις· ἀλλ' οἱ μὲν ἤκιστα περιεργαζόμενοι τὰ εὐπρεπῆ τῶν σωμάτων περιπεύρονται, ἔσθ' ὅπη δὲ καὶ ὀρώσιν ἐξαπίνης καὶ καταδουλοῦνται τῷ πάθει, τοῦ λογισμοῦ τῆς ἡγεμονίας ἐξισταμένου· οἱ δὲ βίον ἔχουσι τὸ τῆ τοιαῦδε θεωρίαι
- 91 τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐστιᾶν. Καὶ οἱ μὲν οὐδὲ σιτίων οὐδὲ ποτῶν ἀπο- 25 λαύουσιν ἀδωῶς, ἠττώνται δὲ ὁμῶς παλαιόντες, ἐπειδὴ παλαίειν

14-p. 443, 20 : Anastas. Sin. Resp. 8

19 οὐχ ὄλον] οὐ καλόν K

1. Cf. Hérodote, I, 43.

Degrés de l'acte volontaire. Réfléchissez sur ces choses et autres 87 semblables, chantez la louange de

L'Auteur de ces lois salutaires et admirez leur avantage et leur utilité pour notre vie. Puis, comme les spectateurs d'un beau combat, applaudissez ceux qui les observent, mais ne portez pas le même jugement contre ceux qui les violent, car tous ne les 88 transgressent pas avec la même intention. Nous autres, les hommes, nous faisons par inadvertance beaucoup de péchés que les lois elles-mêmes appellent involontaires. Par exemple, en voulant jeter une pierre à un chien ou contre quoi que ce soit d'autre, on le manque et on tue un homme. Hérodote raconte aussi des malheurs du même genre ¹. Il arrive aussi parfois qu'en coupant du bois avec 89 une hache, on lance sans le vouloir le fer sur un passant. Des actes de ce genre, les lois les pardonnent en tant qu'involontaires. Les actes volontaires, par contre, ne manquent pas de variété. Par exemple, il n'est pas égal de frapper son prochain dans un mouvement de colère et de ressentiment qui vous emporte, de l'envoyer à la mort, sans préméditation, sans l'avoir frappé pour cela — et le fait d'avoir machiné sa mort avec prévision, et avec des mesures prises et calculées d'avance. Dans le premier cas, c'est le fait d'une colère irraisonnée; dans le second, c'est l'œuvre de la pire malice. Dans le premier, pas de consentement total; dans le second, entier consentement.

Dans les péchés de sensualité non plus, les hommes ne 90 tombent pas tous de la même façon. Les uns, sans en être inquiétés le moins du monde, évoluent au milieu de formes charmantes : un beau jour, elles leur frappent brusquement les yeux, et ils succombent à la passion, la raison ayant perdu le contrôle. Les autres, au contraire, font consister la vie à se repaître les yeux de tels spectacles. Il y en a encore qui ne prennent pas sans appréhension 91 plaisir à boire et à manger, et qui, cependant, sont vaincus au combat, parce qu'ils ne veulent pas combattre

- p.179 ἐπιστημόνως οὐ βούλονται· οἱ δὲ | ὑπερμαζῶσαι καὶ τρυφῶσαι καὶ
 πᾶν εἶδος ἐπινοοῦσι χλιδῆς καὶ τὰς ἄλλας ὀρέξεις διερεθίζουσι
 παντοδαπῆς ἐπινοίας, καὶ μέντοι καὶ σθεννομένων ἀσχάλλουσιν.
- 92 Ἐπειδὴ τοίνυν τσαυτῆ τῶν παρανομοῦντων διαφορᾷ, οὐ χρεῶν
 ἅπασι χαλεπαίνειν ὁμοίως, ἀλλὰ τοὺς μὲν προδήλως τὸν σωδὴν 5
 βίον ἀσπαζομένους μισάττεσθαι, τοῖς δὲ ἄλλοις καὶ ξυμβου-
 λεύειν καὶ παραινέειν καὶ χεῖρα ὀρέγειν καὶ θεραπεύειν ἐπιμελῶς
 καὶ προσφέρειν τῆς υγιείας τὰ φάρμακα· ἐκείνους δέ, ἦν τοι ἐπι-
 μένωσι θηριωδῶς βιοτεύοντες, καὶ περιόντας θρηνησόμεν καὶ
- 93 ἀποθανοῦσι τὸ Σαρδαναπάλου ἐπίγραμμα προσενέγκωμεν. Τῷ 10
 γὰρ δὴ ἐκείνου ἐπεγέγραπτο τάφῳ·

Τόσσ' ἔχω ὅσσ' ἔφαγον καὶ ἐρύθρισα καὶ μετ' ἔρωτος
 τέρπν' ἔπαθον, τὰ δὲ πολλὰ καὶ ἔλθια πάντα λείλειπται,
 καὶ γὰρ ἐγὼ σποδός εἰμι, Νίνου μεγάλης βασιλεύσας.

- 94 Ἄλλὰ γὰρ καὶ τοῦτο ψευδῶς οἱ γεγραφοῦτες ἐπέγραψαν. Οὐ 15
 γὰρ ἔχει ὁ τελευταῖος, ἅπερ ἔφαγε καὶ ἔπιεν, ἀλλ' εἰς τὴν δυσ-
 ῶδῃ φθορὰν ἐκείνα κερῶρηκεν· ἔχει δὲ μόνον τοῦ παρανόμου
 βίου τὴν δυσσομίαν, ἣ διηνεκῶς τὴν ψυχὴν ἀλγύνει καὶ ἀνιᾶ,
 ξυνειδυῖαν ἑαυτῇ τὰ κάκιστα καὶ μεμνημένην ὧν παρανόμως
 εἰργάσατο. 20
- 95 Ταύτην ὑμῖν, ὦ ἄνδρες, δευτέρην καὶ δεκάτην διᾶλεξιν προσ-

12 τόσσ' ἔχω — 14 βασιλεύσας vide Clem. 2 20 118 et Athen. 8
 p. 336 A

10-20: Georg. Mon. Chron. I 6 (p. 9-10) (Suid. s. v. Σαρδανάπαλος)

7 hic desinit C [καὶ θε —] || 12 τόσσ' codd.: ταῦτ' Clem. || ἔχω ὅσσ'
 om. K || ἔφαγον] ἔφαγον τε M || 13 ἔπαθον] ἔμαθον M sed corr. Mgr. ||
 πάντα codd.: κείνα Clem. || 14 σποδός εἰμι codd. hab. Athen.: σπον-
 δαίσι Clem. || βασιλεύσας codd. hab. Athen.: βασιλευσα Clem.

1. L'épigramme de Sardanapale se trouve dans l'*Anthologie Pala-*
tine, t. VII, Coll. des Univ. de France, épitaphes 325 et 326; voir
 également la note 1 de la page 192. Cf. n° 232 Preger (*Inscriptiones*
græcæ metricæ, éd. Theodorus PRÆGER, Leipzig, Teubner, 1891).
 SUIDAS (s. v. Σαρδανάπαλος) cite le « commentaire éloquent » du

comme il faut. Il y en a d'autres qui se gavent et se
 donnent du plaisir, qui imaginent toutes sortes de dou-
 ceurs et excitent leurs désirs par toute espèce d'inventions
 et qui, enfin, se désolent quand leurs désirs s'éteignent.

C'est pourquoi, puisque la différence entre les pécheurs 92
 est si grande, on ne doit pas se montrer également sé-
 vère vis-à-vis de tous : il faut avoir en horreur ceux qui
 affichent une vie de porc ; mais, avec les autres, il faut se
 faire bon conseiller, les encourager, leur tendre la main,
 les entourer de nos soins, leur procurer les remèdes que
 réclame leur santé. Quant aux premiers, s'ils persistent
 à mener une existence de brute, nous nous lamenterons
 sur eux pendant leur vie et, une fois qu'ils seront morts,
 nous leur attribuerons l'épigramme de Sardanapale qu'on
 avait effectivement inscrite sur sa tombe : 93

J'emporte tout ce que j'ai mangé, tous mes excès, et les
 [plaisirs d'amour
 que j'ai éprouvés ; mais je laisse bien des choses derrière moi,
 [tout un bonheur,
 car moi, je ne suis que cendres, moi qui ai régné sur Ninive
 [la grande !]

Mais, dira-t-on, les rédacteurs ont fait là une ins- 94
 cription fautive, car le défunt n'emporte pas ce qu'il a
 mangé et bu, mais tout cela se change en pourriture ; il
 n'emporte avec lui que la mauvaise odeur de sa vie déshon-
 nête qui, sans cesse, lui tourmente et lui blesse l'âme,
 consciente qu'elle est de ses crimes et gardant le souvenir
 de ses malhonnêtetés.

Conclusion. Voilà, mes amis, que j'ai achevé pour 95
 vous ce douzième entretien. J'ai exposé

livre XII, §§ 93-94 de la *Thérapeutique*. CICÉRON a donné de l'épi-
 taphe 325 que rapporte Théodore la traduction suivante (*Tusc.*,
 V, 35.101) : « Haec habeo quae edi quaeque exsaturata libido//Hau-
 sit ; at illa jacent multa et praeclara relicta ». — CLÉMENT cite
 l'épigramme dans les *Stromates*, II, 20.118.

ενήνοχα, καὶ ἐπέδειξα, τίνα μὲν περὶ Θεοῦ καὶ ὕλης καὶ κτίσεως, καὶ μέντοι καὶ ἀρετῆς καὶ κακίας τοῖς τῶν Ἑλλήνων ἔδοξε φιλοσόφοις, καὶ τίνα ἡμᾶς οἱ θεοὶ ἐξεπαίδευσαν λόγοι, καὶ ὡς ἔσθεσται μὲν τὰ ἐκείνων ἅπαντα καὶ παραδέδοται τῷ ζῳφῷ τῆς λήθης, ἀνθεὶ δὲ ταῦτα καὶ τέθηλε καὶ πολλὰς ἔχει καθ' ἑκάστην καὶ πόλιν καὶ χώραν ἀκροατῶν μυριάδας καὶ διδασκάλους, τὴν μὲν Πλατωνικὴν εὐέπειαν οὐκ ἔχοντας, τὴν δὲ τῆς ἀληθείας ἰατρειάν προσφέροντας· καὶ τῶν μὲν ψευδωνύμων θεῶν τὸν πλάνον ἑλληλαμένον, τοῦ δὲ ἡμετέρου Σωτῆρος τὰ δόγματα κηρυττόμενα. Τοῦτο γὰρ δὴ καὶ ὁ Πορφύριος, ἐν οἷς καθ' ἡμῶν 96 ξυνέγραψεν, εἶρηκεν· « Νυνὶ δέ » φησὶ « θαυμάζουσιν, εἰ τοσούτων ἐτῶν κατελήφε νόσος τὴν πόλιν, Ἀσκληπιῶ μὲν ἐπιδημίας καὶ τῶν ἄλλων θεῶν οὐκέτι οὐσης· Ἰησοῦ γὰρ τιμωμένου, οὐ 97 δεμιᾶς δημοσίας τις θεῶν ὠφελείας ἤσθετο. » Ταῦτα ὁ πάντων ἡμῶν ἐχθιστος Πορφύριος εἶρηκε, καὶ ἀναφανδὸν ὠμολόγησεν, 15 ὡς πιστευόμενος ὁ Ἰησοῦς φρούδους ἀπέφηγε τοὺς θεοὺς, καὶ μετὰ τὸν σταυρὸν καὶ τὸ σωτήριον πάθος οὐκέτι φανακίζει τοὺς ἀνθρώπους Ἀσκληπιῶς, οὐδὲ ἄλλος τις τῶν καλουμένων θεῶν. |

p. 180 Ἄπαντα γὰρ αὐτῶν τὸν ὄρμαθόν, οἷόν τινας νυκτερίδας, τῷ σκότῳ παρέπεμψεν ἀνατεῖλαν τὸ φῶς. 20

98 Ταύτης καὶ ὑμᾶς τῆς ἀκτίνας μεταλαχεῖν ἀξιῶ. Τοῦδε γὰρ χάριν καὶ τὸν πόνον ἀνεδεξάμην, καὶ οἷόν τινας βοτάνας πανταχόθεν συλλέξας, τὸ ἀλεξίκακον ὑμῖν κατεσκευάσα φάρμακον.

11 νυνὶ — 14 ἤσθετο Porph. C. Christ. ap. Eus. 5 1.10

11 θαυμάζουσι φησὶ M || 12 νόσος τὴν πόλιν] τὴν πόλιν ἢ νόσος Eus. || 13 οὐκέτι] μηκέτ' Eus. || 14 δημοσίας τις θεῶν] τις θεῶν δημοσίας Eus. || 24 περὶ πρακτικῆς ἀρετῆς KS : add. λόγος ἰβ S || θεοδορήτου [θεοδορίτου ἐπισκόπου κύρου L] ἑλληνικῶν θεραπευτικῶν παθημάτων KL : ἑλληνικῶν θεραπευτικῶν παθημάτων· ἢ βίβλος αὕτη ἐστὶν ἢ λεγομένη φιλόθεος S

1. PORPHYRE, *Contr. Christ.* (Eus., P. E., V, 1.10) ; cf. LABRIOLLE p. 422.

sur Dieu, la matière, la création, et aussi la vertu et le vice, les opinions des philosophes de la Grèce et les enseignements que nous ont donnés les Paroles divines. J'ai montré aussi comment toutes leurs théories se sont éteintes et ont été livrées aux ténèbres de l'oubli, tandis que les nôtres fleurissent et se développent, avec des milliers d'auditeurs dans toutes les villes et les campagnes, et des maîtres qui, pour n'avoir pas la belle langue de Platon, apportent néanmoins la médecine de la Vérité. J'ai montré comment, une fois repoussée l'erreur des faux dieux, la doctrine de notre Sauveur est proclamée. C'est précisément ce que dit même Porphyre dans 96 ces lignes dirigées contre nous¹ : « On s'étonne aujourd'hui que la ville ait été en proie à la maladie durant tant d'années, alors qu'Asclépios et les autres dieux n'y séjournent plus. Car depuis que Jésus y est vénéré, on n'a pas ressenti le moindre bienfait public de la part des dieux ! »

Voilà ce qu'a déclaré Porphyre, notre pire ennemi ; 97 il a reconnu au grand jour que dès que la foi est apparue, Jésus a expulsé les dieux, et qu'après la croix et la Passion salvatrice, Asclépios ni aucun autre des prétendus dieux n'abusent plus les hommes ; car comme des chauves-souris, la Lumière à son lever en a renvoyé toute la bande dans les ténèbres.

Je souhaite que vous aussi vous obteniez une part de ces rayons lumineux. C'est pour cela que je me suis mis au travail et que je vous ai préparé, comme avec des herbes que j'aurais cueillies ici et là, le remède qui écarte les maux².

2. La *Thérapeutique* se termine sur une comparaison déjà développée en I, 126-127. — On remarquera, dans l'apparat, la curieuse confusion du copiste de S qui a attribué à la *Thérapeutique* l'épithète de φιλόθεος qui appartient en réalité à l'*Histoire religieuse* (cf. *supra*, p. 25).

<i>Thérapeutique :</i>		<i>Thérapeutique :</i>	
44, 17	X, 98	<i>Amos</i>	
45, 11	X, 98	5, 23	VII, 34
46, 2-3	X, 99	9, 9	X, 81
49, 9-15	VII, 22-24	9, 11-12	X, 82
49, 23	VII, 25	<i>Sophonie</i>	
68, 31-32	VII, 26	2, 11	X, 84
[81]	II, 76	3, 9-10	X, 85
100, 2-7	XII, 10	<i>Zacharie</i>	
103, 24	IV, 66	2, 14-15	X, 86
[105, 9]	X, 47	9, 9-10	X, 88
105, 37-38	VII, 44	14, 9-10	X, 89
109, 1	II, 68	<i>Malachie</i>	
109, 3	II, 68	1, 10-12	X, 90
110, 10	XI, 48	<i>Isaïe</i>	
113, 12-16	X, 105	1, 2	II, 57
118, 1-2	XI, 48	1, 11-14	VII, 27-28
118, 73	V, 55	1, 16	VII, 29-30
118, 97	XII, 12	1, 19	V, 5
118, 103	XII, 12	2, 2-4	X, 50
118, 113	XII, 12	2, 18-21	X, 55
118, 115	XII, 12	17, 6-8	X, 59
134, 6	IV, 52	31, 6-7	X, 61
134, 15-18	X, 105	33, 14	XI, 27
138, 6	V, 82	40, 20	III, 77
138, 17	XII, 12	41, 4-7	X, 61
138, 19	XII, 12	42, 1-8	X, 62
138, 21-22	XII, 12	42, 8	X, 65
140, 4	XII, 80	42, 13	X, 65
<i>Proverbes</i>		42, 14	X, 65
3, 19	VI, 33	42, 14-15	X, 66
4, 18	VIII, 49	42, 16	X, 67-68
9, 10	XI, 48	42, 17	X, 68
<i>Sagesse</i>		43, 19-21	X, 68
3, 1	VIII, 49	43, 22-25	VII, 31-32
9, 14	IV, 4	44, 16-17	III, 78
13, 5	III, 16, 18	44, 27	X, 47
<i>Ecclésiastique</i>		49, 1	X, 69
11, 28	VIII, 49	51, 4-5	X, 69
		55, 4-5	X, 71

<i>Thérapeutique :</i>		<i>Thérapeutique :</i>	
59, 19	X, 72	<i>Ezéchiel</i>	
65, 1	X, 72	16, 20	VII, 44
66, 24	XI, 27	16, 22	VII, 44
<i>Jérémie</i>		<i>Daniel</i>	
3, 17	X, 73	[3]	I, 45
6, 16-18	X, 75	[6]	I, 45
6, 20	VII, 34	[7, 10]	XI, 27
7, 21-22	VII, 33		
16, 19-20	X, 79		

NOUVEAU TESTAMENT.

(*Novum Testamentum graece et latine apparatu critico instructum edidit Augustinus MERK s. j. ed. 5, Roma, 1944.*)

<i>Thérapeutique :</i>		<i>Thérapeutique :</i>	
<i>Matthieu</i>		13, 40-43	XI, 82
5, 3-10	XI, 50	[14, 15 ss.]	VI, 80
5, 11-12	IX, 66	[14, 25]	VI, 80
5, 19	XII, 14	16, 18	XI, 76
5, 22	IX, 64	20, 16	XII, 35
5, 28	IX, 57	[22, 1-14]	XII, 15
5, 32	IX, 58	24, 29-30	XI, 61
[5, 33-37]	IX, 66	[25, 1-30]	XI, 62, XII, 15
5, 44-45	IX, 65	[25, 31-36]	XI, 63
[5, 44]	XII, 78	[25, 37-39]	XI, 64
5, 45	XI, 10, XII, 7	25, 40-41	XI, 64
5, 48	XII, 7	[25, 42-45]	XI, 65
[6, 34]	IX, 69	[26, 6-13]	XI, 77
[7, 13-14]	VII, 1	26, 13	XI, 77
7, 21	XII, 14	[28, 19]	X, 93
8, 29	X, 44	<i>Marc</i>	
[9, 2 ss.]	VI, 80	[2, 3 ss.]	VI, 80
[9, 10]	IV, 2	[6, 35 ss.]	VI, 80
10, 16	XI, 73	[6, 48]	VI, 80
10, 17-18	XI, 73	<i>Luc</i>	
10, 21-22	XI, 73	[5, 18 ss.]	VI, 80
10, 25	IX, 67, XI, 74	6, 36	XI, 10
10, 34-36	XI, 74		
11, 28	V, 6		

<i>Thérapeutique :</i>		<i>Thérapeutique :</i>	
[7, 36-50]	IV, 2	2, 9	XI, 52
[9, 12 ss.]	VI, 80	7, 1-2	IX, 60
14, 33	IX, 66	7, 4-5	IX, 61
[21, 5-6]	XI, 70	7, 5	IX, 62
[21, 20-24]	XI, 70	7, 8-9	XII, 76
[23, 39-43]	IV, 2	7, 32-33	IX, 63
<i>Jean</i>		14, 11	V, 70
[1, 1 ss.]	II, 87	14, 25	IV, 73
1, 3	VI, 60	15, 42-44	XI, 58
1, 5	II, 91	15, 52-53	XI, 59
1, 14	II, 90. X, 83	<i>II Corinthiens</i>	
[2, 1 ss.]	VI, 80	5, 10	XII, 18
5, 27-29	XI, 60	6, 14-16	X, 104
[6, 5 ss.]	VI, 80	<i>Galates</i>	
[6, 19]	VI, 80	4, 7	XI, 56
7, 37	V, 6	<i>Ephésiens</i>	
[9, 1 ss.]	VI, 80	[2, 2]	III, 106
[11, 1 ss.]	VI, 80	2, 8-9	VII, 33
14, 6	X, 77	5, 1	XII, 7
14, 15	XII, 14	5, 3	XII, 76
15, 13	XII, 78	<i>Philippiens</i>	
15, 20	IX, 67	3, 20-21	XI, 59
16, 33	IX, 66	<i>Hébreux</i>	
<i>Actes</i>		1, 14	III, 91
13, 46	X, 78	10, 26-31	XII, 16-18
14, 16-17	I, 122	11, 6	I, 109
[16, 16-18]	X, 48	12, 16	XII, 76
16, 17	X, 44	13, 4	XII, 76
17, 30-31	XI, 68	<i>II Timothée</i>	
18, 6	X, 78	2, 11-12	XI, 56
<i>Romains</i>		4, 6-8	XI, 57
1, 20	III, 18. 20	<i>Apocalypse</i>	
1, 20-23	III, 21	[4, 8]	II, 60
1, 25	III, 10		
6, 20-23	XI, 53		
8, 14-17	XI, 55		
13, 12-14	XII, 54		
<i>I Corinthiens</i>			
1, 18	V, 2		

INDEX DES CITATIONS D'AUTEURS ANCIENS

Cet Index ne comprend que les références des textes cités littéralement ou approximativement sous le nom de l'ouvrage et de l'auteur indiqués. Les crochets qui encadrent certaines références indiquent un texte cité approximativement. Les numéros entre parenthèses qui suivent les références à la *Thérapeutique* renvoient aux numéros correspondants du chapitre sur les sources des citations, dans *Histoire d'une entreprise apologétique*, p. 170-253. Nous indiquons les lieux des *Stromates* de CLÉMENT D'ALEXANDRIE (éd. O. Staehlin, G. C. S., 1905-1938), de la *Préparation évangélique* d'EUSÈBE (éd. K. Mras, G. C. S., 1954-1956), du *Florilège* de STOBÉE (pages et lignes entre parenthèses de l'édition G. Wachsmuth-O. Hense, Berlin, 1884-1923) où figurent les citations; pour les textes de Platon nous ajoutons les références au *Protreptique* de JAMBLIQUE (éd. H. Pistelli, Leipzig, 1888), au *Contra Celsum* d'ORIGÈNE (éd. P. Koetschau, G. C. S., 1889) et au *Contra Julianum* de CYRILLE D'ALEXANDRIE (P. G., 76). Les auteurs anciens, profanes ou ecclésiastiques, dont Théodoret fait simplement mention ou dont il rapporte des *verba* ou *placita* conservés par les écrivains postérieurs, se trouvent dans le Répertoire des Noms propres.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
AMÉLIOS Fr. ap. Eusèbe	II 88 (86)		XI 19, 1	
ANACHARSIS Lettre I Hercher	V 69 (150)	Str. I 16, 77		
ANDOCIDE III, 2	VI 91 (169)	Str. VI 2, 18		
ANTIOCHUS [Fr. 15 Müller]	VIII 30 (177)		II 6, 2-5	
ANTISTRÈNE Fr. 24 Mullach	I 75 (17)	Str. V 14, 108 Protr. 6, 71, 2	XIII 13, 35	
Fr. 35	III 53 (97)	Str. II 20, 107		
[Fr. 59]	XI 8 (207)	Str. II 21, 130		
[Fr. 65]	III 53 (97)	Str. II 20, 121		
	XII 47 (241)	Str. II 20, 121	XV 13, 7	
APOLLODÔRE [Bib. III 10 3]	VIII 19-20 (175)			
ARISTIPPE Fr. 30 Mullach	XII 50 (243)	Str. II 20, 118		

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
ARISTOCLÈS [Fr. 7 Mullach]	VIII 34 ; XII 51 (178) (244)		XV 2, 8-9	
ARISTOTE [De anima II 2] [Eth. Nicom. I 8] [Top. V 3]	V 24 (137) XI 13 ; XII 52 (209) I 90 (43)	Str. VIII, 4, 10 Str. II 21, 128		
ARISTOXÈNE [Fr. 1 Wehrli] [Fr. 27-28 Müller (54 ^b Wehrli)]	I 24 XII 61-64 (248)	Str. I 14, 62		
ARIUS DIDYME Fr. Phys. 39 6 Diels ^b	V 26 (138)		XV 20, 6	
ATTICOS Fr. 2 Mullach Fr. 3	XII 52 (244) VI 58 (167)		XV 3, 4 XV 5, 5	
AXIOPISTE (cf. ÉPI- CHARME)				
BACCHYLIDE Fr. 14 Snell	I 78 (28)	Str. V 11, 68		
BION Fr. 45 Mullach	VI 19 (159)	Str. VII 4, 24		
CHRYSIPPE II 914 v. Arnim	VI 11-12 (156)		VI 8, 8-10	
CRATÈS Fr. 5 Diels ^a	XII 49 (242)	Str. II 20, 121		
DÉMOCRITE [Fr. 4 Diels ^b] [Fr. 33 Diels ^b]	XI 6 (207) IV 1 (116)	Str. II 21, 130 Str. IV 23, 149		
DÉMOSTHÈNE Or. XIX 158 [Or. XXV 11]	VIII 25 (175) I 21			
DENYS D'HALICAR- NASSE Antiq. Rom. II 19	III 47 (95)		II 8, 4	
DIODORE [Bibl. I 11] [Bibl. I 11-12] — [I 96 4-5]	III 6 ; 23 (95) III 44 (95) I 21		I 9, 1 III, 2, 5-7 X 8,4	

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
— [III 58-59] — [IV 38] — [IV 71]	I 22 III 27-28 ; VIII 16-17 (95) III 27-28 (95)		II 2, 41-44 II 2, 17-34 II 2, 17-34	
DIOGÈNE DE SINOPE Fr. 118 Mullach Fr. 282	VI 20 (160) VI 20 (159)	Str. VII 4, 26 Str. VII 4, 25		
DIOGÈNIEN, Fr. IV Gercke	X 19-20 (202)		IV 3, 5-6	
DIPHILOS (cf. PHILÉMON)				
EMPÉDOCLE Fr. 5 1-2 Diels ^b Fr. 13 Fr. 133 Fr. 146	I 71 (24) IV 14 (119) I 74 (26) VIII 36 (178)	Str. V 3, 18 Str. V 12, 81 Str. IV 23, 150		
ÉPICHARME Fr. 246 Kaibel Fr. 249 (= AXIO- PISTE) Fr. 266 (= AXIO- PISTE)	I 82 (29) I 88 (41) VI 22 (161)	Str. IV 7, 45 Str. II 5, 24 Str. V 14, 100	XIII 13, 25	
ÉPICURE [Sent. 1] [Fr. 255 Usener] [Fr. 359] [Fr. 450] [Fr. 526] [Fr. 602]	VI 6 (154) I 90 (45) VI 6 (155) XI 6 (207) XII 74 (251) X1 16 (207)	Str. II 4, 16-17 Str. II 21, 127 Str. II 23, 138 Str. II 21, 127		
ÉRATOSTHÈNE [de bonis et malis]	VIII 57 (192)	Str. IV 8, 56		
ESCHYLE Prométh. 44 Sept contre Th. 592	IV 24 (121) XII 30	Str. V 1, 5	XII 10, 2-3	IV 15, 1 (394, 4 H)
EURIPIDE [Bacch. 1 ss.] Bacch. 472 [Oreste 1629 ss.] Phénic. 471-472 Phénic. 546-547 Fr. 432 Nauck	VIII 24 (175) I 86 (33) III 31 (93) I 87 (34) IV 40 (130) I 87 (35)	Str. IV 25, 162 Str. I 8, 40 Str. V 3, 16 ; VI 2, 10		III 11,1 (429, 14- 15 H)

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
<i>Fr.</i> 449	V 12 (134)	<i>Str.</i> III 3, 15		
<i>Fr.</i> 574	VI 90 (169)	<i>Str.</i> VI 2, 18		
<i>Fr.</i> 811	VI 90 (169)	<i>Str.</i> VI 2, 18		
EUSÈBE				
<i>Prép. Evang.</i>	II 97 (88)			
HELLANICOS				
[<i>Fr.</i> 96 Müller]	XII 44 (237)	<i>Str.</i> I 15, 71-72		
HÉRACLITE				
<i>Fr.</i> 18 Diels ⁵	I 88 (42)	<i>Str.</i> II 4, 17		
<i>Fr.</i> 22	I 88 (42)	<i>Str.</i> IV 2, 4		
<i>Fr.</i> 24	VIII 39 (178)	<i>Str.</i> IV 4, 16		
<i>Fr.</i> 25	VIII 39 (178)	<i>Str.</i> IV 7, 49		
<i>Fr.</i> 27	VIII 41 (178)	<i>Str.</i> IV 22, 144		
<i>Fr.</i> 34	I 70 (16)	<i>Str.</i> V 14, 115	XIII 13, 42	
HERMIPPE				
[<i>Fr.</i> 82 Müller]	XII 46 (238)	<i>Str.</i> I 15, 73		
HÉRODOTE				
<i>Hist.</i> 1 8	IX 41 ; [X 103] (196)			III 32, 15 (677, 11) et IV 23, 36 (58 10 H)
— I 32	V 12 (134)	<i>Str.</i> III 3, 16		
— [I 43]	XII 88 (252)			
— [I 170]	I 24	<i>Str.</i> I 14, 62		
— [II 25]	IV 62			
— II 171	X 8 (199)			
HÉSIODE				
<i>Trav.</i>				
121-123	VIII 47 (187)			
[289-292]	XII 46 (238)			
410, 413	V 7 (132)		XIV 27, 1	
[<i>Theop.</i> 116 ss.]	II 28 ; III 35 ; IV 50 (130)		II 7, 2 ; XIII 1, 2 ; XIII 14, 5	II 7, 11 ^a (118, 6. W)
— [156 ss.]	III 38 (94)		II 7, 4 ; XIII 3, 3	
HOMÈRE				
<i>Iliade</i> [I, 39 ss.]	VII 14 (171)			
— [I 249]	IX 12 (194)			
— [I 423-424]	VII 14 (171)			
— II 204-205	III 2			IV 6, 1 (239, 4-5 H)
— [III 236 ss.]	II 48			
— [IV 49]	III 61 ; VII 14 (171)			

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
— IV 194	VIII 23 (175)			
— V 341-342	III 70 (107)			
— [V 628 ss.]	II 48			
— [V 899 ss.]	VIII 23 (175)			
— VI 490-492	IX 40 (196)			
— [VII 467 ss.]	II 47			
— VIII 16	II 96			I 15,1 (144,18 W)
— VIII 68	II 4 (53)			
— [XI 832]	VIII 21 ; XII 46 (175) (238)			
— [XIII 5 s.]	V 59 ; XII 47			
— XIV 201	II 9, 29 (53)			I 10,11 ^b (122,9 W)
— XIV 302	II 9, 29 (78)			
— [XIV 325]	VIII 24 (175)			
— [XVI 431 ss.]	VI 4			
— XVI 777 ss.	II 4 (53)			
— XX 234	III 31			
— XXI 196	II 50			
— [XXIII 17 s.]	VIII 31 (175)			
— [XXIII 136]	VIII 31 (175)			
— [XXIII 250 ss.]	VIII 31 (175)			
— [XXIV 66 ss.]	VII 14 (171)			
— [XXIV 70]	III 61 ; VII 14 (171)			
— XXIV 527-530	V 35 (141)		XIII 3, 9-14	
[<i>Odyssée</i> I 68 ss.]	VI 5			
— IV 400	II 4 (53)			
— [VIII 266 ss.]	VII 5 (171)			
— XI 24-37	VIII 33 (175)			
— [XVIII 85]	IX 52 (196)			
— [XVIII 130]	V 11	<i>Str.</i> III 3, 14		
— XIX 163	XII 38 (230)			IV 5,60 (218,1 H)
HYPERIDE				
<i>Fr.</i> 195 Colin	VI 91 (169)	<i>Str.</i> VI 2, 18		
ISOCRATE				
<i>Or.</i> I 50	VIII 14 (175)			
IV 141	VI 91 (169)	<i>Str.</i> VI 2, 18		
LÉANDRE cf. Mae- andre				
LONGIN				
<i>Fr.</i> 7	V 27 (138)		XV 21, 3	
MAEANDRE				
[<i>Fr.</i> 2 Müller]	I 24	<i>Str.</i> I 14, 62		
[<i>Fr.</i> 5]	VIII 30 (177)	<i>Protr.</i> 3, 45, 2	II 6, 2-5	

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
MANÉTHON [Fr. 74 Müller] [Fr. 81]	II 94 (88) III 44 (94)		II <i>proem.</i> , 5-6 III 2, 5-7	
MÉNANDRE Fr. 109 Kock	VI 17 (159)	Str. VII 4, 24		
NÉANTHÈS [Fr. 17 Müller]	I 24 (1)	Str. I 14, 62		
NUMÉNIOS [Fr. 7 Leemans] Fr. 9	I 14 (1) II 114 (95)	Str. I 22, 150 Str. I 22, 150	IX 6, 9-7 XI 10, 14; IX 6, 9	
Fr. 10	II 81, 84-85 (86)		XI 18, 6	
OENOMAOS [Fr. 1 Mullach] [Fr. 2] [Fr. 6]	X 24 (203) X 25-26 (203) X 28-32 (203)	Str. V 14, 132, 2 a	V 18, 2-5 V 20, 1-3 V 24, 1-2	
[Fr. 7-8] [Fr. 10]	X 33 (203) IX 10; X 33, 35 (195) (203)		V 25, 1-26, 3 V 27, 8; 29, 4	
[Fr. 11] [Fr. 12]	X 36-37 (203) VIII 26-27; X 38 (177)		V 33, 1-3 V 34, 2-4	
[Fr. 13] Fr. 14	X 39 (203) VI 8-10 (155)		V 36, 1 VI 7, 2-3; 17- 18; 20	
<i>Orphiques</i> Fr. 235 Kern Fr. 245, 1 Fr. 246 Fr. 247 Fr. 302	XII 35 (233) I 86, 115 (37) II 30 (55) II 31 (55) III 44, 54 (99)	Str. V 3, 17	XIII 12, 5 XIII 12, 5 XIII 12, 5; 13, 51 III 3, 5	
PARMÉNIDE Fr. 2, 1 Diels ⁵ Fr. 8, 4	I 72 (27) II 108; IV 7 (60)	Str. V 2, 15 Str. V 14, 112	I 8, 5; XIII 13, 39	
Fr. 8, 38	II 15 (74)		XIV 4, 6	
PHILÉMON Fr. 100 Kock Fr. 137 Fr. 246	VI 16 (158) VI 16 (158) VI 23 (162)	Str. VII 4, 25 Str. V 14, 128 Str. V 14, 121	XIII 13, 55 XIII 13, 47	
PHILON DE BYBLOS Fr. 1, 2 Müller [Fr. 2, 14]	II 44-45 (81) III 25 (93)		I 9, 21; X 9, 12 I 9, 29	

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
PHILOLAOS Fr. 14 Diels ⁵	V 14 (131)	Str. III 3, 17		
PINDARE Fr. 132 Schroeder Fr. 142 Fr. 180 Fr. 208 [Fr. 292]	VIII 35 (178) VI 25 (162) I 115 (46) X 8 (200) XII 25 (224)	Str. IV 26, 167 Str. V 14, 101 Str. I 10, 49	XIII 13, 25	
PLATON <i>Alcibiade I</i> 109 e — 133 e <i>Apologie</i> 17 b-c — 18 a — 28 d — [28 e] — 29 a — 29 b — 30 c-d — 40 c — 41 c ¹ — 41 c-d ² [Banquet] [Banquet 207 d] — [223 c] [Charmide] [Cratyle] [396 b] — 397 c-d — [397 e-398 c] — [400 b-c] — [402 a-b] — [402 d-e] — [404 b] — 404 c	I 84 (30) V 39 (144) I 30 (1) I 30 (1) VIII 53 (191) [XII 26] (228) VIII 54 (191) VIII 54 (191) VIII 55 (191) XI 32 (212) VIII 54 (191) VI 57 (167) XII 26, 59-60 (228) XII 74 (248) XII 60 (248) XII 58 (248) III 43 (96) II 27; III 7, 23 (77) (96) VIII 47 (187) [V 13] (134) III 43 (96) III 44 (96) III 44 (96) III 44 (96) III 44, [54] (99)	Str. V 3, 17	XI 27, 5 XIII 10, 3 XIII 10, 5 XIII 10, 6 XIII 10, 9	III 7, 50 (322, 16- 323, 4 H) III 7, 50 (323, 16- 324, 1 H) III 1, 124 (97, 12- 14 H) III 1, 198 (150, 11- 15 H) IV 52 ^b , 50 (1093, 3-7 H) IV 52 ^b , 50 (1094, 8-10 H)

1. Jamblique, *Protr.*, 72, 1-4. Le premier chiffre renvoie à la page de l'édition H. Preisli, Teubner, Leipzig, 1888.

2. Jamblique, *Protr.*, 72, 1-4.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul. ¹	Stobée Flor.
Criton 46 b	I 83 (36)		XIII 6, 1			
— 47 c-d	II 36 (80)		XIII 6, 8			
— 48 a	II 37 (80)		XIII 6, 11			
— 49 b-c	XII 42 (236)		XIII 7, 2-3	VII 58		III 10, 27 (414, 10-19 H)
— 54 b	XI 31 (212)		XIII 9, 6			
Épînomis 973 c	VIII 49 ; XII 36 (234)	Str. V 1, 7				
— 980 c	III 55 (100)		XIII 2, 1			
— 986 c	II 77 (65)		XI 16, 1	VIII 916		
Gorgias 523 a-b	XI 25 (212)		XII 6, 1-2			I 49, 63 (449, 11-21 W)
— 523 e	XI 26 (212)		XII 6, 3			I 49, 63 (450, 14-19 W)
— 524 a-b	I 65 (13)		XII 6, 1-4			
— 525 a-c	VI 28 (163)		XII 6, 9-11			
— 526 a-b	XII 40 (236)		XII 6, 14			
— 526 b-c	XI 28 ; 67 (212)		XII 6, 15-16			
— 526 d-527 b	XI 29-30 (212)		XII 6, 18-22			
— 527 b	XII 41 (236)		XII 6, 22			
Ion 534 b	II 30 (54)	Str., VI 18, 168				II 5, 3 (3 25-27 W)
Lettre II						
— 312 d-e	II 78 (83)		XI 20, 2	VI 18	I 553	
— 314 a	I 115 (49)		XII 7			
Lettre VI						
— 323 d	II 71 (65)	Str. V 14, 102	XI 16, 2 ; XIII 13, 28	VI 18	VIII 916- 917	
Lettre VII						
— 341 c-d	II 42 (63)	Str. V 12, 78 Protr. 6, 68, 1	XI 29, 4	VI 13		
Lettre XIII						
— 363 b	II 40 (80)		XI 13, 4			
Lois						
— I 626 e	V 29 (142)		XII 27, 2			
— 631 b-d	VI 34 (163)		XII 16, 3-5			II 7, 4 (54, 12- 55, 4 W)
— 634 d	I 67 (13)		XII 1, 2			
— 639 a	XII 34 (231)		XII 33, 1			
— 644 e	V 30 (142)		XII 27, 4			

1. Le premier chiffre, en romain, indique le livre du *Contra Julianum*, le second, en arabe, renvoie aux colonnes de Migne, P. G., 76.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul.	Stobée Flor.
— II 661 a-d ¹	VI 35-36 (163)		XII 21, 2-5			III 2, 44 (189 15-18 H)
— III 689 c-d	I 35 (1)		XII 8, 2			IV 1, 124 (74, 2-10 H)
— IV 715 e- 716 b	VI 26 (163)	Protr. 6, 69, 4	XI 13, 5			III 624 I 3, 55 ^a (64, 16-65, 2 W)
— 716 c-d	XII 19 (220)	Str. II 22, 132-133				
— V 730 c	I 117 (47)	Str. II 4, 18				IV 1, 115 (66, 11-13 H)
— VI 765 e	XII 56 (247)	Str. VI 2, 24				II 31, 110 ¹ (222, 30-223, 2 W) et IV 2, 39 (177, 6- 8 H)
— 771 e-772 a	IX 42 (196)		XIII 19, 13			
— VII 804 d-e	IX 39 (196)		XIII 19, 5			
— [IX 867 c- 868 e]	IX 55 (196)		XIII 21, 2-7			
— X 896 d-e	III 103 (113)	Str. V 14, 92	XIII 13, 8 ; X I 26, 2 ; XII 51, 19			I 553
— 899 d-e	VI 43 (163)		XII 52, 1			
— 900 c-d	VI 44 (163)		XII 52, 5			
— 902 c-903 a	VI 45-46 (163)		XII 52, 19-20			
— 903 c-d	VI 46 (163)		XII 52, 22-23			
— 904 b-c	V 32 (140)		XII 52, 26			
— 904 d-e	V 32 (140)		XII 52, 27			
— 905 b	VI 47 (163)		XII 52, 30			
— X I 925 a	IX 41 (196)		XIII 19-12			
— 926 c-927 a	VIII 51 (190)		XII 3, 1			IV 57, 17 (1140, 18- 1141, 5 H)
— XII 955 e- 956 a	III 75 (110)	Str. V 11, 78	III 8, 2			
Rhédon 62 b	VIII 43 (183)	Str. III 3, 19				
— [64 ss.]	[VIII 44] (185)					
— 64 a ²	VIII 45 (184)	Str. III 3, 17				
— 67 b ³	I 85 (31)	Str. V 4, 19				
— 67 c	[VIII 45] (184)	Str. IV 22, 144				

1. Jamblique, *Protr.*, 92, 25-93, 14.

2. Jamblique, *Protr.*, 61, 7-10

3. Jamblique, *Protr.*, 65, 7-18.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul.	Stobée Flor.
— 69 c	XII 35 (232)	Str. V 3, 17				III 4, 122 (255, 6-7 H)
— 69 c	I 119 (48)	[Str. III 3, 17]				III 4, 122 (255, 3-5 H)
— 79 a-c	V 40-41 (141)		XI 27, 6-8			I 49,9 (329, 7-21 W)
— 80 a	V 42 (141)		XI 27, 13			I 49,9 (330, 24-26 W)
— 80 b-c	V 42 (141)		XI 27, 14			I 49,9 (331, 6-9 W)
— 80 d-e	V 43 (141)		XI 27, 16-17			I, 49,9 (331, 20-332,3 W)
— 81 e-82 a	[V 13] (133) XI 35 (216)		XIII 16, 4-6			I, 49,57 (433, 6-14 W)
— [82 b] ¹	[XI 36] (213)		XIII 16, 6-7			I, 49,14 (339, 4-8 W)
— 96 a	II 12 (74)		I 8, 17	V 777		I, 49,58 (442, 14-443,7 W)
— 96 c	II 13 (74)		I 8, 18	V 777		I 49,58 (444, 12-16 W)
— 113 a-c	XI 19-20 (212)		XI 38, 2-3			I 49,58 (444, 12-23 W)
— [113 d]	XI 21 (212)		XI 38, 4			I 49,58 (444, 18-20 W)
— 113 e-114 a	XI 22 (212)		XI 38, 4-5			IV 20 ^b ,78 (479,17-18H)
— [114 a-b]	XI 23 (212)		XI 38, 5			
— 114 b	VIII 42 (179)	Str. III 3, 19; Str. IV 6, 37				
— 114 b-c	XI 24 (215)	Str. IV 6, 37	XI 38, 6			
— 114 c	VIII 42 (179)	Str. IV 6, 37		I 40		
— [118 a]	VII 47 (174)		XIII 14, 3	VI 4		
[Phédre]	XII 58 (248)					
Phédre 240 b	III 106 (113)	Str. V 14, 93	XIII 13, 9			
— 248 e-249 a	XI 40 (213)		XIII 16, 8			
— 256 d-e	IX 53-54; XII 77 (196)		XIII 19, 14- 18; XIII 20, 6			
[Philèbe]	XII 58					
Philèbe 28 c	VI 32 (163)		XII 51, 35			
— 28 e-29 a	VI 32 (163)		XII 51, 38			
— 30 c	VI 33 (163)		XII 51, 47			

1. Jamblique, *Protr.*, 67, 18 ss.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul.	Stobée Flor.
<i>Politique</i> 261 e	I 32 (1)	Str. I 10, 48	XII 8, 4			
— 269 d-e	IV 43 (123)		XI 32, 6			IV 65
— 272 e-273 a	IV 44 (123)		XI 34, 1-2			
— 273 b	IV 47 (127)	Str. III 3, 20				
— 273 b-c	IV 46 (127)	Str. III 3, 19				
[Protagoras 343 a]	V 63 (150)	Str. I 14, 59				
<i>République</i>						
— I [327 a]	XII 26 (228)		XIII 14, 3	VI 4		
— 328 d-329 c	XII 38-39 (235)	Str. III 3, 18				IV 50 ^a ,31 (1033,1-3 et 1034,8-10 H) IV 314,118 (776,3 H)
— 330 c	VIII 45 (184)	Str. IV 22, 144				
— II 361 b-d	XII 30-31 (229)		XII 10, 2-3			
— 361 e-362 a	VIII 50 (189)	Str. V 14, 108	XIII 13, 35			
— 377 e-378 d	II 7; III 38 (12)		II 7, 4-7; XIII 3, 3-6			
— 378 a-c	III 38-40 (94)		II 7, 5-6; XIII 3, 4-5			
— 378 d	III 41 (94)		II 7, 7; XIII 3, 6			II 31,110 ^w (227,2-6 W)
— 379 b-d	V 34-35; VI 57 (141, 165)		XIII 3, 9-14	IV 36 IV 65		
— 380 b-c	V 36 (141)		XIII 3, 17- 18			
— III [398 a]	II 6; V 9; X 37 (53)					
— [410 c]	V 14; XII 53 (246)	Str. IV 4, 18				
— V 457 b	IX 38 (196)		XIII 19, 1-2			IV 1,102 (45, 23-26 H)
— [457 e-461 e]	XII 77 (252)		XIII 19, 14- 18; XIII 20, 6			
— 457 e-d	IX 44 (196)		XIII 19, 14			IV 1,103 (46, 6-9 H)
— 458 e-d	IX 45 (196)		XIII 19, 15			
— 460 e	IX 50 (196)		XIII 19, 17			IV 50 ^b , 86 (1053,1-4 H)
— 461 b-c	IX 51 (197)		XIII 19, 18			
— 468 e	VIII 46 (186)		XIII 11, 1			
— 469 a-b	VIII 46 (186)		XIII 11, 1			
— 475 d-e	I 33 (2)	Str. I 19, 93				
— VI [494 a]	XII 35 (232)	Str. V 3, 17				VI 812 V 773-776
— 509 b	IV 36 (129)		XI 21, 5	VII 38		

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul.	Stobée Flor.
— IX [591 d]	V 14; XII 53 (246)	Str. IV 4, 18				
— X [595 e]	IX 49 (196)		XII 49, 2			
— 613 b	XI 9 (210)					
— 614 b-d	XI 43-44 (217)		XI 35, 2-5	II 16		149,64 (451, 4-22 W)
— 615 e-616 a	XI 18 (212)	Str. V 14, 90	XIII 13, 5			149,64 (453, 15-20 W)
— 617 e	VI 57 (165)	Str. V 14, 136				II 8,39 (164, 23-24 W)
— [620 a-c] [Rivaux]	XI 42 (213) XII 58		XIII 16, 9-10			
<i>Sophiste</i>						
— 242 c-d	II 17 (74)		XIV 4, 8			
— 246 a	II 18 (74)		XIV 4, 9-10			
<i>Thalète</i>						
— 155 e	I 80 (28)	Str. V 6,33				
— 173 e-174 a	XII 24-25 (224)	Str. V 14, 98	XII 29, 2-3; XIII 13, 20			
— 174 a	I 37 (5)		XII 29, 4			
— 174 d-e	I 38; XII 28 (6)		XII 29, 9			
— 175 a-b ¹	VIII 13 (176)		XII 29, 10			
— 176 a-b	XII 21 (223)	Str. II 22, 133	XII 29, 14	IV 62		
— 176 b	XI 9 (210)	Str. II 22, 133	15	VIII 55		
— 176 c	I 39; VI 42 (7, 164)		XII 29, 16- 17			
— 180 a-c	II 14 (74)		XIV 4, 4-5			
— 180 d-e	II 15 (74)		XIV 4, 6			
<i>Tinée</i> 22 b	I 51 (9)	Str. I 15, 69	X 4, 19-20		I 524	
— 27 e-28 a	II 33 (79)		XI 9, 4			
— 28 b-c	IV 37 (129)		XI 29, 3-4	I 24	I 524 II 538	
— 28 c	II 42; IV 38 (61, 123)	Str. V 12, 78 Protr. 6, 68, 1	XI 29, 4	VII 42	1548	II 1,15 (6,7- 8 W)
— 29 a	IV 42 (129)		XI 31			
— 29 d-e	IV 33 (129)		XI 21, 2			III 38,33 (715,10-1111)
— 31 a	IV 49 (125)	Str. V 12, 79	XI 13, 2		VIII 908	122,3 ^d (200, 1-3 W)
— 32 b	IV 42 (129)		XI 32, 2			

1. Jamblique, *Protr.*, 72, 11-77, 25.

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Origène C. Cels.	Cyr. d'Al. C. Jul.	Stobée Flor.
— 37 e-38 a	II 34 (79)		XI 9, 7			I 8,45 (109, 19-110,1 W)
— 38 b	IV 42 (129)		XI 32, 3			120,9 ^b (180, 26-181,2 W)
— 38 c	IV 39 (129)		XI 30, 2			
— 40 d-e	I 59; II 29; III 34 (11)		II 7, 1; XIII 1, 1; 14, 5		VIII 913, 936	
— [40 e]	III 35 (94)		II 7, 2; XIII 1, 2; 14, 5			
— 41 b	III 70 (106)		XI 32, 4; XIII 18, 10		VII 881	I 20,10 (181, 11-14 W)
— 48 c	II 80 (71)	Str. V 14, 89	XIII 13, 3			II 1,27 (9,25- 10,2 W)
— [77 b]	[V 24] (137)	Str. VIII 4, 10				
Attribués à Pla- ton	IV 34; VII 48 (128)	Str. V 11, 75				
— —	XII 56 (247)	Str. VI 2, 23				
Plotin						
<i>Ennéades</i>						
— III 2 1-2	VI 59 (168)					
— 2, 3	VI 62-63 (168)					
— 2, 4-5	VI 64-67 (168)					
— 2, 7-9	VI 68-71 (168)					
— 2, 11	VI 72 (168)					
— V 1, 6-7	II 82-83 (87)		XI 17, 7-8			
— [1, 8]	II 85 (87)		XI 17, 9			
PLUTARQUE						
[<i>Sol.</i> 2]	I 14; II 24; XII 71 (52)					
[<i>de Daed. Plat.</i> 4]	III 54 (99)		III <i>Proem.</i> , 4			
<i>de anima</i> fr. III (VII 18 Ber- nardakis)	XI 46 (217)		XI 36, 1			
<i>Disparit. des Orac.</i> (éd. Flacellière)						
— 5	X 10 (199)		V 16, 2-3			
— 14	VII 43; X 8 (173, 199)		V 4, 3			
— 16	X 6 (199)		V 4, 2; V 17, 1			
— 21	III 57 (101)		V 5, 3			

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
<i>E de Delphes</i> (éd. Flacelière)				
— 19	II [84], 108 (91)		XI 11, 10	
[<i>Éducation des enf.</i> — 17]	VIII 1 (175)			
<i>Isis et Osiris</i>				
— 10	[I 14] (1)		V 5, 1	
— 25	III 56 (101)		19, 1; 19, 5;	
— 32	[III 23] (93)		19, 12; III 3, 11	
PLUTARQUE (Pseudo-) [<i>Plac. phil.</i>]	II 95; IV 31; V 16 (89)			
— [I 7]	II 112; III 4 (95)		XIV 16, 1	
PORPHYRE <i>Sur l'abstinence</i> (éd. Nauck)				
— II 5	VII 38 (172)		19, 7-8	
— 7	VII 39 (172)		19, 11; IV 14, 1	
— 11-13	VII 40-41 (173)		IV 14, 2-4	
— [34 ss.]	VII 40; X 15 (172)		IV 10, 2	
— 41-42	III 60 (103)		IV 22, 10-12	
— 43	X 16 (198)		IV 18	
— 54	VII 41 (172)		IV 16, 1	
— [54-56]	VII 42 (172)		IV 16, 2-9	
— [IV 9]	III 58 (102)		III, 44, 10-11	
<i>Hist. des Philos.</i>	II 95; IV 31; V 16 (89)			
Fr. 10 Nauck	XII 61-63 (248)			
Fr. 11	I 27-29 (1)			
Fr. 12	IV 2; XII 64- 68 (116)			
<i>Lettre à Anébon</i> (éd. Parthey)				
XXIX	I 48 (8)		XIV 10, 1	
XXXVIII s.	III 66-68 (95)		V 10, 1-5	
XLV	I 48; III 68 (8, 95)		XIV 10, 2 V 10, 11	
<i>Lettre à Boéthos sur l'âme</i>	I 48 (8)		XIV 10, 3	

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
<i>Contre les Chré- tiens</i> (éd. Neu- mann) IV	II 44-45 (81) XII 96 (252)		I 9, 21 V 1, 10	
[<i>Vie de Pytha- gore</i>]				
— [11]	I 14 (1)			
— [14]	I 25 (1)			
— [39]	VIII 1 (175)			
— [42]	VIII 1 (175)			
<i>Philosophie des Évêq.</i> (éd. Wolff)				
— 109	X 18 (198)		IV 7, 1	
— [112 ss.]	X 14 (198)		IV 9, 1-2	
— 141	I 42-43 (8)		IX 10, 2-3; XIV 10, 4-5	
— 147	III 62 (95)		IV 23, 1	
— 150	III 63 (95)		IV 23, 6	
— 152-154	X 17 (198)		IV 20, 1	
— 154-162	X 21-22 (198)		V 8, 5-6; V 9, 1	
— 166	X 13 (198)		VI 1, 1	
— 169	X 11 (198)		VI 5, 1	
171-172	X 40 (198)		VI 2, 2-3 1	
PROTAGORAS				
Fr. 2 Diels ⁵	II 113; VI 6 (92)		XIV 3, 7; 19, 10	
SANCHONIATHON (cf. Phillon de Byblos)				
SEMONIDE				
Fr. 58 Diehl	XII 46 (239)	Str. IV 7, 48		
Fr. 190 A	XI 14 (209)	Str. IV 5, 23		
SOLON				
Fr. 16 Diehl	I 73 (25)	Str. V 12, 81		
SOPHOCLE (Pseudo-)				
Fr. 1025 Nauck (59 Pearson)	VII 46 (174)	Str. V 14, 113 Protr. 7, 74, 2	XIII 13, 40	
THÉANO				
Sent. 3-4 Mul- lach	XII 73 (251)	Str. IV 19, 120-121		

Auteurs et Ouvrages cités	Théra- peutique	Clément d'Alex.	Eusèbe P. E.	Stobée Flor.
THÉOGNIS (éd. Carrière) vv. 77-78 175-176 425-427	I 69 (13) X I 14 (209) V II (134)	Str. IV 5, 23	XII 2, 2	IV 32 ^b , 38 (794,1-2 H) IV 52 ^b , 22 et 30 (1080, 1-2 et 1082, 1-3 H)
THÉOPOMPE [Fr. 67 Müller]	I 24	Str. I 14, 62		
THUCYDIDE [Hist. II 34]	VIII 32 (175)			
TIMÉE DE LO- CRES	II 108 (90)	Str. V 14, 115	XIII 13, 42	
TIMON Fr. 10-11 Diels ⁵ Fr. 22	II 20 (75) V 16 (133)	Str. III 3, 14 Str. V 1, 11	XIV 18, 28 XV 62, 14	
XÉNOPHANE Fr. 14-15 Diels ⁵ [Fr. 16] Fr. 27	III 72 (107) III 73 (107) IV 5 (109)	Str. V 14, 109 Str. VII 4, 22	XIII 13, 36	
XÉNOPHON Mémorables — I 1 11-14 — [3 6] — [3 12-13] — [IV 3 13] — [7 6] [Cyropédie]	[II 11] (72) IV 27-29 (122) [XII 57] (218) [XII 57] (218) I 77 (19) IV 26 (121) V 59 (150)	Str. II 20, 120 Str. II 20, 120 Str. V 14, 108 Protr. 6, 71, 3	I 8, 14-16 XV 62, 1-4 XIV 11, 5	II 1, 30 (II, 24-13, 2 W)
XÉNOPHON (Pseudo-) Lettre 1 Hercher	II 24 (75) XII 70 (219)		XIV 12	II 1, 29 (II, 18-21 W)
ZÉNON DE CITIUM [République fr. 146 Arnim]	III 74 (110)	Str. V 11, 76		

INDEX TESTIMONIORUM

ANASTASE LE SINAÏTE (P. G., t. 89, c.
36-1288)

Responsio 8, c. 397-400
— 16, c. 481-484
— 46, c. 601
— 57, c. 624

Etymologicum magnum (éd. Ed. T. Gaisford, Ox-
ford, 1848).
s. v. Κρόνος

GEORGES MOÏNE (HAMARTOLOS) :

Chronique (éd. de Boor, Leipzig, Coll. Teubne-
riana, 1904, 2 vol.).

I, 6	(p. 9-10 Muralt, p. 13, 18-p. 14, 9 Boor)	XII, 89-94
I, 20	(p. 25 M ; p. 34, 16-21 B)	VI, 30-31
II, 6	(p. 52 M ; p. 73, 22-p. 76, 4 B)	VII, 16-21
II, 6	(p. 53 M ; p. 75, 16-20 B)	III, 100-102
	(p. 53 M ; p. 75, 20-p. 76, 4 B)	
	(p. 53-54 M ; p. 76, 4-8 B)	
	(p. 54 M ; p. 76, 8-11 B)	
	(p. 54 M ; p. 76, 11-12 B)	
	(p. 54 M ; p. 76, 13-14 B)	
	(p. 54 M ; p. 76, 14-18 B)	
	(p. 54 M ; p. 76, 18-p. 77, 1 B)	
II, 6-7	(p. 54-55 M ; p. 77, 1-19 B)	
II, 7	(p. 55 M ; p. 77, 19-p. 78, 2 B)	
	(p. 55-56 M ; p. 78, 5-p. 79, 9 B)	
	(p. 56-57 M ; p. 79, 10-p. 81, 10 B)	
II, 8	(p. 57 M ; p. 81, 11-16 B)	
	(p. 57 M ; p. 82, 1-4 B)	
	(p. 57 M ; p. 81, 20-24 B)	
	(p. 57 M ; p. 81, 16-18 B)	
	(p. 57 M ; p. 81, 18-20 B)	
	(p. 58 M ; p. 82, 10-p. 83, 5 B)	
	(p. 58 M ; p. 83, 6-7 B)	

Thérapeutique :

XII, 89-94
VI, 30-31
VII, 16-21
III, 100-102
III, 43

Thérapeutique :

- (p. 58 M ; p. 82. 6-10 B) V, 48
 (p. 58-59 M ; p. 83. 8-p. 84. 7 B) V, 44-47
 (p. 59 M ; p. 84. 12-p. 85. 4 B) II, 33-35
 (p. 59 M ; p. 85. 4-6 B) V, 34-35
 (p. 59 M ; p. 84. 8-9 B) VI, 3
 (p. 59-60 M ; p. 85. 6-17 B) V, 37
 (p. 60 M ; p. 85. 12-17 B) V, 38
 (p. 60-61 M ; p. 85. 17-p. 88. 15 B) VI, 26-31
 (p. 61-62 M ; p. 88. 16-20 B) I, 119
 (p. 62 M ; p. 89. 19-p. 90. 2 B) II, 78
 (p. 62 M ; p. 88. 20-p. 89. 9 B) XI, 25-27
 (p. 63 M ; p. 82. 1-4 B) VI, 7
 (p. 63-64 M ; p. 91. 14-16 B) V, 16
 (p. 64 M ; p. 91. 20-22 B) III, 86
 (p. 64 M ; p. 92. 8-10 B) V, 61
 (p. 64 M ; p. 91. 22-p. 92. 8 B) VI, 87-88
 III, 407 (p. 215 M ; p. 295. 1-12 B) X, 50
 (p. 216-217 M ; p. 296. 17-p. 297. 12 B) X, 52-54
 119 (p. 261 M ; p. 353. 11-p. 354. 1 B) III, 92-93
 (p. 261-262 M ; p. 354. 18-p. 355. 7 B) XII, 4-7
 (p. 262 M ; p. 355. 7-8 B) XII, 19
 (p. 262-263 M ; p. 356. 4-8 B) XII, 35-36
 (p. 263 M ; p. 357. 1-8 B) II, 36-37
 (p. 263 M ; p. 356. 9-p. 357. 1 B) XII, 30-31
 (p. 263-264 M ; p. 357. 17-p. 358. 22 B) XII, 43-46
 (p. 264 M ; p. 359. 1-4 B) XII, 53
 (p. 265-266 M ; p. 359. 8-p. 360. 5 B) XII, 54-57
 IV, 218 (p. 530 M ; p. 631. 25-26 B) II, 22
 (p. 530 M ; p. 631. 26-p. 632. 3 B) V, 13
 (p. 531 M ; p. 632. 4-20 B) XI, 40-41

Martyre de Trophime, ed. G. MERCATI (*Un' apologia antiellenica sotto forma di martirio*, in *Note di letteratura biblica e cristiana antica*, « Studi e Testi », 5, Roma, 1901, p. 207-222 introduction et p. 223-226 texte).

VI, 22-29. 34

MICHEL GLYCAS, *Annales*, éd. Bekker :

I, p. 39-40
 40-41
 151-152
 201-202

IV, 17-21
 I, 97 ; IV, 22-24
 III, 101
 III, 101

Thérapeutique :

- Onion*, *Anthologie*, éd. Ed. F. W. Sturz (Etymologicum Magnum, vol. III), Leipzig, 1820.
 II, 3 I, 82
Scholia Homérica (éd. Ludwich, Ind. Lect. mens. aestiv. Regimont. 1895) :
 A 14 : I, 97
 IV, 22. 24
 IV, 17-18
 A 18 : IV, 22
 A 34 : IV, 22
 A 423 : II, 9
 A 495 : V, 22
Scholia Ven. A Hom. B 205 III, 43
Suidas, éd. G. Bernhardt, Halle, 1853 ou éd. Ada Adler, Leipzig, 1928-38.
 s. v. Ἄπις I, 20
 s. v. ἄτομα IV, 10
 s. v. βραχμάν IV, 62
 s. v. γράμματα I, 20
 s. v. δογματίζειν II, 23-24
 III, 6-7
 IV, 16
 VI, 7. 9. 14. 15
 I, 20
 V, 38
 I, 119
 II, 33-35
 V, 29-30
 33-34
 VI, 26-30
 XI, 25
 XII, 93-95
 III, 100-101
 XII, 53-57
 s. v. Σαρδανάπαλος
 s. v. Σατανᾶς
 s. v. ὑποπείζω

RÉPERTOIRE DES NOMS PROPRES

I. — BIBLE ET CHRISTIANISME

L'astérisque indique la présence d'une note à la référence indiquée.

- ABEL, V, 62.
 ABRAHAM, reçoit le précepte de la circoncision, I, 15; enseigne le monothéisme, IV, 72; plus ancien que les philosophes, V, 62; les Nations sont bénies en lui, X, 92, 93.
 AMOS, prédit le salut des Nations et la dispersion des Juifs, X, 81.
 ANTONIN (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69*.
 [BARYLAS] (saint), martyr, cf. X, 48*.
 BALAAM (la prophétie de), III, 65.
 BARTHÉLÉMY (saint), connu de tous les fidèles, V, 64.
 BÉLIAL, le démon, X, 104.
 DANIEL, prédit le salut des Nations, X, 92; vision du fleuve de feu dont s'inspira Platon, XI, 27; enseigne la Justice, XII, 13.
 DAVID, XI, 48; connu de tous les fidèles, V, 64; définit la nature humaine, V, 49; a inspiré Plotin sur la Création, VI, 63; fait pressentir la Trinité, II, 68-70; annonce les mystères du Christ et le salut des Nations, X, 95, 97-100; « la tente de David » signifie la chair assumée par le Logos, X, 82*.
 ÉNOCH, antérieur aux philosophes et connu de tous les fidèles, V, 62.
 ESAÛ, type du profanateur, XII, 76*.
 ÉZÉCHIEL, enseigne le salut des Nations, X, 92, le châtimement des tyrans, VI, 31, la justice, XII, 13; condamne les sacrifices, VII, 44.
 ISAAC, a reçu la Promesse, X, 93.
 ISAÏE, connu de tous les fidèles, V, 64. — Définit la nature humaine, V, 49; enseigne la justice, XII, 14, le châtimement des tyrans, VI, 30*-31; réprouve les statues, III, 77-78, les sacrifices et le culte selon la Loi, VII, 27-29; blâme l'ignorance invétérée des Juifs, II, 57; fait pressentir le dogme de la Trinité, II, 59*-61; prédit le baptême, VII, 29*-30, la rémission des péchés, VII, 31-32, la destruction des oracles, X, 47, des idoles, X, 50, 55,

59, 61, le règne messianique, X, 62, 65-68, le salut des Nations, X, 50, 69-72. — A inspiré Platon sur la rétribution des méchants, XI, 27.

ISRAËL, le patriarche, X, 62; désigne le peuple de l'A. T., VII, 16 ss., X, 59, 61, 81-82; désigne le Christ, X, 63; ceux qui ont la foi, X, 68, et non les Juifs, X, 61-71. Voir s. v. JUIFS.

JACOB (la maison de), X, 62-63; le patriarche J. a reçu la Promesse, X, 93; a prédit le salut des Nations, X, 94.

JACQUES (saint), connu de tous les fidèles, V, 64.

JEAN (saint), moins sévère que Porphyre sur le paganisme, III, 64.

Juste notion de la nature humaine, V, 49-50; ses écrits vénérés par les Perses, IX, 34; son *Prologue* admiré des néoplatoniciens, II, 87, 88*-91. La « tente de David » est la chair assumée par le Logos, X, 83*.

JÉRÉMIE. Juste notion de la nature humaine, V, 49; les prescriptions sacrificielles, concessions à la faiblesse des Hébreux, VII, 33-34; transfert des Promesses et salut des Nations, X, 73, 75, 79.

JÉSUS-CHRIST 'Ιησοῦς (dans le *C. Christianos* de Porphyre), XII, 96, a expulsé les dieux, XII, 97; IX, 22. — Χριστός: ceux qui croyaient au Christ, IX, 23; le tribunal du Christ, IX, 33; Χριστός ἄνθρωπος (var.), VI, 79; « cohéritiers du Christ » (saint Paul), XI, 55. — Κύριον 'Ιησοῦν (saint Paul), XI, 59. — Κύριον 'Ιησοῦν Χριστόν (saint Paul), XII, 54. — ἐν Χριστῷ 'Ιησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν (saint Paul), XI, 53. — ὁ θεοπότης Χριστός: sa nature visible, (ὡς πρὸς ἄνθρωπον), X, 53; prédit la ruine du temple et la dispersion des Juifs, XI, 70*, les persécutions, XI, 72, la vie future, XI, 69; enseigne la charité, XII, 78; accomplit les prophéties et règne sur le monde, X, 71. Désigné sous d'autres vocables, cf. *Entr. apol.*, p. 333 ss.

JOËL, prédit le salut des Nations, X, 92.

JOSUÉ, II, 55.

JUDA, les Nations sont bénies en lui, X, 94.

JUIFS, Histoire par Sanchoniathon, II, 44*-45; Moïse législateur, II, 43, 46; contacts avec l'Égypte (polythéisme), II, 58. — Révélation progressive de la Trinité, II, 58-59 (pédagogie divine, cf. VII, 16-35); caractère enfantin de la législation juive, *Pr.*, 10; ignorance des Juifs, II, 57*. — Ont reçu les premiers les promesses et l'Évangile, X, 76; incrédulité et opiniâtreté, VI, 89; X, 84, 100; le Christ insulté, X, 63. — Salut des Nations et dispersion des Juifs, VI, 89; X, 81, 91; transfert des Promesses, X, 6, 76-77; ne sont plus la vraie « race » d'Israël, X, 68-69. — Les Païens opposent leur monothéisme à la Trinité des Chrétiens, II, 56*; associés aux Grecs dans une même réprobation, *Pr.*, 10. Voir s. v. ISRAËL.

- LÉONCE (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- LUC (saint), juste notion de la nature humaine, V, 49 ; ses écrits vénérés des Perses, IX, 34 ; le transfert des Promesses, X, 78.
- MALACHIE, annonce le salut des Nations, X, 90 ; cf. II, 4 *.
- MARC (saint), juste notion de la nature humaine, V, 49 ; ses écrits vénérés des Perses, IX, 34.
- MARCEL (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- MATTHIEU (saint), juste notion de la nature humaine, V, 49 ; connu de tous les fidèles, V, 64 ; ses écrits vénérés des Perses, IX, 34.
- MAURICE (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- MELCHISÉDECH, a cru au Dieu Unique, IV, 72.
- MICHÉE, annonce le salut des Nations, X, 92.
- MOÏSE, connu de tous, V, 64 ; sauvé des eaux, I, 16 ; antérieur à la Guerre de Troie, II, 43-50 (Μωυση̄ et Μωυσαιος, 49) ; juste notion de la nature humaine V, 49 ; sa théologie inspirée de Dieu, II, 50-51 ; prescrit le monothéisme et interdit les images, II, 52-56 ; fait pressentir la Trinité, II, 59, 61-67 ; enseigne la justice, XII, 13, 17 ; prédit le salut des Nations, X, 94 ; le témoignage de Porphyre préféré au sien, III, 64 ; Platon, « un Moïse qui parle attique », II, 114, s'est inspiré de lui, VI, 29.
- NOÉ, connu de tous (chronologie), V, 62.
- OSÉE, prédit le salut des Nations, X, 92.
- PAUL (saint), *passim* ; moins sévère que Platon sur la philosophie II, 19, ou que Porphyre sur le paganisme, III, 64 ; Dieu se fait connaître par les créatures, I, 122 ; III, 20 ; juste notion de la nature humaine, V, 49, 67 ; ses écrits admirés, de tous V, 64, IX, 34, utilisés par Plotin sur la Providence, VI, 61. — La doctrine de la Croix, folie et sagesse, V, 2 ; sur les rapports conjugaux, IX, 62 ; sur la vie éternelle, XI, 52-53 ; martyrisé sous Néron, IX, 21 ; son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- PIERRE (saint), *passim* ; moins sévère que Platon sur la philosophie, II, 19, ou que Porphyre sur le paganisme, III, 64 ; juste notion de la nature humaine, V, 49, 67 ; ses écrits connus de tous, IX, 34. Martyrisé sous Néron, IX, 21 ; son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- SALOMON, XI, 48.
- SATAN, III, 100.
- SERGE (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- SOPHONIE, annonce le Salut des Nations, X, 84.
- THOMAS (saint), son culte substitué à celui des faux dieux, VIII, 69 *.
- TIMOTHÉE (saint), XI, 56.
- VIERGE (La T. Sainte) : (le Seigneur) construit sa demeure humaine

dans un sein virginal... a pris de la Vierge ce qui se voit, VI, 79 * ; l'enfantement virginal, VI, 88 ; X, 100.

ZACHARIE, prédit le salut des Nations, X, 86.

II. — HISTOIRE, LITTÉRATURE, SCIENCES

Les noms en caractères gras désignent des **écrivains**, des **philosophes** (ou des **écoles philosophiques**) et des **savants**. Les noms en capitales sont ceux des autres **PERSONNAGES HISTORIQUES** (empereurs, généraux, etc.) ou considérés comme tels par Théodoret. Lorsque les articles présentent une certaine longueur, les idées sont groupées selon l'ordre suivant : biographie, œuvres, théodicée, cosmologie, anthropologie, morale, appréciations sur l'auteur.

- ABEMBALOS, roi de Bérée, à qui Sanchoniathon dédia son *Histoire*, II, 44 *.
- Achaïcos**, auteur de *Morales*, VIII, 58 *.
- ACHILLE, fils de Pélée, II, 48 ; élève de Chiron (chronologie), VIII, 21 ; rend les honneurs funèbres à Patrocle, VIII, 31 ; la « colère d'Achille », base de toute instruction, I, 18.
- ACOUSILAOS d'Argos, figure sur certaines listes des Sept Sages, V, 63 *.
- ACRISIOS, enterré à Larissa, en Thessalie, dans le temple d'Athéna, VIII, 30 *.
- Aëtios**, auteur de *Placita*, IV, 31 ; source de Théodoret, II, 95 * ; V, 16.
- AGAMEMNON, est devenu un aigle après sa mort, d'après Platon, XI, 42 *.
- AGÉSILAS, sa gloire n'égale pas celle des Martyrs, VIII, 59 *.
- AJAX (Αἴας), fils de Télamon (chronologie), II, 48 ; est devenu un lion après sa mort, d'après Platon, XI, 43.
- ALCIBIADE, un noceur, XII, 60 ; à qui Socrate parle de l'âme, V, 39 ; plaisante Socrate, XII, 26 ; raconte sur lui des histoires désavantageuses, XII, 58.
- Alcméon** (Alcman), de Crotone, le premier, dit-on, qui écrivit sur la Nature, I, 24 ; l'âme douée d'un mouvement spontané, V, 17 *.
- ALEXANDRE, VIII, 60 ; tombeau ignoré, VIII, 61 *.
- ALKINOOS (le récit chez), VIII, 33 ; XI, 43 *.
- Amélos**, disciple de Plotin, admire le *Prologue* de saint Jean, II, 87 *-89 ; cf. II, 43 *.
- AMMONIOS (dans le *De Defectu oraculorum* de Plutarque), X, 10.
- Ammonius Saccas**, maître d'Origène et, par celui-ci de Plotin, VI, 60 *.

AMPHIARAOS, voir *Index III*.

AMPHILOQUE, voir *Index III*.

Anacharsis (le Scythe), V, 70; admiré des Grecs, I, 25*; V, 58; figure sur certaines listes des Sept Sages, V, 63; comment il maîtrisait ses sens, XII, 45-47.

Anaxagore de Clazomènes, astronome, I, 97*; contemporain de Pythagore, II, 22; va en Égypte et rencontre la pensée hébraïque, II, 23, 26, 51, 116; opposé à ses prédécesseurs, V, 45; maître de Socrate et d'Archélaos, II, 51; XII, 67; on ignore qui lui succéda, V, 45. L'*Un* principe du cosmos, IV, 15; place que l'esprit (*νοῦς*) y occupe, II, 22; la matière variable, changeante, fluide, IV, 13; les astres, pierres détachées du mouvement de rotation du cosmos, IV, 17; le soleil et la lune, masses de fer ou de pierre en fusion, IV, 21; la lune est accidentée, IV, 23; le soleil plus grand que le Péloponnèse, I, 97*; IV, 22; l'âme aériforme et incorruptible, V, 18, 23; la *Fortune*, une cause qui échappe à la raison humaine, VI, 15; le bonheur = la réflexion sur la vie et une libération, XI, 8*-9.

ANAXARQUE, son courage, VIII, 57*.

Anaximandre, astronome, I, 97*; succède à Thalès, II, 9, mais adopte des principes opposés, V, 45; on ignore qui lui succéda, V, 65. L'Infini (*ἄπειρον*), principe du Tout, II, 9; pluralité de mondes infinis, IV, 15; les astres, des disques d'air condensé et remplis de feu, IV, 17; le soleil vingt-sept fois plus gros que la terre, IV, 22; l'âme est aériforme, V, 18.

Anaximène, successeur d'Anaximandre, II, 9*, adopte des principes opposés, V, 45; on ignore qui lui succéda, V, 65. L'air principe du Tout, II, 9, pluralité de mondes infinis, IV, 15, le soleil vingt-sept fois plus gros que la terre, I, 97*-98, la lune est faite de feu, IV, 23; l'âme est aériforme, V, 18.

Andocide, engage à croire aux prophéties, VI, 91.

ANDROMAQUE, IX, 40.

ANÉBON (lettre de Porphyre à l'Égyptien —), III, 58*.

ANTINOÛS, favori d'Hadrien, VIII, 28*.

Antiochos, historien, VIII, 30*.

ANTIOCHUS, roi, s'est fait proclamer dieu, VIII, 62.

Antiphon, le sophiste, contre ceux qui croient aux augures, VI, 18*.

Antisthène, disciple de Socrate, fondateur de la secte Cynique, maître de Diogène, I, 75; III, 53; XII, 47-48. — La modestie (*ἀνυσία*) bien suprême, XI, 8*; critique la morale du plaisir, III, 53; XII, 47. — Vanité de sa morale, XII, 32*.

ANTONIN, empereur, VI, 60; VIII, 60; persécute les chrétiens, IX, 22.

ANYLLE, d'après Plutarque, revint de chez les morts, XI, 46*.

ANYTOS, accusateur de Socrate, VII, 47; VIII, 55*.

APIS, législateur, IX, 12*.

Apollodore, parle d'Asclépios, VIII, 19-20*.

Arcéllas, chef de secte, V, 65*; bon mot, VI, 19.

Archélaos, disciple d'Anaxagore et maître de Socrate, II, 23, 51; XII, 67; pluralité de mondes infinis, IV, 15.

ARCHIAS, législateur, IX, 12*.

Archiloque, loué par l'oracle d'Apollon, malgré son obscénité, X, 36*.

Aréopage (le conseil de l'), institution désuète, IX, 18.

ARISTARQUE, I, 24*.

ARISTIDE, général athénien, VIII, 59*; XII, 43, 64.

Aristippe de Cyrène, l'Ancien, XI, 1; XII, 50*.

Aristippe de Cyrène, le Jeune, XI, 1.

Aristoclés, le péripatécien, VIII, 34*; XII, 51.

ARISTOGRON, meurtrier du fils de Pisistrate, VIII, 41*.

ARISTOMACHOS, un des chefs des Héraclides, X, 25*.

ARISTOMÈNE, fit des sacrifices humains, VII, 43*.

ARISTON, père de Platon, I, 12; II, 6*; XI, 9.

Aristophane, plaisanta Socrate, XII, 26, 60.

Aristote de Stagire, I, 24, fils de Nicomaque, IV, 11; n'est pas purement Grec, I, 50; disciple de Platon, V, 46, 67, mais infidèle à sa doctrine, V, 46-47; XI, 13; ses disciples sont rares, V, 65. — Ses écrits, V, 82*. — La foi est *κρίσιμον ἐπιστήμης*, I, 90*. Les premiers principes : *εἶδος*, *ὄλη*, *στέρησις*; *Γαθέριον*, cinquième élément *ἄτρεπτον* et *ἀμετέσλητον*, IV, 11*; la matière est *σωματική* et coexiste à Dieu, IV, 13, 46; les astres sphériques et éthérés, IV, 18-21; unité du cosmos, IV, 15. La *πρόνοια* s'exerce jusqu'à la lune : au-dessous, *Γεῖμακρμένη*, VI, 7; la *τύχη* cause fortuite, VI, 15; idées mesquines sur la Providence, *Pr.*, 9. — La *ψυχή* est l'*ἐντελέχεια* ou *ἐνέργεια* du corps, V, 17*; les cinq activités de l'âme, *ὄρετική*, *θεραπευτική*, *αἰσθητική*, *μεταβατική*, *διανοητική*, V, 20*; l'âme localisée dans le cœur, V, 22 et corruptible, V, 24, 67; les plantes ont une âme sans être des animaux, V, 24. — Le *νοῦς* immortel et distinct de la *ψυχή*, V, 28*. — L'échelle des biens, XI, 13*. Critique de la doctrine d'Aristote, V, 72*; VIII, 2; de sa morale et de ses mœurs, XII, 51-52. — A. offrait des sacrifices à sa défunte épouse, VIII, 34*.

Aristotéliens, ne célébraient la vertu qu'en paroles, XII, 50.

Aristoxène, I, 24*, biographe de Socrate, XII, 62*.

Arius Didyme (confondu avec Numénios), V, 26*.

ASPAZIE, fréquentait Socrate, I, 17*.

Atticos, platonicien, en faveur de la Providence, VI, 58; contre Aristote, XII, 51*.

AUGUSTE, ses conquêtes, IX, 34; X, 54; on ignore l'emplacement de son tombeau, VIII, 60, 61 *.

AURÉLIEN, empereur, IX, 23 *.

[**Axiopliste**], cf. **Épicharme** (Pseudo-).

Bacchylide, I, 78 *.

Bion, contre la superstition, VI, 19.

BLOSON, père d'Héraclite d'Éphèse, IV, 12.

BRASIDAS de Sparte, VIII, 59 *.

CADMOS, introduit en Grèce l'alphabet, I, 20 * et les mystères de Phénicie, II, 95. Voir *Index III*.

CAÏUS, empereur, succède à Tibère, VI, 60 *; n'a pu détruire le christianisme, IX, 20; se fait bâtir un temple, VIII, 62.

CALLICLÈS (dans le *Gorgias*), XI, 29.

CAMBÛSE, roi des Perses, père de Cyrus, V, 59.

CANDAULE (le roi) et sa chaste épouse, IX, 41 *.

CARINUS, empereur (282-284), IX, 23.

CARUS, empereur (282), IX, 23.

CATON (d'Utique), VIII, 59.

CÉBÈS (dans le *Phédon*), XI, 35.

CÉSAR, général, VIII, 59.

CHARONDAS, législateur de l'Italie et de la Sicile, IX, 8 *.

Chérémon, scribe sacré d'Égypte, III, 68 *.

Chrysippe stoïcien, VI, 14, nie la liberté et soumet tout à la nécessité (τῆ τῆς εἰμαρμένης καὶ πεπωμένης ἀνάγκῃ), VI, 8-11, 13; définit le Destin, VI, 11-12*, 14*. Raisonnements compliqués, V, 72*; VIII, 2. Voir s. v. **Stoïciens**.

CIMON, VIII, 59 *.

CINYRAS, eut Aphrodite pour maîtresse, III, 30 *.

CLAUDE, empereur, VI, 60*, n'a pu détruire le Christianisme, IX, 20.

Cléanthe, stoïcien, dit que les astres sont coniques, IV, 20; l'âme exhale le corps, V, 27.

Cléarque, l'âme harmonie des quatre éléments, V, 18 *.

CLÉOMAQUE (= Cléochos), tombeau à Didyme, VIII, 30 *.

CLÉOMBROTE (dans le *De defectu oraculorum* de Plutarque), X, 10.

CLÉOMÉDÈS, pugiliste divinisé, VIII, 26; X, 38.

CLISTHÈNE, réformateur à Athènes, IX, 12 *.

CODROS, roi mythique d'Athènes, VII, 43 *.

COMMÈDE, empereur persécuteur, IX, 23; III, 33*; sous son règne vécut Ammonius Saccas, VI, 60 *.

CONSTANTIN, empereur, sous son règne les temples des démons furent détruits, X, 60.

Cornutus (L. Annaeus Cornutus), philosophe, auteur de la *Théologie grecque*, II, 95 *.

Cratès, philosophe cynique, XII, 32*, maître de Zénon de Citium, IV, 12; propos et mœurs, XII, 49*.

CRÉSUS, sa richesse proverbiale, VI, 53; ce que lui dit Solon, V, 12; prédiction qui lui fut faite, X, 26*.

CRITIÀS, l'âme mélange de sang et d'humidité, V, 18*.

Cynique (école), voir I, 24* et s. v. **Diogène** de Sinope, **Cratès**.

CYRÉNAÏQUE (école), voir s. v. **Aristippe**, XII, 50*.

CYRUS l'Ancien, admiré des Grecs, V, 59; VIII, 60.

DAMASIPPE, père de Démocrite, IV, 1, 9.

DARIUS, sa richesse, VI, 53; on ignore où il fut enseveli, VIII, 60-61.

DÉMÉTRIUS (dans le *De defectu oraculorum* de Plutarque), X, 40.

Démocrite d'Abdère, fils de Damasippe, IV, 1, 9, antérieur à Épicure, IV, 10. Avantage d'une bonne instruction, IV, 1. — Le Tout est ἀπειρον et ἀγένητον, II, 11*. D. imagine la théorie du vide et du plein (κενόν, πᾶσα), IV, 9; les atomes et le vide sont ἀπαθῆ IV, 13; le vide est le lieu des atomes, IV, 14; pluralité de mondes infinis, IV, 15; les astres, pierres détachées du mouvement de rotation de l'univers, IV, 17; le soleil et la lune, masses de fer ou de pierre en fusion, IV, 21; la lune, solide incandescent et accidenté, IV, 23. — L'âme, localisée dans le cerveau, est corruptible (φθαρτή), V, 24. — D. nie la liberté, VI, 8, 11; tout arrive par nécessité (εἰμαρμένη), VI, 13; la *Fortune* (τύχη), une cause qui échappe à la raison humaine, VI, 15. — La joie de vivre (εὐθυμία), but de la vie, XI, 6*; proscrit le mariage et la procréation, XII, 74.

DÉMONAX, législateur de Cyrène, IX, 12*.

Démosthène, parle de l'origine des mystères orphiques, I, 21 et d'un temple des Dioscures, VIII, 25. Comparé aux écrivains sacrés, VIII, 2.

Denys d'Halicarnasse, sur la religion romaine, III, 47.

DENYS l'Ancien, tyran de Syracuse, reçoit Platon, II, 25*; XII, 74*; Platon lui écrit: il est censé croire à l'Unité de Dieu, II, 40.

Diagoras de Mélos, athée, *Pr.*, 9; II, 112*, III, 4; VI, 6.

DIACLÉTÏEN, sa fureur antireligieuse, IX, 23*.

Diodore de Sicile, auteur d'une cosmogonie, II, 95; explique l'origine des fêtes et mystères, I, 21, 22*, les cultes égyptiens d'Isis et d'Osiris, III, 6, 23, 28, le sens des mythes et des noms divins, III, 44 (cf. VIII, 16); raconte la mort des hommes qui furent divinisés pour services rendus, III, 28*.

Diogène d'Apollonie. L'air principe premier, II, 9*; IV, 12; les astres, pierre ponce en fusion, IV, 17-21; les aérolithes, IV, 18; pluralité de mondes infinis, IV, 15. — L'âme est incorruptible (ἀφθαρτος), V, 23.

Diogène de Sinope (le Cynique), n'est pas de Grèce, I, 24 *, 50 ; disciple d'Antisthène, III, 53 ; XII, 48 ; maître de Cratès, XII, 49 ; opposé à la superstition, VI, 20 ; vertueux en théorie, dissolu dans ses mœurs, XII, 32 *, 48.

Diogène de Smyrne, théorie sur le premier principe, II, 11 *.

Diogénien, contre les oracles, X, 19 *-20, 42.

DIOTIME, inspiratrice de Socrate, I, 17 *.

Diphilos, poète comique, (l'œil de la Justice), VI, 23 *.

DOMITIEN, empereur, succède à Titus, VI, 60, persécute les chrétiens, IX, 21 ; jugement sur D., III, 33 *.

DRACON, législateur d'Athènes, IX, 12 *.

ÉAQUE (Αἰακός), grand-père d'Achille, VIII, 31, juge aux Enfers, XI, 67 *, d'après le *Gorgias*.

Eephante de Syracuse, pythagoricien, suit les théories de Démocrite et d'Épicure sur la matière, IV, 11 *.

Éléates (école d'Élée), remontent au moins à Xénophane ; affirment l'Unité essentielle du Tout, d'après le *Sophiste*, II, 17. Ont complètement disparu, V, 61 (cf. *Parménide*, *Xénophane*, *Zénon* d'Élée).

Empédocle d'Agrigente, I, 24 *, disciple de Télaugès fils de Pythagore, II, 23 ; une des « Muses siciliennes », d'après Platon, II, 17. Les quatre éléments principes du Tout, II, 10 ; l'être un et multiple, constitué par la haine (ἔχθρα) et l'amitié (φιλία), II, 17 * ; ni vide (τὸ κενόν) ni superflu (περιστόν) dans le Tout, IV, 14. — Soleil égal à la terre, IV, 22. — L'âme mélange d'air et d'éther, V, 18, indestructible (ἄθαρτος), localisée dans le cœur, V, 23. Témoignage en faveur de la foi, I, 71 *, 74 *, et du culte des morts, VIII, 36 *. E. dans une citation de Plutarque, X, 6.

ÉPAMINONDAS, pille la Laconie et attaque Sparte, VIII, 59 *.

Épicharme le poète comique, I, 82 *.

Épicharme (Pseudo-, = *Axiopiste*), le pythagoricien, en faveur de la foi, I, 88 *, et de la Providence, VI, 22 *.

Épictète, stoïcien, en faveur de la Providence, VI, 73.

Épicure d'Athènes, fils de Néoclès, postérieur à Démocrite, IV, 9.

La foi est présomption de l'esprit (πρόληψις διανοίας) qui s'adjoint la connaissance (γνώσις) pour donner une perception (κατάληψις), I, 90 *. — Dieu existe mais n'a souci de rien, VI, 6 ; les blasphèmes d'É., *Pr.* 9. — Le Tout, ἀναρχόν et ἄϊδιον, formé à partir des atomes, II, 11 ; les atomes sont le plein et les indivisibles (ακατά, ἀδιαίρετα) de Démocrite et de Métrodore, IV, 9 ; les atomes et le vide (κενόν) sont impassibles (ἀπαθη), IV, 13. Pluralité de mondes infinis, IV, 15. — L'âme (ψυχή), mélange de quatre qualités (τῶν ποικίλων χράμα) relevant du feu, de l'air, de l'esprit (πνευματικῶ) et d'un indéterminé (τινός ἀκατονομαστοῦ),

του), V, 18, est corruptible (φθαρτή), V, 24 ; la raison (ἡγεμονικόν) localisée dans le thorax, V, 22. — Le plaisir (ἡδονή), but de la vie, XI, 6 ; cette morale mène à l'impiété, XI, 16 ; É. proscrit le mariage et la procréation, XII, 74.

Épicuriens, Dieu existe, mais ne se soucie de rien, VI, 6 ; cf. s. v. *Diogénien* et II, 41 *.

ÉPIMÉNIDE de Crète, passe pour un des Sept Sages, V, 63 *.

Érasistrate, médecin, place la raison (ἡγεμονικόν) autour de l'épicroâne, V, 22 *.

Ératosthène, auteur d'un traité *Sur les Biens et les Maux*, VIII, 57 *.

Eschine, disciple de Socrate et destinataire de Xénophon, II, 24 * ; XII, 70 *.

Eschyle, contre la vaine science, IV, 24 ; sur la fatalité, V, 36.

EUDOXE, législateur, IX, 12 *.

EUNÉE, fils de Jason, II, 47.

Euripide. La foi purificatrice, I, 86-87 ; la création au service de l'homme, IV, 40-41 ; pessimisme, V, 12 ; en faveur des prophéties, VI, 90. — Histoire d'Hélène, III, 31 ; origines de Dionysos, VIII, 24.

Eusèbe de Palestine (*La Préparation évangélique* d'), source déclarée de Théodoret, II, 97.

Évhémère, athée, II, 112 * ; III, 4.

Galien, médecin, V, 82 *.

GRYLOS, père de Xénophon, I, 77 ; II, 24 ; V, 59.

HADRIEN, empereur, VI, 60, persécute les chrétiens, IX, 21 *, détruit Jérusalem, IX, 22 *, bâtit Antinöupolis, VIII, 28 * ; sa sépulture, VIII, 60-62 *.

HARMODIOS, meurtrier du fils de Pisistrate, VIII, 41 *.

Hécaté d'Abdère, se suffire à soi-même (αὐτάρκεια) est le bien suprême, XI, 8 *.

HECTOR, sa piété, VII, 14 * ; la femme à la maison, IX, 40.

HÉCÉSIBOULOS, père d'Anaxagore, II, 22.

HÉLÈNE, voir *Index III*.

Héliée (le tribunal de l') institution désuète, XI, 18.

Hellanicos, a parlé des Hyperboréens, XII, 44 *.

HÉRACLÉON (dans le *De anima* de Plutarque), XI, 46.

HÉRACLÈS, voir *Index III*.

Héraclide, chaque astre est un κόσμος ; fait de terre et d'air, IV, 20 ; la lune est entourée de nuages, IV, 23 * ; l'âme est une lumière (φωτισμένη), V, 18.

Héraclite d'Éphèse, astronome, I, 97. Unité du Tout dont le feu est le principe, II, 10 ; IV, 12 * ; il n'y a qu'un κόσμος, IV, 15 ; la matière, variable, changeante, fluide, IV, 13 ; la lune est de

- feu, IV, 23 ; le soleil, un pied de diamètre, I, 97-98 ; IV, 22 ; tout a été fait à l'image du Logos (d'après Amélios), II, 88. L'âme est de feu, V, 18 (cf. s. v. **Hippasos, Parménide**) ; après la mort, rejoint l'âme du Tout, V, 23. Tout arrive par Fatalité (ἐπιμαρμένη), VI, 13. Contre les incrédules, I, 70 *, la foi est un guide, I, 88 ; il faut honorer les victimes d'Arès, VIII, 39, 41 ; la satisfaction (εὐαρίστησις), but de la vie, XI, 7 *.
- Hermippe** de Béryste, sur la sagesse de Chiron, XII, 46 *.
- Hérodote**, origine phénicienne de Thalès, I, 24 * ; opinion de Solon sur l'homme, V, 12 ; témoignages visuel et auditif, X, 103 ; exemples de péchés par inadvertance, XII, 88 ; (dans le *De defectu oraculorum* de Plutarque), X, 8.
- Hérophile**, médecin, localise la raison (ἡγεμονικόν) dans la cavité cérébrale, V, 22 *.
- Hésiode** d'Ascra, postérieur à Moïse et à la guerre de Troie, antérieur à Thalès, II, 47, 50. — Auteur d'une *Théogonie* connue même des enfants, II, 95 * ; V, 7. — Ses mythes, III, 4, 35-38, jugés par Platon, I, 60, rejetés par la sainte Écriture, IV, 50 ; notion fautive de fatalité, V, 36 ; ignore l'idée de création, II, 28. — La « race d'or » (dans le *Cratyle*), VIII, 47 ; difficulté de la vertu, XII, 46. Cf. s. v. **Homère**.
- HIÉROMBALOS** (Les *Mémoires* de), prêtre de Iaô, II, 44 *.
- HIPPARCHIA**, femme de Diogène, XII, 49.
- Hippasos** de Métaponte : unité du Tout dont le feu est le principe II, 10 * ; IV, 12. L'âme est de feu, V, 18. (Cf. s. v. **Héraclite, Parménide**).
- Hippocrate**, médecin, V, 82 *, localise la raison (ἡγεμονικόν) dans le cerveau, V, 22.
- Hippodamos**, pythagoricien, sur la triple amitié, XII, 77 *.
- Homère**, aveugle, X, 37, postérieur à Moïse et à la guerre de Troie, antérieur à Thalès, II, 47, 50, qu'il a influencé, II, 9. — Le poète parfait, II, 4, 96, au dire de l'oracle, X, 37 et de Platon, II, 6 ; X, 37. — Ses mythes sur l'origine des dieux, II, 29, souvent malsains, III, 4, condamnés par Platon, I, 60 ; II, 6 ; III, 41 ; V, 35 et l'Écriture, II, 96 ; les dieux soumis à la fatalité, VI, 4-5 ; fausse notion de la fatalité, V, 36 ; quoique qualifiés d'ἀθάνατοι, III, 70, ses dieux ne sont que des démons, III, 61 ; les dieux, hommes divinisés, VIII, 21-24. Aucune idée de la Création, II, 28. Zeus père des dieux, III, 97 ; la μοναρχία, III, 2 *. — L'homme, animal chétif, V, 11. — Respect et culte des morts, VIII, 31, 33. Rôle de la femme, IX, 40. — *Varia*, IX, 12 ; XII, 46-47. Cf. s. v. **Hésiode**.
- Hypéride**, en faveur des prophéties, VI, 91.
- Ioniense**, (école), disparue, V, 61.
- Isocrate**, sur les prophéties, VI, 91 ; sur l'origine des dieux, VIII, 14 *.
- Italique** (école), fondée par Pythagore, I, 55, disparue, V, 61.
- ITHAGÉNÈS**, père de Mélissos, IV, 8.
- JASON** (chronologie), II, 47 *.
- JULIEN**, empereur persécuteur, IX, 25 * ; reçoit un oracle d'Apollon, X, 27 *.
- Lacydès**, philosophe, VIII, 58 *.
- LAËRTE** (ULYSSE, le fils de), VI, 5 ; VIII, 33.
- LAÏS**, maîtresse d'Aristippe, XII, 50 *.
- LAMPROCLÈS**, fils de Socrate et de Xanthippe, XII, 64.
- Léandre**, cf. **Maeandre**.
- Leucippe**, admet une pluralité infinie de mondes, IV, 15 *.
- LICINIUS**, persécute les chrétiens, IX, 23.
- LINOS**, poète-musicien, contemporain de la guerre de Troie, II, 49 *.
- Longin**, contre la conception stoïcienne de l'âme, V, 27 *.
- Lycon**, pythagoricien, VIII, 34 * ; XII, 51.
- LYCOPHRONÈ**, prêtresse d'Artémis, VIII, 30 *.
- LYCURGUE**, inspiré par l'oracle de Delphes, IX, 10 * ; X, 33 ; ses institutions, admirées de Platon, tombées d'elles-mêmes en désuétude, IX, 17-20, 71-72.
- LYSANDRE**, vainqueur d'Athènes, VIII, 59 *.
- LYSIDIGE**, femme vertueuse, XII, 73.
- LYSIMAQUE**, père d'Aristide, VIII, 59 ; XII, 43 et grand-père de Myrto, XII, 64.
- [**Maeandre**] ou **Léandre** historien, I, 24 * ; VIII, 30.
- Manéthon**, chroniqueur égyptien, II, 94 * ; III, 45.
- MARIUS**, général romain, VIII, 59.
- MAXENCE**, empereur, IX, 23.
- MAXIMIEN**, empereur, IX, 23.
- MAXIMIN**, empereur, IX, 23.
- MÉLÉTOS**, accusateur de Socrate, VII, 47 ; VIII, 55 *.
- Mélissos** de Milet, disciple de Parménide, dont il ne conserve pas intacte la cosmologie, II, 15 ; IV, 8 * ; un seul κόσμος, IV, 15 ; on ignore qui lui succéda, V, 65.
- Ménandre**, contre les superstitions, VI, 17.
- MÉNÉLAS**, mari d'Hélène, III, 31.
- MÉNÉXÈNE**, fils de Socrate, XII, 64.
- Métrodore** de Chios, théorie sur l'origine du Tout, II, 11 * ; les indivisibles et le vide (ἀδιαίρετα, κενόν), principes de la matière, IV, 9, sont ἀπαθῆ, IV, 13 ; le soleil et la lune, des masses de fer ou de pierre en fusion, IV, 21.
- MIDAS**, sa richesse, VI, 53.
- MILTIADE**, général, VIII, 59 *.

MNASÉAS, père de Zénon de Citium, IV, 12.
 MNASON, législateur en Phocide, IX, 12*.
 MNÉSARQUE, père de Pythagore, II, 22.
 MNÉSARQUE, fils de Pythagore, II, 23.
 MOUSÉOS (Μουσαῖος), contemporain de la guerre de Troie (identifié par les Grecs avec Moïse), II, 49*.
 MYRTO, épouse de Socrate, XII, 64.
 MYSON de Chénée, un des Sept Sages, d'après Platon, V, 63*.
 NÉANTHÈS, historien, I, 24*.
 NÉOCLÈS, père d'Épicure, II, 11; IV, 9; V, 18; VI, 6.
 NÉOPLATONICIENS, origine, VI, 60*; cf. Amélios, Atticos, Longin, Numénios, Plotin, Plutarque, Porphyre.
 NÉRON, empereur, VI, 60*, persécuteur, IX, 20, débauché, III, 33; IX, 54, et pourtant divinisé, III, 33.
 NERVA, empereur, VI, 60.
 NESTOR, rangé parmi les législateurs, IX, 12.
 NICANDAS (dans le *De anima* de Plutarque), XI, 46*.
 NICOMACHE, père d'Aristote, IV, 11; V, 19; VIII, 2.
 NUMÉNIOS, pythagoricien, I, 14; II, 81*, 114, de la même secte que Plutarque et Plotin, II, 84; tributaire des dogmes chrétiens, II, 84*, 116, affirme l'unité de Dieu, II, 81, en posant trois principes éternels (= Trinité) = τὰς ἀθάνατον, Νοῦς, τοῦ παντός ἢ ψυχῆς, II, 85*; écarte la conception stoïcienne de l'âme, V, 26; admet l'influence des Hébreux sur les Grecs, II, 81, 114.
 OENOMAOS, contre Démocrite et les Stoïciens, sur la Providence et le destin, VI, 8*; contre les oracles, X, 42.
 OLOROS, père de Thucydide, VIII, 2*.
 ORIGÈNE, on dit qu'il fut disciple d'Ammonius Saccas, VI, 60*.
 ORPHÉE, le premier des poètes-musiciens, de peu antérieur à la guerre de Troie, II, 47; participe à l'expédition des argonautes, II, 49; III, 29. — Ne parle que pour les initiés, I, 86, 115; importe en Grèce les mystères d'Égypte, I, 21; II, 32, 95 et la science de l'Être, II, 30-31; la Terre et la Mer nourricières, III, 44, 54. — Métamorphosé en cygne, XI, 42.
 PAEON, voir *Index III*.
 PAGONDAS, béotarque, IX, 12*.
 PARMÉNIDE d'Élée, disciple de Xénophane, I, 72*; IV, 7, maître de Mélissos, IV, 8; parle de la foi, I, 72. — Le Tout est ἀίδιον, II, 10, ἀκίνητον, II, 15*, et le κόσμος ἀκίνητος, II, 108* (*Théodoret commente ἀκίνητος*, II, 109*) et unique, IV, 15. — La lune est faite de feu, IV, 23. — P. appelle la nécessité δαίμων, δίκη, πρόνοια, VI, 13. — L'âme est ignée, V, 18 (cf. s. v. Héraclite, Hippasos), la raison localisée dans le thorax, V, 22. — On ignore qui lui succéda, V, 65.

PATROCLE, ses funérailles, VIII, 31.
 PAULOS, exemple de fermeté, VIII, 58.
 PEIRITHOS, père d'Alcméon, I, 24.
 PÉLOPIDAS, béotarque, VIII, 59*.
 PÉRIANDRE, fut compté parmi les Sept Sages, V, 63*.
 PÉRICLÈS, sa gloire comparée à celle des Martyrs, VIII, 59.
 PHALARIS, tyran d'Agrigente et type de cruauté, IX, 52*.
 PHÉRÉCYDE de Syros, maître de Pythagore, I, 24*; a voyagé pour trouver la Vérité, I, 12*; passe pour un des Sept Sages, V, 63*.
 PHIDIAS, de ses statues on a fait des idoles, III, 71.
 PHILAMMON, poète et devin contemporain de la guerre de Troie, II, 49*.
 PHILÉMON, poète comique, contre les présages et les augures, VI, 16* (cf. 23*).*
 PHILOLAOS le pythagoricien : le soleil et la lune, des espèces de verres qui réfléchissent le feu cosmique, IV, 21*. On ignore qui lui succéda, V, 65.
 PHILOLAOS de Thèbes, législateur, IX, 12*.
 PHILON de Byblos, traducteur de la *Théologie des Phéniciens* de Sanchoniathon, II, 94*, parle des sacrifices humains, VII, 43*.
 PHILOTÈRE, femme vertueuse, XII, 73.
 PINDARE, la Vérité indicible aux profanes, I, 115; l'évasion du monde sensible (dans le *Théétète*), XII, 25*; sur le culte des morts, VIII, 35*.
 PISISTRATIDES, justement mis à mort, VIII, 41*.
 PITTACOS, législateur à Mitylène, IX, 12*.
 PLATON, fils d'Ariston, oncle de Speusippe, V, 19, a voyagé en Sicile, en Italie et en Égypte, I, 12, 50; II, 24-26; XII, 70. — Un écrivain prestigieux, I, 9, 12; II, 6-7, 19, 89; VIII, 2; XII, 95, le coryphée des philosophes, II, 6-7; VIII, 48-49; préfère la pensée vraie à la belle expression, I, 31*-34, 37*-39*; II, 14. Disciple de Socrate, XI, 11, dont il enregistre les idées et les propos, II, 16*; VII, 48; VIII, 56; à qui il attribue ses *Dialogues*, I, 31, mais qu'il ne suit pas toujours, II, 25, et se permet de critiquer, XII, 59. — Platon et Pythagore, II, 24; V, 13-16, 19, 24, 28; XI, 34; XII, 70; Platon et Aristote, V, 46, 67; XI, 13 (cf. s. v. Stoïciens). — A étudié les Écritures, VI, 61, s'est inspiré de Moïse et des Prophètes, II, 26, 33, 43, 51, 70, 73, 85-86; VI, 29, 31-33; XI, 27; « Un Moïse qui parle attique », II, 114-116. — Jeunesse de la Science grecque, I, 51*. Reproche aux philosophes leurs sophismes et leurs contradictions, II, 14, 16-17; III, 55, aux poètes, leurs fictions et leurs scandales, II, 6-7; V, 9, mais recommande qu'on leur fasse confiance, I, 59; II, 30; III, 34. Blâme ceux qui ne croient qu'au sensible, I, 80; II, 26-27; loue la foi

de Socrate, I, 66, conseille de se plier aux coutumes, I, 68, de se dégager de l'opinion préconçue et de se convaincre de son ignorance, I, 80 * - 84 ; II, 12-13 ; d'être pur pour approcher des choses pures, I, 85 ; de ne pas tout dire devant les ignorants, I, 115. Origine orientale du culte astral, III, 7, 23 ; les dieux, des hommes divinisés, VIII, 13 ; critique des anciennes théogonies, II, 27 ; III, 55, 70 ; sens allégorique des noms divins, III, 42-43, 54 ; serait opposé, d'après Théodoret, aux temples et aux statues, III, 74-75 ; parle de plusieurs dieux pour ménager la crédulité populaire, II, 40, 79 ; III, 38, ou par peur, III, 74. — Admet l'Unité de Dieu, II, 34-42, pressent la Trinité, II, 71-73, 77-80, 85-86 ; juste notion de l'être et du devenir, II, 33-35 ; IV, 41-44 ; enseigne la Création, II, 34, 77-78, 109 ; IV, 38-39, 49 ; Dieu n'est pas l'auteur du mal, V, 36, VI, 34-48, il exerce sa Providence, VI, 15, 26-28. — Ceux que Platon appelle *θεοί* et *δαίμονες* ; sont les *ἄγγελοι* des chrétiens, et Platon en fait les ministres de Dieu, IV, 35 ; rôle du démon, III, 106. — Les Principes universels : Dieu, la matière, les idées, IV, 11 ; l'âme du monde, III, 103-105 ; le désir inné de la matière, IV, 45 ; propriétés de la matière, IV, 13 ; elle est mauvaise, IV, 46-48 ; comme les idées, elle coexiste à Dieu, II, 104 ; IV, 46 ; ne pas tout identifier à la matière, II, 16-17 ; il n'y a qu'un *κόσμος*, IV, 15 ; les astres sont composés surtout de feu, IV, 18, mais ils ne sont pas des dieux et sont pour l'intérêt de l'homme, IV, 39-40 ; les plantes sont des « animaux », V, 24. — L'âme (*ψυχή*), essence intelligible (*οὐσία νοητή*) qui se meut d'elle-même, V, 17 * ; différentes parties de l'âme, V, 19 ; la partie rationnelle seule incorruptible, V, 24 et immortelle, V, 67 ; *ἡγέμονικόν* localisé dans le cerveau, V, 22 ; le *νοῦς* est *θεία μοῖρα*, immortel, V, 28, 39, libre, V, 29-36 ; VI, 57 ; l'âme est dans le corps comme dans un tombeau (*σῶμα-σῆμα*), V, 13 * ; la mort est un bien, XI, 32. Transmigration des âmes, XI, 33-39. — Le bien suprême : *ὁμοιωθῆναι τῷ θεῷ κατὰ τὸ δύνατον*, XI, 9 * (*ὁμοίωσις* = *τὸ ἕσιον καὶ δίκαιον γενέσθαι μετὰ φρονήσεως*), XII, 23 ; s'évader du sensible, XII, 22, 24-25 ; s'abstenir des plaisirs sensuels, XII, 38-39 ; vivre selon la vérité, I, 117 et la justice, II, 36 ; le juste et l'injuste, XII, 40-43 ; être juste pour éviter l'Hadès, XI, 31 ; avoir soin du corps pour l'harmonie de l'âme et le dominer, XII, 53, 55-56 ; il ne peut naître une foule de philosophes, XII, 34-36 ; Socrate n'est pas le vrai philosophe selon Platon, XII, 26-27 ; portrait du philosophe chrétien d'après Platon, XII, 28-32. Les Sept Sages, selon Platon, V, 63 *. — Le mariage, un dessein d'immortalité et une garantie pour l'espèce, XII, 74. Sur la formation de la jeunesse, IX, 38-41, la communauté des femmes et des enfants chez les guerriers, IX,

44-47 ; union libre et mesures abortives, IX, 50-52 ; pédérastie et vices contre nature, IX, 53-54 ; XII, 77 ; l'homicide toléré, IX, 55-56. — Platon admire les lois de Lycurgue, IX, 37 ; personne ne se gouverne selon les lois de Platon, IX, 19 ; certaines sont ridicules, IX, 37-39. — Les châtiments de l'au-delà, mythe d'Aridée et description des Enfers, XI, 18-20 ; fautes inexpiables et fautes guérissables, XI, 33 ; le Jugement, XI, 26 ; le mythe d'Er, XI, 43-45 ; les cycles millénaires, XI, 40-42. Il ne prévoit de châtiments que pour les âmes séparées des corps, XI, 33. — Les âmes des justes jouissent d'un sort divin, VIII, 42 * ; les Iles des Bienheureux, XI, 23-25. — Platon est loué, III, 106 ; IV, 32, 41-45 ; XI, 45 ; XII, 43, 71, 74, etc... et critiqué, II, 72, 104 ; III, 42, 103-104 * ; IV, 45 * ; XI, 41-42, 66-67 ; XII, 70-72, 74, 77. **Platoniciens**, l'esprit entre dans le corps par l'extérieur (*ἑραβεῖν*), V, 28 *. **Plotin**, valeur de son témoignage, VI, 59 ; disciple d'Ammonius Saccas par Origène et maître de Porphyre, VI, 60 * ; s'inspire de l'A. T. et des Évangiles, II, 84-87, 116 ; VI, 60-61. — Les « trois hypostases », II, 82 *-83, représentent la Trinité, II, 85 ; l'être divin et l'être mélangé, VI, 65, 68 ; les trois degrés d'existence, VI, 63-64. — L'univers n'est pas le fait du hasard, VI, 59 ; rôle du *λόγος* dans la création, VI, 60-61. — Qu'est-ce que le mal, VI, 67 ; genèse du mal, VI, 65 ; relativité des biens et des maux, VI, 66 ; qui concourent à la beauté de l'ensemble, VI, 72-73. — Lutter pour la vertu, VI, 69. La rétribution, VI, 70-71 (cf. *s. v. Néoplatoniciens*). **Plutarque** de Chéronée, source de Théodoret, II, 95 * ; 112 *-113 ; IV, 31 ; V, 16 ; valeur de son témoignage, X, 5, 42, inspiré par l'Écriture, II, 116 ; III, 4. — Platon en Égypte, II, 24 ; XII, 71 *. Origine hébraïque des sciences, I, 14 ; origines orientales du culte des astres, III, 23, des mystères, I, 21 ; sens allégorique des noms divins, III, 54 ; hommes divinisés, III, 56 *-58 ; sur les sacrifices humains, VII, 43 * ; les oracles viennent des démons maléfiques, X, 89. — Existence d'un principe *ἀγέννητον καὶ ἀναίτιον*, II, 108-109 ; la Trinité, II, 84 * ; rétribution, XI, 46 *. **POLOS** (dans le *Gorgias*), XI, 30. **POLYCLÈTE** (sculpteur), de ses statues on a fait des idoles, III, 71. **POMPÉE**, sa gloire comparée à celle des martyrs, VIII, 59. **Porphyre**. Source déclarée et témoin privilégié de Théodoret, I, 14 ; II, 43 *, 95 ; IV, 31 ; V, 16 ; X, 42 ; XII, 97. — Œuvres spécialement mentionnées : *Histoire des Philosophes*, I, 27 ; II, 95 ; *Contre les Chrétiens*, II, 43 * ; VII, 36 ; XII, 96. — Porphyre disciple de Plotin qui fut d'Origène, VI, 60 * ; a lu les Prophètes, VII, 36-37 ; cite Chérémon, III, 68-69, Théophraste, VII, 38 *, 40,

Philon et loue Sanchoniathon, II, 94. A l'avant-garde de l'impunité, I, 14, 42-43; III, 64, 69; X, 12; XII, 96-97, fait figure malgré lui de défenseur de la vérité, III, 64-65; s'est contredit lui-même, X, 17-18. — Chronologie d'après Sanchoniathon : Moïse antérieur à la Guerre de Troie, II, 43-50; P. ne connaît rien en chronologie, II, 47. Grecs, Hébreux et Barbares en face de la vérité, I, 42-43; les Grecs admirent certains barbares, I, 25; les philosophes à l'école des Hébreux, I, 14; les doctrines philosophiques ne reposent que sur des conjectures, I, 47-48*; à d'autres qu'aux philosophes a été donné de s'unir intérieurement à Dieu, I, 48-49. — Les Égyptiens adorent un homme à Annabis, III, 58; les Grecs ont appris des Égyptiens magie, mystères et sacrifices, III, 59. — Les dieux ne sont pas des bons démons (ἀγαθοὶ δαίμονες), III, 68-69, mais des πονηροὶ δ., III, 60, 66; X, 13, 14, à qui on offre les sacrifices, X, 15-16; III, 62, et qui, dans les oracles, ont la science des astres plutôt que la prescience divine, X, 13; source de leur puissance, III, 62. La magie repose sur des mensonges, III, 60, ainsi que les oracles, X, 11; ce sont les hommes qui contraignent les oracles à parler, X, 21-23; immortalité de la théurgie, III, 66*. Pour un culte rationnel, VII, 15*. Sacrifices de prémices, VII, 38; sacrifices sanglants, VII, 36-37, nés de l'immortalité, VII, 39-40; exemples et critique des sacrifices humains, VII, 41-42; X, 15-16. Mais P. enseigne des prières rituelles, X, 17. — Anecdotes sur Socrate, I, 27-29; IV, 2; XII, 61-69. — Asclépios s'est effacé à l'avènement de Jésus, XII, 96.

PRAXITÈLE, de ses statues on a fait des idoles, III, 71.

Protagoras, propos ambigus sur Dieu, II, 143; VI, 6. On ignore qui lui succéda, V, 65*.

PYRRIÈS, père de Parménide, IV, 7.

Pyrrhon, eut Timon de Phlionte pour disciple, II, 20*.

Pythagore, fils de Mnésarque, I, 55; son origine, I, 24, étrangère à la Grèce, I, 50; sa famille, II, 22-23; contemporain d'Anaxagore, I, 22; disciple de Phérécyde, I, 24*; circoncis, I, 15; ses voyages, I, 12; ses emprunts aux Égyptiens et aux Hébreux, II, 26, 51, 116; « le silence de Pythagore » et l'αὐτός ἦρα, I, 55*-56*, 128; son style et ses symboles, VIII, 1*; sa sagesse monstrueuse, II, 24; XII, 70*. — La Monade, principe du Tout, II, 22; qualités de la matière, IV, 13, coexiste à Dieu, IV, 46, un seul κόσμος, IV, 15. — L'âme (ψυχή) est le nombre qui se ment lui-même, V, 17*; différentes parties de l'âme, V, 19; seule la partie rationnelle est incorruptible, V, 24; le νόος est une θεῖα μοῖρα, V, 28*. Transmigration des âmes, XI, 34. — Le monde « enveloppé de nécessité », VI, 13. — La science parfaite des nombres est le bien suprême, XI, 8 (cf. XII, 78*).

Pythagoriciens, les successeurs immédiats de Pythagore, II, 22-23 (cf. V, 65). Discipline de la secte, I, 55*-57. Chaque astre forme un κόσμος de terre et d'air, IV, 20. — Le corps composé de cinq éléments (terre, eau, feu, air, éther). Les puissances de l'âme (ψυχή) : νόος, πρόνοιας, επιστήμη, δόξα, αἴσθησις, V, 21; le νόος entre dans l'âme par le dehors (θώραθεν), V, 28*; conceptions opposées à celles des stoïciens, V, 26. (Cf. s. v. **Hippasos**, **Platon**, **Néoplatoniciens**).

SAGES (Sept Sages), listes diverses, V, 62-63*.

Sanchoniathon de Béryste, auteur d'une *Histoire ancienne*, II, 44*-45, de la Théologie des Phéniciens, II, 94; les dieux, des hommes divinisés, III, 25.

SARDANAPALE, son faste, IX, 54; son épigramme, XII, 93*.

SCIPION l'Ancien (l'Africain), sa gloire comparée à celle des martyrs, VIII, 59.

SCIPION ÉMILIEU (le Second Africain), *ibid.*, VIII, 59.

SÉMIRAMIS, reine d'Assyrie (chronologie), II, 45-47.

Simonide, sur le bonheur, XI, 14; difficulté de la vertu, XII, 46.

Socrate, fils de Sophronisque, I, 26*-27, contemporain d'Anaxagore et d'Archélaos dont il fut le disciple, II, 23, 51; selon certains, doué, mais presque inculte, I, 29-30, 53, exerçait un métier manuel, I, 26-31, intempérant dans sa jeunesse, s'est corrigé, IV, 2, mais est loin d'être un saint dans ses mœurs, XII, 58-69 et sa doctrine, IX, 47; méditait sur la Providence et le mépris de la mort pendant son procès, VI, 57; n'a jamais rien dit d'impie, IV, 27; pourquoi il fit sacrifier un coq, VII, 47*-48; sa mort, II, 39; III, 74; n'est pas honoré comme le sont les martyrs, VIII, 56; a été très discuté, I, 26*-27. — Le meilleur des philosophes, I, 17, 26*, 53; le plus sage de tous les hommes, d'après l'Oracle, II, 19; guidé par des femmes inspirées, I, 17*; n'a pas honte de croire, I, 65; IV, 26-30; blâme les philosophes, II, 14-14. — Platon lui attribue ses *Dialogues*, I, 31 et enregistre ses pensées, II, 16; VII, 48; VIII, 56. — Enseigne l'Unité de Dieu, II, 36, 51, ne parle du polythéisme que par condescendance, II, 38; Dieu n'est pas cause du mal, V, 38; dans l'âme, quelque chose qui ressemble à Dieu et qu'il faut connaître, V, 39; l'imitation divine, XI, 13; sur la transmigration des âmes, XI, 34-35. — Plutôt mourir que mal agir, VIII, 54-55; futile, le juste et l'injuste, XII, 42-43; le bonheur, XI, 11. — Conseils de tempérance, XII, 57 (cf. XII, 38-39). — D'éloquents barbares ne lui doivent rien, V, 72. — Maître d'Antisthène, I, 75; III, 53; XII, 47; d'Eschine, II, 24*; XII, 70*; de Xénophon, I, 76; VI, 73; de Platon, II, 24-25; XII, 70; ami d'Aristippe, XI, 1*.

Solon, législateur d'Athènes, IX, 12*; a voyagé, I, 12*; oracle

- à lui adressé, I, 51 *. — Nécessité de la foi, I, 73 ; opinion pessimiste sur l'homme, V, 12. — Extinction de ses lois, IX, 17, qui n'ont pas leurs martyrs, IX, 72.
- Sophocle**, a bien parlé de Dieu, VII, 46.
- SOPHRONISQUE**, père de Socrate, *passim*, était tailleur de pierres, I, 26-27.
- SOPHRONISQUE**, fils de Socrate et de Myrto, XII, 64.
- SOSITÉLÈS** (dans le *De anima* de Plutarque), XI, 46.
- Speusippe**, neveu de Platon, maître de Xénocrate, V, 19 ; cf. IV, 11 *. On ignore qui lui succéda, V, 65.
- Stoïciens** les philosophes du Portique, IV, 46 *. — École fondée par Zénon, IV, 12. — Définition de la Foi, cf. I, 91 *, 107 *. — Dieu est corporel, II, 113. La matière, un *σῶμα*, IV, 14, variable, changeante, mouvante, IV, 13, qui coexiste à Dieu, IV, 46 ; sur le vide, IV, 14. — L'âme (*ψυχή*) spirituelle et douée de chaleur, V, 18 ; les huit facultés, V, 20 ; *ἡγεμονικόν* localisé dans le cœur, V, 22 * ; survie temporaire des âmes séparées, V, 23 ; les végétaux n'ont pas d'âme, V, 25 (critique : V, 26-27). — Les notions de *εἰραρμένη, τάχη, πρόνοια, φύσις*, VI, 14-15. — La fin de l'homme : vivre selon la nature, XI, 15 ; indifférence des biens et des maux, *ibid.*, du mariage, XII, 75. Cf. Exposé de la doctrine chez : **Chrysippe**, **Cléanthe**, **Épictète**, **Zénon** ; critique chez **Ænomaos** et les **Néoplatoniciens**.
- Straton**, sur le vide, IV, 14 * ; place *ἡγεμονικόν* entre les sourcils, V, 22 *.
- SYLLA**, a reçu moins d'honneurs que les martyrs, VIII, 59.
- TÉLAMON**, père d'Ajax, un des Argonautes (chronologie), II, 47-48.
- Télaugès**, fils et successeur de Pythagore, maître d'Empédocle, II, 23.
- TÉLÉSICLÈS**, père d'Archiloque, X, 36 *.
- TELMISSEUS**, devin, VIII, 30 *.
- Thalès** de Milet, I, 12, 24 *, postérieur à Homère, II, 50 ; un des Sept Sages, II, 9. — L'eau principe du Tout, II, 9 ; la matière variable, changeante, mouvante, IV, 13 ; un seul *κόσμος*, IV, 15 ; les astres, pierre, terre et feu, IV, 17, 21. — L'âme, nature immobile, V, 17 *. — Anaximandre s'écarte de Thalès, V, 45.
- THAMYRIS**, contemporain de la guerre de Troie, II, 49.
- THÉANÔ**, épouse de Pythagore, II, 23, et femme vertueuse, XII, 73.
- THÉMISTOCLE**, victorieux à Salamine, X, 32 ; sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 59 *.
- Théodore** de Cyrène, athée, II, 112 * ; III, 4.
- Théodote**, pythagoricien, VIII, 58.
- Théognis**, sur la foi, I, 69, la destinée, V, 11 *, la pauvreté, XI, 14.

- Théophraste**, ses écrits, V, 82 * ; sur les sacrifices, VII, 38 *-40 ; X, 15.
- Théopompe**, orateur et historien, I, 24 *.
- THÉSISTE**, le plus laid et le plus lâche des Grecs devant Troie, VI, 62 ; XI, 42.
- Thucydide**, comparé aux Apôtres, VIII, 2 * ; honneurs rendus aux morts, VIII, 32.
- TIBÈRE**, empereur, VIII, 62 ; les Apôtres commencent à prêcher, VI, 60.
- Timée** de Locres : un Principe *ἀγέννητος*, II, 108 *-109 (confondu avec Timon, V, 16 *).
- Timon** de Phlionte, disciple de Pyrrhon, II, 20 * ; cf. V, 16 *.
- Timothée** de Pergame, a écrit *Sur le courage des Philosophes*, VIII, 58 *.
- TITUS**, empereur, VI, 60 ; persécuteur, IX, 21.
- TLÉPOLÈME**, un des héros de la guerre de Troie, II, 48.
- TRAJAN**, sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 60 ; ne put détruire le Christianisme, IX, 21 *, 34.
- TYNDARE**, ses fils sont divinisés, VIII, 25.
- [**ULYSSE**], voir **LAËRTE**.
- VÉRUS**, empereur, VI, 60 ; IX, 22.
- VESPASIEN**, empereur, VI, 60 ; sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 60, 62 ; IX, 21.
- XANTHIPPE**, femme de Socrate et mère de Lamproclès, XII, 64.
- Xénocrate** de Chalcedoine, second successeur de Platon, V, 19 ; la matière est intarissable, IV, 11 * ; l'âme, nombre qui se meut lui-même, V, 17, est indestructible, V, 23.
- Xénophane**, fils d'Arthoménès, IV, 5, un des maîtres de l'école d'Élée, II, 17 et de Parménide, IV, 7. — Unité essentielle du Tout, sphérique, limité, incréé, éternel, immobile, II, 10 * ; IV, 5 ; pluralité des mondes infinis, IV, 15 ; astres, nuages incandescents, IV, 19-21. — Contre le culte des idoles, III, 72-73 ; on ignore qui lui succéda, V, 65.
- Xénophon**, fils de Gryllos : disciple de Socrate, VI, 73 ; ses écrits, V, 82 ; admirait Cyrus, un barbare, V, 59 ; témoignages sur Socrate, II, 11 ; IV, 26-29, sur Platon, II, 24 ; XII, 70, en faveur de la Foi, I, 77, de la Providence, VI, 73 ; contre les philosophes, IV, 30.
- XERXÈS**, sa gloire n'égale pas celle des martyrs, VIII, 60-61 ; battu à Salamine, X, 28 *.
- ZALEUCOS**, législateur des Locriens, IX, 9 *, 17, 72.
- ZAMOLXIS**, Thrace admiré des Grecs, I, 25 *.
- Zénon** de Citium, élève de Cratès et fondateur du Portique : Dieu et la matière, premiers principes, IV, 12, un seul *κόσμος*, IV, *Thérapeutique*, II.

15 ; nature de l'âme corruptible et théorie de l'hérédité, V, 25 * ; *Ἐίσαρμένη*, force motrice de la matière, appelée aussi *πρόνοια* et *φύσις*, VI, 14 * . — Contre les temples et les statues, III, 74 * (cf. s. v. **Stoïciens**).

Zénon d'Élée, sur le principe de l'Univers, II, 11 * ; son courage, VIII, 57 *.

Zénon de Myndos, VIII, 30.

ZOROASTRE (*Ζαρδάνης*), législateur, IX, 33.

III. — MYTHOLOGIE ET RELIGIONS PAÏENNES

Les mots en caractères gras désignent des **Oracles** ; ceux en italiques grasses, **des fêtes religieuses** ; ceux en italiques malgres, des **épithètes divines**. Les noms en capitales sont ceux des autres PERSONNAGES et LIEUX se rapportant aux religions païennes.

Abydos, ville de Haute Égypte et oracle d'Osiris, III, 67 *.

Achéron, fleuve des Enfers, XI, 37.

Achérousiyas, lac des Enfers, XI, 19-20, 37.

ACHILLE, voir *Index II*.

ACRISIOS, roi d'Argos, VIII, 30 *.

ADRASTÉE, personnifie la *Νέμεσις*, VI, 12 *.

AGRAULOS, on lui sacrifiait un homme, VII, 42 *.

AJAX, voir *Index II*.

ALCMÈNE, mère d'Héraclès, VIII, 12 ; Théodoret a honte d'en parler, III, 98 *.

ALKINOOS, voir *Index II*.

Ammon, divinité égyptienne et oracle (de Zeus-A.), X, 3 *, 46.

Amphiarao (le devin), oracle à Orópos, X, 3 *, 46.

Amphiloque (le devin), oracle, X, 3 *, 46.

AMPHITRYON, père d'Héraclès, VIII, 12-13.

Anacées (*Ἀνάκεια*), fête en l'honneur des Dioscures, VII, 10 *.

Anakes (*Ἄνακεις*), voir s. v. **DIOSCURES**.

ANDROMAQUE, voir *Index II*.

APHRODITE, mère de Priape, I, 111 ; corruptrice, III, 53 ; ancienne prostituée, III, 30 ; personnifie l'*ἠπιθυμία*, III, 48. Ses statues, III, 79-80.

APIS, inventeur de la médecine, I, 20 * ; divinisé par les Égyptiens, III, 26. Le bœuf Apis, III, 46.

APIS, roi mythique, IX, 12 *.

APOLLON, légende, amours, III, 56 * ; VIII, 19. Fêtes, VII, 10 *.

Culte, VII, 14 * ; VIII, 30 *. Sanctuaires, X, 3 * ; oracles, X, 14, 17, 22, 48 ; aurait inspiré Lycurgue, X, 33 ; cf. IX, 72 ; imposture, X, 24-34 ; immoralité, X, 35, 42.

Clarios (*Κλάριος*), X, 3 *.

Daphnéen (*Δαφναῖος*), X, 48 *.

Délien (*Δηλιός*), X, 3 *.

Didyméen (*Διδυμαῖος*), X, 3 *, 46.

Pythien (*Πυθῖος*), *Pr.* 13 *. — Amours, VII, 9 ; fêtes, VII, 10 * ;

IV, 66 ; oracles, I, 43-47 (en faveur des Prophètes et Apôtres) ;

II, 19 ; VI, 8-11 ; VIII, 26 ; IX, 10 ; X, 3, 17, 24, 46 ; inspire les

lois de Lycurgue, IX, 20, 72.

ARÈS, dieu de la guerre, X, 27 ; personnifie le *θυμός*, III, 49 * ; sacrifices humains, VII, 42.

ARGONAUTES, membres de l'expédition (Chronologie), III, 28-29 ; VIII, 21.

ARIDÉE, son supplice, XI, 18.

ARISTOMACHOS, victime d'un oracle équivoque, X, 25 *.

ARMÉNIOS, XI, 43.

ARSALOS, un des héros des Lyciens, III, 57.

ARSINOÉ, mère d'Asclépios, VIII, 19.

ARTÉMIS, personnifie la lune, III, 45 ; culte, IV, 66 * ; sanctuaire, VIII, 30 *.

ARYOS, un des héros des Lyciens, III, 57.

Asclépios, fêtes en l'honneur d'Asclépios, VII, 10.

ASCLÉPIOS, un médecin I, 20 *, contemporain d'Achille, VIII, 20-21 ;

foudroyé par Zeus, I, 27 ; VIII, 20 ; divinisé après l'époque homé-

rique, I, 26 *, 28 ; VIII, 23. — Légende, sanctuaire, culte, VIII,

19 *, 22. — Ses guérisons cessent à la venue du Christ, XII, 96-97.

ATALANTE, XI, 42.

ATHÉNA, symbole de la raison calculatrice (*λογισμός*), III, 49 ;

fêtes, VII, 10 ; temples, VIII, 30. Aaurait inspiré Zaleucos, IX, 9 ;

cf. IX, 72. Zeus lui résiste, X, 30.

Pallas (*Παλλάς*), épithète rituelle, X, 30.

Poliás (*Πολιάς*), IX, 72.

Poliouchos (*Πολιούχος*), VIII, 30 ; X, 30.

Tritogène (*ἡ Τριτογένεια*), X, 30.

ATHÈNES (sanctuaires et cultes à —). Voir *Index IV*.

ATROPOS, une des Parques, VI, 4 *, 12.

BACCHANTES, dans le cortège dionysiaque, VII, 12.

Branchides, famille sacerdotale et oracle d'Apollon Didyméen, X, 3 *.

BRIMO (les mystères de), I, 22 *.

CADMOS de Thèbes, VIII, 24 *. Voir *Index II*.

Castalie (la fontaine de), oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.

- CASTOR, un des Dioscures (v. ce mot), II, 48.
 CÉCROPS, roi mythique de l'Attique, VII, 42 * ; VIII, 30.
 CENTAURES, voir s. v. CHIRON.
 CHAOS, engendre Océan et Téthys, II, 28 ; III, 35.
 CHARON (la barque de), III, 67.
 CHIEN à trois têtes, III, 63.
 CHIRON, le plus sage des Centaures, XII, 46-47, précepteur d'Achille et d'Asclépios, VIII, 19, 21.
 CORYSÈS, prêtre d'Apollon, VII, 34 *.
 CINYRAS, amant d'Aphrodite, III, 30 *.
 CIRACÉ, magicienne, VIII, 33.
Cirrho (le trépied de), désigne l'oracle de Delphes X, 3 *, 46.
Clarios (κλάριος), voir s. v. APOLLON.
Claros, sanctuaire et oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.
 CLEOMÉDÈS, voir *Index II*.
 CLOTHO, une des Parques, V, 31 ; VI, 4 *, 12.
 COCYTE, fleuve des Enfers, XI, 22, 37.
 CODROS, roi mythique d'Athènes, VII, 43 *.
Colophon (le ruisseau de), désigne l'oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.
 CORÉ (le rapt de), VII, 9 *.
 CORONIS, mère d'Asclépios, VIII, 19.
 CORYBANTES (les persécuteurs comparés à des), IX, 26.
Gronies, fêtes en l'honneur de Cronos, VII, 10 *.
 CRONOS, était un homme, III, 25 * ; théogonie, II, 28-29 ; III, 35 ; crimes et châtements, III, 36-38, 47, 57 ; symbolisme, III, 43 * ; culte, III, 57 ; VII, 40-41.
 CYBÈLE (les mystères de), I, 22 *.
 DANAË, aimée de Zeus, III, 81, 98.
 DAPHNÉ, nymphe, VII, 9 *.
Daphné, près d'Antioche, sanctuaire et oracle d'Apollon (tombeau de saint Babylas), X, 47-48 *.
Daphnéen, voir s. v. APOLLON.
 DÉJANIRE, femme d'Héraclès, III, 27 ; VIII, 16-17.
Délien, voir s. v. APOLLON.
Déliés, fêtes en l'honneur d'Apollon, VII, 10 *.
Délos, oracle d'Apollon, X, 3 *, 46.
Delphes, temple, X, 40 * et oracle d'Apollon, I, 43 ; X, 3, (5) ; consulté par Lycurgue, IX, 10 * ; X, 33 ; *Sur l'E de Delphes* de Plutarque, II, 108.
 DELPHINIUM, sanctuaire d'Apollon à Athènes, IX, 18 *.
 DÉMÈTER, légende, III, 56, 97 * ; symbolisme, III, 44-45, 54 ; X, 32 * ; mystères, I, 21-22 (cf. VII, 10 ; VII, 11) ; sacrifices, VIII, 34.
 DÉDÉ, autre nom de Déméter, III, 97 * ; culte, IV, 66 * ; VII, 9-10 *.
Diasies, fêtes en l'honneur de Zeus, VII, 10 * ; VIII, 69.

- Didyme** (Sud de Milet), temple et oracle d'Apollon, X, 3 * ; cf. VIII, 30 *.
Didyméen, voir s. v. APOLLON.
Dionysies VII, 10 ; origine, I, 21, 114 * ; disparition, VIII, 69.
 DIONYSOS, était un bienfaiteur de l'humanité, III, 30 ; VIII, 24 ; légende, I, 111-112 * ; symbolisme, III, 56 ; statues, III, 80 ; mystères et fêtes, I, 21-22 *, 114 * ; VII, 10-11 ; dithyrambe, IV, 66 ; culte phallique, I, 113 *-114 ; III, 84 ; X, 39.
 DIOSCOURION, sanctuaire des Dioscures, VIII, 25 *.
 DIOSCURES, Castor et Pollux, II, 48 ; font partie des Argonautes (Chronologie), II, 47 ; III, 28 ; divinisés par les Grecs, VIII, 25 * ; fêtes, VII, 10 *.
Anakes ("Ανακεις), VII, 10 * ; VIII, 25.
Éphestiens ("Εφίστιοι), VIII, 25 *.
Dodone (le bronze de) signifie oracle de Zeus, X, 3 *, 46, 60.
Dodonéen, voir s. v. ZEUS.
 ÉLAQUE, voir *Index II*.
 ÉCHÉTOS, type de cruauté, IX, 52 *.
 ÉGYPTE (cultes et mystères d') ; voir *Index IV*.
Éleusiniés, fêtes en l'honneur de Déméter, I, 21-22 * ; VII, 10.
 EUNÉE, voir *Index II*.
Éphestiens, voir s. v. DIOSCURES.
Épidaure, théâtre des prodiges et culte d'Asclépios, VIII, 19 *.
 ER, le pamphylien (le mythe d'), XI, 43.
 ÉRÈBE (dans une citation d'Homère), VIII, 33.
 ÉROS, divinisation de l'επιθυμία, III, 49 ; cf. III, 53.
 EUNYSTHÉE, impose les « travaux » à Héraclès, VIII, 14.
 GANYMÈDE, échanson de Zeus, III, 31.
 GÈ (la Terre), théogonie, II, 28 ; mère universelle, III, 35, 54.
 GÉANTS, leurs exploits, III, 56.
Glaucos (le devin), oracle, X, 3 *.
 GRECS, *Notabilia varia* :
 *Ελλην, *Ελληνες, *passim* ; τὰ τῶν Ἑλλήνων = l'Hellénisme, IX, 28 ; ἑλληνικός, τῆς ἑλληνικῆς μυθολογίας, Pr. 1 ; τὰς ἑλληνικὰς δοξάς, Pr. 8 ; X, 5 ; ἑλλ. ιστορίας, I, 19 ; ἑλλ. θεολογίαν, II, 95 ; ἑλλ. εἰστομίας, V, 64 ; ἑλλ. γλώτταν, V, 62 ; ἑλλ. φιλοσοφία, Pr. 16 ; I, 11 ; ἑλλ. φιλοσόφων, Pr. 4 ; I, 12, 26 ; ἑλλ. συμμερία, Pr. 15 ; ἑλλ. συγγραμμάτων, V, 73 ; ἑλλ. θεραπευτικῆ παθημάτων, Pr. 16 ; θυσίων τῶν ἑλλ. Pr. 10 ; ἑλληνίζεῖν (τῶν ὄντων ἑλλ.), III, 79.
 (1) pour signifier une race, I, 25 ; V, 55 ; X, 5.
 (2) une langue, X, 5, comparée au latin V, 74-75 ; VIII, 7 ; V, 64.
 (3) une communauté de culture et de religion, Pr. *passim*, V, 72-74 ; III, 79.
 (4) le Paganisme, Pr. 11, 16 ; I, 19 ; II, 95 ; IX, 28.

- HADÈS**, I, 119 ; V, 43 * ; VI, 23 ; (les tribunaux de l'—), XI, 27.
HÉCATE, règne sur les démons, III, 63-64 ; préside à la magie, X, 22.
HECTOR, voir *Index II*.
HÉLÈNE, pleure ses frères, II, 48 ; divinisée quoique adultère, III, 31.
HÉPHAÏSTOS, symbolisme, III, 49 ; légende, III, 41.
HÉRA, était une femme, III, 25 ; légende, II, 28 ; III, 35, 41, 97 ; symbolisme, III, 43, 54 ; fêtes, VII, 40 *.
HÉRACLÈS, était un homme, VIII, 12-14, un des Argonautes (chronologie), II, 47-48 ; III, 29 ; fameux par ses désordres, VIII, 11-16, qui lui coûtèrent la vie, III, 27 ; VIII, 16 *-18 ; divinisé, III, 26, ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνικος ἦν., VI, 20.
Héraclès, fêtes en l'honneur d'Héraclès, VII, 10 *.
Hérées, fêtes en l'honneur d'Héra, VII, 10.
Hermées, fêtes en l'honneur d'Hermès, VII, 10 *.
HERMÈS, légende, VII, 8 ; symbolisme, III, 49 ; fêtes, VII, 10.
HESTIA, puissance souterraine, III, 45.
HIPPÉMOLGES, peuplade mythique, V, 59 * ; XII, 47.
Hyacinthies, fêtes en l'honneur d'Hyacinthos, VIII, 28 *.
[HYACINTHOS], vénéré à Sparte, VIII, 28 *.
HYPERBORÉENS, peuple quasi mythique, XII, 44 *.
IAO, divinité phénicienne, II, 44 *.
IAPÉTOΣ, fils d'Ouranos, III, 35.
ISIS, sœur d'Osiris ; légende, I, 113-114 * ; II, 94 ; III, 67 * ; symbolisme, III, 6, 44 ; origine, I, 21.
Ithomète, voir *s. v. ZEUS*.
JASON, chef des Argonautes (chronologie), II, 47.
LACHÉSIS, une des Parques, VI, 4 *, 12.
LARISSA (v. de Thessalie), temple d'Athéna et tombeau d'Acrisios, VIII, 30 *.
Lébadée (v. de Béotie), oracle de Trophonios, X, 3 *, 46.
LÉDA, aimée de Zeus, III, 81, 98 *.
LÉOCORION, sanctuaire des filles de Léos à Athènes, VIII, 26 *.
LÉOS (les filles de), VII, 43 * ; VIII, 26 *.
LÉTÔ, personnifie l'oubli ou la nuit, III, 54 *.
LINOS, voir *Index II*.
[LITYERSÈS] (fils de Midas), chant de moisson en son honneur, IV, 66 *.
LYCOPHRONÉ, prêtresse d'Artémis, VIII, 30 *.
MACHAON, médecin divinisé, VIII, 21, 23.
MAGNÉSIE (v. de Lydie), temple d'Artémis et tombeau de Lycophoné, VIII, 30 *.
MÉNÉLAS, voir *Index I*.
MÉNORCÉE, ses infortunes, VII, 43 *.

- MINOS**, législateur en Crète, IX, 7 *, 17, 72 ; fils de Zeus, IX, 7 ; sacrifices humains, X, 24 * ; juge aux Enfers, XI, 33, 47.
MNÉVIS, taureau sacré, III, 46 *.
MOÏRES (Μοῖραι) personnifient l'ἀνάγκη et τὴν αἰμαρμένην, V, 28 ; X, 40 ; étymologie et symbolisme, VI, 4 *, 11 *-12 * (cf. *ATROPOS*, *CLOTRO*, *LACHÉSIS*).
Mopsos (le devin), oracle, X, 3 *.
MOUSÉOS (Μουσαῖος), voir *Index II*.
MUSES, « dire adieu aux Sirènes et aux Muses », IV, 67 ; « préférer les Muses aux Sirènes », VIII, 1 *.
NÉRÉE (les filles de) = les nymphes de la mer, IV, 66.
NESTOR, voir *Index II*.
NYPHES, IV, 66.
Océanos, théogonie, II, 9 ; III, 35 ; symbolisme, III, 45.
EDIPE, discorde des fils, VIII, 40 *.
OLYMPE, séjour des dieux, IX, 10 ; X, 32.
Olympien, voir *s. v. ZEUS*.
Oropos (v. de Béotie), oracle d'Amphiaros, X, 3 *.
ORPHÉE, voir *Index II*.
OSIRIS, frère d'Isis, légende, I, 113-114 * ; II, 94 ; III, 56, 67 * ; origine, I, 21 ; symbolisme, III, 6, 44.
[Oupis], nom cultuel d'Artémis, IV, 66 *.
Ouranide, voir *s. v. ZEUS*.
OURANOS, théogonie, III, 35-38, 47.
PAEON, soigne les blessures d'Arès, VIII, 23.
Pallas, voir *s. v. ATHÉNA*.
PAN, ses représentations, III, 81 ; VII, 8 ; son rôle dans le chœur des Satyres, VII, 12.
Panathénées, fête en l'honneur d'Athéna, VII, 40.
Pandies, fêtes en l'honneur de Zeus, VII, 10 * ; VIII, 69.
PARQUES, voir *s. v. MOÏRES*.
PATROCLE, ses funérailles, VIII, 31.
PÉLÉE, père d'Achille, II, 48 ; VIII, 31.
PERSÉPHONE, voir *PHERRÉPRATTA*.
Phallagogie, origine, I, 113-114 * ; VII, 11.
PHÉBUS, surnom d'Apollon, X, 39.
PHERRÉPRATTA, fille et épouse de Zeus, III, 97 *.
PHILAMMON, voir *Index II*.
PLUTON, théogonie, III, 35 ; rapt de Coré, VII, 9 * ; identifié au chef des démons, Sarapis, III, 62, 64.
Polias, voir *s. v. ATHÉNA*.
Poliouchos, voir *s. v. ATHÉNA*.
POLLUX, un des Dioscures (v. ce mot), II, 48.
POLYPHÈME, VI, 5.

- POSÉIDON, théogonie, III, 35 ; légende, VI, 4 ; symbolisme, III, 44 ; fêtes, VII, 10 *.
- Posidonies*, fêtes en l'honneur de Poséidon, VII, 10 *.
- PRIAPE, fils de Dionysos et d'Aphrodite, I, 111 *-112 * ; III, 84 *.
- PYRIPHLEGÉTHON, fleuve des Enfers, XI, 20, 37.
- Pythien*, voir s. v. APOLLON.
- Pythies*, fête en l'honneur d'Apollon, VII, 10 *.
- PYTHON (l'esprit de), témoignage en faveur des Apôtres, X, 44 *.
- Cl. III, 56 *.
- RHADAMANTHE, juge aux Enfers, XI, 28, 33, 67.
- RHÉA, théogonie, II, 28 ; III, 35, 97 * ; mystères, I, 22 * ; symbolisme, III, 43, 45 ; femme divinisée, III, 25.
- SARAPIS, chef des démons maléfiques, identifié avec Pluton, III, 62-63.
- SATYRES (le chœur des), VII, 12 ; représentation, III, 81.
- SÉLÉNÉ, la lune divinisée sous le nom d'Artémis, III, 45, cf. 67.
- SÉMÉLÉ, fille de Cadmos, mère de Dionysos, VIII, 24 ; histoire honteuse, III, 98 *.
- SILÈNE, précepteur de Dionysos, VII, 12.
- SIRÈNES, « dire adieu aux Sirènes et aux Muses », IV, 67 ; « préférer les Muses aux Sirènes », VIII, 1 *.
- STYX, fleuve des Enfers, XI, 20, 37.
- TANTALE, fils de Zeus, VIII, 44.
- TARTARE, fleuve des Enfers, II, 96 ; III, 36 ; XI, 20, 22, 28.
- TÉLAMON, voir *Index II*.
- Telmisseus**, devin et oracle d'Apollon, VIII, 30 *.
- Telmissois** (v. de Lycie), oracle d'Apollon, VIII, 30 *.
- Terpikéraunos*, épithète de Zeus, VIII, 20 *.
- TÉTHYS (Τηθύς), mère des dieux, II, 28-29 ; symbolisme, II, 9.
- THAMYRIS, voir *Index II*.
- THERSITE, devenu un singe, XI, 42.
- Thesmophories*, fêtes en l'honneur de Déméter, VII, 10 * ; cf. I, 22 *.
- Thesprotie** (le chaudron de), signifie l'oracle de Zeus dodonéen, X, 3 *, 46.
- THÉTIS (Θέτις), mère d'Achille, VIII, 31.
- TIRÉSIAS, devin, VIII, 33.
- TOSOBIS, un des héros des Lyciens, III, 57.
- TITANS, leurs exploits, III, 56.
- TLÉPOLÈMOS, voir *Index II*.
- TRIKKA (v. de Thessalie), Asclépios y apprit la médecine, VIII, 19 *.
- Trilogène*, voir s. v. ATHÉNA.
- Trophonios**, héros de Lébadée (et oracle de), X, 3 *, 46.
- TYNDARE (les fils de), Castor et Pollux, III, 28 ; VIII, 25 *.
- TYR, sanctuaire d'Héraclès, VIII, 15.

- TYRPHON et Osiris, I, 113 ; III, 56 ; T. et Apollon, III, 56 *. Cf. III, 67 *.
- ZEUS, théogonie, II, 28 ; III, 35 ; généalogies, VI, 20 ; VIII, 13, 31 ; IX, 7 ; légende, amours, III, 27, 31, 36-37, 81, 96-97, cf. VIII, 20 ; exploits inconnus des Romains, III, 47 ; symbolisme, III, 44 ; Z. et le mal, V, 35 ; VI, 4 ; oracles, *Pr.* 13 ; X, 3 * ; sacrifices humains, VII, 43 ; fêtes, VII, 10 * ; la foudre de Z., III, 27 ; VIII, 20 * ; X, 40 ; Z. était un homme, III, 25. — Représente Dieu, XI, 16. — *Varia*, IX, 10 ; X, 30, 33, 40.
- Dodonéen* (Δωδωναῖος), *Pr.* 13 *.
- Ithomète* (Ἰθωμαῖτης), VII, 43 *.
- Olympien* (Ὀλυμπιος), X, 30.
- Ouranide* (Οὐρανίδης), X, 40.
- Père* (Πάτερ), XI, 16.
- Terpikéraunos* (Τερπικέραυνος), VIII, 20 *.

IV. — GÉOGRAPHIE

- ABASGES, leur législation, IX, 14 *.
- ABDÈRE (v. de Thrace), patrie de Démocrite, II, 11 * ; IV, 1 ; XI, 6.
- ABYDOS (v. de Haute gypte), oracle, III, 67 *.
- ACARNANIENS, ne suivent pas les lois de Zaleucos, IX, 9.
- AEGOS POTAMOS (l'aérolithe d'), IV, 18 *.
- AGRIGENTE, patrie d'Empédocle, I, 24, 71 ; II, 10, 23.
- AMALÉCITES, soumis à une puissance étrangère, X, 53.
- AMMONITES, avaient un roi, X, 53.
- ANNABIS, village d'Égypte où l'on adorait un homme, III, 58.
- APOLLONIE (Crète), patrie de Diogène, II, 9.
- ARABES, parmi les premiers qui prirent les augures, I, 19 ; soumis à des puissances étrangères, X, 53.
- ARCADIE, berceau de l'humanité, selon certains, V, 10.
- ARÉOPAGE, voir *Index II*.
- ARÉTHUSE, source, X, 35 *.
- ARGOS (Argiens), V, 58 ; sa primauté, selon l'oracle, X, 35 ; sa législation, IX, 11 *-12.
- ARMÉNIENS, soumis par Trajan, IX, 21 ; l'Écriture traduite en arménien, V, 66.
- ASCALON, avait un roi, X, 53.
- ASCRA (Béotie), patrie d'Hésiode, II, 95.
- ASIE, culte d'Héraclès, VIII, 15.
- ASSYRIE, la reine Sémiramis, II, 45-47 ; le roi Sardanapale, IX, 54 ;

- Israël livré aux Assyriens, VI, 31; expédition de l'empereur Julien, X, 27*.
- ASTYPALÉE (le pugiliste Cléomédès d'), VIII, 26; X, 38*.
- ATHÈNES (Athéniens), législateurs, I, 12; IX, 12, 72; n'a pas suivi les Lois de Platon, IX, 13; honorait les tyrannicides, VIII, 41; tribunaux et magistrats, IX, 18. — Cultes d'Héraclès, VIII, 14, des Dioscures, 25*, d'Athéna, 30, de Déméter, 34; tombeau de Cécrops, 30; famine et sacrifice à Minos, X, 24; malheurs de Codros et des filles de Léos, VII, 43; Delphinion, IX, 18*, Léocorion, VIII, 26*. — Victorieuse à Salamine, X, 28*, 32; battue par Lysandre, VIII, 59*; soumise à Rome, IX, 13. — Platon quitte A. pour Syracuse, XII, 71; Anacharsis n'était pas Athénien, V, 58.
- ATINTANES (Épire), leur langue, V, 70*.
- ATTIQUE, berceau de l'humanité, selon certains, V, 10; dialecte, V, 70.
- AZOT, avait un roi, X, 53.
- BACTRIENS (Asie), évangélisés, IX, 15*.
- BÉOTIE, patrie de Plutarque, I, 14, 21.
- BÉRYTE (act. BEYROUTH), roi Abembalos, II, 44, 94; patrie de Sanchoniaton, 94, d'Hermippe, XII, 46.
- BRAHMANES, renommée, I, 25*; V, 58; mœurs, XII, 44.
- BRANCHIDES, voir *Index III*.
- BRETONS, évangélisés, IX, 15.
- BYBLOS (Phénicie), patrie de Philon, II, 94*.
- CARTHAGE, ne fut pas soumise à la Crète, IX, 7; sacrifices humains, VII, 42.
- CASPIENS, coutumes funéraires, IX, 36.
- CASTALIE, voir *Index III*.
- CELTES, situation et législation, IX, 8; évangélisés, VIII, 6.
- CELTIBÈRES, situation et législation, IX, 8.
- CÉPHALLÉNIENS, peuplade homérique, VI, 5.
- CHALCÉDOINE, patrie de Xénocrate, IV, 12.
- CHALCIS (départ d'Aristote pour), XII, 51*.
- CHALDÉENS, philosophie, I, 42-43; nécromancie, X, 3*, 47; astrologie, I, 19.
- CHANAAN (les idoles de), VII, 14.
- CHÉRONÉE, à proximité des grands oracles, X, 5; patrie de Plutarque, I, 21; II, 108; X, 5.
- CHIOS, patrie de Métrodore, II, 11; IV, 9.
- CHYPRE (Salamine de), VII, 42.
- CIMBRES, évangélisés, IX, 15.
- CIRRHA, voir *Index III*.
- CITION (Chypre), patrie de Zénon, III, 74; IV, 12; V, 25; VI, 14.

- CLAROS (Lydie), voir *Index III*.
- CLAZOMÈNES (Lydie), patrie d'Anaxagore, II, 22; XI, 8; cf. I, 97*.
- CNIDE (Carie), IX, 12; X, 33*.
- COCYTE, voir *Index III*.
- COLOPHON (Lydie), patrie de Xénophane, I, 72; II, 10; oracle d'Apollon, X, 3*, 46.
- CORINTHE, CORINTHIENS, I, 24; V, 58; ne se soumet pas à Sparte, IX, 11; saint Paul aux C., XI, 58.
- CRÈTE, Crétois, IX, 72; soumise à Rome, IX, 7.
- CROTONE (Grande-Grèce), patrie présumée d'Alcméon, I, 24.
- CYNOPOLIS (Haute Égypte), culte du chien, III, 85*.
- CYRÈNE, patrie de Théodore, II, 112; III, 4; d'Aristippe, XII, 50; Démonax législateur, IX, 12*.
- DAMAS, avait un roi, X, 53.
- DAPHNÉ (près d'Antioche), sanctuaire et oracle d'Apollon, tombeau de saint Babylas, X, 47.
- DÉLION, Socrate y combattit, XII, 26.
- DÉLOS, voir *Index III*.
- DELPHES, voir *Index III*.
- DIDYME (près de Milet), temple et oracle d'Apollon, X, 3*; cf. VIII, 30*. Voir MILET.
- DODONE (v. d'Épire), voir *Index III*.
- DORIENS, une des tribus grecques, V, 58; dialecte, V, 70.
- ÉGYPTE (Égyptiens), berceau de l'humanité, selon certains, V, 10; cf. I, 10; origine V, 55; les Hébreux y séjournent, I, 44; VII, 16-21; les philosophes la visitent, I, 12, 23, 26; XII, 74; y subissent l'influence hébraïque, I, 14; XI, 27; science éminente des Égyptiens, II, 25; V, 58, 74; croient l'âme immortelle, V, 67; ils ont la circoncision, I, 15; l'Écriture sainte traduite en égyptien (copte), V, 66. — L'Égypte symbole de l'idolâtrie, II, 51, 54; histoire des mythes, II, 94*; les mystères importés d'Égypte, I, 114*; II, 30-32; divinisation des éléments, II, 97; III, 6, 23, 44, des hommes, II, 97, des animaux, III, 85*; VII, 16. Cf. III, 73; magie, III, 68; sacrifices humains, VII, 42, 45. — *Varia*, IX, 14; VII, 42. — Cf. ANÉBON, CHÉRÉMÓN, MANÉTHON.
- ÉLÉE, patrie de Parménide, I, 72; II, 108, de Zénon, II, 11*. — Cf. *Index II*, s. v. *Éléates*.
- ÉLEUSIS, mystères de Déméter, VII, 10*-11.
- ÉOLIENS, tribu hellénique, V, 58; dialecte, V, 70.
- ÉPHÈSE, patrie d'Héraclite, I, 70, 97; II, 10; XI, 7.
- ÉPHRAÏM, Dieu anéantira les chars d'Ephraïm, X, 88.
- ÉPIDAURE, théâtre des prodiges et culte d'Asclépios, VIII, 19*.
- ESPAGNOLS, évangélisés, VIII, 6.

- ÉTHIOPIE, idoles noires, III, 73 ; sacrifices, VII, 14 ; non soumise à Rome, IX, 14 ; évangélisée, VIII, 6 ; IX, 15 ; X, 85.
- EUBÉENS, ne furent pas soumis à Athènes, IX, 12.
- GALATES (saint Paul aux), XI, 46.
- GAZA, avait un roi, X, 53.
- GERMAINS, évangélisés, IX, 15.
- GRÈCE, I, 22, 25.
- GRECS, voir *Index III*.
- HALYS, fleuve franchi par Crésus, X, 26.
- HÉBREUX, *passim*.
- HÉLIÉE, voir *Index II*.
- HÉLIOPOLIS (Égypte), sacrifices humains, VII, 42 *.
- HYPERBORÉENS, leurs mœurs, XII, 44 *.
- HYRCANIENS, coutumes funéraires, IX, 36 ; évangélisés, IX, 15 *.
- IBÈRES, (du Caucase), I, 10 ; (d'Espagne), législation, IX, 8.
- IDUMÉE, avait un roi, X, 53.
- ILLYRIENS, leur langue, V, 70 *.
- INDIENS, suscitent l'admiration, I, 25 * ; V, 58, 73 ; évangélisés, VIII, 6 ; IX, 15 ; l'Écriture Sainte traduite en indien, V, 66.
- IONIENS, tribu hellénique, V, 58 ; dialecte, V, 70. Voir *Index II*, s. v. **Ionienn**e (école).
- ISMAÉLITES, nomades du désert, incultes mais doués, V, 73 ; législation, IX, 14.
- ISRAËL, *passim*. Voir *Index I*.
- ITALIE, visitée par les philosophes, I, 12 ; législation, IX, 8. Voir *Index II*, s. v. **Italique** (école).
- ITHAQUE, patrie d'Ulysse, VI, 5 ; VIII, 33.
- [ITHÔME] (le mont), VII, 43 *.
- JÉRUSALEM, X, 53, 73, 84, 88. Détruite par Hadrien, IX, 22 *.
- Théodoret a vu les ruines du temple, XI, 71 *.
- JUIFS, voir *Index I*.
- LACÉDÉMONIENS, femmes, X, 35 ; législation, IX, 10-11, 13 ; X, 33-35 ; coutumes disparues, IX, 18-19. — Cf. SPARTE.
- LACONIE, pillée par Épaminondas, VIII, 59 *.
- LAODICÉE (v. de Syrie), sacrifices humains, VII, 42.
- LARISSA (v. de Thessalie), temple d'Athéna et tombeau d'Acrisios, VIII, 30 *.
- LATOS (Égypte), culte du poisson latos, III, 85 *.
- LAZES, soumis à Rome n'en suivent pas les lois, IX, 14 *.
- LÉBADÉE (v. de Béotie), oracle de Trophonios, X, 3 *.
- LÉONTOPOLIS (Égypte), culte du lion, III, 85 *.
- LIBYE, sacrifices humains, VII, 42 ; l'oracle d'Ammon en Libye, X, 3 *.
- LOCRES (LOCRIENS), patrie de Timée, II, 109 ; législation, 9 *, 13, 72.

- LYCIENS (Asie Mineure), religion, III, 57.
- LYCOPOLIS (Égypte), culte du loup, III, 85 *.
- LYDIENS (Asie Mineure), comment ils ont connu la vérité, I, 42-46.
- LYSTRES (Lycaonie, Asie Mineure), discours de saint Paul, I, 122.
- MADIANITES, soumis à des puissances étrangères, X, 53.
- MAGNÉSIE (ville de Lydie), temple d'Artémis et tombeau de Lycophoné, VIII, 30 *.
- MANTINÉE, législation, IX, 11.
- MARATHON (bataille de), VIII, 32.
- MASSAGÈTES, origine, V, 55 * ; anciennes coutumes, IX, 35 ; évangélisés, VIII, 6 ; IX, 35.
- MÈDES, leurs idoles, III, 73 ; Cyrus était Mède par sa mère, V, 59.
- MÉGARE (Théognis de), V, 11 *.
- MÉGARIENS, ne se soumettent pas aux lois d'Athènes, IX, 12.
- [MÉLOS] (l'île de), patrie de Diagoras, cf. II, 112 *.
- MEMPHIS, culte du taureau, III, 85.
- MENDÈS, culte du bouc, III, 85.
- MÉTAPONTE (Grande-Grèce) où vivait Hippasos, II, 10 *.
- MÉTHYMNE, un oracle y prescrit le culte de Dionysos, X, 39 *.
- MILET, patrie de Thalès, selon certains I, 12, 24 * ; de Diagoras, II, 112 * ; III, 4 ; de Mélissos, IV, 8 * ; Eudoxe législateur, IX, 12 * ; tombeau de Cléomaque, VIII, 30 *.
- Savants milésiens, cf. I, 97 *.
- MITYLÈNE (île de Lesbos), Pittacos législateur, IX, 12 *.
- MOAB, avait un roi, X, 53.
- MYNDOS, patrie de Zénon, VIII, 30.
- MYRMIDONS, peuplade grecque (chez Homère), VIII, 31.
- NIL (les crues du), IV, 60 *, 62.
- NINIVE, Sardanapale y régna, XII, 93 *.
- NOMADES, voir ISMAÉLITES.
- ODRYSES, peuple de Thrace, II, 95.
- OLYMPÉ (le mont), séjour des dieux, IX, 10 ; X, 32.
- OROPOS, ville de Béotie, X, 5, et oracle d'Amphiaraios, X, 3 *.
- PAEONIENS, leur langue, V, 70 *.
- PALESTINE (Eusèbe de), II, 97.
- PAMPHYLIE (en Asie Mineure), XI, 43.
- PÉLOPONNÈSE, le soleil est plus grand selon Héraclite, I, 97 * ; la guerre du P., VIII, 32.
- PERGAME (Asie Mineure), patrie de Timothée, VIII, 58.
- PERSÈS, des Barbares, Pr. 12 ; origine, V, 55 ; Cyrus perse par son père, V, 59. La bataille de Salamine, X, 28 *-32 ; l'empire perse détruit par Trajan, IX, 21 ; les Perses n'acceptent pas la législation romaine, VIII, 6 ; IX, 34. Leurs qualités intellectuelles ne doivent rien aux Grecs, V, 72, inférieures à celles des Indiens, V,

- 73 ; cruauté, IX, 15. Lois de Zoroastre : unions incestueuses, III, 97 ; IX, 33 ; usages funéraires, IX, 32 ; leurs idoles, III, 53. Persécutent actuellement les chrétiens, IX, 32 *, 71. Évangélisés, *Pr.* 12 ; VIII, 6 ; IX, 15, convertis, IX, 17, 34 ; l'Écriture Sainte traduite en persan, V, 66.
- PHÉNICIENS, leur histoire, II, 44 *-45 ; ont subi l'influence des Égyptiens, III, 6, et des Hébreux, I, 44 ; oracle en leur faveur, I, 43 ; ont inventé l'alphabet, I, 20. Leur religion, II, 97 ; III, 23, 25.
- PHILIPPES (v. de Macédoine), témoignage païen en faveur des apôtres, X, 44 *. — Lettre de saint Paul aux Philippiens, XI, 58.
- PHILIASIENS (hab. de Phlionte), situation et régime politique, IX, 41 *.
- PHLIONTE, patrie de Timon, II, 20 *.
- PHOCIDE, Phocidiens, législation, IX, 9, 12 *.
- PHRYGIENS, parmi les premiers qui prirent les augures, I, 19 ; ont inventé la flûte, I, 20 ; origine phrygienne des mystères de Rhéa, I, 22 *.
- PIRÉE (port d'Athènes), XII, 26.
- POTIDÉE, Socrate y combattit, XII, 26.
- PYLOS (en Messénie), législation, IX, 12.
- RHODES, sacrifices humains, VII, 41.
- RIPHÉES (les monts), XII, 44 *.
- ROME, Romains, origine, V, 55 ; qualités intellectuelles comparées à celles des Grecs, V, 74. Divinisation des empereurs, III, 32 *-33 ; cf. VIII, 62 ; rejet de la mythologie, III, 47 ; cultes immoraux, VII, 45. La domination romaine, VIII, 6 ; IX, 7, 13-15, 21-25, 34, 71-72 ; législateurs, IX, 6 ; généraux, VIII, 59-62. Persécutions, IX, 17, 20-27, 34, 54, 71. Évangélisés, VIII, 6 ; convertis, *Pr.* 12 ; V, 66-67 ; IX, 6, 15 ; l'Écriture Sainte traduite en latin, V, 66.
- SALAMINE (de Chypre), sacrifices humains, VII, 42.
- SALAMINE (détroit de), victoire d'Athènes, X, 32 *.
- SAMARIE, avait un roi, X, 53.
- SAMOS, patrie de Pythagore, I, 12.
- SANNES, soumis à Rome sans en suivre les lois, IX, 14 *.
- SARMATES (ou SAUROMATES), I, 10 ; origine, V, 55 ; évangélisés, *Pr.* 12 * ; VIII, 6 ; IX, 15 ; l'Écriture Sainte traduite en sarmate, V, 66.
- SCYTHES, I, 10 ; origine, V, 55 ; soumis par Trajan, IX, 21, évangélisés, *Pr.* 12 * ; VIII, 6 ; IX, 15, 17 ; l'Écriture Sainte traduite en scythe, V, 66 ; usages funéraires, IX, 36. — Cf. *Index II*, s. v. ANACHARSIS.
- SÈRES, sont évangélisés, IX, 15 *.
- SICILE, patrie de Diodore, I, 21 ; d'Empédocle, I, 24 * ; de Théognis, I, 69 ; le tyran Denys, II, 25 ; mœurs, II, 25 * ; XI, 3 ; XII, 70 * ; visitée par les philosophes, I, 42.
- SIDON, avait un roi, X, 53.
- SINOPE, patrie de Diogène, I, 24 *, 50 ; XII, 48.
- SION, désigne Jérusalem, X, 50, 52, 88.
- SMYRNE, patrie de Diogène, II, 41 *.
- SOLYMES, leur religion, III, 57 *.
- SPARTE, Spartiates, I, 24 ; V, 58. Cultes d'Héraclès, VIII, 14, d'Hyacinthos, VIII, 28 * ; généraux, VIII, 59 * ; peuples soumis, IX, 44 ; législation, IX, 72. — Cf. s. v. LACÉDÉMONIENS.
- STAGIRE (v. de Macédoine), patrie d'Aristote, I, 24, 50 ; IV, 11 ; V, 65.
- SYRACUSE, Platon y séjourne, X, 70 *-71 ; mœurs syracusaines, II, 25 * ; XI, 3 *.
- SYRIE (Laodicée en), VII, 42.
- SYRIEN, nationalité de Phérécyde selon certains, I, 24 *.
- SYROS, patrie de Phérécyde, I, 12 *, 24 *.
- TAULANTIENS, leur langage, V, 70 *.
- TÉGÉE (v. d'Arcadie), V, 58 ; patrie d'Évhémère, II, 112 ; III, 4 ; législation, IX, 11.
- TELISSOS (Lycie), oracle d'Apollon, VIII, 30 *.
- THÈBES (de Béotie), tragédie de Ménécée, VII, 43 * ; Philolaos législateur, IX, 12 *.
- THÈBES (d'Égypte), visitée par les philosophes, I, 12. La Thébàide, IX, 44.
- THESPROTIE (contrée de l'Épire, le long de la mer Ionienne), oracle de Zeus, X, 3 *, 46.
- THESSALIE (Larissa en), VIII, 30.
- THESSALONIENS (lettre de saint Paul aux), XI, 58.
- THRACE, le Thrace Zamolxis, I, 25 * ; idoles, III, 73 ; les Hippémoles, V, 59 * ; chevaux, X, 35.
- TIBARÉNIENS, sont évangélisés ; coutumes disparues, IX, 36 *.
- TRIKKA (en Thessalie), Asclépios y apprit la médecine, VIII, 19 *.
- TYR, avait un roi, X, 53 ; patrie de Pythagore selon certains I, 24 ; sanctuaire d'Héraclès, VIII, 15 ; nécromancie, X, 3 *, 47.
- TYRRHÉNIENS, inventions, I, 20 ; Pythagore, tyrrhénien selon certains, I, 24 ; législation, IX, 8.

MOTS GRECS

L'astérisque * indique que le passage indiqué comporte une note. Pour les mots fréquents, les emplois les plus remarquables sont seuls indiqués.

*Αγαλμα (-τα) (θεῶν, δαιμόνων)
III 74, 74-76, 84; VII 7, 46;
τῆς φιλοσοφίας III 93.

ἄγγελος (-οι) III *passim*; οὐρανός καὶ τὰ τῶν -ων ἰνδαι-
τήματα I 118; ἄγιοι III 99;
et dieux secondaires et dé-
mons des païens III 87; IV
35; soumis à l'Esprit-Saint
III 103; τῆ τῶν -ων ἐπιστα-
σία φρουρησαι III 101; τῆ τῶν
-ων φρουρῆ III 102; οὐκ ἀγ-
γίλοις ὑπηρεταίς VI 79. Voir
ἀσώματος, δόναμις, διάβολος,
δαίμων, λόγος, φύσις, οὐσία,
Σατανᾶς, στοιχεῖα, νοητοί.

- ἀγέννητος, ἀγέννητος fréquents;
II 44, 108*, 109; IV 16.

ἄγιος V 33; XI 77; Πνεῦμα X
93.

ἀγνεΐα XII 75.

ἀγνοεῖν Pr. 4; associé à ἀπιστία
I 4; II 42-43; III 10, 86;
IV 24; VI 23, 46; VII 16;
VIII 61; IX 23; X 32, 34,
67.

ἄγνοια I 48, 39, 40, 47, 85; II
2, 73; IV 32; VI 87; VII
24; X 28, 64.

ἀγνός X 39.

ἄγος VIII 30.

ἀγών fréquent; ἀρετῆς V 57;
appliqué aux martyrs VI
24*; XI 72.

ἀγωνία (τῆς γλωττῆς) XII 43.
ἀγωνίζεσθαι VI 69; au figuré;
en parlant des chrétiens et
des martyrs VIII 16, 66;
IX 63; XI 80; XII 33, 37.

ἀγωνιστής (appliqué aux mar-
tyrs) VIII 66.

ἀγωνοθέτης (τῆς ἀρετῆς) : le
Christ XII 33.

ἀδιαιρέτος (au pluriel neutre)
IV 9-10.

ἀέναιος (la matière) IV 42.

ἀθανασία (τῆς ψυχῆς) V 43, 67;
associé au mariage (παιδα-
ποιία) III 89*; (γάμος) XII
74.

ἀθάνατος; fréquent; φύσις λογική
V 15; ψυχῆ V 47, 50, 67, 76;
VI 35; VIII 64.

ἀθίματος (θεός) II 101; τέλος XI
4.

ἄθεος VI 6; -ως opposé à
δοσιός (Platon) XI 25.

ἄθεσμος (chez Plutarque) III
56.

ἀθλητής; (sens propre) XI 42,
80; τῆς ἀρετῆς III 103; VI
24*; XI 64, 80; XII 32.

ἄθλον (chez Platon) IX 53, 57;
XI 37, 38, 44; (de la vertu
chrétienne) IX 65; XI 54,
80.

ἀθῖος (le monde, selon les
philosophes) II 11; IV 5;
τό ἀθῖον (selon Plutarque)
II 108; (l'humanité) V 10;
βίος VIII 44; les Personnes
de la Trinité II 85.

αἰθέριον IV 11*.

αἰνεῖν I 109; II 26, 64; VII
44; -τωδῶς II 59, 79.

αἰρεσις (selon Platon, Plotin
et les stoïciens) V 33, 65;
associé ou opposé à ἀνάγκη
ou εἰμαρμένη V 80; VI 56.

αἰσθησις V 21, 37, 81; VI 35,
59, 64; XII 2; τὰ αἰσθητά
opposé à νοητά III 16; IV
54-56; ἡ αἰσθητικὴ V 20;
αἰσθητικὴ ψυχῆ V 24; τὸ
αἰσθητικόν V 19.

ἀκίνητος IV 12*; V 17*.

ἀκολασία IX 43; XII 75, 77;
ἀκολασταίνειν VII 2.

ἀκούσιος (les maladies du
corps) I 1; τὰ ἀκούσια (les
actes involontaires) XII 88-
89.

ἀκουστικὴ (αἰσθησις) V 20.

ἀκρατηγῆς (ἐκατέρω φύσις, dans
le Christ) VI 80.

ἀκρασία XII 86, 89; opposé à
ἐγκράτεια XI 8, à ἀρετή III
51.

ἀλάστωρ (ὁ τῶν ἀνθρώπων —),
le démon VII 10.

ἀλεξίκακος (Héraclès) VIII 48;
les démons chez Platon
VIII 47; les martyrs VIII
48; l'apologie de Théodo-
ret XII 98.

ἀλληγορεῖν (τῶν θεῶν τὰ ὀνόματα)
Thérapeutique. II.

III 43; -ία τῶν μύθων VII
10.

ἄλογον (τό) opposé à λογικόν
comme substantif IV 96;
V 19, 24; comme adjectif
IV 63; XI 45; péjoratif
(Plotin) VI 59; -ία X 96;
XI 42.

ἀμαρτία fréquent; VI 77-78.

ἀμίαντος associé à ἀγνός X 39.

ἀμύητος I 80, 86*, 119; III 42;
VIII 5.

ἀνάβασις (εἰς οὐρανοῦς), en par-
du Christ X 100.

ἀνάγκη très fréquent; IV 27;
V 28, 31; VI 3, 9, 12*-13,
55-56, 66; X 23; associé à
ἀμαρτανέν V 80; opposé à
αἰρεσις γνώμης V 80; βίη καὶ
ἀνάγκη VIII 43*.

ἀνάθημα (ex-voto des martyrs)
VIII 64.

ἀναλαμβάνειν (σάρκα) en parlant
du Verbe V 6*.

ἀναλλοίωτος (τό τῆς θείας φύσεως
-ον) en parlant du Verbe
II 90.

ἀναλόγως III 16-17.

ἀναμάρτητος associé à φύσις en
parlant du Verbe VI 77.

ἀναρχία opposé à μοναρχία III
2*.

ἄναρχος (Θεός) II 100, 107;
κόσμος II 11; IV 6.

ἀνάρρησις (proclamation pu-
blique des martyrs) VIII
66.

ἀνάστασις (du Christ) XI 24;
X 100; des corps XI 58.

ἀνευθεῖς (Θεός) VII 23, 47.

ἀνόσιος IV 27, 68; V 37; VII
40.

ἀπαθής appliqué à la matière
selon quelques philosophes

IV 10, 13, à Dieu III 16, au Verbe (ἀπαθὼς προσλήθων) II 103, aux natures incorporelles III 94; (jamais appliqué à l'homme ici-bas). ἀπαίδευτος I 29, 38, 53. Voir *Introd.*, § 35*; -σία Pr. 1; I 36. ἀπειρος très fréquent; II 9, 44; IV 15, 29, 49; VI 33; pour signifier ignorant VI 72. ἀπειρεῖν très fréquent; I 59, 71; III 34; VI 73, 82; VIII 52; XI 76, 81; -ία I 4; IV 3; VI 89; VIII 7; X 100; -ος I 71. ἀπλοῦς (ἀπλή ἢ θεία φύσις) X 70. ἀποδοιοποιούμενος appliqué aux martyrs VIII 39*. [ἀποθεωρία] Pr. 1*. Voir *προθεωρία*. ἀποκληροῦν III 102; des panegyries aux saints VIII 56. ἀποτρόπος appliqué aux martyrs VIII 39*. ἀπτική (αἴσθησις) V 20. ἀρετή très fréquent; (définition) V 78; II 98; IV 2; V 60, 77; VI 4, 35, 41, 44, 57, 65, 67; XI 13, 15, 37, 51; XII 12, 24, 32, 49, 50, 52, 68; opposé à ἄνοια, κακία I 39; V 30; à πάθη, ἀκρασία III 50-51; -θεία V 32; cf. XI 15; -πρακτική XII 6 *passim*; -πολιτική (Platon) XI 36-37; ἀρετῆς βίαια V 33; -ἐπιμέλεια V 60; -ἀργέτωπα XII 27; associé à ἀγών, ἀθλον, ἀθλητής V 57; VI 24*, 65, 69; XI 64; XII 32. ἀρρητος fréquent; I 78*, 86, 90; IX 5. ἀρχάγγελος VI 79. ἀρχέτωπος II 53; XII 27.

ἀσίθεια très fréquent; III 22; IV 27; VI 43; VIII 66; XI 41, 15. ἀσελεύειν VII 2. ἀσθένεια III 16; VII 48, 28. ἀσκητής (pour désigner les moines) VI 87; IX 29; X 52. ἀνώματος III, 89 ss; XI 81; XII 37. ἀτέλεστος I 419. ἄτομος (au neutre pluriel) II 11; IV 9, 13-14; IV 68; XI 17. ἀτομία XI 8. αὐθαίρετος I 4; V 3, 7, 33. αὐτάρκεια XI 8. αὐτεξούσιος (ἢ λογική φύσις) V 4. αὐτοκράτωρ (Θεός) V 4; νοῦς (Platon) V 28; ἐξουσία (Οἰονομας) VI 8. αὐτόπηξις XI 52, 71. αὐτός ἕνα I 56*. ἀφθαρσία associé à βάπτισμα VII 29*. Voir *παλιγγενεσία*. Βάπτισμα VII 29*, 30, 32; cf. (allusions et périphrases) I 109*, 119; II 69; V 57. βέβαιος II 44*. βέβηλος I 86*. βωμός (autel païen) VIII 68; IX 29. Γάμος VIII 66; IX 18, 49, 41, 44, 52, 58*, 61; XII 15, 75, 77; associé à ἀθανασία III 89*; XII 74. γενητός IV 5, 16, 38. γευστική (ἦ) V 20. γνώμη III 101, 107; V 33, 74, 80; VI 3, 36; VIII 16, 38; IX 61; X 52; XI 7, 45; XII 34, 88, 89. γνώριμος VIII 58, 65; XII 47;

appliqué à la vérité et aux mystères I 114; VII 49; IX 5. γνώσις très fréquent; en général I 84, 85, 103; II 4, 23; V 68, 82; XII 4; associé à πίστις I 90, 92, 94, 100, 115-116; II 110-111; XII 5, 70; à σοφία I 36; à ἀρετή ou ἀρετή πρακτική I 39; XII 4-5, 49; γνώσιως φῶς II 111; VI 87; X 70; γνώσιως δῶρον, χάρις I 124; II 111; XII 5; cf. I 116; X 70. Sens comparés XII 4-7. Δαδουεῖν II 4; -ία I 121*; III 9; XI 5; -ός I 121*. δαίμων ἔντηρ (chez Platon) VIII 47*. δαιμόνιος IV 28; VI 62; VII 44. δαίμων très fréquent; (sens païen) I 23, 25*, 59; III 34, 67; IV 34, 35; VII 48; VIII 46, 47*, 48; ἀγαθός I 48; III 69; πονηρός, παμπόνηρος III 59, 61-64, 66, 99, 108; X 9, 17, 43; δαιμόνων ἔργων III 62; (sens chrétien) III 100-102, 105, 107; IV 35; VI 87; VIII 39, 66, 70; παμπόνηρος VI 78; VII 4; X 1, 4, 43; ὁ τῆς κακίας σοφιστής; VII 4; ὁ τῶν ἀνθρώπων ἀλάστορ VII 9; (sens mitoyen) VII 10, 16, 46; X 6 ss, 60. Voir ἄγγελος, διάβολος, δυνάμις, κκοδαίμων. δεισιδαιμονία VI 21; VII 20; δεισιδαίμων VIII 20. δεισότης fréquent; (Χριστός) X 63, 71; XI 10, 69, 70; XII 7, 35, 78; (Θεός ou Χριστός) VIII 69; XII 8, 12.

δημιουργεῖν très fréquent; IV 48*. δημοθονία VIII 61, 69. διάβολος III 100. διάγνωσις I 105; II 4; XII 43. διέθεσις I 91; VI 65. διακοεῖν, en parlant des anges III, 91; -ος associé à προφήτης VI 79. διανοητική (ἦ) V 20. διασπορά VI 89; X 81. δίχης ὀφθαλμός VI 23; cf. VI 40. δρώμενος (au pluriel neutre) l'action rituelle I 140. δύναμις fréquent; appliqué à Dieu II 60; IV 60; V 2; VI 25, 29; aux martyrs VIII 54, 64-65; aux apôtres IX 31, 74; aux forces occultes de la nature II 83; III 43, 60, 62, 103, 104; VI 14; VIII 44; pour désigner les puissances de l'âme V 21, les anges II 60; III 88-91, 99. Ἐγκράτεια IX 61; XII 45; [VII 2*]; opposé à ἀκρασία XI 8. εἶδος fréquent; VII 32; VIII 68; II 53; III 81; XII 63; θεοποιίας III 34, 48, 53; ἀνοίας III 21; ἀκολασίας VII 10; φυγῆς V 24; XII 6; Θεοῦ II 62*; chez Platon V 40; XII 23; chez Aristote IV 11, 36, 47; associé à εἶδωλον, ἄγαλμα III 71. εἰκών fréquent; pour signifier les idoles III 12, 22, 73, 76; VII 7; associé à ὁμοίωσις, μίμησις (Θεοῦ), II 52, 61, 62*, 63 (bis), 64; θεία — II 76; III 101; en parlant des moines νομοῦθου (le Christ)

ζῶσα τις καὶ λογική εἰκὼν XII 7; ζωγραφεῖν τὰς νοεράς εἰκόνας XII 27.
 ἐμαρμένη très fréquent; IV 44-45; V 28, 80; VI 3, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 36. Voir ἀνάγκη, πεπωμένη.
 ἐκκλησία V 68; VI 87; IX 24, 31; X 52.
 ἐκπορεύεσθαι II 109*.
 ἐκτυπὼν II 62; III 77; XII 6.
 ἐκτύπωμα (ex-voto) VIII 64.
 ἐλέφας III 75*.
 Ἕλληνες, -ικός. Voir *Index III des noms propres*, s. v. ΓΑΙΚΕΣ.
 Ἐλληνίζειν III 79*.
 ἑλπίς VIII 44; μετ' ἀγαθῆς, κακῆς ἑλπίδος (Platon) VIII 45*; καλή ἑλπίς (*id.*) VIII 49.
 ἐμβρόντητος I 57*.
 ἐνανθρωπεῖν VI 82; X 93.
 ἐναργής II 41*.
 ἐνέργεια fréquent; V 4; (au pluriel) αἰσθήσεων V 81; νοῦς (associé à πράξεις) V 28; chez Aristote V 17*-20. Voir ἑντελέχεια.
 ἐντελέχεια V 17*.
 ἔνωσις VI 80*; XI 76.
 ἔξις (défin.) V 33.
 ἐσφάζω VIII 69.
 ἐπαγγέλλειν (prier avec foi les martyrs) VIII 64.
 ἐπίγνωσις Pr. 16. Voir Intr., § 42*.
 ἐπιγνωστικὸν I 16; X 67.
 [ἐπίδειξις Intr., § 62*].
 ἐπιθυμητικός V 24.
 ἐπιθυμία très fréquent; III 49; V 31, 77*-79; VI 65; τῆς ὕλης ἐξέμφοτος ἐπιθυμία IV 45*; ὑπο τῆς ἐμφοτου ἐπιθυμίας IX 46; -θυμητικός (au neutre) associé à ἄλογον V 19.

ἐπίκουρος; appliqué aux martyrs VIII 39*.
 ἐπιστήμη très fréquent; pour désigner une des cinq *δυνάμεις* de l'âme selon les Pythagoriciens V 21; -μόνος XII 91.
 ἐπιτελεῖν appliqué au culte païen I 110; III 60, 85; VII 10; au culte chrétien: παρηγόριος VIII 73; δημοθονίας VIII 69; τὸ τῆς οἰκονομίας μυστήριον XI 80.
 ἐπιφάνεια dans Γ.Α.Τ.: VI 79; dans le N.T.: θεῖα II 4; Θεοῦ Σωτήρος II 84*; VI 92; VII 45; X 4, 11, 43.
 ἐπιφαίνεσθαι dans Γ.Α.Τ.: VI 79; dans le N.T.: X 52, 65, 67, 87.
 ἐπιφοίτησις (τοῦ Πνεύματος), la Pentecôte X 100.
 ἑποποιία associé à πίστις I 78*; -πτης (sens païen) III 66; VI 22.
 Ἐρημος Θεοῦ (Platon) VI 26.
 ἐρμηνεία (prophétie d'Isaïe) X 56; explication XI 82; -νεύειν VIII 38; IX 48.
 ἐσθλός appliqué aux martyrs VIII 48.
 ἐσπερίαι XII 60.
 ἑτεροφυής II 105.
 εὐαγγέλις III 75*; VIII 43.
 εὐαρίστησις XI 7.
 εὐδαίμων (défin.) VIII 49, 54; IX 53; X 32; XI 11, 13; XII 52; -μονία (défin.) XI 13, 16, 47; XII 52.
 εὐεργέτης XII 79; appliqué aux martyrs IX 46.
 εὐλογος (λόγος — τε καὶ πρόσφορος) VII 25.
 εὐσεβεῖν III 105; VII 40, 46;

X 57; -ής I 124; VIII 36, 61; IX 27; -εια fréquent; V 60; VII 36; VIII 37, 41, 56; IX 23, 25, 27, 30; X 12; XI 54, 76; XII 6; -ῶς II 115; VIII 36.
 εὐθυμία (défin.) XI 6.
 εὐχέρης III 75*.
 ἐπίστοι VIII 25*. Voir *Index III des noms propres* s. v. Ἐρθηστιens et Dioscures.
 Ἐχθρα opposé à φιλία II 47*.
 Ζωρογονία III 55*.
 Ἰγήμερον V 22*; -νοῦν (τὸ) V 20.
 ἰδῶν III 53, 85, 407; VII 4; IX 54; XI 6, 8; XII 39, 47-48, 50, 68, 74, 77, 86.
 ἰλιος (τῆς δικαιοσύνης) II 4*.
 Θεαγογία III 66.
 θεῖα μοῖρα V 28*.
 θέμις fréquent; I [61*], 86*.
 θεογνωσία associé à φῶς XI 80.
 θεογονία très fréquent, III 55*.
 θεοδός V 39*.
 Θεολογεῖν (proclamer la divinité) IV 72; VI 87; X 52; associé à γεραίρειν, προσκυνεῖν, λατρεύειν II 98; VI 87; parler des choses divines II 42 (chez Platon) VII 46; -ία des Phéniciens II 94; des Grecs II 95; d'Orphée II 32; des poètes (associé à μυθολογία) III 98; de Platon II 43, 70; IV 48; (ou θεογονία opposé à ζωρογονία) III 55*; des Hébreux (associé à φιλοσοφία) II 86; de Moïse (opposé à ψευδολογία des philosophes) Pr.

5; II 50, 51, 55, 115*; des prophètes II 70; ἀληθής III 3; cf. II 57, 59; opposé à ἄθεος, μυθολογείν III 3, 4; ἐντελεστεῖρα (associé à φυσιολογία et distincte de πρακτική ἀρετή) XII 6; χριστιανική II 84; εὐαγγελίων VI 60; Ἰωάννου II 87, 89; τῆς παλαιᾶς καὶ τῆς καινῆς θεολογίας ἢ ἑμφωνία II 112; -ος (dans Philolaos, associé à μάντις) V 14; associé à ποιητής, φιλόσοφος VII, 6, 9.
 θεόπνευστος III 108.
 θεοποιία III 6, 32, 34, 48; VIII 17, 22; -ειν fréquent (dans un sens païen) III 24; IV 65; VI 2; VII 16, 19; VIII 12, 17, 26, 29.
 θεός très fréquent; (étymologie platonicienne) II 27*.
 θεοραπεία I 4, 3, 87, 127; IV 3; VI 49, 54, 81, 83; XII 55, 86; -εῖν (τὸ ἱερατικῶς βῆθιν) VII 24; les pécheurs XII 92; un dieu X 26; τὰς θήκας associé à προσκυνεῖν (des héros) VIII 46, 48; -ευτική Pr. 16; -ων (Θεοῦ) appliqué aux martyrs VIII 29, 48.
 θεορός I 110; III 57.
 θεοπέποιος fréquent; appliqué aux prophètes et aux apôtres I 61; II 68*; VI 29, 63, 90; IX 68, 73; X 83, 95; XI 27, 52; XII 9; -ίζω Pr. 13; X 53, 54, 79; XI 69 (*bis*).
 θέσπισμα II 112; X 93, 103, 104.
 θεωρεῖν fréquent; τὰ νοητὰ I 80; τὰ δρώμενα I 110; δόγμα-

τα XI 48; τῶν θείων λογίων τὸν νοῦν IV 73; τῶν χρησμάτων τὸ τέλος VI 89; κόσμον (Plotin) VI 62; τὴν φύσιν (du Christ) XI 68; (des chrétiens) XII 33; -εἶσθαι V 82; associé à (προ-)φαίνεσθαι: II 110; V 82; -ητέον II 93; -ία τῶν ἁρατῶν (opposé à ἐπιστοία τῶν θείων) I 79; cf. IX 43; XII 58, 91; τῶν νοητῶν III 93; ἀφανὸς πράγματος I 91; τῶν θείων XII 27; τοῦ βίου (défin.) XI 8.

θήκη coffret IX 4, 5; tombeau des héros VIII 46, 48; des martyrs VIII 29; IX 70; XI 75. Voir τέρως.

θίασος V 49*; -ώτης appliqué aux chrétiens VIII 8.

θυμικόν (τό) associé à ἔλεγον V 19; -ός fréquent; III 48; V 31, 77, 78*, 79; IX 55, 64; XII 69, 89.

θύραθεν associé à ψυχή, νοῦς V 28*, 52.

θυσία fréquent; Pr. 10, 11; III 25, 59, 62, 66, 74, 84, 85; VII *passim*; VIII, 14, 26, 34; X 8; πνευματικῆ X 91; -ειν III 58; VIII 30; IX 35.

Ἰατρός appliqué aux martyrs VIII 48; IX 16.

ἰδέα I 40; III 22; IV 70; V 54; VI 53; IX 16, 21; au sens platonicien IV 11, 49; associé à προφητεία X 102.

ἰδιότης pour désigner les Personnes de la Trinité II 60, 110.

ἱερατεύειν VII 18.

ἱεραίων VII 18; -εός (païen) I 51, 110; VIII 66; -όν (τό) temple païen III 85; VIII 26, 30; X 8; objet sacré III 75; -ός adj. (sens chrétien) X 70; XI 48.

ἱεροσουλία III 76.

ἱερογραμματεὺς (païen) III 68.

ἱεροργία (sens juif) VII 29, 32.

ἱεροφάντης I 110*-114; VII 13; -ικός I 110.

ἴουλος IV 66*.

Κακοδαίμων III 53, 60; VI 38. Voir δαιμόν.

καλλίνικος (Héraclès) VI 20; appliqué aux martyrs VIII 62.

κματῶν (var. de σωματῶν) XI 24*.

[καταβάτης] (Zeus) VIII 20*.

καταγωγή (ἀσκητῶν) VI 87; X 52.

κατακαλύπτειν (τὴν ἀάρατον φύσιν) en parlant du Verbe VI 77.

κατάληψις I 90, 91.

κατηγορία VII 36.

καταμνησέειν en parlant des mystères païens I 111.

κατανόησις (τῶν νοητῶν) I 78.

κενόν (τό) IV 9, 10, 13, 14, 68.

κῆρυξ en parlant des apôtres IX 69; XII 7.

κινήσις V 17*.

κλήσις (σωτήριος) X 85.

κόρος III 43*.

κόσμος très fréquent; IV (titre)*.

κτεῖς III 84*; VII 11.

κυνογάμια XII 49*.

κύριος très fréquent.

κώμος VIII 69*.

Λαμβάνειν (τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν) en parlant du Verbe VI 83.

λάτος III 85*.

λατρεύειν associé à θεολογεῖν VI 87.

λειτουργία (chez Platon) IV 34*; VII 48; -ικός (πνεύματα, chez S. Paul) III 91; -ός appliqué aux anges IV 35.

λείψανον (τό) pour désigner les reliques des martyrs VIII 11*.

λιταρεῖν (les martyrs) VIII 63*.

λιτούρησις IV 66*.

λογικός fréquent; φύσις V 4, 15; πνεῦμα (divin) V 51; εἰκόν Θεοῦ XII 7; -όν (τό) comme substantif ou adjectif opposé à ἔλεγον IV 56; V 19, 76.

λογισμός III 49; V 30, 34, 78*, 79; VII 4; XII 90; -ισμαί IV 4, 48, 73.

λόγος très fréquent; au sens trinitaire II 77, 78, 85, 88-90, 98, 99, 103, 104, 107, 109, 110; III 43; IV 39*, 40; VI 59-61, 82; X 52; ὁ λόγος ἐγένετο νόμος IX 47.

Μαργαρεία III 59; X 3.

μακροθυμεῖν X 66; -ία X 63, 66.

μαντεῖον (τό) (au sens païen) X 3, 5, 9, 10, 12; -τεσμα (*id.*) X 24; -τεύεσθαι (*id.*) IX 10; X 46; -τικός (*id.*) X 30; -της (*id.*) V 14; VI 10; VIII 26, 30, 36, 37; X 26, 34, 48.

μαρτυρεῖν I 43, 47, 49; III 89; IV 32; V 14; VI 87, 88; VIII 32, 37, 56; IX 28; X 5, 15, 65, 69, 103; XI 75; XII 58; -ία Pr. 1, 11; VI 91; X 42, 51, 104; -τους

(sens général) I 16; III 38, 47; VI 73; VIII 23; martyr Pr. 1, 11; VI 87; VIII 29, 34, 36, 56, 58, 59, 62, 67-70; IX 72; X 48, 61; XI 75.

μαλάνουρος VIII 1*.

μεταβολή (τῆς οἰκουμένης) X 80, 100.

μεταλαγγάνειν τῶν τῆς σαρκὸς παθημάτων en parlant du Verbe VI 78.

μεταμέλεια (τῶν ἰδίων) X 80.

μετενοματοῦσθαι XI 36; -οσις XI 34, 42.

μετεωρολόγησις I 37*; IV 30*; -λογία II 115*; -λόγος IV 26*.

μετίωρος I 37.

μαίνειν VIII 30.

μιμῆσθαι XI 10; XII 8, 11, 20, 22, 33; -οσις II 52, (cf. εἰκόν) 62; XI 9, 10; cf. ὁμοιοῦν.

μνημεῖον (ex-voto) VIII 64.

μοῖρα (θεία) V 28*.

μολυσμός VIII 29.

μοναδικός II 59.

μοναρχία III 2*, 87*.

μονᾶς II 22, 56, 59.

μονογενής II 108*; IV 7; VI 82.

μορφή (ἀνθρωπεία) en christologie VI 77.

μοῦν I 86, 109*, 111.

μουσαρός associé à ἀνάσις VII 40.

μυσταγωγείσθαι associé à τελείσθαι (sens chrétien) V 57.

μυστήριον (οἰκονομία) XI 80; au pluriel (sens païen) I 111; (sens chrétien) I 118; V 57; οἰκονομίαις VI 81.

μυστικός (τά μυστικά ἀγαθά) VII 32.

Ναστά (τά) IV 9-10.
νεκρός (le corps d'un martyr)
VIII 69; X 47; ἡ ἐκ νεκρῶν
ἀνάστασις X 100.
νεοδαμῶδης IX 18.
νοεῖν, -εῖσθαι fréquent; II 110-
111.
νοερός I 6, 78; II 2; X 68; XI
81; XII 27.
νοητός fréquent; I 72, 76, 78,
80; III 67, 93; IV 48, 49,
54-56; V 47, 51, 77; -ὼς
I 99.
νόμος très fréquent; ὁ λόγος
ἐγένετο νόμος IX 17.
νόσος VIII 63; XI 15; XII 86.
Voir Intr., § 34^a.
νοῦς très fréquent; I 30, 72,
88, 120; II 82, 101; III 16,
19, 93, 106; IV 47, 73; V 2,
21, 28*, 78*; VI 11, 59, 67,
71; sens trinitaire II 82-83,
85, 107, 109; III 43*; VI
33, 34, 59, 61.
νοκτικῶρα II 2*.
Ξενηλασία IX 18.
ξυγγένεια VI 43*; XI 66; -ής
IV 18, 34; V 40.
ξυγγενία XI 23; XII 89.
ξυγκατάθεσις I 91, 107.
ξυγγεῖν (τάς ψύσεις) en chris-
tologie VI 80*.
Ξυγγροεῖν VIII 10*.
ξυμπατος VI 44; ἐπιθυμία IV 45*.
ξυνήγορος (τοῦ ψεύδους) le diable
III 65*; cf. III 100.
ξυνοῦσα I 48, 49*; V 33*; IX
46, 48, 61.
Οἴησις I 9, 36, 84; II 5, 20,
21*; III 21.
οἰκονομία IV 62; VI 74, 81, 88,
92*; X 93; XI 80.

ὄλον fréquent; IV (titre)*.
ὀμιλία I 49*; II 117*; V 32,
33*, 54, 55; IX 61; X 34;
XII 67.
ὀμογενής V 23.
ὀμοῦον (θεῶ) XI 9; XII 23;
-ωσις II 62, 66; XII 23; cf.
μμεῖσθαι.
ὀμολογία II 69; X 57, 92.
ὀμοσῆσις V 23.
ὀπτική (αἰσθησις) V 20.
ὀργαζέειν I 113; -ιατός VII
11; -ια (τά) très fréquent
(sens païen) opposé à μω-
στήρια chrétiens I 114.
ὀρμῶν associé à γινώσκων et
πράττειν I 93; -ή I 92*; VI
15; X 27; XII 49; -ητικῶς
XII 69.
ὄρος V 4*.
ὄσις I 61*, 86*; V 36; VI 46;
VIII 42, 51, 52; -ωσις VIII
42 (Platon); XI 25 (*id.*).
ὄσσηρητική (αἰσθησις) V 20.
ὄσπιγγος IV 66*.
ὄσις très fréquent; II 18, 19,
34, 59, 60, 105; III 99; IV
4, 36; V 17, 48, 53; VI 79.
ὄρθαλμός (ὄρασις) VI 23*.

Πάθημα souffrances physiques
VIII 63-64; du Christ X
100; des martyrs VIII 38;
σφαράς (christologie) VI 78;
ψύσεσις (christologie) VI 80;
au figuré Pr. 16.
πάθος fréquent; les accidents
de la matière III 11, 16;
les passions de l'âme V 33
(var), 67, 76; VII 20, 21;
IX 54; XII 37, 39, 45, 49,
53, 63, 68, 88, 90; souf-
frances physiques ou mor-
ales V 80; VI 21; X 40;

la passion d'Héraclès VIII
17; la Passion du Christ
VIII 8; IX 24, XII 97; ma-
ladie morale IV 3; VI 29.
Voir Intr., § 38^a.
παιδεία fréquent; I 17, 28, 53;
II 71*; X 7.
παιδευαστός XI 41; -ία IX 18,
57; XII 77.
παιδιά II 71*.
παιδοποιία III 89*.
παλιγγενεσία associé à βάπτισμα
VII 29.
παμπόνηρος. Voir δαίμων.
πᾶν (τό) très fréquent; IV
(titre)*.
[πάντα ρεῖ] I 70*; IV 12*.
πανηγυρίζειν (la Passion) IX
24; -ις fréquent, pour les
martyrs VIII 56, 63, 69.
παράκλητος III 105. Voir πνεῦμα.
παρερμηνεύειν IX 48.
παρθενία IX 63.
παρουσία [II 84*]; X 45.
παροῦσα II 117*; VIII 48; XII
12.
πατήρ fréquent; appliqué à
Zeus III 96; VII 8; IX 7;
XI 6; aux démons (πονι-
ρίας) III 69; au sens tri-
nitaire II 68, 73, 76, 78, 81,
85, 98, 103, 104, 110; VI
79; IX 29.
παπρομένη VI 3, 9, 11, 25.
πίπτειν (εἰς σῶμα) II 88*.
πίστεύειν très fréquent; Pr. 1;
I 54, 55, 57-60, 64, 66, 70,
86, 92-96, 99, 101-103, 107,
116; II 9, 26, 76, 107, 110,
111; III 13, 34, 36, 42; VI
24, 58, 90; VIII 2, 14, 51,
52; IX 23, 28, 33, 68, 69;
X 12, 68, 93; XI 17, 27, 71,
77; XII 97.

πίστις très fréquent; Pr. 1; I
48, 54, 57, 62, 64, 66, 67,
72, 76, 79, 86, 88, 90-92,
94, 99, 100, 104, 107*, 109,
115, 116, 128; II 69, 107;
IV 4, 66; V 2; VII 33; VIII
9, 11; IX 28, 32; X 100; XI
4, 73-77; XII 5.
πιστός I 69; VI 9; -ὼς I 68,
128; VIII 64.
πνεῦμα (dans l'homme) V 25,
51; cf. XI 49; λειτουργικά
-τα (Hébr.) III 91; Πόθω-
νος (Act.) X 44, 48; l'Esprit-
Saint (ἄγιον, πανάγιον) II 65,
66, 85, 98, 104-107; (ἐκπο-
ρευόμενον) 109; (ἐνυπόστατον)
110*; III 105, 108; IX 29; X
93, 100, 105.
πνευματικός (ψυχῆ) V 18; θυσία
X 91.
ποδηγός appliqué aux apôtres
X 67; aux martyrs VIII 70.
ποιητής fréquent IV 37*, 48*.
πομπεία VIII 69*; -ή VIII 60;
XII 26.
πορνεία VII 44; IX 38*; XII 75.
πρακτικός. Voir ἀρετή.
πρᾶξις fréquent; associé à πί-
στις I 93.
προβλεψία Pr. 1*.
προκείμενα (τῆς σαρκός) en
christologie VI 78.
πρόληψις I 82*, 84, 90; II 41*;
IX 73.
πρόμαχος appliqué aux mar-
tyrs VIII 39*.
προμήθεια (θεοῦ) I 121; III
110; VI 39.
πρόμος appliqué aux martyrs
VIII 39*.
πρόνοια Pr. 9; IV *passim*; XII
89.
προσβολή II 18, 19.

προσκυναεῖν très fréquent; III 16, 77, 79, 84, 86; IV 67, 73; VI 79; VII 3; X 84; XI 71; les tombeaux des martyrs VIII 46, 48.

πρόσχημα XII 33.

πρόσωπον IV 73; V 50; VI 40; XII 10; au sens trinitaire II 63, 64; X 87; cf. X 95.

προτελείν (sens païen) I 120.

προτύπος X 68.

πυθία VIII 26. Voir *Index III des noms propres, s. v.* Apollon.

Ῥ: ῥαυχενεῖν X 9; -αύχην (Plut.) X 8.

Ῥάρξ (en christologie) VI 78; X 54, 63, 68.

σηκός (d'Héraclès) VIII 45; des martyrs VI 87; VIII 56, 62, 68; IX 72.

σημα VIII 64; (σημα—σῶμα) V 13*.

σηνή VIII 66; en christologie VI 79*; X 83.

σοφία fréquent; païenne I 39; II 24, 25; VIII 20; IX 38; chrétienne I 36 (défin.); II 147; IV 60; V 81, 82; VI 2, 33, 81; VIII 4, 37, 44.

σοφιστής (τῆς κακίας) le démon VII 4.

στάσις associé à πίστις I 91.

στάσιμον II 14*.

στέρησις IV 44.

στοιχείον (au pluriel neutre) XII 80; les éléments II 10, 22; III 63; IV 41, 48, 57; V 18, 21, 50; divinisés par les anciens II 97.

στοχασμός II 20* (Timon), 21, 22.

συν-. Voir ἔυν-.

σῆριος I 12, 24*.

σχῆμα VIII 68; XII 33.

σῶμα très fréquent; synonyme de ἔλη IV 13, 18, 21, 37, 39, 43; VI 9; animal XI 42, 45; humain IV 51, 69; V *passim* (souvent opposé à ψυχή) 13*-15, 40-42; VI 26, 37, 48, 49, 55, 65-67; VIII 6, 17, 24, 51; IX 41, 43; XI 13, 15, 34, 51; XII 2, 5, 37, 44, 52, 55, 73, 90; création ou reproduction IV 76; V 69; corps du Christ VIII 37; associé (ou synonyme) à νεκρόν VIII 31, 32; IX 36; des martyrs VIII 37, 52, 66; IX 32; τῶν σωματίων ἀνάστασις XI 58.

σωματικός X 70; (-ῆ ἔλη) IV 13.

σωματοειδής II 413; IV 43, 47.

σωτήρ (au singulier) désigne le Christ; employé seul: IX 22; X 54; avec un déterminatif: — ὁ ἡμέτερος IV 2; IX 57, 64; τὴν τοῦ -ος ἡμῶν ἐπιφάνειαν II 84*; X 43; τὴν τοῦ Θεοῦ καὶ -ος ἐπιφάνειαν IX 26; τὴν τοῦ Θ. καὶ σ. ἐπιφάνειαν VII 45; τοῦ Θ. καὶ σ. ἡμῶν τὴν προαιώνιον ὑπαρξίν X 100; τῆς τοῦ σ. οἰκονομίας ὁ λόγος VI 74; ἡ τοῦ σ. ἡμῶν οἰκονομία VI 88; τὴν τοῦ Θ. καὶ σ. ἡμῶν ἐπιφάνειαν VI 92; X 41, 43; ὁ τῶν ἄλλων σ. XI 49; σωτήρ καὶ κύριος X 76; ποιητῆς καὶ σώτηρ VIII 34. — Appliqué à Héraclès par les païens VIII 18; (au plu-

riel) à des images d'animaux III 22; aux gens vertueux (Plotin) VI 70; aux apôtres VIII 5; aux martyrs IX 16.

σωτηρία II 89; III 91; V 7; VI 78, 82, 83, 89, 92; VII 26; VIII 9; X 63, 70, 79, 81, 92, 93, 99.

σωτήριος IV 3; VI 60, 79, 86; VIII 3, 4; IX 22, 24, 73; X 85; XII 87, 97.

σωφροσύνη fréquent; III 53; V 59; VI 37; VII 2*, 9, 14; VIII 37; IX 33; XI 7.

σώφρων VIII 15, 37, 69; XII 20, 75.

σωφρόνους VIII 66; IX 44, 54.

Τέγος III 79*.

τέλειος IX 63; XI 47; XII 4, 78.

τελειότης XI 10; XII 80.

τελεῖν (-εῖσθαι) I 22, 109* 119; II 35; III 84, 89; X 103; associé à μυσταγωγείσθαι (sens chrétien) V 57.

τελετή I 21-23; III 47, 59, 84; VII 41.

τέμενος (sanctuaire pour un martyr) VIII 56; pour les faux-dieux VIII 68; X 67.

τετρακτύς XII 78*.

τριάς (pour désigner la Trinité) II 56, 58-62, 68, 105; V 68; VI 87.

τριγένεια XI 13.

τρόπακον VIII 59; IX 22; X 29; pour désigner le corps des martyrs VIII 66*.

τύπος II 53; IV 2; V 36; VIII 68; XI 10.

τύχη fréquent; (défin.) VI 15.

Υἱός (au sens trinitaire) II 65, 66, 73, 83, 99, 103, 105; VIII 9.

ὕλη fréquent; IV 41-43, 37, 45, 46, 48, 50, 68, 74; V 1, 8; VI 14, 38, 44, 43, 64, 68, 95.

ὕποθεῖν (ἀνθρωπεῖαν μορφήν, φύσιν) en christologie VI 77; VIII 9.

ὕποθεσις (var.) Pr. 1*.

ὕπóστασις (Plotin) II 82.

Φαλλαγωγία I 413; III 84; VII 11.

φαλλός I 413*; III 84; VII 11.

φήμη παλαία VIII 51, 52.

φιλία opposé à ἔχθρα II 47*.

φιλοσοφείν en parlant de simples chrétiens V 69; XII 33.

φιλοσοφία très fréquent; pris absolument IV 2; VIII 45, 45; XI 4, 2, 45; XII 45, 48, 69, 70, 74, 75; Grecque I 17; VIII 45; X 41, 24, 41; XII 81; ἀληθής VI 23, 41; ἀκραφηνός XI 41; Ἐβραϊκόν II 86; εὐαγγελική VII 24; XII 27; τελευταίη XII 4; τὰ τῆς φιλοσοφίας ἀγάλματα III 93.

φιλόσοφος très fréquent; en parlant des chrétiens (rare) XII 26.

φρόνησις (défin.) V 21.

φυτικός (-ῆ ψυχῆ) V 24-25.

φωστήρ appliqué aux apôtres VIII 6; aux martyrs VIII 70.

φωταγωγίον IV 73; -ία (ἀποστολική) I 121*; -ός associé à ἀπόστολος; X 67*.

φωτίζειν en parlant des apôtres VIII 6.

TABLE DES MATIÈRES

TOME I

	Pages
INTRODUCTION.....	7
Chapitre 1. Théodoret ; milieu, formation, activités. . .	7
Chapitre 2. La <i>Thérapeutique</i> , actualité, plan objet....	24
Chapitre 3. La méthode apologétique.....	48
Chapitre 4. La langue et le style.....	60
Chapitre 5. Le texte et la traduction.....	68
Ouvrages de références.....	85
Conspectus siglorum	88
SOMMAIRE ANALYTIQUE.....	91
TEXTE ET TRADUCTION.....	100
Préface de l'auteur.....	100
1 ^{er} Entretien, <i>La Foi</i>	104
2 ^e Entretien, <i>Le Premier Principe</i>	137
3 ^e Entretien, <i>Anges, Dieux et Démons</i>	171
4 ^e Entretien, <i>La Matière et le Cosmos</i>	203
5 ^e Entretien, <i>La Nature de l'Homme</i>	226
6 ^e Entretien, <i>La Providence</i>	254

TOME II

7 ^e Entretien, <i>Les Sacrifices</i>	296
8 ^e Entretien, <i>Le Culte des Martyrs</i>	310
9 ^e Entretien, <i>Les Lois</i>	336
10 ^e Entretien, <i>Vrais et Faux Oracles</i>	360
11 ^e Entretien, <i>Fin et Jugement</i>	392
12 ^e Entretien, <i>La Vertu pratique</i>	419

TABLES DE RÉFÉRENCES

Répertoire des Citations.	
Index des Citations scripturaires.....	447
Index des Citations d'Auteurs anciens.....	451
Index Testimoniorum.....	467
Répertoire des Noms propres.	
I. Bible et Christianisme.....	470
II. Histoire, Littérature, Sciences.....	473
III. Mythologie et Religions païennes.....	490
IV. Géographie.....	497
Index des mots grecs.....	504
Corrigenda et addenda.....	517

NIHIL OBSTAT

IMPRIMI POTEST :

Paris, le 21 septembre 1956

PH. DURAND-VIEL, s. j.

Praep. Prov. Franciae

IMPRIMATUR :

Paris, le 30 mai 1957

PIERRE GIRARD, v. g.

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 25 JUILLET 1958
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON

NUMÉROS D'ORDRE : IMPRIMEUR, 5769 ; ÉDITEUR, 4910.
DÉPÔT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 1958.